



HAL
open science

”Au pays des sombres forêts et des lacs cristallins” : le district de Königsberg en Prusse-Orientale : aspects d’histoire économique, sociale et politique (1850-1914)

Florian Ferrebeuf

► **To cite this version:**

Florian Ferrebeuf. ”Au pays des sombres forêts et des lacs cristallins” : le district de Königsberg en Prusse-Orientale : aspects d’histoire économique, sociale et politique (1850-1914). Histoire. Université de Strasbourg, 2016. Français. NNT : 2016STRAG024 . tel-01492878

HAL Id: tel-01492878

<https://theses.hal.science/tel-01492878>

Submitted on 20 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE 519 : Perspectives européennes

[UMR 7367 « Dynamiques Européennes »]

THÈSE présentée par :

Florian FERREBEUF

soutenue le : 25 novembre 2016

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Histoire contemporaine

« Au pays des sombres forêts et des lacs cristallins » :

le district de Königsberg en Prusse-Orientale

Aspects d'histoire économique, sociale et politique (1850-1914)

2 tomes

THÈSE co-dirigée par :

Monsieur CARREZ Maurice

Et Monsieur OLIVIER Jean-Marc

Professeur des universités, université de Strasbourg

Professeur des universités, université Jean-Jaurès,
Toulouse

RAPPORTEURS :

Madame GRANET-ABISSET Anne-Marie Professeur des universités, université de Grenoble

Madame VINCENT Marie-Bénédicte Maître de conférences, École Normale Supérieure, Paris

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur CONORD Fabien

Madame MAURER Catherine

Maître de conférences, université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand

Professeur des universités, université de Strasbourg

Université de Strasbourg

École doctorale 519 : Perspectives européennes UMR 7367 « Dynamiques Européennes »

**« *Au pays des sombres forêts et des lacs cristallins* » :
le district de Königsberg en Prusse-Orientale**

Aspects d'histoire économique, sociale et politique (1850-1914)

Tome 1



Thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue
par Florian FERREBEUF le 25 novembre 2016,
sous la direction de MM. Maurice CARREZ et Jean-Marc OLIVIER

Jury composé de :

M. Maurice CARREZ, Professeur des Universités (Université de Strasbourg)

M. Fabien CONORD, Maître de conférences (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand)

Mme Anne-Marie GRANET-ABISSET, Professeur des Universités (Université de Grenoble)

M. Jean-Marc OLIVIER, Professeur des Universités (Université Jean-Jaurès, Toulouse)

Mme Catherine MAURER, Professeur des Universités (Université de Strasbourg)

Mme Marie-Bénédicte VINCENT, Maître de conférences (École Normale Supérieure, Paris)

Remerciements :

En premier lieu, je remercie monsieur le professeur Maurice Carrez pour son soutien constant, sa bienveillance et ses précieux conseils.

À monsieur le professeur Jean-Marc Olivier pour son soutien et son appui matériel durant une période difficile.

À mes parents pour leur aide et leur patience.

À Rémi et à Magali pour leur aide précieuse.

À Stéphane, à Quentin et à Pierre pour leurs idées stimulantes et leurs conseils.

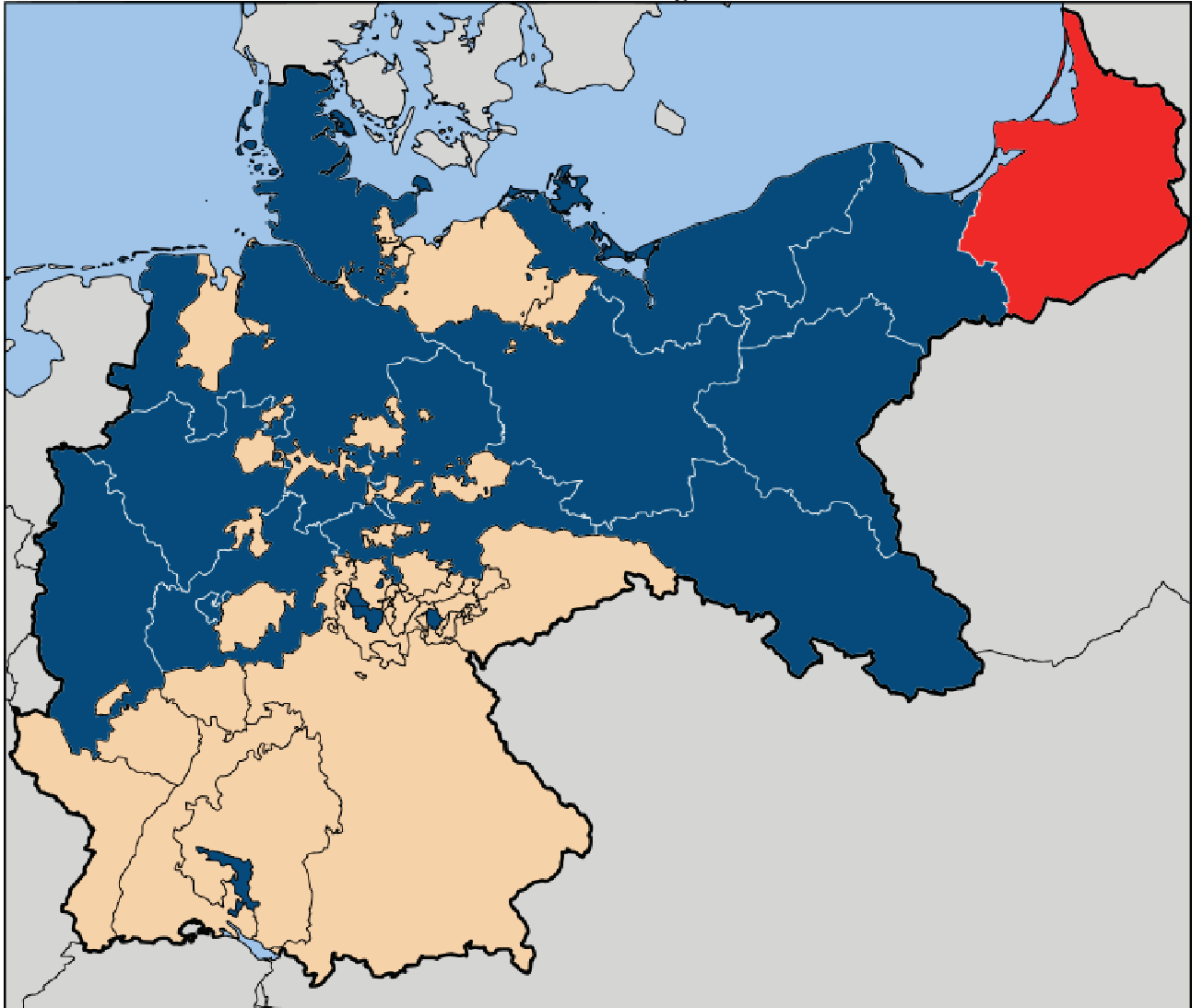
À monsieur Thierry Jacob et à madame Marie-Elizabeth Ducreux pour leur aide et leurs conseils.

« *Au pays des sombres forêts et des lacs cristallins* » (« *Land der dunklen Wälder und kristall'nen Seen* »), strophes tirée de l'*Ostpreußenlied* (ou *Lied auf Ostpreußen*, aussi *Land der dunklen Wälder*), écrit par Erich Hannighofer (1908-disparu en 1945 ?) en 1933 et dont la musique a été composée par Herbert Brust (1900-1968).

Page précédente : Franzrode (arrondissement de Labiau, 1906)

Source : <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de>

Carte n°1 : La Prusse-Orientale en Allemagne et en Prusse en 1914



Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Prusse-Orientale>

Carte n°2 : La Prusse-Orientale de nos jours



Carte n°3 : La Prusse-Orientale en 1914



Carte n°4 : Le district de Königsberg (1829-1905)



Introduction

Un territoire particulier

En 1850, le district de Königsberg se rendort peu à peu après l'effervescence de la révolution de 1848. Celle-ci a laissé des traces, particulièrement à Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad, Russie), ville de grande tradition libérale, où la figure tutélaire d'Emmanuel Kant domine toujours les esprits. Si quelques centres urbains suivent la voie tracée par la capitale provinciale, on observe surtout une frappante dichotomie entre la ville et la campagne de l'ensemble de la province de Prusse-Orientale. Les campagnes restent en effet très conservatrices, et là domine le triptyque des figures du roi, du seigneur et du pasteur, symbole d'un ordre social séculaire et inchangé, pour une alliance intangible du trône et de l'autel. La référence à la monarchie de droit divin perdue à cette époque, et les masses paysannes sont parties prenantes de cette « harmonie » sociale vantée par les conservateurs comme le modèle indépassable auquel la société dans son ensemble, pervertie par le libéralisme et les idéaux de la Révolution française tant haïe, doit revenir. Au cœur de cette « Vieille-Prusse » se trouve le district (*Regierungsbezirk*) de Königsberg.

Les territoires qui constituaient jadis ce territoire couvrent le sud de la Lituanie, l'enclave russe de Kaliningrad et le nord-est de la Pologne. La Prusse-Orientale, dont il fait partie, constitue depuis 1829 la partie orientale de la province de Prusse, création artificielle de l'administration prussienne regroupant les régions allant de Dantzig (Gdansk, Pologne) à Memel (Klaipėda, Lituanie). La partie occidentale qui formera la future province de Prusse-Occidentale est issue des partages successifs de la Pologne, tandis que la Prusse-Orientale, à l'exception de l'évêché de Warmie (ou Ermland), rattaché à la cette dernière suite au premier partage de la Pologne en 1772 entre la Prusse, la Russie et le Saint-Empire¹, correspond au duché de Prusse dans ses limites originelles et pratiquement inchangées depuis trois siècles. Il s'agit donc des régions les plus orientales de cet ensemble régional hétérogène.

La Prusse-Orientale est divisée en deux, puis en trois districts après 1905. Le district de Königsberg en est la partie la plus occidentale. D'une superficie de 21 107 km² (1885), il s'agit du plus grand district de Prusse et du plus hétérogène des districts de la province. Le district de Gumbinnen (Goussev, Russie) est le plus oriental, peuplé d'Allemands, de Mazures polonophones et de Lituaniens. Les arrondissements (*Kreise*) méridionaux des districts de Gumbinnen et de Königsberg en sont détachés en 1905 pour donner naissance au

¹ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, Paris, Le Seuil, coll. Points, 2010, p. 176.

district d'Allenstein (Olsztyn, Pologne) et offrir une existence administrative unique à la Mazurie, qu'il couvre quasi intégralement. De ce fait, cinq arrondissements sont soustraits au district de Königsberg, dont la superficie n'est plus dès lors que de 15 733 km².

Au niveau administratif, les sièges de la province et du district sont à Königsberg. Fondée en 1247, cette ville est d'abord une ville-forte des chevaliers teutoniques, avant de devenir la capitale de l'État monastique en 1457, quand Marienburg (Malbork) passe sous contrôle polonais. Lorsque l'ordre est sécularisé en 1525 par Albert de Brandebourg (1490-1568), celui-ci, avec l'accord du roi de Pologne et en échange de sa suzeraineté, devient duc de Prusse³. Jusqu'à l'union personnelle entre l'électorat de Brandebourg et le duché de Prusse, réalisée en 1618 par Jean III Sigismond de Brandebourg (1572-1619)⁴, Königsberg reste la capitale de cet État, avant d'être supplantée par Berlin. Cependant, l'éloignement entre les deux territoires laisse à Königsberg une importance cruciale ; elle est d'ailleurs la ville de sacre du premier « roi en Prusse »⁵, Frédéric I^{er}, en 1701, Berlin faisant partie du Saint-Empire et n'étant donc pas éligible. Mais la capitale provinciale connaît une progressive et inexorable régionalisation, retardée par l'importance commerciale et culturelle de la ville.

En 1846, le district de Königsberg compte 838 322 habitants civils, c'est-à-dire sans les garnisons, relativement nombreuses dans cette région frontalière de la Russie. La population est pluriethnique, avec 664 273 germanophones, dont un nombre indéterminé de descendants des Borusses⁶, la population originaire de la région. L'élément germanique est donc de loin le plus nombreux au sein du district de Königsberg, même si parmi celui-ci, il n'est pas rare de retrouver des noms et patronymes borusses. Le dialecte germanique parlé en cette région est d'ailleurs fortement mâtiné d'expressions et de mots prussiens. Le nord et

² Reinhard Hauf, *Die preußische Verwaltung des Regierungsbezirks Königsberg, 1871-1920*, Wiebelsheim, Quelle & Meyer, 1980 p. 13.

³ Andreas Kossert, *Ostpreußen. Geschichte und Mythos*, Munich, Siedler, 2005, pp. 54-55.

⁴ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 60-61.

⁵ La dénomination de roi de Prusse lui est effectivement interdite, à cause de l'opposition conjointe du pape et de l'empereur, qui consent finalement à cette élévation. La dénomination de « roi de Prusse » ne sera finalement permise qu'en 1787 avec la réouverture des relations diplomatiques entre les États pontificaux et celui qui était désigné avec mépris comme le « marquis de Brandebourg ». Cependant, le territoire est lui qualifié de « royaume de Prusse » depuis la paix d'Utrecht (1713) signifiant la fin de la guerre de succession d'Espagne, à laquelle la Prusse participe aux côtés du Saint-Empire. *Ibid.*, pp. 100-101.

⁶ Afin de simplifier la compréhension du texte et d'éviter toute confusion, les mentions au peuple prussien (d'origine vraisemblablement balte, mais dont les débats sur l'origine supposée se poursuivent ; ceci ne concerne pas directement notre propos) pré-germanique seront qualifiées ici sous l'appellation de « Borusse ». Cette forme francisée du terme latin « *Borussia* », dénomination courante de la région en latin, paraît la plus appropriée. Le nom en latin est lui-même un dérivé du mot prussien « *Prūsai* », qui donna « *Pruzzen* » en dialecte bas-prussien, d'où vient le mot « *Preußen* », qualifiant à la fois la région, et le peuple, et qui donne « Prusse » en français. Le terme de « Borusse » est une des formes adoptées en français, bien qu'assez peu usitée ; Michel Kerautret parle également de « Prutènes » pour qualifier cette population. *Ibid.*, p. 43.

l'est de la Prusse-Orientale sont peuplés par une forte minorité lituanienne, qui concerne avant tout le district de Gumbinnen, ainsi que l'arrondissement de Memel pour le district de Königsberg, et à un niveau moindre, ceux Labiau et Wehlau, soit 41 102 lituanophones dans ce district. Dans les deux derniers arrondissements, la population est en cours de germanisation, et l'utilisation de la langue lituanienne, présente presque jusqu'aux portes de Königsberg un siècle plus tôt, s'amenuise dès le début du XIX^e siècle⁷. Cela n'est pas sans conséquences sur la progression politique de cette population au cours du siècle. On retrouve enfin 132 947 polonophones dont les Mazures et les Polonais de Warmie. Dans cette période pré-nationale, les antagonismes ethniques sont peu fréquents, et toutes ces populations se côtoient pacifiquement. Mais face à la germanisation qui s'accroît au cours de la période, des mouvements de défense des particularismes locaux, voire de véritables courants nationalistes voient le jour en Mazurie, en Lituanie mineure et surtout en Warmie, signe que l'osmose entre ces populations est friable. Ces mouvements connaissant un succès variable selon les régions, nous nous intéresserons avec attention à leurs actions et à leurs résultats, qui vont aboutir à la tenue de *referenda* en Mazurie et en Warmie en 1920, signe que les tensions existaient.

Au niveau religieux, la Prusse-Orientale présente une certaine homogénéité depuis la conversion du duc Albert au luthéranisme en 1525, son peuple l'ayant suivi dans sa nouvelle religion⁸. Contrairement au district de Gumbinnen, quasi intégralement évangélique, on trouve des catholiques polonais et allemands dans le district de Königsberg depuis l'annexion de la Warmie : ils sont 170 603 pour 662 198 évangéliques (luthériens surtout) et 5 124 juifs en 1846⁹. Les Lituanien de Petite-Lituanie sont eux aussi luthériens, contrairement à leurs frères vivant sous le joug russe. Dans les rangs évangéliques, une certaine méfiance envers les catholiques existe, sans aller au-delà. C'est seulement depuis les années 1830 que les rivalités religieuses s'enveniment, et encore est-ce surtout entre l'État et l'Église, les actions antagoniques du Vatican et du pouvoir prussien n'y étant pas pour rien¹⁰. Ces oppositions se poursuivent ensuite et connaissent une réelle explosion dans les années 1870 et 1880 lors du *Kulturkampf*, qui rencontre un certain écho en Warmie catholique.

⁷ Vygantas Vareikis, « Migrationsprozesse und der Wandel der sozialen Struktur Kleinlitauens », in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, Osnabrück, Fibre Verlag, 2000, pp. 57-58.

⁸ Il n'y a guère eu d'oppositions, si ce n'est en Sambie (ou Samland), où en septembre 1525, quelques troubles apparaissent, à la fois religieux et sociaux, qui ne sont pas sans rappeler la « guerre des paysans » (*Bauernkrieg*) dans les États du sud de l'Allemagne (1524-1526). Après une répression féroce et une cinquantaine d'exécutions sommaires, la situation retourne à la normale. Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 60.

⁹ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht des Regierungs-Bezirks Königsberg*, Tilsit, Reylander, 1848, p. 5.

¹⁰ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 338-339.

En ce qui concerne les structures sociales, elles sont encore très traditionnelles au milieu du XIX^e siècle. Les grandes familles, issues des anciens chevaliers teutoniques ou de différentes générations de colons, ont un grand poids dans la société et sont jalouses de leurs prérogatives féodales. Les *Junkers* ont protesté avec vigueur contre les réformes de 1807, particulièrement celle abolissant le servage ; cependant, sa mise en application en 1811, qui prévoit le rachat des corvées par les paysans leur a offert un répit : la majorité des paysans est obligée de s'endetter auprès de leur seigneur, et en 1848, nombreux sont ceux qui n'ont toujours pas pu entrer en possession de leur tenure¹¹. Par conséquent, beaucoup choisissent de quitter illégalement leur terre pour aller s'installer en ville, que ce soit dans les arrondissements de la province ou dans d'autres régions, voire en Amérique comme cela est de plus en plus le cas tout au long du siècle. Aussi les antagonismes sociaux se creusent-ils au cours de la période, avant que les paysans ne se rallient, non sans arrière-pensée, à leurs maîtres pour tenter d'améliorer leur sort. Nous reviendrons sur ces différentes thématiques, qui vont avoir une importance déterminante pendant tout notre travail.

Une réputation peu flatteuse (et peut-être imméritée ?)

Au milieu du XIX^e siècle (et parfois même jusqu'en 1914), la Prusse-Orientale est perçue par ses contemporains comme une région arriérée, à la remorque du développement économique né de la révolution industrielle et des modifications inédites que celle-ci induisait. Cette vision, pour le moins biaisée, n'a fait que se renforcer par la suite d'autant plus qu'avec la formation d'une Allemagne unie, les provinces de l'« *Ostelbien* »¹², très largement rurales, ne souffrent guère la comparaison face aux régions de l'Allemagne de l'Ouest, et plus encore face à la région industrielle par excellence, la Ruhr. Il a souvent été tenté de faire de celle-ci la norme à l'aune de laquelle on devait mesurer le degré de développement et de « modernité » des autres régions allemandes. Le taux de développement de tous pays ou régions est en effet vu selon le modèle anglais de développement, amorcé dès le XVIII^e siècle. C'est oublier qu'en ce milieu de XIX^e siècle, tous les pays du monde accusent un « retard », souvent très grand, face à l'Angleterre. La France n'a pas encore rattrapé ce « retard » sur son rival britannique. L'Allemagne, qui ne désigne à cette époque qu'une entité géographique, puisque l'épisode révolutionnaire de 1848 n'a pu déboucher sur une quelconque unité politique, est encore très loin d'être une nation industrielle, comme on

¹¹ *Ibid.*, pp. 295-296.

¹² Cette expression désigne, en allemand, toutes les régions situées à l'est de l'Elbe.

le pense parfois. Si tel avait été le cas, la Prusse-Orientale aurait été effectivement dans un tragique état de sous-développement.

Pour autant, cette dernière, à l'instar des autres régions de l'Est prussien, n'a pas cherché à développer prioritairement son secteur industriel, mais a choisi au contraire de valoriser ses atouts traditionnels, et plus particulièrement l'agriculture, car ses élites économiques et sociales voient davantage leur avenir dans le secteur primaire que dans toute autre activité. Les ressources relativement abondantes qui s'y trouvent (plaines relativement fertiles, forêts, élevage, ressources halieutiques liées à la mer Baltique ou aux innombrables lacs) semblent en effet leur donner raison, puisque presque rien ne paraît *a priori* encourager l'avènement d'une industrie à l'anglaise. Cela ne veut pas dire, contrairement aux idées reçues, que l'industrialisation n'a pas touchée la province. Au contraire, et c'est particulièrement le cas dans le district de Königsberg, des initiatives réelles se sont manifestées, en particulier dans la capitale provinciale, dès le milieu du XIX^e siècle, ainsi qu'à Memel (Klaipėda, Lituanie) ou à Elbing (Elbląg, Pologne), dans la Prusse-Occidentale voisine. Les campagnes du district, si elles ont rejoint plus tardivement ce mouvement, ne sont pas non plus restées à l'écart, quand bien même elles ne pouvaient pas concurrencer les régions industrielles de l'Ouest, d'autant plus que l'agriculture reste la priorité des élites économiques et sociales du district.

Celle-ci est encore une agriculture de subsistance très traditionnelle en 1850, que ce soit dans les structures de la possession de la terre comme dans les méthodes de production employées. De plus, les rudes conditions climatiques auxquelles sont soumises les terres et les cultures font fortement pâtir la production, qui est très variable d'une année à l'autre, d'autant que les maladies du bétail ou des denrées (pommes de terre...) entraînent parfois des famines ou des disettes plus ou moins longues. Ceci entraîne le départ par vagues répétées de paysans indigents ou ruinés, incapables d'améliorer leurs conditions de vie, voire simplement de survivre lorsque surviennent des crises frumentaires.

La Prusse-Orientale se caractérise également par une mentalité particulière, relativement en retrait face aux évolutions qu'a connues l'Europe occidentale depuis la Révolution Française. Ici, la population, si elle n'est pas demeurée totalement imperméable aux doctrines avancées par cette dernière, n'en reste pas moins attachée aux valeurs constitutives de l'État prussien, à savoir la foi en la personne royale, désignée par Dieu pour régner, et en l'ordre social séculaire qui en découle. Les habitants sont encore largement sous l'influence de structures sociales d'Ancien Régime. De plus, les autorités prussiennes et l'aristocratie locale, qui possède un poids très important, tentent de juguler les évolutions et

restreignent les avancées nées des réformes de 1807 et 1811 (en particulier liées à l'abolissement du servage). Cette mentalité évolue assez peu en apparence au cours de la période si l'on se fit par exemple aux résultats électoraux des conservateurs. Pour autant, nous verrons que les conflits sont nombreux dans le district au cours de la période, et que la servilité des paysans n'est pas si réelle.

La région est parallèlement (et parfois presque paradoxalement) très impliquée dans le mouvement nationaliste allemand qui a cours depuis le *Vormärz*¹³. Étant l'un des berceaux originels de la Prusse avec le Brandebourg, il n'est pas étonnant de voir le patriotisme prussien rester une valeur dominante au sein de la population¹⁴. De ce fait, cette vieille terre de la couronne – on parle parfois de « Vieille-Prusse » (*Altpreußen*) pour la nommer – devient l'une des provinces chéries de la monarchie. Les souverains successifs y sont très attachés, à commencer par Frédéric-Guillaume III, ainsi que ses deux fils, Frédéric-Guillaume IV et Guillaume I^{er}, qui y ont tous vécu en exil entre 1807 et 1810, et en conservent un lien indéfectible avec la province¹⁵. Dans les décennies suivantes, le mouvement libéral, très nationaliste, est extrêmement puissant et trouve le soutien d'une partie de la population, qui participe avec enthousiasme aux conflits permettant l'unité allemande, tout en conservant son identité prussienne. Ce paradoxe sera particulièrement observé au cours de notre étude.

La Prusse-Orientale, comme d'ailleurs le district de Königsberg, est également une terre très pieuse, où l'influence du clergé est extrêmement forte et régit les relations sociales. La masse de la population est par contre peu éduquée, et conserve de faibles taux d'alphabétisation jusqu'à une période tardive du XIX^e siècle. Tous ces facteurs entraînent la préservation d'une société traditionnelle, peu remise en cause par les autorités, d'autant que le climat et la faiblesse des réseaux urbains, favorisant l'autarcie et le repli sur soi, n'incitent pas à un quelconque changement des mentalités. La situation y semble donc, vers le milieu du XIX^e siècle, analogue aux régions frontalières de la Pologne tsariste et de la Lituanie

¹³ C'est ainsi que l'on désigne, en Allemagne, la période précédant la révolution de mars 1848. Elle concerne généralement les années 1840, voire l'ensemble de la période allant de 1815 à 1848.

¹⁴ C'est ainsi de Prusse-Orientale qu'est partie l'insurrection contre la Grande Armée de retour de Russie en 1813, après la convention de Tauroggen (l'actuelle Tauragė, en Lituanie), signée le 20 décembre 1812 par le général Yorck pour la Prusse et le général Diebitsch pour la Russie. Elle permet la libre circulation des troupes russes en Prusse, tandis que des centaines de volontaires allemands, mazures ou lituaniens s'engagent dans la *Landwehr*. Cet épisode a laissé une trace impérissable dans les mémoires des tenants de l'unité nationale. Andreas Kossert, *Ostpreußen. Geschichte und Mythos*, Munich, Siedler, 2005, pp. 124-127.

¹⁵ Frédéric-Guillaume III restera ainsi toute sa vie en liens avec certains bourgeois de Memel, chez qui il avait trouvé refuge, à commencer par le marchand Friedrich Ludwig Consentius (1755-1818), chez qui il a résidé durant plusieurs mois. Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert (Der "Geschichte Memels" zweiter Teil)*, Memel, F. W. Siebert, 1902, pp. 144-145 et 184.

russe. Il est intéressant de voir les différences entre le milieu du siècle et la fin de la période, quand de nombreuses chaussées et un important réseau de chemin de fer auront été construits.

L'État prussien cherche à mettre en avant la brutalité et le côté primitif supposé de la population ostroprussienne afin de faire peur à ses adversaires. Les autres Allemands sont tout autant touchés par cette propagande que ses rivaux ou ses voisins. D'ailleurs, le bellicisme des élites prussiennes¹⁶ va croissant, renforcé par ses victoires successives tout au long du XIX^e siècle, et il devient même de plus en plus vociférateur, atteignant son paroxysme sous Guillaume II. En 1872, le professeur d'histoire du droit et romancier bavarois Felix Dahn ne rapporte-t-il pas, dans ses mémoires, avoir pensé, en observant ses congénères prendre place à Berlin dans le train qui le menait pour la première fois à Königsberg, où il venait d'être nommé : « *Ah ah, maintenant commence la barbarie !* »¹⁷ ? Cette représentation des Ostroprussiens¹⁸ par eux-mêmes, modelée par les élites intellectuelles, politiques et militaires, sert à faire peur aux autres peuples, avec l'assentiment d'une large part des autochtones.

L'organisation sociale des campagnes ostroprussiennes a été fondamentalement remise en cause par l'adoption des réformes amorcées par Frédéric-Guillaume III entre 1807 et 1811. Elles accordent de nouveaux droits aux roturiers, en particulier celui d'acheter des terres nobles, et abolissent le servage pour les paysans. Ceux-ci sont chassés des terres les moins productives pour permettre l'établissement de grands domaines aux mains de propriétaires aristocrates ou bourgeois, particulièrement dans le district de Königsberg, en Sambie, en Natangie et en Petite-Lituanie par exemple. S'il est progressivement rendu obsolète en Europe occidentale, du moins en tant que base de la société, ce schéma d'Ancien Régime, reposant sur la possession et le travail de la terre, persiste en Prusse-Orientale. Selon la comtesse Marion von Dönhoff (1909-2002), journaliste et écrivain originaire de la province, la différence entre l'Ouest et l'Est repose effectivement sur le rapport à la terre : à l'Ouest, la *Grundherrschaft*, c'est-à-dire la possession de la terre, qui est divisée et travaillée

¹⁶ Voir à ce sujet Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, Paris, Aubier, 2010 (rééd.), pp. 295 et 298-299 en particulier. L'auteur y montre clairement les volontés guerrières des autorités prussiennes, confortées par les officiers, très largement issus des milieux nobiliaires. Ceux-ci cherchent à juguler l'entrée des classes inférieures dans le cénacle des officiers supérieurs, qu'ils se pensent réservés.

¹⁷ Il surenchérit quelques lignes plus tard, en précisant que pour lui, Landsberg an der Warthe (province de Brandebourg, actuelle Gorzow Wielkopolski en Pologne) marquait déjà une « frontière culturelle » (*Culturgränze*) entre l'Allemagne civilisée et les provinces orientales du *Reich*, avec une séparation nette dans le paysage, constitué à partir de cette région de ce qu'il considère être des steppes (« *steppenhaft* »), et qui diffère, selon ses dires, des paysages de l'Allemagne du Sud qui lui sont familiers. Felix Dahn, *Erinnerungen*, t. IV, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1895, pp. 30-32.

¹⁸ Faute d'adjectif « officiel » concernant la Prusse-Orientale et sa population, nous avons décidé d'utiliser le néologisme « ostroprussien » et ses variantes. Celui-ci nous paraît plus adéquat qu'« Est-prussien », utilisé par certains auteurs, ou que Prussien de l'Est, qui renvoie à une définition plus large que la Prusse-Orientale.

par des métayers pour le propriétaire, et à l'Est la *Gutsherrschaft*, la possession et l'exploitation de la terre par celui qui la possède, et qui fait de lui un véritable entrepreneur, dont les revenus dépendent en grande partie de la production¹⁹. Ce modèle ne doit cependant pas être surévalué, car il a ses limites, bien démontrées par Sheilagh Ogilvie²⁰. Selon elle, la différence entre ces deux systèmes, que l'on a cherché à standardiser, ne tient pas réellement, car il n'y a pas forcément de liens de cause à effet entre *Grundherrschaft* et industrialisation, pas plus qu'il n'y en aurait entre *Gutsherrschaft* et l'exploitation du sol traditionnelle, voire traditionaliste.

Longtemps également, la Prusse-Orientale a été l'objet de répulsion, entachée qu'elle était depuis la fin des années 1920 par une trop forte et trop voyante adhésion au nazisme²¹. Dès cette époque, on a donc perçu le passé de la province, par une extension aussi facile qu'imméritée, comme indéniablement conservateur, voire préfasciste.

Une région longtemps peu ou mal étudiée

À Königsberg se trouvait une université réputée et prestigieuse de par son ancienneté, l'Albertina²². Son aura était d'autant plus grande depuis que le génie internationalement reconnu que fut Kant y avait fait l'intégralité de sa carrière²³. Une grande partie des études historiques consacrées à l'Est prussien provenaient de cet établissement, bien qu'il fût de plus en plus concurrencé par les universités de Berlin ou de l'Ouest de l'Allemagne. Ces études ne concernaient que très peu la période contemporaine et l'on privilégiait au contraire la recherche en histoire ancienne, médiévale ou moderne. Quelques études sur le XIX^e siècle virent néanmoins le jour grâce à l'*Altpreußische Monatsschrift*, revue publiée à Königsberg de 1864 à 1923 par le *Verein für die Geschichte der Provinz Preußen*, et créée par Rudolf Reicke et Ernst Wichert²⁴. Mais c'est seulement à partir des années 1920 que des études plus

¹⁹ Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen*, Munich, btb, 1998 (rééd.), pp. 199-200.

²⁰ Sheilagh Ogilvie « Aux origines de l'industrialisation en Allemagne », in *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°40/1, janvier-mars 2008, pp. 17-19.

²¹ Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées. La Prusse orientale en milieu rural de la fondation du Reich au national-socialisme, 1871-1933 », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine. Du village à l'État*, Paris, Armand Colin, 2006, pp. 202-221.

²² L'Albertus-Universität, dite aussi Albertina, fut créée en 1544 par le premier « duc en Prusse », Albert de Hohenzollern-Ansbach (1490-1568), dernier maître de l'ordre des Chevaliers teutoniques qu'il sécularisa en 1525 ; l'université prit son nom. Il s'agissait seulement de la deuxième université protestante d'Allemagne à cette époque. Elle resta longtemps la seule université du grand Est allemand.

²³ Emmanuel Kant (1724-1804) est né et mort à Königsberg, qu'il n'a presque jamais quitté. Il enseigna à l'Albertina de 1770 à sa mort.

²⁴ Rudolf Reicke (1825-1905), né à Memel, fut bibliothécaire, puis directeur de la bibliothèque royale de Königsberg de 1894 à sa mort. Il était un grand spécialiste de Kant. Ernst Wichert (1831-1902) était lui juge et

systématiques on été réalisées, et ce jusqu'en 1944, en particulier avec la fondation en 1923 de la *Historische Kommission für ost- und westpreußische Landesforschung* puis celle, en 1924, de la *Königsberger Gelehrten Gesellschaft*, qui publiait sa propre revue. Certains écrits de la période nazie sont cependant très connotés, ce qui fait que leur utilisation est inadaptée pour une étude scientifique²⁵.

Le fait que la vieille province fondatrice de l'État prussien, lui-même démantelé après 1945, fut arrachée à l'Allemagne à la chute du nazisme, ne joua pas non plus en sa faveur. La Prusse-Orientale resta pendant plusieurs décennies un sujet relativement « tabou ». Certes, des études scientifiques furent tout de même été produites, comme en témoignent les œuvres de Fritz Gause, Walther Hubatsch ou Wilhelm Matull²⁶, pour citer les auteurs les plus connus. Ils étaient membres du « cercle de Göttingen » (*Göttinger Arbeitskreis*), fondé en 1948 autour de plusieurs universitaires, intellectuels ou fonctionnaires provenant de Prusse-Orientale, mais aussi des autres territoires allemands perdus en 1945²⁷.

écrivain, né à Insterburg (Tcherniakhovsk, enclave russe de Kaliningrad), qui fit une grande partie de sa carrière à Königsberg, avant d'être muté à Berlin en 1888. Citons également le Königsbergeois Max Toeppen (1822-1893), historien et professeur au lycée, en particulier à Elbing (Elbląg, Pologne actuelle), qui était un contributeur fréquent.

²⁵ Citons par exemple un dictionnaire biographique des principales personnalités de Prusse-Orientale, l'*Altpreußische Biographie*, dont les deux premiers tomes ont été publiés en 1936 et 1939 sous la direction de Christian Krollmann, et qui ne mentionnent ni les juifs, ni les socialistes. Un troisième tome a été rajouté ultérieurement (en 1975) pour compléter ceux qui avaient été sciemment omis, ainsi que d'autres personnalités originaires de Prusse-Orientale et ayant gagné en envergure depuis les deux premiers tomes. Cinq tomes sont parus à ce jour.

²⁶ Fritz Gause (1893-1973), Walther Hubatsch (1915-1984) et Wilhelm Matull (1903-1985) sont tous trois nés à Königsberg, où ils ont aussi étudié, et, pour Gause et Matull, mené une partie de leur vie professionnelle avant la Seconde Guerre mondiale. Parmi les œuvres de Gause, docteur en histoire qui fut directeur des archives municipales et du musée municipal de Königsberg de 1938 à 1945, avant de devenir enseignant dans un lycée à Essen, on trouve entre autres : *Geschichte des Preußenlandes*, Leer, Rautenberg, 1970 ; *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, 3 tomes, en part. tome 2 : *Von der Königskrönung bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, Cologne, Böhlau, 1996 (1^{re} édition 1965) ; *Geschichte des Amts und der Stadt Soldau*, E. Meier, Oberhausen, 1998 (1^{re} édition : 1958). Hubatsch, historien, fut professeur d'histoire médiévale et contemporaine à l'université de Göttingen (1956-1959), puis à celle de Bonn de 1959 à 1983. Il publia entre autres : *Geschichte der evangelischen Kirche Ostpreußens*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1968, 3 vol. ; *Die evangelischen General-Kirchen- und Schulvisitationen in Ost- und Westpreußen 1853 bis 1944*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970 ; *Masuren und Preußisch-Litthauen in der Nationalitätenpolitik Preußens 1870-1920*, Marburg, 1966 ; *Die Volksabstimmung in Ost- und Westpreussen 1920 – ein demokratisches Bekenntnis zu Deutschland*, Hambourg, Staats- und Wirtschaftliche Gesellschaft, 1980, 15 p. Matull, lui aussi étudiant en histoire, choisit une carrière plus politique en devenant rédacteur à la *Königsberger Volkszeitung* socialiste de 1928 à 1933. Après avoir travaillé dans les chemins de fer et à Elbing dans les industries Schichau durant le III^e Reich, il reprit son activité politique et militante à Düsseldorf. Il publia entre autres : *Ostpreußens Arbeiterbewegung. Geschichte und Leistung im Überblick*, Holzner, Wurtzbourg, 1970, ou encore « Arbeiterpresse in Ostpreußen und Westpreußen », in *Jahrbuch der Albertus-Universität*, n°XX, 1970.

²⁷ On trouve parmi eux les fonctionnaires Joachim von Braun (1905-1974), Wolf von Wrangel (1897-1997), Götz von Selle (1893-1956) et Wilhelm Kutscher (1876-1962) ou encore les juristes Herbert Kraus (1884-1965), Friedrich Hoffmann (1876-1951) et Helmut Motekat (1919-1996). Voir https://de.wikipedia.org/wiki/G%C3%B6ttinger_Arbeitskreis, consulté le 20 août 2016.

La grande majorité de ces publications émanaient de personnalités provenant de ce vieux monde disparu²⁸. Nous retrouvons d'ailleurs un phénomène analogue en littérature, où abondent les mémoires²⁹, les récits³⁰, les romans³¹ ou les études, plus ou moins sérieuses, émanant de ces expulsés (*Vertriebenen*), accueillis avec circonspection, voire avec méfiance, dans leurs nouveaux lieux de résidence. Cette mythification sans doute compréhensible, articulée autour du souvenir, ne facilite pas la recherche ou la publication d'œuvres plus sérieuses. Les historiens de l'Albertina se sont quasiment tous détachés de leur province d'origine, à l'instar des autres historiens issus de l'*Ostelbien*, et les études ont le plus souvent été menées par des archivistes³².

En RDA, où se trouvaient aussi de nombreux expulsés, les études sur ces sujets sont restées impossibles jusqu'en 1990, car elles auraient remis en cause la ligne politique officielle, qui disait que les provinces perdues revenaient au « pays-frère » qu'était la Pologne. Celui qui contredisait cette vision des choses était irrémédiablement considéré comme un apôtre du pouvoir « clérico-monarchique » basé à Bonn et héritier de la « succession démoniaque », qui était passé du règne wilhelminien au nazisme³³.

Beaucoup de communautés de déplacés de RFA ont cherché à créer des associations, souvent (mais pas toujours) tombées aux mains de revanchards ou de nationalistes zélés, ressassant le passé mythique du paradis perdu. Celles-ci, souvent fondées à l'échelle des

²⁸ C'est également le cas du médiéviste Hartmut Boockmann (1934-1998), né à Marienburg (Malbork), rattachée depuis 1920 à la Prusse-Orientale et auparavant en Prusse-Occidentale, ou de Max Meyhöfer (1889-1972), né à Schwiegseln (disparu) dans l'arrondissement de Gumbinnen (Goussev, Russie).

²⁹ De très nombreux mémoires et souvenirs de déplacés provenant de toutes les parties de l'ancienne Prusse-Orientale sont parus depuis 1945. Il en paraît encore de nos jours. Parmi les plus récents, signalons ceux d'Agota Bartnykaite-Savockiene, „*Ein Dorf zwischen großen Wäldern*“. *Erinnerungen aus dem alten Litauen*, Vienne, Cologne, Weimar, Böhlau, 1997 et d'Ulla Lachauer, *Paradiesstrasse. Lebenserinnerungen der Bäuerin Lena Grigoleit*, Reinbeck, rororo, 2007, 192 p.

³⁰ Les plus connus et à raison sont les fameux ouvrages de la comtesse Marion Dönhoff (1909-2002), issue d'une vieille famille de Prusse-Orientale, opposante aux nazis qui fut, après la guerre, une des premières collaboratrices de *Die Zeit* à Hambourg, dont elle devint rédactrice en chef de 1968 à 1972. Elle a beaucoup écrit sur la province et sur sa famille, en particulier : *Kindheit in Ostpreußen*, Munich, btb, 1998 (rééd.) ou *Namen, die keiner mehr nennt. Ostpreußen – Menschen und Geschichte*, Reinbek, Rowohlt, 2009 (rééd.).

³¹ La Prusse-Orientale a donné des écrivains reconnus en Allemagne. L'un des plus célèbres est le romancier et nouvelliste Siegfried Lenz (1926-2014), originaire de Lyck (Elk) en Mazurie, qui a beaucoup écrit sur sa jeunesse et ses souvenirs de cette région lacustre et multiculturelle. Nous pouvons citer ici : *Heimatismuseum*, Munich, dtv, 2006, 800 p. (1^{re} édition : 1978) ou *So zärtlich war Suleyken : Masuren Geschichten*, Munich, dtv, 2011, 152 p. (1^{re} édition : 1960). Plus ancien mais pareillement apprécié de son temps en Allemagne, Ernst Wiechert (1887-1950) a laissé des œuvres touchant lui aussi à la Mazurie, dont il est aussi originaire (il est né à Sensburg, actuelle Mrągowo). *La vie simple* (1939) ou *Les enfants Jérôme* (1945) témoignent de cela.

³² Martin Moll, « Regional History without a Region : The Peculiar Case of Post-1945 West-German Research into Former German Territories in the East », in Steven G. Ellis, Raingard Eßer, Jean-François Berdah, Miloš Řezník (éd.), *Frontiers, regions and identities in Europe*, Pise, Plus-Pisa University Press, 2009, p. 253. Cet article offre une vaste et détaillée perspective de l'historiographie des deux Allemagnes ainsi que de la Pologne sur les anciennes régions prussiennes annexées par la Pologne en 1945.

³³ *Ibid.*, p. 256.

anciens arrondissements, se réunissent plusieurs fois l'an, et publient parfois des brochures, voire des livres retraçant l'histoire de leurs villages et de leur arrondissement. La qualité scientifique de ces ouvrages laisse souvent à désirer, mais ils apportent de nombreux chiffres et informations pour les dernières années de présence allemande. Ceci concerne surtout les dernières générations survivantes, liées au début du XX^e siècle, et plus encore aux années 1920 à 1940³⁴, qui sont elles très détaillées, et pour lesquelles les sources abondent. Ces associations bénéficient aussi d'une présence importante sur Internet, où elles fournissent des informations sur la région et l'arrondissement d'où elles sont originaires. Les rares autres allusions à la province la plus orientale de l'ancien État prussien concernent souvent quelques pans de son histoire, l'époque teutonique, la sécularisation du duché de Prusse, les campagnes napoléoniennes ou la période nazie en particulier. Très peu de monographies entièrement consacrées à la province ont vu le jour.

Seuls quelques instituts ont tenté de poursuivre des recherches sur les « provinces perdues », souvent en liens avec les auteurs abordés plus haut ; c'est particulièrement le cas du Herder-Institut de l'Université de Marburg, qui rassemble et publie les *Ostforschungen*, revue spécialisée sur l'ensemble de l'Europe de l'Est³⁵. Peu de références y concernent cependant la Prusse-Orientale. La *Historische Kommission für ost- und westpreußische Landesforschung*, qui a repris ses activités en liens avec le Herder-Institut en 1950, publie depuis 1963 la revue *Preußenland – Mitteilungen der Historischen Kommission für ost- und westpreußische Landesforschung*. La revue a pris le nom de *Jahrbuch Preußenland* en 2010, après la mise en commun du travail de l'association avec celui de la *Copernicus-Vereinigung für Geschichte und Landeskunde Westpreußens*. L'activité du *Historische Verein für Ermland*, fondé en 1856 et dont l'activité a été relancée à Münster en 1955, mérite aussi d'être mentionnée. La publication de sa revue, le *Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, a repris en 1967, après vingt-cinq ans d'interruption³⁶.

Ainsi, la Prusse-Orientale est restée peu attrayante comme sujet d'étude jusqu'à la chute du mur de Berlin (1989) et à la réunion des deux Allemagnes en 1990. Ces deux phénomènes ont permis la liberté de déplacement des populations des pays de l'ex-« rideau

³⁴ Citons en guise d'exemples : Max Meyhöfer, *Der Kreis Neidenburg. Ein Ostpreußisches Heimatbuch*, Landschut, 1968 ou du même auteur, *Der Kreis Ortelsburg. Ein Ostpreußisches Heimatbuch*, Leer, Ostdeutsche Beiträge, Aus dem Göttinger Arbeitskreis, Tome IV, 1978.

³⁵ Martin Moll, « Regional History without a Region... », *art. cit.*, p. 254-255. D'autres instituts spécialisés sur les anciennes provinces prussiennes de l'Est ont vu le jour ensuite, ainsi que des chaires universitaires.

³⁶ Cette association avait été fondée par des prêtres catholiques désireux de faire valoir les particularismes, notamment religieux, de leur région, à une époque où les liens avec l'État prussien se tendent. Elle est dirigée depuis 1989 par Hans-Jürgen Karp, né en 1935 à Marienwerder (Kwidzyn, Pologne). Le premier numéro de la revue avait paru en 1858 à Frauenburg (Frombork). <http://his.ermlandfamilie.de/>, consulté le 20 août 2016.

de fer » et l'ouverture de ces pays aux étrangers avec des conditions bien plus souples que sous les anciens régimes soviétiques. Certains expulsés sont retournés sur le lieu de leur jeunesse, mais ils n'y ont retrouvé que des souvenirs évanouis à jamais et sont rapidement repartis.

Un regain récent d'intérêt scientifique

Cette ouverture généralisée a permis un certain renouveau dans les publications concernant les anciennes provinces allemandes, et pas uniquement la Prusse-Orientale. Ceci est dû à l'ouverture des archives nouvelles de Berlin, où la réunion des collections des deux États allemands a permis d'avoir une idée plus juste des conditions de vie dans la province. Une nouvelle génération de spécialistes s'impose dès lors depuis les années 1990-2000, autour de Robert Traba en Pologne, et d'Andreas Kossert³⁷ en Allemagne. Le premier est à l'origine de la création, en 1990, de l'association culturelle *Borussia* à Olsztyn (ex-Allenstein). Elle favorise l'étude de la voïvodie de Warmie-Mazurie et le rapprochement entre Polonais et Allemands. Robert Traba est l'un des meilleurs spécialistes actuels de cette région autrefois allemande. Ses ouvrages, dont certains sont traduits en allemand, sont incontournables sur ce sujet³⁸ ; ne parlant pas polonais, je n'ai pu m'appuyer que sur les ouvrages traduits mentionnés en note.

Le renouveau en Allemagne est intervenu au début des années 2000 avec les publications d'Andreas Kossert, dont la thèse de doctorat a été consacrée aux populations mazures et à leurs sentiments nationalistes de 1870 à 1956. Il a écrit par la suite plusieurs ouvrages consacrés soit à la Mazurie, soit à la Prusse-Orientale plus généralement, ce qui a permis une reprise des études concernant ces régions³⁹. De même, les travaux, beaucoup plus précis, de Wulf Wagner sur l'architecture des demeures seigneuriales de Prusse-Orientale, ou sur le château de Königsberg, extrêmement documentés, apportent un regard neuf⁴⁰. Ce

³⁷ Les grands-parents d'Andreas Kossert (né en 1970) sont originaires de Rohmanen (Romany), dans l'arrondissement d'Ortelsburg (Szcztyno), et Robert Traba est lui né à Węgorzewo (ex-Angerburg) en 1958, confirmant malgré tout la persistance des liens d'origines, voire affectifs avec la région, y compris pour les auteurs d'œuvres scientifiques.

³⁸ Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung, op. cit. ; Ostpreußen, die Konstruktion einer deutschen Provinz. Eine Studie zur regionalen und nationalen Identität 1914–1933*, Osnabrück, Fibre Verlag, 2010. Il a également écrit de nombreux articles pour le *Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands*.

³⁹ Andreas Kossert a d'abord fait publier sa thèse, intitulée *Preußen oder Polen? Die Masuren im Spannungsfeld des ethnischen Nationalismus 1870-1956*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2001 ; ont suivi : *Masuren. Ostpreußens vergessener Süden*, Munich, Siedler, 2001 et *Ostpreußen. Geschichte und Mythos* en 2005.

⁴⁰ Voir entre autres *Stationen einer Krönungsreise. Schlösser und Gutshäuser in Ostpreußen*, Berlin, Katalog zur Ausstellung, 2001, 143 p., ou encore *Die Güter des Kreises Heiligenbeil in Ostpreußen*, Leer,

regain d'intérêt s'est aussi manifesté par la création du *Nordost Institut* à Lüneburg en 2002, qui bénéficie de plus d'un département d'études sur ces sujets à Göttingen ; il est depuis 2004 associé à l'Université de Hambourg⁴¹.

Dans l'enclave russe de Kaliningrad, un renouvellement historiographique s'est également opéré depuis les années 1990 autour de l'université de Kaliningrad, opportunément renommée en 2012 Université fédérale baltique Emmanuel Kant, ou Kantiana. Les études sont dirigées entre autres par Youri Kostyachov ou Ilya Dementev et traitent plus souvent de perspectives liées à l'histoire du temps présent, à savoir les questions de l'intégration de l'oblast de Kaliningrad à l'URSS puis à la Russie ou le rapport des habitants russes de l'oblast au passé de leur région. Ils fournissent cependant également des études historiques sur la province, en particulier dans la revue *Vestnik, Baltijskogo Federalnogo Universieta Im. Kant*, fondée en 2009.

En Lituanie, le renouveau s'est lui aussi produit à la suite du démantèlement de l'URSS, avec l'accession à l'indépendance du pays. C'est autour de l'Université de Klaïpeda (ex-Memel), fondée en 1991, que des recherches sont menées depuis. Pendant la période de la première indépendance et jusqu'en 1990, le rapport à cette province a été traité de façon très nationaliste, comme le rapporte Nijolė Strakauskaitė, à tel point que le terme « Prusse-Orientale » n'avait tout simplement jamais été utilisé⁴² ! C'est autour de cette chercheuse, et aussi de personnalités comme Vygas Vareikis, Silva Pocyte ou Domas Kaunas que le renouveau a pu s'opérer. En Allemagne, la revue *Annaberger Annalen*, créée en 1993 par le bibliothécaire et théologien Arthur Hermann, lui-même né en Lituanie, a su tisser des liens avec ces chercheurs lituaniens, qui collaborent fréquemment à sa revue. Ceci nous a permis de consulter certains de leurs travaux.

Toutes ces recherches ont favorisé la mise en place de collaborations internationales, auparavant quasi impossibles, entre chercheurs allemands, lituaniens et polonais, héritiers de la province disparue. Ainsi, ces sujets font de plus en plus fréquemment l'objet de journées d'études ou de colloques. L'un des plus importants a eu lieu du 20 au 22 septembre 2013 à Nida (anciennement Nidden), en Lituanie, sur l'isthme de Courlande. Ce colloque a été organisé en coopération par le *Zentrum für Antisemitismusforschung* de l'Université technique de Berlin, l'*Institut für die Geschichte und Archäologie der Ostseeregion* de

Kommissionsverlag Gerhard Rautenberg, 2006, 559 p. et *Kultur im ländlichen Ostpreußen, Menschen, Geschichte und Güter im Kreis Gerdaun*, 2 volumes, Husum, Husum Verlag, 2008 et 2009, 715 p.

⁴¹ Martin Moll, « Regional History without a Region... », *art. cit.*, p. 263.

⁴² Nijolė Strakauskaitė, « La petite Lituanie ou Lituanie prussienne. La collision entre historiographie régionale et historiographie nationale », *Revue d'Histoire Nordique*, n°4, 2007, p. 200.

l'Université de Klaipėda, le *Thomas-Mann-Kulturzentrum* de Nida, et l'*Academia Baltica* de Sankelmark. Il a réuni des chercheurs lituaniens, allemands, russes et polonais parmi les meilleurs spécialistes de la région, qui y ont traité de sujets portant sur les « Contacts et les transferts culturels dans l'espace historique de la Prusse-Orientale (1700-2000) » (*Kontakte und Kulturtransfer im historischen Raum Ostpreußen (1700-2000)*)⁴³.

La Prusse-Orientale trouve aussi sa place dans des ouvrages traitant de l'*Ostelbien* en général sur des thèmes divers, et ce quelle que soit la langue de publication. Les conclusions parfois trop unilatérales et expéditives de l'historiographie commencent à être révisées, dans tous les champs de la discipline historique, comme en témoignent les articles de Rita Aldenhoff-Hübinger et d'Édouard Husson⁴⁴ par exemple. Ce sont souvent les conflits nationaux qui sont abordés dans ces ouvrages transrégionaux. Ainsi, les ouvrages récents de Christian Pletzing concernant les conflits nationaux entre 1848 et 1871⁴⁵, ou celui de l'historien anglais Mark Tilse sur les mêmes thématiques dans l'époque suivant la constitution de l'Empire allemand⁴⁶ témoignent de cet intérêt inassouvi sur les conflits nationaux dans cette période et dans cet espace. Parallèlement, d'autres auteurs s'intéressent à des sujets plus originaux, comme Patrick Wagner, qui a publié une somme indispensable sur les liens sociaux et sur le rôle de l'administration locale dans le contexte rural et agraire qui fait la spécificité de l'intégralité de l'ancien Est allemand⁴⁷. L'étude de Dirk Mellies, sur le district de Stettin, s'apparente pour sa part nettement plus à nos thématiques⁴⁸.

Une historiographie d'inégale valeur

En France, la Prusse-Orientale est généralement méconnue. Si les études générales sur le royaume de Prusse sont nombreuses, elles n'en écartent pas moins cette région atypique, facilement assignée à ces stéréotypes les plus anciens et les plus courants. Même dans les

⁴³ Nijolė Strakauskaitė, Silva Pocyūtė, Andreas Kossert ou Ilya Dementev y ont ainsi participé.

⁴⁴ Rita Aldenhoff-Hübinger, « Deux pays, deux politiques agricoles : le protectionnisme en France et en Allemagne (1880-1914) », *Histoire et sociétés rurales*, 1^{er} semestre 2005, n°23, p. 65-87 ; Édouard Husson, « Sonderweg et monde rural. Un essai de redéfinition de l'exception allemande », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2006/1, n° 5.

⁴⁵ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling zum nationalen Konflikt. Deutscher und polnischer Nationalismus in Ost- und Westpreußen 1830-1871*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, « Deutsches Historisches Institut Warschau : Quellen und Studien-13 », 2003.

⁴⁶ Mark Tilse, *Transnationalism In the Prussian East : From National Conflict To Synthesis, 1871-1914*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2011.

⁴⁷ Patrick Wagner, *Bauern, Junker, Beamte: lokale Herrschaft und Partizipation im Ostelbien des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Wallstein-Verlag, 2005.

⁴⁸ Dirk Mellies, *Modernisierung in der preußischen Provinz ? Der Regierungsbezirk Stettin im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoecke & Ruprecht, 2012, 380 p.

études récentes, la Prusse-Orientale reste en arrière-plan, surtout après la fin de l'épopée napoléonienne⁴⁹, où elle a servi de champs de bataille à plusieurs reprises⁵⁰. Des 638 ouvrages référencés sur le Sudoc à l'entrée « Prusse-Orientale » en août 2016, beaucoup sont étrangers, et bien peu traitent de l'histoire du XIX^e siècle à proprement parler⁵¹. Les rares études précises qui la concernent en font souvent un lieu d'affrontement entre Polonais et Allemands, ce qui reflète assez peu la réalité.

Surtout, le qualificatif de « Prusse orientale » (avec un « o » minuscule) semble correspondre en réalité à deux entités différentes en français, qui n'ont pas toujours été distinguées comme il le faudrait. De nombreuses occurrences semblent en effet renvoyer à la Prusse orientale, soit la province de Prusse-Orientale en elle-même, mais également les parties les plus orientales de la Prusse, ce qui adjoindrait donc à cette première province au moins celle de Prusse-Occidentale, voire celle de Poméranie. Cette confusion semble avoir eu particulièrement cours dans la presse du XIX^e siècle⁵², et il s'avère que les situations sociales et les constitutions nationales et ethniques entre ces différentes régions étaient bien plus complexes que ce que voulait en montrer la presse française, dans sa volonté de discréditer le *Reich* allemand détesté. Cette erreur provient vraisemblablement du fait que ces deux provinces n'ont, pendant longtemps, été qu'une seule et même entité administrative, la province de Prusse (1829-1878). Le district qui nous concerne est donc un morceau d'une des provinces allemandes les moins connues en France, et l'une des plus négligées.

L'étude qui s'approche le plus de nos thématiques et de cette province est celle de Thomas Serrier⁵³, qui concerne elle justement plus précisément les provinces historiquement polonaises où ont eu lieu les affrontements les plus sérieux entre les nationalismes allemand et polonais. Les ouvrages de Daniel Beauvois consacrés à la Pologne sont semblablement intéressants pour ouvrir notre réflexion à des perspectives plus larges⁵⁴. On peut aussi trouver des indications précises dans l'ouvrage de Marie-Bénédicte Vincent sur les fonctionnaires

⁴⁹ La Prusse-Orientale au XIX^e siècle n'est quasiment pas abordée dans les études récentes sur la Prusse parues en France : ni dans Jean-Paul Bled, *Histoire de la Prusse*, Paris, Fayard, 2007, ni dans Christopher M. Clark, *Histoire de la Prusse, 1600-1947*, Paris, Perrin, 2009 ou dans Michel Kérautret, *Histoire de la Prusse*, Paris, Le Seuil, coll. Points, 2010.

⁵⁰ Les terribles batailles d'Eylau et de Friedland s'y déroulent, tout comme l'entrevue de Napoléon avec le tsar Alexandre sur le Niémen (en allemand, le Memel), à la frontière entre la Prusse et l'empire russe. Le traité de paix est signé à Tilsit, toutes ces localités se trouvant en Prusse-Orientale.

⁵¹ <http://www.sudoc.abes.fr/DB=2.1/SET=2/TTL=21/NXT?FRST=1>, consulté le 20 août 2016.

⁵² Cela semble être le cas pour le *Temps* ou *La Presse*, deux journaux de grande influence dans la France du XIX^e siècle, et qui constituent des sources importantes pour la présente étude.

⁵³ Thomas Serrier, *Entre Allemagne et Pologne. Nations et identités frontalières (1848-1914)*, Paris, Belin, 2002.

⁵⁴ Voir en particulier Daniel Beauvois (éd.), *Les confins de l'ancienne Pologne*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1988, ainsi que *La Pologne. Des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2010, p. 200-306.

prussiens, qui, s'il ne porte pas à proprement parler de la Prusse-Orientale, n'en aborde pas moins certains arrondissements qui nous concernent⁵⁵.

Les publications en d'autres langues sont assez nombreuses, en polonais, en lituanien, voire en russe, langues que nous ne maîtrisons pas. Ces publications ont été pendant longtemps très nationalistes, usant parfois d'arguments fallacieux pour promouvoir l'idée que la Prusse-Orientale serait depuis toujours une province polonaise, lituanienne ou slave, sur laquelle les Allemands auraient fait main basse. Cette affirmation erronée a vu le jour au XIX^e siècle, particulièrement en Pologne, sous la férule de Wojciech Kętrzyński (1838-1918). Elle a ensuite été reprise par les plus forcenés des nationalistes polonais, souvent en dépit du bon sens. Cette théorie a aussi été favorisée par les alliés de la cause polonaise, la France en tête, soucieuse d'affaiblir au maximum ses ennemis allemands. Tout ce cheminement idéologique est largement dénoncé et contredit par Andreas Kossert dans ses ouvrages. Le renouveau au sujet de cette province intégrée pour moitié à l'État polonais après 1945 est issu, comme nous l'avons vu, des récents travaux de Robert Traba. La traduction de l'ouvrage de Jan Salm sur la reconstruction des villes ostroprussiennes occupées par les Russes au début de la Première Guerre mondiale mérite aussi d'être signalée⁵⁶. Litvaniens et Russes se sont ensuite engouffrés dans la brèche pour justifier de leur côté l'annexion d'une partie du pays.

Enfin, il nous faut citer aussi diverses publications en anglais. Comme en France, les études anglo-saxonnes concernant la Prusse sont légion, mais peu se spécialisent sur la Prusse-Orientale. Ainsi, ces dernières années, le seul ouvrage de référence sur cette région est celui de Richard Blanke sur les *referenda* en Mazurie entre 1918 et 1920⁵⁷.

Des sources pas toujours faciles d'accès

En ce qui concerne les archives, du fait des aléas liés à la Seconde Guerre mondiale, les recherches s'avèrent difficiles. Königsberg était le principal centre archivistique de la région. Capitale provinciale et ville majeure de l'Est allemand depuis des siècles, elle a été

⁵⁵ Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État. Les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933*, Paris, Belin, 2006, 367 p.

⁵⁶ Jan Salm, *Ostpreußische Städte im Ersten Weltkrieg. Wiederaufbau und Neuerfindung*, Schriften des Bundesinstituts für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa, tome 46, Munich, Oldenburg Verlag, 2012, 304 p.

⁵⁷ Richard Blanke, *Polish-speaking Germans? Language and National Identity Among the Masurians since 1871*, Cologne-Weimar, Böhlau, 2001. Blanke est un historien américain d'origine allemande. Il lui a parfois été reproché une approche trop pro-germaniste de ses théories, en particulier pour cet ouvrage.

presque intégralement rasée en 1945, d'abord par des bombardements anglais, puis par l'avancée du rouleau compresseur soviétique. Face à ces bombardements, les autorités allemandes ont entrepris l'évacuation des archives les plus précieuses et les plus utiles. Celles-ci ont suivi les mêmes chemins que les populations fuyant l'avancée soviétique, que ce soit par la terre ou par la mer. Certaines ont été transportées par bateaux jusqu'à l'île de Rügen, au nord-est de l'Allemagne actuel, puis de là vers Berlin. D'autres sont parties par camions jusqu'en Allemagne. Naturellement, les pertes ont été nombreuses : certains navires ont été coulés, des camions bombardés, d'autres ne sont jamais arrivés. De plus, la partition en deux États de l'Allemagne en 1949 n'a fait que renforcer les difficultés pour consulter les fonds, certains se trouvant à Bonn, d'autres à Berlin-Est. Ceci explique en partie pourquoi les historiens allemands, déjà peu enclins à étudier cette région, n'ont pas pu se lancer dans des travaux d'envergure avant 1990.

Ce n'est qu'avec la réunification de l'Allemagne que le rassemblement de ces archives a été entrepris au sein du *Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz* (GStAPK) à Berlin-Dahlem. C'est là que se trouvent actuellement la majeure partie des archives connues provenant de Königsberg. Cependant, leur état est très lacunaire. De plus, les archives provenant d'autres centres archivistiques datant de la période allemande, comme les chefs-lieux d'arrondissement ou les gros bourgs, ont pour beaucoup disparu. Ce qui a été retrouvé dans les parties relevant de l'actuelle Pologne a été rassemblé à Olsztyn (ex-Allenstein), ville d'envergure et capitale d'un district depuis 1905 où se trouvait déjà une administration conséquente et des archives locales. Celles provenant de la partie russe, l'actuelle enclave de Kaliningrad, font l'objet de beaucoup d'hypothèses, mais de peu de certitudes. La majorité d'entre elles semble avoir disparu ; peut-être une partie d'entre elles ont-elles été rassemblées par les Soviétiques et transportées à Moscou. La situation de ces archives reste des plus incertaines, et rien ne permet de répondre aux questions qui les entourent.

Concrètement, les archives que nous avons principalement utilisées se trouvent donc à Berlin, au GStAPK. Les archives provenant de Königsberg sont rassemblées dans le *XX. Hauptabteilung* (HA). Les plus intéressantes ont été celles se trouvant dans les *Reposituren* 10 (archives de l'administration du district de Königsberg), 18 (archives des administrations d'arrondissements), ainsi que les archives liées aux tribunaux provinciaux et locaux (*Reposituren* 31, 36, 38a et 39), traitant principalement des questions de successions après un décès ; ces dernières ont été relativement décevantes, n'offrant que peu d'informations quant au mobilier des disparus et très peu d'inventaires de biens. À l'inverse, les archives de police

et des administrations locales, ont, par la qualité de leurs rapports fréquents et souvent très détaillés, apporté nombre d'informations, souvent cruciales pour comprendre les conditions de vie et les événements ayant eu lieu dans la province. En ce qui concerne les archives cadastrales, elles ont été très difficiles à utiliser. Les plans cadastraux sont présents en assez grande quantité au GStAPK de Berlin, mais leur déchiffrement est complexe, puisqu'il manque souvent les registres se rapportant à ces cartes, ce qui ne permet pas d'en saisir la portée.

En complément à ces archives, nous avons aussi souhaité utiliser les journaux locaux, et nous nous sommes rendus pour cela à l'annexe de la *Staatsbibliothek* de Berlin, située dans le quartier de Westhafen. C'est dans cette annexe que sont rassemblées, depuis les années 1990, les collections de nombreux journaux, dont beaucoup datent d'avant 1945. Nous avons ici consulté la libérale *Königsberger Hartungsche Zeitung*, le journal le plus ancien et le plus reconnu de Königsberg, même s'il n'était pas forcément le plus lu, qui possédait une audience nationale. Il a été en revanche impossible de consulter la *Königsberger Volks-Tribüne* et sa continuatrice la *Königsberger Volkszeitung*, dont la presque quasi-totalité des numéros ont disparu, vraisemblablement durant le tri des archives en 1944, ou durant leur évacuation. Toujours est-il qu'il n'en subsiste presque aucun exemplaire, si ce n'est quelques-uns, épars, conservés dans les archives de police mentionnées plus haut ou dans les archives d'Otto Braun conservées au GStAPK. De même, nous n'avons pu consulter, par manque de temps, leur concurrent conservateur, l'*Ostpreußische Zeitung*, dont les collections se trouvent aussi à Berlin-Westhafen, mais sont elles aussi très lacunaires. Il s'agissait de l'organe des agrariens et des grands propriétaires conservateurs de la région.

Nous avons aussi pu consulter quelques archives conservées à Olsztyn, aux *Archiwum Panstowe w Olsztynie* (APO). Nous nous sommes particulièrement intéressés aux dépôts de l'arrondissement de Neidenburg (actuelle Nidzica), conservés sous la cote APO 17, qui contenaient beaucoup de matière : archives de la municipalité (APO 17/5), ouvrages interdits (APO 17/15), associations (APO 17/16), sociétés d'amélioration (APO 17/27), assèchement des champs (APO 17/29) ou encore les documents personnels de l'ingénieur Stolzenberg nous ont été des plus utiles (APO 17/30). D'autres dépôts ont été utilisés, comme ceux du village de Jäskendorf (Jaškowo, APO 81), ou les archives notariales, en particulier celles du notaire Gustav Theodor Bendir (APO 199).

Enfin, nous avons aussi pu consulter certaines archives des agences consulaires de France à Königsberg et Memel. Celles-ci sont conservées aux Archives diplomatiques de La Courneuve (ADLC). Ces agences consulaires avaient pour but principal le relais

d'informations économiques, et elles nous ont éclairé sur certains points, ou donné un point de vue autre que celui des archives prussiennes officielles. Nous avons consulté les tomes 7 (1854-1870), 8 (1870-juillet 1883) et 9 (juillet 1883-1889) de l'agence consulaire de Königsberg, ainsi que le tome 4 de celle de Memel (1854-1865).

Problématiques et plan d'étude

Le district de Königsberg est atypique par bien des aspects, et ses spécificités perdurent tout au long du siècle, même si elles tendent à s'effacer progressivement face à la germanisation et à l'apparition de la culture européenne moderne. Il possède en premier lieu un double intérêt socio-économique, à savoir la présence sur son sol de sa capitale, Königsberg, une cité très peuplée dès la première moitié du XIX^e siècle qui rayonne non-seulement sur le district dont elle est à la tête, mais aussi sur une large partie de l'Europe de l'Est. Son attraction se manifeste aussi bien au niveau économique, grâce à un commerce international ancien, mais aussi aux niveaux culturel et intellectuel. Bien que la place de Königsberg s'amenuise au cours de la période, elle conserve ses particularités, qui trouvent une correspondance au niveau politique, où le mouvement libéral est très puissant.

Face à cette métropole, le reste du district et même de la province de Prusse-Orientale présente une structure économique plutôt simple, centrée sur l'économie agricole, ce qui a nourri dès le milieu du XIX^e siècle l'idée reçue selon laquelle la Prusse-Orientale aurait été une région arriérée. Or, si les structures économiques dépendent énormément de l'agriculture, celles-ci ne sont pas figées, et l'arrivée tardive de l'industrialisation ne doit pas être minorée, particulièrement dans le district de Königsberg. La prépondérance du secteur primaire se répercute au niveau des structures sociales, avec le maintien d'une société très hiérarchisée, où seigneurs et paysans s'affrontent. D'autres acteurs tentent aussi de contredire la domination séculaire des propriétaires nobles, en liens avec les réseaux politiques du district.

L'hétérogénéité ethnique de sa population et des facteurs religieux constitue également, selon nous, l'un des principaux intérêts de ce sujet. En effet, on retrouve au sein du district de Königsberg une majorité d'Allemands, des Polonais en Mazurie, des Lituaniens et quelques résidus de Coures en Petite-Lituanie, tous majoritairement luthériens, ainsi que des catholiques (Polonais et Allemands) en Warmie. On comprend sans peine qu'en pleine période de violents changements socio-économiques et de ferveur nationaliste qui touchent une large partie de l'Europe, et particulièrement l'Allemagne et la Pologne, une telle multiplicité de populations suscite l'intérêt. De même, le pluralisme religieux s'avère des

plus intéressants. La question des liens entre la forte majorité luthérienne, la minorité catholique et les divers autres courants religieux, juifs notamment, mérite d'être posée, quand on sait les tensions qu'ont pu connaître ces différents mouvements au cours du XIX^e siècle. L'entremêlement entre les questions religieuses et nationales renforce d'ailleurs cet intérêt. Les minorités ethniques sont très souvent liées à un courant minoritaire de la religion dominante, luthérienne ici, voire à une religion différente, le catholicisme en particulier. Aussi nous focaliserons-nous particulièrement sur cet aspect au cours de notre travail, d'autant que la religion constitue un aspect fondamental de société ostroprussienne.

Tout ceci constitue à nos yeux des pistes suffisamment intéressantes pour justifier les recherches ayant mené au présent travail. Nous tâcherons donc de voir quels sont les particularismes qui rendent ce district si singulier ? Quelles sont les transformations induites par la modernisation de la société et des techniques ? Sur quels atouts le district s'appuie-t-il pour circonvenir à ses faiblesses ? Comment les relations sociales se modifient-elles entre les différents groupes en présence ? Au niveau politique, quelles sont les conséquences des changements économiques et sociaux ? Comment évolue la vie politique du district ?

Nous nous intéresserons dans un premier temps aux questions économiques concernant le district de Königsberg. Nous avons fait ce choix parce qu'il s'agit probablement l'aspect le plus méconnu et le plus pétri de poncifs. Évidemment, dire que tous les événements qui ont cours dans la province découlent de sa situation économique serait erroné, mais les circonstances économiques jouent un rôle avéré dans son évolution sociale et politique. De plus, la perception de cette économie est biaisée par une vision réductrice de la province, et donc du district de Königsberg. Certes, la province vit encore indéniablement dans le passé, par certains aspects. Tous les observateurs l'ont noté et rapporté à raison. Mais ce serait oublier que comme dans l'ensemble de l'Europe, elle est traversée par des transformations économiques parfois brutales, qui ne sont pas sans conséquences sur les régions voisines, voire dans le reste de l'Europe. Aussi nous apparaît-il important de commencer par l'économie. Nous observerons avec attention la place jouée par l'agriculture, tout en tentant de cerner l'importance des autres activités développées. Enfin, la mise en place de la modernisation sera également un thème important de cette première partie.

Dans un second temps, ce sont les questions sociales, religieuses et nationales que nous tenterons d'analyser. Celles-ci découlent largement des questions économiques que nous aurons abordées en premier lieu. Les structures sociales rencontrées sont les héritières d'une organisation traditionnelle, mais qui tarde à se modifier, les grandes figures que sont le

seigneur et le pasteur conservant tous leur poids. Il conviendra d'essayer d'en comprendre les raisons, et de voir si celles-ci sont réellement incontestées. Enfin, l'importance de la religion et des minorités ethniques seront également des thèmes importants, puisqu'ils sont parmi les fondements sur laquelle s'ancre l'ensemble de la société. Quelles sont les caractéristiques de la vie dans le district de Königsberg ? Quels sont les conflits qui ont cours dans la région ? Comment tente-t-on de les surmonter ?

Dans une dernière partie, nous chercherons à voir les évolutions politiques du district et de la province. Tant les structures économiques que l'organisation sociale de la province influencent la vie politique. Or, celle-ci est déjà ancienne et s'appuie sur des réseaux puissants et déjà constitués au milieu du XIX^e siècle, ce qui peut paraître surprenant dans une province comme celle-ci. La question de la vie politique locale face aux évolutions politiques nationales est particulièrement au centre de nos recherches, tout comme le rôle de l'administration dans ces transformations. De même, la question de la culture politique, comme l'a définie Serge Berstein⁵⁸, nous intéressera particulièrement, ainsi que sa diffusion et ses évolutions à travers la période choisie. Nous verrons que la Prusse-Orientale n'est pas au second plan sur ce point, et que les Ostroprussiens ne sont pas les plus absents des cercles de décision politique. Nous scruterons aussi avec attention les différences entre villes et campagnes, mais aussi la place des différentes catégories sociales dans cette vie politique.

Si notre étude peut sembler revêtir les traits d'une étude « labroussienne », nous entendons bien évidemment dépasser ce modèle, en prenant en compte les différentes évolutions historiographiques. Néanmoins, la forme choisie présente l'avantage de distinguer, tout en les liant, les différents centres d'intérêts que nous avons privilégiés. De plus, les particularités de la Prusse-Orientale, qui constitue l'arrière-plan de cette étude puisque séparer complètement le district de la province est impossible, et l'historiographie relativement faible qui l'aborde nous confirment dans notre choix. La forme « classique » de la thèse régionale prend ici tout son sens afin d'offrir des bases à des recherches futures.

⁵⁸ Serge Berstein définit celle-ci comme « l'ensemble des composantes de [la] culture s'appliquant au politique, ce qui implique que son extension peut varier d'une période à l'autre de l'histoire et d'un système politique à un autre. En d'autres termes, des éléments comme les structures de sociabilité, les règles éthiques, les canons de l'esthétique, les pratiques de la vie privée, peuvent ou non, en fonction de ces variables, faire partie de la culture politique ». Serge Berstein, « L'historien et la culture politique », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°35, juillet-septembre 1992, pp. 67-77.

Première partie : **Une région rurale aux activités multiples**

L'activité agricole dans le district de Königsberg constitue la base traditionnelle de l'économie locale. Pendant la majeure partie de la période, une part importante de la population vit de l'agriculture : en 1907, cette activité concerne encore 53,2 % de la population en Prusse-Orientale contre 28,7 % dans l'ensemble de l'Allemagne⁵⁹. Elle est néanmoins soumise à de nombreux aléas qui compliquent parfois fortement les conditions d'exploitation dans les grands comme dans les petits domaines. Le climat est de fait difficile, ce qui s'ajoute à des sols de qualités variables. Certaines parties de la province sont donc confinées dans une pauvreté endémique et leur niveau de vie a bien du mal à s'élever. Néanmoins, il faut rappeler que les conditions d'exploitation au milieu du XIX^e siècle n'étaient pas forcément meilleures dans la majorité des autres régions allemandes et européennes.

Face aux progrès techniques, la région ne reste pas non plus en retrait comme l'a retenu la légende. Bien au contraire, les grands propriétaires ostroprussiens comptent parmi les pionniers de la modernisation de l'agriculture. Mais les inégalités sociales concernant l'utilisation des innovations sont des plus marquées, puisque les petits paysans restent longtemps à l'écart du progrès technique (c'est néanmoins le cas dans de nombreux pays). Les changements à grande échelle sont donc assez longs malgré tout, mais portent leurs fruits dans les exploitations concernées. Comment se produisent ces changements ? Qui en est à l'origine ? Quelles conséquences les innovations techniques et les modifications liées aux sols ont-elles sur la production ? Tous les acteurs du secteur primaire en récoltent-ils les fruits ?

L'agriculture, si elle est dominante dans le district, n'est cependant pas la seule activité économique d'importance. Face à des rendements aléatoires voire faibles, les paysans sont forcés de développer d'autres sources de revenus, le plus souvent au sein de petites structures locales. L'artisanat fait partie de ces activités complémentaires qui leur permettent de parer aux difficultés auxquelles ils font face. Le commerce et les nombreux marchés locaux ont aussi une importance. La place de Königsberg sera particulièrement intéressante à observer.

⁵⁹ Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine*, op. cit., p. 205. En 1939, cette part des actifs dans l'agriculture était encore de 46,5 %. Voir Hans Bloech, *Ostpreußens Landwirtschaft*, Landsmannschaft Ostpreußen, s. d., p. 2.

Ceci est accentué par la présence de nombreuses infrastructures de transport, qui sont constamment enrichies et agrandies. Quelle est l'importance du commerce dans le district de Königsberg ? Comment les infrastructures de transport se mettent-elles en place ? Toutes les régions sont-elles desservies de façon égalitaire ? Les grands centres commerciaux de la province résistent-ils bien à la concurrence ?

Enfin, d'autres paysans, de plus en plus nombreux à mesure de l'avancée dans le siècle, quittent définitivement leur village d'origine pour rallier les grandes villes ou les bourgs afin d'y travailler dans les industries locales⁶⁰. Il y a effectivement des usines dans les grandes villes, et en premier lieu à Königsberg. Quels types d'industrie retrouve-t-on dans le district de Königsberg ? Quelle place ont-elles dans l'économie de la province ? Ce secteur réussit-il à fournir des emplois ? Quelles portées ont ces productions ?

⁶⁰ Sans parler de ceux qui émigrent vers Berlin, les provinces de l'Ouest voire aux États-Unis, nous y reviendrons.

Chapitre 1 : La primauté de l'économie agricole

L'économie ostroprussienne est largement tributaire de l'agriculture. Étant donné le peu d'autres ressources disponibles dans la province, c'est sur celle-ci que les autorités entendent miser pour la développer. Elles vont donc entreprendre par divers moyens d'en améliorer les rendements. Sur place, elles trouvent un terreau favorable avec les nombreux propriétaires terriens, dont elles favorisent en conséquence l'influence sociale et politique. Aussi l'agriculture régionale se transforme-t-elle assez rapidement, passant grâce à de nombreuses subventions et aides d'une agriculture purement traditionnelle, comme c'est encore le cas presque partout en Europe, à une agriculture de pointe. Ce changement s'opère progressivement et fait de nombreuses victimes collatérales, les petits paysans et plus encore les anciens serfs devenus des ouvriers agricoles dont la subsistance est de plus en plus problématique. Cette transformation est de plus confrontée à divers obstacles comme le climat ou des sols peu fertiles qui peuvent compromettre les innovations menées sur place.

Néanmoins, l'action décisive de l'État et la volonté des grands propriétaires de faire de leurs domaines de véritables entreprises agricoles vont amener les agriculteurs provinciaux à des niveaux de rentabilité et de productivité inespérés. Les plus grands propriétaires conforteront dès lors leur prépondérance économique. L'agriculture entraîne dans son sillage tout un ensemble d'activités qui n'étaient pas nécessairement présentes dans la région auparavant. Les industries rurales connaissent un véritable essor et permettent aux petits paysans en manque de revenus de venir trouver un emploi saisonnier ou temporaire lors des périodes creuses de l'agriculture. Parallèlement, certaines ressources sont réutilisées sur place dans de petites structures de production locales qui, si elles n'ont pas la puissance économique des grandes entreprises des villes, permettent néanmoins une production diversifiée qui fait vivre une partie de la société des villages ou des gros bourgs ruraux. Beaucoup de ces petites entreprises appartiennent aux grands propriétaires, qui développent de plus en plus les activités artisanales ou industrielles au sein de leur domaine afin d'en améliorer la rentabilité économique.

1) Une agriculture traditionnelle confrontée à des obstacles

Au milieu du XIX^e siècle, la Prusse-Orientale est encore largement tournée vers le passé. En conséquence, il n'est pas étonnant de voir l'agriculture régionale être largement empreinte de modes de fonctionnement anciens, qui ne sont guère remis en cause que par une petite fraction de grands propriétaires intéressés par la rentabilité agricole. Nombreux étaient encore les grands seigneurs qui, comme le père de Magnus von Braun (1878-1972), restaient « *trop peu commerçant[s]* »⁶¹. Cette situation se modifie peu à peu avec l'investissement massif de nombre de propriétaires terriens ; beaucoup d'entre eux connaissent un réel succès et entraînant dans leur sillage les plus récalcitrants. Les points faibles de la province sont néanmoins prégnants vers 1850, et ne permettent pas encore d'entrevoir un succès généralisé.

a) Des conditions agricoles difficiles et tributaires du climat

Située entre les rives de la mer Baltique et les steppes d'Europe de l'Est, constellée de lacs et de forêts profondes, la Prusse-Orientale est une province au climat rigoureux, où les vents du Nord soufflent avec force pendant des hivers glaciaux. Parallèlement, la qualité des sols est variable d'un endroit à l'autre à l'intérieur du district, et parfois même dans des subdivisions administratives ou géographiques plus réduites encore. Ceci a une influence très nette dans la façon d'aborder l'agriculture dans les différentes parties du district, et entraîne des écarts de développement importants entre les régions concernées. L'outillage utilisé pour les travaux agricoles est également de qualité inégale. Il est le plus souvent rudimentaire, ce qui est le signe non pas tant d'une tenace arriération que de l'adaptation aux conditions difficiles que nous venons de mentionner.

Un climat rigoureux

« Il faisait froid en Prusse-Orientale, Carine le remarqua dès le début de novembre. En octobre, ses trajets jusqu'à la ville étaient devenus un combat avec les éléments, à travers la boue et les immondices, sous la pluie et la tempête ; dans les premiers jours de novembre avaient eu lieu les premières gelées, puis le dégel avait suivi. Le sentier qui menait à sa

⁶¹ Magnus von Braun, *Weg durch Vier Zeitepochen. Vom ostpreußischen Gutsleben der Väter bis zur Weltraumforschung des Sohnes in Amerika*, Limburg/Lahn, Starke Verlag, 1965, pp. 19-20, cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen. Biographie einer Provinz*, Berlin, be.bra Verlag, 2011, p. 25.

chaumière était inondé et elle devait chercher à se frayer un chemin plus haut à travers les buissons et les arbres. La première neige tomba et le vent souffla à travers les fissures sous le toit, qu'elle essaya de boucher avec de la mousse⁶². » Comme le montre cet extrait d'Helga Kutz-Bauer, la Prusse-Orientale est soumise au climat continental, marqué avant tout un par hiver extrêmement long. Celui-ci peut durer de six à huit, voire neuf mois selon les années. Napoléon Bonaparte, durant la période où il séjourna en Prusse-Orientale lors des campagnes de 1806-1807, aurait qualifié le climat local de « sept mois d'hiver, et pas d'été »⁶³. Plusieurs décennies plus tard, un bon mot circulant dans la province faisait dire : « il y a ici neuf mois d'hiver, et trois mois sans été »⁶⁴. L'hiver s'installe progressivement et les grands froids n'apparaissent généralement qu'en janvier qui est avec février le mois le plus froid de l'année. Le froid y est sec, mais réserve parfois aux habitants de belles journées ensoleillées⁶⁵.

Tableau n°1 : Tableau des températures à Kaliningrad (ex-Königsberg)

Relevé météorologique de Kaliningrad													
Mois	jan.	fév.	mar.	avr.	mai	jui.	jui.	aoû.	sep.	oct.	nov.	déc.	année
Température minimale moyenne (°C)	-3,8	-3,2	-0,8	2,7	7,4	10,6	12,9	12,8	8,8	5,1	0,3	-1,9	4,2
Température moyenne (°C)	-1,9	-1,4	1,7	6,6	12,1	15,4	17,4	17,1	12,7	8,2	3,1	-0,1	7,6
Température maximale moyenne (°C)	1,3	2,3	6,1	11,6	17,7	20,4	22,0	22,1	17,2	11,9	5,3	2,4	11,7
Précipitations (mm)	62	46	45	40	51	78	74	84	83	85	78	78	804

Source : *Le climat à Kaliningrad (en °C et mm, moyenne mensuelles)* Pogoda.ru.net
(<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kaliningrad>)

Hermann Pölking fait d'ailleurs remarquer que l'été, la Prusse-Orientale bénéficie d'un taux d'ensoleillement plus élevé qu'Aix-la-Chapelle, qu'il cite en exemple : 1 140 heures d'ensoleillement dans cette dernière, contre 1 577 à Königsberg, et 1 675 à Lötzen

⁶² Helga Kutz-Bauer, *Königsberger Schnittmuster*, tome 1 : Von Glück und Not (1807-1923), Wurtzbourg, Rautenberg, 2008, p. 45. Helga Kutz-Bauer, docteur en histoire, est une sociologue et ancienne élue du SPD à Hambourg, née à Königsberg en 1939. Son roman raconte l'histoire d'une famille de Prusse-Orientale au XIX^e siècle, où l'un des personnages principaux, la couturière française Carine, est arrivée en 1807. Elle s'installe à Juditten, dans les environs de Königsberg, et se rend souvent à la capitale provinciale pour y vendre ses produits.

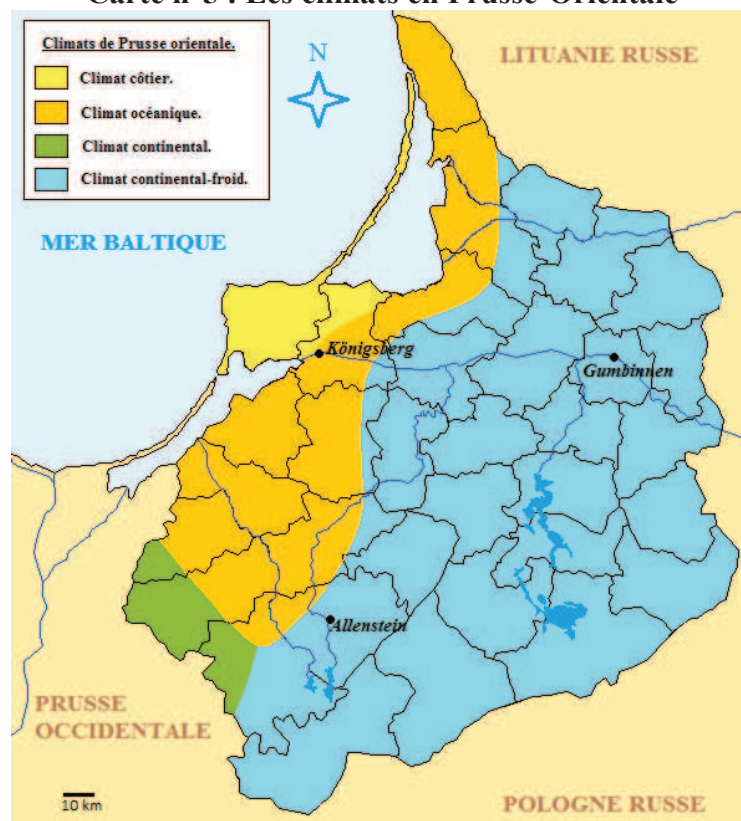
⁶³ D'après Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 25.

⁶⁴ Horst Biernath, *Eine Jugend in Ostpreußen*, Munich, 1973, p. 333, cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen op. cit.*, p. 25.

⁶⁵ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 27.

(Giżycko) en 1935. Plus loin, il avance qu'entre 1926 et 1937, la durée d'ensoleillement moyenne par année est de plus de 1 700 heures ; mais celle-ci a principalement lieu entre mai et septembre (1 169 heures). L'hiver, les températures peuvent descendre très bas, mais la situation est variable selon les endroits. Marggrabowa (Olecko, arr. d'Oletzko) est considérée comme la ville la plus froide du *Reich*, avec 155 jours par an en dessous de 0° Celsius, alors que ce ne sont « que » 111 jours à Königsberg. Dans la partie orientale de la Mazurie, les jours d'enneigement sont légion, parfois plus de 100 jours par an⁶⁶. La température moyenne des mois d'hiver est d'environ -1° Celsius à Königsberg (voir tableau 1), mais elle peut descendre beaucoup plus bas dans la province. Si le climat est généralement très froid en hiver, certaines années sont exceptionnelles : en 1849, la température atteint par endroits -35° Réaumur, soit -43,75° Celsius ; en 1871, il neige le 1^{er} juin ; en 1889, l'hiver compte 92 jours de neige, pour donner ici quelques exemples extrêmes.

Carte n°5 : Les climats en Prusse-Orientale



Source : D'après Hans Bloech, *Ostpreußens Landwirtschaft*, Landsmannschaft Ostpreußen (éd.), 1988, p. 5.

Le professeur de droit Felix Dahn rapporte qu'au cours de l'hiver 1876, il faisait -26° Réaumur (-32,5°C) à Königsberg, et que dans son appartement, la température ne dépassait

⁶⁶ *Ibid.*, pp. 25-27.

pas les 10° Réaumur (soit 12,5° C)⁶⁷. Ces quelques exemples nous montrent l'extrême rigueur que peuvent atteindre certains hivers. Le vent du nord, venant des steppes de Russie, est tout autant présent et renforce encore le sentiment de froid, que Dahn, et il n'est probablement pas le seul, a bien du mal à supporter. Il souffle y compris à Königsberg, où il « *vient rarement de la lagune ou de la mer, tant et si bien que Königsberg n'a pas une sorte de climat côtier humide, mais bien plus un climat de steppe* »⁶⁸.

Nous pouvons toutefois discerner trois zones différentes de climat en Prusse-Orientale, d'après la carte utilisée par Hans Bloech dans son ouvrage *Ostpreußens Landwirtschaft* (carte n°5). La première, couvrant exclusivement la Sambie (*Samland*), l'isthme de Courlande (*Kurische Nehrung*) et la lagune de la Vistule (*Frische Nehrung*), concerne le climat océanique, défini sur la carte comme « côtier », plus doux qu'à l'intérieur des terres. Le climat océanique européen, qui trouve ici sa localisation la plus orientale et donc la plus rude, touche les arrondissements les plus proches de la mer ; il s'étend jusqu'aux limites de la Lituanie actuelle. Par contre, l'intérieur des terres est soumis au climat continental, ce qui explique la dureté des hivers, et les fortes chaleurs qui peuvent y régner en été. Ce climat concerne en réalité la grande majorité de la Prusse-Orientale, mais seulement la moitié du district de Königsberg, en particulier la Mazurie et les arrondissements les plus orientaux du district. Selon le rapport intégral de 1861 sur l'arrondissement de Heilsberg (Lidzbark Warمیński), « *des changements brutaux de température se produisent cependant fréquemment, entraînant conséquemment la contamination des fruits* »⁶⁹. Marion von Dönhoff signale que le printemps succède à l'hiver en quelques jours à peine, pouvant entraîner des inondations dues à la fonte des neiges⁷⁰. L'été est généralement doux, mais les températures peuvent parfois monter très haut.

⁶⁷ Felix Dahn, *Erinnerungen*, tome IV : Sedan, Würzburg, Königsberg (1863-1888), Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1890, p. 82. Felix Dahn (1834-1912) est un universitaire et écrivain bavarois, appelé à l'université de Königsberg en 1872. Il y reste jusqu'en 1888, date à laquelle est nommé à Breslau. Il a laissé d'intéressants mémoires, qui constituent une source importante pour le présent travail.

⁶⁸ « *En effet, quand une fois un matin de janvier, peu de temps après mon arrivée, j'allais à une de mes leçons et passait la porte, un coup de vent si fort et si froid me frappa contre le visage et la poitrine que j'en restais immobile et je regardais si les autres personnes bravaient aussi une telle violence ; là, je vis les Königsbergeois qui allaient tranquillement comme de normal, et je me mis naturellement en route aussi, non sans que ma respiration fût coupée et que le vent glacial ne transperçât ma pelisse et mon pantalon jusqu'à la peau.* » *Ibid.*, pp. 83-84.

⁶⁹ Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GStAPK), XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, folio 11.

⁷⁰ Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen*, Munich, btb, 1998, p. 104.

Cependant, ce climat, s'il est rude et parfois capricieux, « *n'est pas défavorable à l'agriculture* » comme le rappelle Adolf Schlott⁷¹.

La constitution des sols

Tableau n°2 : Les types de sols en Prusse-Orientale

	Prusse-Orientale	État prussien
Sol glaiseux et argileux	16,10%	28,60%
Glaise sablonneuse et sable glaiseux	52%	32,20%
Sable	23%	30,80%
Marais	5,10%	6,30%
Eau	3,80%	2,10%

Source : Adolf von Batocki, Gerhard Schack, *Bevölkerung und Wirtschaft in Ostpreußen : Untersuchungen über die Zusammenhänge zwischen Bevölkerungsentwicklung und Erwerbsgelegenheit*, Iéna, Fischer, 1929, p. 55.

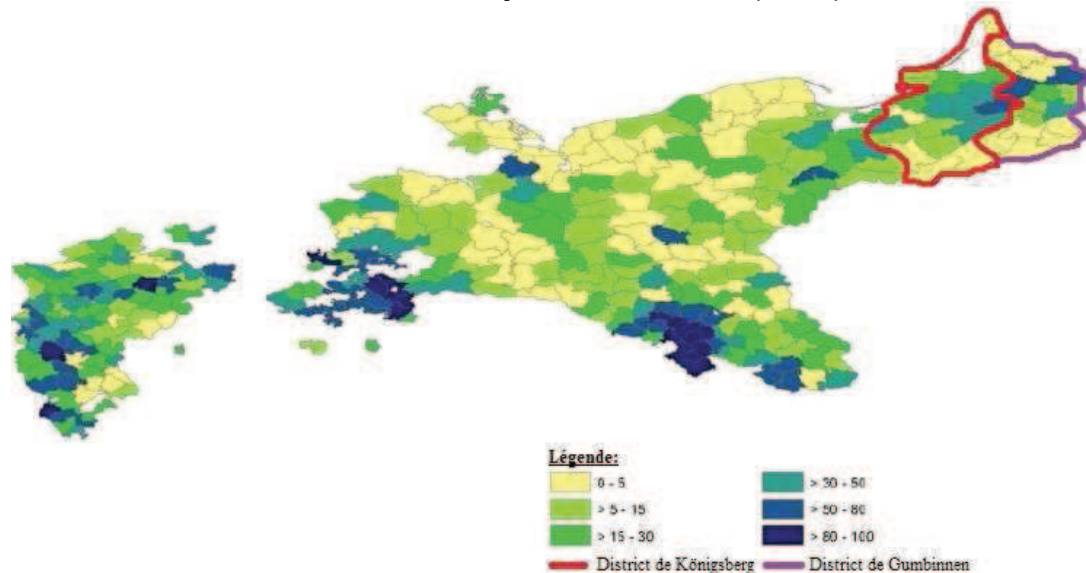
Les sols de la Prusse-Orientale sont variables selon la région où l'on se trouve. Les sols sablonneux se trouvent en abondance, en bien plus forte proportion que dans l'ensemble de la Prusse (tableau n°2). Selon Adolf Schlott, « *la terre se différencie en pays de plaine, terre franche noire ou grise, sol argileux, sol sablonneux glaiseux, sol mousseux, sol sablonneux ou graveleux, sablon ; mais ces catégories se désintègrent d'après leurs différentes nuances en tellement de classes que même l'œil expert du taxateur campagnard s'y laisse souvent tromper. La fécondité est très variable dans des champs d'une seule et même constitution et selon sa situation face à la région du ciel (et entre les mains d'un propriétaire industriel et de la masse d'engrais plus ou moins disponible) et produit le triple ou le quadruple d'un autre. Dans bon nombre de contrées, le rendement est très élevé et le quinzième du grain de blé est simplement considéré comme une habitude ; à l'inverse, dans des contrées où un sol sablonneux instable prévaut et où il y a un manque d'engrais, la récolte est faible, de temps en temps même pas le troisième du grain. En moyenne, on compte pour les céréales d'hiver sur le sixième du grain, pour l'orge le septième du grain et pour l'avoine et pour les légumineuses le cinquième du grain* »⁷². Les sols sont donc de qualités inégales (carte n°6), y compris à l'intérieur d'un seul et même arrondissement. Même lorsqu'ils sont bons, il est parfois difficile d'en tirer quelque chose à cause du climat ou de leur situation géographique. Ils présentent des caractéristiques qui permettent difficilement de les catégoriser. Selon Max Weber, les terres des régions situées au nord du Pregel ainsi que

⁷¹ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht des Regierungs-Bezirks Königsberg*, Tilsit, Reyländer, 1848, p. 5.

⁷² *Ibid.*, p. 4.

d'une partie de la Sambie sont bonnes et productives, tandis que celles situées au sud du fleuve sont plus difficilement cultivables⁷³.

Carte n°6 : La part des sols de haute qualité dans la superficie totale des arrondissements prussiens en 1865 (en %)



Source : D'après Michael Kopsidis et Nikolaus Wolf, « Agricultural Productivity across Prussia during the Industrial Revolution : a Thünen perspective », *European Historical Economics Society Working Papers in Economic History*, n°13, 2012, p. 35.

Felix Gerhardt abonde dans le même sens, en soulignant la richesse des sols du nord du district, en particulier dans la Sambie vallonnée⁷⁴, tandis qu'ils atteignent la rentabilité la plus faible de Prusse dans l'arrondissement d'Ortelsburg⁷⁵. Enfin, Hermann Pölking rapporte que les meilleures terres de la province se trouvent à l'Ouest, dans les arrondissements d'Osterode, Mohrunen, Preußisch Holland, Braunsberg et Heiligenbeil⁷⁶, soit là où le climat est le plus clément. En Mazurie, région constellée de plusieurs centaines de lacs, le sol est sablonneux et le rendement faible. De nombreux marais et marécages sont présents aussi dans ces différents arrondissements, et rendent difficile la culture de la terre. « *Il y avait un grand manque de pâturages et de prairies suffisantes pour le gain de foin. Il y avait pourtant suffisamment de prairies mais c'était principalement des prairies, humides marécageuses et tourbeuses*⁷⁷. » La comtesse Dönhoff constate encore la pauvreté de la région en septembre

⁷³ Max Weber, *Die Verhältnisse der Landarbeiter in Deutschland*, tome 3 : Die Verhältnisse der Landarbeiter im ostelbischen Deutschland, Leipzig, Duncker & Humblot, 1892, p. 118.

⁷⁴ Felix Gerhardt, *Die Landarbeiter in der Provinz Ostpreußen*, Lucka, Reinhard Berger, 1902, pp. 1-2.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 50.

⁷⁶ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 272.

⁷⁷ Andreas Kossert, *Masuren. Ostpreußens vergessener Süden*, Munich, Siedler, 2001, p. 133.

1941 : seul le seigle y pousse, dont on ne récolte que quatre à six *Zentner*⁷⁸ par *Morgen*⁷⁹, et des pommes de terre, environ quarante à cinquante *Zentner* ; « *les vaches, qui sont à peine plus grosses que des veaux d'un an chez nous, se nourrissent chichement d'herbe de steppe et ne donnent sûrement pas plus de trois à quatre litres de lait par jour*⁸⁰. » Enfin, les forêts sont très nombreuses, formées généralement de pins, de sapins, de chênes et d'aulnes.

Le sol est donc un élément fondamental pour expliquer les difficultés rencontrées dans certaines contrées de Prusse-Orientale. Sans l'apport de techniques modernes et d'engrais, il ne paraît guère possible d'aboutir à un rendement suffisant. Ce phénomène est encore renforcé par l'équipement utilisé au début de la période qui nous intéresse.

Un outillage rudimentaire ?

En 2004, un fils de paysans de Groß Heydekrug (Vsmorie, arr. de Fischhausen) se souvient encore que peu avant 1945, les pommes de terre étaient « *littéralement déterrées à la main. [...] Ce n'était pourtant pas si difficile que cela peut sembler. C'est vrai, il fallait s'agenouiller pour rassembler les pommes de terre dans les corbeilles. Mais le sol était souple et sablonneux, et pour chaque "creuseuse" venait un homme [...] qui prenait la pomme de terre avec une fourche. Les femmes les rassemblaient ensuite dans des paniers tressés, et les hommes à nouveau les portaient jusqu'aux sacs* »⁸¹. Les petits paysans sont longtemps restés les plus à l'écart de toute évolution technique. Ne disposant que de peu de moyens, il leur était souvent impossible d'acheter un matériel onéreux, sans parler des machines proprement inabordables pour un petit exploitant, en Prusse-Orientale ou ailleurs.

En effet, les machines agricoles, si elles sont apparues dès le milieu du XIX^e siècle en France, ne s'y sont généralisées qu'après 1945. Il n'est donc pas étonnant que le même phénomène ait prévalu dans le district de Königsberg. À la même époque dans ce même village de Groß Heydekrug, Waltraut Umbscheiden raconte elle aussi ses souvenirs des moissons : les faux étaient affilées au petit matin, puis on fauchait les céréales et les épis ainsi

⁷⁸ Le *Zentner* est l'équivalent de cinquante kilogrammes. Bien qu'officiellement abolie pour certaines, et calquées sur le système métrique, l'utilisation de ces mesures a perduré jusqu'à la république de Weimar.

⁷⁹ Il s'agit ici du *Morgen* prussien, qui équivaut à 25 ares et 53,2 m², soit 2 553,2 m². La question des poids et des mesures de distance est parfois difficile à cerner. J'utilise ici la transcription des mesures donnée en entête à un document officiel de l'administration prussienne, GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Nordenburg, Nr. 2, f°123.

⁸⁰ Marion Gräfin Dönhoff, « Ritt durch Masuren », in *Namen, die keiner mehr nennt. Ostpreußen. Menschen und Geschichte*, Reinbek, Rowohlt, 2009, p. 56. La comtesse Dönhoff a réalisé cette chevauchée de quatre jours en Mazurie avec sa cousine « Sissi » von Lehndorff fin septembre 1941. Parties d'Allenstein (Olsztyn), elles ont rejoint Steinort (Sztynort, arr. d'Angerburg), domaine appartenant aux Lehndorff.

⁸¹ Témoignage d'Helmut Holstein, in Siegfried Hanemann (dir.), *Unser Leben Am Frischen Haff in der Caporner Heide*, tome 2, Kiel, Heimatgemeinschaft Großheidekrug, 2008 (1^{re} édition 2004), p. 70.

coupés étaient ensuite noués en gerbes et mis en tas⁸². Vers 1850 comme 80 ans plus tard, les paysans utilisaient des outils rudimentaires, le plus souvent en bois. Les céréales étaient coupées à la faux, battues au fléau, ramassées à la fourche, et passées au tamis. Rappelons néanmoins que certains instruments, considérés comme archaïques dans des pays comme la France, conviennent mieux à des terrains légers et au rendement faible ; c'est le cas de la *Zoche*, une sorte d'araire en bois, particulièrement adaptée aux sols sablonneux de Mazurie⁸³.

La situation était toute autre dans les grands domaines de 100 ha ou plus. La municipalité de Guttstadt (Dobre Miasto, arr. d'Heilsberg) écrit en février 1863 que la plupart des grands propriétaires locaux continuent d'utiliser « *l'habituelle charrue warmienne ainsi que la herse*⁸⁴ », mais que certains introduisent des batteuses dans leur domaine. Cette tendance est assez générale dans le district depuis quelques années. Prenons l'exemple du domaine de Dahlheim (Rochtchino, arr. de Königsberg). Le 2 janvier 1855, le commerçant céréalier Carl Wien (1821-1882) afferme ce domaine à Mathias Hundsalz. Celui-ci doit l'exploiter au nom du premier, qui perçoit en échange un loyer annuel. Ce mode de fonctionnement est très fréquent, et s'il ressemble au métayage classique, il en est cependant différent. Le preneur de bail, ou fermier (*Pächter*)⁸⁵, n'est pas un simple paysan, mais au contraire un homme d'un certain statut social, le plus souvent issu de la noblesse ou de la bourgeoisie, mais dont les ressources au moment de la transaction ne lui permettent pas d'acheter le domaine. Ce preneur de bail devra ensuite employer lui-même les paysans pour exploiter le domaine. Souvent, une clause d'achat est introduite dans l'acte, au cas où les finances de l'intéressé viendraient à s'améliorer ; c'est le cas ici, puisqu'une clause d'achat de 90 000 thalers est insérée, et l'achat du domaine sera validé dès que la moitié de la somme sera réunie. Dans le contrat qui nous intéresse, il a été dressé un inventaire exhaustif des instruments et des outils laissés à la disposition de Mathias Hundsalz (tableau n°3), et la valeur de ce matériel est également indiquée. L'ensemble des outils de l'exploitation atteint la somme de 1 122 thalers et 23 gros d'argent (*silbergroschen*), une somme conséquente⁸⁶.

⁸² Témoignage de Waltraut Umbscheiden, in Siegfried Hanemann, *Ibid.*, p. 75.

⁸³ La *Zoche* reste très utilisée jusqu'à une période tardive du XIX^e siècle, alors même que Frédéric-Guillaume I^{er} (1713-1740) avait ordonné l'introduction de la charrue allemande à soc de fer. Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 94. Voir la gravure en annexe n°6, p. 1 016.

⁸⁴ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, folio 70.

⁸⁵ Nous limitons l'utilisation du terme « fermier » dans notre présent travail à la traduction du terme « *Pächter* ».

⁸⁶ GStAPK, XX. HA, Rep. 38a, Kreisgericht Königsberg, Nr. 23, folii 16 et 25-27. La valeur indiquée est subdivisée en thaler ou *Reichsthaler* (Rtlr), gros d'argent (*Silbergroschen*) et pfennig (d). Hundsalz achète finalement le domaine en mars 1857. Carl Wien possède alors un domaine à Hohenfelde bei Gustrow, en Mecklembourg-Schwerin (folio 49), d'où il était originaire. Mais il reste attaché à Königsberg, où il possède l'entreprise céréalière *Ernst Castell*, la plus importante de la province, et différents domaines agricoles dans la province.

**Tableau n°3 : Liste des outils et machines du domaine de
Dahlheim (arr. de Königsberg) en 1855**

	Dénomination des objets	Valeur		
		Thalers	Gros	d
1	Une batteuse et un laminoir tiré par des chevaux	200		
2	Une machine à drainer	140		
3	Un hache-paille relié au moulin à chevaux	20		
4	Une scie circulaire à relier avec le laminoir et la batteuse	75		
5	Un grand chariot, son équipement complet	90		
6	Quatre grandes charrettes ferrées complètes avec 2 longues, 1 courte, 1 planche du tombereau à fumier	112		
7	Trois voitures en prêt	50		
8	Une petite voiture ferrée	12		
9	Quatre grands traîneaux	10		
10	Trois traîneaux ferrés	15		
11	Quatre traîneaux à porter la herse avec quatre luges 4 à 20 gros ; 4 à 15 gros	4	20	
12	Quatre herses écossaises, chacune avec 32 dents en fer	20		
13	Six grandes herses, chacune avec 32 dents en fer	9		
14	Neuf petites herses, chacune avec 32 dents en fer	9		
15	Trois grandes charrues sans roue, dont 2 avec fourche en fer et rayures sur l'avant-train	18		
16	Deux cadres	8		
17	Deux charrues dont une sur avant-train	15		
18	Deux petites charrues à chevaux	8		
19	Deux araires complets	24		
20	Seize braquets avec chaînes	16		
21	Seize bras de charrue	4	12	
22	Six bras courts	avec 21		
23	Deux cylindres	16		
24	Trois haches, 5 ciseaux à bois, 1 scie à main, 1 scie, 1 cale, 7 mèches	4		
25	Un collier en bois	1	15	
26	Un rouleau de fil à couper, 1 couteau de tailleur		20	
27	Une meule		15	
28	Un cric	1	15	
29	Une pince-monseigneur		25	
30	Un traîneau de chasse	5		
31	Trois pierres à feu			
32	Quatre crocs à feu			
33	Quatorze échelles de couvreur			
34	Une lance à incendie sur voiture à quatre roues			
35	Trois lances à incendie à main			
36	Douze réservoirs d'eau			
37	Harnais complets pour sept attelages avec leur			

	selle			
	5 attelages avec chaînes en fer, 2 avec chaînes de saut	107		
38	Quatre attelages dans le moulin à chevaux		12	
39	Deux paires de seaux ferrés	1	10	
40	Deux tiroirs à foin coupé 1 couteau à couper le foin	1		
41	Sept coffres à avoine avec chacun un moreau à l'intérieur	3	15	
42	six lits pour domestiques avec revêtement 1 à 8 rtlr, 1 à 7 rtlr			
	3 houes, 1 pic à fumier, 2 crocs à fumier	1		
43	4 chariots à fumier		16	
	Dans la forge:			
44	Un soufflet	5		
45	Une enclume	8		
46	Une [rien, FF]	6		
47	Un étau	3		
48	Quatre outils de forgerons		24	
49	Un gros marteau	1	10	
50	Deux marteaux		16	
51	Neuf picots		18	
52	Divers outils de ferrure comme marteau et lime			
	2 lames à plumer 2 couperets	1		
	Dans l'entrepôt:			
53	11 sacs de céréales 7 sacs de fourrage	3		
54	Une mesure de boisseau			
55	Un quart de mesure, quatre minots			
56	Trois cribles de tamis en cuir	1		
57	Une harpe éolienne	10		
58	Une harpe		15	
59	Quatre petites bâches à navets deux grandes bâches dans les chariots	10		
60	Une torche			
61	Une cuve	6		
62	Deux cuves à fourrage	4		
63	Dix cadenas	3		
64	Dix caisses de pommes de terre	3		
65	7 paires d'ustensiles de ménage	1	5	
67	1 fléau de balance, 2 plateaux, 3 poids en fer	6		
	Total	1 122	23	

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 38a, Kreisgericht Königsberg, Nr. 23, folii 27-28.

Ce matériel est celui d'un gros exploitant⁸⁷ car les objets les plus modernes et les plus coûteux sont inabordables alors pour le moyen ou petit paysan. Le nombre conséquent de charrues, d'arares et d'autres engins agricoles induisent la taille de l'exploitation, celle-ci nécessitant un nombre d'employés important⁸⁸. Les outils présents ici sont des objets classiques pour tout domaine agricole et dans l'ensemble, ils ne sont pas trop onéreux pris individuellement ; leur nombre montre néanmoins que le domaine bénéficie de moyens importants.

Grâce à cet inventaire, nous pouvons voir que dès le début des années 1860, les grands propriétaires ont déjà accès à des machines sophistiquées et que les ouvriers agricoles, bien que très médiocrement rétribués⁸⁹, bénéficient d'outils de qualité, mais pour des champs qui ne sont pas les leurs. Les objets les plus onéreux sont naturellement les machines les plus perfectionnées, comme la batteuse, la machine à drainer ou le hache-paille. Celles-ci sont inaccessibles aux petits paysans, du moins au milieu du XIX^e siècle, lorsque les établissements de crédit sont rares et ne veulent pas prendre le risque de prêter de l'argent à une personne considérée comme peu sûre du fait d'un statut social inférieur. Il ne faut pas oublier non plus que les paysans sont à peine libérés, pour certains d'entre eux, des derniers liens qui les unissaient encore à leur ancien seigneur, puisque le rachat des droits seigneuriaux hérité des lois agraires de 1807 n'a été abrogé qu'en 1848 pour ceux qui n'avaient pas encore remboursé la somme qu'ils devaient. Il n'est donc pas certain qu'ils aient eu l'envie de se priver de leurs revenus à peine recouverts pour cela. De plus, il est possible que les nouvelles méthodes et ces machines agricoles aient pu être considérées au début comme allant contre les méthodes traditionnelles, ce qui ne devait pas augmenter leur popularité.

L'écart entre grands propriétaires et petits paysans est énorme, mais la situation des ouvriers agricoles est également dramatique, ce qui incite beaucoup d'entre eux au départ vers des régions plus généreuses, tant en termes d'emplois que de travail.

⁸⁷ En 1871, le domaine appartient à August Anton Papendieck (1833-1910) et a une superficie de 2 969 *Morgen*, soit 758 ha. Il n'était peut-être pas de cette superficie exacte à l'époque nous concernant, mais il s'agissait assurément d'un domaine conséquent. Voir Friedrich Calsow (dir.), *General-Adressbuch der Ritterguts- und Gutsbesitzer in Norddeutschland, mit Angabe ihrer Besitzungen dem Areal nach von 500 Morgen Aufwärts, aus Amtlichen Quellen zusammengeteilt*, tome 3 : Ostpreußen, Berlin, Landwirtschaftlich-Statistisches Bureau, 1871, p. 748.

⁸⁸ Selon le contrat de vente, la production moyenne annuelle est de 7,5 boisseaux (*Scheffel*) (412,2 litres) de navettes d'hiver, 144 boisseaux (79,1 hectolitres) de blé et 129 boisseaux (71 hectolitres) de seigle. Un *Scheffel* équivaut à 54,961 litres. GStAPK, XX. HA, Rep. 38a, Kreisgericht Königsberg, Nr. 23, *folio* 12.

⁸⁹ Ils sont souvent payés en nature, à côté d'une paie bien misérable de quelques *thalers* par jour.

Les conditions générales sont donc relativement compliquées pour les paysans ostroprussiens. Le climat est extrêmement rigoureux, les terroirs de valeurs inégales et l'outillage est rudimentaire sinon archaïque, sauf pour les exploitants les plus fortunés qui commencent à s'équiper. L'essor économique du district, au regard de tout cela, paraît bien incertain, d'autant que les calamités et les maladies sont légions, tant chez les hommes, que l'on songe au choléra par exemple, que chez le bétail, avec la peste porcine ou bovine, ou chez les végétaux avec la maladie de la pomme de terre qui apparaîtra comme partout en Europe au milieu des années 1860 avec les ravages que l'on sait. L'agriculture reste cependant la principale activité professionnelle et occupe la majeure partie de la population⁹⁰, et si cette proportion décroît jusqu'à la fin de notre période, elle reste importante comparativement au reste du *Reich*. L'amélioration des techniques agricoles et plus encore des rendements constitue donc un élément fondamental dans la politique provinciale, puisqu'elle doit permettre d'accroître le niveau de vie de la population. Celui-ci est encore faible, mais pas si loin des niveaux atteints dans d'autres parties de l'Allemagne et de la Prusse, en particulier en Westphalie ou en Rhénanie au milieu du XIX^e siècle. La question sociale est aussi d'une importance capitale, puisque les grands seigneurs, nobles comme bourgeois, refusent de céder une once de leur pouvoir et de leur influence locale. Remettre en cause cette organisation sociale reviendrait selon eux à contester l'ordre divin, chose évidemment impensable.

b) Une modernisation trop lente ?

Les conditions d'exploitations, si elles ne sont pas partout favorables, nous laissent entrevoir de véritables différences entre petites et grandes propriétés. Dans les rapports administratifs comme dans la presse, on met partout en avant la « modernisation » des domaines, aussi bien dans le domaine technique que dans les cultures choisies. En effet, devant la productivité assez faible de certaines cultures, il est nécessaire d'entamer dès le milieu du XIX^e siècle la rationalisation agricole par la sélection des cultures les plus productives. En outre, le même procédé est mis en place pour l'élevage. Enfin, la pêche et la sylviculture voient également leurs structures de production s'améliorer.

⁹⁰ Environ 75 % des actifs de la province de Prusse, c'est-à-dire à la fois la Prusse-Orientale et la Prusse-Occidentale, travaillent dans le secteur primaire vers 1870. Voir Friedrich Calsow (dir.), *General-Adressbuch*, *op. cit.*, p. 587.

Tableau n°4 : La propriété terrienne dans le district de Königsberg en 1859

	Nombre	Superficie totale en Morgen
Moins de 5 Morgen (1,25 ha)	11 744 (22,12%)	30 548 (0,44%)
Entre 5 et 30 Morgen (1,25-7,5 ha)	10 995 (20,70%)	162 907 (2,33%)
Entre 30 et 300 Morgen (7,5-75 ha)	27 179 (51,18%)	3 390 666 (48,59%)
Entre 300 et 600 Morgen (75-150 ha)	1 487 (2,80%)	586 172 (8,40%)
Plus de 600 Morgen (150 ha)	1 699 (3,20%)	2 808 050 (40,24%)
Total	53 104 (100%)	6 978 343 (100%)

Source : *Der Regierungs-Bezirk Königsberg nach den statistischen Aufnahmen Ende 1861 und Anfang 1862*, in GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg Nr. 8, f°225.

D'après Wilhelm Matull, si un propriétaire de plus de 20 ha est considéré comme un gros paysan en Saxe prussienne, il n'en va pas de même en Prusse-Orientale, où l'on n'est un gros propriétaire qu'à partir de 150 ha, à cause du climat, de la géologie et des questions économiques⁹¹. Vers 1850, les structures agraires du district de Königsberg sont assez faciles à déterminer. Près de la moitié des terres (48,64 %) appartiennent à 3 188 (6 %) propriétaires (tableau n°4). Le reste (51,36 %) appartient à 49 918 propriétaires (94 %). Si l'on va plus loin dans l'observation de ces chiffres, on peut s'apercevoir que plus de la moitié des propriétaires (51,18 %) possèdent entre 7,5 et 75 ha, ce qui représente 48,59 % des terres. Parallèlement, 42,82 % d'entre eux ne possèdent que 2,77 % de la terre du district... Ces structures restent assez semblables à l'échelle du district, comme le montrent les exemples des arrondissements de Heilsberg (Lidzbark Warmiński) et Memel (Klaipėda, tableau n°5).

Tableau n°5 : La propriété terrienne dans les arrondissements de Heilsberg et Memel (1858)

	Heilsberg		Memel	
	Nombre	Nombre	Superficie totale en Morgen	
Moins de 5 Morgen (1,25 ha)	883 (21,68%)	503 (18,30%)	898 (0,40%)	
Entre 5 et 30 Morgen (1,25-7,5 ha)	877 (21,54%)	665 (24,20%)	11 069 (4,95%)	
Entre 30 et 300 Morgen (7,5-75 ha)	2 200 (54,03%)	1 513 (55,06%)	155 209 (69,46%)	
Entre 300 et 600 Morgen (75-150 ha)	85 (2,09%)	34 (1,24%)	14 239 (6,37%)	
Plus de 600 Morgen (150 ha)	27 (0,66%)	33 (1,20%)	42 027 (18,81%)	
Total	4 072 (100%)	2 748 (100%)	223 442 (100%)	

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 16 et GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 83.

⁹¹ Matull s'inspire lui-même de Johannes Hansen, *Die Landwirtschaft in Ostpreußen. Entwicklung und Stand der Landwirtschaft der Provinz vor dem Ausbruch des Krieges*, Berlin, Parey, 1916, tout comme Batocki et Schack, qui valident la dénomination de grandes propriétés pour celles de plus de 150 ha. Voir Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung: Abriss ihrer Geschichte, Leistung und Opfer*, Wurtzbourg, Holzner, 1973, p. 310 et Adolf von Batocki et Gerhard Schack, *Bevölkerung und Wirtschaft in Ostpreußen : Untersuchungen über die Zusammenhänge zwischen Bevölkerungsentwicklung und Erwerbsgelegenheit*, Iéna, Fischer, 1929, pp. 71-72.

L'arrondissement de Heilsberg possède un nombre plus élevé de domaines que celui de Memel en 1858, ce qui pourrait indiquer une présence moins importante des grands propriétaires. Cette question est assez difficile à trancher, car nous ne possédons pas les chiffres des superficies totales des différentes catégories de domaines, pas plus que la superficie des grands domaines à cette période. Dans tous les cas, force est de constater que dans ces deux arrondissements, chaque catégorie est relativement similaire en proportion, à l'exception sans doute d'un poids plus important des petits paysans (21,68 % pour Heilsberg, 18,30 % pour Memel) et inversement, d'un poids plus limité des grands propriétaires dans l'arrondissement de Heilsberg (0,66 % contre 1,20 %), où la catégorie intermédiaire est plus forte (2,09 % contre 1,24 %). Tous ces chiffres demeurent assez proches de ceux concernant l'ensemble du district.

Certains arrondissements présentent néanmoins des profils atypiques, comme celui de Mohrunen, où la domination des grands propriétaires terriens est bien plus forte, nous y reviendrons⁹². D'autres, en particulier en Warmie et en Mazurie, comprennent beaucoup plus de petits domaines et les grands propriétaires y sont moins nombreux. En Mazurie, la surface agricole de l'arrondissement d'Osterode comporte un tiers de domaines de plus de 100 hectares. Il s'agit de la seule exception de ce genre. Dans l'arrondissement voisin d'Ortelsburg, il n'y a que 17 % de domaines de plus de 100 hectares, la majorité de la population vivant dans des fermes de moins de 20 hectares⁹³.

Tableau n°6 : La rentabilité agricole moyenne par *Morgen* dans les arrondissements de Heilsberg et Memel vers 1860

	Heilsberg (1861)		Memel (1862)	
	Boisseaux (<i>Scheffel</i>)	Litres	Boisseaux (<i>Scheffel</i>)	Litres
Blé	entre 5 et 10	274,8 - 549,6	entre 5 et 12	274,8 - 659,5
Seigle	entre 3 et 10	164,9 - 549,6	entre 3 et 10	164,9 - 549,6
Orge	entre 4 et 12	219,8 - 659,5	entre 6 et 12	329,7 - 659,5
Avoine	entre 4 et 12	219,8 - 659,5	entre 3 et 8	164,9 - 439,7
Pois	entre 2 et 8	110 - 439,7	/	/
Pomme de terre	entre 20 et 80	1120 - 4397	entre 2 et 7	109,9 - 384,7
	Demi-quintaux	Quintaux	Demi-quintaux	Quintaux
Trèfle	entre 10 et 20	entre 5 et 10	entre 10 et 18	entre 5 et 9

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 18 et GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 104.

⁹² Cette domination va se poursuivre durant la république de Weimar, comme le prouvent les chiffres avancés par Batocki et Schack pour la répartition de la terre en 1925. Adolf von Batocki et Gerhard Schack, *Bevölkerung und Wirtschaft in Ostpreußen, op. cit.*, pp. 72-73.

⁹³ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ? Language and National Identity Among the Masurians Since 1871*, Vienne, Cologne, Weimar, Böhlau, 2001, p. 44.

Parallèlement, la productivité agricole (tableau n°6) reste encore assez faible à cette période, et semble meilleure dans l'arrondissement de Memel en particulier pour le blé, le seigle et l'orge. À l'inverse, l'arrondissement de Heilsberg a une légère prépondérance en ce qui concerne l'avoine, le trèfle et plus encore la pomme de terre, où l'écart entre les deux arrondissements est très important. Ceci s'explique sans doute dans le fait que la culture de la pomme de terre est probablement moins importante dans l'arrondissement le plus au nord du royaume. Pour autant, la différence n'est pas gigantesque hormis pour cette dernière culture.

Ces quelques exemples nous ont permis de mieux cerner l'organisation du district de Königsberg⁹⁴ à la fois en termes de structure agraire que de production agricole. Regardons désormais les principales cultures récoltées dans ce district.

Les différentes cultures semées vers 1850

Face aux conditions climatiques, les volontés modernisatrices s'accompagnent nécessairement d'un choix raisonné des cultures à privilégier dans les différents lieux. Adolf Schlott indique au milieu du siècle que « *dans plusieurs arrondissements, on cultive le blé et dans presque tous un excellent seigle, de l'orge et essentiellement de l'avoine. Les pois, les pois de senteur, les haricots, le millet, les lentilles, le sarrasin et les navettes poussent bien également dans la majorité des endroits. Dans les arrondissements de Rößel, Heilsberg, Allenstein, Pr. Holland et Mohrunge, le lin est un produit important. Les oléagineux ne sont plantés que dans les meilleures contrées. La culture de la pomme de terre augmente d'année en année dans l'intégralité du district. Le tabac est dans l'ensemble assez peu cultivé* »⁹⁵.
Somme toute, les cultures sont homogènes dans le district de Königsberg. Le rapport de l'arrondissement de Heilsberg en 1861 mentionne ainsi que « *le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, les pois et les haricots forment les produits principaux de l'agriculture, les céréales et les légumes les plus fréquents. Parmi les fruits des champs cultivés [Hackfrüchte, FF], les pommes de terre ont le premier rang [...]* ». Dans ce même arrondissement, le foin et les betteraves fourragères servent de fourrage pour les bêtes⁹⁶. Dans l'arrondissement de Memel à la même époque, l'orge, le seigle, les pommes de terre, le sarrasin, le lin, les pois et l'avoine sont les principales productions. Pour le fourrage, le trèfle semble avoir l'avantage

⁹⁴ Elles sont encore assez similaires à la situation générale en Prusse, où dès 1800, les micro-exploitants et les ruraux sans terre forment les deux tiers des ruraux. Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Economica, 1994, p. 254.

⁹⁵ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht...*, *op. cit.*, p. 5.

⁹⁶ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 14.

dans cette contrée ; le tabac, lui, est en net recul dès les années 1850⁹⁷. Dans la plupart des cas, les cultures sont encore pratiquées dans des formes « traditionnelles ». Dans l'arrondissement de Memel, l'administration se plaint encore non sans condescendance que les paysans lituaniens, malgré un plus grand soin qu'auparavant porté à l'agriculture, ne vont guère dans le sens de véritables améliorations. De son point de vue, « *ils ne rompent pas avec les manières agricoles des Lituaniens héritées de leurs pères. [...] Chez eux, il est rarement question d'une répartition des champs convenables et d'un assolement rationnel. L'assolement triennal est ici déjà un pas vers une amélioration* »⁹⁸. Ces remarques posent pourtant question, tant les moyens d'amélioration sont réduits pour une bonne partie de la population. Quelques cas de drainage sur la Dange (Danè), au nord de l'arrondissement, sont encore signalés⁹⁹.

Dans l'arrondissement de Heilsberg, l'assolement triennal est le plus répandu ; un système de rotation entre deux cultures d'une année sur l'autre est utilisé exclusivement chez les grands propriétaires et de ce fait jugé plus efficace par l'administration¹⁰⁰. En ce qui concerne les moissons dans ce même arrondissement, elles ont lieu entre mi et fin juillet selon les sols pour le seigle, pour les blés entre la deuxième et la troisième semaine d'août, suivie les semaines suivantes de l'avoine, puis des pois début septembre. La première coupe des champs en jachère biennale a lieu aux alentours du 24 juin, la seconde vers la mi-septembre ; pour les champs en jachère annuelle, la coupe s'effectue mi-juillet. Les semis pour les céréales d'hiver ont lieu vers la mi-septembre, parfois même plus tardivement¹⁰¹. La rentabilité demeure cependant assez faible à cette période (tableau n°6), et seul un domaine, celui d'Adlig Quetz (Kwiecowo), fait de timides tentatives de drainage à cette période¹⁰². On peut penser que la situation est analogue dans l'ensemble du district, qui demeure l'un des plus faibles de Prusse en termes de productivité à cette période.

Les cultures les moins rentables sont donc progressivement abandonnées. Il en va de même pour le cheptel, les meilleures races supplantant définitivement les moins bonnes.

⁹⁷ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, *folii* 98-99 et 104.

⁹⁸ *Ibid.*, *folii* 98-99.

⁹⁹ *Ibid.*, f° 16.

¹⁰⁰ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 17.

¹⁰¹ *Ibid.*, f° 11.

¹⁰² *Ibid.*, f° 12.

L'importance de l'élevage

L'élevage concerne une part importante de l'agriculture ostroprussienne. Les bovins, les ovins et les cochons comptent naturellement parmi les bêtes les plus courantes que l'on retrouvait dans la majorité des exploitations¹⁰³. Chaque petit propriétaire possédait au moins une vache. Enfin, les chevaux sont également en nombre. Dans son étude sur le district de Königsberg à la fin des années 1840, Adolf Schlott constate déjà que « *l'élevage de chevaux et de bovins [...] s'est extrêmement amélioré par rapport à avant ; mais les produits sont devenus beaucoup plus onéreux, un bon exemplaire d'une de ces races bovines coûtant désormais le double ou même le triple du prix antérieur* »¹⁰⁴. En 1846, l'ensemble du cheptel du district de Königsberg s'établit comme suit (tableau n°7).

Tableau n°7 : Races et nombre de bestiaux dans le district de Königsberg en 1846 et 1862

	Poulains jusqu'à 3 ans	Chevaux de 4 ans et plus	Taureaux	Bœufs	Vaches	Veaux	Moutons complète-ment améliorés	Moutons semi-améliorés	Moutons de campagne non améliorés	Chèvres et boucs	Cochons
1846	39 443	143 448	6 774	93 451	140 909	77 736	471 576	121 921	208 527	4 302	204 745
1862	/	Total : 195 636	8 652	97 187	176 130	92 232	764 844	116 991	307 149	5620	223 460

Source : Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht...*, op. cit., p. 5 et *Der Regierungs-Bezirk Königsberg nach den statistischen Aufnahmen Ende 1861 und Anfang 1862*, in GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg Nr. 8, f° 225.

Une partie des grands propriétaires est consciente dès le milieu du XIX^e siècle des améliorations à apporter au bétail et les premières tentatives dans l'arrondissement de Heiligenbeil (Mamonovo) ont lieu dès les années 1830. On y introduit des races anglaises, saxonnes, suisses ou hollandaises dans le cheptel¹⁰⁵. Des bovins de York et du Devonshire sont achetés pour les domaines de Jäcknitz (Ouzornoïe) et de Balga (Vesyoloïe), du bétail écossais de l'Ayrshire pour les domaines de Ludwigsort (Ladouchkine) et de Maraunen

¹⁰³ Reprenons l'exemple du domaine de Dahlheim, affermé en 1855 puis vendu par Carl Wien à Mathias Hundsaltz. Sur ce domaine se trouvent à cette date 33 chevaux, 61 vaches et 1 taureau, 8 veaux de 2 ans, 12 veaux de 1 an et 14 cochons. GStAPK, XX. HA, Rep. 38a, Kreisgericht Königsberg, Nr. 23, f° 23.

¹⁰⁴ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht...* (1848), op. cit., p. 4.

¹⁰⁵ Johann Philipp Wagner, *Über die fortschreitende Kultur und Verbreitung der Merinos-Schaaflucht mit statistischen Beiträgen und Übersichten*, Königsberg, Verlag der Gebrüder Bornträger, 1838, pp. 130-133. L'auteur recense 17 domaines en « Lituanie » (district de Gumbinnen) et 14 en « Prusse-Orientale » (district de Königsberg) où des troupeaux de moutons mérinos sont déjà présents. On y retrouve des domaines appartenant à des familles de grands propriétaires comme les Saucken, les Below, les Schön, les Dohna-Schlobitten, les Klinkowström, les Brandt, les Bardeleben, les Fabeck... Voir l'annexe n°2 pour quelques représentants de ces différentes familles.

(Mikhaïlovskoïe) ; tous sont croisés avec les bœufs locaux¹⁰⁶. L'arrondissement de Heiligenbeil compte 81 289 moutons en 1864, dont 65 428 mérinos, signe que ce changement peut être rapide. En 1839, le propriétaire du domaine de Jäcknitz, Moritz Le Tanneux von Saint-Paul (1813-1892), avait ramené personnellement et à pied un troupeau de moutons depuis le lointain Mecklembourg ! Il possédait plus de 2 000 ovins vers 1860¹⁰⁷. Le même phénomène est visible dans l'ensemble du district, mais ne prend un véritable essor qu'à partir des années 1850. En 1861, dans l'arrondissement de Heilsberg, les bœufs sont soit de race oldenbourgeoise, soit d'autres races étrangères, sans qu'il soit précisé lesquelles. Mais il est clairement mentionné que dans les petites exploitations, les races locales sont les plus fréquentes ; celles-ci semblent être de moins bonne qualité, à la fois plus petites et plus légères que les autres. Les cochons sont aussi en grand nombre (tableau n°8). Enfin, on remarque dans ce même arrondissement que les grands propriétaires terriens possèdent très souvent des moutons, quand les petits et moyens propriétaires le plus souvent des bovins¹⁰⁸.

Tableau n°8 : Races et nombre de bestiaux dans l'arrondissement de Heilsberg en 1861

	Poulains jusqu'à 3 ans	Chevaux de 4 ans et plus	Taureaux	Bœufs	Vaches	Veaux	Moutons complète-ment améliorés	Moutons semi-améliorés	Moutons de campagne non améliorés	Chèvres	Cochons
Total	3 416	10 141	808	5 479	9 220	7 220	14 632	234	17 646	587	12 990

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 16.

À cette période, les vaches de races indigènes pèsent de 500 à 700 livres, celles de races étrangères de 720 à 850 livres et le prix moyen d'une vache est de 15 à 30 thalers, un bœuf valant entre 30 et 50 thalers. Le prix d'un mouton non amélioré¹⁰⁹ est quant à lui estimé entre 1 thaler 20 gros d'argent et 2 thalers 10 gros. Enfin, un cochon adulte vaut entre 7 et 10 thalers. En termes de revenus, la laine ordinaire est évalué à 8 gros la livre, le lait entre 8 gros et 1 thaler 4 gros par *Stof* (1,145 litre) et le beurre à 5 ou 6 gros la livre¹¹⁰. Dans l'arrondissement de Memel, les bestiaux sont sensiblement les mêmes, mais leur nombre diffère, comme en témoignent les archives secrètes de Berlin, d'où nous tirons nos chiffres

¹⁰⁶ Emil Johannes Guttzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil. Ein ostpreußisches Heimatbuch*, Leer, Rautenberg, 1975 (2^e édition), p. 395.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 412. Ils étaient également élevés dans d'autres de ses domaines, en particulier Maraunen et Otten (disparu).

¹⁰⁸ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, *folii* 15-16 et 18.

¹⁰⁹ Il s'agit probablement de moutons de la race *skudde*, qui était la race la plus répandue dans le monde balte jusqu'au début du XX^e siècle. Emil Johannes Guttzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil, op. cit.*, p. 411 et <https://de.wikipedia.org/wiki/Skudde>, consulté le 10 octobre 2015.

¹¹⁰ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, *folii* 15-16.

(tableau n°9). On peut cependant remarquer que les différences de terroir et de climat contraignent à adopter des priorités différentes. Dans l'arrondissement de Heilsberg, le bétail est plus nombreux que dans celui de Memel, où « *des suites de la rareté des forêts et de la cherté du fourrage, le cheptel n'est également pas particulièrement nombreux. Il y a [...] peu de chevaux, de moutons et de cochons. Les bovins ne sont élevés, en nombre supérieurs aux stricts besoins nécessaires, qu'à proximité des villes* »¹¹¹. Les bovins dans l'arrondissement de Memel sont souvent de races étrangères (hollandaise, oldenbourgeoise ou de York). Le lait, vendu entre 1,5 et 2 gros et par *Stof* est presque exclusivement à destination de Memel. Dans les grands domaines, les ovins sont le plus souvent des mérinos ou des Lancaster, dans les petites exploitations des moutons blancs ou gris, généralement en grande quantité. Un mouton donne en moyenne 2 livres de laine, un Lancaster le double, la laine étant vendue à Königsberg. Un mouton de 30 à 40 livres était vendu entre 3 et 5 livres à l'abattoir¹¹².

Tableau n°9 : Races et nombre de bestiaux dans l'arrondissement de Memel en 1860

	Poulains jusqu'à 3 ans	Chevaux de 4 à 10 ans	Chevaux de plus de 10 ans	Taureaux	Bœufs	Vaches	Veaux	Moutons complètement améliorés	Moutons semi-améliorés	Moutons non améliorés	Boucs et chèvres	Cochons
Total	1 260	3 555	3 188	495	2 269	7 994	2 756	5 908	1 839	12 376	103	7 691

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 109.

La province de Prusse-Orientale est jusqu'en 1945 le « pays des chevaux » (*Pferdeland*). L'élevage équin y constitue une activité fondamentale dans la province, mais n'est réservée qu'aux grands propriétaires terriens. Seules les grandes exploitations ou quelques grosses fermes possèdent des chevaux pour les travaux des champs dans l'arrondissement de Heilsberg en 1861 ; il est fort probable que la situation soit analogue ailleurs. Dans ce même arrondissement, un cheval de trait est estimé entre 40 et 60 thalers pour les petites races, et peut se négocier entre 60 et 100 thalers pour les meilleures, réservées aux riches propriétaires. Les chevaux de cuirassiers sont eux d'une valeur comprise de 150 à 160 thalers, quand ceux de cavalerie légère valent entre 80 et 100 thalers¹¹³. Dans l'arrondissement de Memel, la majorité des chevaux appartiennent aux races locales, petites mais particulièrement résistantes. Il est cependant fait état que depuis quelques années, l'utilisation d'étalons d'autres races dans les domaines de Stragna (Stragnai) et Klein Tauerlauken (Tauralaukèliai) permet d'améliorer la rentabilité des domaines. Le prix moyen

¹¹¹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 24.

¹¹² *Ibid.*, folii 113-114.

¹¹³ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 16.

d'un cheval est compris entre 30 et 70 thalers¹¹⁴. Enfin, la région accueille le haras royal de Trakehnen (Iasnaïa Polyana, arr. de Stallupönen), fondé en 1731, qui sert de mètre-étalon à l'élevage local.

Beaucoup d'aristocrates ostroprussiens s'adonnent à cette activité très marquée socialement. Parmi les haras les plus remarquables, citons celui des Simpson à Georgenburg (Maïovka, arr. de Gumbinnen), ou de la famille Saucken à Tarputschen (Louchki, arr. de Darkehmen). D'autres familles, comme les Lehndorff ou les Kalnein sont aussi des spécialistes, même si elles ne possèdent pas de haras propres, mais travaillent pour d'autres, en particulier l'État prussien¹¹⁵. À Königsberg se tient une foire aux chevaux réputée. Le comité organisateur de cette foire aux chevaux (*Comité für Pferdemarkt*) est en ce sens révélateur des différentes personnalités impliquées dans ce type d'élevage. En 1858, il est constitué d'Eugen von Bardeleben-Rinau¹¹⁶ (Tchaïkino, arr. de Königsberg) (1797-1884), de son gendre Hippolyt von der Gröben-Rippen (Sovkhoznoïe, arr. de Heiligenbeil) (1819-1883), de Gustav von Schlieben-Sanditten (Lounino, arr. de Wehlau) (1800-1874), du commandant de cavalerie et chef d'escadron du 3^e régiment de cuirassier Walter von Gottberg (1823-1885) et du commandant et chef de compagnie au 1^{er} régiment d'infanterie von Zander¹¹⁷.

En 1874, la *Königsberger Hartungsche Zeitung* dresse la liste des 71 exposants, marchands ou éleveurs de chevaux participant à la foire, où 352 chevaux sont mis en vente (annexe n°3, pp. 1 014-1 015). Cette activité se concentre dans le nord de la province, en Sambie (18), en Natangie (14) et surtout en Petite-Lituanie (15)¹¹⁸ ; en 1874, c'est d'ailleurs un dénommé Buttgereit (ou Buttchereit), éleveur à Pellehnen (Chdanki, arr. de Ragnit) qui remporte le premier prix¹¹⁹. Il faut néanmoins faire la différence entre les éleveurs et ceux que l'on peut penser comme étant des revendeurs, principalement urbains, de Königsberg, Gumbinnen, Tilsit ou Elbing, qui sont nombreux (18).

¹¹⁴ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, *folii* 110-113.

¹¹⁵ Celui des Farenheid à Klein Beynuhnen (Oulianovskoïe, arr. de Darkehmen), le deuxième plus gros haras privé d'Europe durant le *Vormärz* ne semble plus en fonction après 1850.

¹¹⁶ Pour les propriétaires terriens, il était de coutume de placer le nom du domaine après le patronyme afin de les distinguer d'éventuels homonymes et probablement aussi pour signifier à tous son extraction sociale.

¹¹⁷ *Königsberger Hartungsche Zeitung* (dorénavant KHZ), 3 mars 1858, n°52, p. 1.

¹¹⁸ En Sambie, les arrondissements Königsberg Stadt, 10, et Land, 3, et de Fischhausen, 5 ; en Petite-Lituanie, ceux de Niederung, 3, de Gumbinnen, 2, de Pillkallen, 2, de Tilsit, 2, de Stallupönen, 1, de Darkehmen 1, de Labiau, 1, de Wehlau, 1, de Ragnit, 1 et d'Insterburg, 1 ; en Natangie, ceux de Preußisch Eylau, 9, de Friedland, 4 et de Heiligenbeil, 1. La Petite-Lituanie fournit à elle seule près des deux tiers des chevaux utilisés par la cavalerie prussienne. Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, tome 1: Litauen, ein Landes- und Volkskunde, Stuttgart, Hobbing & Büchle, 1898, p. 208.

¹¹⁹ KHZ, 20 mai 1874, n°116, édition du soir, p. 2.

L'élevage compte donc parmi les activités essentielles des agriculteurs ostroprussiens de tous poils et complète les revenus tirés de la culture céréalière ou légumière.

La pêche, une activité très ancienne et toujours traditionnelle

Tant les habitants de la côté baltique que ceux des pourtours des lacs de Mazurie vivent au moins partiellement de la pêche (tableau n°10)¹²⁰. Dans l'arrondissement de Heilsberg, il y a 21 pêcheurs professionnels en 1861¹²¹ ; ils sont 467 à la même époque dans l'arrondissement de Memel¹²². La pêche dans les lagunes de Courlande (*Kurisches Haff*) et de la Vistule (*Frisches Haff*) est strictement réglementée depuis le Moyen Âge et le droit de pêche appartient à l'État prussien jusqu'en 1945¹²³. Trois Administrations supérieures de pêche (*Oberfischmeisteramt*) basées à Pillau (Baltiisk, arr. de Fischhausen), Labiau (Polessk) et Memel sont chargées de la surveillance du bon déroulement de la pêche et de la préservation des ressources halieutiques¹²⁴.

Tableau n°10 : Nombre de pêcheurs dans les lagunes de Courlande et de la Vistule

	1846	1879	Années 1930		
			Pêcheurs à temps plein	Pêcheurs à temps plein	Mousses, employés
Lagune de Courlande	/	1 831	1 000	300	300
Lagune de la Vistule	/	1 469	1 500	500	400
Total:	1 269	3 300	2 500	800	700

Source : pour 1846, Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht...*, *op. cit.*, p. 17 ; pour 1879, Berthold Benecke, *Fische, Fischerei und Fischzucht in Ost- und Westpreußen*, Königsberg, Hartungsche Verlagsdruckerei, 1880, pp. 422-423 ; pour 1930, Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 13.

La lagune de Courlande est de ce fait divisée en deux zones, la frontière se trouvant sur la lagune entre Pillkoppen (Morskoïe, arr. de Fischhausen) et Nidden (Nida, arr. de Memel), et vers Lökerort (disparu vers 1895, arr. de Niederung) sur le continent¹²⁵. L'autorisation de pêcher est généralement attribuée aux terres appartenant depuis des lustres

¹²⁰ Les pages consacrées à la pêche sont particulièrement détaillées dans Rudolf Grenz (dir.), *Der Kreis Labiau. Ein Ostpreußisches Heimatbuch*, Kreisgemeinschaft Labiau, (éd.) Marbourg/Lahn, 1973, pp. 225-234 et la page Internet http://wiki-de.genealogy.net/Fischer_aus_dem_Memelland fourmille également d'informations. Enfin, la synthèse de Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, Landsmannschaft Ostpreußen e. V. (éd.), 1985 (rééd.) s'est révélée des plus utiles.

¹²¹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 263.

¹²² GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 40.

¹²³ Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 5.

¹²⁴ http://wiki-de.genealogy.net/Fischer_aus_dem_Memelland#Organisation., consulté le 28 septembre 2015.

¹²⁵ Rudolf Grenz (dir.), *Der Kreis Labiau*, *op. cit.*, p. 232.

aux pêcheurs. Tout nouveau pêcheur voulant se faire construire un canot doit obtenir le droit de pêche d'un pêcheur qui souhaite abandonner cette activité. Si un pêcheur déménage, le droit de pêche le suit, mais tout droit de pêche inusité pendant quarante ans est annulé¹²⁶. Les barques coures doivent aussi arborer depuis 1844 un pavillon en bois (*Kurenwimpel*) aux couleurs de leur village d'origine au sommet du mât (voir annexe n°15, p. 1 028), afin qu'elles soient immédiatement identifiables pour les autorités maritimes¹²⁷. Enfin, la pêche est interdite du 15 avril au 14 juin¹²⁸.

Les archives de l'arrondissement de Fischhausen contiennent différentes circulaires qui encadrent l'activité des pêcheurs¹²⁹, des fraudes semblant avoir lieu. Ainsi, en 1869, le conseiller territorial (*Landrat*) de Fischhausen, Otto Kuhn (vers 1821-après 1889), songe-t-il à augmenter les contrôles et à faire confisquer les bateaux des fraudeurs¹³⁰. D'après le règlement du 20 novembre 1859 entrant en vigueur en 1860, la pêche n'est permise que suite au paiement d'une taxe ; celle-ci, pour plus d'égalité, est calculée selon l'équipement du pêcheur¹³¹. Celui-ci est encore assez rudimentaire pour une bonne partie d'entre eux, qui utilisent encore le plus souvent l'outillage traditionnel, comme Berthold Benecke s'en fait le témoin dans son ouvrage sur le sujet publié en 1880.

Il y détaille le matériel utilisé, et celui-ci ne semble pas avoir évolué depuis des siècles. Les barques coures faisaient environ 12 mètres de long¹³². Les différentes sortes de filets nécessitaient l'emploi de deux bateaux auxquels étaient attachées les extrémités du filet. Les équipages étaient le plus souvent constitués de trois à quatre hommes par canot, qui partaient parfois jusqu'à une semaine en mer ou le long de la lagune¹³³. Le demi-filet coure (*Kurennetz*), une sorte de filet maillant de fond qui piège les poissons par leurs ouïes, coûtait à la fin des années 1870 18 marks de taxe par an, quand l'achat d'un filet était évalué à 150 marks et d'une barque à 1 200 marks environ¹³⁴. Les pêcheurs coures ou lituaniens de la lagune de Courlande utilisaient également d'autres types de filets, tels le *Braddengarn*, un

¹²⁶ Hermann Pölking, *Das Memelland. Wo Deutschland Einst zu Ende war. Ein Historisches Reisebegleiter*, Berlin, be.bra Verlag, 2013, pp. 176-177.

¹²⁷ <https://de.wikipedia.org/wiki/Kurenwimpel>, consulté le 20 août 2016 et Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 6. Cette mesure concernait 136 localités de la *Kurische Nehrung*, dont Memel. Ceux qui naviguaient sans fanion risquaient une amende de 1 à 10 *thalers*, ceux qui le falsifiaient de 10 à 50 *thalers*.

¹²⁸ Berthold Benecke, *Fische, Fischerei und Fischzucht in Ost- und Westpreußen*, *op. cit.*, p. 336.

¹²⁹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Fischhausen, Nr. 3.

¹³⁰ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Fischhausen, Nr. 3, f° 129, lettre de Kuhn à l'administration du district et à la présidence de police de Königsberg, 15 juin 1869.

¹³¹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Fischhausen, Nr. 3, f° 122. Elle complète l'ordonnance de pêche du 7 mars 1845.

¹³² <https://de.wikipedia.org/wiki/Kurenkahn>, consulté le 20 août 2016.

¹³³ http://wiki-de.genealogy.net/Fischer_aus_dem_Memelland#Hafffischerei, consulté le 20 août 2016 et Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, p. 177.

¹³⁴ Berthold Benecke, *Fische...*, *op. cit.*, p. 336.

filet de fond de 180 à 200 mètres, autorisé seulement du 15 septembre au 1^{er} octobre sur les dunes de l'isthme de Courlande (*Kurische Nehrung*) pour les saumons, puis en haute mer après le 1^{er} octobre¹³⁵. Enfin, la pêche traditionnelle trouvait son paroxysme avec le *Keitelnetz*, un filet triangulaire de 10 à 12 mètres de long, dont l'utilisation était autorisée du 1^{er} juin au 30 septembre, puis elle était restreinte¹³⁶. Benecke recense près d'une centaine de variantes de filets dans son ouvrage, pour tous les types d'usages. Aux environs de 1880, il estime de plus à environ 6 000 tonnes de poissons pêchés par an dans les zones de pêche en mer de Prusse-Orientale et Occidentale, pour une valeur de 3 millions de marks. Il prend ensuite l'exemple du district de Nemonien (Golovkino, arr. de Labiau), d'une superficie de 28 800 ha, qui aurait rapporté en moyenne entre 1878 et 1880, 78 992 kg de poissons pour une somme évalués à 59 496 marks par an¹³⁷. En 1872, l'*Oberfischmeister* Wilhelm Beerbohm (1815-1880) relève également le fait que le prix d'un filet moyen après la pêche dans la lagune de Courlande avait une valeur de 4 800 marks en 1840, mais de seulement 1 800 marks en 1872. Le triplement des prix du poisson ne suffit pas à compenser le doublement du nombre de pêcheurs entre ces deux dates¹³⁸.

Dans bien des cas, les pêcheurs des lagunes possédaient des bateaux pour la pêche en mer, et d'autres pour la pêche en lagune¹³⁹, même si peu d'entre eux pratiquaient la pêche en haute mer, jugée trop dangereuse¹⁴⁰. Nombre d'entre eux étaient également réunis au sein de coopératives de 7 à 20 membres afin de diminuer les coûts d'achat de matériel ou des taxes¹⁴¹. Les gros bateaux de haute mer étaient eux intégralement basés à Dantzig, Pillau et Memel, du fait de la profondeur requise ; après l'essor de Neukuhren (Pionerski, arr. de Fischhausen) comme lieu de villégiature au milieu du XIX^e siècle, l'État prussien y autorise la création d'un port de pêche¹⁴². L'embarcation typique de ces pêcheurs est le coutre à une ou deux voiles, puis à moteur à la fin du siècle, d'une longueur de 20 mètres et d'un tirant d'eau de 2 mètres de profondeur¹⁴³. Enfin, l'hiver, la pêche se pratique également malgré la glace qui recouvre les *Haffen*. Le plus souvent, on fait d'abord courir des chevaux au galop

¹³⁵ *Ibid.*, pp. 336-338. Ce type de filet coûte 240 à 300 marks neuf, ainsi que 12 marks de taxe pour un demi-filet.

¹³⁶ http://wiki-de.genealogy.net/Fischer_aus_dem_Memelland#Hafffischerei, consulté le 20 août 2016 et Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, p. 177.

¹³⁷ Berthold Benecke, *Fische...*, *op. cit.*, p. 413.

¹³⁸ Wilhelm Beerbohm, *Die Fischerei des Kurischen Haffes und der Nebengewässer*, *Circulare des deutschen Fischereivereins*, 1872, p. 207, cité in *ibid.*, p. 418.

¹³⁹ Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁴⁰ Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, p. 177.

¹⁴¹ Berthold Benecke, *Fische...*, *op. cit.*, pp. 424-425.

¹⁴² Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 11. Il compte parmi les plus importants de l'enclave de Kaliningrad de nos jours. <https://de.wikipedia.org/wiki/Pionerski>, consulté le 20 août 2016.

¹⁴³ Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 11.

sur la glace, avant que trois ou quatre hommes ne la percent. On tend alors des filets entre les différents trous, et souvent les poissons sont pêchés avec une simple épuisette. Cette activité étant relativement aisée, les adolescents étaient souvent réquisitionnés pour aider leurs pères¹⁴⁴.

Outre la pêche en mer ou dans les deux lagunes, la pêche en eau douce, lacustre particulièrement en Mazurie, ou en rivière, est également importante. L'exploitation des lacs est variable selon les endroits. Ainsi, dans l'arrondissement de Neidenburg (Nidzica), certains sont-ils des possessions de l'État et peuvent être exploités contre une taxe ; d'autres sont des lacs communaux, comme le lac de Malschöwen (Małszewo) ou le lac de Narthen (Narty) ; enfin, certains d'entre eux sont privés, appartenant le plus souvent à une coopérative villageoise, comme ceux de Warchallen (Warchały) ou de Braynicken (Brajniki)¹⁴⁵. Là encore, les fraudes sont monnaie courante¹⁴⁶. Bien souvent, la pêche dans les lacs s'effectue de nuit, avec des filets longs de 100 mètres environ, nécessitant douze à quinze hommes pour les relever une fois la pêche achevée¹⁴⁷. La superficie cumulée des lacs de Mazurie est de 48 745,6 ha, et Benecke y estime à 833 tonnes de poissons pêchés par an en 1878 et 1879, pour une valeur moyenne de 219 654 marks¹⁴⁸. Pour ce type de pêche, on utilisait également des barques fluviales à étrave, qui étaient tirées par des rames ou des perches, voire à voiles pour les lacs¹⁴⁹. Enfin, au cœur de l'hiver, la pêche sous la glace est également pratiquée lorsque les rivières ou les étendues d'eau sont gelées, ce qui nécessite un équipement supplémentaire pour percer la glace¹⁵⁰. La consommation de poissons est très forte à l'échelle locale, les surplus étant vendus le plus souvent à destination de la Pologne¹⁵¹.

La pêche revêt donc une grande importance, et connaîtra encore des améliorations à partir des années 1880.

¹⁴⁴ Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, pp. 177-178.

¹⁴⁵ Oskar Schaak, « Die Fischerei » in Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg, Ein Ostpreußisches Heimatbuch*, Landschut, Gemeinschaft Kreis Neidenburg e.V., 1968, p. 222.

¹⁴⁶ En novembre 1859, le conseiller territorial de l'arrondissement de Sensburg (Mrągowo) Wilhelm von Saltzwedell lance une expédition punitive contre des pêcheurs de Maradtken (Maradki) accusés de pêcher dans un lac appartenant à un propriétaire terrien. Accompagné de gendarmes, de fonctionnaires des forêts, de propriétaires terriens et de leurs hommes, il arrête violemment 20 pêcheurs et confisque leur matériel. Il aurait en outre déclaré : « Vous, les gars, vous devez maintenant admettre que je suis monsieur le conseiller territorial, Dieu, le seigneur et le roi de Sensburg ». Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte: lokale Herrschaft und Partizipation im Ostelbien des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2005, p. 66.

¹⁴⁷ Oskar Schaak, « Die Fischerei », *op. cit.*, p. 223.

¹⁴⁸ Berthold Benecke, *Fische...*, *op. cit.*, p. 414.

¹⁴⁹ Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 18.

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ Oskar Schaak, « Die Fischerei », *op. cit.*, pp. 222-223.

Les forêts ostroprussiennes ont une place déterminante dans l’imaginaire collectif. Quel propriétaire terrien n’a jamais rêvé d’y chasser, comme le fit si souvent Guillaume II durant son règne ?¹⁵² Ces forêts sont principalement constituées de pins et de sapins, mais aussi de chênes et d’aulnes. Sans compter les forêts privées, Adolf Schlott estime que les forêts royales dans le district de Königsberg représentent 869 511 *Morgen* en 1846¹⁵³, soit 217 377,75 hectares. En 1871, on évalue la superficie des forêts à 19,3 %¹⁵⁴ des 1 135 milles¹⁵⁵ carrés de l’ensemble de la province de Prusse-Orientale, c’est-à-dire environ 219 milles carrés ou 12 045 km². Elles représentent 647 663 ha en 1893. Cette même année, elles se divisent en 132 860 ha de feuillus (20,5 %), dont 8 452 ha de chênes, 118 d’*Eichenschälwald*, et 20 240 ha de hêtres et d’ormes, et 514 803 ha (79,5 %) de conifères¹⁵⁶.

La plus grande est celle de Johannsburg (*Johannisburger Heide*, arr. de Johannsburg et Pologne), d’une longueur de 98 km et d’une largeur de 45 km¹⁵⁷, soit 4 400 km². La forêt de Rominten (*Rominter Heide*, arr. de Goldap) ou la *Baumwald am Kurischen Haff* (après 1937, *Elchwald*, arr. de Wehlau, Labiau et lagune de Courlande) sont aussi parmi les plus importantes. La répartition des forêts est cependant inégale. Les arrondissements de Labiau et Wehlau comptent ainsi respectivement 34,8 et 29,8 % de forêts vers 1880, celui de Memel seulement 5 % à la même période¹⁵⁸, mais celui de Heilsberg 12 % en 1861¹⁵⁹.

Dans ce dernier arrondissement, les plus grands bois appartiennent à l’État prussien¹⁶⁰, qui est le seul à cette date à en organiser une véritable exploitation économique. Les autres appartiennent soit à des propriétaires nobles, soit aux communes. La majorité du bois utilisé sert de bois de chauffage ou de construction, ou encore pour l’industrie papetière. Le garde forestier en chef Ahleman, établi à Wichertshof (Wichrowo), témoigne de la constitution de sa juridiction (27 241 *Morgen* ou 6 810,25 ha) en 1863. Elle est divisée en huit parcelles et est composée à 88 % de conifères, à 6 % d’aulnes et de bouleaux, à 5 % de

¹⁵² L’empereur aimait particulièrement chasser à Rominten (Krasnolesie, arr. de Goldap) et à Cadinen (Kadyny, arr. d’Elbing), deux domaines royaux, ainsi qu’à Prökeltwitz (Prakwice, arr. de Stuhm) chez Eberhard zu Dohna-Schlobitten. Christian Baechler, *Guillaume II d’Allemagne*, Paris, Fayard, 2003, pp. 152-153.

¹⁵³ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht*, 1848, *op. cit.*, p. 4.

¹⁵⁴ Friedrich Calsow (dir.), *General-Adressbuch*, *op. cit.*, p. 586.

¹⁵⁵ Un mille prussien équivaut à 7 532,5 m. <https://de.wikipedia.org/wiki/Meile>, consulté le 20 août 2016.

¹⁵⁶ Kaiserlichen Statistischen Amt (éd.), *Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich*, 1895, Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht, 1895, pp. 14-15.

¹⁵⁷ P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes im deutschen Reiche*, I. Preußen, III. Lieferung Die Provinz Ostpreußen, Berlin, Landwirtschaftlich-statistischen Bureau, 1879, p. VIII.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. VIII-IX. 12 % pour l’ensemble du *Memelland*. Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, p. 174.

¹⁵⁹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 17.

¹⁶⁰ *Ibid.*, folii 14 et 20.

hêtres et à 1 % de chênes. Comme il s'agit d'une haute forêt, les arbres abattus et mis sur le marché à cette période sont les hêtres de plus de 120 ans, les conifères de 100 ans (plus de 120 ans pour ceux du domaine principal), les chênes de plus de 140 ans, les hêtres et les bouleaux de plus de 60 ans¹⁶¹. Entre 1830 et 1879, le prix du bois des forêts d'État augmente en moyenne de 1,36 % par an¹⁶². Le progrès technique nécessitant plus d'énergie, dont du bois, les grandes forêts de l'est prussien sont plus souvent abattues, ce qui conduit par exemple à la séparation de la forêt de Johannsburg d'avec celle d'Ostrolenka, au nord du royaume de Pologne¹⁶³. Ceci conforte l'apport économique du bois pour les propriétaires, au premier chef pour l'État prussien.

Pour autant, les forêts sont touchées par l'action humaine ou les maladies. Lors du terrible hiver 1868, on s'alarme de voir le déboisement des forêts privées s'accélérer, tandis que les paysans souffrent de pénuries de bois qui les incitent à se servir où ils peuvent pour se chauffer¹⁶⁴. En 1876, *Le Temps* témoigne de ce que dans les années précédentes, « en Prusse-Orientale, il a fallu abattre [...] plus de vingt-quatre millions de mètres cubes de sapins, rongés sur pied par la chenille d'un papillon »¹⁶⁵. Les forêts subissent donc de plein fouet les catastrophes naturelles, que les hommes sont parfois incapables de juguler.

Néanmoins, les forêts, et celle de Johannsburg en premier lieu, jouissent d'importantes mesures de protection qui limitent les effets de la coupe¹⁶⁶. Dans la seconde partie du siècle, les scieries gardent une place importante dans l'économie mazurienne. Les pins, coupés en mars et en avril, sont exportés par le train en mai vers l'ouest, en particulier pour la fabrication de meubles. Ensuite, d'autres arbres sont coupés pour la fabrication de traverses de chemin de fer ou de wagons¹⁶⁷.

La sylviculture et l'exploitation forestière restent au cœur des préoccupations de leurs propriétaires, et plus encore de l'État, qui possède la majorité des forêts de la province. Aussi, l'usage économique des bois est-il largement planifié par les services des Domaines et forêts¹⁶⁸.

¹⁶¹ Rapport du garde-forestier en chef Ahleman, 28 janvier 1863, *ibid.*, f° 75.

¹⁶² Adam Schwappach, *Forstpolitik, Jagd- und Fischereipolitik*, Leipzig, C. L. Hirschfeld, 1894, p. 27.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 33.

¹⁶⁴ KHZ, 10 octobre 1868, 1^{er} supplément au n°238, p. 2.

¹⁶⁵ *Le Temps*, 16 avril 1876, n°5 478, p. 2.

¹⁶⁶ Adam Schwappach, *Forstpolitik*, *op. cit.*, pp. 89-90.

¹⁶⁷ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 296.

¹⁶⁸ En ce qui concerne l'exploitation des domaines naturels dans l'Est prussien, et en particulier celle des forêts, voir en particulier les travaux de Jawad Daheur, ainsi que sa thèse de doctorat, en préparation, intitulée *La forêt et la question nationale dans les régions frontalières germano-polonaises (1871-1924)*.

Vers 1860, une très large partie des activités agricoles en Prusse-Orientale revêtent un caractère traditionnel. Pour autant, dès cette période et même avant pour certains secteurs, de timides améliorations ont lieu dans la sélection des races animales ou dans celle des cultures, mais aussi par l'utilisation de techniques nouvelles dans la province, comme le drainage. Les pionniers à la base de ces tentatives sont peu nombreux, mais leurs succès vont inciter leurs voisins à suivre leurs pas, sous peine d'un décrochage économique rapide. La rationalisation agricole va donc connaître un grand bond en avant lors des décennies suivantes. Dans le même temps, les régions voisines sont assez peu touchées par ce phénomène, en particulier la Russie¹⁶⁹.

Néanmoins, pour Patrick Wagner, l'utilisation d'adjectifs comme « traditionnel » ou « archaïque » est sujet à caution, car selon lui, ils sont donnés arbitrairement par les autorités ou par les propriétaires terriens aux paysans lorsque ceux-ci utilisent l'assolement triennal, alors que les propriétaires sont qualifiés de « rationnels » s'ils modernisent leurs exploitations. Ainsi, malgré le grand soin qu'il porte à l'élevage, Moritz Le Tanneux von Saint-Paul se montre moins impliqué dans le drainage de ses terres, qui ne seront asséchées de façon systématique qu'à partir des années 1920¹⁷⁰. Cette vision condescendante est encore accentuée lorsque les paysans sont d'une ethnie minoritaire, comme les Polonais ou les Lituanais¹⁷¹.

¹⁶⁹ Un observateur allemand nommé Haxthausen constatait en Russie en 1860 que « *les revenus de l'agriculture sont si médiocres que personne ne peut investir dans des procédés plus modernes* ». D'après Malcolm E. Falkus, « Russia's National Income : A Reevaluation », *Economica*, n°XXXV, février 1968, pp. 52-73 cité in Anthony Rowley, *Évolution économique de la Russie du milieu du XIX^e siècle à 1914*, Paris, Sedes, 1982, p. 252.

¹⁷⁰ Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil in Ostpreußen*, Leer, Kommissionsverlag Gerhard Rautenberg, 2006, pp. 218-222.

¹⁷¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte: lokale Herrschaft und Partizipation im Ostelbien des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2005, pp. 63-64.

2) La rationalisation agricole, entre nécessité et obligation

En Prusse-Orientale, les maigres innovations agricoles commencées au milieu du XIX^e siècle font des émules à partir de la période suivante. Tant le gouvernement que les acteurs locaux prennent les choses à bras le corps. Des politiques d'incitation voient le jour, avec des subventions aussi bien que des associations locales au poids social et économique important. Car le fossé entre grands propriétaires et moyens et petits paysans se maintient. Avant de chercher à faire bénéficier l'ensemble de la province des bienfaits de la modernité, les premiers nommés cherchent à maintenir leur domination, ce qui passe par la mise de côté de leurs concurrents locaux, qui sont susceptibles de les supplanter. Ce n'est que dans un second temps que les paysans seront la cible des aides de ces différents acteurs.

La crise sociale augmentant et entraînant dans son sillage des disettes et surtout une forte émigration, il devient ensuite urgent de se préoccuper des problèmes agraires dont on s'était désintéressé depuis 1848. L'apparition de nouveaux acteurs tels le *Bund der Landwirte* (*BdL*) va clairement dans ce sens, tandis que l'État, afin de favoriser les paysans, multiplie les subventions. Pour autant, le statut social des bénéficiaires de ces aides reste élevé, eux qui doivent choisir des équipements et des races ou cultures nouvelles dans les exploitations. Pour autant, les avancées sont bien réelles et permettent une amélioration du niveau de vie de tous les acteurs, bien que le manque de main-d'œuvre posât de plus en plus problème.

a) Une importante politique d'incitation face à une concurrence de plus en plus forte

Pour forcer la main aux propriétaires les plus réticents, différents acteurs investissent le champ de l'économie agricole. Le coût important des nombreuses améliorations ne pourrait en effet être obtenu sans leur participation, d'autant plus que la concurrence internationale se fait de plus en plus forte. Il s'agit en premier lieu d'associations d'incitation locales, dirigées par de grands magnats qui semblent au début autant intéressés par l'amélioration agricole que par l'influence politique et sociale qu'ils en retirent. Ceci est visible aussi bien dans le camp conservateur que dans le camp démocrate et libéral, qui possède une forte influence en Prusse-Orientale depuis les années 1810. Les collectivités territoriales s'investissent également, sous l'impulsion de l'État, qui souhaite le maintien de l'ordre social dans cette région agricole dont il a le plus grand besoin pour nourrir le reste du territoire prussien. Enfin, ce sont encore les autorités publiques qui favorisent la création des caisses d'épargne et des banques d'arrondissement, afin de développer l'investissement local.

Une concurrence de plus en plus forte

L'État prussien n'est pas le seul à souhaiter les progrès de sa production agricole au cours du XIX^e siècle. En effet, le marché international évolue en raison de l'intégration de plus en plus systématique de l'agriculture au système boursier qui conduit à une mise en concurrence des productions européennes puis mondiales, avec l'irruption des produits états-uniens ou australiens par exemple. L'Australie devient rapidement l'un des principaux fournisseurs de moutons de la planète à partir des années 1870, ce qui confronte les pays européens à une rude concurrence. En conséquence, le nombre de moutons élevés dans le district de Königsberg recule rapidement (voir p. 86). De même, les céréales russes deviennent un rival d'importance au niveau commercial, et bien que Königsberg soit l'un des ports d'échange importants de ces céréales, elles concourent aux difficultés croissantes des agriculteurs ostroprussiens¹⁷².

Tout cela fait que les propriétaires agricoles prussiens se prononcent, à partir du milieu des années 1870, en faveur du protectionnisme, alors qu'ils avaient profité jusque-là des traités de libre-échange des années 1860, en particulier avec la France ou le Royaume-Uni. Diverses lois protectionnistes leur sont accordées par Bismarck à partir de 1879¹⁷³. Une décennie plus tard, les décisions libre-échangistes du chancelier Leo von Caprivi (1831-1899)¹⁷⁴, entre 1890 et 1894, finiront par lui coûter son poste. Cela constitue, il est vrai, une grave menace pour l'agriculture ostroprussienne et conforte le ralliement au *BdL* et aux conservateurs de très nombreux agriculteurs. La loi établissant le protectionnisme sur la viande, obtenue au début des années 1880 grâce au lobbyisme des conservateurs, est très bien accueillie en Prusse-Orientale, et permet une importante augmentation des profits des producteurs de viande, petits ou grands, tout en confirmant les options des propriétaires.

¹⁷² Les autorités russes s'efforcent d'ailleurs de multiplier les difficultés aux commerçants allemands. En octobre 1882, le vice-consul de France à Königsberg Léon Duplessis nous apprend par exemple que les Russes ont établi « une taxe de deux roubles d'or par "pud" (16 kg) sur les sacs vides que les négociants prussiens reçoivent pleins de céréales russes et qu'ils renvoyaient auparavant libres de frais à leurs correspondants. En suite de cette nouvelle mesure, les négociants de Königsberg auront à augmenter leurs prix de plus de cent marks sur chaque wagon de blé. » Archives Diplomatiques de La Courneuve (ADLC), Correspondance commerciale, Königsberg, tome 8, 1870-juillet 1883, Rapport du vice-consul de France à Königsberg Léon Duplessis au ministre des Affaires étrangères, 11 octobre 1882, *folii* 215-216.

¹⁷³ Lothar Gall, *Bismarck. Le révolutionnaire blanc*, Paris, Fayard, 1984, p. 624.

¹⁷⁴ Nommé en 1890 en remplacement de Bismarck, Caprivi avait en effet signé des contrats de libre échange, avec la Russie et l'Autriche-Hongrie notamment, en défaveur des agriculteurs et des propriétaires. Il s'agissait en effet de baisser les taxes céréalières pour faciliter les importations de produits agricoles en Allemagne et favoriser l'exportation de produits industriels allemands. Christian Baechler, Guillaume II, *op. cit.*, pp. 198-199, Alfred Wahl, *Les forces politiques...*, *op. cit.*, pp. 88-89, Furio Ferraresi et Sandro Mezzadra, « De la communauté d'intérêts à la lutte de classe » in *Multitudes*, n°19, 2004-2005, p. 105 et Rita Adlenhoff-Hübinger, « Deux pays, deux politiques agricoles », *Histoire et sociétés rurales*, 1^{er} semestre 2005, n°23, pp. 72-73.

Parallèlement, l'interdiction en 1900 de l'importation de viandes surgelées, en conserve ou salées sous la pression du *Bund der Landwirte* et des conservateurs va dans le même sens¹⁷⁵.

La concurrence n'est cependant pas qu'internationale. D'autres États allemands viennent également rivaliser avec les productions agricoles de la province ; c'est la conséquence du *Zollverein* puis de l'unité allemande. C'est par exemple le cas du houblon ou du tabac¹⁷⁶. Le houblon est progressivement abandonné à cause de la production bavaroise. Ainsi, Hans Kunigk raconte-t-il que la production de 12 ha de houblon initiée par son grand-père avec un propriétaire voisin en 1880 à Schattens (Szatanki, arr. d'Allenstein), déjà à rebours de la tendance générale, est finalement abandonnée en 1906¹⁷⁷.

Les agriculteurs ostroprussiens sont soumis à une forte pression de la part de leurs concurrents nationaux comme internationaux. Aussi n'ont-ils d'autres solutions que d'agir.

Les associations d'incitation à l'amélioration agricole

L'État prussien est conscient dès le *Vormärz* que le salut de la province ostroprussienne ne pourra venir que de l'amélioration des méthodes agricoles. Mais la réelle impulsion n'est donnée qu'à partir des années 1850 et plus encore après 1857, lors de la prise de pouvoir du prince Guillaume (1797-1888), suite à la folie de son frère, le roi Frédéric-Guillaume IV (1795-1861). On entend avant tout favoriser les associations agricoles conservatrices, quand bien même celles-ci ne sont pas nécessairement les plus indiquées.

En effet, l'association la plus importante et la plus puissante dans le district de Gumbinnen jusque dans les années 1880 est l'*Association centrale agricole pour la Lituanie et la Mazurie (Landwirtschaftlichen Zentralverein für Litauen und Masuren* ou LZVLM), longtemps dirigée par l'influent propriétaire libéral August von Saucken (1798-1873), qui possède le domaine de Julienfelde (disparu, arr. de Darkehmen)¹⁷⁸. Cette association, fondée dès 1821¹⁷⁹, témoigne de l'intérêt tôt acquis des propriétaires libéraux pour l'amélioration des cultures, de même que l'*Association centrale agricole ostroprussienne (Ostpreußischen*

¹⁷⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 404.

¹⁷⁶ Le tabac n'est planté que pour la consommation personnelle des paysans, sauf dans les environs de Tilsit, où les planteurs fournissent un peu les usines de Prusse-Occidentale. Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, *op. cit.*, tome 1, p. 202.

¹⁷⁷ *Heimatbuch des Landkreises Allenstein*, Kreisgemeinschaft Allenstein, Melsingen, Verlag Gutenberg, 1968, p. 233.

¹⁷⁸ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, *op. cit.*, pp. 61-62.

¹⁷⁹ Theodor von der Goltz, *Geschichte der deutschen Landwirtschaft*, tome 2 : Der Neunzehnten Jahrhundert, Stuttgart et Berlin, J. G. Gotha'sche Buchhandlung Nachfolger, 1903, p. 215.

landwirtschaftlichen Zentralverein, OLZV), fondée en 1844 par l'ancien président de la province de Prusse, Theodor von Schön (1773-1856)¹⁸⁰.

L'existence de telles associations permet à l'État prussien d'être informé de la situation agricole des campagnes puisqu'elles jouent un rôle intermédiaire entre les communes et lui¹⁸¹. En effet, chaque district, puis chaque arrondissement en est progressivement doté¹⁸². Elles sont consultées sur des questions d'intérêts locaux, auxquelles elles seules, au plus près des réalités du terrain, sont à même de répondre¹⁸³. Ainsi, l'*Association agricole centrale d'Allenstein (landwirtschaftliche Zentralverein Allenstein)* voit le jour en 1906, en vue de la création prochaine du district d'Allenstein. Elle comprend 563 membres à la fin de cette même année, auxquels s'ajoutent les 41 associations locales affiliées et leurs 1 821 membres¹⁸⁴. Vingt ans plus tôt, la LZVLM, possédait en 1887 13 376 adhérents, et était liée à six coopératives de consommation et à sept laiteries coopératives¹⁸⁵. Ces associations possèdent des revues, comme la LZVLM qui se dote dès sa création d'un hebdomadaire, *Georgine*¹⁸⁶, dont les sommaires sont insérés dans la *Hartungsche Zeitung* dans les années 1880. Elle propose le programme des différentes foires agricoles, aborde les nouveautés en matière d'agriculture et les nouvelles des marchés et de la météorologie¹⁸⁷.

Enfin, les associations proposent des conférences afin d'informer leurs adhérents, mais aussi les autres paysans des nouveautés et de proposer leur aide afin d'acquérir de nouveaux produits ou instruments. Prenons l'exemple de l'assemblée générale de l'OLZV à Königsberg les 17 et 18 décembre 1883. Les sections de l'agriculture et de l'élevage se

¹⁸⁰ <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1402>, consulté le 20 août 2016.

¹⁸¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, pp. 394-396.

¹⁸² Par exemple l'*Association agricole de Zinten* (Kornevo, arr. de Heiligenbeil) qui envoie des membres à l'exposition provinciale des métiers de Königsberg en 1874, dont Saint-Paul-Jäcknitz. *Memeler Dampfboot* (MD), 2 décembre 1874, n°282, p. 3.

¹⁸³ En 1902, le conseiller territorial de Sensburg, Georg von Schwerin (1856-1923), transmet par exemple au président de district de Gumbinnen l'avis de l'association agricole de son arrondissement (*landwirtschaftliche Kreisverein Sensburg*) quant à la décharge des possessions villageoises lourdement endettées de son arrondissement, ce qu'elle ne semble guère encline à octroyer. GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Sensburg, Nr. 1, Entlassung Scharwerksverschuldeter landwirtschaftlicher Besitzungen (1902-1919), folii 18-19.

¹⁸⁴ Dr Trunz, « Der landwirtschaftliche Zentralverein Allenstein », *Ostpreußenblatt*, 1^{er} décembre 1956, n°48, supplément *Georgine*, pp. 15-16.

¹⁸⁵ Les coopératives de consommation ont un revenu de 609 930 marks pour un gain net de 12 436,24 marks à cette date. KHZ, 30 avril 1887, supplément au n°101, édition du soir, p. 3.

¹⁸⁶ Le nom de *Georgine* lui est donné en 1832 et provient du poème de Virgile, les *Géorgiques (Georgica)*, dont le thème principal est l'agriculture. La revue est d'abord bimensuelle, et après une interruption de dix ans entre 1865 et 1875, elle reparait sous forme hebdomadaire. Elle devient finalement la revue de la chambre d'agriculture de Prusse-Orientale en 1908, alors que son tirage est de 3 000 exemplaires environ. Il est d'environ 69 100 exemplaires vers 1930. Voir Kurt Borsdorff, « Das war die "Georgine" », *Ostpreußenblatt*, 30 novembre 1968, n°48, p. 10 et Ernst Schmerling, *Die Geschichte der "Georgine" im Rahmen der deutschen landwirtschaftlichen Fachpresse*, Königsberg, Université de Königsberg, thèse de doctorat, 1929. Le nom de *Georgine* est enfin donné au supplément agricole de l'*Ostpreußenblatt* de l'après 1945.

¹⁸⁷ Sommaire du n°14 de *Georgine* cité in KHZ, 9 avril 1887, n°84, édition du matin, p. 2.

réunissent le 17 au matin, puis celles de l'élevage équin et de l'économie laitière l'après-midi, un concert en soirée clôturant cette première journée. Le lendemain, l'assemblée générale proprement dite se réunit dans la grande salle de la *Bürgerressource*, où le professeur d'économie agricole Theodor von der Goltz tient un exposé. Ensuite viennent les élections du nouveau président, suite au décès du *Generallandschaftsrat* Albert Richter (1816-1883), et de son remplaçant, pour la période 1884-1886, ainsi que du représentant de l'association au Conseil d'agriculture allemand (*deutscher Landwirtschaftsrat*) et au Collège royal d'économie agricole (*königliche Landesökonomiekollegium*) pour la même période¹⁸⁸.

Certaines de ces associations sont également à l'initiative de foires agricoles, par exemple la LZVLM à Insterburg les 28 et 29 juin 1887, où des bestiaux, des outils et des machines agricoles sont présentées au public¹⁸⁹. Enfin, les associations sont aussi à l'instigation des deux écoles d'agriculture (*Landwirtschaftsschule*) de la province, celles de Heiligenbeil (fondée en 1879) et de Marggrabowa (1880)¹⁹⁰. Des écoles agricoles d'hiver (*Landwirtschaftliche Winterschule*) sont créées à l'échelle des arrondissements, sous la direction de la chambre d'agriculture, comme celle de Neidenburg en 1907. Elles sont 19 en 1914¹⁹¹.

Cependant, l'opposition entre associations de grands et de petits propriétaires est perceptible, comme à Zinten (Kornevo, arr. de Heiligenbeil) en 1868, où un correspondant local de la *Hartungsche Zeitung* explique que deux associations agricoles concurrentes se réunissent dans la ville. La première, « sous la direction de M. le conseiller territorial von Saint-Paul-Jäcknitz, est constituée des propriétaires des plus gros domaines, l'autre, sous la direction du propriétaire de domaine seigneurial monsieur Thimm-Korschellen, des plus petits propriétaires ruraux, y compris des propriétaires de champs d'ici [Zinten, FF] »¹⁹². D'ailleurs, à mesure que l'influence des conservateurs croît dans la province, ces associations agricoles font l'objet de leur convoitise, alors que traditionnellement, les libéraux y étaient dominateurs. En décembre 1883, lors du renouvellement de la direction de l'*Association*

¹⁸⁸ KHZ, 12 décembre 1883, n°291, édition du soir, p. 2.

¹⁸⁹ Publicité de la LZVLM, in KHZ, 7 avril 1887, n°82, édition du matin, p. 4.

¹⁹⁰ Il en existait une également à Insterburg, à Marienburg (Malbork) et à Freystadt (Kisielice, Prusse-Occidentale). Gustav Oldenburg, *Das landwirtschaftliche Unterrichtswesen im Königreich Preußen, zugleich landwirtschaftliche Schulstatistik für die Jahre 1909, 1910 u. 1911*, Berlin, Reichsdruckerei, 1913, pp. V-VI et <http://wiki-de.genealogy.net/Ostpreu%C3%9Fen>, consulté le 20 août 2016.

¹⁹¹ Outre celle de Neidenburg, on en retrouve à Gumbinnen (1874), Angerburg (1877), Wehlau (1879), Braunsberg (1887), Allenstein (1888), Johannsburg (1893), Heydekrug (1897), Ortelsburg (1899), Ragnit (1901), Pr. Holland (1902), Heilsberg (1903), Lötzen (1906), Osterode (1906), Marggrabowa (1907), Barten (1909), Fischhausen (1909), Insterburg (1909) et Bartenstein (1909). Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg, op. cit.*, p. 96 et <http://wiki-de.genealogy.net/Ostpreu%C3%9Fen>, consulté le 20 août 2016.

¹⁹² KHZ, 24 décembre 1868, supplément au n°302, p. 1. C'est d'ailleurs Saint-Paul qui avait fondé la première association. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil, op. cit.*, pp. 219-220.

centrale agricole ostroprussienne, les libéraux constatent que « *soudain l'association comptait parmi ses membres des commerçants en tous genres, des fabricants de machines à coudre, des fabricants de fours, des marchands, encore et toujours des fonctionnaires des impôts, etc.* »¹⁹³, ce qui conduit à la victoire des conservateurs¹⁹⁴ et participe à leur confiscation des institutions, ce que nous verrons par ailleurs.

Sous l'Empire, on essaie toutefois d'intégrer les paysans aux associations agricoles, tout en maintenant la domination des grands propriétaires, car les associations locales restent longtemps l'apanage de la grande propriété : en 1892, on ne compte à leur tête que sept paysans sur les 161 associations affiliées et 37 % des membres de ces associations dans le district de Königsberg sont des grands propriétaires. En 1906, seules 23 associations locales dans la province sont dirigées par des paysans¹⁹⁵. Néanmoins, la place de ces derniers s'amenuise à mesure que le temps passe et ils sont progressivement remplacés par des pasteurs, des instituteurs ou des gros paysans¹⁹⁶, probablement jugés plus fidèles. En effet, la fronde des grands propriétaires terriens face à la politique agricole de l'Empire dans les années 1890 entraîne une crispation entre eux et l'État.

Ces associations agricoles jouent un rôle important en termes de sociabilité et de pédagogie. Bien qu'elles tardent à s'ouvrir au plus grand nombre, il est certain qu'à partir des années 1900, on tente d'intégrer tous les agriculteurs, petits ou grands, dans ce type d'association, car on vise désormais non plus seulement le maintien de l'ordre social, mais l'accroissement du poids agricole de l'Allemagne. Ceci passe par un renforcement de l'agriculture ostroprussienne, qui est d'autant plus aisément subventionnée.

¹⁹³ KHZ, 24 décembre 1883, n°301, édition du soir, p. 3.

¹⁹⁴ Quelques semaines plus tôt, à Labiau, les conservateurs avaient déjà fait parler d'eux à cause de l'adhésion de 86 personnes au *Club agricole* de Labiau, dont 50 n'appartenaient pas à la sphère agricole, et seulement 2 provenaient des limites du district de recrutement. Les conservateurs avaient ainsi pu élire comme président Carl Alfieri, propriétaire du domaine de Koppershagen (disparu), et comme vice-président le comte Hans von Kanitz-Podangen. Ils obtiennent une majorité de 74 voix grâce à cette manœuvre. Ceci permet à Alfieri d'être élu président de l'OLZV à Königsberg et représentant aux instances nationales peu après. KHZ, 18 décembre 1883, n°296, édition du soir, p. 2 et 20 décembre 1883, 1^{er} supplément au n°297, édition du matin, p. 1.

¹⁹⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, p. 396.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 395.

Le rôle non négligeable des collectivités territoriales

Les subventions n'étant pas du ressort des associations d'agriculture, il revient à l'État d'assurer le financement et la mise en place des modernisations agricoles. Il intervient parfois directement, comme en 1868, alors que la Prusse-Orientale connaît une disette sans précédent, en accordant des prêts à toutes les catégories de propriétaires, même les plus petits¹⁹⁷. Mais il laisse le plus souvent le soin aux collectivités locales, en particulier les arrondissements, de s'en charger. Il revient donc au conseiller territorial d'orchestrer l'afflux d'argent frais dans sa contrée afin d'améliorer sa rentabilité agricole (voir le rôle de celui-ci dans la III^e partie, p. 492). Les comités d'arrondissement (*Kreisausschüsse*), dont les conseillers territoriaux sont à la tête, fournissent une bonne part des subventions allouées à l'assèchement des marais, à l'achat de meilleurs outils voire de machines, ou d'engrais pour améliorer les rendements. Après la grande réforme sur les arrondissements (*Kreisordnung*) de 1872, sur laquelle nous reviendrons, les arrondissements prennent des crédits auprès d'instituts bancaires pour redistribuer une partie de ces sommes aux propriétaires qui en font la demande. Ces derniers sont encore très largement de grands propriétaires, l'ouverture à un plus large panel social n'ayant lieu qu'après 1900 malgré de timides mesures après 1848¹⁹⁸.

L'organe le plus important du gouvernement provincial est le Parlement provincial (*Provinziallandtag*), qui élit les *Generallandschaftsräte* et surtout le *Generallandschaftsdirektor*, ce qui donne lieu à des luttes à couteaux tirés entre conservateurs et libéraux, comme lors de l'élection du libéral Jean Bon (1837-1905), en poste de 1887 à sa mort. Car l'autre grand bailleur de fonds des agriculteurs est la *Generallandschaft* de la province, qui bénéficie elle aussi d'un budget et est donc apte à verser des subventions. Les *Landschaften* étaient des corps administratifs autonomes, constitués en réalité principalement des représentants de la propriété terrienne. Elles jouent surtout un rôle représentatif au niveau économique et financier, puisque c'est à elles de pourvoir aux crédits hypothécaires, ce qui leur permet conséquemment de modeler les structures sociales à leur guise, et d'en user au niveau politique¹⁹⁹. Les hypothèques prenaient la forme d'obligations hypothécaires à intérêts (*Pfandbriefe*), et étaient déjà courantes au milieu du XIX^e siècle.

¹⁹⁷ L'État distribue 39 000 thalers pour 51 gros propriétaires, 87 300 pour 2 530 moyens propriétaires, et 12 000 thalers pour 3 030 petits propriétaires et journaliers. KHZ, 4 novembre 1868, supplément au n°259, p. 1.

¹⁹⁸ En mars 1850, une banque agricole est créée pour aider les paysans propriétaires avec des subventions de l'État. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, p. 62.

¹⁹⁹ D'après la biographie de Wolfgang Kapp par Elisabeth Schwarze (1984), retravaillée par Ute Dietsch (1997), site Internet des archives secrètes de Berlin. Voir <http://archivdatenbank.gsta.spk-berlin.de/midosasearch->

Certains propriétaires prenaient d'ailleurs de gros risques afin de trouver les liquidités nécessaires à leurs besoins. Une liste de domaines hypothéqués à Noël 1862 figure ainsi aux Archives secrètes de Berlin, ce qui nous permet de voir le profil des acquéreurs. Prenons quelques exemples. Dans l'arrondissement de Braunsberg, le domaine d'Elditten, acheté 55 000 thalers en 1850 et évalué à 67 823 thalers au niveau agricole, est hypothéqué pour une valeur de 20 225 thalers. Le domaine de Makohlen (arr. de Heilsberg), acheté 10 000 thalers en 1849, est hypothéqué à ce même prix, tandis que sa valeur agricole est évaluée à 17 490 thalers²⁰⁰. On voit ainsi que certains propriétaires n'hésitent pas à souscrire des prêts hypothécaires très risqués, ce qui conduit certains à la ruine. C'est en effet le moyen le plus massivement utilisé, et ce parfois en dépit du raisonnable²⁰¹.

Prenons le cas de Bernhard von Plehwe (1823-1895), fils d'un général prussien homonyme très influent dans la période de répression aveugle qui suit la révolution de 1848. Il était entré au service de Moritz Julius Jachmann (1799-1872) en 1849 en tant qu'inspecteur des domaines lui appartenant, Nesselbeck (Orlovka) et Trutenau (Medvedevka, tous deux dans l'arrondissement de Königsberg), et les avait réorganisés avec un certain succès. Moritz Julius Jachmann en est satisfait au point de lui laisser la gestion à ferme du domaine de Nesselbeck en 1854, puis de lui accorder la main de sa fille²⁰². En manque d'argent pour poursuivre son action, Plehwe fils prend alors de plus en plus de risques en hypothéquant le domaine de sa belle-famille, qu'il conduit à la ruine²⁰³. Selon le *Memeler Dampfboot*, le domaine valait 250 000 thalers, mais aurait 350 000 thalers de dettes au moment de l'affaire²⁰⁴. La famille est endettée à tel point qu'elle doit vendre ses deux domaines. Elle ne doit sa survie financière qu'à l'intervention de Johanna Wagner, nièce du compositeur, qui épouse Alfred Jachmann, le fils de Moritz, en 1859, et rachète les domaines²⁰⁵.

gsta/MidosaseARCH/vi_ha_nl_kapp_w/index.htm?kid=GStA%20PK_vi_ha_nl_kapp_w_dcd78545-16cb-4bc6-8280-18860d3a8bcb, consulté le 20 août 2016.

²⁰⁰ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 8, Rapport statistique du conseiller territorial de Heilsberg von Buddenbrock, août 1863, f° 251.

²⁰¹ En 1883, les endettements hypothécaires recensés dans 43 juridictions judiciaires de Prusse montrent que 27,5 % des grandes exploitations étaient moyennement endettées, et 42,9 % fortement (parfois à 80, 90 voire 100 %), soit un total de 70,4 %. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3, *op. cit.*, p. 42.

²⁰² Ludwig Walesrode, *Eine politische Totdenschau. Zur Geschichte der Staatsrettende Anarchie in Preußen*, Kiel, Academische Buchhandlung, 1859, pp. 109-110.

²⁰³ Le général Plehwe avait versé de fortes sommes à son fils pour l'aider à retourner la situation, sans succès. Cet épisode s'intègre dans un ensemble de conflits entre conservateurs et libéraux dans l'arrondissement de Königsberg. Voir partie II, p. 277.

²⁰⁴ MD, 24 février 1858, n°23, p. 1.

²⁰⁵ https://de.wikipedia.org/wiki/Alfred_Jachmann, http://de.wikipedia.org/wiki/Johanna_Wagner, consultés le 20 août 2016 et Gerhard Kohlweyer, *Agnes Steinhagen, Weimarer Primadonna zwischen Johannes Brahms und Richard Strauss*, Weimar, wtv, 2010, p. 63.

À l'image de cette affaire, il n'est pas rare que des faillites aient lieu, ou tout au moins des problèmes financiers suite à des manœuvres hasardeuses. Certains prêts étaient *de facto* souscrits avec des taux d'intérêts extrêmement forts, voire de tendance usuraire, ce qui pouvait augmenter la précarité des propriétaires, mêmes les plus riches. Ainsi, le 9 mars 1858, le baron Albert von Heyking (1819-ca. 1889), propriétaire du domaine d'Abelischken (Belkino, arr. de Gerdauen) demande-t-il un prêt de 30 000 thalers à la *Provinzial Hilfs-Kasse von Preußen* pour la construction d'une étable pour cochons, vaches et chevaux. Il obtient la somme en question, mais avec un taux d'intérêts de 8,5 %²⁰⁶. Or, Heyking, avait acheté un moulin à Gustav Parlow deux ans plus tôt²⁰⁷, et semble être bénéficiaire de nombreux crédits. Il montre des difficultés à rembourser toutes les sommes. Lors de l'achat du moulin, Heyking avait de plus hérité d'une dette de 3 200 thalers (5 000 avec les intérêts), dus à Julius Ferdinand Totenhofer (1813-1880) de Birkenfeld (Brzeźnica, arr. de Gerdauen), qui demande une priorité de remboursement. Heyking se voit alors obligé de solliciter le grand seigneur de la région, Gustav von Schlieben, pour qu'il se porte caution ou qu'il paie la somme contre remboursement ultérieur²⁰⁸.

Afin de faciliter les prêts agricoles, la *Generallandschaft* de Prusse-Orientale fonda en 1869 la *Caisse ostroprussienne des prêts agricoles (Ostpreußische landschaftliche Darlehnskasse)*, qu'elle transforma en *Banque de la Landschaft ostroprussienne (Bank der Ostpreußischen Landschaft)* en 1887²⁰⁹. Pour mieux comprendre l'action de ces entités, prenons l'exemple des deux derniers *Generallandschaftsdirektor* sous l'Empire, Bon et Kapp. Une fois en poste, Jean Bon favorise les prêts et l'accès aux obligations hypothécaires à intérêts (*Pfandbriefe*) avec l'aide de la *Bank der Ostpreußischen Landschaft*. Les intérêts, d'abord liés au taux invariable de 3,5 %, sont étendus à 3 et à 4 %. Bon se montre suffisamment pragmatique dans ses décisions pour ne pas être contesté par les conservateurs, puisqu'il est réélu lors de tous les scrutins suivants à une époque loin d'être favorable aux libéraux²¹⁰. Sa politique extrêmement bénéfique permet de passer de 240 à 400 millions de

²⁰⁶ GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Nordenburg, Nr. 1, Demande de prêt d'Albert von Heyking à la *Provinzial Hilfs-Kasse von Preußen*, 9 mars 1858, f° 370.

²⁰⁷ GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Nordenburg, Nr. 1, contrat de vente entre Gustav Parlow et sa femme Friedricke née Balk au baron Albert von Heyking et à sa femme Alide née Wöhrmann, 7 avril 1856, folii 349-351.

²⁰⁸ GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Nordenburg, Nr. 1, folii 386-393.

²⁰⁹ https://de.wikipedia.org/wiki/Ostpreu%C3%9Fische_Generallandschaftsdirektion, consulté le 20 août 2016 et Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2 : *Von der Königskrönung bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 1996, p. 674. Certains de ses statuts sont conservés aux archives secrètes de Berlin dans les archives de Wolfgang Kapp. GStAPK, VI. HA, NI Kapp, W., Nr. 197.

²¹⁰ Dr Leweck, « Bon, General-Landschafts-Direktor in Ostpreußen (1887 bis 1905). Seinem Gedächtnis zu Ehren », in *Altpreußische Monatsheft*, n°43, 1906, pp. 3-28.

marks d'hypothèques versés aux propriétaires terriens et à de plus petits agriculteurs, puisque 120 millions de marks sont alloués aux exploitations de moins de 100 ha. Les souscripteurs étaient d'ailleurs passés de 7 000 à 14 800 sous son mandat²¹¹, d'autant que depuis 1904, les propriétaires de toutes conditions pouvaient avoir accès à ces prêts²¹².

Son successeur, le très conservateur Wolfgang Kapp (1858-1921) – resté de sinistre mémoire à cause de son putsch raté en 1920 –, est en poste de 1906 à 1920. Il poursuit la même politique que son prédécesseur en fusionnant les *Caisses d'assurances incendies (Feuersozietäten)* avec la *Banque de la Landschaft*, en installant un véritable réseau de caisses locales et en multipliant les fonds disponibles. Il tente de plus de favoriser les mesures de désendettement en indexant par exemple des assurances-vie sur les hypothèques, afin de limiter la transmission des dettes entre générations. L'un des buts avoués de ces mesures était la lutte contre l'exode rural massif de la province, dont nous verrons les effets par ailleurs, tout en cherchant à rallier les petits paysans, dont on prenait officiellement conscience de la situation catastrophique par ce biais. Enfin, en développant des réseaux d'assurances, on tente à la fois de développer un pécule chez les paysans et de lutter contre la social-démocratie, en embuscade dans les campagnes²¹³.

Les collectivités territoriales, et en premier lieu les conseillers territoriaux, sont chargées de trouver les fonds et de mettre en place les mesures qu'elles estiment nécessaires pour améliorer la productivité agricole. Aussi n'est-il pas surprenant de les retrouver à l'initiative des différentes institutions permettant de soutenir financièrement ces projets.

Les caisses d'épargne et les établissements bancaires coopératifs

Parallèlement à ces aides ou à ces subventions, les propriétaires terriens, puis dans un second temps les agriculteurs de toutes catégories, sont invités à souscrire des prêts auprès d'instituts de crédit ou de banques. En premier lieu, ils s'adressent aux établissements locaux, qui fleurissent en cette seconde moitié du XIX^e siècle bien que jusqu'à la Première Guerre mondiale, la Prusse-Orientale restât la province prussienne avec le moins de caisses d'épargne²¹⁴. Celles-ci sont dans un premier temps très largement des émanations de l'État, qui favorise la création de *Caisses d'épargne d'arrondissements (Kreissparkassen)*, avec qui l'administration locale agit main dans la main.

²¹¹ *Ibid.*, p. 13.

²¹² Hans Bloech, *Ostpreußens Landwirtschaft, op. cit.*, p. 111-112.

²¹³ Biographie de Wolfgang Kapp sur le site Internet des archives secrètes de Berlin (GStAPK), art. cit.

²¹⁴ Oskar-Wilhelm Bachor (dir.), *Der Kreis Gerdauen. Ein ostpreußisches Heimatbuch*, Wurtzbourg, Holzner Verlag, 1968, p. 416.

La première de la province est fondée à Heiligenbeil en 1842 et ses statuts sont souvent copiés par les autres établissements du genre²¹⁵. Le rôle directeur des conseillers territoriaux dans ces institutions n'est plus à démontrer comme le prouve l'exemple de Gustav Adametz (1854-1931), en poste à Osterode de 1886 à 1919, qui y crée une caisse d'épargne d'arrondissement, ainsi qu'une banque d'arrondissement²¹⁶. Vers 1860, on mentionne des *Caisses d'épargne* à Heilsberg et à Memel²¹⁷. D'après Johannes Sembritzki, cette dernière, créée en 1826, est la plus ancienne de Prusse-Orientale, celle de Königsberg n'étant fondée que deux ans plus tard²¹⁸. La *Caisse d'épargne d'arrondissement* de Gerdauen (Jeleznodorojny) ne voit au contraire le jour qu'après 1870. Dans tous les cas, Max Weber atteste de l'existence de *Caisses d'épargne d'arrondissement* dans tous les arrondissements du district en 1892, mais elles ne s'adressent pas à cet instant aux petits propriétaires²¹⁹. À l'échelle des petits bourgs, les établissements s'implantent progressivement, comme à Bialla (Biała Piska, arr. de Johannsburg) en 1887, où une caisse de prêts (*Darlehnskasse*) est créée, tandis que la participation paysanne au sein des caisses d'avances (*Vorschussvereine*) augmente dans toute la province²²⁰. Enfin, on gardait ses obligations hypothécaires (*Pfandbriefe*) chez soi et de rendre les coupons d'intérêts à échéance²²¹.

Le second type d'établissements est les banques coopératives, les caisses d'épargne ne réalisant que du crédit hypothécaire à long terme. Deux systèmes différents voient le jour, le premier défendu par le député libéral rhénan Schulze-Delitzsch, l'autre par Raiffeisen. Dans la première catégorie, on crée en 1862 à Memel l'*Association de crédit memelois* (*Memeler Credit-Verein*), qui devient suite aux lois sur les coopératives du 1^{er} mai 1889, l'*Association de crédit et d'épargne de Memel* (*Credit- und Spar-Verein zu Memel*)²²². De même, une *Association de consommation et d'épargne* (*Consum- und Sparverein*) coopérative est également créée en 1868, mais disparaît au cours des années 1890²²³. En 1906, une filiale du

²¹⁵ <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1267>, consulté le 20 août 2016.

²¹⁶ Il avait également créé des coopératives de bonification de la terre (*Meliorationsgenossenschaften*) et amélioré les voies de communication de l'arrondissement. Voir <http://www.amnet.net.au/~klausg/Aus%20dem%20Kreisbuch%20Osterode.htm>, consulté le 20 août 2016.

²¹⁷ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 157 et GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 8, f° 272.

²¹⁸ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert* („Der Geschichte Memels“, zweiter Theil), Memel, F. W. Siebert, 1902, p. 102.

²¹⁹ Dans l'arrondissement de Labiau, on met en cause la forte consommation de schnaps. Dans l'arrondissement de Gerdauen, seuls 5 % des ouvriers agricoles placent leurs économies. Selon Weber, ils refuseraient de placer leur argent même à des taux de 10 % et préféreraient le garder chez eux. Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, p. 131.

²²⁰ KHZ, 30 avril 1887, supplément au n°101, édition du soir, p. 3.

²²¹ Oskar-Wilhelm Bachor (dir.), *Der Kreis Gerdauen, op. cit.*, p. 416-417.

²²² *Ibid.*, p. 103 et http://wiki-de.genealogy.net/Memel/Credit-_und_Spar-Verein, consulté le 24 octobre 2015.

²²³ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert, op. cit.*, p. 103.

Vorschuß-Verein (Association d'avances) d'Insterburg, dont le but est la propagation du crédit à court terme, est ouverte à Gerdauen²²⁴, ce qui montre l'implantation progressive de ces institutions au cœur des territoires ruraux.

Parallèlement, le système des banques coopératives imaginé par Friedrich Wilhelm Raiffeisen (1818-1888) gagne l'Est prussien²²⁵. L'originalité du système Raiffeisen tient au fait que les caisses sont à ancrage local, au sein du village, puisque ce sont les habitants eux-mêmes qui mettent en commun leurs ressources. C'est donc la communauté des coopérateurs qui décide de l'octroi ou non d'un prêt²²⁶. Il semble que la première caisse n'apparaisse qu'en 1883 quand Bernhard Knauff (1855-1933), propriétaire du domaine seigneurial de Kobulten (Kobulty, arr. d'Ortelsburg), fonde une association *Raiffeisen* dans ce même village, ce qui permet une diminution de 19,6 % des terres en friche des environs entre 1878 et 1927²²⁷. Or, d'après Jean Vigreux, la première caisse de crédit mutuel en France apparaît en 1884, ce qui place la Prusse-Orientale sur le même plan²²⁸, et incite une nouvelle fois à relativiser le « retard » de la province. Il faut d'ailleurs remarquer que tant en France qu'en Prusse-Orientale et probablement dans toute l'Allemagne, l'initiative en revient à des clercs ou à des hobereaux désireux de maintenir leur influence sociale tout en permettant une amélioration des conditions de vie des petits ou moyens paysans, voire leur accession aux classes moyennes²²⁹. L'autre but annoncé est la lutte contre le socialisme. De ce fait, les banques filiales pénètrent peu à peu les campagnes et en 1945, 262 banques *Raiffeisen* existaient en

²²⁴ Oskar-Wilhelm Bachor (dir.), *Der Kreis Gerdauen*, op. cit., p. 418.

²²⁵ Raiffeisen était un fonctionnaire prussien qui fut maire de différentes localités de Prusse rhénane. Fortement marqué par la misère de ces contrées durant la famine de 1846-1847, il mit en place son système afin de permettre aux paysans de mieux vivre et d'améliorer leurs capacités de production agricole. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Wilhelm_Raiffeisen, consulté le 20 août 2016.

²²⁶ Hubert Bonin, « Les racines historiques du Crédit mutuel : la difficile conquête d'une identité d'une entreprise bancaire », s. d., www.boninhub.free.fr, consulté le 20 août 2016.

²²⁷ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 189 et Max Meyhöfer, *Die Landgemeinden der Kreis Ortelsburg. Ein Beitrag zur Besiedlung, Bevölkerungsentwicklung und Wirtschaftsgeschichte vom 14. Jahrhundert bis 1945*, Wurtzbourg, Holzner Verlag, 1967, p. 17.

²²⁸ Jean Vigreux, « Heurs et malheurs de l'ouverture des marchés : l'évolution économique à l'ère du libéralisme (1830-1914) », in Jean-Marc Moriceau (dir.), *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe. Des années 1830 à la fin des années 1920*, Paris, Sedes/Cned, 2005, pp. 122-137.

²²⁹ En France, le Crédit mutuel voit le jour à dans les milieux cléricaux et antirépublicains, désireux de lutter contre l'interférence de l'État qui vient de tomber aux mains des républicains en 1878. Ces derniers favorisent leur implantation dans les campagnes en faisant soutenir par l'État le Crédit agricole ou les Caisses d'épargne. Voir à ce propos Hubert Bonin, « Les racines historiques du Crédit mutuel », art. cit. De son côté, Kossert met aussi en avant le rôle joué par les pasteurs dans ce type de fondations. Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 191.

Prusse-Orientale²³⁰. Ainsi en 1900, à Lipowitz (Lipowiec, arr. d'Ortelsburg), une caisse de prêts coopérative de type *Raiffeisen* est fondée²³¹.

Les banques coopératives de toutes sortes ont donc permis progressivement le développement du crédit à destination des campagnes. Si dans un premier temps, seuls les propriétaires terriens sont concernés, l'implantation du réseau *Raiffeisen* permet de toucher progressivement les petits paysans à partir des années 1880.

*Les coopératives. L'exemple du pasteur Ebel*²³²

Afin de mieux cerner l'action modernisatrice des coopératives d'amélioration qui naissent à partir des années 1880 en Prusse-Orientale, nous avons choisi de nous concentrer sur l'exemple du pasteur Hans Ebel (1859-1920). Lui-même fils d'un pasteur, Ebel est né à Bischofsburg (Biskupiec, arr. de Rößel) en Warmie, une petite ville d'un peu plus de 3 000 âmes au sein de laquelle vit une petite communauté évangélique. Il étudie au *Collegium Fredericiarum*, le plus coté des lycées de Königsberg, et après des études de théologie de 1879 à 1883 à l'Université Albertus (ou Albertina) de Königsberg, il est ordonné pasteur. Il obtient sa première chaire à Ostrokollen (Ostrykół, arr. de Lyck), avant d'être nommé pasteur à Muschaken (Muszaki, arr. de Neidenburg) en 1894.

Là, il est confronté à la misère de ses paroissiens. La terre ne donne que deux à trois *Zentner* par *Morgen* et une prairie de 14 *Morgen* qu'un foudre (*Fuder*, environ 10 à 18 hectolitres) de foin. Comme dans l'ensemble de la province et plus encore en Mazurie, les ouvriers agricoles du lieu, journaliers (*Instleute*) pour la plupart, doivent de plus faire face à un chômage important. Celui-ci s'est fortement propagé dans les campagnes ostroprussiennes du fait des changements sociaux brutaux qui ont lieu en Prusse-Orientale depuis 1807, et plus encore des suites des changements économiques en cours dans la province et initiés justement par les innovations technologiques et structurelles qui nous intéressent dans le secteur agricole²³³. Soucieux de partager la peine de ses paroissiens, il veut lui aussi cultiver sa terre. Or, le pasteur précédent avait vendu au fisc peu avant 62,5 ha de terres appartenant à la

²³⁰ http://www.bundesbank.de/Redaktion/DE/Downloads/Bundesbank/Aufgaben_und_Organisation/Mitteilungen/Recht/2002_06_28_1006.pdf?__blob=publicationFile, consulté le 20 août 2016.

²³¹ <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?stadt=197>, consulté le 20 août 2016.

²³² Cette partie s'inspire, sauf mention contraire, de https://de.wikipedia.org/wiki/Hans_Ebel, https://de.wikipedia.org/wiki/Knabenerziehungsheim_Emmaus_%28Muschaken%29 et de Friedrich Lembke, « Nachruf auf Hans Ebel » (1^{re} édition : 1920) in Franz Fanelso, *Köpfe der Heimat*, <http://neidenburg2009.hm-software2.de/privatedata/koepfederheimat/default.htm>, consultés le 20 août 2016.

²³³ Voir à ce sujet l'étude de Max Weber déjà citée, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.* et celle de Patrick Wagner, *Junker und Beamte*, *op. cit.*

paroisse ; Ebel en rachète 25 peu après son arrivée, au prix de 10 marks le *Morgen*, signe s'il en est de la faible qualité de la terre...

Conscient de tous ces écueils, il décide de créer quelques mois plus tard, en 1895²³⁴, une coopérative *Raiffeisen* dans son village. Il mobilise les quelques sous que ses paroissiens épargnaient afin de les utiliser pour moderniser les exploitations. Grâce à ce pécule, il fait acheter des engrais, étudier puis appliquer les nouvelles méthodes agricoles et fait partager le foin grâce à une coopérative de biens. Il sait également exploiter les malheurs du lieu. Il profite un jour d'une tempête qui détruit une partie de la forêt voisine pour obtenir le bois à taxe réduite, ce qui lui permet de faire gagner 7 000 marks en un an à ses paroissiens. À l'été 1900, l'intégralité du village est détruite par un incendie. Ebel obtient en deux jours du bois de charpente pour reconstruire le village, et grâce aux efforts communs, tous les habitants ont un toit sur la tête quatre semaines plus tard, au moment de l'ouverture des moissons.

Ses résultats sont tels qu'à sa mort en 1920, la coopérative s'était étendue à l'ensemble de la paroisse (25 villages) ; ses revenus annuels étaient de 30 millions de marks et elle possédait un silo et une voie de chargement pour le chemin de fer. Les paysans étaient tous devenus des propriétaires et les ouvriers agricoles de petits paysans. Enfin, il s'échine à diminuer les dettes des plus faibles de ses concitoyens. Il peut également utiliser une partie des bénéfices pour fonder, en 1903, le refuge pour jeunes *Emmaüs*, où sont accueillis 60 à 80 jeunes. Remarquons pour terminer que grâce au succès de cette coopérative, l'ensemble de la paroisse de Muschaken est passé de 4 500 habitants à 5 200 habitants en vingt-cinq ans, phénomène bien rare dans la province à cette période et plus encore en Mazurie.

L'exemple du pasteur Ebel nous montre la réussite que peut obtenir une coopérative agricole y compris dans des contrées défavorisées comme la Mazurie. Ici, l'action bénéfique de la coopérative a été couronnée de succès. Mais tous les acteurs n'ont pas la même chance.

Les campagnes du district de Königsberg sont la cible de nombreuses mesures d'incitation qui doivent permettre une meilleure rationalisation des terres. L'État est partie intégrante de ce processus, lui qui soutient les créations en tous genres, qu'elles soient associatives ou bancaires. Longtemps, ces entités restent fondamentalement à destination des grands propriétaires, mais à partir des années 1880, une lente mais décisive démocratisation voit le jour, avec les mesures prises par la *Generallandschaft* et l'émergence du système

²³⁴ Adolf Wargala, « Die Genossenschaften im Kreise Neidenburg » in Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg, op. cit.*, p. 185.

Raiffeisen. Cela entraîne dès lors une réelle mobilisation des habitants, par exemple des pasteurs comme Ebel, ce que confirment les créations suivantes.

b) L'État et les groupes de pression impliqués dans le monde paysan

Les diverses associations et banques vues précédemment concourent toutes à l'affirmation de la politique étatique en faveur de l'agriculture en Prusse-Orientale. Ceci est encore confirmé par la création des chambres d'agriculture, qui vont dorénavant être l'un des socles sur lesquels l'État va s'appuyer. Parallèlement, il va intensifier ses contributions en mettant en place une politique de subventions et en sollicitant de manière très faible les acteurs locaux, largement favorisés par son action. Enfin, un dernier acteur va rebattre les cartes, la Ligue agrarienne (*Bund der Landwirte*). Si celle-ci est très conservatrice, elle n'en reste pas moins indépendante de l'État, dont elle entend profiter en termes économiques, mais dont elle cherche par tous les moyens à dicter la politique agricole.

Une région agricole sous perfusion : le rôle primordial de l'État dans la survie économique de la province

Alors que l'État s'engage très nettement dans le soutien à la province au niveau des infrastructures de transport, il confirme son engagement direct en faveur de l'agriculture ostroprussienne dont il a besoin pour nourrir les régions de l'Ouest à l'urbanisation galopante. Conscient des faiblesses de la province, il n'hésite pas à mettre la main au portefeuille. En 1874, onze des quinze arrondissements du district de Gumbinnen obtiennent des crédits de plus de 5,4 millions de marks pour moderniser les infrastructures routières et ferroviaires, mais aussi pour améliorer l'agriculture²³⁵. Parallèlement, les arrondissements reçoivent une dotation annuelle d'environ 13 000 marks pour assurer leurs frais d'auto-administration, ce qui couvre un peu plus des deux tiers de leur budget²³⁶. Cet argent provient pour l'essentiel des impôts levés dans les régions de l'Ouest, mais aussi, à partir des années 1880, des recettes des douanes après la mise en place d'un protectionnisme assez fort²³⁷. Les grands propriétaires terriens, dont les représentants sont bien en cour et monopolisent les lieux de décision, souhaitent aussi profiter de cette manne financière pour leurs propres

²³⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, p. 414.

²³⁶ *Ibid.*, p. 415.

²³⁷ Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées... », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine, op. cit.*, p. 206.

intérêts et n'hésitent pas à siphonner en partie cette source intarissable pour améliorer leurs propres domaines, avec la bienveillance de l'administration.

Parallèlement, les prélèvements fiscaux dans l'ensemble de l'Est prussien ne cessent de diminuer, ce qui dresse largement le portrait d'une région vivant aux crochets de celles de l'Ouest. De 1890 à 1893, les provinces de l'*Ostelbien* obtiennent 160 millions de marks de l'État prussien pour des mesures en tous genres ; parallèlement, ces provinces obtiennent une diminution de 19,2 % des impôts directs entre 1891 et 1896, contre seulement 9,7 % pour les autres provinces prussiennes²³⁸ ... De plus, le budget de l'administration agricole prussienne passe de 7 millions de marks en 1870 à 34,2 millions en 1907²³⁹. D'après Konrad Canis, en 1897, 5,4 % des terres agricoles de Prusse-Orientale ont ainsi bénéficié d'aides étatiques depuis 1867²⁴⁰. En échange, aussi bien les grands propriétaires que les paysans de Prusse-Orientale s'allient à l'État en faveur d'un *statu quo* social qui devra permettre l'enrichissement de toute la province, ce qui ne pourra advenir que par ce biais. De ce fait, en 1894, on promulgue une loi favorisant les exportations de seigle pour limiter la surproduction et stabiliser les prix. L'obligation de prouver l'origine des céréales (souvent mélangées à des céréales importées) est levée, et en échange, les agriculteurs peuvent obtenir à l'export une compensation des droits de douane sous forme de bons d'importations, ce qui revenait en somme à subventionner la majeure partie du seigle produit dans les provinces de l'Est.

Ces mesures s'avèrent très coûteuses pour l'État mais portent leurs fruits à l'intérieur tout en permettant de concurrencer le seigle russe au niveau international. De la même manière, l'alliance entre de ces deux composantes de la société prussienne permet l'adoption au *Reichstag*, en 1896, d'une loi sur la bourse limitant les opérations à terme et interdisant les opérations sur les céréales²⁴¹, ce qui entraîne évidemment des gains importants chez les agriculteurs. On voit donc la complaisance des autorités prussiennes face aux agriculteurs de l'Est et la minoration des conséquences du protectionnisme, si elle est valable au niveau allemand, ne peut l'être à l'échelle de la Prusse-Orientale, tant celle-ci a été abreuvée par les ressources issues de ce processus²⁴².

L'État prussien s'est très nettement engagé à la fabrication d'une prospérité des campagnes ostroprussiennes qui n'avait rien d'évidente. Si cette tentative est pour le moins fragile et ses résultats pour le moins contestables, il n'en est pas moins sûr qu'il a tout fait

²³⁸ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 391.

²³⁹ *Ibid.*, p. 207-208.

²⁴⁰ Konrad Canis, cité in *ibid.*, p. 393.

²⁴¹ Rita Aldenhoff-Hübinger, « Deux pays, deux politiques agricoles ? », art. cit., p. 77.

²⁴² Voir Béatrice Dedingier « Le protectionnisme est-il la clef du succès commercial allemand à la fin du XIX^e siècle ? », in *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°40-1, janvier-mars 2008, pp. 75-99.

pour favoriser la réussite de son entreprise au détriment d'autres parties de son territoire. Mais cela n'a pas été suffisant pour conserver *ad vitam aeternam* les agriculteurs dans son giron.

Le Bund der Landwirte, un relais puissant et écouté par le pouvoir

Fondé au début de 1893, le *Bund der Landwirte* (*BdL* ou *Ligue agrarienne*) s'impose très vite comme un porte-parole décisif pour les propriétaires terriens. De fait, depuis la nomination du général Leo von Caprivi (voir p. 62, note 174) comme chancelier en 1890, la nouvelle politique agricole libre-échangiste du gouvernement les avait largement mécontents. Le *BdL* rencontre un succès instantané, puisque dès mai 1893, il compte 162 000 membres. Ils seront 250 000 en 1901 et 330 000 en 1914. Les paysans de l'Est de l'Elbe ne sont pas majoritaires longtemps, puisque dès 1896, 93 204 membres proviennent de l'Ouest, contre 91 060 de l'Est. La différence augmente ensuite. En 1900, il y a 122 000 adhérents provenant de l'Ouest pour 110 000 de l'Est, et en 1909, 178 000 de l'Ouest pour 134 000 de l'Est²⁴³. Mais l'organisation à l'Est est beaucoup plus forte, étant donné la position de force des grands propriétaires, et en 1897, 141 des 250 associations de circonscriptions électorales se situaient à l'Est. Enfin, en 1903, 17 836 des 31 999 associations locales se situaient à l'Est²⁴⁴. En ce qui concerne l'origine sociale de ses membres, en 1913, 1 % de ses membres sont de gros propriétaires terriens, 25 % des paysans gros ou moyens, et 74 % des petits paysans, signe de sa solide implantation. Pour autant, sa direction est composée quasi uniquement de grands propriétaires²⁴⁵. Il possède en outre 67 hauts-fonctionnaires et 286 fonctionnaires²⁴⁶.

Cette forte présence de petits propriétaires est révélatrice de l'union formée entre les paysans et les grands propriétaires à partir des années 1880. Malgré un antagonisme de classe et des crispations, les (petits) paysans ont compris que leurs intérêts étaient les mêmes que

²⁴³ Ce nombre très important d'adhérents contraste avec l'*Association paysanne pour la Prusse-Orientale et Occidentale* (*Bauernverein für Ost- und Westpreußen*) qui ne rassemblait que 3 400 membres en 1889, six ans après sa création. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, p. 395.

²⁴⁴ Hans-Jürgen Puhle, *Agrarische Interessenpolitik und preußischer Konservatismus*, Schriftenreihe des Forschungsinstituts der Friedrich-Ebert-Stiftung, Bad Godesberg, Verlag für Literatur und Zeitgeschehen, 1967, pp. 37-38.

²⁴⁵ https://de.wikipedia.org/wiki/Bund_der_Landwirte, consulté le 20 août 2016, et Rita Aldenhoff-Hübinger, « Deux pays, deux politiques agricoles », art. cit., pp. 75-76. D'après Puhle, en 1902, il y avait 0,5 % de grands propriétaires et 75 % de petits paysans. Hans-Jürgen Puhle, *Agrarische Interessenpolitik, op. cit.*, p. 39. Patrick Wagner met lui en avant que les 1 500 nobles membres de l'association font presque tous partie de sa direction. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, p. 403.

²⁴⁶ Hans-Jürgen Puhle, *Agrarische Interessenpolitik, op. cit.*, p. 45.

ceux de leurs seigneurs et qu'ils avaient besoin d'eux pour obtenir des subventions ou les améliorations d'infrastructures²⁴⁷. Aussi n'est-il pas si surprenant de voir la minorité de grands propriétaires nobles à la tête de cette association qui leur fera bénéficier d'une partie des gains. Les points de crispation persistent pourtant. C'est particulièrement le cas lorsque la direction du *BdL* prend la défense des petits propriétaires, souvent des producteurs de viande, sur la question des prix et du protectionnisme de la viande. Cette prise de position mécontente fortement les grands propriétaires céréaliers, qui n'ont, eux, aucun bénéfice à en tirer²⁴⁸. Mais dans l'ensemble, leurs intérêts sont communs et les moyens de pression sur le gouvernement font souvent effet. Le protectionnisme et les mesures en faveur du monde agricole permettent ainsi de faire nettement augmenter les prix à l'avantage des producteurs. Entre 1861 et 1913, à Berlin, le prix du seigle augmente de 17 %, le prix du porc de 37 % et celui du bœuf de 44 % alors que la demande de viande explose et que la production n'a jamais été aussi importante. Le nombre de porcs dans l'ancienne province de Prusse, et surtout en Prusse-Occidentale, avait été multiplié par cinq dans le même temps²⁴⁹.

La Ligue agrarienne s'impose donc en très peu de temps comme le représentant de tous les acteurs du monde agricole, paysans comme grands propriétaires. Ils réussissent à influencer le gouvernement dans leur sens grâce à leurs nombreux appuis, non sans affrontements. Ceci est perceptible dans les rapports du *BdL* avec les chambres d'agriculture.

*La chambre d'agriculture provinciale, une pièce majeure du monde agricole*²⁵⁰

Les chambres d'agriculture provinciales sont créées le 30 juin 1894, autant pour encadrer les ressources agricoles locales que pour faire un contrepoids au *BdL*, dont la rapide progression inquiète dans les hautes sphères. De plus, l'administration entend remédier aux faibles capacités pécuniaires des *Associations centrales agricoles*. Les chambres d'agriculture doivent permettre de meilleurs liens avec l'ensemble de la communauté agricole, puisque tout paysan payant sa cotisation est membre de droit de la chambre d'agriculture. Tout agriculteur ayant un revenu supérieur à 150 marks par an peut voter pour l'élection de l'administration de la chambre, ce qui exclut les journaliers, mais pas les paysans moyens (*Vollbauern*). En réalité, seuls 6 des 70 députés au *plenum* de la chambre

²⁴⁷ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, p. 403.

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 404.

²⁵⁰ Cette partie s'inspire de Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, pp. 397-402, notre seule source à ce sujet.

d'agriculture de Prusse-Orientale possédaient moins de 100 ha en 1918, ce qui tend à prouver selon Patrick Wagner que les paysans de ces régions acceptaient la domination des grands propriétaires puisqu'elle leur apportait des récompenses. Il n'est donc pas surprenant de voir les chambres d'agriculture s'opposer vigoureusement à l'introduction des caisses d'assurance maladie dans le secteur agricole à partir de 1901. Elles obtiennent gain de cause en 1911, lorsque les patrons sont exonérés de la création de ces caisses s'ils peuvent prouver qu'ils soutiennent les ouvriers agricoles quand ils sont malades, que ce soit en argent ou en nature. Parallèlement, elles appuient la loi pour le soutien aux lieux d'habitation pour lutter contre l'émigration des paysans ostroprussiens en 1908.

Là encore, le lobby agrarien réussit pleinement à se faire entendre, mais il est moins vociférateur et moins agressif qu'au sein de la *Ligue agrarienne*, puisqu'intégré aux structures d'État. Ces chambres d'agriculture réussissent effectivement à verser 2,4 millions de marks aux agriculteurs en 1901, dont 67,9 % proviennent de l'État, puis 4,4 millions de marks en 1913, dont 56,5 % issus des caisses de l'État. Néanmoins, leurs fonds propres sont multipliés par huit entre 1895 et 1914. Les chambres d'agriculture prennent à bras le corps l'amélioration agricole et en 1910, les deux tiers de leurs dépenses sont affectés à des cours d'amélioration agricole. Quatre ans plus tard, 400 professeurs itinérants œuvrent au sein de 239 écoles agricoles d'été à destination des jeunes agriculteurs et leur enseignent le drainage, l'utilisation des engrais, la comptabilité ou encore la santé animale.

La résistance des associations d'agriculture est cependant forte. En 1891, lorsque la perspective de création des chambres d'agriculture devient des plus plausibles, onze des seize *Associations centrales agricoles* de l'Est prussien se prononcent contre. En Prusse-Orientale, où elles constituent le dernier lieu de pouvoir détenu par les libéraux à cette période, elles ne sont affiliées aux chambres d'agriculture qu'en 1906 et encore, en dépit de l'opposition acharnée des présidents des deux *Landwirtschaftlichen Zentralvereine* de la province, August von Saucken-Tarpustchen (1852-1923) pour le district de Gumbinnen et Ernst Balduhn (1860-1950) pour celui de Königsberg. En 1914, seuls 44 % des associations agricoles sont affiliées aux chambres d'agriculture. Les directions des chambres d'agriculture, où sont intégrés les présidents des *Associations centrales*, n'échappent pas aux grands propriétaires, puisqu'en moyenne, 70 % de leurs membres sont des nobles, nombre d'entre eux étant en parallèle membres du *BdL*. Autant dire que l'espoir des autorités de canaliser les revendications des agrariens semble vain. En Prusse-Orientale, les présidents successifs, qui siègent aussi au Collège d'économie agricole et au Conseil agricole allemand, sont Franz

Reich (1826-1906) de 1896 à 1906, Adolf Tortilowicz von Batocki-Friebe (1868-1944) de 1907 à 1914 et enfin Ernst Brandes (1862-1935) à partir de 1914.

Le poste de directeur reste cependant largement honorifique, l'essentiel du travail étant effectué par une administration nombreuse, elle-même soumise à la hiérarchie administrative de l'État, ce qui limite le pouvoir de nuisance des grands propriétaires. À l'intérieur de cette administration, on retrouve des bourgeois et des universitaires spécialistes du monde agraire, ce qui donne naissance à des technocrates agraires ne possédant pas de terres.

Les chambres d'agriculture viennent parachever l'investissement de l'État en faveur des campagnes. En Prusse-Orientale comme dans tout l'Est prussien, elles sont largement soumises aux grands propriétaires terriens, qui y sont cependant plus entravés grâce au poids de l'administration, elle-même en lien avec l'État.

L'agriculture prussienne est clairement soutenue par l'État et la Prusse-Orientale semble être le parangon de ce système. L'administration, dans son désir de mettre en avant l'amélioration des terres et des systèmes de production, met tout en œuvre pour répondre aux désirs des grands propriétaires, qui sont ses alliés politiques naturels. Aussi pratique-t-elle un arrosage plus que conséquent de la région grâce à des subventions nombreuses et importantes. Mais à partir des années 1880, les grands propriétaires, certains du ralliement des paysans qui ont les mêmes objectifs, se font plus virulents et contestent les initiatives de l'État, en particulier le libre-échange, au sein du *BdL* créé pour l'occasion. La création des chambres d'agriculture, malgré l'opposition des libéraux et la méfiance des grands propriétaires conservateurs va pourtant permettre d'arriver à un juste compromis, largement favorable à toutes les parties.

c) L'apparition de nouvelles structures de production

Grâce à l'investissement de l'État, des associations et de grands propriétaires, l'agriculture ostroprussienne connaît une progression linéaire de sa production entre 1850 et 1914, bien qu'encore largement soumise aux aléas climatiques. L'action conjointe, sinon complémentaire, de ces différents acteurs va permettre des modifications réelles des structures de production. Pour cela, le drainage et l'assèchement des terres vont être systématisés, tandis que l'élevage comme l'agriculture en tant que telle vont être rationalisés par la sélection des races et des cultures les plus rentables, dans un premier temps chez les

grands propriétaires, les plus à même de le faire, et dans un second temps seulement dans toutes les exploitations grâce à l'action de la chambre d'agriculture. Enfin, les propriétaires terriens cherchent également à moderniser leur outil de travail. Des machines agricoles sont progressivement introduites dans les domaines, avant de se répandre dans la majorité des campagnes, mais pas avant le milieu des années 1920.

Le drainage et l'assèchement des marais

Les améliorations techniques, et en particulier celles concernant les sols, sont encore assez peu valorisées avant 1850 malgré l'action de quelques grands propriétaires et de conseillers territoriaux. Nous pouvons prendre l'exemple de la Mazurie, dont Andreas Kossert nous dresse un tableau des plus dramatiques. Au milieu du XIX^e siècle, on y manque de prairies et de pâturages pour le foin. Les nombreux prés de la région sont en effet tourbeux et marécageux, et donc inutilisables dans un but agricole, même s'ils fournissent aux habitants leur principal combustible. La neige, abondante en hiver dans ces contrées, met longtemps à s'évacuer. Les sols restent indéfiniment humides, et le bétail, lorsqu'il va paître, est dévoré par les insectes et s'enfonce dans le sol. Enfin, le foin ne peut leur être livré qu'en hiver, lorsque les sols gelés permettent la circulation des charrettes²⁵¹.

Carte n°7 : La vallée de la Neide (gauche) et celle de l'Omulef (droite)



Source : D'après la carte de l'arrondissement de Neidenburg, Geographische Institut Paul Baron, Liegnitz in Schlesien, 1921.

²⁵¹ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 133.

Il entre définitivement dans les prérogatives des conseillers territoriaux à cette période de prendre la tête des modernisations des infrastructures sur le plan local. Des efforts importants sont dès lors effectués. Dans l'arrondissement de Neidenburg (Nidzica), Alexander von Lavergne-Peguilhen (1803-1867) fonde ainsi six coopératives d'amélioration des champs (*Genossenschaften für Wiesenmeliorationen*) qui s'occupent de 30 900 *Morgen* (7 725 ha) entre 1843 et sa mort²⁵². Il participe en 1852 à la fondation de la coopérative pour la vallée de la Skottau (Szkotówka), au Nord-ouest de Neidenburg, puis de celles de l'Omulef (Omulew, 1857, carte n°7) et de l'Orschütz (Orzyc, 1857)²⁵³. Nous pouvons prendre l'exemple de celle de vallée de la Neide (Nida), qui traverse Neidenburg (carte n°7). En 1852, plusieurs propriétaires terriens créent la *Société d'amélioration de la vallée de la Neide à Neidenburg (Meliorations-Societät des Neidetales bei Neidenburg)*, sous l'égide de Lavergne-Peguilhen. Cette association est chargée de lutter contre les inondations qui sont susceptibles de ravager les terres agricoles, *via* la construction de canaux, de barrages ou de ponts, et reçoit pour cela un prêt de 6 000 thalers de l'État prussien²⁵⁴.

Deux décennies plus tard, la *Coopérative pour la vallée de l'Orzyc*, dont la superficie est de 2 952 ha, fait creuser 4 800 mètres de fossés de drainages et 12 digues à caisse en 1874, pour 520 thalers. Cette même année, sur les 1 049 ha de terres que compte la *Société de la vallée de l'Omulef* (carte n°6), 200 mètres de barrage ont été construits pour 700 thalers. Enfin, la société de l'Ameling (262 ha), rivière qui traverse Hohenstein (Olsztynek, arr. d'Osterode), a fait creuser 30 digues à caisse pour la somme de 2 000 thalers en 1874²⁵⁵. Vingt-quatre ans plus tard, en 1898, la *Société d'amélioration de la région de l'Omulef (Meliorations-Societät des Omulef Gebietes)*, qui à sa création était d'une superficie de 935,88 ha, a dépassé ses limites originelles et a amélioré 999,6987 ha pour une somme totale de 62 900 marks²⁵⁶, dont 30 900 marks versés par l'État et 32 000 par la province²⁵⁷. Au total,

²⁵² Archiwum Państwowe w Olsztynie (APO) 17/28, Landratsamt Neidenburg, Das Ableben des Kreislandraths Geheimen Regierungs-Rathes Alexander von Lavergne-Peguilhen und die fernerreite Leitung der Landes Meliorationen des Kreises, lettre de Ferdinand Stolzenberg, *Wiesenbautechniker*, à l'administration du district de Königsberg, 29 août 1867 (non folié).

²⁵³ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 133.

²⁵⁴ Cette association couvre la ville de Neidenburg, la métairie (*Vorwerk*) de Neidenburg, les villages de Piontken (Piatki), Klein Olschau (Olszewko), Groß Olschau (Olszewo) et Candien (Kanigowo) pour une surface totale de 2 745 *Morgen* et 48 *Rute* carrées, soit 686,37 ha. APO 17/27, Landratsamt Neidenburg, Meliorations-sociäteten (non folié), Statut de la *Meliorations-Societät des Neidethales bei Neidenburg*, pp. 2-4. La coopérative compte 205 membres en 1883. August Tadday, « Die Melioration im Kreise Neidenburg » in Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg, op. cit.*, p. 188.

²⁵⁵ APO 17/27, Landratsamt Neidenburg, Meliorations-sociäteten, rapport de Ferdinand Stolzenberg au service de l'Intérieur du district de Königsberg, 22 novembre 1874 (non folié). La société de l'Orzyc compte alors 330 membres, celle de l'Omulef 191 et celle de l'Ameling 125.

²⁵⁶ APO 17/27, Landratsamt Neidenburg, Meliorations-sociäteten, rapport au service des travaux publics du district de Königsberg 21 juillet 1898 (non folié). La *Société d'amélioration de l'Omulef* est centrée sur quatre

il y avait 36 coopératives d'amélioration dans l'arrondissement de Neidenburg en 1914²⁵⁸. Les nécessaires travaux d'amélioration ont donc été pris à bras le corps, et s'ils sont parfois longs, ils vont permettre de façon on ne peut plus certaine de favoriser l'exploitation économique des terres et des autres ressources naturelles. Environ 300 000 ha de terres sont asséchés dans l'Est prussien entre 1843 et 1878. Suite à la promulgation de la loi du 1^{er} avril 1879 sur les coopératives d'assèchement (*Wassergenossenschaften*), c'est désormais 1,1 million d'hectares qui sont asséchés entre 1879 et 1914, grâce à l'action combinée des conseillers territoriaux, de l'État et des coopératives²⁵⁹. Hermann Pölking avance lui le chiffre de 900 améliorations de 1869 à 1905, soit 400 000 ha de terres asséchées sous forme de coopératives pour la somme de 900 millions de marks²⁶⁰.

Des suites des nombreux travaux d'amélioration et de rationalisation du territoire, des conflits d'usage peuvent éclater. C'est le cas à Tollnigk (Tolniki Małe, arr. de Röbel) en 1864, lorsque le propriétaire du domaine voisin de Niederhof (Nisko), Krause, souhaite modifier le lit de la Zaine (Sajna) afin de la ramener à son cours originel. Il rencontre l'opposition de huit petits propriétaires du village voisin qui auraient à en subir les conséquences sur leurs champs. D'après les plaignants, la baisse du niveau du lac Zaine aurait *a contrario* augmenté celui de la rivière, alors que les terres environnantes sont à un niveau assez bas. La construction de digues a permis de juguler les risques, mais toute modification du lit de la rivière provoquerait des inondations, ce qui Krause semble avoir entrepris, lui qui a percé les digues en trois endroits. Ce dernier affirme de son côté que ce n'est pas la rivière qui provoque des inondations, mais bien le lac et surtout que les digues sont trop vétustes. Le tribunal lui donne raison grâce à ce point²⁶¹.

Les différents travaux d'amélioration, comme nous avons pu le voir avec l'exemple de l'arrondissement de Neidenburg, connaît un véritable essor à partir de 1850, et plus encore après la loi de 1879. Grâce à ces travaux d'assèchement et aux défrichements, la surface cultivable de Prusse-Orientale ne cesse d'augmenter : de 20,5 % en 1815, elle est parvenue à

communes, Malga (Małga), Dembowitz (Dębowiec), Schutschen (Szuc) et Malgaofen (Małga). Celle de l'Orzyc comprend 25 communes.

²⁵⁷ APO 17/27, Landratsamt Neidenburg, Meliorations-societäten, tableau récapitulatif joint à un courrier du 7 septembre 1895 (non folié).

²⁵⁸ August Tadday, « Die Melioration im Kreise Neidenburg », *op. cit.*, p. 189.

²⁵⁹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, *op. cit.*, p. 394.

²⁶⁰ Le drainage est effectué à l'aide de tuyaux d'argile à une profondeur de 40 cm dans le sol. L'eau passe à travers les pores du tuyau, d'où elle est dirigée vers de plus gros tuyaux, puis dans des trous ou directement dans des cours d'eau naturels. Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, pp. 274-275.

²⁶¹ Jugement de la cour de justice de Röbel le 25 mai 1864, puis de la cour d'appel de Königsberg *in* GStAPK, XX. HA, Rep. 54, Gutsarchive, Gut Niederhof, Nr 1, 20 p.

44,3 % en 1849 puis à 53 % en 1913²⁶². Parallèlement, les propriétaires terriens s'engagent eux-aussi à l'amélioration de leurs propriétés, même si des conflits peuvent éclater.

La sélection des meilleures races pour l'élevage

À mesure que les prix de la viande et du lait s'élèvent, les grands propriétaires cherchent à accroître leur cheptel et à spécialiser leur bétail²⁶³. Ils installent des pâturages là où les terres sont les moins bonnes. Max Weber explique par exemple que dans l'arrondissement de Fischhausen, l'agriculture est intensive à l'ouest, quand l'est de l'arrondissement, où le sol est plus calcaire, est souvent constellé de pâturages, ce qui explique ici l'importance de l'élevage²⁶⁴. L'amélioration des races passe souvent par l'exemple de voisins. Nous allons dans un premier temps nous intéresser à l'arrondissement de Heiligenbeil qui nous offre différents exemples significatifs. Hedwig von Hanenfeldt, née Bülow von Dennewitz (1878-1969), rapporte que lorsque son beau-père Friedrich (1838-1910) prit possession du domaine familial de Grunenfeld (Gronówko) en 1869, tous les propriétaires des environs s'inspiraient des méthodes de l'un de ses voisins, Albrecht von Hollen (1840-1896), propriétaire du domaine de Hohenwald, mais originaire du Holstein. Friedrich von Hanenfeldt constitua sa vie durant un important bétail. On trouvait chez lui cent vaches laitières, qui mettaient bas chaque année environ 80 veaux et dont le lait était transformé sur le domaine, où une laiterie vit le jour à cette période. Le jeune bétail comprenait environ 200 têtes de différents âges. Il y avait également 300 cochons²⁶⁵. Bien souvent, des bœufs étaient utilisés pour les travaux agricoles, comme c'était encore le cas dans nombre d'exploitations jusqu'en 1945. Plus au sud, en Mazurie, Ferdinand Rogalla von Bieberstein (1857-1945) possédait en 1913 230 chevaux, 346 bovins (dont 168 vaches), 600 moutons et 305 cochons²⁶⁶. À partir des années 1880, on introduisit dans l'arrondissement de Heiligenbeil comme dans toute la Prusse-Orientale des bovins noirs et blancs des Pays-Bas

²⁶² Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 138.

²⁶³ Les volumes de lait produits en Allemagne ne cessent de s'accroître, et passent de 12 millions de tonnes en 1867 à 22 millions en 1913. Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne, op. cit.*, p. 61.

²⁶⁴ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 118-119.

²⁶⁵ Grunenfeldt avait une superficie totale de 758 ha, dont 458 de terres agricoles, 45 ha de prairie, 80 ha de pâturage et 114 ha de forêt. Hedwig von Hanenfeldt, *Schicksal und Anteil, Geschichte um ein ostpreußisches Gutshaus, geschrieben im Gedanken an die verlorene Heimat*, Hamelwörden Kreis Stade, 1956, p. 17 et 19-20, dactylographié et conservé in GStAPK, XX. HA, Rep. 54, Gutsarchive, Gut Grunenfeld, Nr. 1 et Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 166-170 et 213.

²⁶⁶ https://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Rogalla_von_Bieberstein, consulté le 28 octobre 2015.

ou de Frise (*schwarz-weissen Niederungsvieh*), qui avaient de très bons rendements en lait et de bons rendements en viande.

En 1882, 42 éleveurs de la province fondèrent d'ailleurs la *Société ostroprussienne de registre généalogique du bétail hollandais (Ostpreußische Holländer Herdbuchgesellschaft)*²⁶⁷, dont six provenaient de l'arrondissement qui nous intéresse. Le nombre d'adhérents à la *Société* étaient de 398 en 1913. Ils furent à l'initiative de la propagation de cette race dans la province et de son amélioration afin que les animaux résistent au climat ; le nombre de bovins inscrits sur ses registres passa de 1 042 en 1883 à 39 397 en 1913. Enfin, la *Société* s'affilia en 1907 à l'*Association de contrôle du lait de vache (Milchvieh-Kontrollverein)*, ce qui permit d'accroître encore la qualité du bétail et du lait produit. La valeur du cheptel tenait en effet beaucoup aux notions de rentabilité des animaux. Ainsi, une vache produisant 11 ou 12 *Zentner* de lait valait deux fois plus qu'une vache du même âge produisant 8 *Zentner*, et les prix pour les bovins s'évaluaient en moyenne entre 300 et 1 000 marks. Grâce aux efforts de ces éleveurs, le nombre de bovins dans l'arrondissement de Heiligenbeil passa de 19 601 en 1864 à 39 162 en 1904²⁶⁸.

En Prusse-Orientale, l'élevage porcin reste en deçà de celui effectué en Prusse-Occidentale, mais connaît un véritable essor à partir des années 1880, comme dans ce même arrondissement de Heiligenbeil, où l'on élève 12 960 porcs en 1864 et 28 959 en 1904²⁶⁹. Contrairement aux autres productions qui ne cessent d'augmenter, l'élevage ovin connaît une régression spectaculaire en quelques décennies, passant de 81 289 têtes en 1864 à 14 994 en 1904 ! Le vice-consul de France à Königsberg, Léon Duplessis, s'en fait l'écho dans un rapport de 1883 qu'il consacre aux laines de Prusse-Orientale : « *Depuis plusieurs années, les propriétaires terriens de la province élèvent leurs troupeaux non plus en vue de la tonte, mais surtout en vue de la viande. Les paysans eux-mêmes commencent à faire des*

²⁶⁷ La première société généalogique pour les bovins avait été fondée en 1662. L'*Ostpreußische Herdbuchgesellschaft* rassemble 6 000 agriculteurs et contrôle 180 000 bovins en 1936. Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 274.

²⁶⁸ Emil Johannes Guttzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil, op. cit.*, p. 395-396. Les six éleveurs sont Ernst Boehm-Paplauken (Timiryasevo), August Rosenow-Brandenburg (Ouchakovo), Moritz Le Tanneux von Saint-Paul-Jäcknitz, Waldemar Prüschenk von Lindenhofen-Schreinen (Choukovka), Franz Claaßen-Warnikam (disparu) et Louis Boehm-Hanswalde (Jachowo). D'après Hans Bloech, la *Herdbuchgesellschaft* obtenait un revenu de 5 % par taureau vendu, ce qui lui permettait de disposer d'un capital de 1,2 millions de marks par an. De ce fait, elle pouvait aider et prêter de l'argent aux acheteurs de taureaux sans intervention de l'État. Elle possédait un capital de 3,1 millions de marks en 1913. Hans Bloech, *Ostpreußens Landwirtschaft, op. cit.*, pp. 88 et 94.

²⁶⁹ Emil Johannes Guttzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil, op. cit.*, pp. 409-411. La progression sera fulgurante ensuite, en particulier autour de l'élevage de Franz Unterberger à Klein Rödersdorf (disparu), qui se spécialise dans l'élevage d'un cochon des plus renommés, l'*Edelschwein* : on y produit 50 936 porcs en 1936.

croisements avec des sujets anglais. Aussi n'est-il pas rare aujourd'hui de rencontrer dans les plus modestes bergeries de la Prusse-Orientale des moutons de grande taille, gras et bien bâtis. La race autochtone au contraire est petite mais revêtue d'une laine longue et forte qui, sans atteindre la qualité des laines superfines et des laines fines, donne une des meilleures laines moyennes [...] destinée à disparaître dans plusieurs années [...]. Le nouveau type de mouton que l'on est en train de créer fournira une bonne viande mais une mauvaise laine »²⁷⁰. La forte concurrence des moutons australiens qui envahissent le marché à partir des années 1870 entraîne en effet le reflux des éleveurs²⁷¹, qui se réfugient dans les autres types d'élevages, bien plus rentables comme nous l'avons vu.

Tableau n°11 : L'élevage aviaire dans l'arrondissement de Heiligenbeil

	1900	1912
Oies	6 986	8 177
Canards	7 615	7 134
Poules	68 930	95 877
Dindons, pintades	2 056	1 650
Total	85 587	112 838

Source : Emil Johannes Guttzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil*, op. cit., p. 415.

L'amélioration des animaux se manifeste également dans l'aviculture. Ainsi, Ludwig Meyländer genannt Rogalla von Bieberstein (1873-1940), qui possède les domaines de Laukischken (Saranskoïe, 640 ha), Papsten (disparu, 39 ha) et Groß Schmerberg (disparu, 342 ha) dans l'arrondissement de Labiau, fait importer en 1901 des poules Rhode-Island rouges depuis les États-Unis. Il possède en outre en 1913 135 chevaux, 382 bovins (dont 189 vaches), 72 moutons et 162 cochons²⁷². Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, au début des années 1900, on s'aperçoit que hormis les poules, les autres volatiles ne décollent pas (tableau n°11).

Afin de mieux saisir l'ensemble de ce phénomène d'amélioration dans le district de Königsberg, nous avons recensé dans le *Handbuch des Grundbesitzes* (1879) les domaines de cinq arrondissements déjà évoqués (tableau n°12).

²⁷⁰ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, juillet 1883-1889, rapport de Léon Duplessis, 11 juillet 1883, folii 16-17.

²⁷¹ Emil Johannes Guttzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil*, op. cit., pp. 412-413. Il n'y en aura plus que 3 120 en 1936, la Première Guerre mondiale ayant accentué la tendance. À Otten, le petit-fils de Moritz von Saint-Paul, Leopold, ne possède plus que 250 moutons vers 1930.

²⁷² https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Meyl%C3%A4nder_genannt_Rogalla_von_Bieberstein, consulté le 20 août 2016.

Tableau n°12 : L'amélioration du bétail dans les arrondissements de Königsberg-Land, Heiligenbeil, Heilsberg, Memel et Neidenburg (1879)

Arrondissement	Nombre de domaines				
	Total	Élevant des bovins	Élevant des bovins améliorés	Élevant des ovins	Élevant des ovins améliorés
Heiligenbeil	121	36	26	11	4
Heilsberg	28	15	12	5	3
Königsberg	135	46	40	8	6
Memel	41	17	16	2	1
Neidenburg	58	19	11	10	7

Source: P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes, op. cit.*, pp. 52-63, 64-67, 76-89, 96-101 et 112-117.

Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, 29,7 % des propriétaires recensés (36 sur 121) élèvent des bovins, quand 72,2 % (26) de ceux-ci possèdent des bovins améliorés. Ils sont 53,6 % (15) à posséder du bétail dans l'arrondissement de Heilsberg, dont 80 % (12) améliorés, 34 % (46) dans celui de Königsberg-Land (87 % - 40 - de bétail amélioré), 41,5 % (17) dans celui de Memel (94 % - 16 - améliorés) et 33 % (19) dans celui de Neidenburg (58 % - 11 - améliorés). Ces différents chiffres nous montrent des situations très variables selon les endroits. Si l'arrondissement de Königsberg est celui où le nombre de domaines en tous genres est le plus important, dans l'arrondissement de Heilsberg, le nombre de propriétaires de bovins est le plus faible. À l'inverse, ce dernier arrondissement nous offre les proportions les plus élevées, à la fois du nombre de propriétaires possédant des bovins, comme de celui de bovins améliorés ; ceci nous renvoie au nombre important de bovins dans cet arrondissement vingt ans plus tôt. La question du nombre de têtes et surtout du nombre de têtes possédées par les paysans reste posée, faute de sources à ce sujet. Max Weber signalait néanmoins, dans son étude de 1892, que dans les arrondissements du sud du district, en Mazurie notamment, le bétail des paysans est mis à l'étable du seigneur, car rares sont les paysans à disposer de leur propre étable²⁷³.

Tableau n°13 : Les têtes de bétail en Prusse-Orientale (1849-1913)

	Chevaux	Bovins	Moutons	Porcs
1849	333 602	637 551	1 350 821	428 364
1864	381 137	705 223	1 911 951	417 278
1883	383 555	824 944	1 413 820	610 952
1897	445 700	1 021 821	726 468	779 366
1913	505 908	1 236 752	306 277	1 337 464

Source : Hans Bloech, *Ostpreußens Landwirtschaft, op. cit.*, p. 77.

²⁷³ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, p. 142.

À l'échelle de la province, les mêmes tendances se manifestent dans les différents arrondissements (tableau n°13). Toutes les variétés de bétail augmentent, mis à part les moutons, qui déclinent très rapidement à partir des années 1870²⁷⁴. À l'inverse, les éleveurs se concentrent sur les bovins et les cochons, qui connaissent, surtout pour les derniers nommés, une hausse spectaculaire entre 1864 et 1913²⁷⁵. L'accent n'est mis sur les chevaux qu'à partir des années 1880. Cela prouve l'acuité de ces producteurs ruraux, qui, ayant rapidement saisi leur inaptitude à concurrencer les moutons australiens ou néo-zélandais, se spécialisent dans des productions plus rentables, les bovins, les porcs et à moindre mesure, les chevaux.

L'élevage équin reste, lui, l'apanage de l'aristocratie, y compris pour les chevaux de sang froid, très utilisés dans la province pour les travaux des champs. Nous avons vu l'augmentation du nombre d'animaux entre 1864 et 1913, ce qui témoigne de l'investissement des grands propriétaires dans cette activité de prestige. Les deux destinations principales de ces chevaux restent l'armée et l'agriculture, une faible partie d'entre eux étant affectés à des activités sportives, très en vogue depuis les années 1850 et l'avènement des courses hippiques²⁷⁶. Le haras royal de Trakehnen reste le plus prestigieux à l'échelle provinciale, et guide les éleveurs dans leurs choix. Il n'est pas rare qu'un étalon de ce haras soit loué quelques années à un connaisseur, afin qu'il puisse inséminer ses pouliches et de ce fait améliorer son élevage, comme chez les Saint-Paul à Jäcknitz durant les années 1930. Dans ce même arrondissement de Heiligenbeil, les Glasow à Partheinen (Moscovskoïe) comptent parmi de grands spécialistes²⁷⁷.

Les associations équestres sont nombreuses, et de nouvelles voient encore le jour comme en 1913, lorsqu'est fondé le *Registre ostroprussien des juments pour les chevaux lourds de travail (Ostpreußische Stutbuch für Schwere Arbeitspferde)* afin de référencer les juments de race pour les travaux agricoles²⁷⁸. Pour désengorger les haras royaux (*Hauptgestüte*) et particulièrement celui de Trakehnen en ce qui nous concerne, les autorités

²⁷⁴ C'est le cas dans tout l'Allemagne, et la Prusse-Orientale participe à l'accroissement du bétail allemand. La Prusse-Orientale nourrit 5,9 % des bovins allemands en 1913, 11 % des chevaux, 5,5 % des moutons et 5,2 % des porcs. Chiffres d'après Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3 : Von der "Deutschen Doppel-revolution" bis zum Beginn der Ersten Weltkriege, Munich, C. H. Beck, 1995, p. 695.

²⁷⁵ La production de viande porcine est multipliée par huit à l'échelle allemande entre 1870 et 1913, passant d'un demi million de tonnes à quatre millions. Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne*, op. cit., p. 61.

²⁷⁶ Voir par exemple Mats Greiff, « Le développement de la course attelée dans les pays nordiques et ses aspects de classe et de genre » in *Revue d'Histoire Nordique*, n°13, 2011, pp. 21-46. La KHZ se fait régulièrement l'écho de courses de chevaux depuis le début des années 1860.

²⁷⁷ Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil*, op. cit., pp. 403-405.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 406.

prussiennes fondent des sortes de « dépôts » d'étalons (*Landesgestüte*), où ils sont élevés avec des chevaux privés autorisés à y séjourner. De tels dépôts sont créés à Rastenburg (Kętrzyn) en 1877 et à Braunsberg (Braniewo) en 1891, la juridiction de ce dernier couvrant douze arrondissements²⁷⁹. Enfin, signalons l'achat en 1899 par l'État prussien du domaine de Georgenburg (arr. d'Insterburg), le plus gros haras privé jusqu'alors. Son propriétaire, George von Simpson (1853-1899), gravement malade, le cède contre 2,5 millions de marks, signe de la valeur tant du domaine en lui-même que de la qualité du haras²⁸⁰.

L'élevage connaît un développement conséquent à partir des années 1860. Le nombre de porcs est multiplié par 4 entre 1864 et 1913, celui des bovins par 1,8 et celui de chevaux par 1,3. Seul le nombre d'ovins baisse de manière considérable puisqu'il est quatre fois inférieur à son total de 1864. Nous en avons vu les raisons, qui témoignent d'un choix économique rationnel de la part des agriculteurs.

Le choix des cultures : des orientations issues du statut social

La pluriactivité des grands propriétaires est un des facteurs de leur réussite, et beaucoup élèvent à la fois des bêtes et cultivent la terre. De même que pour la sélection du bétail, les propriétaires terriens effectuent un choix dans les cultures. Le critère le plus important est assurément la rentabilité. Dans son étude sur l'agriculture et la paysannerie de Prusse-Orientale parue en 1892, Max Weber recense les diverses variétés cultivées dans chaque terroir. Au nord du district (Petite-Lituanie, Natangie, Sambie), il y a de nombreuses petites prairies, en particulier dans le sillon du Pregel (Pregolia). La culture du houblon, importante jusqu'alors, a pratiquement disparu sauf dans les arrondissements de Wehlau (Znamensk) et de Preußisch Eylau (Bagrationovsk), où elle subsiste en petites quantités. Le colza se développe dans l'arrondissement de Fischhausen (Primorsk), tandis que grâce à la sucrerie de Rastenburg, la betterave à sucre connaît une croissance relativement importante dans les arrondissements voisins. À l'inverse, la faillite de la sucrerie de Tapiaw (Gvardeïsk), qui manquait de matière première puisqu'elle ne pouvait compter que sur 200 *Morgen* (50 ha) de betteraves, entraîne à cette date un reflux de la culture betteravière dans les

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 401, http://ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?_l=2&bericht=281, consulté le 29 octobre 2015 et Hans Bloech, *Ostpreußens Landwirtschaft, op. cit.*, p. 82.

²⁸⁰ Son fils William (1881-1945) écrira un roman sur son paradis perdu en 1937, *Die Barrings*, où les Barrings sont les Simpson. Il y dresse un portrait peu amène de sa mère, Ellen von der Groeben (1854-1934), qu'il estime être la principale instigatrice de la vente du domaine. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/William_von_Simpson, consulté le 20 août 2016.

arrondissements de Königsberg et de Wehlau. À la place, on plante des céréales couplées à des plantes fourragères selon la qualité des sols.

Weber signale également l'importance prise par les pâturages, parfois au détriment des céréales, du fait du prix relativement faibles de ces dernières. Dans les arrondissements de Wehlau et de Königsberg, la relation entre les champs de céréales et les pâturages est de 5 contre 3, voire 2 contre 1. Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, la culture des céréales, l'activité laitière, l'élevage et l'engraissement du bétail sont tous liés entre eux. Dans l'arrondissement de Preußisch Eylau, la proportion atteint souvent la moitié de la superficie pour les céréales, l'autre pour les pâturages et la broie (*Breche*). Enfin, dans l'arrondissement de Rastenburg, les trois cinquièmes de la superficie sont occupés par les céréales, les deux cinquièmes restant par les pâturages, le trèfle et la broie²⁸¹.

Dans les régions du sud, la part du houblon et du lin ont considérablement reculé en Warmie, à cause de leur moindre rentabilité. Seul l'arrondissement d'Allenstein leur confère encore une certaine importance, tandis que dans ceux d'Ortelsburg et Osterode, il subsiste encore un peu de houblon. Le plus souvent, ces cultures sont remplacées par des céréales ou par des pâturages, selon les prédispositions du sol. Les plus grands domaines de l'arrondissement d'Osterode sont passés à la rotation des cultures, quand les plus petits restent à l'assolement triennal. Enfin, l'arrondissement de Mohrunen (Morag) a un profil différent, puisque l'élevage laitier et l'engraissement du bétail y sont conséquents²⁸².

Cette quête de rentabilité anime les propriétaires, qui s'y engouffrent assez rapidement. Dès 1874, Moritz Le Tanneux von Saint-Paul, toujours aussi actif, importe des pommes de terre américaines et de l'avoine d'Ohio²⁸³. À Grunenfeld, les terres de Friedrich von Hanenfeldt étaient, d'après sa bru, sur un sol « *moyennement lourd, très fertile, avec un bon rendement. Il était divisé en dix soles de tailles différentes, la plus grosse de 180 ha environ. La métairie de Friedhöffchen, qui possédait d'autres constitutions du sol à cause d'un assolement séparé, était divisée en quatre soles. Seuls du seigle, des mélanges et un peu de fruits des champs cultivés [Hackfrüchte] y étaient plantés. Immédiatement attenante au cimetière se trouvait une sole de terre sablonneuse très légère sur laquelle était planté en permanence du seigle, qui donnait de bons rendements suite à l'utilisation particulièrement forte d'engrais artificiels. Sur les parcelles les plus légères, [s]on beau-père avait fait planter à titre expérimental des germes de fleurs de mai, ce qui s'avéra absolument non rentable ; il*

²⁸¹ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 118-119.

²⁸² *Ibid.*, p. 156.

²⁸³ MD, 2 décembre 1874, n°282, p. 3.

y eut alors une plantation d'asperges, qui donnait des asperges succulentes, d'abord sur 20 Morgen, puis encore environ 10 Morgen lors de [s]on mariage. [...] Des pins furent finalement plantés sur la parcelle. [...] Il y avait deux soles de céréales d'hiver, principalement du seigle, trois de céréales d'été, deux d'avoine, une d'orge, une de fruits des champs cultivés, une de culture fourragère [Vorfrucht] après la suppression de la parcelle en jachère, avant tout des mélanges, des pommes de terre primeur et des céréales rondes [Rundgetreide], et deux soles de trèfle. [...] Les produits agricoles plantés étaient le seigle, l'avoine, l'orge et les fèves ; le blé et les pois n'étaient plantés qu'en petite quantité pour la consommation personnelle car ils n'étaient pas suffisants pour l'hiver et d'autres céréales apportaient des rendements meilleurs et plus sûrs. Dans l'ensemble, on récoltait 13 Zentner par Morgen [650 kg par 0,25 ha, soit 2 600 kg par ha, FF] en moyenne, une récolte moyenne de 15 Zentner [750 kg par 0,25 ha, soit 3 000 kg par ha, FF] étant jugée comme particulièrement bonne. Les fruits des champs cultivés étaient les pommes de terre, les betteraves fourragères et les rutabagas. Il n'y avait pas de betteraves à sucre, car le sol n'y était pas particulièrement favorable et que les sucreries étaient assez éloignées »²⁸⁴.

On peut voir dans un premier temps que l'assolement dans les grands domaines était évidemment tributaire du sol. D'un autre côté, on peut constater le tâtonnement et surtout les recherches menées afin de trouver les meilleures cultures à introduire. Après différents essais, on ne garde que les plus rentables, et les parcelles les moins productives sont reconverties. Les cultures fourragères sont de plus en plus présentes, car elles présentent le double avantage de pouvoir nourrir le bétail et d'aérer la terre en vue de meilleurs rendements. Les parts des pommes de terre et du trèfle connaissent ainsi une progression régulière entre 1878 et 1927 dans l'arrondissement d'Ortelsburg (tableau n°14). En 1905, la culture de la pomme de terre est la plus élevée de la province dans l'arrondissement de Neidenburg, où la récolte atteint 222 782 000 kg²⁸⁵.

Tableau n°14 : Part de la culture de la pomme de terre et du trèfle dans les superficies agricoles dans l'arrondissement d'Ortelsburg

	1878	1913	1927
Pommes de terre	11,7 %	15,5 %	15,7 %
Trèfle	3,6 %	4,7 %	5 %

Source : Max Meyhöfer, *Die Landgemeinden der Kreis Ortelsburg*, op. cit., p. 17.

²⁸⁴ Hedwig von Hanenfeldt, *Schicksal und Anteil*, op. cit., pp. 17-18.

²⁸⁵ Curt Kob, *West-Masuren, eine bevölkerungsstatistische Untersuchung. Mit Karten und Tabellen*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde bei der philosophischen Fakultät der Albertus-Universität zu Königsberg i. P., Berlin, Verlag von R. Trenkel, 1908, pp. 36-37.

On voit de plus apparaître de nouveaux matériaux, comme les engrais chimiques. Dans les années 1860, les engrais utilisés étaient d'origine naturelle, comme dans l'arrondissement de Heilsberg, où les grands exploitants utilisaient de la marne et les plus petits des engrais naturels végétaux ou organiques. Mais dès cette période, quelques grands propriétaires introduisent des engrais chimiques ; c'est le cas dans le domaine de Scharnigk A (Żardeniki) et dans une moindre mesure dans celui de Makohlen (Maków)²⁸⁶. Ceux-ci connaissent un grand élan à cette période, forts des différentes expérimentations menées par les chimistes et les agronomes allemands. L'école allemande est la plus influente d'Europe au milieu du XIX^e siècle, et c'est elle qui favorise l'utilisation de ces engrais, en liens avec les associations puis les chambres d'agriculture²⁸⁷. Un grand propriétaire comme Ferdinand Rogalla von Bieberstein utilise dans ses domaines à la fin du siècle de nouveaux engrais, en particulier l'engrais Thomas (*Thomasmehl*, phosphate), de la cyanamide calcique et des engrais à l'ammoniaque-phosphate²⁸⁸.

On voit enfin se manifester les partenariats avec les industries de l'agroalimentaire, comme les sucreries. Cette industrie était typique de l'attrait des grands *latifundia* de l'Est prussien pour le secteur de l'agroalimentaire ; certaines d'entre elles appartiennent directement à de grands propriétaires²⁸⁹.

En ce qui concerne les petits et moyens paysans, la situation est différente et assez compliquée à déceler. Pour Max Meyhöfer, ils n'ont pas eu accès à ces innovations techniques et matérielles avant le milieu des années 1880. Ce n'est qu'à partir de cette période que l'assolement triennal est progressivement abandonné. Ceci est à mettre en parallèle avec la démocratisation, toute relative il est vrai, de l'obtention de subventions et d'aides. Seuls les gros paysans parviennent à augmenter leur surface agricole et leur

²⁸⁶ Heilsberg GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, *folii* 19, rapport du 19 août 1861, et 62, rapport du 6 février 1863.

²⁸⁷ Voir à ce sujet Nathalie Jas, *Au carrefour de la chimie et de l'agriculture. Les sciences agronomiques en France et en Allemagne*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2001, 433 p. et Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3, *op. cit.*, pp. 698-699. L'utilisation de phosphate passe de 23 à 58 % entre 1878 et 1913, celle de potasse de 5 à 39 % et celle d'azote de 6 à 15 %.

²⁸⁸ https://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Rogalla_von_Bieberstein, consulté le 20 août 2016. À titre de comparaison, en Russie, les engrais chimiques ne connaissent un réel essor qu'après 1900. Leur consommation passe ainsi de 7 millions de pouds en 1905 à 34 millions en 1913. Anthony Rowley, *Évolution économique de la Russie*, *op. cit.*, p. 270.

²⁸⁹ Les sucreries sont cependant assez peu nombreuses en comparaison avec d'autres régions, en particulier la Saxe prussienne. Voir à ce sujet Thierry Jacob, « L'adaptation de la noblesse au capitalisme : l'exemple de la noblesse de la province prussienne de Saxe 1850-1918 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°53-1, 2006, pp. 132-155.

productivité dès la période précédente²⁹⁰. Pour leur consommation personnelle, les paysans plantaient des pois, qui furent supplantés vers la moitié du XIX^e siècle par les pommes de terre, et des choux. Durant les périodes de disette, l'oseille ou l'arroche tentent de rassasier les paysans les plus pauvres. Enfin, l'été, le lait et le fromage frais forment l'essentiel du repas, la viande n'étant pas très fréquente, même chez les gros paysans²⁹¹.

Les améliorations des cultures sont bien réelles dans l'ensemble du district de Königsberg. Dès les années 1860, un nombre de plus en plus important de propriétaires terriens décide de favoriser les cultures les plus rentables. Ils sont suivis plus tardivement par les paysans, qui ne peuvent pas faire autant d'essais au préalable.

Des machines agricoles de plus en plus perfectionnées, mais lentes à apparaître

Tableau n°15 : Les machines agricoles dans les arrondissements de Königsberg-Land, Heiligenbeil, Heilsberg, Memel et Neidenburg en 1879

Arrondissement	Nombre de domaines			
	Total	Possédant des charrues à vapeur	Possédant des locomobiles	Possédant des batteuses
Heiligenbeil	121		1	
Heilsberg	28			
Königsberg	135			
Memel	41			
Neidenburg	58			4

Source: P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes*, op. cit., pp. 52-63, 64-67, 76-89, 96-101 et 112-117.

Dès les années 1850, les grands propriétaires cherchent à moderniser leurs domaines grâce à des machines qui permettraient des gains de temps et faciliteraient les travaux des champs. Dès cette période, les foires-expositions se multiplient et proposent des machines, comme à Königsberg en 1883²⁹². Les semoirs sont d'après Hermann Pölking les premières machines à être introduites dans les travaux des champs, suivis des batteuses²⁹³. Effectivement, dans l'inventaire des outils du domaine de Dahlheim (tableau n°3, pp. 40-41), on peut déjà remarquer une batteuse et un hache-paille. Les divers recensements de l'arrondissement de Heilsberg en 1863 permettent également de mieux saisir les avancées à cette période. Des batteuses, des machines à couper ou à hacher la paille, mais aussi des

²⁹⁰ Max Meyhöfer (dir.), *Die Landgemeinden der Kreis Ortelsburg*, op. cit., p. 17.

²⁹¹ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 136.

²⁹² KHZ, 19 mai 1883, supplément au n°114, édition du soir, p. 1

²⁹³ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 276.

machines américaines à nettoyer les céréales sont mentionnées²⁹⁴. Enfin, treize machines à vapeur à usage agricole sont mentionnées dans l'ensemble du district de Königsberg en 1863²⁹⁵. L'achat de machines visant à l'amélioration de la productivité des domaines semble pourtant avoir été long à se mettre en œuvre, probablement du fait des coûts occasionnés. Ainsi, dans les cinq arrondissements que nous avons déjà évoqués (tableau n°15), une seule locomobile et quatre batteuses, toutes dans l'arrondissement de Neidenburg, sont mentionnées en 1879, mais aucune charrue à vapeur par exemple.

De fait, c'est surtout à partir de 1900 que les machines commencent à se multiplier, parallèlement à la diminution de leur prix²⁹⁶. La majorité d'entre elles sont tractées ou mise en route par le bétail, comme les batteuses, dont le mécanisme est souvent actionné par des chevaux faisant tourner un manège. Les tarares (*Windfege*), les trieuses à pommes de terre se multiplient dans les petites exploitations, quand les plus grosses machines (batteuses, hachepailles ou pompes à eau) font irruption dans les plus gros domaines²⁹⁷. La première charrue à vapeur²⁹⁸ (*Dampfflug*) de Prusse-Orientale est achetée pour le compte de Franz Reich (1826-1906) ou de son fils et successeur Paul von Spaeth (1859-1936), pour les domaines de Groß Droosden (Chouravliovka) et Meyken (Maïskoïe, arr. de Labiau) « déjà plusieurs années avant la Première Guerre mondiale ». Le premier nommé était d'ailleurs à la pointe de l'amélioration technique, puisqu'il avait importé quelques années plus tôt les premières machines agricoles américaines de la province et une batteuse à vapeur (*Dampfdreschmaschine*) ; il est enfin le premier de l'arrondissement à drainer

²⁹⁴ Rapport du 6 février 1863, Heilsberg GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 62.

²⁹⁵ *Der Regierungs-Bezirk Königsberg nach den statistischen Aufnahmen Ende 1861 und Anfang 1862*, Königl. Regierung, Abtheilung der Innern, Königsberg, Emil Rautenberg, 1863 in GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg Nr. 8, f°226.

²⁹⁶ Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3, *op. cit.*, pp. 697-698. La situation est plus compliquée encore en Russie, où l'on ne dénombre que 52 fabriques de machines agricoles en 1862; elles sont 340 en 1879. Les importations de machines agricoles quadruplent entre 1870 et 1880. En 1880, il y a 780 moissonneuses, pour 10 millions d'araires en bois. On produit 30 000 moissonneuses en 1895-1896, et 75 500 charrues en fer en 1894-1895. Il y a 810 000 moissonneuses en 1910 et 27 000 batteuses à vapeur. Par conséquent, la production de pommes de terre est multipliée par 3,5 entre 1875 et 1900, et la production de betteraves quadruple entre 1880 et 1895. Le rendement moyen progresse de 27 % entre 1890 et 1910 et atteint 7 quintaux par hectares. Anthony Rowley, *Évolution économique de la Russie*, *op. cit.*, pp. 263-265 et 270.

²⁹⁷ Hans Bloech, *Ostpreußens Landwirtschaft*, *op. cit.*, p. 73.

²⁹⁸ Les plus anciennes pouvaient labourer de 2 à 4 hectares par jour au début des années 1860. Voir Louis Figuier, *Les merveilles de la science, ou Description populaire des inventions modernes*, Paris, Furne, Jouvet et Cie., 1868, pp. 413-417. À cette période, la locomobile de l'anglais Fowler, le pionnier en la matière, coûtait 20 000 Francs.

systématiquement son domaine, qu'il a acheté en 1877²⁹⁹. Deux batteuses à vapeur arrivent aussi dans le domaine de Niederhof (Książ Dwór, arr. de Neidenburg) avant 1919³⁰⁰.

Dans l'arrondissement de Gerdauen, le domaine de Kinderhof (quartier de Gerdauen, Jelesnodorojny) est le premier à posséder une charrue à vapeur *Fowler* au cours des années 1890 sous l'égide de son propriétaire, Alfred von Janson (1852-1943). L'ingénieur de l'arrondissement Harré fait ensuite construire une machine par un constructeur de Magdebourg ; son exemple est suivi par deux forgerons. Quelques années plus tard, trois domaines supplémentaires peuvent ainsi utiliser leur propre charrue à vapeur. Enfin, une coopérative de charrues à vapeur est fondée, dirigée entre autres par le fermier royal (*Oberamtmann*) Robert Totenhofer-Wandlacken (Sverevo) (1867-1956), Heinrich von Graeve-Kurkenfeld (Abloutchïe) (1871-1927) et Karl von Wrangel-Waldburg (Nikolayevka) (1867-1930)³⁰¹. À Bosemb (Bože, arr. de Sensburg), Ferdinand Rogalla von Bieberstein utilise en 1916 une charrue à vapeur et une charrue à moteur (*Motorpflug*)³⁰². Comme en France, les tracteurs à moteur n'apparaissent en Prusse-Orientale qu'après la Première-Guerre mondiale³⁰³. Hermann Pölking signale qu'il y en avait 100 dans la province en 1939³⁰⁴. Hedwig von Hanefeldt rappelle néanmoins que de toute façon, les tracteurs n'étaient pas utilisables partout du fait de la constitution du sol de Prusse-Orientale ; elle possédait encore 44 chevaux de traits, toujours indispensables, pour les travaux agricoles à cette période³⁰⁵.

L'utilisation de machines met donc du temps à se dessiner, sauf dans quelques grands domaines³⁰⁶. Ce n'est qu'à partir des années 1900 qu'elles prennent de l'ampleur sous toutes leurs formes, grâce à l'obtention des crédits et subventions. Cette modernisation est également perceptible avec les nouvelles infrastructures au sein des domaines.

À partir des années 1860, les grands propriétaires terriens se lancent résolument dans l'amélioration de leurs domaines. Les sols, le bétail et les cultures choisis sont tous

²⁹⁹ Rudolf Grenz (dir.), *Der Kreis Labiau, op. cit.*, p. 188, https://de.wikipedia.org/wiki/Franz_Reich et https://de.wikipedia.org/wiki/Paul_von_Spaeth, consultés le 20 août 2016.

³⁰⁰ Bernhard Franckenstein, « Gut Niederhof bei Soldau » in Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg, op. cit.*, p. 204.

³⁰¹ Oskar-Wilhelm Bachor (dir.), *Der Kreis Gerdauen, op. cit.*, p. 277. Pour Kinderhof, voir aussi Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen, Menschen, Geschichte und Güter im Kreis Gerdauen*, 2 volumes, Husum, Husum Verlag, 2008 et 2009, 1384 p., ici tome 1, p. 580. Janson draine également ses terres et introduit des engrais chimiques.

³⁰² https://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Rogalla_von_Bieberstein, consulté le 28 octobre 2015.

³⁰³ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 277.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 276.

³⁰⁵ Hedwig von Hanefeldt, *Schicksal und Anteil, op. cit.*, p. 20.

³⁰⁶ La tendance est analogue à l'échelle de l'Allemagne, où les exploitations de plus de 20 ha commencent à s'équiper de machines à partir des années 1870. En 1907, il y a 1,4 millions de batteuses. Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne, op. cit.*, p. 61.

progressivement modernisés en vue de maximiser la rentabilité des terres, ce qui est crucial pour eux à tous les niveaux. La création de coopératives d'amélioration permet dans un premier temps d'augmenter les surfaces agricoles et leur productivité. Les sélections et les croisements de races comme le choix des cultures les plus rentables permettent ensuite d'améliorer la rentabilité des domaines. Les paysans ne peuvent s'atteler à ces actions qu'à la fin du XIX^e siècle. Ils découvrent en parallèle l'usage de machines, qui se multiplient alors.

d) Une agriculture à deux vitesses

D'après tous ces éléments, il apparaît manifestement que le système agraire du district de Königsberg est dual et inégalitaire. Si ceci est dû en partie aux structures agraires héritées des remembrements qui ont suivi les réformes de 1807, les écarts se sont creusés entre grandes et petites propriétés. Les grands propriétaires réussissent à conserver leur prépondérance dans les circuits commerciaux, tout en maintenant leur domination sociale. À l'inverse, les petits propriétaires restent soumis à une forte pression économique, et sont pendant longtemps absents des systèmes de prêts monopolisés par les grands. Les journaliers ou les paysans déclassés restent enfin, dans la majorité des cas, dans un réel dénuement qui a été scruté par les observateurs de tous les pays. Pour autant, il est indéniable que cette politique a porté ses fruits, la production agricole locale ayant bondi entre 1850 et 1920.

Les résultats de la politique agricole en Prusse-Orientale

Tableau n°16 : La rentabilité agricole en Warmie et en Prusse-Orientale en quintaux par hectare (vers 1880)

	Blé	Seigle	Orge	Avoine	Pommes de terre
Arrondissement de Braunsberg	8,7	7,3	8,6	6,3	32,5
Arrondissement de Heilsberg	9,4	8,7	10,5	8,4	46,7
Arrondissement de Rößel	9,6	9,2	9,8	7,4	49,4
Arrondissement d'Allenstein	9,6	7,8	8,7	7,6	61,7
Moyenne en Warmie	9,3	8,2	9,4	7,4	47,7
Moyenne en Prusse-Orientale	10,1	8,8	9,7	8,5	58,5

Source : *Heimatbuch des Landkreises Allenstein*, op. cit., p. 209.

Entre 1880 et 1914, la production agricole a fortement progressé en Prusse-Orientale du fait de l'orientation des grands propriétaires vers une agriculture intensive. Cette progression est particulièrement impressionnante si l'on s'en réfère aux chiffres que nous avons vu précédemment pour le début des années 1860. Vingt ans plus tard, toutes les

cultures ont connu un réel progrès, et une majorité d'entre elles doublent encore entre 1880 et 1910. C'est le cas de presque toutes les variétés de céréales (tableaux n°16 et 17). La progression est encore plus significative en ce qui concerne les pommes de terre, dont la production double encore au minimum dans chacun des arrondissements de Warmie ; elle triple même dans les arrondissements de Heilsberg et de Braunsberg. À l'échelle provinciale, la production de blé augmente de 50 % entre 1880 et 1910, celles de seigle et d'avoine doublent, celle d'orge atteint presque cette proportion également et celle des pommes de terre augmente de 150 % ! Si les rendements sont inférieurs à la moyenne nationale pour le blé, ils sont presque équivalents pour le seigle, et dominent assez largement pour la pomme de terre.

Tableau n°17 : La rentabilité agricole en Warmie et en Prusse-Orientale en quintaux par hectare (vers 1910)

	Blé	Seigle	Orge	Avoine	Pommes de terre
Arrondissement de Braunsberg	16,4	15,9	16,3	16,2	133,4
Arrondissement de Heilsberg	17,1	16,7	17,1	16,5	137,4
Arrondissement de Rößel	18,1	18	18,3	17,1	141,6
Arrondissement d'Allenstein	15,4	13,8	15,6	14,1	119,1
Moyenne en Warmie	16,8	16,1	16,8	16	132,9
Moyenne en Prusse-Orientale	15,4	16,7	17,7	17,5	138,4
Moyenne en Allemagne	19	17	?	?	132

Source : *Heimatbuch des Landkreises Allenstein, op. cit.*, p. 209 et Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne, op. cit.*, tableau A2, p. 335.

Arrêtons-nous sur la production dans l'arrondissement de Heilsberg, dont la production agricole nous est connue, et qui nous permet de mieux saisir les évolutions de l'agriculture dans le district (tableaux n°18, 19, 20). Dans le tableau n°20, on s'aperçoit de la présence de denrées qui peuvent paraître incongrues comme le thé et le cacao. Pour le reste, les productions sont conformes et témoignent simplement des différences de terroir entre les différents villages. Cette forte augmentation permet aux agriculteurs ostroprussiens, largement gagnés à une agriculture productiviste d'exportation³⁰⁷, de gagner des parts de marché dans l'ensemble de l'Allemagne.

³⁰⁷ D'après Patrick Wagner, cette intrusion dans le marché agricole entraîne un changement des mentalités chez les paysans ostroprussiens, qui se rapprochent progressivement des grands propriétaires envers qui ils étaient jusqu'alors très méfiants : « *Par l'intégration des paysans dans des relations commerciales à grand rayon, et donc la dépendance croissante vis-à-vis des forces lointaines et anonymes du marché, cette mémoire collective perdit de sa force mobilisatrice. Elle fut remplacée par des loyautés verticales et des antagonismes nouveaux : l'agriculture contre l'industrie, les exploitants agricoles contre les consommateurs urbains, en fait tout simplement la "campagne" contre la "ville"* ». Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées... », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine, op. cit.*, p. 209.

Tableau n°18: Récoltes moyennes à Arnsdorf (arr. de Heilsberg) en 1899*

Disponible en moyenne	Seigle	Blé	Pois	Petits- Céréales mondées de gruau	Bouillie de gruau	Pommes de terre	Choux	Harengs	Alcool	Oignons	Poivre	Tabac	Fruits secs	Vin (litres)	Sucre	Avoine (Zentner)	Foin (Zentner)	Paille (Zentner)	Orge fourragère (Zentner)	Pois fourragers (Zentner)
a) Fin juin	162	14	7			324		0.5	1	0.25	0.25	1/20e	0.25	300	0.25	500	1 000	4 000	70	50
b) Fin décembre	1 947	329	422	1	14	2 596	2	1	1	2	0.25	1/20e	0.25	300	0.25	51 920	97 350	129 800	12 980	3 245

Source: GStAPK, XX, HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 10, folii 181-182.

* Sauf mention contraire, en tonnes

Tableau n°19 : Récoltes moyennes à Kivitten (arr. de Heilsberg) en 1899*

Disponible en moyenne	Seigle	Blé	Pois	Petits- Céréales mondées de gruau	Bouillie de gruau	Pommes de terre	Choux	Harengs	Alcool	Oignons	Poivre	Vinaigre de vin (litres)	Fruits secs	Vin (litres)	Sucre (kg)	Thé (kg)	Salpêtre	Avoine (Zentner)	Foin (Zentner)	Paille (Zentner)	Orge fourragère (Zentner)	Pois fourragers (Zentner)
a) Fin juin	280	40	6	1	0.25	5	310	10	700 lt	0.25	0.5	200	0.25	1/8e	1 500	1.5	5	175	393	3 104	40	0.25
b) Fin décembre	1 967	585	197	78	0.5	20	4 722	40	15	750	2	0.25 t	0.5	0.5	1 700	1.5	10	1 942	6 690	15 740	540	780

Source: GStAPK, XX, HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 10, folii 175-176

* Sauf mention contraire, en tonnes

Tableau n° 20: Récoltes moyennes totales de l'arrondissement de Heilsberg en 1899*

Disponible en moyenne	Seigle	Blé	Pois	Petits- Céréales mondées de gruau	Bouillie de gruau	Pommes de terre	Choux	Harengs	Alcool	Oignons	Poivre	Vinaigre de vin (litres)	Fruits secs	Vin (litres)	Sucre (kg)	Thé (kg)	Salpêtre	Avoine (Zentner)	Foin (Zentner)	Paille (Zentner)	Orge fourragère (Zentner)	Pois fourragers (Zentner)	
a) Fin juin	2 382	999	90	13	20	1 874	24	66	33	4	4	17	6	23 310	52	80	970	280	350	800	3 133	8 514	365
b) Fin décembre	10 751	3 682	732	133	48	65	20 414	288	126	37	44	5	19	23 875	57	80	970	285	350	10 035	50 066	82 760	2 051

Source: GStAPK, XX, HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 10, folii 195-196

* Sauf mention contraire, en tonnes

Les débouchés deviennent de plus en plus nombreux des suites de l'industrialisation à marche forcée que connaît l'Allemagne à partir des années 1870 : Berlin, l'Allemagne moyenne, la Saxe industrielle, puis l'Allemagne du Sud et de l'Ouest s'approvisionnent de plus en plus en Prusse-Orientale, d'autant que les prix des denrées agricoles restent largement abordables malgré le long transport depuis les marges orientales du *Reich*. Seule la viande connaît une majoration importante des suites de l'exportation³⁰⁸.

Ces succès consolident l'importance de la production agricole provinciale. Cette dernière ne profite cependant probablement pas à tous, puisque la césure entre petits et grands agriculteurs semble se renforcer durant cette période.

L'importance des latifundia : vers un renforcement de la grande propriété agricole ?

Tableau n°21 : La répartition de la propriété terrienne en Prusse-Orientale en 1907

	District de Königsberg		District de Gumbinnen		District d'Allenstein	
	Propriétés	Superficie totale	Propriétés	Superficie totale	Propriétés	Superficie totale
Moins de 0,5 ha	48,7 %	0,9 %	31,9 %	0,6 %	21,4 %	0,4 %
Entre 0,5 et 2 ha	14 %	1,1 %	17,1 %	1,8 %	21,7 %	1,6 %
Entre 2 et 5 ha	10 %	2,7 %	18,4 %	6,2 %	17 %	4,6 %
Entre 5 et 20 ha	15,1 %	12,8 %	20,9 %	20,2 %	25,9 %	21,3 %
Entre 20 et 100 ha	10,2 %	35 %	10,5 %	40,3 %	13,8 %	42,5 %
Plus de 100 ha	2 %	47,5 %	1,2 %	30,9 %	1,2 %	29,6 %

Source : Johannes Hansen, *Die Landwirtschaft in Ostpreußen. Entwicklung und Stand der Landwirtschaft der Provinz vor dem Ausbruch des Krieges*, Berlin, Parey, 1916, pp. 16-17, cité in Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung: Abriss ihrer Geschichte, Leistung und Opfer*, Wurtzbourg, Holzner, 1973, p. 310.

La superficie des terres agricoles appartenant à la grande propriété est restée stable puisqu'elle est passée de 38,6 % en 1882 à 37,1 % entre 1882 et 1907³⁰⁹. Parallèlement, on s'aperçoit qu'à cette date, la répartition des terres dans le district de Königsberg est atypique par rapport à celle des districts de Gumbinnen et d'Allenstein, ce dernier étant fondé deux ans plus tôt (tableau n°21). D'après ce tableau, seuls 2 % des propriétaires possèdent un domaine de plus de 100 ha, mais ils possèdent 47,5 % des terres ; ils étaient 6 % à posséder un domaine de plus de 75 ha en 1858 (voir tableau n°4, p. 46). Les 48,7 % de très petits paysans, en réalité des ouvriers agricoles appelés *Instleute* ou *Losleute* selon les endroits, ne possèdent

³⁰⁸ Les prix des céréales ne sont majorés que de 5 % à Berlin par exemple. Le taux atteint 20 % pour la viande. Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 272. Ces prix sont très volatiles, et leur variabilité pose bien des soucis aux agriculteurs. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3, *op. cit.*, pp. 40 et 687.

³⁰⁹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte, op. cit.*, p. 407 et Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung, op. cit.*, p. 310.

de leur côté que 0,9 % des terres du district de Königsberg³¹⁰. Nous pouvons donc en conclure que leur poids à l'intérieur de la province reste relativement similaire par rapport au milieu du siècle précédent. La place de l'aristocratie s'en trouve confortée car elle possède souvent plusieurs domaines, et généralement les plus gros. Mais elle guide également les propriétaires bourgeois dans leurs goûts, qui s'homogénéisent de plus en plus avec ceux de la noblesse, au point de donner naissance à une classe de propriétaires qui diffuse jusqu'aux gros paysans³¹¹. Surtout, elle vainc les scepticismes et gagne au conservatisme les grands propriétaires libéraux très nombreux et très influents jusqu'alors, puisqu'elle leur permet de maintenir leur statut social et politique grâce à leurs succès économiques, dus en partie aux subventions accordées à la grande propriété terrienne.

De plus, les grands propriétaires réussissent à bénéficier des moyens étatiques pour obtenir avant tout le monde des améliorations techniques. Ils sont très rapidement conscients de l'intérêt de la modernisation des moyens de transport des marchandises, en particulier le chemin de fer, pour leurs domaines. Ils n'hésitent pas à user de leur influence auprès de la direction des chemins de fer pour obtenir des gares ferroviaires à proximité de leur domaine, voire dans leur domaine.

Les exemples sont nombreux. Ainsi, Ferdinand Rogalla von Bieberstein, issu de la noblesse mazure et l'un des chefs du mouvement agrarien en Prusse-Orientale, obtient en 1898 que la ligne de chemin de fer régionale Rastenburg-Sensburg relie son domaine de Bosemb (Bože, arr. de Sensburg) afin de pouvoir faciliter l'exportation de ses productions ; le domaine compte même deux stations, l'une à la tuilerie, l'autre directement au village³¹². Parallèlement, après 1900, lorsque l'électrification des campagnes débute, les grands domaines sont parmi les premiers à être raccordés aux réseaux d'électricité³¹³. Enfin, pendant que les petites exploitations restent fragiles et que les journaliers avec ou sans terre sont légion, les seigneurs engagent des spécialistes d'autres régions pour améliorer encore la rentabilité de leur exploitation. Il s'agit le plus souvent de personnes provenant de régions

³¹⁰ Alors qu'en France, le nombre de salariés agricoles ne cesse de diminuer, il reste donc très important en Prusse-Orientale. En France, les salariés agricoles sont passés de 4,1 millions en 1862 à 3 millions environ en 1892 ; dans le même temps, les journaliers sont passés de 2 millions à 1,2 millions environ. On observe aussi l'augmentation des très petits propriétaires journaliers. Enfin, sur la même période, le secteur primaire perd 442 000 personnes, sans compter les domestiques agricoles. Jean-Luc Mayaud, « Salariés agricoles et petite propriété dans la France du XIX^e siècle », in Ronald Hubscher et Jean-Claude Farcy (dir.), *La moisson des autres. Les salariés agricoles aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Créaphis, coll. Les Rencontres à Royaumont, 1996, actes du colloque, novembre 1992, pp. 33, 37-39.

³¹¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, op. cit., pp. 411-412 et 443-444.

³¹² Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Rogalla_von_Bieberstein et https://de.wikipedia.org/wiki/Rastenburger_Kleinbahnen, consultés le 20 août 2016.

³¹³ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, op. cit., p. 414.

reconnues pour leur savoir-faire agricole. Friedrich von Hanefeldt fait ainsi venir un superviseur du Holstein pour sa laiterie³¹⁴. De même, les laitiers et fromagers suisses sont particulièrement recherchés³¹⁵. D'après Pölking, ils étaient réputés pour être très précautionneux avec leurs vaches. Dans tous les cas, ils recevaient un traitement à la hauteur de leur réputation³¹⁶.

Les résultats de cette politique sont à tel point bénéfiques pour les plus grands propriétaires que certains sont millionnaires. La fortune du prince Richard zu Dohna-Schlobitten (Słobity) (1843-1916) (voir son château en annexe n°9, p. 1 020), un intime de Guillaume II qui possède 9 017 ha dans l'arrondissement de Pr. Holland, est estimée à 8 millions de marks. Il est suivi de peu par son cousin le comte Friedrich Ludwig zu Dohna-Lauck (Ławki, arr. de Pr. Holland) (1873-1924), le comte August von Dönhoff-Friedrichstein (Kamenka, arr. de Königsberg-Land) (1845-1920) ou le comte Albrecht zu Stolberg-Wernigerode (1886-1948), possesseur du domaine de Dönhoffstädt (Drogosze, arr. de Rastenburg)³¹⁷. Cette réussite est d'ailleurs parfaitement visible, puisqu'elle s'ancre dans le paysage avec la construction, la rénovation, ou l'agrandissement de châteaux ou de manoirs que chaque famille se fait un devoir d'entamer. Wulf Wagner en a recensé des dizaines dans ses ouvrages, et, pour l'arrondissement de Heiligenbeil, nous pouvons citer les reconstructions des manoirs des Saint-Paul à Jäcknitz en 1854-1855, des Siegfried à Carben (Prigorniko) en 1860-1862, ou des Glasow à Partheinen (Moskovskoïe), la construction de ceux de Ludwigsort (Ladouchkine), vraisemblablement par Hermann Douglas (1840-1895), vers 1860, ou de Jarft (disparu) pour les Schlemmer, ou encore l'agrandissement de celui des Hanefeldt à Grunenfeld en 1915, pour n'en citer que quelques-uns³¹⁸.

La grande propriété conforte tout au long de la période sa prédominance économique et sociale sur la province. Les petits propriétaires, eux, ne bénéficient pas de la même considération.

³¹⁴ Hedwig von Hanefeldt, *Schicksal und Anteil*, op. cit., p. 20.

³¹⁵ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, op. cit., p. 133.

³¹⁶ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., pp. 272-273.

³¹⁷ D'après Rudolf Martin, *Das Jahrbuch der Millionäre Deutschlands in 20 Bänden*, tome XVII : Jahrbuch des Vermögens und Einkommens der Millionäre in den Provinzen Ost- und Westpreußen, 1912, cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., pp. 283-284.

³¹⁸ Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, op. cit., pp. 114, 167-168, 220-221, 223, 307-308 et 508.

Tandis que les plus grandes exploitations conservent leur place dominante, les petits propriétaires sont eux dans une situation plus précaire. En effet, la superficie totale des terres des petits paysans représentait 7 % en Prusse-Orientale et Occidentale en 1907. Parallèlement, cette même année, dans le district de Königsberg, la part de ceux possédant moins d'un demi-hectare est de 48,7 % ; elle n'est que de 31,9 % dans le district de Gumbinnen et de 21,4 % dans celui d'Allenstein. Surtout, dans le district de Königsberg, ils étaient 72,7 % à posséder moins de 5 ha (tableau n°21)³¹⁹ et sur les près de 220 000 entreprises agricoles, 115 000 étaient des activités secondaires (*Nebenbetriebe*)³²⁰.

Quinze ans plus tôt, Max Weber rapportait dans une perspective plus générale que « *la grande propriété domine dans une partie de l'arrondissement de Gerdauen, où elle occupe 230 000 Morgen avec les forêts contre 146 000 Morgen aux moyennes propriétés ; par endroits dans l'est de l'arrondissement de Königsberg, à l'est de la ville, avec 70 % de la superficie contre 20 % à la moyenne propriété et 10 % à la petite propriété ; le plus souvent dans l'arrondissement de Heiligenbeil où elle doit posséder les deux tiers de la surface, de même qu'elle est fortement représentée dans les arrondissement de Preußisch Eylau et de Rastenburg et par endroits dans certaines parties des arrondissements de Memel, Fischhausen (1) et Preußisch Eylau (4) où la moyenne propriété domine ; en général, elle occupe certes le poids social le plus significatif, mais aucune place dominante unilatérale. La moyenne propriété de 50-75 ha s'est associée dans la majorité des endroits à l'échelle villageoise ; on signale dans l'arrondissement de Gerdauen que les petits propriétaires paysans de moins de 50 ha, s'ils travaillent régulièrement ensemble – ce qui ne se produit pas toujours –, ont une bonne situation. [...] Dans l'arrondissement de Preußisch Eylau (3), il se produit une forte parcellisation chez les petites et moyennes propriétés lors des héritages [...]* »³²¹.

Plus à l'est, dans l'arrondissement de Pillkallen, on signale que « *l'utilisation de machines de toutes sortes est si importante, que l'on peut plutôt parler dans ce cas d'un*

³¹⁹ La petite exploitation reste de toute façon la norme en Allemagne en 1907, puisque à cette date, 76,4 % des exploitations agricoles font moins de 5 ha ; elles représentent 15,8 % de la surface agricole utile. Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne*, op. cit., p. 62. En France aussi, les petites exploitations sont nombreuses. En 1892, 2,24 millions d'exploitations ont une superficie de moins de 10 ha. Jean-Luc Mayaud, *La petite exploitation rurale triomphante. France XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1999, p. 41.

³²⁰ Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum in einer Agrarregion im 19. Jahrhundert, dargestellt am Beispiel Ostpreußen », in Karl Möckl (dir.), *Wirtschaftsbürgertum in den deutschen Staaten im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Munich, Boldt, 1996, p. 21.

³²¹ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, op. cit., p. 119.

“trop” que d’un “pas assez”. Les batteuses à vapeur sont même déjà utilisées par des propriétaires paysans et disponibles en location dans l’arrondissement »³²². Zweck va plus loin par ailleurs en affirmant que « l’aisance du paysan a significativement cru des suites de la meilleure exploitation du sol et de la meilleure utilisation de ses produits, et le puissant développement de la paysannerie n’est pas inhibé à cause des mauvaises récoltes qui se sont répétées à quatre reprises entre 1863 et 1882 à des niveaux extrêmement sensibles »³²³. Il signale aussi que « le plus petit propriétaire réclame aussi des hache-pailles et des batteuses, de meilleures charrues, etc. »³²⁴. On s’aperçoit donc de la relative aisance dont réussissent à bénéficier les moyens et gros paysans³²⁵, en partie grâce à l’adoption de la rotation des cultures à la place de l’assolement triennal³²⁶. Tous les acteurs du secteur primaire sont aussi conscients de la nécessité de s’équiper ; la réussite des grands propriétaires ne leur a pas échappée.

Si les paysans gros et moyens s’orientent progressivement vers une agriculture intensive et commerciale, à la mesure de leurs moyens, les petits paysans restent attachés, pour leur part, à une agriculture vivrière, faute d’autres possibilités. Ils se trouvent d’ailleurs en difficultés, et en 1840 déjà, un tiers de la population ostroprussienne doit renoncer au pain, trop cher, au profit quasi exclusif de la pomme de terre³²⁷. Prenons un exemple. En 1866 à Groß Schöndamerau (Trelkowo, arr. d’Ortelsburg), Samuel Czymczyk achète les terres de Gottlieb Gloddek, devenu veuf, pour 1 417 thalers. Il s’engage de plus à reprendre la curatelle des enfants Gloddek à hauteur de 1 100 thalers et à verser la somme de la façon convenue contractuellement, ainsi qu’à reprendre les dettes personnelles de Gloddek. Enfin, il doit lui fournir une maison chauffée ou, à défaut, lui fournir de quoi vivre à l’année (argent, bois, nourriture...)³²⁸. D’après le rôle des impôts fonciers de la commune, ces terres étaient composées de 44,25 hectares, dont 13 parcelles de champs (41,17 ha) et 2 de pâturages

³²² Julius Schnaubert, *Statistische Beschreibung des Pillkaller Kreises*, Pillkallen Morgenroth, 1894, cité in Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, op. cit., tome 1, p. 198.

³²³ Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, op. cit., tome 1, p. 199.

³²⁴ *Ibid.*, p. 226.

³²⁵ A l’instar des grands propriétaires, ceux-ci ont pu rapidement avoir accès aux prêts hypothécaires. En 1883, 28,5 % des gros paysans sont moyennement et 14,6 % très endettés. Même les moyens paysans suivent le pas et sont endettés moyennement à 27,5 % et fortement à 12,3 %. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3, op. cit., p. 42.

³²⁶ En Russie, les paysans abandonnent progressivement l’assolement triennal au profit de la rotation des cultures seulement entre 1881 et 1900. Anthony Rowley, *Évolution économique de la Russie*, op. cit., p. 265.

³²⁷ C’est, du reste, la tendance dans toute l’Allemagne, du milieu du XVIII^e siècle aux années 1870, même si les provinces orientales de Prusse sont moins touchées grâce aux défrichements qui permettent d’augmenter la surface agricole. Michel Hau, *Histoire économique de l’Allemagne*, op. cit., pp. 253-257.

³²⁸ GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Ortelsburg, Nr. 12, folii 46, 51-58

(3,08 ha), pour un produit net de 95,65 thalers³²⁹. Il vend une parcelle de 1,8 ha à Carl Burdinski le 23 mai 1868, puis une autre de 0,37 ha à Johann Rohmann le 18 juillet 1868³³⁰. Czymczyk, qui avait épousé une fille de Gloddek, revend finalement les terres contre 3 100 thalers le 7 mai 1873, avec deux bœufs, trois veaux, tous les moutons et agneaux, « à l'exception des réserves disponibles de céréales, pommes de terre et nourriture fumée, les vêtements, des lits et du linge et des ustensiles de cuisine et de maison »³³¹. On s'aperçoit à travers ces documents de la précarité dans laquelle les petits paysans vivent. Czymczyk prend bien soin de se garder ses réserves de nourriture, incluses dans la vente des domaines plus conséquents, à l'exception d'une petite partie pour la consommation des grands propriétaires. Ici, il en va probablement de la survie de sa famille.

Signe des difficultés de ces petits propriétaires, la LZVLM évoque 491 ventes aux enchères forcées (*Subhastation*) en 1886 en Prusse-Orientale contre 394 l'année précédente. Plus de 50 % d'entre elles concernent des terres de moins de 5 ha³³². Ces « micro-propriétaires » sont le plus souvent dans l'incapacité de se nourrir avec leur lopin et sont donc obligés de chercher d'autres sources de revenus, nous y reviendrons, d'autant plus que leurs maigres terres peuvent être divisées lors des héritages. En réalité, ils sont plutôt à classer parmi les ouvriers agricoles au statut peu enviable, soumis à une rude concurrence et dénués de véritables moyens de subsistance du fait de la faiblesse des salaires³³³.

D'après Max Weber, vers 1892, un journalier agricole dans l'arrondissement de Fischhausen touchait entre 1,5 et 2,5 marks l'été, et entre 1 et 2 marks l'hiver³³⁴. Les salaires sont très différents selon les différentes catégories de petits propriétaires ou d'ouvriers agricoles³³⁵, comme le prouve l'exemple de l'arrondissement de Preußisch Eylau (tableau

³²⁹ *Ibid.*, f° 189.

³³⁰ *Ibid.*, folii 154-157.

³³¹ Contrat de vente du 7 mai 1873, *ibid.*, folii 221-222.

³³² La répartition de ces ventes aux enchères est très inégale. 73 avaient eu lieu dans l'arrondissement de Lyck, 34 dans celui d'Insterburg, 25 dans celui de Ragnit, 23 dans celui de Niederung, 21 dans celui de Tilsit, 40 dans celui de Heydekrug, 7 dans celui de Darkehmen et 6 dans celui de Gumbinnen. KHZ, 30 avril 1887, supplément au n°101, édition du soir, p. 3.

³³³ D'après Christophe Charle, « *les bénéfices agricoles sont pénalisés par la hausse des coûts de production et le retard relatif des prix agricoles sur les autres prix. Ainsi un exploitant de 2 ha n'obtient que la moitié du revenu d'un travailleur industriel et la majorité des exploitants de 5 ha ne gagnent pas plus que l'ouvrier moyen. Le niveau de vie de la grande masse des paysans et des salariés agricoles allemands est donc inférieur à celui des travailleurs urbains, sauf dans les grosses exploitations* ». Hormis cette dernière affirmation, nous rejoignons ce constat pour la Prusse-Orientale. Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales*, op. cit., p. 56. Pour la France, la précarité des salariés agricoles a aussi été analysée dans Ronald Hubscher et Jean-Claude Farcy (dir.), *La moisson des autres*, op. cit.

³³⁴ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, op. cit., p. 150.

³³⁵ Theodor von der Goltz raconte ainsi que lorsqu'il était directeur de l'école d'économie agricole de Waldau (Nisovye, arr. de Königsberg-Land) entre 1862 et 1869, chaque *Instmann* recevait contractuellement « *le logis gratuit, le libre parcours pour une vache, un veau et deux cochons, le foin et la paille nécessaires pour lesdits animaux pendant l'hiver, 5/6^e de Morgen de terres à potager et à pommes de terre, du bois gratuit, la médecine*

n°22). Ils restent néanmoins plus faible qu'à l'Ouest, alors qu'ils augment en moyenne à l'échelle nationale, du fait de la concurrence de l'industrie³³⁶.

Tableau n°22 : Les salaires des ouvriers agricoles dans l'arrondissement de Preußisch Eylau vers 1894

	Pour les jours travaillés	En espèces		En nature		Libre parcours			Distillation	Charroi	Jours travaillés par les femmes
		Brut	Net	Céréales (Zentner)	Pommes de terre (Zentner)	Vaches	Moutons	Cochons			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Un <i>Instmann</i>	900 marks	500	380	40,7	50	1		2	Taxe 30 marks	Taxe 30 marks	
Un <i>Deputant</i> ³³⁷	600	270	210	23,7	50	1		2	Taxe 30 marks	Taxe 30 marks	
Un journalier libre	340	440	389,4	4,5	20-50		2 et 2 agneaux				70 (retirés du loyer et 12 jours à 1,8 marks)

Source : Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, p. 151.

Enfin, le vice-consul de France à Königsberg Léon Duplessis dressait en 1884 un terrible constat de leurs conditions de vie, qui ne se départait cependant pas de nombreux clichés. Il retranscrit à sa hiérarchie une lettre d'un habitant de l'arrondissement de Goldap (Mazurie) qui lui avait été adressée, et affirmait que les « *renseignements contenus dans la lettre que j'ai sous les yeux m'ont encore été confirmés par ceux que j'ai interrogés* ». Il signale ainsi que « *de nombreux villages n'existent plus ; de nombreux autres se réduisent à deux ou trois huttes de véritables sauvages. L'usurier juif a ruiné des populations entières ; les sociétés de crédit encouragées par le gouvernement pour aider les paysans sont restées impuissantes. [...] Les idées les plus simples sur le travail et la bonne administration de leurs*

et les soins gratuits, 12 boisseaux de seigle et aussi le 11^e de boisseau à battre au fléau et le 12^e de boisseau à battre à la machine. Pour ce salaire, il devait venir travailler quotidiennement avec deux ouvriers [Scharwerkern], dont l'un pouvait être sa femme : pour chaque journée de travail, il obtenait en hiver 3, en été 4 gros, le 1^{er} ouvrier en hiver 2,5, en été 3 gros et le 2^e été comme hiver 4 gros. » D'après Goltz, les émoluments totaux se montaient à environ 227 thalers par an, dont environ 50 thalers pour les ouvriers, soit 177 thalers pour le seul *Instmann*, ce qui était à cette époque parfaitement viable selon lui. Theodor von der Goltz, *Die ländliche Arbeiterfrage und ihre Lösung*, Dantzig, Verlag Kafemann, 1872, pp. 9-10.

³³⁶ Ils auraient plus que doublé entre 1866 et 1913, augmentant de 128 %. En 1866, ils se montaient en moyenne entre 55 et 135 marks par an. Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales : Allemagne, France, Grande-Bretagne (1900-1940), essai d'histoire comparée*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 55.

³³⁷ Catégories de travailleurs, plus élevés que les simples journaliers dans la hiérarchie.

biens ne peuvent entrer dans leurs têtes. Ils ont peur de signer une lettre de change. Pour rien au monde ils ne veulent se porter garants ou prendre eux-mêmes des cautions lorsqu'il serait utile à leurs intérêts de le faire. Crédules tout autant que méfiants, ils sont sournois, menteurs [...]. Aussi le paysan libre et propriétaire disparaît-il de plus en plus de cette région. Il y descend l'échelle sociale et est obligé pour ne pas mourir de faim de servir comme valet et journalier là où ses pères travaillaient en maîtres. Il est si stupide que le propriétaire bourgeois et nullement féodal qui l'a sous ses ordres est forcé de recourir quelques fois à la bastonnade et que l'autorité est dans la nécessité de fermer les yeux sur l'unique procédé qui fasse sur eux quelque fugitive impression »³³⁸. Cette piètre vision des choses, largement orientée socialement et témoignant d'un mépris de classe manifeste, nous permet de mieux saisir la perception de la haute société sur les paysans locaux, en particulier les Mazures, tout comme une petite partie de leurs conditions de vie.

Ces commentaires apparaissent largement contestables puisque dans l'arrondissement voisin de Pillkallen, on signale quinze ans plus tard, en 1897, que « *même les plus petits propriétaires ont progressivement appris, en nombre toujours croissant, à travailler les très nombreux sols extrêmement difficiles, d'après l'exemple des plus grands et intelligents propriétaires, notamment par l'utilisation de la Schälpflug [charrue légère, FF] et du cylindre* »³³⁹. Le contraste entre ces deux arrondissements est saisissant, et il paraît plus réaliste de penser à une situation médiane dans la province. En tout cas, Patrick Wagner souligne le fait qu'en proportion, le salaire moyen a diminué en Prusse-Orientale par rapport à l'échelle nationale, passant de 90 % du salaire moyen allemand en 1867 à 60 % en 1913³⁴⁰.

On comprend mieux leur précarité et les rêves d'émigration de nombre d'entre eux. Ces velléités de départ sont également encouragées par la crise sociale qui règne en Prusse-Orientale, et les paysans deviennent bien moins attachés à leur terre qu'auparavant, alors que le grand propriétaire local change souvent, ce qui ne favorise pas les liens entre les deux catégories³⁴¹. Devant leur condition misérable, certains paysans choisissent la révolte, nous y reviendront (voir pp. 275-276). D'autres manifestent leur désarroi plus pacifiquement comme à Lyck (Elk) en janvier 1890, où « *une soixantaine de petits propriétaires des environs se sont présentés à la porte du conseil [d'arrondissement, FF] [...]. L'entrée leur ayant été interdite, ils ont pénétré de vive force dans la salle et ont réclamé d'urgence des prêts ou une*

³³⁸ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, juillet 1883-1889, Rapport du vice-consul de France à Königsberg Léon Duplessis au ministre des Affaires étrangères, 26 avril 1884, folii 179-180.

³³⁹ Julius Schnaubert, *Statistische Beschreibung*, op. cit., cité in Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, op. cit., tome 1, p. 198.

³⁴⁰ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, op. cit., 386.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 531.

occupation convenable, déclarant que, leurs granges et leurs caves étant vides, ils ne pouvaient plus continuer l'exploitation de leurs terres. La police a dû disperser les manifestants »³⁴². En effet, rares sont à cette date les aides proposées par les institutions publiques ou bancaires. Elles se multiplieront à partir de la décennie suivante.

Famines et épizooties. Les misères du paysan ostroprussien

Tout au long de la période qui nous intéresse, la Prusse-Orientale est confrontée à de graves problèmes sanitaires ou agricoles. Les mauvaises récoltes ou les épizooties sont nombreuses et entraînent leur lot de catastrophes pour l'ensemble de la société plus encore qu'au strict niveau économique, même si celui-ci est nécessairement impacté. Entre 1840 et 1850, plusieurs famines éclatent, et de nombreux paysans meurent dans leur ferme de malnutrition. Il a tellement plu pendant les mois de juillet et août 1845 que la récolte sombra dans les flots. À Lyck, la rivière du même nom sort de son lit si bien que la surface entre la ville et son cimetière, situé hors les murs, est recouverte d'un grand lac³⁴³.

Dans la période qui nous intéresse, la première épreuve se situe entre 1863 et 1882, où quatre mauvaises récoltes ont eu lieu, et ont pu conduire à des épisodes de famine. Le cœur de cette période troublée se situe entre 1867 et 1869 et s'avère terrible pour la population, comme en témoigne un numéro du journal français *Les États-Unis d'Europe* : « La plus affreuse misère règne en ce moment dans toute la Prusse orientale et occidentale. Dans le seul district de Gumbinnen (Prusse orientale), 38 à 40 000 familles éprouvent littéralement la famine. Le typhus causé par la faim se déclare déjà ; les hommes meurent dans les hôpitaux, dans les champs, dans les rues. L'Allemagne est pénétrée d'horreur »³⁴⁴. D'après cet article et le *Bürger- und Bauernfreund*, un journal à destination des paysans au ton très mordant et maintes fois censuré par les autorités, car édité par des propriétaires terriens démocrates, cette famine trouve son origine dans les mauvaises récoltes successives depuis 1864, aussi bien que des nombreuses réquisitions de l'armée prussienne pour la guerre de 1866 contre l'Autriche, qui ont achevé de vider des réserves déjà bien maigres.

Les deux récoltes suivantes sont une nouvelle fois mauvaises, comme en Suède et en Finlande, où les gouvernements ont réagi rapidement. De plus, un hiver très dur a lieu durant l'hiver 1867-1868, et la neige a paralysé la contrée, empêchant bon nombre de travaux qui auraient permis aux paysans de trouver des moyens de subsistance. Face à cette catastrophe,

³⁴² *Le Temps*, 23 janvier 1890, n°10 487, p. 3.

³⁴³ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 132.

³⁴⁴ « La famine en Prusse », *Les États-Unis d'Europe*, 2 février 1868, n°5, pp. 3-4.

l'État prussien ne se manifeste guère, et laisse des initiatives privées se charger de lutter contre la famine. Il se décidera finalement après plusieurs mois à geler les prélèvements fiscaux en attente de temps meilleurs³⁴⁵.

Dans le district de Gumbinnen, c'est autour de John Reitenbach (ca. 1814-1902), propriétaire du domaine de Plicken (disparu, arr. de Gumbinnen) et éditeur du *Bürger- und Bauernfreund*, que s'organise l'aide. Un de ses amis, l'inspecteur de domaine Henry Axel Bueck (1830-1916), témoigne du fait que le président du district Friedrich Maurach (1811-1873), très conservateur et en conflit ouvert avec les démocrates, avait largement patienté dans l'optique d'amener certains de ses farouches opposants à la ruine. Reitenbach publie dans son organe de nombreux appels aux dons, et reçoit « *de grosses quantités de nourriture, farine, légumes secs, lard et saindoux, et aussi de l'argent* » qui sont ensuite redistribuées aux nécessiteux. Bueck fait de plus aménager une soupe populaire dans le village où il réside, Stannaitschen (Fourmanovo, arr. de Gumbinnen)³⁴⁶.

Il s'en suit des extrémités bien douloureuses qui pourraient faire sourire si elles ne traduisaient pas l'état misérable des paysans. Ainsi, cinq mois plus tôt, « *la disette qui s'est fait sentir l'hiver dernier dans la Prusse orientale porte ses fruits. Les paysans lithuaniens offrent de céder leurs fermes et leurs filles [le journaliste insiste sur ce point, FF] aux cultivateurs célibataires qui seraient séduits par les charmes de celles-ci et pourraient mettre à la disposition de leur futur beau-père quelques centaines de thalers à valoir sur le prix des biens* »³⁴⁷. La récolte suivante est aussi mauvaise que les précédentes et, l'hiver venu, alors que les campagnes sont encore exsangues, une dépêche de *La Presse*, tirée de la *Frankfurter Zeitung*, nous montre une nouvelle fois la catastrophe qui se déroule dans la province : « *Les appréhensions qu'on avait conçues au sujet de la situation de la Prusse orientale ne se réalisent que trop. À mesure que la saison avance, la misère y devient plus grande. Dans certaines contrées, les agriculteurs sont forcés, faute de fourrage, de vendre leurs chevaux aux abatteurs. Les pauvres manquent de travail et de pain, et certaines classes aisées sont menacées de mesures de rigueur pour leur faire payer les impôts ou restituer les avances qui leur ont été faites l'année dernière par le gouvernement. Si à cela on ajoute le typhus, qui*

³⁴⁵ *Ibid.*

³⁴⁶ Henry Axel Bueck, « Mein Lebenslauf », édité et commenté par Werner Bühner in *Beiträge zur Unternehmensgeschichte*, n°95/1, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1997, pp. 99-101. Bueck, originaire de Biskopshofburg (Biskupiec, arr. de Röbel) avait été longtemps inspecteur de domaines dans les environs de Gumbinnen, et connaissait bien Reitenbach. Il se destina ensuite aux syndicats patronaux et fut l'un des principaux protagonistes du *Centralverband Deutscher industrieller* (1887-1904) puis de la *Hauptstelle der deutschen Arbeitgeberverbände*. Voir également http://de.wikipedia.org/wiki/Henry_Axel_Bueck, consulté le 20 août 2016.

³⁴⁷ *La Presse*, 18 septembre 1868.

commence à se montrer, on n'aura qu'une faible idée de l'état déplorable dans lequel se trouve de nouveau une des provinces de la monarchie prussienne »³⁴⁸.

À Memel, le rabbin Isaak Rülff (1831-1902) prend également les choses à bras le corps, alors que la population juive semble particulièrement touchée en Lituanie et en Petite-Lituanie. Il obtient pour les Juifs nécessiteux, près de 630 000 marks de dons en provenance de toute l'Allemagne ; grâce à cela, il aurait sauvé près de 30 000 Juifs³⁴⁹.

Si les choses s'améliorent les années suivantes, nul doute que cette longue période a laissé des traces au sein de la population, qui pour une bonne part choisit l'exil. Un nouvel épisode de disette se produit en 1880³⁵⁰, mais il semble avoir été moins violent, et surtout plus court. En effet, à cette période, les techniques et les outils à disposition s'étant améliorées, on peut penser que les choses eurent une portée moins cruelle.

Les paysans ostroprussiens, lorsqu'ils n'ont pas à souffrir eux-mêmes dans leur chair, doivent aussi faire face aux épizooties frappant leur bétail. Celles-ci sont assez nombreuses jusqu'aux années 1880. La peste bovine (*Rinderpest*), particulièrement, apparaît par trois fois au milieu des années 1870 dans le district de Gumbinnen. En 1877, 64 bovins meurent de la maladie, mais on doit en abattre 857, ainsi que 335 moutons et 4 chèvres, chez qui elle peut se propager³⁵¹. La maladie se manifeste une nouvelle fois à Stallupönen fin novembre 1878. Les autorités réagissent très rapidement pour en éviter la propagation, interdiction étant faite au transport du bétail, que ce soit par voie de chemin de fer ou sur les marchés³⁵². De même, on interdit le commerce d'animaux (bovins, moutons, chèvres) avec la Russie et les arrondissements voisins, dans un sens comme dans l'autre, et de matériel et produits agricoles, le beurre, le lait et le fromage mis à part³⁵³. Chaque animal ayant été en contact avec une bête malade est abattu et on enjoint son propriétaire à quitter son domicile, ou à défaut, à se désinfecter chaque fois qu'il sort³⁵⁴. L'abattage ne peut s'effectuer qu'après l'aval d'un vétérinaire³⁵⁵. Néanmoins, cette épizootie réussit à se propager en dehors de la province³⁵⁶, puis à se transmettre à des moutons chez un éleveur de Wabbeln (Tchapaïevo,

³⁴⁸ *La Presse*, 5 janvier 1869.

³⁴⁹ *La Presse*, 18 août 1869, p. 3 et https://fr.wikipedia.org/wiki/Isaac_R%C3%BClff, consulté le 20 août 2016.

³⁵⁰ *Le Temps*, 7 septembre 1880, n°7 079, p. 3.

³⁵¹ KHZ, 9 décembre 1878, supplément au n°289, édition du soir, p. 1.

³⁵² KHZ, 3 décembre 1878, n°284, édition du soir, p. 3.

³⁵³ KHZ, 5 décembre 1878, n°286, édition du soir, p. 2.

³⁵⁴ KHZ, 9 décembre 1878, supplément au n°289, édition du soir, p. 1.

³⁵⁵ KHZ, 5 décembre 1878, supplément au n°285, édition du matin, p. 1.

³⁵⁶ Aux alentours de Cüstrin (district de Francfort/Oder). KHZ, 17 décembre 1878, n°296, édition du soir, p. 2.

arr. de Stallupönen)³⁵⁷. On décide ensuite d'abattre tout le bétail du meunier Bastian, à Stallupönen, chez qui deux vaches avaient contracté la maladie³⁵⁸. Fin décembre 1878, on procède même à des arrestations d'agriculteurs, qui, « *dans quinze communes de la Prusse-Orientale, seraient accusés d'avoir introduit des animaux malades et d'avoir contrevenu aux ordonnances sur la police sanitaire des animaux ou sur l'importation du bétail russe* »³⁵⁹. La maladie semble s'être éteinte dans les mois suivants. Afin d'éviter de nouveaux épisodes de maladie, l'administration du district de Königsberg renforce à plusieurs reprises sa législation contre la peste bovine, comme en avril 1887 et établit une quarantaine non seulement sur les animaux, mais sur tout ce qui aurait pu être en contact avec eux (tissus...)³⁶⁰.

La Prusse-Orientale, et plus encore la Petite-Lituanie, n'est pas épargnée par les malheurs au milieu du XIX^e siècle. Ses habitants sont les premiers à en souffrir, eux qui sont confrontés à un terrible épisode de famine dans la deuxième partie des années 1860³⁶¹.

La situation des petits propriétaires connaît une trajectoire inverse à celle des grands propriétaires qui profitent de l'appui du gouvernement. Leur situation s'est dégradée en un quart de siècle, et leur précarité croît jusqu'aux années 1900, si bien qu'ils poursuivent l'exploitation de leur terre pour se nourrir. Parallèlement, les résultats agricoles sont satisfaisants à l'échelle provinciale au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, hormis de douloureuses disettes. Les rendements sont à la hausse et les grands propriétaires réussissent à retirer les dividendes des aides de l'État comme de leurs propres améliorations. À l'inverse, les paysans ostroprussiens, soumis à des risques constants en termes sanitaires et agricoles, connaissent des destins variables. Gros et moyens paysans tentent de suivre les pas des hobereaux, tandis que les petits paysans s'effondrent fréquemment dans la misère et sont confrontés à un choix cornélien qui revient soit à devenir un simple ouvrier agricole, soit à émigrer. Beaucoup choisissent cette dernière option, préférant, à la misère de leurs foyers, les salaires plus élevés de l'Ouest industriel ou le rêve américain³⁶².

³⁵⁷ KHZ, 17 décembre 1878, supplément au n°296, édition du soir, p. 1.

³⁵⁸ KHZ, 20 décembre 1878, n°299, édition du soir, p. 2.

³⁵⁹ *La Presse*, 1^{er} janvier 1879, p. 3.

³⁶⁰ KHZ, 30 avril 1887, supplément au n°100, p. 1.

³⁶¹ Sans parler des très nombreux épisodes de choléra, particulièrement fréquents jusque dans les années 1880.

³⁶² À l'échelle du pays, la population agricole est passée de 41,6 % en 1882 à 28,4 % en 1907, avec le départ de plus d'un million de personnes, dont beaucoup d'Ostroprussiens. Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales*, *op. cit.*, p. 55.

Entre 1850 et 1914, l'agriculture ostroprussienne s'est assez largement modifiée, mais dans une trajectoire différente de celle de l'Ouest de l'Allemagne. Alors que les États allemands étaient exportateurs de produits agricoles jusqu'au milieu des années 1850, ils sont de plus en plus dépendants des importations russes ou états-uniennes³⁶³. Les nombreuses associations de modernisation, couplée à l'action bénéfique de l'État, d'associations privées ou publiques ou de coopératives ont indubitablement favorisé l'amélioration de cette activité fondamentale pour l'activité ostroprussienne. Tous les domaines ont ainsi évolué positivement durant cette période, aussi bien la céréaliculture que l'élevage. Surtout, les structures de production se sont modernisées grâce à l'introduction de nouvelles idées ou de nouveaux outils de meilleures factures. Si les machines à vapeur sont encore peu nombreuses, les machines mécaniques les plus perfectionnées font leur apparition dès le début de la période chez certains grands propriétaires à la pointe de l'innovation. Pensons cependant que dans les régions voisines, en Russie notamment, la situation est plus compliquée encore³⁶⁴. C'est à eux que va revenir le prosélytisme envers leurs congénères, qui va prendre plusieurs décennies, mais qui va s'avérer très fructueux pour l'ensemble de la grande propriété, bien aidée par un État soucieux de préserver l'intérêt de ses soutiens. La dualité de l'agriculture ostroprussienne se manifeste enfin par le fait que l'agriculture des grands propriétaires devient intensive et commerciale, ce que prouve l'augmentation des rendements. Dans le même temps, faute de ressources, les petits paysans persistent dans l'agriculture vivrière, et tentent tant bien que mal de survivre par ce biais.

Suite au ralliement progressif mais décisif d'une bonne partie de l'élite libérale des campagnes à la fin des années 1880, les latifundiaires sont de plus en plus nombreux à s'engager vers l'agriculture capitaliste. Pour autant, la situation est bien plus difficile pour les petits paysans et les ouvriers agricoles, qui souffrent des transformations économiques et sociales, et aussi du surpeuplement des campagnes. Parmi ceux qui restent, beaucoup sont obligés de chercher des activités complémentaires pour arriver à vivre de leurs terres.

³⁶³ Dans tous les cas, les rendements céréaliers allemands augmentent de 20 % entre 1800 et 1850, puis doublent entre 1850 et 1913. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3, *op. cit.*, pp. 56-57 et Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne*, *op. cit.*, pp. 252-253.

³⁶⁴ En Russie, la population rurale augmente de 66 % entre 1861 et 1905, malgré l'exode rural. Durant la même période, les terres cultivées par les paysans n'augmentent que de 14 %, et la taille des terres qu'ils cultivent diminue de 44 %. Enfin, 40 % des terres nobles sont vendues entre 1861 et 1905 ; elles sont acquises pour moitié par des bourgeois, et à 35 % par des gros paysans (*koulaks*). Le mode d'allotissement est très inégalitaire, avec un fort morcellement du territoire. Entre 1860 et 1890, la taille moyenne des lots paysans tombent à moins de 5 dessiatines ; en 1897, 41,7 millions de paysans ne possèdent que leur maison et leur « inventaire ». Seule la bourgeoisie terrienne réussit à s'enrichir. Enfin, il y aurait 3,5 millions d'ouvriers agricoles en 1890. Au niveau agricole, la récolte passe de 285 millions d'hectolitres par an (1846-1865) à 378 millions (1870-1879), ce qui augmente *de facto* le volume des exportations. Au final, le secteur primaire fournit 47,5 % de la richesse du pays en 1914. Anthony Rowley, *Évolution économique de la Russie*, *op. cit.*, pp. 250-251, 257-258, 262.

3) Le développement d'activités complémentaires en milieu rural

Face aux difficultés rencontrées par les campagnes, y compris chez les grands propriétaires pour qui nous avons vu l'importance des subventions étatiques, nombreux sont les agriculteurs à développer des activités complémentaires afin d'améliorer leurs revenus³⁶⁵. Bien entendu, l'échelle et le niveau de ces activités dépendent de plusieurs facteurs, comme les ressources naturelles avoisinantes, les moyens disponibles ou le climat. Elles sont donc variables selon les régions du district, où les ouvriers agricoles ou les paysans tentent souvent de trouver des emplois dans les travaux publics, pour la construction de routes ou du chemin de fer. Ces activités secondaires étaient parfois d'héritage ancien.

La Prusse-Orientale, terre de *Gutsherrschaft* s'il en est³⁶⁶, avait vu les seigneurs s'adonner à d'autres activités, dès le siècle précédent. Les brasseries, soumises à privilèges royaux à l'exclusivité des seigneurs, étaient ainsi nombreuses dans la province. Une partie de ces éléments peuvent correspondre soit à des activités proto-industrielles, soit à une industrialisation réelle mais moins visible, qui a été qualifiée par Jean-Marc Olivier d'« industrialisation douce »³⁶⁷. Nous tenterons donc d'aborder ici les diverses formes que peuvent prendre ces établissements en réels progrès au cours de la période qui nous intéresse, que ce soit la pêche, les industries rurales, le travail à domicile, le tout corrélé au marché local, endroit central pour la grande majorité des producteurs.

³⁶⁵ Certains auteurs, comme Knut Borchardt et Hubert Kiesewitter donnent la paupérisation des campagnes comme l'une des raisons au développement industriel de l'Allemagne. Knut Borchardt, « Regionale Wachstumsdifferenzierung in Deutschland im 19. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung des West-Ost-Gefälles », in Wilhelm Abel et al. (dir.), *Wirtschaft, Geschichte und Wirtschaftsgeschichte. Festschrift für F. Lütge*, Stuttgart, 1966, pp. 325-339 et Hubert Kiesewitter, *Industrialisierung und Landwirtschaft. Sachsens Stellung im regionalen Industrialisierungsprozess Deutschland im 19. Jahrhundert*, Cologne, Vienne, Böhlau, 1988, 829 p.

³⁶⁶ La *Gutsherrschaft* se distingue de la *Grundherrschaft* par un pouvoir fort du seigneur, qui exploite directement sa terre et perçoit des corvées réelles de ses serfs. Dans le second système, le seigneur exploite la terre *via* des métayers en échange de taxes, qui n'ont plus de corvées mais paient en échange des redevances. En Allemagne, on considère l'Elbe comme étant la frontière entre ces deux systèmes. C'est dans les terres de *Gutsherrschaft* qu'auraient eu lieu des tentatives importantes d'activités secondaires de la part des seigneurs, comme en Bohême ou en Silésie. Paradoxalement, ce sont ces régions qui sont le moins industrialisées par la suite du fait de l'opposition des seigneurs à tout progrès technique qui viendrait concurrencer leur pouvoir. Voir Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen...*, *op. cit.*, pp. 199-200 et surtout Sheilagh Ogilvie, « Aux origines de l'industrialisation en Allemagne », in *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°40/1, janvier-mars 2008, pp. 11-42.

³⁶⁷ L'industrialisation douce se manifeste, d'après Jean-Marc Olivier, par une plus forte indépendance des artisans ou ouvriers ruraux par rapport aux commanditaires des villes. Ils travaillent pour leur propre compte et n'obéissent pas directement à des donneurs d'ordre, les acheteurs s'apparentant plus à de véritables clients. Voir Jean-Marc Olivier, « Société rurale et industrialisation douce : Morez (Jura), 1780-1914 », *Ruralia*, 03/1998 et « L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ? », *Ruralia*, 04/1999 ainsi que l'ouvrage issu de sa thèse de doctorat qui a façonné cette approche novatrice, *Des clous, des horloges, des lunettes. Les campagnards moréziens en industrie (1780-1914)*, Paris, CTHS, 2004, 608 p.

a) La modernisation de la pêche et ses limites

Nous avons vu qu'en sa globalité, la pêche reste une activité relativement basée sur des techniques traditionnelles, et qu'elle est de plus largement surveillée par les autorités, jalouses des bénéfices qu'elles peuvent en retirer, notamment en termes de taxes. L'équipement des pêcheurs connaît pourtant une certaine évolution, particulièrement en ce qui concerne les bateaux eux-mêmes, en liens avec les progrès techniques du moment. Pour autant, la pêche, et notamment celle ayant cours dans la Baltique, subit une forte concurrence d'autres régions, y compris allemandes.

La modernisation de la pêche et les initiatives des pêcheurs

À l'instar de l'agriculture, la pêche ostroprussienne s'ouvre progressivement aux innovations. À partir de 1885, l'*Association allemande de pêche en mer (Deutsche Seefischereiverein)* introduit un bateau de pêche suédois en Poméranie inférieure, qui se répand très rapidement dans tous l'Est prussien. En 1900, à Memel, on adjoint un moteur à ce bateau long d'environ 8 mètres, ce qui permet son adoption par les pêcheurs sous le nom de « bateau de plage poméranien », bien qu'il ait diverses appellations dans le langage courant selon les différentes régions. Néanmoins, l'utilisation des moteurs était strictement interdite dans les deux lagunes, par mesure de protection envers la ressource halieutique³⁶⁸. Ceci explique l'importance des bateaux à voile à la veille de la Première Guerre mondiale. Certains investissements s'avèrent d'ailleurs peu avisés. Ainsi, en 1887, après deux jours de tempête qui l'avaient immobilisé, un pêcheur de Pillau (Baltiisk) possédant un cotre décide-t-il de vendre son bateau qu'il juge inadapté aux côtes ostroprussiennes car trop lourd et trop gros pour la pêche au saumon. Il décide d'aller chercher un autre bateau en Poméranie³⁶⁹. Le mois suivant, la pêche semble s'avérer plus fructueuse pour les pêcheurs de Pillau, qui en quelques semaines ramènent 77 saumons pour un poids total de 1 300 livres et 7 esturgeons pour environ 750 livres, pour une valeur respective de 750 et 150 marks³⁷⁰.

Enfin, les pêcheurs savent également prendre des initiatives afin d'augmenter leurs ressources. La *Société de pêche en mer (Seefischereigesellschaft) Germania* de Pillau décide en 1903 de se lancer également dans la transformation de baleine, en particulier pour son

³⁶⁸ Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, op. cit., pp. 11-13.

³⁶⁹ KHZ, 23 avril 1887, supplément au n°95, édition du soir, p. 1.

³⁷⁰ KHZ, 5 mai 1887, supplément au n°104, édition du soir, p. 3.

huile. Pour ce faire, elle implante une station de pêche dans le fjord de Fáskrúðsfjörður, sur la côte est de l'Islande, qui alimentera l'usine de transformation basée à Pillau. Il s'agit de la première entreprise de ce genre en Allemagne, et l'on s'aperçoit de la sorte que les pêcheurs ostroprussiens savaient investir dans des projets novateurs³⁷¹. Enfin, des sociétés allemandes s'implantent également sur la lagune de Courlande, comme la société *Ruben & Bielefeld*, de Cologne, qui, depuis 1880, fait ramasser des petits poissons brillants (*Ukleischuppen*) afin de fabriquer des bijoux. Elle embauche donc des vieilles femmes et des jeunes filles qui gagnent 0,70 marks par jour, contre 0,20 marks lorsqu'elles cousaient des filets de pêche. Elles ramassent 2 000 kg dès 1881, pour une valeur de 20 000 marks³⁷².

Il faut cependant remarquer que les droits de pêche n'appartiennent le plus souvent pas aux pêcheurs eux-mêmes, mais souvent aux moyens ou grands propriétaires, voire à des marchands, comme à Narthen (Narty, arr. de Neidenburg) en 1876, où le droit de pêche appartient à Joseph Lewin, de Passenheim (Pasym, arr. d'Ortelsburg)³⁷³. C'est à eux que revient ensuite l'exploitation des cours d'eau ou la location du droit de pêche. Dans certains districts, la situation est beaucoup plus claire, puisque aucun droit de pêche n'y est accordé, comme dans ceux de Malga³⁷⁴ (Małga) ou de Hartigswalde³⁷⁵ (Dłuzek), dans l'arrondissement de Neidenburg, en 1876. Ceci laisse bien évidemment peu de latitude aux pêcheurs.

Les autorités jouent également un rôle dans l'amélioration des conditions de travail des métiers de la mer. La *Guilde des marchands (Kaufmannschaft)* de Königsberg passe par exemple commande, en 1903, d'un brise-glace à la société *Vulkan*, de Stettin. Il est lié contractuellement pour effectuer son activité de manière très réglementée³⁷⁶. Afin de garantir la sécurité des pêcheurs et de tous les navigateurs, des associations de secours en mer voient le jour, ou leur importance augmenter, comme l'*Association pour le sauvetage des naufragés (Verein für die Rettung Schiffbrüchiger)* de Pillau, initiée par l'armateur königsbergeois Robert Kleyenstüber (1813-1884) et le professeur Ernst Burow (1838-1885) en 1866³⁷⁷.

³⁷¹ KHZ, 16 juillet 1903, supplément au n°328, édition du soir, 2^e feuille, p. 1.

³⁷² Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk, op. cit.*, tome 1, p. 355.

³⁷³ APO 17/7, Landratsamt Neidenburg, Fischerei, Lettre du chef d'administration de Jedwabno Theobald Schäfer à l'administration d'arrondissement, 14 août 1876, f° 53.

³⁷⁴ APO 17/7, Landratsamt Neidenburg, Fischerei, Lettre du chef d'administration de Malga à l'administration d'arrondissement, 24 juillet 1876, f° 65.

³⁷⁵ APO 17/7, Landratsamt Neidenburg, Fischerei, Lettre du chef d'administration de Hartigswalde à l'administration d'arrondissement, 28 juillet 1876, f° 80.

³⁷⁶ KHZ, 16 juillet 1903, supplément au n°328, édition du soir, 2^e feuille, p. 1.

³⁷⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 580 et Robert Albinus, *Königsberger Lexikon*, Wurtzbourg, Flechsig, 2002, p. 162.

Les innovations matérielles chez les pêcheurs ostroprussiens demeurent assez faibles, si ce n'est dans la forme des bateaux eux-mêmes. Pour le reste, filets et outils semblent rester relativement similaires. Les autres modernisations sont plutôt structurelles, avec des changements d'échelle de pêche et l'intervention d'acteurs spécialisés. Mais elles demeurent insuffisantes face à la concurrence.

Concurrence et limites de la pêche ostroprussienne

La pêche fluviale ou lacustre conserve une place importante chez les habitants des districts ruraux, y compris vers Königsberg. Mais les résultats sont pour le moins aléatoires, et l'on signale ainsi en juillet 1898 que la pêche dans le Pregel et surtout vers Arnau (Rodniki, arr. de Königsberg), à une dizaine de kilomètres en amont de Königsberg, est presque nulle. Les anguilles brillent particulièrement par leur absence³⁷⁸. La peur d'une pénurie voire de l'extinction du poisson dans les lacs de Mazurie se manifeste déjà vingt ans plus tôt, comme cela semble être le cas dans l'Oberland voisin³⁷⁹. Dans l'arrondissement de Neidenburg, la précarité des pêcheurs se manifeste on ne peut plus clairement dans le courrier envoyé par neuf pêcheurs de Malschöwen (Malszewo) le 27 juin 1876. Vivant dans une grande pauvreté, ils avaient payé leur droit de pêche puis avaient été réquisitionnés trois jours durant pour la construction de l'école du village, ce qui leur avait retiré le pain de la bouche. Aussi demandent-ils au conseiller territorial l'autorisation de pêcher hors de la durée légale, d'autant que leurs filets sont ramassés par le gendarme local à la fin de la période de pêche³⁸⁰. L'importance des fraudes ne peut que signifier une grande détresse des pêcheurs, et leur condamnation à des amendes, même relativement faibles, ne doit en rien les aider à faire face à la situation. Ainsi, le 14 septembre 1876, six paysans (dont un couple) sont condamnés à 15 marks d'amende chacun, ou à défaut à trois jours de prison³⁸¹.

La pêche en haute-mer ou dans les lagunes est également en difficulté, d'autant que le nombre de pêcheurs est en constante augmentation (voir tableau n°10, p. 54). Les pêcheurs souffrent de plus d'une concurrence accrue, avec des rivaux d'autres régions venant empiéter sur leurs zones de pêches. Les Poméraniens semblent être particulièrement à la pointe des innovations en matière d'équipement, et ils donnent le ton aux pêcheurs ostroprussiens, qui

³⁷⁸ KHZ, 14 juillet 1898, supplément au n°163, édition du soir, p. 2.

³⁷⁹ MD, 5 août 1874, n°180, p. 3.

³⁸⁰ APO 17/7, Landratsamt Neidenburg, Fischerei, Lettre du chef d'administration de Malschöwen à l'administration d'arrondissement, 27 juin 1876, f° 30.

³⁸¹ APO 17/7, Landratsamt Neidenburg, Fischerei, Lettre du *Polizeianwalt* de Neidenburg à l'administration d'arrondissement, 14 septembre 1876, f° 81.

s'inspirent de leurs techniques. Certains vont jusqu'à s'installer en Prusse-Orientale au milieu des années 1870. « *On sait que depuis des lustres que des pêcheurs poméraniens se sont installés sur nos côtes sambiennes. Grâce à eux, la pêche au saumon est parvenue à un niveau jamais atteint, pour lequel nous n'avions aucune idée jusque-là. Le saumon est devenu un vrai produit commercial, qu'on exporte en grandes quantités* »³⁸². C'est le cas à Groß Kuhren (Primorie, arr. de Fischhausen) où « *le grand succès qu'ils y rencontrèrent leur a permis de battre très rapidement la concurrence des pêcheurs de Kuhren. Eux-aussi achetèrent l'outillage poméraniens, même l'indispensable compas pour sortir en mer à longue distance, dont nos compatriotes connaissaient à peine le nom jusqu'ici. Ils vendent tous les saumons qu'ils trouvent à des marchands locaux, quand les Poméraniens envoient leurs poissons dans leur patrie pour le fumage* »³⁸³. La pêche au hareng connaît également un sursaut à la même période, elle qui a été « *cette année tellement fructueuse comme elle ne l'avait pas été depuis des années* »³⁸⁴. L'émulation causée par ces concurrents leur a permis de changer leurs habitudes et de moderniser leur outillage, ce qui semble avoir entraîné une amélioration de leurs conditions de vie.

Mais cet espoir paraît de courte durée. En 1898, le socialiste Otto Braun (1872-1955) rapporte les difficultés que rencontrent les pêcheurs à obtenir un droit de pêche : « *Avec la mort du propriétaire actuel [d'un droit de pêche, FF] ou la vente de la terre, ce droit retourne en possession de l'État sans dédommagement, et l'héritier successeur ou le nouvel acheteur n'a plus l'autorisation de pêcher. [...] Pendant que le père est toujours autorisé à pêcher, son fils et héritier, qui est obligé de retourner à la pêche quand l'agriculture ne nourrit pas assez, doit payer un droit de pêche à un propriétaire de droit de pêche ou à l'État. Obtenir un bail d'État n'est pourtant pas donné, car l'État n'affirme qu'à de « dignes » personnes autorisées par lui à pêcher. [...] C'est pourquoi la plupart des pêcheurs est composée de fermiers, qui ont obtenu un droit de pêche auprès de personnes privées* »³⁸⁵. Les pêcheurs ostroprussiens semblent de plus se trouver dans une situation alarmante en 1903 des suites de la législation sur la pêche de 1874³⁸⁶. Celle-ci, très restrictive envers l'équipement des pêcheurs, s'avère en réalité contre-productive à tel point que la *Hartungsche Zeitung* s'en émeut, car de nombreux abus de pouvoirs de la part des autorités sont constatés. Les amendes

³⁸² MD, 14 mai 1875, supplément au n°110, p. 2.

³⁸³ KHZ, 10 mars 1874, n°59, édition du soir, p. 2.

³⁸⁴ MD, 2 juin 1875, n°125, p. 3.

³⁸⁵ « Die Sozialdemokratie in Ostpreußen », Otto Braun, *Sozialistische Monatsheft*, 1898, n°7, p. 306.

³⁸⁶ Cette législation vise particulièrement la protection des espèces de poissons, alors que le nombre croissant de pêcheurs inquiète les autorités. MD, 1^{er} mai 1875, n°100, p. 3.

pour des irrégularités sur une petite partie de filet ou sur un filet complet sont légion, tout comme les confiscations abusives. Ce matériel très onéreux ne peut de plus être récupéré que suite à son rachat, qui se monte souvent à plus d'un tiers du prix. Or, celui-ci est très souvent supérieur à 100 marks, ce qui fait que les pêcheurs ont de grandes difficultés à récupérer leur matériel, d'autant que l'amende vient se rajouter à cette somme³⁸⁷. Un pêcheur de la lagune de Courlande en fait les frais, lui qui est chassé d'une première zone de pêche, car elle était soi-disant protégée, puis qui voit son matériel confisqué après avoir pêché quelques kilomètres plus loin, aux abords de cette même zone mais non plus à l'intérieur³⁸⁸.

Les gendarmes sont aussi prompts à confisquer le matériel en Mazurie, comme à Groß Nattatsch (Natac Wielka, arr. de Neidenburg), au bord du lac Omulef, où dans la nuit du 13 au 14 mai 1876, Gottlieb Kempa se fait confisquer son canot, lui qui prétend n'avoir rien fait de mal puisqu'il rentrait simplement chez lui après une longue journée de travail³⁸⁹. En ce qui concerne le matériel, une supplique parue dans la *Hartungsche Zeitung* en 1887 peut tenter de nous aider à cerner sa composition. Le pêcheur Christoph Deggim, de Pillkoppen (Morskoïe, arr. de Fischhausen), sur la lagune de Courlande, voit sa maison détruite par un incendie. La vaisselle, les vêtements et surtout les « *filets et outils de pêche de valeur, en sus de deux chevaux, quatre vaches et neuf moutons* » ont disparus, ce qui dénote un niveau de vie assez élevé³⁹⁰. Ceci semble aussi prouver que, sans entrer dans la supputation puisque nous n'avons pas d'inventaire précis, l'équipement n'est pas réellement différent des décennies précédentes. Enfin, nous pouvons aussi en conclure que la seule pêche n'était pas suffisante pour vivre, et que celle-ci s'accompagnait d'élevage ou de la culture d'une terre capable de nourrir les familles de pêcheurs. On peut donc bien parler d'activités complémentaires dans ce cas.

Mais ceci semble s'avérer insuffisant à faire vivre tout le monde, et le poisson d'élevage se multiplie à partir des années 1880. En décembre 1883, l'assemblée générale de l'*Association de pêche de Prusse-Orientale et Occidentale* tenue à Königsberg permet d'éclairer les différentes mesures prises à cette période. Afin d'augmenter les quantités de poissons pêchés, on introduit « *depuis 1871 [...] de Hela [Hel, district de Dantzig] jusqu'à Memel de grosses quantités de petits saumons dans les cours d'eau et en juillet 1875, on a*

³⁸⁷ KHZ, 5 juillet 1903, n°309, édition du matin, 2^e feuille, p. 2.

³⁸⁸ KHZ, 21 juillet 1903, n°336, édition du soir, p. 2.

³⁸⁹ APO 17/7, Landratsamt Neidenburg, Fischerei, Lettre de Gottlieb Kempa à l'administration d'arrondissement, 21 mai 1876, f° 26. Dans les feuillets suivants, le gendarme en question dépose avoir trouvé du poisson dans plusieurs bateaux, dont celui de Kempa.

³⁹⁰ KHZ, 20 avril 1887, n°92, édition du soir, p. 3. L'appel aux dons est signé par les notables du village, soit le pasteur, le propriétaire terrien, l'instituteur et le chef d'administration.

remarqué de nombreux saumons montant de la mer », ce qui permet d'accroître les tarifs demandés pour les loyers des fermiers. De plus, la pisciculture connaît un développement relativement important, en particulier grâce aux recherches des écoles d'agriculture de Waldau et de Heiligenbeil. Néanmoins, tous ces efforts ne sont pas nécessairement couronnés de succès, comme en témoignent les déboires de l'*Établissement d'élevage de poissons (Fischzuchtanstalt)* de Königsberg, qui élève des saumons, des truites, des corégones ou des *Schnäpel (Coregonus maraena)*. Pour ces deux dernières catégories, l'institution joue de malchance. Après en avoir élevé 500 000, elle en envoie 100 000 dans le *Reich*, le reste devant être lâché dans le *Haff* vers Stobbendorf (Stobiec, arr. de Marienburg), mais tout l'élevage est perdu en une nuit vers Pillau, où la cargaison faisait escale. La même expérience devait être reproduite en 1884, mais sans escale cette fois afin de limiter les risques. De même, l'élevage des corégones ne semblait guère fructueux à cette période. Enfin, des brèmes et des carpes sont élevés dans des lacs des environs de Stobbendorf et sont progressivement relâchés dans la lagune de la Vistule³⁹¹. Enfin, soulignons la concurrence de l'importation étrangère. C'est particulièrement le cas du hareng, importé le plus souvent de Suède et de Norvège, comme en témoigne le vice-consulat de France à Königsberg en 1882³⁹².

Les pêcheurs ostroprussiens ont connu une brève mais réelle amélioration de leur sort après 1870. Mais les cruels effets de la loi de 1875 ont rapidement mis à mal leurs espérances, en restreignant fortement leurs activités. Aussi cette loi participe-t-elle à la paupérisation alarmante qui gagne leurs rangs au début des années 1900.

Les pêcheurs ostroprussiens font face à une importante concurrence, y compris sur leur propre sol, de la part de pêcheurs, principalement poméraniens. Si cette rivalité leur a dans un premier temps permis de bénéficier d'une émulation positive, il faut cependant remarquer la situation peu enviable des pêcheurs à la veille de la Première Guerre mondiale. Les innovations techniques ne suffisent pas à améliorer leur sort, eux qui sont de plus en plus nombreux à tenter de vivre de cette activité, ou à s'en servir comme activité complémentaire. Aussi, le poisson d'élevage ou les usines de transformation sont-elles de sérieuses options, mais elles demeurent bien trop rares. Enfin, la législation n'est clairement pas à leur avantage.

³⁹¹ Pour tous ces éléments, voir KHZ, 19 décembre 1883, 2^e supplément au n°296, édition du matin, p. 2. L'association est forte de 47 fédérations et corporations affiliées, pour 768 membres ordinaires et 74 membres extraordinaires, dont 57 de Prusse-Occidentale.

³⁹² ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 8, 1870-juillet 1883, rapport du vice-consul Léon Duplessis, 24 mai 1883, *folii* 233-236.

b) Des industries rurales liées au développement agricole et au marché local

Alors que la population de la Prusse-Orientale double entre 1815 et 1907, la part des artisans et des entreprises artisanales suit la même courbe sur la même période³⁹³. La part de la petite industrie croît, et en 1907, la province compte une sucrerie, 275 distilleries d'eau-de-vie, 3 amidonneries, 1 570 moulins à céréales, 64 brasseries, 265 scieries, et 469 briqueteries, et en 1914, 76 laiteries³⁹⁴. En 1872 déjà, Friedrich Marcinowski (1834-1899), un fonctionnaire prussien originaire de Lyck, rédigeait un mémoire sur l'industrie en Prusse-Orientale. Il recensait les différentes activités et les tendances quant à leur évolution. Il constatait ainsi la prédominance des distilleries en Mazurie, l'abondance de tuileries-briqueteries dans toute la province, et surtout le très grand nombre de petites structures dans toutes les catégories³⁹⁵.

Toutes ces fabriques ne sont cependant pas de même niveau, tant les disparités sont grandes entre les industries de domaines, les industries rurales et les plus grandes structures des villes. Les grands propriétaires sont effectivement nombreux à investir dans l'industrie. Mais ils ne sont pas les seuls à se diriger vers ce genre d'activités, puisqu'un certain nombre d'acteurs locaux développent des entreprises, de petite ou moyenne envergure, mais qui deviennent indispensables dans l'économie locale³⁹⁶. D'ailleurs, malgré leur modestie, il n'est pas rare de voir ces entreprises en lien avec les villes, régionales avant tout, et parfois même au-delà. Il est aussi certain que les écoles du dimanche ou les écoles de perfectionnement, qui augmentent numériquement depuis le milieu du XIX^e siècle, ont eu une place dans le développement de ces industries³⁹⁷.

³⁹³ En 1907, 45 pour 1 000 habitants sont artisans en Prusse-Orientale, pour 20 à 25 entreprises d'artisanats pour 1 000 habitants. Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., pp. 20-21.

³⁹⁴ Johannes Hansen, *Die Landwirtschaft in Ostpreußen*, pp. 381 et 376, cité in Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung*, op. cit., p. 311.

³⁹⁵ Friedrich Marcinowski, *Ostpreußens Beruf für die Industrie*, Königsberg, Albert Rosbach'schen Buchdruckerei, 1872, pp. 10-17.

³⁹⁶ En France, on voit de nombreuses entreprises de ce type au milieu du XIX^e siècle. En 1840-1845, on recense 71 000 établissements industriels, dont 59 % sont des moulins, des brasseries, des huileries, des tuileries ou des briqueteries, qui comptent chacun moins de 3 salariés et ont souvent une activité saisonnière. Gabriel Désert, « Artisanats et industries rurales », in Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Histoire de la France industrielle*, Paris, Larousse, 1996, p. 183.

³⁹⁷ Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil*, op. cit., p. 496.

Des industries variées et pourvoyeuses d'emplois

Nous avons vu que près de 115 000 exploitations sont de moins de 2 ha en 1907, et qu'elles ne peuvent faire vivre une famille. Il s'agit donc le plus souvent d'une activité complémentaire, qui cohabite avec l'artisanat ou la petite industrie. À Tapiau, le père du fameux peintre Lovis Corinth (1858-1925) est tanneur et possède également une ferme, où il emploie des ouvriers agricoles³⁹⁸. L'artisanat rural en Prusse-Orientale se manifeste par conséquent par une grande porosité avec le monde agricole³⁹⁹ et Arthur Weinreich, qui a étudié la Mazurie orientale (arr. de Lyck et Oletzko) vers 1910, remarquait que « *les artisans des villages vivent aussi de l'agriculture dans la plupart des cas, ce qui leur permet d'améliorer leur existence* »⁴⁰⁰. Wilhelm Matull affirme de son côté que, plus au nord, presque toutes les petites exploitations de moins de 5 ha dans l'arrondissement de Fischhausen sont passées aux mains d'artisans entre 1865 et 1914⁴⁰¹.

Prenons l'exemple de la famille Schmidt à Nordenburg (Krylovo). En 1864, le sellier Friedrich Schmidt vend ses terres (17 ha en 1868) à son fils, le boulanger Ludwig Schmidt, pour un total de 2 500 thalers. Il achète quatre parcelles, l'une valant 1 850 thalers avec une grange, une autre où se trouve une maison, une troisième avec une autre grange et une dernière contenant un jardin. Il laisse l'usage de ces parcelles à ses parents jusqu'à leur décès. Il hérite également de 300 thalers mais aussi du même montant de dettes. L'inventaire comprend aussi différents outils et nous montre que la pluriactivité était monnaie courante (tableau n°23). Il doit en outre leur fournir 12 *Scheffel* de seigle, 3 *Scheffel* de blé, 2 *Scheffel* de pois (1 de petits pois, 1 de pois blancs), 3 *Scheffel* d'orge, 15 *Scheffel* d'avoine, du lin, 50 thalers en espèce, un champ pour cultiver 8 *Scheffel* de pommes de terre, une vache et 2 moutons nourris par le fils, ces deux derniers devant être emmenés deux fois par ans jusqu'à 6 milles de chez eux, du bois et 1 000 tuiles de tourbe, ainsi qu'une porcherie pour 3 cochons.

³⁹⁸ Lovis Corinth, *Selbstbiographie*, Leipzig, Hirzel, 1926, pp. 2-3.

³⁹⁹ Cela n'a rien d'extraordinaire, et en France, en 1851, 200 000 fermiers et métayers, ainsi que le même nombre de journaliers, auraient exercés une autre activité en parallèle. Gabriel Désert, « Artisanats et industries rurales », in Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Histoire de la France industrielle*, op. cit., p. 185. La même année, environ la moitié des journaliers des départements de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire ont une autre activité. Dans le même temps, 11 % des actifs agricoles sont des journaliers propriétaires en Côte-d'Or et 5,8 % en Saône-et-Loire. Pierre Lévêque, « Les salariés agricoles en Bourgogne », in Ronald Hubscher et Jean-Claude Farcy (dir.), *La moisson des autres*, op. cit., pp. 81-83.

⁴⁰⁰ Arthur Weinreich, *Bevölkerungsstatistische und Siedlungsgeographische Beiträge zur Kunde Ost-Masurens, vornehmlich der Kreise Oletzko und Lyck*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde bei der philosophischen Fakultät der Albertus-Universität zu Königsberg i. P., Königsberg, Emil Rautenberg, 1911, p. 68.

⁴⁰¹ Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung*, op. cit., p. 310.

La moitié de l'héritage reviendra au décès de Friedrich, l'autre au décès de son épouse⁴⁰². On peut penser que cet achat a été effectué pour assurer quelques liquidités à ses parents, qui se trouvaient peut-être dans une mauvaise passe, ou à tous le moins de leur assurer des revenus pour leurs vieux jours.

Tableau n°23 : L'inventaire des biens de la famille Schmidt en 1864

N°	Dénomination
1	4 chevaux
2	1 vache
3	1 [mouton?]
4	2 grandes charrettes
5	1 voiture à cheval
6	3 grands traîneaux
7	1 petit traîneau
8	toutes les cordes et les outils de sellerie
9	toute la vaisselle en bois
10	toutes les herses, araires et [?]
11	4 [?]
12	un lit pour un valet de ferme
13	tout le fourrage et les engrais
14	1 Putzmühle
15	1 faux
16	30 Scheffel d'avoine
17	2 Scheffel de pois
18	2 Scheffel d'orge
19	2 Scheffel de pois
20	2 Scheffel de [?]
21	1 Scheffel de pois de senteur

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Nordenburg, Nr. 4, f° 169.

En ce qui concerne le commerce et l'artisanat, près de 43 611 personnes travaillaient dans ces deux secteurs d'activité en Prusse-Orientale en 1907⁴⁰³. Dans les arrondissements de Lyck et d'Oletzko, « seules 5 743 personnes (12,9 % de la population totale) travaillent dans l'industrie et l'artisanat comme métier principal. Il y a en plus 8 376 employés et domestiques, si bien qu'au total 14 119 personnes ou 14,9 % de la population totale appartiennent à cette branche professionnelle »⁴⁰⁴. Ce chiffre très faible nous montre la singularité de cette partie de la Prusse-Orientale, la moins industrialisée de la province. Weinreich dresse ensuite la liste des différentes activités de cette contrée : exploitation de la tourbe, l'un des matériaux privilégiés pour le chauffage au détriment du charbon vers 1910,

⁴⁰² GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Nordenburg, Nr. 4, folii 169-170 et 189.

⁴⁰³ Johannes Hansen, *Die Landwirtschaft in Ostpreußen*, op. cit., p. 10, cité in Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung*, op. cit., p. 310.

⁴⁰⁴ Arthur Weinreich, *Bevölkerungsstatistische...*, op. cit., p. 63.

carrières de pierres pour les routes, le chemin de fer et le bâtiment, carrières de calcaire et de pierres à chaux, carrières de fer limoneux, briqueteries-tuileries, distilleries, brasseries, moulins à céréales, scieries, fabricants de meubles, charpentiers, bottiers, fabriques de machines agricoles, enfin des laiteries, des crèmeries et des fromageries⁴⁰⁵. Toutes ces installations sont en nombre variable selon les branches d'activités. Sans surprise, on les retrouve dans l'ensemble de la province. Toutes ne sont cependant pas rémunératrices, et dans certaines parties de l'ouest de la Mazurie, même l'exploitation de tourbe, pourtant abondante, n'est pas rentable à cause de problèmes liés au transport⁴⁰⁶. À l'inverse, en Warmie voisine, une tuilerie de la petite ville de Seeburg (Jeziorany, arr. de Röbel), emploie environ 30 salariés en saison depuis les années 1850. Ce sont pour l'essentiel des habitants des villages voisins de Bürgerdorf (Miejska Wies), Sauerbaum (Zerbuń) et Kirschdorf (Kiersztanowo)⁴⁰⁷.

Sur un plan plus comptable, en 1858, 445 habitants de l'arrondissement de Heilsberg (0,9 %) travaillaient dans la petite industrie (*Gewerbe*), le commerce ou la « fabrication », et l'on mentionne 5 374 (11 %) personnes travaillant dans l'agriculture comme activité secondaire⁴⁰⁸. On pouvait trouver 7 filatures avec métiers à tisser le lin, 4 blanchisseries, 10 teintureries, 24 moulins à céréales hydrauliques, 20 moulins à vent, 6 moulins à vent hollandais, 5 moulins hydrauliques, 6 moulins à huile, 1 foulon, 2 moulins à tan, 4 scieries, 3 fours à chaux, 9 fours à goudron, 1 amidonnerie, 1 armurerie (*Waffenfabrik*), 2 *Agentur-Trost-Scheer* (?), 1 usine d'huile pour lampes et de savon et 1 distillerie⁴⁰⁹. Outre le fait que ces chiffres et ces établissements cachent des réalités différentes en termes de niveaux de vie et de rang social, ils ne nous renseignent pas non plus sur la répartition des industries dans les campagnes. À la même période, dans l'arrondissement de Memel, on comptabilisait 589 personnes (1,1 %) travaillant dans l'industrie, dont 72 dans des briqueteries, 289 dans des scieries et 137 dans des moulins de toutes sortes⁴¹⁰. En 1861, il y avait 11 briqueteries dans l'arrondissement, pour 8 patrons et 64 employés. Une seule des quatre brasseries recensées ne se trouvait pas à Memel. Deux machines à vapeur à usage industriel se trouvaient également

⁴⁰⁵ *Ibid.*, pp. 63-70.

⁴⁰⁶ Curt Kob, *West-Masuren, op. cit.*, p. 34.

⁴⁰⁷ Erwin Poschmann (dir.), *Der Kreis Röbel. Ein ostpreußisches Heimatbuch*, Heimatbund des Kreises Röbel, 1977, pp.

⁴⁰⁸ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, f° 12. L'arrondissement comptait 49 008 habitants en 1858.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, f° 13.

⁴¹⁰ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, *folii* 36-37. L'arrondissement comptait 52 043 habitants en 1861.

dans la campagne, l'une d'entre elle d'une puissance de 36 chevaux, l'autre se trouvant dans une huilerie⁴¹¹.

Au tournant du siècle, Weinreich constate en Mazurie orientale que les activités industrielles n'ont pas de réelles conséquences sur le peuplement, en particulier dans les campagnes, où le nombre de grosses entreprises est extrêmement faible, d'autant que le climat a son mot à dire. « *La majorité de ces industries sont plus ou moins des activités saisonnières. Les gravières et les tourbières ne peuvent pas préserver leur activité ordinaire en hiver et sont forcées de se séparer de leurs ouvriers. [...] La majeure partie d'entre eux sont des travailleurs saisonniers polonais qui refranchissent alors la frontière [...]*⁴¹². » De même, Max Weber constate que dans l'arrondissement de Lyck, « *et cela se produit partout, les ouvriers agricoles cherchent du travail temporairement aux environs des chantiers, dans la forêt et dans les entreprises techniques, à chaque fois selon la situation des forêts, des travaux des routes et du chemin de fer, mais ils ne trouvent du travail en hiver que là où il existe des forêts* »⁴¹³. Dans le sud-ouest de la province (Oberland et ouest de la Mazurie), il constate que « *les journaliers libres sont majoritairement forcés aussi – particulièrement en dehors de la Warmie – de chercher un autre travail en hiver et ils trouvent des opportunités si les forêts, les travaux des routes ou autres ou les minoteries (Dampfmühlen) en offrent en hiver, mais pas partout, c'est-à-dire là où les grandes forêts ne manquent pas. [...] Somme toute, la possibilité de travailler durant toute l'année existe généralement en Warmie, ailleurs auprès des grandes propriétés dominantes, mais il semble que cela ne soit pas aussi sûr, car seuls les grands majorats gardent une importante exploitation forestière* »⁴¹⁴. Le nombre de moulins a cependant tendance à diminuer, car les coûts d'entretiens sont importants. De plus, la concurrence accrue de la farine américaine ou hongroise en fait diminuer la rentabilité⁴¹⁵.

Pour autant, l'exploitation de la Mazurie tarde toujours à se mettre en marche, comme le remarque Curt Kob en 1908 : « *Les grandes superficies de marécages et de tourbe, les gisements de calcaire et de marne n'ont trouvé aucune utilité industrielle* »⁴¹⁶. L'exploitation du bois y est cependant importante, et l'on retrouve des usines de contreplaqué à Lyck et à Johannsburg. Dans la première nommée, on trouve aussi une usine de fabrication de boîtes à cigares. Enfin, les scieries les plus considérables se trouvent à Lyck, à Johannsburg, à Rhein

⁴¹¹ *Ibid.*, folii 123-125.

⁴¹² Arthur Weinreich, *Bevölkerungsstatistische...*, *op. cit.*, p. 69.

⁴¹³ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, p. 86.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p. 159.

⁴¹⁵ Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil*, *op. cit.*, pp. 488-489.

⁴¹⁶ Curt Kob, *West-Masuren*, *op. cit.*, p. 32.

(Ryn, arr. de Lötzen), Prostken (Prostki, arr. de Lyck), Drygallen (Drygały), Eckersberg (Okartowo), Dlottowen (Dłutowo, toutes trois dans l'arr. de Johannsburg), Goldap et Passenheim (Pasym, arr. d'Ortelsburg)⁴¹⁷. Dans d'autres secteurs d'activités, Julius Gregorovius recensait pour sa part 23 moulins et 26 distilleries de spiritueux dans l'arrondissement de Neidenburg en 1883⁴¹⁸.

En Petite-Lituanie enfin, le cours du Niémen sert à faire circuler le bois provenant de Biélorussie, d'Ukraine ou de Lituanie jusqu'à Memel où une partie est revendue. Mais le long du fleuve se trouvent également de nombreuses scieries, qui captent une fraction de ce trafic. Elles sont 38 en 1918, dont 12 rien qu'à Tilsit et ses environs⁴¹⁹. Plus à l'ouest, l'usine de tourbe de Heinrichsfelde (Andruliai, arr. de Niederung) emploie près de 200 personnes l'été. On y extrait environ 50 000 *Zentner* de tourbe par an, ce qui permet de fabriquer 3 millions de morceaux de tourbe en 1897, principalement vendus à Tilsit. Non loin de là, en 1882, plusieurs investisseurs privés avaient créé l'*Usine ostroprussienne de litière de tourbe (Ostpreußische Torfstreufabrik)* à Trakseden (Traksédžiai, arr. de Heydekrug), qui est transformée en société par actions quelques années plus tard. Cette entreprise utilise la tourbe du marais d'Augstumal (Aukstumalas, arr. de Niederung), d'une superficie de 4 km², dont on extrait de 50 à 60 000 *Zentner* par an. La tourbe est ensuite travaillée avec une machine de 18 chevaux-vapeurs. L'usine produit 5 000 tonnes de litière de tourbe en 1904, puis 16 000 vers 1914 et emploie environ 200 employés à la belle saison⁴²⁰. Dans l'arrondissement voisin de Labiau, Guillaume I^{er} fait créer en 1872 une tuilerie à vapeur d'importance (83 ha) le long du Timber (Timbra) à Wilhelmswerder (Priretchnoïe), une colonie nouvellement établie sur un domaine royal⁴²¹. L'été, plus de 100 ouvriers y travaillent pour un salaire relativement élevé dans la région⁴²². Signalons enfin l'attraction des villes, en particulier Königsberg, sur les ouvriers ou les artisans des régions voisines. Ainsi, le charpentier Karl Heinrich, de Labiau, se rend à Königsberg pour y travailler l'été⁴²³.

⁴¹⁷ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 297.

⁴¹⁸ Julius Gregorovius, *Die Ordenstadt Neidenburg in Ostpreußen*, R. Kanter, Marienwerder, 1883, cité in Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg*, op. cit., pp. 235 et 237.

⁴¹⁹ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 296.

⁴²⁰ Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, Wissenschaftliche Beiträge zur Geschichte und Landeskunde Mittel-Osteuropas. Im Auftrag des Johann Gottfried Herder Instituts, Marburg/Lahn, Ernst Bahr (éd.), 1969, p. 267.

⁴²¹ Le roi de Prusse possédait en 1871 25 domaines dans le district de Königsberg, pour 62 137 *Morgen* (15 534,25 ha). Il en possédait 39 dans celui de Gumbinnen, soit 113 867 *Morgen* (28 466,75 ha). KHZ, 9 mars 1871, n°58, édition du soir, p. 2.

⁴²² Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, op. cit., tome 1, p. 357.

⁴²³ Heinrich est un agent socialiste à Labiau, ce qui explique sa mention dans les archives. Voir GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, *folii* 198, 235 et 250.

Henning souligne de son côté le rôle important joué par les ferronniers et les forgerons des villages pour l'équipement industriel des paysans. Ils se sont progressivement lancés dans la réalisation de charrues en fer, de herses et de cylindres en plus grand nombre⁴²⁴. Enfin, nul doute que la construction de bateaux chez les menuisiers-charpentiers devait également constituer une activité importante dans les régions où la pêche est fréquente, comme en Petite-Lituanie et en Mazurie. La forme des bateaux variant selon les cours d'eau, l'avis du pêcheur était on ne peut plus important dans la réalisation de son embarcation, surtout les plus petites, qui dépendaient du type de pêche préconisé⁴²⁵.

On s'aperçoit donc que toutes ces activités concernent une part relativement importante de la population rurale. Celle-ci sait qu'elle ne peut pas miser sur la seule agriculture pour vivre, malgré les progrès importants qui voient le jour. Aussi, les micropropriétaires sont-ils contraints d'avoir une seconde activité salariée pour venir compléter les faibles rendements de leurs terres. Ils peuvent assez facilement en trouver dans les entreprises utilisant les produits locaux ou les ressources naturelles, dans l'agroalimentaire notamment, où ils sont journaliers ou saisonniers. De plus, signalons que ces activités voient le jour pour la plupart à partir des années 1850, et qu'elles bénéficient sans doute d'un équipement relativement moderne, bien que sans doute insuffisant dans les toutes petites structures, ce qui est souvent le cas. Comme pour l'agriculture, seules les plus grosses structures possèdent des machines à la pointe du progrès⁴²⁶. Ces différentes industries, de toutes tailles, ont permis l'industrialisation des campagnes ostroprussiennes, selon un modèle différent de celui qui a pu voir le jour dans les provinces industrielles de l'Ouest, avec de grandes unités de production. Il n'en est pas moins certain que les rendements ont augmenté et ont permis la formation de réelles industries, dont la production n'avait rien d'illégitime par rapport à celle des grandes firmes.

Les campagnes ostroprussiennes ne sont donc pas si étrangères à l'industrialisation que l'on a longtemps voulu le voir. Les petites unités de production qui essaïmaient dans chaque village en sont la preuve, elles qui fournissaient un emploi d'appoint des plus importants, au moins l'été. Mais une large part de ces entreprises était en réalité sous

⁴²⁴ Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 25.

⁴²⁵ Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, op. cit., p. 16.

⁴²⁶ En France, au contraire, on était passé dès 1860 à 9 500 machines à vapeurs, contre 2 500 en 1840. En France, on voit de nombreuses entreprises de ce type au milieu du XIX^e siècle. En 1840-1845, on recense 71 000 établissements industriels, dont 59 % sont des moulins, des brasseries, des huileries, des tuileries ou des briqueteries, qui comptent chacun moins de 3 salariés et ont souvent une activité saisonnière. Gabriel Désert, « Artisanats et industries rurales », in Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Histoire de la France industrielle*, op. cit., p. 190.

l'emprise des grands propriétaires locaux, également désireux de diversifier leurs activités pour plus de profits.

L'importance des propriétaires terriens sur l'industrie locale

Les propriétaires terriens ont naturellement un rôle prédominant dans les industries et petites entreprises des campagnes étant donnée leur importance sociale et économique. En parallèle à leurs activités purement agricoles, ils entament d'importants investissements dans des activités secondaires qui leur permettent d'accroître leurs revenus. C'est pour cette raison qu'ils implantent directement sur leurs domaines de petites industries pour lesquelles ils emploient une main d'œuvre locale, soit des petits paysans travaillant sur leur domaine, soit des journaliers⁴²⁷. Beaucoup de ces industries rurales sont donc aux mains du seigneur local, et se trouvent sur leur domaine même. Le phénomène est le même en Russie, mais l'abolition du servage perturbe grandement le développement des industries seigneuriales⁴²⁸.

Si l'on en suit l'annuaire des domaines de P. Ellerholz et H. Lodemann (tableau n°24), 23,1 % (28) des domaines de l'arrondissement de Heiligenbeil possédaient des installations industrielles en 1879. Ils étaient 3 (10,7 %) dans celui de Heilsberg, 31 (22,9 %) dans celui de Königsberg, 13 (31,7 %) dans celui de Memel et 38 (65,5 %) dans l'arrondissement de Neidenburg, de loin le plus investi dans ces activités. Ceci tient sans aucun doute à la faible rentabilité agricole de cet arrondissement comparativement aux autres, qui contraint les grands propriétaires multiplier leurs sources de revenus.

Tableau n°24 : Les industries dans les grands domaines agricoles de cinq arrondissements du district de Königsberg (1879)

Arrondissements	Nombre de domaines	
	Total	Possédant des équipements industriels
Heiligenbeil	121	28
Heilsberg	28	3
Königsberg	135	31
Memel	41	13
Neidenburg	58	38

Source: P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes*, op. cit., pp. 52-63, 64-67, 76-89, 96-101 et 112-117.

⁴²⁷ Les 115 000 exploitations de moins de 2 ha recensées en 1907 en Prusse-Orientale n'étaient que des activités secondaires, ce qui nécessitait un autre emploi en parallèle, le plus souvent dans l'artisanat ou l'industrie. Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., pp. 21-22.

⁴²⁸ C'est le cas notamment dans la métallurgie dans l'Oural, dans l'industrie sucrière, avec une baisse de la production de 35 % et dans le textile, qui passe de 99 000 employés en 1859 à 71 800 en 1863. Anthony Rowley, *Évolution économique de la Russie*, op. cit., p. 277.

Tableau n°25 : Les différents types d'industries dans les domaines du district de Königsberg (1879)

	Distilleries	Moulins	Moulins hydrauliques	Moulins à vent	Moulins mécaniques à chevaux	Moulins à monder	Scleries	Tuilerie-briqueteries	Presses à tourbe	Tourbières	Fabriques de tourbe à vapeur:	Amidonneries	Fours à chaux	Verreries	Huilleries	Brasseries	Bocards à os
Arr. de Heiligenbeil	3	4	7	4	1		2	11			1				1		
Arr. de Heilsberg		2	2				1	1							1		
Arr. de Königsberg		3 (dont à vapeur: 1)	4	7	1		1 (dont à vapeur: 1)	15 (dont à vapeur: 2)			4 (dont à vapeur: 2)					7 (dont à vapeur: 1)	
Arr. de Memel	6 (dont à vapeur: 5)	1	1	1		1		3 (dont à vapeur: 1)					1		1		3
Arr. de Neidenburg	26 (dont à vapeur: 17)	3	4	4			4 (dont à vapeur: 2)	12	1	1		4 (dont à vapeur: 2)	4	1			

Source: P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grandbezirkes, op. cit.*, pp. 52-63, 64-67, 76-89, 96-101 et 112-117.

Mais amélioration agricole et installations industrielles ne vont pas forcément de paire dans le district de Königsberg. Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, ils sont 10 (35,7 %) à améliorer les deux, 3 (100 %) dans celui de Heilsberg, 20 (64,5 %) dans celui de Königsberg, 6 (46,1 %) dans celui de Memel et 19 (50 %) dans celui de Neidenburg. Ces améliorations « jumelées » n'ont donc rien de systématiques, et dépendent probablement des ressources des propriétaires comme de leurs priorités. Les installations industrielles ne semblent pas non plus corrélées à la rentabilité agricole des arrondissements si l'on s'en réfère à la carte n°6 (voir p. 39). De plus, certains propriétaires misent fortement sur le développement de ces industries rurales et en possèdent plusieurs. Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, 9 (32,1 %) domaines possèdent plusieurs installations, 2 (66,6 %) dans celui de Heilsberg, 9 (29 %) dans l'arrondissement de Königsberg, 3 (23 %) dans celui de Memel et 19 (50 %) dans celui de Neidenburg. Il est intéressant de noter que l'arrondissement de Neidenburg, l'un des moins productifs du district au niveau agricole, comme toute la Mazurie, est celui qui possède le plus d'industries et où les domaines de plus d'une installation sont les plus nombreux. Cela prouve que les grands propriétaires de la région, conscients des faiblesses des rendements de leurs domaines, cherchent à multiplier leurs revenus par d'autres biais.

Arrêtons-nous maintenant sur les différentes industries représentées. Celles-ci sont assez variées, et témoignent des ressources disponibles dans les différents terroirs (tableau n°25). Les plus nombreuses et les plus universelles sont les tuileries et briqueteries, ainsi que les moulins de différents types. Weinreich note d'ailleurs que « *les briqueteries des campagnes, qui se trouvent presque toujours en lien avec un domaine, se limitent à la fabrication de tuyaux de drainage et de tuiles flamandes* »⁴²⁹. Il y a tout lieu de croire que cette remarque n'est pas uniquement valable pour la Mazurie, mais pour une bonne partie du district de Königsberg. Certains arrondissements semblent eux plus spécialisés, comme celui de Neidenburg, où 26 domaines possèdent des distilleries⁴³⁰ ou celui de Königsberg qui abrite 7 brasseries. Enfin dans le domaine de Gerdaunen, on recense en 1895 17 briqueteries, qui paraissent toutes appartenir à des grands propriétaires⁴³¹. Outre ces activités

⁴²⁹ Arthur Weinreich, *Bevölkerungsstatistische...*, *op. cit.*, p. 66.

⁴³⁰ D'après Ulrich Le Tanneux von Saint-Paul, les distilleries de pommes de terre, implantées en Prusse-Orientale à partir de 1825, étaient l'activité complémentaire la plus importante au XIX^e siècle. Ulrich Le Tanneux von Saint-Paul, « Spiritusbrennerei » in Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil*, *op. cit.*, pp. 419-420.

⁴³¹ Elles se trouvent à Arklitten (Arklity), Bokellen (Frounsenskoïe), Kinderhof (quartier de Jeleznodorojny), Groß Gnie (Goussevo), Grünhof (Gaj), Klein Gnie (Mosyr), Korklack (Kurklawki), Kurkenfeld (Abloutchie), Neu Astrawischken (†), Nordenburg (Krylovo), Posegnik (Sori), Schakenhof (Trostniki), Schloss Gerdaunen

complémentaires, les domaines agricoles sont très souvent spécialisés dans des branches de l'agroalimentaire, laitière en particulier (tableau n°26).

Tableau n°26 : Les industries laitières dans le district de Königsberg (1879)

	Laiteries	Crèmerie	Vente de lait à des coopératives laitières	Fromagerie	Beurrerie
Arr. de Heiligenbeil	6	7	3	3	4
Arr. de Heilsberg	6	3			3
Arr. de Königsberg	37	4 (dont à vapeur: 1)	1		
Arr. de Memel	13		1	1	
Arr. de Neidenburg	5				

Source: P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes, op. cit.*, pp. 52-63, 64-67, 76-89, 96-101 et 112-117.

Il n'est pas rare de voir sur ces domaines des laiteries (*Molkerei*)⁴³², des crèmeries (*Meierei*) ou des fromageries (*Käserei*), parfois deux de ces établissements ensemble, rarement les trois. Si ces productions sont réparties sur l'ensemble du territoire, leur nombre très important dans l'arrondissement de Königsberg-Land est intimement lié justement à leur proximité avec la capitale provinciale. Mais si, faute de chiffres, nous ne pouvons estimer le nombre de ces établissements vers 1914, il y a tout lieu de croire qu'ils étaient plus nombreux que cinquante ans plus tôt. L'arrondissement de Heiligenbeil offre plusieurs exemples d'actions qui pouvaient être initiées à cette époque. Une laiterie-école (*Molkereifachschule*) est fondée à Warnikam (disparu) en 1883, et forme pendant quelques décennies un personnel essentiellement féminin qui y fabrique un fromage assez réputé. Parallèlement 7 domaines forment en 1876 la crèmerie coopérative de Zinten (*Genossenschafts-Meierei Zinten*), sous l'égide de Moritz Le Tanneux von Saint-Paul. À son apogée, elle produit 4 millions de litres de lait par an, et livre ses productions à Berlin, Hambourg et même Londres. Elle produit à partir de 1900 du lait sucré, qui s'avère non rentable et est rapidement abandonné, puis investit dans l'engraissement de plusieurs centaines de cochons. La coopérative revend finalement la laiterie à un industriel, Otto Lehmann, en 1909⁴³³.

Le rôle du souverain n'est pas non plus à négliger encore une fois. Le domaine royal de Kleinhof (disparu), vers Tapiau (Gvardeïsk, arr. de Wehlau), est des plus impressionnants.

(château de Jeleznodorojny), Sillginnen (Silginy), Skandau (Skandawa), Troctzin (Ostrovki) et Willkamm (Wielewo). Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, *op. cit.*, p. 143.

⁴³² Aux Archives secrètes de Berlin sont conservées quatorze photographies du domaine de Döhlau (Dylewo, arr. d'Osterode), dont l'une, prise en 1907, montre la crèmerie du domaine, fondée en 1904. GStAPK, XX. HA., Rep. 54 Gutsarchive, Gut Döhlau, Nr 4.

⁴³³ Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil, op. cit.*, p. 420.

Ce domaine d'environ 1 000 ha accueille une distillerie et une brasserie depuis le XVIII^e siècle. La distillerie est convertie en distillerie à vapeur en 1883 puis est électrifiée en 1896. On y adjoint en 1906 une nouvelle chaudière à vapeur de 25 chevaux qui enclenche une dynamo. Enfin, on y crée une laiterie qui est alimentée par 700 vaches. Le lait récolté est transformé sur place en fromage de Tilsit (*Tilsiter*). Cette laiterie, où travaillent trois chimistes, sert également de ferme expérimentale jusqu'en 1910, et est liée à une laiterie-école⁴³⁴.

Afin de mieux saisir l'importance de ces industries dans l'économie des domaines, regardons le cadastre du *Gutsbezirk*⁴³⁵ de Woplauken (Wopławki, arr. de Rastenburg), qui dresse la liste des bâtiments du domaine sur le registre de 1910. On y trouvait outre le manoir du seigneur, le *Freiherr* Hilmar Schmidt von Schmiedeseck (†1912), par ailleurs conseiller territorial de son arrondissement, une étable pour vaches, une porcherie, une charronnerie, une forge, une glacière (*Eiskeller*), un moulin à forger, une grange en bois, un poulailler, une écurie pour les poulains, une autre écurie, une étable pour le bétail, une étable pour vaches et chevaux, un entrepôt, une autre grange, une serre à fleurs (*Blumenhaus*), une grange à voitures et une halle à machines. On trouvait également des maisons pour les ouvriers agricoles (*Insthäuser*) avec de porcheries, l'école du village, une chapelle et plusieurs métairies. Surtout, il y avait une briqueterie et un moulin à vent⁴³⁶. On peut s'apercevoir grâce à cet exemple de la multitude d'emplois que pouvaient apporter un domaine agricole comme celui-ci, fort de 1 400 ha. La multiplicité des industries devaient permettre d'employer quelques dizaines de personnes selon leur taille, ce qui n'est pas précisé ici.

En effet, il est assez difficile d'estimer le nombre de travailleurs dans chaque unité de production, mais il semble, d'après Friedrich-Wilhelm Henning, qu'à l'instar des autres petites structures des campagnes, elles aient employé en moyenne entre 10 et 30 salariés⁴³⁷. Il est indéniable que l'implantation de telles activités a permis aux domaines concernés de garder un rayonnement économique dans les environs. En effet, alors que de plus en plus de paysans pauvres ou d'ouvriers agricoles sont contraints de quitter leurs terres ou se retrouvent

⁴³⁴ Le domaine possédait aussi un cheptel conséquent. Vers 1850, soixante pouliches y vivent, dont un grand nombre de purs-sangs, et du bétail croisé à du bétail anglais. En 1894, on y plante 300 cochons qui sont engraisés sur place. Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, op. cit., tome 1, pp. 214-215 et <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1321>, consulté le 20 août 2016.

⁴³⁵ Certains domaines bénéficièrent jusqu'à la république de Weimar du droit de s'auto-administrer et étaient donc relativement indépendants face à l'État prussien sur un certain nombre de points (police, justice, impôts...), même si leurs avantages furent peu à peu mis à bas à partir de 1848. Néanmoins, ces administrations domaniales (*Gutzbezirke*) existaient toujours de fait.

⁴³⁶ APO 610/228, Kataster-Amt Rastenburg, Gebäudebuch des Guts-Bezirks Woplauken, 1910.

⁴³⁷ Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 26.

sans ressources, les emplois offerts dans la petite industrie leur permettent de trouver un emploi pour quelques semaines voire quelques mois à côté de chez eux. De plus, ces emplois étaient souvent mieux rétribués que dans l'agriculture⁴³⁸, ce qui pouvait les inciter à rester dans leurs contrées plutôt qu'à émigrer. Mais les salaires étaient dans tous les cas plus faibles qu'en Allemagne de l'Ouest.

Il apparaît donc ici clairement que les industries complémentaires avaient une importance capitale dans l'économie des grands propriétaires. Ces derniers favorisaient largement ce type d'établissement pour en retirer des revenus complémentaires, particulièrement là où l'agriculture était assez peu rentable. Mais ils étaient aussi concurrencés par des industries privées, sans doute plus importantes numériquement, mais pour lesquelles les chiffres manquent.

Le rôle des marchés ruraux : l'exemple du marché de Coadjuthen (arr. de Heydekrug)

Les marchés ruraux ont une importance capitale pour l'économie locale. C'est là que les paysans peuvent venir vendre une partie de leur production lorsqu'ils en ont la capacité. C'est là à tout le moins que se rencontrent les différents acteurs économiques des environs, pour des transactions qui ne sont pas forcément négligeables ou qui rythment les relations entre eux. De plus, les villes et les bourgs sont construits autour de la place du marché, ce qui montre au niveau topographique autant que symbolique l'importance qu'on lui confère (voir annexes n°16 et 17, p. 1029).

Le marché du village ou du bourg voisin a une importance fondamentale, puisqu'il rassemble en son sein les différentes classes sociales pour y acheter ou vendre des marchandises. Le marché de Coadjuthen (Katyčiai, 926 habitants en 1906), à la frontière avec la Lituanie russe, en est le parfait exemple. Vers 1930 encore, ce marché avait lieu tous les jeudis. L'animation commençait dès la gare de Stonischken (Stoniškiai), 14 km plus au sud, d'où arrivaient une partie des marchandises et des acheteurs. Pour se rendre à Coadjuthen, il fallait emprunter la chaussée. On longeait le domaine de Pakamonen (Pakamoniai), on passait

⁴³⁸ Hermann Sudermann (1857-1928), fils d'un paysan de Matzicken (Macikai, arr. de Heydekrug) et fin connaisseur des habitudes de la Petite-Lituanie de par ses liens forts avec le propriétaire du domaine d'Adlig Heydekrug (Šilutė) Hugo Scheu (1845-1937), nous en fournit un bon exemple dans sa nouvelle *Jons und Erdme* (1917). Il y raconte l'histoire d'un jeune couple de Litvaniens des environs de Heydekrug. Jons, qui trouve un emploi dans une scierie appartenant au grand seigneur local (inspiré de Scheu) payé 2 marks par jour, « *n'avait encore jamais gagné autant de toute sa vie* ». Voir Hermann Sudermann, « Jons und Erdme » in *Die Reise nach Tilsit und andere litauische Geschichten*, Wurtzbourg, Rautenberg, 2014, p. 172 et Hans-Claus Poeschel, « Generallandschaftsdirektor Dr h. c. Hugo Scheu (01.04.1845-25.08.1937) », in *Annaberger Annalen*, n°20, 2012, pp. 264-289.

devant l'auberge *Schenk*, puis à Ullosen (Ulozai), avant de traverser la Sziesze (Šyša) peu avant Coadjuthen⁴³⁹. Non loin de l'église du bourg se trouvait la place du marché. Au milieu des bouchers, des boulangers et des autres commerçants, « *les paysans aussi proposaient souvent leurs produits. Ils étaient debout en rang avec leurs paniers et leurs caisses et vantaient leurs productions* ». Le marché avait d'ailleurs une autre utilité, lui qui favorisait les rencontres : « *Ici, on se rejoignait avec les parents et les amis. On y commentait les nouvelles du jour, les affaires et les mariages y étaient conclus* ». Irma Dahlmann-Hennig ajoute plus loin que « *les femmes de paysans amenaient des fruits et des légumes, des petites plantes potagères et des fines herbes. [...] Les pêcheurs amenaient leur poisson frais du Haff ou même de la mer. C'était toujours une sensation quand des tonneaux entiers d'éperlans et de Puken étaient proposés. Ce sont de petits poissons longs de 6-10 cm qui étaient pêchés dans le Haff et que l'on tenait pour un bon produit de fourrage. [...] On ne les achetait qu'en tonneau. [...] Au printemps et en automne se tenait le marché aux bestiaux au fond de la place. Les chevaux, les vaches et les cochons étaient alors vendus. Il y avait presque tous les jeudis du printemps des porcelets, des volailles et des poussins de toutes sortes* ». Il n'était pas rare également d'y croiser les paysans de Lituanie voisine⁴⁴⁰. Signe de sa relative importance, Coadjuthen possédait aussi une foire annuelle, qui se déroulait en août. Le marché possédait donc tout autant une importance sociale qu'économique, puisque aussi bien les pêcheurs que les paysans venaient y vendre leur production. Nul doute qu'en tout point du district de Königsberg, l'activité économique liée aux marchés locaux était similaire. De plus, les journaliers ou les micro-proprétaires à qui la terre ne fournissait pas suffisamment de quoi vivre louaient fréquemment leurs bras afin de gagner une petite rétribution. C'est le cas dans l'ensemble de la Mazurie, où les paysans servaient de charretiers et transportaient des céréales, du bois et des pierres lors des saisons creuses⁴⁴¹.

Les marchés des gros bourgs ou des villages plus modestes jouent donc un rôle certain dans l'économie des campagnes. Mais celles-ci savent aussi tisser des relations étroites avec d'autres partenaires, urbains et parfois lointains.

⁴³⁹ Toutes ces informations et les citations suivantes sont tirées de Helene Hinz, « Auf dem Markt in Coadjuthen », MD, n°1/1958, repris dans Günter Uschtrin (dir.), *Wo liegt Coadjuthen ? Die Geschichte eines ostpreußischen Kirchspiels im ehemaligen Memelland*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2011, pp. 246-247.

⁴⁴⁰ Irma Dahlmann-Hennig, « Unser Dorf Coadjuthen » in Günter Uschtrin (dir.), *Wo liegt Coadjuthen ?*, op. cit., pp. 362-366.

⁴⁴¹ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 136.

La production industrielle des campagnes, si elle est régulièrement utilisée sur place, que l'on pense aux produits métallurgiques ou à la tourbe, trouve aussi un aboutissement dans les grandes villes. En effet, elles savent s'imposer sur le marché provincial, et cela est particulièrement vrai pour le secteur de l'agroalimentaire. Si l'on s'en réfère au tableau n°26 (voir p. 129) portant sur les industries laitières, on s'aperçoit qu'avec le développement du commerce du lait à grande échelle⁴⁴², nombre de producteurs exportent leurs denrées vers la capitale régionale. C'est le cas dans l'arrondissement de Königsberg-Land de 18 exploitations sur 37 (48,6 %) ⁴⁴³. D'autres envoient leur production vers Berlin, ce qui est facilité par la régularité du réseau ferroviaire, dont le maillage très resserré à l'Est permet un ramassage efficace et une expédition rapide. Les domaines de Lindenau (Lipowina) et de Balga (Vesiołoie) dans l'arrondissement de Heiligenbeil, expédient par exemple leur beurre en tonneau à Berlin⁴⁴⁴. Ils sont imités par Carl Macketanz dans l'arrondissement de Heilsberg, propriétaire du domaine de Makohlen (Maków) et de Theodor Reschke, de Sperlings (Wróblík), qui envoient aussi leur beurre à Berlin⁴⁴⁵. Dans le même arrondissement, les domaines d'Adlig Klotainen (Klutajny) et de Lisettenhof (Gościechowo), appartenant à Gustav von Restorff (1831-1913), abreuvent eux le marché de Heilsberg en lait⁴⁴⁶. Dans l'arrondissement de Memel, les domaines de Dumpen (Dumpiai), de Meddicken (Medikiai), d'Oberhof (Aukškiemiai) vendent leur lait dans le chef-lieu de l'arrondissement. Enfin, le domaine de Littfinken (Litwinki) vend sa production laitière à Neidenburg. D'autres privilégient la vente aux particuliers, comme à Grunenfeld (arr. de Heiligenbeil), où Friedrich von Hanenfeldt avait créé une crèmerie après 1869. Hedwig von Hanenfeldt se souvenait que « *la supervision de l'étable et de la crèmerie avec l'envoi très important de beurre à une clientèle privée était l'un des domaines de travail particulièrement prisé de ma belle-mère* »⁴⁴⁷. Dans le même ordre d'idée et toujours à Grunenfeld, les Hanenfeldt vendent des asperges à Königsberg ainsi qu'à des clients privés, par voie postale pour ces derniers⁴⁴⁸.

Ces quelques exemples donnent à voir l'importance des productions agricoles locales pour les deux côtés de la chaîne économique, aussi bien chez les clients des villes que chez

⁴⁴² Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 272-274.

⁴⁴³ P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes, op. cit.*, pp. 76-89.

⁴⁴⁴ Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil, op. cit.*, p. 420.

⁴⁴⁵ P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes, op. cit.*, p. 64-65.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 64-65 et 66-67.

⁴⁴⁷ Hedwig von Hanenfeldt, *Schicksal und Anteil, op. cit.*, p. 20.

⁴⁴⁸ *Ibid.*, p. 17.

les producteurs des campagnes. Dans le nord du district de Königsberg, une bonne partie de ces produits sont expédiés dans les villes par bateau. « *Dans le delta intérieur du Niémen, on retrouvait en plus la barque fluviale (Stromkahn), qui s'occupait habituellement du transport des poissons, des oignons et des pommes de terre aux villes de Memel, Tilsit, Labiau et Königsberg*⁴⁴⁹. »

Les liens entre ville et campagne sont forts en Prusse-Orientale et en particulier dans le district de Königsberg. Les producteurs exportent leurs produits vers le marché régional, mais aussi de manière régulière vers Berlin. Ceci tend à montrer l'importance de ces productions pour l'économie locale et leur reconnaissance par d'autres marchés, parfois très éloignés.

L'industrie rurale est relativement limitée en Prusse-Orientale, car elle se structure autour de petites unités de production qui fournissent un nombre d'emploi assez réduit. Néanmoins, le nombre de ces établissements est important et se révèle indispensable à l'économie locale. En effet, ils permettent de nourrir une partie de la population durant les saisons favorables et emploient même des saisonniers étrangers, polonais le plus souvent. De plus, ceci permet aux grands domaines de transformer sur place leurs productions et de les exporter en tant que produits finis, ce qui est nécessairement plus rentable⁴⁵⁰. L'ensemble de la province peut donc profiter de cette sorte d'industrie. Les industries de l'agroalimentaire, notamment, réussissent à percer sur le plan local, ce qui n'a rien d'étonnant, mais parfois aussi sur des marchés plus lointains. Une partie de ces productions est également obtenue grâce au travail à domicile.

⁴⁴⁹ Hans Woede, *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 17.

⁴⁵⁰ Le même phénomène a été étudié en Saxe prussienne par Thierry Jacob, « L'adaptation de la noblesse au capitalisme : l'exemple de la noblesse de la province prussienne de Saxe 1850-1918 », *op. cit.*

c) Le travail à domicile

Au milieu du siècle, le travail à domicile concerne une part importante de la population rurale en Prusse-Orientale comme partout ailleurs en Europe⁴⁵¹. Mais celle-ci semble se restreindre assez rapidement dans les décennies qui suivent, en particulier à cause des modifications fondamentales que nous avons esquissées. Dès 1884, Friedrich Engels signale en effet que « *l'industrie à domicile (capitaliste) est ainsi portée dans de nombreux autres territoires et se vide d'autant plus rigoureusement. Si j'excepte les régions prussiennes à l'est de l'Elbe, soit la Prusse-Orientale, la Poméranie, Posen et la plus grande partie du Brandebourg, mais aussi la Vieille-Bavière (Altbayern), il y a peu d'endroits où le paysan se détache de plus en plus de l'industrie à domicile. [...] Plus encore. Que l'ouvrier à domicile exploite le plus souvent sa petite parcelle entraîne la possibilité de faire pression à un point jamais vu sur le salaire. Ce qui auparavant était la chance du petit homme, l'alliance de l'industrie et de l'agriculture, devient maintenant le plus fort moyen de l'exploitation capitaliste. Le morceau de pommes de terre, la vache, la petite parcelle permettent de vendre la force de travail en dessous du prix ; le paysan y est en effet forcé car il est lié à la motte de terre qui le nourrit encore partiellement* »⁴⁵². Ce commentaire déterminerait donc une diminution de la part du travail à domicile dans le district qui nous intéresse. Essayons désormais de déceler les différentes activités qui avaient lieu dans le district de Königsberg⁴⁵³.

Quelles activités ?

Il convient en premier lieu de noter que la majeure partie de ce travail de petites-mains était effectué par les femmes et les enfants, en particulier les jeunes filles. En 1892, Max Weber note que pour la partie centrale de la Prusse-Orientale (Niederung, Natangie, Sambie) « *l'emploi industriel à domicile a cessé presque partout comme gagne-pain ; on*

⁴⁵¹ Jean-Luc Mayaud et Pierre Cornu, « L'agrarisme, question d'histoire urbaine ? Approche comparée de la construction des "campagnes" dans la France et l'Allemagne de l'ère industrielle » in Jean-Claude Caron et Frédéric Chauvaud, *Les campagnes dans les sociétés européennes. France, Allemagne, Espagne, Italie, 1830-1920*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 36.

⁴⁵² Lettre de Friedrich Engels à August Bebel, 11 décembre 1884 in August Bebel, *Gesellschaft, Staat, Demokratie*, Hambourg, Severus Verlag, 2013, pp. 91-92.

⁴⁵³ Nous n'avons pu consulter certains ouvrages qui nous auraient aidé sur ce sujet, en particulier Georg Metz, *Das Gewerbe in Ostpreußen*, Iéna, Fischer Verlag, 1918 et Mathilde Rupp, *Die Hausindustrie in Ostpreußen. Grundlagen des Wirtschaftslebens von Ostpreußen : Denkschrift zum Wiederaufbau der Provinz*, Iéna, Fischer Verlag, 1918.

tisse seulement encore, de manière épars, dans l'arrondissement de Wehlau pour la vente, dans les arrondissements de Fischhausen (3), Heiligenbeil (3), Gerdauen (2) on fabrique de temps à autre des balais et des paniers. Même la production des toiles et des tissus pour l'usage personnel chute fortement car, comme on nous en informe, «les articles de fabriques sont moins chers»⁴⁵⁴. La tendance est la même en Mazurie et en Petite-Lituanie, où «l'emploi des femmes et des jeunes filles à travers des activités de travail à domicile pour la vente a presque complètement cessé»⁴⁵⁵. Albert Zweck va dans le même sens cinq ans plus tard, signalant que «la culture systématique d'osier véritable pour les paniers et pour la fabrication de meubles en osier pourrait être effectuée avec de gros avantages dans la Niederung, mais elle se développe peu jusqu'ici»⁴⁵⁶. Seule la Warmie résiste encore un peu, en ce qui concerne le tissage du lin. Nous reviendrons plus loin sur la production textile, qui constitue une partie importante de ce travail à domicile. Enfin, pensons aux Lituaniennes qui sont embauchées dans le ramassage des petits poissons le long de la lagune de Courlande et qui ont donc moins de temps pour d'autres activités (voir p. 114).

Il est assez peu fait mention d'autres activités. Weber souligne néanmoins que dans l'arrondissement de Lyck, aux confins de la Mazurie, «les petits paysans sont partiellement artisans et vont seulement aux travaux des champs durant l'été ; ces gens se trouvent dans une situation relativement bonne si la femme tisse et coud et ne vont pas chercher du travail à l'extérieur»⁴⁵⁷. Si l'on en croit Weber, cela ne se produit pas dans les autres arrondissements de Mazurie, pas plus dans les autres territoires de la Prusse-Orientale. D'ailleurs, il fait remarquer qu'«on rapporte également que par endroits dans les arrondissements de Braunsberg (1), Mohrunen (2) et Ortelsburg (2), le lien entre les activités agricoles et industrielles n'existe pas»⁴⁵⁸. Dans les parties septentrionales de la Mazurie, les paysans ramassent les pierres qui constellent leurs champs. L'hiver venu, ils revendent ces tas de pierres pour la construction de routes ou de bâtiment. Dans ces mêmes régions de moraines, on peut aussi trouver des brûleurs de chaux, qui construisent des fours à chaux directement dans leurs champs⁴⁵⁹. Dans tous les cas, n'oublions pas la dépendance des artisans face à leur production. Comme le rappelle Michel Hau, «le défaut de qualité reçoit

⁴⁵⁴ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, p. 128.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, respectivement pp. 54 et 86.

⁴⁵⁶ Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, *op. cit.*, tome 1, p. 356.

⁴⁵⁷ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, p. 86.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p. 159.

⁴⁵⁹ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 136. C'est particulièrement le cas dans l'arrondissement de Neidenburg, vers Jedwabno par exemple. Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg*, *op. cit.*, pp. 230-231.

une sanction plus immédiate que dans la fabrique la plus rigoureuse : le refus d'achat d'un lot de marchandises est une pénalité plus sévère que la retenue sur salaire »⁴⁶⁰.

Les activités à domicile semblent décliner dans leur ensemble en Prusse-Orientale au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'activité principale jusqu'alors, le textile, semble elle aussi impactée.

Le textile, une activité en déclin

Comme dans de nombreuses régions, le filage, le tissage ou la couture étaient des activités communes. Vers 1850, la fabrication de textile en Prusse-Orientale s'exprime principalement autour de deux étoffes, le lin et la laine, que l'on trouve en abondance. Dans l'arrondissement de Heilsberg, on signale en 1861, outre les 7 tissanderies avec des métiers à tisser le lin, notées plus haut, 4 489 métiers à tisser le lin « *pour fabriquer des toiles en tant qu'activité secondaire* ». Le rapport du conseiller territorial mentionne d'ailleurs plus loin que « *comme plante commerciale, les petits propriétaires plantent du lin et à cause de la fabrication de toiles de lin, uniquement du lin [...]* »⁴⁶¹, ce qui montre toute l'importance de cette activité. Ils vendent ensuite leurs produits à la foire au lin de Braunsberg, qui se déroulait en décembre. En 1858, alors que le commerce du lin est encore assez bon, une cherté inquiétante de ce produit se manifeste tant à Königsberg qu'à Dundee, un relais privilégié de Braunsberg. Ce déclin semble être allé assez vite, et dans les cinq années suivantes, si la foire au lin de Braunsberg est toujours fréquentée, y compris par des acheteurs étrangers (de Grande-Bretagne et des Pays-Bas notamment), les produits se vendent moins bien. Finalement, en 1863, le dernier armateur de Braunsberg, Ferdinand Kuckein, vend ses deux bateaux. Si d'autres facteurs expliquent cette décision, nul doute que la transformation du commerce du lin brut et de toiles de lin fabriquées en Warmie ou dans l'Oberland, son activité principale, a eu des conséquences irrémédiables sur son activité⁴⁶².

Dans l'arrondissement de Memel à la même époque, on parle de 1 901 moulins à tisser le lin et 90 moulins à tisser la laine⁴⁶³, ce qui est deux fois moins important que dans le district de Heilsberg. Le rapport de l'arrondissement de Memel signale de plus que « *les métiers à tisser sont juste utilisés pour l'industrie à domicile et livrent un produit assez*

⁴⁶⁰ Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne*, op. cit., p. 264.

⁴⁶¹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg, Nr 8, folii 13-14.

⁴⁶² Siegfried Fornaçon, *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, supplément n°7: « Braunsberger Segelschiffe und ihre Reeder », 1987, pp. 183-186.

⁴⁶³ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 122.

imparfait »⁴⁶⁴. Néanmoins, nous l'avons vu précédemment, ces activités semblent décliner assez rapidement en Prusse-Orientale⁴⁶⁵. Ainsi, « *il était de règle, dans les familles "convenables", de fabriquer encore ses propres chemises chez les Instleute et les Deputanten, qui par commodité, plantaient du lin ; ceci a aussi diminué de moitié en l'espace de dix ans dans l'arrondissement de Rastenburg, d'après le rapport. Dans d'autres lieux (arr. de Fischhausen I et encore d'autres par endroits), on tissait aussi la laine, et, cela se produit encore dans l'arrondissement de Pr. Eylau (3), où tous les besoins personnels en vêtements sont filés, tissés et coupés puis cousus en hiver [...]* ». Ledit rapport cité par Weber se montre quant à lui des plus sévères. « *Le filage et le tissage jouent ici [arr. de Pr. Eylau, FF] un grand rôle et conduisent à l'aisance essentielle de la famille, pour laquelle les cours de travail manuel introduits à l'école du village et désormais obligatoires agissent plus comme une gangrène qu'ils ne conduisent à l'aisance au niveau local ; elles [les jeunes filles, FF] ne peuvent pas apprendre l'essentiel, filer et tisser, le crochet très apprécié là-bas, pas plus que la broderie ; on ne suscite en la jeune sensibilité que la soif de nettoyer*⁴⁶⁶. » Cette incrimination de la scolarisation est en soi intéressante, car elle montre bien les différences de vue entre la population locale, qui cherche l'aisance *via* des moyens traditionnels, et les instances qui visent elles à diffuser un savoir aux enfants.

On s'aperçoit surtout que toutes ces activités ne sont pas pour autant négligeables et si Weber signale une grave perte de vitesse chez certaines d'entre elles, elles font encore vivre une partie de la population. L'importance du textile est particulièrement marquée en Warmie et nous avons vu le très grand nombre de métiers à tisser dans l'arrondissement de Heilsberg vers 1860. Max Weber signale trente ans plus tard que « *l'emploi des femmes et des jeunes filles dans des activités industrielles à domicile était auparavant très important. La culture extraordinairement considérable du lin, en liens avec le commerce de la toile de lin des petites villes, faisait des ventes de lin une source de revenus des plus fructueuses pour les familles ouvrières comparativement à ailleurs. Cela a largement cessé. Des sacs grossiers sont vendus dans l'arrondissement d'Allenstein et des toiles de lin en faibles quantités encore dans les arrondissements de Braunsberg (1) et Röbel (2). Pour le reste, seuls "quelques balais en cannes de bouleau volées ou des sabots de bois d'aulne volé" sont vendus* ». Il

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p° 125.

⁴⁶⁵ Ceci n'a rien d'étonnant, car même les assez nombreuses tentatives de production industrielle de toiles de lin ou de laines qui avaient eu lieu à partir des années 1840 n'avaient pas porté leurs fruits. Henning cite ainsi des tentatives à Moritzkehmen (quartier de Sovetsk depuis 1992) et Vogelsang (disparu, toutes deux dans l'arr. de Tilsit), à Darkehmen, à Memel entre autres, qui n'avaient abouti au mieux qu'à des usines de 20 à 30 ouvriers. Voir Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 25.

⁴⁶⁶ Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 128-129.

rapporte aussi que pour toutes les catégories d'ouvriers, les vêtements sont fabriqués à domicile dans les arrondissements de Heilsberg, Röbel et Allenstein, et pour certains en coton (arr. de Röbel). Enfin, dans les autres arrondissements, on file et on tisse aussi ses habits. Mais dans l'arrondissement de Pr. Holland, seuls les petits propriétaires vendent des toiles de lin, tandis que dans celui de Mohrunen, on vend sa production pour acheter des tissus « modernes »⁴⁶⁷. Andreas Kossert signale également le filage et le tissage comme activités complémentaires en Mazurie⁴⁶⁸, signe que malgré tout, cette activité se maintenait.

Sans surprise, le textile constitue le travail à domicile le plus courant. Pour autant, même lui semble dépérir à la fin du XIX^e siècle, signe des transformations que connaissent les campagnes à cette époque⁴⁶⁹.

La question de la réelle importance du travail à domicile en Prusse-Orientale perdure. On peut néanmoins retenir en premier lieu l'importance du filage et du tissage avant toutes autres activités. Seule la vannerie semble posséder également un poids économique vers 1900. La tendance générale pour l'ensemble de ces activités est cependant à la baisse si l'on en croit tous les observateurs. Nombre d'entre eux rapportent le reflux général, même en Warmie où le tissage du lin était pourtant extrêmement important cinquante ans plus tôt. De plus, même les vêtements à usage personnel ne sont plus forcément tissés par les paysans, mais achetés. La question de l'industrialisation douce est également posée, et semble pouvoir être liée au filage et au tissage de la laine ou du lin. En effet, les paysans s'adonnant à ces activités ne semblent pas être subordonnés à des patrons, mais peuvent, au contraire, les réaliser pour leur propre compte, puisqu'ils vont vendre ces marchandises d'eux-mêmes et à leur seul profit. De plus amples études mériteraient d'être menées afin de mieux cerner les potentielles autres marchandises concernées par ce type d'industrialisation.

L'ensemble du district de Königsberg fourmille d'activités qui aident les paysans à trouver des revenus complémentaires alors que ceux qu'ils tirent de l'agriculture sont souvent bien insuffisants. Ces activités sont le plus souvent industrielles mais témoignent de réalités différentes, qui nous prouvent l'hétérogénéité de ces campagnes. Beaucoup d'entre elles sont étroitement liées aux grands domaines, qui implantent sur leur sol de petites entreprises

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 159.

⁴⁶⁸ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 136.

⁴⁶⁹ Ceci n'est pas sans rappeler la situation française, où, entre 1874 et 1887, environ 200 000 métiers à bras auraient cessé de fonctionner, au profit de métiers mécaniques, de plus en plus concentrés dans des usines et non plus à domicile. Gabriel Désert, « Artisanats et industries rurales », in Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Histoire de la France industrielle, op. cit.*, pp. 196-198.

industrielles, telles les distilleries ou les briqueteries pour ne citer que les deux exemples les plus fréquents. Ces petites structures au rôle déterminant symbolisent la présence indispensable des grands propriétaires, dont le rôle économique est nécessaire pour fournir des emplois dans les campagnes et renforce conséquemment la prépondérance sociale de ces mêmes personnes. Dans le même temps, d'autres acteurs réussissent également à implanter de petites unités de productions. Ils sont souvent issus de l'artisanat ou du monde paysan, et investissent des champs d'activités variés. Enfin, de nombreuses familles travaillent d'elles-mêmes dans l'industrie à domicile, le plus fréquemment dans le textile. Mais la culture du lin et l'élevage des moutons s'avérant de moins en moins rentables, et le prix du textile brut de moins en moins cher à l'achat, le tissage et le filage à domicile s'effondrent dans la deuxième partie du XIX^e siècle, même en Warmie où ils étaient d'une importance extrême.

Dans tous les cas, une bonne partie des marchandises produites trouve sa place sur le marché local, mais on peut retrouver les productions ostroprussiennes à Königsberg et dans les grandes villes de la province, et même jusqu'à Berlin, signe s'il en est de l'adaptabilité des producteurs de Prusse-Orientale. La question des industries douces reste néanmoins posée. Il semble que nombre de ces entreprises tentent d'elles-mêmes de s'imposer sur les différents marchés, sans avoir recours à des commanditaires venus des villes. Mais sans une hypothétique étude plus précise sur ce sujet, il semble assez compliqué à l'heure actuelle de dessiner les contours des méandres de l'économie industrielle dans les campagnes du district de Königsberg.

L'économie agricole en Prusse-Orientale recouvre de nombreuses réalités, nous l'avons vu. Dans tous les cas, elle connaît une réelle transformation à partir des années 1850, qui aboutit pourtant à une sorte de *statu quo*. Les grands propriétaires sont les premiers à bénéficier des innovations techniques et matérielles. Les machines font leur apparition puis se perfectionnent, mais restent dans tous les cas inaccessibles aux petits paysans. Parallèlement, les races animales et les céréales et autres semis sont sélectionnées pour leurs rendements afin de demeurer compétitifs et de répondre aux besoins d'une population allemande qui s'accroît de manière accélérée en cette seconde partie de XIX^e siècle. Les crédits et subventions étant pendant longtemps refusés aux petits paysans comme aux ouvriers agricoles, l'ensemble de la communauté rurale n'a d'autre alternative que de s'adapter. Beaucoup choisissent l'émigration, vers les villes, de l'Ouest surtout, ou vers l'étranger à la recherche d'un avenir meilleur. D'autres choisissent de rester, mais sont confrontées bien souvent à d'innombrables difficultés et ne trouvent leur salut qu'auprès des grands propriétaires dont ils venaient à peine de quitter les chaînes. Ils bénéficient néanmoins des

améliorations que ces derniers importent sur leurs terres, sans pour autant recevoir l'appui quotidien dont ils auraient bien besoin.

Les activités complémentaires dont ils s'investissent leur apportent aussi de salutaires subsides, bien que celles-ci se transforment également. L'industrie textile décline très largement quand les activités liées à la transformation de matières premières locales préservent leur importance. En définitive, on s'aperçoit que la population ostroprussienne rurale reste très largement liée à ses productions locales. Elle participe aussi bien à leur production qu'à leur transformation. Mais elle est confrontée à l'avènement de plus en plus conséquent d'un secteur industriel jusqu'ici peu présent en Prusse-Orientale et à l'émergence de véritables villes dont la région était dénuée.

Chapitre 2 : **Une diversification croissante des activités dans les villes**

L'économie ostroprussienne connaît d'autres modifications que celles observées dans le monde rural. Les villes, qui connaissent une croissance démographique significative comme partout en Europe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sont le lieu de nombreuses transformations. Comme ailleurs, les usines et les unités de production industrielles prennent leur essor, à Königsberg avant tout, mais aussi dans certaines villes de la province. Nombre d'entre elles sont en liens avec l'agriculture qui plus est, comme dans les bourgs et les villages, mais elles sont très souvent d'envergure plus importante. Néanmoins, beaucoup d'entre elles ne sont pas comparables avec celles de l'Allemagne de l'Ouest, d'ailleurs rejointes par de nombreux habitants de la province. Mais le district de Königsberg a pour avantage d'être un carrefour où transitent les produits d'Europe de l'Est comme ceux de l'Ouest, qui se croisent en particulier dans le port de Königsberg-Pillau ou sur les lignes de chemin de fer, dont le réseau se densifie. De même, les services et les activités bancaires ont aussi une place importante à Königsberg, l'une des plus importantes plaques tournantes du commerce céréalier d'Europe de l'Est. Ce commerce à grande échelle complète un intense réseau commercial de niveau moindre mais nécessaire au commerce régional. Au niveau local, on décèle également l'émergence d'activités nouvelles, qui connaissent un engouement certain, comme les activités balnéaires sur les côtes sambiennes. La province de Prusse-Orientale, si elle ne peut pas rivaliser avec les provinces de l'ouest de l'Allemagne, n'est donc pas totalement abandonnée à son sort, et tente à l'inverse de développer sa propre économie en suivant un modèle dont elle est loin.

1) Le développement progressif des échanges et des services

Au milieu du XIX^e siècle, la Prusse-Orientale est un acteur incontournable de l'économie du monde baltique. Elle est un lieu de passage clé entre l'empire russe et les marchands d'Europe de l'Ouest, Britanniques surtout, et Scandinaves. Ces deux dernières catégories revêtent un caractère d'importance, nous le verrons. Ce poids s'en trouve conforté dans les décennies suivantes avec les modernisations des infrastructures de transport qui ont cours dans la province comme dans le reste de l'Europe à la même période. Le chemin de fer notamment, mais aussi les canaux et les chaussées permettent d'améliorer les liaisons entre ces diverses régions. L'ensemble de la province tente dès lors de bénéficier de ces flux de marchandises pour arriver à une certaine aisance économique, ce qui est loin d'être le cas partout, nous avons déjà commencé à le voir. Peu à peu, les villes, et y compris Königsberg, sont soumises à une concurrence de plus en plus rude qui témoigne des rivalités commerciales nationales et internationales. Enfin, nous finirons par nous intéresser à l'économie maritime, qui connaît un essor non négligeable au cours du XIX^e siècle.

a) Une plaque tournante du commerce international des matières premières à l'est de l'Europe

La Prusse-Orientale, et partant le district de Königsberg, ont un rôle crucial dans le commerce baltique depuis plusieurs siècles. Des places comme Memel et Königsberg sont incontournables pour un certain nombre de marchandises, parfois depuis le Moyen Âge, lorsque la dernière nommée faisait partie de la Hanse⁴⁷⁰. Dans un passé plus récent, à partir du XVIII^e siècle, ces deux ports ont encore augmenté leurs capacités d'accueil, ce qui s'en ressent dans le volume des marchandises échangées, qui est de plus en plus important⁴⁷¹. Néanmoins, ces deux cités sont coupées du trafic une bonne partie de l'hiver, lorsque les lagunes sont gelées. Les deux principales marchandises échangées sur place connaissent pourtant une croissance indubitable, les céréales, russes surtout, à Königsberg et le bois, de même provenance, à Memel.

⁴⁷⁰ Voir par exemple Marie-Louise Pelus-Kaplan, « La Prusse orientale dans le commerce baltique au XVI^e siècle », *Histoire, économie et société. Époques moderne et contemporaine*, n°2 : La Prusse du duché au royaume (1525-1772), 2013, pp. 39-49.

⁴⁷¹ Voir Pierrick Pourchasse, « Le dynamisme des petits ports de l'espace baltique au XVIII^e siècle », *Rives méditerranéennes*, n°35, 2010, pp. 99-115.

Au milieu du XIX^e siècle, le commerce maritime reste l'un des secteurs les plus importants de l'économie ostroprussienne, même s'il est bien loin derrière l'agriculture en termes d'emplois. Si l'on en suit les archives du vice-consulat de France à Königsberg, les quatre principaux ports de la province vers 1860 sont Königsberg, Memel, Pillau et Braunsberg ; ajoutons également Elbing (tableau n°27), qui, bien que situé en Prusse-Occidentale, attire vers elle une partie des productions et des emplois au sud du district⁴⁷². Nous allons nous intéresser ici aux deux ports les plus importants du district, à savoir Königsberg (puis Königsberg-Pillau) et Memel, le dernier armateur de Braunsberg, Ferdinand Kuckein, cessant son activité en 1863 en partie à cause du recul du commerce de lin⁴⁷³.

Tableau n°27 : Le nombre de bateaux attachés aux cinq principaux ports ostroprussiens et le *Lastage* en 1860

Ports	Bateaux	<i>Lastage</i> ⁴⁷⁴
Braunsberg	3	403
Elbing	16	1660
Königsberg	30	4024
Memel	93	18 412
Pillau	7	961

Source : ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 7, 1854-1870, « État actuel de la marine marchande de Prusse », 30 avril 1861, *folii* 199-200.

Notons d'abord la supériorité de Memel sur Königsberg vers 1860. Elle avait pris un réel ascendant lors de la guerre de Crimée (1853-1856), puisqu'elle n'était pas soumise au blocus anglais contrairement aux ports russes de la côte baltique⁴⁷⁵. De même, Memel ne sera pas bloquée par les Danois en 1864, contrairement à Königsberg et Dantzig⁴⁷⁶. Tout ceci a pour conséquence que, sur place, « *les compagnies maritimes trouvent leur apogée dans*

⁴⁷² ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 7, 1854-1870, État actuel de la marine marchande de Prusse, par le vice-consul de France à Königsberg Charles Dahsé, 30 avril 1861, *folii* 199-200.

⁴⁷³ Les difficultés des armateurs Braunsbergeois seraient aussi dues à un hiver très froid en 1858, qui a fortement impacté l'activité trois bateaux amarrés en ville, qui n'ont pas eu d'activité avant l'été. Siegfried Fornaçon (éd.), « Die Wasserstrasse » et « Ferdinand Kuckein », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, supplément n°7, *op. cit.*, pp. 21, 142 et 185.

⁴⁷⁴ Le *Last* est une mesure de poids utilisée pour le fret ; il équivaudrait à environ 2,26 tonnes. Pour les bateaux, on utilise parfois le *Schiffslast*, qui équivaut depuis 1872 à une tonne.

⁴⁷⁵ ADLC, Correspondance commerciale, Memel, tome 4, 1854-1865, rapports du vice-consul de France à Memel Charles Dahsé, 19 juin 1854 et 17 juillet 1854, *folii* 2-4. La confrontation des correspondances des vice-consulats de France à Memel et à Königsberg est particulièrement intéressante à ce sujet et demanderait une étude plus approfondie. Dahsé est vice-consul à Memel de 1854 à 1858, puis à Königsberg de 1858 à 1876 environ.

⁴⁷⁶ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 33.

les années 1860, où le nombre des bateaux dépasse les 90 et atteint 98 en 1867 et 1868 ; rien que ces chiffres importants étaient une preuve de la surproduction car déjà les vapeurs avaient commencé à concurrencer avec succès les voiliers. Déjà en 1871, on se plaignait à haute voix que trop peu de nouveaux bateaux avaient été construits et que de vieux bateaux encore bons et utilisables n'étaient vendus qu'à vils prix ; en 1874, on construisit l'avant-dernier bateau à Memel, le dernier en 1876. La construction de bateaux n'en valait plus la peine, car les coûts de fabrication n'étaient plus amortis. Dès lors les compagnies maritimes diminuèrent d'année en année à cause des pertes (14 en 1876, 7 en 1881) et des ventes »⁴⁷⁷. Comme nous le montre Johannes Sembritzki, la chute du nombre de voiliers au port de Memel est donc des plus rapides, et, en 1899, il n'y a plus qu'une vingtaine de vapeurs. Dès 1865, la *Kaufmannschaft* de Memel obtient pour dix ans l'autorisation d'augmenter les taxes sur les navires entrants. Mais ceci s'avère insuffisant, et dès 1867, l'État doit octroyer chaque année des subventions pour préserver le commerce memelois⁴⁷⁸.

Tableau n°28: Les navires entrants à Memel par nationalités

Pavillons des navires	1862	1873	1883	1913
Allemagne, dont:	585	648	679	597
Mecklembourg	68			
Hanovre	44			
Hambourg	8			
Lübeck	4			
Oldenbourg	3			
Prusse	382			
Autres allemands	76			
Autriche			2	
Belgique		50		6
Danemark		107	53	45
Espagne		32		
Etats-Unis		2		
Finlande				1
France		10		
Italie		1		
Pays-Bas	60	44	40	45
Royaume-Uni	108	186	95	30
Russie	21	25	17	14
Suède	18	41		12
Norvège	84	47	50	39
Total:	876	1 193	958	789

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr. 18, f° 131 ; *Bericht über Handel und Schifffahrt zu Memel für das Jahr 1883*, Memel, F. W. Siebert Verlag, 1884, p. 23 ; Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, pp. 832-833.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, pp. 40-41.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, pp. 44-45.

À Memel, la part des marchands britanniques décroît de façon régulière et inexpugnable (tableau n°28). En 1856, 620 navires sur les 862 (72 %) qu’avaient accueillis Memel quittaient cette dernière ville à destination du Royaume-Uni ; ils n’étaient plus que 432 sur 1 205 (36 %) en 1875, puis 250 sur 1 184 (21 %) en 1889. Une décennie plus tard, en 1898, sur les 700 navires chargés qui quittent Memel, seuls 156 voguent vers le Royaume-Uni (22 %). Néanmoins, ne tirons pas de conclusion hâtive, car ces 156 navires transportent 99 175 tonnes de marchandises, alors que les 463 bateaux allemands qui avaient croisés au port de Memel n’embarquaient eux que 92 262 tonnes de marchandises, ce qui signifie que le Royaume-Uni est toujours, à cette date, le principal partenaire du port memelois⁴⁷⁹. Ils ne seront plus que 30 en 1913, signe pourtant que cette tendance n’est pas fortuite. En 1913, 404 navires de moins qu’en 1873 fréquentaient le port de Memel, bien que le volume de marchandises augmentât pour sa part.

La perte de vitesse de Memel est aggravée par le fait qu’à cette période, Königsberg est le seul port de la Baltique ouvert presque toute l’année, grâce à son avant-port Pillau, relié directement à la Russie par chemin de fer. Elle capte l’ensemble des marchandises russes transportées⁴⁸⁰. Là, avec les années 1860, le commerce « *s’accroît sans cesse* »⁴⁸¹ et vampirise clairement les ports voisins, en particulier grâce à l’ouverture de la ligne de chemin de fer régulière avec la Russie qui prive Memel d’une bonne partie de ses productions. Elles se recentrent toutes, à l’exception du bois, sur Königsberg ; même après l’ouverture du chemin de fer à Memel, en 1875, les céréales iront tout de même majoritairement vers la capitale provinciale⁴⁸². Les navires circulant par ces ports proviennent le plus souvent du monde baltique, voire au-delà, rares étant les bateaux français par exemple s’aventurant dans ces eaux lointaines (tableaux n°28 et 29). En 1862, on s’aperçoit de la primauté des navires allemands (très largement prussiens), qui sont 593 à entrer à Königsberg, soit un quart du trafic recensé, ce qui est à peu près la même proportion que les navires anglais. Le Danemark (392) et la Suède-Norvège (328) forment chacun un peu moins d’un quart, les autres navires provenant de nombreuses nationalités. Vingt ans plus tard, les navires allemands forment un peu plus de la moitié du total, et le Danemark a supplanté le Royaume-Uni en deuxième position, la Suède et la Norvège, désormais comptabilisés séparément, conservant des

⁴⁷⁹ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, op. cit., p. 36.

⁴⁸⁰ A. Dullo, *Gebiet, Geschichte und Charakter des Seehandels der größten deutschen Ostseeplätze seit der Mitte dieses Jahrhunderts*, Iéna, Verlag von Gustav Fischer, 1888, p. 88.

⁴⁸¹ ADLC, Correspondance commerciale, Memel, tome 4, 1854-1865, rapport annuel du vice-consul de France à Memel Hugo William Plaw, 1^{er} janvier 1863, f° 184.

⁴⁸² Max Peters, *Die Entwicklung der deutschen Rhederei seit Beginn des 19. Jahrhunderts bis zur Begründung des Deutschen Reichs*, tome 2, Iéna, Gustav Fischer Verlag, 1905, pp. 43-44.

effectifs conséquents. Enfin, en 1912, plus de la moitié des 5 203 bateaux entrants à Königsberg sont sous pavillon allemand, 12 % sous pavillon danois, 10 % norvégiens, 8 % suédois et 7 % anglais⁴⁸³.

Tableau n°29 : Les navires entrants à Königsberg-Pillau par nationalités

Pavillons des navires	1862	1882
Prusse	453	
États allemands puis :	140	
Allemagne (après 1871)		1 289
Autriche	1	
Belgique	31	2
Danemark	392	426
France		2
Pays-Bas	68	58
Royaume-Uni	543	301
Russie	11	4
Suède-Norvège puis :	328	
Suède		171
Norvège		230
Total:	1 967	2 483

Source : ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 7, 1854-1870, f° 264 ; *id.*, tome 9, folii 224-225.

On s'aperçoit donc que les bateaux britanniques, qui avaient longtemps été des acteurs majeurs du commerce à Königsberg, voient leur part fondre, sans doute au profit de routes commerciales vers leur empire colonial notamment. Les navires russes étaient dorénavant rares, eux qui privilégiaient leurs propres ports en pleine expansion, en particulier Libau (Liepaja), Riga, Reval (Tallinn) et Windau (Ventspils), à Königsberg ou à Memel, également à cause de coûts moins élevés du chemin de fer entre villes russes⁴⁸⁴.

Tableau n°30 : L'évolution des navires entrants à Königsberg-Pillau et Memel

	1862		1884		1912	
	Navires	Tonneaux	Navires	Tonneaux	Navires	Tonneaux
Königsberg-Pillau	1 974	212 686	1 979	507 441	5 203	?
Memel	876	215 698	1885 : 858	534 200 m ²	820	315 200

Source: ADLC, Correspondance commerciale, Memel, tome 4, 1854-1865, f° 184 ; *Ibid.*, Königsberg, tome 7, 1854-1870, f° 264 ; *Ibid.*, Königsberg, tome 9, juillet 1883-1889, f° 213, Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, t. 2, p. 671 ; Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, t. 2, *op. cit.*, pp. 824-825 et 834.

La diminution, ou la stagnation du nombre de bateaux ne signifie pas dans un premier temps, bien au contraire, un dépérissement de l'activité portuaire, mais le renforcement de la part de bateaux à vapeur dans l'ensemble (tableau n°30), ce qui est conforté par le fait que le

⁴⁸³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 671.

⁴⁸⁴ Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, p. 168. Sur l'émergence des ports russes, voir A. Dullo, *Gebiet, Geschichte und Charakter...*, *op. cit.*, pp. 88-89 et sur les coûts du fret, *ibid.*, p. 100.

tonnage, lui, augmente. Pour autant, le ralentissement de l'activité à Memel est des plus réels sur la durée. À l'inverse, on s'aperçoit que l'envol de Königsberg est continu, le trafic maritime passant de 1 974 navires entrants à Königsberg en 1862 à 1 979 en 1884 et à 5 203 en 1912, après la réfection du port. Enfin, au niveau de la valeur des transactions, elles ont relativement augmenté, bien que les résultats aient plutôt fluctué au cours des décennies.

À Memel, la valeur des exportations par voie maritime se montaient à 20,4 millions de marks en 1865, à 21 millions en 1875, à 12,2 millions en 1886 et à 20,5 millions en 1899⁴⁸⁵. Dans le même temps, à Königsberg, la valeur des exportations maritimes étaient de 97,7 millions de marks en 1875 (452 792 tonnes de marchandises), de 62,8 millions en 1886 (288 028 tonnes) et de 82,1 millions en 1899 (412 351 tonnes) ; elles atteignent 120,5 millions en 1905 (607 547 tonnes)⁴⁸⁶. Königsberg surclasse largement sa rivale régionale à partir des années 1870, malgré des difficultés de plus en plus criantes à la fin du siècle. En effet, « l'Allemagne elle-même absorbait toujours plus des denrées alimentaires et du bois de l'Allemagne de l'Est et quand ces articles furent protégés par un droit de douane, ils eurent deux raisons pour rester dans le pays »⁴⁸⁷. D'après Fitger, c'est donc la croissance démographique puis la mise en place du protectionnisme en Allemagne qui a mis en péril ces deux ports.

Tableau n°31 : Le trafic de marchandises par chemin de fer en Prusse-Orientale (en tonnes)

	<i>Ostbahn</i>		<i>Südbahn</i>	
	Import	Export	Import	Export
1865	93 461	62 202		
1870	177 686	102 848	122 233	85 082
1875	304 505	152 880	323 411	220 812
1880	177 041	85 604	151 987	142 793
1885	184 849	130 761	456 666	158 015

Source : A. Dullo, *Gebiet, Geschichte und Charakter...*, op. cit., pp. 90-91.

Enfin, le trafic de marchandises par chemin de fer (tableau n°31) connaît une trajectoire significative de la tendance générale à Königsberg. Après une hausse régulière jusqu'au milieu des années 1870, il diminue fortement pour revenir à son niveau moyen en 1880. Il ne reprendra son ascension qu'au milieu des années 1880.

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p. 37 et *Bericht über Handel und Schifffahrt zu Memel für das Jahr 1875*, Memel, F. W. Siebert Verlag, 1876, p. 30.

⁴⁸⁶ Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, Königsberg, Hartung'sche Buchdruckerei, 1907, p. 11.

⁴⁸⁷ Emil Fitger, *Die wirtschaftliche und technische Entwicklung der Seeschifffahrt von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis auf die Gegenwart*, Schriften des Vereins für Socialpolitik, n°103, Die Lage der in der Seeschifffahrt beschäftigten Arbeiter, tome 1, 1^{re} partie, Leipzig, Dunker & Humblot, 1902, p. 15.

Les ports de Memel et de Königsberg sont incontournables tout au long de la période qui nous intéresse. Cependant, leur vitalité est de plus en plus soumise à rude concurrence, notamment entre eux, puisque Memel perd l'essentiel de ses marchés face à la capitale régionale. Mais les concurrents étrangers, russes en particulier, entravent leur évolution y compris en ce qui concerne leurs produits de prédilection.

Königsberg, le débouché des céréales russes

Tableau n°32 : Le volume des importations et exportations de céréales à Königsberg en 1862 (en tonnes)

	Import maritime	Export maritime
Céréales		172 464
Total de toutes les marchandises	212 686	213 432

Source : ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 7, f° 264.

La Prusse-Orientale est depuis le XVIII^e siècle le principal débouché des céréales russes⁴⁸⁸, qui sont ensuite exportées jusqu'en Europe occidentale. Le port essentiel au cœur de ces transactions est Königsberg, qui a réussi à supplanter Dantzig, bien que son rôle reste celui d'un intermédiaire, puisque la province est théoriquement autosuffisante. Comme le rappelle le vice-consul de France à Königsberg Charles Dahsé, « *la Prusse-Orientale, de même que les provinces russes limitrophes, est par excellence un pays agricole ; le bien-être matériel de ces contrées, et dans une certaine mesure, celui de la place de Königsberg, qui sert de principale intermédiaire dans l'échange de ces produits contre d'autres marchandises en retour, dépend surtout du résultat des récoltes* »⁴⁸⁹. C'est pourquoi, outre les graves conséquences sur les populations, que nous avons esquissées, le commerce peut également se trouver affecté par les mauvaises conditions agricoles dans la province mais aussi de la Russie. Dahsé témoigne ainsi des difficultés du marché königsbergeois en 1872 : « *On peut tout au plus dire de l'année 1872 qu'elle se présente comme une année moyenne de la dernière période décennale. Et encore, si elle s'est élevée à cette importance relative, c'est moins par les ressources propres de la province de Prusse que par le développement du réseau des chemins de fer russes, grâce auxquels les denrées céréalières et oléagineuses de cette provenance ont pu affluer dans des proportions plus grandes sur le marché de Königsberg. La situation peu favorable du commerce des blés a tout naturellement réagi sur*

⁴⁸⁸ En 1909, encore le blé représente 52 % des exportations russes ; en 1913, la proportion est de 39 %. Anthony Rowley, *Évolution économique de la Russie, op. cit.*, p. 268.

⁴⁸⁹ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 8, 1870-juin 1883, rapport annuel de Charles Dahsé, f° 95.

plusieurs biens des denrées coloniales, au point d'en faire restreindre les transactions »⁴⁹⁰. Les dangers qui guettent une place aussi dépendante des produits agricoles que l'est Königsberg sont donc réels et témoignent de la précarité de sa situation. Pour autant, les choses ne sont pas perpétuellement aussi catastrophiques, bien au contraire, la trajectoire prise par Königsberg à cette période étant clairement ascendante.

Tableau n°33 : Le volume des importations de grains par chemin de fer à Königsberg (en tonnes)

	<i>Ostbahn</i>	<i>Südbahn</i>
1865	30 178	/
1870	94 687	82 026
1875	198 695	220 052
1880	6 421	79 618
1885	55 320	361 010

Source : A. Dullo, *Gebiet, Geschichte und Charakter...*, op. cit., p. 92.

La part du commerce céréalier est la plus importante dès cette période. En 1861, les céréales représentent 80,8 % des exportations maritimes de Königsberg, et, d'après les chiffres donnés par le vice-consul de France, il n'en aurait pas été importé (tableau n°32). Le volume de l'import de grains par chemin de fer (tableau n°33) augmente lui jusqu'en 1875, avant de baisser et d'atteindre un niveau très bas en 1880 à cause de la récolte catastrophique de cette année-là. Il se relèvera ensuite, surtout grâce au *Südbahn*. Vingt ans plus tard, en 1905 encore, la primauté des céréales dans l'import comme dans l'export est on ne peut plus claire (tableau n°34).

Tableau n°34 : Le volume des importations et exportations de céréales et le volume total à Königsberg en 1905 (en tonnes)

	Import total	Import maritime	Export total	Export maritime
Céréales	617 121	8 084	551 992	490 918
Total de toutes les marchandises	2 116 170	910 649	1 134 709	607 247

Source : Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, op. cit., p. 8.

Les céréales représentent là encore 80,8 % des marchandises exportées par voie maritime. Parallèlement, les céréales se montent à près de la moitié (48,6 %) des marchandises exportées depuis Königsberg cette année-là. Enfin, 89 % des céréales sont exportées par voie maritime. On peut donc voir ici la suprématie des céréales sur toute autre exportation maritime⁴⁹¹. Si l'on regarde les importations, 8 084 tonnes de céréales sont

⁴⁹⁰ *Ibid.*

⁴⁹¹ Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, op. cit., p. 8.

importées par voie maritimes, soit 1,3 % du total des céréales importées. Ces céréales importées ne représentent elles que 29,1 % de l'ensemble des importations en volume. La dépendance de Königsberg vis-à-vis des céréales russes est effectivement criante (tableau n°35), et atteint certaines années des proportions gigantesques, comme en 1875 ou en 1885.

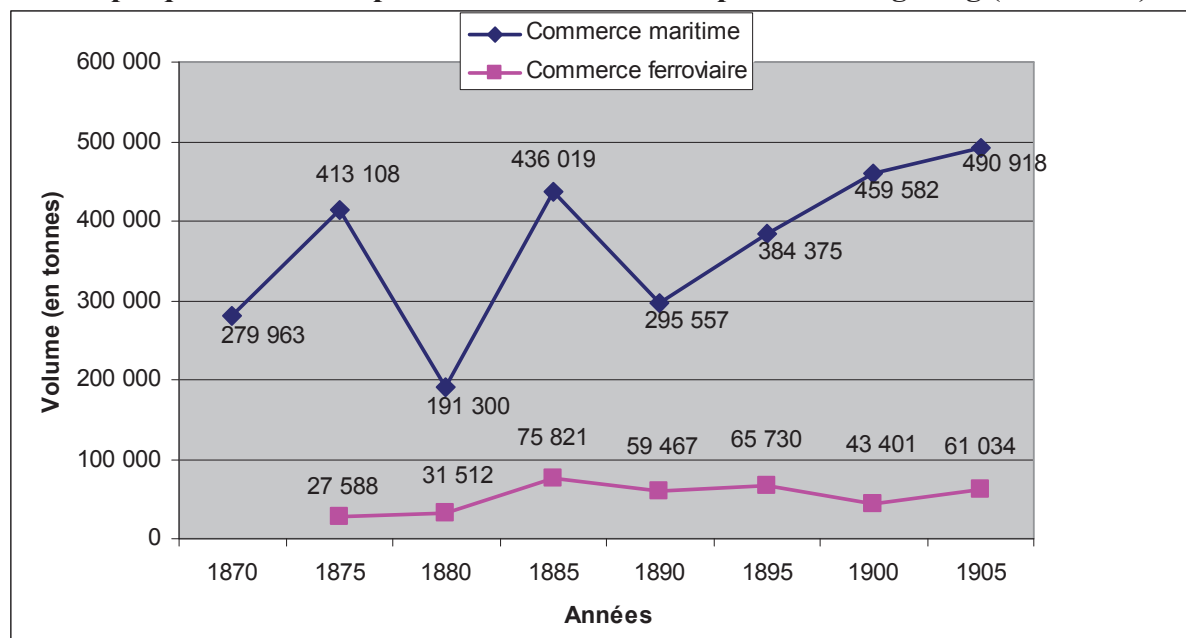
Tableau n°35 : Les importations céréalières russes dans les exportations céréalières maritimes à Königsberg

	Exportations céréalières maritimes		
		Dont céréales russes	Soit en %
1870	279 963	86 310	29,7
1875	413 109	296 986	71,9
1880	191 301	100 726	52,6
1885	436 019	385 028	88,3

Source: A. Dullo, *Gebiet, Geschichte und Charakter...*, op. cit., p. 112.

Venons-en plus directement à l'exportation céréalière depuis le port de Königsberg. En 1860, Dahsé y estime à 2,8 millions d'hectolitres les céréales exportées⁴⁹². Dix ans plus tard, en 1870, leur volume se monte à 279 963 tonnes, pour une valeur de 39,1 millions de marks. Le volume des céréales restera dès lors des plus fluctuants (graphique n°1).

Graphique n°1 : Les exportations céréalières au port de Königsberg (1870-1905)



Source : Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, op. cit., p. 9.

⁴⁹² ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 7, 1854-1870, « Rapport annuel. Résumé du mouvement du commerce et de la navigation de Königsberg en 1860 », par Charles Dahsé, 1^{er} juin 1861, folii 206-207.

Si la tendance est à la hausse, les chiffres sont assez trompeurs et dénotent de réelles disparités selon les années. En 1892, le volume des céréales exportées par la mer n'est que de 228 054 tonnes. En 1898, il atteint péniblement les 285 825 tonnes, signes de l'extrême volatilité des ressources. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, et nous avons déjà abordé le sujet, la concurrence des ports russes de la Baltique, qui dépassent désormais Königsberg (tableau n°36)⁴⁹³.

Tableau n°36 : Les exportations céréalières maritimes à Königsberg, Libau, Riga et Saint-Pétersbourg

	1874	1887
Königsberg	356 985	388 609
Libau	74 823	467 377
Riga	?	323 820
Saint-Pétersbourg	?	773 197

Source : Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, op. cit., p. 6.

La « guerre économique » qui s'accroît entre les deux empires ne peut que nuire à une cité portuaire auparavant au débouché de l'empire rival, d'autant plus que celui-ci est en plein envol à cette époque⁴⁹⁴. Pour contrecarrer cette rivalité, l'État allemand prend de plus en plus de mesures répressives, en premier chef l'introduction de tarifs douaniers dissuasifs sur certains produits qui entravent ainsi les importations agricoles venant de l'Est. Les autorités prussiennes prennent ensuite une mesure malheureuse, l'expulsion de plus de 30 000 ressortissants russes et austro-hongrois en 1884 et 1885 de Prusse-Orientale et Occidentale. À Königsberg, cela se traduit par l'expulsion de 1 500 personnes, dont plusieurs dizaines de commissionnaires et agents juifs qui travaillaient pour des maisons de commerce russes. D'ailleurs, « *la chambre de commerce de Königsberg s'apprête à protester contre ces expulsions en masse qui lèsent effectivement les intérêts du négoce de la ville* ». Cette semonce semble avoir eu de l'effet, car sur les 67 commerçants et 57 commissionnaires visés, seuls 13 commissionnaires et 4 marchands sont véritablement expulsés⁴⁹⁵. Ceux-ci restent

⁴⁹³ Pour Libau, voir aussi A. Dullo, *Gebiet, Geschichte und Charakter...*, op. cit., p. 95, note 2.

⁴⁹⁴ En 1877, le tsar prend des mesures protectionnistes et la ligne de chemin de fer entre Libau et Romyn (Ukraine) entre en fonction. Le vice-consul de France Duplessis témoignait en 1883 des mesures russes : « *Il faut reconnaître que les efforts du gouvernement du czar pour faire sortir les céréales russes par des ports russes et pour faire cesser cet état anormal des choses en vertu duquel des villes allemandes étaient les seuls débouchés de produits russes, ont été en partie couronnés de succès ou sont à la veille de l'être* ». ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 21 septembre 1883, f° 102-107 (ici f°102). La presse locale se fait l'écho de cette montée en puissance de ses rivaux russes dès les années précédentes. Voir par exemple MD, 15 avril 1875, n°87, p. 2 pour Riga ou MD, 3 avril 1875, n°77, p. 2 pour Libau.

⁴⁹⁵ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, folii 235-236 (citation : f° 235) et Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, op. cit., pp. 669-670.

depuis en nombre relativement constants : ils étaient 150 environ en 1885, puis 128 en 1894 et 130 en 1913, grâce à l'appui de la Chambre de commerce de la ville. D'autres agents commerciaux juifs de Russie viennent à Königsberg de manière plus ponctuelle. Ils arrivent après les récoltes en Russie, où ils retournent après avoir achevé leurs affaires⁴⁹⁶. Ce n'est qu'en 1894 que les choses se calment avec la Russie, et qu'un traité commercial met en place l'égalité des droits à payer à l'entrée des ports de Königsberg, Memel et Dantzig avec les ports russes⁴⁹⁷. En conséquence, les exportations repartent à la hausse, mais n'atteignent plus, en proportion, le même niveau.

La seconde raison tient bien sûr à la quantité et à la qualité des récoltes. Souvenons-nous de la cruelle disette des années 1879-1881, qui influe nécessairement sur les exportations de 1880, qui baissent fortement (graphique n°1). Par la suite, les mauvaises récoltes, qui semblent être encore fréquentes au tournant du siècle, semblent moins fortes et moins durement ressenties par la population, mais mettent les maisons de commerce à rude épreuve. Pour autant, Königsberg compte dans ses rangs quelques grandes entreprises de commerce de céréales d'Allemagne, en premier lieu la compagnie *Ernst Castell*, dirigée par la famille Wien depuis le décès de son fondateur éponyme en 1840 et désignée comme « *la plus grosse firme d'exportation de céréales de la mer Baltique* »⁴⁹⁸ à la mort de son dirigeant Fritz Wien (1821-1883). Son successeur à la tête de la société est son gendre, Otto Meyer (1849-1933), très actif dans les milieux d'affaires de la ville. La seconde entreprise en termes d'importance est d'après Fritz Gause la société *Holldack & Thran*. Viennent ensuite l'entreprise de Robert Meßling, la firme *Gizycki & Schröter* qui retrouve de l'importance sous la direction de Franz Schröter à la fin du XIX^e siècle, la société *Beer & Beumelburg*, ou encore l'entreprise *Wiersbitzky*, fondée en 1897⁴⁹⁹.

Le port de Königsberg joue donc un rôle des plus conséquents au niveau des exportations céréalières en Europe. Mais cette importance est fragile et soumise à bien des aléas, tant économiques que politiques et si la situation est relativement positive vers 1900 elle ne doit pas faire oublier les difficultés passées. Ces difficultés sont encore plus affirmées à Memel, qui peine à rivaliser avec ses concurrents du fait d'un marché plus restreint encore.

⁴⁹⁶ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 669-670.

⁴⁹⁷ *Ibid.*, tome 2, p. 669 et Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, *op. cit.*, p. 6.

⁴⁹⁸ KHZ, 5 novembre 1883, n°259, édition du soir, p. 3.

⁴⁹⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 674-675.

Le commerce du bois, un atout pour Memel

Après sa brève apogée des années 1850, Memel se trouve dans une position délicate, comme s'en fait l'écho Max Peters cinquante ans plus tard : « *Menacée d'un côté par Königsberg, de l'autre par Libau, qui avait obtenue une liaison ferroviaire avec Kowno (Kaunas), avec de mauvaises liaisons avec l'hinterland russe, Memel commença à perdre en trafic maritime dès le milieu des années 1860. Les bateaux à vapeur ne fréquentaient qu'exceptionnellement Memel. Parmi les 941 navires qui avaient visité Memel en 1865, seuls 41 étaient des bateaux à vapeur. Ceci est significatif, car il n'y avait aucune raison d'envoyer des marchandises par vapeur à Memel, si le temps gagné en mer pour un trajet de longue durée devait être de nouveau perdu sur les routes de campagne* »⁵⁰⁰. On comprend donc les difficultés de Memel à continuer d'attirer des marchandises qui sont disponibles plus facilement et en plus grandes quantités chez ses concurrents, d'autant plus que les liaisons avec Memel restent longtemps mauvaises. La ville n'est reliée au chemin de fer qu'en 1875, soit plus de vingt ans après Königsberg⁵⁰¹, et à la même époque que Libau.

À cette date, Memel reste cependant un port conséquent, le douzième d'Allemagne en termes de trafic et le huitième en termes de volume⁵⁰². En effet, il reste un atout au port le plus septentrional de Prusse, le fait d'être le débouché du bois par flottage provenant de Russie. L'acheminement de celui-ci se fait par le Niémen, puis par la rivière Ruß (Rusnè), qui se jette dans le *Kurisches Haff* dans la ville éponyme de Ruß (Rusnè). Le bois doit ensuite traverser le *Haff* jusqu'à Memel⁵⁰³ et le transport de celui-ci n'est pas sans danger. En 1863, le marchand et vice-consul de France Hugo William Plaw (†1885) rappelle ainsi que « *le bois est l'article principal de l'exportation de Memel, plus que jamais, depuis que le chemin de fer à Königsberg a ouvert une route commode et praticable en tout temps aux autres produits de Pologne et de Russie. Les provisions de bois de l'année antérieure ont été vendues assez coulamment, mais beaucoup du profit que les négociants ont tiré de leur trafic de bois a été anéanti par les accidents arrivés aux radeaux de leurs bois récemment achetés. Au milieu du mois d'octobre un orage terrible surprit vingt-quatre radeaux sur le Haff, les rompit, dispersa les pièces sur toute l'étendue du Haff ou fit aller à fond les plus pesants bois de chêne ; la rage du vent ne s'abattit que peu de temps et il fut presque impossible de*

⁵⁰⁰ Max Peters, *Die Entwicklung der deutschen Rhederei...*, op. cit., p. 44.

⁵⁰¹ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 298.

⁵⁰² *Ibid.*

⁵⁰³ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, folii 134-135 ; Andreas Kossert, *Ostpreußen*, op. cit., p. 159 ; Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 298 ; Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, op. cit., tome 1, pp. 229-232.

rassembler les bois ; enfin une partie put être mise en sûreté au commencement de November [sic], mais l'autre partie et beaucoup d'autres radeaux, contenant 11 000 pièces ensemble, furent pris de la gelée et alors une tempête de sud les chassa avec la glace cassée dans la pleine mer, qui les jeta sur la plage le long de toute la côte même au-delà de la Prusse. Sans regarder la dépréciation des bois et la perte totale des plusieurs pièces, les dépenses pour sauvetage et transport s'élèvent à la somme de 300 000 francs »⁵⁰⁴. On imagine la détresse des marchands face à pareille désillusion, qui reste cependant assez exceptionnelle. Pour éviter ces désagréments, les autorités font donc construire un canal entre Ruß et Memel, qui entre en partie en service à partir de 1865⁵⁰⁵.

Plaw poursuit ensuite sur la perspective plus générale du commerce du bois à Memel : « *La guerre en Amérique fit languir les marchés étrangers et les prix des poutres de sapin se diminuèrent considérablement dans l'été, mais ils se sont rehaussés plus tard. Les poutres de chêne trouvèrent bon marché comme d'ordinaire. Des bois sciés étaient peu demandés en Grande-Bretagne, plus en Belgique et France, mais le gain en est fort limité, parce que la concurrence des villes voisines et de l'intérieur hausse les prix d'achat, et les ports étrangers de Russie, Suède, Norvège etc. encombrant les marchés. Le commerce de merrains de chêne n'offre pas de chances avantageuses aussi longtemps que les marchés de Grande-Bretagne, France et Portugal sont surchargés de merrains de Bosnie et d'Amérique »⁵⁰⁶. Une bonne partie des marchands et des commissionnaires étaient des marchands juifs de Lituanie et de Russie, qui s'installaient à différents points de passage le long du Niémen ou de ses affluents, par exemple à Ruß. Un de ces commissionnaires, le *Schafferne* (ou chef) voyageait avec les bois, aidé par des manutentionnaires⁵⁰⁷. Ces échanges de bois par la voie fluviale étaient très importants et représentaient plusieurs centaines de milliers de stères chaque année (graphique n°2). Le maximum est atteint en 1907 avec 798,9 mille stères. L'ensemble décroît alors sensiblement, avant que la Première Guerre mondiale ne porte un coup d'arrêt quasi définitif à ce trafic⁵⁰⁸.*

⁵⁰⁴ ADLC, Correspondance commerciale, Memel, tome 4, 1854-1865, Rapport sur le commerce et la navigation de Memel du vice-consul de France Hugo William Plaw, 1^{er} janvier 1863, f° 185.

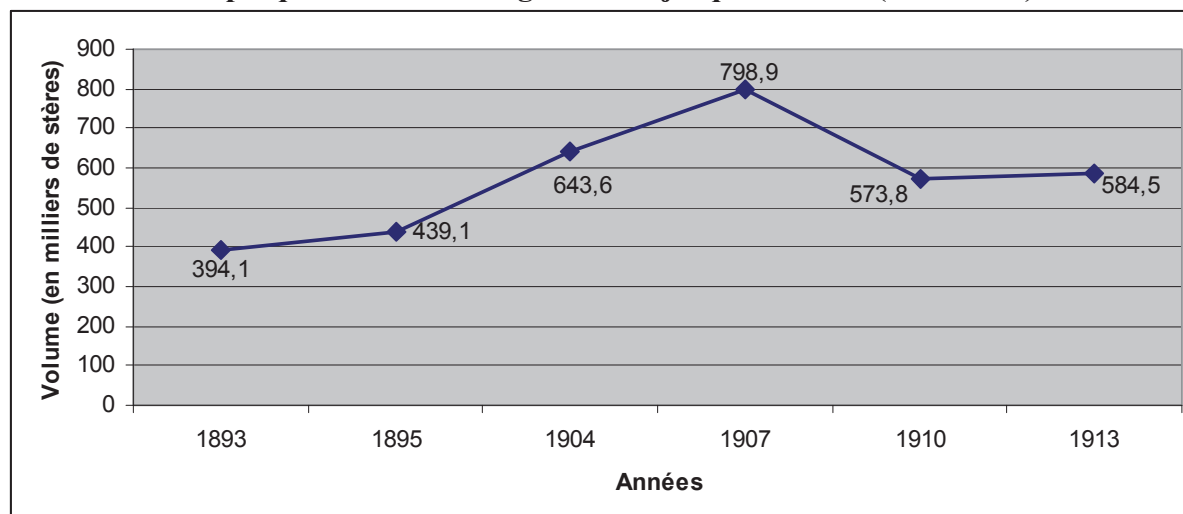
⁵⁰⁵ ADLC, Correspondance commerciale, Memel, tome 4, 1854-1865, Rapport sur la navigation de Memel du vice-consul de France Hugo William Plaw, s. d. [1865], f° 187.

⁵⁰⁶ ADLC, Correspondance commerciale, Memel, tome 4, 1854-1865, Rapport sur le commerce et la navigation de Memel du vice-consul de France Hugo William Plaw, 1^{er} janvier 1863, f° 185.

⁵⁰⁷ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 159.

⁵⁰⁸ Il n'y aura plus que 97 300 stères en 1924, 43 800 l'année suivante, 35 200 en 1930 et 72 500 en 1935. Le flottage semble dès lors reprendre un peu de vigueur. Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, p. 873.

Graphique n°2 : Le flottage du bois jusqu'à Memel (1893-1914)



Source : Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, p. 873.

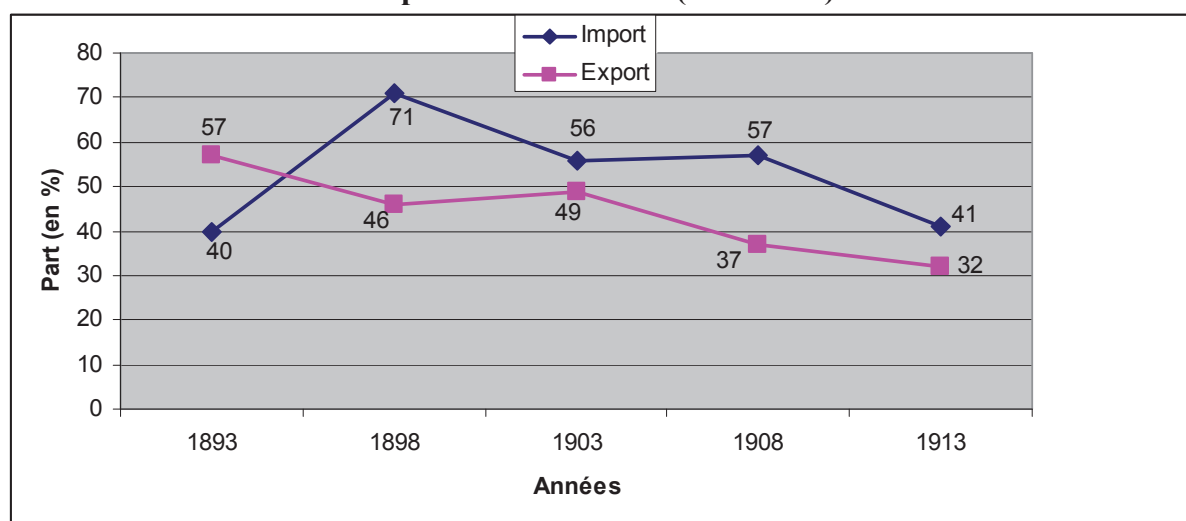
L'importance commerciale du bois au niveau des exportations est on ne peut plus claire, à l'instar des céréales à Königsberg. En 1871, 1 173 bateaux entrent dans le port de Memel, dont seulement 427 sont chargés. 1 180 quittent ce même port, avec 129 828 Last de marchandises ; 844 d'entre eux transportent du bois brut ou transformé. La valeur totale de ces exportations se monte à 8,4 millions de marks. En 1873, 1 216 navires quittent Memel dont 1 018 avec du bois, pour un total de 8,9 millions de marks. Entre 1875 et 1881, la situation est beaucoup plus compliquée à cause des tensions économico-politiques avec la Russie. Memel remonte ensuite la pente, et en 1890, 509 vapeurs et 465 voiliers embarquent pour 16,2 millions de marks de bois⁵⁰⁹. Depuis lors, 14,5 millions de marks de marchandises sont expédiés par la mer en 1893 ; sur les 21,6 millions de marks de marchandises exportées cette année-là, 57 % était du bois (12,3 millions) (graphique n°3)⁵¹⁰. Lors des années suivantes, la part du bois reste importante dans le revenu des exportations de Memel, mais elle diminue assez rapidement, au point de ne plus être que d'un tiers en 1913. Les revenus des exportations sont donc plus diversifiés que ceux que nous avons entrevus à Königsberg. En 1913 enfin, 460 000 tonnes de bois étaient importées, et 250 000 exportées⁵¹¹ par voie maritime.

⁵⁰⁹ Pour tous ces chiffres, voir Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, *op. cit.*, pp. 34-35.

⁵¹⁰ Les valeurs et chiffres choisis sont parcellaires et nous obligent à varier les échelles choisies. Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, p. 839

⁵¹¹ *Ibid.*, pp. 853 et 855.

Graphique n°3 : La part du bois dans les montants des importations et des exportations à Memel (1893-1913)



Source : Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, p. 839.

À la fin de la période qui nous intéresse, si le commerce du bois demeure le secteur d'activité principal du port de Memel, il semble clairement être sur la pente descendante ; Libau capte désormais la majeure partie des bois russes⁵¹². Rotterdam, Hambourg et Emden (Frise, province de Hanovre) sont devenus les principaux partenaires du port devant les ports britanniques, qui, pendant plusieurs siècles, avaient eu pignon sur rue⁵¹³. L'activité générale de Memel se maintient néanmoins, mais elle connaît une trajectoire beaucoup moins favorable que ses concurrents. Si son activité s'est accrue de 80 % entre 1885 et 1913, celle de Dantzig a grandi de 200 %⁵¹⁴... Difficile dès lors pour une petite ville comme Memel, un peu en retrait des circuits commerciaux qui plus est, de rivaliser.

La place des autres marchandises

Pour terminer ce vaste tour d'horizon, intéressons-nous aux autres marchandises échangées. Celles-ci sont nombreuses et témoignent à la fois des manques de la province et de son rôle d'intermédiaire avec les régions voisines, en particulier russes. À Königsberg, le trafic de marchandises s'intensifie assez fortement (tableau n°37). Les importations sont

⁵¹² En 1900, la Russie vendait pour 59 millions de roubles de bois à l'étranger sur 761 millions de roubles pour les exportations totales. L'Allemagne occupait la deuxième place des importations de bois russes (35 %), derrière le Royaume-Uni (40 %), qui s'adressait désormais plus directement à la Russie, en particulier *via* Riga, Saint-Petersbourg-Kronstadt et Arkhangelsk. Les conséquences sur Memel sont donc visibles. Michel Devèze, « Contribution à l'histoire de la forêt russe (suite) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, volume 5, n°4, 1964, pp. 470-471.

⁵¹³ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 298.

⁵¹⁴ Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 1, *op. cit.*, p. 418.

multipliées par cinq entre 1872 et 1913, les exportations par quatre. Mais les exportations maritimes connaissent une légère baisse⁵¹⁵. Sans doute faut-il y voir l'effet de la concurrence des ports russes, et de la part croissante du chemin de fer, vraisemblablement à destination de l'Allemagne et non plus des partenaires traditionnels du monde baltique.

Tableau n°37 : Le trafic de marchandises à Königsberg (en tonnes)

	Importations	Exportations	
			exportations maritimes
1872	620 000	450 000	960 000
1913	3 410 000	1 862 000	912 000

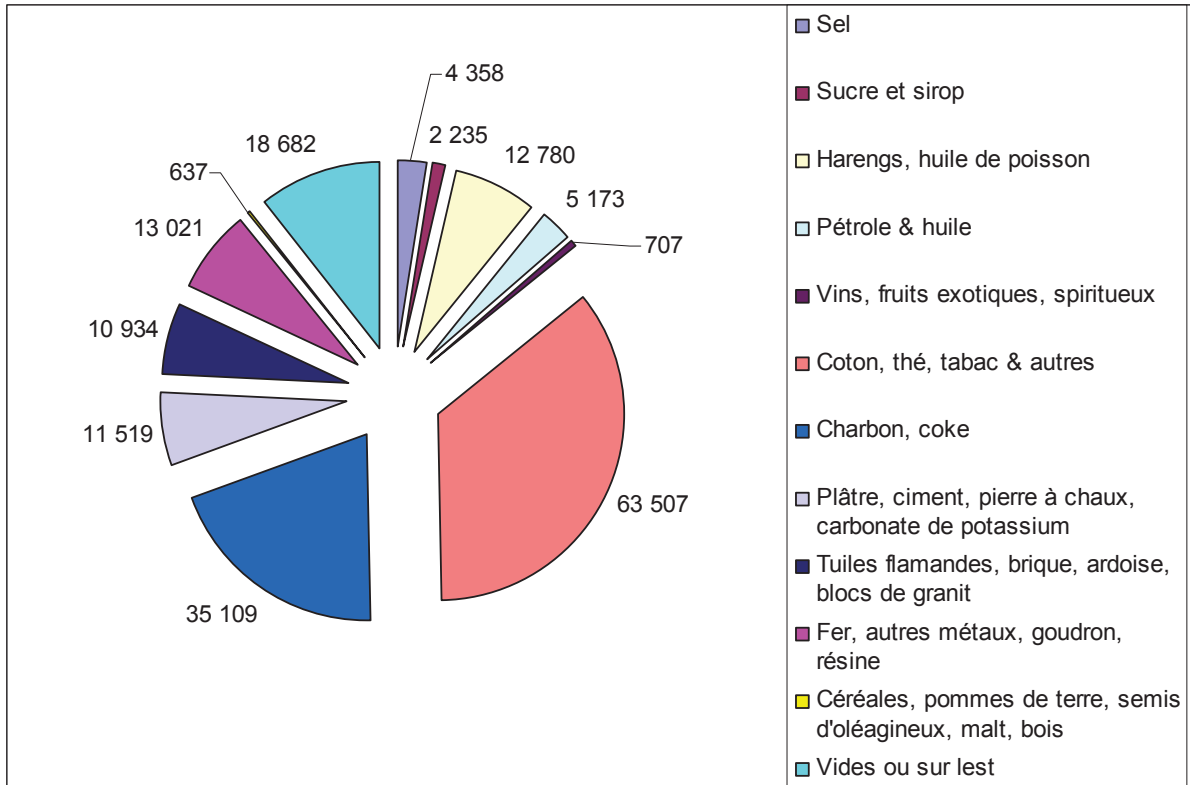
Source : Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 297.

En ce qui concerne les importations générales, elles se montent à 2,1 millions de tonnes en 1905 (graphique n°7). En 1905, 42 % sont des matières premières minérales (charbon, pétrole) et 29,1 % des céréales. Viennent ensuite les produits de luxe (7,4 %), les produits chimiques et les engrais (6,8 %), ou encore les métaux (3,5 %). Les importations maritimes tranchent déjà singulièrement, et montrent une spécialisation accrue (graphiques n°4 et 8). Elles se montent à 910 649 tonnes en 1905, dont 69 % de matières minérales, soit presque 30 % de plus que pour les importations totales. La part des céréales est extrêmement faible (0,36 % en 1872, 0,9 % en 1905), n'arrivant qu'en neuvième position cette dernière année sur les onze marchandises recensées. Sans doute ne s'agit-il d'ailleurs pas de marchandises pour l'export, mais plus probablement de céréales qui seront consommées par les Ostroprussiens. En 1872, notons l'importance du coton, du thé et du tabac (35,5 %, puis du charbon (19,6 %). En 1905, les produits alimentaires et de luxe ont gagné en importance (11,4 %), devant les produits chimiques (8,3 %) et les métaux (5,5 %). Le hareng, dont la population est très friande, était aussi importé en masse, le plus souvent en provenance d'Angleterre ou d'Écosse (7 % en 1872). En 1913, 594 000 tonneaux de harengs entrent à Königsberg pour un total de 20 millions de marks, dont les 4/5^e sont exportés vers la Russie. Ainsi, sur les 629 000 tonneaux de harengs importés par la Russie, 400 000 provenaient de Königsberg cette même année. La part de harengs exportés de Königsberg vers la Russie était huit fois plus importante en 1913 qu'au milieu du XIX^e siècle, et deux fois plus qu'en 1900, signe d'un envol rapide et spectaculaire⁵¹⁶.

⁵¹⁵ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 297.

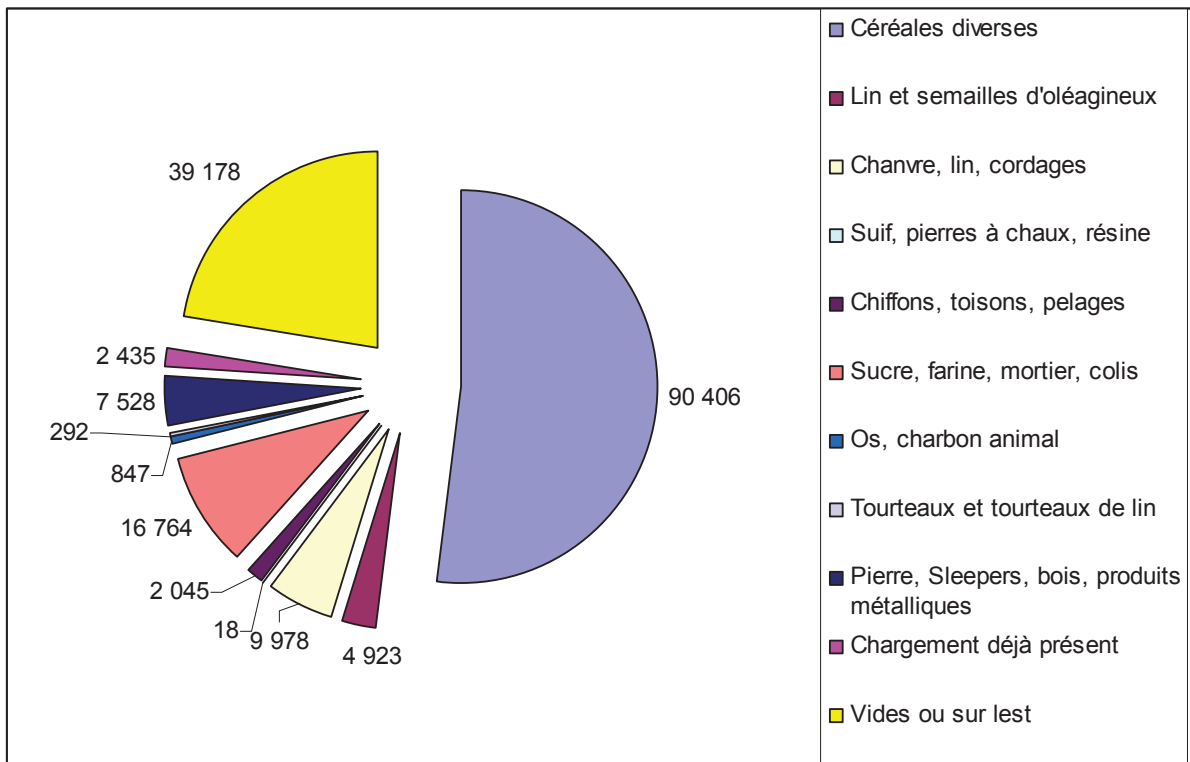
⁵¹⁶ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 675-676.

Graphique n°4 : Les principales importations au port de Pillau en 1872 (en Last)



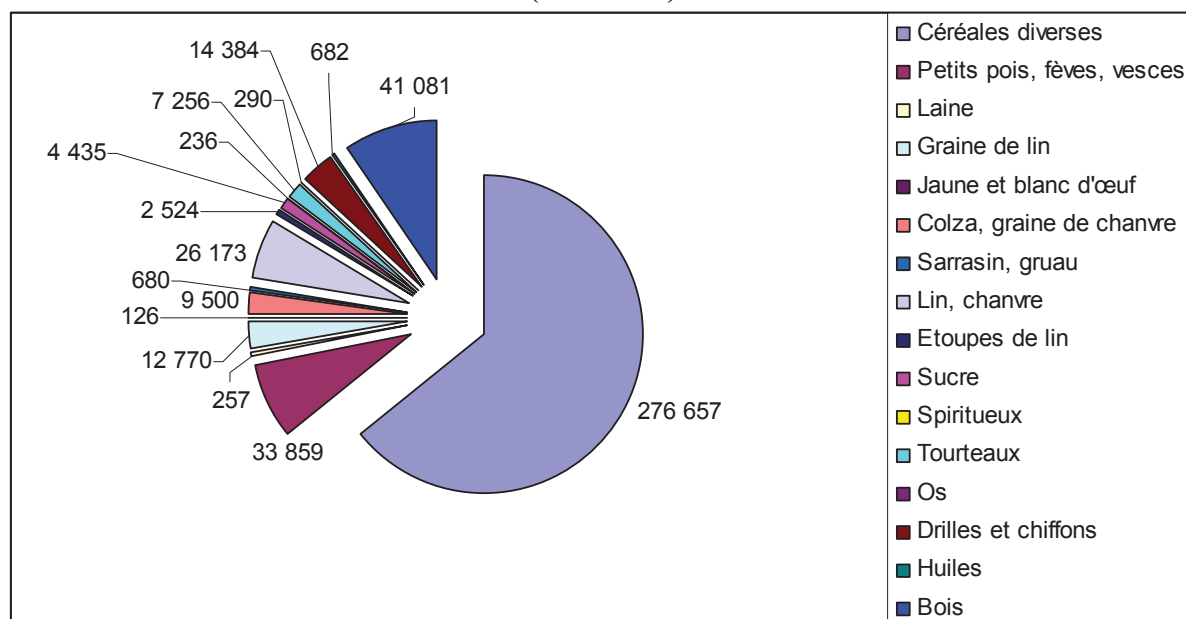
Source : MD, 11 janvier 1873, n°9, p. 2.

Graphique n°5 : Les principales exportations au port de Pillau en 1872 (en Last)



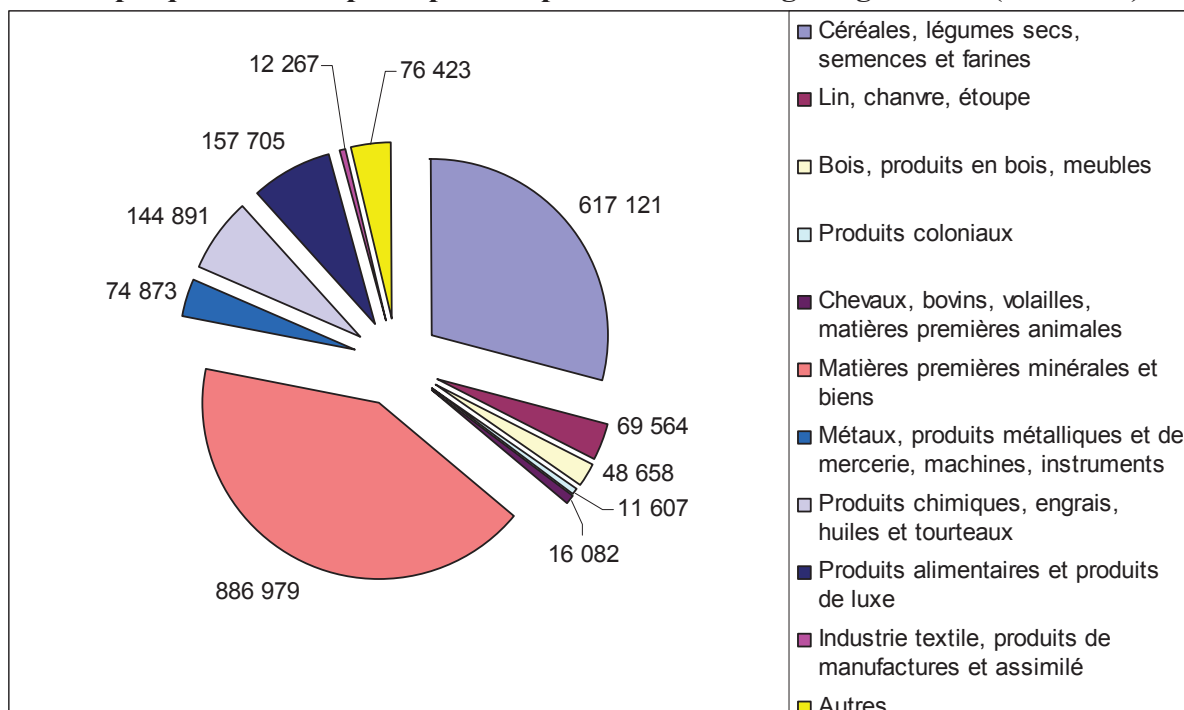
Source : MD, 11 janvier 1873, n°9, p. 2.

**Graphique n°6 : Les principales exportations maritimes à Königsberg en 1884
(en tonnes)**



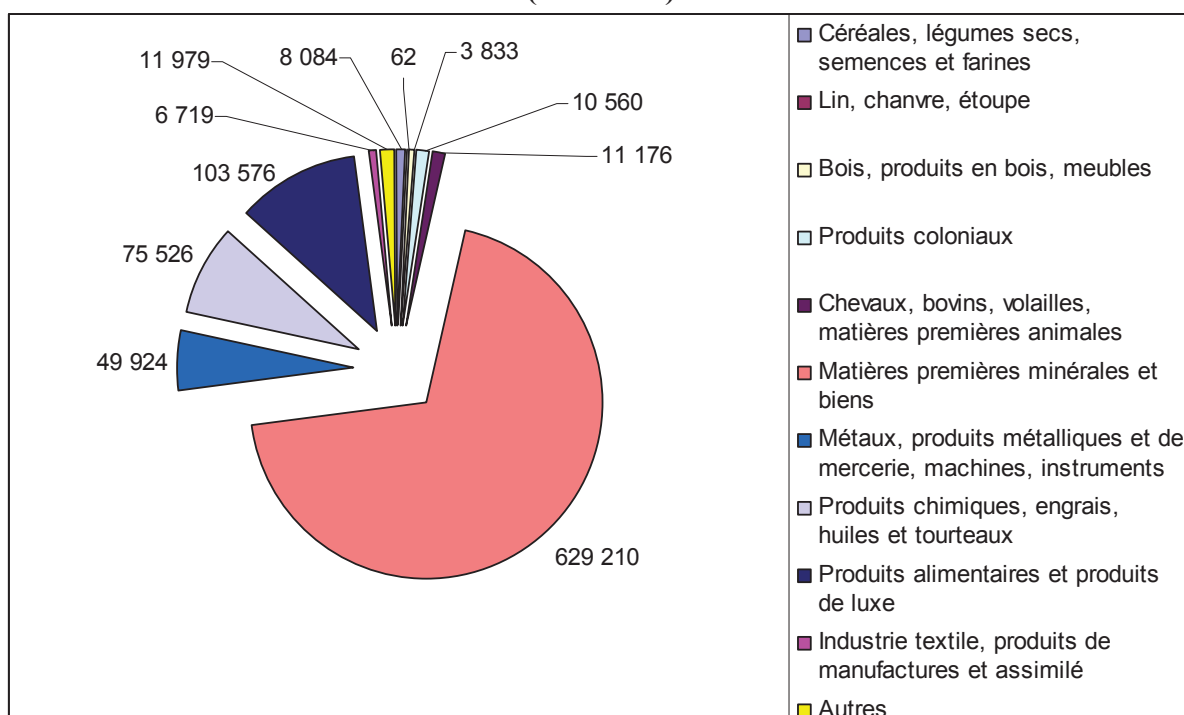
Source : ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, juillet 1883-1889, rapport du vice-consul de France Léon Duplessis, 24 février 1885, *folii* 214-215.

Graphique n°7 : Les principales importations à Königsberg en 1905 (en tonnes)



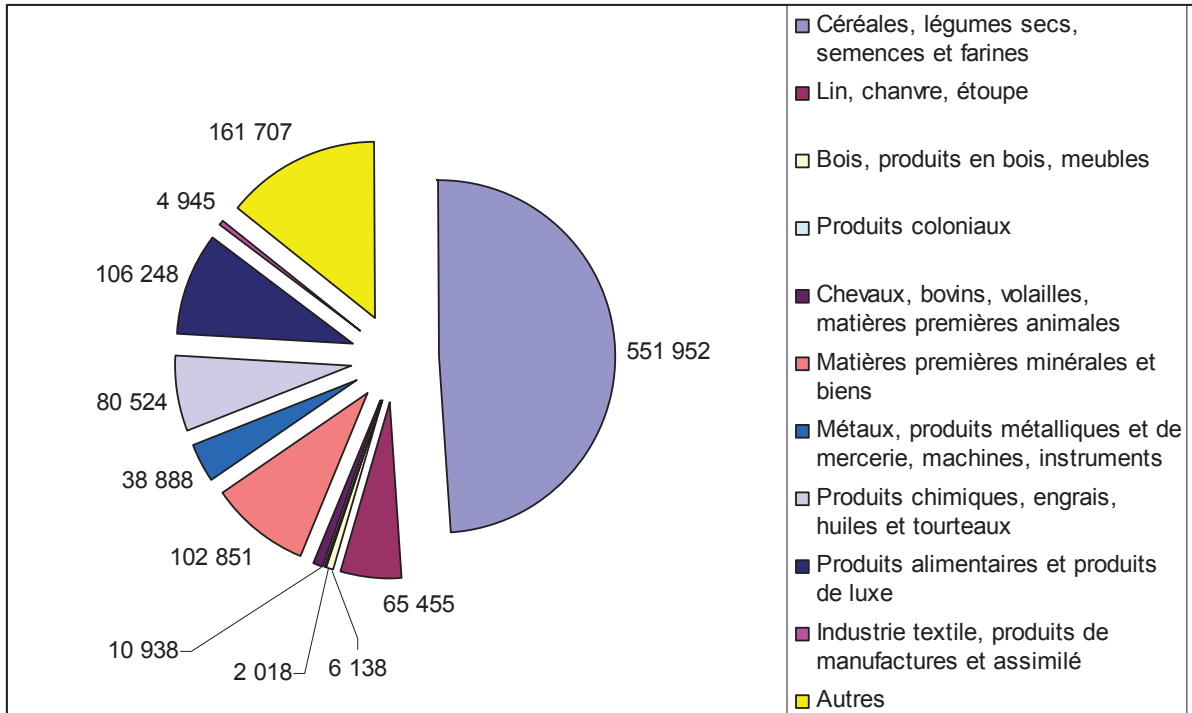
Source : Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, op. cit., p. 8.

Graphique n°8 : Les principales importations au port de Königsberg en 1905 (en tonnes)



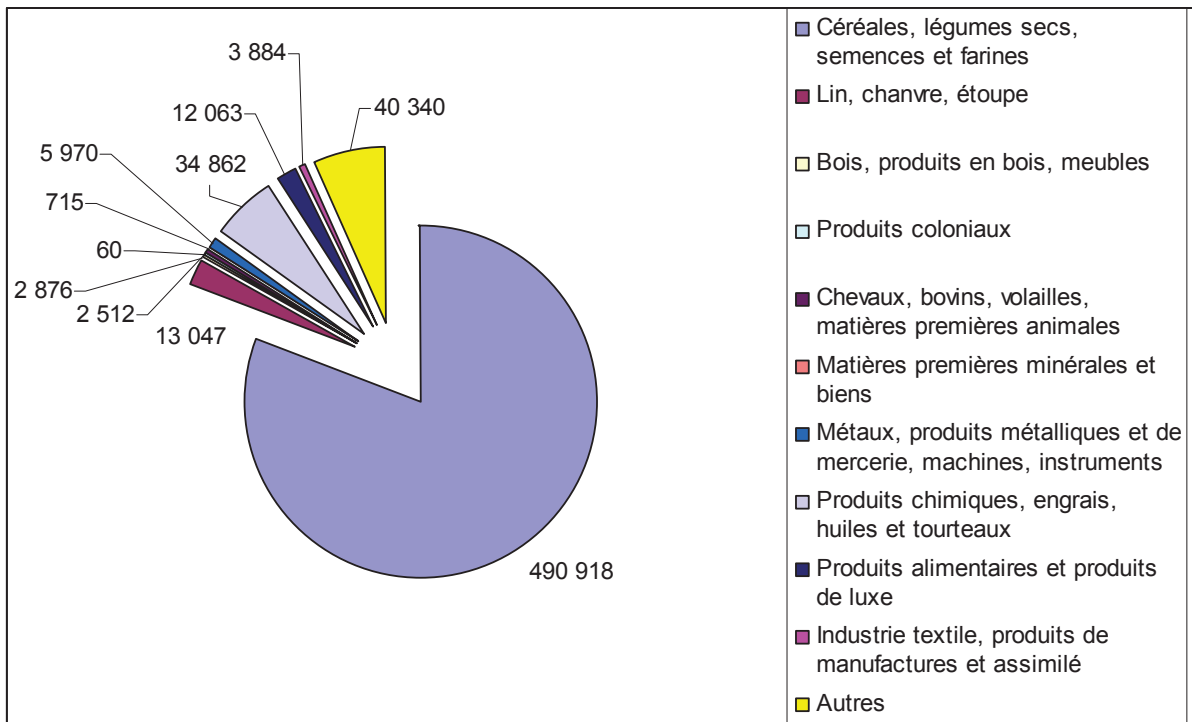
Source : Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, op. cit., p. 8.

Graphique n°9 : Les principales exportations à Königsberg en 1905 (en tonnes)



Source : Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, op. cit., p. 8.

Graphique n°10 : Les principales exportations au port de Königsberg en 1905 (en tonnes)



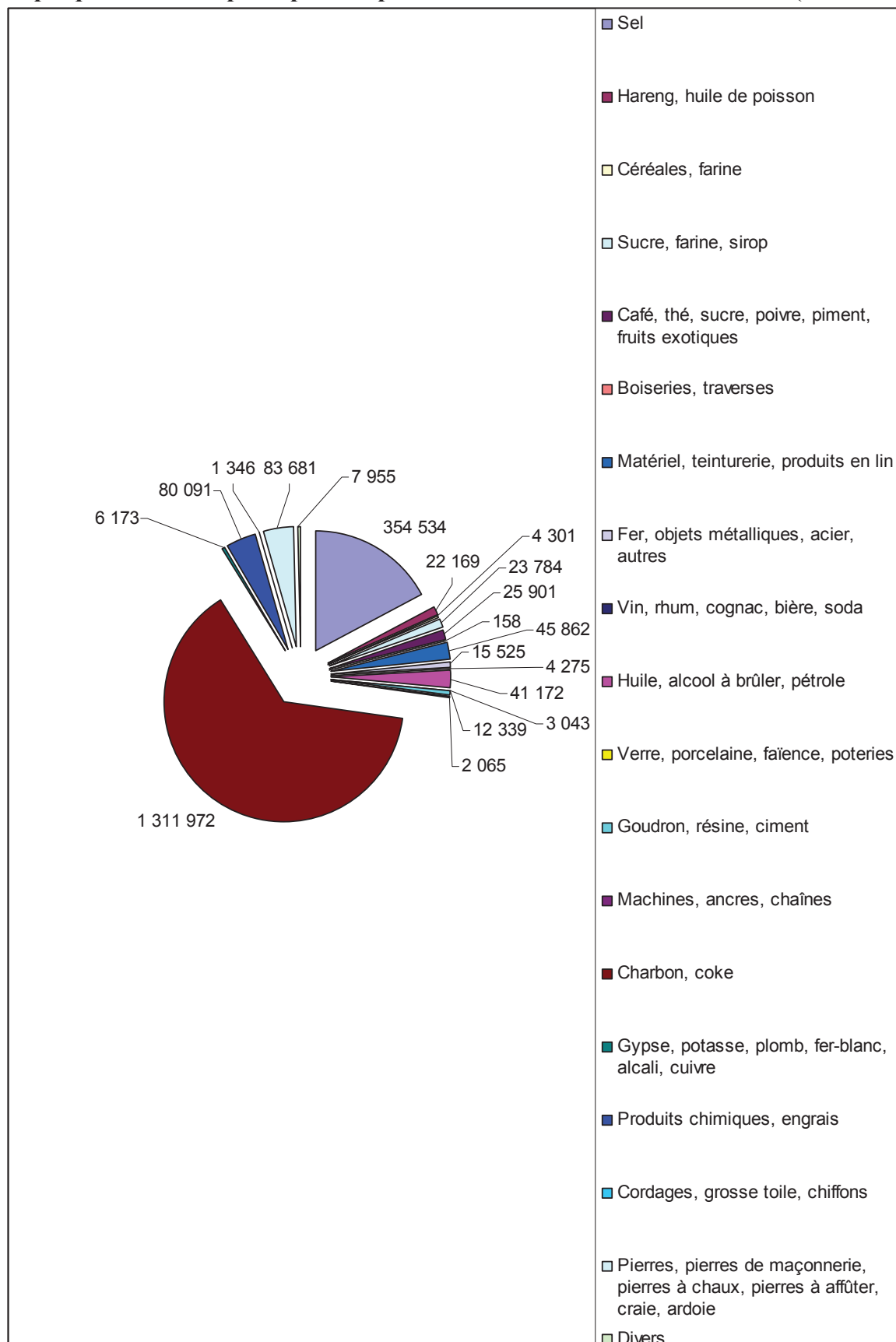
Source : Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, op. cit., p. 8.

Les exportations présentent naturellement un autre visage. En 1872 (graphique n°5), comme en 1884 (graphique n°6) et en 1905 (graphiques n°9 et 10), les céréales sont largement majoritaires. En 1872, elles représentent 51,8 % des principales exportations recensées à Pillau dans le *Memeler Dampfbboot* ; elles sont 64,2 % des principales exportations maritimes données par le vice-consul de France en 1884. Les exportations totales se montent à 1,1 millions de tonnes en 1905 (graphique n°9), dont 48,8 % pour les céréales, suivies de loin par les produits alimentaires de luxe (9,3 % en 1905) ce qui dénote l'importance du secteur agroalimentaire. On retrouve les matières premières minérales en troisième position (9,1 % en 1905) puis les étoffes (lin, chanvre, étoupe, 5,7 % en 1872, 6 % en 1884, 5,8 % en 1905). 607 247 tonnes, soit 53,6 % des exportations, sont effectuées au niveau maritime (graphique n°10), où nous avons vu que les céréales se taillent la part du lion (80,8 %). Les autres exportations maritimes sont donc beaucoup plus restreintes. Ce sont, le plus souvent, des produits chimiques et engrais (5,7 %), des produits alimentaires de luxe (2 %) ou des étoffes (2,1 %), une grande part des exportations maritimes (6,6 %) n'étant pas précisées dans nos sources.

Ces activités commerciales voient l'apparition de nouveaux acteurs, comme l'entreprise *Scherwitz*, fondée par Gustav Scherwitz en 1868. D'abord spécialisée dans le commerce de semis agricoles, elle devient dans la première moitié du XX^e siècle la plus grosse entreprise de commerce de la province pour la vente de semis de trèfle, d'herbe, de fleurs et de légumes. Elle possédait huit silos à Königsberg en 1912, dont cinq reliés directement aux quais, l'ensemble pouvant accueillir 7 000 tonnes de marchandises⁵¹⁷. On le voit, Königsberg réussit à préserver l'importance de son commerce, quand bien même la situation n'est pas toujours florissante. Signalons pour finir l'importance des liens commerciaux avec la Russie. Ces liens sont déterminants, puisque nous avons vu que l'essentiel des importations de céréales proviennent de Russie. À l'inverse, et même après l'émergence des ports russes de la Baltique, Königsberg maintient son rôle d'intermédiaire entre la Russie et le Royaume-Uni pour un certain nombre de produits. Ceci est d'ailleurs étonnant, lorsque l'on pense aux tensions politiques et militaires entre ces trois partenaires. Les liens commerciaux séculaires l'emportent sur les élans martiaux, même si les fournisseurs évoluent, avec moins d'exclusive pour les Britanniques. Les liens commerciaux entre Königsberg et ces deux pays demanderaient une étude plus attentive.

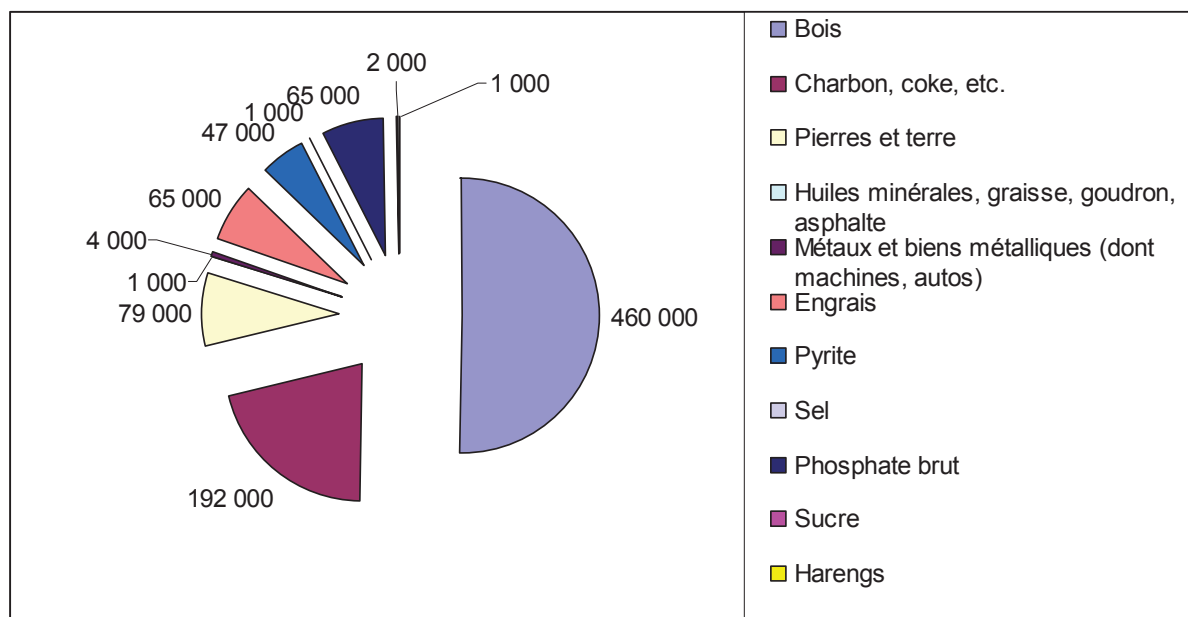
⁵¹⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 675 et « Nachruf an Hellmuth Scherwitz », *Das Ostpreußischenblatt*, 17 décembre 1960, n°51, p. 12. L'entreprise ouvrira ensuite dans les années 1920 une école d'horticulture à Domnau, où elle possédait une minoterie.

Graphique n°11 : Les principales importations maritimes à Memel en 1883 (en Zentner)



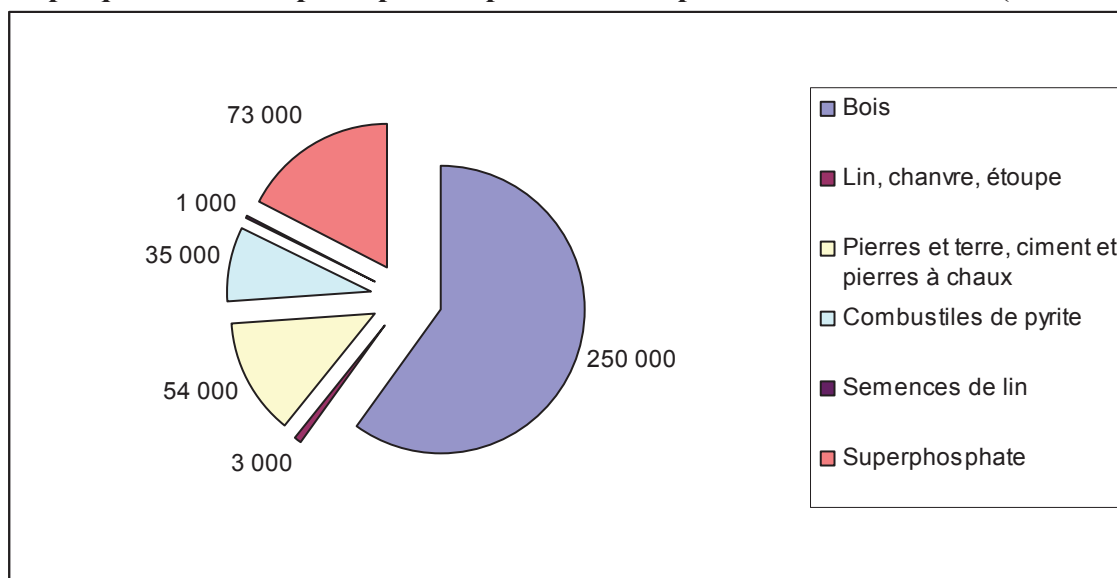
Source : *Bericht über Handel und Schiffahrt zu Memel für das Jahr 1883*, Memel, F. W. Siebert Verlag, 1884, p. 24.

Graphique n°12 : Les principales importations du port de Memel en 1913 (en tonnes)



Source : Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, p. 853.

Graphique n°13 : Les principales exportations du port de Memel en 1913 (en tonnes)



Source : Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, p. 855.

Terminons avec Memel. En 1872, le *Memeler Dampfboot* réalise un bilan sommaire du trafic maritime de la ville. En ce qui concerne les importations, qui atteignent un total de 119 815 *Schiffslast* pour 1 199 navires entrants, 181 d'entre eux ont livré du charbon (23 865 *Schiffslast*), 92 du sel (20 415 *Schiffslast*) et 74 du hareng (3 105 *Schiffslast*). Les exportations étaient de leur côté de 131 458 *Schiffslast*, avec 1 174 bateaux, dont 956 avaient principalement embarqué du bois, 104 du lin, 24 des chiffons et 35 des céréales, les volumes n'étant malheureusement pas précisés⁵¹⁸. En 1883, le charbon représentait la principale importation maritime de Memel, avec 1,3 million de *Zentner* (graphique n°11), suivi par le sel (354 534 *Zentner*). Le bois demeure la principale importation en générale, avec une valeur totale de 9,4 millions de marks de bois importés par flottage. Les importations fluviales sont largement en tête, avec 12,1 millions de marks de marchandises (dont 9,4 de bois), devant les importations maritimes (8,7 millions de marks) et celles par chemin de fer (1,7 million)⁵¹⁹.

Trente ans plus tard, en 1913, les principales importations se montent à 917 000 tonnes selon Willoweit (graphique n°12). Le bois en représente 50,2 % des ces importations, en immense majorité par voie fluviale, suivi par le charbon (21 %) qui fait cruellement défaut ici, comme dans toute la province d'ailleurs. Viennent ensuite à parts égales les engrais et le phosphate (7 % chacun) à usage agricole, précédés par la pierre et la terre (8,6 %) pour le secteur du bâtiment. Les harengs, dont nous avons vu l'importance à Königsberg sont ici en quantité négligeable (0,1 %), et l'on peut penser qu'ils sont plutôt destinés à la consommation locale. En 1883 Les principales exportations du port de Memel, elles, représentent 15,8 millions de marks, dont 12,2 millions rien que pour le bois⁵²⁰. En 1913 (tableau n°13), elles se montent au total à 416 000 tonnes de marchandises, dont 60 % proviennent du bois. Le reste est principalement constitué de matériaux de construction (pierres, terres, ciment..., 13 %), de superphosphate (17,5 %) et de combustibles de pyrite (8,4 %).

Memel se révèle tout aussi spécialisée que Königsberg. La cité lituanienne se trouvant à l'écart des circuits commerciaux des céréales, elle s'en détourne au profit de marchandises plus usuelles, dont une partie est transformée sur place (pyrite, phosphate). Toujours est-il que si son rôle s'amenuise, le port reste dynamique, mais il est très dépendant du bois.

⁵¹⁸ MD, 4 janvier 1873, n°3, p. 3.

⁵¹⁹ *Bericht über Handel und Schiffahrt zu Memel für das Jahr 1883*, op. cit., p. 25. Nous n'avons pas pu calculer le volume du bois échangé, étant donné que les unités données sont variables selon la catégorie. Il nous a donc semblé plus clair de nous concentrer sur les montants.

⁵²⁰ *Ibid.*, pp. 25-26.

Les deux grands ports de Prusse-Orientale semblent à la peine au début du XX^e siècle. Toutes deux dépendantes d'un seul type de marchandises, les céréales pour Königsberg et le bois pour Memel, elles tentent de capitaliser sur ces articles pour arriver à maintenir à flot leur économie qui est largement tributaire du commerce maritime. Memel, de part la taille de la ville et sa situation géographique semble la plus menacée, elle qui, au début des années 1860, connaissait une brève apogée au niveau régionale. Désormais supplantée par Königsberg et ses rivaux russes, elle survit grâce au bois, mais la guerre qui menace portera un grave coup d'arrêt à ce commerce naguère florissant. Königsberg résiste mieux, car elle a su s'imposer comme l'une des têtes de pont du commerce céréalier du monde baltique. Largement concurrencée par les ports russes, Libau et Riga en particulier, elle réussit néanmoins à garder une position forte à la veille de la Première Guerre mondiale. Ses liens avec la Russie sont clairement un atout pour elle, même s'ils s'amenuisent depuis les années 1870. Ils n'en subsistent pas moins et s'avèrent indispensables à la capitale provinciale.

b) La modernisation des infrastructures de transport

Afin de pouvoir s'intégrer à une Europe en pleine transformation en ce milieu de XIX^e siècle, la Prusse-Orientale cherche à bénéficier de toutes les innovations qui foisonnent, en particulier au niveau des transports. Aussi, l'effort premier est mis sur la constitution d'un réseau routier décent. Jusque-là, celui-ci laisse clairement à désirer, et les chemins qui servent au transport des biens ou simplement à la circulation sont régulièrement, et parfois longtemps, impraticables. Vient ensuite la volonté de créer un réseau de chemin de fer conséquent, dont nous avons vu l'importance au niveau agricole comme au niveau commercial. Les autorités, pleinement conscientes qu'il en va du salut de ces contrées, emploient les grands moyens pour y parvenir. Une fois ce réseau ferré lancé, on s'attelle aux autres voies de navigation. Les fleuves sont rendus plus circulables, et lorsque ce n'est pas le cas, on initie des projets de canaux, qui ne voient cependant pas tous le jour. Enfin, les ports, dont nous avons vu l'importance, sont également modifiés pour répondre aux changements qui se succèdent à vitesse soutenue jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Depuis la fin des guerres napoléoniennes, l'État prussien est conscient des déficiences de ses routes dans les provinces à l'est de l'Elbe. De nombreux chemins sont impraticables l'hiver, particulièrement dans les lieux reculés. Les seules routes de qualité un tant soit peu convenables sont les routes postales, qui ne sont pas toujours à proprement parler des chaussées⁵²¹. Aussi demande-t-on dès cette période aux conseillers territoriaux nouvellement créés de s'atteler à la tâche⁵²². Ceux-ci se délestent généralement sur les communes et sur les propriétaires terriens, à qui ils demandent de faire les réparations nécessaires au printemps. Les paysans ne mettent pas réellement de cœur à l'ouvrage, eux pour qui cela n'est guère une priorité, d'autant que les rues de leur propre village sont souvent dans un état déplorable également⁵²³. De plus, en cette période peu encline au progrès, les monarques successifs ne se montrent guère entreprenants et seuls 1 365 km de chaussées sont construits entre 1816 et 1846 dans les provinces de l'*Ostelbien*. Le véritable élan a lieu à partir des années 1850. Entre 1846 et 1875, l'engagement de l'État est à son paroxysme, 10 136 kilomètres de chaussée « nationale » étant construits dans ces mêmes provinces dont 38 % rien que dans la province de Prusse. Le nombre de kilomètres de chaussée dans la province de Prusse a augmenté de 126 %. Dans le même temps, seuls 83 kilomètres sont construits en Westphalie et en Rhénanie !

Ce soutien étatique profite par exemple à l'arrondissement de Sensburg, où la première chaussée est construite à la fin des années 1840⁵²⁴. L'État alloue aux collectivités territoriales de la province de Prusse 16,5 millions de thalers entre 1852 et 1873 pour faire construire des routes d'arrondissement⁵²⁵. En 1853, le Parlement provincial de Prusse planifie la création de 2 227 kilomètres de chaussées. Le roi accepte le projet et donne les fonds pour 1 141 kilomètres l'année suivante. Néanmoins, seuls 24 arrondissements sur 55 avaient validés de tels projets et seulement un cinquième se trouvaient en Prusse-Orientale⁵²⁶. En 1868, l'État verse 45 000 thalers à l'arrondissement de Memel pour la construction de la chaussée d'arrondissement⁵²⁷. Toujours est-il qu'en 1876, ce réseau atteint 3 945 kilomètres

⁵²¹ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 249.

⁵²² L'exemple du district de Stettin de 1815 à 1914 est extrêmement intéressant sur ce point et a été étudié par Dirk Mellies, *Modernisierung in der preußischen Provinz? Der Regierungsbezirk Stettin im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoecke & Ruprecht, 2012, 380 p., particulièrement pp. 139-217.

⁵²³ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 91-92.

⁵²⁴ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 249.

⁵²⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 188-189.

⁵²⁶ *Ibid.*, p. 201.

⁵²⁷ KHZ, 4 novembre 1868, supplément au n°259, p. 1.

contre 2 476 kilomètres pour les chaussées d'État. L'augmentation est spectaculaire à l'échelle de l'*Ostelbien*, où ces routes d'arrondissement passent de 297 kilomètres en 1845 à 11 125 en 1876⁵²⁸. Beaucoup d'entre elles sont financées par des péages, comme à la barrière *Wirrgraben* (arr. de Königsberg), sur la route de Fuchsberg (Semionovo)⁵²⁹. La construction de chaussées comme de lignes de chemin de fer était devenue à cette époque l'une des conditions *sine qua non* pour être maintenu ou nommé au poste de conseiller territorial. Malgré ces efforts, un journaliste anonyme du *Temps* qui arpentait la Prusse-Orientale à pied en septembre 1874, faisait encore ce constat sans appel : « *La route est mauvaise [...]. Les Prussiens ont comme nous des chaussées et les entretiennent comme nous, quoique moins soigneusement que nous ; ce qui leur manque, c'est l'équivalent de nos routes départementales et de nos chemins vicinaux de grande et de moyenne communication. Tout ce qui n'est pas voie de poste rentre chez eux, pour la qualité, dans la catégorie des chemins vicinaux de troisième ordre. Ils ont une excuse : le sable* »⁵³⁰.

L'année précédente déjà, le *Memeler Dampfboot* dressait un tableau alarmant des voies de communications de l'arrondissement de Memel : « *L'hiver est passé et la longue et durable saison humide a enfin laissé place à un temps sec. De temps immémoriaux, les voies de communication n'avaient pas été aussi misérables que lors des derniers mois écoulés. Tous les propriétaires qui n'ont pas la chance d'habiter immédiatement sur la chaussée ont dû gaspiller un temps et un capital de force attelée imprévisibles pour au moins accomplir les activités économiques indispensables. Les charrettes de lait devaient presque sans exception être traînées par quatre chevaux jusqu'à la prochaine chaussée et dans la plupart des cas, les coûts de transport étaient en conséquence plus élevés, comme ceux du lait. Bien souvent, des charrettes englouties gisaient des journées entières sur les chemins de campagnes sans terre. [...] Même la grand' chaussée de Memel à Plicken [Plikiai, FF] était complètement détrempée et il se trouvait sur celle-ci tant d'innombrables trous marécageux que le passage n'était permis que grâce aux plus grands efforts physiques des hommes et des chevaux* »⁵³¹. Face à de telles situations, l'État poursuit son engagement, et presque trois milles kilomètres supplémentaires sont construits en Prusse-Orientale entre 1876 et 1905, le réseau passant de 2 190 km de routes d'arrondissement à 4 953 km en 1905⁵³². De plus, en 1900, les arrondissements de l'ancienne province de Prusse allouent tous entre un tiers et la moitié de

⁵²⁸ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 188-189.

⁵²⁹ KHZ, 12 juillet 1861, supplément au n°160, p. 1.

⁵³⁰ « Une excursion en Allemagne », *Le Temps*, 10 septembre 1874, n°4 895, p. 3.

⁵³¹ MD, 24 avril 1873, supplément au n°95, p. 1.

⁵³² Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées... », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine*, op. cit., p. 207.

leur budget à la construction et à l'entretien de routes⁵³³. Néanmoins, en 1914, John Keegan rappelle qu'en Mazurie, région « parsemée de petites communautés rurales isolées du monde extérieur auquel elles ne sont reliées que par des chemins sablonneux », la situation n'a guère évoluée depuis le milieu du siècle⁵³⁴.

La construction de chaussées a pris une ampleur inouïe entre 1850 et 1914. Grâce à ces nouvelles routes, les différents arrondissements vont pouvoir améliorer les liaisons, et en particulier commerciales, qui faisaient tant défaut à ces contrées. Le rôle militaire est évidemment important également. Les mêmes thématiques valent pour le chemin de fer.

L'ère du chemin de fer

Comme dans l'ensemble de l'Europe, l'arrivée du chemin de fer s'apparente à une réelle révolution technique, lui qui permet de diminuer considérablement les temps de trajets. La Prusse n'entend pas rester à l'écart de cette innovation, et se concentre dans un premier temps, dans les années 1830 et 1840, à son territoire central, autour de Berlin⁵³⁵. On projette vers 1845 de relier Königsberg à Berlin, et des fonds sont levés par l'État pour la création de cette ligne. En effet, le secteur privé, à l'initiative du projet, ne souhaitait pas le financer, car elle le jugeait trop peu rentable. L'État prussien, incapable de subventionner ce projet seul, est obligé de faire appel aux états de la province de Prusse en 1847. S'en suivent alors des aléas politiques (voir III^e partie, p. 451) qui entraînent la suspension du projet pendant plus d'un an. Les travaux ne reprennent qu'en 1849, et la direction de l'*Ostbahn* s'installe à Bromberg (Wroclaw). On atteint Elbing et Braunsberg en 1852 et enfin Königsberg en 1853 (carte n°8)⁵³⁶. La liaison avec Berlin n'est effective que quelques mois plus tard. Le 2 août 1853, c'est Frédéric-Guillaume IV en personne qui inaugure la gare (*Ostbahnhof*) de Königsberg⁵³⁷.

Le comte August Heinrich von Dönhoff constatait déjà la différence à cette période, alors que pour se rendre à Berlin, il ne mettait plus que 26 heures de train, contre huit jours de voyage avant la construction de la ligne de chemin de fer⁵³⁸. L'achèvement du pont ferroviaire de Dirschau (Tczew, district de Dantzig) sur la Vistule en 1857 permet encore de

⁵³³ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 414.

⁵³⁴ John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, p. 176.

⁵³⁵ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 365.

⁵³⁶ Jan Musekamp, « The Royal Prussian Eastern Railway (Ostbahn) and its Importance for East-West Transportation » in Ralf Roth & Henry Jacolin (dir.), *Eastern European Railways in Transition. Nineteenth and Twentieth Centuries*, Farnham, Burlington (Vermont), Ashgate, 2013, pp. 118-120.

⁵³⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 547-548.

⁵³⁸ D'après Marion Gräfin Dönhoff, *Namen, die keiner mehr nennt*, *op. cit.*, p. 173.

gagner quelques heures et offre surtout une liaison directe avec la capitale. Mais lors des périodes de fonte des glaces sur la Vistule et la Nogat, il fallait attendre plusieurs heures voire plusieurs jours avant que le trafic ne puisse reprendre⁵³⁹. En 1857, année de l'achèvement de la ligne, circulaient 165 wagons de passagers, 40 de bagages et 1 396 de marchandises⁵⁴⁰. Les travaux continuent ensuite vers l'est, en direction de la Russie. En août 1860, la ligne atteint Eydtkuhnen (Tchernychevskoïe, arr. de Stallupönen) *via* Tilsit, 153 kilomètres plus à l'est de Königsberg, achevant la liaison avec la Russie. Elle est effective en 1862, puisque le train relie désormais Saint-Pétersbourg. Pour améliorer encore le commerce maritime de la capitale provinciale, les 47 kilomètres séparant Königsberg de Pillau sont achevés en 1865 ; de la sorte, elle est en liaison directe avec la mer Baltique en toutes saisons⁵⁴¹.

À Memel, dont nous avons vu l'importance économique à cette période, les milieux politiques et commerçants tentent d'obtenir une ligne dès 1859. Mais les autorités régionales, déjà penchées sur le projet de canal visant à contourner le *Haff*, n'y sont guère favorables. Les Memelois ont donc l'impression d'être laissés pour compte au profit de la vitalité du commerce königsbergeois, sachant que la capitale provinciale avait bénéficié de nombreux moyens pour le chemin de fer, ce qui excitait quelque peu leur jalousie. Ils manifestent leur courroux par des pétitions et les députés successifs, tous des libéraux entre 1859 et 1866, essaient de faire avancer le projet. Si des raisons politiques ne sont pas à exclure quant à cette obstruction, les autorités tsaristes, d'après Sembritzki, se seraient aussi farouchement opposées à cette construction. Elles craignaient en effet qu'elle ne fit de l'ombre à leurs projets pour Libau. Ce n'est qu'une décennie plus tard que Memel obtiendra sa ligne de chemin de fer, alors que sa situation commerciale a déjà bien changé⁵⁴²...

À partir de 1867, l'accent est porté sur les lignes secondaires⁵⁴³ : Berlin-Schneidemühl (Pila, province de Posen) (achevée en 1872), ligne Thorn-Allenstein-Insterburg (1871-1873), une deuxième voie jusqu'à Eydtkuhnen (achevée en 1876), enfin une ligne entre Insterburg et Lyck (1878-1879), qui rejoint la ligne jusqu'à Grajewo puis Brest-Litovsk⁵⁴⁴. L'un des

⁵³⁹ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 251.

⁵⁴⁰ Institut für angewandte Geschichte (éd.), *Die Ostbahn im Spiegel der Zeit. Eine Reise von Berlin nach Königsberg*, Katalog zur Ausstellung des Instituts für angewandte Geschichte, Francfort/Oder, 2010, p. 3.

⁵⁴¹ https://de.wikipedia.org/wiki/Bahnstrecke_Kaliningrad%E2%80%93Baltijsk, consulté le 20 août 2016.

⁵⁴² Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert, op. cit.*, pp. 58-64 Sembritzki y explique dans le détail les divers rebondissements des projets de la ligne, puis les étapes de sa construction.

⁵⁴³ C'est le cas dans tout l'Est prussien, comme en témoigne l'ouvrage de Dirk Mellies, en partie consacré à ce sujet en ce qui concerne le district de Stettin en Poméranie. Voir la deuxième partie, « Der Ausbau der Infrastruktur », pages 139-217 et plus encore les pages 188-217. Dirk Mellies, *Modernisierung in der preußischen Provinz?, op. cit.*

⁵⁴⁴ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 251-252.

grands artisans de ces lignes est Henry Bethel Strousberg (1823-1884), *alias* « le roi des chemins de fer ». Né à Neidenburg, fils d'un commerçant juif, orphelin à douze ans, il est élevé à Londres chez un oncle banquier et fait fortune dans les affaires. Il s'installe à Berlin en 1855 où, fort de l'appui d'acteurs importants de la place londonienne, il obtient la concession de l'*Ostpreußischen Südbahn* en 1862, point de départ de ses grands travaux. Il fonde ainsi la ligne privée Tilsit-Insterburg, puis celle reliant Königsberg à Lyck (1861-1868). C'est lui qui est à l'initiative de la ligne privée entre Tilsit et Memel (1864-1865), mais des difficultés pour franchir le Niémen à Pogegen (Pagėgiai, arr. de Tilsit), à 6 kilomètres au nord de Tilsit, en arrêterent la progression. En grande difficulté financière après la faillite de la bourse de Vienne en 1873, Strousberg fait banqueroute et est contraint de revendre une grande partie de ses compagnies⁵⁴⁵. La ligne Tilsit-Memel est achevée en 1875⁵⁴⁶ et rachetée par l'État prussien en 1884⁵⁴⁷.

En 1880, 2 200 km de l'*Ostbahn* ont été construits, améliorant nettement les possibilités de déplacement des habitants et des marchandises dans la province et au-delà, même si, jusque vers 1900, le transport de passagers reste assez faible⁵⁴⁸. Il circulait 993 wagons de personnes et 253 wagons de bagages en 1880⁵⁴⁹. Vers 1890, le professeur de droit Felix Dahn conscient des progrès réalisés depuis les dernières décennies, se rappelait des quinze heures de train entre Berlin et Königsberg en 1872, alors qu'il n'en mettait plus que douze vers 1890⁵⁵⁰. Parallèlement, le réseau provincial continue de s'étoffer. Ainsi, entre 1890 et 1912, le réseau ferré des provinces de l'Est bondit de 150 %, pour l'essentiel *via* des lignes régionales. Une direction des chemins de fer est d'ailleurs implantée à Königsberg en 1895⁵⁵¹. Ceci permet à l'Est de dépasser les provinces de l'Ouest en 1914 en termes de kilomètres de voies ferrées⁵⁵². En Mazurie par exemple, l'effort est visible. La ligne Allenstein-Osterode est construite en 1873, suivie des lignes Montowo-Soldau (1877), Soldau-Illovo-Mlawa (1877), Allenstein-Ortelsburg (1883), Ortelsburg-Rudczanny-

⁵⁴⁵ *Ibid.* ; Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 141 et https://de.wikipedia.org/wiki/Bethel_Henry_Strousberg, consulté le 20 août 2016. À son apogée, vers 1870, il possédait de nombreux domaines en Europe centrale pour une superficie totale de 47 300 ha, dont 10 000 ha dans la province de Prusse. Il dirigeait ou finançait aussi des dizaines de lignes de chemin de fer dans toute l'Europe. Engeôlé quelque temps en Russie, où il avait des intérêts, il est jugé en 1876 mais réussit à s'en sortir, et finit sa vie comme journaliste à Berlin.

⁵⁴⁶ Son inauguration a été bien moins enjouée que les célébrations précédentes. Les représentants de l'État ne semblent même pas présents. MD, 2 juin 1875, n°125, p. 3.

⁵⁴⁷ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert, op. cit.*, p. 63.

⁵⁴⁸ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 252-253.

⁵⁴⁹ *Die Ostbahn im Spiegel der Zeit, op. cit.*, p. 3.

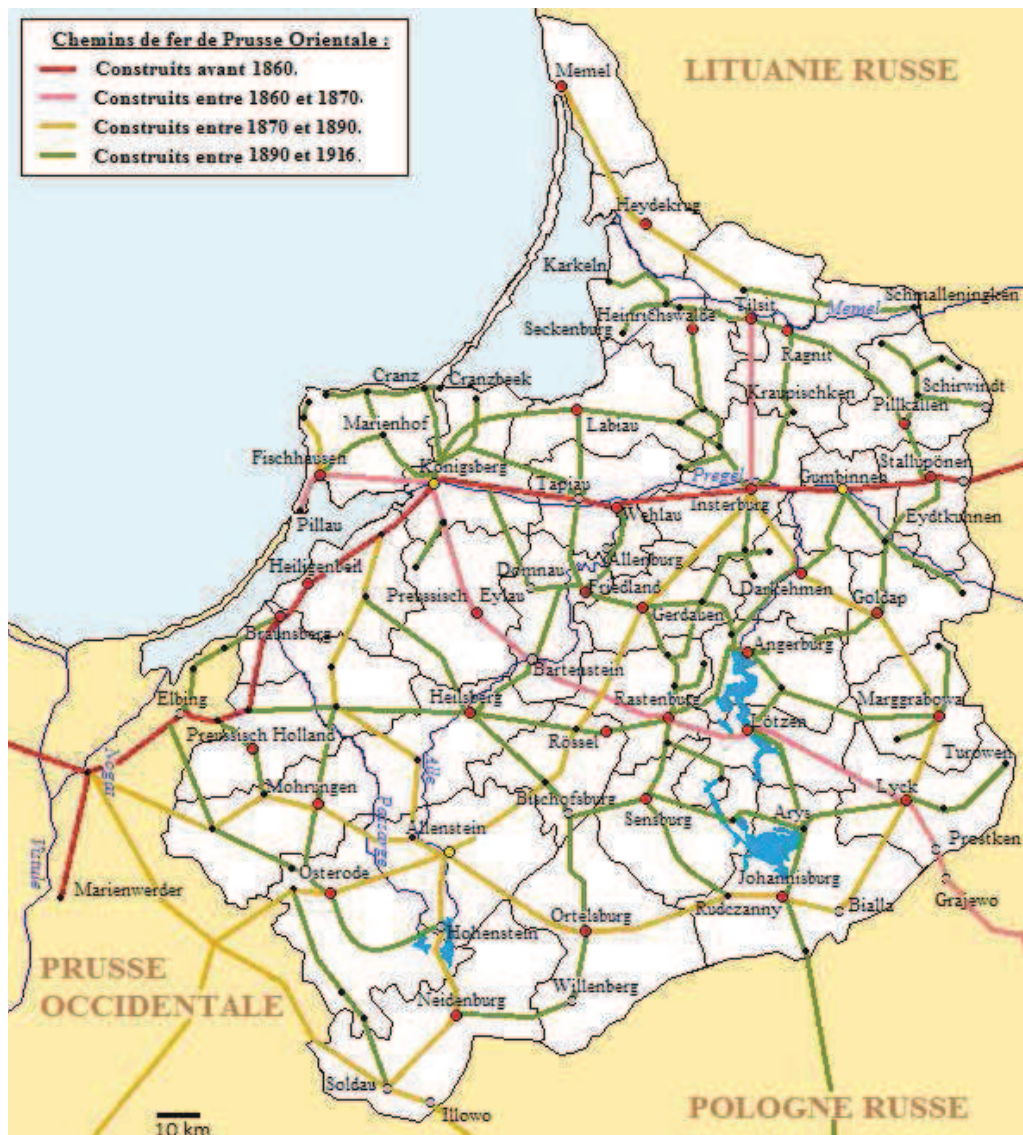
⁵⁵⁰ Felix Dahn, *Erinnerungen, op. cit.*, tome 4, pp. 29-32.

⁵⁵¹ *Die Ostbahn im Spiegel der Zeit, op. cit.*, p. 11.

⁵⁵² Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte..., op. cit.*, p. 393.

Johannisburg (1884), Johannisburg-Lyck (1885), Allenstein-Hohenstein (1887), Hohenstein-Soldau (1888), Osterode-Hohenstein (1894), Sensburg-Rudczanny (1898), Angerburg-Goldap (1899), Neidenburg-Ortelsburg (1900) et enfin Lyck-Arys (1915)⁵⁵³. La place centrale d'Altenstein dans ce réseau n'est sans doute pas pour rien dans son développement rapide à partir des années 1880.

Carte n°8 : Le réseau ferré en Prusse-Orientale en 1916



⁵⁵³ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 184.

L'action entreprise par les conservateurs, qui ont la mainmise sur la province à partir des années 1880, est donc bénéfique pour la province au niveau des infrastructures. N'oublions pas cependant que ces mêmes élites conservatrices souhaitent profiter en priorité de ces innovations et privilégient avant toutes choses leurs propres intérêts. Lorsque Ferdinand Rogalla von Bierberstein appuie la construction du chemin de fer dans son arrondissement de Sensburg, il fait en sorte que le train passe par son domaine, ce qui va lui permettre un essor économique plus important qu'à ses concurrents locaux. L'altruisme des fonctionnaires et des acteurs de la modernisation n'est certainement pas désintéressé. Pour autant, il ne fait guère de doute que les mesures prises par les différentes administrations régionales ont eu un impact des plus réels sur la vie quotidienne de la population ostroprussienne. Les plus-values économiques sont réelles. Dès 1862, un train hebdomadaire pour le transport des bestiaux relie Dirschau à Berlin. Vingt ans plus tard, 32 265 bœufs, 11 594 vaches, 2 981 veaux, 163 452 moutons et 346 702 cochons quittent l'ancienne province de Prusse à destination de Berlin et de l'Allemagne de l'Ouest⁵⁵⁴.

Surtout, les petites localités de la province, qui sont progressivement dotées de gares, tentent de profiter du chemin de fer. Cela est particulièrement visible en ce qui concerne les gares frontalières. Comme Allenstein, certaines villes se transforment sous l'effet du chemin de fer. Prostken (Prostki, arr. de Lyck) et Illowo (Ilowo, arr. de Neidenburg) deviennent d'importants nœuds ferroviaires pour le transport de marchandises. Illowo se trouvant à la frontière sud de la province, les marchandises y étaient débarquées puis rechargées dans les trains russes, qui n'avaient pas le même écartement et qui ne pouvaient circuler plus avant. De nombreux manutentionnaires étaient employés dans ce but. Illowo se développe donc en conséquence et accueille aussi des fonctionnaires des douanes et des chemins de fer. Un centre de distribution d'eau, des rampes de chargement pour le bois et les céréales sont construits, et des agences commerciales voient le jour. Enfin, c'est à Illowo que nombre d'émigrants polonais prennent le train à destination des ports qui les conduiront en Amérique. Dans l'arrondissement voisin de Sensburg, à Rudczanny (Ruciane, Sensburg), sont implantées de nombreuses scieries⁵⁵⁵. Eydtkuhnen connaît une croissance plus importante encore ; cette dernière passe de 3 200 habitants en 1875 à 5 500 en 1910. De nombreux passagers à destination de la Russie avaient à changer de train à cet endroit, et de nombreux hôtels, parfois de luxe, furent créés pour l'attente des passagers fortunés. De même, les

⁵⁵⁴ KHZ, 15 décembre 1883, édition du matin, 1^{er} supplément au n°293, p. 1.

⁵⁵⁵ *Ibid.*, p. 182-185.

infrastructures logistiques pour le transport de passager, et plus encore pour le transport de marchandises sont grandement améliorées⁵⁵⁶.

On le voit, les villages frontaliers bénéficient largement de l'apport du chemin de fer, et se transforment rapidement en de petits centres dynamiques. En 1914, 36 trains de passagers et 22 trains de marchandises franchissent chaque jour la frontière germano-russe. Côté russe, beaucoup se rendaient à Königsberg. Ils transportaient surtout des céréales, des oléagineux, des œufs, du beurre, du lin, du bois, et quelques produits de luxe comme des fourrures ou du caviar, produits qui seront réexpédiés depuis Königsberg, le plus souvent par voie maritime. Côté allemand, on expédie en Russie des produits manufacturés et industriels et des machines agricoles⁵⁵⁷.

Le chemin de fer relie Königsberg à la capitale dès 1853. Une fois les principales villes ostroprussiennes reliées à la ligne transeuropéenne Paris-Berlin-Saint-Pétersbourg, un vaste réseau régional quadrillant l'ensemble du district voit le jour, avec de réels bénéfices économiques. Les mêmes espoirs voient le jour pour le trafic fluvial et pour les canaux.

L'ouverture de canaux et le trafic fluvial

Dans l'ensemble de l'Europe, de nombreux projets de canaux voient le jour au XIX^e siècle pour augmenter les voies navigables, faciliter le transport des marchandises et favoriser la navigation fluviale. Bénéficiant de nombreux cours d'eau et surtout de nombreux lacs, la Prusse-Orientale n'est pas exempte de ce type de projets. En 1833 déjà, le *Baurat* Georg Steenke (1801-1884) avait entrepris de remplacer partiellement le système de canaux de Friedrichsgraben, dans l'arrondissement de Niederrung, qui reliait la Deime (Deima) à la Gilge (Matrossovka). Steenke est chargé de construire un canal de cinq kilomètres, le canal de Seckenburg (Zapovednoïe), entre les villages Marienbruch (Sachenzy) et Nemonien (Golvkino) et entre les rivières Gilge et Nemonien (Nemoniia)⁵⁵⁸. C'est ce même Steenke qui est chargé de la construction du canal de l'Oberland (*Oberländische Kanal, Kanal Elbląski*), au sud-ouest de la province. Ce canal, avait été imaginé dès la fin du XVIII^e siècle, mais le projet n'avait jamais vu le jour. Steenke est chargé de le réaliser, et planifie sa réalisation à partir de 1836. Le but visé est de donner un essor à l'Oberland et surtout à la Mazurie, en désenclavant la région, cerclée de milliers de lacs qui en empêchent la rationalisation ; le

⁵⁵⁶ Jan Musekamp, « The Royal Prussian Eastern Railway (Ostbahn) », art. cit., p. 122.

⁵⁵⁷ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 254-255.

⁵⁵⁸ [https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrichsgraben_\(Kanal\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrichsgraben_(Kanal)), consulté le 20 août 2016.

canal doit donc relier Elbing depuis Osterode (82 km) d'un côté, et depuis Deutsch Eylau (Iława, district de Marienwerder, 130 km) de l'autre.

Dans sa même excursion en Prusse-Orientale, le journaliste du *Temps* que nous avons évoqué plus haut s'attarde longuement sur le canal de l'Oberland, et signale que les lacs auraient dû faciliter la construction du canal, ce qui n'est pas le cas sur ce parcours : « *Au-dessus d'Elbing, la rivière qui porte le nom de cette ville reçoit le tribut du Drausen-See [lac Druzno, FF], riche en poissons, en roseaux et en sarcelles. Plus loin, dans l'intérieur, commence une série de lacs infiniment découpés qui forment comme un réseau à peu près continu : le Pinnau-See [Piniewo], le Röhloff [Ruda Woda], le Samrodt [Sambród], l'Ewing [Ewingi], l'Abiszga [?], le vaste Geserich [Jeziorak] et le Drewenz [Drwęćkie]. Les principales villes et bourgades du pays, Saalfeld [Zalewo], Mohrunen [Morąg], Liebemühl [Miłomłyn], Osterode, Deutsch Eylau, se trouvent groupées autour de ces lacs, où elles baignent leurs pieds. Le malheur était que précisément entre eux et le Drausen, qui mène directement à la mer, se dressait une ligne de hauteurs incommode, et que ces réservoirs eux-mêmes s'étagaient à des élévations différentes* »⁵⁵⁹.

Après huit années d'études et de préparation, les travaux commencent en 1844. Steenke est aidé par deux ingénieurs, parmi lesquelles se trouvent Carl Lentze (1801-1883), futur constructeur du pont de Dirschau que nous avons évoqué, et un des ingénieurs du canal de Suez. Ils décident d'un système de vingt écluses et les cinq premières sont installées en amont du lac Drausen jusqu'en 1850. Après un séjour d'étude auprès du canal Morris (Pennsylvanie) en 1850, Steenke modifie ses plans et décide de créer des plans inclinés, ce qui rend les écluses inutiles. Les plans inclinés sont installés dans l'arrondissement de Preußisch Holland, à Buchwalde (Buczyniec), Kanthen (Kały), Schönfeld (Oleśnica) et Hirschfeld (Jelenie) afin de créer une descente progressive. Ainsi, il y a une différence de niveau de 20 mètres à Buchwalde ; 375 mètres après ce premier passage, vers Kanthen, il y a une différence de 19 mètres. À Schönfeld, 2,6 kilomètres plus tard, le niveau est inférieur de 24 mètres ; enfin, 1,9 kilomètre après, à Hirschfeld, la différence se monte à 22 mètres. La profondeur minimum du canal est de 1,50 mètre⁵⁶⁰. Lors de ces quatre passages à niveaux, les bateaux sont transportés par chariot sur des rails. Si notre journaliste français trouve la réalisation réussie, il n'en est pas moins critique sur le système utilisé : « *Cette idée consiste, on le sait, à transporter les bateaux sur des chariots manœuvrés à l'aide de rails là où il est difficile ou impossible de construire des écluses. Chacun sent qu'un tel système convient*

⁵⁵⁹ « Une excursion en Allemagne », *Le Temps*, 10 septembre 1874, n°4 895, p. 3.

⁵⁶⁰ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 46-47.

seulement comme pis-aller ; dans l'intérêt de la navigation, on préférera toujours les écluses, dont le passage exige moins de temps et ne comporte guère d'accidents, tandis que tout dépend, avec l'autre méthode, d'un câble sujet à rupture »⁵⁶¹. Quoiqu'il en soit, l'ensemble du canal est achevé en dix ans, avec un coût total de 5,5 millions de marks-or. Le canal est inauguré le 31 août 1860. Un dernier plan incliné est construit à Kussfeld (Cafuny) entre 1874 et 1881 pour remplacer les cinq écluses⁵⁶².

Grâce à ce canal, on exporte du bois des forêts mixtes de la région, ainsi que des produits agricoles ; en échange, l'Oberland importe du charbon, des matériaux de construction, des rails pour le chemin de fer, du sel et des harengs. Le succès du canal de l'Oberland est réel lors des premières années qui suivent sa mise en service. La *Königsberger Zeitung* cite ainsi un article du *Neue Elbinger Anzeiger*, d'Elbing, en 1861 : « La fréquentation sur le canal de l'Oberland est importante en permanence ; près de mille bateaux ont déjà passé les plans inclinés cet été. Dans le même temps, la chaussée entre Elbing et Osterode est empruntée en permanence par des charrettes de marchandises et il n'y a là aucune perte à remarquer par rapport aux années précédentes »⁵⁶³. Mais son intérêt économique diminue rapidement face au chemin de fer, plus rapide et moins cher. Une fois la ligne Thorn-Insterburg construite (1871-1873), la fréquentation du canal s'essouffle progressivement, tendance encore renforcée par l'agrandissement du réseau ferroviaire. Aussi, dans les années 1920, le canal n'est déjà plus qu'une attraction pour touristes⁵⁶⁴.

Tout au nord de la province, un autre projet, des plus cruciaux pour Memel, voit le jour. Il s'agit du fameux canal entre la Minge (Minija) et Memel, chargé de contourner le *Haff*, dont nous avons observé les écueils. Parallèlement aux premières esquisses de la ligne de chemin de fer, la construction du canal est avalisée par les autorités provinciales, et après divers projets, les travaux sont entamés en 1863. Ils dureront dix ans, pour un coût total d'environ un million de thalers, et connaîtront une réelle accélération grâce à l'apport de prisonniers français en 1870-1871. Le canal est finalement inauguré le 17 septembre 1873 par l'*Oberpräsident* de la province de Prusse Karl von Horn, devant une assistance très peu fournie à cause du déluge de pluie qui sévissait ce jour là ; on le baptise du nom du roi, Canal du roi Guillaume (*König-Wilhelm-Kanal*, *Vilhelmo kanalas*). La Minge étant navigable jusqu'à Landkuppen (Lankupiai), c'est là que le canal rejoint la rivière. On y installe la seule

⁵⁶¹ « Une excursion en Allemagne », *Le Temps*, 10 septembre 1874, n°4 895, p. 3.

⁵⁶² https://de.wikipedia.org/wiki/Oberl%C3%A4ndischer_Kanal, consulté le 20 août 2016.

⁵⁶³ KHZ, 1^{er} août 1861, supplément au n°177, p. 1.

⁵⁶⁴ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 48.

écluse du système, vouée à empêcher les brusques montées des eaux du printemps. Il emprunte durant neuf kilomètres la rivière Drawöhnen (Dreverna), avant de reprendre sa propre trajectoire. Le canal parcourt ensuite 25,3 kilomètres jusqu'aux portes de Memel, à Schmelz (Smeltè), un des faubourgs de la ville, où il se jette dans le *Haff*. Large de 23 mètres, profond de 2,3 mètres, il permet dans un premier temps de faire circuler le bois par halage. En 1902, alors que la flotte de voiliers de Memel a disparu et que les vapeurs ont irrémédiablement pris le dessus, des travaux sont effectués afin d'augmenter la profondeur du canal. Grâce à cela, le parcours du bois est sécurisé jusqu'au *Haff*⁵⁶⁵.

Pour autant, les enjeux économiques sont tels que certains de ces projets ne voient jamais le jour. C'est le cas du canal de Mazurie, que les autorités prussiennes décidèrent de remettre à flot en 1874. Une première mouture avait été construite un siècle plus tôt, mais était restée inachevée et il avait été depuis longtemps abandonné. Le nouveau projet tombe également à l'eau en 1877 et n'est réactivé qu'en 1898. Là encore, il s'avère sans suite, probablement du fait de l'essor du chemin de fer⁵⁶⁶.

Enfin, la circulation fluviale est également fréquente dans le district. Nous avons vu l'exemple du flottage sur bois sur le Niémen, mais celle-ci ne constitue qu'une partie de cette navigation, réglée elle aussi par le climat. Les rivières et les fleuves comme le Niémen ou le Pregel sont, comme le *Haff*, sujets au gel durant les périodes hivernales⁵⁶⁷, ce qui limite leur circulation à la belle saison. Elle est indéniablement importante au niveau local voir régional pour la circulation des marchandises.

Grâce à tous ces travaux, on observe un accroissement assez conséquent des voies navigables en Prusse-Orientale et Occidentale, bien qu'il reste assez mineur par rapport au reste du pays. En effet, en 1874 le réseau de voies navigables de la province de Prusse, principalement situé autour des bassins hydrographiques du Niémen, du Pregel et de la Vistule, se monte à 1 100 kilomètres environ. Or, il y a seulement 158 kilomètres de voies pour les bateaux d'une charge effective autorisée (CEA) de 200 tonnes, et 3 km pour ceux d'une CEA de 400 tonnes. En 1893, du fait de nombreuses réfections, les voies pour bateaux d'une CEA de 200 à 399 tonnes sont passées 600 km ; elles se montent à 900 km en 1903.

⁵⁶⁵ *Ibid.*, p. 35 ; Hermann Pölking, *Das Memelland, op. cit.*, pp. 32-33 ; MD, 19 septembre 1873, n°219, p. 2 ; <https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6nig-Wilhelm-Kanal>, consulté le 20 août 2016. Le canal n'est plus en activité de nos jours.

⁵⁶⁶ Des pétitions et des appels ont pourtant lieu afin d'en lancer les travaux, comme dans la KHZ. Ils ne commenceront réellement qu'en 1942 ; ils s'arrêteront à la fin de la guerre, et n'ont jamais été repris depuis. Oskar-Wilhelm Bachor (dir.), *Der Kreis Gerdauen, op. cit.*, p. 176 et KHZ, 21 juillet 1898, édition du soir, n°336, p. 1.

⁵⁶⁷ Voir par exemple MD, 19 novembre 1874, n°270, p. 2, à Schmallingken (Smalininkai, arr. de Ragnit), sur le Niémen à la frontière avec la Russie.

Enfin, celles de plus de 400 tonnes sont de 854 km vers 1914. Dans le même temps, les voies navigables pour les navires d'une CEA de 200 tonnes étaient passées de 1 356 km en Allemagne en 1874 à 2 865 en 1893, et que 2 022 km de voies pour CEA de plus de 1 000 tonnes avaient été construits. Ces améliorations font partie de tout un ensemble de projets menés à grand frais par l'État prussien dans l'ensemble du pays, puisqu'il a dépensé 887 millions de marks pour construction de canaux et l'amélioration des fleuves entre 1871 et 1915, auxquels il faut ajouter 236 millions pour la réfection des ports. Malgré la forte concurrence du chemin de fer, qui a entraîné un recul des investissements dans les années 1860 et 1870, la présence de l'État dans ce domaine n'a jamais cessé⁵⁶⁸.

De grands travaux ont été effectués dans les différentes parties de la Prusse-Orientale afin d'améliorer les voies navigables. Cela passe par le percement de deux grands canaux, le canal de l'Oberland et le *König-Wilhelm-Kanal*. Ceux-ci sont d'un grand intérêt à l'origine, et facilitent le trafic commercial à leurs débuts. Ils sont cependant de plus en plus concurrencés par le chemin de fer, particulièrement le premier, dont l'activité cesse presque complètement au début du XX^e siècle.

La modernisation des ports

Dans son élan de renouvellement des infrastructures, l'État prussien réalise au fil du temps la modernisation des principaux ports de la province, Königsberg et Memel. La révolution qu'a été l'introduction des bateaux à vapeur, puis leur mainmise totale alliée à leur taille de plus en plus démesurée rend les anciens ports obsolètes. De premiers efforts d'aménagement sont initiés dès la fin des années 1870 à Königsberg. En 1877, un quai et un embarcadère pour le chemin de fer sont ajoutés⁵⁶⁹. Pour rendre le passage accessible toute l'année, la *Kaufmannschaft* achète deux brise-glaces, le premier en 1885, le second en 1903. De nouveaux silos sont ensuite construits en complément des anciens. Sous l'impulsion du marchand céréalier Richard Posseldt (1840-1907), les marchands königsbergeois Marx, Litten, Beer et Lengnick ainsi que les Berlinoises Heymann et Hirschfeldt font construire en 1889, avec l'aide de la banque *Litten*, le *Walzmühle*, le plus gros moulin à seigle de l'époque.

⁵⁶⁸ D'après Andreas Kunz, en 1910, si le volume de marchandises transportées reste largement favorable au chemin de fer, avec 56,3 milliards de tonnes par km contre 10,9 pour les voies navigables, la densité moyenne de circulation (soit le quotient tonnes kilométriques par longueur de voies de transport, mesurée en km) serait elle favorable aux voies navigables, avec 1,9 millions de tonnes pour les voies navigables contre 0,96 millions de tonnes pour le chemin de fer. Andreas Kunz, « La modernisation d'un transport encore préindustriel pendant l'ère industrielle : le cas des voies navigables de l'Allemagne Impériale de 1871 à 1918 », *Histoire, économie et société*, 1992, 11^e année, n°1 : Les transports terrestres en Europe Continentale (XIX^e-XX^e siècles), pp. 19-23.

⁵⁶⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 579.

Posseldt convainc aussi les maisons *Castell, Gyzecki & Schröter, Beer & Beumelburg, C. Glitzky* et l'agent commercial Max Pirsch de fonder la société *Lagerhaus AG*, et d'abandonner leurs entrepôts respectifs pour créer un immense silo à côté du *Walzmühle*. Ce silo, achevé en 1897, était le plus gros d'Europe à sa création. Les autres entrepôts sont loués par la municipalité aux entreprises privées⁵⁷⁰.

Néanmoins, depuis les années 1880, Königsberg commence sérieusement à pâtir de la concurrence des ports voisins, alors que ses aménagements s'avèrent de plus en plus inadaptés⁵⁷¹. En effet, le port n'est accessible qu'aux bateaux ayant un tirant d'eau de moins de 4 mètres. Aussi est-on obligé de décharger les marchandises à Pillau pour les transférer sur des embarcations plus petites, ce qui augmente les coûts du transport. De plus, il faut encore huit heures de trajet pour relier Pillau et Königsberg en vapeur vers 1880⁵⁷². Il faut donc d'urgence remettre à niveau le port de la capitale. Or, les profondeurs du *Frische Haff* sont vaseuses et sablonneuses, ce qui empêche la modification du chenal. Dès 1879, la *Kaufmannschaft* de Königsberg lance un concours pour la réalisation d'un canal maritime dans le *Haff* qui devrait relier Pillau à Königsberg ; c'est l'inspecteur du port de Pillau Hugo Ferdinand Natus (1825-1912) qui remporte le concours. Les travaux ne sont cependant initiés qu'une décennie plus tard, en 1892, et vont durer neuf ans. La profondeur moyenne du chenal, prévue à 5 mètres, est finalement creusée jusqu'à 6,7 mètres ; sa largeur atteint 30 mètres, sachant que trois passages sont élargis à 60 mètres afin de permettre les manœuvres des gros cargos. On aménage également l'embouchure du Pregel, qui est canalisé sur les 9 kilomètres qui séparent la capitale ostroprussienne du *Haff*. Enfin, les ponts de la ville sont reconstruits pour que les bateaux puissent atteindre le port.

L'ensemble du canal, long de 43 kilomètres, est inauguré le 15 novembre 1901 ; sa réalisation a coûté 12,3 millions de marks au lieu des 7,3 millions prévus. La *Kaufmannschaft*, à l'initiative du projet, a participé au financement à hauteur de 2 millions de

⁵⁷⁰ *Ibid.*, pp. 665-666.

⁵⁷¹ En 1884, le vice-consul de France Léon Duplessis signale ainsi que « *le fait caractéristique du commerce de Königsberg et de Pillau en 1883 a certainement été l'excessif bon marché des frets qui, depuis plusieurs années déjà, tombent sans cesse et ont enfin atteint, grâce à l'exagération de la concurrence, un minimum au-dessous duquel armateurs, courtiers maritimes et capitaines ne pourront plus faire leurs affaires. La situation mauvaise pour les vapeurs l'a été encore bien davantage pour les voiliers qui semblent ne plus devoir être destinés dans nos parages qu'à ramasser les miettes laissées par les vapeurs. À l'inverse de ceux-ci dont le tonnage va toujours augmentant, les voiliers qui veulent encore trouver des frets ici doivent être aussi petits que possible* ». ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, juillet 1883-1889, rapport du 17 octobre 1884, f° 199.

⁵⁷² Victor Tissot, *Les curiosités de l'Allemagne du Nord*, Paris, C. Delagrave, 1885, p. 186.

marks. Des aménagements et des modifications sont enfin effectuées jusqu'en 1912⁵⁷³. Grâce à ce canal, 86 % des navires qui rejoignent le complexe portuaire Pillau-Königsberg vont directement à Königsberg sans s'arrêter à Pillau. Ils n'étaient que 75 % en 1902, et surtout que 66 % avant la construction du canal. Autant dire que Pillau a beaucoup perdu avec lui, même si elle conserve un rôle militaire important. Suite à l'ouverture du canal, les quais sont adaptés et rebâtis à Königsberg de 1902 à 1904. Un nouvel ensemble, d'une surface totale de 4 396,32 m² et muni des équipements électrifiés du dernier cri, voit le jour en 1904 ; la Halle municipale des chantiers navals (*städtische Werfthalle*), comme elle fut baptisée, est inaugurée le 15 novembre 1904. Les travaux continuent néanmoins jusqu'en 1907, et ont coûté plus de 8,5 millions de marks⁵⁷⁴. À partir de cette période, l'ensemble du port est réhabilité.

Plus au nord, à Memel, on cherche aussi à satisfaire aux besoins du temps pour accueillir de plus gros cargos, nécessaires à la poursuite du commerce maritime. En 1878, le chemin de fer est relié directement aux quais. La même année, les travaux des quais sont justement entrepris ; ils dureront jusqu'en 1900, à l'achèvement du môle sud du port, le môle nord étant terminé dès 1884. Le rôle de l'État est ici bien plus important qu'à Königsberg⁵⁷⁵.

Mais ces travaux ne concernent pas que les deux plus gros ports du district. D'autres subissent aussi des transformations. C'est le cas à Frauenburg (Frombork), où la profondeur du port est augmentée par la municipalité et atteint désormais les 1,50 mètres, mais le trafic portuaire est évidemment des plus faibles dans la cité épiscopale de la Warmie. Les dunes de la lagune de la Vistule sont également réaménagées suites aux tempêtes des hivers précédents. À Pillau, on décide de créer un port de pêche séparé du port de commerce. Ces différents exemples nous montrent que les petites structures ne sont pas oubliées, même si elles sont bien moins impressionnantes⁵⁷⁶.

Le commerce national ou international s'exerce principalement dans les deux plus grands ports de la province, Königsberg et Memel. Si ce dernier domine au milieu du XIX^e siècle, son rôle s'amenuise à force de décisions contingentes. D'abord, la liaison ferroviaire

⁵⁷³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 665 ; Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, *op. cit.*, pp. 16-19 ; https://de.wikipedia.org/wiki/Kaliningrader_Seeschiffahrtskanal, consulté le 20 août 2016.

⁵⁷⁴ Friedrich Richter, *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, *op. cit.*, pp. 19-33.

⁵⁷⁵ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, *op. cit.*, pp. 44-45 ; https://de.wikipedia.org/wiki/Hafen_Klaip%C4%97da, consulté le 20 août 2016.

⁵⁷⁶ KHZ, 4 juillet 1903, édition du soir, n°308, p. 2.

entre Königsberg et Saint-Pétersbourg lui nuit beaucoup, sans qu'elle ne puisse rivaliser du fait de sa situation en marges. Puis, l'investissement massif des autorités tsaristes en faveur de ses propres ports a une influence directe sur les deux ports provinciaux, et plus encore sur Memel, déjà fragilisée. Enfin, leur spécialisation, sur les céréales pour l'une et le bois pour l'autre, n'aide pas à améliorer la situation.

Pour autant, la situation n'est pas catastrophique. Le port de Königsberg, qui est profondément remanié, n'a rien à envier à ses rivaux et est désormais accessible durant toute l'année grâce au canal maritime. S'il perd en importance, il conserve un trafic intense et le volume des marchandises échangées ne faiblit pas. Parallèlement, Memel continue d'accueillir un nombre important de navires pour son bois. Pour autant, si les résultats de ces deux ports restent convenables, et les modifications des infrastructures n'y sont pas pour rien, les difficultés sont réelles à la fin de la période. Tant Königsberg que Memel restent tributaires des importations russes, dont ils demeurent l'un des débouchés les plus importants, mais cette permanence est fragile, comme le premier conflit mondial en apportera la preuve.

De même, les autres régions de la province tentent de tirer leur épingle du jeu grâce aux différentes voies de communication. Les chaussées, des canaux, et surtout le chemin de fer permettent de relier entre elles les différentes localités et diminuent leur enclavement, même pour les plus isolées.

c) La mise en avant des ressources régionales : foires et marchés dans le district de Königsberg

Si Königsberg et Memel sont assez bien intégrées au sein du commerce international, la province reste surtout tributaire du commerce régional. Les foires et les marchés sont nombreux et bénéficient aux acteurs locaux. Longtemps, les villes n'avaient guère la possibilité d'attirer à elles des acteurs provenant d'autres parties du district ou de la province. Les choses changent avec l'amélioration des voies de communication, mais cela ne joue pas qu'en la faveur de la province, l'accès aux régions voisines ou à Berlin étant évidemment facilité. Au niveau régional, Königsberg mène une nouvelle fois la danse. Les foires et les marchés y sont nombreux et attirent des visiteurs de toute la province. De plus, elle est une ville bancaire ancienne, où les capitaux existent pour des initiatives régionales.

Königsberg, une place commerciale et bancaire ancienne

De par ses activités commerciales de niveau international, Königsberg attire depuis plusieurs siècles des marchands de toute l'Europe. En parallèle, la cité portuaire a développé des activités bancaires d'importance. La présence de la bourse céréalière, d'envergure européenne, favorise sans aucun doute la formation de grandes banques. Königsberg était déjà pourvu au XVIII^e siècle de maisons puissantes⁵⁷⁷, mais elles vont connaître une croissance incomparable, comme partout en Europe à la même époque, grâce à la forte demande en capitaux provenant du monde industriel. En 1858, Königsberg est même la quatrième place bancaire de Prusse, avec 33 établissements, derrière Berlin (140), Cologne (41) et Breslau (39)⁵⁷⁸. Beaucoup sont tenus par des Juifs, comme les Oppenheim et les Warschauer, propriétaires des banques éponymes, dont les propriétaires s'installent à Berlin vers 1850.

Depuis les années 1850, la plus conséquente est la maison *J. Simon Wittwe & Söhne* (renommée *Ostbank* en 1894), créée en 1839 par les frères Samuel (1814-1867) et Moritz Simon (1819-1888). Le fils de Samuel, Robert (1846-1895), est considéré vers 1870 comme le plus grand financier de Prusse-Orientale⁵⁷⁹. Son cousin Walter (1857-1920) est également très en vue et lègue un terrain de 6 hectares à Königsberg en 1892⁵⁸⁰. Son frère Felix (†1914) épouse Therese Sonnemann, fille du grand banquier de Francfort Leopold Sonnemann. Robert Samter, également juif, hérite d'un solide établissement dans les années 1850, qui deviendra plus tard une filiale de la *Darmstädter Bank* et de la *Nationalbank*⁵⁸¹. La banque *Gaedeke*, héritière de Johann Conrad Jacobi et liée à une famille de marchands d'origine danoise, les Lorck, joue de même un rôle important⁵⁸². Signalons enfin l'action de George Marx, originaire de Cologne, qui s'installe à Königsberg en 1886, où il administre la banque *Simon*, puis aide Joseph Litten à fonder sa maison, qu'il dirige à partir de 1897. Il l'intègre par la suite au *Norddeutsche Creditanstalt*, tout en restant directeur de la *Litten*, qui passe, sous sa houlette, d'un capital de 5 à 24 millions de marks. Le *Creditanstalt* finit par être absorbé par la *Deutsche Bank* en 1917⁵⁸³.

⁵⁷⁷ En particulier autour de Johann Conrad Jacobi (1717-1774).

⁵⁷⁸ Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 24.

⁵⁷⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 673.

⁵⁸⁰ Article « Simon, Walter » in Robert Albinus, *Königsberger Lexikon*, *op. cit.*, p. 292.

⁵⁸¹ Article « Samter, Adolf », *ibid.*, p. 270.

⁵⁸² Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, pp. 673-674.

⁵⁸³ *Ibid.*, p. 672.

Königsberg est également une cité commerçante ancienne. Parmi les nombreux événements qu'elle accueille, la foire-exposition aux chevaux tient pendant plusieurs décennies une place importante, comme nous avons commencé à le voir précédemment⁵⁸⁴. Celle-ci est fondée en 1854 et rencontre un succès instantané. Sur les 500 chevaux mis en vente en 1858, 410 trouvent un acquéreur. Les acheteurs proviennent de toute l'Allemagne, et même d'autres pays européens ; ce sont souvent des marchands en gros qui revendent ensuite l'équidé à prix d'or⁵⁸⁵. Le succès critique est encore unanime en 1874, l'essentiel des chevaux ayant été vendu lors des deux premiers jours de la foire ; le dernier jour s'est révélé beaucoup moins intéressant. On constatait lors de cette édition, une nette amélioration de l'élevage ostroprussien, et l'essor de la foire y est dû⁵⁸⁶. Pour cette édition, 5 000 entrées à 10 gros avaient été vendues, et là encore, 500 chevaux étaient présentés au public⁵⁸⁷. À partir de cette date, les inflexions prises par les décisions gouvernementales quant au commerce des chevaux ont nécessairement joué un rôle pour la continuité de cette foire. L'exportation des chevaux est d'abord autorisée (septembre 1875), ce qui est effectif en février 1876, puis interdite (juillet 1877), avant d'être autorisée par Bismarck pour la foire aux chevaux de Königsberg en 1878⁵⁸⁸. Malgré pareille versatilité, la foire maintient son aura dans les années suivantes. En 1883, 4 000 entrées sont vendues le premier jour, mais les chevaux semblent moins nombreux. Les 326 écuries étaient cependant toutes occupées, et les chevaux vendus trouvaient immédiatement un remplaçant⁵⁸⁹.

Les éditions suivantes semblent moins rentables, et de nombreux chevaux ne sont pas vendus, comme en témoigne la *Hartungsche Zeitung* en 1887. Cette dernière année montre pour sa part des signes encourageants avec une assistance très nombreuse et le retour des acheteurs ; la foire secondaire (*Nebenmarkt*), qui se tint à partir du deuxième jour, accueillit 600 chevaux le premier jour et 200 le second⁵⁹⁰. Malgré les changements techniques qui ne nécessitaient plus un nombre de chevaux comparable aux décennies précédentes, la foire se tint jusqu'à la Première Guerre mondiale. En 1913, lors de la soixantième édition, 265 chevaux furent exposés lors de l'exposition principale et 900 mis en vente à la foire

⁵⁸⁴ Le vice consul de France Léon Duplessis envoie le règlement de l'exposition à sa hiérarchie en 1884. Voir ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, juillet 1883-1889, rapport du 28 avril 1884, *folii* 176-177.

⁵⁸⁵ KHZ, 7 juin 1858, supplément au n°129, p. 2.

⁵⁸⁶ KHZ, 21 mai 1874, édition du soir, n°117, p. 2.

⁵⁸⁷ KHZ, 19 mai 1874, édition du soir, n°115, p. 2.

⁵⁸⁸ *Le Temps*, 21 septembre 1875, n°5 270, p. 2 ; *ibid.*, 6 février 1876, n°5 408, p. 1 ; *ibid.*, 8 juillet 1877, n°5 925, p. 1 ; *ibid.*, 6 mai 1878, n°6 225, p. 1.

⁵⁸⁹ KHZ, 7 mai 1883, édition du soir, n°104, p. 2.

⁵⁹⁰ KHZ, 9 mai 1887, édition du soir, n°107, p. 2 et 11 mai 1887, édition du soir, n°109, p. 2.

secondaire. Certains chevaux furent vendus plus de 2 000 marks, signe de leur qualité⁵⁹¹. Cette foire était parfois couplée à une foire agricole de plus large ampleur, où machines agricoles et bestiaux de toutes sortes étaient exposés, comme en 1874 ; en 1883, elles étaient de nouveau séparées.

D'autres foires ou marchés connaissent une importance certaine, mais leur succès est parfois plus éphémère⁵⁹². C'est le cas du marché de la laine, dont la réussite est corrélée aux productions régionales, qui sont progressivement abandonnées. Le marché public de la laine est ancien et a été bien décrit en 1880 par le vice-consul de France à Königsberg. Il dure une quinzaine de jours, en juin, alors que tous les autres marchés allemands du même type ne durent pas plus de quatre à cinq jours. Il se déroule dans une rue et non pas dans une halle fermée, ce qui fait que les laines sont conservées dans des greniers installés dans la rue même. Les ventes se font toujours par l'intermédiaire de 17 commissionnaires spécialisés dans ce commerce, contrairement aux autres marchés, qui demandent 1 % des transactions, ce qui a pour but, selon lui, de stabiliser le marché et d'éviter les trop grandes variations des prix. La laine est vendue avec les boucles, c'est-à-dire avec la laine des pattes, de la queue et du bas-ventre, et l'unité de base retenue est 106 *Pfund Zollgewicht* (livres de poids), soit 53 kilogrammes⁵⁹³. D'envergure moins importante que la foire aux chevaux par exemple, la foire aux laines de Königsberg a malgré tout un intérêt économique certain pour les éleveurs de la région. Elle n'atteint cependant pas la renommée de celle de Berlin. D'autres foires, expositions ou marchés se déroulent aussi à Königsberg, comme les foires agricoles, les foires aux bestiaux ou les expositions de machines⁵⁹⁴.

Königsberg possède un rôle moteur dans le commerce de la province. Certaines de ses foires ont une envergure régionale, d'autres sont de niveau national voire international. Grâce à ce type d'expositions, elle attire à elle de nombreux visiteurs. Ceci permet également de mettre en valeur les productions régionales. Mais la province bénéficie également d'évènements qui ont pour certains d'entre eux une audience relativement large.

⁵⁹¹ KHZ, 17 mai 1913, édition du soir, n°226, 2^e feuille, p. 1 et 20 mai 1913, édition du matin, n°229, 1^{re} feuille, p. 3.

⁵⁹² Gause dresse la liste des diverses foires d'envergure nationale qui ont eu lieu à Königsberg au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 758.

⁵⁹³ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, juillet 1883-1889, rapport du vice-consul Léon Duplessis, 11 juillet 1883, *folii* 16-31.

⁵⁹⁴ Respectivement : KHZ, 18 mai 1887, n°115, édition du soir, p. 2 ; 25 mai 1887, supplément au n°120, édition du soir, p. 2 et 19 mai 1883, édition du soir, supplément au n°114, p. 1.

Des foires bien installées dans les autres villes ostroprussiennes

Toutes les villes du district de Königsberg organisent des marchés et des foires qui rayonnent dans leur arrondissement. L'organisation des villes et des bourgs laisse transparaître l'importance qu'on leur confère, et que les photographies révèlent d'un regard⁵⁹⁵. En effet, c'est bien souvent autour de grandes places pour le marché qu'elles sont construites. Comme nous l'avons vu avec l'exemple de Coadjuthen, les paysans viennent parfois de loin pour y vendre leurs marchandises.

Les foires agricoles sont bien évidemment les plus nombreuses. Certaines attirent même au-delà des frontières du district, comme celle d'Elbing en 1878, organisée par les trois associations centrales agricoles de la province de Prusse et qui n'a rien à envier aux salons de l'agriculture tels que nous les connaissons. Toutes les productions agricoles de la province y sont exposées, comme les beurres ou des fromages de nombreuses catégories. On remarque aussi la présence de professions plus inattendues comme les bottiers ou les plombiers qui montrent leurs productions les plus remarquables. Les machines agricoles ont la part belle, et l'on peut aussi voir des refroidisseurs de lait (*Milchkühler*) ou des bidons perfectionnés pour une meilleure conservation du breuvage. Différents éditeurs spécialisés dans les publications agricoles ont également installés des rayonnages de livres sur le sujet. On peut également voir des produits modifiés par l'usage des premiers conservateurs ou de colorants⁵⁹⁶. Ce genre d'évènement, s'il n'est que temporaire et qu'il n'a pas lieu à Elbing lors de toutes les éditions, témoigne de la vitalité des associations agricoles et de leur volonté d'exposer leurs produits afin de gagner de nouveaux marchés.

D'autres foires ou marchés ont moins d'importance, mais comptent néanmoins pour leur contrée. Prenons l'exemple de la foire au lin de Braunsberg. Du lundi 14 au mercredi 16 décembre 1868, elle attire 292 charrettes de marchandises qui transportaient un total de 13 261 bottes (*Bunde*)⁵⁹⁷ de lin. Les bottes de la meilleure qualité avaient été vendues pour environ 20 thalers par *Zentner*. Seules deux filatures étrangères étaient venues, à savoir une de Liebau (Lubawka) et une de Sagan (Żagań), toutes deux en Silésie. Tous les autres

⁵⁹⁵ Voir par exemple les photographies de la place du marché d'Osterode in Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 101 ; de celle de Darkehmen in Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 139 ; la photographie d'un jour de marché à Heydekrug à la fin des années 1920, in Hermann Pölking, *Das Memelland, op. cit.*, p. 73, est également des plus révélatrices.

⁵⁹⁶ KHZ, 2 mars 1878, édition du soir, n°58, p. 2.

⁵⁹⁷ D'après l'article de la KHZ, 3 *Bunde* valaient 1 *Zentner*, donc 6 *Bunde* équivalaient à environ 100 kilos. KHZ, 17 décembre 1868, supplément au n°296, p. 2.

acheteurs étaient des acteurs locaux⁵⁹⁸. Dix ans plus tard, et la situation ne doit pas nous surprendre compte tenu des déboires de la plantation du lin à cette période, les chiffres sont à la baisse. 61 charrettes de 2 736 *Bunde* de lin étaient venues approvisionner la foire, sous la conduite de 37 producteurs et 13 marchands. Les ventes étaient assez peu nombreuses lors du premier jour, mais le lin de la meilleure qualité se vendait entre 34 et 36 marks. Signe des difficultés, il n'y avait aucun acheteur étranger à la contrée⁵⁹⁹.

En 1878, la foire aux bestiaux de Preußisch Holland attire également les paysans de l'arrondissement qui viennent y vendre leurs bêtes ; elle semble être assez bien fréquentée et les bénéfices retirés relativement positifs⁶⁰⁰. Quatre ans plus tôt, le marché aux bestiaux de la ville, pourtant chef-lieu d'arrondissement, avait été distancée par le marché aux bestiaux, aux chevaux et bazar de Dörben (Dobry), un village à une vingtaine de kilomètres au nord-est. Cette foire « *avait attiré une grande partie des habitants de [l'] arrondissement, ce qui fait que notre foire aux bestiaux avait été plus modérément fréquentée qu'attendu, bien que, dans l'ensemble, tout de même assez fortement* ». Les bœufs s'échangeaient pour 55-60 marks au lieu de 90-120, les vaches entre 30 et 50 marks au lieu d'entre 50 et 80. Les chevaux enfin, d'assez basse qualité, étaient vendus entre 30 et 150 marks. Seuls les bouchers et les marchands avaient réalisés des affaires⁶⁰¹. On peut donc voir par cet exemple que même une ville relativement importante comme Preußisch Holland peut-être soumise à rude concurrence face à un village où les affaires semblent plus rentables. Enfin, l'exemple des marchés de chevaux de remonte prouve également que ces marchandises trouvaient des acquéreurs même lors de petits marchés locaux. Dans l'arrondissement de Königsberg, 41 chevaux sur les 50 proposés avaient trouvé un nouveau propriétaire à Trutenau (Medvedevka) ; le prix d'achat moyen était de 193 thalers. À Neuendorf (Ouslovoïe), 25 chevaux ont été vendus, pour un prix moyen de 175 thalers⁶⁰².

Aucune cependant n'atteint l'envergure de la foire aux chevaux de Wehlau, qui avait lieu au mois de juillet. Celle-ci est incontestablement l'une des plus grandes foires de la province, voire au-delà. En 1861, 4 800 chevaux y sont mis en vente et les bénéfices totaux de la foire, où sont également vendus des cuirs, s'élèvent à près d'un million de thalers⁶⁰³. Ce succès ira en s'accroissant d'année en année, tant et si bien que cinquante ans plus tard, en

⁵⁹⁸ *Ibid.*

⁵⁹⁹ KHZ, 17 décembre 1878, édition du soir, supplément au n°296, p. 1. À Königsberg, le marché au lin s'amenuisait déjà quatre ans plus tôt : « *Notre marché au lin devient chaque année moins important [...]* ». KHZ, 17 juin 1874, édition du soir, n°139, p. 3.

⁶⁰⁰ KHZ, 10 octobre 1878, édition du soir, supplément au n°238, p. 1.

⁶⁰¹ KHZ, 17 octobre 1874, édition du soir, n°244, p. 3.

⁶⁰² KHZ, 22 juin 1874, édition du soir, n°143, p. 2.

⁶⁰³ KHZ, 26 juillet 1861, supplément au n°172, p. 1.

1903, le nombre de chevaux mis en vente se situe entre 9 500 et 10 000, « un chiffre encore jamais atteint aux foires de Hambourg, Gnesen et Francfort [...] La plus grande part des 2 500 animaux importés [pour la foire, FF] partaient dans trois trains spéciaux affrétés à destination de Königsberg, Dresde et Berlin »⁶⁰⁴. De par son ampleur, cette foire, dont on dit qu'elle était la plus grande foire aux chevaux du monde, reste cependant une exception dans la province, elle qui devait apporter la prospérité à son arrondissement chaque année.

Les foires ou marchés des petites villes de province bénéficient donc d'audiences variables. Si certains réussissent à attirer bien au-delà de la province, ils sont assez peu nombreux. La majorité a un intérêt régional, ou plus sûrement local. Mais face aux changements économiques, certains peuvent de retrouver en difficulté, voire disparaître, comme on peut le supposer des marchés du lin et de la laine.

Commerce et petites boutiques

Intéressons-nous pour finir à la vie quotidienne des habitants. Au sein des villages, on retrouve parfois quelques commerces ou à tout le moins une auberge. En Mazurie, et peut-être dans les autres régions de la province, ces commerces sont souvent tenus par des Juifs⁶⁰⁵. Il n'est pas rare de les voir tenir l'auberge du village ou les petits commerces de biens de consommation. Le père du futur dirigeant du SPD Hugo Haase (1863-1919), Nathan, était ainsi tailleur à Allenstein avant de se reconvertir comme marchand de lin à Wormditt (Orneta, arr. de Braunsberg)⁶⁰⁶ ; le père de Bethel Henry Strousberg, Abraham Baruch Strausberg, était lui commerçant à Neidenburg⁶⁰⁷. Beaucoup se sont installés dans ces contrées au début du XIX^e siècle. Le testament du représentant de commerce berlinois Jacob Bütow, réalisé en 1887, est instructif sur ce point. Il est né à Rheinswein (Rańsk, arr. d'Ortelsburg), et son père Moses est boulanger et commerçant à Friedrichshof (Rozogi) ; son frère Moritz est commerçant à Röbel ; son autre frère Wolf est aubergiste à Beutnersdorf, aux portes d'Ortelsburg. Ses deux sœurs sont mariées à des aubergistes, l'un, Michaelis Lilienthal, à Liebenberg (Klon), l'autre, Abraham Lewin, à Willenberg (Wielbark)⁶⁰⁸. Dans les plus petits villages, les marchands ambulants se rendent directement dans les fermes,

⁶⁰⁴ KHZ, 11 juillet 1903, édition du soir, n°320, p. 1.

⁶⁰⁵ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 169.

⁶⁰⁶ https://de.wikipedia.org/wiki/Hugo_Haase, consulté le 20 août 2016.

⁶⁰⁷ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 171 et https://de.wikipedia.org/wiki/Bethel_Henry_Strousberg, consulté le 20 août 2016.

⁶⁰⁸ GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Amtsgericht Ortelsburg, Nr. 17, *folii* 1-11, testament de Jacob Bütow, 16 mars 1887. Toutes les localités citées à l'exception de Röbel se trouvent dans l'arrondissement d'Ortelsburg. Un troisième frère, Bernhard, est sous les drapeaux au moment du testament.

comme le raconte Frieda Unterberger, à Döhlau (Dylewo, arr. d'Osterode) : « À la campagne, on achetait seulement dans les commerces de détails, où ils avaient tout, du savon noir aux vêtements et aux chaussures, où à côté des tonneaux de harengs salés se tenait le tonneau de pétrole⁶⁰⁹ ». Certains d'entre eux sont également les fermiers des droits de pêche, qu'ils louent ensuite aux pêcheurs ; souvenons-nous de l'exemple de Joseph Lewin que nous avons vu plus haut (voir p. 114).

Dans les bourgs ou les gros villages, la situation est différente, particulièrement vers 1900. En Petite-Lituanie, le village de Coadjuthen (Katyčiai, arr. de Tilsit) comptait de nombreux commerces entre 1920 et 1944 : quatre auberges, deux épiceries, une pharmacie, un boucher, trois boulangeries, deux cordonneries, trois tailleurs, une laiterie-fromagerie, une laiterie, deux selliers-tapissiers, deux droguistes, deux charrons, un coiffeur, un horticulteur, un forgeron, une horlogerie, une tannerie, trois meuniers, un cimentier, deux plombiers, un photographe, trois menuisiers⁶¹⁰. Dans le village de Groß Skaisgirren (Bolchakovo, arr. de Niederung), on trouvait douze épiceries de différentes sortes, sept boutiques de vêtements, deux chausseurs, quatre boucheries, trois boulangeries, une boutique de farine, deux papeteries, deux boutiques de cigares, deux drogueries, deux magasins de meubles, une crèmerie, une pharmacie, un horticulteur, deux horlogers, un pelletier, trois peintres, trois tailleurs et deux coiffeurs⁶¹¹. Ces différentes boutiques permettent d'abreuver une bonne partie du territoire de nombreuses marchandises. À Königsberg, les boutiques sont évidemment très nombreuses et Fritz Gause en dresse la liste dans son ouvrage. Rares sont celles qui, comme la quincaillerie *Spirgatis*, arrivent à des proportions gigantesques ; cette entreprise devint la plus grande quincaillerie d'Allemagne vers 1913, avec plus de deux cents employés⁶¹².

Les boutiques et les petits commerces ont évidemment un rôle crucial dans les villages, où il n'est pas rare qu'ils soient tenus par des Juifs. Certains vont même jusque dans les fermes pour approvisionner la communauté villageoise.

Le commerce ostroprussien s'expose particulièrement lors de foires et de marchés. Ici, le rôle joué par Königsberg est presque indépassable, tant elle propose une offre diversifiée et d'importance, bien aidée par des banques nombreuses et relativement solides. Elle peut donc

⁶⁰⁹ Gisela Herrmann-Skrodzki, *Pfarrer, Gutsherren und Gelehrte. Historische Skizzen aus der Chronik einer ostpreußischen Familie, 1845-1945*, Munich, Ost- & Westpreußenstiftung, 1991, p. 132, témoignage de Frieda Unterberger, cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 300.

⁶¹⁰ Günter Uschtrin (dir.), *Wo liegt Coadjuthen ?*, op. cit., pp. 250-251.

⁶¹¹ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 299.

⁶¹² Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, op. cit., pp. 679-681.

tirer vers le haut l'ensemble de la province. Cette dernière maintient aussi une activité commerciale réelle, même si son niveau est moindre. Elle permet notamment aux acteurs locaux, dans chaque arrondissement, d'avoir accès aux marchandises dont elles ont besoin. Ceci est particulièrement crucial pour les habitants des villages ou des bourgs, qui n'ont pas nécessairement les moyens ou l'opportunité de se déplacer jusqu'à Königsberg ou les grandes villes de la province. Quelques événements réussissent malgré tout à grandir, comme la foire aux chevaux de Wehlau, mais ils sont rares. Enfin, les commerces et les boutiques sont nombreux et approvisionnent l'ensemble de la région en marchandises, ce qui est facilité par le commerce en gros effectué par chemin de fer.

d) D'autres sources diversifiées de revenus

Le district de Königsberg peut compter sur d'autres sources de revenus. Elle bénéficie en premier lieu d'un grand nombre de soldats en son sein, ce qui a nécessairement une influence économique sur les artisans locaux, notamment urbains, les soldats étant majoritairement installés dans des villes de garnison. Une activité relativement inédite fait aussi son apparition dès la première moitié du XIX^e siècle, le tourisme. Celui-ci connaîtra une forte croissance au cours du siècle, et atteindra un niveau important vers 1910, entraînant dans son sillon le développement de différentes localités, en particulier le long des côtes sambiennes.

Les garnisons comme facteur de développement urbain ?

Avant toute chose, rappelons que jusqu'à une période assez tardive, les soldats ne vivent pas dans des casernes, mais sont encore logés chez l'habitant, comme le rappelle fort justement Fritz Gause. En 1866, 3 120 hommes sur les 5 620 que compte la garnison sont dans ce cas à Königsberg, où les premières casernes pour les régiments d'infanterie ne sont créées qu'après 1870⁶¹³. Ce n'est qu'en 1882 que l'ensemble des soldats sont encasernés. La construction des casernes a dû employer un bon nombre d'entreprises locales, d'autant plus qu'elles sont reconstruites à la fin des années 1890⁶¹⁴. Andreas Kossert rappelle de son côté l'importance économique des garnisons pour les villes de Mazurie. Toutes accueillent en effet leur garnison, ce qui fait la grande fierté de la population⁶¹⁵.

⁶¹³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 561.

⁶¹⁴ *Ibid.*, pp. 628-629.

⁶¹⁵ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 188.

L'ensemble de ces garnisons et de ces soldats nécessitaient en permanence des infrastructures, en particulier des écuries pour les chevaux. Plus encore, l'armée avait besoin d'artisans capables de réparer les uniformes ou l'équipement des hommes comme des chevaux. Ces militaires devaient en conséquence apporter aux selliers, bourreliers ou forgerons par exemple de leur lieu de garnison une importante manne financière. Il n'a pas été possible de vérifier cette hypothèse par des chiffres précis. Dans les archives consultées, nous n'avons pas trouvé d'indications à ce sujet.

Le tourisme et les stations balnéaires

Dès la première moitié du XIX^e siècle, la haute bourgeoisie et l'aristocratie königsbergeoises vont en villégiature au bord de la Baltique pour quelques semaines, à la belle saison. Plusieurs sites attirent particulièrement ces touristes et deviennent peu à peu de véritables stations balnéaires, en particulier Cranz (Zelenogradsk, arr. de Königsberg) et Neukuhren (Pionerski, arr. de Fischhausen), au nord de la côte sambienne. À l'heure où les bains-froids sont à la mode, les riches ostroprussiens sont ravis de pouvoir se baigner dans des eaux qui atteignent péniblement les 18°C au cœur de l'été. La station de Cranz est lancée par le docteur Friedrich Christian Kessel dès 1816, et diverses améliorations sont menées à bien par la suite. Vers 1900, elle n'a rien à envier aux plus belles stations d'Europe. Sa fréquentation est en constante évolution, passant de 2 400 visiteurs en 1861 à 4 000 en 1873 et à 13 000 en 1908⁶¹⁶. Il faut dire que le programme des festivités est alléchant. En août 1874, elles étaient nombreuses, bien que la meilleure partie de la saison soit désormais terminée, ainsi que le rapporte le *Memeler Dampfboot* : « *Lundi, le pianiste aveugle Seelig, accompagné par d'honorés dilettantes, a donné un concert dans la salle de cure du grand logis ; il se déroulera dans quinze jours environ, dans un but caritatif, une représentation théâtrale dans la salle à l'étage, pour laquelle des forces réellement importantes ont promis leur participation, et qui se promet en conséquence d'être brillante. Aujourd'hui, le chœur des trompettes du 1^{er} détachement du régiment monté d'artillerie, sous la direction de M. le trompette d'état-major Strelow, a donné un concert. [...] Ce soir, M. Strelow a donné un concert sur le corso. [...] Vendredi prochain aura lieu une sortie en gondole près de la Waldhaus, alliée à une nuit italienne ; dimanche, M. le chef d'orchestre Siebert envisage de*

⁶¹⁶ Pour ces chiffres, voir respectivement KHZ, 3 août 1861, supplément au n°179, p. 1, KHZ, 23 mars 1874, p. 2-3 et <http://de.wikipedia.org/wiki/Selenogradsk>, consulté le 20 août 2016.

donner un concert avec un double quatuor (composé de membres de l'opéra) »⁶¹⁷. Un tel programme culturel, allié aux soins et à un temps clément, devait réjouir curistes et touristes.

Des liaisons quotidiennes en fiacre ont lieu depuis Königsberg dès le milieu du XIX^e siècle⁶¹⁸, remplacées en 1885 par une ligne directe de chemin de fer. En juillet 1903, sur les 1 434 réservations enregistrées (soit 4 020 personnes), 901 provenaient de Königsberg, 115 de Russie, 24 de Berlin ainsi que deux de Copenhague, une de Paris et une des États-Unis⁶¹⁹. Kossert confirme que les Russes formaient une partie non négligeable des visiteurs, beaucoup d'entre eux étant juifs⁶²⁰. Le juge et écrivain Louis Passarge (1825-1912) témoignait pour sa part de la formation d'une sorte de ghetto pour les Juifs polonais ou russes à Cranz, où ils vivaient séparément des autres vacanciers. Ils possédaient leur propre quartier, avec leurs propres plages et ils n'avaient pas le droit de se montrer sur le corso. D'après lui, ils n'y trouvaient rien à redire⁶²¹. Plus à l'ouest, à Neukuhren, on retrouve près de 700 baigneurs en 1861, alors que l'on souligne que les infrastructures ne sont pas adaptées à un nombre si élevé de curistes⁶²².

Face à l'afflux de vacanciers et à la vie mondaine qui se développe, d'autres lieux connaissent un succès croissant, plus à l'ouest. Ils bénéficient de l'achèvement des lignes de chemin de fer. C'est le cas de Neuhäuser (Metschnikovo, arr. de Fischhausen), à quelques kilomètres au nord de Fischhausen, où l'aristocratie et la haute-bourgeoisie se font construire des villas. Mise en avant dès les années 1820 par Karl Douglas (1774-1845), elle est la première station balnéaire sambienne à être reliée au chemin de fer⁶²³. Beaucoup moins fréquentée que Cranz, cette petite station balnéaire permettait de profiter d'un été tranquille⁶²⁴. En 1903, les activités commençaient début juillet : « *À Neuhäuser, le premier concert s'est déroulé samedi devant la halle de la plage. Une foule colorée d'enfants s'ébattait sur le terrain de jeu, qui dansait de façon amusante au son de la musique. [...] Le soir s'est tenu la première réunion dans la maison de cure. La jeunesse mature de Neuhäuser y était venue en nombre et a dansé jusque dans la nuit. [...]* »⁶²⁵. Toujours à Neuhäuser, une sortie en vapeur est organisée le 10 juillet suivant, où l'on avait prévu de passer le *Haff* pour voguer quelques heures sur la Baltique ; au regard de la mer assez peu accueillante pour une

⁶¹⁷ MD, 10 août 1874, n°185, p. 2.

⁶¹⁸ KHZ, publicité de la compagnie Meier, 26 juin 1874, p. 4.

⁶¹⁹ KHZ, 7 juillet 1903, édition du matin, 2^e feuille, n°311, p. 2.

⁶²⁰ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 162-164.

⁶²¹ Louis Passarge cité *in ibid.*, p. 163.

⁶²² KHZ, 31 juillet 1861, supplément au n°176, p. 1.

⁶²³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 433 et note 5.

⁶²⁴ https://de.wikipedia.org/wiki/Metschnikowo_%28Baltijsk%29, consulté le 20 août 2016.

⁶²⁵ KHZ, 7 juillet 1903, édition du matin, 2^e feuille, n°311, p. 2.

assistance très majoritairement féminine, on décide finalement de circuler sur le canal maritime nouvellement construit, et on en vante les mérites⁶²⁶.

Plus au nord, Rauschen (Svetlogorsk, arr. de Fischhausen) se transforme également. Si elle est reconnue comme ville thermale depuis 1820, elle connaît un réel engouement à partir de 1900, lorsque la bourgade, à l'ouest de Neukuhren, est reliée au chemin de fer. Le compositeur Otto Nicolai (1810-1849), la sculptrice Käthe Kollwitz (1867-1945), qui découvre la ville avec ses parents en 1875 ou Thomas Mann y ont été les hôtes⁶²⁷. En 1903, la bonne société y va déjà en nombre : « *Rauschen a eu son grand jour dimanche : les messieurs chez qui le houblon et le malt ne sont pas perdus, les “compagnons de la brasserie” ont banqueté l'après-midi dans la maison de cure, et l'“Association pour l'embellissement de Rauschen” a inauguré le nouveau chemin conduisant à la plage, la “vallée de Mars”, le “pont de Mars” et le “sentier nègre” (sic). En sus, un feu d'artifice comme n'en avaient jamais vu les plus vieux habitants de Rauschen a été tiré devant l'hôtel central Hoppe, aux alentours du Mühlenteich* »⁶²⁸.

Sur la lagune de Courlande enfin, Rossitten (Rybatchi, arr. de Fischhausen) ou Nidden (Nida, arr. de Memel) connaissent aussi une popularité croissante. C'est particulièrement le cas de cette dernière après 1890, grâce à une colonie d'artistes qui voit passer différents peintres dont Max Pechstein, Karl Schmidt-Rottluff ou l'Ostropussien Lovis Corinth⁶²⁹.

Tous ces exemples nous permettent de voir que les infrastructures se sont clairement modifiées avec le temps. À Cranz, en 1861, il n'y avait déjà presque plus de vieilles maisons de pêcheurs avec des toits de chaume, tandis que la construction d'un parc animalier miniature, d'un belvédère et d'un théâtre était planifiée⁶³⁰. En 1885, Victor Tissot remarque ainsi qu'« *autrefois, il [le village de Cranz, FF] était habité d'une centaine de pêcheurs à peine ; aujourd'hui, c'est un bourg d'un millier d'âmes. Ses misérables cabanes en bois, dont bon nombre n'avaient même pas de cheminée, ont été remplacées par d'élégantes maisons possédant, avec le confort de la vie moderne, tout ce qui est nécessaire pour satisfaire aux exigences des citadines les plus capricieuses et les plus raffinées* »⁶³¹.

⁶²⁶ KHZ, 12 juillet 1903, édition du matin, 2^e feuille, n°321, p. 2.

⁶²⁷ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 81 et <https://fr.wikipedia.org/wiki/Svetlogorsk>, consulté le 20 août 2016.

⁶²⁸ KHZ, 13 juillet 1903, édition du soir, supplément au n°322, p. 2.

⁶²⁹ Hermann Pölking, *Das Memelland, op. cit.*, pp. 43-46.

⁶³⁰ KHZ, 17 juillet 1861, supplément au n°164, p. 1.

⁶³¹ Victor Tissot, *Les curiosités de l'Allemagne du Nord, op. cit.*, pp. 197-198.

On constate dès cette époque une augmentation croissante des prix. Un forgeron propose une chambre, assez misérable apparemment, contre un loyer de 1 ½ thaler par jour. Le bock de bière peut atteindre les 2 gros d'argent dans certaines auberges, alors qu'il est d'environ 1,5 gros normalement à Königsberg⁶³². Les boutiques visant la bonne société sont largement présentes, comme une confiserie⁶³³. Un correspondant du *Memeler Dampfboot* constate en 1873 : « *Partout dans les localités de Romtau, Lopöhnen, Rauschen, Warnicken, Georgswalde, qui se trouvent entre Neukuhren et Brüsterort, des baigneurs et des curistes habitent durant la saison balnéaire. À Cranz et à Neukuhren, Rauschen et Warnicken, il y a des hôtels et des villas d'été de patriciens [...]. La station balnéaire Pölger à Neukuhren a engagé respectivement deux maître de bain et maître nageur, et deux maîtresse de bain et maîtresse nageuse pour la sécurité des baigneurs. [...] Depuis les années 1850, quand nous avons connu la station balnéaire de Cranz, le terrain en direction de la mer s'est modifié au point que là où nous dansions, nous nous baignons maintenant dans la mer* »⁶³⁴.

En 1887, les préparations de la saison à Neuhäuser battent leur plein dès la fin mai : alors que plusieurs centaines de saisonniers sont déjà arrivés, l'*Ostbahn* planifie des trains supplémentaires à partir du 1^{er} juin ; « *l'activité commerciale est déjà assez importante et une grande partie des appartements sont déjà loués. La soif de constructions est plus grande d'année en année et pourtant la demande de résidences aussi, à tel point que toute personne qui souhaite prolonger son séjour ici ne peut qu'être conseillée d'acquérir un logement. Afin de satisfaire la clientèle dans ses moindres besoins, les commerces locaux se sont pourvus cette année encore de tous les articles de bains pour la saison balnéaire. La gestion des deux résidences de logements est aussi passée dans d'autres mains cette saison et les gérants actuels, qui se sont déjà beaucoup consacrés à l'embellissement de leurs jardins, se sont efforcés de rendre les séjours dans leurs jardins agréables à leur public et ainsi le séjour de [la] station balnéaire plus plaisant* »⁶³⁵. Enfin, à Rauschen à la fin du siècle, on construit un funiculaire et un hippodrome⁶³⁶.

L'ensemble de ces mesures transforme largement l'apparence de ces bourgades et les conditions de vie des habitants. La question de leur capacité à rester sur place se pose effectivement si l'on pense en termes de coût de la vie durant la saison haute. Néanmoins, l'ensemble de la communauté villageoise semble profiter de ces séjours d'agrément de la

⁶³² KHZ, 16 août 1861, n°190, p. 2.

⁶³³ KHZ, 31 mai 1887, édition du soir, n°124, p. 2.

⁶³⁴ MD, 11 juin 1873, n°159, p. 3.

⁶³⁵ KHZ, 25 mai 1887, édition du matin, supplément au n°119, p. 1.

⁶³⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Svetlogorsk>, consulté le 20 août 2016.

bonne société, par la location de logements par exemple ou par des emplois obtenus sur place. La prospérité dont semble bénéficier les différentes localités suscite donc des vocations, comme à Rossitten, où le correspondant local de la *Hartungsche Zeitung* vante les qualités du lieu et se mue en véritable agent publicitaire : « *On cherchera en vain notre contrée dans un annuaire des stations balnéaires et pourtant, il s'agit du plus beau point que la lagune de Courlande a à proposer. [...] Rossitten est dans le sens le plus pur une oasis dans le désert, car elle possède quelques vingt Hufen du meilleur sol à blé de Prusse-Orientale, entouré de dunes solides et cultivées. [...] Rossitten est accessible pour les Königsbergeois en à peine quatre heures avec le train de Cranz puis le vapeur de luxe "Cranz". Le propriétaire actuel de la première auberge du lieu, monsieur Hoffmann-Memel a agrandi l'établissement et a réussi à construire les meilleures pièces pour un bon hébergement des hôtes et des passagers. [...] Plusieurs villas ont de plus été édifiées au cours des dernières années, d'autres sont en construction [...]* »⁶³⁷.

Si l'on en suit ces exemples et en particulier le dernier, les stations balnéaires sont dès le milieu du XIX^e siècle un enjeu des plus importants pour les villages de la côte sambienne, puis de la lagune de Courlande. L'accès à la Baltique en des lieux encore sauvages, favorisés par la bonne société, apporte des revenus plus que substantiels qui semblent profiter à tous, si les habitants réussissent à s'atteler au bon wagon en répondant aux demandes des vacanciers.

Le district de Königsberg se retrouve face à des enjeux d'importance au cours des décennies. C'est avant tout le cas au niveau commercial, cette activité revêtant une importance économique cruciale, étant lié à tous les secteurs d'activités. Aussi, la sauvegarde des intérêts des places de Memel, et plus encore de Königsberg, est une des priorités des autorités provinciales et même de l'État prussien dans son ensemble. C'est pourquoi le sacrifice, réel ou supposé, de Memel au profit de la capitale régionale est à comprendre en termes stratégiques. Königsberg, de par ses liens avec la Russie et ses bonnes infrastructures de transport avaient indéniablement plus d'atouts que la petite ville du nord à l'envergure trop limitée. Pour autant, les deux cités portuaires bénéficient des mêmes inconvénients, à savoir un rôle d'intermédiaire entre la Russie et les pays du nord de l'Europe.

Or, à mesure que la Russie affirme ses propres options économiques et met en valeur ses propres ports, elles ne peuvent qu'être dans une position inconfortable. Si l'on regarde les chiffres, elles résistent plutôt bien, grâce aux nombreux efforts réalisés avec l'aide des

⁶³⁷ KHZ, 7 juillet 1898, 1^{re} édition du matin, n°156, p. 2.

autorités, que ce soit dans la réfection des installations portuaires que dans les infrastructures de transport. Mais c'est en termes de proportions que l'on s'aperçoit mieux des difficultés qui menacent ces villes à la veille de la Première-Guerre mondiale, d'autant qu'elles n'ont pas trouvé de substitut à leurs importations russes. Aussi les difficultés entrevues, même si elles ont été différées temporairement par les aménagements successifs des ports, surtout à Königsberg, ne sont-elles pas loin en cas de mauvaise année ou de tensions avec la Russie.

De même, à l'intérieur de la province, la situation commerciale n'augure pas d'un développement exceptionnel. Les foires et les marchés, anciens pour la plupart, disparaissent dès lors que la marchandise traditionnellement échangée s'effondre. Celles-ci sont avant tout des marchandises agricoles qui subissent de plein fouet les mutations de l'agriculture observée plus tôt. Seules s'en sortent les productions de luxe, comme les chevaux à Königsberg, ou d'usage usuel comme ceux vendus à Wehlau, ou les machines agricoles dont la diffusion augmente progressivement. La nécessité de trouver d'autres sources de revenus et d'emploi est donc de plus en plus grande. C'est chose faite avec le développement du tourisme. Ce sera aussi le cas avec celui des activités industrielles.

2) L'industrie : une place plus large qu'on ne l'imagine dans l'économie régionale ?

Utiliser l'expression d'industrie ostroprussienne revient, si l'on en suit la tradition, à un non-sens, voire à un oxymore. Ici, point de cartels ni de *konzern*⁶³⁸ ! Certes, ce type d'activité n'est pas, loin s'en faut, le plus commun et le plus représentatif de la province. Pourtant, prétendre qu'elle n'existe pas serait tout aussi faux. Cette industrie trouve le plus souvent son origine chez les artisans des villes, mais pas uniquement. Certains acteurs des campagnes peuvent aussi avoir leur mot à dire dans le développement de l'industrie, particulièrement dans une région aussi rurale que la Prusse-Orientale⁶³⁹. Mais il est évident néanmoins que les villes sont un environnement plus favorable à l'émergence de petites industries. Dans les petites villes au rayonnement assez faible, inutile de chercher des superstructures telles que l'on pourrait en trouver dans les régions les plus industrielles du pays. Une telle comparaison serait malvenue.

Nous tâcherons donc ici de déceler les petites industries qui n'apparaissent pas nécessairement d'emblée. Nous nous concentrerons ensuite sur Königsberg, qui fait figure d'exception dans la province. En effet, s'il y a bien un lieu dans la province où l'activité industrielle est ancienne, c'est bien en sa capitale. Nous verrons donc comment celle-ci est apparue et quelle répercussion cela a eu sur son *hinterland*. Mais commençons par nous intéresser à l'artisanat dont le rôle est important, notamment dans les villes.

a) L'artisanat des villes petites et moyennes

Les petites villes du district de Königsberg bénéficient des mêmes atouts et des mêmes inconvénients que les campagnes. Néanmoins, elles ont normalement une capacité plus importante à mobiliser les ressources des environs grâce à une attractivité plus grande. Les associations de marchands ou d'artisans jouent, comme partout, un rôle de régulation économique et sociale voire d'entraides en cas de période difficile. Mais les artisans semblent ne pas avoir beaucoup de possibilités d'évolution face à l'atonie quasi générale qui paraît régner dans les campagnes, où seule l'activité agricole et ses dérivés sont favorisés. Certaines d'entre elles sont pourtant florissantes et s'apparentent en réalité à des pré-industries rurales.

⁶³⁸ En Allemagne, du fait probablement du faible nombre de salariés dans les fabriques, les entreprises du secteur de la construction de machines, très courantes en Prusse-Orientale, ne sont presque pas touchées par la formation de cartels (2 %), contrairement aux entreprises du charbon (85 %), ou de l'acier (50 %). Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne, op. cit.*, p. 280.

⁶³⁹ Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., pp. 24-25.

Quel artisanat ?

Avant de nous intéresser plus directement à l'évolution de l'artisanat dans les villes petites et moyennes en Prusse-Orientale, il nous faut dans un premier temps voir quels étaient les différents types d'activités que l'on pouvait y trouver. Comme au sein de toute l'Europe à la même période, l'artisanat se manifeste dans la province par l'existence de petits établissements combinant à la fois la fabrication et la vente des produits. On compte ainsi 21 228 maîtres, 23 852 compagnons et apprentis, 438 couturières et 279 assistantes, 186 nettoyeuses de machines et 77 assistantes en 1861⁶⁴⁰. Les petites boutiques sont nombreuses et témoignent de la pluralité des métiers que l'on peut rencontrer dans les villes plus encore que dans les campagnes, où nous avons vu les limites de ces établissements, du reste bien moins nombreux. Il nous paraît dès lors intéressant de prendre un exemple afin de mieux cerner ce dont il est question ici. Faute d'autres sources, nous avons pris ici l'exemple de Memel (tableau n°38), qui comptait 17 490 habitants en 1861⁶⁴¹.

Tableau n°38 : L'artisanat à Memel en 1862 et en 1900

	1862		1900		
	Maîtres	Compagnons et apprentis	Maîtres	Compagnons	Apprentis
Boulangers	19	35	35	20	25
Barbiers	10	6	19	7	14
Bottiers	35	23	10	2	5
Relieurs de livres	9	5	3	3	3
Relieurs de brosses	3	1	1		
Confiseurs	6	6	4	4	7
Tourneurs sur bois	8	7	6		2
Teinturiers	2		1		
Tailleurs de limes	2		2	1	1
Bouchers	49	45	75	20	22
Tanneurs	1		1		
Vitriers	9	5	8	1	2
Orfèvres	6	4	4		1
Taillandiers	21	67	8	1	2
Ceinturiers	5	2	1		1
Gantiers	1		1		
Chapeliers	1		2		

⁶⁴⁰ *Der Regierungs-Bezirk Königsberg nach den statistischen Aufnahmen Ende 1861 und Anfang 1862, op. cit.,* f° 225 (p. 4).

⁶⁴¹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 30.

Fabricants d'instruments médicaux	1		2	1	
Fabricants d'instruments musicaux	1		4		
Fabricants de peignes	1				
Plombiers	13	11	8	2	8
Vanniers	1	3	3	2	
Pelletiers	5	7	3	3	3
Chaudronniers	4	7	3	5	20
Horticulteurs	5		10	5	4
Peintres	16	14	21	20	10
Maçons	7	45	12	55	32
Fabricants d'aiguilles	1	1			
Cloutiers	9		1	1	
Pantoufliers	2	2	1		
Tailleurs de cachets	1		1		
Passementiers	3				
Harnacheurs et selliers	12	11	10	5	5
Affûteurs	1		1		
Charpentiers de marine	5	204	1	12	
Serruriers	26	37	20	53	69
Tailleurs	60	20	66	25	24
Ramoneurs	3	6	4	4	1
Cordonniers	113	81	120	27	31
Voiliers	9	22	1	2	2
Savonniers	1	1	1	1	
Cordiers	15	27	3	9	3
Charrons	7	7	6	3	2
Paveurs	1	1	2	3	1
Fabricants de chaises	2				
Tapissiers	1	1	8	5	7
Menuisiers	41	66	28	19	17
Potiers	15	11	11	6	1
Pareurs de draps, éplaigneurs	2		1		
Horlogers	8	5	13	4	7
Préparateurs de ouate	1	4			
Charpentiers	5	108	4	?	?
Étameurs	1				
Tisseurs de draps de lit	2				

Source : Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert, op. cit.*, pp. 48-52.

Cette cité, dont nous avons commencé d'esquisser l'importance au niveau économique, est en ce sens des plus intéressantes, car elle offre un panel important de métiers et de professions artisanales. Sembritzki en dénombre ainsi 54 en 1862, dont beaucoup comptent parmi les plus courantes à l'époque. Les boulangers, les bouchers, les bottiers, les cordonniers sont ainsi des métiers que l'on peut retrouver partout⁶⁴². L'originalité de Memel à ce moment est encore la puissance de son secteur naval, les très nombreux charpentiers de marine ainsi que les voiliers en témoignant. Cette activité maritime est importante à Memel, car outre les métiers précités, elle fournit aussi des emplois aux cloutiers, aux cordiers mais aussi aux boulangers ou aux bouchers qui vont fournir les bateaux⁶⁴³. Les conditions de vie des petits artisans ne sont cependant pas des plus aisées et Sembritzki affirme qu'au milieu du XIX^e siècle, certains installent leur domicile dans les faubourgs, en particulier celui d'Amts-Vitte, mais maintiennent leur échoppe à Memel ; Amts-Vitte compte ainsi 332 artisans en 1852⁶⁴⁴.

Plus généralement, on remarque donc la variété des professions représentées. Nombre d'entre elles connaissent une sorte d'apogée, puisqu'elles sont de plus en plus concurrencées par des petits ou des gros industriels qui augmentent fortement la productivité et les cadences dans tous ces métiers.

Vers 1900 : la concurrence de l'industrie et le déclin de l'artisanat ?

Au tournant du siècle, la situation a largement évolué. Rien qu'entre 1895 et 1907, le nombre d'entreprises de l'artisanat en Prusse-Orientale est passé de 2 338 entreprises (1 881 comme activité principale et 257 comme activité secondaire) à 1 854 (1 673 comme activité principale et 181 comme activité secondaire). Mais le nombre d'actifs dans cette branche d'activité a lui augmenté, passant de 3 674 personnes à 3 794, signe peut-être d'une petite concentration des emplois dans les mains des plus gros artisans. Au niveau des arrondissements, cette transformation est aussi perceptible. Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, le nombre d'artisans a également augmenté, puisqu'on en comptait 320 en 1895 et 396 douze ans plus tard. La part des femmes dans ces métiers croît de plus continuellement depuis 1882 et atteint 63 % en 1907⁶⁴⁵. Afin de mieux cerner cette évolution au niveau des

⁶⁴² Le nombre d'actifs dans ces activités professionnelles augmente parallèlement à la croissance démographique en Allemagne. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3, *op. cit.*, pp. 60-61.

⁶⁴³ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 39.

⁶⁴⁴ *Ibid.*, p. 46.

⁶⁴⁵ Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil*, *op. cit.*, p. 495.

viles, prenons l'exemple de Neidenburg, qui est depuis le milieu du XVIII^e siècle reconnue pour ses carreaux de faïence, ceux-ci témoignant d'une réelle originalité dans leur ornementation comme dans leur réalisation. Cette production est concurrencée à partir des années 1830 par des fours industriels mais ce n'est que soixante ans plus tard que des infrastructures plus importantes voient le jour. En 1880, un laminoir et un *Tonschneider* entrent en fonction. En 1899, une presse et une ponceuse (*Rohschleifmaschine*) sont ajoutées, si bien que la production de faïence de Neidenburg ne se différencie plus réellement de celle des autres villes⁶⁴⁶. Le nombre de potiers n'est d'ailleurs pas réellement supérieur à celui des autres villes de la même catégorie en 1895 (tableau n°39). Néanmoins, nombre de petites villes connaissent, au moins numériquement, une certaine augmentation du nombre d'artisans. C'est le cas à Passenheim (Pasym, arr. d'Ortelsburg, 2 074 habitants en 1910), qui compte 71 entreprises artisanales à la fin du XIX^e siècle, parmi lesquelles des scieries, une fabrique de grès calcaire, un moulin et une coopérative laitière, puis un abattoir en 1904⁶⁴⁷.

Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, le nombre d'artisans par branches d'activité demeure assez faible vers 1907 (tableau n°40). C'est le textile (65 personnes pour 100 km²) qui en valeur absolue rassemble le plus d'artisans en 1907, malgré le déclin de cette activité. Les autres branches d'activités demeurent largement en retrait, même si la fabrication de machines (36 pour 100 km² contre 35) et la métallurgie (32 pour 100 km² contre 30) sont, en proportion, supérieures au niveau provincial. La majeure partie des boutiques et des ateliers sont dans les villes ou les bourgs, et la forte moyenne au niveau provincial n'est obtenue que grâce aux villes comme Königsberg, Tilsit, Allenstein, Insterburg ou Memel. Pour cette dernière cité (tableau n°38), Johannes Sembritzki témoigne que, entre 1862 et 1900, « *les boulangers, les barbiers, les bouchers et les maçons sont les seuls à s'être substantiellement multipliés, tout comme – signe du luxe actuel – les peintres, les horticulteurs, les horlogers et les tapissiers. Le nombre des tailleurs et des cordonniers n'a à l'inverse que peu progressé, à cause de la forte concurrence de vêtements et de chaussures moins onéreux, fabriqués et terminés ailleurs puis importés ; tous les autres artisanats ont fortement reculé, se meurent ou ont totalement disparu : les charpentiers de marine, les voiliers, les cordiers principalement à cause du remplacement des bateaux à voiles par les bateaux à vapeur, les autres à cause de la concurrence des produits fabriqués industriellement* »⁶⁴⁸.

⁶⁴⁶ Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg, op. cit.*, pp. 232-233.

⁶⁴⁷ <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=373> et <https://de.wikipedia.org/wiki/Pasym>, consultés le 20 août 2016.

⁶⁴⁸ La population de Memel avait peu augmenté entre ces deux dates, puisque la ville comptait 17 490 habitants en 1861 et 20 166 en 1900. Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert, op. cit.*, pp. 22 et 52.

Tableau n°39 : Les entreprises d'artisanat dans sept villes du district de Königsberg en 1895

	Braunsberg	Heiligenbeil	Heilsberg	Labiau	Neidenburg	Nordenburg	Popelken
Barbiers	9	3	6		4		1
Bâtiment	7	2	5	2			1
Boisseliers, tamisiers	1						
Bottiers	5	2	3	4		2	1
Bouchers	7	6	9	9	7	10	4
Boulangers	21	8	9	6	7	5	3
Chapeliers	3	1	1				
Charpentiers	3		3		3		
Charrons	3	2		1	1	2	2
Chaudronniers	1						
Chiffonniers						5	
Confiseurs	4	2			2	4	
Cordiers	3	1	2	3	3	1	1
Cordonniers	8		6	7	9	13	5
Doreurs					2		
Fabricants de brosses	1				1		1
Fabricants de chaussettes	2						
Fabricants de peignes	1						
Forgerons	8	4	4	4	5	3	4
Horlogers	4	2	4	3	3	2	1
Maçons				1	3	1	
Menuisiers	10	6	6	6	3		2
Peintres	7	4	6	4	4	4	1
Pelletiers	3	1	4	3	3	2	
Pépinieristes	4	3	1	2		2	1
Plombiers	6	3	3	2	2	2	
Potiers	4	3		4	5		3
Puisatiers	1					1	
Relieurs de livres	3	1	1	1	1	1	
Selliers	7		6			2	2
Selliers-ceinturiers		4		3	2		
Serruriers	8	4	4	2	3	1	
Tailleurs	17	6	6	6	9	7	5
Tailleurs de pierres					2	1	
Tanneurs	3	3	5	1	1	1	2
Teinturiers	2	2	4	1	1	2	
Tourneurs sur bois	3	3	1		1	2	1
Vanniers	5	1					
Vitriers	3	2	2	2	3	2	2

Source : *Berufszählung Gesamt-Preußen vom 15.06.1895*,
cité in <https://forum.genealogy.net/>, consulté le 20 août 2016.

Si l'on regarde dans d'autres villes du district (tableau n°39), on s'aperçoit que les entreprises d'artisanat sont le plus souvent analogues. Les chefs-lieux d'arrondissement Braunsberg (Braniewo, 10 351 habitants en 1890), Heiligenbeil (Mamonovo, 3 760 habitants en 1890), Heilsberg (Lidzbark Warmiński, 5 501 habitants en 1890), Labiau (Polessk, 4 861 habitants en 1890) et Neidenburg (Nidzica, 4 221 habitants en 1890), ainsi que les villes de Nordenburg (Krylovo, arr. de Gerdauen, 2 251 habitants en 1890) et de Popelken (Vissokoïe, arr. de Labiau, 1 193 habitants en 1910) témoignent ainsi des activités communes à l'ensemble du district, et n'ont souvent pas de réelles différences par rapport aux villes d'autres contrées. Là encore, les boulangers et les bouchers sont nombreux et présents dans chaque localité, comme les forgerons, les peintres et les tailleurs. Les menuisiers, les potiers et les cordonniers sont également très nombreux.

Tableau n°40 : Nombre de personnes par branches pour 100 km² dans l'arr. de Heiligenbeil et en Prusse-Orientale en 1907

	Total	Commerce	Bâtiment	Textile	Nourriture	Bois	Restauration	Fabrication de machines	Industrie de la pierre et de la terre	Métallurgie
Arrondissement	423	61	40	65	54	31	21	36	17	32
Province	610	108	77	76	64	51	42	35	33	30

Source: Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil, op. cit.*, p. 495.

On peut néanmoins penser que pour la majorité des villes de la province, la trajectoire est la même depuis le milieu du siècle, à savoir d'un côté un recul des activités traditionnelles concurrencées par les machines, et au contraire le renforcement des artisanats du luxe ou de produits manufacturés (horlogers, cordonniers), du bâtiment (peintres, maçons) ou des métiers de bouche (boulangers, bouchers)⁶⁴⁹.

C'est pourquoi, les commerçants et les artisans des villes s'unissent pour lutter contre les dangers qui les menacent, en particulier la liberté du commerce et du travail. C'est le cas à Braunsberg en 1863 : « *Lundi soir, sous la direction du conseiller municipal Grunert, une réunion d'artisans très suivie s'est tenue au jardin Hintz et a décidé de fonder une fédération d'artisans, qui, en liens avec les plus grandes entreprises concernées, fourniront des efforts contre la liberté généralisée du travail* »⁶⁵⁰. Il y a tout lieu de croire que de telles initiatives ont eu lieu partout. Il est certain dans tous les cas que chaque branche d'activité s'organise ensuite en corporations (*Innungen*). Elles étaient 18 à Memel à leur création en 1860, avant

⁶⁴⁹ La tendance est vraie dans tout le pays. Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, tome 3, *op. cit.*, pp. 61-63.

⁶⁵⁰ KHZ, 20 août 1863, supplément au n°193, p. 1.

d'être réorganisées en 16 corporations en 1885. En 1897, suite à la nouvelle réglementation de l'artisanat du 26 juillet, 5 d'entre elles disparaissent ; elles sont 14 vers 1900, dont 11 corporations libres et 3 corporations encadrées (*Zwangsinnungen*)⁶⁵¹. En 1888, Königsberg comptait de son côté 29 corporations pour 1 744 membres, dont la moitié formées rien que par les corporations des cordonniers (397 membres), des tailleurs (185), des boulangers (175) et des barbiers, coiffeurs et perruquiers (150). La majorité des corporations possèdent des caisses de secours et de décès, mais toutes n'avaient pas le privilège de former des apprentis. Enfin, une chambre artisanale est fondée dans chaque chef-lieu de district en 1900, auxquelles les corporations de chaque arrondissement doivent s'affilier⁶⁵².

Dans les campagnes, les situations peuvent varier. Ainsi, l'arrondissement de Neidenburg est-il divisé en trois districts. Dans les deux premiers, ceux de Neidenburg et de Soldau, toutes les catégories d'artisans possèdent leurs propres corporations. Dans le dernier, celui de Jedwabno, il n'y a que deux corporations : celle des forgerons, qui est la profession la plus représentée dans ce district rural, que ce soit dans les villages ou les domaines seigneuriaux ; la seconde rassemble tous les autres métiers, signe à l'inverse de leur nombre trop faible pour qu'il y ait une organisation par métiers. Ces deux corporations peuvent former des apprentis, et elles sont membres de la chambre artisanale d'Allenstein⁶⁵³. Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, les corporations semblent avoir moins de succès si l'on en croit Emil Johannes Gutzzeit. Il parle néanmoins de sept corporations à Zinten, trois libres et quatre encadrées⁶⁵⁴.

Les artisans restent assez peu nombreux en Prusse-Orientale, d'autant que la concurrence de l'industrie s'affermirait, ce qui les oblige très souvent à s'unir. Mais leur rôle économique n'est pas négligeable, et fournit des emplois en nombre relativement importants.

L'artisanat des villes est relativement similaire dans l'ensemble de la province. Les activités sont nombreuses et témoignent des besoins en tous genres de la province. Ceux-ci sont pourtant soumis à une concurrence de plus en plus forte par les industries locales ou étrangères, qui fournissent des objets standardisés et bon marché. Aussi, la diminution des entreprises artisanales n'est pas une réelle surprise, et certains maîtres ou compagnons tombent dans le salariat. Pour lutter contre ces affres, les artisans s'unissent, que ce soit au sein de corporations ou de chambres artisanales.

⁶⁵¹ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, op. cit., p. 50.

⁶⁵² Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, op. cit., pp. 688-689.

⁶⁵³ Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg*, op. cit., p. 253.

⁶⁵⁴ Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil*, op. cit., pp. 484-486.

b) Les balbutiements de l'industrie (jusqu'aux années 1870)

L'industrie ostroprussienne naît, comme dans le reste de l'Allemagne, à partir des années 1830. Bien sûr, elle rencontre moins de circonstances favorables que dans les régions rhénanes, qu'en Saxe ou à Berlin, où de très grosses entreprises voient le jour. Pourtant, différentes initiatives voient le jour dès cette période, surtout autour de Königsberg, mais pas uniquement. Certaines d'entre elles rayonneront d'ailleurs plus qu'on ne le croit, et fourniront surtout des emplois relativement nombreux dès les années 1850 et 1860. C'est particulièrement vrai autour de l'industrie métallurgique, dont Königsberg donne plusieurs exemples remarquables. Mais les industries de l'agro-alimentaire ou celles se basant sur les productions locales ne doivent pas être négligées non plus, elles qui seront consommées sur place voire, pour certaines, exportées. La majorité de ces entreprises, sinon toutes avant 1880, pourraient être considérées comme des petites et moyennes entreprises. Nous considérerons ici qu'étant donné les caractéristiques de la Prusse-Orientale, la catégorie de PME ne correspond qu'aux sociétés de moins de 100 salariés.

L'industrie métallurgique et les industries lourdes

Une des premières installations industrielles de Königsberg est l'usine métallurgique *Union-Gießerei*, sous l'égide de la famille Schnell. Une descendante de cette famille commerçante de Königsberg, Christine Schnell, avait épousé un industriel de Birmingham, Charles Hugues (1781-1839). C'est au nom de son mari qu'elle achète en 1826 le terrain d'une ancienne forge d'argent (*Silbergießerei*) dans sa ville natale. En 1828, trois marchands, parents et amis, Gustav Schnell (1793-1864), Friedrich Laubmeyer (1791-1845) et Carl August Dultz (1794-1868) sont associés dans le projet, dont la direction est confiée à Hugues car les trois amis souhaitent poursuivre leurs activités réciproques. Il s'en suit nécessairement un temps pour former les ouvriers à ces nouveaux types de métiers ; 25 ouvriers y travaillent déjà à la fin des années 1820. Si l'entreprise ne réalise pas de bénéfices extravagants, elle n'est pas à la peine étant donnée la faible concurrence sur le plan régional, et profite des investissements de ses mécènes. Les matériaux nécessaires à la fabrication de fonte étaient encore onéreux à cette période, et ne pouvaient être obtenus que par des importations venant de Rhénanie, de Westphalie ou d'Angleterre. Suite au décès de Hugues en 1839, c'est le marchand Karl Steimmig (1814-1873), un gendre de Schnell, qui est placé à la tête de l'entreprise. Finalement, en 1846, peu après le décès de Laubmeyer, c'est un Westphalien,

Gottfried Ostendorff (1812-1876), qui est nommé directeur de l'usine, désormais appelée *Union-Gießerei*. C'est sous la direction de cet ingénieur formé en Angleterre que l'entreprise prend son envol. Après avoir épousé à son tour une des filles de l'incontournable Gustav Schnell, il entreprend de donner un second souffle à cette entreprise qui emploie dès cette période environ cent ouvriers. Il l'oriente rapidement vers la fabrication de bateau et de machines de construction de bateau, de pièces d'impression, de pompes, ou encore de moulins et de rouleaux-compresseurs pour la construction de chaussées. En 1852, Ostendorff devient copropriétaire de l'usine, obtient les pleins pouvoirs et le retrait de Schnell et Dultz en ce qui concerne la stratégie, signe de la bonne tournure des événements malgré une vie politique troublée. En 1854, l'*Union* se lance dans la construction de machines agricoles comme des locomobiles, des batteuses, des hache-pailles, des pompes, des presses, etc.

Surtout, la même année, l'entreprise obtient du ministère du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics l'autorisation de fabriquer des locomotives. Elle livre sa première locomotive à l'*Ostbahn* en 1855. Parallèlement, elle participe à la fabrication du pont ferroviaire sur la Vistule avec des firmes berlinoises, puis obtient la fabrication des ponts königsbergeois. L'entreprise compte 700 employés en 1869. La centième locomotive est achevée en 1878. L'empreinte d'Ostendorff est donc décisive et permet à l'*Union* de faire de gros bénéfices. Suite au décès de sa première épouse en 1843, il avait épousé en 1866 Charlotte, la fille de Julius Negenborn, propriétaire de la *Vulkan-Gießerei*⁶⁵⁵.

Car l'*Union* n'était plus la seule depuis longtemps dans cette branche d'activité. En 1830, Leopold Steinfurt (1804-1864), fils d'un plombier brémois installé à Königsberg, avait fondé dans sa ville natale une fabrique produisant des lances à incendies, des presses hydrauliques, des machines agricoles entre autres choses. C'est lui qui construisit la première machine à vapeur de Königsberg en 1833. En 1837, il employait 15 personnes, puis, trois ans plus tard, 65. En 1843, il décide de déménager ses locaux trop exigus sur le Weidendamm pour apporter un nouveau souffle à son entreprise, et la rebaptise *Maschinen-Bau-Anstalt und Eisengießerei*. Elle emploie entre 200 et 250 personnes depuis le milieu des années 1860.

En 1851, signe de la bonne santé de son entreprise, Steinfurt avait décidé d'acheter la *Vulkan-Gießerei*. Fondée en 1838, cette usine était abandonnée des suites d'un incendie. Il oriente sa nouvelle acquisition, située juste en face des quais du Pregel, vers la construction navale. En 1851, elle emploie entre 75 et 90 ouvriers, dont huit ouvriers qualifiés anglais. Il

⁶⁵⁵ Pour toutes ces informations, voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 438-439 ; Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 294-295 ; Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 28 ; Manfred Weigel, *Die Königsberger Industriellen und ihre Betriebe*, 2011, in <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=2704>, consulté le 20 août 2016.

entame la construction de bateaux à vapeur, et dirige bientôt 150 ouvriers. Le premier, baptisé *Schnell*, est lancé en 1856 ; son moteur a été construit dans son autre entreprise. Mais cette aventure s'avère ruineuse et la *Vulkan* doit rapidement se recentrer dans la réparation de bateaux. Il la revend finalement en 1858 à Julius Negenborn, dont nous avons déjà parlé. La *Vulkan* reste relativement méconnue. Elle aurait été fondée par Negenborn lui-même en 1838, qui l'aurait donc vendue en 1851, puis rachetée en 1858, ce qui paraît assez étrange, mais pas impossible. Une seconde entreprise *Vulkan*, à moins qu'il ne s'agisse de la même, apparaît en 1866, sous la direction des frères Meyer ; elle existe toujours au milieu des années 1870, mais est en grande difficultés. Elle possède 650 employés en 1875⁶⁵⁶.

Après le décès de Steinfurt, c'est son gendre, l'ingénieur Fritz Heumann (1835-1905) qui prend la tête de l'entreprise, qu'il renomme *Waggonfabrik L. Steinfurt*. Il remporte en effet dès sa prise de fonction un appel d'offre pour la construction d'une partie du matériel pour la ligne Tilsit-Eydtkuhnen et pour 50 wagons de l'*Ostbahn*. L'entreprise se spécialise dès lors dans ce domaine, au point qu'en 1870, le 500^e wagon est produit, puis le 1 000^e en 1873. La même année, l'entreprise entame la construction de wagons de passagers par un wagon de 4^e classe pour le *Südbahn*⁶⁵⁷. Enfin, les chantiers navals de Königsberg évoluent également. En 1869, Gustav Fechter rachète la dernière entreprise de construction de voiliers de Königsberg, et entame dès lors sa collaboration avec l'*Union*. Il fait construire des bateaux à vapeur tant pour les compagnies maritimes de Königsberg que pour celles de lacs de Mazurie mais aussi des remorqueurs pour le Rhin, l'Oder ou les fleuves russes et des bateaux à vapeur fluviaux pour le Dniepr ou la Volga⁶⁵⁸. Signe de l'augmentation du nombre d'ouvriers, il y a 300 grévistes au sein de l'entreprise en mars 1875⁶⁵⁹.

Les autres grandes villes de la province ne sont pas en reste et tentent de s'infiltrer dans un marché qui ne leur est pas nécessairement favorable. L'Écossais John Mason (1806-1870), installé à Memel depuis 1827, ouvre un grand établissement en 1840 comprenant une scierie à vapeur, une forge à vapeur, une fabrique de chaînes, une fabrique de machines et une fonderie en parallèle à son commerce en gros de bois et de cigare. Son usine brûle le jour de Pâques 1852, et il ne semble pas la relancer. En 1851, un autre industriel écossais ou

⁶⁵⁶ Article « Vulkan » in Robert Albinus, *Königsberger Lexikon*, op. cit., p. 328 ; MD, 5 mars 1875, supplément au n°54, p. 2 et 8 avril 1875, supplément au n°81, p. 2.

⁶⁵⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, op. cit., p. 440 ; Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., pp. 295-296 ; Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 30 ; Willi Freimann, *L. Steinfurt*, 1984, <http://www.koenigsberg-pr.de/frame.htm>, consulté le 19 février 2016.

⁶⁵⁸ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, op. cit., pp. 440-441.

⁶⁵⁹ MD, 5 mars 1875, supplément au n°54, p. 2.

d'origine écossaise, J. Young, instaure une autre fonderie dont nous ne savons rien de plus si ce n'est qu'elle se trouvait Luisenstraße⁶⁶⁰, sur la rive droite de la Dange et qu'elle existait toujours en 1866, où on la qualifie de fabrique de machines (*Maschinenfabrik*)⁶⁶¹. Une seconde fabrique de machines est fondée en 1863. Dans un autre secteur d'activité, une usine d'engrais et de produits chimiques voit le jour en 1869⁶⁶².

C'est surtout à Elbing que l'on retrouve des projets d'envergure, et plus particulièrement autour de Ferdinand Schichau (1814-1896). Après des études d'ingénieur qui l'ont mené de Berlin à l'Angleterre en passant par la Westphalie, il fonde en 1837 une fabrique de machines dans sa ville natale, qui emploie huit ouvriers. Il se spécialise d'abord dans les machines agricoles, et construit aussi des presses hydrauliques, des pièces pour l'extraction du sucre betteravier ou des scies pour l'industrie du bois. En 1841, il bâtit le premier bateau de dragage d'Allemagne, puis, dix ans plus tard, se lance véritablement dans la construction navale. En 1855, il lance le *Borussia*, le premier bateau à vapeur entièrement en fer avec propulsion à hélice. Quatre ans plus tard, il entame également la construction de locomotives. Son entreprise emploie rapidement plusieurs centaines d'ouvriers, puis environ 1 000 en 1869⁶⁶³. Il sort sa 100^e locomotive et sa 500^e machine à vapeur en 1873, son 100^e bateau en 1876. Un an plus tard, la *Schichau* produit son premier torpilleur⁶⁶⁴. Parallèlement, une autre société d'Elbing se spécialise dans la construction de wagons, l'*Elbinger Actien-Gesellschaft für Fabrication von Eisenbahn-Material*⁶⁶⁵.

Ces exemples nous montrent trois centres industriels, encore largement embryonnaires, mais néanmoins existants. Ils continueront de se développer lors de la période suivante. L'essor de l'activité industrielle est dû en particulier à la multiplication des machines à vapeur, bien que celles-ci restent encore l'apanage des villes ou des grands propriétaires vers 1880. Parallèlement, on retrouve d'autres types d'industries, en particulier liées à l'agro-alimentaire.

⁶⁶⁰ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, op. cit., pp. 48-49.

⁶⁶¹ *Adreß-Buch der See- und Handelsstadt Memel für das Jahr 1866*, Memel, Verlag von Johannes Axt, 1866, pp. 42, 66 et 90.

⁶⁶² Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, op. cit., pp. 48-49.

⁶⁶³ <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=920>, consulté le 20 août 2016.

⁶⁶⁴ Helga Tödt, *Die Krupps des Ostens. Schichau und seine Erben : Eine Industriedynastie an der Ostsee*, Berlin, Pro Business, 2012, p. 282.

⁶⁶⁵ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., pp. 289-290 ; Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 30.

Les trois villes précitées jouent évidemment un rôle moteur dans ces industries. Nous avons vu l'abondance des distilleries, de moulins ou des brasseries dans les domaines agricoles et dans les bourgs. Elles sont tout aussi fréquentes dans les villes et certaines sont même de grande ampleur. Königsberg compte naturellement un grand nombre d'entreprises dans chaque catégorie, et parmi les plus modernes. Ainsi la raffinerie *Bittrich*, fondée en 1829, se spécialise dans la raffinerie de sucre de canne importé. Elle concurrence la *Jacobi & Degen*, fondée dès 1782, puis la raffinerie *Pollack*. Toutes trois raffinent environ 120 000 *Zentner* par an. L'entrée en vigueur du *Zollverein* leur porte un rude coup, dont la *Bittrich* essaie de sortir en raffinant du sucre betteravier, sans grand succès. Elle ferme ses portes en 1872, alors que ses rivales l'avaient précédée de près d'une décennie⁶⁶⁶. Gause énumère également de nombreuses petites entreprises, des distilleries de spiritueux, des fabriques de savon, des scieries, des moulins à papier ou des minoteries qui avaient été fondées par des artisans et qui symbolisaient justement l'ascension de la petite industrie des villes ou de l'artisanat préindustriel. Nous pouvons prendre l'exemple du boulanger A. v. Wallenrod, qui fonde la boulangerie *Ceres* dans le Mitteltragheim en 1846 (voir plan de Königsberg en annexe n°39, p. 1 040), qui est reconnue comme fabrique industrielle en 1852. Elle emploie 20 personnes dans 14 points de vente dans toute la ville⁶⁶⁷. Les brasseries étaient aussi extrêmement nombreuses, avant d'être limitées par édit royal en 1821 : elles étaient 201 à cette date. Elles ne sont plus que 83 en 1828, 37 en 1847 et 30 en 1855. Elles sont progressivement remplacées par des brasseries industrielles, comme celle fondée en 1839 par le Badois Johann Philipp Schifferdecker (1811-1887), spécialisée dans la bière bavaroise. Il déménage les locaux vers le quartier de Ponarth en 1849, où se situent les autres grandes brasseries de la ville, les taxes y étant moins chères. Il achète en 1859 une machine à vapeur de 8 chevaux. Finalement, la brasserie *Ponarth*, comme elle s'appelle désormais, devient une société par commandite en 1869⁶⁶⁸.

À Memel, Sembritzki mentionne une minoterie et une boulangerie industrielle en 1863. La farine importée prend une importance croissante, car elle est meilleure marché ; les importations sont donc effectuées de toute la province et le nombre de moulins décroît en conséquence⁶⁶⁹.

⁶⁶⁶ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 436-437.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, pp. 440-443.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, pp. 444-445.

⁶⁶⁹ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, *op. cit.*, p. 49.

Dans le secteur de l'agro-alimentaire, les petites villes ont également un rôle certain. À Labiau, une brasserie de bière d'orge (*Braumbier*) est fondée par Albert Blankenstein en 1840. Face au succès de sa production dans l'arrondissement, il commence également à brasser de la bière bavaroise en 1870⁶⁷⁰. Contrairement aux grandes villes, les meuniers des villes petites et moyennes travaillent encore souvent jusqu'aux années 1880 dans des moulins traditionnels, à vent ou hydrauliques, comme dans l'arrondissement de Neidenburg⁶⁷¹. Une bonne partie des meuniers vit d'ailleurs dans l'aisance, comme la famille Zerniko, qui possède le moulin de Heiligenbeil de 1844 à 1919⁶⁷².

En sus de ces industries agro-alimentaires, les entreprises ostroprussiennes fonctionnent très souvent avec l'apport de matières premières locales. Nous avons vu l'abondance du bois, des ressources minérales ou des tissus. Toutes trouvent une utilité industrielle, qui se fait en parallèle de leur utilisation que nous avons déjà notée pour certains bourgs ou domaines agricoles. À Insterburg, une filature de lin est fondée en 1863 et emploie probablement une centaine d'employés⁶⁷³.

Les efforts sont encore timides dans les petites villes du district de Königsberg jusqu'aux années 1880. La production agro-alimentaire reste encore largement tributaire d'outils traditionnels, et c'est encore souvent le cas dans les autres petites industries.

L'industrie ostroprussienne avant 1880 reste l'apanage de petites structures que ce soit dans les petites villes aussi bien qu'à Königsberg. Les plus grandes entreprises ne dépassent pas les 200 à 300 employés, sauf l'*Union-Gießerei* et la *Steinfurt* de Königsberg, et la *Schichau* d'Elbing. Celles-ci restent toutefois des exceptions, et les autres entreprises excèdent rarement la trentaine d'ouvriers⁶⁷⁴. Ces petites industries permettent néanmoins de faire vivre une partie de la région et particulièrement le prolétariat urbain de Königsberg, dont la population s'agrandit continuellement, la ville passant de 100 000 habitants en 1864 à 246 000 en 1910. Avec l'accroissement des échanges de marchandises, les choses changent à partir des années 1880 au profit d'entreprises plus conséquentes.

⁶⁷⁰ Rudolf Grenz (dir.), *Der Kreis Labiau, op. cit.*, p. 250.

⁶⁷¹ Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg, op. cit.*, p. 235.

⁶⁷² Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil, op. cit.*, pp. 489-490.

⁶⁷³ Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk, op. cit.*, tome 1, p. 222.

⁶⁷⁴ Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., pp. 25-26.

c) Une place nouvelle dans l'économie nationale ? (1880-1920)

Les industries ostroprussiennes connaissant une réelle envolée après 1880, comme dans toute l'Allemagne du reste⁶⁷⁵. Les grandes usines déjà présentes confirment leur hégémonie sur l'économie locale, et peuvent même s'apparenter à leurs concurrentes de l'ouest. Elles restent bien sûr peu nombreuses. En 1907, 40 215 personnes travaillent dans l'industrie en Prusse-Orientale, contre 43 611 dans l'artisanat et 1 066 011 dans l'agriculture, l'horticulture et la sylviculture⁶⁷⁶. Mais l'effort industriel de la région se manifeste aussi par l'arrivée dans les petites villes d'établissements plus importants et plus à même de s'implanter sur le marché provincial, voire au-delà pour les plus grandes. Elles savent jouer sur leurs avantages locaux et réussissent, avec un équipement de bonne facture, à produire en nombre conséquent. Nous nous intéresserons enfin au travail à domicile, en particulier à Königsberg, où il semble avoir été assez important.

Quelques usines d'envergure

Les usines les plus importantes sont principalement celles que nous avons déjà abordées plus haut. À Königsberg, les usines de construction de machines continuent à tenir le haut du pavé, hormis la *Vulkan* qui semble disparaître définitivement au cours des années 1880, voire avant. L'*Union* poursuit de son côté son expansion sous l'égide d'Elias Radok (1840-1910), un ingénieur bohémien entré dans l'entreprise en 1869 après avoir travaillé chez *Borsig*, à Berlin. En 1881, les propriétaires de l'entreprise décident de la transformer en société par action, et Rudolf Laubmeyer prend la tête du conseil d'administration où siègent aussi Radok et Arthur Ostendorff (1850-1891), le fils de Gottfried. C'est à son décès que Radok prend la direction réelle de l'entreprise. Un an auparavant, la 574^e locomotive avait été livrée. Les cadences de production sont ensuite de plus en plus rapides ; la 1 000^e est livrée en 1899, la 1 954^e en 1912. Entre 1914 et 1918, l'*Union* produira également 499 exemplaires de

⁶⁷⁵ D'après Arno Mayer, le nombre d'entreprises de plus de 50 salariés (1,3 % des entreprises du secteur industriel) serait passé de 9 500 à 27 000 entre 1882 et 1907 en Allemagne, le nombre de leurs employés passant lui de 1,6 millions à plus de 5 millions (47,7 %). Dans le même temps, les entreprises de 1 à 5 employés représentaient 90 % des unités de production et employaient 29,1 % des ouvriers ; les structures comprises entre 6 et 50 salariés représentaient 8,7 % du total et 23,2 % des ouvriers y travaillaient. Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime : l'Europe de 1848 à la Grande guerre*, Paris, Aubier, 2010 (rééd.), p. 53.

⁶⁷⁶ Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung*, op. cit., p. 311. Le rapport annuel sur l'industrie et l'artisanat donne une proportion relativement similaire. Voir *Jahresbericht der königlich preußischen Regierungs- und Gewerbeberäte & Bergbehörden für 1907. Mit Tabellen und Abbildungen. Amtliche Ausgabe*, Berlin, R. v. Deckers Verlag, 1908, pp. 1-23.

la locomotive *T14*, un nouveau modèle très puissant. À la mort de Radok, les ingénieurs Georg Panck (section des constructions ferroviaires), Paul Fischer (section des constructions métalliques et des ponts) et Max Hartung (chargé de l'aménagement de Contienen) entrent au conseil d'administration et dirigent collégialement l'entreprise jusqu'aux années 1920. En 1912, elle rachète les chantiers navals *Fechter* à Contienen, dans la banlieue de Königsberg, où des installations ferroviaires avaient vu le jour en 1907, le long du Pregel. L'ensemble est colossal, le nouveau terrain s'étendant sur un total de 175 685 m², dont 61 400 m² pour l'usine, le reste étant conservé pour de potentiels aménagements ultérieurs (voir le plan de l'usine en annexe n°4, p. 1 016). Gustav Fechter avait alors intégré l'entreprise en tant que directeur de la section de construction navale, tout en conservant sa propre compagnie maritime. L'*Union* employait alors environ 1 000 ouvriers et appartenait aux plus grosses usines d'Allemagne. Elle avait aussi construit, jusqu'en 1928, 2 832 bateaux à vapeur en tous genres. La production est réorientée à des fins militaires durant la Première Guerre mondiale⁶⁷⁷.

La société *Steinfurt* connaît une ascension tout aussi spectaculaire sous la direction de Heumann, devenu seul propriétaire de l'entreprise en 1886. Le 5 000^e wagon sort des ateliers en 1891, le 10 000^e en 1899, signe là encore de l'augmentation des cadences, d'autant que les wagons sont de plus en plus gros. Devant son succès et face à une demande toujours conséquente, Heumann décide de déménager les ateliers plus au sud, à Ratshof, non loin du Pregel. C'est son fils Felix (1869-1932) qui dirige le déménagement, lui qui était entré dans la direction de l'entreprise en 1898 ; il succède à son père au décès de celui-ci en 1905. Le déménagement s'étale entre 1903 et 1910, et la nouvelle usine, d'une superficie de 2 100 m², emploie environ 1 200 ouvriers à cette période. Felix Heumann transforme l'entreprise en société par actions en 1906, et c'est le banquier Heinrich Konrad Gaedeke (1843-1912) qui prend la direction du conseil d'administration⁶⁷⁸. La *Steinfurt* trouve de nouveaux clients avec le tramway à cheval de Königsberg en 1881, puis avec le tramway électrique⁶⁷⁹.

Plus extraordinaire encore est l'évolution de l'usine *Schichau* d'Elbing. En 1881, la firme construit la première machine à vapeur à triple expansion en dehors du Royaume-Uni.

⁶⁷⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 439-440 ; Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 294-295 ; <http://www.werkbahn.de/eisenbahn/lokbau/union.htm>, et Manfred Weigel, « Die Königsberger Industriellen und ihre Betriebe », 2011, in <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=2704>, consultés le 20 août 2016.

⁶⁷⁸ Il siégeait aussi aux conseils d'administration de l'*Union*, de la brasserie *Ponarth* et de la *Königsberger Vereinsbank*. Son père avait été commanditaire de la *Steinfurt* entre 1873 et 1895.

⁶⁷⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 440 ; Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 295-296 ; Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 30 ; Willi Freimann, « L. Steinfurt », 1984, <http://www.koenigsberg-pr.de/frame.htm>, consulté le 20 août 2016.

En 1886, Ferdinand Schichau acquiert l'*Elbinger Dampfschiffahrts Aktiengesellschaft*, ce qui fait qu'il devient aussi un acteur important dans le commerce maritime. L'investissement de la *Schichau* s'affermirait encore dans la région avec la création en 1889 d'un chantier de réparation de bateau à Pillau. Surtout, la *Schichau* achète en 1891 les chantiers navals de Dantzig, qui permettent l'accueil de plus gros cargos, le port d'Elbing étant trop peu profond. L'action de Carl H. Ziese, le gendre et successeur de Schichau, est également on ne peut plus visible, puisque c'est lui qui impulse bon nombre de changements à partir des années 1880. L'entreprise employait 2 000 personnes à Elbing en 1884, elles sont 4 000 à la mort de Schichau en 1896. De même, la *Schichau* emploie presque 4 000 personnes à Dantzig vers 1895. Au total, la firme emploie 8 500 personnes à Elbing, Dantzig et Pillau en 1914 ; elles sont 11 600 à la fin de la guerre. En conséquence, la production ne cesse d'augmenter. La 500^e locomotive est produite en 1891, la 1 000^e dès 1899, la 2 000^e en 1912 ; la 2 000^e machine à vapeur est livrée en 1901 ; le 1 000^e bateau en 1917, alors que la demande militaire est à son comble. La *Schichau* est en 1914 la deuxième plus grosse entreprise navale de la mer Baltique⁶⁸⁰.

Franz Komnick (1857-1938) s'impose également comme un acteur important en Prusse-Occidentale. Originaire de Ladekopp (Lubieszewo, arr. de Marienwerder), ce forgeron y avait créé une petite fabrique de machine, en particulier de pompes à eau, qui rencontra un certain succès. Il fonde une nouvelle entreprise en 1891 en Posnanie avec un autre investisseur, et cette petite fonderie emploie rapidement 150 ouvriers ; on y fabrique entre autres des locomobiles, des batteuses à vapeur et des charrues à vapeur. En 1898, il achète finalement la fabrique de machine *Hotop* d'Elbing, où travaillent 40 ouvriers. Les machines agricoles qu'il fabrique rencontrent du succès, si bien qu'il se lance en 1906 dans une nouvelle aventure, la construction automobile, alors que son rival le plus proche dans ce secteur, Stoewer, se trouve à Stettin (Szczecin). Pour ce faire, il achète un terrain de 100 000 m², qui s'avère rapidement insuffisant. Il produit, outre des automobiles, des camions ou des charrues à moteur, entre autres. Ses voitures sont appréciées en Prusse-Occidentale mais aussi à Königsberg. La firme *Komnick* emploie environ 800 personnes vers 1925 et comme toutes les usines, elle avait été redirigée vers des productions militaires durant la Première Guerre mondiale⁶⁸¹.

⁶⁸⁰ Helga Tödt, *Die Krupps des Ostens*, op. cit., pp. 188, 282-283 ; Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., pp. 289-290 ; <https://de.wikipedia.org/wiki/Schichau-Werke>, consulté le 20 août 2016.

⁶⁸¹ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., pp. 291-292 et <https://de.wikipedia.org/wiki/Komnick>, consulté le 20 août 2016.

Enfin, toujours à Elbing, on retrouve une des grandes firmes de l'industrie du tabac. Une fabrique de cigare existait dans la ville depuis 1809, mais ce n'est que lorsque le marchand berlinois Bernhard Loeser y achète la fabrique de tabac *Kohlweck & Co.* en 1878, dont il était associé depuis 1874, que cette activité s'envole. Il renomme l'usine *Loeser & Wolff*, du nom de son associé Karl Wolff. En 1874, l'usine est un bâtiment de 300 m² dans lequel travaillent 39 employés produisant 26 700 cigares par an. Les bâtiments sont agrandis à trois reprises en 1880, 1881 et 1882. La main-d'œuvre, très majoritairement féminine, ne cesse d'augmenter et les capacités de production sont dépassées en 1885. Une filiale est donc créée à Braunsberg. En 1901, ces deux usines produisent 2 millions de cigares par semaine. Deux autres filiales suivent en 1911, l'une à Marienburg, l'autre à Preußisch Stargard (Starogard Gdański, district de Dantzig). En 1916, l'usine d'Elbing emploie 3 740 personnes, celle de Braunsberg environ 500, celle de Marienburg 200⁶⁸².

Si ces grandes firmes sont de grandes pourvoyeuses d'emplois, les autres entreprises industrielles de la province sont souvent beaucoup plus modestes. Certaines commencent à voir le jour dans des villes beaucoup plus petites, comme à Heiligenbeil sous la direction de Rudolf Wermke (1842-1897). Forgeron et fils de forgeron, né à Stolzenberg (disparu, arr. de Heiligenbeil), il poursuit l'activité paternelle dans son village natal, avant de fonder une forge à Bregden (Vavilovo) en 1862. Il crée finalement une nouvelle forge à Heiligenbeil en 1869, bien aidé par le prêt de 200 marks du propriétaire du domaine de Bregden, Wilhelm Wien (1819-1869), frère du directeur de l'entreprise céréalière *Ernst Castell*. Il modifie les charrues locales en les construisant en acier et en fer. En 1882, il fonde finalement la première usine d'outils agricoles (drains, charrues, herses, hache-pailles, machines à nettoyer les semis, etc.) de Prusse-Orientale, grâce à des machines à vapeur et à 20 forges. Il confie un temps la direction technique de l'entreprise à Franz Komnick. Sa production de bonne facture lui vaut des prix agricoles à partir de 1895. L'entreprise emploie à cette période une centaine d'employés, ce qui vaut à Wermke le surnom de « Krupp de Heiligenbeil ».

Suite à son décès, l'entreprise est transformée en société par actions, et est dirigée par Wladimir Sobierslawsky jusqu'en 1902. Franz Bartels en prend la direction le 1^{er} janvier 1903 et reste à la tête de l'*Ostdeutsche Maschinenfabrik*, telle qu'elle s'appelle désormais, jusqu'en 1935. Bartels repart de l'avant et fait construire un nouvel atelier de montage de 1 000 m² en 1903, une nouvelle serrurerie l'année suivante. De plus, plusieurs rénovations

⁶⁸² Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 292-294 et https://de.wikipedia.org/wiki/Loeser_%26_Wolff, consulté le 20 août 2016.

sont menées à bien en 1906 avec la reconstruction des bureaux, la construction de bâtiments à deux étages pour la serrurerie et les entrepôts, une nouvelle machinerie avec une machine à vapeur de 200 chevaux qui actionne un générateur électrique. La firme heiligenbeiloise ouvre également une succursale à Tilsit en 1905. À Heiligenbeil, l'entreprise emploie une centaine d'employés ; ils seront 250 au milieu des années 1920⁶⁸³.

Le même type d'entreprise voit le jour à Röbel, avec la firme *Friedrich Fest*. Originaire de Königsberg, Fest est un ancien ouvrier de l'*Union-Gießerei*, qui, après avoir créé une entreprise métallurgique à Rastenburg, s'installe à Röbel en 1877. C'est sous la direction de son fils Rudolf que le décollage ce produit, si bien qu'il peut agrandir l'entreprise. Röbel n'étant reliée au chemin de fer qu'en 1908, l'approvisionnement de l'usine en matières premières, en particulier le bois et le fer, est compliqué. Les salariés de l'entreprise sont obligés d'aller chercher ces matériaux à la gare de Korschen (Korsze, arr. de Rastenburg), quinze kilomètres plus au sud. L'entreprise *Fest* produit non seulement des machines agricoles, mais elle participe également aux constructions nécessitant des parties métalliques, comme des moulins ou l'abattoir de Röbel. Elle emploie 200 personnes vers 1907, auquel il faut ajouter les 20 ouvriers de la scierie que Rudolf Fest ouvre cette même année. Il s'essaie même, sans succès, à la fabrication d'aéroplanes en 1910⁶⁸⁴.

À Memel, les entreprises sont assez peu importantes également en termes d'effectif. Une usine de fabrication de cigarettes produit ainsi 500 000 cigarettes par jour vers 1900 et emploie 150 personnes. Comme dans le reste de l'arrondissement, l'industrie du bois est cependant la plus représentée. La *Vereinigten Säge- und Hobelwerke R. Schaak & Co. AG*, fondée en 1897, se spécialise dans la fabrication de portes et de plinthes et emploie près de 200 ouvriers. Elle se trouve en difficultés dix ans plus tard des suites d'une faible importation de bois russe, tant et si bien qu'en 1911, les dettes de l'entreprise se portent à 200 000 marks. Elle est mise en liquidation l'année suivante. Les contrats militaires de la Première Guerre mondiale relanceront une industrie du bois en souffrance à l'avant guerre, d'autant plus que cette activité était cruciale pour la cité, puisque l'ensemble des scieries de Memel employaient entre 1 600 et 1 700 personnes vers 1910, presque 10 % de sa population ; plus

⁶⁸³ Emil Johannes Gutzzeit (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil, op. cit.*, pp. 492-493 ; Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., pp. 25-26 ; <http://www.landtechnik-historisch.de/historische-landmaschinen/ostdeutsche-maschinenfabrik/>, consulté le 20 août 2016 ; nous n'avons pas pu consulter Gerhard Riedel, *Die Ostdeutsche Maschinenfabrik in Heiligenbeil*, Leer, Rautenberg, 1985, 79 p., consacré à cette entreprise.

⁶⁸⁴ Erwin Poschmann (dir.), *Der Kreis Röbel, op. cit.*, 1977, p. 269.

de 400 000 stères de bois sont débités à Memel, soit au moins la moitié des importations de bois.

La *Cellulose Fabrik Memel AG* voit le jour en 1898, par l'entremise d'industriels de Hanovre qui injectent un capital de 800 000 marks dans l'entreprise. L'usine voit le jour en 1900, mais elle est en difficulté dès l'année suivante, tant et si bien que le capital doit être augmenté de 450 000 marks. Sa situation n'évoluant pas, plusieurs actionnaires se retirent, et elle est finalement fusionnée avec l'*Aschaffener Zellstoff* en 1905, dont elle devient une filiale. Elle transformait 200 000 stères de bois et produisait entre 30 000 et 35 000 tonnes de cellulose par an avant 1914. Elle employait environ 600 personnes à cette date. Durant la guerre, son activité décroît fortement (15 000-20 000 tonnes par an), et elle se reconvertit partiellement dans la production d'alcool (éthylène), dont elle produit 25 000 litres en 1917.

Enfin, les marchands Gerlach et Alexander, associés à Friedrich Kraus, de Frankenthal (Palatinat), lancent en 1898 l'*AG für Holzbearbeitung*, avec un capital de 250 000 marks. Elle se spécialise dans la fabrication de plateaux en aulne pour boîtes à cigares, puis après 1905, dans celle de contreplaqué pour le bâtiment. La société emploie entre 260 et 400 employés, en partie féminins, qui travaillent sur huit écorcheuses (*Schälmaschine*). La production passe de 5 000 stères de bois travaillés en 1898 à 36 000 en 1914. En 1918, il n'y avait plus que 15 000 stères travaillées. La société est finalement vendue à l'entreprise berlinoise *J. Brüning & Sohn AG* cette même année.

Dans l'arrondissement de Ragnit, la plus importante scierie est celle de Wischwill (Viešvilė), qui employait environ 160 personnes en saison, dont des saisonniers galiciens. Cette filiale de la *Holz- und Bauindustrie Ernst Hildebrand KG* de Berlin, fondée en 1900, débite entre 35 000 et 40 000 m² de bois par an sur cinq bancs de sciage (*Gatter*)⁶⁸⁵.

Enfin, à Königsberg, l'industrie du tabac a également une certaine importance, en particulier autour de l'entreprise de Louis Großkopf (1830-1901), le fils d'un fabricant de tabac de Bartenstein. Il ouvre une boutique de cigares dans la cité teutonique en 1857 et emploie une ouvrière qui prépare des cigares. À la fin de sa vie, il dirige 400 salariés et sa société possède 18 points de vente en ville⁶⁸⁶. D'autres industries ont également une certaine importance par endroits. La filature de lin d'Insterburg emploie entre 330 et 340 personnes à

⁶⁸⁵ Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, pp. 271-274 et Hans Karallus, « Das Memelland und seine Wälder. Ein Bericht von der memelländischen Forstwirtschaft » in MD, 20 avril 1972, n°4, p. 62. Wischwill était un bourg industriel d'importance, une papeterie, des moulins et d'autres industries dont une forge de laiton. <https://de.wikipedia.org/wiki/Viešvilė>, consulté le 20 août 2016.

⁶⁸⁶ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 582.

la fin des années 1890⁶⁸⁷. Au niveau salarial, le salaire moyen à Königsberg est de 3 marks par jour pour les hommes en 1914, et de 1,80 marks pour les femmes. C'est le plus élevé de Prusse-Orientale. Il est de respectivement 2,75 et 1,70 marks à Memel, 2,30 et 1,30 marks à Rastenburg, 2,50 et 1,40 marks à Braunsberg, et de 2,40 et 1,60 marks à Lyck, Allenstein et Osterode⁶⁸⁸.

Les industries ostroprussiennes comptent dans leur rang un petit nombre d'entreprises employant un nombre important de salariés. Certaines comptent même parmi les plus importantes d'Allemagne, en particulier la *Schichau*. Mais de telles entreprises ne sont en réalité que des exceptions dans un univers de petites usines.

Des usines plus modestes mais à la pointe du progrès

L'industrie du bois, en Petite-Lituanie notamment, poursuit son expansion. En 1878, il y avait encore 17 scieries à moulins à vent à Memel, ainsi que 15 scieries à vapeur. Quinze ans plus tard, en 1893, il y a 22 scieries à vapeur avec 32 bancs de sciage. Beaucoup de ces scieries, comme les sociétés de commerce de bois, appartiennent à des commerçants britanniques ou à leurs descendants, installés là depuis plusieurs générations. En 1913, il existait 31 scieries à vapeur le long de la Dange, aux alentours de Memel, avec 68 bancs de sciage ; chaque scierie était ainsi accessible par voie maritime par les navires marchands. Il existait également six scieries à Ruß et 11 autres scieries dans le Memelland⁶⁸⁹. À Tilsit, Zweck rapporte que vers 1898, douze scieries employaient environ 700 personnes. De plus, une fabrique de cellulose nouvellement installée possède une machine à vapeur de 350 chevaux, la plus puissante de Prusse-Orientale⁶⁹⁰. En 1907, cette usine fusionne avec la *Zellstoff-Fabrik Waldhof*, et s'étale sur près d'un kilomètre le long du Niémen. Dans les années 1920, cette entreprise atteindra une superficie de 5 ha et emploiera 1 500 ouvriers⁶⁹¹.

Comme à Memel, l'industrie du bois se développe aussi à Königsberg. Emil Teppich (†1917), fils d'un marchand de bois en gros, fonde en 1895 à Liep (Oktobrskoïe, quartier de Königsberg) la *Königsberger Zellstoffabrik AG* avec l'aide de la banque *Simon*. Face à son succès, elle est agrandie en 1897, en 1904 et en 1906. Située le long du Pregel, un canal est

⁶⁸⁷ Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, *op. cit.*, tome 1, p. 222.

⁶⁸⁸ Dans le district de Gumbinnen, les salaires sont de 2,50 marks par jour pour les hommes et 1,80 pour les femmes, et de 2,40 et 1,50 marks respectivement à Gumbinnen et Insterburg. Kaiserlichen Statistischen Amt (éd.), *Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich, 1914*, Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht, 1914, pp. 90-91.

⁶⁸⁹ Gerhard Willoweit, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, tome 2, *op. cit.*, pp. 270-271. Citons par exemple les compagnies *H. W. Plaw, Mason Smith & Co., E. Ougley* ou encore la famille Ogilvie.

⁶⁹⁰ Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, *op. cit.*, tome 1, p. 224.

⁶⁹¹ Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, p. 174.

construit pour que les bateaux puissent venir charger directement les productions. Le succès de cette entreprise attire la concurrence, et un conglomérat de banquiers et d'hommes d'affaires fonde en 1906-1907 la *Norddeutsche Zellulose AG*, avec l'aide du *Norddeutsche Creditanstalt*, dans le quartier de Cosse. En 1913, les 14 scieries de Königsberg emploient 600 salariés sur 41 bancs de sciage⁶⁹². La brasserie *Ponarth* poursuit également son expansion, elle qui est transformée en société par actions en 1885, mais elle est concurrencée par la brasserie *Wickbold*, fondée en 1871-1873⁶⁹³. On comptait 1 902 entreprises à Königsberg en 1913, dont 57 sociétés par actions et 155 sociétés à responsabilité limitée, ce qui témoigne de la diversité des entreprises à cette période, malgré leur taille plutôt réduite⁶⁹⁴.

Dans les autres villes de la province, même les plus petites, certaines entreprises s'agrandissent. C'est particulièrement le cas du secteur de la fabrication de machines et de la mécanique⁶⁹⁵. À Gerdauen, l'entreprise de construction de machines agricoles *Otto Kampf* symbolise cette progression sur le long terme. Quand il reprend l'entreprise à la mort de son père Franz en 1904, elle emploie 10 personnes ; en 1939, elle compte près de 90 salariés. Dès l'avant guerre, Otto Kampf agrandit l'atelier et installe une machine de 15 chevaux-vapeur⁶⁹⁶.

Dans la même ville, l'action du propriétaire du château de Gerdauen, Alfred von Janson, est beaucoup plus impressionnante. Fils d'un propriétaire terrien d'origine écossaise, il effectue des études de chimie puis d'agronomie avant d'hériter de la fortune de son oncle, le banquier et minéralogiste Friedrich Tamnau (1802-1879). Il achète en 1882 et pour deux millions de marks le domaine seigneurial de Gerdauen-Kinderhof (5 500 ha), qui comprend une partie de la ville dont le château, à Max von Romberg. Après s'être principalement occupé de la partie agricole de ses domaines, Janson améliore les autres bâtiments industriels. En 1909, il fait reconstruire le moulin, transformé en minoterie ultramoderne. Ses investissements se portent aussi sur la vieille brasserie qu'il possède. La brasserie *Kinderhof* devient une des plus grosses brasseries de Prusse-Orientale, et produira vers 1940 60 000 hl de bières par an et 40 000 hl de sodas⁶⁹⁷.

⁶⁹² Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 683-684.

⁶⁹³ *Ibid.*, p. 445

⁶⁹⁴ *Ibid.*, p. 687.

⁶⁹⁵ Arno Mayer rappelle qu'à l'échelle de l'Allemagne, ce secteur regroupait 1,5 millions d'ouvriers, dont beaucoup travaillaient dans des petites et moyennes entreprises de moins de 50 salariés. Les fabriques de plus de 50 employés comptaient généralement moins de 100 salariés, et la plupart étaient des ouvriers bénéficiant d'une formation d'artisan. Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, *op. cit.*, p. 55.

⁶⁹⁶ Otto Kampf, « Maschinenbau- und Reparaturwerk Otto Kampf – Gerdauen » in Oskar-Wilhelm Bachor (dir.), *Der Kreis Gerdauen*, *op. cit.*, pp. 405-406.

⁶⁹⁷ Sa production vers 1910 tout comme le nombre d'ouvriers y travaillant restent inconnus. Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, *op. cit.*, pp. 580-582.

La brasserie *Daum*, à Röbel, connaît le même type de succès. Fondée en 1885, elle est agrandie et modernisée au début des années 1890, puis en 1910, pour la fabrication de bouteilles individuelles de bières et de sodas. Vers 1940, elle emploie environ 100 personnes et produit 45 000 hl de bière par an⁶⁹⁸.

À Soldau (Działdowo, arr. de Neidenburg), trois petites fabriques de cigarettes sont fondées en 1909, les entreprises *Joseph*, *Krawolitzki* et *Jebram*. Il existait également une fabrique de machines avant la Première Guerre mondiale ; celle-ci brûla durant le conflit et ne fut pas reconstruite⁶⁹⁹. Enfin, à Osterode, l'entreprise *Schmidt* emploie 60 employés auxquels s'ajoutent de nombreux saisonniers⁷⁰⁰.

L'industrie se développe réellement dans le district de Königsberg à partir des années 1880. Les diverses petites villes qui le constellent voient toutes l'apparition de petites structures de production, en particulier autour de la construction de machines ou les produits locaux, voire la transformation de produits comme le tabac. Ces usines récentes sont généralement améliorées et transformées au gré des innovations techniques successives. Soulignons ici le fait que la majorité de ces entreprises sont d'abord à portée locale, et entendent répondre à une demande provenant avant tout de leur environnement. L'intervention de grands propriétaires terriens comme Janson le prouve, eux qui veillent avant tout aux propres intérêts de leur classe. Si certaines firmes réussissent à s'imposer sur un marché plus important, là n'était pas forcément leur but, étant donné la relative petitesse de leurs fondations à l'origine. Notons d'ailleurs que l'imbrication des intérêts des propriétaires terriens et des industriels a très probablement des conséquences sur les salaires des ouvriers. On peut penser qu'ils ne devaient pas être tirés vers le haut, au vu de la politique salariale menée par les propriétaires terriens...

Le travail à domicile à Königsberg

Comme dans le reste de la province, le travail à domicile est également important dans la cité hanséatique. Ces activités sont largement féminines et concernent surtout la confection, la couture de parapluies ou le roulage des cigarettes⁷⁰¹. Le travail de Käthe Kalisky sur le sujet s'avère des plus intéressantes, elle qui commence par pointer du doigt les erreurs des statistiques de la grande étude sur les métiers de 1895. D'après celle-ci, il y aurait

⁶⁹⁸ Erwin Poschmann (dir.), *Der Kreis Röbel*, op. cit., pp. 265-266.

⁶⁹⁹ Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg*, op. cit., p. 242.

⁷⁰⁰ Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum... », art. cit., p. 25.

⁷⁰¹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, op. cit., p. 686.

eu 1 615 personnes travaillent dans l'industrie. Kalisky évalue leur nombre entre 3 500 et 4 000, qui se répartissent dans les diverses catégories évoquées plus haut (tableau n°41). Kalisky précise que les activités de la main-d'œuvre masculine à domicile confinent en réalité à un mélange entre industrie à domicile et artisanat. Au sujet des femmes, l'auteur affirme que les femmes mariées constituent le double des femmes célibataires ; la proportion de femmes mariées la plus importante travaille dans l'industrie de l'ambre. Les salariés sont manifestement payés à l'heure et non à la pièce, et il semble que certains cordonniers, membres des syndicats libres (socialistes), aient obtenu des augmentations de salaire en 1907 suite à une grève⁷⁰².

Tableau n°41 : Le travail à domicile à Königsberg en 1895

Tailleurs et couturiers	1 200
Cordonniers	625
Menuisiers	625
Tailleuses et couturières	200
Confection de lingerie	900
Fabrication de parapluies	165
Travailleuses de l'ambre	225
Tricoteuses sur machine à coudre	60
Ecosseuses de petit-pois, rouleuses de cigarettes	300

Source : Käthe Kalisky, *Die Hausindustrie in Königsberg i. Pr. mit besonderer Berücksichtigung der Lage der Arbeiter und Arbeiterinnen. Inaugural-Dissertation der hohen philosophischen Fakultät der Königlichen Albertus-Universität zu Königsberg i. Pr. zur Erlangung der Doktorwürde*, Königsberg, 1907, p. 14.

L'industrie à domicile revêt donc un caractère assez important à Königsberg. Si les effectifs sont négligeables, ils permettent cependant à des centaines de foyer de trouver un emploi nécessaire à leur survie.

Comme en Russie, l'industrie ostroprussienne se développe assez fortement à partir des années 1880⁷⁰³. Certes, elle n'obtient pas de résultats extravagants comme dans les régions de l'Ouest et ne concentre guère que quelques dizaines de salariés dans la majorité des cas. Seule une poignée d'entreprises, souvent à Königsberg ou dans les grandes villes, dépassent la centaine d'ouvriers. Pour autant, la diffusion de l'industrie au sein de la province

⁷⁰² Käthe Kalisky, *Die Hausindustrie in Königsberg i. Pr.*, op. cit., pp. 14-16.

⁷⁰³ En Russie, on estime entre 1,5 et 2,2 millions le nombre d'ouvriers d'usines en 1880. L'expansion se produit après 1890, et la production de charbon passe de 300 millions de pouds en 1885 à 740 millions de 1899. Dans le textile, l'utilisation des broches augmente de 74 % entre 1890 et 1900, et celle de métiers de 89 % dans la même période. Ces bouleversements sont obtenus grâce au protectionnisme économique et à l'afflux de capitaux étrangers. L'industrie compte alors 7 à 8,5 millions de salariés. 40 à 45 % de la production proviennent de *kustari* (artisans plus ou moins libres) et d'artisans ; ils en feront encore 30 à 35 % en 1914. Anthony Rowley, *Évolution économique de la Russie*, op. cit., pp. 278, 282, 286.

est on ne peut plus réelle et nombreuses petites entreprises de machinerie ou de l'agro-alimentaire témoignent en ce sens d'un dynamisme réel. Il est certain néanmoins que la part des salariés reste très faible à l'échelle régionale. Mais il serait tout aussi abusif de considérer ces entreprises comme négligeables. Elles fournissent une bonne partie du matériel industriel ou agricole de la province et participent à l'envol du secteur primaire. Des entreprises comme la *Schichau*, l'*Union* ou la *L. Steinfurt* possèdent un rayonnement national et si la grande majorité des autres sont beaucoup moins influentes, elles constituent un pion nécessaire à la vie économique des villages et des bourgs. Seul le manque de matière première est en réalité préjudiciable à un développement plus important de cette industrie ostroprussienne, qui souffrira beaucoup de la pénurie de charbon durant la Première Guerre mondiale.

d) L'extraction d'ambre, une activité privilégiée très rentable

Une dernière activité industrielle typiquement ostroprussienne mérite un intérêt particulier. L'ambre (*Bernstein*) jaune de la Baltique était en effet en abondance le long des rives ostroprussiennes et a permis le développement d'une véritable industrie extrêmement lucrative. La recherche, l'extraction puis le traitement de cette matière fossile conférait nombre d'emplois dans les régions attenantes, et même dans des endroits plus reculés de la province. L'exploitation de l'ambre est depuis le Moyen Âge une activité très encadrée, qui bénéficie d'un monopole d'État. À partir du XIX^e siècle, le roi concède l'exploitation de l'ambre à des tiers puis aux villages eux-mêmes en 1833⁷⁰⁴. Le premier est Karl Douglas (1774-1845), un marchand d'origine écossaise dont la famille est installée en Prusse-Orientale depuis la fin du XVII^e siècle. Né à Insterburg, ville dont son père est le bourgmestre, il s'installe à Königsberg en 1811 après avoir vécu à Breslau. Il devient l'exploitant exclusif de l'ambre de 1811 à 1823 avec quatre associés, puis seul de 1823 à 1837⁷⁰⁵. L'activité liée à l'ambre deviendra néanmoins encore plus importante quelques décennies plus tard.

⁷⁰⁴ Charles de Cotouly, « Le pays de l'ambre. Souvenirs de la Baltique. II », *Le Temps*, 27 septembre 1879, n°6 733, p. 3. Ce droit d'exploitation pour les villages est fixé à 10 000 thalers par an.

⁷⁰⁵ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 433.

L'activité très encadrée d'une matière précieuse

L'exploitation industrielle de l'ambre débute réellement avec Wilhelm Stantien (1817-1891). Fils d'un pêcheur de Stolbeck (incorporé à Tilsit en 1919), sa trajectoire personnelle demeure assez floue jusqu'à l'orée des années 1850. Dans tous les cas, installé à Memel où il est peut-être aubergiste, il commence à exploiter l'ambre dans sa parcelle au plus tard en 1852, puis vers Prökuls, avec trois ouvriers. En 1854, il obtient le droit d'exploiter l'ambre à ferme pour l'ensemble de la lagune de Courlande. Il rencontre en 1856 Moritz Becker (1830-1901), un commerçant juif désargenté originaire de Dantzig, qui est d'abord son employé, puis qui devient son associé en 1858. Tous deux fondent la firme *Stantien & Becker*, dans laquelle les rôles sont partagés, Stantien se consacrant aux tâches d'ingénierie et de recherches, Becker à l'exploitation commerciale de l'ambre. Il est fort probable qu'ils aient été aidés par des investisseurs extérieurs, en particulier des commerçants memelois. L'un d'entre eux, un dénommé Cohn, avaient une position importante au sein de l'entreprise⁷⁰⁶.

Vers 1880, Victor Tissot rapporte que « *les concessionnaires payent au gouvernement une redevance de 100 thalers par jour de travail et que les autres frais s'élèvent à au moins dix fois cette somme* »⁷⁰⁷. En 1874, la redevance annuelle s'élevait à 72 200 thalers, ce qui revenait plutôt à une somme d'environ 352 thalers par jours travaillés⁷⁰⁸. On parle également d'une moyenne de 27 000 marks de redevance annuelle avant 1879 puis d'une redevance, bien plus considérable, de 827 000 marks en 1898⁷⁰⁹.

Jouissant d'un privilège royal, l'activité de l'ambre est on ne peut plus drastiquement encadrée. Sous les chevaliers Teutoniques et même jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le simple fait de ramasser un morceau d'ambre signifiait la condamnation à mort de l'impudent qui avait osé spolier l'ordre puis le monarque ; on tirait en effet grand profit du commerce de l'ambre dès le Moyen Âge. Si les châtiments sont moins cruels au milieu du XIX^e siècle, les

⁷⁰⁶ Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Wilhelm_Stantien, https://de.wikipedia.org/wiki/Moritz_Becker et https://de.wikipedia.org/wiki/Stantien_%26_Becker, consultés le 20 août 2016.

⁷⁰⁷ Victor Tissot, *Les curiosités de l'Allemagne du Nord*, *op. cit.*, p. 203.

⁷⁰⁸ MD, 22 juillet 1874, n°168, p. 3.

⁷⁰⁹ https://de.wikipedia.org/wiki/Stantien_%26_Becker, consulté le 20 août 2016

contrevenants sont toujours pourchassés avec intransigeance⁷¹⁰. Cependant, la recherche d'ambre est plus libre et l'État concède plus de droits moyennant finances⁷¹¹.

Pour autant, les autorités luttent toujours contre la contrebande. Fin juin 1857, un apprenti cordier nommé Stets trouve un morceau d'ambre conséquent à Zinten. Appâté par le gain probable qu'il pourrait en retirer, il tente de vendre sa trouvaille au marchand Wolff Levin, qui lui rappelle l'interdiction de ce commerce, et lui conseille de l'amener à la police. Stets dit que dans ce cas, il le revendra à quelqu'un d'autre. Levin lui achète finalement pour la somme de 2 thalers 20 gros d'argent, et va lui-même rendre l'ambre à la police, le 6 juillet suivant. Tous deux sont pourtant traduits en justice et écopent d'un mois de prison et d'un an de perte des droits civiques. En appel, Levin est finalement blanchi⁷¹².

On voit donc ici toute la sévérité des mesures prises par les autorités pour lutter contre le trafic d'ambre. D'ailleurs, des mesures drastiques sont prises dès la sortie du travail, chez *Stantien & Becker*, pour éviter les vols : « *Chaque soir, quand ils [les ouvriers, FF] quittent la mine, le règlement veut qu'on les fouille et l'inspecteur des travaux à souvent fort à faire pour éventer les ruses ingénieuses dont ils se servent pour soustraire aux recherches des morceaux de prix. Ils vont jusqu'à avaler des morceaux de petites dimensions* »⁷¹³.

L'exploitation de l'ambre ne peut donc se faire que dans des conditions précises, et sous forte surveillance tant des autorités que de la société *Stantien & Becker*, toutes deux jalouses de leurs intérêts. Arrêtons-nous maintenant sur l'exploitation de cette ressource.

L'exploitation traditionnelle de l'ambre

Avant l'exploitation industrielle, la récolte de l'ambre s'effectuait principalement par la cueillette, c'est-à-dire le simple ramassage de l'ambre sur les plages. Duplessis rapporte qu'« *encore de nos jours, on voit les bords de la Baltique fréquentés par des femmes et des enfants du peuple qui s'en vont, un bâton à la main, remuer le sable ou les galets de la plage et mettent dans une petite hotte l'ambre qui brille à leurs yeux* »⁷¹⁴.

⁷¹⁰ Charles de Cotouly, « Le pays de l'ambre. Souvenirs de la Baltique. I », *Le Temps*, 23 septembre 1879, n°6 729, p. 3.

⁷¹¹ C'est le cas à Wangenkrug (annexé à Neukuhren en 1928), vers Brüsterort, où le propriétaire du domaine local, M. Schneege, reçoit une autorisation de prospection de huit jours en vue d'obtenir un droit de ferme sur son domaine. MD, 23 octobre 1874, n°248, p. 3.

⁷¹² KHZ, 26 mars 1858, supplément au n°72, p. 2.

⁷¹³ Charles de Cotouly, « Le pays de l'ambre. Souvenirs de la Baltique. II », *Le Temps*, 27 septembre 1879, n°6 733, p. 3.

⁷¹⁴ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 4 septembre 1883, f° 75.

Le deuxième moyen traditionnel de recherche de l'ambre était la pêche en fond de mer. Bien souvent, « *les femmes et les enfants s'élancent à mi-jambe dans la mer et recueillent le bernstein [sic] à la main ou dans des petits filets assez semblables à ceux dont on se sert en France pour prendre les crevettes. [...] Lorsque la mer est tranquille et transparente, les prussiens orientaux [sic] montent dans des canots, et, armés de longues gaffes, harponnent l'ambre qui reluit à leurs yeux. [...] D'autres récoltent le bernstein d'une façon plus curieuse encore. Trois heures après la marée haute passée, ils montent à cheval et parcourent au galop le rivage que la mer avait couvert. Ils trainent derrière eux une sorte de ratissoire qui balaie l'ambre de la plage. Lorsqu'ils ont formé ainsi de petits monticules d'ambre et de varec [sic], ils enlèvent le tout, sans descendre de cheval, avec la plus grande habileté* »⁷¹⁵.

On peut encore trouver l'ambre dans d'autres régions voisines. « *Pour exploiter l'ambre qui peut être enfermé dans un terrain d'alluvions, dont les limites extrêmes sont la Pisseck [Pisa, FF] à l'ouest, le fleuve Omulew à l'est et la ligne Ortelsburg à Johannsburg au sud, on procède d'abord par tâtonnement. On creuse un trou de 4 mètres de profondeur qu'on élargit si on est tombé sur de l'ambre. Celui-ci est toujours mêlé alors à des détritiques de bois appelés ici Sprockholz*⁷¹⁶. »

Enfin, la méthode la plus fréquente consiste à creuser la terre bleue de la Baltique. « *Avant 1860, on travaillait la terre bleue où l'ambre se rencontre toujours par une galerie à ciel ouvert. On attaquait le sol tout près de la mer et au niveau du l'eau. La terre déblayée était rejetée en arrière du côté de la mer et formait contre celle-ci une digue. Quand on rencontrait une couche d'eau, on isolait d'abord cette eau avec de la paille et des planches, puis on la rejetait à la mer avec des machines*⁷¹⁷. »

Ces méthodes traditionnelles sont déjà suffisamment rentables pour attirer des investisseurs, avides de gain relativement facilement obtenus. Mais la mécanisation menée par *Stantien & Becker* va décupler les rendements.

⁷¹⁵ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 14 septembre 1883, folii 86-87.

⁷¹⁶ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 14 septembre 1883, folii 87-88. La page wikipedia allemande confirme bien la présence d'installations de traitement de l'ambre à Ortelsburg. <https://de.wikipedia.org/wiki/Szczytno>, consulté le 20 août 2016.

⁷¹⁷ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 14 septembre 1883, f°89.

Un secteur extrêmement rentable grâce à la mécanisation

« Depuis 1860 environ, le commerce et l'industrie de l'ambre ont accompli dans la Prusse-Orientale et dans le monde une remarquable révolution. Cette révolution, due en grande partie à l'intelligence et à l'activité d'un seul homme, M. Becker de Königsberg, dont le nom sera désormais inséparable de l'histoire du succin m'engage à écrire cette monographie [...] ⁷¹⁸. » C'est ainsi que le vice-consul de France à Königsberg, Léon Duplessis, entame son étude sur l'ambre à destination du ministère du commerce français en 1883. Dans un second rapport, il s'ingénie particulièrement à la description de ces nouvelles méthodes, qui font la part belle à des machines sophistiquées. La firme *Stantien & Becker* mise en effet beaucoup sur la mécanisation pour exploiter au maximum ces trois centres principaux de production, elle qui « *exploite l'ambre par les dragues à Schwarzort près de Memel ; par les plongeurs à Brüsterort et par les mines à Palmnicken près de Königsberg* » ⁷¹⁹.

À Schwarzort (Juodkrantė, arr. de Memel, voir une gravure du port en annexe n°5, p. 1 017), « *vingt dragues en fer double et à vapeur y travaillent neuf mois de l'année. Ces dragues sont fabriquées et réparées à Schwarzort même dans une fabrique de machines spéciale que M. Becker y a fondée pour l'exploitation de l'ambre. [...] Les dragues de Schwarzort sont amenées, au commencement du printemps, par un remorqueur dans le Kurische Haff. Elles restent ancrées aussi longtemps que possible à la même place. Les seaux de dragues jettent d'abord leur contenu sur des tamis. On fait ainsi un premier assortiment. La matière la plus grossière est versée sur des tables et l'ambre qu'elle contient est dépouillé à la main. Cette matière se compose en général de bois, d'animaux aquatiques et de paille. La matière la plus fine qui a passé par le tamis est tombée dans des caisses nommées Prähme que les remorqueurs emportent à terre lorsqu'elles sont pleines et remportent aux dragues lorsqu'elles sont vides. Le contenu de ces Prähme est versé sur le rivage et forme une digue contre la mer. On s'en sert en outre pour la culture de la pomme de terre qui y réussit parfaitement. De sorte que dans un temps donné, la Maison Stantien & Becker pourra encore fonder à Schwarzort une distillerie de pommes de terre. Quand une drague a suffisamment fouillé une place, elle avance lentement ; la drague qui a travaillé derrière elle suit le mouvement et repasse encore une fois l'endroit que la première drague a*

⁷¹⁸ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 4 septembre 1883, f° 72.

⁷¹⁹ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 14 septembre 1883, folii 89-90.

quitté. Les vingt dragues travaillent ainsi avec un remarquable ensemble et opèrent avec une précision presque mathématique »⁷²⁰.

Depuis les années 1870, *Stantien & Becker* emploie près de 1 000 personnes à Schwarzort, contre 200 en 1862. On dénombre cinquante maîtres et compagnons forgerons, une flottille d'au moins une centaine de canots, deux bateaux à vapeur (d'un coût estimé à 18 000 thalers), les 18 dragues en 1874 ayant coûté 300 000 thalers environ⁷²¹. Le nombre de dragues passe à 22 à son maximum dans les années 1880. Entre 1860 et 1890, on retire chaque année en moyenne 75 tonnes d'ambre. L'État prussien n'accorde plus de droit de prospection après 1890, si bien que l'exploitation ferme cette même année⁷²².

À Brüsterort (Mayak, arr. de Fischhausen), sur la pointe nord-ouest de la péninsule sambienne, l'exploitation s'effectue différemment, *via* l'action de pêcheurs. Enthousiasmé par les scaphandres autonomes mis au point par les Français Benoît Rouquayrol et Auguste Denayrouze qu'il avait vu à l'Exposition universelle de Paris en 1867, Moritz Becker acheta plusieurs de ces scaphandres et fit venir des plongeurs français. Ceux-ci ne purent s'adapter au climat local mais formèrent des plongeurs engagés en Petite-Lituanie par Becker⁷²³.

Victor Tissot raconte pour sa part « *qu'il a suffi du peu d'années qui se sont écoulées depuis la découverte de l'ambre dans ces parages pour que d'importantes constructions s'y élevassent ; elles forment un gigantesque quadrilatère au pied du phare, car Brüsterort est le centre de production de ce précieux minéral. Ces bâtiments servent à loger tout le personnel de la compagnie concessionnaire de l'exploitation, employés et plongeurs. Cette compagnie y a installé également une école de plongeurs, une fabrique pour la confection des appareils spéciaux à son industrie, ainsi que son comptoir, ses magasins, ses écuries et ses remises. La pêche de l'ambre ne peut se faire que par un temps calme, et lorsque la mer est paisible. Quand une journée s'annonce comme devant être belle, la corne d'appel retentit de grand matin, et chaque plongeur s'empresse de répondre à ce signal. La conduite des opérations est confiée à un capitaine expérimenté. Dès que tout le monde est réuni et que les préparatifs sont terminés, toute la troupe se rend au rivage où l'attendent quarante magnifiques canots, mis à l'abri sous des hangars. En un clin d'œil les embarcations sont à flot, et dix hommes prennent place dans chacune d'elles : ce sont d'abord quatre plongeurs qui se relèveront deux par deux, toutes les deux heures ; puis quatre matelots chargés de manœuvrer la pompe*

⁷²⁰ *Ibid.*, folii 90-91.

⁷²¹ MD, 22 juillet 1874, n°168, p. 3.

⁷²² Hermann Pölking, *Das Memelland*, op. cit., p. 179.

⁷²³ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 14 septembre 1883, f° 91.

qui sert à comprimer l'air ; l'homme chargé de surveiller la ligne de sûreté des plongeurs, et enfin l'inspecteur »⁷²⁴. Une fois dans l'eau, ils grattent le fond le fond de la mer avec des bèches spéciales. D'après Léon Duplessis, ils récoltent cinq fois plus d'ambre que les anciens pêcheurs⁷²⁵. Comme à Schwarzort, environ 1 000 salariés travaillent à Brüsterort en 1874⁷²⁶.

Palmnicken (Iantarny, arr. de Fischhausen), au centre de la côte ouest de Sambie, constitue le troisième pôle d'importance de *Stantien & Becker*. Becker, qui a acheté le domaine du lieu en 1872, y fait construire en 1875 de véritables mines semblables aux houillères d'Europe de l'Ouest⁷²⁷. On creuse la terre en profondeur, les galeries sont soutenues par des armatures de bois et éclairées par des lampes électriques. « *Les puits sont percés avec des machines d'une construction spéciale inventées par M. Becker et qui ont l'avantage, tout en opérant plus vite, de ne pas se briser aussi facilement que les machines qu'on emploie ailleurs dans des travaux analogues*⁷²⁸. » Le seul risque consiste en des éboulements causés par le sol sablonneux parfois trop fragile en ces lieux. « *Les puits et les galeries des mines de Palmnicken sont en communication directe avec des fabriques établies à la surface du sol, où l'on fait subir à l'ambre certaines préparations.* »

En effet, l'ambre obtenu dans les mines est « *enveloppé d'une écorce dure que les vagues polissent mais qu'il conserve lorsqu'on le tire de la mine. [...] La terre bleue avec l'ambre qu'elle contient est jetée dans de grandes caisses. On fait couler dans ces caisses qui sont pareilles à des auges des jets d'eau puissants tirés du fond du puits. Ces jets d'eau brisent la terre bleue et l'entraînent dans d'autres caisses disposées en escalier, de sorte qu'il y a cascade. Le fond des caisses est percé et muni de tamis. On a soin de jeter en outre dans les caisses de petits morceaux de bois dont le choc contre les morceaux d'ambre précipite encore le dépouillement de ceux-ci. Arrivé dans la dernière caisse, le bernstein est pris dans des filets. On l'enlève et on le jette dans des cuves pour procéder au second lavage, destiné surtout à faire sortir la terre qui reste dans les fissures de l'ambre et qui augmente inutilement son poids. On imite dans ces cuves le jeu des flots lui-même au moyen de balais tournants et de sable fin. Après cette dernière préparation, l'ambre de Palmnicken est mis dans des sacs et envoyé à Königsberg où tout le bernstein gagné dans les différents établissements de la maison Stantien & Becker est centralisé et où s'opère le minutieux*

⁷²⁴ Victor Tissot, *Les curiosités de l'Allemagne du Nord*, op. cit., p. 200.

⁷²⁵ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 14 septembre 1883, folii 91-92.

⁷²⁶ MD, 22 juillet 1874, n°168, p. 3.

⁷²⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, op. cit., pp. 584-585.

⁷²⁸ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, rapport de Léon Duplessis, 14 septembre 1883, f° 92.

travail des assortiments »⁷²⁹. En 1887, 900 personnes travaillent à Palmnicken. Le puits *Anna* produit en moyenne 500 tonnes d'ambre par an entre 1892 et 1896, un chiffre tout à fait exceptionnel⁷³⁰.

Grâce à la production de la société, la production d'ambre ostroprussienne s'élève entre 200 (1876) et 500 tonnes (1894) par an, la grande majorité provenant de Sambie⁷³¹. Becker finit par implanter le siège de la société à Königsberg dans les années 1870. À cette même période, la firme est d'ailleurs représentée dans le monde entier, avec des succursales entre autres à Berlin, Vienne, Paris, Londres, Livourne, Constantinople, Le Caire, Bombay, Calcutta, Shanghai, Hong Kong, Tokyo, New York ou encore Mexico. Suite au conflit commercial opposant l'Allemagne à la Russie, qui souhaite elle-aussi exploiter l'ambre de ses côtes, elle implante aussi des usines de l'autre côté de la frontière de la Lituanie russe, à Polangen (Palanga), puis à Jitomir et à Krottingen (Kretinga), ce qui lui permet d'exporter ces productions en Russie, en Arménie, en Perse ou en Palestine. En 1898, l'État ne renouvelle pas les droits d'exploitations de l'ambre et rachète ses droits à Becker pour 8 millions de marks. Les autorités fondent la *Königliche Bersteinwerke Königsberg* qui poursuit l'exploitation⁷³². Cette manufacture d'ambre, ouverte en 1899, emploie en 1912 14 cadres et 200 ouvriers et gardiens, ainsi que 400 ouvriers à domicile, que nous avons vu plus haut. En 1912, la manufacture royale produit 77,5 tonnes d'ambre, 235 tonnes d'ambre pressée (*Preßbernstein*), 137 tonnes d'ambre fondue, 940 kg d'acide d'ambre et 15,9 tonnes d'huile d'ambre, pour une valeur totale de 3,8 millions de marks⁷³³.

L'État n'est d'ailleurs pas absent de la production d'ambre avant 1898. En 1885, Tissot rapporte qu'il avait fait construire une mine à Nortycken (Gorbatovka), vers Brüsterort, pour son propre compte. Les puits, profonds d'environ 65 mètres, peuvent produire entre 4 et 10 tonnes d'ambre par jour⁷³⁴.

Grâce aux innovations techniques de *Stantien & Becker*, l'exploitation de l'ambre connaît une apogée exceptionnelle dans le dernier quart du XIX^e siècle, et même jusqu'en 1914. La production, d'au moins 200 tonnes par an, permet à l'État et à cette société, comme aux plus petits exploitants, de remporter chaque année des sommes on ne peut plus importantes.

⁷²⁹ *Ibid.*, folii 92-93.

⁷³⁰ https://de.wikipedia.org/wiki/Stantien_%26_Becker, consulté le 20 août 2016.

⁷³¹ *Ibid.*

⁷³² Andreas Kossert, *Ostpreußen*, op. cit., p. 161 et Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, op. cit., pp. 584-585.

⁷³³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, op. cit., pp. 686.

⁷³⁴ Victor Tissot, *Les curiosités de l'Allemagne du Nord*, op. cit., pp. 203-204.

L'ambre s'impose comme un secteur primordial de l'économie ostroprussienne. Si les bénéfices sont nombreux, ils occasionnent en retour des droits de plus en plus onéreux demandés par l'État prussien. Celui-ci les octroie d'ailleurs comme bon lui semble et si la société *Stantien & Becker*, sous l'égide de son dirigeant principal, Moritz Becker, est sans conteste la plus importante, elle n'est pas la seule dans ce secteur. C'est néanmoins bien elle qui produit la majeure partie de l'ambre ostroprussien, grâce à une mécanisation importante et à un contingent d'employés variés et spécialisés. La société *Stantien & Becker* est donc l'un des acteurs les plus importants de l'industrie du district de Königsberg, employant près de 3 000 salariés dans les années 1880. Si certains lieux de production comme Schwarzort cessent ensuite leur activité, ils sont remplacés par d'autres, et la firme peut même tenter de s'implanter dans d'autres secteurs, comme les mines d'or en Bohême.

L'industrie ostroprussienne connaît une histoire différente de celle de l'Europe occidentale à la même époque. Nous l'avons vu, les atouts de la province sont différents et ne permettent pas l'extension d'une industrie à grande échelle. Pour autant, le développement industriel est ancien et conséquent à Königsberg et à Elbing en particulier, elles qui voient l'apparition d'entreprises de renommée nationale voire internationale pour la *Schichau*. Bien sûr, ce type d'entreprise est rare et ne peut conférer à la Prusse-Orientale le statut de région industrielle. La majorité des usines ou des fabriques n'emploie qu'une dizaine de salariés, une trentaine tout au plus. Celles dépassant les cent salariés font figure d'exception. Néanmoins, il serait erroné de considérer dès lors que la province est restée à l'écart de l'activité industrielle.

Il s'agit en effet de ne pas juger à l'aune des grandes industries telles qu'elles ont pu s'implanter dans la Ruhr ou en Angleterre. Les problématiques sont différentes ici, et l'agriculture reste de très loin le principal pourvoyeur d'emploi. Le secteur tertiaire ne constitue que 20 % des emplois de la province en 1907, contre 43 % à l'échelle de l'Allemagne. Pourtant, chaque petite ville voit l'apparition, à partir des années 1880 surtout, de petites structures de production industrielle. Elles prennent la forme de moulins, de brasseries, de distilleries mais aussi souvent de petites fabriques de machines agricoles dont certaines réussissent parfois à acquérir une certaine renommée dans la région, comme celle de Rudolf Wermke à Heiligenbeil. Si ces usines restent dépendantes des matières premières comme le charbon, qui s'impose de plus en plus, a peut compter néanmoins sur la tourbe, produite dans la région, pour pallier à ses manques. Cette petite industrie de village ou de

petite ville à l'avantage de rester proche des milieux agricoles qu'elle recherche, puisque ce sont les propriétaires terriens ou les paysans qui constituent le plus gros de sa clientèle.

La thématique est différente chez l'*Union-Gießerei* ou chez la *Schichau*, bien que la première nommée soit bien plus implantée sur le marché régional que la seconde, qui voit bien au-delà des frontières ostroprussiennes. Mais les succès de la *Schichau* sont une exception remarquable à tous points de vue dans un milieu agricole comme la Prusse-Orientale et qui doit surtout son développement à l'audace de son dirigeant puis de ses successeurs. Les petits entrepreneurs locaux n'ont pas les capacités de réaliser un tel développement et ne peuvent compter que sur leurs propres réseaux locaux, qui suffisent souvent à leur aisance. Enfin, n'oublions que ces petites entreprises engagent un nombre de plus en plus important de salariés. Si la proportion d'ouvriers reste faible, elle est néanmoins en constante augmentation depuis les années 1860 signifiant tout de même l'importance croissante que l'industrie prend en Prusse-Orientale malgré l'omnipotence d'un secteur primaire qui décroît lentement mais inexorablement.

Conclusion de la première partie :

L'économie ostroprussienne fait l'objet d'un réel malentendu. Alors que cette région est l'un des principaux fournisseurs de matières premières agricoles du *Reich*, les comparaisons dont elle fait l'objet avec les grandes régions industrielles de l'Ouest sont infondées et ne peuvent avoir une quelconque validité⁷³⁵. De plus, les temporalités sont différentes, puisque l'industrialisation de la Prusse-Orientale n'intervient pas avant les années 1880, soit au moins une vingtaine d'années après l'Ouest de l'Allemagne. Si quelques rares entreprises industrielles sont de taille à soutenir la concurrence de celles des régions industrialisées, elles demeurent bien rares, et la majorité des ouvriers urbains travaillent dans des petites structures d'une dizaine, voire d'une vingtaine d'employés. Ces entreprises sont néanmoins importantes à l'échelle locale et répondent aux besoins créés par l'amélioration de l'agriculture, avec la construction de machines agricoles notamment. D'autres industries agissent à l'autre bout de la chaîne, dans l'agroalimentaire et certaines de ces sociétés fournissent jusqu'à Berlin.

De ce fait, la confrontation des firmes ou des trusts internationaux du secteur minier, sidérurgique ou métallurgique de la Ruhr ou de Berlin, avec les petites ou moyennes entreprises qui constituent l'immense majorité des entreprises de Prusse-Orientale ne sont pas valables, car leurs objectifs ne sont pas les mêmes. Pourquoi chercher à comparer *Krupp* à *Wermke* ? Cette dernière entreprise, contrairement à la grande société d'Essen, n'a pas de visées hégémoniques sur le marché international, ou même allemand, elle n'en a pas les moyens financiers et techniques. Ce type d'entreprise répond avant tout à la demande locale, et fournit à ses clients les machines agricoles qui, progressivement, font sa réputation dans la province, voire dans les provinces frontalières. Et encore *Wermke* est-elle déjà une entreprise importante à l'échelle du district de Königsberg. La majorité des petits établissements industriels comportent moins de cinquante ouvriers, et ont un rayonnement plus faible encore⁷³⁶. Leur activité est largement entremêlée avec leur environnement local. Ils fournissent aux grands propriétaires terriens de leur arrondissement et aux paysans voisins des machines ou des outils dont ils ont besoin immédiatement, et qu'ils pourront faire réparer

⁷³⁵ Rappelons qu'en Prusse-Orientale, en 1907, 514 522 personnes travaillent dans l'agriculture, 168 540 dans l'industrie et l'artisanat, et 76 815 dans le commerce et les transports ; les domestiques sont estimés à 16 938, les fonctionnaires à 64 909 et les sans-emploi à 131 247. Kaiserlichen Statistischen Amt (éd.), *Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich, 1914, op. cit.*, pp. 18-19.

⁷³⁶ Cette situation n'est pas forcément différente du reste de l'Allemagne, où en 1907, seules 30 000 des 120 000 entreprises « notables » ont plus de 50 salariés, un chiffre plus important qu'en France ou même qu'au Royaume-Uni ; 5 000 ont plus de 200 salariés. Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales, op. cit.*, p. 41.

rapidement si nécessité il y a. Le secteur secondaire, comme le secteur tertiaire, qui concerne souvent, en réalité, des pré-industries artisanales, sont en réalité au service du secteur primaire, qui est l'atout privilégié de la Prusse-Orientale.

Le district de Königsberg possède aussi deux relais commerciaux conséquents dans le monde baltique. Memel, le port le plus attractif jusqu'au milieu des années 1860, est cependant sur la pente descendante depuis, n'ayant pas pu soutenir le rythme des évolutions de ses rivaux, en partie par volonté politique de l'État prussien, il est vrai. Son intérêt se voit bientôt circonscrit au bois, et encore la concurrence des ports russes est-elle de plus en plus forte dans ce domaine également. Un peu plus au sud, Königsberg est mieux armée pour résister aux mutations du commerce maritime. Rapidement reliée, par chemin de fer, à la Russie, son principal fournisseur céréalier et débouché pour de nombreuses marchandises, elle voit aussi ses infrastructures portuaires s'étoffer. La reconstruction du port, vers 1900, et la construction du canal maritime permettant aux gros cargos de venir mouiller en rade de Königsberg, contribuent à maintenir son importance, malgré une spécialisation de plus en plus visible, et donc de plus en plus périlleuse, dans le secteur céréalier.

Bien entendu, la dépendance des deux ports vis-à-vis de la Russie constitue un point faible prévisible, mais difficilement à dépasser faute d'autres partenaires commerciaux de cette envergure. Elle est d'autant plus problématique que ce pays cherche depuis les années 1880, comme de juste, à privilégier ses intérêts et qu'il y a mis les moyens, comme l'attestent le développement de Löbau ou de Reval. Aussi, les diminutions successives de la part des marchandises russes dans les chiffres d'affaires des exportations de Königsberg et Memel ne sont pas fortuites, mais témoignent au contraire d'une tendance au long cours. L'avènement de la Première Guerre mondiale vient cruellement rappeler la dépendance de ces deux ports, avec une diminution drastique de leur activité, accentuée par leur proximité avec l'ennemi tsariste. Au vu de ces premiers éléments, dire que la Prusse-Orientale serait une province « en retard » ne peut être valable tant que le paradigme choisi sera le développement industriel, et au final, il paraît exagéré de parler de région moribonde, comme on a trop souvent tendance à le faire, si l'on se base sur ce point, puisque les progrès sont réels.

Néanmoins, il serait tout aussi erroné d'en faire un parangon de la modernité. Nous l'avons vu, les structures agraires de la région sont excessivement injustes, et renvoient bel et bien à une période passée, plus ou moins proche selon les régions de l'Ouest de l'Europe. Elles sont pourtant plutôt la norme à l'Est, où peu de régions peuvent se targuer d'un niveau de vie analogue à la fin de la période. En effet, l'économie ostroprussienne reste dominée par

le secteur primaire jusqu'en 1914. Mais l'agriculture évolue durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, au point que les innovations successives sont plébiscitées, d'abord par les propriétaires terriens les plus sceptiques, puis par les paysans. Certes, ce cheminement est long, et ne peut advenir que grâce au soutien continu de l'État prussien, désireux de venir en aide à une province en difficulté et sans autre atout que celui-là. Mais l'action des Ostroprussiens eux-mêmes est assez remarquable. Dès les années 1830, un certain nombre de grands propriétaires a compris l'urgence vitale pour leur classe sociale de réformer ses modes de production, sous peine de se voir condamner à un lent mais inexorable dépérissement. Pour cela, avec l'aide des autorités donc, mais aussi d'associations agricoles ou de coopératives, ils vont enclencher un processus d'amélioration agricole des plus intéressants et des plus probants. Petit à petit, les marécages sont asséchés ; les champs rendus plus productifs grâce à l'usage d'engrais plus puissants, naturels puis chimiques ; le bétail est amélioré et les productions les moins lucratives, comme les moutons, pourtant en pleine ascension depuis les années 1840, sont brutalement abandonnées au profit d'une rentabilité on ne peut plus nécessaire. Cette action porte ses fruits dans les grands domaines, qui sont les premiers servis à ce niveau, puis chez les gros paysans qui suivent le mouvement comme ils le peuvent. On peut d'ailleurs percevoir la réussite des grands propriétaires de part leur mode de vie, et dans le fait que tous vivent dans des manoirs plus ou moins luxueux. Ils ont initié une agriculture commerciale et intensive de premier ordre, qui est couronnée de succès.

La prospérité qu'ils rencontrent n'atteint pas, à l'inverse, les petits paysans du district de Königsberg. La superficie de leur lopin étant extrêmement faible, et rendant impossible leur subsistance par leur unique exploitation, beaucoup d'entre eux se déclassent en quelques décennies, voire en quelques années, et deviennent des journaliers vivant de l'agriculture vivrière. Ils sont alors obligés de louer leurs bras dans les grands domaines voisins. Dans de nombreux cas, ils doivent aussi se réfugier dans des industries, saisonnières le plus souvent, afin de trouver un revenu d'appoint. Leurs conditions de vie empirent cruellement lors des « années noires », entre 1865 et 1880, où de graves disettes voient le jour à cause de conditions météorologiques catastrophiques. Mais si les nombreux contingents de journaliers sombrent toujours plus dans la dépendance envers les grands propriétaires, force est de constater de manière générale que les nombreuses améliorations initiées par ces derniers permettent des gains de productivité inouïes à partir des années 1880. Les journaliers en profitent cependant bien peu.

De plus, tandis que les campagnes se saturent du fait d'une croissance démographique qui voit la population doubler entre 1850 et 1914, une bonne partie de cet excédent

démographique se voit contraint de quitter ses foyers. Si nombre d'habitants quittent définitivement la province pour l'Ouest ou pour les États-Unis, un certain nombre gagne les villes de la province, grandes ou petites. Là, ils sont forcés d'exercer d'autres métiers que ceux du secteur primaire et se recyclent le plus souvent dans l'artisanat, qui voit ses effectifs augmenter, ou dans les industries, qui, dans les campagnes, appartiennent souvent aux propriétaires terriens voisins.

Cette bonne situation générale pour les grands propriétaires permet à la province de rayonner dans les régions voisines de Pologne ou de Lituanie russes, où les conditions sont souvent loin d'être aussi bonnes. De ce fait, les journaliers, polonais notamment, viennent concurrencer les Allemands, ce qui conduit parfois l'État à des mesures drastiques comme entre 1884 et 1886 avec l'expulsion des travailleurs russes ou austro-hongrois hors de ses frontières. Si les conditions générales ne répondent pas tout à fait aux standards que l'on peut retrouver dans certaines régions d'Europe occidentale, elles sont souvent meilleures que dans bon nombre de régions de l'Est.

Au vu de tout cela, il nous paraît important de souligner que le district de Königsberg, tout en difficulté qu'il soit à la veille du premier conflit mondial, a su relever le défi de la modernisation qui s'imposait à lui. Si tout n'est pas parfait, loin s'en faut, la situation économique en 1914 est radicalement différente de celle de 1850, quand bien même une part conséquente de la population est restée à l'écart de ces améliorations.

Nous allons maintenant nous intéresser aux conséquences sociales et politiques de ces changements économiques brutaux qui se succèdent au cours du XIX^e siècle.

Deuxième partie :

Une société marquée par d'importantes tensions

La société ostroprussienne comporte en son sein tout un ensemble de populations vivant des réalités différentes, à tous points de vue. La majeure partie de la population reste rurale et au milieu du XIX^e siècle, elle est encore confrontée à des réalités anciennes, héritées pour une part de l'Ancien Régime. Nous avons abordé précédemment la dureté des conditions de vie auxquelles beaucoup de paysans sont confrontés à cette époque. Les « archaïsmes » sociaux dans lesquels ils sont maintenus concourent pour une large part au maintien de relations traditionnelles, où les élites préservent leur pouvoir. Dans les campagnes, il s'agit en premier lieu de l'aristocratie et du clergé, dont le rôle reste dominant. Dès les années 1810 pourtant, les volontés réformatrices s'étaient révélées au sein même d'une partie de ces élites, qui avait soutenue l'action engagée par la monarchie suite à son écroulement face à Napoléon I^{er} entre 1807 et 1811.

Certains acteurs prédominants viennent de ces cercles et influencent largement le reste de la population, en particulier les élites bourgeoises qui investissent massivement les campagnes dans la première moitié du XIX^e siècle. Les résistances s'exacerbent dès lors entre la vieille élite conservatrice, souvent nobiliaire, et les franges de la population avides de changements. Tous les habitants ne se rejoignent pas à ce sujet, puisque de nombreux paysans sont plutôt favorables au maintien d'un ordre traditionnel, tel qu'ils l'ont toujours vécu. Les opinions changent dans le courant du siècle face aux bouleversements politiques et aux évolutions économiques. Quelles sont alors les conséquences sociales de tous ces bouleversements ?

Les tensions s'amplifient également au niveau religieux, dans une province pourtant traditionnellement tolérante. Jusqu'aux années 1860, les religions ou les courants religieux persécutés trouvent fréquemment asile en Prusse-Orientale. Cette tradition, héritée de la construction même de la Prusse, s'était confortée au cours des siècles avec l'accueil des huguenots français, de juifs ou de vieux-croyants orthodoxes au milieu du XIX^e siècle, qui tous fuyaient les persécutions dont ils étaient victimes. Si cette action se poursuit, les liens entre l'État et la principale religion minoritaire du district de Königsberg, le catholicisme, se font plus durs, et ce dès la première moitié du siècle. De plus, la place des juifs, soumis depuis longtemps à un antisémitisme latent, se dégrade. Les tensions s'accroissent, aussi bien avec l'État qu'à l'intérieur de la population, où les stéréotypes sont toujours nombreux et connaissent un poids croissant du fait de l'immersion de l'antisémitisme dans le champ

politique. Comment les différentes religions cohabitent-elles ? Quelles sont les conséquences des tensions qui se produisent parfois ? Ces tensions sont-elles récurrentes ?

Enfin, les transformations politiques que connaît l'Allemagne au cours du XIX^e siècle ont aussi des répercussions au niveau des rapports ethniques dans le district. Bien que majoritairement allemande, la population comporte également différents autres groupes humains qui cohabitent ensemble depuis des siècles. Les deux plus importants, les Mazures et les Lituaniens, sont largement favorables à l'État prussien et restent circonspects devant l'unification allemande et les mouvements nationaux des régions voisines ; c'est aussi le cas en Warmie où les Polonais sont assez nombreux. D'autres petites minorités sont soit complètement germanisées, comme les descendants des Borusses (les Prussiens des origines) soit en nombre insignifiants comme les Coures. Dans tous les cas, les volontés intégratrices des autorités allemandes se font désormais contre les particularismes régionaux, comme c'est le cas en France à la même époque. Logiquement, une partie de ces ethnies tente de préserver ses particularismes et son mode de vie, et fait face au raidissement de l'État allemand, comme à celui de la population germanique avec lesquels ils ont pourtant des liens pluriséculaires. Comment vivent les différentes communautés ? Y a-t-il des tensions entre elles ? Quel rôle l'État joue-t-il dans la modification de leurs modes de vie ?

Il nous apparaît donc intéressant de comprendre et d'analyser ces différents phénomènes concomitants au sein du même espace du district de Königsberg.

Chapitre 3 : Archaïsmes sociaux et volonté de réformes

La société ostroprussienne est encore, au milieu du XIX^e siècle, imprégnée de valeurs et de normes d'Ancien Régime. Cela n'a rien d'extraordinaire à cette époque puisqu'il en va de même dans la majeure partie de l'Europe. Ces traditions assignent cependant à la province un statut particulier au sein de la Prusse, dont la partie occidentale s'éloigne de plus en plus de ce modèle au profit d'une société plus moderne inspirée par les sociétés françaises ou anglaises, plus libérales. N'oublions pas non plus que la province se trouve dans l'*Ostelbien*, où 20 500 des 23 000 communes possèdent moins de 500 habitants en 1850, et 6 300 moins de 100⁷³⁷...

Pour autant, la société rurale n'est pas aussi traditionnelle que l'on pourrait le croire, tant les résonnances de l'épisode napoléonien ont été grandes en Prusse-Orientale. Certains des acteurs les plus influents du règne de Frédéric-Guillaume III puis de son fils Frédéric-Guillaume IV qui avaient participé aux grands mouvements réformateurs du pays proviennent de Prusse-Orientale, et s'emploient ensuite à moderniser les structures sociales de la province parallèlement aux structures économiques. Le fossé entre les volontés d'une partie de ces réformateurs, à classer dans le mouvement libéral et donc plutôt à gauche, et les conditions de vie de la population à cette période, est donc grand. Même après les réformes puis la révolution, ces problématiques n'auront pas disparues au cœur de l'empire triomphant.

Néanmoins, le district de Königsberg n'échappe pas aux changements sociaux hérités justement des réformes et de la législation. Les autorités, si elles tentent de protéger du mieux possible les possédants et leurs alliés, comme le clergé, ne peuvent empêcher le temps de faire son œuvre, même aux confins orientaux du royaume. La grande importance de la bourgeoisie amène d'âpres conflits avec les élites anciennes dans les campagnes, alors que Königsberg, depuis longtemps affranchie d'une quelconque domination nobiliaire, reste relativement indépendante de ces querelles. Les innovations techniques comme l'accroissement de la scolarisation affaiblissent encore les liens séculaires entre les classes sociales ; nous verrons si elles mettent fin à la prédominance des élites traditionnelles.

⁷³⁷ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 141-142.

1) Une société rurale perçue unilatéralement comme traditionnelle

Les structures sociales de la Prusse-Orientale au début du XIX^e siècle nous montrent une province très largement traditionnelle, ce qui ne nous étonnera pas après avoir vu la domination de l'économie agricole. Cette région rurale reste donc pendant longtemps tributaires de cette activité économique qui reste la plus importante jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Elle connaît cependant des évolutions, nous l'avons vu. Aussi, considérer les districts ostroprussiens comme étant dirigés par les mêmes ambitions entre 1850 et 1914 serait erroné. Il est vrai, pourtant, que le mode de vie des habitants reste parfois bien différent de celui des régions occidentales de l'Allemagne. De plus, les figures du seigneur et du pasteur, garants de l'ordre social, demeurent extrêmement importantes tout au long de la période, d'autant plus que la société héritée de l'abolition du servage conserve les stigmates de ces rapports de force passée. La faiblesse des villes et leur petitesse confirment encore cela, d'autant que les résistances au changement sont fortes. Nous tâcherons de discerner les différentes évolutions qui se sont produites au cours des décennies.

a) L'abolition du servage : une réalité partiellement inachevée

Lorsque la monarchie prussienne s'effondre en 1807, elle se remet rapidement en marche grâce à l'action énergique de réformateurs tels que Stein et Hardenberg pour ne parler que des plus célèbres. Une de leurs principales décisions est l'abolition du servage, mais non pas une abolition brutale. Il doit s'agir au contraire d'une abolition négociée entre les paysans et les seigneurs, par rachat. Ceci a néanmoins pour conséquences un changement total de société, créant entre autre un nouveau rapport à la terre. Celle-ci était jusqu'alors réservée sans beaucoup d'exceptions à la noblesse ou aux familles de colons libres installés au cours du XVIII^e siècle à l'appel du monarque prussien. Aussi, cette réforme, si elle a eu des conséquences dès sa ratification, a néanmoins permis une sorte de *statu quo* social dans de nombreux territoires, du fait de la pauvreté de nombreux paysans, incapables de s'acquitter des sommes qui leur étaient demandées. Un nouveau rapport à la propriété agricole se dessine progressivement en Prusse-Orientale, bien loin des idées reçues nous le verrons. Enfin, nous tâcherons de voir de quelles permanences les grands propriétaires aristocratiques ont cependant pu bénéficier.

L'abolition du servage (1807-1811)

Le Roi-Sergent Frédéric-Guillaume I^{er} (1688-1740) s'était montré très actif dans l'accueil de colons d'Allemagne et d'ailleurs pour repeupler la Prusse-Orientale suite à la grande peste de 1709-1711, leur octroyant différents privilèges, dont la possibilité de rester libres *via* des *Cölmer Güter*⁷³⁸ ; ils étaient environ 10 000 en 1750 en Prusse-Orientale, contre 40 000 serfs⁷³⁹. Ces privilèges ne firent pas toujours long feu puisque quelques décennies plus tard, une bonne partie des colons étaient devenus des serfs, comme du reste l'essentiel des paysans du pays. Afin d'éviter que les plus gros propriétaires issus de ces familles, souvent des Huguenots ou plus encore des Salzbourgeois, ou que les marchands enrichis ne vinssent concurrencer la noblesse dans la possession de la terre, Frédéric II fit tout pour circonscrire la possession de la terre à la noblesse, limiter son endettement et solidifier le système social⁷⁴⁰. Ce n'est qu'avec Frédéric-Guillaume III (1770-1840) que des aménagements devinrent possibles, à une époque où beaucoup de réformateurs se montraient favorables à l'abolition du servage, y compris le roi, puisqu'il avait ordonné la suppression progressive du servage dans les domaines royaux en 1803⁷⁴¹.

La mise en place des réformes intérieures à la Prusse doit cependant beaucoup au contexte international. La série de défaites de la campagne de 1806-1807 contre Napoléon faillit anéantir le pays, qui n'a dû sa survie qu'au tsar Alexandre tant le roi parût faible à ce moment. Toujours est-il que le souverain s'engage dès lors dans des réformes structurelles afin de ressusciter son royaume. Il fait appel à Karl vom Stein, un réformateur qu'il avait renvoyé quelques mois plus tôt pour incompatibilité d'humeur. Celui-ci s'entoure d'un groupe de fonctionnaires déterminés, en particulier deux Ostroprussiens qu'il charge de la réforme agraire, Friedrich Ludwig von Schrötter (1743-1815) et son disciple Theodor von Schön. Entré à la direction générale des finances en 1802 à Berlin, ce fonctionnaire issu de la petite noblesse ostroprussienne suit l'administration dans sa région natale en 1806. Il devient rapidement un conseiller de Stein, puis est nommé président du district de Gumbinnen en 1809. Il devient en sus gouverneur général des provinces entre la Vistule et la Russie le 15 mai 1813. Cette réforme attendue depuis longtemps ne tombe donc pas à l'improviste puisqu'elle était réfléchie depuis des mois par une commission établie par le

⁷³⁸ Les *Cölmer* (ou *Kölmer*) *Güter* étaient basés sur le droit de Culm (Chełmno) (*Cölmer* ou *Culmer Recht*) et assuraient la liberté à son propriétaire.

⁷³⁹ <https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6lmer>, consulté le 20 août 2016.

⁷⁴⁰ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 202-205.

⁷⁴¹ Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, 1600-1947*, Paris, Perrin, 2014 (1^{re} édition : 2009), p. 386.

rival et prédécesseur de Stein, Hardenberg. Schön et Schrötter, qui sont membres de cette commission, préparent en quelques jours un édit royal, qui, bien qu'encore assez imprécis, n'en est pas moins clair quant aux changements à venir. Publié le 9 octobre 1807, soit cinq jours après la nomination de Stein, cet édit proclame la libération des serfs, sans en préciser les modalités néanmoins, qui doit avoir lieu au plus tard à la saint Martin (11 novembre) 1810⁷⁴². Ces modalités ne sont connues que progressivement ensuite, lorsque paraît l'arrêté du 14 février 1808, qui « *stipulait que la possession d'une terre dépendait des conditions antérieures de la tenure. Les paysans jouissant de solides droits de propriété n'avaient pas à craindre d'appropriation unilatérale. Ceux qui ne possédaient qu'un bail temporaire se trouvaient dans une position plus délicate : avec la permission des autorités, ils pouvaient se voir dépouillés de leur exploitation* »⁷⁴³. C'est surtout avec l'édit de régularisation de 1811 puis avec la déclaration de 1816 que les choses sont définitivement aplanies.

Le premier, daté du 14 septembre 1811, est clairement à l'avantage des propriétaires : si les paysans sont libres, ils doivent acheter à leur seigneur la terre où ils résident, ce qui est fait le plus souvent par la cession d'au moins un quart à la moitié de la terre en question⁷⁴⁴. De plus, le rachat des corvées et des services en nature est obligatoire et fixé à un vingt-cinquième de leur valeur, ce qui entraîne un endettement des paysans parfois lourd envers leur seigneur. Certains les paieront durant plus de cinquante ans. D'autres charges, comme l'obligation de domesticité ou les taxes d'autorisation de mariage, sont abolies sans contrepartie⁷⁴⁵. Mais pour éviter la multiplication d'exploitations trop petites et non viables, les petits paysans ne sont pas autorisés à acheter les terres trop petites, qui peuvent être séparées des autres par enclosure. Nombre d'entre eux doivent finalement vendre leur lopin pour profiter de leur « liberté », mais retombent dans un état de soumission car ils deviennent des journaliers. C'est pourquoi un nombre croissant de petits paysans, n'ayant plus rien à attendre dans leur ancienne tenure, quittent la province pour les régions industrielles. Si le phénomène est encore restreint dans la première moitié du XIX^e siècle, il devient massif ensuite. Finalement, en 1816, le rachat des terres est limité aux grandes propriétés⁷⁴⁶.

⁷⁴² *Ibid.*, p. 396.

⁷⁴³ *Ibid.*, p. 397.

⁷⁴⁴ D'après Michel Hau, entre un tiers pour les tenanciers héréditaires et la moitié pour les tenanciers viagers. Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne*, *op. cit.*, p. 31.

⁷⁴⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Réformes_prussiennes, consulté le 20 août 2016 et Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 296.

⁷⁴⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Réformes_prussiennes, consulté le 20 août 2016 et Christopher Clark, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 398.

Les modifications sont donc largement à l'avantage des propriétaires, qui réussissent très souvent à arrondir leurs domaines aux dépens des paysans⁷⁴⁷. Il en va de même des domaines royaux, nombreux en Prusse-Orientale⁷⁴⁸. Enfin, les terrains communaux sont très souvent amalgamés par les seigneurs, qui ne demandent l'avis à personne avant de s'en saisir. L'ensemble de ces mesures doit permettre, selon les initiateurs de la réforme, tous admirateurs d'Adam Smith, de donner un nouveau souffle à la production agricole.

Voyons à présent les conséquences de ces réformes sur le terrain. Dans l'arrondissement de Memel, « *en dehors des taxes seigneuriales, l'acquéreur devait s'acquitter d'une somme pour la libération des corvées, pour le droit de bois de chauffage [Rauchgeld] au garde forestier, pour les corvées manuelles et les corvées d'animaux, etc. Un paysan royal avec 4 Hufen (30 ha) dans l'arrondissement de Memel devait amener un capital de 439 thalers* »⁷⁴⁹. Dans la paroisse de Regerteln (Rogiedle, arr. de Heilsberg), les paysans paient leurs corvées pendant trois générations⁷⁵⁰. Les petits paysans sont on ne peut plus soumis à leur seigneur, qui, de plus, n'a plus obligation d'assistance, comme auparavant.

Mais ces réformes ne sont pas sans conséquences pour les grands propriétaires également. Certains des domaines les plus fragiles connaissent d'insondables difficultés depuis plusieurs années, encore renforcées par le passage incessant des armées et l'occupation française durant la campagne de 1807. C'est le cas du domaine de Friedrichstein (Kamenka, arr. de Königsberg), propriété des Dönhoff, complètement ruiné en 1808. Malgré des économies drastiques et un mode de vie frugal, le comte August von Dönhoff (1763-1838) met jusqu'à la fin de ses jours à établir un domaine florissant⁷⁵¹. La situation est encore plus critique pour certains très grands domaines, comme celui des Schlieben dans l'arrondissement de Gerdauen, bien que la situation ne découle pas uniquement de l'affranchissement des serfs. La mort sans descendance d'Adolf von Schlieben (1792-1815), dernier chef de la maison de Schlieben-Birkenfeld⁷⁵², puis celle de Georg Adam V (1760-1817), plonge la famille dans un grand désarroi. Le fils du dernier nommé, Gustav, âgé de 17

⁷⁴⁷ Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, *op. cit.*, pp. 148-149.

⁷⁴⁸ KHZ, 9 mars 1873, n°58, p. 2.

⁷⁴⁹ Heinrich Albert Kurschat, *Das Buch vom Memelland. Heimatkunde eines deutschen Grenzlandes*, Oldenburg, Siebert, 1968, p. 341, cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 201.

⁷⁵⁰ *Ibid.*

⁷⁵¹ Marion Gräfin Dönhoff, « Stets blieb etwas vom Geist des Ordens », *Namen, die keiner mehr nennt*, *op. cit.*, pp. 156-159.

⁷⁵² Les deux familles ne sont pas liées directement et Adolf lègue ses domaines (Birkenfeld, Lonschken et Truntlack) à trois tantes et un oncle maternels et à ses cousins issus de ses tantes paternelles, et non point à son parent Georg Adam. Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, *op. cit.*, p. 424.

ans, hérite de son père d'un domaine considérable – mais très endetté –, avec surtout la ville de Gerdauen, en possession héréditaire chez les Schlieben depuis 1469, une partie de Nordenburg ainsi que le domaine seigneurial de Sanditten (Lounino, arr. de Wehlau), possession familiale depuis 1581. Il porte en justice le testament d'Adolf mais perd le procès en 1820 et les domaines sont vendus à différentes familles. De plus, il doit faire face à l'affranchissement de ses serfs, ce qui augmente ses difficultés. Si les plus riches réussissent à racheter leurs terres, l'accaparement des terres des plus pauvres ne lui permet pas de rétablir la situation, et creuse au contraire ses difficultés. Ses domaines sont déclarés en faillite en 1824 et un administrateur judiciaire est nommé. Gerdauen et ses châteaux sont vendus à Conrad von Romberg en 1832-1833, d'autres domaines ou villages sont cédés, et Gustav von Schlieben ne conserve que Sanditten et ses dépendances, 13 métairies et 5 villages pour une superficie de 20 000 *Morgen* (5 107 ha). Les difficultés de nombreux propriétaires sont aggravées par la crise agraire de 1822-1827, et ce n'est qu'au début des années 1830 qu'on arrive à une stabilisation des prix céréaliers et du marché des biens domaniaux⁷⁵³.

Tableau n°42 : L'évolution de la part des catégories paysannes en Prusse-Orientale

	1805	1867
Gros paysans	38,3 %	25,1 %
Petits paysans	5,2 %	10 %
Ouvriers agricoles	28,7 %	40,5 %

Source : Robert Stein, *Die Umwandlung der Agrarverfassung Ostpreussens durch die Reformen des neunzehnten Jahrhunderts*, tome 3, Durchführung und Wirkung der Agrarreform, Königsberg, 1934, p. 404, cité in Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 41

Les changements pour les paysans sont donc réels, mais ne sont pas nécessairement à leur avantage. Pour beaucoup d'entre eux, l'abolition du servage s'est muée en un autre type de soumission, économique cette fois-ci, où le seigneur est devenu un employeur⁷⁵⁴. Il possède toujours un certain nombre de droits sur les paysans habitant dans les domaines seigneuriaux, mais n'a plus d'obligation d'assistance à leur égard. Dans l'ensemble, la réforme s'est faite en faveur de l'aristocratie ou tout au moins des propriétaires successifs des domaines, qui ont tendance à beaucoup changer désormais avec l'apparition d'un marché de l'immobilier, né de la fin des privilèges de la noblesse sur la terre. Dans l'Est prussien, 84 % des gros paysans (*Vollbauern*) régularisent leurs propriétés, terres ou domaines entre 1811 et 1848. Ce n'est qu'entre 1850 et 1865 que 78 % des petits paysans se défont de leurs corvées. Entre 1811 et 1850, 40 millions de *Morgen* (1 millions d'hectares) sont divisés dans le même

⁷⁵³ *Ibid.*, p. 120.

⁷⁵⁴ Theodor von der Goltz, *Die ländliche Arbeiterfrage*, op. cit., p. 5.

espace, dont 19,8 millions sont accaparés par les propriétaires seigneuriaux. 14,8 des 17 millions de *Morgen* de terrains communaux sont annexés par les grands propriétaires.

En Prusse-Orientale, le nombre de petits paysans est multiplié par quatre entre 1805 et 1867, quand celui des gros paysans diminue légèrement (tableau n°42). Dans le même temps, la population ostroprussienne croît de 68 % entre 1816 et 1846, ce qui amène à une surpopulation des campagnes⁷⁵⁵. Enfin, certaines corvées perdurent sans porter leur nom par habitude, ou par l'application drastique de la loi communale et d'un code du travail très favorables au seigneur⁷⁵⁶. Devant le scepticisme des paysans, en 1844, dans les arrondissements mazures de Lyck, Oletzko et Johannsburg, il n'y avait respectivement que 12 %, 6 % et 5 % des terres séparées ! Dans les années 1860, seuls deux tiers des terres étaient effectivement séparées, et la réforme n'est achevée que dix ans plus tard⁷⁵⁷.

Les réformes de 1807 et 1811 ont entraîné de nombreux changements dans les liens entre paysans et seigneurs, puisque ceux-ci sont, en théorie, désormais libres de leurs faits et gestes. Mais ils sont bien souvent condamnés à une autre forme de servilité s'ils n'ont pas les moyens de rembourser rapidement leurs corvées.

Un nouveau rapport à la propriété agricole ?

Les réformes de 1807-1811 ont aussi permis de libérer la terre. En effet, nul besoin désormais d'être noble pour acheter une terre seigneuriale comme au temps de Frédéric II et de Frédéric-Guillaume II⁷⁵⁸. Dès les années qui suivent les réformes, de nombreuses terres sont abandonnées à la riche bourgeoisie des villes, à des gros paysans enrichis ou à des roturiers travaillant pour les seigneurs comme preneurs de bail ou fermiers. Ce phénomène ira en s'accroissant. En 1800, la noblesse possède 90 % des domaines seigneuriaux, mais elle n'en possède plus que 48 % en 1885. Entre 1806 et 1829, 510 des 888 domaines seigneuriaux de Prusse-Orientale changent de propriétaires, soit 57,4 %⁷⁵⁹. Malgré une forte diminution du nombre de propriétaires nobles, il convient de relativiser, car comme le rappelle Patrick Wagner, les nobles possèdent souvent les plus grands domaines, et ils en ont souvent plusieurs, ce qui fait qu'en réalité, la noblesse possède 47,8 % des terres contre 43,6 % à la

⁷⁵⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 39-41.

⁷⁵⁶ « Pest und Krieg verwüsten die Güter », Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen...*, op. cit., p. 173.

⁷⁵⁷ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., pp. 124-125.

⁷⁵⁸ Christopher Clark, *Histoire de la Prusse*, op. cit., p. 396 et Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, op. cit., p. 290.

⁷⁵⁹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 41-43.

bourgeoisie⁷⁶⁰. D'après Johannes Conrad, la césure se situe autour de 1 000 ha : 72 % des propriétaires de domaines de moins de 1 000 ha sont des bourgeois ; 67,5 % des propriétaires des domaines de plus de 1 000 ha sont des nobles, mais ils ne sont que 59,5 % en Prusse-Orientale, signe de la puissance de la bourgeoisie terrienne⁷⁶¹. Dans tous les cas, l'aristocratie suit la bourgeoisie dans ces nouveaux codes et le domaine agricole devient un bien comme un autre, que l'on peut échanger, acheter et revendre dès que l'opportunité se présente. Chez les grands propriétaires, un seul domaine tient bientôt lieu de domaine « sacré », c'est celui qui est le siège de la famille, souvent possédé plusieurs générations, voire des siècles comme cela arrive parfois en Prusse-Orientale ; il est très souvent érigé en fidéicommiss ou en majorat (voir p. 262)⁷⁶². De fait, la signification sociale du domaine a tendance à diminuer à cause de la multiplication des changements de propriétaires et de l'ouverture beaucoup plus large à tous types d'acheteurs.

En effet, les changements de propriétaires sont nombreux en Prusse-Orientale. Précisons d'emblée que la Prusse-Orientale, au moins jusqu'à une période tardive du XIX^e siècle, constitue le paradis des propriétaires terriens de toute l'Allemagne, le prix du foncier y étant moins cher qu'ailleurs. Les militaires de carrière, les diplomates ou les fonctionnaires cherchent tous un domaine. Aussi n'est-il pas surprenant de voir la liste des propriétaires s'allonger de plus en plus, et souvent de manière très rapide.

Le domaine seigneurial de Döhlau (Dylewo, arr. d'Osterode), dont certaines archives sont parvenues jusqu'à nous et sont conservées à Berlin, est symptomatique de ce nouvel état d'esprit. Possession des Finck von Finckenstein depuis la fin du XVII^e siècle, le domaine est vendu en 1831 au juge de Löbau (Lubawa) Johann Heinrich Kern. Il est ensuite acquis par Julius von Hoverbeck à une date inconnue. Suite à son décès en 1856, ses quatre fils décident aussitôt de le vendre à August von Stilarski, de Hirschberg (Idzbark), le 12 août 1856. Celui-ci le cède à son frère Leopold, de Buchwalde (Kajkowo), le 12 mai 1858 pour 5 000 thalers. Finalement, en 1860 Döhlau et Elisenhof (Dylewko), Plonchau (Płachawy), Güttau (Giętlewo) et Dreißighufen (incorporé à Döhlau) tombent dans l'escarcelle de Ludwig Rose. Ils sont suivis par Bardtken (Bartki) (1882), Steinfließ B (1886) et Steinfließ A (1898). Ces dernières terres de Steinfließ (Miejaska Wola), qui appartenaient au domaine de Döhlau jusqu'en 1861, connaissent ensuite une trajectoire séparée pendant plusieurs décennies.

⁷⁶⁰ *Ibid.*, pp. 43-44.

⁷⁶¹ Johannes Conrad, « Agrarstatistische Untersuchungen. Die Latifundien im preußischen Osten », *Jahrbuch für Nationalökonomie und Statistik*, N.F. 16, 1887, pp. 121-170, cité *in ibid.*, p. 43.

⁷⁶² *Ibid.*, p. 529.

Steinfließ A et B restent en possession de Leopold von Stilariski, qui achète également des parcelles à Gilgenburg (Dąbrówno) entre 1861 et 1863. Il vend finalement Steinfließ à son fermier, Bernhard von Puttkammer, de Leip (Lipowo), et à l'inspecteur de domaine Carl Friedrich Schultz de Klein Schmückwalde (Smykówko) pour la somme de 17 000 thalers le 13 décembre 1865. Le 17 juillet 1886, Puttkammer vend sa parcelle à Schultz pour 30 000 thalers. Peu avant, le domaine avait été estimé à 60 000 marks et Puttkammer avait inclus dans la transaction un droit de préemption sur une future vente. C'est donc avec son accord que Schultz vend Steinfließ le 1^{er} juillet 1891 contre 63 000 marks à l'administrateur Heinrich Borchert de Ramten (Ramoty). Ce dernier vend finalement le petit domaine en 1898 pour 84 000 marks au propriétaire de fidéicommiss Franz Rose de Döhlau. Ludwig Rose, père du précédent, avait acheté Steinfließ B le 5 mai 1886, soit un complexe de 34 parts de l'ancienne forêt communale de Gilgenburg, en tout 395,56 *Morgen*, qui se trouvaient en la possession de Gustav Carl Wilhelm Hülf depuis le 7 novembre 1865. Franz Rose décide de transformer le domaine en fidéicommiss en 1889⁷⁶³.

Ces nombreuses transactions nous montrent que l'attachement à la terre ne compte plus réellement chez les propriétaires, hormis lorsqu'il s'agit d'une terre prestigieuse ou symbolisant leur lignée. Le reste n'est considéré que comme quantité négligeable, et peut être vendu sans *a priori*. Si les ventes diminuent durant les années 1870 et 1880, elles repartent à la hausse après 1890 du fait de l'augmentation des prix agricoles ; les prix de certains domaines doublent même en quelques années⁷⁶⁴. Certains domaines se stabilisent néanmoins rapidement dans les mains d'une famille. C'est le cas du complexe de Groß Tippeln (Topolno Wielkie, arr. de Preußisch Holland) et Reichau (Boguchwały), qui appartient à Friedrich August Lorenz de 1832 à 1842, puis aux frères Bernhard et Ludwig von Bülow de 1842 à 1855, avant d'être acheté par le comte Carl Ludwig zu Dohna-Schlodien pour 192 500 thalers. Il est intégré au fidéicommiss familial de Schlodien-Carwinden⁷⁶⁵. Une partie du domaine de Reichau est finalement séparée de l'ensemble et vendue à un dénommé Schümann, dont le fils Karl hérite en 1924⁷⁶⁶.

⁷⁶³ Walter Möllenberg, *Das Majorat Döhlau, Geschichte der Begüterung*, 1912, pp. 70-75, conservé in GStAPK, XX. HA, Rep. 54 Gutsarchive, Gut Döhlau, Nr 3.

⁷⁶⁴ En Prusse-Orientale, entre 1896 et 1897, 57,6 % des domaines changent de mains *via* une vente, contre 42,4 % par héritage ou transmission familiale. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 408.

⁷⁶⁵ D'après *Zur Geschichte des Oberlandes* (manuscrit), pp. 15-16, extrait de la *Mohrunger Kreiszeitung*, n°69, 1903, conservé in GStAPK, XX. HA, Rep. 54, Gutsarchiv, Groß Tippeln, Nr 1.

⁷⁶⁶ <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=426>, consulté le 20 août 2016.

Dans l'arrondissement de Heiligenbeil, le domaine de Hanswalde (Jachowo), faisait partie jusqu'en 1808 du domaine royal de Balga. Il en est séparé à cette date, mais reste sous autorité royale, qui l'affirme au baron Ernst von Buttlar (1771-1826) et à sa descendance. En difficultés financières, Buttlar laisse en 1820 à son parent, Friedrich Matthias Hans von Buttlar (1767-1828), de Bregden (Vavilovo), la gestion du domaine avec l'aval de la couronne. Ce dernier revend finalement sa possession l'année suivante à Antoinette Tugendreich von Boyen contre 11 500 thalers. Le domaine est géré par son époux, Ernst von Boyen, mais celui-ci n'arrive pas à rétablir la situation, et Friedrich von Buttlar le rachète finalement pour 9 000 thalers en 1825, et le donne à sa fille Friederike. Incapable de redonner de l'allant au domaine, celle-ci vend le domaine à son tour en 1833-1834 au médecin Hausbrand, qui le cède en 1844 à un sieur Blumenthal. Enfin, le domaine est acquis à une date inconnue, vraisemblablement au cours des années 1860, par Eduard Boehm, le fermier du domaine royal de Balga, pour son fils Louis. Arthur Drews achète le domaine en 1898, que sa famille conserve jusqu'en 1945⁷⁶⁷.

Tous ces exemples nous montrent que les domaines deviennent des biens comme les autres. La conjoncture économique, les changements familiaux ou simplement le désir de changement guident désormais les acquisitions ou les ventes. Si la possession d'un domaine déterminé, traditionnellement dans la famille, n'est plus aussi importante, le fait d'être ou de devenir un propriétaire terrien est crucial dans les représentations des élites ostroprussiennes, comme du reste dans l'ensemble de l'Europe. Chaque famille cherche ainsi à placer ses rejetons dans un domaine, que ce soit autour du domaine d'origine ou ailleurs dans la province, voire dans d'autres régions. Preuve s'il en est de ces changements à répétition de propriétaires, en 1885, seuls 12,8 % des domaines en Prusse-Orientale appartiennent à la même famille depuis plus de cinquante ans ; 77,2 % ont changé au moins une fois de propriétaires depuis 1835⁷⁶⁸.

La libéralisation de la terre a bouleversé le rapport à la propriété dans les grandes familles, entraînant des transactions nombreuses. Mais la possession d'un domaine reste primordiale pour exprimer son statut social.

Les changements nés des réformes de 1807-1811 entraînent des bouleversements dans la possession de la terre. Celle-ci est désormais accessible à tous, les privilèges étant abolis,

⁷⁶⁷ Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, op. cit., pp. 180-182.

⁷⁶⁸ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 42 et Hans-Ulrich Wehler, *Deutsche Gesellschafts-geschichte*, tome 3, op. cit., p. 41. D'après Hans-Ulrich Wehler, les prix des domaines agricoles auraient triplé, voire quadruplé durant cette période.

et les seigneurs étant délivrés de leur côté de leur obligation de ne pas travailler sans déroger ; ceci leur offre plus de latitude au niveau économique. Beaucoup de seigneurs ont dans un premier temps profité des réformes, au détriment des paysans, et ont agrandi leur domaine. De plus, la libération des terres leur a permis de concentrer de nombreuses terres et de s'approprier celles de leurs paysans les plus faibles. Pour autant, certains domaines déjà très endettés ou fragilisés n'ont pas pu profiter longtemps de l'aubaine, et les faillites ont été fréquentes, y compris pour les plus gros domaines. Les paysans, eux, ont vécu ces changements de manières contrastées. Si les plus gros ont pu tirer leur épingle du jeu, les petits paysans sont vite retombés dans une sorte de dépendance qui n'a plus rien de bénéfique pour eux. Enfin, la libéralisation du marché de la terre a permis la naissance d'une sorte de marché immobilier. Les domaines agricoles ont pu passer de mains en mains, parfois rapidement. Mais la possession de la terre, assise de la société ostroprussienne du milieu du XIX^e siècle, demeure un enjeu d'importance.

b) Le « *gnädige Herr* », le pasteur et la communauté villageoise

Au sein du village et plus encore du domaine, le seigneur reste un acteur incontournable. Si les paysans n'ont théoriquement plus l'obligation de lui obéir, il garde sa domination dans la vie de tous les jours, avec la bénédiction des autorités et du clergé, catholique comme évangélique. C'est bien l'alliance du sabre et goupillon, selon la formule consacrée, qui dirige encore largement la société paysanne tout au long de la période. Le seigneur conserve de plus certains droits qui perdurent par endroits jusqu'au milieu des années 1920. Mais la communauté villageoise est dotée progressivement de contre-pouvoirs qu'elle tente d'utiliser pour se protéger des abus de pouvoir.

Le seigneur, un acteur incontournable malgré un pouvoir dégradé

Avec les lois de 1811, le seigneur voit son pouvoir dégradé. Il perd sa domination légale sur ses paysans libérés de son joug, et qui peu à peu s'affranchissent des corvées qu'ils lui doivent. Mais nous avons vu qu'elles déchargent également ces mêmes seigneurs de leur devoir d'assistance envers les pauvres, qui échoit désormais à l'État, en l'occurrence à la police, jusqu'en 1842, puis aux communes⁷⁶⁹. Pour autant, le seigneur, de par sa qualité et

⁷⁶⁹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 171-172.

son statut social, sait se préserver une place dominante au cœur de la nouvelle société héritée de 1811. Les différentes réformes n'ont pas aboli les *Gutsbezirke*, ces domaines juridiquement « indépendants » et soumis directement aux seigneurs. En 1867, 17,1 % de la population de l'Est prussien, soit 1,7 millions d'habitants, vit dans ces *Gutsbezirke* ; la proportion est de 21,8 % dans la province de Prusse⁷⁷⁰. Dans ces domaines particuliers, les seigneurs conservent jusqu'en 1848 un pouvoir de justice applicable aux habitants du domaine ; ce droit est aboli le 2 janvier 1849⁷⁷¹, et tout le pouvoir de justice appartient désormais à l'État. La police seigneuriale est également supprimée, mais elle est finalement rétablie en 1856 après une intense activité des conservateurs⁷⁷². Ce droit de police disparaît finalement avec le *Kreisordnung* en 1872 au profit de l'État (voir p. 294). Cette question revêt une question d'importance, en particulier au niveau symbolique, pour les seigneurs. La loi du 30 juillet 1812 qui change la fonction des conseillers territoriaux, à présent nommés par le roi, crée également une gendarmerie, qui doit compter entre 15 et 45 hommes par arrondissement. Finalement, cette réforme est suspendue en 1814, et on décide en 1820 de nommer 1 400 gendarmes pour l'ensemble de la Prusse⁷⁷³, ce qui fait qu'il n'y a souvent que 2 ou 3 gendarmes par arrondissement.

On comprend dès lors l'importance de la police seigneuriale, appelée à palier les manques de l'État. Alors que les différentes réformes ont été perçues comme un abaissement de leur autorité, les seigneurs sont bien décidés à conserver leur droit de police, y compris ceux qui n'en font pas une obsession. Ils refusent expressément qu'un individu de condition inférieure vienne contrecarrer leur autorité dans leur domaine. Ils se pensent en effet supérieurs aux petits fonctionnaires, qui ne doivent leur pouvoir qu'à leur place au sein de l'administration, et non à leur position sociale. Lorsque les propriétaires n'habitent pas le domaine, ils délèguent leur droit de police à leur subordonné, l'inspecteur du domaine par exemple⁷⁷⁴. C'est pourquoi tous s'obstinent à refuser l'ingérence étatique croissante dans leurs affaires après 1850. L'administration leur demande en particulier d'être plus rationnels, de prouver leur action et donc d'avoir un rapport plus bureaucratique à leur droit. Pour autant, les conseillers territoriaux n'ont aucun pouvoir disciplinaire sur la justice seigneuriale. Ce n'est qu'en cas de manquements graves que l'État peut interférer et nommer un fonctionnaire, qui devra être payé par le seigneur.

⁷⁷⁰ *Ibid.*, p. 160.

⁷⁷¹ <https://de.wikipedia.org/wiki/Gutsbezirk>, consulté le 20 août 2016.

⁷⁷² Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 291.

⁷⁷³ *Ibid.*, p. 46.

⁷⁷⁴ *Ibid.*, p. 167.

Face au manque de présence étatique, l'État est néanmoins forcé de s'investir davantage. C'est le cas dans le district de Gumbinnen où seulement un huitième des villages ont une police seigneuriale. C'est pourquoi l'administration décide en 1857 de découper les 16 arrondissements du district en 61 districts de police, administrés par un grand propriétaire ou un fonctionnaire des Domaines et forêts. Si ces personnes sont intégrées à la hiérarchie administrative, l'emprise de celle-ci reste lâche et certains commettent des abus de pouvoir en toute impunité. On souhaite ensuite imposer ce modèle dans les six provinces de l'*Ostelbien*. C'est le cas dans l'arrondissement de Memel, qui est divisé en 13 districts de police en 1861 : un concerne la ville de Memel, trois des circonscriptions domaniales (royales), avec respectivement 218, 119 et 4 villages, sept désignés comme domaines nobles (*adliges Dominium*), comportant tous moins de neuf localités, et deux comme administration de police seigneuriale (*adlige Polizeiverwaltung*) avec chacune un domaine. Tous les fonctionnaires de police sont sous l'autorité du conseiller territorial. Les polices seigneuriales ne possèdent généralement aucun policier désigné, et c'est le seigneur ou son inspecteur qui se chargent de cette fonction ; ils doivent donc être aidés des forces de police étatique en cas de besoin. Enfin, seules deux justices seigneuriales possèdent une maison d'arrêt⁷⁷⁵. La *Kreisordnung* mettra fin à cette expérience, puisque la police seigneuriale sera purement et simplement supprimée, le droit de justice au niveau local étant désormais entre les mains des *Amtsvorsteher*n nouvellement créés⁷⁷⁶.

Enfin, les *Gutsbezirke* sont libres de taxe sur les pauvres et de taxes communales, ce qui en fait des biens très recherchés et donc plus chers⁷⁷⁷. Les possesseurs de *Gutsbezirke* tentent d'ailleurs de se décharger au maximum sur les communes voisines en ce qui concerne l'école, les chemins ou, donc, l'aide aux pauvres. Aussi essaient-ils à tout prix de préserver leur indépendance. Néanmoins, certains sont fusionnés de force à des villages voisins, souvent lorsque le domaine est trop petit ou appartient à un gros paysan⁷⁷⁸. Un *Gutsbezirk* confère aussi à son propriétaire le pouvoir municipal sur son domaine⁷⁷⁹. Le nombre de *Gutsbezirke* est de 14 714 en 1867, et il reste important, même une fois qu'ils sont vidés de leurs principaux avantages⁷⁸⁰. Ils ne sont supprimés que sous la république de Weimar, en 1928, suite à la loi du 27 décembre 1927. Dès lors ne restent plus que 275 *Gutsbezirke* à

⁷⁷⁵ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 171.

⁷⁷⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 175-184.

⁷⁷⁷ *Ibid.*, p. 81.

⁷⁷⁸ *Ibid.*, p. 535-536.

⁷⁷⁹ *Ibid.*, p. 162.

⁷⁸⁰ *Ibid.*, p. 160.

l'échelle de la Prusse, majoritairement des forêts⁷⁸¹. C'est encore le seigneur qui, souvent, nomme le *Schulz*, le maire de la commune voisine de son domaine, qui est vu, à raison, comme un homme du seigneur en dehors de sa juridiction, puisque son pouvoir ne s'applique plus, en théorie, dans les villages. Certains de ces maires possèdent même leur titre de façon héréditaire (*Erbschulz*), et l'administration aura toute les peines du monde à régulariser leur statut⁷⁸². N'oublions pas également que le seigneur reste un employeur important pour les paysans, que ce soit dans les champs ou dans les petites industries qu'il possède, et que son aura est donc toujours forte. Néanmoins, les maires des villes voisines ou les fonctionnaires des Domaines et forêts en poste non loin du village tentent de faire valoir leurs droits lorsqu'ils estiment que le pouvoir du seigneur périclité, ou que le seigneur prend de mauvaises décisions⁷⁸³.

Malgré les réformes nuisant à leur pouvoir multiséculaire, les seigneurs, anciens comme nouveaux venus, bénéficient toujours d'un rôle éminent dans leur domaine et aux alentours. Ils sont à la tête de la société locale et entendent bien conserver cette prééminence, quand bien même leurs privilèges s'érodent avec le temps.

L'influence du clergé

Les grands propriétaires sont aussi très souvent aidés dans leur quête de maintien de leur prestige social par le clergé, d'autant plus s'ils sont conservateurs puisque ce courant d'idée s'impose bientôt comme le défenseur principal des droits du clergé. Le clergé est solidement implanté et bénéficie aussi d'avantages conséquents. Prenons une nouvelle fois l'exemple de l'arrondissement de Memel. Celui-ci est, en 1861, divisé en sept paroisses : Saint-Jean de Memel (ville de Memel), Saint-Nicolas de Memel (ou paroisse de Memel-Land, 200 localités), Prökuls (100 localités), Crottingen (80 localités), Dawillen (fondée en 1846, 60 localités), Schwarzort (1794, 1 localité) et Nidden (1847, 3 localités) ; 10 localités de la paroisse de Prökuls sont intégrées à la paroisse de Saugen (Saugos, arr. de Heydekrug), fondée en 1844. Chaque église rurale est occupée par un seul pasteur, qui fait également office d'instituteur à Schwarzort et Nidden. La paroisse de Saint-Jean compte elle trois pasteurs, celle de Memel-Land deux, ainsi qu'un sonneur de cloches ; dans les autres cette charge est accomplie par un villageois contre une petite rémunération. Tous ces pasteurs ont

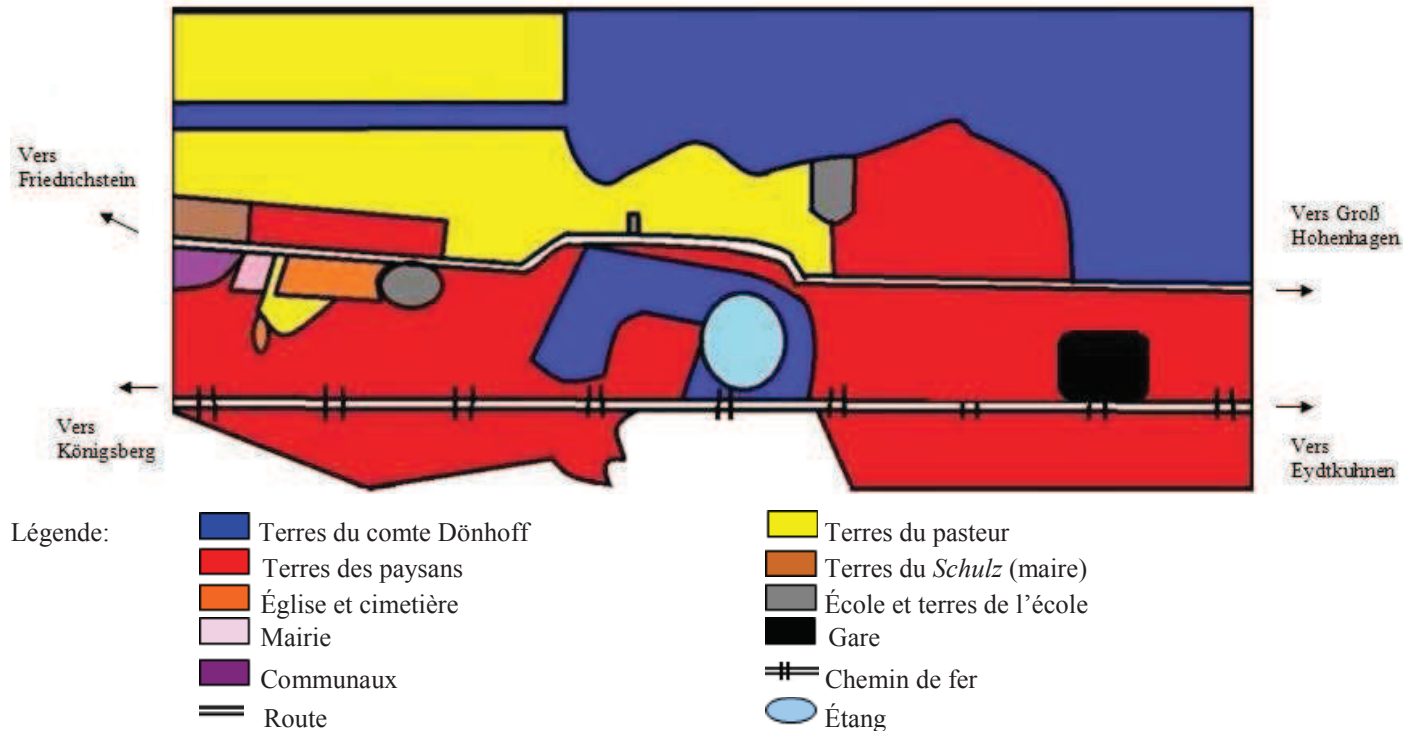
⁷⁸¹ <https://de.wikipedia.org/wiki/Gutsbezirk>, consulté le 20 août 2016.

⁷⁸² Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 112.

⁷⁸³ *Ibid.*, p. 161.

pour supérieur hiérarchique un *superintendent*, dépendant lui-même de la *superintendance* générale de Königsberg⁷⁸⁴.

Schéma n°1 : Représentation schématique de Löwenhagen en 1863



Source : d'après la carte cadastrale de Löwenhagen, GStAPK, XX. HA, Rep. 10K, Königsberg-Land, Nr. 426, carte E 80 176

À l'échelle locale, cette organisation a des conséquences directes sur les conditions de vie des officiers culte. La paroisse rurale de Memel possède des biens d'une valeur de 57 000 thalers en immeubles et de 1 600 thalers en foncier, ainsi que 5 000 thalers dans une caisse de retraite et de secours pour les veuves de pasteurs. Parmi les recettes de la paroisse, la plus importante concerne l'impôt d'église (*Kirchensteuer*), qui correspond ici à un sixième de l'impôt par classe. Le pasteur de la paroisse de Dawillen possède une terre agricole en usufruit. Il reçoit chaque année des caisses de la paroisse un salaire de 30 thalers, ainsi que 150 boisseaux de seigle, 600 de céréales et de lin et les taxes. Dans la paroisse de Nidden, le pasteur est nourri par la communauté ; il reçoit de chaque gros paysan 1 thaler 18 gros, par petit paysan 1 thaler 12 gros et 1 thaler 18 gros par ouvrier agricole, soit un total de 108 thalers. Il reçoit aussi 60 thalers de *Stolgebühren*, des taxes spéciales pour les événements où le pasteur intervient, comme les mariages, les baptêmes ou les enterrements. Enfin, il reçoit

⁷⁸⁴ Il existe enfin une église catholique, une église réformée, une église baptiste et une église anglicane à Memel. GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, *folii* 180-181 et MD, 6 mars 1875, n°55, p. 3.

également de l'État 8^{1/3} *Klafter* (cordes) de bois ainsi que de la tourbe en abondance et 100 thalers à usage personnel⁷⁸⁵.

Le clergé possède donc des terres dans les villages. L'exemple de la commune de Löwenhagen (Komsomolsk, arr. de Königsberg) en 1863 nous montre quelle proportion cela peut prendre (schéma n°1), le pasteur étant le deuxième propriétaire terrien du village. Ce village est aussi le siège d'un domaine éponyme appartenant aux comtes Dönhoff depuis 1662. Celui-ci possède près d'un quart des terres de la localité, une petite partie se trouvant au cœur du village, l'autre, bien plus grande, au nord-est. Löwenhagen n'est qu'un exemple parmi d'autres très nombreux. Les ministres du culte retirent certainement une influence sociale de leurs possessions au sein du village, sans oublier que des redevances leur sont versées, ce qui accroît d'autant la déférence qui leur est due.

En plus de son influence politique croissante, ce que nous verrons par ailleurs, le clergé possède indéniablement un ascendant moral dans la population. Il s'exprime entre autres choses par la construction d'églises dans des villages qui en étaient dépourvus, ou leur rénovation voire leur reconstruction lorsque celles-ci étaient jugées obsolètes : Gilge (Matrossowo, arr. de Labiau) reçoit une nouvelle église en 1851, on en construit une à Palmnicken (Iantarny, arr. de Fischhausen) en 1892, l'église de l'Altstadt à Königsberg, détruite entre 1826 et 1828, est reconstruite entre 1838 et 1845 d'après un plan du fameux architecte Karl Friedrich Schinkel, celle d'Heinrichswalde (Slavsk, arr. de Niederung) est reconstruite entre 1867 et 1869 pour ne prendre que quelques exemples⁷⁸⁶. Surtout, le pasteur ou le curé a l'ascendant sur l'instituteur du village, quand il ne remplit pas lui-même cet office, y compris à une période encore tardive.

Les pasteurs et les clercs de toutes les religions représentées dans le district conservent un rôle important tout au long de la période qui nous intéresse. Cette position est visible dans la répartition de la terre, où nous avons vu que le clergé est loin d'être négligé.

⁷⁸⁵ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, *folii* 191, 194 et 200.

⁷⁸⁶ Pour tous ces exemples, voir l'encyclopédie en ligne wikipedia.de.

Quel contre-pouvoir de la communauté villageoise ?

Dans l'Est prussien, en 1889, 7 980 communes sur 24 547 ont moins de 150 habitants, et seulement 9 602 plus de 300⁷⁸⁷. La séparation de la terre et la libéralisation de son accès ont des conséquences économiques rapides et permettent une extension de la superficie des terres cultivées, qui passent de 35 à 51 % dans l'*Ostelbien* entre 1802 et 1864, faisant baisser d'autant la taille des pâturages⁷⁸⁸. Si nous avons vu qu'une partie de ces transactions étaient à l'avantage du grand propriétaire local, les paysans tentent aussi d'en profiter. Les plus petits sont rapidement écartés et doivent chercher des travaux complémentaires pour survivre, ou deviennent carrément des ouvriers agricoles, dont nous avons vu le nombre élevé dans le district de Königsberg jusqu'en 1914. Ainsi, à Steinort (Sztynort), possession du comte Dönhoff, il y avait 86 paysans et 75 ouvriers agricoles en 1795. En 1830, il n'y a plus que 10 paysans, 12 preneurs de bail paysans et 178 salariés agricoles, ce qui veut dire que l'essentiel est désormais salarié par leur ancien seigneur⁷⁸⁹. Certains gros et moyens paysans s'étaient enrichis dès la fin du XVIII^e siècle par la revente de leurs surplus agricoles à une période de hausse des cours des céréales. Ils avaient dès lors envoyé des ouvriers agricoles faire leurs corvées à leur place⁷⁹⁰. Cette nouvelle classe sociale de gros paysans s'était vue confortée par les réformes, puisqu'elle avait pu, parfois rapidement, racheter ses corvées et ses terres et entamer l'exploitation de ses terres à son propre bénéfice. Néanmoins, mis à part dans les régions où le nombre de grands propriétaires était relativement faible, comme en Mazurie ou en Warmie, ils n'avaient qu'un ascendant limité sur le village et faisaient encore souvent partie de la même « communauté villageoise » que leurs subordonnés.

Pour autant, d'après Patrick Wagner, ces réformes portent un rude coup à la cohésion sociale dans les villages, qui est totalement désintégrée. Dans beaucoup de communes, les assemblées communales, qui se tenaient par classes et où l'ensemble des habitants est convié, sont bruyantes et sans résultat, tant et si bien qu'elles sont rapidement boudées par les personnalités du village qui n'y voient plus d'intérêt. De plus, il convient de noter l'inadéquation entre ces suffrages au sein des villages, et ceux à l'échelle de l'arrondissement ou de la circonscription électorale par exemple, puisque beaucoup d'élites villageoises, qui appartiennent à la première classe dans leur village, votent avec la troisième classe pour les autres suffrages. Les conditions de suffrage sont d'ailleurs variables selon les lieux, certains

⁷⁸⁷ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 535.

⁷⁸⁸ *Ibid.*, pp. 107-108.

⁷⁸⁹ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 124.

⁷⁹⁰ Christopher Clark, *Histoire de la Prusse*, op. cit., p. 395.

choisissant un mode de scrutin égalitaire pour tous les propriétaires, d'autres un suffrage proportionnel selon la taille de la propriété. Dans tous les cas, la forte augmentation du nombre de petits propriétaires induit une diminution du pouvoir des grands propriétaires locaux. Tout ceci conduit à une individualisation de plus en plus marquée de ces élites, qui n'estiment pas faire partie de la même communauté. Cette perte de cohésion s'inscrit dans le paysage même, puisque les maisons ou les manoirs sont construits au centre du domaine ou des terres, loin du village, où seules l'église, l'école, les artisans et les anciennes maisons marquent l'existence d'une telle communauté. La plupart des villageois vivant désormais en autarcie dans leurs terres, l'intérêt pour la vie villageoise diminue d'autant, alors qu'il leur revient de financer les investissements. C'est pourquoi un nombre croissant de grands propriétaires, voire de gros paysans, essaient de transformer leurs terres en *Gutsbezirk*, en particulier pour ne plus avoir à payer l'aide aux pauvres. Néanmoins, l'assemblée villageoise conserve une part d'autorité, elle qui peut souvent élire son fonctionnaire de police en Prusse-Orientale et Occidentale⁷⁹¹.

Cette communauté villageoise semble donc moribonde au milieu du XIX^e siècle, puisqu'elle ne conduit pas à une réelle vie commune de tous ses habitants. Chaque gros propriétaire local, chaque seigneur ou chaque tenant de l'autorité publique semble chercher à se soustraire à ses obligations, et à prendre l'ascendant sur les autres, perçus comme des rivaux.

Les réformes entraînent de fortes transformations dans la vie des campagnes jusqu'à une période tardive du XIX^e siècle. En effet, certains problèmes de juridictions et de prérogatives ne seront réglés qu'en 1872, et d'autres seront même encore différés. Il nous faut néanmoins bien voir ici que les élites traditionnelles ont réussi à maintenir leur pouvoir. Il faut dire que dès leur mise en application, les différentes lois ont été destinées à cela, puisque le seigneur était perçu comme un élément indispensable de la vie au sein des campagnes. Aussi, bien que l'État se construise en partie à son détriment, il tient à préserver les intérêts de celui qu'il voit comme son allié naturel. Hors de question donc d'affaiblir trop fortement et trop brutalement les grands propriétaires. De même, le rôle des pasteurs et du clergé en général dans les communes doit être souligné. Forts de leur influence religieuse et morale sur la population, ils en retirent également des dividendes sur le plan immobilier, puisque le pasteur est généralement un des principaux propriétaires du village. La cohésion

⁷⁹¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 125-136.

du village semble enfin être gravement remise en cause, puisqu'un bon nombre de ces élites s'éloigne de la vie commune et cherche au contraire à se singulariser.

c) Les résistances aux changements

Les réformes de 1811 ont amené des changements très importants en Prusse-Orientale. Nous avons vu cependant que les seigneurs et les élites traditionnelles s'étaient vus confortés dans leur pouvoir par les autorités. De fait, la hiérarchie sociale reste marquée dans la province. Les survivances d'Ancien Régime y sont plus fortes encore que dans les territoires de l'ouest de l'Allemagne. Mais elle s'exprime même dans les villes, y compris à Königsberg, pourtant loin d'être encore gouvernée par des intérêts traditionnels et au contraire une ville libérale à la société différente des campagnes. Dans les campagnes, justement, la noblesse doit faire face à la concurrence exacerbée de la bourgeoisie, qui se jette avec gourmandise sur les domaines agricoles désormais libérés de toutes contraintes. En réaction, l'aristocratie, qui voit son rôle s'effacer progressivement, bâtit des stratagèmes de singularisation pour montrer sa différence de statut social, alors même que bien des liens unissent désormais les deux catégories sociales dominantes.

Une hiérarchie sociale toujours marquée

L'héritage de la société d'Ancien Régime est resté très fort en Prusse-Orientale, comme du reste dans l'ensemble de l'est de l'Europe. Ceci tient sans doute à la place centrale jouée par le seigneur dans les relations entre les différentes classes sociales, rôle qu'il a réussi à préserver malgré les changements importants opérés aux débuts du siècle. Les rapports de force entre les différentes classes y sont restés différents de ceux des pays d'Europe occidentale et la permanence des différenciations entre catégories sociales est on ne peut plus claire. Pour le Bavarois Felix Dahn, « *on n'a aucune idée chez nous, au Sud, du fossé qui sépare au Nord-est [en Prusse-Orientale, FF] le fonctionnaire, le marchand [...] de l'artisan, du domestique, de l'ouvrier. Quand je racontais à un collègue conseiller secret qu'à Munich, durant le temps de la bière au Archazgarten, conseiller secret, serviteur, ministre s'asseyaient côte à côte, lui qui était si hautement inaccessible me serait presque tombé évanoui dans les bras* »⁷⁹². Encore Dahn ne vivait-il qu'à Königsberg, mais même

⁷⁹² Felix Dahn, *Erinnerungen, op. cit.*, tome 4, p. 62.

dans la capitale provinciale, on le voit, les rapports sociaux étaient marqués par une séparation imperméable entre les différentes classes.

Point de « mixité sociale » dans les murs de la ville, donc, et il en va naturellement de même dans les campagnes où, malgré les réformes, le seigneur jouit d'une emprise sans égale jusqu'en 1914. Voyons quelques exemples. En 1869, le fringant comte Gustav von Schlieben-Sanditten, âgé de 69 ans et dont nous avons vu la prestigieuse ascendance, épouse en secondes nocces, après un veuvage de onze ans, la danseuse au théâtre de Königsberg Helene Dietzel (1841-1927), de quarante et un an sa cadette. Après un voyage de nocces dans différentes villes allemandes, le couple fait son retour sur ses terres. Sa jeune épouse fait part de son arrivée à sa mère quelques jours plus tard dans une lettre : *« Nous arrivâmes par le train-courrier du 28 avril à Wehlau. À la gare, le quai entier était noir de monde, et tous se bousculèrent vers nous à notre sortie et nous accompagnèrent à la voiture, si bien que je remerciais Dieu quand nous avons enfin démarré. À Wehlau, en tête à tête, on nous saluait continuellement de la rue ou des fenêtres. Tout le chemin entre Wehlau et Sanditten était couvert de monde, comme s'il s'agissait d'un pèlerinage ! À Alt-Wehlau, le meunier avait pris l'initiative d'ériger un arc de triomphe avec une épigraphe. Il se tenait debout à côté et fit signe en agitant son chapeau. À la tuilerie de Sanditten, les ouvriers avaient enroulé leurs outils de fleurs et formaient une haie le long de la route. À l'entrée de Sanditten se trouvait un arc de triomphe monumental et presque tous les gens se tenaient là. L'ancien maire de Wehlau, Behrendt, fit un très joli discours, et quand Strepkowski a lancé "vivat", les chevaux se dérobèrent et ont continué avec nous : il n'appartenait qu'à nous dès lors, après avoir traversé la carrière, de les faire s'arrêter devant le château. À cet endroit, la curiosité avait fait se rassembler presque toutes les dames de Wehlau : de chaque côté du perron se tenaient vingt à trente jeunes filles des domaines, habillées de blanc avec des petites couronnes dans les cheveux. Devant se tenait Elvenspoek avec les écolières, qui portaient des bâtons décorés de fleurs et des bouquets. Quand nous entrâmes dans la salle noble [Ahnensaal], la chorale [Liedertafel] de Wehlau s'y trouvait rassemblée et chanta pour nous. Deux enfants du comptable nous tinrent un discours, puis les écoliers de Sanditten chantèrent encore ; et quand enfin toutes les bouches se goinfrèrent de vin et de gâteaux, il y eut un semblant de calme »*⁷⁹³.

⁷⁹³ Cité in *Wehlauer Heimatsbrief*, n°15, juin 1976, pp. 3-4.

Au tournant du siècle, la permanence du pouvoir seigneurial est toujours on ne peut plus réelle et se manifeste au niveau symbolique. Prenons l'exemple d'Arklitten (Arklity, arr. de Gerdauen), majorat des comtes von und zu Egloffstein depuis 1780. Chaque année à partir de 1898 environ, le jour de l'anniversaire de la comtesse Lilla (1850-1914) est déclaré férié pour les écoliers. Les enfants se rendent alors au château avec l'instituteur et chantent des chansons à la famille comtale. Les enfants reçoivent ensuite un goûter, participent à des concours où ils peuvent remporter des lots (livres, poupées, sucreries...) et tout se termine par des danses⁷⁹⁴.

À la même période, les traditions et les superstitions demeurent fortes, et donnent la part belle au seigneur. Hedwig von Hanefeldt se rappelle ainsi que dans le domaine de Grunefeld (Gronówko), « *il y avait aussi une vieille coutume qui voulait que le seigneur et sa femme se laissent attacher dans les champs de seigle au premier jour des moissons ; le contremaître et sa lieuse nous enrroulaient alors de liens de paille et disaient un vieux dicton. L'un d'eux disait ceci :*

« *Madame veut être attachée
Avec un petit lien de seigle
Il a grandi entre le chardon et l'épine
Il a supporté la neige, la grêle et la pluie
Nous souhaitons à Madame bonne
chance et bénédiction* ».

„Die gnädige Frau will gebunden sein
Mit einem Roggenbändelein
Es ist gewachsen zwischen Distel und Dorn
Es hat ausgehalten Schnee, Hagel und Regen
Wir wünschen der gnädige Frau
viel Glück und Segen“⁷⁹⁵.

Outre l'aspect pittoresque de cette cérémonie, on s'aperçoit du rôle encore fort que joue le seigneur au sein des campagnes. Si son autorité est de plus en plus contestée aux niveaux social, administratif voire politique (voir troisième partie), il reste un pion d'importance et est toujours consulté en cas de problèmes. Le paternalisme du seigneur ne s'évapore pas du jour au lendemain, et les paysans viennent le consulter lorsqu'ils souhaitent obtenir quelque chose, en particulier de l'argent. Néanmoins, ne soyons pas dupe vis-à-vis d'une soi-disant société idyllique, le seigneur cherchant à se délester le plus possible de ce qu'il juge être des contraintes. Le comte d'empire Otto von Keyserlingk (1802-1885), propriétaire du domaine de Rautenburg (disparu, arr. de Niederung) procède à de nombreux rachats de terres aux alentours de ses domaines. Il y installe des paysans salariés et surtout, il enjoint à ses employés devenus incapables de travailler pour lui d'aller s'installer et trouver

⁷⁹⁴ Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, *op. cit.*, p. 361.

⁷⁹⁵ Hedwig von Hanefeldt, *Schicksal und Anteil*, *op. cit.*, p. 19.

un moyen de subsistance ailleurs, ce qui le dispense de leur prêter assistance⁷⁹⁶. Enfin, la chasse demeure un puissant marqueur social jusqu'en 1914, et l'on s'arrange toujours pour que le seigneur soit le seul propriétaire des droits de chasse, au détriment des villageois, alors que l'intérêt de la commune serait qu'ils aillent au plus offrant⁷⁹⁷.

Ces quelques exemples nous montrent les figures du propriétaire terrien, du riche marchand ou du haut-fonctionnaire comme des personnalités éminentes de la société ostroprussienne. Elles sont au sommet de la vie quotidienne et un monde les sépare des autres catégories sociales. Le prestige social d'un aristocrate est toujours plus important que celui d'un riche commerçant, ou même d'un propriétaire bourgeois au domaine équivalent.

La fascination des bourgeois pour la terre

La libération de la terre permet aux grandes familles bourgeoises des villes d'acquérir les domaines qui leur étaient jusqu'ici interdits. C'est particulièrement le cas des familles dominantes de Königsberg, qui toutes s'engagent sur cette voie dès les années 1810. Dans un siècle encore largement imprégné de valeurs aristocratiques, y compris chez les bourgeois les plus avancés⁷⁹⁸, la terre constitue le plus sûr moyen d'asseoir sa respectabilité et son prestige face aux autres familles de la même caste⁷⁹⁹. Toutes les grandes familles achètent donc des maisons de campagne dans les environs de Königsberg, mais certaines vont plus loin en achetant de véritables domaines agricoles dans la province, délaissant souvent au passage leurs activités commerciales pour l'agriculture. C'est le cas des Toussaint ou des Jachmann, et cela permet à plusieurs de ces familles, dont les deux nommées, d'intégrer la noblesse⁸⁰⁰. Il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter les pages du *Handbuch des Grundbesitzes im Deutschen Reiche* de 1879. Les familles bourgeoises de Königsberg sont légion dans les arrondissements voisins, comme celui de Königsberg-Land, où l'on peut voir outre les deux familles nommées précédemment les Douglas, Kleyenstüber, Herbig, Motherby, Bon, Lorck, Papendieck ou Gebauhr. Dans celui de Fischhausen, on retrouve les Gebauhr, les Wien, les Siegfried, ou les Andersch.

⁷⁹⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 172.

⁷⁹⁷ *Ibid.*, pp. 564-565.

⁷⁹⁸ Voir Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, op. cit., chapitre II : « Les classes dominantes : la bourgeoisie s'incline », pp. 83-128.

⁷⁹⁹ *Ibid.*, p. 91.

⁸⁰⁰ Florian Ferrebeuf, « Gorodskie Eliti Kënigsberga : Meždu Traditsiej i Obnovleniem (1815-1914) (« Les élites urbaines de Königsberg. Entre traditions et renouvellement (1815-1914) »), *Vestnik, Baltijskogo Federalnogo Universieta I. Kant*, Vipusk 6, 2015, pp. 120-130.

Le microcosme memelois est plus frappant encore, car plus restreint, et fait montre d'une véritable mainmise de la ville et ses environs par les mêmes familles. Les grandes familles de marchands memeloises ont accaparé de nombreux domaines dans l'arrondissement. Il s'agit des familles Ogilvie, Frentzel et sa variante Frentzel-Beyme, Schlick, Gubba, Lorck, Morgen, Scheu ou Michaelson⁸⁰¹.

Ces familles de la bourgeoisie urbaine vont donc grossir les rangs des propriétaires terriens et deviennent dès lors une classe à part entre leur milieu d'origine, où ils ont toujours leurs entrées, et leur nouvel environnement, souvent peu enclin au début à les accueillir. En effet, pour nombre de propriétaires terriens anciens, ils leur sont socialement inférieurs et si les alliances sont possibles, elles doivent se faire à l'avantage des nobles. Ajoutons enfin que ces personnalités, de plus en plus nombreuses, sont bien souvent libérales, et apportent avec eux leurs convictions. Celles-ci sont, nous le verrons, assez partagées dans une partie de la noblesse, mais les conflits politiques et sociaux entre les deux castes dirigeantes des campagnes iront en s'accroissant. Tout ceci s'exprime clairement dans les chiffres. En 1856, 43 % des 12 339 domaines seigneuriaux de l'*Ostelbien* appartiennent à la bourgeoisie. Cette influence se renforce encore à la fin du siècle, puisqu'en 1885, les 11 015 propriétaires des 16 433 domaines sont des bourgeois à 64,3 %, des nobles à 22,2 % et l'État, des abbayes ou des fondations à 13,5 %. Surtout, en Prusse-Orientale, la même année, seuls 18,4 % des domaines appartiennent à des nobles⁸⁰². En 1897, 547 domaines appartiennent à des nobles en Prusse-Orientale, contre 1 767 à des bourgeois⁸⁰³. Nous avons vu les restrictions qu'il convient d'apporter à ces chiffres, mais la tendance est on ne plus réelle. Enfin, à l'échelon inférieur, les gros paysans aspirent également à une nouvelle reconnaissance et essaient de se différencier socialement en se faisant appeler des « économistes » (*Oekonom*), ce qui ne manque pas de surprendre les observateurs extérieurs⁸⁰⁴.

La bourgeoisie a fait une entrée fracassante dans la propriété foncière. Les riches familles de Königsberg ou de Memel, les deux plus grandes villes de la province au milieu du XIX^e siècle, sont désormais solidement installées dans les campagnes environnantes, où elles tentent de bénéficier des mêmes appuis que la noblesse. Une bourgeoisie terrienne est bel et bien née.

⁸⁰¹ P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes*, op. cit., pp. 22-33, 76-89, et 96-101. Toutes ces familles ou presque ont un représentant en annexe n°2.

⁸⁰² Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 43.

⁸⁰³ *Ibid.*, p. 409.

⁸⁰⁴ Felix Dahn, *Erinnerungen*, op. cit., tome 4, pp. 61-62.

Chacun ayant le loisir de s'intituler désormais propriétaire de domaine (*Gutsbesitzer*), la noblesse cherche à montrer sa distinction et sa différence par rapport aux nouveaux venus issus de la bourgeoisie dite terrienne, alors même qu'elle se voit peu à peu dépossédée de son terrain de jeu. En effet, à partir de cette date, plus question de voir une quelconque homonymie entre domaine (*Gut*), domaine seigneurial (*Rittergut*) ou grande propriété (*Großbetrieb*). Mais la différence entre un domaine et un domaine seigneurial tient simplement à une question pécuniaire : il faut 1 000 thalers pour faire d'un domaine un domaine seigneurial depuis 1829⁸⁰⁵. Aussi les propriétaires nobles investissent d'abord largement dans les domaines seigneuriaux, qu'ils estiment leur revenir en droit. Ceux-ci conféraient encore à leurs possesseurs une série d'avantages politiques locaux qui n'avaient rien de négligeables, puisqu'ils offraient un siège *de jure* à l'assemblée d'arrondissement (*Kreistag*), ainsi qu'une voix « virile » (*Virilstimme*), c'est-à-dire une voix unique pour lui seul, quand les autres doivent se partager une voix à plusieurs, lors des scrutins à cette même assemblée⁸⁰⁶.

Mais dès les premières décennies, du XIX^e siècle, les propriétaires bourgeois ont la goujaterie de s'emparer d'une large partie des domaines seigneuriaux : en 1856, 43 % d'entre eux appartiennent à des bourgeois. En 1858, sur les 2 300 propriétés agricoles de plus de 600 ha, seules 1 200 environ sont des domaines seigneuriaux⁸⁰⁷. C'est pourquoi la noblesse se replie dans les derniers recoins de l'Ancien Régime que ni les temps nouveaux ni le souverain n'avaient abolis, à savoir les majorats ou fidéicommiss. Derrière ces deux termes se cache la même acception, la transmission du domaine principal au fils aîné, à charge pour celui-ci de venir en aide à ses frères et sœurs puînés. Le but de cette manœuvre est évidemment de maintenir au sein de la famille l'essentiel du domaine et d'éviter le partage des grands domaines agricoles. Les autres enfants recevaient souvent de l'argent ou d'autres domaines selon la fortune de la famille. C'est ainsi que le fils aîné de Gustav von Schlieben-Sanditten, dont nous avons abordé la personne à plusieurs reprises, obtient grâce au testament de son père « *le majorat et 75 000 thalers en espèces ; le deuxième fils deux domaines et 75 000 thalers ; le troisième fils un domaine et 75 000 thalers* »⁸⁰⁸. Rien cependant

⁸⁰⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 82.

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 47.

⁸⁰⁷ *Ibid.*, pp. 43 et 45.

⁸⁰⁸ Sa veuve reçoit également un domaine et 600 000 thalers, à la consternation des trois fils. MD, 9 décembre 1874, n°288, p. 3.

n'obligeait le père à pareille libéralité. Marion Dönhoff rappelle ainsi que « l'aîné héritait, tous les enfants nés après repartaient les mains vides ; cela veut dire que les jeunes filles recevaient un trousseau quand elles se mariaient, les garçons une éducation appropriée. Pour le reste, ils devaient s'arranger tout seul. Tous pouvaient finalement y trouver leur refuge dans leur vieil âge »⁸⁰⁹.

La création de ces majorats est bien souvent une protection face à un éventuel accaparement par d'autres. Patrick Wagner rappelle ainsi qu'en 1889, 28 % des fidéicommiss datent d'avant 1800 ; 32 % ont été créés entre 1800 et 1870 et surtout 40 % l'ont été entre 1870 et 1888 ! Cela prouve la panique des grands propriétaires nobles face à l'accaparement des domaines par la bourgeoisie. Au total, 32 % des domaines de plus de 1 000 ha sont des fidéicommiss en 1889, et un tiers d'entre eux se trouvent en Silésie⁸¹⁰. Il y en a 1 045 fidéicommiss en 1895, dont 400 ont été créés entre 1850 et 1860⁸¹¹ ; ils sont environ 1 300 en 1919, lorsqu'ils sont supprimés par la jeune république de Weimar⁸¹². Sur les 1 160 fidéicommiss en 1912, 1 024 appartiennent à des nobles. Dans l'arrondissement de Mohrunen, un de ceux que l'on surnomme « arrondissement comtal » (*Grafenkreis*) du fait de la forte concentration de membres de la haute noblesse, plus de 20 % des terres sont des fidéicommiss⁸¹³.

La noblesse cherche à se démarquer de ses rivaux pour la possession de la terre. La qualité de majorat ou de fidéicommiss conférant à son possesseur une valeur supplémentaire d'authenticité ou d'ancienneté importante, il est donc logique de voir les grands seigneurs s'engouffrer dans la brèche.

Malgré les différentes réformes liées à la terre, les processus de résistance de la noblesse sont nombreux, et son prestige inchangé. Les nobles conservent leur prestance et leur rang tirés de l'antériorité de leur position sociale, à laquelle la bourgeoisie tente de s'agréger. Si certaines trajectoires individuelles y parviennent dès les années 1820-1830, il faut attendre la fin du siècle pour que l'amalgame entre noblesse et bourgeoisie se rejoignent

⁸⁰⁹ « Friedrichstein wird Fideikommiß », Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen...*, *op. cit.*, p.185. son grand-père avait créé celui de Friedrichstein (Kamenka, arr. de Königsberg) en 1859.

⁸¹⁰ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 44.

⁸¹¹ *Ibid.*, p. 300.

⁸¹² « Friedrichstein wird Fideikommiß », Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen...*, *op. cit.*, pp. 185-186.

⁸¹³ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 409.

au sein du groupe dominant, au sens de Schumpeter⁸¹⁴. De son côté, la bourgeoisie était devenue terrienne et avait rapidement acheté un nombre très important de domaines, tant et si bien que les bourgeois, à la veille de 1914, possédait bien plus de domaines que les nobles. Pour autant, la superficie de leurs domaines restaient le plus souvent en deçà des terres nobiliaires. Les propriétaires nobles avaient de plus cherché à se protéger de cette invasion en bonne et due forme, d'abord en se repliant sur les domaines seigneuriaux, puis, cette mesure s'étant avérée vaine, par la création de fidéicommiss, dernière possibilité pour eux de se maintenir encore dans leurs domaines ancestraux. Pour autant, leur prestige demeurait et c'est à eux que c'était ralliée la bourgeoisie, et non l'inverse.

d) Les limites de l'essor urbain : une poussière de petites villes

La Prusse-Orientale est connue pour ses grands domaines agricoles, ses paysages et sa ruralité profonde. Rappelons qu'elle est la troisième plus grande province de Prusse, mais celle avec la densité de population le plus faible (55,8 habitants par km²). De plus, alors que la population allemande augmentait de 58,1 % entre 1871 et 1910, celle de la Prusse-Orientale n'augmentait que de 13,2 %, pour atteindre les 2 millions environ sur les 64 que comptait le *Reich*⁸¹⁵. Il est intéressant néanmoins de s'intéresser aux différentes villes qui maillent son territoire. Celles-ci sont assez peu nombreuses mais non sans influence, en particulier économique nous l'avons vu, puisque les plus grandes entreprises des arrondissements y sont souvent installées. Elles sont aussi l'intermédiaire privilégié des autorités, où siègent les administrations. Leur essor est pourtant limité.

Königsberg et le désert prussien ?

Évoquer les villes du district de Königsberg revient à parler d'un élément presque invisible, tant les villes sont peu nombreuses et peu peuplées (tableau n°43). Il y a bien sûr Königsberg, la capitale provinciale, la grande ville portuaire qui rayonne sur une large partie de l'est prussien et même sur les régions voisines, baltes notamment.

⁸¹⁴ « Schumpeter présente la classe dominante comme la "symbiose active" de la noblesse terrienne et de la bourgeoisie mais souligne que la classe dirigeante est largement ou complètement féodale ». Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, op. cit., p. 133.

⁸¹⁵ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 165.

Tableau n°43 : La population des principales villes du district de Königsberg

	1846	1875	1910
Allenburg (Drouchba, arr. de Wehlau)	1 987	2 090	1 697
Allenstein (Olsztyn)	3 549	6 054	33 077
Barten (Barciany, arr. de Rastenburg)	1 634	1 488 (1885)	1 221
Bartenstein (Bartoszyce, arr. de Friedland)	4 122	6 460	7 343
Bischofsburg (Biskupiec arr. de Rößel)	2 679	3 730	5 428
Bischofstein (Biszynek arr. de Rößel)	2 952	3 472	3 183
Braunsberg (Braniewo)	8 588	10 796	13 601
Domnau (Domnovo, arr. de Friedland)	1 634	2 113	1 910
Drengfurth (Srokowo arr. de Rastenburg)	1 851	1 693 (1885)	1 521
Fischhausen (Primorsk)	1 939	2 459	2 613
Frauenburg (Frombork, arr. de Braunsberg)	2 465	2 496	2 522
Friedland (Pravdinsk)	2 501	3 296	3 027
Gerdauen (Jeleznodorojny)	2 380	2 864	3 028
Gilgenburg (Dąbrowno arr. d'Osterode)	1 274	1 740	1 632
Guttstadt (Dobre Miasto, arr. de Heilsberg)	3 187	4 350	5 039
Heiligenbeil (Mamonovo)	2 950	3 354	4 821
Heilsberg (Lidzbark Warmiński)	4 659	5 762	6 082
Hohenstein (Olsztynek, arr. d'Osterode)	1 451	2 640	2 819
Königsberg (Kaliningrad)	70 378	122 636	245 994
Kreuzburg (Slavskoïe, arr. de Pr. Eylau)	1 783	2 004	1 726
Labiau (Polessk)	3 741	4 487	4 604
Landsberg (Górowo Iławeckie, arr. de Pr. Eylau)	2 072	2 746	2 387
Liebemühl (Miłomłyn, arr. d'Osterode)	1 545	2 254	2 374
Liebstadt (Miłakowo, arr. de Mohrunen)	1 821	2 369	1 926
Mehlsack (Pieniężno, arr. de Braunsberg)	3 040	3 694	3 913
Memel (Klaipėda)	9 710	19 801	21 470
Mohrunen (Morąg)	2 873	3 633	4 147
Mühlhausen (Młynary, arr. de Pr. Holland)	1 714	2 356	2 407
Neidenburg (Nidzica)	2 843	4 259	5 060
Nordenburg (Krylovo, arr. de Gerdauen)	2 347	2 547	2 149
Ortelsburg (Szczytno)	1 561	1 980	5 478
Osterode (Ostróda)	2 733	5 746	14 364
Passenheim (Pasym, arr. d'Ortelsburg)	1 353	1 956 (1885)	2 074
Pillau (Baltiisk, arr. de Fischhausen)	2 721	3 196	7 079
Preußisch Eylau (Bagrationovsk)	2 630	3 738	3 270
Preußisch Holland (Pasłęk)	3 478	4 718	4 744
Rastenburg (Kętrzyn)	4 493	6 102	11 945
Rößel (Reszel)	3 121	3 557	4 457
Saalfeld (Zalewo, arr. de Mohrunen)	2 083	2 775	2 603
Schippenbeil (Sępole, arr. de Friedland)	2 571	3 155	2 415
Seeburg (Jeziorany, arr. de Rößel)	2 253	2 926	2 965
Soldau (Działdowo, arr. de Neidenburg)	1 778	2 809	4 728
Tapiau (Gvardeïsk, arr. de Wehlau)	2 623	2 679	5 986
Wartenburg (Barczewo arr. d'Allenstein)	2 844	4 055	4 400
Wehlau (Znamensk)	3 584	5 178	5 288
Willenberg (Wielbark, arr. d'Ortelsburg)	2 087	2 641	2 463
Wormditt (Orneta, arr. de Braunsberg)	3 519	4 673	5 559
Zinten (Kornevo, arr. de Heiligenbeil)	2 563	3 201	3 382

Source : 1848 : Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht...*, op. cit. ; 1875 : Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, op. cit., p. 22 et <http://www.verwaltungsgeschichte.de/> ; 1910 : <http://www.gemeindeverzeichnis.de/>, consultés le 9 avril 2016.

Comme toutes les villes du même ordre en Allemagne, elle poursuit son expansion à un rythme important⁸¹⁶, mais progresse moins que ses rivales des zones industrielles de l'Ouest. Car si elle est attractive au niveau économique pour la région, elle n'en reste pas moins isolée et ses perspectives sont limitées par une spécialisation importante dans les activités commerciales. Pour le reste, le district comme la province ne possèdent pas de rivales potentielles à son extension au milieu du XIX^e siècle. En 1846, seules Memel et Braunsberg peuvent un tant soit peu rivaliser avec Königsberg, mais elles sont déjà largement décrochées et n'appartiennent pas à la même catégorie de villes. L'écart se creuse ensuite entre elle et les autres villes. En 1910, alors qu'elle atteint les 246 000 habitants, Allenstein, sa nouvelle dauphine dans le district, atteint seulement les 33 000 habitants à cette date. Si l'on adjoint Memel, qui compte 21 500 habitants mais dont les deux faubourgs, Schmelz et Bommelsvitte (voir le plan de Memel en annexe n°40, p. 1 041) possèdent respectivement 6 000 et 3 000 habitants, les deux villes suivantes dépassent à peine les 30 000 habitants.

Pour autant, même si toutes les autres villes sont assez peu peuplées, il convient de noter que presque toutes sont en progression constante à partir du milieu du XIX^e siècle. Il y a peu d'augmentations spectaculaires néanmoins. Seules Rastenburg, dont la population triple presque entre 1846 et 1910, Osterode, dont la population est multipliée par 5,5 sur la même période, et bien évidemment Allenstein dont la population est presque dix fois supérieure en 1910 qu'en 1846, peuvent être rangées dans cette catégorie. Même la progression d'une ville comme Memel est assez faible. En effet, sa croissance démographique n'est obtenue que grâce à l'intégration de la commune voisine d'Amts-Vitte, en juillet 1855 ; ses 5 114 habitants s'additionnent donc aux près de 12 000 de Memel à cette date, suite aux deux incendies qui ont ravagé la ville. Au total, Memel n'a en 1900 que 3 000 habitants de plus qu'en 1855⁸¹⁷. De même, la progression de Braunsberg, jusqu'alors la troisième cité du district est assez ténue, puisque sa population ne progresse que de 50 % entre 1846 et 1910. La situation est relativement analogue dans le district voisin de Gumbinnen⁸¹⁸.

Pour autant, le nombre d'habitants urbains en Prusse-Orientale a presque doublé dans la province entre 1819 et 1861, passant de 395 275 à 632 999 habitants, connaissant la même

⁸¹⁶ Elle est la huitième ville d'Allemagne en 1880, mais n'est plus que la 17^e en 1910. Hartmut Boockmann, *Ostpreußen und Westpreußen*, Berlin, Siedler, 1994, p. 368.

⁸¹⁷ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, *op. cit.*, pp. 20-22.

⁸¹⁸ En 1910, Tilsit atteint 39 011 habitants, Insterburg 31 627, au prix d'une forte croissance dans les deux cas. Lyck voit sa population presque tripler entre 1867 et 1910, passant de 5 318 à 13 430 habitants. Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, pp. 152-153.

progression que dans les campagnes (1,2 millions d'habitants en 1819 contre 2,3 en 1861)⁸¹⁹. Seule Allenstein obtient une croissance fulgurante entre ces deux dates. Elle bénéficie de son rôle de nœud ferroviaire crucial pour le sud de la province (la ville est reliée au chemin de fer depuis 1873), et du développement de plusieurs industries, en particulier liées au bois ou à la mécanique. L'entreprise de métallurgie et de fabrication de machines de Karl Roensch (1858-1921) est l'une des plus dynamiques. Son développement tient beaucoup également à l'action de son premier magistrat, Oskar Belian (1832-1918), en poste de 1877 à 1908, avec l'aide de son adjoint Georg Zülch (1870-1942) et de Roensch, devenu président du conseil municipal de 1895 à 1919. Il obtient l'installation d'un *Gymnasium* en 1877, d'un tribunal de grande instance (Allenstein était en balance avec Osterode), et d'une garnison en 1884, qui, vers 1910, est la troisième de Prusse-Orientale derrière celles de Königsberg et Insterburg. Il fonde aussi une école supérieure de jeune fille, qui devient un *Lyzeum*. Une centrale de production de gaz est construite en 1889, agrandie et modernisée en 1901, et un château d'eau et un tramway électriques sont bâtis en 1907⁸²⁰. Allenstein nous apparaît donc être le seul exemple de ville qui, dans le district de Königsberg, ait su devenir un réel pôle local attractif à tous points de vue comme l'espéraient les libéraux⁸²¹, en vue d'obtenir une société plus démocratique, puisque c'est dans les villes que les partis libéraux, en particulier le *Deutsche Fortschrittspartei (DFP)*, savaient pouvoir trouver des appuis.

Au final, on s'aperçoit que le nombre de villes moyennes est très faible. Allenstein, à une période tardive et dans une moindre mesure Osterode voire Rastenburg rejoignent Memel ainsi que Braunsberg dans cette catégorie, bien que seules Memel et Allenstein soient réellement dynamiques. L'essentiel de la province est donc constitué de petits centres ruraux qui peinent à s'extraire de leur environnement agricole, même lorsque de petites industries y sont implantées. Nous en avons vu les raisons. Tout ceci donne une structure urbaine déséquilibrée, où l'essentiel des capitaux et des forces vives sont captées par Königsberg, voire temporairement par les autres villes que nous avons énumérées. Une fortune ou un succès, personnel comme familial, à l'échelle provinciale, ne peut avoir lieu sans un passage à Königsberg, centre de commandement incontournable de la Prusse-Orientale. Cette

⁸¹⁹ *Die Provinz Preußen. Bevölkerung. Industrie. Kommunikation. Handel*, 1863, in GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg Nr. 8

⁸²⁰ Voir les articles <http://www.landkreis-allenstein.de/oskar-belian-buergermeister-und-oberbuergermeister-1877-1908/>, https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_Roensch, <http://www.landkreis-allenstein.de/karl-roensch-stadtverordneten-vorsteher-1895-1919/> et <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=964>, tous consultés le 20 août 2016.

⁸²¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 461.

« vampirisation » de Königsberg permet de mieux saisir le développement tronqué de la province, en sus de la domination de l'économie agricole.

La structure urbaine du district de Königsberg est donc des plus déséquilibrés, avec un centre surpuissant, en l'occurrence Königsberg, qui dépasse toutes les autres villes de la province. Seules quelques villes réussissent à tirer leur épingle du jeu, sans pouvoir réellement rivaliser.

La spécificité du milieu urbain en Prusse-Orientale

Peu nombreuses et peu peuplées, les villes ostroprussiennes ont de surcroît certaines spécificités. Comme dans tout l'Est prussien, il s'agit d'un univers très largement germanique. D'après Schlott, en 1846, l'allemand est la « *seule langue pratiquée à Königsberg, bien que le polonais, particulièrement chez les domestiques, et aussi parmi ces derniers le lituanien, en raison de quoi des offices en polonais et en lituaniens ont lieux le dimanche* ». Il se garde bien d'en estimer une quelconque proportion⁸²². La question des langues utilisées à Königsberg est d'ailleurs problématique, car, si l'allemand est évidemment la langue courante, la part du polonais et du lituanien, donc, mais aussi celle du yiddish par exemple restent posées, comme le souligne Andreas Kossert⁸²³. Dans une ville comme Memel, il n'y aurait que 5 % de Lituaniens dans les années 1870 ; ils seraient 900 en 1890 (4,5 %) ⁸²⁴. Seules quelques villes comme Ortelsburg, où il y avait 900 Polonais sur 2 858 habitants (31,5 %) à la même date⁸²⁵, montrent une plus grande mixité ethnique. Chose commune, les villes sont aussi un lieu plus libre que les villages, ou plus encore que les domaines agricoles, même si la structure des petites villes rend impossible une séparation brutale avec les seigneurs. Ces derniers possédant non seulement la terre, mais aussi souvent de petites industries, les liens de dépendance, certes plus ténus, subsistent chez les artisans ou les petits propriétaires des villes.

Enfin, c'est dans ces petites villes que l'administration s'installe. Son influence y est donc forte, en particulier lorsqu'il s'agit du conseiller territorial, qui a vocation à représenter le roi dans l'arrondissement et qui en est donc la première personnalité. La petite garnison locale, que chaque centre urbain accueille avec fierté, joue de même un rôle important dans

⁸²² Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht...*, *op. cit.*, p. 105.

⁸²³ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, pp. 158.

⁸²⁴ Vygantas Vareikis, « Historische Kontroversen über den litauischen "Aufstand" im Memelgebiet 1923 » in *Anneberger Annalen*, n°17, 2009, p. 57 et <https://de.wikipedia.org/wiki/Klaipėda>, consulté le 20 août 2016.

⁸²⁵ <https://de.wikipedia.org/wiki/Szczytno>, consulté le 20 août 2016.

les esprits et cela est d'autant plus vrai pour les officiers qui les dirigent. Mais la petitesse même de ces villes entrave aussi le développement d'une vie culturelle, sociale et économique de la bourgeoisie qui y vit, d'autant plus que l'administration fait tout pour limiter l'influence de ces villes et empêcher un éventuel exode rural⁸²⁶.

Afin de mieux saisir ces différents points, arrêtons-nous sur la ville de Neidenburg (Nidzica). Dans cette petite ville de l'Oberland, 90 personnes, dont la majorité des notables du cru, se cotisent en 1883 pour la réalisation d'un album et des armoiries de la ville à destination des archives. Cette liste nous montre les différentes personnes aux postes clefs cette année là ou encore des commerçants et quelques industriels (annexe n°7, p. 1 018)⁸²⁷. Parmi ce panel, 77 personnes (85,5 %) ont un nom à consonance germanique, et 13 (14,5 %) un patronyme d'origine différente, généralement polonais. Néanmoins, même les personnes ayant un patronyme polonais ne sont pas nécessairement des locuteurs polonais ou mazures, les citoyens étant largement germanisés. Les prénoms de ces différentes personnes accréditent cette hypothèse. Seules les différentes personnalités de confession juive (Eckstein, Cohn, Katzki, Lauter, Lewin) parlaient peut-être également le yiddish, mais ils étaient de toute façon germanophones. Enfin, cette liste nous permet de voir le rôle joué par les différents fonctionnaires du lieu, qui sont assez nombreux à donner une obole. Le conseiller territorial figurant en première position, difficile pour les autres fonctionnaires ou pour les notables de ne pas souscrire à l'initiative... La place dominante des fonctionnaires dans la vie publique apparaît ici clairement, tout comme celle des tenants de l'autorité publique, qui tous sont parmi les premiers à s'inscrire.

Les villes sont à la fois un lieu très majoritairement germanique, mais aussi un lieu où la place de l'administration et des autorités civiles ou militaires est forte. Elles divergent des campagnes environnantes sur le premier point dans les régions ethniquement mixtes, comme la Warmie, la Mazurie où la Lituanie prussienne.

Les villes restent un lieu à part en Prusse-Orientale tout au long du XIX^e siècle. À quelques exceptions près, elles sont de taille réduite, et ne présentent qu'un faible dynamisme à une période qui leur est plutôt favorable dans l'ouest du pays. Elles souffrent ici d'un enclavement fort, et elles ne réussissent pas à attirer à elles les surplus de population qui

⁸²⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 386 et 461.

⁸²⁷ « Liste der freiwilligen Beiträge zur Anschaffung eines Album und Stadtwappens für das Archiv der Stadt Neidenburg im Jahre 1883 », APO, 17/5, Angelegenheiten der Stadt Neidenburg betr. (1868-1895), pp. 1-6.

préfèrent rallier l'Ouest ou l'Amérique. Seule Königsberg, dont nous connaissons la vitalité à l'échelle provinciale, et à moindre échelle Allenstein, qui connaît une évolution remarquable en à peine trois décennies, voire Memel, les autres villes du district de Königsberg restent en retrait. De plus, si le nombre d'urbains double en valeur absolue entre 1846 et 1910, leur part reste relativement similaire dans la population provinciale. Il faut dire que les villes restent soumises à l'administration ou aux propriétaires terriens voisins, ce qui freine inévitablement leur progression. Enfin, elles restent le lieu de la germanité triomphante dans les endroits les plus reculés, ce thème étant largement repris par les nationalistes après 1870.

2) Une société en mouvement

Les profondes transformations sociales nées des réformes du début du siècle impactent fortement les relations entre les différents groupes sociaux. Les crises qui en résultent sont nombreuses et prennent des formes variées. Dans un premier temps, la crise agraire fait rage, en lien direct avec la répartition de la terre. Elles amènent aussi les élites à s'affronter entre elles, selon des critères et des jugements de valeur qui leur sont propres. Les réformes administratives qui vont émailler la fin du XIX^e siècle exacerbent encore la défiance entre certains de ces groupes. De plus, la construction d'un état moderne a des conséquences sur la société ostroprussienne, parfois bien loin des standards sur lesquels on entend désormais se situer. Nous nous intéresserons aussi à la place de l'école, dont le rôle est censé s'accroître partout en Prusse, y compris dans les endroits les plus reculés ; nous verrons que derrière ces beaux discours, la réalité a longtemps été différente. Dans le même temps, Königsberg reste une cité à part, dominée par une bourgeoisie ancienne et puissante mais en renouvellement, et où l'influence de la noblesse est assez faible. Pour autant, sa place au niveau culturel s'amenuise dans la nouvelle Allemagne qui émerge à partir des années 1870.

a) Crise sociale et affrontements

La crise sociale qui touche la Prusse-Orientale connaît des variations tout au long du siècle. Elle concerne en premier lieu la crise agraire, qui fait rage durant toute la période. La répartition inégalitaire de la terre née des réformes de 1807-1811 a occasionné, nous l'avons vu, une paupérisation marquée d'une partie des paysans, devenus de simples ouvriers agricoles. L'affrontement entre ces deux catégories connaît par conséquent des heurts, parfois violents. Mais les affrontements se manifestent aussi entre gens de la classe dominante, ancienne et nouvelle élite cherchant à s'imposer pour la domination économique mais aussi sociale de leur environnement. Ces conflits vont néanmoins se tarir progressivement, au prix d'un rapprochement entre les différentes élites que nous avons déjà mentionné.

La gravité des problèmes agraires et ses conséquences

La crise agraire qui sévit en Prusse-Orientale depuis des décennies n'a pas encore connu de réelles améliorations vers 1850 et peut fournir aux observateurs la tentation d'un jugement hâtif. En effet, la précarité des nombreux petits paysans et ouvriers agricoles est grande durant la quasi intégralité de la période⁸²⁸. Néanmoins, leurs conditions de vie semblent encore correctes vers 1860. Dans le rapport déjà cité portant sur l'arrondissement de Memel en 1861, l'auteur affirme que « *la situation des classes laborieuses est avantageuse dans la partie rurale de l'arrondissement, à l'exception de Königlich Schmelz, car leur nombre ne satisfait pas aux besoins et par conséquent les salaires octroyés peuvent être relativement élevés. Les travailleurs ruraux se divisent en travailleurs stables et instables. Une classe particulière parmi les premiers sont les soi-disant horticulteurs (Gärtner), qu'ils soient mariés ou qu'ils dirigent un foyer particulier et qu'ils emploient un nombre défini d'employés en dehors des membres de la famille et qu'ils doivent prendre la direction du travail. Les journaliers perçoivent en hiver de 6 à 8 gros, en été de 10 à 15 gros par jour. Ces derniers reçoivent encore plus en cas de travaux supplémentaires. Les familles ouvrières perçoivent en moyenne environ 25 à 30 Scheffel de céréales par an, et autant de pommes de terre, le logis gratuit, 10 thalers de bois de chauffage ou la gratuité, 50 thalers en numéraire, environ 20 thalers annuels de fourrage pour les bovins, ou en d'autres lieux les six mois d'été 18 Scheffel de céréales, 120 ruten² de terre à pommes de terre, le fourrage gratuit pour une vache et deux moutons, pâturage et porcherie pour un cochon et 30 thalers en espèces (dont le salaire quotidien pour l'employé et sa femme), en hiver au contraire un onzième des récoltes [...]. Les dépenses d'une famille ouvrière :*

Au nord de l'arrondissement :

	Thalers
Nourriture	100
Bois de chauffage	4
Maison	6
Vêtements et lessive	20
Biens mobiliers	4
Impôts	6
Total	136-140

Au sud de l'arrondissement :

	Thalers
Nourriture	60
Maison	6
Vêtements	6
Lessive et biens mobiliers	14
Impôts	2
Total	102-110

⁸²⁸ Walter Achilles, « Landflucht oder Landvertreibung zwischen 1850 und 1850 ? » in Günther Schulz (dir.), *Von der Landwirtschaft zur Industrie. Wirtschaftlicher und gesellschaftlicher Wandel im 19. und 20. Jahrhundert, Festschrift für Friedrich-Wilhelm Henning zur 65. Geburtstag*, Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, Ferdinand Schöningh, 1996, pp. 77-106.

Les revenus de la classe ouvrière des campagnes se présentent donc comme bien suffisants, mais elles ne peuvent malheureusement atteindre la prospérité à cause de l'alcoolisme et de la fainéantise des classes inférieures »⁸²⁹. Notons une fois encore la condescendance à l'encontre de ces populations, d'autant plus facile que la grande majorité des paysans de la contrée sont des Lituaniens, nécessairement inférieurs aux Allemands dans leur esprit.

Toujours est-il que ces conditions de vie ne sont probablement pas aussi bonnes que l'on veut bien nous le dire, si de telles remarques sont rapportées. L'économiste agricole Theodor von der Goltz abonde dans le même sens que le fonctionnaire de 1861, lui qui affirme en 1872 que « *si nous contemplons la situation actuelle des ouvriers agricoles, celle-ci est généralement satisfaisante d'un point de vue matériel et d'après le montant nominal des revenus observés. [...] Le travailleur obtient du seigneur le logis, le jardin, une terre à pommes de terre, le fourrage pour une vache, souvent du bois de chauffage gratuit ainsi que des soins médicaux gratuits et en plus un faible salaire journalier pour lui et pour les autres ouvriers qu'il commande ; il a enfin le droit de battre une partie des terres à céréales du domaine* ». Il ajoute plus loin que « *leur situation est partout comme cela, et le travailleur a un salaire assuré pour sa famille, bien que souvent faible, à condition que des empêchements fréquents et funestes n'interviennent pas. Parmi eux, on compte notamment : les mauvaises récoltes de la pomme de terre et des céréales, à cause de quoi les gains du battage sont réduits à un minimum, une longue maladie de l'employé ou un trop grand nombre d'enfants* »⁸³⁰. La démonstration de Goltz est donc assez peu convaincante. De plus, les salaires sont très majoritairement payés en nature, la partie en numéraire étant généralement faible (voir tableau n°22, p. 105).

Les contrats de travail entre paysans et seigneurs les encadrent précisément, et sont largement dénoncés par la presse socialiste, le SPD ostroprussien s'étant depuis longtemps immiscé dans la question agricole. Le dirigeant socialiste Otto Braun estimait, en accord avec la chambre d'agriculture de la province, le salaire moyen d'un ouvrier agricole entre 200 et 300 marks par an en 1898⁸³¹. Une décennie plus tard, son camarade Karl Marchionini nous montre dans un article de *Die Neue Zeit* ce que pouvait être un contrat dans le district de Königsberg en 1911 (voir annexe n°8, p. 1 019) et le salaire extrêmement faible accordé parfois à un ouvrier agricole. Il reçoit « *de la Saint Martin au 1^{er} avril 30 pfennig par jour, du 1^{er} avril au 1^{er} juin 40 pfennig, du 1^{er} juin au 1^{er} septembre 50 pfennig et du 1^{er} septembre à*

⁸²⁹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 155.

⁸³⁰ Theodor von der Goltz, *Die ländliche Arbeiterfrage*, op. cit., pp. 8-9.

⁸³¹ Otto Braun, « Die Sozialdemokratie in Ostpreußen », art. cit., p. 305.

la Saint Martin 30 pfennig ». D'après l'auteur, le prince Dohna-Schlobitten, un intime de Guillaume II et l'une des grandes fortunes de la province, payait ses employés 100 marks par an, et encore seulement en cas de bon ouvrage⁸³² ! On le voit, les grands propriétaires, devenus de véritables tenants d'une agriculture capitaliste, versaient à leurs employés des salaires dérisoires qui leur suffisaient à peine à vivre.

Les conditions de travail sont de plus très difficiles et les violences patronales fréquentes. Le journal socialiste de Königsberg, la *Königsberger Volks-Tribüne*, fondée en 1893, se fait fort dès cette date de dénoncer les cas les plus flagrants, qui resteraient sous silence sans son intervention. Elle dénonce ainsi l'attitude brutale d'un certain Bartel, propriétaire du domaine de Margen (Choukovskoïe), au sud-est de l'arrondissement de Fischhausen. Onze personnes habitent, dans des conditions misérables, une mesure d'une pièce et deux chambres. Parmi elles se trouve une femme de 76 ans, devenue aveugle « *d'avoir trop pleuré* » à qui Bartel donnait, en récompense d'un service de plusieurs décennies, 6 marks par mois et un litre de lait par jour. Il refuse désormais de payer cette pension, et la pauvre femme dépend de son fils, parti travailler ailleurs. Dans cette maisonnette se trouve une autre vieille dame, qui vit avec sa fille et le nourrisson de trois mois de cette dernière. Lorsque la jeune femme va demander du travail à Bartel, elle lui demande 18 gros et un litre de lait en guise de salaire quotidien. « *Le "sieur" l'a alors frappé à l'oreille et alors qu'elle voulait s'enfuir, à nouveau dans le dos avec sa canne. La jeune fille tenta alors d'attirer l'attention sur le fait qu'elle avait un enfant à nourrir, alors tombèrent les aimables mots suivants : "Vieille rouleur, qu'ai-je à faire de ton mioche de putain !" Lorsqu'elle dit qu'elle n'avait encore rien demandé pour son enfant, elle reçut encore deux coups derrière l'oreille*⁸³³ ».

De même, quelques semaines plus tard, dans le même arrondissement, le propriétaire Rudolf, de Rudau (Melnikovo), agresse l'une de ses employées, Minna Werner. Elle avait eu l'outrecuidance de demander à sa patronne si, après être allé chercher de l'eau pour la lessive, elle ne pourrait pas rester faire ladite lessive plutôt que d'aller au champ. Prenant cette interrogation pour une insubordination, elle alerte son mari, qui brutalise la jeune femme à tel point qu'elle perd l'ouïe et la vue quelques instants, puis s'enfuit. Le propriétaire la poursuit

⁸³² Marchionini rappelle également que durant l'été, la journée de travail, du lever au coucher du soleil, durait 18 heures. Le salaire obtenu se montait donc à moins de 3 pfennig par heure... Karl Marchionini, « Die Lage der Landarbeiter », *Die Neue Zeit*, 1911, n°30, pp. 111-112. Voir la photographie de Dohna en annexe n°28, p. 1 034.

⁸³³ *Königsberger Volks-Tribüne* (KVT), 28 juillet 1894, n°62, conservé in GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1 Politische Polizei (1893), f° 297.

dans le domaine puis dans le village tout en la fouettant. Elle réussit finalement à se jeter dans la foule, ameutée par l'évènement. Les parents de la jeune fille ayant émigré à Dortmund, elle est recueillie par une vieille dame, qui s'occupe d'elle et appelle un médecin. Elle garde le lit pendant onze jours, mais il n'en fallut que cinq avant que la vieille dame ne reçoive une amende de trois marks de la part du seigneur pour avoir recueilli la jeune fille. Celle-ci est de plus mise à la porte par Rudolf⁸³⁴. Ces quelques exemples nous montrent les proportions que peuvent prendre la domination seigneuriale.

Pour autant, la réaction collective ou individuelle des paysans est parfois très violente également. Ceux-ci, déboussolés par des changements qui leur sont majoritairement défavorables, réagissent souvent par des actions brutales, comme du reste dans de nombreuses régions. En 1861, un propriétaire terrien du nom de Riebensahm, de Sperlings (Krasnopolie, arr. de Königsberg), est passé à tabac par deux de ses valets de ferme après avoir disputé sévèrement l'un d'entre eux, qui se montrait impertinent envers lui. Il est assez gravement blessé et doit garder le lit pendant quelques temps. En procès, l'un écope de 15 mois de prison, l'autre de 9 mois⁸³⁵. En 1874, plusieurs valets de ferme du domaine d'un certain monsieur Hilgendorff, vers Mühlhausen (Młynary, arr de Mohrungen) sont arrêtés pour insubordination⁸³⁶. Quelques semaines plus tard, les charretiers de Ponarth, aux portes de Königsberg, se révoltent contre l'arrestation de l'un des leurs pour « indocilité » ; l'insubordination n'est arrêtée que grâce à un piquet militaire⁸³⁷.

Deux évènements bien plus remarquables rencontrent un écho important dans toute l'Allemagne, voire au-delà. Le premier a lieu le 6 mai 1863, quand les habitants de Bredinken (Bredynki, arr. de Röbel) se révoltent contre l'assèchement du lac du moulin, appartenant au meunier Groß, mais utilisé par tous pour faire boire le bétail. S'estimant injustement dépossédés d'un droit d'usage ancestral, ils tentent de faire obstruction aux travaux. Le conseiller territorial Adalbert von Schrötter et le maire du village interviennent sur place avec la troupe. Celle-ci ouvre le feu lorsque la foule refuse de se séparer et qu'une pierre est lancée en direction de Schrötter. La fusillade fait onze morts et vingt blessés⁸³⁸. L'incident suscite d'abord l'émoi de la presse libérale, puis trouve écho à la Chambre, mais

⁸³⁴ KVT, 11 août 1894, n°64, et 25 août 1894, n°66 in GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1 Politische Polizei (1893), folii 323-324.

⁸³⁵ KHZ, 2 août 1861, n°178, p. 2.

⁸³⁶ KHZ, 13 avril 1874, n°86, édition du soir, p. 3.

⁸³⁷ Ils auraient en outre été soutenus par des ouvriers. KHZ, 10 juin 1874, n°133, édition du soir, p. 2.

⁸³⁸ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 93-102 ; Werner Thimm, « Der Aufstand von Bredinken am 6. Mai 1863 », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, 1983, n°42, pp. 66-109 et *Heidelberger Zeitung*, 12 mai 1863, p. 440 et 20 mai 1863, p. 462.

sa dissolution le 27 mai suivant condamne l'évènement à un rapide oubli. Un second incident, beaucoup plus grave, a lieu à l'été 1874 aux alentours de Quednau (Severnaïa Gora, arr. de Königsberg, désormais un quartier de Kaliningrad), à une dizaine de kilomètres au nord de la capitale. La Sambie est une région relativement troublée depuis une dizaine d'année. Le 9 août 1863 déjà, un attroupement d'ouvriers, auxquels s'étaient joints 4 artilleurs avec leurs baïonnettes, avait demandé la libération d'un homme arrêté pour troubles à l'ordre public. Le chef de la police locale, un vétéran de la guerre de libération âgé de 72 ans, avait été frappé avec des gourdins et avec les serpes (*Faschinenmesser*) des artilleurs, et gravement blessé à la tête⁸³⁹.

En 1872, la réforme des polices seigneuriales (voir *infra*, p. 294) confie le pouvoir de police dans les arrondissements à des chefs d'administration (*Amtsvorsteher*), souvent des seigneurs ou leurs hommes. Or, dans un arrondissement comme celui de Königsberg, les seigneurs n'avaient auparavant aucun pouvoir de police, et la législation est donc vue comme une manœuvre destinée à renforcer le pouvoir des grands propriétaires (ce qui est juste), voire à rétablir le servage. Les rumeurs les plus folles circulent dans les milieux paysans. De plus, on considère que ces seigneurs, des démocrates pour la plupart (ou *Fortschritts-Junkers*), agissent contre l'avis du roi, puisque le *DFP* est dans l'opposition, et les paysans entendent rétablir l'autorité royale contre les malfaisants. Alors que l'orage gronde, l'arrestation d'un ouvrier agricole à Samitten (Dubossekovo) met le feu aux poudres et lance des troubles qui durent plusieurs semaines. Une véritable révolte paysanne éclate dans les cantons de Quednau et Trutenau (Medvedevka). Quarante paysans attaquent et détruisent la prison de Medenau le 27 juin, où était emprisonné un valet de ferme. Le lendemain, la demeure du chef d'administration qui l'avait arrêté est mise à sac et le mobilier détruit. Finalement, le 6 juillet, un groupe de paysans s'attaque à un gendarme, puis ce sont rien moins que 600 croquants qui envahissent Quednau, où ils détruisent la prison en construction et l'actuelle geôle, utilisée durant les travaux de la première. Ce n'est qu'avec l'intervention, sans heurts supplémentaires, d'un escadron de cuirassiers, que les paysans sont finalement repoussés. D'autres troubles éclatent durant l'été, comme à Willkühnen (disparu) le 22 juillet et à Prostnicken (Salivnoïe) le 8 août, et font trembler les propriétaires locaux, tandis que les autorités restent incrédules. Finalement, 200 personnes sont arrêtées⁸⁴⁰ et traduites en justice

⁸³⁹ KHZ, 12 août 1863, n°186, p. 2.

⁸⁴⁰ Patrick Wagner en fournit une étude précise qui donne tous les détails de cet épisode et de son arrière-plan sociopolitique. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 362-375, MD, 10, 12, 14, 15, 17, 18, 25 et 28 juillet 1874, n°159, 160, 161, 162, 164, 165, 171 et 173 et *La Presse*, 31 octobre 1874, p. 1.

à partir d'octobre⁸⁴¹. Les changements sociaux brutaux et la violence des relations sociales peuvent entraîner des réactions épidermiques de la part des paysans. Les deux exemples que nous avons vu sont spectaculaires, mais témoignent de ces changements qui pénètrent avec difficulté la société paysanne⁸⁴².

Les problèmes agraires sont très présents tout au long de la période. Les salaires restent faibles et le pouvoir d'achat des paysans s'amenuise même sévèrement durant la période. De plus, les relations entre seigneurs et paysans s'avèrent brutales.

Une forte émigration pour un constant manque de bras

En 1846, la population totale du district de Königsberg est de 838 322 habitants ; en 1885, il en comptait 1 171 116, et en 1910, 1 259 304⁸⁴³. L'augmentation de la population atteint donc péniblement les 50 % en 65 ans. Néanmoins, cette croissance démographique aurait dû être bien plus grande, puisque l'on estime que plus 200 000 personnes auraient quitté la Prusse-Orientale rien qu'entre 1850 et 1870⁸⁴⁴. Elles auraient été 409 000 à suivre le même chemin entre 1880 et 1900. D'autres auteurs avancent qu'entre 1895 et 1905, 250 000 personnes auraient quitté la Prusse-Orientale, et les arrondissements de Königsberg-Land, Osterode et Ortelsburg auraient perdu 25 % de leur population, tandis qu'en Warmie, la proportion serait de 22,5 % dans l'arrondissement d'Allenstein, de 20 à 22,5 % pour ceux de Braunsberg et Heilsberg et de 15,5 à 17,5 % pour celui de Röbel⁸⁴⁵. Rien qu'entre 1895 et 1900, Curt Kob estime que 11,1 % des habitants de l'arrondissement d'Osterode, 13,7 % de ceux de l'arrondissement de Neidenburg et 16,9 % de la population de celui d'Ortelsburg ont émigré vers l'Ouest⁸⁴⁶. En 1911, Karl Marchionini estime pour sa part à bien plus de 100 000 Ostroprussiens installés dans les régions industrielles de l'ouest⁸⁴⁷. On le voit, l'émigration

⁸⁴¹ KHZ, 1^{er}, 2, 3, 4, 5, 8, 12 et 16 octobre 1874, n°230, 231, 232, 233, 236, 239 et 243.

⁸⁴² N'oublions pas qu'à peine quatre ans auparavant, à Hautefaye (Dordogne), dans un environnement certes radicalement différent, le massacre d'un jeune noble avait témoigné des survivances de ces émotions populaires où les rumeurs jouent un rôle des plus importants et où la haine persistante des paysans contre les nobles se révélait au grand jour. Voir Alain Corbin, *Le village des cannibales*, Paris, Flammarion, « Champs Histoire », 2009 (1^{re} édition : 1990), 204 p.

⁸⁴³ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht...*, *op. cit.*, p. 5, <http://www.gemeindeverzeichnis.de/gem1900/gem1900.htm?ostpreussen/ostpreussen1900.htm> et https://de.wikipedia.org/wiki/Regierungsbezirk_K%C3%B6nigsberg, consultés le 20 août 2016.

⁸⁴⁴ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 140 et <https://de.wikipedia.org/wiki/Ostpreußen>, consulté le 20 août 2016.

⁸⁴⁵ Georg Matern, « Die Abwanderung von Osten nach Westen, ihre Ursachen, ihre Folgen », *Flugschrift des Ermländischen Bauernvereins*, 1906, n°6, p. 1, cité in Werner Thimm, « Die katholische Arbeiterbewegung in den Bistümern Ermland, Kulm und Danzig » in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 40, 1980, p. 26, note 18.

⁸⁴⁶ Curt Kob, *West-Masuren*, *op. cit.*, p. 44.

⁸⁴⁷ Karl Marchionini, « Die Lage der Landarbeiter », art. cit., p. 111.

des populations ostroprussiennes vers l'ouest de l'Allemagne est un mouvement durable et récurrent tout au long du XIX^e siècle. La pauvreté endémique qui règne dans la province et les problèmes agraires ont entraîné le départ de plusieurs centaines de milliers de personnes vers d'autres régions, en Allemagne ou aux États-Unis notamment, mais pas uniquement. Andreas Kossert rappelle par exemple qu'en 1865, 28 paysans du village de Lipowitz (Lipowiec, arr. d'Ortelsburg), à la frontière avec la Pologne, abandonnent leurs foyers et demandent au tsar l'autorisation de s'installer dans le royaume de Pologne, qui n'a pourtant rien d'un pays de cocagne⁸⁴⁸. En 1874, un article du *Memeler Dampfboot* signale que « *durant toute la semaine passée, trente à quarante jeunes filles ont été transportées en train d'ici [Königsberg, FF] vers Hambourg ou Kiel, pour travailler comme domestiques dans le Holstein. On dit aussi que nos agents locaux reçoivent aussi l'ordre de recruter et d'envoyer des valets de ferme et de jeunes travailleurs* »⁸⁴⁹. Quelques années plus tard, en pleine épisode de disette, *Le Temps* rapporte que « *le ministère de l'Intérieur de Prusse prépare une loi destinée à "régler" c'est-à-dire à combattre le mouvement d'immigration qui emporte cette année un nombre si extraordinaire d'Allemands vers l'Amérique et d'autres régions du monde. Nous avons dit que le nombre des émigrants s'est élevé à 150 000 dans les six premiers mois de l'année. La Gazette Nationale annonce que la proportion a été encore plus considérable au mois de juillet et d'août, et que le mouvement qui avait dépeuplé d'abord certains villages de la Prusse-Orientale s'étend maintenant aussi à la Prusse-Occidentale* »⁸⁵⁰.

D'après Patrick Wagner, ces vagues de départs sont dues pour beaucoup à la prolétarisation des paysans et à la fin des avantages dont ils jouissaient de la part de leur seigneur, comme la suppression du salaire versé pour le battage par exemple. De plus, à partir des années 1860, la multiplication des cultures saisonnières condamnent beaucoup d'ouvriers agricoles et de petits paysans à se trouver une activité complémentaire, nous l'avons vu. Entre 1882 et 1907, le nombre de journaliers cultivant leur propre lopin baisse considérablement, et ils sont donc obligés de chercher des emplois à temps plein chez un grand propriétaire. Or, cette trajectoire étant commune à toutes les régions voisines, il y aurait près de 260 000 travailleurs itinérants en Europe de l'Est en 1907, ce qui renforce la concurrence entre eux. Aussi, l'émigration devient pour certains l'unique solution, d'autant plus que la subordination aux patrons devient de plus en plus difficile à supporter⁸⁵¹.

⁸⁴⁸ Andreas Kossert, *Masuren...*, *op. cit.*, p. 127.

⁸⁴⁹ MD, 22 novembre 1874, p. 2.

⁸⁵⁰ *Le Temps*, 18 septembre 1881, n°7 452, p. 2.

⁸⁵¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 388.

Si l'émigration devient un recours pour un nombre massif de travailleurs, il devient inversement problématique pour les patrons agricoles. Ceux-ci se plaignent de plus en plus fréquemment de ce qu'ils manquent de bras pour effectuer les travaux courants. Les journaux, y compris étrangers, se font régulièrement l'écho de leurs lamentations. En 1891, le comte Udo zu Stolberg-Wernigerode (1840-1910), l'un des cinq plus grands propriétaires terriens de Prusse qui possédait de nombreux domaines en Prusse-Orientale⁸⁵², se plaint à la Chambre des seigneurs de « *la décroissance de la population par suite de l'émigration dans la Prusse-Orientale, et avait rattaché cet état des choses à la question des salaires* »⁸⁵³. En 1898, le gouvernement diligente une enquête dans tous les arrondissements pour l'Exposition universelle de Paris de 1900, en vue de recenser le nombre de maisons de travailleurs agricoles dans les villages, le nombre de maisons vides, et celles peuplées par des travailleurs russes. Dans l'arrondissement de Heilsberg, certains villages sont cruellement atteints, comme à Arnsdorf (Lubomino), où 17 des 40 maisons recensées sont vides, et où le gendarme chargé de l'enquête signale de gros manques en ouvriers agricoles. À Benern (Bieniewo), 5 maisons sur 18 sont vides, il y en a 9 sur 21 à Voigtsdorf (Wójtowo). Dans un canton voisin, le gendarme annonce dans le village de Lauterwalde (Samborek) 4 maisons vides sur 19 maisons, et signale que « *chez les gros paysans, on trouve actuellement un gros manque de valets de ferme et de servantes* »⁸⁵⁴. Les conséquences sont donc désastreuses pour les propriétaires, même si le recours aux milliers de travailleurs saisonniers abordés plus haut était tout à leur avantage au niveau économique. Leurs plaintes au niveau social découlent en partie de leurs propres actions au niveau économique, et tous n'ont pas la lucidité de Stolberg pour s'en apercevoir.

Les rudes conditions de vie des paysans débouchent sur une émigration d'une large partie d'entre eux vers l'Amérique ou l'Allemagne occidentale. Ceci transforme dangereusement les campagnes et oblige les autorités à réagir.

⁸⁵² Il avait entre autres hérité du domaine de Dönhoffstädt (arr. Rastenburg) par sa grand-mère Amalie von Dönhoff. Ce député conservateur très influent sera *Oberpräsident* de la province de Prusse-Orientale de 1892 à 1895 puis président du *Reichstag* de 1907 à 1910. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Udo_zu_Stolberg-Wernigerode, consulté le 20 août 2016 et Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, op. cit., p. 32.

⁸⁵³ *Le Temps*, 20 juin 1891, n°10 990, p. 2.

⁸⁵⁴ Rapports des gendarmes Radtke, 13 novembre 1898, et Bingau, 22 novembre 1898, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 10, *folii* 158, 160 et 170.

Nous l'avons vu, si le dépeuplement en masse inquiète les propriétaires terriens, peu d'entre eux se montrent prêt à augmenter les salaires. Le débat qui se tient au *Reichstag* le 9 juin 1899 pour l'introduction d'une assurance maladie pour les travailleurs agricoles, qui étaient exclus de la loi de 1889 sur le sujet, est très instructif sur ce fait. Le projet est défendu par le rapporteur socialiste, le Berlinoise Arthur Stadthagen, qui a un vif échange avec le comte Clemens von Klinkowstroem (1846-1902), élu pour Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) et propriétaire du domaine seigneurial de Korklack (Kurklawki, arr. de Gerdauen). Le député et propriétaire terrien Rudolf Braesicke (1841-1920), un libéral de gauche élu pour Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung), affirme ensuite que « *nous souffrons bien d'un manque de travailleurs, et si nous traitions aussi mal nos travailleurs qu'il vient d'être décrit, alors nous n'en aurions aucun. [...] Dire que les gens quittent la Prusse-Orientale car ils ne peuvent pas y vivre est une légende. Nos ouvriers vivent même très bien. [...] Il y a évidemment des exceptions, mais à tout prendre, les travailleurs vivent dans de bonnes conditions salariales. Ils ont leur morceau de viande deux fois par jour [...] et ont encore plus, car ils ont leur exploitation, leur vache, leurs cochons, leurs moutons, en quelque sorte leur propre foyer et vivent largement dans des conditions saines et appropriées* »⁸⁵⁵. Certains propriétaires, comme le rappelle le député socialiste königsbergeois Hugo Haase dans la suite de la discussion, traitent effectivement de manière tout à fait correcte leurs employés, mais beaucoup les traitent de façon inhumaine, ce qui renforce le désamour entre les paysans et les seigneurs et accentue les vellétés de départ des premiers. Haase invective alors le comte Klinkowstroem, mettant en avant une supposée vacuité de ses maisons d'ouvriers agricoles, ce qui l'obligerait à faire appel à des ouvriers polonais. Le comte s'en défend avec vigueur. Haase met aussi en avant un grand propriétaire terrien socialiste⁸⁵⁶, August Braun, qui possédait un domaine à Mehleden (Melejdy, arr. de Gerdauen) et qui intéressait ses paysans aux bénéfices ; un autre propriétaire terrien du même bord, Ernst Ehardt (1849-1931), avait institué la même chose dans son domaine de Kommorowen (Komorowo, arr. de

⁸⁵⁵ *Stenographische Berichte über die Verhandlungen des Reichstags. X. Legislature. I. Session. 1898-1900*, tome 3, Berlin, Druck und Verlag der Norddeutschen Buchdruckerei und Verlags-Anstalt, 1899, p. 2 431-2 439. La suite de la discussion renvoie également à cette référence. Haase affirme baser ses remarques visant Klinkowstroem sur des témoignages d'anciens ouvriers agricoles et inspecteurs ayant travaillé sur ses domaines. Voir aussi « Graf Klinkowström », *Der Ostpreußische Landbote*, 1^{er} juin 1899, n°6, pp. 1 et 2-5.

⁸⁵⁶ La fédération socialiste de Prusse-Orientale a effectivement la particularité de compter en son sein de riches propriétaires terriens. Braun avait été attaqué au *Reichstag* par Klinkowstroem, contre qui il fut candidat en 1898 pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland).

Johannisburg)⁸⁵⁷. Dans les rangs conservateurs, certains propriétaires comme Stolberg souhaitent également l'augmentation des salaires dans les domaines agricoles, et du côté socialiste, Otto Braun reconnaît en 1899 dans l'*Ostpreußische Landbote* que depuis plusieurs années la tendance en termes de salaires est à la hausse. Dans le même article, on met en avant le meilleur traitement infligé aux ouvriers agricoles, avec moins de bastonnades à déplorer. Dans les domaines où aucune de ces mesures n'est prise, les propriétaires font appel aux autorités pour qu'elles leur envoient des prisonniers, voire des soldats⁸⁵⁸ !

Plutôt que d'en arriver à de telles extrémités, le gouvernement prussien décide dès lors d'autoriser les migrations saisonnières d'ouvriers agricoles polonais, dont les conditions étaient encore moins bonnes chez eux. L'engagement de ces travailleurs se fait à l'avantage des grands propriétaires, qui profitent d'une main-d'œuvre moins chère et plus docile, et qui ne reste que pour quelques mois. En effet, une fois leur travail accompli, on les raccompagne en toute hâte vers la frontière, de peur de ne les voir s'installer à demeure dans la province. Les propriétaires terriens peuvent donc se servir d'eux pour faire pression sur les travailleurs ostroprussiens⁸⁵⁹.

Un dépôt de l'arrondissement de Sensburg témoigne de l'utilisation de ces travailleurs étrangers. Une circulaire du conseiller territorial de Sensburg, datée du 1^{er} juillet 1911, invite les différents chefs d'administrations de l'arrondissement à communiquer le nombre de travailleurs étrangers, leur nationalité, et à dire s'ils sont en règle. Ainsi, le 13 août suivant, le ministre de l'Intérieur autorise l'entreprise de travaux publics *Otto & Arthur Littau* à Arys (Orzysz), qui travaille avec la firme *Anker* à la construction de la ligne de chemin de fer Sensburg-Nikolaiken, à employer 40 ouvriers polonais jusqu'au 1^{er} octobre, ce qui montre de plus que le manque d'employés se faisait aussi ressentir dans les autres branches d'activité de la province. Dans le secteur agricole, on voit, le 28 juin 1911, 1 Polonais chez le propriétaire du domaine de Grunau (Gronowo), von Frerin, 1 chez G. Ocko, propriétaire à Zudnochen (Cudnochy), 2 chez le *Freiherr* von Mirbach-Sorquitten et 9 à l'office d'urbanisme royal de Lötzen. Le 21 avril 1912, on retrouve 10 Russes à Gisbertshof chez le propriétaire du

⁸⁵⁷ Wilhelm Matull, « Gustav Noske und Ostpreußen », in *Das Ostpreußischen Blatt*, 7 juin 1968, n°27, p. 12.

⁸⁵⁸ C'était le cas dès les années 1870, comme en témoigne un article de la KHZ de 1874, qui signale un accord entre les autorités militaires et les propriétaires locaux. Voir KHZ, 25 juin 1874, n°146, édition du soir, p. 2 et « Über die Bedeutung der russisch-polnischen Arbeiterwanderung für die ostpreußischen Landarbeiter », *Der Ostpreußische Landbote*, 1^{er} janvier 1899, n°1, p. 5 ou encore « Contre-coup de la loi d'expropriation polonaise », *Le Temps*, 4 mars 1908, n°17 054, p. 2.

⁸⁵⁹ *Ibid.*, p. 5 et Max Weber, *Die Verhältnisse...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 153-154. Weber aborde le sujet des ouvriers saisonniers ou « itinérants » (*Wanderarbeiter*) pour chaque région qu'il aborde.

domaine Redecker, et 18 Russes à Micklenthau chez le propriétaire Klugkist⁸⁶⁰. On s'aperçoit donc que l'appel à ces travailleurs est parfois massif, souvent signe d'un rejet de la population des environs envers le propriétaire, obligé de faire appel à beaucoup de travailleurs étrangers. Les tensions nationales provenant des expulsions régulières des migrants polonais en Allemagne, ou d'Allemands en Pologne russe, rendent toutefois ces sujets sensibles à l'international, et les propriétaires nerveux.

Les propriétaires terriens sont conscients que les départs de milliers de travailleurs mettent leur prospérité économique en péril. Tous n'ont cependant pas conscience des causes de ces départs. Néanmoins, l'augmentation des salaires et l'amélioration des conditions de travail se généralisent à partir des années 1890. Pour autant, les recours à de la main-d'œuvre étrangère sont également fréquents, et accentuent le malaise entre propriétaires et employés jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale.

De nombreux conflits d'intérêts...

Si les propriétaires terriens tentent de conserver leur influence sur les petits paysans, l'unité de leur propre classe est longue à se dessiner. Contrairement à ce que pense Arno Mayer⁸⁶¹, pendant longtemps, anciens propriétaires, souvent nobles, et nouveaux propriétaires, souvent bourgeois, se sont affrontés pour le contrôle des arrondissements, voire pour leur simple reconnaissance en ce qui concerne les seconds. Le dédain qu'a longtemps manifesté l'aristocratie pour la bourgeoisie terrienne est perceptible à l'échelle locale, puisque les cercles ne se mélangeaient pas forcément au milieu du XIX^e siècle, en particulier au niveau des alliances matrimoniales⁸⁶². Néanmoins, les modèles présentés par Mayer ou Kaelble ne fonctionnent pas réellement pour la Prusse-Orientale, car s'ils ne se mélangeaient pas réellement, ils développèrent des accointances politiques. Les grands propriétaires nobles libéraux avaient plus de relations avec les nouveaux propriétaires bourgeois qu'avec leurs égaux conservateurs. Ces prises de position n'empêchaient pas les alliances entre vieilles familles nobles, mais force est de constater que les familles libérales, en particulier,

⁸⁶⁰ La désignation de « Russe » peut tout aussi bien désigner des Polonais de Pologne russe que de « véritables » Russes. Tous ces exemples sont tirés de GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Sensburg, Nr. 4, Beschäftigung ausländischer Arbeiter (1911-1912), folii 1, 55, 78, 183 et 200.

⁸⁶¹ Selon lui, « *la vieille noblesse terrienne et les nouveaux magnats du capital n'ont jamais recherché l'affrontement. Ils se sont tout au plus bousculés dans la compétition pour les meilleures places au sein des classes dominantes où les bourgeois demeuraient des prétendants semblables aux vassaux, toujours en position de demandeurs* ». Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, op. cit., p. 85.

⁸⁶² Hartmut Kaelble, « Bourgeoisie française et allemande au XIX^e siècle », in Jürgen Kocka, *Les bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1996, p. 260.

pratiquaient des alliances matrimoniales entre elles⁸⁶³. Les rapprochements deviennent plus nombreux lorsque la bourgeoisie a fait ses preuves et est implantée depuis longtemps dans ses domaines, et surtout que la conjoncture économique est moins favorable aux grands propriétaires. L'amalgame opéré à partir des années 1880 donne naissance à une classe plus unie de propriétaires défendant très souvent les mêmes intérêts, y compris lorsqu'ils sont encore, mais de moins en moins souvent, de bords politiques différents.

Les affrontements entre propriétaires nobles et bourgeois se manifestent donc dans la volonté de contrôler les arrondissements. Leur gestion revient au conseiller territorial, aidé d'une assemblée d'arrondissement (*Kreistag*), où les propriétaires de domaines seigneuriaux siègent de droit. Les autres membres sont élus par les communes rurales et par les villes selon des modalités très inégalitaires. En Prusse-Orientale, le courant libéral est particulièrement puissant dans la première moitié du XIX^e siècle. Après une légère pause due à la révolution de 1848 puis à la longue période de réaction qui a suivi, les conflits repartent de plus belle. Ceux-ci sont particulièrement forts autour de Königsberg et en Petite-Lituanie, où les libéraux sont très puissants et bien implantés. L'exemple de l'arrondissement de Königsberg-Land, étudié en profondeur par Patrick Wagner, est particulièrement révélateur. Il est emblématique de l'arrondissement à très forte domination libérale, mais où l'opposition conservatrice ne se laisse pas désarmer et peut compter sur l'appui des autorités. L'affaire dépasse d'ailleurs le cadre politique, puisque va s'y ajouter une tragédie familiale qui secoue la province entière.

Beaucoup de personnalités de la bourgeoisie libérale de Königsberg ont une propriété, sinon un domaine agricole dans l'arrondissement. Le conflit trouve son origine lors des élections pour le poste de conseiller territorial en 1836. Le conseiller de commerce de Königsberg et propriétaire du domaine de Trutenau (Medvedevka), Moritz Julius Jachmann (1799-1872)⁸⁶⁴ est élu en première position, mais n'est finalement pas agréé par Frédéric-Guillaume III, qui préfère nommer à sa place le conservateur comte Dönhoff, arrivé en troisième position. Les modalités du scrutin permettaient en effet au souverain d'avoir le dernier mot sur le choix des conseillers territoriaux, en choisissant l'un des trois premiers candidats, y compris contre l'avis de l'assemblée. Dönhoff reste en poste jusqu'en 1850, puis il est remplacé par Anton von Wegnern après un court intérim effectué par ce même Moritz

⁸⁶³ Songeons aux familles Auerswald, Bardeleben, Brünneck et Schön, toutes libérales et très influentes, qui confortent leurs liens par des alliances matrimoniales entre elles jusqu'à une période assez tardive dans le siècle.

⁸⁶⁴ Neveu du collaborateur de Schön, Reinhold Bernhard Jachmann, il est aussi conseiller de *Generallandschaft* et député d'arrondissement, ce qui montre son entregent tant en ville qu'à la campagne. Voir p. 68.

Julius Jachmann. Il va sans dire que Wegnern est également conservateur. Or, celui-ci est promu vice-président de district à Lignietz en 1856, ce qui donne lieu à un nouveau scrutin pour les propriétaires de domaines seigneuriaux de l'arrondissement. En tête des scrutins se trouve Adolf Hagen (1820-1894), un libéral de gauche issu d'une autre prestigieuse famille königsbergeoise, tandis que la deuxième position échoie au fils de Moritz Jachmann, Alfred (1823-1919)⁸⁶⁵. Il bénéficie d'un appui de poids en la personne du lieutenant-général Bernhard von Plehwe, qui fait désormais partie de sa parentèle : son fils Bernhard a en effet épousé quelques années plus tôt la sœur d'Alfred, Clara. Grâce à l'aide de Plehwe, Jachmann obtient d'être nommé conseiller territorial bien qu'il n'ait pas les diplômes nécessaires. Cette manœuvre est courante à l'époque, et si les aristocrates sont généralement exemptés de passer l'examen adéquat, les autres, comme Jachmann, doivent eux se plier à la règle, avec beaucoup de mansuétude néanmoins. Il y a tout lieu de croire que cette prise de position a réussi à convaincre non seulement certains conservateurs, mais aussi les hautes sphères de l'administration.

Les choses en seraient vraisemblablement restées là si les relations entre ces deux familles ne s'étaient pas rapidement dégradées. L'action coupable de Bernhard von Plehwe (fils) est le déclencheur de ce conflit familial, qui provoque la ruine des Jachmann et la vente du domaine (voir p. 68). La famille Jachmann décide de ce fait de rompre ses relations avec les Plehwe et Clara est rappelée auprès de son père. Sali par ce déshonneur, le lieutenant-général Plehwe choisit de quitter l'armée. Il tente sans succès d'interférer pour son fils auprès des Jachmann, et décide finalement, un beau jour de janvier 1858, de se rendre à Trutenau pour y rencontrer le patriarche. Celui-ci refuse de le recevoir. Plehwe rencontre dans la maison un autre fils de Moritz Julius Jachmann, Conrad, sous-lieutenant de cuirassier. Celui-ci, après avoir été questionné par Plehwe, affirme soutenir son père. Excédé, le général le provoque alors en duel. Il refuse de faire marche arrière malgré de nombreuses propositions, y compris celles de Conrad Jachmann lui-même. Il s'éteint finalement lors de ce duel au pistolet le 15 février 1858⁸⁶⁶. Alfred ne pouvant plus être considéré comme propriétaire suite au rachat du domaine par sa femme Johanna Wagner, les conflits reprennent de plus belle au sein de l'assemblée d'arrondissement, les conservateurs désirant particulièrement son renvoi.

⁸⁶⁵ D'après Patrick Wagner, il s'appellerait Hans, mais toutes les autres sources que nous avons trouvées à son sujet, lorsqu'elles mentionnent un prénom, parlent plutôt d'Alfred. Voir sa biographie en annexe n°2, p. 892.

⁸⁶⁶ Pour la retranscription complète de cette affaire, voir le pamphlet de Ludwig Walesrode, *Eine politische Totenschau*, *op. cit.* La mort de Plehwe rencontre un grand écho tant en Prusse qu'à l'étranger. *La Presse* (17 février 1858), le *Sacramento Daily Union* (7 mai, n°2219) ou le *Memeler Dampfboot* (22 février, n°22) pour ne citer que quelques titres s'en font l'écho. Pour les funérailles grandioses du général à Königsberg, voir annexe n°15, p. 1 026.

Celui-ci est finalement effectif en 1861. Là encore, les élections sont âpres. Elles mettent aux prises le libéral Sacksen, député d'arrondissement qui a géré l'arrondissement depuis 1856, en attendant la prise de fonction officielle de Jachmann et qui est plébiscité par les petits propriétaires ; l'ancien conseiller territorial de Löbau Kunicke ; enfin le conservateur *Freiherr* Otto von Hüllessem-Meerscheidt, issu d'une vieille famille locale et en poste à Osterode depuis 1856. Selon Wagner, la rumeur voudrait que Sacksen soit presque analphabète et qu'il ait été humilié à une séance de l'assemblée d'arrondissement. Kunicke étant trop libéral, le choix du roi se porte naturellement sur Hüllessem⁸⁶⁷.

La division des élites locales profite à chaque fois aux autorités, qui en tant que juges de paix, peuvent nommer qui bon leur semble. Le plus souvent, il s'agit du candidat des conservateurs, ou d'un homme extérieur plus capable mais de la même sensibilité. Au-delà de l'aspect anecdotique que ce drame aurait pu revêtir sans la mort de Plehwe, le conflit qui se joue en arrière-plan dans cet arrondissement nous montre les différentes parties aux prises les unes avec les autres dans les assemblées d'arrondissement. Ces antagonismes entre petits et grands propriétaires et entre « anciens » (nobles) et nouveaux (bourgeois) se rejoignent au sein des structures de partis⁸⁶⁸ dans la province.

D'autres conflits, moins dramatiques mais tout autant à couteaux tirés, se dérouleront pour la conquête d'autres arrondissements. Mais progressivement, l'apaisement sera de mise grâce à la symbiose progressive entre les différentes élites.

... mais des liens de plus en plus forts entre aristocratie et bourgeoisie terrienne

Le rapprochement entre élites anciennes et nouvelles passe, en Prusse-Orientale, par la politique. Nous avons vu que celle-ci, à l'échelle locale, s'imbrique particulièrement dans les conflits sociaux à l'intérieur du groupe dominant. Si les alliances matrimoniales entre les deux groupes restent rares, les liens politiques se renforcent à la fin du siècle, à mesure que les propriétaires terriens bourgeois, massivement libéraux jusqu'aux années 1870, se rallient progressivement au conservatisme⁸⁶⁹. Ces mutations s'effectuent le plus souvent par étapes, en une ou deux générations, et commencent parfois très tôt. Achatius von Auerswald (1818-1883), fils du libéral modéré Rudolf von Auerswald (1795-1866), rejoint les rangs du Parti

⁸⁶⁷ Il faut croire que la position à Königsberg lui convenait particulièrement, puisqu'il restera en poste jusqu'en 1900 ! Au sujet de ces élections, voir Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 216-217.

⁸⁶⁸ *Ibid.*, p. 287.

⁸⁶⁹ Florian Ferrebeuf, « Gorodskie Eliti Kënigsberga », art. cit.

conservateur (*KP*) dès 1852 afin de pouvoir poursuivre sa carrière dans l'administration⁸⁷⁰. Plus symptomatique est le cas de Karl Bender, licencié de son poste d'enseignant à Königsberg car quarante-huitard et démocrate, dont le fils Georg est *Oberbürgermeister* de Breslau de 1891 à 1912 et siège (de droit, il est vrai) à la Chambre des seigneurs⁸⁷¹. Bernhard Schlick, fils du député démocrate et propriétaire terrien Carl Schlick, est député au *Reichstag* pour le *DKP*⁸⁷² en 1891⁸⁷³. Ferdinand Siegfried siège avec les libéraux modérés de Vincke en 1859 quand son fils Erich devient conseiller territorial à Heiligenbeil et est anobli en 1913⁸⁷⁴. Bien entendu, les convictions politiques n'ont rien d'héritaires, et les changements d'opinions entre générations s'entendent. Néanmoins, leur très grand nombre et le ralliement au conservatisme de familles notoirement libérales depuis plusieurs décennies n'est pas fortuit.

Un premier point important tient selon nous au fait que ces familles servent l'État depuis des générations (les Auerswald ou les Sanden par exemple), et qu'elles souhaitent continuer à le faire. D'autres, en pleine ascension sociale, souhaitent intégrer ces élites anciennes en suivant les mêmes parcours qu'elles et en obtiennent parfois les dividendes *via* l'anoblissement, comme les Sanden ou les Siegfried⁸⁷⁵. Ceci est d'ailleurs renforcé par le fait que les propriétaires d'extraction bourgeoise adoptent le *modus vivendi* des familles nobles, ce qui conduit à une homogénéisation de leurs modes de vie. Ils vivent dans des manoirs ou de véritables châteaux, supervisent eux-mêmes l'exploitation de leur terre, fréquentent probablement les mêmes cercles que la noblesse, particulièrement dans les endroits les plus reculés des arrondissements. C'est bien là le paradoxe de nombreux *Fortschritts-Junker*. S'ils professent une foi sans borne pour le libéralisme, leur attitude dans leur domaine est souvent différente. Le traitement qu'ils infligent à leurs employés serait intéressant à étudier et n'est sans doute pas si éloigné de celui des propriétaires conservateurs. Leur ralliement progressif n'est donc pas si étonnant, et reflète une trajectoire somme toute assez classique dans toutes

⁸⁷⁰ Comme il est issu d'une famille libérale, l'administration consent à lui donner un poste de conseiller territorial en 1852 de façon provisoire, puis définitivement en 1854 après plusieurs « tests » quant à ses opinions. Il poursuivra une belle carrière qui s'achèvera au poste de président du district de Köslin après avoir été député conservateur au *Reichstag*. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Achatius_von_Auerswald, consulté le 20 août 2016 et annexe n°2, p. 812.

⁸⁷¹ Robert Samulski, « Bender, Georg » in *Neue Deutsche Biographie*, tome 2, Duncker & Humblot, Berlin, 1955, p. 38

⁸⁷² Le vieux *Konservative Partei* spécifiquement prussien avait laissé sa place en 1876 au *Deutschkonservative Partei* à visée plus nationale. Il s'affirme cependant comme le représentant privilégié des intérêts des grands propriétaires terriens de l'Est.

⁸⁷³ https://de.wikipedia.org/wiki/Bernhard_Schlick, consulté le 20 août 2016 et annexe n°2, pp. 970-971.

⁸⁷⁴ Wulf D. Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, *op. cit.*, pp. 113-120.

⁸⁷⁵ Arno Mayer rappelle l'utilisation fréquente du mécanisme de l'anoblissement par les rois de Prusse afin de se gagner la bourgeoisie. Les souverains successifs ont procédé à 1 129 anoblissements entre 1871 et 1918. Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, *op. cit.*, p. 98.

les monarchies à l'époque⁸⁷⁶. Cette symbiose est donc parachevée par l'adoption d'opinions conservatrices. Ceci est d'autant plus facilité par le fait que les conservateurs réussissent dans leur action modernisatrice grâce à l'aide de l'État et qu'ils deviennent les défenseurs des intérêts de tous les propriétaires terriens de la province.

Pour de nombreux observateurs, élites françaises et élites prussiennes de l'avant Première Guerre mondiale ne fonctionnaient pas de la même manière. Les premières auraient plutôt été « ouvertes » à des rapprochements entre vieille noblesse et nouvelles élites bourgeoises, qui se seraient amalgamées pour former une classe relativement homogène de notables locaux. Or, ce modèle, qui n'est peut-être pas si opportun selon certains auteurs même pour les élites françaises, ne fonctionne assurément pas pour la Prusse à en croire ces mêmes auteurs⁸⁷⁷. Néanmoins, adapté à l'échelle de la Prusse-Orientale, ce modèle semble séduisant. En effet, la formation d'une élite terrienne relativement homogène nous apparaît relativement tôt, en particulier grâce au développement de réseaux politiques libéraux d'un côté, et conservateurs de l'autre. Si ces deux mondes vivent séparément l'un de l'autre pendant plusieurs décennies, les frontières sont assez poreuses entre eux, nous venons de le voir. De plus, l'éloignement de nombreuses parties de la province d'avec la capitale régionale, et l'enclavement de longue durée est également propice au développement de structures sociales particulières. Plus encore, la Prusse-Orientale est très éloignée de Berlin et ses élites ont toujours tenté, depuis l'époque moderne, de s'affranchir d'une quelconque tutelle vis-à-vis du pouvoir central.

Venons-en aux faits. Ces élites vivent de la même façon, dans un domaine agricole dans les campagnes, dans des hôtels particuliers ou des appartements luxueux en ville. Elles siègent dans les mêmes assemblées, locales, régionales ou nationales (conseil municipal pour les urbains, assemblée d'arrondissement, parlement provincial, Chambre des députés, plus tard *Reichstag*), bien que cela puissent être selon des critères différents, en particulier dans les assemblées locales. Elles s'investissent ensuite dans le même type d'association, parfois concurrentes, mais néanmoins dans le même secteur (*Guilde des marchands*, associations agricoles...) et qui ont malgré tout des liens entre elles. Enfin, elles briguent les mêmes récompenses ou décorations. Aussi l'idée de l'établissement d'une notabilité en Prusse-Orientale nous paraît séduisante, et il conviendrait d'étudier cela avec plus de détails. Pour ne

⁸⁷⁶ *Ibid.*, pp. 83-88.

⁸⁷⁷ Hartmut Kaelble, « Bourgeoisie française et allemande au XIX^e siècle », pp. 262-265, Jürgen Kocka, « Modèle européen et cas allemand », pp. 38-39 tous deux in Jürgen Kocka, *Les bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, op. cit. et Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, op. cit., pp. 98-111.

donner qu'un exemple, prenons celui de Memel et des arrondissements environnants. Nous avons vu le dynamisme de la ville jusqu'au début des années 1860. S'il s'essouffle par la suite, la ville demeure l'une des principales de la province.

Or, on s'aperçoit que beaucoup de familles dominantes sont issues des mêmes cercles. Des familles de marchands memeloises comme les Simpson, les Beerbohm, les Ancker ou les Frentzel s'installent comme propriétaires terriens dès la première partie du XIX^e siècle. Signe de leur influence, les Simpson sont anoblis dès 1840. Si les autres ne le sont pas, c'est en rapport à leurs opinions politiques, puisqu'elles sont toutes notoirement libérales, voire démocrates. Toutes néanmoins sont liées entre elles par des alliances matrimoniales, et elles tissent d'autres liens avec d'autres familles importantes, y compris nobles. Ainsi, Emilie Ancker, fille et sœur de députés démocrates, est mariée au conseiller territorial (libéral) d'Angerburg Franz Köhn von Jaski. Son beau-frère est un autre député de la même sensibilité, Wilhelm Beerbohm, et son frère Heinrich Ancker a également épousé une sœur de Wilhelm Beerbohm, Marie. Leur père, Ernst Wilhelm Beerbohm, maire de Memel de 1836 à 1840, est propriétaire terrien et *Oberfischmeister*, et avait sympathisé avec la famille royale lors de son exil à Memel en 1807. Il reçoit donc la visite du *Kronprinz* Frédéric-Guillaume, le futur Frédéric III, et de son épouse en 1863. Enfin, John Peter Frentzel est le fils de Charlotte Amalie Simpson. Signe de l'ascension de cette dernière famille, un rejeton de la famille, George, épousera Ellen von der Groeben, fille d'une famille de la haute noblesse ostroprussienne⁸⁷⁸. Si nous récapitulons l'ensemble, nous pouvons voir que dans un premier temps, les familles de la bourgeoisie s'implantent dans un premier temps sur des domaines dans les environs, puis y font souches. Certaines sont anoblies et parviennent à s'agréger à la noblesse ancienne, permettant de fait à l'ensemble de la parentèle d'entrer dans ces nouvelles sphères. Tout ceci nous montre bien l'existence d'une notabilité homogène en Petite-Lituanie. Ce modèle nous semble transposable dans d'autres parties de la province et l'existence de notables « à la française » à l'échelle de la Prusse-Orientale se tient selon nous.

Les liens entre bourgeoisie terrienne et noblesse sont forts, si bien que, malgré leurs options politiques différentes, il apparaît qu'elles réussissent à s'amalgamer en quelques générations. Les réticences sont vaincues par les anoblissements, la fréquentation des membres des familles voisines de milieu différent et la proximité politique qui se dessine peu à peu.

⁸⁷⁸ Pour toutes ces familles, voir l'annexe n°2, où figure la biographie de nombre de leurs membres.

Les femmes propriétaires et la terre

Les bouleversements sociaux qui constellent le XIX^e siècle touchent aussi, bien évidemment, les femmes. Or, leur sort est resté généralement invisible dans une société patriarcale affirmée comme elle l'était alors, où l'État autoritaire comme la société bourgeoise reléguait les femmes à des rôles accessoires. Pourtant, les femmes propriétaires bénéficiaient encore de certains droits dans la Prusse-Orientale du début du XIX^e siècle. L'exemple d'une personnalité comme Minna von Rautter (1789-1855) est en ce sens remarquable. C'est elle qui est chargée dans son testament par son défunt mari, le commandant de la *Landwehr* Gustav von Rautter (1788-1814), mort au siège de Dantzig, de gérer les domaines familiaux et d'assurer la tutelle de leurs deux filles ; en effet, Gustav était le dernier descendant mâle de la famille Rautter. À l'époque, une telle charge pour une femme est assez rare. C'est donc elle qui doit s'atteler à la séparation du domaine de Willkamm (Wielewo, arr. de Gerdauen) des terres paysannes et de la réglementation pour le rachat des corvées. C'est elle qui achète pour sa fille cadette Auguste, seule survivante après le décès de son aîné Wilhelmine en 1825, et son époux Bernhard von Pressentin, le domaine voisin de Kanoten (Kanoty). Elle reste en possession du domaine jusqu'à sa mort en septembre 1855, et le transmet à son petit-fils Gustav, sa fille comme son gendre s'étant éteints quelques mois avant elle⁸⁷⁹. On voit donc par cet exemple que les femmes avaient la possibilité de posséder la terre, et de l'administrer.

Plus généralement, les femmes possèdent même, avant 1850, le droit de voter pour l'assemblée d'arrondissement lorsqu'elles possèdent un domaine seigneurial, comme Minna von Rautter. Cependant, à l'échelle de la Prusse, elles n'ont pas le droit de voter en personne, mais peuvent donner leur voix à un autre propriétaire seigneurial. En Prusse-Orientale, elles vont plus loin en votant elle-même par bulletin secret, qu'elles font amener à l'assemblée. Si cette façon de faire est normalement interdite par les autorités depuis qu'elles en ont eu connaissance en 1841, elles ne font rien pour s'y opposer dans les faits. Les derniers cas semblent avoir eu lieu en 1856⁸⁸⁰. Finalement, ce droit leur est définitivement retiré lors du *Kreisordnung* de 1872.⁸⁸¹

Les femmes n'étaient pas totalement dénuées de pouvoir. Certaines réussissaient à s'installer comme la propriétaire légitime de leur domaine, et d'autres réussissaient même à

⁸⁷⁹ Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 2, *op. cit.*, pp. 1279-1283.

⁸⁸⁰ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 234.

⁸⁸¹ *Ibid.*, p. 374.

utiliser leurs droits au niveau politique. Ceci ne s'est semblé-t-il pas inscrit dans la durée, mais est symptomatique des opportunités qui leur étaient laissées avant 1850.

Un aspect peu connu : la lutte pour le pouvoir au village et la place des gros et moyens paysans

Nous avons vu la précarité à laquelle étaient condamnés les petits paysans et plus encore, les ouvriers agricoles. Les gros et moyens paysans vivent eux des situations généralement différentes. Dans l'ensemble, les paysans libres d'Ancien Régime, les fameux *Cölmers*, avaient eux moins de difficultés à acheter leurs corvées et à exploiter leurs terres. Effectivement, certains d'entre eux réussissent en une ou deux générations à changer de statut et, suite à l'achat de terres voisines, ont le sentiment de devenir de véritables propriétaires terriens. Certains donnent même un nom à leur domaine⁸⁸². Hermann Pölking cite ainsi la progression de la famille de l'écrivain Eugen Kalkschmidt (1874-1962). Le grand-père de ce dernier était un pauvre paysan des environs de Tilsit. Son père, grâce à la dot de sa femme, achète les fermes de trois paysans lituaniens, puis une métairie, et parvient à se forger un petit domaine de 250 hectares qui fait sa fierté et fait de lui une personnalité en vue des environs. Sa chute est pourtant brutale vingt ans plus tard, sa femme se suicidant puis sa demeure étant détruite par un incendie qui ruine l'ensemble de ses ambitions⁸⁸³. De fait, une telle ascension sociale est relativement rare et n'est permise que grâce à l'action de l'État à mesure que celui-ci s'implante dans les campagnes. Effectivement, à partir des années 1870, les entreprises en ce sens sont nombreuses en vue de prendre le pas sur l'autorité seigneuriale. Fort à l'extérieur, l'État prussien veut désormais être aussi puissant à l'intérieur.

Pour réussir son entrée dans les villages, les autorités prussiennes s'attaquent à la réforme de l'organisation territoriale des arrondissements, puis des communes (voir *infra*, pp. 297-299), ce qui a été bien analysé par Patrick Wagner⁸⁸⁴. Cette réorganisation ne se fait pas sans heurts et bouleverse le rapport hiérarchique entre les différents tenants du pouvoir local. Dans un premier temps, un de leurs premiers chevaux de bataille concerne les *Schulze*, qui font office de maires, nous l'avons vu. Ils sont chargés de diriger le conseil municipal,

⁸⁸² Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 137.

⁸⁸³ https://de.wikipedia.org/wiki/Eugen_Kalkschmidt, consulté le 20 août 2016 et Eugen Kalkschmidt, *Vom Memelland bis München. Erinnerungen*, Hambourg-Bergedorf, Stromverlag, 1948, p. 28, cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 277.

⁸⁸⁴ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 112-115 et 139-140. Tous les domaines d'*Erbschulze* ne sont d'ailleurs pas nécessairement connus par l'administration, et les chiffres ne sont pas fiables. Ce paragraphe est tiré, sauf mention contraire, des travaux de Wagner.

d'administrer les finances, possèdent parfois la fonction de police et doivent s'occuper de la conscription et du prélèvement des impôts. Enfin, ils sont chargés de réquisitionner les villageois pour la réparation des chaussées ou les travaux d'intérêts communs. Prenons l'exemple de différentes communes de l'arrondissement de Heilsberg. À Battatron (Barcikowo), Münsterberg (Cerkiewnik) et Neu Garschen (Garzewko), la fonction de *Schulze* est conditionnée à la possession de terres. Certains sont néanmoins élus par l'assemblée du village, comme à Ober Kapkeim (Kabikiejmy) et à Unter Kapkeim (Kabikiejmy Dolne)⁸⁸⁵. Les *Schulze* de ces communes doivent gérer les finances, qui sont mutualisées et visées tous les ans par l'administration. Les dépenses des ces communes (tableau n°44), qui n'ont ni revenus spéciaux, ni dettes, confirment ce qui a été vu précédemment.

Tableau n°44 : Les dépenses annuelles des communes de Battatron, Münsterberg, Neu Garschen, Ober Kapkeim et Unter Kapkeim (1863)

Chemins et ponts	68 thalers
Églises	34 thalers
Écoles	63 thalers
Pauvres	92 thalers
Pompiers	54 thalers
Employés	52 thalers

Source: GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 8, Rapport du Domainen-Rent-Amt d'Allenstein, 20 février 1863, f° 180.

Or, le statut des *Schulze* n'est pas toujours clair, et ils sont souvent sous la coupe du grand propriétaire terrien voisin, ce qui fait que les conflits avec les villageois ne sont pas rares. Aussi, après 1850, environ 200 pétitions par an demandent une véritable intégration des *Schulze* dans la hiérarchie administrative, ce qui n'est pas le cas ; beaucoup sont en effet des *Erbschulze*, c'est-à-dire qu'ils obtiennent leur fonction de façon héréditaire : vers 1850 dans la province de Prusse, il y a au moins 1 814 domaines d'*Erbschulzen* pour 1 048 communes. Dans certains villages, on trouve à la fois un *Schulz* et un *Erbschulz*, ce qui complique encore la situation. Les conflits avec l'administration sont aussi monnaie courante. On reproche souvent aux *Schulze* leur analphabétisme ou leur peu d'éducation, leur peu de soins quant aux documents administratifs ou leur manque d'engagement dans leur tâche. De plus, certains commettent des abus de pouvoir, ce qui fait que l'administration ne les soutient pas toujours, et que leur autorité dans le village peut être d'autant plus facilement contestée⁸⁸⁶.

⁸⁸⁵ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 8, Rapport du Domainen-Rent-Amt d'Allenstein, 20 février 1863, f° 180.

⁸⁸⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 120-124.

Premier signe de changement, après la loi du 14 avril 1856 (*Landgemeinde-verfassung*), le choix du *Schulz* est soumis à l'approbation du conseiller territorial, et les propriétaires terriens n'ont plus d'autorité sur eux, du moins en théorie. Là encore, les critères varient, mais on suit avant tout l'avis des gros paysans. Ils sont désormais rémunérés et dans certaines communes, ils sont nommés pour trois ans. Surtout, en cas de conflit, le président de district peut intervenir lui-même et engager des changements dans le sens qui l'intéresse si la situation est trop problématique, voire la standardiser. Durant leur mandat, il n'est pas rare de les voir s'occuper de leurs affaires personnelles et de chercher à agrandir leur terrain et à le libérer des charges envers la commune. Ils peuvent cependant être sanctionnés par les conseillers territoriaux, en particulier pour raisons politiques. Enfin, l'administration s'emploie aussi à intégrer dans l'élite villageoise les riches marchands ou les médecins, ce qui crispe les gros paysans. L'administration hésite aussi entre favoriser les plus grands propriétaires terriens et ceux payant le plus d'impôts, qui ne sont pas toujours les mêmes.

Dans tous les cas, ce genre de modifications n'intervient qu'en cas de conflits insondables et ne concerne qu'une centaine de village après 1856, tant la crainte de déstabiliser la vie communale est grande dans l'administration. En 1869, le ministère de l'Intérieur envoie un modèle à suivre où désormais, les villages rencontrant des problèmes seront divisés en trois classes, ceux possédant plus de 45 *Morgen* (11,25 ha), ceux possédant entre 4 et 45 *Morgen* (1 ha-11,25 ha) et ceux possédant moins de 4 *Morgen* (1 ha). Enfin, en 1872, après un accord avec le *Nationalliberale Partei (NLP)*, on décide de se baser sur l'imposition et l'on accorde de ce fait une plus grande importance aux marchands, en particulier céréaliers. De ce fait, on tend à institutionnaliser les élites économiques⁸⁸⁷. Le paradoxe est réel entre la place au sein du village et celle à l'échelle de la province. Un paysan comme Samuel Czymczyk (voir p. 103) qui possède 44 ha est considéré comme un gros propriétaire à l'échelle de son village, mais est un petit propriétaire dans la province. L'équilibre est donc difficile à trouver pour les autorités.

Le rôle des gros paysans et des petits propriétaires villageois est donc on ne peut plus dépendant des volontés de l'administration prussienne. Celle-ci tend à renforcer les élites villageoises en favorisant leur accès aux postes clefs.

⁸⁸⁷ *Ibid.*, pp. 136-138 et 150-159.

La société rurale est traversée par des conflits concomitants entre tous ses acteurs. Les grands propriétaires terriens, déjà, cherchent absolument à maintenir leur emprise sur leur environnement, et bénéficient de l'appui des fonctionnaires de l'État. Mais cet appui est calculé et dans le même temps, les autorités cherchent à réduire leur emprise sur les villages qui ne sont plus sous leur autorité réelle, ce qui tend parfois les relations entre eux. D'un autre côté, la classe des grands propriétaires est loin d'être unie jusqu'à une période tardive. L'affrontement entre élites « anciennes » et « nouvelles », entre nobles et bourgeois, est féroce et montre la volonté de ces derniers de s'implanter dans les cercles de décision locaux, que ce soit au niveau social ou politique. Mais les rapprochements s'effectuent progressivement, et permettent à l'ensemble de ces propriétaires de s'unir pour garder leur importance sociale et économique.

Enfin, à l'autre bout de l'échelle sociale, les paysans traversent eux aussi des zones de turbulence. Eux aussi sont désunis, et les gros paysans, soutenus par l'administration, s'imposent à l'échelle du village. Certains parviennent à obtenir les postes de décision locaux, celui de *Schulz* ou de chef de la police en particulier. Les catégories les plus basses sont elles reléguées en marge, alors qu'elles sont les plus nombreuses. Les petits paysans et les ouvriers agricoles, déjà en difficultés économiques pour leur survie de tous les jours, se voient de plus privés de tout pouvoir de décision. Aussi l'émigration est-elle souvent une issue enviable pour eux, et ils sont des milliers à se laisser tenter par une telle opportunité. Les réformes administratives à venir vont confirmer les différentes options prises par les autorités.

b) Réformes administratives, interférences étatiques et changement

Après la création du Reich, la création d'un réseau cohérent de communes devient une priorité pour les autorités prussiennes. Pour leur gestion, elles veulent s'appuyer sur les élites locales comme auparavant, mais sans leur laisser de blanc-seing pour autant. Nous avons vu ses premières incursions dans le domaine communal. Elle va désormais chercher à créer une fonction supra-communale, qui lui permettra d'avoir un interlocuteur déterminé et intégré dans la hiérarchie administrative : ce sera le cas avec la *Kreisordnung*. Une fois cette réforme bien implantée, elle s'attaque ensuite plus directement aux communes, qui n'avaient pas subies de modifications outre celles énoncées plus tôt. La *Gemeindeordnung* de 1888 et ses suites vont permettre là encore de rationaliser l'ensemble. Nous nous baserons sur l'étude de Patrick Wagner, très fournie sur ces sujets.

La Kreisordnung et ses conséquences (1872)

La nécessité d'une meilleure gestion des campagnes était perceptible par tous les acteurs politiques depuis le *Vormärz*, tant les réformes agraires avaient modifié les rapports sociaux au sein des villages. Mais le refus de tous changements chez les conservateurs, la terrible réaction des années 1850, puis le conflit constitutionnel entre 1862 et 1867 avaient interdit tout changement. Ce n'est qu'en 1869 que de réelles volontés tangibles se manifestent au sein du gouvernement, mais le projet est différé à cause de la guerre franco-prussienne, et il ne peut voir le jour qu'en 1872. Si les ultraconservateurs s'opposent toujours à l'idée même d'une réforme, les conservateurs libres (*Freikonservative Partei*, proches de Bismarck) et le *NLP* ont bien compris la nécessité d'agir pour sauvegarder le pouvoir des seigneurs sur les autres propriétaires. Certains d'entre eux rêvent de la constitution d'une *gentry* à l'anglaise, entre la noblesse et la classe moyenne, qui devrait être soutenue et privilégiée par l'État. De plus, ils souhaitent intégrer l'élite possédante dans la hiérarchie administrative pour la protéger de l'intrusion de l'administration dans leurs affaires. Bien évidemment, les propositions du *DFP* (démocrates et libéraux de gauche), très puissant en Prusse-Orientale, qui souhaitait mettre fin aux domaines seigneuriaux, uniformiser les statuts communaux et créer des commissions électorales élues au vote à trois classes dans toutes les communes de Prusse ne sont pas retenues⁸⁸⁸.

La loi sur les arrondissements (*Kreisordnung*) est donc acceptée par la majorité parlementaire en 1872. Avec cette loi, les fonctions de chef d'administration (*Amtsvorsteher*) et de Schulz sont déchargées de leur connotation d'Ancien Régime. Les premiers nommés sont désormais chargés du pouvoir de police dans un district (*Amtsbezirk*) comptant plusieurs communes⁸⁸⁹. Ils sont élus dans les communes mais doivent être validés par le conseiller territorial et le comité d'arrondissement (*Kreisausschuss*), qui s'occupe de l'exécution des mesures prises à l'échelle de l'arrondissement. Les propriétaires seigneuriaux n'ont plus de voix virile au conseil d'arrondissement, et le critère censitaire rentre désormais en compte. Pour appartenir à la nouvelle catégorie de « grand propriétaire », il faut payer un impôt foncier ou immobilier d'au moins 225 marks, ou une taxe professionnelle (*Gewerbsteuer*) d'au moins 300 marks. Certains propriétaires seigneuriaux se retrouvent dès lors déclassés et obligés de voter avec les villageois, véritable traumatisme pour eux. Si un candidat est recalé,

⁸⁸⁸ *Ibid.*, pp. 310-322.

⁸⁸⁹ *Ibid.*, pp. 488-489.

l'administration peut refaire voter autant de fois qu'elle le souhaite jusqu'à obtenir un candidat qu'elle juge adéquat. Cette réforme permet aussi une ouverture aux autres propriétaires qui n'étaient pas des propriétaires seigneuriaux⁸⁹⁰.

Les chefs d'administration sont directement intégrés dans la hiérarchie administrative et de ce fait, les nobles sont très réticents à entrer dans cette fonction pendant plusieurs décennies⁸⁹¹. C'est pourquoi cette fonction est pendant longtemps monopolisée par les petits propriétaires peu qualifiés, pour qui cela est une porte d'entrée dans l'administration et donc une sorte de promotion sociale, même si les nobles se l'approprient avec le temps⁸⁹². Ces personnalités sont donc assez facilement contrôlables, et n'en deviennent que plus dévouées du fait de la faveur obtenue. L'arrondissement de Königsberg-Land est par exemple divisé en 47 districts, et en 1874, 35 propriétaires y sont nommés chefs d'administration et 32 suppléants, soit respectivement 74,5 % et 71,1 %. Parmi eux, on ne retrouve que 7 nobles, ainsi qu'un suppléant, mais certains faisant parti des familles prestigieuses de la province comme le chambellan Eugen von Bardeleben (1797-1884) ou Otto Tortilowicz von Batocki-Friebe (1835-1890)⁸⁹³. Pour autant, dans les régions les plus libérales comme autour de Königsberg, la présence de libéraux ou de démocrates à ces postes n'est pas rare et eux aussi tentent d'influencer le vote des électeurs vers leur camp.

Pour autant, tout n'est pas simple pour l'administration, qui trouve que ces chefs d'administration ne correspondent pas bien aux critères de sélection des fonctionnaires. Il est vrai que pour beaucoup d'entre eux, ils ne savent pas tenir leur chancellerie, et qu'ils se servent de leur fonction pour se mettre en avant. Certains voient même leur fonction comme une fonction honorifique et ne s'impliquent pas dans les mesures demandées par l'État, en particulier l'entretien des routes. Leur présence quotidienne est néanmoins plus fortement ressentie par les paysans, car la surveillance s'est accrue comparée à celle exercée par l'ancienne police seigneuriale. Finalement, après des lois de révisions en 1880 et 1881, les chefs d'administration acceptent d'être plus contraints par les conseillers territoriaux. Dès les

⁸⁹⁰ *Ibid.*, pp. 323-324.

⁸⁹¹ Pour la noblesse terrienne, la fonction manque de prestige. De plus, l'aristocratie refusait d'occuper un poste de subordonné, qui plus est très souvent sous l'autorité de quelqu'un perçu comme socialement inférieur, que ce soit le conseiller territorial ou un fonctionnaire de l'administration du district. Une grande majorité des fonctionnaires sont issus de la petite ou moyenne bourgeoisie : en 1900, seuls 16 % des fonctionnaires sont nobles dans la province de Prusse-Orientale. Enfin, les nobles qui sont prêts à accepter veulent le plus souvent occuper cette fonction à titre purement honorifique. *Ibid.*, pp. 344-345 et Marie-Bénédictine Vincent, *Serviteurs de l'État. Les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933*, Paris, Belin, 2006, p. 91.

⁸⁹² Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 359.

⁸⁹³ Les 12 autres chefs d'administration sont des fermiers (2) ou des inspecteurs (1), ce qui renforce encore la part des agrariens, ainsi que des comptables (2), des fonctionnaires (5), ou des gardes forestiers (2). On retrouve les mêmes catégories chez leurs suppléants, avec 2 fermiers, 3 inspecteurs, 5 comptables, 2 fonctionnaires ainsi qu'un industriel. Deux districts ne possédaient pas de suppléant. KHZ, 7 mai 1874, n°106, édition du soir, p. 2.

années 1880, on constate une amélioration du personnel en poste. Leur charge de travail s'amplifie avec le temps et Patrick Wagner souligne qu'entre 1890 et 1903, elle est multipliée par trois. Vers 1900, un chef d'administration doit envoyer environ 1 000 actes par an, 30 rapports réguliers et statistiques, et 100 enquêtes répondant au procureur. Il doit de plus contrôler les chemins, le personnel agricole, les étrangers, le travail, les animaux, diriger l'administration des assurances et des retraites, distribuer des cartes de quittance (700 à 750 par an en Prusse-Orientale à cette date) et mener les enquêtes d'assurance. Si ce travail est devenu des plus administratifs, c'est l'une des seules façons d'évoluer socialement et de bénéficier du prestige du service de l'État⁸⁹⁴.

La réforme a également des conséquences à l'échelle de l'arrondissement. Des suites de cette réforme, la part des gros propriétaires dans les conseils d'arrondissement passent de 76 à 42 %, celle des communes rurales de 15 à 42 %. Les députés au conseil d'arrondissement sont dorénavant élus par la municipalité et le conseil municipal dans les villes, par des assemblées électorales dans les villages, où certains propriétaires ne faisant pas partie de la première classe tentent de se faire élire, ce qui entérine la perte de leur pouvoir. Chaque village de plus de 400 habitants élit un grand électeur. Enfin, si le conseiller d'arrondissement reste nommé par le roi, les candidats proposés peuvent être plus de trois, et sont issus des grands propriétaires ou des chefs d'administration. Aussi, dès 1873-1874, plus de la moitié des représentants au conseil d'arrondissement sont renouvelés⁸⁹⁵. En Prusse-Orientale, les gros paysans représentent environ la moitié de la paysannerie et la participation aux primaires pour ces postes est de 48 %. Les grands propriétaires sont environ 10 000, et représentent 38 % des sièges aux conseils d'arrondissement, ce qui signifie d'après Patrick Wagner que les intégrations des gros paysans et des riches marchands ont compensé les rétrogradations d'anciens propriétaires seigneuriaux trop pauvres. Pour autant, les paysans se font forts de ne pas élire des propriétaires terriens, et sur les 2 523 membres de conseils d'arrondissement élus en *Ostelbien* par les communes rurales, seuls 138 propriétaires seigneuriaux sont élus. Dans l'arrondissement de Gumbinnen néanmoins, où les propriétaires seigneuriaux sont très souvent libéraux, beaucoup d'entre eux sont élus. La tendance n'est cependant pas à leur avantage, et alors qu'il y avait 7 518 propriétaires seigneuriaux avec une voix viriles en 1867 dans l'ensemble des conseils d'arrondissement à l'est de l'Elbe, il n'y en avait plus que 1 956 en 1873. Cette tendance se maintient jusqu'en 1918 malgré les efforts de

⁸⁹⁴ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 488-510.

⁸⁹⁵ *Ibid.*, pp. 325-329.

l'administration pour les aider. Leur pouvoir représentatif reste fort néanmoins, et 110 des 116 députés d'arrondissement de la province de Prusse, chargés de suppléer le conseiller d'arrondissements en cas de vacances ou d'absence, sont des propriétaires seigneuriaux. En Prusse-Orientale, et plus encore dans le district de Gumbinnen, la politisation de ces élections est très forte, et le *DFP* cherche à obtenir le moindre poste disponible. Enfin, les gros paysans peuvent désormais être élus chef d'administration, voire au conseil d'arrondissement qui leur était auparavant fermé⁸⁹⁶.

De même, à l'échelle communale, les changements sont nombreux. Les *Schulze* ou les *Gemeindevorsteher* créés suite à la loi, et leurs assesseurs, sont élus par les communes, ce qui fait que dès 1873, seule la moitié des chefs d'administration restent en place. Surtout, à l'échelle de la commune, seuls 39 % des *Schulze* conservent leur fonction et à peine 30 % des *Erbschulze*. Sur les 40 000 nouveaux assesseurs, seuls 34 % exerçaient cette fonction avant⁸⁹⁷.

La *Kreisordnung* a apporté d'incontestables changements au niveau local. Les propriétaires seigneuriaux ont vu disparaître une bonne partie de leurs privilèges, et l'argent a pris une place plus importante dans les processus de décisions. Certains ont donc été déclassés, au profit de l'élite « nouvelle », voire de paysans dont l'influence s'accroît dans les villages.

Les effets de la Landgemeindeordnung (1892)

La *Landgemeindeordnung* (loi sur les communes rurales) du 1^{er} avril 1892 vise à parachever les transformations mises en route avec la *Kreisordnung*. Les conflits sont de plus en plus forts en particulier sur la question des impôts, à laquelle nous nous intéresserons. En 1888, seules 6 603 des 24 453 communes de l'*Ostelbien* possèdent des statuts écrits à ce propos. De plus, les autorités s'inquiètent du fait que les propriétaires terriens et les maires des communes n'arrivent pas toujours à contenir les petits paysans. Le consensus pour une réforme d'envergure est donc rapide, et chacun joue sa carte. Les conservateurs se présentent comme les défenseurs des gros paysans contre les villes, les marchands et les petits paysans. Ils craignent tout particulièrement une alliance entre les petits paysans et les marchands contre les gros paysans. Le nouveau ministre de l'Intérieur Ernst Ludwig Herrfurth (1830-1900), est chargé de la réforme.

⁸⁹⁶ *Ibid.*, pp. 332-340.

⁸⁹⁷ *Ibid.*, pp. 330.

Après plusieurs mois de négociations, on décide que les habitants masculins payant des impôts communaux directs pourront siéger à l'assemblée du village. Le seuil d'élection est donc fixé à la possession d'une maison, ou le paiement d'une taxe foncière ou immobilière d'au moins 3 marks, ou des impôts sur le revenu d'au moins 4 marks. La loi permet également aux villages de choisir s'ils acceptent de laisser le droit de vote et le droit de payer des redevances à l'échelle du village pour les villageois non propriétaires et sans revenus imposables. Par conséquent, en 1889, 123 000 habitants payant l'impôt par classe et les impôts communaux sont exclus du processus électoral, pour environ 958 000 personnes pouvant y participer. De plus, quand le nombre d'électeurs dans le village n'atteint pas les quarante, l'assemblée communale forme la commission de décision, où ceux qui paient entre 20 et 30 marks d'impôts fonciers ou immobiliers ou de taxe professionnelle pour les marchands ont deux voix, ceux qui paient entre 50 et 100 marks en ont trois et ceux qui en paient plus de 100 ont quatre voix. Pour les communes où plus de quarante personnes peuvent voter, elles élisent au vote à trois classes un comité d'au moins neuf membres. Dans les deux cas, au moins deux tiers des élus doivent posséder des terres, ce qui forme de fait une domination des gros paysans dans ces assemblées. Surtout, le droit des femmes est supprimé, alors qu'il était autorisé dans la loi du 14 avril 1856, et qu'elles l'utilisaient encore en 1891 ; si une femme possède des terres, elle est remplacée par un homme pour siéger.

Néanmoins, les avancées sont réelles. Avant 1892, seules 2 476 des 24 453 communes des provinces de l'Est prussien avaient une représentation élues. Elles sont 9 136 de plus en quelques semaines. Sur les 119 888 membres élus, seuls 2 347 (1,95 %) n'ont pas de terres. Le pouvoir de l'administration reste fort, car c'est toujours le conseiller territorial qui dirige les élections, et il a le droit d'invalidier un candidat. En 1873, c'était le cas pour 1 751 maires (9,2 %). Par conséquent, beaucoup de villages avaient supprimé le droit de nomination du *Schulz* par le seigneur, le conseiller territorial ou le *Rentmeister*. Néanmoins, beaucoup de maires se révélant assez compétents, les conseillers territoriaux y réfléchissaient toujours à deux fois avant de se décider à les faire remplacer. Seules des raisons politiques ou une opposition officielle motivent une invalidation. De plus, un candidat imposé fait souvent l'unanimité contre lui. Enfin, le maire est de toute façon très dépendant du conseiller territorial, car vite dépassé lorsque les mesures deviennent trop techniques.

En 1873, la fonction de *Schulz* avait été vidée de son sens, mais en 1892, on cherche à en faire un allié de la politique conservatrice et il retrouve un certain pouvoir, puisqu'il peut

bloquer certains projets communaux et les porter devant le comité d'arrondissement. On instaure donc une sorte de concurrence entre le *Schulz* et le maire⁸⁹⁸.

Les dernières mesures d'importances s'attaquent directement au pouvoir des propriétaires terriens. En novembre 1890, Herrfurth décide d'intégrer 1 030 *Gutsbezirke* jugés trop petits aux communes voisines, d'autres seront transformés en communes. En tout, il planifie la suppression de 1 638 districts domaniaux sur 15 162. Ce projet entraîne une levée de bouclier dans le camp conservateur, qui demande l'unanimité sur les domaines concernés. Au final, en janvier 1891, on trouve un compromis, à savoir que seuls les domaines qui sont d'accord seront intégrés à une commune, ou à la demande du comité d'arrondissement. Or, ce dernier prend le plus souvent la défense du propriétaire concerné. De plus, la décision peut être contestée par le comité de district ou le comité provincial, ce qui réduit fortement la portée de la réforme. Si un projet de 3 200 districts à supprimer fut établi, seuls 146 l'étaient effectivement en 1894. Entre 1892 et 1907, seuls 29 districts sont dissous, 787 sont unis à des communes, quand dans le même temps, 347 nouveaux *Gutsbezirke* sont créés ! De fait, en 1907, sur les 7 980 *Gutsbezirke* possédant moins de 150 habitants, seuls 1 052 avaient été dissous à l'échelle de l'*Ostelbien*⁸⁹⁹. La défense des intérêts des grands propriétaires est donc toujours une priorité dans les rangs de l'administration. Les conservateurs font tout pour empêcher des réformes de fond qui entraveraient le pouvoir de la classe qu'ils défendent.

La *Gemeindeordnung* dote enfin les communes d'un mode de fonctionnement universel, puisqu'il s'adapte dans tout l'Est prussien. Ce système fait la part belle aux gros paysans, qui parviennent désormais aux postes de décision de leurs communes. Dans le même temps, on essaie de rationaliser les campagnes en supprimant certains *Gutsbezirke* trop petits et donc jugés non viables. Mais cette initiative est entravée par les volontés contraires des grands propriétaires comme de l'administration, pour qui les grands propriétaires restent des interlocuteurs privilégiés.

Ces deux réformes successives transforment la vie dans les villages. Les propriétaires seigneuriaux en particulier, sont délestés de la majeure partie de leurs privilèges, au profit de l'élite terrienne en général, et non plus de l'élite « ancienne ». Aussi, l'amalgame entre ces différentes élites, dont nous avons parlé, peut-il voir le jour. Dans le même temps, les

⁸⁹⁸ *Ibid.*, pp. 547-565.

⁸⁹⁹ *Ibid.*, pp. 538-542.

villageois sont progressivement intégrés aux processus de décision de leurs villages. Mais là encore, les transformations se font au bénéfice des plus grands propriétaires. Néanmoins, si ces mesures permettent une plus grande participation des habitants, le pouvoir de l'administration reste indépassable, puisque le conseiller territorial garde son *veto* sur un grand nombre de décisions. Aussi bien les maires que les chefs d'administration ont des comptes à lui rendre, ce qui freine d'autant leurs initiatives.

c) L'exigeante intégration à un État moderne d'une province atypique

Les différents auteurs et sources que nous avons consultés mettent très souvent en avant le fait que les standards de vie en Prusse-Orientale étaient assez éloignés de ceux du reste de l'Allemagne. C'est pourquoi, cette contrée a dû faire face à de nombreux préjugés. La mise en place d'une législation de plus en plus stricte entérine les divers changements dans les mentalités. Le district de Königsberg doit, malgré toute sa diversité, s'amalgamer à un État moderne et national alors qu'il jouissait encore d'une certaine marge de manœuvre quant à la gestion des affaires courantes. Désormais, le lien avec Berlin est renforcé, et la subordination des fonctionnaires locaux aux décisions de la capitale s'accroît en même temps que le contrôle sur lesdits fonctionnaires. Cela se manifeste en premier lieu par une réglementation de plus en plus forte, et ce à l'échelle de la Prusse ou du *Reich*. Sur ce point, nous nous concentrerons sur la question des impôts, qui revêt un aspect symptomatique des choix de l'administration prussienne. En effet, l'État est tiraillé, nous le verrons, entre la protection de sa province chérie, et en particulier des grands propriétaires, et des besoins de rationalisation à l'échelle nationale qui vont à l'encontre de ces intérêts particuliers. Aussi sa position confine à un périlleux tour d'équilibriste.

Une province singulière ?

Les Ostroprussiens étaient extrêmement fiers de leurs particularismes et de leur histoire, qui divergeait de celle du reste de l'Allemagne et même partiellement de celle de la Prusse⁹⁰⁰. L'exclusion de la Prusse-Orientale du Saint-Empire romain germanique puis de la Confédération germanique avait par exemple laissé des traces dans le langage courant usité dans la province. La comtesse Dönhoff rappelait à ce sujet que « *lorsque nous, Ostroprussiens, voyageons vers Berlin, cela donnait : "Nous allons dans le Reich". À l'inverse du*

⁹⁰⁰ Voir par exemple Klaus Malettke, « L'organisation politique du duché et du royaume de Prusse du XVII^e au XVIII^e siècle », *Histoire, économie et société*, 2013, n°2, pp. 71-78.

Reich, nous vivions “dans la province” »⁹⁰¹. Le professeur de droit Felix Dahn abonde dans le même sens : « En 1872 encore, le Königsbergeois qui allait à Dresde ou à Munich disait : “Je vais en Allemagne !” La région avait incomparablement plus de rapports avec la Russie qu’avec l’Allemagne non prussienne : c’est seulement avec l’arrivée du chemin de fer qu’elle était sortie de sa rigide fermeture et qu’elle se tournait aussi bien vers Berlin que vers l’ouest de la Prusse : on allait auparavant à Berlin en 5 jours et 5 nuits et lorsque la Vistule ou la Nogat était gelée, les voitures postales étaient annulées, et on ne circulait pas de tout ! La fermeture en liens avec le climat du pays provoquait aussi le fait que durant mon séjour de 16 ans à Königsberg, nous étions restés complètement séparés du monde extérieur à deux reprises durant deux jours, et à une reprise pendant trois jours »⁹⁰². Cela renforçait le sentiment de communauté des Ostprussiens, d’autant qu’au plus profond des campagnes, la séparation devait être plus longtemps et plus durement ressentie. Ces particularismes s’expriment aussi dans l’accent et le dialecte local, même à Königsberg, comme s’en souvient avec nostalgie le juriste bavarois : « Déjà dans la rue, quand je demandais mon chemin à plusieurs reprises, le patois ostprussien me frappait les oreilles de façon déconcertante [...]. Oui, j’entendais avec une réelle satisfaction cet ostprussien dont on se moque fort injustement »⁹⁰³. Tout ceci s’accompagne d’un chauvinisme local (*local-Patriotismus*) et d’une fierté assez exacerbés⁹⁰⁴.

Au sein même du district de Königsberg, certaines régions restent longtemps enclavées et le sentiment d’éloignement entre les différentes parties est fort. Cela se répercute nécessairement à l’échelle locale, où les acteurs des campagnes forment une sorte de communauté villageoise largement fantasmée par les propriétaires terriens du cru. Patrick Wagner met en avant le fait que pour tous les grands propriétaires nobles expulsés vers l’Allemagne en 1945, la société formée au sein du village ou du domaine était une société patriarcale dominée par le seigneur. Celui-ci gourmandait ses gens, qu’il considérait comme ses enfants, mais savait aussi les récompenser. Il savait les aider et les soutenir en cas de difficultés⁹⁰⁵. La comtesse Dönhoff est néanmoins assez lucide, contrairement à la grande majorité de ses égaux, pour reconnaître que cette société idéale n’a jamais existé, et que ces souvenirs étaient biaisés⁹⁰⁶.

⁹⁰¹ Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen*, op. cit., p. 49.

⁹⁰² Felix Dahn, *Erinnerungen*, op. cit., tome 4, p. 56.

⁹⁰³ *Ibid.*, pp. 37-38.

⁹⁰⁴ *Ibid.*, p. 67.

⁹⁰⁵ *Landleben in Ostpreußen*, Landsmannschaft Ostpreußen, Abteilung Kultur, 1976, p. 26.

⁹⁰⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 528-529.

De même, pour la population rurale, force est de constater que le rapport au temps vient encore renforcer l'impression de singularité. Plus qu'ailleurs en Allemagne, les saisons rythment lentement la vie quotidienne, autour d'un hiver interminable. Dans les domaines agricoles, tout est centré autour des travaux des champs. Les travaux commencent à l'aube, souvent dès cinq heures trente ou six heures du matin. À huit heures, une première pause a lieu, pour laquelle les enfants apportent quelques victuailles lorsqu'ils sont en vacances. Ces derniers sont d'ailleurs mis à contribution également et nettoient l'étable ou le poulailler durant les travaux des champs. Le propriétaire terrien et l'inspecteur du domaine viennent ensuite vérifier le bon avancement des travaux. Le repas est pris à onze heures trente et on retourne aux champs vers treize heures. En été, on cesse le travail vers dix-neuf heures, dans le reste de l'année, au crépuscule, qui s'étale entre quatorze et dix-huit environ selon les saisons. Les longues soirées d'hiver, on coud ou l'on tricote des chaussettes ou des gants⁹⁰⁷. Les pêcheurs réparent leurs filets. Andreas Kossert abonde dans le même sens, lui qui signale que « *la vie dans les campagnes se modifiait peu à travers les générations. Depuis que la pomme de terre était cultivée en Prusse-Orientale, toutes les mains étaient indispensables à l'automne pour les récoltes. Tous les membres de la famille devaient aller aux champs, mais les saisonniers venant de l'autre côté de la frontière étaient aussi demandés. À la fin de l'été ensoleillé, le dur labeur rendait les journées magnifiques* »⁹⁰⁸.

L'importance de la nature, en particulier des forêts et des lacs, dans cette contrée peu peuplée renforce encore cette impression d'immuabilité, de permanence de toute chose, contrairement aux villes ou aux régions de l'Ouest qui connaissent une croissance démesurée. La comtesse Dönhoff, en 1941, se souvenait ainsi d'une de ses excursions en Mazurie : « *À Reußen [Ruś, arr. d'Allenstein, FF], nous escaladons un versant escarpé et sablonneux entre de vieilles maisons de bois et soudain se tient devant nous, étincelant de toutes les couleurs, le complexe entier des forêts ostroprussiennes, dans lequel nous allons maintenant plonger. À gauche, un lac bleu, bordé de sombres épicéas ; à droite, une paire de feu de pommes de terre (Kartoffelfeuer) dont les colonnes de fumée montent tout droit au ciel, comme une victime d'un dieu satisfait, et devant un bouleau dans les dernières perfections de sa beauté d'automne. Un tel tableau : la chute des feuilles, le lointain bleu, l'éclat du soleil d'automne sur les champs moissonnés, peut-être s'agit-il de la vraie vie* »⁹⁰⁹. Enfin, certaines traditions ou superstitions restent vivaces : « *il était une loi tacite qui disait que le seigle ne devait*

⁹⁰⁷ *Landleben in Ostpreußen, op. cit.*, p. 22.

⁹⁰⁸ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 96.

⁹⁰⁹ Marion Gräfin Dönhoff, « Ritt durch Masuren », in *Namen, die keiner mehr nennt, op. cit.*, pp. 53-54.

jamais être abordé un lundi en tant que première récolte agricole ; si jamais une telle chose se produisait dans le calendrier de travail, alors un des hommes allait aux champs dès le dimanche soir et moissonnait un petit carré ; il s'agissait d'une vieille superstition qui disait que débiter un lundi portait malheur »⁹¹⁰.

Le sentiment de singularité, renforcé par le climat qui coupe parfois la province entière du reste du monde, est commun en Prusse-Orientale. Elle doit désormais faire face à des lois nationales de plus en plus strictes, en particulier en ce qui concerne les impôts.

La question des impôts

La question de l'imposition en Prusse-Orientale a longtemps été mise de côté par les autorités prussiennes pour les raisons que nous avons déjà abordées, à savoir la pauvreté assez générale de la province par rapport aux régions plus florissantes de l'Ouest, et le soutien escompté des grands propriétaires qui fournissent la base du soutien gouvernemental dans la région et l'ensemble du *Reich*. De ce fait, les impôts restent pendant très longtemps à l'avantage de la population ostroprussienne et plus encore à celui des grands propriétaires. De premiers efforts sont effectués à partir des années 1830 en ce qui concerne les impôts fonciers et l'impôt sur le revenu. Pour les arrondissements de Prusse-Orientale à l'exception de la Warmie, les impôts fonciers sont calculés sur une mesure fictive, le *Hufer*, et non sur la superficie des terres, ce qui les favorise nettement. Un propriétaire ostroprussien paie ainsi 6 % de son produit net en impôts fonciers en 1860, contre 10 % pour un propriétaire westphalien. Dans tous les cas, l'action de ces commissions est pour le moins biaisée, puisqu'en 1846, on ne compte que 4 600 personnes dans la première classe d'imposition ! En Prusse-Orientale, seuls 192 des 831 propriétaires seigneuriaux se trouvent dans cette catégorie. Cette même année, les deux premières catégories de contribuables ne paient que 10 % de l'impôt, les paysans et artisans 38 % et les journaliers, ouvriers agricoles et petits paysans 52 %⁹¹¹.

La révolution de 1848 change évidemment les choses, puisque le suffrage universel est censitaire et divisé en trois classes. Le pouvoir veut par conséquent s'appuyer sur la première classe. La loi du 1^{er} mai 1851 fixe la progressivité de l'impôt par classe pour tous les contribuables ayant au moins 1 000 thalers par an de revenus, ce qui devrait signifier que

⁹¹⁰ Hedwig von Hanenfeldt, *Schicksal und Anteil*, op. cit., p. 19.

⁹¹¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 79-81.

tous les propriétaires seigneuriaux sont désormais imposables, 1 000 thalers étant la somme fixée pour qu'un domaine soit dit seigneurial. La situation change pourtant lentement. Patrick Wagner prend l'exemple de l'arrondissement de Sensburg. En 1851, seuls 18 contribuables y appartiennent à la première classe d'imposition, dont seulement 9 propriétaires seigneuriaux sur 53 ; 12 propriétaires seigneuriaux en font partie en 1856. Dans les années 1860 enfin, les deux tiers des contribuables de l'impôt sur le revenu sont des propriétaires terriens⁹¹².

Dans les faits, avant la loi du 21 juin 1861, les domaines seigneuriaux sont presque exemptés de l'impôt foncier. Ensuite, les contribuables sont divisés en quatre classes avec chacune trois paliers. Les commissions d'impositions locales sont formées par l'administration locale et des membres élus de la paroisse ou de la commune. Dans les districts domaniaux, c'est le propriétaire du domaine qui est à la tête de la commission. Le travail des commissions est validé par les conseillers territoriaux, puis envoyé à Berlin au département des finances qui suit généralement l'avis des premiers⁹¹³. En 1865, on procède à la levée d'un impôt de 10 millions de thalers pour lequel un cadastrage beaucoup plus précis des terres est réalisé entre 1861 et 1864. En conséquence, près de 14 millions de *Morgen* sont recensés pour la première fois sur un total de 89 millions de *Morgen*. Néanmoins, les commissions de recensement sont largement constituées de propriétaires seigneuriaux, et elles tentent autant que possible de minimiser les résultats, ce qui nécessite une plus grande intervention de l'administration centrale. L'effort est toutefois perceptible et au total, les revenus de l'impôt foncier passent de 780 000 à 1,3 million de thalers en 1865, mais seuls 75 000 thalers proviennent des domaines seigneuriaux. Inutile de préciser que ces nouvelles perceptions rencontrent une forte opposition à la Chambre des seigneurs⁹¹⁴.

Signe des inégalités qui avaient cours auparavant entre les provinces et des choix des autorités, entre 1861 et 1867, les prélèvements de l'impôt foncier augmentent de 76,6 % en Prusse-Orientale ou de 85,7 % en Poméranie, mais baissent de 31,2 % en Westphalie. En 1867, dans l'ensemble de la Prusse-Orientale, 3 782 contribuables paient l'impôt sur le revenu, alors que 2 500 domaines possèdent plus de 125 hectares. Presque tous les propriétaires seigneuriaux semblent donc désormais concernés par ce sujet. La même année, ces 3 782 contribuables des deux premières classes d'imposition paient 18 % des impôts sur le revenu. Finalement, en 1873, un quart des contribuables des catégories les plus basses sont exemptés d'impôts sur le revenu, et la barre d'imposition minimale est fixée à 140 thalers de

⁹¹² *Ibid.*, pp. 80-82.

⁹¹³ *Ibid.*

⁹¹⁴ *Ibid.*, pp. 58-61.

revenus par an. En Prusse-Orientale, la moitié des contribuables sont exemptés d'impôts des suites de cette mesure, signe de l'injustice du prélèvement des impôts avant cette date⁹¹⁵. En 1889, la situation reste pourtant tout aussi inique, puisqu'un habitant d'une commune rurale de Prusse-Orientale doit payer pour les impôts communaux, d'arrondissements, provinciaux et scolaires une majoration de 222 % en moyenne de leurs impôts d'État directs. Ce n'est qu'avec la *Gemeindeordnung* de 1891 qu'un prélèvement plus rationnel est mis en place. Il faut dire que les conseillers territoriaux avaient essayé depuis 1856 de parvenir à des accords communaux sur le partage de l'assiette fiscale, mais que seules 6 603 des 24 453 communes de l'*Ostelbien* possédaient un tel accord en 1889. Les gros paysans ou les propriétaires essaient autant que possible de se décharger de l'impôt sur les catégories inférieurs, selon le modèle venu d'en haut⁹¹⁶.

Les tensions sont donc toujours fortes et les réformes fiscales qui s'étalent de 1890 à 1893 fournissent un nouvel exemple de la vigueur du *lobby* conservateur. Pendant que les impôts directs augmentent de 9,7 % dans l'ensemble de l'Allemagne entre 1891 et 1896, elles baissent de 19,2 % en *Ostelbien*. Dans les communes rurales et les districts domaniaux, la diminution atteint même les 33,4 % ! Si les paysans en perçoivent également des avantages, certains étant exemptés d'impôts, les propriétaires terriens profitent le plus de ces réformes. Les propriétaires de districts domaniaux peuvent même se redistribuer les impôts qu'ils se sont eux-mêmes prélevés⁹¹⁷ ... Même après les différentes réformes, les conseillers territoriaux, qui sont toujours à la tête des commissions d'imposition, ne cherchent jamais à limiter la fraude fiscale des grands propriétaires et essaient au contraire de diminuer le poids de l'impôt autant que possible. N'oublions pas qu'ils sont assez souvent des propriétaires terriens. Mais l'action gouvernementale se montre moins bienveillante à la fin de la période.

En 1898-1899, 26,9 % des déclarations d'impôt provenant des arrondissements urbains (*Kreisstädte*) font l'objet d'une réclamation de la part des autorités, contre 38,1 % pour les arrondissements ruraux. Suites à ces enquêtes de plus en plus nombreuses, les impôts augmentent de 33,6 % entre 1900 et 1908, et la hausse est particulièrement spectaculaire dans les arrondissements ruraux. Dans le nouveau district d'Allenstein, elle atteint 69,2 %, et elle est de 53,3 % dans celui de Gumbinnen. L'opposition entre les autorités et les élites locales reste donc forte à ce sujet jusqu'à la fin de la période, avec une volonté de plus en plus

⁹¹⁵ *Ibid.*, pp. 80-83.

⁹¹⁶ *Ibid.*, pp. 545-546.

⁹¹⁷ *Ibid.*, pp. 391-392.

affirmée de normaliser la situation du côté gouvernemental, même si la volonté paradoxale de favoriser les Ostroprussiens subsiste⁹¹⁸.

La question des impôts, fonciers notamment, est très importante tout au long de la période. Dans sa volonté de préserver la province et les grands propriétaires, l'État prussien essaie autant que possible d'effectuer des prélèvements minimes. Mais cette position n'est plus tenable à la fin du siècle, et les taux deviennent plus importants, quitte à s'aliéner une partie de ses soutiens.

Le district de Königsberg reste durant tout le XIX^e siècle une province à part en Allemagne, donnant lieu à une sorte de mythologie largement exportée vers les autres régions d'Europe. Il est vrai que les permanences sont parfois flagrantes et que certains particularismes se maintiennent longtemps. Cela se manifeste tant au niveau du langage que dans la façon d'aborder l'agriculture pour reprendre des exemples évoqués plus haut. Mais la présence de l'État se renforce de plus en plus, et cela se manifeste dans les législations de plus en plus précises qui voient le jour au niveau national. La question des impôts en est le parfait exemple, avec une pression de plus en plus forte de la part des autorités envers les contribuables ostroprussiens. Leurs exigences sont pourtant contrebalancées par la nécessité de maintenir la prédominance des grands propriétaires terriens, qui demeurent un soutien d'importance à la dynastie. Aussi, dans le même temps cherche-t-on à les favoriser, à la grande fureur des contribuables de l'Ouest sur qui la pression fiscale ne se relâche pas. C'est pourquoi les velléités de rationalité fiscale s'arrêtent en réalité à la porte des grands domaines. Par ce biais s'ancre dans tous les esprits la réalité d'une inégalité idéologique entre l'Est et l'Ouest, et surtout entre les grands propriétaires déchargés de l'impôt et les petits contribuables qui paient longtemps l'essentiel des redevances. Ce traitement de faveur a largement participé à la légende d'une province protégée et chérie de la dynastie envers et contre tout, au détriment de toute logique, mais au profit de l'idéologie monarchique.

⁹¹⁸ *Ibid.*, pp. 482-483.

d) La place de l'école : un poids réel dans la société ostroprussienne ?

Avec la formation d'un État moderne puis d'un État national allemand, l'école est amenée à jouer un rôle plus important dans l'ensemble de la Prusse. D'après Corinne Marache, la Prusse est à la pointe de la scolarisation des enfants dès le début du XIX^e siècle, avec un taux d'analphabétisme de seulement 9 %, contre 40 % pour la France et 90 % pour l'Espagne en 1841. Pour autant, elle rappelle les disparités entre villes et campagnes, avec des classes atteignant en moyenne les 90 élèves dans ces dernières⁹¹⁹. De plus, les disparités géographiques sont grandes, avec des régions de l'Est, et notamment la Prusse-Orientale, bien plus touchées qu'à l'ouest. Longtemps, le taux de scolarisation reste faible du fait de choix politiques et économiques, qui entérinent une situation catastrophique par endroits. À partir des années 1870, une fois l'unité allemande achevée, l'accent est porté sur la scolarisation de tous les enfants, où qu'ils se trouvent dans le pays. Le district de Königsberg se trouve dès lors en première ligne, lui qui est un des endroits les plus en retrait dans ce domaine. Enfin, la place des instituteurs pose question, et nous nous intéresserons aussi à leur sort.

Un analphabétisme important (1850-1872)

La faiblesse de la scolarisation en Prusse-Orientale est un phénomène ancien et récurrent, alors que le pays est paradoxalement à la pointe de l'alphabétisation en Europe. Si des mesures pour renforcer la scolarisation des enfants avaient eu lieu dès le début du XVIII^e siècle en Prusse, avec un édit de 1717, celui-ci ne concernait cependant que les villages qui possédaient des écoles préalablement, et encore seulement dans le Brandebourg. D'autres lois sont initiées par la suite, comme le règlement général sur les écoles rurales (*General-Landschulen-Reglement*) de 1763, puis le droit rural général (*Allgemeine Landrecht*) de 1794, qui assujettissent toutes deux les enfants à une scolarité de huit ans, à l'exception des enfants travaillant aux tâches domestiques pour qui l'école était fixée le dimanche après-midi. Ces mesures ont de réels effets, mais ils demeurent limités à l'Est et la scolarisation obligatoire de huit ans est en réalité le but à atteindre plutôt que le reflet de la réalité⁹²⁰. Cette scolarisation

⁹¹⁹ Corinne Marache, « Vivre dans les campagnes : des “sauvages en procès de civilisation” », in Jean-Marc Moriceau (dir.), *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe*, op. cit., p. 68.

⁹²⁰ Volkmar Wittmütz, « Die preußische Elementarschule im 19. Jahrhundert » in Stefan Fisch, Florence Gauzy, Chantal Metzger (dir.), *Lernen und Lehren in Frankreich und Deutschland. Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007, pp. 17-18.

est souvent saisonnière et atteint les 50 % en Prusse vers 1800⁹²¹. Signe de la lenteur de l'accès à la scolarisation, on ne recense que 28 % de villages comptant au moins une école en Prusse-Orientale en 1805, contre 30 % en Prusse-Occidentale, 65 % en Poméranie, 84 % dans la Marche et la Nouvelle-Marche et 100 % dans les districts de Halberstadt et de Magdebourg⁹²².

Cela s'en ressent nécessairement dans le taux d'analphabétisme, bien plus élevé à l'Est qu'à l'Ouest. Étienne François met d'ailleurs en avant une ligne de séparation Stralsund-Dresde, où les régions les plus à l'est sont les plus touchées, puisque les neuf districts prussiens où l'alphabétisation est la moins importante s'y trouvent⁹²³. Les réformes de Johann Wilhelm Süvern, un disciple de Wilhelm von Humboldt, en 1817-1819 initient un nouveau rapport à l'école et à la pédagogie, et renforcent l'accès à l'école dans le pays, bien que les différences entre villes et campagnes restent fortes. Les divergences sont aussi importantes en termes d'enseignement, puisque bien souvent, les cours de religion, de morale et l'apprentissage de la discipline étaient les seuls éléments communs à toutes les écoles du pays⁹²⁴. Un effort plus important est entrepris avec le juriste et fonctionnaire au ministère des Cultes Ferdinand Stiehl, qui élabore le *Règlement prussien pour le système scolaire public, les étudiants et les séminaires* (octobre 1854). Ce fonctionnaire conservateur affirme le poids de la religion au sein de l'école et circonscrit à 80 le nombre d'élèves par classes. Ce règlement reste en place jusqu'au *Kulturkampf* (1872)⁹²⁵. Suites à ces différentes mesures, le taux de scolarisation augmente rapidement en Prusse, atteignant 60 % en 1816, 86 % en 1846 et 100 % dans les années 1880⁹²⁶.

Intéressons-nous désormais plus spécifiquement à la Prusse-Orientale. Pendant longtemps, le taux d'analphabétisme reste en inadéquation avec les chiffres évoqués, signe que la fréquentation souvent ponctuelle des écoles est encore la norme jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Dans le district de Königsberg, 66 962 garçons et 65 941 filles sont inscrits à

⁹²¹ *Ibid.*, p. 23.

⁹²² Étienne François, « Lire et écrire en France et en Allemagne au temps de la Révolution », in Helmut Berding, Étienne François, Hans-Peter Ullmann, *La Révolution, la France et l'Allemagne*, Paris, Editions de la MSH, 1989, p. 374.

⁹²³ Outre les districts de Königsberg et Gumbinnen, on retrouve ceux de Marienwerder, Dantzig (province de Prusse), Bromberg et Posen (Posnanie), Breslau, Liegnitz et Oppeln (Silésie). Étienne François, « Alphabétisation en Frankreich und Deutschland während des 19. Jahrhunderts : erste Überlegungen zu einer vergleichenden Analyse », *Zeitschrift für Pädagogik*, 1983, n°29, p. 759 et Ferdinand Knabe, *Sprachliche Minderheiten und nationale Schule in Preußen zwischen 1871 und 1933. Eine bildungspolitische Analyse*, Münster, New York, Munich, Berlin, Waxmann, 2000, p. 152.

⁹²⁴ Volkmar Wittmütz, « Die preußische Elementarschule im 19. Jahrhundert », art. cit., p. 22.

⁹²⁵ *Ibid.*, pp. 27-28.

⁹²⁶ *Ibid.*, p. 23.

l'école élémentaire en 1861-1862⁹²⁷. Cependant, ces chiffres cachent des réalités différentes selon que l'on soit en ville ou dans les campagnes. L'exemple de l'arrondissement de Memel confirme ces impressions (tableau n°45).

Tableau n°45 : La scolarisation des enfants dans l'arrondissement de Memel (1865)

Lieux	Nombre d'enfants scolarisables	Nombre d'enfants scolarisés à l'école primaire	Nombre d'enfants scolarisés dans des établissements supérieurs	Enfants de plus de cinq ans non-scolarisés	Enfants scolarisés dans des institutions fermées ou à domicile	Analphabètes
Memel (32 écoles)	2 465	2 146	204	25	59	31
Bommelsvitte (3)	577	368	6	135	10	58
Schmelz (7)	731	610	37	20		64
Nimmersatt (1)	114	97		17		
Wittauten (1)	123	89		34		
Schwarzort (1)	35	25		4		6
Nidden (1)	74	66		8		
Prökuls (2)	180	150		25	5	
Dittauen (1)	196	160		36		
Drawöhnen (1)	137	109		28		
Rooken (1)	67	55		12		
Dräszen (1)	132	120		12		

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Nr. 20, Statistische Nachweisungen zum Schule-Verwaltungsbericht, Anhang zu der Uebersicht des Elementar-Schulwesens dem Kreises Memel pro 1862/1864, 17 juillet 1865, folii 231-234.

Dans cet arrondissement, 1 % (25) des enfants de plus de cinq ans ne sont pas encore scolarisés à Memel, et 1,2 % (31) ne l'ont jamais été. La proportion est beaucoup plus importante dans les faubourgs que sont Schmelz (Smeltè) et surtout Bommelsvitte (Bomelio Vitè, tous deux incorporés à Memel), avec 2,7 % (20) des enfants de plus de cinq ans non encore scolarisés et 8,7 % (64) d'enfants analphabètes dans le premier, et respectivement 23,3 % (135) et 10 % (58) dans le second. À Wittauten (Vytautai), 27,6 % (34) des enfants de plus de cinq ans ne sont pas scolarisés, ils sont 11 % (4) à Nidden (Nida), ainsi que 6 enfants analphabètes (17,1 %). En Mazurie, les enfants vont le plus souvent à l'école l'hiver, et encore sont-ils tributaires du climat ; en cas de fortes chutes de neige, peu d'entre eux peuvent rallier l'école, parfois distante de plusieurs kilomètres⁹²⁸. À la même période, dans l'arrondissement de Heilsberg, 8 180 enfants sont scolarisés dans 93 écoles, mais le chiffre des analphabètes est inconnu, tout comme celui de la fréquentation réelle des écoles⁹²⁹.

⁹²⁷ *Der Regierungs-Bezirk Königsberg nach den statistischen Aufnahmen Ende 1861 und Anfang 1862, op. cit.*, f° 226 (p. 6). Les nombres d'enfants non-scolarisés et analphabètes ne sont pas mentionnés.

⁹²⁸ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 127.

⁹²⁹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 8, Rapport statistique du conseiller territorial de Heilsberg von Buddenbrock, août 1863, f° 282.

Tableau n°46 : Les établissements scolaires à Königsberg en 1857

Types d'établissements scolaires	Nombre	Nombre de classes	Nombre d'enfants scolarisés
<i>Gymnasien</i>	3	21	932
<i>Höheren Bürgerschulen</i>	3	20	885
<i>Bürgerschulen</i>	3	11	557
<i>Volksschulen</i>	28	69	5 736
Écoles privées	23	82	1 463
Total	60	203	9 573

Source : KHZ, 9 mars 1858, n°57, p. 2.

Dans les villes, la situation est nécessairement meilleure, bien que le travail des enfants existât aussi. À Königsberg, à la saint Michel (29 septembre) 1857, on retrouve 60 établissements scolaires pour 203 classes accueillant 9 573 élèves (tableau n°46). La part d'analphabétisme et celle de scolarisation des enfants n'est cependant pas citée, mais cette dernière est vraisemblablement plus élevée que dans les campagnes. On peut s'apercevoir grâce à ces chiffres des écarts entre la ville et les campagnes, mais aussi les faubourgs les plus pauvres, où les enfants sont probablement obligés de travailler très tôt afin d'aider leurs parents. De plus, la charge des écoles étant le plus souvent laissée aux communes, voire aux administrations locales d'échelons supérieurs, l'entretien de l'école laisse très souvent à désirer faute de moyens pour ces communes⁹³⁰. En 1832, les habitants du village de Kreuzofen (Krzyże, arr. de Sensburg) reculent de plusieurs années la construction d'une nouvelle école après des mauvaises récoltes, d'autant plus qu'ils ont besoin du travail de leurs enfants. En 1844, le maître d'école de Klein Koslau (Kozłowo, arr. de Neidenburg) refuse d'habiter dans son logement de fonction, sis dans l'école, datant de 1778 et qu'il juge trop vétuste⁹³¹.

De même, les moyens affectés à la scolarité des enfants sont très inégaux. L'exemple de l'arrondissement de Memel nous montre là encore des situations hétéroclites. Dans ce dernier, la somme la plus faible dans la ville de Memel se monte à 2 thalers par an et par enfant, la somme moyenne s'élevant à 8 thalers, et la plus forte étant de 24 thalers en 1865. Dans les campagnes, elle n'est souvent que de quelques gros d'argent. Ainsi, elle est comprise entre 5 et 20 gros à Prökuls (Priekulė), Dittauen (Dituva) et Dräszien (Dreiziiai)⁹³². Dans une autre perspective, dans l'arrondissement de Heilsberg, sur les 17 824 thalers dévolus aux salaires des enseignants en 1862, 15 943 proviennent des caisses des communes

⁹³⁰ *Ibid.*, pp. 23-25.

⁹³¹ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, pp. 127-128.

⁹³² GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr. 20, Statistische Nachweisungen zum Schule-Verwaltungsbericht, Anhang zu der Uebersicht des Elementar-Schulwesens dem Kreises Memel pro 1862/1864, 17 juillet 1865, folii 231-234.

et 1 870 de celles de l'État⁹³³. On voit une nouvelle fois la différence de moyens accordés à l'école entre ville et campagne, où ils demeurent des plus limités. Ces différents éléments nous montrent les problèmes d'alphabétisation rencontrés en Prusse-Orientale. Dans les villes, les efforts sont assez importants, comme l'atteste l'exemple de Memel. En revanche, les villages et les bourgs sont plus touchés et montrent le revers de la médaille, à savoir une scolarisation plus faible et un travail des enfants plus important. De plus, les communes rurales n'ayant pas réellement de moyens à accorder pour l'entretien des bâtiments et des instituteurs, la mission de ces derniers est souvent des plus précaires.

Aussi, force est de constater que les choses évoluent lentement en Prusse-Orientale malgré ces différentes mesures. En 1871, 26,3 % de la population âgée de plus de dix ans est analphabète dans le district de Königsberg ; la part des analphabètes monte à 31,3 % dans celui de Gumbinnen, soit une moyenne de 30,6 % pour la Prusse-Orientale. Elle est aussi de 36 % dans le district de Dantzig et de 40 % dans celui de Marienwerder, ce qui donne une moyenne de 32,5 % d'analphabétisme pour la province de Prusse. À l'échelle de la Prusse, seuls les district de Bromberg (42,9 %), Posen (37,2 %) et Oppeln (26,2 %) font pire ou ont une proportion équivalente⁹³⁴. Patrick Wagner pointe de son côté les contradictions des chiffres, puisque l'on parle à la même époque d'un taux de scolarisation de 84 % pour la province de Prusse, ce que contredit le taux d'analphabétisme. Il en donne plusieurs raisons, comme la question linguistique, avec un enseignement très souvent en allemand même pour les minorités polonaises ou lituaniennes et le développement de l'illettrisme dans les campagnes, où les paysans n'ont aucun recours à l'écrit et oublient fatalement leur apprentissage de plus en plus brumeux de l'écriture ou de la lecture.

En réalité, la question linguistique reste prégnante, et lorsqu'un Allemand est nommé dans une région non-germanophone, le poste est rapidement vacant, si tant est que le titulaire s'y soit rendu. En 1844, un instituteur allemand, nommé à Gluch (Głuch, arr. d'Ortelsburg), est finalement muté à Willenberg (Wielbark, arr. de Neidenburg) à sa demande car il ne parle pas le polonais et qu'il n'est pas capable de pratiquer son enseignement. Surtout, Patrick Wagner met lui aussi en avant le travail des enfants. En Prusse-Orientale, nombre d'enfants sont bergers ; en 1868, 18,5 % des enfants scolarisables sont affectés à cette tâche dans le

⁹³³ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 8, Rapport statistique du conseiller territorial de Heilsberg von Buddenbrock, août 1863, f° 282.

⁹³⁴ Le taux d'analphabétisme en Prusse est évalué à 13,7 % en 1871. Étienne François, « Alphabetisierung in Frankreich und Deutschland », art. cit., p. 758. Voir également Dirk Mellies, *Modernisierung in der preußischen Provinz?*, op. cit., pp. 35-137 en ce qui concerne le district de Stettin en Poméranie et qui fournit de nombreux exemples en ce qui concerne l'alphabétisation des campagnes.

district de Königsberg. Aussi, dès 1853, les autorités du district de Gumbinnen prennent la décision d'interdire la garde des troupeaux aux enfants souhaitant aller tous les jours à l'école. Face au peu de succès de la mesure, la décision est prise en 1869 d'interdire totalement cette activité aux garçons de moins de onze ans et aux filles. Les propriétaires seigneuriaux comme les paysans s'opposent à cette décision et envoient les pâtres chez des éleveurs en dehors du village ou de la paroisse, avec la bénédiction du pasteur, qui signe une autorisation. De même, les pétitions sont nombreuses, en particulier dans l'arrondissement de Pillkallen, où l'on reproche au gouvernement du district de prendre des mesures déconnectées de la réalité⁹³⁵.

De fait, les autorités sont obligées de s'adapter à la réalité des villages. En 1869, l'école a lieu à 5 heures du matin dans le village de Jägersdorf (Jagarzewo, arr. de Neidenburg) afin que les enfants aillent travailler dans les champs ou garder les troupeaux le reste de la journée⁹³⁶. Enfin, en théorie, les instituteurs doivent aussi envoyer un rapport mensuel avec les absences et présences des enfants, ce que peu font réellement. On le voit, les mesures visant à favoriser l'alphabétisation sont en porte à faux avec les intérêts économiques les plus essentiels des habitants de la province, qui trouvent différents subterfuges pour éviter de se plier aux réglementations en vigueur. Cet évitement est soutenu aussi bien par les paysans, qui ont besoin de l'argent ou des bras de leurs enfants, que par les propriétaires terriens ou les pasteurs, qui se rallient aux intérêts de leurs concitoyens. Cette unanimité des habitants contre les autorités ne favorise pas le renforcement des mesures visant à accroître la scolarisation des enfants en Prusse-Orientale.

Suite aux différentes mesures instaurées à l'échelle du pays puis dans la province, l'alphabétisation progresse en Prusse-Orientale. Mais cette progression est encore légère par rapport aux autres provinces du royaume mais aussi face à certaines régions voisines. Les intérêts économiques mettent un frein à cette progression, malgré les tentatives des autorités.

Une situation qui s'améliore avec le temps, mais tributaire de choix politiques (1872-1914)

À partir de 1872, le tout jeune État allemand entre en lutte contre l'Église catholique et les minorités linguistiques qui composent le royaume de Prusse. L'école doit devenir le vecteur de l'unité allemande et donc de la germanisation des peuples non germaniques, tandis

⁹³⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 86-90 et Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, pp. 128 et 130.

⁹³⁶ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 128.

que le pouvoir de l'Église doit être minoré. Sa cible de prédilection est la minorité polonaise, qui a le tort de cumuler deux « tares », être à la fois catholique et polonaise. En mars 1872, la loi sur l'inspection des écoles (*Schulaufsichtsgesetz*) est adoptée par les deux Chambres prussiennes. Elle limite l'inspection de toutes les écoles, d'État comme privées, à l'État, ainsi que la nomination des inspecteurs par l'État⁹³⁷. Après l'introduction de la loi, qui vise particulièrement l'Ouest catholique et les provinces orientales catholiques et polonaises, les inspecteurs scolaires d'arrondissement entrent en fonction. Si la place des hommes d'Église diminue, tous ne sont pas remplacés. Wittmütz recense encore 700 pasteurs évangéliques et 135 prêtres catholiques en poste en 1875, et émet l'hypothèse qu'ils étaient encore plus nombreux dans les échelons inférieurs de l'enseignement. Cette mesure est donc moins radicale qu'escomptée, mais signifie l'immixtion de l'État dans les affaires scolaires, en partie contre l'Église. Une fois le *Kulturkampf* achevé et le départ de Bismarck acté, l'évêque de Warmie, Andreas Thiel, obtient le 24 juin 1890 que la majorité des curés polonais puissent obtenir la charge d'inspecteur des écoles, comme cela était déjà largement le cas chez leurs homologues allemands dans le nord de la Warmie, où les Allemands sont majoritaires⁹³⁸.

Bientôt, les programmes scolaires sont également uniformisés, et non plus soumis à la direction des Églises ou du seigneur local comme c'était encore le cas. En effet, cette loi est complétée en octobre 1872 par les *Dispositions générales concernant les écoles primaires*, les étudiants et les séminaires, destinées à remplacer le *Règlement Stiehl* et surtout à améliorer l'enseignement. Le nombre d'élèves au sein d'une classe est limité à 80. Si ce nombre est dépassé, une nouvelle classe doit être ouverte, le seuil suivant étant fixé à 120 élèves pour l'ouverture d'une classe supplémentaire. La taille des classes est également réglementée, tout comme son équipement ; on y introduit entre autres des cartes murales, des manuels, un globe ou encore un violon. L'enseignement doit comporter la religion, l'allemand, le calcul, le dessin, les compétences, le chant et la gymnastique. Dans les villes, des écoles à six ou sept classes permettent l'enseignement d'une langue étrangère, souvent le français. Wittmütz précise aussi que les Églises ne sont pas consultées, particulièrement pour l'enseignement de la religion, signe de cette volonté étatique de rationaliser l'enseignement à son profit. En conséquence, on remarque un changement assez rapide des conditions d'enseignement. Alors qu'en 1864, les écoles urbaines possédaient environ trois à quatre classes d'âge, on passe à plus de six classes d'âge en moyenne en 1886 et à presque dix

⁹³⁷ L'ensemble de ce paragraphe s'inspire, sauf mention contraire, de Volkmar Wittmütz, « Die preußische Elementarschule im 19. Jahrhundert », art. cit., pp. 28-30.

⁹³⁸ Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel (1886-1908) und die Sprachenfrage im südlichen Ermland » in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 37, 1974, p. 90.

classes en 1911, pour huit générations. Le nombre d'élèves par classe diminue également, passant de 72 en 1864 à 64 en 1886, puis à 51 en 1911. Les conditions restent plus difficiles dans les campagnes. Dans l'ensemble, cette législation est positive et porte ses fruits, tout en atteignant au moins partiellement le but fixé en 1872, à savoir la diffusion de l'allemand, voire le développement d'un nationalisme allemand, ce qui est cependant moins vrai, puisque variable selon les régions et les populations.

Dans le district de Königsberg, le contrat est assurément rempli vers 1914, avec une progression réelle du taux d'alphabétisation et analphabétisme désormais cantonné aux marges. Celui-ci se manifeste en particulier au moment du service militaire, qui, comme en France, reste l'un des moyens privilégiés pour contrôler les capacités des conscrits en ce qui concerne l'écriture et la lecture. En 1879, *Le Temps*, toujours aussi soucieux de lorgner chez le voisin honni, rapporte ainsi que sur les 86 489 conscrits incorporés cette année-là, 2 263 (2,62 %) ne savaient ni lire ni écrire. D'après ces chiffres, la Prusse-Orientale arriverait en troisième position, avec 7,54 % d'analphabètes, derrière la Posnanie (11,18 %) et la Prusse-Occidentale (10,20 %) ⁹³⁹. Les progrès sont nettement visibles onze ans plus tard, puisque parmi les classes 1889 et 1890, soit 170 494 recrues au total, on ne compte plus que 869 analphabètes (0,51 %). Si le quotidien ne donne pas de chiffres plus précis, il constate que les districts les plus représentés sont ceux de Marienwerder, Posen, Gumbinnen, Dantzig, Königsberg, Bromberg et Oppeln, ce qui ne doit pas nous surprendre ⁹⁴⁰. En 1912, ils ne seraient plus que 36 à ne savoir ni lire, ni écrire, soit 0,02 %, sans précision quant à leur origine géographique ⁹⁴¹. On le voit, la situation s'améliore nettement, signe du succès des mesures gouvernementales et de l'effort fourni à tous les niveaux pour arriver à un taux d'analphabétisme quasi nul. Néanmoins, la situation reste imparfaite en certains domaines, en particulier en ce qui concerne le travail des enfants, qui est encore souvent nécessaire aux familles les plus vulnérables. Ainsi, en 1903, la présidence du district de Königsberg rappelle que l'emploi d'enfants en âge d'aller à l'école dans les briqueteries demeure interdit et qu'il sera soumis à sanctions en cas de fraudes avérées ⁹⁴², ce qui montre que cette législation n'était toujours pas respectée et que la précarité de bon nombre d'habitants les incite à poursuivre de la sorte.

⁹³⁹ *Le Temps*, 23 novembre 1879, n°6 790, p. 4.

⁹⁴⁰ *Le Temps*, 12 octobre 1890, n°10 740, p. 1.

⁹⁴¹ *Le Temps*, 28 janvier 1912, n°18 471, p. 3.

⁹⁴² KHZ, 10 juillet 1903, n°317, édition du matin, 2^e feuille, p. 1.

Tableau n°47 : Écoles et scolarisation dans l'arrondissement de Memel (1911)

Lieux	Nombre de classes	Élèves		Langue des élèves			Religion		
		Garçons	Filles	Allemand	Autre	Bilingues	Évangéliques	Catholiques	Autres
Dittauen	2	51	35	7	Lituanien : 73	6	86		
Draiszen	2	48	45	16	Lituanien : 75	2	93		
Drawöhnen	1	24	32		Lituanien : 55	1	56		
Nidden	3	95	64	36	Couronien : 123		159		
Nimmersatt	2	45	51	4	Lituanien : 90	2	94	2	
Prökuls	2	47	63	68	Lituanien : 3	39	108		Chrétiens :2
Rooken	1 (2 niveaux)	52	51		Lituanien : 97	6	103		
Schwarzort	1	35	25	15	Couronien : 1	44*	60		
Wittauten	1	45	31	6	Lituanien : 64	6	73	3	

* Couronien et allemand : 35 ; lituanien et allemand : 9

Source : GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr. 19, Schulstatistik (1911),
folii 35, 38, 41, 95, 98, 120, 123, 138, 182.

Les statistiques scolaires de 1911 pour l'arrondissement de Memel (tableau n°47) montrent l'évolution de la place de l'école par rapport au milieu du XIX^e siècle. On s'aperçoit déjà de l'importance de l'allemand, y compris dans les villages, très majoritairement peuplés de Lituanien ou de Couronien sur la lagune de Courlande. Surtout, on peut voir le développement du bilinguisme, encore timide il est vrai, sauf dans les plus gros bourgs comme Prökuls ou Schwarzort. Filles et garçons sont enfin scolarisés ensemble, dans les mêmes classes, où les classes d'âges ou de niveaux sont encore assez peu développées, contrairement aux circulaires nationales. Les différentes tentatives des autorités prussiennes ont donc des résultats aléatoires mais qui tendent à prouver l'efficacité de leur application, quand bien même la transformation n'est pas brutale.

À Königsberg, les choses changent plus rapidement, grâce à l'action de certaines femmes de la bonne société, très impliquées dans le domaine éducatif. Pauline Bohn (1834-1926), petite-nièce de Theodor von Schön et femme d'un médecin, fonde en 1890 l'*Association pour le bien-être des femmes (Verein Frauenwohl)*, qu'elle dirige pendant trente ans, avant de la dissoudre en 1920. L'association bénéficie d'une aide très restreinte de la municipalité, mais elle parvient à favoriser l'éducation et le perfectionnement des femmes. Bohn réussit à créer une école de commerce pour femmes, une école d'infirmière, deux écoles de travaux ménagers et enfin un cours de lycée préparant à la création d'un lycée général pour filles⁹⁴³. Au début des années 1900, il n'est plus rare de voir des filles étudier au lycée. À Königsberg, quatre jeunes femmes obtiennent le baccalauréat (*Abitur*) en 1903. Certaines poursuivent même des études à l'université, bien qu'elles n'aient pas le droit de s'y

⁹⁴³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 723-724.

inscrire (sauf dans le Bade), et qu'elles doivent donc assister aux cours en tant qu'auditrices libres. Elles sont 930 Allemagne en 1903, dont trente trois à Königsberg⁹⁴⁴.

Si l'ensemble des enfants semble désormais scolarisés (il nous manque cependant les chiffres concernant le taux de scolarisation pour confirmer cela), tous les objectifs ne sont pas encore atteints à la veille de la Première Guerre mondiale. En effet, bien que l'allemand soit mieux représenté qu'auparavant, les langues « nationales » des autres populations conservent leur primauté sur l'allemand. Le développement du bilinguisme tend cependant à montrer l'influence de l'école sur les habitants, et donc un premier succès des mesures de germanisation. Enfin, ces réformes s'attaquent non seulement à l'école primaire, mais aussi à l'enseignement secondaire et au supérieur, afin de donner un projet global à la question scolaire⁹⁴⁵.

Quelle place pour l'instituteur au village ?

De par son rôle social, en particulier au sein de la communauté villageoise, on a souvent tendance à considérer l'instituteur comme un des notables du village, jouissant d'une importance fondamentale sur ses concitoyens. Si cette vision est assez conforme à partir des années 1890, il convient de vérifier cet axiome pour les périodes antérieures. Dans son étude maintes fois citées, Patrick Wagner s'arrête également à la place de l'instituteur. Il en ressort assez rapidement que leur place n'est pas si enviable au milieu du XIX^e siècle. Les maîtres d'écoles sont souvent sous la coupe du pasteur et du propriétaire terrien local, dont la priorité est rarement l'école. De plus, nombre d'entre eux travaillent pour la commune afin d'augmenter sensiblement leurs revenus. En effet, c'est souvent le maître d'école qui est chargé du secrétariat de mairie, et d'informer l'administration de la vie de son village d'adoption. Comme nous l'avons vu plus haut, les instituteurs sont rémunérés directement par les villageois. Or, ceux-ci disposent souvent, en Prusse-Orientale, de moyens faibles, et ne peuvent offrir un salaire élevé, ce qui condamne souvent l'instituteur à une certaine précarité. Pour leur rétribution, la loi du 11 décembre 1845 fixe un salaire minimum, qui doit être complété par des avantages en nature, du bois et de la nourriture notamment, fournis par

⁹⁴⁴ « Frauenstudium », KHZ, 14 juillet 1903, n°323, édition du matin, 2^e feuille, p. 2.

⁹⁴⁵ En ce qui concerne les législations sur l'école, en particulier pour les *Gymnasien* et l'enseignement supérieur, et leurs comparaisons avec la France, voir Fritz Ringer, « La segmentation des systèmes d'enseignement. Les réformes de l'enseignement secondaire français et prussien, 1865-1920 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2003/4, n° 149.

les habitants, ce qui amène à de fréquents conflits entre les deux parties⁹⁴⁶. Ainsi, le salaire moyen d'un instituteur dans l'arrondissement de Heilsberg en 1863 est évalué à 162 thalers par an⁹⁴⁷. Leur influence sociale est enfin souvent minorée par le pasteur et ses auxiliaires, comme le sonneur de cloche, l'organiste ou le sacristain, qui réduisent d'autant leur latitude d'action. Pendant longtemps, face à ces différents problèmes de représentation comme de niveau de vie, l'État fait la sourde oreille et intervient rarement en cas de conflit⁹⁴⁸. Ce manque de reconnaissance, ajouté à la précarité nourrit une certaine rancœur chez les enseignants, et nombre d'entre eux participent à la Révolution de 1848 dans l'espoir d'une amélioration de leur sort. Cela est durement ressenti par le roi et les conservateurs, qui y voient une trahison particulièrement grave⁹⁴⁹.

Au niveau pédagogique, on met souvent en avant les manques des instituteurs, très enclins à se montrer autoritaires et à user des châtiments corporels pour se faire entendre. Peu de maîtres ont reçu une réelle formation, certains d'entre eux étant même des artisans, particulièrement des tailleurs ou des cordonniers. Les autorités avaient conscience de ces problèmes depuis longtemps, et le premier séminaire de formation des instituteurs de Mazurie avait été créé en 1800. Avec le temps, le contrôle des instituteurs se renforce. Après 1850, il n'est pas rare de voir certains d'entre eux être relevés de leurs fonctions par les superintendants à la demande des villageois, comme à Gluch (Gluch), ou à Saddeck (Sadek, arr. de Neidenburg) en 1852, où les instituteurs sont signalés comme des alcooliques notoires. L'année suivante, le pasteur de Willenberg, Czygan, décide de se séparer de la moitié des maîtres de sa paroisse pour adultère, luxure, alcoolisme ou vol⁹⁵⁰. L'image des instituteurs qui revient dans ces quelques exemples n'est guère reluisante et permet de voir en creux à la fois les problèmes liés à leurs conditions de vie puisque certains sont contraints de voler, mais aussi un état moral assez peu en accord avec leur vocation.

Face à ces problèmes, la hiérarchie institutionnelle n'hésite pas à se montrer ferme, mais doit nécessairement transiger face au manque de candidats qui transparait dans nos sources. Enfin, si tous ne font pas état de manquements graves, les autorités cherchent à améliorer autant que possible la qualité du personnel enseignant. Il faut dire que leur niveau

⁹⁴⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 88 et 116-117 et Volkmar Wittmütz, « Die preußische Elementarschule im 19. Jahrhundert », art. cit., p. 25.

⁹⁴⁷ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Heilsberg, Nr 8, Rapport statistique du conseiller territorial de Heilsberg, von Buddenbrock, août 1863, f° 282.

⁹⁴⁸ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 116-118.

⁹⁴⁹ Volkmar Wittmütz, « Die preußische Elementarschule im 19. Jahrhundert », art. cit., pp. 16 et 25-26. En Prusse-Orientale, plusieurs instituteurs auront une place déterminante dans le mouvement révolutionnaire, particulièrement dans les villes. Voir III^e partie, pp. 440 ou 455, par exemple.

⁹⁵⁰ *Ibid.*, p. 21 et Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., pp. 128-132.

de vie est encore bien faible en 1874, comme en témoigne le *Memeler Dampfboot*. Un instituteur qui avait planté du trèfle sur le terrain de son logement de fonction et à qui les habitants de son village devaient fournir de la nourriture s'est vu contraint de se plaindre aux autorités car il n'avait finalement rien reçu. Un autre qui donna des cours supplémentaires dans un village voisin durant treize dimanches, en attendant la nomination d'un nouveau maître, ne reçut en guise de paiement qu'un gros d'argent par jour, alors que la femme chargée de l'entretien des bâtiments en recevait 7,5⁹⁵¹. On voit le peu de cas que les habitants faisaient des instituteurs, alors mêmes qu'ils vivaient dans des conditions bien précaires. Toujours est-il que les conflits entre habitants et enseignants étaient assez fréquents.

De plus, on assiste à une vraie crise des vocations à cette période. Le *Memeler Dampfboot* préconise en premier lieu d'augmenter le nombre de séminaires et de séminaristes pour enrayer ce phénomène. Un an plus tard, la ville de Tilsit offre un salaire de 1 100 thalers à tout instituteur qui souhaiterait rejoindre l'école de jeunes filles, où un poste est vacant depuis plusieurs mois, signe des difficultés à combler le poste⁹⁵². La question salariale reste déterminante, et si l'État prend des engagements, il délègue toujours aux communes le soin de régler la note. Certains enseignants signent donc des pétitions afin de montrer leur courroux et en vue d'obtenir l'amélioration promise. C'est le cas à Preußisch Holland en 1874, où l'augmentation de 50 thalers pour le premier poste, de 40 thalers pour le deuxième et de 30 pour le troisième est irréalisable, la municipalité de la ville étant dans l'incapacité de payer⁹⁵³. La misère est encore plus cruelle pour l'instituteur J. Lange, installé à Lautenburg (Lidzbark, arr. de Rosenberg, Prusse-Occidentale), si bien que ce père de cinq enfants est obligé d'envoyer son fils de treize ans chez un de ses collègues pour lui demander assistance⁹⁵⁴.

Après 1872, nous l'avons vu, les instituteurs obtiennent une première victoire avec la création des inspecteurs des écoles d'arrondissement, qui ne sont plus systématiquement choisis parmi les pasteurs ou les curés. Ils peuvent donc progressivement s'affranchir de leur soumission au pouvoir du pasteur, comme ils cherchaient à le faire depuis les années 1860. Beaucoup de ces nouveaux inspecteurs sont recrutés parmi d'anciens maîtres, et sont bien mieux acceptés, d'autant que l'on reprochait aux superintendants leurs critiques devant les élèves, qui entraînaient une diminution du crédit de l'instituteur tancé en public. Si le nombre

⁹⁵¹ MD, 15 juillet 1874, n°162, p. 3.

⁹⁵² MD, 12 juillet 1874, n° 160, p. 2 et 11 mai 1875, n°107, p. 3.

⁹⁵³ MD, 19 février 1874, n°42, p. 3.

⁹⁵⁴ MD, 30 mai 1874, n°123, p. 3.

d'inspecteurs de ce type passe de 130 en 1875 à 274 en 1897, les pasteurs maintiennent cependant une once de leur pouvoir puisqu'ils sont encore les représentants de l'inspecteur dans le village. Enfin, ce n'est qu'à partir de 1888 que les instituteurs sont rétribués par l'État et deviennent de la sorte de fonctionnaires, ce qui met fin aux conflits avec les villageois quant à leur rétribution. Wagner estime que leur rémunération augmente assez rapidement, passant d'une moyenne de 1 133 marks par an en 1886 à une moyenne de 2 401 marks par an en 1911. À cette date, ils sont très souvent devenus des membres de l'élite du village, et comptent parmi les propriétaires terriens⁹⁵⁵.

Malgré ces améliorations générales, certains maîtres ont toujours des conditions difficiles après 1900. C'est particulièrement le cas en Mazurie. La *Königsberger Hartungsche Zeitung* se fait ainsi l'écho en 1903 que de nombreux instituteurs quittent la Mazurie pour l'ouest de l'Allemagne, en particulier Essen, à tel point qu'un inspecteur de cette ville fait un séjour dans l'arrondissement d'Ortelsburg afin de mieux comprendre les raisons de ce phénomène⁹⁵⁶. Certains postes sont vacants pendant de très longues périodes, comme à Nikolaiken (Mikołajki, arr. de Sensburg), où un poste d'enseignant à l'école municipale est inoccupé depuis neuf mois et un autre durant sept mois⁹⁵⁷. En juin 1877, sur les 6 939 postes d'instituteurs et d'institutrices dans l'ensemble de la province de Prusse, 466 étaient disponibles. Parmi ces derniers, 190 étaient occupés par des professeurs non diplômés, 250 étaient occupés par des instituteurs d'autres écoles, et 26 étaient complètement inoccupés. C'est dans le district de Königsberg que la situation semble être la moins bonne, puisque sur les 466 postes libres, 168 se trouvaient dans ce district, contre 112 dans celui de Gumbinnen, 71 dans celui de Dantzig et 115 dans celui de Marienwerder⁹⁵⁸.

Parallèlement, les instituteurs bénéficient d'une meilleure formation et de plus de moyens à partir de 1872. En 1878, la formation des instituteurs luthériens est assurée par quatre séminaires dans le district, à Preußich Eylau (depuis 1835), Friedrichshof (Rozogi, arr. d'Ortelsburg, créé en 1830 et fermé en 1884), Osterode et Waldau (1870, supprimé après la Première Guerre mondiale). Il faut encore ajouter le séminaire catholique de Braunsberg⁹⁵⁹. Le nombre de femmes en poste commence également à augmenter. En 1875 se tient pour la première fois l'examen d'institutrice à Tilsit, que 18 jeunes femmes réussissent. Dix-sept d'entre elles obtiennent la qualification pour les écoles de jeunes filles, la dernière celle pour

⁹⁵⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 565-567.

⁹⁵⁶ KHZ, 10 juillet 1903, n°317, édition du matin, 1^{re} feuille, p. 3.

⁹⁵⁷ KHZ, 30 juillet 1903, n°351, édition du matin, 1^{re} feuille, p. 2.

⁹⁵⁸ KHZ, 14 janvier 1878, n°12, édition du soir, p. 2.

⁹⁵⁹ KHZ, 26 janvier 1878, n°23, édition du soir, p. 2.

l'école élémentaire⁹⁶⁰. L'enseignement des maîtres devient mieux structuré, ils établissent des règles de classe, un plan de classe et utilisent des méthodes d'apprentissage plus adaptées.

Au niveau pédagogique, ils sont chargés de transmettre les valeurs de l'Empire, à savoir l'humilité, la modestie, la loyauté, l'obéissance et l'acceptation des différences sociales héritées de l'ordre divin. Enfin, on met aussi en avant la personnalité du souverain et des héros du *Reich*, les fêtes nationales et des marqueurs nationaux. Si cet ensemble peu paraître des plus marqués politiquement, Wittmütz précise que les écoles élémentaires prussiennes étaient souvent plus libérales qu'escompté, selon l'instituteur ou le lieu⁹⁶¹.

Les conditions de vie et d'enseignement des instituteurs demeurent fragiles vers 1914 malgré une réelle amélioration, qui peine pourtant à atteindre les régions les plus reculées. Certains maîtres d'école vivent toujours dans une relative précarité, alors que les promesses n'ont pas toutes été tenues, en particulier au niveau salarial. Aussi, certains d'entre eux préfèrent l'émigration. Au niveau professionnel, on remarque néanmoins une réelle modification des pratiques, avec un plus grand soin dans le recrutement et de meilleures conditions d'enseignement. Enfin, le poids du clergé diminue, puisque ce n'est plus lui qui réalise les programmes et que son rôle s'est amenuisé au niveau décisionnel.

L'éducation dans le district de Königsberg a connu de réels changements à partir des années 1850. Si le taux d'analphabétisme reste longtemps plus élevé qu'à l'Ouest, les efforts sont nombreux pour essayer d'enrayer le phénomène. Mais le volontarisme étatique se heurte à son peu d'envie de mettre les moyens au niveau pécuniaire, puisqu'il se décharge volontiers sur les communes. Celles-ci sont souvent bien en peine de pouvoir subvenir aux besoins de leurs enseignants, ce qui condamne certains d'entre eux à une grande précarité. Ce n'est qu'après 1888 que l'on se décidera à mettre les moyens. Au niveau pédagogique, les avancées sont assez nombreuses également. La formation des maîtres s'améliore et les séminaires se font plus nombreux. Grâce à cela, les enfants sont mieux pris en charge et, malgré des taux de scolarisation variables selon les saisons et les endroits, il convient de remarquer que les résultats sont indéniablement positifs. Le révélateur de la conscription nous montre le succès de cette politique puisque les soldats sont tous en capacité de lire et écrire, à de rares exceptions près. Ceci a permis la progression de la germanisation et à tous le moins de favoriser l'émergence du bilinguisme chez une partie des locuteurs provenant de familles

⁹⁶⁰ MD, 11 mai 1875, n°107, p. 2.

⁹⁶¹ Volkmar Wittmütz, « Die preußische Elementarschule im 19. Jahrhundert », art. cit., pp. 31-32 et Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, pp. 128-132.

non germanistes, l'un des objectifs principaux de la politique scolaire des autorités prussiennes. Mais les résistances sont nombreuses, nous le verrons.

e) Königsberg face au reste de la province

Nous avons vu que Königsberg jouit d'une place spéciale au cœur de la province au niveau économique. Cette particularité de la vice-capitale prussienne se retrouve évidemment dans les rapports sociaux. Nous avons vu en particulier que les habitants de la cité, s'ils dépendent, pour certains, indirectement des matières premières agricoles, les commerçants notamment, la place des propriétaires terriens, nobles en particulier, est moins importante que dans les campagnes. Nous tâcherons dès lors de cerner l'influence de cette catégorie qui n'est pour autant pas absente des cercles d'influence de la ville. Néanmoins, il est possible d'affirmer d'emblée que c'est bien la bourgeoisie qui possède une large partie des leviers du pouvoir et qui imprime sa marque sur l'essentiel des décisions. Enfin, nous nous arrêterons sur la vie culturelle de la ville, l'une des plus rayonnantes de l'Est prussien à cet égard.

*L'évolution des élites à Königsberg*⁹⁶²

La place de l'aristocratie à Königsberg paraît bien faible. Si son pouvoir, jusqu'en 1914 et même au-delà, est très important dans les campagnes environnantes, Königsberg jouit effectivement d'une grande liberté face à la noblesse depuis l'époque moderne. Celle-ci y possède bien sûr des demeures ou des appartements, et conserve une place sociale et économique importante, mais son rôle est relativement ténu au niveau politique ; si l'on excepte le mandat de Rudolf von Auerswald, entre 1838 et 1842, issu de la noblesse ostroprussienne, et le court intermède d'Adolf Ernst von Ernsthausen (1865-1866), aucun des maires de la ville n'en est issu. Il faut dire que Königsberg est, depuis le Moyen Âge un foyer de résistance contre les différentes autorités qui l'administrent : ses habitants s'opposent tour à tour à l'ordre Teutonique, aux souverains de Prusse, et donc à l'aristocratie⁹⁶³. Même dans l'administration de la cité, les nobles semblent être assez rares. Néanmoins, l'influence de la noblesse se fait particulièrement ressentir dans la bonne société königsbergeoise, peut-être plus qu'ailleurs, en ce qui concerne l'attrait pour la terre, qui est une thématique pour le

⁹⁶² Cette partie s'inspire de Florian Ferrebeuf, « Gorodskie Eliti Königsberga », art. cit.

⁹⁶³ Jean Bérenger, « La Prusse ducale entre la Pologne et le Brandebourg au XVII^e siècle », in *Histoire, économie & société. Époques modernes et contemporaines*, 2013/2, pp. 51-70.

moins récurrente dans les milieux bourgeois⁹⁶⁴. Le prestige de la noblesse n'échappe pas aux honnêtes familles bourgeoises. Souvenons-nous de l'importance de la bourgeoisie terrienne, qui imitait les codes de la noblesse, mais conservait très souvent des intérêts en ville (voir p. 282). Les grandes familles de marchands investissaient dans des domaines ou des demeures d'importance en ville, qui tranchaient avec les habitats du reste de la population, en particulier dans le quartier de Tragheim (au nord de la ville, non loin de l'université, du théâtre ou du palais de justice), surnommé le « quartier des conseillers secrets » en raison de la forte proportion de notables qui y habitaient⁹⁶⁵. Les bâtiments *Jugendstil*, avec leurs façades richement décorées, avaient bien pour ambition de manifester avec éclat la fortune de leur propriétaire⁹⁶⁶. Nombre de ces constructions sont dirigées, après 1875, par l'architecte Wilhelm Lorenz Bessel-Lorck (1845-1934), issu d'une riche famille marchande de la ville et descendant de l'astronome Friedrich Wilhelm Bessel (1784-1846).

Peu à peu, ces élites s'amalgament entre elles au point de n'en former qu'une seule. Elles suivent d'abord la même formation. L'éducation primaire s'effectue souvent à domicile à l'aide d'un précepteur, puis à l'école communale pour les dernières classes du primaire. Les enfants intègrent ensuite un des trois *Gymnasien* de la ville⁹⁶⁷. Le plus réputé et le plus aristocratique est le *Collegium Fridericianum* (ou *Friedrichs-Kolleg*), vénérable institution fondée à la fin du XVII^e siècle et qui reçut l'agrément du roi Frédéric I^{er} en 1701 avant d'en prendre le nom deux ans plus tard. En 1810, il est le premier lycée de Prusse à bénéficier de l'appellation de « *Königliches Gymnasium* ». Les ressortissants de l'aristocratie ou des plus riches familles s'y retrouvent. Ce lycée a un très grand prestige dans l'ensemble de la province de Prusse, voire dans les régions voisines comme la Courlande, où les élites germaniques sont en liens étroits avec celles implantées de l'autre côté de la frontière⁹⁶⁸. À partir de 1902, les élites intellectuelles et juives préfèrent l'*Altstädtischen Gymnasium* depuis que l'établissement est dirigé par Georg Lejeune-Dirichlet (1858-1920)⁹⁶⁹. Il s'agit d'un des

⁹⁶⁴ Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, *op. cit.*, p. 91.

⁹⁶⁵ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 760.

⁹⁶⁶ Maurice Carrez, « Les grandes villes portuaires de la Baltique au début du XX^e siècle : un dynamisme facteur de risque ? Les exemples comparés de Königsberg (Kaliningrad), Reval (Tallinn) et Helsingfors (Helsinki) », in Anne-Marie Granet-Abisset et Stéphane Gal (dir.), *Les territoires du risque*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, mai 2015, pp. 17-42.

⁹⁶⁷ Un quatrième, le *Wilhelmsgymnasium*, ouvre en 1874. Au sujet des *Gymnasien*, voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 598-599 et 714-717. Deux autres seront encore créés avant la fin de l'empire, sans atteindre la réputation des précédents.

⁹⁶⁸ Voir http://de.wikipedia.org/wiki/Collegium_Fridericianum, consulté le 20 août 2016.

⁹⁶⁹ Celui-ci est le descendant d'une famille prestigieuse, puisqu'il est petit-fils du mathématicien Johann Peter Lejeune-Dirichlet, l'arrière-petit-fils du philosophe Moses Mendelssohn, et le petit-neveu du musicien Felix

premiers lycées à appliquer la réforme scolaire mise en place par Wilhelm von Humboldt en 1811. Enfin, le lycée de Kneiphof accueille un public plus divers, même si un nombre dérisoire d'enfants a la possibilité de faire des études secondaires. Il s'agit du plus ancien établissement de la ville, puisqu'il a été fondé en 1304 en tant qu'école paroissiale⁹⁷⁰.

Une fois leur scolarité achevée, les études supérieures s'effectuent souvent à l'Université Albertus (ou *Albertina*) de Königsberg, au moins partiellement. Il n'est pas rare que les étudiants réalisent au moins un semestre ou une année à l'*Albertina* et d'autres choisissent de rester quasi intégralement à Königsberg. Il y a une certaine fierté à rester dans la capitale régionale, qui s'exprime aussi par l'intégration d'un *Corps* ou d'une *Burschenschaft* étudiants. À Königsberg, les plus renommés sont les *Corps Masovia*, *Littuania* et *Baltia*, ainsi que la *Burschenschaft Germania*. Si cette dernière, créée en 1843, montre l'engagement patriotique d'une partie des étudiants königsbergeois, les trois *Corps* renvoient eux à une véritable manifestation d'appartenance régionale. Les étudiants originaires du nord de la province choisissent généralement le *Corps Littuania* quand ceux originaires du sud, et de Mazurie en particulier, choisissent eux le *Corps Masovia*. Néanmoins, les affinités politiques jouent également ; si le *Corps Littuania*, fondé en 1820 et refondé à diverses reprises, est considéré comme relativement plus progressiste que les autres, le *Corps Baltia*, créé en 1851, s'affiche d'emblée comme conservateur. Progressivement, des écoles ou universités techniques voient le jour, mais elles sont généralement boudées par les élites, qui préfèrent la voie classique du lycée et des humanités, plus valorisante car plus complexe, afin de montrer leur supériorité sociale et intellectuelle⁹⁷¹.

Les grandes familles commerçantes de la ville restent par ailleurs très attachées à leur titre de consul d'une nation étrangère, qui se transmet souvent de génération en génération. C'est le cas à Königsberg comme dans de nombreuses villes du monde baltique⁹⁷². Les Lorck sont consuls du Danemark, les Toussaint vice-consuls de France (jusqu'en 1854). Ils sont toutefois de plus en plus concurrencés dans ces fonctions prestigieuses par les banquiers, comme Heinrich Conrad Gaedeke (dont la mère était une Lorck), consul des États-Unis à Königsberg, Max Minkowski, agent consulaire de France en 1906 ou Joseph Litten, consul

Mendelssohn-Bartholdy. Son père avait acheté un domaine à Klein Bretschkehmen (Tchélyouskino, arr. de Darkehmen) en 1857, où son fils naquit l'année suivante.

⁹⁷⁰ Voir http://de.wikipedia.org/wiki/Kneiph%C3%B6fisches_Gymnasium, consulté le 20 août 2016.

⁹⁷¹ Voir Fritz Ringer, « La segmentation des systèmes d'enseignement », art. cit.

⁹⁷² Prenons l'exemple de Lübeck, dont la vie économique et sociale, fort analogue à celle de Königsberg à la même période en dépit de ses particularités liées à l'indépendance de la ville, transparaît nettement dans l'œuvre de Thomas Mann, *Les Buddenbrock*.

du Portugal. Les titres en général sont de toute façon très prisés. Ceux provenant de l'État prussien, de l'administration régionale ou municipale sont assurément les plus convoités. Chez les marchands, on se targue d'être conseiller de commerce (*Kommerzienrat*) ou de l'amirauté (*Admiralitätsrat*) de Königsberg. Tous les secteurs d'activités sont friands des titres de conseiller de district (*Regierungsrat*) voire de conseiller secret (*Geheimer Rat*), signe incontestable de la réussite sociale et de l'influence obtenue, puisqu'elle est reconnue au plus haut degré de l'administration. Enfin, l'anoblissement qu'obtiennent certaines lignées constitue l'apothéose de l'ascension familiale. Si les familles de la bourgeoisie marchande ne sont guère concernées directement, elles peuvent obtenir la particule tant rêvée *via* des changements de stratégie familiale sur plusieurs générations. Les rejetons de ces familles en ascension entament des carrières administratives ou militaires, non sans s'être au préalable délestés de leurs opinions libérales au profit d'un conservatisme de bon ton. À ceci s'ajoute la possession de domaines agricoles. Certaines familles comme les Toussaint ou les Jachmann parviennent de la sorte à intégrer la noblesse, tout comme, au sein de la bourgeoisie intellectuelle, les Hagen⁹⁷³.

Beaucoup de membres de l'élite libérale de la ville sont également francs-maçons. Les loges sont anciennes à Königsberg et possèdent leur siège au bord du *Schloß Teich*, en plein centre-ville. On en compte trois : la première, *Zu den drei Kronen* est fondée en 1760. La seconde, *Zum Todtenkopf und Phoenix*, créée en 1772, a une très forte influence à la fin du XVIII^e siècle, mais qui s'amointrit nettement par la suite. Enfin, la loge *Immanuel*, plus tolérante puisqu'elle accepte les juifs, est fondée en 1863⁹⁷⁴. Ces deux dernières loges comptent dans leurs rangs beaucoup d'artistes. Malgré l'influence plus limitée qui est la leur, elles permettent cependant aux différentes élites de trouver une plate-forme de rencontre et de discussion en dehors des cercles de mondanité, et évidemment de nouer des relations qui seront utiles ensuite dans leurs activités professionnelles.

Dans un esprit plus récréatif, les clubs de sports ou les associations, en un cercle restreint et dans une atmosphère plus détendue, permettent de la même manière de faire des rencontres tout en se distrayant. Les associations de gymnastique, trop ouvertes, ne peuvent rentrer en ligne de compte. Le premier club de sport créé à Königsberg est un club hippique, l'*Association pour les courses de chevaux* (1834), dont les membres s'intéressent avant tout à l'élevage de chevaux⁹⁷⁵. Vient ensuite le *Segelclub Rhe* (*Club de voile Rhe*), fondé en 1855

⁹⁷³ Florian Ferrebeuf, « Gorodskie Eliti Kënigsberga », art. cit., p. 125, note 11.

⁹⁷⁴ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 588.

⁹⁷⁵ *Ibid.*, pp. 426-427.

par le futur médecin Ernst Burow. Si l'on navigue été comme hiver, l'entre-soi reste de mise, puisque l'on se réunit tout aussi volontiers pour rencontrer des gens de son milieu⁹⁷⁶. Après 1900, les clubs omnisports, en particulier de football, athlétisme et hockey comme le *VfB Königsberg* connaissent un fort engouement chez des élites qui aspirent néanmoins à rester entre elles⁹⁷⁷. Plus sélectif encore, l'*Ostdeutschen Automobilklub*, fondé par le commerçant Arthur Migeot, ravit les amateurs de ce nouveau moyen de transport⁹⁷⁸. Les élites s'impliquent aussi dans les œuvres de charité, comme le *Comité pour les colonies de vacances des écoliers pauvres malades*, où l'on rencontre en 1887 le député libéral de la ville Julius Möller, qui en est le président, l'*Oberbürgermeister*, des enseignants, des médecins et divers notables locaux ; le trésorier du comité est le banquier Simon, l'une des plus grosses fortunes de la cité⁹⁷⁹.

Enfin, les cercles de sociabilité sont nombreux et évoluent dans le temps. Dès les premières décennies du XIX^e siècle, les cafés et les *Konditoreien* (pâtisseries) supplantent les salons, encore en vogue au tournant du siècle. Selon Fritz Gause, les premiers sont plutôt fréquentés par les hommes intéressés par la culture et la politique, les secondes plutôt par les femmes⁹⁸⁰. La *Café Siegel* devient, au milieu des années 1840, le lieu de rendez-vous de Johann Jacoby (1805-1877) et de ses partisans démocrates. La *Konditorei Pomatti*, décorée par le fameux architecte berlinois Friedrich Wilhelm Schinckel, est pour sa part, dans la première moitié du siècle, un établissement de choix, d'autant plus que Wilhelm Pomatti et son frère reçoivent le titre de Confiseurs de la cour (*Hofkonditor*)⁹⁸¹. Le fameux *Blutgericht*, un restaurant fondé en 1738 et installé dans une des caves du château, est réputé dans toute l'Allemagne. Il est fréquenté en particulier par les touristes et accueille entre autres E.T.A. Hoffmann, Richard Wagner ou Thomas Mann⁹⁸². Les locaux de la Bourse ont aussi un rôle social avéré ; outre les activités financières s'y tiennent des réunions politiques, des concerts, ainsi qu'un bal masqué, l'évènement mondain le plus significatif de l'hiver à Königsberg⁹⁸³. Les bals sont d'ailleurs une activité très appréciée de la haute société, et ils sont nombreux : bals de l'université, des loges maçonniques, du général de la garnison se succèdent pendant la

⁹⁷⁶ *Ibid.*, pp. 587-588. Ceci est d'autant plus vrai que faute de moyens, le club ne participe à sa première régatée qu'en 1869 !

⁹⁷⁷ *Ibid.*, pp. 756-757 et Maurice Carrez, « Les grandes villes portuaires de la Baltique au début du XX^e », art. cit., pp. 17-42.

⁹⁷⁸ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 757.

⁹⁷⁹ KHZ, 12 avril 1887, n° 109, édition du matin, p. 3.

⁹⁸⁰ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 422.

⁹⁸¹ Ils sont originaires de Castasegna, dans le canton des Grisons en Suisse. Ils fondent aussi la première usine de fabrication de masepain (*Marzipan*) de la ville. Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 143.

⁹⁸² Voir http://de.wikipedia.org/wiki/Blutgericht_%28K%C3%B6nigsberg%29, consulté le 20 août 2016.

⁹⁸³ Voir http://de.wikipedia.org/wiki/B%C3%B6rse_%28K%C3%B6nigsberg%29, consulté le 20 août 2016.

belle saison⁹⁸⁴. Enfin, vers 1900, des hôtels, comme le *Continental*, le *Berliner Hof*, le *Deutsche Haus* ou le *Germania* rassemblent la bonne société⁹⁸⁵.

On le voit, l'entre-soi des différentes élites de la capitale provinciale provient à la formation d'une caste largement bourgeoise, qui domine les intérêts de la ville pendant toute la période qui nous intéresse. Mais au-delà de ses intérêts strictement économiques, que nous avons vus, cette classe est largement influencée dans ses choix et dans ses goûts par la noblesse, comme dans le reste de l'Allemagne⁹⁸⁶.

Une vie culturelle et intellectuelle d'envergure mais déclinante

Patrie de Kant ou d'E.T.A. Hoffmann, Königsberg est encore au milieu du XIX^e siècle une ville importante au niveau culturel dans l'espace germanique. Néanmoins, si une personnalité d'importance comme Kant avait choisi de passer sa vie dans sa ville natale, il était dès cette époque une exception, et presque aucune des personnalités d'envergure qui lui succèdent n'effectue le même choix, toutes choisissant au contraire une carrière « dans le Reich ». C'est encore plus vrai après la formation de l'empire. Des artistes comme le compositeur Otto Nicolai (1810-1849) ou la sculptrice Käthe Kollwitz (1867-1945) ont fait le choix de travailler à Berlin. La vie culturelle de la capitale ostroprussienne déborde largement sur l'ensemble de la province, dont elle constitue une sorte phare. Nous allons choisir quelques exemples significatifs de cette importance locale.

Elle est favorisée par la présence sur place de nombreux organes décisionnels, d'une université et d'une haute société nombreuse et énergique, désireuse de se divertir ou de se cultiver. À Königsberg, on retrouve en particulier un théâtre municipal, qui joue indifféremment des drames et des opéras. Il est dirigé de 1844 à 1876 par Arthur Woltersdorff (1817-1878), avec des moyens assez limités ; d'après Gause, le théâtre n'emmagasinait que 65 000 thalers de recettes par an, pour des dépenses de 36 000 thalers rien que pour les salaires des 180 employés et 3 600 thalers de loyer. Si on a reproché à Woltersdorff sa pingrerie et sa grossièreté, il a su maintenir son établissement sans subvention ni faillite durant son mandat. C'est lui qui fit installer le chauffage dans

⁹⁸⁴ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, p. 690.

⁹⁸⁵ *Ibid.*, p. 691 et Maurice Carrez, « Les grandes villes portuaires de la Baltique au début du XX^e », art. cit., pp. 17-42.

⁹⁸⁶ Voir par exemple à ce sujet Hartmut Kaelble, « Bourgeoisie française et allemande au XIX^e siècle » et Heinz-Gerhard Haupt, « Petite et grande bourgeoisie en Allemagne et en France à la fin du XIX^e siècle », in Jürgen Kocka, *Les bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, op. cit., pp. 247-281 et 283-306 ; Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales : Allemagne, France, Grande-Bretagne (1900-1940)*, essai d'histoire comparée, Paris, Le Seuil, 2001, pp. 70-80 et Arno Mayer, *La persistance de l'Ancien Régime*, op. cit.

l'établissement, ainsi que l'éclairage au gaz en 1852 ou en 1854. Malgré cette faiblesse en termes de moyens disponibles, la programmation ne manquait pas d'ambition, et beaucoup des pièces jouées étaient écrites par des dramaturges locaux, comme Ernst Wichert (1831-1902) ou Felix Dahn, ou d'autres de renommée plus importante. En 1846, Woltersdorff programme l'avant-première du *Maria Magdalena* de Friedrich Hebbel. Le jubilé du six-centième anniversaire de la ville en 1855, l'année Schiller en 1859 ou l'année Shakespeare en 1861 semblent avoir donné des programmations spéciales encore plus ambitieuses⁹⁸⁷. Il est remplacé en 1876 par Max Staegemann (1843-1905), un chanteur d'opéra qui quitte finalement la ville en 1879, lassé de ne pas obtenir de moyens de la part de ses bailleurs de fonds. Peu avant son départ, il dirige la première allemande du *Carmen* de Bizet, le 26 octobre 1879 qui remporte un véritable triomphe. Les années qui suivent voient de nombreux changements dans la direction.

Une nouvelle société, financée par les hommes d'affaires et les banquiers les plus influents de la ville, achète le théâtre 1892 pour 300 000 marks et place à sa tête Adolf Varena (1842-1912), qui dirige le théâtre pendant vingt ans et amène une programmation plus novatrice. Son gendre Max Berg-Ehlert (1875-après 1944) lui succède à sa mort, avant que le théâtre ne soit fermé après l'éclatement de la guerre et transformé en hôpital militaire⁹⁸⁸. Si cet établissement réussit donc quelques coups d'éclat, il n'a pas l'envergure des grands théâtres de l'Allemagne occidentale, comme ceux de Berlin, Leipzig, Munich ou Dresde. En 1912 avait aussi été inauguré le *Neues Schauspielhaus*, subventionné par de grandes fortunes locales, comme Felix Japha (1875-1945), un marchand et banquier issu d'une famille très sensible aux arts⁹⁸⁹.

Un autre exemple de la progressive provincialisation de la ville est la place de l'université königsbergéenne, que nous avons brièvement évoqué précédemment. L'Albertina est la deuxième plus vieille université protestante d'Allemagne, la seule université de l'Est prussien, et même du monde balte, avant la fondation de l'université polytechnique de Riga en 1862, puis celle de l'Université technique de Dantzig en 1904, qui ne proposent pas les mêmes types d'enseignement. Les plus proches sont les universités de Breslau, fondée en 1505 et refondée en 1811 et celle de Francfort/Oder, remplacée en 1809 par la nouvelle Université Frédéric-Guillaume de Berlin, ancêtre de l'actuelle Université Humboldt. Dans les

⁹⁸⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, pp. 602-603.

⁹⁸⁸ *Ibid.*, pp. 732-733.

⁹⁸⁹ *Ibid.*, p. 737 et https://de.wikipedia.org/wiki/Dramatheater_Kaliningrad, consulté le 20 août 2016.

régions avoisinantes, l'université de Vilnius est fermée en 1832 par les autorités tsaristes et l'université de Varsovie, fermée entre 1831 et 1870, n'attire pas les étudiants ostroprussiens. Seule l'université de Dorpat (Tartu), en Livonie, est à même de lui faire de l'ombre, elle qui attire la majeure partie des étudiants germaniques des provinces baltes de l'empire russe. En 1875, on la considère en effet comme la onzième des trente universités germanophones en termes de nombre d'étudiants. Elle est russifiée à partir des années 1890, ce qui joue sans doute en faveur de Königsberg⁹⁹⁰. Cependant, l'influence de cet honorable mais modeste établissement⁹⁹¹ décroît au XIX^e siècle, face à la concurrence des autres universités, en particulier celle de Berlin. Cette baisse d'influence se remarque également dans le personnel qu'elle attire. Vers 1850, les professeurs de grande renommée sont encore nombreux. Le philosophe Karl Rosenkranz (1805-1879), le physicien Franz Ernst Neumann (1798-1895), le botaniste Robert Caspary (1818-1887), l'ophtalmologiste Julius Jacobson (1828-1889) ou le chirurgien Albrecht Wagner (1827-1871) y enseignent ; ils sont reconnus dans l'ensemble du monde germanique et de-là, dans tout le monde scientifique. Deux des disciplines les plus remarquables jusqu'à l'orée du XX^e siècle sont la physique, sous l'égide de Neumann, et plus encore les mathématiques.

L'école de mathématique de Königsberg est l'une des plus importantes du XIX^e siècle et plusieurs des grands mathématiciens du siècle sont originaires de la ville. La chaire de mathématique est d'abord occupée par Carl Gustav Jacobi (1804-1851) entre 1826 et 1843. Neumann avait fondé avec lui le séminaire de mathématique et de physique en 1834, qui influença toutes les autres universités. Un élève de Jacobi, Friedrich Julius Richelot (1808-1875), reprend la chaire de son maître en 1843, tandis qu'un autre de ses élèves, Johann Georg Rosenhain (1816-1887), y enseigne comme professeur extraordinaire de 1857 à 1885. À la mort de Richelot, Heinrich Weber (1842-1913) prend possession de la chaire de 1875 à 1883. Il est suivi de 1886 à 1895 par le Königsbergeois David Hilbert (1862-1943), un des mathématiciens les plus importants du XX^e siècle. Ces différents scientifiques ont formé plusieurs générations de grands mathématiciens, parmi lesquels on retrouve Karl Wilhelm Borchardt (1817-1880), Otto Hesse (1811-1874), Carl Gottfried Neumann (1832-1925, fils de Franz), Alfred Clebsch (1833-1872), Hermann Minkowski (1864-1909) et surtout Hilbert, donc. Après ce dernier, les changements de titulaire de la chaire entraînent un rapide reflux et une perte d'importance au profit des universités de l'Ouest, comme celle de Göttingen, où se

⁹⁹⁰ https://de.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A4t_Tartu, consulté le 20 août 2016.

⁹⁹¹ Il compte 329 étudiants en 1836. Ils sont 474 en 1870, 961 en 1886, mille en 1904 et 1 650 en 1914. Voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 702-703 et https://de.wikipedia.org/wiki/Albertus-Universit%C3%A4t_K%C3%B6nigsberg, consulté le 20 août 2016.

sont installés successivement Clebsch, Minkowski et Hilbert. Clebsch et Carl Gottfried Neumann ont aussi créé en 1868 les *Mathematische Annalen*, l'une des revues les plus importantes au monde au niveau des mathématiques, qui existe toujours aujourd'hui. Enfin, au niveau de la physique, l'école fondée par Franz Neumann va passer des scientifiques de renom comme Heinrich Wilhelm Dove (1808-1879), Hermann von Helmholtz (1821-1894), Gustav Kirchhof (1824-1887), Woldemar Voigt (1850-1919), Max Wien (1866-1938), Walter Kaufmann (1871-1947) qui y ont étudié ou enseigné⁹⁹². Après 1900, les personnalités sont beaucoup moins marquantes, ou partent rapidement pour des universités plus réputées lorsqu'elles en ont l'occasion, signe de la perte d'importance de l'université königsbergéise. Celle-ci conserve néanmoins son importance au niveau local, elle qui emploie en 1891 47 professeurs ordinaires, 24 professeurs extraordinaires, 27 *privatdozents* et 5 lecteurs⁹⁹³.

En guise de dernier exemple de vitalité de la vie culturelle de la ville, arrêtons-nous sur sa plus importante maison d'édition, la firme *Gräfe & Unzer*. Héritière d'une maison d'édition fondée au XVIII^e siècle, son propriétaire, August Unzer la vend à son fils Otto et à son gendre Heinrich Gräfe en 1831. La maison prend alors le nom de *Gräfe & Unzer* et la librairie s'impose progressivement comme la plus grande d'Europe durant l'entre-deux-guerres. Pour autant, il ne s'agit pas ici d'une maison prestigieuse que ce soit au niveau intellectuel ou littéraire, et les universitaires du cru sont rares à s'y faire publier⁹⁹⁴.

La place de Königsberg au niveau culturel et intellectuel est donc déclinante, et cette perte de vitesse ne cesse de s'accélérer des suites de l'unité allemande. La cité ostroprussienne se retrouve bien loin des centres culturels les plus importants et n'est plus en capacité de rivaliser, du fait d'une démographie moins importante qu'à l'ouest, et surtout du manque d'attrait progressif qui touche les différents lieux de culture, que ce soit le théâtre ou l'université pour ne citer que les plus importants.

Pour autant, la prépondérance de Königsberg sur la province est réelle, tant le fossé est grand entre la capitale provinciale et les autres villes de Prusse-Orientale. Le théâtre de Tilsit, fondé en 1854, choisit rapidement d'unir ses forces avec ceux d'Insterburg ou de Memel selon les périodes, afin de bénéficier d'une meilleure assise financière. Celui d'Allenstein instaure une politique similaire avec les théâtres de villes comme Lyck,

⁹⁹² Voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, pp. 589-596 et 702-713 et https://de.wikipedia.org/wiki/Albertus-Universit%C3%A4t_K%C3%B6nigsberg, consulté le 20 août 2016.

⁹⁹³ Ernest Stroehlin, « La Province de Prusse en 1891. Notes et souvenirs. Deuxième partie », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome XXXII, 1893, p. 36.

⁹⁹⁴ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 156.

Graudenz, Marienwerder ou Memel selon les époques⁹⁹⁵. Si Königsberg ne peut rivaliser avec ses concurrentes de l'ouest, que dire des petites ou moyennes villes ostroprussiennes ? Celles-ci sont obligées de mutualiser leurs forces et de faire appel à des troupes ou des spectacles itinérants. L'importance de Königsberg se limite donc de plus en plus aux régions voisines, et son aura semble diminuer au niveau national.

Le théâtre ou l'université fournissent de bons exemples de la vitalité de Königsberg au niveau culturel ou intellectuel. Si la ville conserve une influence jusqu'aux années 1880, grâce à des personnalités de grande renommée, le personnel en place se fait moins important par la suite du fait de l'attrait des grandes villes de l'Ouest. Si Königsberg ne disparaît pas de la vie culturelle allemande, elle est de plus en plus en marge et ne peut soutenir la concurrence de ses rivales, bien mieux armées qu'elles. Königsberg s'est progressivement « provincialisée » et a perdu l'aura qui était la sienne quelques décennies auparavant.

Comme au niveau économique, Königsberg a l'avantage sur les autres villes de la province. La présence d'une bourgeoisie active et disposant de capitaux permet le maintien d'une telle activité, y compris à la fin du siècle, lorsque l'envergure de la ville conduit progressivement à une baisse d'attractivité. C'est en effet la bourgeoisie qui possède l'ascendant dans la cité portuaire, et elle a trouvé un allié de poids dans la noblesse, dont la puissance dans la province n'est plus à présenter. L'alliance entre ces deux types d'élites donne naissance à une classe unifiée de propriétaires, qui dirige la ville sans discontinuer. Les clubs, les associations culturelles et sportives, les loges maçonniques, les bals ou les rendez-vous théâtraux permettent aux élites locales de se retrouver dans un entre-soi généralisé, bien loin des quartiers de l'Haberberg, du Weidendamm ou du Sackheim où s'agglutine un prolétariat urbain de plus en plus nombreux. Les classes dirigeantes suivent la même formation dans les lycées huppés de la ville, puis à l'université, où ils se rassemblent dans les *Corps* étudiants. L'Albertina elle-même voit sa renommée s'effriter progressivement, elle qui au milieu du siècle encore savait conserver ses personnalités les plus en vue. La formation du *Reich* joue également contre elle, et les savants reconnus quittent rapidement la ville pour des postes plus prestigieux dans les universités de l'Ouest. C'est bien en effet l'avènement de l'Empire qui aggrave la situation de la capitale ostroprussienne. Lorsqu'elle ne faisait pas partie de l'Allemagne mais seulement de la Prusse, Königsberg pouvait encore rivaliser un

⁹⁹⁵ <http://kultur-in-ostpreussen.de/drupal-7.20/provinztheater>, consulté le 20 août 2016.

temps soit peu avec les villes de sa catégorie. Mais l'unité allemande, l'émigration continue d'une partie de la population et la plus faible importance économique de la province agissent conjointement contre le maintien de son positionnement à l'échelle nationale. Ne reste dès lors plus que la première place au niveau régional, où elle demeure sans rivale.

L'action engagée en 1807 par les réformateurs trouve un écho favorable en Prusse-Orientale, où les autorités, sous la direction de Theodor von Schön, ont tôt fait d'appuyer un mouvement qu'elles estiment nécessaires. Elles réussissent à transformer les structures agraires de la province, et en conséquence, l'ensemble des structures sociales. Les libertés accordées aux paysans et aux couches inférieures de la société ne sont cependant pas laissées sans contrôle, bien au contraire. Dès le début, le roi et ses soutiens cherchent en priorité à maintenir la position sociale des grands propriétaires terriens. Si ceux-ci sont presque exclusivement des nobles, ils sont désormais confrontés à l'irruption d'une classe de propriétaires terriens bourgeois qui prend possession d'une grande partie des terres. Si les affrontements entre ces deux types d'élites sont féroces au début, la révolution de 1848 fait remarquer aux deux camps leurs points communs. Néanmoins, beaucoup de propriétaires terriens bourgeois restent encore des libéraux attachés à la construction d'un État national régi par une constitution. La formation de l'Allemagne puis les problèmes agraires entraînent une nouvelle crise sociale, qui se résout *via* l'exode massif de paysans ostroprussiens vers l'Ouest ou l'Amérique. L'alliance est donc impossible avant les années 1880, quand la majorité des propriétaires terriens se retrouve sous pression et que les réformes tentent progressivement de réduire leur rôle dans les campagnes. Leur réaction d'autodéfense revient donc à tenter de préserver leurs privilèges, avec le soutien du monarque et d'une partie des autorités, elles-mêmes largement issues des rangs des propriétaires.

Il faut dire que le pouvoir des seigneurs sur leurs paysans s'est largement maintenu, et que les rachats des corvées ont parfois duré des décennies. L'une des rares alternatives des paysans à cette mainmise seigneuriale se trouve dès lors dans l'émigration. Des épisodes de violences, rares mais intenses, nous montrent la réaction désespérée des paysans face à une situation qui leur échappe et qui voit leur infériorité avalisée par les différentes mesures étatiques. De même, les relations sociales entre paysans et seigneurs, tant vantées par ces derniers pour leurs bases saines et presque familiales – le seigneur se considérant comme le *pater familias* de tous ses paysans – ne sont pas aussi bonnes qu'ils ont essayé de le dire, et sont émaillées de violence. Les pressions exercées sur leurs ouvriers agricoles, puisque

beaucoup de paysans se sont rapidement vus obligés d'adopter ce statut, ne sont pas pour rien dans les velléités d'émigration qu'ils émettent, en plus de la misère qui accompagne souvent leur condition. Les seigneurs sont dès lors obligés de faire appel à de la main d'œuvre étrangère pour pouvoir exercer les travaux des champs. Ceci est de plus en plus fréquent à partir des années 1880. La crise sociale se manifeste également au sein du village, où les autorités et les élites locales essaient de jouer leur carte. Les mesures successives favorisent toutes les gros paysans, en vue d'en faire des relais du conseiller territorial dans une société hiérarchisée où les puissants sont intégrés à la hiérarchie administrative, en tant que *Schulz* ou maire de la commune. La même logique prévaut pour les chefs d'administration des cantons.

Dès lors, les crises qui secouent la société ostroprussienne n'ont rien d'étonnant, puisque l'on voit l'affrontement des diverses forces en présence pour la direction des affaires locales ou régionales. L'action gouvernementale en faveur de l'alphabétisation ou d'une rationalisation timide mais réelle de l'assiette fiscale montre aussi que l'administration, si elle s'appuie autant que possible sur les grands seigneurs, n'est plus leur allié vaille que vaille, mais qu'elle cherche aussi à diminuer leur pouvoir et à le soumettre à sa propre volonté. Dans le même temps, les grands propriétaires cherchent au contraire à préserver leurs prérogatives, quitte à s'opposer frontalement à l'État. Ces différentes passes d'armes s'expriment sur le plan politique. Enfin, d'autres acteurs tentent aussi de manifester leur existence et leurs droits, certains étant de plus en plus reniés : c'est le cas des religions comme des minorités nationales.

Chapitre 4 : Des clivages religieux persistants

Parallèlement aux mouvements sociaux hérités des luttes de pouvoir qui gagnent toutes les couches de la société, la Prusse-Orientale est aussi traversée, progressivement, par des oppositions confessionnelles. Si ces oppositions prennent rarement un tour violent, des épisodes de crispations existent et exposent clairement les méfiances, voire les rancœurs, entre chaque courant religieux. Paradoxalement, la province jouit d'une forte tolérance religieuse depuis le XVIII^e siècle. Lorsqu'il s'est agi de la repeupler la province après les épisodes dramatiques de peste des années 1709-1711, calvinistes de Neuchâtel ou de Hollande, réformés français, luthériens de Salzbourg, d'Halberstadt ou de Magdebourg, mais aussi baptistes ou autres protestants anglais ou écossais, tous ont été accueillis à bras ouverts par les autorités⁹⁹⁶. D'autres religions ou courants religieux comme diverses sectes protestantes, des minorités orthodoxes, des jésuites ou des juifs ont aussi pu trouver un refuge dans cette région en marge.

La concurrence religieuse n'apparaît que plus tard, lorsque les autorités s'emploient à fissurer la cohésion sociale au profit d'un État national, allié naturel de l'Église évangélique unifiée. Cet État est par nature très méfiant vis-à-vis des catholiques, qui forment pourtant une minorité conséquente dans la province, en Warmie surtout. Même à l'intérieur du mouvement protestant, on se montre soupçonneux face aux mouvements « déviants », qui peuvent témoigner d'une religiosité différente et nécessairement suspecte pour les autorités tant religieuses que civiles. Nous verrons donc que cette tradition de tolérance est mise à mal, mais que la multiplicité des religions n'est pas entachée par l'action parfois vigoureuse de l'administration prussienne. Nous nous intéresserons aussi bien aux communautés catholiques, qu'aux communautés protestantes, mais aussi à la place des Juifs dans la province, dont la présence, souvent mal acceptée, change de rapport à partir du milieu du XIX^e siècle. Nous verrons les changements induits par les crispations religieuses les concernant.

⁹⁹⁶ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 104-106 et *Masuren, op. cit.*, pp. 91-92.

1) Une région pluri-religieuse héritée d'une tradition de tolérance

La tolérance religieuse affirmée pendant plus d'un siècle par les autorités prussiennes a permis le repeuplement rapide de la province suite à l'arrivée de populations d'origines et de religion différentes. Ces populations ont donc vécu les unes à côté des autres, le plus souvent sans aucun problème. Dans certaines régions, en particulier en Warmie, elles ont même vécu côte à côte au sein des mêmes villages, conduisant à une acceptation de fait des traditions de chaque communauté. La communauté catholique, très puissante dans cette région qui, rappelons-le, n'est devenue prussienne qu'en 1772⁹⁹⁷, est restée sous forte influence du clergé catholique, puisque l'évêque avait le titre de prince-évêque de Warmie. Après 1772, le dernier prince-évêque, Ignacy Krasicki (1735-1801), et ses successeurs reçoivent une compensation annuelle de la couronne prussienne à titre de dédommagement pour leur perte de souveraineté⁹⁹⁸. Nous verrons la force du mouvement catholique dans cette région, mais également la place des autres paroisses catholiques de la province.

La place des communautés juives est également importante, même si elles sont beaucoup moins nombreuses. Nous verrons qu'un certain glissement s'opère à partir du milieu du XIX^e siècle, avec l'apport de nouvelles populations juives provenant de l'Est, mais aussi des suites d'une certaine recomposition de ces populations, qui émigrent fortement vers les villes, Königsberg surtout.

Mais l'ensemble de la population est largement luthérien. L'Église évangélique, soutenue par les autorités qui trouvent appui chez le clergé luthérien, est en effet une création royale. Ces communautés protestantes témoignent cependant d'une certaine diversité, en particulier dans les régions peuplées par les minorités ethniques, qui expriment une religiosité particulière, mal acceptée par le clergé allemand.

⁹⁹⁷ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 176 et Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 190-192.

⁹⁹⁸ La compensation se monte à 35 000 thalers par trimestre en 1872, dont 9 000 thalers pour le seul traitement personnel de l'évêque. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Ignacy_Krasicki, consulté le 20 août 2016 et *Le Temps*, 12 juillet 1872, n°4108, pp. 1-2.

a) Les communautés protestantes

Les communautés protestantes sont assez diverses et témoignent de l'histoire d'une province qui s'est intégralement convertie au luthéranisme à la suite du duc Albert, en 1525. Si la grande majorité de la population est luthérienne, il existe aussi des foyers calvinistes voire d'autres petites sectes protestantes qui ont fait souche dans la province. Luthériens et calvinistes se sont unis au sein de l'Église évangélique en Prusse en 1817, afin de faciliter les pratiques religieuses communes. Nous verrons les conséquences de cela, sachant que la religion évangélique est le socle commun de la majeure partie de la population. Les spécificités régionales en Lituanie et en Mazurie nous intéresseront aussi particulièrement.

L'Église évangélique en Prusse, un rassemblement hétéroclite

En 1846, Schlott dénombre 662 198 évangéliques sur une population de 838 322 habitants (79 %) pour le district de Königsberg⁹⁹⁹. Douze ans plus tard, sur les 929 481 habitants du district, 733 528 sont évangéliques (79 %)¹⁰⁰⁰. En 1879, la part des évangéliques est estimée à 78,13 %¹⁰⁰¹. À un niveau plus faible, nous pouvons prendre l'exemple de l'arrondissement de Memel. Dans celui-ci, 49 236 habitants sur 52 000 environ sont évangéliques vers 1860¹⁰⁰². Cette part reste sensiblement la même jusqu'en 1914. Si les évangéliques sont donc largement les plus nombreux, il convient de rappeler que l'union entre les luthériens et la minorité calviniste est récente. Elle a été initiée par Frédéric-Guillaume III en 1817. Le souverain prussien, qui est à la tête de l'Église dans son royaume, est calviniste, comme ses ancêtres depuis la conversion de Jean III Sigismond (1572-1620) en 1613¹⁰⁰³. Frédéric-Guillaume III officialise l'union des Églises évangéliques-luthériennes et calvinistes au sein de la nouvelle Église évangélique en Prusse, où chaque courant conserve néanmoins ses traditions¹⁰⁰⁴. Ses prédécesseurs avaient déjà tenté de faire de même, mais n'avaient pas mené à bien leur projet.

Cette union permet de simplifier la hiérarchie de l'Église officielle, qui prend le nom d'Église territoriale évangélique en Prusse en 1845, puis d'Église territoriale évangélique des

⁹⁹⁹ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht...* (1848), *op. cit.*, p. 5.

¹⁰⁰⁰ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht des Regierungs-Bezirks Königsberg nach amtlichen Quellen*, Königsberg, Druck und Verlag der Hartungsch'en Buchdruckerei, 1861, p. 8.

¹⁰⁰¹ P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes*, *op. cit.*, p. XII.

¹⁰⁰² GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 34.

¹⁰⁰³ Jean Bérenger, « La Prusse ducale entre la Pologne et le Brandebourg au XVII^e siècle », art. cit., p. 52.

¹⁰⁰⁴ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 301.

vieilles provinces de Prusse en 1875¹⁰⁰⁵. La carte des provinces ecclésiastiques se superpose aux divisions civiles. Chaque province ecclésiastique se voit dotée d'un consistoire, et est dirigée par un superintendant général à partir de 1829. La fusion de la Prusse-Orientale et de la Prusse-Occidentale la même année entraîne la fermeture du consistoire de Dantzig et le transfert de toutes les institutions à Königsberg. Suite à la séparation des deux régions en 1878, un nouveau superintendant pour la Prusse-Occidentale est nommé en 1883 et le consistoire de Dantzig est recréé en 1886¹⁰⁰⁶.

Au sein de cette union évangélique, la grande majorité de la population est luthérienne. Chaque arrondissement se voit doté d'un diocèse, dirigé par un superintendant, hormis la Warmie, qui est divisée en deux diocèses, ceux d'Allenstein et de Braunsberg, avec cinq arrondissements chacun¹⁰⁰⁷. Ce n'est qu'après le rattachement de la Warmie à la Prusse en 1772 que des paroisses protestantes y sont créées, pour la première fois depuis la Réforme. C'est le cas notamment à Bischofsburg (1792), Allenstein (1793), Heilsberg (1801), Guttstadt (1816), Braunsberg (1818), Röbel (1821), Seeburg (1832) et finalement Frauenburg (1834)¹⁰⁰⁸. À titre de comparaison, signalons qu'il y a 13 églises luthériennes à Königsberg en 1887. L'église réformée du château (*Burgkirche*) et le temple français réformé sont réservés aux calvinistes¹⁰⁰⁹. À Memel, en 1875, on retrouve deux églises luthériennes, ainsi qu'une église réformée, une église anglicane et une église baptiste¹⁰¹⁰.

Étant donné le faible nombre de calvinistes dans la province, il n'y a que cinq paroisses réformées pour l'ensemble du district¹⁰¹¹. On estime qu'il y avait environ 15 000 réformés en Prusse-Orientale vers 1800, soit environ 2 % de la population. Il semble néanmoins que ce chiffre soit en baisse, puisque des 18 pasteurs recensés vers 1817, il n'y en aurait plus que 12 vers 1850¹⁰¹². Les plus grosses communautés se trouvent à Königsberg, mais aussi, pour le district de Gumbinnen, à Judtschen (Vessyolovka, arr. de Gumbinnen), où

¹⁰⁰⁵ https://de.wikipedia.org/wiki/Kirche_der_Altpreu%C3%9Fischen_Union, consulté le 20 août 2016.

¹⁰⁰⁶ https://de.wikipedia.org/wiki/Kirchenprovinz_Ostpreu%C3%9Fen, consulté le 20 août 2016.

¹⁰⁰⁷ *Ibid.* Le diocèse d'Allenstein comportait les paroisses d'Allenstein, Bischofsburg, Bischofstein, Neu Bartelsdorf, Röbel, Seeburg, Wartenburg et celui de Braunsberg les paroisses de Braunsberg, Alt Passarge, Frauenburg, Guttstadt, Heilsberg, Mehlsack, Regerteln et Wormditt.

¹⁰⁰⁸ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 135.

¹⁰⁰⁹ Il s'agit de la cathédrale et des églises du Château, de l'Altstadt, du Steindamm, de Neuroßgarten, de l'Haberberg, de Löbenicht, du Sackheim, de l'Altroßgarten, du Tragheim, et les chapelles de trois hôpitaux de la ville. KHZ, 6 mai 1887, supplément au n°105, édition du soir, p. 4.

¹⁰¹⁰ MD, 23 janvier 1875, n°19, p. 3.

¹⁰¹¹ Il s'agit des diocèses d'Elbing-Preußisch Holland, Königsberg (temple réformé français et temple réformé allemand du château), de Memel et de Pillau.

¹⁰¹² Eberhard Gresch, *Evangelisch-Reformierte in (Ost-)Preußen*, p. 19, <http://www.reformiert-info.de/10449-0-65-4.html>, consulté le 20 août 2016.

s'était fixée une importante communauté calviniste suisse et jurassienne¹⁰¹³. Certaines familles de la noblesse comme les Dohna, Finkenstein, Dönhoff ou les Lehndorff sont également converties au calvinisme et possèdent leur propre pasteur privé¹⁰¹⁴.

La communauté huguenote la plus importante est celle de Königsberg, fondée dès 1685. Elle est si importante que le Grand-Électeur autorise dès l'année suivante les réformés français à se choisir un pasteur. Ils élisent Abraham Boulay du Plessis, qui reste en fonction jusqu'à sa mort en 1727. La communauté est régie par une discipline instaurée dès 1686, et basée sur la *Discipline des églises réformées de France*, ce qui la différencie de la paroisse réformée allemande. Elle dirigée par un consistoire formé des anciens et des prédicateurs ; les réformés français possèdent en outre leur propre tribunal communautaire jusqu'en 1809¹⁰¹⁵. Le nombre de fidèles s'amointrit progressivement, à mesure que les huguenots s'amalgament à la population locale. Certains quittent l'Église calviniste et se tournent vers le luthéranisme, particulièrement ceux qui vont s'installer dans les campagnes, loin de l'église réformée. La paroisse compte 227 fidèles en 1808¹⁰¹⁶.

De plus, dès le milieu du XVIII^e siècle, les paroissiens sont tous nés en Allemagne, et l'idiome germanique devient la langue commune à tous. Le français perd progressivement son importance, à tel point qu'en 1787, le pasteur Daniel Fort (1734-1804) décide d'ouvrir une école française pour préserver la connaissance du français dans la communauté ; elle ferme en 1823¹⁰¹⁷. L'utilisation du français est encore de rigueur au début du XIX^e siècle, mais l'usage de l'allemand à la messe est introduit une fois par mois en 1817, puis trois fois par mois en 1831. La communauté perd progressivement en importance. De 253 paroissiens en 1796, il n'y en avait déjà plus que 151 en 1805, à cause de la baisse de la natalité parmi ses familles¹⁰¹⁸.

Du côté des luthériens, certaines fêtes emportent l'adhésion de tous. C'est le cas de la fête célébrant le quatrième centenaire de la naissance de Luther en 1883, qui rassemble une foule nombreuse à Königsberg. Tous les représentants des corps constitués étaient

¹⁰¹³ <http://www.judtschen.de/>, consulté le 20 août 2016.

¹⁰¹⁴ Ulrich Schoenborn, « Der Calvinismus im Herzogtum Preußen », *Wissenschaftlicher Aufsatz*, 2011, <http://www.grin.com/de/e-book/183440/der-calvinismus-im-herzogtum-preussen>, consulté le 20 août 2016.

¹⁰¹⁵ Harry Löffler, *Französisch-Reformierte Gemeinde Königsberg. Ein Beitrag zur Hugenottischen Kirchenrecht*, Königsberg, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der juristischen Doktorwürde der Hohen Rechts- und Staatswissenschaftlichen Fakultät der Albertus-Universität zu Königsberg Pr., 1932, pp. 6, 10, 13-14 et 56.

¹⁰¹⁶ *Ibid.*, pp. 47-49 et 63.

¹⁰¹⁷ <http://bertrand.auschitzky.free.fr/Menu/32.Daniel%20FORT.htm>, consulté le 20 août 2016.

¹⁰¹⁸ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, t. 2, pp. 289 et 697.

représentés lors de cette cérémonie placée sous la direction du superintendant général Carus. Les clercs, des représentants de l'armée, de l'université ainsi que de nombreux autres corps ou fonctionnaires s'étaient rassemblés à l'hôtel de ville à 9h30 du matin, avant de déambuler dans la ville jusqu'à la cathédrale, dont la place était entièrement pavoisée. Lors de la cérémonie religieuse, le prêche de Carus rappelle l'importance de Königsberg dans la Réforme, et de l'université, « *gardienne de la culture à l'Est* ». Après le culte, le défilé reprend en ville, avec à sa tête la fanfare militaire, puis les maréchaux, les représentants des corporations étudiantes, du consistoire, le clergé, le général commandant de la place de Königsberg, le président de la province, le président de la cour d'appel provinciale, les généraux, les officiers d'état-major et des députés du corps des officiers, tous les membres de l'administration civile, de l'université, les directeurs d'écoles, les membres de la *Guilde des marchands* et les représentants des artisans. Enfin, les participants se séparent devant le château après un dernier discours du conseiller au consistoire Kretschmar, rappelant le rôle de la monarchie prussienne dans la propagation du luthéranisme¹⁰¹⁹.

On peut donc voir ici non seulement l'importance de la religion luthérienne dans la vie des Ostroprussiens, mais aussi les liens forts entre clergé luthérien et autorités. Celles-ci s'impliquent on ne peut plus clairement dans les festivités. De même, la place des notables est visible dans les synodes d'arrondissement. Celui de Friedland en est un parfait exemple. « *L'assemblée synodale du diocèse de Friedland a élu dans la direction synodale les hommes suivants : le pasteur Petrenz-Gallingen [Galiny, FF], le commandant von Berg-Markienen [Markiny], le pasteur Corsepius-Schönbruch [Szczurkowo, Pologne, et Chirokoïe, Russie] et le baron von Buddenbrock-Loschkeim [Łoskajmy]. En guise de représentant synodal de l'arrondissement pour la Mission intérieure, le pasteur Bourwig-Auglitten [Progress] a été élu. De l'élection, pour l'association électorale de Friedland-Heilsberg, de deux clercs et d'un député séculier et de leurs remplaçants, exécutée en commun avec le synode warmien, il ressort messieurs le pasteur Korsch-Bartenstein (suppléant : pasteur Petrenz), le président du tribunal Korsch-Bartenstein (suppléant : juge Klauß-Braunsberg), le superintendant Kähler-Heilsberg (suppléant : pasteur Pauli-Rößel)*¹⁰²⁰. » On peut voir grâce à cet exemple les liens forts entre les notables, la noblesse notamment, et le clergé dans les organes décisionnaires de l'Église évangélique. Le synode devant traiter des questions religieuses, il n'est pas anodin de retrouver en son sein des personnalités issues de la propriété terrienne, qui constituaient l'autre socle de la société rurale ostroprussienne.

¹⁰¹⁹ KHZ, 10 novembre 1883, n°263, édition du matin, p. 2.

¹⁰²⁰ KHZ, 27 novembre 1883, supplément au n°277, édition du matin, p. 1.

La majeure partie de la population témoigne d'une grande piété, et le peintre Lovis Corinth se rappelle ainsi que, lors de son enfance à Tapiau, il entendait souvent des chants religieux et des prières dans les maisons de ses voisins¹⁰²¹. La ferveur des Lituaniens se manifeste par exemple en 1873, lors des obsèques du pasteur Reiß, de Kaukehmen (Iasnoïe, arr. de Niederung). Une foule innombrable assiste à l'enterrement, où officie un conseiller du consistoire de Gumbinnen, qui fait le culte en allemand, assisté d'un pasteur lituanien¹⁰²².

Enfin, l'Église évangélique a aussi un rôle caritatif. Les pasteurs sont à l'origine, ou soutiennent, des initiatives en faveur des plus faibles. En 1871, le superintendant de Marggrabowa, Ballnus, crée ainsi un orphelinat de 83 places. Le superintendant d'Angerburg, Hermann Braun, dirige la maison de charité *Bethesda*, fondée par la comtesse Anna von Lehndorff en 1880. Elle comprend 35 bâtiments pour 1 000 places, dont entre autres une école, une clinique, un centre éducatif, une école pour handicapés. Il s'agit du deuxième centre le plus important de la Mission intérieure de Prusse-Orientale derrière celui de Carlshof (Karolewo, arr. de Rastenburg), fondé en 1881¹⁰²³. Rappelons enfin le rôle d'une association de charité comme le *Gustav-Adolf-Verein*, fondée en 1832. La branche königsbergéoise est brièvement dirigée par Julius Rupp (1809-1884) en 1846. Suite à l'exclusion de ce dernier de l'Église officielle en 1845, il doit en abandonner la direction peu après¹⁰²⁴.

L'Église évangélique en Prusse concentre donc une très forte majorité luthérienne ainsi qu'une minorité calviniste. L'Église officielle quadrille le territoire, et permet de conserver une certaine unité des pratiques dans les différents courants religieux.

¹⁰²¹ Lovis Corinth, *Meine frühen Jahre*, Hambourg, Claassen, 1954, p. 30, cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 301.

¹⁰²² MD, 2 février 1873, n°28, p. 3.

¹⁰²³ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 193.

¹⁰²⁴ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, t. 2, pp. 500-501 et Alf Christophersen, « Rupp, Julius », in *Neue Deutsche Biographie*, tome 22, 2005, pp. 278-279. Voir sa photographie en annexe n°30, p. 1 035.

Des spécificités régionales

Si la majorité des Ostroprussiens sont luthériens, leurs pratiques religieuses divergent parfois, au grand désarroi des autorités, civiles comme religieuses. Les critiques sont fortes en Mazurie et en Lituanie, où les habitants vivent leur foi différemment¹⁰²⁵. Ces deux populations se manifestent notamment par une extrême piété, qui participe d'une sorte de puissant renouveau chrétien, inspiré par des mouvements piétistes, en particulier la *Gemeinschaftsbewegung*¹⁰²⁶ (*Communauté de piété*) qui avait lieu dans toute l'Allemagne. La religiosité de ces populations, les Litvaniens notamment, est fortement teintée de spiritualité et de croyances païennes, ce qui irrite fortement les autorités religieuses. De plus, celles-ci craignant une baisse de la religiosité (et de leur influence) chez les Litvaniens et les Mazures, comme cela avait lieu chez les Allemands dans l'Ouest du pays, elles lancent plusieurs missions de chargées d'affermir leur dévotion¹⁰²⁷.

En Petite-Lituanie, le phénomène des communautés de piété est assez ancien, puisqu'on voit l'apparition de prédicateurs piétistes dès le milieu du XVIII^e siècle ; on appelle leurs disciples les *Surinkimininkai*, du nom du mouvement *Surinkimas* (réunion) auquel ils appartiennent¹⁰²⁸. Leur originalité vient du fait qu'ils sont issus du petit peuple des paysans, qui se considèrent en mission divine. L'un des plus fameux est, au début du XIX^e

¹⁰²⁵ Il serait trompeur de cantonner cette quête spirituelle uniquement à ces deux populations. Dans les années 1830, un courant piétiste, surnommé familièrement *Muckerbewegung*, avait traversé une partie de la noblesse ostroprussienne. Ce mouvement était dirigé par les pasteurs Georg Heinrich Diestel (1785-1854) et Johann Wilhelm Ebel (1784-1861), deux disciples de Johann Heinrich Schönherr, un prédicateur théosophe qui professait des théories prophétiques. Diestel et Ebel étaient plutôt en vue à Königsberg au début des années 1820. Ebel était en particulier influent auprès de nombreuses (jeunes) femmes de la noblesse ou de la haute bourgeoisie, comme Emilie von Schrötter, Minna von Derschau, Johanna Consentius, veuve du riche marchand memelois qui avait hébergé la famille royale en exil en 1807-1808, ou surtout Ida von der Gröben, qui, suite à son veuvage, s'était réfugiée dans la religion. Cette influence d'Ebel auprès des femmes fit courir beaucoup de rumeurs. De plus, un courant dissident vit le jour, alors même que Schön et le consistoire étaient très méfiants à propos du mouvement. Finalement, Ebel et Diestel furent traduits en justice en 1835 pour dérive sectaire et leur procès, le *Muckerprozess*, fut suivi avec fort intérêt. Si les rumeurs de luxure furent abandonnées, les deux pasteurs furent suspendus en 1839, et leur sanction fut confirmée en appel. Réfugié un temps chez les Hanenfeldt à Grunenfeld, Ebel s'installa finalement à Ludwigsburg (Wurtemberg), avec quelques-uns de ses soutiens, dont Ida von der Gröben. Diestel mourut lui à Königsberg. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, tome 2, pp. 499-500 et Wulf D. Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, *op. cit.*, p. 166.

¹⁰²⁶ D'après ses zéloteurs, ce mouvement entend suivre au plus près les enseignements de Luther et développer une piété plus importante, ainsi qu'une pratique différente, en petites communautés, de la foi. Ils cherchent aussi à s'affranchir de la hiérarchie de l'Église luthérienne. <https://de.wikipedia.org/wiki/Gemeinschaftsbewegung>, consulté le 20 août 2016. Voir aussi Grzegorz Jasinski, « Zwischen Sekte und Kirche. Die litauische und masurische Gemeinschaftsbewegung im 19. Jahrhundert (bis 1885) », in Hans-Jürgen Bömelburg, Beate Eschmeuser (éds.), *Der Fremde im Dorf. Überlegungen zum Eigenen und zum Fremden in der Geschichte. Rex*

¹⁰²⁷ Arthur Hermann, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens 1871-1933 », in Robert Traba, *Selbstbewusstsein...*, *op. cit.*, pp. 86-87.

¹⁰²⁸ Daiva Kšanienė, « Die Entwicklung der kleinlitauischen evangelischen Kirchenlieder », *Annaberger Annalen*, n°16, 2008, pp. 161-163.

siècle, Klimkus Grigolaitis (1750-1825), un batelier originaire de Paaschken (Poškos, arr. de Memel), dont les partisans sont appelés les *Klimskiškai*. Les autorités, très méfiantes envers ces prédicateurs itinérants (*Stundenhalter*), interdisent presque le mouvement en 1834, les prêches étant désormais soumis à l'autorisation du consistoire. Les prédicateurs qui officient en dehors de leur paroisse sont sujets à des poursuites. Au milieu du XIX^e siècle, un mouvement plus libéral que celui des *Klimskiškai* apparaît autour d'un dénommé Jurkūnas (ou Jurkschat), qui provient du village de Piktupönen (Piktupėnai, arr. de Tilsit)¹⁰²⁹.

Une figure comme Jokubs Aßmons (1800-1862), un ascète et prédicateur originaire de Lankuppen (Lankupiai, arr. de Heydekrug), est la parfaite représentation de ces prédicateurs itinérants, lui qui sillonne la région et prêche en lituanien dans les villages. Il semble que ce type de personnages ait été assez nombreux. Ils professaient une piété extrême qui allait parfois à l'encontre des traditions lituaniennes. Leurs disciples s'habillaient en noir, refusant de se vêtir des traditionnels habits colorés des *Lietuvininkai* (Petits-Lituaniens), et repoussaient aussi bien les chants, religieux ou profanes, que les danses. Les détracteurs de ces zélés religieux, aussi appelés *Maldeninker* (*malda* signifie prière en lituanien), affirmaient qu'ils tenaient le chant et la danse comme des péchés. D'après Andreas Kossert, cette austérité extrême a mis à mal les traditions lituaniennes dans la région. Il cite également le rapport du pasteur Rademacher, de Ruß, qui raconte que les *Maldeninker* se réunissent dans des habitations privées, où le prédicateur se considère comme inspiré par Dieu. Ils parsèment leurs prêches de gémissements, de soupirs et de pleurs qui influencent l'élan mystique des auditeurs, et qu'ils accompagnent (peut-être) d'eau-de-vie¹⁰³⁰.

Le même type de sacerdoce est investi par Christoph Kukat (en lituanien Kristupas Kukaitis, 1844-1914). Né à Groß Wersmeningken (Belkino, arr. de Pillkallen), Kukat reçoit la révélation de sa vocation lorsqu'il fréquente un cercle piétiste à Potsdam, où il effectue son service militaire. De retour en Petite-Lituanie, il fonde un cercle piétiste à l'intérieur de l'Église évangélique. Son mouvement acquiert une grande importance dans les années 1870, à tel point que ses prédications trouvent écho non seulement à Memel, mais aussi dans des cercles lituaniens de Berlin, de Rhénanie et de Westphalie. Durant l'été, il réunit 1 000 à 2 000 personnes lors d'assemblées en plein air. Ses partisans, les *Kukatianer*, sont aussi bien des Lituaniens que des Mazures ou des Allemands. Ils prient à genoux, et refusent les chorales, l'orgue et le trombone lors de la célébration religieuse. De plus, la danse, les jeux de cartes, l'alcool et le tabac sont interdits. Les célébrations sont tenues par plus de 80

¹⁰²⁹ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 303.

¹⁰³⁰ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 174.

prédicateurs itinérants, Lituaniens, Allemands et Mazures, ayant reçu l'ordination par Kukat. Les autorités religieuses, méfiantes, interdisent son mouvement en 1880, alors que beaucoup de pasteurs le définissent comme une secte ; certains prédicateurs sont même arrêtés et mis en prison pour célébration religieuse non autorisée. Le consistoire de Königsberg interdit ensuite la fréquentation des assemblées aux mineurs, puis les autorités interdisent toutes les manifestations sans autorisation écrite.

Les choses changent en 1883, lorsque Kukat, invité à prêcher à Berlin, demande l'autorisation à la préfecture de police. Celle-ci en informe Guillaume I^{er}, qui fait alors part de sa volonté d'assister à la prédication, qui se tient à l'église de la garnison de Berlin. Fort de cette reconnaissance, Kukat fonde en 1885 les *Ostpreußischen Evangelischen Gebetsverein*, dont il est élu président et premier prédicateur, et qui reçoivent l'agrément des autorités. Il y aurait alors 25 prédicateurs lituaniens, 30 allemands et 30 mazures. De nombreuses associations affiliées sont créées dans toute la province. La plus grosse, celle de Ragnit, compte 3 000 membres, celle de Königsberg, près de 300. Néanmoins, la porte des églises leur reste fermée jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Enfin, Kukat modifie les statuts de l'association en 1910, se prononçant une nouvelle fois contre les chorales religieuses, ce qui provoque une scission entre ses partisans, minoritaires, et la majorité des membres qui décident de former une nouvelle association, les *Evangelisch-lutherischen Gebetsverein*. Ce mouvement prend une telle envergure qu'on estime que près d'un *Lietuvinkai* sur deux en fait partie vers 1880¹⁰³¹. Le pasteur Wilhelm Gaigalat estime pour sa part que 16 % des évangéliques de Petite-Lituanie appartiennent à ces mouvements¹⁰³².

En Mazurie, la situation est sensiblement analogue et l'influence des prédicateurs lituaniens se fait sentir dès le milieu du XIX^e siècle. La première organisation de prédicateurs, la *Christliche Gemeinschaft (Towarzystwo Chrześcijańskie)* apparaît à Ortelsburg en 1848. Divers groupes se développent dans les arrondissements d'Oletzko, Goldap et Angerburg. L'un des prédicateurs les plus influents est alors le paysan Johann Jenczio, de Markowsken (Markowskie, arr. d'Oletzko), qui obtient l'appui de la direction de la Mission intérieure¹⁰³³. Le véritable essor n'a cependant lieu qu'avec Kukat, qui possède une forte influence et est l'un des inspirateurs du mouvement des *Gromadki* (« petite troupe »), qui joue un rôle similaire à celui des prédicateurs lituaniens. Il s'agit de

¹⁰³¹ https://de.wikipedia.org/wiki/Christoph_Kukat, consulté le 20 août 2016 et Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 301-303.

¹⁰³² Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 173-174.

¹⁰³³ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 304 et Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 143.

prédicateurs laïcs qui interviennent dans des granges ou des habitations privées et prennent position contre la consommation d'alcool ou de tabac. Ce mouvement exclusivement mazure émerge au milieu des années 1870, peu après les lois interdisant l'utilisation du polonais et du lituanien lors des célébrations religieuses. On peut donc y voir non seulement un mouvement religieux, mais aussi une réaction de défense des Mazures pour la protection de leur idiome. Pour les *Gromadki*, l'utilisation de la langue maternelle était un élément des plus importants de la doctrine luthérienne, ce contre quoi l'Église officielle, et surtout l'État allaient à l'encontre. Celles-ci se sont fourvoyées, sans doute volontairement, car on ne pouvait pas imputer aux *Gromadki* un quelconque projet politique en faveur du mouvement nationaliste polonais, bien au contraire. Leur but était uniquement la préservation de l'usage traditionnel de leur langue dans le culte.

L'État prussien se manifeste pourtant avec brutalité contre ce mouvement, et les gendarmes ont pour instruction d'interdire ou de dissoudre toutes les célébrations, tandis que les chefs d'administration locaux doivent empêcher les réunions. Ces efforts semblent assez vains, puisque jusqu'en 1914, près du quart de la population mazure est lié au mouvement des *Gromadki*. Du côté des autorités religieuses, on estime aussi que les *Gromadki* mettent à mal l'autorité des pasteurs et donc de l'Église toute entière, et elles les considèrent comme des concurrents, alors même que l'organisation du mouvement est des plus faibles. En effet, contrairement à celui dirigé par Kukat, le mouvement des *Gromadki* semble être plutôt l'objet de prédicateurs spontanés, sans liens associatifs forts, voire sans liens du tout avec un quelconque mouvement. En tout état de cause, leurs prêches n'ont rien de politique, et ne vont pas à l'encontre du pouvoir du pasteur, quand bien même celui-ci est tenu en dehors de la célébration. C'est à cause de cela que les autorités ont pu rapidement prendre le dessus, quand bien même le mouvement a perduré longtemps¹⁰³⁴.

Le refus des chants religieux, en particulier en Lituanie prussienne, est des plus surprenantes, étant donnée la multitude de publications de ce genre depuis le XVI^e siècle, aussi bien du fait de *Lietuvininkai* que de pasteurs allemands provenant de la région. En effet, entre 1808 et 1919, 56 % des livres publiés en lituanien sont des livres religieux, et en particulier des livres de prières¹⁰³⁵. Cette tradition forte, avec des chants basés sur des mélodies de chants traditionnels de Petite-Lituanie, aurait dû attirer les prédicateurs piétistes,

¹⁰³⁴ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 175-176 et Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 305.

¹⁰³⁵ Arthur Hermann, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens 1871-1933 » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung, op. cit.*, p. 89.

qui au contraire cultivaient leurs particularismes sur ce point¹⁰³⁶. Chez les adeptes des courants piétistes les plus modérés, les chants jouent un rôle important, comme le prouve le témoignage de l'un des leurs, un dénommé J. Vilgalis : « *Les fins de semaines, le plus souvent les samedis soirs, jusqu'à 100 voisins, plus ou moins proches, se réunissaient chez un des plus gros paysans, qui avait apprêté une pièce à cet effet, avec de grandes tables, dont une pour le prédicateur et ses assistants, et pour les paysans. Entre les chants provenant de jolis livres de chants solidement reliés, le prédicateur ou son assistant disait les prières. [...] Le timbre mélancolique des chants s'entendait loin dans les champs durant l'été, les fenêtres étant ouvertes, et donnait une ambiance mystique* »¹⁰³⁷. Les chants et la prière sont donc les puissants témoignages du mysticisme et de la piété de populations vivant très souvent dans le dénuement. Ce sont aussi les vecteurs de la cohésion sociale à l'intérieur de la communauté villageoise, tout à la fois construite avec le pasteur, mais s'en défiant également, du fait des réticences de la hiérarchie ecclésiastique vis-à-vis de ces mouvements de piété. Ceux-ci emportent pourtant l'adhésion d'une très large partie de la population, malgré les mesures prises par ces mêmes autorités. Néanmoins, il ne faut pas y voir une réelle défiance de la population face à ces dernières, puisque le rôle social du pasteur reste important. Les mesures prises contre les particularismes, en particulier linguistiques, des minorités nationales, y sont pour beaucoup, quand ces populations désirent simplement vivre et exprimer leur foi selon leurs traditions et dans leur langue. L'incompréhension croît donc entre les différents protagonistes à mesure que la machine germanisatrice se met en marche.

Les communautés évangéliques en Mazurie et en Petite-Lituanie possèdent des particularismes propres, qui déplaisent de plus en plus aux autorités religieuses et civiles. Aussi, les premières nommées tentent de combattre leur mode de vie, quitte à s'aliéner une partie de la population, baignée de mysticisme et qui souhaite pouvoir prier et chanter dans sa langue. De ce fait, les anicroches sont nombreuses, même si elles sont moins importantes que celles opposant les catholiques à l'État prussien.

Si la majorité des Ostroprussiens sont évangéliques, tous ne partagent pas la même foi, et les pratiques de la religion peuvent être différentes. La multiplicité des courants religieux est réelle, bien que le luthéranisme soit le plus largement répandu. De plus, la majorité évangélique est largement soutenue par les autorités, ce qui facilite l'organisation de

¹⁰³⁶ Daiva Kšanienė, « Die Entwicklung der kleinlitauischen evangelischen Kirchenlieder », art. cit. pp. 161-167.

¹⁰³⁷ J. Vilgalis, cité *in ibid.*, pp. 165-166.

l'Église, avec la tenue de célébrations religieuses communes et un meilleur contrôle des fidèles, que ce soit par la hiérarchie ecclésiastique ou par les autorités civiles. Ceci n'empêche pas des mouvements particuliers d'apparaître dans les marges. Les mouvements piétistes en Petite-Lituanie et en Mazurie sont jugés sévèrement par les autorités, qui y voient des foyers de contestation qui échappent à leur emprise. Surtout, les craintes que ces mouvements, très attachés aux traditions nationales, en particulier linguistiques, de ces populations, ne se tournent vers des revendications nationales pèsent fortement dans les esprits. C'est pourquoi on cherche à discréditer ces mouvements, puis à les interdire. Une fois que les revendications sont mieux cernées par l'État, celui-ci tente de reprendre la main en encadrant les associations ; c'est le cas avec les Litvaniens dirigés par Christoph Kukat. À l'inverse, ses tentatives restent vaines en Mazurie, où le mouvement des *Gromadki* demeure difficilement contrôlable, bien que ses revendications se cantonnent à la sphère religieuse. La méfiance reste donc de mise, alors même que des passerelles se créent avec les autres religions, en particulier l'Église catholique, en Mazurie surtout.

b) Les communautés catholiques

Contrairement aux autres régions de la Prusse-Orientale, la Warmie, qui ne fait plus partie du territoire des chevaliers Teutoniques depuis 1466, reste catholique. Elle est sous l'autorité de son évêque, qui possède en outre le titre de prince et se trouve sous suzeraineté polonaise. Suite à un conflit de juridiction entre le pape et le roi de Pologne, le diocèse de Warmie devient cependant exempt en 1512, c'est-à-dire qu'il relève directement du pape. Le diocèse de Warmie ne fait donc pas partie de l'Église de Pologne, ni, plus tard, de l'Église d'Allemagne. Néanmoins, la suzeraineté du roi de Pologne subsiste jusqu'en 1772, tout comme le fait que celui-ci choisisse le prince-évêque parmi quatre candidats¹⁰³⁸. C'est donc autour de la Warmie devenue prussienne en 1772 que le mouvement catholique ostroprussien se structure, et c'est aussi dans cette région que se trouvent l'essentiel des catholiques de la province. Quelques foyers catholiques plus ou moins importants existent cependant en dehors de cette région, et nous tenterons de cerner leur poids.

¹⁰³⁸ L'exemption durera jusqu'en 1930, quand l'évêché est inclus dans la province ecclésiastique d'Allemagne de l'Est, avec le nouveau diocèse de Berlin et la prélatrice libre de Schneidemühl, le tout sous la direction du nouvel archevêché de Breslau. De plus, avec la bulle *De salute animarum* (1821), le *SRI Varmiensis & Sambiensis Principis*, tel qu'il s'intitule depuis 1512, voit son territoire couvrir l'ensemble de la Prusse-Orientale. Hermann Pölkig, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 49, https://de.wikipedia.org/wiki/F%C3%BCrstbistum_Ermland, https://de.wikipedia.org/wiki/Erzbistum_Ermland, consultés le 20 août 2016.

Tableau n°48 : Les catholiques en Warmie (1860)

Arrondissement	Nombre total d'habitants	Nombre de catholiques	Part (%)
Allenstein	45 413	41 508	91,4
Braunsberg	47 134	42 475	90,1
Heilsberg	49 008	45 522	92,9
Rößel	41 879	37 292	89

Source : Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht* (1861), *op. cit.*, p. 22.

La population catholique, qui est aussi bien allemande que polonaise, est très largement majoritaire en Warmie. En 1860, elle représente 91,4 % des habitants de l'arrondissement d'Allenstein, 90,1 % de celui de Braunsberg, 92,9 % de celui de Heilsberg et 89 % de celui de Rößel (tableau n°48). En 1925, 66 % des catholiques de Prusse-Orientale vivent en Warmie¹⁰³⁹. Le rôle de la hiérarchie ecclésiastique y est extrêmement fort, et c'est autour d'elle que la vie de la population se structure. L'influence du clergé, déjà forte au milieu du XIX^e siècle, se renforce encore avec le *Kulturkampf*, entre 1871 et 1886. Ce conflit entre les catholiques et l'État prussien, initié par Bismarck, a de fortes conséquences sur les relations entre les catholiques et les autorités (voir III^e partie, pp. 552). Il permet surtout au clergé de resserrer encore, si besoin est, les liens avec ses ouailles : les catholiques lisent la presse confessionnelle émanant du clergé local, en particulier l'*Ermländische Zeitung*, les almanachs catholiques, font partie d'associations confessionnelles, y compris en ce qui concerne les associations de métiers ou les syndicats, et votent pour le parti catholique, le *Zentrum*. L'ensemble des composantes de la vie des catholiques est régi par l'Église et ses représentants. En Warmie, on trouve aussi un lycée et séminaire catholique d'importance, qui fait également office d'université catholique, puisque l'on y enseigne la théologie et la philosophie. Le *Lyceum Hosianum*, tel est son nom, fondé en 1565 par l'évêque de Warmie Stanislaus Hosius (1504-1579), est considéré dès sa fondation comme un avant-poste catholique au sein de cette terre majoritairement protestante qu'est la Prusse-Orientale¹⁰⁴⁰.

La religiosité des catholiques indispose les autorités aussi bien que les protestants de la région. En plein *Kulturkampf*, les catholiques manifestent avec d'autant plus de vigueur

¹⁰³⁹ *Ibid.*, p. 306.

¹⁰⁴⁰ Cet établissement a été fondé dans les bâtiments d'un ancien cloître franciscain laissé à l'abandon depuis la Réforme. En 1807, les troupes françaises saccagent l'institution, qui est fermée pendant 10 ans, avant d'être rouverte en 1818 dans de nouveaux bâtiments. https://de.wikipedia.org/wiki/Lyceum_Hosianum, consulté le 20 août 2016.

leur foi qu'ils estiment menacée. Le *Memeler Dampfboot* s'en fait l'écho lors de la Fête-Dieu (*Fronleichnam*) en 1873, et l'on peut y percevoir l'incompréhension des protestants face à un phénomène qui leur échappe : « *De toutes les provinces arrivent des plaintes au sujet des excès de la populace fanatique durant la procession de la Fête-Dieu. Durant celle-ci, les paysans se traînent derrière le "saint des saints" et braillent leurs pieuses prières et litanies, et portent leur attention sur ceux qui passent dans les rues le chef couvert. Ils leurs arrachent alors le chapeau de la tête, et maltraitent ceux qui ne se soumettent pas à leurs brutales exigences dans les plus brefs délais* »¹⁰⁴¹. Si cet écho provient de l'ensemble du monde catholique, et non pas seulement de Warmie, des mouvements spécifiquement warmiens attirent également tous les regards.

Les catholiques possèdent ainsi deux lieux de pèlerinage importants, avec en premier lieu celui de Heiligelinde (Święta Lipka, arr. de Rastenburg). Il trouve son origine au fait qu'au début du XIV^e siècle, un condamné à mort enfermé dans la prison de Rastenburg appela à l'aide la Vierge Marie, qui, répondant à son appel, lui aurait demandé de réaliser une statue en bois à son effigie. Cette statuette, apparemment très réussie, incita les juges, qui crurent instantanément au miracle, à libérer le prisonnier. Celui-ci plaça la statuette dans un tilleul (*Linde* en allemand, *Lipa* en polonais), et de nombreux miracles se seraient produits à cet endroit. En tout état de cause, une église est construite au XV^e siècle à l'endroit où se trouvait cet arbre, puis reconstruite dans le style baroque à la fin du XVII^e siècle¹⁰⁴².

Un deuxième lieu de pèlerinage apparaît précisément en plein *Kulturkampf*. Ce pèlerinage concerne une nouvelle fois le culte marial, après que deux jeunes filles de Dietrichswalde (Gietrzwałd, arr. d'Allenstein) affirmèrent avoir eu plusieurs visions de la Vierge entre le 27 juin et le 16 septembre 1877. Ces deux jeunes filles, issues d'un milieu très pauvre, permettent donc l'apparition d'un pèlerinage dès 1877. Celui-ci est opportunément organisé par les autorités catholiques, qui entendent s'en servir pour réunir leurs ouailles, aussi bien Allemands que Polonais, alors que le Dietrichswalde se trouve dans une région largement polonophone ; rien d'étonnant donc à ce que ce soient surtout les seconds nommés qui accomplissent ce pèlerinage. Toujours est-il que dès le 8 septembre 1877, 50 000 pèlerins se réunissent à Dietrichswalde ; durant les trois mois qu'auraient duré ces apparitions, il y aurait eu près de 500 000 pèlerins. Les autorités locales, la presse et une partie du clergé allemand se prononcent cependant contre ce pèlerinage, qu'ils estiment n'être que des

¹⁰⁴¹ MD, 24 juin 1873, n°144, p. 3.

¹⁰⁴² Il est intéressant de noter que le tilleul était aussi un arbre sacré chez les païens des bords de la Baltique. Une survivance de ce culte de façon détournée paraît donc des plus plausibles. Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 308 et https://de.wikipedia.org/wiki/%C5%9Awi%C4%99ta_Lipka, consulté le 20 août 2016.

superstitions, ainsi qu'une manifestation du nationalisme polonais. De ce fait, les autorités multiplient les amendes et les arrestations contre le clergé et les pèlerins, en particulier le père Augustin Weichsel, curé de Dietrichswalde. L'évêque de Warmie, Philipp Krementz, lance ensuite une enquête, qui aboutit à des conclusions favorables quant à l'authenticité du miracle. Néanmoins, il n'est pas reconnu officiellement par l'évêque, afin de ne pas envenimer un conflit déjà latent avec les autorités ; il ne le sera qu'en 1977. Toujours est-il qu'il a une signification des plus importantes pour les Warmiens polonais dès le début¹⁰⁴³.

Ces pèlerinages montrent toute la force et la piété des catholiques, en particulier polonais, de Warmie, ainsi que le poids du clergé qui sait en tirer profit. De plus, les autorités catholiques sont très bien implantées, et contrôlent une bonne partie de la société ostroprussienne. Forte dans son bastion traditionnel, l'Église peut se tourner vers les régions avoisinantes qui sont loin de lui être aussi favorables.

De rares communautés disséminées dans le reste de la province

Tableau n°49 : Les catholiques dans le district de Königsberg (hors Warmie) (1860)

Arrondissements	Nombre total d'habitants	Nombre de catholiques	Part (%)
Preußisch Eylau	50 861	384	0,7
Fischhausen	40 640	102	0,25
Friedland	39 294	153	0,4
Gerdaunen	33 689	52	0,15
Heiligenbeil	41 109	499	1,2
Preußisch Holland	40 608	1 104	2,7
Königsberg-ville	81 794	1 603	1,9
Königsberg	44 329	129	0,3
Labiau	44 914	117	0,2
Memel	51 343	2 330	4,5
Mohrungen	49 938	1 065	2,1
Neidenburg	40 646	5 272	13
Ortelsburg	50 531	2 860	5,6
Osterode	52 900	3 901	7,4
Rastenburg	37 913	1 471	3,9
Wehlau	45 538	234	0,5

Source : Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht* (1861), *op. cit.*, p. 22

Les autres communautés catholiques sont dispersées dans l'ensemble du district et comptent généralement peu de fidèles. Après la Réforme, aucune paroisse n'est créée, et ce

¹⁰⁴³ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 308 et <https://de.wikipedia.org/wiki/Gietrzwa%C5%82d>, consulté le 20 août 2016. Un an plus tard, les mêmes jeunes filles auraient eu des visions de saint Joseph. KHZ, 24 octobre 1878, n°250, édition du soir, p. 2 ; 16 novembre 1878, n°270, édition du soir, p. 3 ; 25 novembre 1878, édition du soir, p. 3.

n'est qu'à partir du début du XIX^e siècle, suite au rattachement de la Warmie, que les choses changent (tableau n°49). En 1834 encore, les catholiques d'Ortelsburg sont forcés de se rendre en Pologne s'ils souhaitent aller à la messe¹⁰⁴⁴. La création de paroisses catholiques dans les arrondissements très majoritairement évangéliques tient pour l'essentiel à deux facteurs. Le premier vient du fait que certains fonctionnaires ou ouvriers catholiques s'installent dans les arrondissements voisins de la Warmie, comme dans l'arrondissement de Neidenburg¹⁰⁴⁵. Le deuxième provient de la porosité entre la Mazurie et les régions polonaises limitrophes, catholiques, et de l'installation de catholiques du sud, notamment dans l'arrondissement de Neidenburg (13 % des habitants de l'arrondissement en 1860), où quelques foyers catholiques semblent préexister préalablement. Hors des régions frontalières de la Warmie, les communautés catholiques restent beaucoup plus rares. En 1860, elles sont les plus importantes dans les arrondissements d'Ortelsburg (5,6 %) et Osterode (7,4 %), frontaliers de la Pologne. En 1910, ils atteignent les 10,4 % dans l'arrondissement d'Osterode et les 14 % dans celui de Neidenburg¹⁰⁴⁶. Cependant, les communautés n'ont pas nécessairement d'églises, et certains doivent parcourir un long chemin pour pouvoir assister à la messe. C'est le cas dans l'arrondissement d'Ortelsburg, où des catholiques d'Ortelsburg, Passenheim (Pasym), Saborowen (Zaborowo), Gonschorowen (Gąsiorowo), et de Krummfuß (Krzywonołga) sont obligés de se rendre à Groß Purden (Purda), dans l'arrondissement voisin d'Allenstein, ce qui n'est pas sans poser certaines difficultés¹⁰⁴⁷. Dans une ville comme Rastenburg, l'église n'est bâtie qu'en 1896. La nouvelle église Sainte-Catherine est construite en style néogothique, et sa construction est permise grâce aux dons des catholiques warmiens à leurs 2 000 coreligionnaires de l'arrondissement de Rastenburg¹⁰⁴⁸.

Avec le temps, d'autres foyers d'importance voient le jour, en particulier dans les grandes villes comme Königsberg et Memel. Dans la première, un foyer catholique existe depuis longtemps. Des suites de la Réforme, tous les habitants de la Prusse-Orientale étaient devenus luthériens, tant et si bien que le diocèse de Sambie avait été supprimé en 1525 et ses biens sécularisés. Une paroisse catholique fut recréée en 1611, sous la pression du roi de Pologne, alors suzerain du duc de Prusse, qui ordonna l'égalité en droits des catholiques, ainsi que la construction d'une église, achevée en 1616. Extrêmement grande, la paroisse

¹⁰⁴⁴ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 147.

¹⁰⁴⁵ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 308.

¹⁰⁴⁶ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 192.

¹⁰⁴⁷ Voir par exemple APO, 1390/25, Katholische Kirche zu Groß Purden, lettre de l'évêque de Warmie au curé de Groß Purden, 14 septembre 1850, f°26.

¹⁰⁴⁸ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 308.

couvrait l'ensemble de la Sambie, dépourvue d'autres lieux de cultes, et fut placée sous l'autorité de l'évêque de Warmie¹⁰⁴⁹. Il y a environ 3 500 catholiques à Königsberg à la fin du siècle, la communauté étant alimentée par les arrivées de travailleurs polonais dans la capitale provinciale. Néanmoins, seuls 1,95 % de la population de la ville est catholique, et l'on trouve à peine 231 catholiques dans le reste de la Sambie en 1860. En 1914, Franz Dittrich en compte environ 10 000 (environ 4 % de la population) dans la capitale, à savoir 7 593 rattachés à l'église prévôtale et 2 669 à l'église de la Sainte-Famille¹⁰⁵⁰.

La paroisse est dirigée par un prévôt qui célèbre la messe dans l'église prévôtale (*Propsteikirche*), un temps abandonnée durant le *Kulturkampf*. D'autres lieux de culte sont construits, avec d'abord une chapelle dans le quartier de l'Haberberg en 1902, qui est finalement transformée en église en 1907 sous le nom d'église de la Sainte-Famille. En 1904, la chapelle Saint-Albert est construite dans le Hufen, puis la chapelle Saint-Joseph en 1909-1913, avec un orphelinat catholique. À l'église prévôtale, la messe se déroule en allemand, même si un prêtre polonais assiste toujours le prévôt durant l'office. En 1862, l'*Oberpräsident* de la province attire l'attention sur le fait que la paroisse est allemande, et qui doit être la seule langue utilisée. Les catholiques possèdent aussi un fort tissu associatif, avec par exemple l'*Association Saint-Vincent*, fondée en 1858, ainsi que leur propre école¹⁰⁵¹.

La communauté catholique sambienne se développe surtout à partir du milieu du XIX^e siècle, avec l'arrivée d'ouvriers warmiens, en particulier pour les travaux d'extraction de l'ambre. Les coutumes catholiques semblent depuis longtemps oubliées, puisque le curé français Camille Rambaud, prisonnier à Königsberg avec des milliers de Français durant l'hiver 1870-1871, se rappelle que la simple vue de sa soutane à Pillau avait causé une « émeute »¹⁰⁵². En 1894, le prévôt de Königsberg, Johannes Szadowski, constate en personne qu'il y a plus de 60 ouvriers catholiques sur les 700 travaillant chez *Stantien & Becker* à Palmnicken, et se soucie de leur salut. Moritz Becker, qui s'appuie sur les Églises, aussi bien évangélique que catholique, pour tenir ses ouvriers, fournit une salle à sa demande, afin qu'elle serve de lieu de prière pour les catholiques ; il avait déjà fait construire une église pour les évangéliques. Si les conditions sont spartiates, elles ravissent les autorités religieuses qui se félicitent de la bonne entente avec Becker. L'exemple de Palmnicken donne du courage aux catholiques des environs, en particulier à Fischhausen, où l'activité des

¹⁰⁴⁹ [https://de.wikipedia.org/wiki/Propsteikirche_\(K%C3%B6nigsberg\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Propsteikirche_(K%C3%B6nigsberg)), consulté le 20 août 2016.

¹⁰⁵⁰ Franz Dittrich, *Die Katholische Kirche und Gemeinde zu Königsberg (1614-1914). Zur Feier des dreihundertjährigen Jubiläums der Kirche*, Königsberg, Kommissionsverlag von Bernhard Teichert, Buch- und Kunsthandlung, 1914, pp. 214-215 et Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, tome 2, p. 697.

¹⁰⁵¹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, tome 2, p. 697.

¹⁰⁵² Camille Rambaud, *Six mois de captivité à Königsberg*, Lyon, P. N. Josserand, 1872, p. 186.

catholiques semble reprendre vigueur, ce qui ne manque pas d'inquiéter la hiérarchie protestante. En 1910, une église est construite à Pillau, où se vivent cette même année 274 catholiques, dont 200 militaires. Une chapelle catholique est aussi construite à Cranz en 1903-1904, bientôt rejointe par un centre d'activité catholique tenu par les sœurs grises de la congrégation de Sainte-Élisabeth¹⁰⁵³.

En Petite-Lituanie, le nombre de catholiques forme une minorité assez conséquente. On compte environ 2 330 de Lituanais catholiques dans l'arrondissement de Memel en 1860, soit 4,5 % de sa population¹⁰⁵⁴. Il y aurait environ 6 % de catholiques en Petite-Lituanie en 1910, soit environ 5 000 personnes. Ils vivent principalement dans les arrondissements de Memel, Heydekrug et Tilsit¹⁰⁵⁵. À Memel, la paroisse est relativement ancienne, et est principalement fréquentée par des Lituanais ou des Polonais. La cité accueille environ 800 à 900 catholiques tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'église catholique est érigée en 1862-1863 à la place d'une ancienne chapelle en bois. Ce premier lieu de culte avait été érigé en 1782 pour des immigrants samogitiens¹⁰⁵⁶.

Enfin, les garnisons sont aussi fortement visitées par les curés catholiques, en particulier celles de Pillau, Friedland, Gumbinnen et Insterburg, où se trouvent beaucoup de soldats polonais originaires de Warmie¹⁰⁵⁷.

Les communautés catholiques sont assez rares dans le reste du district. Néanmoins, elles sont en pleine expansion, grâce à des mouvements de populations accrus, qui facilitent l'installation de catholiques, souvent Polonais, en tout point du district. Pour autant, ces communautés sont numériquement faibles, exception faite de Königsberg, et pâtissent souvent d'un manque d'organisation qui ne permet pas toujours un suivi régulier des fidèles.

¹⁰⁵³ Barbara Wolf-Dahm, « Die katholische Diaspora an der Bernsteinküste des Samlandes », in *Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, 1991, n°46, pp. 65, 67-68, 72-74 et 76.

¹⁰⁵⁴ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f° 34.

¹⁰⁵⁵ Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914. Die preußische Sprachenstatistik in Bearbeitung und Kommentar*, Marbourg, Verlag-Herder-Institut, 1998, p. 25.

¹⁰⁵⁶ <https://de.wikipedia.org/wiki/Klaip%C4%97da>, consulté le 20 août 2016 et Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, op. cit., pp. 133-134. Les Samogitiens forment un sous-groupe ethnique parmi les Lituanais. Ils sont originaires de Samogitie, une province lituanienne frontalière de la Petite-Lituanie. On compte 815 catholiques à Memel en 1858, 923 en 1871 et 851 en 1900.

¹⁰⁵⁷ Franz Dittrich, *Die Katholische Kirche...*, op. cit., p. 204.

Les catholiques constituent une minorité importante dans le district de Königsberg. Ils sont dirigés depuis des siècles par un clergé puissant et bien organisé en Warmie, autour de son évêque, mais qui peine à s'exporter dans les régions voisines. L'augmentation des mouvements de population, en particulier à destination des grandes villes, permet cependant à des populations catholiques de quitter ses lieux de résidence traditionnels pour d'autres plus éloignés. C'est le cas à Königsberg, où les prévôts successifs réussissent à organiser un mouvement puissant et prospère. De la capitale régionale, le clergé parvient même à prendre pied dans des régions où les catholiques avaient disparu depuis des siècles comme la Sambie. Profitant des migrations de travailleurs catholiques, saisonniers ou permanents, le prévôt fait construire quelques églises ou chapelles au point d'inquiéter les autorités. Celles-ci vont donc réagir à la hauteur de leurs craintes.

c) La place des Juifs en Prusse-Orientale

La présence de communautés juives en Prusse-Orientale est assez récente, si on la compare aux autres régions de l'est de l'Europe, du fait de l'interdiction, pendant plusieurs siècles, de leur implantation dans la région¹⁰⁵⁸. Si elles sont très minoritaires, elles sont très actives aux niveaux économique, politique et culturel, au point que nombreuses sont les personnalités israélites à être en vue au sein de la province. Si c'est bien le cas dans les petits villages ou dans les bourgs, c'est encore plus vrai à Königsberg. La capitale provinciale accueille une communauté active et très hétéroclite, même si beaucoup parmi ses membres sont « germanisés » et assimilés à la culture allemande. Mais ce centre hébraïque attractif est renforcé par vagues successives par de Juifs originaires des campagnes de la province, mais aussi et surtout par de nombreux Juifs de Russie, qui n'ont pas les mêmes habitudes que les Allemands et qui se font donc plus aisément remarquer. Nous verrons donc comment la place de ces différents groupes et leurs activités.

¹⁰⁵⁸ La première mention de Juifs en Prusse-Orientale concerne l'autorisation donnée à des marchands de Grodno de s'installer à Lyck au milieu du XV^e siècle. Le grand-maître de l'ordre Teutonique permet ensuite à deux marchands juifs de Lituanie de s'installer en Lyck en 1451. Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 168.

À de rares exceptions près, comme Königsberg ou le Memelland, c'est surtout à partir de la fin du XVIII^e siècle que les Juifs prennent pied en Prusse-Orientale, suite à l'édit de Frédéric II autorisant leur présence sur le territoire¹⁰⁵⁹. Jusqu'en 1812, pour être un « Juif protégé » (*Schutzjude*), dépendant directement du roi, il faut payer 1 000 thalers. Un « Juif protégé » doit commercer uniquement dans les villes, les Juifs itinérants étant systématiquement expulsés vers la Pologne ; leur liberté de déplacement est contrôlée et ils sont soumis à des lois d'exception¹⁰⁶⁰. En Warmie, la présence des Juifs est interdite, sauf, à partir du début du XVIII^e siècle, pour les grandes foires de la région, où leur présence est assurée et sécurisée contre le paiement d'une taxe¹⁰⁶¹. Dans le Memelland, la présence juive est avérée depuis le XVI^e siècle, à Ruß en particulier¹⁰⁶². Néanmoins, en 1786, il n'y a que 400 Juifs environ en Prusse-Orientale, majoritairement à Königsberg¹⁰⁶³. Dans le district, ils s'implantent aussi bien à la campagne que dans les bourgs ou les villes¹⁰⁶⁴.

Ils proviennent quasi exclusivement d'Europe de l'Est, de Pologne, de Lituanie et de Biélorussie¹⁰⁶⁵, mais aussi de Prusse-Occidentale, particulièrement en Warmie¹⁰⁶⁶. En effet, les régions frontalières de Pologne et de Lituanie sont constellées de *shtetl* ou de villages à forte coloration israélite : en Lituanie, Nowe Miasto (Žemaičių Naumiestis) a une population à 59 % juive en 1897 (1 437 Juifs sur 2 445 habitants), Garsden (Gargždai) ou Władysławów (Kudirkos Naumiestis), face à Schirwindt, ont au moins 20 % de leurs habitants de confession juive. Plus au sud, le long de la frontière mazuro-polonaise, une ville comme Szczuczyn, à sept kilomètres de Bialla (Biała Piska, arr. de Johannisburg), compte 3 000 Juifs

¹⁰⁵⁹ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 170.

¹⁰⁶⁰ Dès 1808, ils ont l'autorisation de s'installer dans les villes, et de participer à la vie politique de ces villes. La suite de l'obtention des droits est progressive. En 1812, ils obtiennent la nationalité prussienne et les libertés de déplacement et de métiers, ainsi que le droit de servir dans l'armée ; en outre 70 000 Juifs obtiennent la nationalité prussienne. En 1847, la *Gesetz über die Verhältnisse der Juden* leur ouvre l'accès à la fonction publique, dans l'administration et dans l'enseignement de certaines disciplines universitaires. Enfin, ils obtiennent l'égalité pleine et entière en 1869 (en 1871 à l'échelle du *Reich*). Aloys Sommerfeld, « Zur Geschichte der Juden im Ermland », in Aloys Sommerfeld (éd.), *Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, 1991, Beiheft 10 : Juden im Ermland. Ihre Schicksal nach 1933, pp. 31-32 et Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 297.

¹⁰⁶¹ *Ibid.*, pp. 19-29.

¹⁰⁶² Ruth Leiserowitz, « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », *Via Regia*, n°70/71, 2001, p. 1, (<http://www.via-regia.org>).

¹⁰⁶³ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 312-313.

¹⁰⁶⁴ Ruth Leiserowitz, « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », art. cit., p. 2.

¹⁰⁶⁵ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 154-155.

¹⁰⁶⁶ Aloys Sommerfeld, « Zur Geschichte der Juden im Ermland », art. cit., pp. 32-33.

sur environ 5 000 habitants¹⁰⁶⁷. Aussi, la grande majorité des Juifs naturalisés au début du XIX^e siècle proviennent des régions directement voisines de la Prusse-Orientale¹⁰⁶⁸.

Tableau n°50 : L'évolution de la population juive en Prusse-Orientale

	Population totale de la Prusse-Orientale	Population juive totale en Prusse-Orientale	Part des Juifs	Dont : Juifs vivant à Königsberg
1871	1 822 934	14 425	0,79 %	26,59 %
1890	1 958 663	14 411	0,74 %	29,33 %
1910	2 064 175	12 411	0,59 %	35,04 %
1925	2 256 175	11 337	0,5 %	38,51 %

Source : Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 155.

En 1871, la part des Juifs en Prusse-Orientale représente 0,79 % de la population, soit la plus faible de tout l'Est prussien ; un quart d'entre eux vit à Königsberg (tableau n°50). En 1914, plus du tiers des Juifs ostroprussiens vivent dans la capitale provinciale¹⁰⁶⁹. On peut donc s'apercevoir que le phénomène d'émigration des travailleurs ostroprussiens touche aussi les Juifs, pour beaucoup des marchands, parfois ambulants, des aubergistes, des entrepreneurs ou des artisans¹⁰⁷⁰. Beaucoup émigrent vers Königsberg, puisque nous pouvons voir la part croissante prise par la capitale du district entre 1871 et 1914 en ce qui concerne la population juive. Surtout, ils quittent la province pour rejoindre les villes d'Allemagne de l'Ouest ou du centre ; Berlin figure parmi les destinations favorites. L'exemple de la Mazurie (tableau n°51) est emblématique, puisque l'on peut voir le reflux généralisé des populations juives dans tous les arrondissements ; ces diminutions sont parfois drastiques, comme dans l'arrondissement d'Osterode, où les communautés juives perdent 300 membres, soit une baisse de 44 %¹⁰⁷¹.

En 1848, les communautés juives sont assez faibles dans la province. On retrouve par exemple 217 personnes de confession israélite dans l'arrondissement d'Ortelsburg, 202 l'année précédente dans celui de Johannsburg¹⁰⁷². Lyck devient un centre assez important dans les années qui suivent, autour de Eliezer Lipman Silberman (1819-1882), qui publie le

¹⁰⁶⁷ https://de.wikipedia.org/wiki/%C5%BDemai%C4%8Di%C5%B3_Naumiestis, consulté le 20 août 2016 et Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 310.

¹⁰⁶⁸ Ruth Leiserowitz, « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », art. cit., p. 2.

¹⁰⁶⁹ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg-Preußen 1871-1945*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, p. 43 et Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 155.

¹⁰⁷⁰ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 310-311 et Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 182. Dans l'arrondissement de Neidenburg, beaucoup de Juifs fondent des brasseries et des distilleries. La plus importante, à Neidenburg, est l'entreprise *Bütow Söhne*. Rudolf Grenz, « Industrie, Handwerk, Handel und Geldverkehr. Die Industrie in Kreis Neidenburg », in Max Meyhöfer (dir.), *Der Kreis Neidenburg, op. cit.*, p. 238.

¹⁰⁷¹ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 220.

¹⁰⁷² *Ibid.*, p. 170.

premier hebdomadaire en hébreu à partir de 1856, *Hamagid*. La revue remporte un grand succès dans l'Europe entière et tire à 1 800 exemplaires vers 1858, avant de perdre 800 abonnés en 1860 suite à la création d'un journal concurrent, *Hacarmel*, à Vilnius. Il tire toujours à 1 000 exemplaires en 1881, 700 étant vendus en Russie, et 100 en Allemagne. En 1880, Silberman vend le journal à son assistant, David Gordon (1831-1886), un Juif anglais né en Lituanie, qui est son assistant depuis 1858. Silberman est aussi parmi les membres fondateurs de la société *Mekize Nirdamim (Réveiller les endormis)*, chargée d'éditer des revues et des livres en hébreu¹⁰⁷³.

Tableau n°51 : La population juive en Mazurie

Arrondissements	1871	1905
District de Königsberg		
Ortelsburg	455	336
Neidenburg	517	403
Osterode	682	388
Total:	1 654	1 127
District de Gumbinnen		
Oletzko	183	148
Lyck	285	367
Lötzen	232	143
Sensburg	230	220
Johannisburg	315	214
Total:	1 245	1 092

Source : Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 222.

La communauté juive de Memel est assez peu importante avant 1812. Il faut dire qu'avant Frédéric II, les Juifs ont, en théorie, interdiction de s'installer dans la ville, et même d'y passer la nuit¹⁰⁷⁴ ! Il y a cependant des exceptions à partir du milieu du XVII^e siècle, comme le prouvent diverses autorisations accordées à des marchands juifs, en particulier le marchand hollandais Moshe Jacobsohn de Jonge qui reçoit l'autorisation en 1663 des mains mêmes du Grand électeur, Frédéric-Guillaume I^{er}, qu'il connaît semble-t-il personnellement ; c'est grâce à Jacobsohn de Jonge que la première salle de prière est inaugurée en 1674. Au cours du XVIII^e siècle, les mesures de libéralisation alternent avec la fermeté des autorités. Toujours est-il qu'en 1722, la petite communauté juive résidant à Memel est sommée de quitter la ville¹⁰⁷⁵.

¹⁰⁷³ Gideon Kouts, « The first Hebrew Magazines in Europe. Economic and Organizational Aspects », *Historia y Comunicacion Social*, n°8, 2003, pp. 148-150 et Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 171.

¹⁰⁷⁴ Ruth Leiserowitz, « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », art. cit., p. 5.

¹⁰⁷⁵ Sada Petružienė, « Die jüdische Gemeinschaft in Klaipėda/Memel », *Annaberger Annalen*, n°16, 2008, pp. 228-230.

En 1813, des suites de l'édit d'émancipation, 13 familles (45 personnes) sont installées à Memel¹⁰⁷⁶. La communauté augmente fortement dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des suites de l'immigration de marchands Juifs de Lituanie ou de Biélorussie. Alors qu'elle ne comptait que 69 membres en 1842, ils sont 289 en 1855, 887 en 1867, 1 040 en 1875 et 1 214 en 1880. Suite aux expulsions de 1885-1886, ils ne sont plus que 861 en 1890, et 899 en 1900, malgré l'intervention de Rülff auprès des autorités. Ils sont finalement 851 en 1910, dont 358 d'origine russe. La communauté possède un cimetière depuis les années 1830, alors qu'un bain et une synagogue polonaise sont construits au début des années 1840.

La municipalité ordonne l'organisation de la communauté en 1862, qui se dote alors de statuts et d'une *Hevra Kaddischa* (société du dernier devoir). En 1875, la synagogue pour les Juifs lituano-russes est inaugurée, suivie en 1886 par la nouvelle synagogue allemande. Le rabbin de la communauté de 1865 à 1898 est Isaak Rülff, d'origine hessoise, par ailleurs rédacteur en chef du journal libéral de la ville, le *Memeler Dampfboot* ; il est l'un des premiers théoriciens du sionisme, en réaction aux pogroms qui touchent ses coreligionnaires en Russie. En 1898, la communauté achète, grâce aux dons de 40 000 thalers de la baronne Clara von Hirsch auf Gereuth et de 20 000 thalers par Jacob Plaut, de Nice, les anciens bâtiments de l'École de la vieille-ville. Les Juifs memelois ont également un hôpital, fondé en 1896, et une école, créée en 1879 et agrandie en 1898. Enfin, signe de la vitalité de la communauté, une *Association pour l'histoire et la littérature juive* est créée en 1896¹⁰⁷⁷.

À partir des années 1860-1870, des Juifs s'implantent également en Warmie, où ils étaient encore peu nombreux¹⁰⁷⁸. La communauté d'Allenstein devient relativement importante à cette période et passe de 129 membres en 1846 à 212 en 1871, puis à 418 en 1890 et 484 en 1910. Du fait de l'agrandissement de la communauté, une nouvelle synagogue est érigée en 1877, la précédente, construite en 1834, étant devenue trop petite. Le rabbin de la communauté est Moritz Olitzki (†1920) de 1891 à 1920, qui avait officié à Hanovre puis à Cöthen (Saxe). Signe de l'importance de la communauté juive d'Allenstein, c'est dans cette ville qu'est d'abord implanté le siège du *Groupement des synagogues de Prusse-Orientale* (*Verband Synagogen-gemeinden Ostpreußens*), fondé en 1880 à Insterburg, avant qu'il ne rejoigne Königsberg en 1913. De même, quand le *Groupement des associations*

¹⁰⁷⁶ *Ibid.*, p. 231.

¹⁰⁷⁷ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, *op. cit.*, pp. 98 et 135-136, Ruth Leiserowitz, « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », *art. cit.*, p. 5 ; Sada Petružienė, « Die jüdische Gemeinschaft in Klaipėda/Memel », *art. cit.*, p. 236 Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 161 et Harald Lordick, « Isaak Rülff. Rabbiner, Philosoph, Zionist, Philantrop », *Kalonymos*, 3^e année, supplément, 2000, pp. 21-22.

¹⁰⁷⁸ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 311 et Ruth Leiserowitz, « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », *art. cit.*, p. 2.

ostroproussiennes pour la littérature et l'histoire juive (*Verband der ostpreußischen Vereinen für jüdische Literatur und Geschichte*) est créé à Insterburg en 1908, son siège est installé à Allenstein. Enfin, la loge maçonnique juive *B'nai-B'rith* voit le jour en 1902¹⁰⁷⁹.

Parallèlement à celles de Königsberg, Memel et Allenstein, les communautés juives parmi les plus importantes en 1905 se trouvent à Tilsit (671), Insterburg (350 en 1900), Lyck (189 en 1900), Guttstadt (149) et Neidenburg (132)¹⁰⁸⁰. Un épiscopat relativement important voit le jour après 1850 dans l'arrondissement de Ragnit, autour des villages de Groß Kakschen (Zadovo, 17 familles) et Klein Kakschen (Alexeïevka, 20 familles), ainsi que quelques autres familles dans les villages voisins d'Abschruten (Zabrodino), Groß Lenkeningen (Lesnoïe) et Unter Eißeln (Bolchoïe Selo), ou à Groß Rudminnen (Bobrovo, arr. de Pillkallen), à quelques kilomètres de là, où vivent huit familles juives. Dans les campagnes, les communautés, sont largement isolées, et ont souvent des difficultés à trouver un rabbin, bien qu'en Mazurie, Andreas Kossert signale qu'après 1870, les constructions de synagogues sont nombreuses¹⁰⁸¹. À Soldau, où une petite communauté existe, la police signale en 1913 qu'il n'y a aucun étranger¹⁰⁸².

Au niveau associatif, les différentes communautés juives réussissent à mutualiser leurs forces en de grands rassemblements provinciaux, particulièrement en faveur de l'éducation. Ainsi, on crée la *Pensionskasse für israelitische Religionslehrer und Kultusbeamte in Ostpreußen*, puis en 1866, le rabbin Bamberger fonde l'*Israelitische Studienbeförderungsverein für Ost- und Westpreußen*, longtemps dirigée par un professeur de pharmacologie à l'université, Max Jaffé (1841-1911). Cette dernière compte 194 membres en 1878, et 139 en 1913¹⁰⁸³. Enfin, en 1880, Bamberger et l'adjoint à la municipalité d'Insterburg Eloesser fondent le *Groupement des synagogues de Prusse-Orientale*, le premier de ce type en Allemagne. Son objectif est non seulement d'améliorer la qualité de la formation des rabbins et des cultes, mais aussi de lutter contre l'antisémitisme. Il rassemble bientôt la grande majorité des communautés de la province¹⁰⁸⁴.

¹⁰⁷⁹ Aloys Sommerfeld, « Verfolgung und Schicksal der ermländischen Juden nach 1933 », in Aloys Sommerfeld (éd.), *Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, 1991, Beiheft 10 : Juden im Ermland. Ihre Schicksal nach 1933, pp. 43-45.

¹⁰⁸⁰ Andreas Kossert, *Ostpreußen*, op. cit., p. 155, <https://de.wikipedia.org/wiki/E%C5%82k> et <https://de.wikipedia.org/wiki/Tschernjachowsk>, consulté le 20 août 2016.

¹⁰⁸¹ Ruth Leiserowitz, « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », art. cit., p. 4 et Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 220.

¹⁰⁸² APO 17/10, Acta Generalia des königlichen Landratsamtes zu Neidenburg betreffend Synagogen Angelegenheiten, Rapport de police de Soldau au conseiller territorial de Neidenburg, 20 février 1913, f° 22.

¹⁰⁸³ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg*, op. cit., pp. 118-119.

¹⁰⁸⁴ *Ibid.*, p. 125.

Les communautés juives de Prusse-Orientale sont donc très récentes, à cause de l'interdiction qui leur était faite, pendant très longtemps, de demeurer sur place. Ce n'est qu'après 1812 que la situation change et que les Juifs sont libres de s'installer où bon leur semble. Ils ont une vie associative intense, alors que l'aspect religieux reste pendant longtemps assez imparfait, à cause de l'isolement de nombreuses communautés dans les campagnes. Ceci s'amenuise à la fin du XIX^e siècle, d'autant plus que nombre d'entre eux quittent les campagnes pour les villes, parmi lesquelles Königsberg.

Königsberg, un centre hébraïque ancien et attractif

Les premiers Juifs à s'installer à Königsberg auraient été, si l'on en croit Heymann Jolowicz, deux médecins, arrivés dans la ville en 1538 puis en 1541 avec l'autorisation du duc Albert. Une législation est d'ailleurs inaugurée pour régler les cas de futures implantations de Juifs en 1566-1567¹⁰⁸⁵. On peut penser que des marchands juifs s'arrêtaient déjà en ville à cette époque, et que certains y résidaient sans doute, au moins temporairement. La première salle de prière à Königsberg est ouverte en 1680, puis un cimetière est implanté en 1703, avant qu'un an plus tard la création de la *Hevra Kaddischa* n'atteste d'une véritable organisation de la communauté. À cette époque, il y a une trentaine de familles juives, originaires de Lituanie et de Pologne. En 1712, seules quatre de ces familles reçoivent une lettre de protection (*Schutzbrief*) leur garantissant le droit d'habiter la cité, quand les autres ne sont que tolérées. Elles vivent séparément des chrétiens et semblent assez discriminées par le reste de la population. À partir de 1744, la communauté paie un rabbin, qui peut officier dans la synagogue, bâtie en 1756 ; il y a également un instituteur, et en 1744, un hôpital est créé par la *Hevra Kaddischa*¹⁰⁸⁶. En 1812, des suites de l'acte d'émancipation des Juifs, un certain nombre d'entre eux se convertissent au protestantisme, parmi lesquels des membres des familles les plus influentes de la communauté, comme les Oppenheim, les Lewald ou les Magnus ; ils sont 166 dans ce cas entre 1812 et 1842¹⁰⁸⁷.

La communauté juive königsbergeoise compte environ 900 membres vers 1800 ; ils sont 2 572 en 1861, dont les deux tiers travaillent dans l'artisanat et le commerce. La majorité d'entre eux sont de petits commerçants et artisans et habitent dans le Kneiphof, l'Altstadt ou

¹⁰⁸⁵ Heymann Jolowicz, *Geschichte der Juden in Königsberg i. Pr.: Ein Beitrag zur Sittengeschichte des preußischen Staates. Nach urkundlichen Quellen bearbeitet*, Posen, Verlag Joseph Jolowicz, 1867, pp. 6-9.

¹⁰⁸⁶ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg*, *op. cit.*, pp. 25-26.

¹⁰⁸⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, t. 2, pp. 341-342 et 435.

le Vorder et le Hinter Vorstadt¹⁰⁸⁸. Ils sont 3 836 en 1871 (3,42 % de la population königsbergéoise), 4 008 en 1890 (2,47 %) et 4 565 en 1910 (1,85 %)¹⁰⁸⁹. En 1905, il s'agit de la treizième communauté juive d'Allemagne par la taille¹⁰⁹⁰.

Nous l'avons vu, une partie de cette augmentation trouve son origine dans l'émigration de familles juives originaires des campagnes vers Königsberg, dont le poids dans la communauté israélite ostroprussienne ne cesse de croître. Mais le commerce relativement florissant à Königsberg dans la décennie 1870 entraîne surtout un important afflux de marchands juifs russes vers la ville, le nombre de Juifs passant de 3 836 en 1871 à 5 324 en 1880. En effet, on estime que vers 1880, il y a au moins 1 200 Juifs de « Russie » (en réalité, provenant surtout de Lituanie, de Pologne ou de Biélorussie) à Königsberg, soit environ 40 % de l'ensemble de la communauté. Dans ces chiffres, les commissionnaires russes, qui résident en ville de façon temporaire, ne sont pas comptés¹⁰⁹¹. L'expulsion d'une partie de ces marchands (voir I^{re} partie, p. 153) montre toute la méfiance des autorités face à une trop grosse communauté juive : un peu moins de 1 000 personnes sont expulsées entre 1885 et 1890 sur les plus de 2 500 initialement prévues, tant et si bien que la communauté juive retrouve sensiblement son niveau initial en 1890. Certains d'entre eux sont d'ailleurs naturalisés et font souche à Königsberg. Néanmoins, la part des Juifs dans la population de la ville ne cesse de baisser¹⁰⁹².

Tableau n°52 : Les professions des Juifs à Königsberg et dans le Reich

	Juifs à Königsberg		Juifs dans le Reich		Total dans le Reich	
	1898	1907	1895	1907	1895	1907
Agriculture		0,40%	1,40%	1,30%	36,20%	32,70%
Artisanat et industrie	5,60%	11,60%	19,30%	21,90%	36,10%	37,20%
Commerce et transport	68,70%	26,80%	56%	50,60%	10,20%	11,50%
Fonctionnaires et professions libérales	9,90%	11,50%	6,10%	6,50%	6,20%	5,70%
Services		0,90%	0,50%	0,50%	1,80%	1,60%
Sans emploi	15,70%	48,70%	19,20%	19,20%	9,30%	11,20%

Source : Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg, op. cit.*, tableaux n°2.2 et 2.3, p. 372.

La direction de la communauté est confiée à un organe représentatif de 21 membres et 7 remplaçants qui doit prendre les différentes décisions relatives à la vie de la

¹⁰⁸⁸ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg, op. cit.*, pp. 31-32.

¹⁰⁸⁹ *Ibid.*, tableau 1, p. 367.

¹⁰⁹⁰ *Ibid.*, pp. 100-101.

¹⁰⁹¹ *Ibid.*, p. 162.

¹⁰⁹² *Ibid.*, pp. 43-45 et 174-176. D'après Schüler-Springorum, cela tient du fait que le taux de natalité des Juifs de Königsberg est très faible, que certains d'entre eux se convertissent, et que le nombre d'hommes est bien plus élevé que le nombre de femmes.

communauté¹⁰⁹³. Face à l'accroissement numérique de celle-ci entre 1870 et 1914, ses membres salariés augmentent également, et l'on compte à la veille de la Première-Guerre mondiale deux rabbins, deux chantres, trois secrétaires, deux instituteurs principaux et trois instituteurs adjoints. Il faut encore ajouter les instituteurs et rabbins de l'école polonaise et de la salle hassidique, qui ne sont pas payés par la communauté. Pour beaucoup de fonctionnaires subalternes, la situation est mauvaise du fait d'un traitement faible¹⁰⁹⁴.

Au niveau des professions (tableau n°52), les Juifs de Königsberg travaillent très majoritairement dans le commerce et le transport (68,7 % en 1898) ; si les chiffres sont beaucoup plus faibles en 1907, il paraît clair qu'ils sont dus en particulier aux difficultés sectorielles qui condamnent beaucoup d'employés de commerce ou d'agents commerciaux au chômage cette année-là. En 1927, 56,6 % des Juifs de Königsberg travaillent de nouveau dans ce secteur¹⁰⁹⁵. De même, les fonctionnaires et membres des professions libérales sont bien plus nombreux (près du double en 1907) que les Juifs du *Reich* ou que l'ensemble des actifs en Allemagne. Au contraire, la part des Juifs dans l'artisanat et l'industrie est bien plus faible à Königsberg qu'ailleurs, que ce soit chez leurs coreligionnaires du *Reich* ou chez l'ensemble des actifs du pays. Enfin, une partie des immigrants juifs d'Europe de l'Est viennent de milieux intellectuels et s'installent comme médecins à Königsberg, où ils soignent les membres de leur communauté ; leur succès vient pour beaucoup de l'affinité linguistique, ces médecins parlant le yiddish, comme leurs patients. Certains médecins allemands apprennent aussi le yiddish afin de pouvoir soigner ces populations¹⁰⁹⁶.

Dans les années 1840, le philosophe libéral Karl Rosenkranz (1805-1879), se rappelle ainsi des particularismes de ces Juifs orientaux, dont l'habillement tranche avec celui de leurs coreligionnaires germanisés : « *Je me suis complètement habitué à l'écoute du polonais (que l'on peut saisir au vol) et au jargon juif [le yiddish, FF], car ici, dans mes environs, on trouve une nuée de gros entrepôts, où les Juifs se retrouvent en bandes de 20 ou 40, souvent de très jolies personnes ; il me font souvent penser au Christ et aux apôtres. Quand ils apparaissent avec leurs chaussures et chaussettes, leur cafetan de soie noire, leur col de chemise blanc, leur barbe bien taillée, leur chapeau à large bord, ils font une noble impression* »¹⁰⁹⁷.

¹⁰⁹³ *Ibid.*, pp. 109-110.

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*, pp. 107-108.

¹⁰⁹⁵ *Ibid.*, tableau n°2.2, p. 372.

¹⁰⁹⁶ *Ibid.*, p. 166.

¹⁰⁹⁷ Cité in Max Jacobson, « Erinnerungen an Alt Königsberg », in *Festschrift zum fünfzigjährigen Doctorjubiläum Ludwig Fiedländer dargebracht von seinen Schülern*, Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1895, p. 142.

De nombreuses personnalités juives font partie des cercles de décision, puisque l'on retrouve parmi elles à Königsberg, en 1875, 15 conseillers municipaux, quatre membres de la municipalité, un professeur d'université extraordinaire et un professeur ordinaire, deux *Privatdozent*, un physicien municipal, un bibliothécaire municipal et deux dirigeants de la *Guilde des marchands*¹⁰⁹⁸. Nombre d'entre eux investissent aussi la vie politique, dans les partis libéraux surtout, puis dans le parti socialiste. Ils sont formés à l'allemande, et en 1870, le lycée de l'Altstadt comprend 333 évangéliques, 6 catholiques et 146 juifs ; au lycée de Kneiphof, il y a la même année 326 évangéliques, 14 catholiques et 86 juifs¹⁰⁹⁹.

La vie associative est importante au sein de la communauté. La *Hevra Kaddisha* préserve sa position dominante, elle qui passe de 185 membres en 1874 à 619 en 1913, signe de la vigueur du courant orthodoxe. Une *Société de bienfaisance (Wohltätige Gesellschaft)*, créée en 1809, a également beaucoup d'importance jusqu'aux années 1880, avant de décliner face à la division de la communauté en de multiples courants ; néanmoins, elle compte encore 250 membres vers 1900. Les associations de charité féminines sont aussi nombreuses, et remportent un certain succès au début du XX^e siècle : en 1911, la section féminine de la *Hevra Kaddisha* des femmes compte 560 membres, l'*Association féminine pour l'assistance aux pauvres* 495, et l'*Association des femmes pour le soutien aux veuves et aux orphelins* 369, soit à elles trois près de 1 400 membres, dont il faut sans doute retrancher un certain nombre d'adhérentes multiples. En 1880, une association est fondée pour le lancement du *shabbat*, avec un repas commun le samedi midi ; en 1913, elle distribue des repas tous les jours, soit 16 500 portions lors du premier trimestre de l'année. En 1870, des Juifs d'origine russe fondent aussi une association de secours, la *Bikkur Holim*, qui compte 570 membres et 600 patients en 1911. La vie associative compte encore de nombreux avatars, tout comme l'exercice de la charité et du soutien entre membres. Il existe par exemple un orphelinat, créé en 1861, suivi d'un second fondé en 1872 suite à un legs du médecin et homme politique démocrate Raphael Kosch¹¹⁰⁰. L'un d'entre eux est rénové en 1903¹¹⁰¹.

La communauté juive de Königsberg est ancienne, et possède une riche vie culturelle. Une large partie de ses membres proviennent d'Europe de l'Est, de Lituanie, de Pologne ou de Biélorussie surtout, ce qui influence de plus en plus les options prises par la direction de la communauté. Celle-ci va désormais devoir faire face à des divisions de plus en plus fortes.

¹⁰⁹⁸ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg*, op. cit., p. 59.

¹⁰⁹⁹ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 316.

¹¹⁰⁰ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg*, op. cit., 115-121 et Fritz Gause, *Die Geschichte...*, op. cit., t. 2, p. 343.

¹¹⁰¹ KHZ, 1^{er} juillet 1903, n°304, édition du soir, supplément, p. 3.

La communauté juive de Königsberg n'est pas exemptée des conflits entre réformateurs et traditionnalistes. Contrairement à de nombreux autres lieux, le camp réformateur bénéficie du soutien de membres de la direction de la communauté, ce qui ne va pas forcément de soi. Les traditionnalistes sont puissants dans la *Hevra Kaddisha*. Du côté des réformateurs, on retrouve en particulier la famille Friedländer, qui est la première à envoyer des membres à l'école chrétienne puis à l'université ; elle est bientôt imitée par d'autres, qui trouvent dans la ville un climat favorable à leur intégration, les élites locales étant elles-mêmes très favorables aux Lumières. Ces familles sont particulièrement influencées par Kant et par Moses Mendelssohn, dont le court séjour à Königsberg en 1777 est devenu quasi mythique pour la population hébraïque de la ville en quelques générations. Dans ce cercle, on retrouve un intellectuel comme Isaac Euchel (1756-1804), éditeur depuis 1782 de la revue *HaMeassef (Le collectionneur)*, l'un des journaux hébraïco-germaniques les plus importants du début des Lumières juives (*Haskala*), qui a un écho important dans les communautés juives en Allemagne comme en Europe de centrale et en Russie. Les contacts sont particulièrement riches avec Berlin, où des personnalités importantes comme Euchel ou David Friedländer se fixent finalement¹¹⁰².

Les affrontements entre orthodoxes et libéraux se manifestent souvent lors du choix du rabbin de la communauté. Lorsque celui-ci est un orthodoxe, les réformateurs réussissent souvent à obtenir un assistant plus libéral ; à l'inverse, quand le rabbin est libéral, les conservateurs s'opposent avec vigueur à ses mesures. Le très orthodoxe Jacob Hirsch Mecklenburg, en poste de 1830 à 1865 est un kabbaliste reconnu. Cinq ans après sa nomination, les réformateurs obtiennent la nomination d'un prédicateur de leur camp pour l'assister. Celui-ci s'avère finalement plutôt conciliant, alors que la minorité la plus radicalement réformiste, forte d'une quarantaine de membres provenant surtout des vieilles familles königsbergéaises, tente d'aller plus loin en 1847 et loue une salle de prières pour le dimanche. Néanmoins, les deux parties vivent en relative harmonie. Mecklenburg est un ami du médecin et homme politique démocrate Johann Jacoby, et fait rédiger en 1838 un nouveau règlement pour la communauté, comme cela est le cas partout en Allemagne à l'époque. Il s'oppose néanmoins à l'introduction d'un orgue ou de nouveaux livres de chant, chose fréquente depuis les années 1850. De plus, le camp réformateur perd un certain nombre de

¹¹⁰² Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg, op. cit.*, pp. 27-30.

membres importants au cours des années 1820 et 1830, suite à des conversions au luthéranisme. De même, certains Juifs russes installés à Königsberg se convertissent également en vue d'obtenir le droit de s'installer définitivement dans la ville¹¹⁰³. Certains libéraux parmi les plus radicaux suivent les enseignements du rabbin Heymann Jolowicz (1816-1875). Originaire de Posnanie, le Dr Jolowicz est un personnage atypique. Après des études à Berlin et à Kiel, il est rabbin de plusieurs communautés de l'Est prussien avant de s'installer à Königsberg vers 1860. Il y rejoint les cercles démocratiques et l'*intelligentsia* locale, et y crée une congrégation juive réformatrice avec un service en allemand le dimanche, expérience de courte durée face au traditionalisme d'une bonne partie de la communauté juive locale¹¹⁰⁴.

Le camp orthodoxe est particulièrement représenté par les Juifs originaires de Russie ou de Lituanie, qui fondent en 1855 une salle de prière et une bibliothèque servant également d'école, la *HaMidrasch* aussi appelée « école polonaise ». En 1885, elle atteint une telle importance au point que peu de lieux en Lituanie, avec laquelle elle est très liée, témoignent d'une aussi grande vitalité. L'école polonaise reçoit d'ailleurs souvent des pédagogues russes reconnus, qui y enseignent pour des périodes plus ou moins longues. Les plus riches de ses membres fondent en 1867 l'école *Sabolowitz*, du nom de sa légataire. Ces cercles se mélangent assez peu aux autres, leurs membres parlent yiddish et vivent comme s'ils étaient restés en Russie.

Plus imperméable encore reste la communauté hassidique, dont les membres proviennent majoritairement de Vitebsk et de Moguilev (Mahiliow) et suivent les idées des rabbins Schneersohn de la dynastie Habad-Loubavitch. La première salle de prière des *hassidim* est fondée dans les années 1850 et agrandie une dizaine d'année plus tard. On parle d'environ 400 personnes fréquentant ces trois lieux de culte, avec des variations selon les saisons, beaucoup d'entre eux étant des commissionnaires itinérants. Les familles de *hassidim* sont généralement assez riches.

Les conflits entre traditionnalistes et libéraux reprennent de plus belle sous la direction du rabbin suivant, le libéral Isaac Bamberger (1834-1896), entre autres avec l'introduction d'un orgue dans la synagogue en 1871, ce qui est mal accepté par les orthodoxes. Certains d'entre eux fondent alors une nouvelle synagogue, qui a son propre rabbin. Dans les années 1880, Bamberger introduit à Königsberg un nouveau livre de prières

¹¹⁰³ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg*, op. cit., pp. 33-36.

¹¹⁰⁴ Voir <http://www.jewishencyclopedia.com/articles/8748-jolowicz-heyman-hayyim-ben-abraham>, consulté le 20 août 2016 et annexe n°2, p. 897.

avec des chants en allemand, ainsi qu'une version inédite de la prière *Kol Nidre* ; l'ensemble est adopté après des tractations de plusieurs années entre les différents courants religieux.

La vétusté de la synagogue fait qu'en 1893, la direction de la communauté décide de la construction d'un nouveau lieu de culte, qui est financée par la vente de l'actuel. Or, les orthodoxes allemands et russes souhaitent investir l'ancienne synagogue et demandent séparément à l'obtenir à leur profit. Les libéraux, qui souhaitent préserver l'unité de la communauté, s'y opposent. Celle-ci vole pourtant en éclat dès cet instant, les orthodoxes allemands décidant de fonder la communauté *Adass Isroel*, sous l'égide du banquier George Marx ; elle n'est cependant pas encore séparée totalement de la communauté. Elle fixe sa salle de prière dans la même rue que la Vieille synagogue. Marx est l'un de ses principaux bailleurs de fonds, et il participe à l'achat de la Vieille synagogue en 1896, qui appartient dès lors à la communauté *Adass Isroel* ; les orthodoxes russes et ceux de l'école polonaise sont autorisés à l'utiliser en échange d'un loyer. Finalement, Marx quitte la communauté unie, jugée trop libérale, en 1897, suivi deux ans plus tard par une trentaine de familles. Les différents courants orthodoxes, qui représentent conjointement entre un quart et un tiers de la communauté (contre 20 % en Allemagne à la même période), sont cependant divisés et ne s'entendent pas réellement entre eux. En 1907, les orthodoxes allemands sont 195, les membres de l'école polonaise 45 et les *hassidim* 100. Les rapports sont tendus avec la communauté libérale, l'une des principales raisons à ces tensions étant le contrôle de la *shehita* (abattage rituel).

La Nouvelle synagogue, achevée en 1897 et forte de 1 300 places, n'est de son côté jamais pleine, et lors des fêtes religieuses, les invités ou les voyageurs fournissent une bonne partie des fidèles. Pour lutter contre cette désaffection d'une partie de la communauté juive et rendre la célébration plus attractive, le rabbin Hermann Vogelstein (1870-1942), en poste de 1897 à 1920, décide, dès son entrée en fonction, de faire un prêche le vendredi soir plutôt que le samedi midi, et en 1910, la direction de la communauté engage un chœur rémunéré. Ceci nous montre de façon claire que la majorité de la communauté juive de Königsberg est libérale, et qu'elle s'éloigne de plus en plus de la religion, au profit d'un individualisme plus élevé, et surtout d'un ralliement au mode de vie allemand¹¹⁰⁵.

¹¹⁰⁵ *Ibid.*, pp. 127-139 et Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, t. 2, pp. 700-701.

À partir des années 1890, les réflexions traversant les communautés juives du monde entier font irruption à Königsberg. En premier lieu, il s'agit de la question de l'antisémitisme, sur laquelle nous reviendrons. Vient ensuite le mouvement sioniste, d'abord représentée par les Juifs russes. Une *Association pour les hébraïstes modernes* est fondée au début des années 1890, dans laquelle on retrouve le rabbin Bamberger, le chantre Eduard Birnbaum (1855-1920) et le marchand Max Minkowski (ca. 1858-1925). Elle n'est pas réellement sioniste, mais influence ce courant. En 1901, des étudiants russes fondent l'association académique *Thomas Herzl*, qui, avec d'autres sionistes, organise la fête des Macchabées, puis, en 1904, une commémoration à la mémoire du premier président de l'*Organisation sioniste mondiale*, fraîchement décédé. Particulièrement importante est aussi l'*Association des étudiants juifs Makkabäa* (*Verein Jüdischer Studenten Makkabäa*, ou *VJSSt*), fondée en 1904 et qui fédère un nombre non négligeable d'étudiants juifs ; ils sont 45 en 1913.

Les contacts directs avec les sionistes ont lieu à partir de 1898 par l'intermédiaire de David Wolffsohn (1856-1914), le deuxième président du mouvement sioniste (de 1905 à 1911), qui avait passé une partie de son enfance à Memel puis à Lyck. Du matériel de propagande est envoyé pour prendre pied dans la capitale régionale. Le principal meneur du mouvement à Königsberg, qui connaît un certain succès bien qu'il soit assez largement boudé par les Juifs allemands, est le commerçant Jacob Tobwin (1854-1931). Étant donné le grand nombre de Juifs originaires d'Europe de l'Est, le mouvement est en lien avec les sionistes de ces régions, et les meneurs du mouvement en Russie font fréquemment étape à Königsberg. Le nombre de sionistes reste cependant assez difficile à évaluer selon Stefanie Schüler-Springorum. Ceux-ci ont néanmoins une activité associative importante et reçoivent de nombreuses brochures ou journaux. Certaines personnalités importantes ont également milité à Königsberg, comme Kurt Blumenfeld (1884-1963), originaire de Marggrabowa. C'est lors de ses études de droit à Königsberg, entre 1904 et 1909, que le futur président de la *Fédération sioniste d'Allemagne* s'engage dans ce mouvement. Il deviendra secrétaire de la *Fédération* de 1909 à 1911, puis secrétaire général de l'*Organisation sioniste mondiale* de 1911 à 1914¹¹⁰⁶. Néanmoins, le cloisonnement entre les différents courants est toujours de mise, les Juifs russes restant au sein de leurs associations, et ne se mélangeant que rarement avec les Juifs allemands.

De même, la communauté officielle garde ses distances avec les organisations sionistes, ce qui n'empêche pas certains membres de sa direction de les aider à titre privé ;

¹¹⁰⁶ https://de.wikipedia.org/wiki/Kurt_Blumenfeld, consulté le 20 août 2016.

c'est le cas du rabbin Vogelstein, de Max Minkowski ou de Max Arendt, tout comme du deuxième rabbin Felix Perles (1874-1933), arrivé à Königsberg en 1899 et un proche de Theodor Herzl. Toujours est-il qu'en 1903, un délégué est envoyé au sixième congrès sioniste en la personne du neurologue Hugo Hoppe (1860-1917)¹¹⁰⁷.

Dans certaines circonstances, les sionistes s'allient aux orthodoxes, comme pour la création d'une école maternelle réservée aux Juifs, en 1906, à laquelle se rallient finalement les libéraux de crainte d'une nouvelle scission. Celle-ci est pourtant effective quelques mois plus tard, quand Max Arendt, président du conseil municipal, refuse à l'*Association de gymnastique sioniste* l'utilisation des gymnases municipaux. Vogelstein est exclu de la *VJSSt*, et d'autres comme Arendt et l'avocat et homme politique libéral de gauche Max Lichtenstein (1860-1942) prennent leurs distances. Peu après, la fédération locale du *Centralverein deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens (CV)* ainsi que celle de la *Vereinigung für das Liberale Judentum (VLJ)* sont créées à Königsberg, achevant de scinder la communauté. De plus, à l'échelle nationale, l'opposition entre le *Centralverein deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens* et de la *Fédération sioniste d'Allemagne* envenime encore les relations entre les deux courants.

Le ralliement à l'une ou l'autre des associations tient souvent à un phénomène générationnel, en particulier chez les intellectuels. Les plus âgés restent fidèles au *CV*, quand les plus jeunes, plus radicaux comme Blumenfeld ou Arthur Pelz (1880-1918), adhèrent à la *Fédération sioniste* et se rallient après 1910 à l'idée de l'émigration vers la Palestine. La *Fédération sioniste* de Königsberg compte 150 membres en 1913, mais environ 400 sympathisants paient le *shekel*, la cotisation à la *Fédération sioniste* nationale en 1911, soit 8,7 % de la communauté. Schüler-Springorum insiste sur le fait que cette proportion est très importante, alors que dans les grandes villes du *Reich*, elle est en moyenne seulement autour de 1,8 %. Dans le même temps, la *VLJ* compte 170 membres en 1913, le *CV* 357 la même année, ce qui en fait de loin la première force de la communauté ; ce dernier avait également initié le rassemblement des sections ostroprussiennes en 1911, et une fédération pour les jeunes dès 1909. Enfin, en 1912, on crée l'association étudiante *Friburgia*, d'orientation juive-allemande et chargée de lutter contre la *VJSSt* ; elle compte 21 membres en 1913. En 1910, les sionistes fondent également une *Association communautaire*, afin d'intégrer les lieux de pouvoir de la communauté. Cette association, forte de 225 membres en 1912, est cependant assez consensuelle et est dirigée par un membre de la *CV*, ce qui montre la velléité

¹¹⁰⁷ KHZ, 16 août 1903, n°381, édition du matin, 2^e feuille, p. 2.

de nombreux membres à une participation plus active. Cette liste l'emporte avec une centaine de voix d'avance et prend le contrôle des postes représentatifs de la communauté, ce qui alarme les libéraux, qui s'opposent désormais frontalement aux sionistes.

L'antagonisme est à son comble durant le premier conflit mondial, en particulier au niveau religieux, sur la question des livres de prières, qu'orthodoxes comme libéraux essaient de modifier, et ne trouve son aboutissement qu'avec le départ de Vogelstein en 1920. Enfin, les lignes sont poreuses entre les groupes, et il y a fréquemment des partisans des deux camps au sein des mêmes familles, tout comme des liens réels d'amitié entre leurs membres¹¹⁰⁸.

Les oppositions sont nombreuses au sein de la communauté juive, dont les différents groupes ont des objectifs opposés. Les Juifs assimilés, présents en ville depuis plusieurs générations, sont généralement favorables aux courants libéraux et ont une pratique *a minima* de leur religion, eux qui tentent de franchir les échelons de la hiérarchie sociale. Certains d'entre eux n'hésitent d'ailleurs pas à se convertir pour accélérer le processus. À l'inverse, les Juifs polonais ou russes sont plus souvent favorables aux courants traditionnalistes ou « nationalistes », comme l'orthodoxie ou le sionisme. Cette adversité entre Juifs allemands et Juifs de l'Est tient pour beaucoup aux traditions de ces courants, et la montée en puissance des sionistes, à partir des années 1900, montre les changements qui s'opèrent face à l'irruption de mouvements antisémites. Le sionisme ou l'orthodoxie sont considérés comme des mouvements d'autodéfense, quand les Juifs allemands tentent au contraire de montrer des gages de bonne foi en s'engageant de plus en plus loin dans la société allemande.

Les communautés juives de Prusse-Orientale sont assez récentes et sont d'inégales importances. Très tôt, celle de Königsberg prend l'ascendant sur toutes les autres, grâce à la vitalité économique de la ville, qui attire à elle de nombreux marchands juifs de Pologne ou de Lituanie. Une importante vie communautaire et culturelle se développe alors, bientôt scindée en plusieurs groupes d'orientations différentes. Si les libéraux, largement germanisés, forment une large part de la communauté, ils sont concurrencés par les orthodoxes allemands, bien moins nombreux mais plus solidaires entre eux. Les orthodoxes russes, lituaniens ou polonais forment une minorité autrement plus importante, qui vit à l'écart des autres et observe strictement les dogmes de la religion. À partir de la fin des années 1890, l'irruption du sionisme, qui se construit face à un antisémitisme rampant, continue d'amoinrir la cohésion de la communauté. La direction de la communauté et le rabbin principal essaient

¹¹⁰⁸ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg*, op. cit., pp. 142-160.

tant bien que mal d'en maintenir l'unité, mais cela est peine perdue face aux différentes scissions qui s'opèrent finalement. Dans le reste de la province, les communautés sont plus petites, même si certaines prennent une réelle importance dans les années 1900. Néanmoins, les conditions de vie difficiles autant que l'antisémitisme entraînent de nombreux départs, que ce soit vers Königsberg, Berlin, les villes de l'Ouest ou l'Amérique. Certains foyers subsistent néanmoins, en Mazurie, en Warmie ou en Petite-Lituanie, signe que certains groupes s'accrochent à leurs terres, rejointes souvent une ou deux générations auparavant.

La Prusse-Orientale témoigne d'un pluralisme religieux réel, héritage d'une tolérance affirmée des souverains prussiens. Protestants luthériens et calvinistes, unis au sein de l'Église évangélique, catholiques, juifs et d'autres membres de sectes ou de croyances diverses¹¹⁰⁹ cohabitent ensemble plus qu'ils ne se mélangent, à de rares exceptions près. En effet, les suspicions de la majorité évangélique perdurent à l'encontre des Juifs, mais aussi des catholiques, qui sont regardés sans nuances comme des papistes et des ultramontains invétérés. Pour autant, la tolérance religieuse est réelle, et les différentes catégories peuvent exercer sans crainte leur religion. Les adeptes de ces religions, de plus en plus mobiles du fait des migrations économiques, réussissent à créer des petits foyers dans des régions desquelles ils étaient encore absents. Ainsi, les chapelles ou églises catholiques de Sambie ou les synagogues de Mazurie témoignent de cette tolérance.

C'est bien l'Église évangélique qui possède cependant la plus grande place. Elle est soutenue par l'État prussien, qui cherche à renforcer sa mainmise, d'autant plus que le roi est le chef suprême de cette Église. Celle-ci est pourtant confrontée à des mouvements religieux particuliers, qui, s'ils ne font pas dissidence, effraient les autorités. Après les avoir combattus et essayés de les faire disparaître, les autorités religieuses les acceptent, non sans chercher à les borner et à empêcher leur propagation. Ces phénomènes se produisent très majoritairement parmi les minorités ethniques et conduisent l'État à renforcer ses positions quant à la germanisation des dites minorités. Les suspicions et les manœuvres contre elles vont s'accroître jusqu'en 1914.

¹¹⁰⁹ Citons par exemple les Mennonites, une secte anabaptiste d'origine hollandaise, ou les Philippoviens (*Philipponen*), une secte vieille-croyante orthodoxe implantée en Mazurie à partir de 1823. Chacune de ces communautés comprend tout au plus quelques centaines de fidèles. Voir Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, pp. 174-178.

2) Une concurrence religieuse affirmée

Si les différentes religions vivent pacifiquement entre elles, la préférence de l'État va à l'Église évangélique officielle. Aussi entend-elle limiter la portée des autres courants religieux au sein de la province, d'autant plus qu'elle se montre extrêmement soupçonneuse à leur égard, en particulier en ce qui concerne la loyauté de leurs adeptes. Aussi, les contacts entre les différentes religions, mais aussi les relations entre celles-ci et l'État sont-ils parfois tendus, tant ce dernier tente d'intervenir dans la vie interne aux courants religieux. Aucune religion n'est épargnée, puisque nous avons déjà vu l'accueil glacial qui est fait aux mouvements piétistes en Lituanie et en Mazurie. De plus, la communauté juive est pour sa part confrontée à un autre rejet, celui d'une très large partie de la population. L'antisémitisme, largement répandu en Prusse-Orientale, gagne en importance à la fin du XIX^e siècle, à tel point que les mouvements juifs de défense se développent, en particulier aux niveaux politique ou associatif. Là encore, l'État entend profiter de cette situation pour parvenir à ses fins, et n'a aucun scrupule à jouer le jeu de la démagogie contre ces boucs-émissaires tous trouvés que peuvent constituer les Juifs.

a) Des relations marquées par la méfiance et la concurrence

La méfiance de l'État vis-à-vis des autres courants religieux se manifeste par son intervention intempestive en faveur de ses propres intérêts, et de ceux de l'Église évangélique. Il entend garantir la domination de ces deux composantes et éviter la propagation des autres religions, considérées comme concurrentes. C'est pourquoi son regard se porte en premier lieu sur l'Église catholique, implantée solidement en Warmie. Toutes les manœuvres sont bonnes, et Bismarck entend profiter du moindre trouble chez son adversaire pour lui porter des coups. C'est particulièrement le cas lors du *Kulturkampf*, mais aussi, à la même période, face au mouvement vieux-catholique qui apparaît et qui est un des aspects du *Kulturkampf* en Warmie qui nous intéressera particulièrement. Mais le pouvoir de nuisance de l'État ne s'arrête pas là, et les autorités cherchent aussi à couper les ponts apparaissant parfois entre les différentes religions.

Malgré les précautions de l'État et les mesures prises pour limiter les contacts entre les croyants des différentes religions, force est de constater que certains acteurs tentent au contraire de s'inscrire dans un rapprochement entre elles. C'est le cas à Königsberg dès le milieu du XIX^e siècle avec le pasteur Julius Rupp. Né à Königsberg, il y étudie la théologie et la philosophie, avant de fréquenter le séminaire de Wittenberg. Il devient ensuite professeur dans différentes écoles de Königsberg, et obtient son habilitation en 1832. De 1831 à 1835, il est chargé de cours au lycée de l'Altstadt, puis pasteur de la garnison à Königsberg en 1842. En 1843, il est élu quelques mois directeur du lycée de Kneiphof puis nommé *privatdozent* de théologie à l'Albertina. Après des critiques répétées contre la politique religieuse du roi, il est destitué de toutes ses charges en 1845 pour libre interprétation de l'évangile, et mis au ban de l'Église officielle. En réaction, il crée en 1846 la *Communauté libre évangélique (Freie evangelische Gemeinde)*, et lance plusieurs hebdomadaires. Son église est surveillée par les autorités. Il y professe un humanisme profond, et son engagement politique le classe bien loin des cercles conservateurs. Cependant, Rupp est entouré de personnalités influentes : sa communauté est fondée dans la maison du banquier et consul Rudolph Oppenheim (1811-1871), et elle compte parmi ses membres le libraire Jean Henry Bon, le professeur de philologie Ferdinand Nesselmann (1811-1881) ou encore la veuve du fermier de l'ambre, Mme Douglas. Cette dernière lui offre une maison en ville, et la communauté se réunit ensuite soit chez elle, soit au *Junkerhof* de Kneiphof. Rupp est également un proche du médecin démocrate Johann Jacoby. Ce mouvement s'inscrit dans une tendance similaire en Allemagne centrale, où des communautés de ce genre naissent également, avec qui celle de Rupp est en liens assez étroits¹¹¹⁰.

En 1850, 20 communautés libres sont interdites en Prusse, dont celle de Königsberg. Elle est refondée quelques mois plus tard sous le nom de *Freie evangelisch-katholische Gemeinde*, signe de sa proximité avec le mouvement catholique allemand. Grâce au reportage du journaliste du *Temps* que nous avons rencontré précédemment, nous pouvons voir comment fonctionne cette communauté vingt-cinq ans plus tard, en 1874. Le journaliste rapporte ainsi que c'est toujours dans la salle du *Junkerhof* « *que se réunissent les fidèles, aujourd'hui bien diminués, du docteur Rupp. Fort joli lieu de culte, mais qui scandaliserait*

¹¹¹⁰ Voir Reinhard Adam, « Rupp, Julius », in Christian Krollmann, Kurt Fortstreuter et Fritz Gause (éd.), *Altpreußische Biographie*, tome 2, Marburg/Lahn, 1967, p. 577 et Fritz Gause, *Die Geschichte...*, op. cit., tome 2, pp. 500-501. Voir sa photographie en annexe n°30, p. 1 035.

les doctrinaires : un plafond peint montre Junon appuyée sur Mercure, et dans un nuage azuré Iris agite son écharpe aux mille couleurs. Des sculptures aux lambris ; des rideaux de damas aux fenêtres ; des divans fort commodes le long des murs ; au milieu, des chaises ; dans le fond, un pupitre ; sur le devant, un petit orgue où j’aperçois une jeune demoiselle en robe rose et en lunettes, évidemment une institutrice. Assemblée peu nombreuse : une cinquantaine de personnes, les dames en grande majorité. Ce que j’ai entendu m’a étonné. J’avais prévu autre chose. Je m’attendais à trouver une église infiniment plus rapprochée de ce que nous appelons une église. [...] Je me suis aperçu que ce que j’avais sous les yeux était le contraire d’une secte, la négation même de l’esprit sectaire : est-ce encore une communauté ? Voici, à cette question, la meilleure des réponses : le mouvement date de 1845, la ligue entre catholiques allemands et protestants libéraux de 1859, et hier, 28 juin 1874, la prédication que j’ai entendue dans la salle carrée du Junkerhof a consisté en un discours didactique sur la nécessité de formuler enfin le programme des communautés libres, et d’expliquer une bonne fois ce qu’elles veulent. “Nous ne savons pas ce que nous sommes !” Telle est la plainte que dans un travail écrit, lu au pupitre, un jeune négociant – il n’y a pas de pasteur et tout le monde peut parler – a fort nettement démontré devant nous. [...] Quant au culte proprement dit, on chante des cantiques offrant un caractère religieux très général, et on lit quelques extraits d’un recueil de morceaux poétiques d’une religiosité également très vague. Ce recueil a pour titre : “Voix de la liberté” (Stimmen der Freiheit) ».

Lors de la rencontre qui suit entre le journaliste et le pasteur, on apprend en premier lieu que les femmes ont le droit de prendre la parole durant le culte à Königsberg, contrairement à toutes les autres communautés du même genre. Rupp explique ensuite qu’il se refuse à toute orthodoxie, ce qui va à l’encontre des idées de certains de ses fidèles et d’une partie des communautés libres. De ce fait même, un rapprochement avec les catholiques allemands ou les vieux-catholiques est impossible. Il revendique aussi la séparation des Églises et de l’État. Enfin, en ce qui concerne la lecture de la Bible, « nous sommes toujours heureux de l’entendre, lorsqu’on veut bien nous la lire, et chacun reste libre de la commenter ainsi qu’il l’entend, pourvu qu’il reste, cela va sans dire, à son point de vue subjectif »¹¹¹¹. Cette communauté est donc extrêmement originale dans sa forme comme dans ses objectifs, elle qui ne vise qu’à la tolérance et au respect de la liberté individuelle et de la libre pensée de chacun. Elle est par conséquent très surveillée par la police, d’autant plus que certains de ses membres se classent parmi les adversaires les plus résolus à l’action

¹¹¹¹ Pour toutes ces citations, « Un voyage en Allemagne », *Le Temps*, 23 septembre 1874, n°4 908, p. 3.

gouvernementale, et que la politique ne semble jamais très loin des prêches des membres de la communauté. Suite au décès de Rupp, ce sont des membres de sa famille qui poursuivent son œuvre, en particulier ses deux fils, Theobald et Julius, et son gendre, Karl Schmidt, un proche des mouvements ouvriers.

Le mouvement catholique allemand rencontre un écho encore plus faible à Königsberg. En réaction à l'exposition des reliques par l'évêque de Trèves, un prêtre catholique de Breslau, Johannes Ronge (1813-1887), critique vertement ledit évêque en 1844. Déjà connu pour ses positions hétérodoxes, il est excommunié et fonde une communauté schismatique, la communauté catholique allemande (*Deutsch-katholische Gemeinde*). Dans le même temps, un vicaire de Schneidemühl (Piła, district de Posen), Johann Czerski, est excommunié pour les mêmes raisons, et fonde une paroisse chrétienne-apostolique-catholique. Quelques mois plus tard, en 1845, un grand rassemblement se déroule à Königsberg, où Ronge, Czerski et Rupp se rencontrent. Ronge, également connu pour ses positions démocrates, dirige la célébration religieuse au *Börsengarten* devant 3 000 personnes, puis fait un discours à la fête des gymnastes de Wilky (disparu, arr. de Königsberg) devant 10 000 personnes, où des étudiants et des gymnastes effectuent une marche aux flambeaux. Si quelques catholiques quittent l'Église pour rejoindre son mouvement, la communauté chrétienne catholique de Königsberg, dirigée par le prévôt Grabowski, auparavant curé à Kulm, reste insignifiante¹¹¹².

Ce mouvement trouve cependant un écho chez les réformés français de Königsberg, ou, plus exactement, chez son pasteur, Louis Détroit (1801-1882). Dirigeant de la *Société des amis protestants* (*Gesellschaft protestantischer Freunde*), il est aussi le directeur de l'école française, et membre de la loge maçonnique *Zum Todtenkopf und Phoenix*, dont fait aussi partie Rupp. Il organise dans sa paroisse des célébrations catholiques allemandes, auxquelles des juifs participent. Il est suspendu en 1846 après s'être éloigné de la constitution de sa paroisse. Il réussit à en reprendre la tête en 1848, et essaie d'introduire une réforme, en particulier pour faire élire le pasteur par les fidèles. Les prises de position de ce pasteur libéral irritant depuis longtemps sa hiérarchie, il est de nouveau suspendu en 1852¹¹¹³.

À titre personnel, d'autres personnalités savent aussi naviguer entre les différents groupes. Le *hazzan* de la communauté juive de Königsberg, Eduard Birnbaum, « chantait et

¹¹¹² Fritz Gause, *Die Geschichte...*, op. cit., t. 2, pp. 502.

¹¹¹³ *Ibid.*, pp. 502-503 et Jürgen Manthey, *Königsberg. Geschichte einer Weltbürgerrepublik*, Munich, Hanser, 2005, pp. 471-472.

*dirigeait non seulement à la cathédrale luthérienne, mais il amenait aussi des musiciens chrétiens pour l'enjolivement de la célébration juive qu'il dirigeait »*¹¹¹⁴.

Une dernière preuve du rapprochement entre les différentes religions tient enfin à la façon dont les Mazures vivent leur foi. Une des principales inquiétudes des autorités prussiennes tient au fait qu'ils manifestent une très grande piété, qui n'est pas si éloignée de celle des catholiques : « *La participation active des paroisses polonaises à la vie religieuse est connue. Partout, les églises sont pleines et dans celles-ci, une ferveur, une dévotion, une sensibilité pour le Verbe comme on n'en trouve pas dans les paroisses allemandes. En même temps, l'amour du chant pousse à chanter dès l'entrée, si bien que l'on attend pas du tout le début du culte ; l'ensemble de l'assemblée chante ensuite la réponse dans la liturgie, dit en même temps le credo à haute voix, se met à genoux pour le Notre-Père et accueille de même le récit d'Institution et la bénédiction finale du pasteur en chantant à pleine bouche »*¹¹¹⁵. De plus, les pieux mazures avaient gardé des rites catholiques et même païens, et il n'était pas rare qu'ils ne se rendent à des fêtes catholiques. Ils allaient en pèlerinage à Heiligelinde pour la saint Pierre et la saint Paul (29 juin), à Złottowo (Złotowo, arr. de Löbau), à Raczki, Suwałki ou Grajewo lors de la Transfiguration du Christ (6 août), ou à Bialutten (Białuty, arr. de Neidenburg) pour la saint Jacques (25 juillet)¹¹¹⁶. De même, un certain nombre de Mazures participent au pèlerinage de Dietrichswalde en 1877, ce qui consterne les autorités mais renforce les nationalistes polonais dans leurs convictions d'un ralliement prochain des Mazures à leur cause¹¹¹⁷.

Cette piété exacerbée est encore accentuée par le phénomène des *Gromadki*, dont nous avons vu l'importance. Les craintes de l'État prussien en Mazurie concernant le ralliement d'une partie des Mazures aux catholiques, et de là aux Polonais, planent donc, tant les liens les paraissent étroits entre le catholicisme et le mouvement nationaliste polonais. Or, une telle crainte constitue assurément une méprise de la part des autorités, tant les Mazures sont fiers de leur foi protestante et attachés au roi. Aussi, leurs appréhensions sont-elles infondées, ce qui ne va pas empêcher une réaction surdimensionnée de leur part.

Les autorités prussiennes sont donc confrontées à des jonctions, certes sans grande envergure, entre les différents courants religieux. Malgré tout le soin qu'elles portent à

¹¹¹⁴ Immanuel Birnbaum, *Achtzig Jahre dabei gewesen. Erinnerungen eines Journalisten*, Munich, Süddeutscher Verlag, 1974, p. 15, cité in Andreas Kossert, *Ostpreußen*, op. cit., p. 144.

¹¹¹⁵ Evangelisches Zentralarchiv Berlin, 7/19698. Die Außerordentliche Kirchen- und Schul-Visitation. Sensburg, 1855, Königsberg, 10 octobre 1855, cité in Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 144.

¹¹¹⁶ *Ibid.*, pp. 160 et 167.

¹¹¹⁷ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., p. 49.

discréditer les minorités religieuses, les protestants ne restent pas insensibles à certaines initiatives de groupes religieux dissidents, y compris à Königsberg et dans les villes majoritairement allemandes. Néanmoins, si nous avons vu que leur portée est réduite, les autorités n'entendent pas les laisser prospérer. C'est pourquoi l'État va intervenir sans vergogne en faveur de l'Église officielle.

L'intervention partisane de l'État

Face aux mouvements déviants qui croissent chez les minorités nationales de foi évangélique, l'État prussien entend réagir vigoureusement afin d'empêcher un front commun avec les catholiques. C'est pourquoi, aussi bien les dociles Mazures que les plus revêches *Lietuvininkai*, qui dans leur pratique religieuse se montrent un peu trop déviants, deviennent douteux. À l'instar de la paroisse lituanienne de Königsberg, supprimée dès le début du XIX^e siècle, celle de Memel n'est pas reconstruite suite au grand incendie qui détruit la cité en 1854 ; celle de Tilsit est également fermée en 1874. À Memel et à Tilsit, on substitue la paroisse lituanienne par une église rurale (*Landkirche*), où le culte est en lituanien, quand le culte à l'église urbaine (*Stadtkirche*) est uniquement en allemand. Ceci signifie que tous les citoyens, Allemands comme Lituaniens, doivent aller à la *Stadtkirche*, et que tous les ruraux, Allemands comme Lituaniens, doivent aller à la *Landkirche*, les premiers étant de toute façon bien moins nombreux que les seconds¹¹¹⁸.

Les superintendants et le consistoire de Königsberg sont il est vrai bien plus intéressés par la religiosité des minorités que par leurs revendications nationales, d'autant plus après la révolte polonaise de 1863, où des sympathies pro-polonaise, et donc – dans leur esprit – pro-catholique, s'étaient manifestées, en Mazurie notamment. En conséquence, on installe un vice-superintendant général pour la Mazurie et la Lituanie, avec comme volonté explicite de rallier les Mazures et les *Lietuvininkai* contre les catholiques. Le consistoire de Königsberg se montre très sceptique face à cette dernière mesure, et craint surtout que l'on ne délaisse les évangéliques allemands ; la fonction est donc supprimée dès 1876¹¹¹⁹.

Enfin, le conflit linguistique, que nous développerons plus précisément ensuite, trouve son origine en partie sur la question de la langue utilisée à l'église. À partir des années 1870, l'État allemand part en guerre contre les langues non germaniques. Après la loi de 1873

¹¹¹⁸ Arthur Hermann, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens 1871-1933 » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, op. cit., p. 95.

¹¹¹⁹ *Ibid.*, p. 96.

interdisant l'utilisation du polonais ou du lituanien à l'église, la préparation à la confirmation reste tout de même en langue usuelle. Progressivement, les attaques contre cette mesure sont pourtant nombreuses. Lorsque les groupes de confirmands sont mixtes, c'est-à-dire qu'ils sont constitués d'Allemands et de non germanophones, la préparation se fait en allemand, ce qui conduit rapidement à la disparition de l'autre idiome, d'autant plus qu'à partir de cette période, l'accent est mis sur l'apprentissage de l'allemand à l'école. En 1899, dans l'arrondissement de Labiau, où 10 000 des 50 000 habitants sont Lituaniens, il n'y a plus de cours en lituanien. En 1906, la préparation en lituanien est supprimée à Groß Skaaisgirren, de même dans tout l'arrondissement de Tilsit-Land en 1910¹¹²⁰.

L'action du gouvernement contre les minorités nationales, sur laquelle nous reviendrons, ne cherche donc pas à épargner ses fidèles alliés, les Mazures et les Lituaniens, qui ne revendiquent que l'usage de leur langue. L'amalgame entre minorité linguistique et minorité religieuse s'effectue donc sans arrière pensée par l'État prussien, soucieux de prendre les devants en Prusse-Orientale, où les minorités ethniques sont peu combatives. L'utilisation de la religion pour parvenir à les germaniser avant un potentiel réveil national va donc à l'encontre de la volonté de la hiérarchie religieuse évangélique, qui entend garder le contrôle de ses ouailles. Nous verrons plus loin les conséquences de ces attaques de l'État contre les minorités.

La réaction est encore plus forte contre les catholiques, et surtout contre les catholiques polonais, dont la fiabilité serait plus qu'incertaine selon l'État. Cela se manifeste particulièrement durant le *Kulturkampf*, pendant lequel, comme le dit Andreas Kossert, « catholique deviendra bientôt synonyme de polonais, et en chaque catholique, on verra un ennemi de l'État »¹¹²¹. Cet amalgame entre catholique et polonais est non seulement faux, car une bonne part des Warmiens catholiques sont Allemands, mais témoigne aussi des raccourcis utilisés par la propagande étatique, à la fois germanisatrice et anticatholique. On cherche à faire d'une pierre deux coups en décrédibilisant deux mouvements qui ne sont pas liés à la base en Prusse-Orientale, contrairement à ce qui se passe au même moment en Prusse-Occidentale.

Les premiers coups de boutoir se déroulent en réalité bien avant le *Kulturkampf*. En 1840, les évêques de Warmie et de Gnesen-Posen veulent faire reconstruire la chapelle Saint-Adalbert de Tenkitten (Beregovoïe, arr. de Fischhausen), au bord de la côte sambienne et à

¹¹²⁰ *Ibid.*, pp. 93-94.

¹¹²¹ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 135.

quelques encablures de Fischhausen. Cette chapelle se situerait sur les lieux du martyre de saint Adalbert de Prague, évêque de cette même ville et l'un des premiers évangélistes de la Prusse. Il meurt décapité en 997, et est canonisé en 999. La chapelle rappelant son martyre est construite en 1422-1424, et devient un lieu de pèlerinage valant une indulgence sous le pontificat d'Eugène IV (1431-1447). Elle est détruite par une tempête en 1669, et jamais reconstruite. L'*Oberpräsident* de la province, Theodor von Schön, s'oppose au projet des catholiques, de peur qu'un pèlerinage catholique ne voit le jour en Sambie, et refuse ainsi l'idée d'un pèlerinage œcuménique transcendant les barrières confessionnelles. Cette idée s'implante néanmoins dans les consciences catholiques, et en 1895, le vœu d'une chapelle catholique à cet endroit reste vivace chez nombre de catholiques warmiens¹¹²².

En 1900, la nomination du chanoine Eduard Herrmann (1836-1916) comme évêque auxiliaire par l'évêque de Warmie Andreas Thiel (1826-1908) montre une nouvelle fois l'ingérence de l'État dans les affaires de l'Église, avalisée par l'accord entre le Vatican et Bismarck en 1887. Herrmann, peu intéressé par les questions nationales, est un sincère défenseur des Polonais, car il considère que les attaques faites contre eux sont injustes. Il ne défend pas pour autant les positions des nationalistes polonais, mais cela suffit à le rendre suspect pour les autorités prussiennes. Devant les doutes qui subsistent sur ses positions, Thiel est contraint de faire jouer ses appuis pour obtenir la nomination de Herrmann, qui doit effectuer une déclaration de loyauté le 18 août 1901, dans laquelle il affirme ne pas faire le jeu des nationalistes polonais et combattre leur action¹¹²³.

Les autorités allemandes cherchent à empêcher tous liens entre catholiques et luthériens, et à amoindrir le pouvoir de l'Église catholique, largement assimilée aux Polonais qui demeurent parmi les principaux ennemis du nouvel État allemand. C'est pourquoi les brimades à leur rencontre sont nombreuses, tandis que même les Mazures et les Litvaniens, pourtant peu attirés par les catholiques ou par les mouvements nationaux, sont traités de la même façon. Intéressons-nous pour finir à l'une des tournures du conflit entre l'Église catholique et l'État dans le district de Königsberg peu après l'avènement du *Reich*.

¹¹²² *Ibid.* ; [https://de.wikipedia.org/wiki/Kapelle_St._Adalbert_\(Tenkitten\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Kapelle_St._Adalbert_(Tenkitten)), consulté le 20 août 2016 ; Barbara Wolf-Dahm, « Die katholische Diaspora... », art. cit., p. 79.

¹¹²³ Erwin Gatz (éd.), *Akten zur preußischen Kirchenpolitik in den Bistümern Gnesen-Posen, Kulm und Ermland, 1885-1914. Aus der politischen Archiv des Auswärtigen Amtes*, Mayence, Matthias Grünewald, 1977, p. 201. Un rapport de Waldow sur Herrmann, en date du 14 juin précédent, confirme la loyauté de Herrmann tout comme son soutien aux Polonais et son opposition aux actions gouvernementales à leur rencontre. *Ibid.*, pp. 186-190.

Le courant vieux-catholique dans le district de Königsberg, un mouvement orchestré par les autorités prussiennes ?

Lorsque débute le concile œcuménique du Vatican (ou Vatican I), l'Église catholique allemande est traversée depuis plus d'un demi-siècle par un courant ultramontain très puissant, en particulier dans l'Allemagne du Sud (Bavière, Hesse rhénane) mais aussi en Rhénanie et en Westphalie, deux régions intégrées depuis 1815 à la Prusse. De nombreux incidents ont émaillés les relations entre le clergé local et l'État prussien. En Warmie, les catholiques se sont déjà révélés comme une force politique à part entière.

L'évêque de Warmie, à partir de 1867, est M^{gr} Philipp Krementz (1819-1899)¹¹²⁴, qui s'aliène rapidement le clergé de son diocèse, nettement plus favorable à la couronne de Prusse que lui. À Rome, il s'oppose néanmoins au dogme de l'infaillibilité pontificale, et comme 54 autres prélats, décide de quitter le concile plutôt que d'avoir à voter contre. Il en accepte cependant les conclusions, qu'il tente ensuite d'imposer à son clergé. Au sein de son diocèse, le dogme *Pastor aeternus*, publié dès le 24 avril 1870, ne fait pas l'unanimité et plusieurs clercs en refusent l'application. Leur meneur est le théologien Paul Wollmann (1837- ?), suspendu puis excommunié par son évêque en décembre 1871, mais maintenu dans l'État prussien sa position de professeur d'instruction religieuse au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg¹¹²⁵. L'État feignait de croire que, puisque c'est lui qui payait Wollmann, il était dans son droit en le laissant en place, malgré la procédure d'excommunication à son encontre, qui n'était pour lui qu'une mesure interne à l'Église¹¹²⁶. Il reçoit des lettres de menaces, des pétitions sont signées contre lui, avant que le ministre des cultes, Heinrich von Mühler, ne signe une ordonnance des plus brutales le 29 juin 1871 : soit les élèves suivent le cours de Wollmann, soit ils quittent l'établissement¹¹²⁷. Le tollé est des plus conséquents, et Wollmann¹¹²⁸ devient l'un des symboles de ce *Kulturkampf* qui ne dit pas encore son nom.

¹¹²⁴ Fraîchement arrivé en Prusse-Orientale, ce fils d'un boucher de Coblenze avait connu la trajectoire classique d'un prélat. Il avait étudié la théologie à Bonn puis à Munich, avant d'être ordonné prêtre en 1842 et de devenir chapelain dans sa ville natale. Après avoir enseigné la religion à l'Académie de chevalerie de Bedburg (Westphalie) à partir de 1846, il avait été nommé curé à Coblenze en janvier 1848. Il échoua par deux fois à gagner une chaire épiscopale avant d'être élu évêque de Warmie le 22 octobre 1867, grâce à l'intersession de la reine Augusta, qu'il connaît personnellement depuis le long séjour du couple princier à Coblenze de 1850 à 1857. Erwin Gatz, « Krementz, Philipp » in *Neue Deutsche Biographie*, tome 13, Berlin, Duncker & Humblot, 1982, pp. 4-5 et annexe n°2, p. 911.

¹¹²⁵ Ernst Federau (éd.), *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, supplément n°8 : « Die Abiturienten des Braunsberger Gymnasium », 1990, p. 168 et *Le Temps*, 27 juillet 1871, n°3 763, pp. 2 et 25 décembre 1871, n°3 911, p. 2. Ce même Paul Wollmann écrit sa vision du début du conflit, *Der kirchliche Conflict am Gymnasium zu Braunsberg*, Königsberg, Verlag von Braun und Weber, 1872.

¹¹²⁶ *Le Temps*, 13 janvier 1874, n°4656, p. 2.

¹¹²⁷ *Le Temps*, 25 décembre 1871, n°3911, p. 2.

¹¹²⁸ Le cours de Wollmann est finalement rendu facultatif par le successeur de Mühler, Adalbert Falk. *Le Temps*, 13 janvier 1874, n°4656, p. 2.

Il n'est pas le seul concerné par l'excommunication, au moins quatre autres clercs subissant le même châtement. Parmi eux se trouvent le directeur du séminaire de Braunsberg, Edmund Treibel, mais surtout Friedrich Michelis (1815-1886), enseignant au *Lyceum Hosianum*. Originaire de Münster, il avait enseigné dans les universités catholiques de Paderborn puis de Münster après un doctorat de philosophie et des études de théologie, avant d'être appelé à Braunsberg en 1864¹¹²⁹. En 1866, il était devenu député du parti catholique, le *Zentrum*, à la Chambre, pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel), avant d'être élu au *Reichstag* constituant un an plus tard pour Düsseldorf¹¹³⁰. Or donc, dès le 27 juillet 1870, il fait publier une lettre ouverte dans laquelle il s'oppose avec vigueur au nouveau dogme. Il y accuse, entre autres, Pie IX d'être un hérétique et le destructeur de l'Église¹¹³¹. Ses propos provoquent l'ire de l'évêque et il est rapidement suspendu de ses fonctions. Il reçoit cependant le soutien de l'État prussien, tout heureux de venir troubler la hiérarchie catholique, et qui, contre l'avis de l'évêque, le maintient lui aussi dans son enseignement¹¹³². Devant son obstination, il est finalement excommunié par Krementz le 29 octobre 1871¹¹³³.

L'État entame alors une phase bien plus dure du conflit contre le prélat warmien, lui demandant instamment de lever son excommunication. Michelis rejoint alors le mouvement dit vieux-catholique, et quitte rapidement la Warmie pour devenir prédicateur itinérant et poursuivre ses attaques contre l'Église. Il s'installe finalement à Fribourg en 1875, où il dirige la paroisse vieille-catholique jusqu'à sa mort. Il y a enfin Andreas Menzel (1815-1886), lui aussi député à la Chambre à plusieurs reprises (1849, 1861 et 1862-1863). Ce professeur de dogmatique au *Lyceum Hosianum* rallie lui aussi les vieux-catholiques. Il reçoit une chaire de théologie vieille-catholique à Bonn en 1874, opportunément créée par le gouvernement prussien pour approfondir les troubles au sein de l'Église¹¹³⁴. Le mouvement vieux-catholique de Warmie décline rapidement suite à leur départ.

¹¹²⁹ Franz Xaver Bischof, « Michelis, Friedrich », in *Neue Deutsche Biographie*, tome 17, Berlin, Duncker & Humblot, 1994, pp. 449-450.

¹¹³⁰ Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preußische Abgeordnetenhaus, 1849-1867*, op. cit., pp. 176-177.

¹¹³¹ Michelis, « Michelis, Friedrich Bernard Ferdinand », *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1906, pp. 376-384.

¹¹³² *Le Temps*, 12 juillet 1872, n°4108, p. 1.

¹¹³³ *Le Temps*, 30 octobre 1871, n°3857, p. 3.

¹¹³⁴ Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preußische Abgeordnetenhaus, 1849-1867*, op. cit., p. 174 et voir p. 519.

Ce petit foyer vieux-catholique était accompagné d'un autre à Königsberg¹¹³⁵, largement influencé par Michelis et dirigé par l'ancien curé d'Insterburg, Joseph Grunert, excommunié le 26 mars 1873¹¹³⁶. Naturellement restreint étant donné le faible nombre de catholiques habitant la capitale provinciale et ses environs, il est des plus conséquents en proportion : d'après Dirk Klingner, sur les 860 membres de la paroisse catholique de Königsberg, 420 seraient devenus vieux-catholiques en 1871. Plus fort encore est le *ratio* à Insterburg, dont la paroisse couvre aussi les arrondissements de Gumbinnen et de Wehlau : 50 des 60 catholiques y seraient devenus vieux-catholiques¹¹³⁷ !

Grunert se montre très offensif contre l'Église catholique, en particulier dans son hebdomadaire, *Der Katholik*, ce qui lui vaut plusieurs condamnations pour injures et diffamation envers Krementz et son clergé¹¹³⁸. Néanmoins, la faible organisation de la paroisse de Königsberg ainsi que son isolement (les paroisses vieilles-catholiques les plus proches étaient à Breslau et à Berlin...) entraînent un rapide reflux, le plus souvent en direction de l'Église catholique ; le clergé s'étant marié, un retour vers sa foi originelle lui est interdit, et il semble plutôt rejoindre le protestantisme¹¹³⁹. La paroisse vieille-catholique de Königsberg ne compte plus que 230 membres en 1880. Son lent mais inexorable déclin se poursuit jusqu'aux années 1930, où il semble qu'elle ait presque intégralement disparue¹¹⁴⁰.

De son côté, Krementz entend suivre les directives du pape malgré l'opposition relativement importante dans son diocèse. À peine a-t-il pris l'ampleur de l'opposition que l'évêque warmien doit affronter un adversaire bien plus conséquent, l'État prussien lui-même, désireux de combattre ces citoyens catholiques trop peu sûrs à son goût¹¹⁴¹.

¹¹³⁵ Il est inauguré pour la fête de pâques 1873. *Le Temps*, 11 avril 1873, n°4 380.

¹¹³⁶ MD, 10 avril 1873, n°85, p. 3 et Emil Friedberg, *Aktenstücke die Altkatholische Bewegung betreffend, mit einem Grundriss der Geschichte derselben, zugleich als Forderung und Ergänzung der "Sammlung der Aktenstücke zum ersten vatikanischen Concil"*, Tübingen, Verlag der H. Laupp'schen Buchhandlung, 1876, p. 16.

¹¹³⁷ Dirk Klingner, *Alt-Katholizismus in Ostpreußen*, http://www.alt-katholisch.de/fileadmin/red_ak/CH-Archiv/6-7-05.html, consulté le 20 août 2016.

¹¹³⁸ Voir par exemple MD, 27 octobre 1874, n°251, p. 3.

¹¹³⁹ Grunert s'était marié en 1878 et son assistant, le père Suszczynski, dès 1876. Ils deviennent ensuite tous deux luthériens. KHZ, 12 décembre 1875, n°292, édition du soir, p. 3 ; Patrick Pasture et Jan Art (éds.), *Gender and Christianity in Modern World. Beyond the Feminization Thesis*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2012, p. 67 et Dirk Klingner, *Alt-Katholizismus in Ostpreußen*, art. cit.

¹¹⁴⁰ Dirk Klingner, *Alt-Katholizismus in Ostpreußen*, art. cit.

¹¹⁴¹ Les autorités et la presse tant conservatrice que libérale assurent ainsi que le clergé catholique de l'Est serait devenu antiallemand et antiprussien, et que les catholiques allemands du lieu seraient prêts à intégrer la Pologne pour conserver leur foi, ce qui distille ainsi un sentiment de trahison à leur endroit dans l'opinion. Johannes Kissling, *Geschichte des Kulturkampfes im Deutschen Reiche*, tome 2: Die Kulturkampf Gesetzgebung 1871-1874, Fribourg-en-Brisgau, Herdersche Verlagshandlung, 1913, pp. 45-46.

Les mouvements chrétiens ostroprussiens connaissent donc des trajectoires pour le moins variables, tant l'immixtion de l'État dans leurs affaires se fait prégnant. Celui-ci tente en effet de lutter non seulement contre les catholiques, à qui l'on reproche leur manque de loyauté, puisqu'ils doivent obéir aux ordres du pape. Dès lors, tous les moyens sont bons pour les attaquer, d'autant plus que ceux-ci ont le tort, pour une partie d'entre eux, d'appartenir à une minorité nationale à laquelle l'État entend s'attaquer également. Aussi, l'irruption du mouvement vieux-catholique peut faire état de divine surprise pour Bismarck et ses affidés, qui n'en attendaient pas autant pour déstabiliser l'Église. Si cette tentative récolte un écho important en Prusse-Orientale, du fait de l'importance du foyer vieux-catholique à ses débuts, cette expérience est de courte durée.

Au sein de l'Église évangélique, l'État entend aussi marquer son territoire, une nouvelle fois contre les minorités ethniques dont elle se méfie toujours, malgré leur peu de revendications. Il s'attaque précisément au seul point sur lequel les minorités demeurent attachées, leur langue. On comprend les réticences du consistoire de Königsberg, pour qui cela constitue une erreur que de s'en prendre à eux sur ce point. La hiérarchie évangélique privilégie de son côté la lutte contre les mouvements hétérodoxes, dont elle espère (vainement) diminuer l'impact. Ayant besoin des forces gouvernementales à ce propos, elle doit donc s'engager timidement à suivre l'État sur la question linguistique, ce qu'elle fait progressivement.

Il est néanmoins une autre communauté qui a fort à faire avec les autorités, les autres courants religieux, et de nombreuses forces politiques, c'est la communauté juive, qui doit faire face à un antisémitisme ancien et renouvelé.

b) L'antisémitisme devient une arme politique

Si les communautés juives sont assez récentes en Prusse-Orientale et que leur nombre est somme toute assez restreint, l'antisémitisme n'est pas absent de la province. Si on peut en observer quelques manifestations dans la vie quotidienne, il se manifeste plus brutalement à diverses occasions, qui demeurent néanmoins assez rares. En réalité, il semble prendre plus d'envergure avec le développement d'une réelle vie politique, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il transparaît dans la parole de certains hommes politiques, en particulier à la campagne, et dans certains milieux. Les conservateurs sont de fait les plus susceptibles d'utiliser la sémantique antisémite telle qu'elle se développe à la fin du XIX^e siècle.

Un antisémitisme profondément ancré ?

Dès l'édit d'émancipation de 1812, on peut s'apercevoir de la montée d'un antisémitisme insidieux au sein de la population, si celui-ci n'existait pas déjà avant. Il se manifeste en premier lieu dans les campagnes, où l'accession à la propriété de riches familles juives suscite un rejet parfois important ; cela semble avoir été assez peu le cas dans le district de Königsberg néanmoins, contrairement à d'autres régions de l'*Ostelbien*, comme le Brandebourg, le Poméranie ou la Saxe prussienne, même si là comme ailleurs, les Juifs propriétaires de domaines seigneuriaux ne peuvent pas siéger à l'assemblée d'arrondissement comme leurs pairs. Dans les autres régions citées précédemment, lorsque la loi de 1850 ne l'interdit plus, les pétitions sont parfois nombreuses, et sont soutenues aussi bien par des hauts-fonctionnaires, des pasteurs, des professeurs d'université, des *Schulzen* que par des paysans. Ainsi, dans certains arrondissements, les conseillers territoriaux refusent de les laisser siéger. Enfin, chez certains présidents de district, il y a également la volonté de lutter contre l'achat de terres, en particulier seigneuriales, par des bourgeois, dont les Juifs sont les représentants par excellence¹¹⁴². Néanmoins, tout ceci semble assez peu développé dans le district de Königsberg, au moins autour de la capitale, où de nombreuses familles juives, ou d'origine juive, achètent des domaines sans que cela ne semble susciter de pareils esclandres. De même, la Chambre des seigneurs vote deux fois contre l'entrée des Juifs en son sein.

Dans les campagnes, le fait qu'une large partie du commerce appartienne aux Juifs conduit également à des rancœurs, les paysans ou les commerçants n'acceptant pas de devoir faire appel à eux pour une bonne partie du commerce local, et se sentent pieds et poings liés devant des intérêts qui leur sont étrangers. Que l'on se souvienne à ce propos de la lettre reçue par le consul de France Léon Duplessis (voir I^{re} partie, p. 105).

Différents cas d'antisémitisme se manifestent aussi en ville, par exemple à Memel, où, en 1817 encore, le marchand dantzickois Julius Ludwig Wiener (1795-1862) a toutes les peines du monde à acquérir les droits bourgeois de Memel, où il s'est installé. Il met plus d'un an à les obtenir, après en avoir appelé au chancelier puis au roi, face au refus obstiné de la municipalité... Ce n'est qu'en 1824 que la législation change. Wiener n'est toutefois pas ingrat avec sa ville d'adoption, où il a fait fortune et où il a exercé quelques fonctions au sein

¹¹⁴² Les divagations ou les rumeurs les plus folles ont également cours. D'après certains, si on laisse les Juifs acheter des terres, ils tenteront d'en acheter le plus possible pour obtenir la majorité aux conseils d'arrondissement. D'autres affirment que les Juifs vont pratiquer l'usure sur les paysans travaillant sur leurs terres. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 292-299 et 302-303.

de la municipalité, puisqu'il lui lèguera plusieurs dizaines de milliers de thalers¹¹⁴³. Il n'est pas le seul dans ce cas, et encore en 1836, un marchand de bois juif originaire de Londres ne reçoit pas l'autorisation de s'installer à Memel¹¹⁴⁴.

C'est aussi le cas à Königsberg, où dans sa prime jeunesse, la romancière Fanny Lewald (1811-1889), issue d'une famille de marchands, se rappelle avoir été insultée au moment de la vague des « émeutes Hep-Hep », ces pogroms antijuifs ayant commencé en 1819 à Wurtzbourg et s'étant répandu comme une traînée de poudre dans l'ensemble du monde germanique¹¹⁴⁵. Néanmoins, dans une ville comme Allenstein, il ne semble pas y avoir eu une quelconque manifestation d'antisémitisme avant l'arrivée des nazis au pouvoir, si l'on en croit Aloys Sommerfeld, qui utilise le témoignage d'une ancienne habitante de la ville¹¹⁴⁶. De même, le témoignage du fils d'un paysan juif de Heilsberg, né en 1886, offre un point de vue intéressant. Celui-ci a réussi à émigrer à Londres en 1939, après avoir été déporté à Sachsenhausen, et a adopté le pseudonyme de Curt Rosenberg. Il affirme que « *la vie dans cette petite ville était presque comme celle dans une grande famille. Il y avait une vraie tolérance entre les trois religions. Bien sûr, il y avait des tensions ponctuelles entre les deux confessions chrétiennes, mais jamais de la haine. Les Juifs étaient traités en égaux des deux côtés* »¹¹⁴⁷.

Pour autant, l'antisémitisme existe bel et bien dans la province, mais prend des formes plus insidieuses. Il semble avoir nettement progressé au cours des années 1880, si bien qu'au début des années 1890, les Juifs de Königsberg sont conscients de cette évolution et s'en inquiètent. C'est ainsi qu'en 1891, une *Association de défense contre l'antisémitisme (Verein zur Abwehr des Antisemitismus)* est créée, à l'initiative de personnalités reconnues du libéralisme de gauche. L'association rassemble cependant au-delà et couvre l'ensemble du spectre de la communauté, avec par exemple l'avocat libéral Lichtenstein, l'orthodoxe allemand Marx ou des orthodoxes orientaux. Au cours de sa première année d'existence, l'association passe de 113 à 261 membres, et rassemble 3 000 marks pour son action. Dix ans plus tard, en 1901, elle est cependant redescendue à 107 membres, et recueille 1 000 marks. Pour expliquer son insuccès, on pointe en particulier le fait que très peu de non juifs s'étaient

¹¹⁴³ Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, op. cit., pp. 114-118.

¹¹⁴⁴ Sada Petružienė, « Die jüdische Gemeinschaft in Klaipėda/Memel », art. cit., pp. 232-233.

¹¹⁴⁵ <https://de.wikipedia.org/wiki/Hep-Hep-Unruhen> et https://de.wikipedia.org/wiki/Fanny_Lewald, consultés le 20 août 2016.

¹¹⁴⁶ Aloys Sommerfeld, « Zur Geschichte der Juden im Ermland », art. cit., p. 45.

¹¹⁴⁷ Curt Rosenberg, *Bilder aus einem Leben. Erinnerungen eines ostpreußischen Juden*, Wurtzbourg, Holzner Verlag, 1962, 177 p., cité in *ibid.*, pp. 94-95 et in « Erinnerungen eines ostpreußischen Juden », *Das Ostpreußenblatt*, 26 janvier 1963, n°4, p. 10.

investi dans l'association¹¹⁴⁸. Le mouvement sioniste se révèle bien plus attractif pour certains membres dans la lutte contre l'antisémitisme, lui qui prône un nationalisme juif tout autant qu'un départ prochain vers la Palestine.

Quelques années plus tard, Max Lichtenstein est l'un des protagonistes d'un événement révélateur de la progression de l'antisémitisme à Königsberg. L'avocat libéral avait été l'un des fondateurs de la fédération königsbergéenne du *Freisinnige Volkspartei (FVp)* en 1891, puis du *Fortschrittliche Volkspartei (FVP)* en 1910, deux partis libéraux de gauche. En 1912, suite à la mort du député à la Chambre Gyßling, issu de cette même tendance, ce long serviteur de la cause libérale est désigné candidat pour le remplacer par les membres de son parti. Or, cette nomination rencontre l'opposition d'une minorité du parti, rassemblée autour de l'industriel Gustav Oske, le directeur de campagne habituel du *FVP*. Celui-ci tente de discréditer Lichtenstein, et ne se prive pas d'utiliser des arguments fallacieux, qui sont en réalité des manifestations d'un antisémitisme certain. Finalement, Lichtenstein tient bon, mais, les manœuvres ourdies par Oske ont fait très mauvaise impression, si bien qu'une partie de la communauté juive, pourtant largement acquise au *FVP*, décide de ne pas voter pour lui. De même, une partie des électeurs non-juifs manifeste son mécontentement. Lichtenstein est tout de même élu, mais ne se représente pas à l'issue de son mandat, en mai 1913. Passablement écœuré, il abandonne la vie politique pour se concentrer sur la vie associative au sein de la communauté juive. Oske quitte lui la ville en 1914, et s'installe à Berlin¹¹⁴⁹.

Pour autant, si l'on en suit Stefanie Schüler-Springorum, Königsberg semble avoir été beaucoup moins touchée par l'antisémitisme. Il semble qu'il ait prit dans la cité des formes plus souterraines que dans le reste du *Reich*, ou que dans les campagnes avoisinantes. Nombre d'auteurs font le constat de cette différence lorsqu'ils quittent la ville. Pour autant, ceci ne veut pas dire que l'antisémitisme n'existe pas en ville, mais il semble qu'il ait moins touché la communauté juive locale, du moins de manière éclatante¹¹⁵⁰.

L'antisémitisme n'est pas aussi marqué en Prusse-Orientale que dans les régions voisines, où vivent des communautés israélites beaucoup plus importantes. Néanmoins, et y compris à la fin du siècle à Königsberg, les Juifs ressentent de plus en plus clairement le rejet et les discriminations dont ils font l'objet. Celles-ci sont savamment orchestrées par les autorités prussiennes.

¹¹⁴⁸ Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg, op. cit.*, p. 141.

¹¹⁴⁹ *Ibid.*, pp. 62-63.

¹¹⁵⁰ *Ibid.*, pp. 93-99.

Dès le milieu du XIX^e siècle, l'antisémitisme est largement utilisé comme une arme par les élites chrétiennes, conservatrices surtout, comme par l'État. Pendant longtemps, les mariages entre juifs et chrétiens ne sont pas autorisés. Le physicien Ferdinand Falkson (1820-1900) ne peut ainsi épouser sa fiancée, une chrétienne, en 1845, alors qu'il s'était pourtant laissé convertir cette même année. Il outrepassa cette interdiction en se mariant l'année suivante en Angleterre, mais l'union est invalidée par les autorités et Falkson est traduit en justice. Ce n'est qu'à l'issue de trois ans de procès qu'il obtient gain de cause¹¹⁵¹.

L'antisémitisme se manifeste d'autant plus dans le discours politique. Ainsi, en 1862, en pleine domination libérale, le lieutenant de la *Landwehr* von Schmeling, invective ainsi ses troupes afin qu'elles votent pour les conservateurs : « *Camarades ! Vous verrez par la circulaire qui vous à été remise à qui vous devez donner votre voix comme de bons Prussiens dans les prochaines élections. Néanmoins je veux encore vous expliquer la situation en deux mots. Il s'agit de deux choses. Ou bien, ce sera le roi qui continuera à régner, ou bien ce seront les Juifs. C'est cette dernière chose que veulent les démocrates. Rompez les rangs* »¹¹⁵². La figure du Juif est donc bien ici censée être un repoussoir pour les jeunes électeurs, qui doivent se conformer aux ordres qui leur ont été donnés.

L'État sait également intervenir contre l'arrivée trop massive de Juifs, polonais notamment. En 1850, le conseiller territorial d'Allenstein interdit l'hébergement de Juifs étrangers, sous peine d'amende de 2 thalers, voir d'une peine de prison. Dans le même temps, il donne l'ordre à la gendarmerie d'expulser tous les Juifs étrangers qu'elle rencontre¹¹⁵³. La chasse aux Juifs clandestins est aussi de mise à Königsberg en 1878 : « *L'arrivée du prolétariat juif polonais dans notre ville a été, pendant une période, si énorme, qu'elle est presque devenue un fardeau insupportable. Afin de la réduire, la préfecture de police a dû s'en occuper, en ordonnant un contrôle des passeports renforcés contre ces personnes. Depuis cela, non seulement l'arrivée s'est nettement réduite, mais il a été nécessaire d'expulser de nouveau des personnes parmi celles-ci* »¹¹⁵⁴. Si l'antisémitisme est encore un non dit ici, il témoigne bien de la volonté des autorités de limiter le nombre d'immigrés juifs

¹¹⁵¹ https://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Falkson, consulté le 20 août 2016.

¹¹⁵² *Le Temps*, 17 avril 1862, n°357. Il s'agit probablement de Karl August Samuel von Schmeling (1839-1882), propriétaire du domaine de Weßlienen (Kunzevo) dans l'arrondissement voisin de Heiligenbeil. Voir Wulf D. Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, op. cit., pp. 448-449.

¹¹⁵³ <http://www.sztetl.org.pl/de/article/olsztyn-607/5,geschichte/?action=view&page=1>, consulté le 20 août 2016.

¹¹⁵⁴ KHZ, 13 février 1878, n°38, édition du soir, p. 2.

entrant sur son territoire, et de les empêcher de s'installer, au moins temporairement, à Königsberg ou dans le reste de la province.

Cette volonté sera encore plus forte avec les mesures d'expulsion de 1885-1886, dont nous avons déjà parlé. Rappelons simplement qu'à Königsberg, près de 1 000 Juifs de Russie sont expulsés. À Memel, ils sont près de 700 à devoir repasser la frontière en vue de leur contrée d'origine, malgré l'intervention du rabbin Rülfi¹¹⁵⁵. Si l'argument est économique, on peut penser que celui-ci ne couvre qu'une partie de la réalité, et que la question religieuse et raciale n'est pas éloignée. Enfin, en 1914, suite à la déclaration de guerre entre l'Allemagne et la Russie, la municipalité de Memel ordonne l'arrestation de tous les Juifs russes de la ville, qui sont internés sur l'île de Rügen durant l'ensemble du conflit¹¹⁵⁶.

L'antisémitisme est donc utilisé, parfois, comme une arme par les autorités prussiennes. Les discriminations sont durables, et seule l'évolution de la législation y mettre un terme. L'État cherche aussi à briser l'élan d'une communauté en expansion rapide, qui vient concurrencer les marchands prussiens, puisqu'une bonne partie des immigrants juifs en Prusse-Orientale sont des marchands. De même, sur le plan politique, les réactions sont parfois vigoureuses contre les Juifs, accusés de tous les maux, et dont on entend faire des boucs-émissaires.

L'antisémitisme en Prusse-Orientale au XIX^e siècle reste un domaine à explorer. Si quelques exemples peuvent nous en montrer l'existence, la question de son intensité reste à déterminer. Il semble qu'il ait été moins développé dans les villes, en particulier à Königsberg, où une large partie de la communauté est bien intégrée, et où les habitants font preuve d'une certaine tolérance, du moins en apparence.

Dans les campagnes, les choses sont assurément différentes, même si les sources manquent. En effet, il existe peu d'exemples, à notre connaissance, des manifestations de cet antisémitisme, qui semble néanmoins assez répandu. Les marchands juifs, en particulier ceux possédant des droits particuliers comme des droits de pêche, sont mal vus par la population, qui nourrit à leur égard beaucoup de ressentiment. L'État sait d'ailleurs en jouer, lui qui attise parfois les flammes à son propre intérêt et qui cherche dans tous les cas à diminuer l'arrivée des Juifs sur le territoire ostroprussien.

Néanmoins, la puissance prise par le mouvement sioniste dans la région, tout comme la création d'associations de défense contre l'antisémitisme nous montre bien des

¹¹⁵⁵ Ruth Leiserowitz, « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », art. cit., p. 5.

¹¹⁵⁶ *Ibid.*

changements qui se produisent aussi bien dans les mentalités des Juifs eux-mêmes, que dans celles des chrétiens. Les paysans sont, semble-t-il, beaucoup plus sensibles aux discours antisémites, émanant en particulier des conservateurs, dont nous verrons la force dans la province à cette période. Le *Deutschkonservative Partei (DKP)* adopte d'ailleurs très officiellement des thèses antisémites dans son programme lors du congrès du Tivoli, en 1892¹¹⁵⁷. Dès lors, la propagande conservatrice n'a aucun scrupule à s'emparer de ses éléments.

Les religions vivent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, relativement bien ensemble en Prusse-Orientale. Les évangéliques, de loin les plus nombreux, comme les catholiques, les juifs ou les adeptes des autres religions minoritaires, jouissent de leur liberté de culte. Néanmoins, toutes ne bénéficient pas des mêmes armes, et l'État prussien se charge allègrement d'intervenir pour soutenir autant que possible l'orthodoxie évangélique.

Sa cible privilégiée est durant l'ensemble de la période l'Église catholique, et partant, tous ses fidèles, à qui l'on reproche une loyauté plus que tronquée, puisqu'ils sont soi-disant sous la coupe du pape. Les catholiques sont très puissants en Warmie, où ils sont largement les plus nombreux, ce qui oblige les autorités à des mesures d'exception pour les vaincre, qui sont abondantes durant le *Kulturkampf*. Il profite par exemple des troubles liés au mouvement vieux-catholique. Sa méfiance ne s'éteint pas, surtout envers les Polonais catholiques, suspects d'être les suspects, et accusés de faire le jeu des nationalistes.

Les Juifs sont aussi très surveillés, car on craint une trop grande progression de cette catégorie, quasi absente de la province un siècle plus tôt. Leur nombre augmente partout jusqu'aux années 1860, avant de décroître dans les campagnes, date à partir de laquelle, comme leurs concitoyens chrétiens, ils décident d'émigrer vers les villes, vers l'Ouest ou vers l'Amérique. L'antisémitisme, probablement fortement développé dans les campagnes, à certainement joué un rôle dans leur départ également. Seules les plus grosses villes voient le nombre de Juifs augmenter jusqu'à l'avènement de la Première Guerre mondiale. Königsberg concentre à cette période plus du tiers de la communauté juive de Prusse-Orientale ; cette communauté n'est cependant pas épargnée par les conflits qui la rongent, entre orthodoxes allemands et orientaux, ou entre libéraux et sionistes, ce qui a gravement mis à mal sa cohésion. Le rôle de l'État dans cette évolution n'est pas anodin également, lui qui ne fait rien pour empêcher les menées antisémites de certains de ses soutiens.

¹¹⁵⁷ Alfred Wahl, *Les forces politiques...*, *op. cit.*, p. 89.

Enfin, les évangéliques ne sont pas épargnés par la suspicion de l'administration. Celle-ci est très inquiète de la croissance continue de courants piétistes hétérodoxes, qui font la part belle à des survivances des rites catholiques, voire païens. L'État et l'Église évangélique tentent par conséquent de limiter autant que possible l'expansion de ces mouvements, ce qu'il ne réussit guère. Aussi décide-t-il de les reconnaître pour mieux les contrôler, comme en Lituanie, mais ces courants piétistes restent assez insaisissable pour eux. Surtout, le fait que les partisans de ces mouvements soient issus très largement de minorités ethniques attise leur inquiétude, l'État se lançant, dans le même temps, dans son grand œuvre de germanisation. La crainte de l'éveil de ces populations aux sirènes nationaliste est donc à son comble.

Chapitre 5 : La cohabitation complexe d'ethnies différentes

Le district de Königsberg compte en son sein des populations diverses, nous avons pu nous en apercevoir. Dans les régions centrales (Sambie, Barten, Natangie), la population est très majoritairement germanique. On y trouve également des descendants des Borusses (ou « Vieux-Prussiens »), dont le nombre est difficile à évaluer.

Les trois ensembles géographiques à plus fortes particularités sont la Petite-Lituanie (nord-est), la Warmie (sud-ouest) et la Mazurie (sud). Ces particularités tiennent au fait que la population de ces régions est d'une origine ethnique différente, comme le montre la langue utilisée (carte n°9) Nous reviendrons plus loin sur les difficultés à établir un comptage des locuteurs, et sur l'utilisation politique, mais aussi les contradictions, de ces recensements.

Au milieu du XIX^e siècle, ces ethnies vivent ensemble de façon apaisée depuis des siècles. Les propriétaires terriens qui s'implantent sur ces terres, ou qui y sont installés depuis parfois de nombreuses générations, restent soucieux de respecter un équilibre parfois fragile. De plus, les autorités prussiennes se montrent également pendant longtemps respectueuses des traditions de chacun, avant que l'unité allemande en 1871 ne vienne changer la donne. Toutes ces différentes régions ont de réels particularismes. Leurs costumes nationaux et leurs coutumes sont encore vivaces et connaissent des résurgences en ce XIX^e siècle propice aux (re)constructions des folklores nationaux.

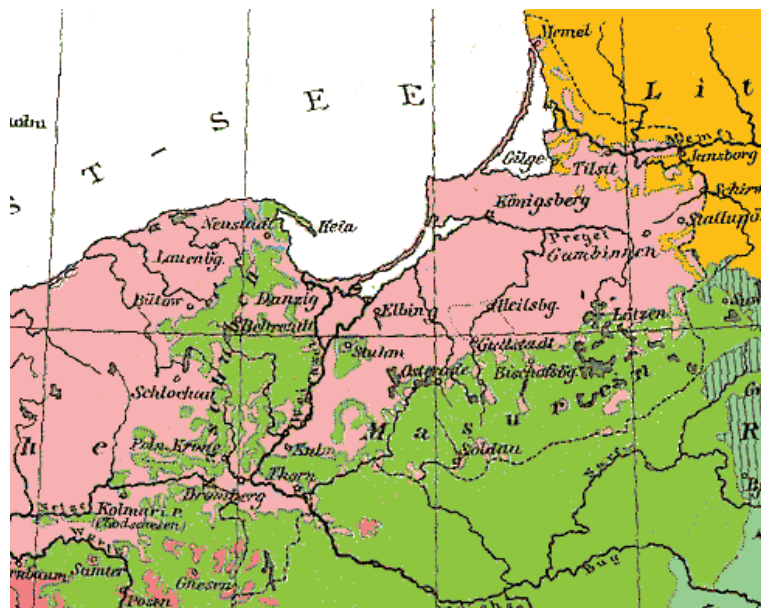
Néanmoins, cette cohabitation est largement remise en cause, et l'État, sous la pression des nationalistes allemands de plus en plus vociférateurs, ne cesse de leur demander de s'assimiler totalement. Il lance pour cela de brutales campagnes de germanisation, y compris avec les populations pacifiques. L'heure n'est plus à la cohabitation, mais à la disparition des particularismes.

Il nous apparaît donc intéressant de voir ici les conséquences de ce glissement, assez rapide, dans les attentes des autorités allemandes, et leur réception chez les populations visées. Celles-ci sont parfois loin de se rendre compte qu'elles commettent un crime envers la germanité en se conduisant comme elles le font depuis des siècles...

1) Des communautés anciennes qui cohabitent depuis des siècles

L'ensemble des communautés ostroprussiennes vivent ensemble depuis des siècles, sans que des oppositions ethniques ne se soient manifestées. Néanmoins, à mesure de la prise d'importance des thèmes nationalistes, les minorités ethniques sont progressivement montrées du doigt, et sommées de se germaniser dans les plus brefs délais. Cette injonction étatique se base avant tout sur les divers recensements réalisés, qui montrent l'évolution des locuteurs polonais ou lituaniens dans la province. Le district de Königsberg est en première ligne, du fait des minorités polonaises et lituaniennes abordées plus haut. Pour autant, la question des recensements reste posée, et va nous intéresser particulièrement dans un premier temps. En effet, ceux-ci deviennent des armes pour les différents protagonistes, en particulier l'État allemand, qui les manipule à sa guise. Mais les nationalistes de tout poil ne sont pas en reste, même s'ils bénéficient de moins de moyens.

Carte n°9 : Les minorités linguistiques en Prusse-Orientale en 1880



Source : *Andrees Weltatlas*, 1880, in <http://de.academic.ru/dic.nsf/dewiki/1167405>, consulté le 15 mars 2016.
(en rose, les locuteurs allemands, en vert, les locuteurs polonais et en jaune les locuteurs lituaniens)

a) Les contradictions des recensements

Les recensements, qui se systématisent à partir de la fondation du *Reich*, sont initiés avant tout pour l'usage de l'État, comme de juste. Néanmoins, celui-ci entrant dans un conflit de plus en plus féroce avec les minorités, il en fait un usage de plus en plus biaisé, pour montrer la réussite de son action germanisatrice. C'est pourquoi, l'utilisation des chiffres étatiques, sur la question de la langue surtout, est hautement symbolique, et demande beaucoup de précautions. Cette vigilance est nécessaire, c'est pourquoi nous ferons appel, pour les confronter, aux travaux de Leszek Belzyt, qui s'est intéressé à ce sujet et à publié ses résultats.

*Des recensements politiquement affirmés*¹¹⁵⁸

Dès le début du XIX^e siècle, la langue maternelle est devenue pour un certain nombre de penseurs allemands, Fichte en particulier, le révélateur de la nationalité de son locuteur. Les statisticiens s'imprègnent progressivement de ces idées, au point de revendiquer, au milieu du siècle, le recensement systématique de la langue maternelle de la population prussienne. À cette date, la question de la langue dans l'administration n'est cependant pas chose nouvelle en Prusse-Orientale. Dès 1817, le district de Gumbinnen avait réalisé des statistiques linguistiques, pour son usage propre¹¹⁵⁹. Les premiers recensements à inclure la question linguistique sont cependant ceux réalisés en 1825 par les districts de Königsberg et d'Oppeln, en Haute-Silésie. Ils incluent dans leurs recensements la question de la langue de ses habitants. À cette époque, il n'y a aucune volonté de germanisation, mais simplement celle de mieux connaître les habitants du district. Le Bureau prussien de statistique, inauguré en 1805, n'a de toute façon aucune influence sur les recensements fournis par les administrations locales à cette époque. De plus, la question de l'utilité de la connaissance de la langue usitée localement fait encore débat, et échappe de ce fait à une quelconque uniformisation à l'échelle du pays. Néanmoins, les résultats sont déjà spécieux, puisqu'il n'y a pas de réelle méthode pour la réalisation de ces statistiques¹¹⁶⁰.

¹¹⁵⁸ Ce paragraphe s'inspire de Morgane Labbé, « Dénombrer les nationalités en Prusse au XIX^e siècle : entre pratique d'administration locale et connaissance statistique de la population », *Annales de démographie historique*, 2003/1, n°105, pp. 39-61.

¹¹⁵⁹ Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., p. 8.

¹¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 7, et même page, note 13. On estime que le pourcentage d'erreurs se monterait à près de 25 % entre 1816 et 1837.

Or, jusqu'en 1860, les autorités locales en charge des recensements, présidents de districts comme conseillers territoriaux ou simples *Schulze* des villages, s'opposent à toutes impositions d'en haut des critères linguistiques, ce qui ne feraient, selon la grande majorité d'entre eux, qu'attiser les oppositions nationales. Ce n'est qu'après l'arrivée, à cette date, d'Ernst Engel à la tête du Bureau prussien de statistique, que la situation change. Il réussit à obtenir qu'en 1861, la question de la langue familiale soit insérée dans les recensements. Cependant, ces recensements sont effectués par les fonctionnaires locaux, et en particulier par les instituteurs, sans participation des habitants. Dès 1864, le Bureau prussien de statistique demande dès lors la participation active des citoyens prussiens¹¹⁶¹.

Un autre fonctionnaire du Bureau prussien de statistique, Richard Böckh, est dans la même tendance, lui pour qui la langue est le critère de la nationalité. Pour autant, entre 1861 et 1890, soit la période où Bismarck est le chancelier de la Prusse, le critère de la langue n'est plus publié dans les recensements, alors même qu'il s'en prend frontalement aux minorités linguistiques. Ils étaient toutefois compilés par l'administration dans certains districts, en particulier ceux de Prusse-Orientale¹¹⁶². La publication de chiffres négatifs aurait terni son action, et l'on comprend la prudence du chancelier, lui qui devait rendre des comptes à l'opinion nationaliste.

Ce n'est donc qu'à partir de 1890 que l'auto-déclaration des habitants est effectuée, et encore celle-ci se modifie-t-elle avec le temps. En 1890, les formulaires comportent douze options en ce qui concerne les langues maternelles, parmi lesquelles l'allemand, le lituanien, le Mazurie, le polonais ainsi qu'une case libre en cas d'autre langue. Il convient ici de voir que le mazurien et le polonais sont des catégories séparées à partir de 1890, alors qu'en 1861, le mazurien était considéré comme un dialecte polonais, donc une sous-catégorie de cette famille linguistique. Cette pseudo-langue « Maurienne », avait été créée de toute pièce par les autorités allemandes pour augmenter la distance supposée entre les Mazures protestants et les autres Polonais, catholiques¹¹⁶³, mais aussi pour diminuer le poids des locuteurs polonais dans la province. Enfin, on n'accepte qu'une seule réponse, et la question du bilinguisme est posée, puisque certains habitants répondent qu'ils sont effectivement bilingues. Cette question s'était déjà posée en 1861, mais avait été évacuée sans donner de réponses. Il est

¹¹⁶¹ Pour diffuser ses vues, Engel obtient en 1862 la création d'un séminaire de statistique, effectué par des fonctionnaires du Bureau. Voir Morgane Labbé, « Le Séminaire de statistique du Bureau prussien de statistique (1862-1890). Former les fonctionnaires à la statistique », *Journal électronique d'histoire des probabilités et de la statistique*, vol. 2, décembre 2006, n°2, 29 p., www.jehps.net, consulté le 20 août 2016.

¹¹⁶² Leszek Belzyt en donne les résultats dans les très nombreux tableaux statistiques qu'il publie. Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, *op. cit.*, pp. 45-508.

¹¹⁶³ Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 180.

vrai que même la notion de « bilinguisme » restait encore indéfinie, puisqu'elle ne précisait pas le degré réel de maîtrise de la deuxième langue, pas plus qu'elle n'indiquait quelle langue était la mieux maîtrisée. De même, les trucages apparurent dès 1861, quand de nombreux valets de ferme, serviteurs ou employés travaillant pour des Allemands furent considérés comme des germanophones sans que la question de leur langue maternelle ne leur soit posée¹¹⁶⁴.

Les autorités locales n'ont désormais plus la main sur les recensements si ce n'est pour leur application, et elles ne se privent pas de les influencer comme elles le veulent. Elles cherchent ainsi avant tout à démontrer le succès de leur action germanisatrice. De même, dans les villages, les instituteurs, qui restent un pion indispensable dans ce processus des recensements, enjolivent souvent les chiffres pour montrer le succès de leur enseignement en allemand. Les chiffres sont vérifiés aux échelons supérieurs (conseiller territorial, administration du district) et remodifiés si besoin est. L'objectivité des censeurs est d'ailleurs mise en cause dès 1914 par l'économiste et sociologue Ludwig Bernhard¹¹⁶⁵.

Néanmoins, l'administration locale dialogue toujours avec le Bureau prussien de statistique, afin d'améliorer les formulaires et les résultats. En 1900, suite à de nombreuses remontées de fonctionnaires locaux, les formulaires précisent que la langue maternelle est la « *langue qu'on parle couramment et dans laquelle on pense* », car il semble que la notion de langue maternelle n'ait pas été saisie par tous. Lors du recensement suivant, et à nouveau des suites de rapports de fonctionnaires locaux, on ajoute la question : « *Si l'allemand n'est pas la langue maternelle, peut-il être parfaitement parlé ?* ». La compréhension de cette question semble aussi s'être avérée aléatoire, à cause de cette notion de perfection, qui a été pris à la lettre par les recensés. Devant les critiques des fonctionnaires, le mot « parfaitement » est retiré de la question en 1910. Enfin, à partir de 1900, le bilinguisme est reconnu comme une réponse valable, signe de l'adaptation des statisticiens aux réalités du terrain, malgré de nombreux débats à ce propos.

On peut donc voir ici que la façon d'effectuer les recensements a évolué à travers le temps. Si dans l'esprit des fonctionnaires du Bureau prussien de statistique, la langue est le seul critère de la nationalité, il convient malgré tout d'en effectuer une mesure aussi rationnelle et scientifique que possible. Cette vision s'oppose à celles des fonctionnaires locaux, qui souhaitent montrer le recul des langues non germaniques dans leur juridiction.

¹¹⁶⁴ Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., pp. 10-11.

¹¹⁶⁵ *Ibid.*, pp. 11-12 et Ludwig Bernhard, « Die Fehlerquellen in der Statistik der Nationalitäten, Vorwort » in Paul Weber, *Die Polen in Oberschlesien. Eine statistische Untersuchung*, Berlin, Heidelberg, Springer Verlag, 1914, pp. III-XXI.

Sans surprise, les résultats des différents recensements et des différents comptages n'ont pas cessé de faire l'objet de controverses à l'époque, mais aussi tout au long du XX^e siècle, lorsque l'ère des indépendances a sonné et que les différentes nationalités ont poursuivi la bataille des chiffres pour prouver la véracité de leurs thèses. Prenons quelques exemples.

Les chiffres concernant les locuteurs polonais en Mazurie sont par exemple des plus douteux. Dans son ouvrage *Polish-Speaking Germans* (2001), Richard Blanke utilise ainsi deux séries de chiffres pour chaque arrondissement : les premiers sont les chiffres officiels, émanant de l'État prussien ; les seconds sont ceux révisés par Leszek Belzyt, un spécialiste des minorités linguistiques en Prusse entre 1815 et 1914. Andreas Kossert utilise pour sa part les chiffres officiels légèrement corrigés dans ses ouvrages, *Ostpreußen* et *Masuren*, en parallèle aux chiffres officiels, à ceux, tout aussi contestables, du cartographe et géographe polonais Eugeniusz Romer (1871-1954), fervent nationaliste¹¹⁶⁶. Pour notre présent travail, nous avons choisi nous aussi d'utiliser les chiffres de Leszek Belzyt, que nous avons confrontés aux chiffres officiels (tableaux n°53, 54, 55 et 56 pp. 394, 412, 413 et 415).

Leszek Belzyt montre très bien les contradictions des recensements allemands dans son article « Zur Frage des nationalen Bewußtseins der Masuren im 19. und 20. Jahrhundert » (1996)¹¹⁶⁷. Il prend l'exemple de l'arrondissement d'Osterode, où, entre 1890 et 1910, le nombre de locuteurs allemands seraient passés de 31 700 à 43 500, quand celui des locuteurs « mazures » auraient diminué de 7 000 environ (de 35 200 à 28 800), alors même que la population de l'arrondissement aurait augmenté de 5 000 habitants durant la même période. Plus encore, entre 1905 et 1910, alors que la population de l'arrondissement augmente de 1 200 personnes, les Allemands auraient augmenté de 3 700, les Mazures diminué de 4 300, et les bilingues seraient passés de 500 à 2 300¹¹⁶⁸. On le voit, les incohérences, et donc le trucage volontaire des chiffres, est bien réel. Pour trouver des chiffres plus réalistes, Leszek Belzyt ajoute le nombre des « bilingues » aux minorités, et retranche environ 4 à 5 % des locuteurs allemands en faveur de ces mêmes minorités linguistiques¹¹⁶⁹. Dans le même

¹¹⁶⁶ Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 190 et *Masuren*, *op. cit.*, p. 176.

¹¹⁶⁷ Leszek Belzyt, « Zur Frage des nationalen Bewußtseins der Masuren im 19. und 20. Jahrhundert (auf der Basis statistischer Angaben) », *Zeitschrift für Ostmitteleuropa-Forschung*, 1996, n°45, pp. 35-71.

¹¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 39.

¹¹⁶⁹ L'administration procédait très souvent de façon inverse à l'issue des recensements, attribuant une large part des bilingues aux germanophones, et n'en laissant qu'une moindre part dans cette catégorie. Cette rectification

temps, les statistiques scolaires soulignent les incohérences de ces recensements, avec des différences de l'ordre de 20 à 35 % selon les arrondissements. Dans l'arrondissement d'Osterode, le nombre de locuteurs allemands est 25 % moins élevé dans les écoles que dans les chiffres officiels ; la proportion est de 20 % dans ceux de Neidenburg et d'Ortelsburg¹¹⁷⁰.

À l'époque des recensements pourtant, les statisticiens et les historiens allemands, comme Rudolf Kleeberg essaient tant bien que mal de prouver la scientificité des méthodes qu'ils utilisent, et donc la véracité des résultats. Dans son ouvrage¹¹⁷¹, Kleeberg ne doute pas un seul instant des chiffres officiels qu'il utilise, ce qui reviendrait à se montrer en mauvais Allemand, d'autant plus qu'il est publié en plein conflit mondial.

La méfiance prévaut donc en matière de chiffres, et, si l'utilisation de chiffres officiels est nécessaire, il s'agira de les utiliser avec prudence.

Les recensements effectués au cours du XIX^e siècle ont donc bien un but officiel à mesure que l'on avance dans le temps. Il s'agit avant toute chose de montrer que la germanisation fonctionne, et que les locuteurs des minorités linguistique, par là-même des étrangers, puisque ne parlant pas l'allemand, seul vecteur reconnu de la germanité, diminuent. Aussi les chiffres sont-ils biaisés, et leur utilisation doit se faire en connaissance de cause, bien qu'ils révèlent dans tous les cas une certaine tendance, qui veut que dans la plupart des cas, les locuteurs des minorités, ici les Litvaniens et les Polonais, sont bien en baisse. Cette diminution n'est cependant pas nécessairement aussi importante que rapportée.

b) Un peuplement divers, tributaire de l'histoire de la région

Après avoir pris conscience de la difficulté à cerner la réalité du nombre de locuteurs de chaque ethnie, il nous faut désormais nous concentrer sur leurs caractéristiques. Ces différentes ethnies, nous l'avons vu, vivent ensemble depuis longtemps, et ce de manière pacifique, même si les traditions ou les religions peuvent différer. Nous allons donc effectuer une étude des quatre principales ethnies présentes dans le district de Königsberg, les Allemands, les Litvaniens et les Coures, et les Mazures. Nous nous attacherons à cerner leurs particularismes et l'influence de ceux-ci sur leur mode de vie, afin de mieux comprendre quelle transcription cela pouvait avoir au niveau social, mais aussi au niveau politique.

était déjà en usage dès le début du XX^e siècle dans l'administration comme dans l'historiographie. Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., pp. 14-16 et p. 15, note 44.

¹¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 16.

¹¹⁷¹ Rudolf Kleeberg, *Die Nationalitätenstatistik, ihre Ziele, Methoden und Ergebnisse. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen philosophischen Fakultät der Universität Leipzig*, Weida in Thüringen, Druck von Thomas & Hubert, 1915, 200 p.

Avant la conquête de ce qui n'était encore que la Prusse par les chevaliers Teutoniques, la région était peuplée par les Borusses, une ethnie balte. Celle-ci a d'abord été christianisée, avant de se convertir au protestantisme grâce à des traducteurs assistant les réformateurs allemands. Leur langue aurait disparue dès la fin du XVII^e siècle, si l'on en croit l'historien Christoph Hartknoch (1644-1687). Ils étaient pourtant encore largement dominants dans la population ostroprussienne à cette période. D'après Klaus-Peter Jurkat, il y aurait eu environ 228 500 Borusses (33,8 %), 166 000 Allemands (24,6 %), 10 500 Huguenots, Hollandais et Écossais (1,6 %), 127 000 Mazures (18,8 %) et 143 000 (21,2 %) Lituaniens en Prusse-Orientale en 1708¹¹⁷².

Le grand épisode de peste de 1709-1711 est la catastrophe qui remet en cause toute la structure ethnique de la province. Elle fait environ 250 000 morts dans une région qui comptait environ 650 000 habitants, soit environ un tiers de la population totale. Il faut noter que le taux de mortalité a été beaucoup plus élevé chez les ethnies non-germaniques, à savoir les Borusses, les Lituaniens et les Mazures. Elle fait 9 180 victimes dans les quatre baillages (*Amt*) de Natangie (Balga, Brandenburg, Preußisch Eylau et Bartenstein). Dans les quatre baillages lituaniens (Insterburg, Tilsit, Memel et Ragnit), elle fait 128 000 morts¹¹⁷³. En Mazurie, enfin, dans le bailliage de Rhein (Ryn, arr. de Lötzen), 6 789 personnes décèdent de la peste, alors que dans celui de Seehesten (Szeszno, arr. de Sensburg), seuls 677 morts sont à déplorer. Lyck perd l'essentiel des ses habitants, avec 800 morts sur les 919 habitants qu'elle comptait en 1708. Là encore, les conséquences sont graves, d'autant qu'une crise sociale fait rage en parallèle, et entraîne l'émigration d'une partie de la population mazure vers la Pologne. En conséquence, en 1722, dans le bailliage d'Ortelsburg, il y a 332 fermes occupées pour 545 inoccupées ; dans celui de Neidenburg, 136 occupées pour 304 inoccupées¹¹⁷⁴. Jurkat estime de ce fait que la population en 1740 serait constituée de 191 000 Borusses (43,5 %), 130 800 Allemands et germanophones (29,7 %), 89 600 Mazures (20,3 %) et 28 600 Lituaniens (6,5 %)¹¹⁷⁵.

¹¹⁷² Klaus-Peter Jurkat (éd.), *Neue Beiträge zur Baltistik*, 2005, pp. 9-11. Jurkat utilise les estimations de différents auteurs sur différentes période, d'où il retire un quotient fixe pour évaluer la croissance démographique. Il applique ensuite ce quotient pour arriver aux chiffres qu'il donne. Le détail de ses calculs figure en annexe à son article, p. 21.

¹¹⁷³ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 96-97.

¹¹⁷⁴ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, pp. 85-87 et Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 116-117.

¹¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 14. Jurkat se base sur le chiffre de 440 000 habitants, utilisés par presque tous les historiens, pour la population totale.

Devant pareille hécatombe, le roi Frédéric-Guillaume I^{er} décide d'entamer un repeuplement (*Repeuplierung*), ou « rétablissement », des provinces orientales. En 1713, l'année de son avènement, il fait ainsi venir 105 familles de mennonites hollandais dans le delta du Niémen (*Memelniederung*). En 1721, il vend des terres dans l'arrondissement d'Insterburg au prince Leopold von Anhalt-Dessau, à charge pour lui de repeupler ces terres ayant perdu près de la moitié de leurs habitants ; elles restent en possession privée de la famille princière jusqu'en 1945. En Lituanie particulièrement, on fait aussi appel à des réformés de Hesse-Nassau, du Siegerland (Westphalie), du Palatinat, de Wallonie, de Suisse francophone (en particulier vers Judtschen) et germanophone, à des protestants de Salzburg (environ 12 000 en 1732-1733), d'Halberstadt ou de Magdebourg, ou à des Anglais et des Écossais dissidents¹¹⁷⁶. La Mazurie est le parent pauvre de ce repeuplement, peu des migrants d'Europe de l'ouest s'installant dans cette région. On retrouve néanmoins quelques foyers de Salzbourgeois, mais ce sont surtout des Lituaniens et des Polonais qui se fixent là. Le repeuplement de la Mazurie est plus long à se mettre en place, et, jusqu'au début du XIX^e siècle, il n'est pas rare de voir des Allemands originaires du Palatinat, du Wurtemberg ou de Hesse-Nassau venir tenter leur chance dans la région. Un certain nombre de villages sont construits durant le XVIII^e siècle¹¹⁷⁷.

Arrêtons-nous désormais aux conséquences de ce repeuplement. En Prusse-Orientale, fin 1711, 39 % des fermes inoccupées étaient de nouveau peuplées par des autochtones, surtout des Lituaniens. Vingt-cinq ans plus tard, parmi les ouvriers des domaines royaux des bailliages d'Insterburg, Ragnit et Tilsit, on trouvait 60 % de Lituaniens, 8 % de Salzbourgeois et 32 % de Suisses, Nassaviens et d'autres germanophones¹¹⁷⁸. Cet ensemble disparate se fond progressivement à la population locale, et en adopte la langue, le bas-prussien, mêlé de mots vieux-prussiens, mais aussi hauts-allemands ou bas-allemands, du fait de l'arrivée de colons des différentes régions allemandes¹¹⁷⁹. D'après Manfred Klein, les autorités

¹¹⁷⁶ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, op. cit., pp. 126-127 ; Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, op. cit., pp. 78-80 ; Andreas Kossert, *Ostpreußen*, op. cit., pp. 104-106 et Christopher Clark, *Histoire de la Prusse*, op. cit., pp. 180-185. C'est à ces Hollandais et à des Suisses installés dans les environs que l'on doit le fameux tilsit, un fromage à pâte mi-dure, proche de l'appenzeller suisse, fabriqué dans les environs de Tilsit.

¹¹⁷⁷ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., pp. 90-93.

¹¹⁷⁸ *Ibid.*, pp. 106-108.

¹¹⁷⁹ <https://de.wikipedia.org/wiki/Niederpreu%C3%9Fisch>, consulté le 20 août 2016 et Hermann Pölking, *Ostpreußen...*, op. cit., pp. 110-115. Pölking explique bien les tonalités et les accents utilisés par les Ostroprussiens, ainsi que leurs expressions, leur façon de parler. De façon significative, comme le rappelle Marion von Dönhoff, « en Prusse-Orientale, on attachait un diminutif [le suffixe *-chen*, FF] à tout ce que l'on

prussiennes veulent aussi, à partir du XIX^e siècle, éradiquer le dialecte bas-allemand utilisé en Prusse-Orientale¹¹⁸⁰, seul signe apparent, peut-être, des survivances de la population borusse. La question de la scolarisation a donc également une incidence à ce sujet. Enfin, la question du destin des Borusses reste posée, même si l'on peut penser qu'ils ont été rapidement germanisés ensuite, eux qui avaient déjà adopté la langue germanique. Seuls quelques patronymes, rencontrés çà et là, permettent de retrouver leurs traces¹¹⁸¹.

Tableau n°53 : La part des locuteurs allemands dans le district de Königsberg (1846-1910)

Arrondissements	1846	1861		1890		1905	1910
	Chiffres officiels	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt
Allenstein	26,5 %	26,2 %	/	48,3 %	/	54,8 %	/
Braunsberg	100 %	99,9 %	/	99,7 %	/	99,6 %	/
Fischhausen	1837 : 100 %	99,9 %	/	99,3 %	/	99,6 %	/
Friedland	1837 : 100 %	99,9 %	/	99,3 %	/	99,9 %	/
Gerdauen	1837 : 100 %	99,9 %	/	99,6 %	/	99,4 %	/
Heiligenbeil	1837 : 100 %	100 %	/	99,8 %	/	99,9 %	/
Heilsberg	1837 : 100 %	99,9 %	/	99,7 %	/	99,6 %	/
Königsberg-Land	1837 : 100 %	100 %	/	99,5 %	/	99,7 %	/
Königsberg-Stadt	1837 : 100 %	100 %	/	98,6 %	/	98,8 %	/
Labiau	67,8 %	79,7 % *	70 %	84,9 %	82 %	89,7 %	87 %
Memel	41,9 %	55,5 %	43 %	59,1 % *	50,4 %	56,9 %	49,5 %
Mohrunen	99,7 %	99,2 %	/	99,5 %	/	99,6 %	/
Neidenburg	28,6 %	18,4 %	13 %	27,2 %	16 %	32,5 %	20 %
Ortelsburg	11,5 %	12,1 %	8 %	26,7 %	15 %	27,1 %	17,1 %
Osterode	37,4 %	36,9 %	33 %	49,4 %	37 %	54,9 %	44,1 %
Preußisch Eylau	1837 : 100 %	100 %	/	99,7 %	/	99,7 %	/
Preußisch Holland	1837 : 100 %	100 %	/	99,8 %	/	99,8 %	/
Rößel	85,2 %	80,7 %	/	85 %	/	85,3 %	/
Wehlau	1837 : 100 %	100 %	/	99,4 %	/	99,2 %	/

* Les chiffres sont incertains.

Source : D'après Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., pp. 25, 51-65 et 83, 87-90 et « Zur Frage des nationalen Bewußtseins der Masuren », art. cit., p. 41.

La germanité de ces populations se manifeste ici uniquement par la langue qu'ils utilisent, ce qui est conforme à la définition de la nationalité émise par Fichte et Arndt et reprise par les fonctionnaires allemands. Au cours de la période qui nous intéresse, toutes les

aimait bien ; ainsi, la servante était appelé Bertchen, Annchen, Fredchen ». Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen*, op. cit., p. 42.

¹¹⁸⁰ Manfred Klein, « Martynas Jankus und das Deutsche Reich », *Annaberger Annalen*, 2009, n°17, pp. 209-210.

¹¹⁸¹ C'est le cas pour certaines familles nobles, comme les Saucken, les Finck von Finckenstein, les Kalnein, les Perbandt, les von der Trenck ou les Bronsart von Schellendorff, ou d'autres familles comme les Steppuhn, les Perkuhn ou les Balduhn. Wulf D. Wagner, *Stationen einer Krönungsreise. Schlösser und Gutshäuser in Ostpreußen*, Berlin, Katalog zur Ausstellung, 2001, p. 9, note 2.

populations que nous venons de voir sont germanophones depuis plusieurs générations. Seuls leurs patronymes peuvent renvoyer à une origine étrangère. Elles sont les plus nombreuses dans la majorité des arrondissements centraux, mais sont confrontés à d'autres populations dans les arrondissements périphériques (tableau n°53).

Les communautés allemandes sont certes les plus nombreuses, mais elles reflètent des réalités bien diverses, d'autant qu'une large partie de ces populations est d'origine ethnique différente, en particulier borusse. C'est l'usage de l'allemand leur confère la germanité tant vantée par les nationalistes. Ces Allemands font face aux autres communautés.

Les communautés lituaniennes

En Petite-Lituanie, la situation est contrastée. Si dans l'arrondissement de Memel notamment, le nombre de lituanophones demeure plus important, des arrondissements comme ceux de Gumbinnen, Stallupönen ou Darkehmen sont désormais largement germanophones. Cette tendance est ancienne dans cette partie de la Lituanie mineure, durement touchée par la peste de 1709-1711, et où les colons allemands avaient été appelés en nombres conséquents. Suite à cela, en effet, sur les 1 830 villages lituaniens occupés en 1709, seuls 35 étaient encore habités uniquement par des Lituaniens. En 1736, seuls quelques arrondissements sont à majorités lituanienne, à savoir ceux de Tilsit (92 %), Ragnit (69 %) et Insterburg (52 %), ainsi que ceux au nord du Niémen¹¹⁸². Avant cet épisode de peste, le peuplement lituanien s'étendait jusqu'aux portes de Königsberg, comme en témoigne la toponymie de villes comme Labiau, Tapiau ou Wehlau. Les mélanges étaient cependant nombreux dès cette époque.

En 1878, on estime à 145 600 le nombre de Lituaniens¹¹⁸³. En 1861, 24,5 % des habitants des douze arrondissements de la Lituanie prussienne avaient le lituanien comme langue maternelle ; ils sont 19,1 % en 1890. Signe du déclin rapide des langues minoritaires, il n'y aurait plus qu'entre 100 000 et 120 000 personnes parlant le lituanien vers 1910¹¹⁸⁴. Les dialectes lituaniens sont de plus nombreux, et Friedrich Kurschat insiste sur la singularité du dialecte memelois par rapport aux autres dialectes lituaniens¹¹⁸⁵. Enfin, du fait du mélange

¹¹⁸² Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, pp. 108-109.

¹¹⁸³ « Die Nationalitäts- und Sprachverhältnisse in der Provinz Preußen », KHZ, 13 janvier 1878, supplément au n°11, p. 1.

¹¹⁸⁴ Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, p. 103 et Robert Traba, « Einführung in die Problematik : Vereinsleben und Modernisierung als identitätsstiftende Faktoren in den ethnische gemischten Gebieten von Preußisch-Litauen » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, *op. cit.*, p. 10.

¹¹⁸⁵ Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, *op. cit.*, tome 1, p. 148.

des populations dans les villages, et de leur intégration dans le royaume de Prusse, le lituanien des *Lietuvinkai*, appelé le *buriškai*, est constellé de germanismes¹¹⁸⁶, mais l'inverse est aussi vrai, et des lituanismes ont envahi le langage courant du nord de la province¹¹⁸⁷. Néanmoins, le *buriškai* est moins éloigné du lituanien littéraire que ne l'est le mazurien du polonais, ce qui montre que des passerelles existent de part et d'autre de la frontière¹¹⁸⁸. N'oublions pas non plus que les mouvements piétistes ont grandement participé à la sauvegarde du lituanien à partir du début du XIX^e siècle, alors que l'éducation se faisait de plus en plus systématiquement en allemand.

La Petite-Lituanie a été choyée pendant des décennies par les autorités régionales. Le duc Albert, puis surtout le Frédéric-Guillaume I^{er} avaient déjà montré des gages de leur intérêt pour la province. Ce dernier prit diverses mesures favorisant l'enseignement du lituanien, comme l'ouverture d'un séminaire de lituanien à l'université de Königsberg en 1718, mais aussi à l'université de Halle. Il s'intéressa de même à la diffusion et à la publication d'œuvres religieuses, tout comme à la présence de pasteurs lituaniens (ou parlant le lituanien) dans les églises de la région. Devant le manque de candidats, huit étudiants de Petite-Lituanie souhaitant étudier le lituanien et la théologie pouvaient recevoir une bourse royale de 600 marks par an¹¹⁸⁹. N'oublions pas également que le cours de lituanien de l'université de Vilnius n'ouvrit qu'en 1885¹¹⁹⁰. Entre 1718 et 1859, le séminaire forme 1 300 théologiens. Le nombre de candidats s'amenuise ensuite et en 1860, sur les 101 candidats, il n'y a que 26 Lituaniens. S'il y a une légère amélioration à partir des années 1870, les autorités sont obligées, après 1910, de favoriser les grandes paroisses, les petites paroisses étant souvent dépourvues de pasteurs lituaniens¹¹⁹¹. Signe des difficultés, en 1844 encore, la couronne offre douze bourses pour étudier au lycée de Tilsit (*Königliche litthauische Provinzialschule*)¹¹⁹².

¹¹⁸⁶ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 165.

¹¹⁸⁷ Gerhard Bauer, « "Kupst und Kaddig". Lituanismen im ostpreußischen- Sprache und Alltag im Nord-Ostpreußen », *Annaberger Annalen*, 2003, n°11, pp. 112-158.

¹¹⁸⁸ Robert Traba, « Einführung in die Problematik » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, *op. cit.*, p. 14.

¹¹⁸⁹ La direction du séminaire est confiée en 1810 à Ludwig Rhesa (1776-1840). C'est au sein de ce séminaire que Gisevius avait été formé. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 345 ; Danuta Bogdan, « Das polnische und das litauische Seminar an der Königsberger Universität vom 18. bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts », *Nordost-Archiv*, tome 3, 1994/2, pp. 393-394 ; Arthur Hermann, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens 1871-1933 », in Robert Traba, *Selbstbewusstsein...*, *op. cit.*, p. 88 et Günter Uschtrin (dir.), *Wo liegt Coadjuthen ?*, *op. cit.*, p. 376.

¹¹⁹⁰ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 134.

¹¹⁹¹ Arthur Hermann, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens 1871-1933 », in Robert Traba, *Selbstbewusstsein...*, *op. cit.*, pp. 99-100.

¹¹⁹² Manfred Klein, « Martynas Jankus und das Deutsche Reich », art. cit., p. 210.

Le président Schön est tout à fait dans cette lignée, lui qui parle de ses « *bien-aimés Lituanians* ». Né à Schreitlaugken (Šereitlaukis, arr. de Tilsit), il les a longtemps fréquentés¹¹⁹³. C'est Schön qui, en 1825, intervient pour favoriser la nomination d'Eduard Gisevius (1798-1880) comme professeur de lituanien au lycée de Tilsit¹¹⁹⁴. Cette mesure est précédée par la création en 1811 d'un séminaire à Karalene (Zelyony Bor, arr. d'Insterburg), afin de favoriser la formation au lituanien des instituteurs¹¹⁹⁵.

Du fait de ces créations, Königsberg surtout et dans une moindre mesure Tilsit font offices de centres culturels lituaniens d'importance. C'est dans ces deux villes que sont publiés des livres religieux représentant l'essentiel des publications en lituanien. Avant 1807, ces livres de prières sont la quasi-intégralité des publications, mais ils émanent à 79,1 % d'auteurs allemands pour la période allant de 1547 à 1807¹¹⁹⁶. Entre 1807 et 1919, ils représentent encore 56 % des livres édités en lituanien¹¹⁹⁷. Comme dans toute la province et dans tous les États allemands au XIX^e siècle, les livres sont édités en *fraktur* (gothique), si bien que les Lituaniens se révèlent incapables de lire les livres en écriture latine ; ceci a son importance durant les périodes de tensions nationalistes¹¹⁹⁸.

Les élites ostroprussiennes s'intéressent aussi à la Lituanie, et tirent une certaine fierté de leurs origines lorsqu'elles proviennent des arrondissements anciennement ou actuellement lituaniens ; le même phénomène a lieu pour la Mazurie. Ainsi, les *Corps* étudiants formés au milieu du XIX^e siècle portent les noms de *Litthuania* et de *Masovia* en référence à la Lituanie prussienne et à la Mazurie. Certains acteurs s'intéressent aussi au folklore local et aux artefacts que l'on pouvait retrouver. Le professeur au lycée de Tilsit, Eduard Gisevius, fait ainsi office de grand collectionneur. Sa bibliothèque contenait, d'après le journaliste Otto Glagau, presque tout ce qui avait été publié sur la Lituanie, des objets, des fossiles, mais aussi des dessins et des tableaux (150 environ) qu'il avait réalisés lui-même, lui qui arpentaient la

¹¹⁹³ https://de.wikipedia.org/wiki/Theodor_von_Sch%C3%B6n, consulté le 20 août 2016 et Jurgis Mališauskas, « Theodor von Schön und sein "geliebtes Litthauen" », in *Annaberger Annalen*, n°12, 2004, pp. 123-132.

¹¹⁹⁴ Rimantas Sliužinskas, « Eduardo Gizevijaus ir Gustavo Gizeviuau Gyvenimas ir Veikla », *Gimtasai Kraštas*, n°4, 2011, pp. 21-28.

¹¹⁹⁵ Ce séminaire est ouvert à l'initiative de la reine Louise, qui, durant l'exil de la famille royale en Prusse-Orientale, fut marquée par les besoins criants d'éducation, en Petite-Lituanie notamment. Le mot *karaliene* signifie reine en lituanien, et l'institution, fondée sur un domaine royal, prit ce nom en honneur de la souveraine décédée l'année précédente. D'autres voient le jour à Ragnit, Memel et Pillkallen. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Landkreis_Insterburg#Lehrerseminar_Karalene, consulté le 20 août 2016 et Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, pp. 106 et 213.

¹¹⁹⁶ Daiva Kšanienė, « Die Entwicklung der kleinlitauischen evangelischen Kirchenlieder », art. cit., p. 146.

¹¹⁹⁷ Arthur Hermann, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens 1871-1933 », in Robert Traba, *Selbstbewusstsein...*, *op. cit.*, pp. 88-89.

¹¹⁹⁸ Silva Pocyte, « Die litauische Presse und die Kulturvereine in Kleinlitauen. 1871-1935 » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, *op. cit.*, pp. 132-133.

Petite-Lituanie durant chacune de ses vacances¹¹⁹⁹. Quelques années plus tard, Hugo Scheu, le propriétaire du domaine d'Adlig Heydekrug (Šilutė) est aussi un collectionneur de premier ordre de tout ce qui concerne le folklore de sa région, en particulier les œuvres d'art¹²⁰⁰. La création d'associations comme la *Litauische litterarische Gesellschaft*, en 1879, formée principalement de lettrés allemands amis de la langue lituanienne, témoigne de cet intérêt.

Venons-en maintenant au mode de vie des *Lietuvinkai*. Comme leurs voisins Mazures, ils vivent dans des maisons construites en bois avec un toit en bois ou en chaume, dans le même style que les isbas russes. En Lituanie mineure, les paysans les plus riches se font construire de grandes maisons à partir des années 1860, ce qui était encore rare auparavant, avec des ornements en bois sculptés sur les pignons¹²⁰¹. Dans les années 1890, la province paraît perdre de ses spécificités, car d'après Zweck, « *le complexe de la ferme est aujourd'hui presque partout aménagé à la franconienne. Les bâtiments en ordre coloré subsistent encore pêle-mêle seulement en Lituanie russe, comme cela semble avoir été habituel partout dans les temps passés* »¹²⁰². On leur prête aussi nombre de superstitions¹²⁰³, et un mode de vie des plus archaïques, qui ne leur vaut pas que de la bienveillance. Ainsi, le rapport d'un inspecteur scolaire dans le diocèse de Niederung en 1891 ne montre pas les Lituaniens à leur avantage, et prouve le mépris que certains Allemands accordent à ces populations : « *Leur grande religiosité ne découle pas du tout d'un christianisme profond et sincère, ils sont restés un peuple primitif, avec les qualités et les défauts de ceux-ci. [...] Leurs vieux vices nationaux, alcoolisme et luxure, dominant encore* »¹²⁰⁴.

Le rapport à l'alcool de ces populations a été très largement rapporté, on vient de le voir. De nombreuses sources mettent en avant leur penchant pour la dive bouteille et, même s'il est souvent exagéré afin de montrer une sorte d'infériorité face aux Allemands, il n'en est pas moins réel. Les socialistes, qui, au tournant des années 1900, s'étaient investis dans le combat contre l'alcoolisme, nous en donnent plusieurs exemples. Tous remarquent l'attrait pour l'eau-de-vie des hommes, dont profitent les tenants de l'ordre établi lors des élections.

¹¹⁹⁹ Rimantas Sliužinskas, « Eduardo Gizevičius ir Gustavo Gizevičiaus Gyvenimas ir Veikla », art. cit., pp. 22-23.

¹²⁰⁰ Hermann Pölking, *Das Memelland*, op. cit., pp. 77-78 ; Hans-Claus Poeschel, « Generallandschaftsdirektor Dr h. c. Huho Scheu », art. cit.

¹²⁰¹ Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, op. cit., tome 1, pp. 161 et 163-164 et Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 134. Voir un exemple de maison lituanienne en annexe n°31, p. 1 036

¹²⁰² Albert Zweck, *Ostpreußen Land und Volk*, op. cit., tome 1, p. 165.

¹²⁰³ *Ibid.*, pp. 169-170.

¹²⁰⁴ « Visitation Lithauische Niederung, 22. Mai bis 5. Juni 1891 », in Walther Hubatsch (éd.), *Die evangelischen General-Kirchen- und Schulvisitationen in Ost- und- Westpreußen. 1853 bis 1944*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970, pp. 263-264, cité in Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 172.

Les voix s'achètent pour quelques verres, voire pour une ou plusieurs bouteilles si l'électeur sait négocier, ou s'il se montre trop récalcitrant¹²⁰⁵... De même, le socialiste Gustav Noske se souvient, longtemps après avoir quitté la Prusse-Orientale, d'un discours tenu à Memel contre la consommation abusive d'alcool « *qui reçut un tonnerre d'applaudissements. Dans la salle de réunion, il ne devait pas y avoir de buvette. Alors que j'entrais dans les pièces voisines de l'auberge après le discours, des groupes de trois ou quatre hommes chacun s'étaient acheté un litre de schnaps et plusieurs groupes me portèrent un verre plein en pleine connaissance des buts de mon discours. Par principe, je ne buvais, à l'époque, pas une goutte d'eau-de-vie. Quant à la portée de ma conférence, j'en fus très ébranlé* »¹²⁰⁶. Il serait tout à fait possible de trouver un exemple analogue en Mazurie ou en Warmie.

Au niveau social, on met aussi en avant deux coutumes essentielles dans les relations entre habitants d'un même village, la *bičiulystė* et la *talka*. D'après Manfred Klein, « *la bičiulystė était l'amitié profonde, à vie, presque une sorte de parenté spirituelle, qui était fondée par deux personnes grâce à l'échange ou au vol d'une colonie d'abeille, des temps préféodaux à l'entrée du XX^e siècle. La talka désignait l'assistance mutuelle entre les habitants du village, qui avait été gardée lors des travaux agricoles complexes, comme la moisson du seigle, le battage, la préparation du lin, le transport du fumier, la construction de la maison, etc.* »¹²⁰⁷. En 1891, Ernest Stroehlin, constate encore la force des liens entre les membres d'un même village et écrit, dans un article qu'il consacre à la Prusse-Orientale, que « *aujourd'hui encore, ils [les Lituanais, FF] mènent paître leurs troupeaux de chevaux et de bœufs dans les gras pâturages de la vallée inférieure du Niémen et, pendant les longues soirées d'hiver, se réunissent autour de leurs poêles, dans les salles basses de leurs fermes, pour entendre dans leur vieil idiome national, de la bouche de trouvères itinérants, le récit des lointaines odyssées et des fabuleux exploits de leurs ancêtres* »¹²⁰⁸. De même, l'assemblée du village s'appelait la *Kriwul*, du nom de la crosse des prêtres (*Kriwe*) du temps de la christianisation de la Prusse-Orientale. Cette *Kriwul* était portée de maisons en maisons afin de signifier aux habitants qu'une réunion allait se tenir¹²⁰⁹.

¹²⁰⁵ Les exemples ne se limitent pas à la Lituanie prussienne ou à la Mazurie, mais concernent bien l'ensemble de la province. En 1903, Otto Braun rapporte ainsi que, dans l'arrondissement de Fischhausen, un inspecteur de domaine avait promis un litre de schnaps à un ouvrier agricole s'il donnait sa voix au prince Dohna, le candidat conservateur de la circonscription. Voir « Der 25. Januar in Ostpreußen », *Die Neue Zeit*, n°20, 1907, p. 675.

¹²⁰⁶ Cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 323.

¹²⁰⁷ Manfred Klein, « Die soziale Struktur des litauischen Dorfes. Ein Modell für Litauens Gegenwart », *Annaberger Annalen*, n°11, 2003, p. 274 et Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., pp. 166-168.

¹²⁰⁸ Ernest Stroehlin, « La province de Prusse en 1891 (Suite et fin) », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 32, 1893, p. 30.

¹²⁰⁹ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., pp. 166-170.

L'attrait des Petits-Lituanais pour la Prusse et pour leur souverain ne se dément pas, même lors des périodes troublées. La figure de la reine Louise, dont les Prussiens se souviennent tous le « martyr », est devenue quasi mythique, et son prénom est fréquemment donné aux jeunes filles lituanaises. C'est d'autant plus vrai à Memel, où une rue porte son nom, tout comme le lycée de la ville, mais la chose vaut également pour les campagnes de l'ensemble de la Petite-Lituanie. Enfin, la toponymie, des noms de villages ou de fleuves en particulier, renvoient également à ces racines lituanaises, même quand la langue n'est plus parlée. Les permanences dans le vocabulaire sont nombreuses¹²¹⁰.

Les *Lietuvinkai* forment donc une communauté unie, qui préserve des traditions vivaces, même si certains arrondissements voient le nombre des locuteurs lituanais disparaître, à plus ou moins brève échéance. Néanmoins, tous les observateurs s'accordent à dire qu'au début du XX^e siècle encore, le folklore et les traditions lituanaises survivaient, autour de Tilsit et de Ragnit, et au nord du Niémen.

Les Coures

La communauté coure est sans conteste le parent pauvre du district de Königsberg. Ils sont, il est vrai, beaucoup moins nombreux que tous les autres peuples présents dans la région. Cette tribu balte, visiblement apparentée aux Lettons, est pourtant l'un des peuples les plus anciens de la région. Il semble qu'ils soient originaires de Courlande, d'où ils se sont installés sur la côte de la lagune de Courlande, qui, en allemand, porte leur nom (*Kurische Nehrung*). Au milieu du XV^e siècle, l'essentiel de ce petit peuple de pêcheurs semble habiter là, où il s'adonne à la pêche. Ils se seraient aussi installés, en plus petit nombre encore, le long de la côte de Sambie et sur la lagune de la Vistule.

Dans les ouvrages de Schlott consacrés au district de Königsberg (1848 et 1861), ils ne font pas partie d'une catégorie particulière, et sont considérés comme des Lituanais. En 1863, le rapport du conseiller territorial de Memel se fend d'une phrase laconique quant à la présence coure (et samogitienne) dans son arrondissement, où ils sont concentrés : « *Les éléments coures et samogitiens de la population sont trop faibles pour qu'ils soient pris en considération* »¹²¹¹. On estime qu'en 1945, il y avait environ 139 familles coures à Nidden

¹²¹⁰ Nijolė Strakauskaitė, « Historical character in region's identity transformations : Prussian Lithuania – Lithuania Minor – Western Lithuania », in Vytis Čiubrinskas, Rimantas Sliužinskas, (éd.), *Identity politics : migration, communities and multilingualism*, Acta Historica Universitatis Klaipedensis, t. XX, Studia Anthropologica, IV, Klaipėda, 2010, pp. 135–143.

¹²¹¹ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Memel, Nr 18, f^o 36.

(Nida), 45 à Preil (Preila), 30 à Pewelk (Pervalka) et 43 à Schwarzort (Juodkrantė). Beaucoup de femmes se marient de l'autre côté du *Haff*, avec des Lituanais ou des Allemands, ce qui ne favorise pas la préservation de cette langue qui disparaît en 2008, avec la mort de son dernier locuteur, un dénommé Richard Pietsch.

Leur très faible nombre n'incite guère l'État prussien, pourtant si prompt, à s'attaquer à eux. De plus, ils ne font l'objet d'aucune tentative de récupération nationaliste, pas plus qu'ils ne se manifestent sur ce plan. Ce n'est qu'en 1878 que paraît un article à leur sujet dans un journal letton. En 1933, la parution des recherches du pasteur et folkloriste letton Ludis Bērziņš, effectuées trente-cinq ans plus tôt, apportent la preuve de la parenté du couronien et du letton.

Les Coures possédaient néanmoins des particularismes locaux, comme le fait qu'ils mangeaient des corbeaux, ce qui a ajouté à leur mythologie. Pour ce faire, ils les attrapaient vivants, et les mordaient au cou pour les tuer, avant de les cuisiner. La vie sur la lagune leur offrait peu de chances, mis à part grâce à ces volatiles, de manger de la viande¹²¹². Leur tenue les distinguait également des autres populations voisines : « *Les hommes coures étaient presque tous imberbes et rasés de près pendant l'Empire. Ils portaient généralement une veste ou un manteau, tricoté en laine blanche ou bleue, ou bien à partir d'un lainage fait soi-même, un pantalon de coutil, et, selon le climat, une casquette ou un suroît. Pour la pêche, ils sortaient en coupe-vent lourd mi-long, et en chaussures suffisamment longues, jusqu'au-dessus des genoux. L'hiver, ils allaient en sabots, l'été, la plupart, pieds-nus. Leurs femmes portaient sous un corset une chemise à manches longues et par-dessus, des jupes rigidifiées, dont le nombre dépendait de la richesse de la famille. Les femmes adultes portaient constamment des fichus, les jeunes filles n'en mettaient au contraire que lorsqu'elles sortaient*¹²¹³ ». La vie sur la lagune était périlleuse, du fait de l'érosion. Des villages disparaissaient, et certains étaient reconstruits pour reloger les habitants déplacés de force.

Les Coures sont donc un peuple peu important au niveau démographique mais bel et bien existant jusqu'en 1914. Leur faible démographie entraîne une certaine curiosité de la part des linguistes et des ethnologues. Tous sont conscients cependant de la fin prochaine de ce peuple déjà assimilé, et dont la langue n'est en survivance qu'à brève échéance.

¹²¹² Pour ce paragraphe et les précédents, Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, pp. 190-195, Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, pp. 59-63 et <https://de.wikipedia.org/wiki/Kuren>, consulté le 20 août 2016.

¹²¹³ Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, p. 60.

Nous avons décidé ici de séparer les deux peuplades polonaises habitant au sein de la région, les Mazures et les Polonais de Warmie. En effet, bien que les Mazures soient aussi des Polonais, ils ont, du fait de leur adhésion au protestantisme, développé d'autres traditions et modes de vie. Ils restent néanmoins, par bien des aspects, des Polonais. Notons d'ailleurs que le terme « Mazurie » reflète en premier lieu une région, et que l'on a dénommé *de facto* ses habitants les Mazures. Il ne s'agit donc pas d'un peuple à proprement parler.

La Mazurie concentre la minorité ethnique la plus importante de Prusse-Orientale. Les Polonais installés ici proviennent majoritairement de Mazovie, et se sont installés là entre le XIV^e et le XVI^e siècle¹²¹⁴. Nous l'avons vu, si l'on reprend les chiffres de Klaus-Peter Jurkat, ils étaient environ 127 000 en 1708, à la veille de l'épisode de peste, puis 89 600 en 1740. D'après l'article de la *Königsberger Hartungsche Zeitung* déjà cité, il y aurait 310 900 Mazures en 1876, dont 139 800 dans le district de Königsberg et 164 200 dans celui de Gumbinnen¹²¹⁵. Douze ans plus tard, il y aurait 439 293 habitants en Mazurie et, en 1910, 452 073 ; la part des Mazures n'est cependant pas explicitée¹²¹⁶. Curt Kob, dans son ouvrage consacré à la Mazurie occidentale, parle de 223 809 habitants pour cette partie de la région (arr. de Neidenburg, Ortelsburg et Sensburg, ouest de l'arr. d'Osterode, sud des arr. d'Allenstein et Röbel) en 1900, dont 193 465 vivent dans les campagnes et 133 725 parlent polonais ou « mazurien »¹²¹⁷.

Les structures sociales sont assez similaires en Petite-Lituanie et en Mazurie, où il n'y a presque pas de noblesse « indigène ». Les rares familles nobles de Mazurie sont de toute façon progressivement assimilées à la noblesse allemande. C'est le cas des Rogalla von Bieberstein, qui parlent toujours le dialecte mazure à la fin du XIX^e siècle. D'autres, comme les Gregorovius (Grzegorzewski) ou les Gisevius (Giżycki)¹²¹⁸ perdent en influence et deviennent des familles de pasteurs et de fonctionnaires. Elles latinisent progressivement leur

¹²¹⁴ Jusqu'aux années 1990, une partie de l'historiographie allemande a voulu faire des Mazoviens un peuple déjà différent des Polonais, ce qui ferait par conséquent des Mazures un peuple non polonais. Voir par exemple Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 46.

¹²¹⁵ « Die Nationalitäts- und Sprachverhältnisse in der Provinz Preußen », KHZ, 13 janvier 1878, supplément au n°11, p. 1. Ils seraient également 6 900 dans celui de Rosenberg, en Prusse-Occidentale.

¹²¹⁶ Calculs effectués d'après les fiches d'arrondissement disponibles sur <http://www.geschichte-on-demand.de/>, consulté le 16 juillet 2016.

¹²¹⁷ Curt Kob, *West-Masuren, op. cit.*, pp. 48-49.

¹²¹⁸ Pour les Gisevius, voir Rimantas Sliužinskas, « Eduardo Gizevijaus ir Gustavo Gizeviiiaus Gyvenimas ir Veikla », art. cit., pp. 21 et 26-27.

nom, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Ceci explique d'autant mieux l'influence prussienne, puis allemande, sur la population locale, qui fait face à un seigneur et à un pasteur quasi exclusivement allemands.

Comme en Petite-Lituanie, le dialecte mazurien est largement influencé par l'allemand. « *Le mazurien est en effet la langue que les immigrants polonais des XIV^e et XV^e siècles utilisaient. La langue ne s'est plus développée ensuite, et est au contraire restée largement inchangée. La différence entre le mazurien et le polonais résulte donc que cette dernière s'est modifiée par rapport à l'idiome actuel, et non l'inverse. La rigide fidélité à la vieille langue vulgaire nécessita de là les Mazures à faire appel à tant de mots d'emprunts allemands.*¹²¹⁹ » En accord avec ce constat, Richard Blanke souligne que le mazurien est du mazovien du XV^e siècle, influencé par l'allemand, et imprimé en gothique. D'après lui et assez paradoxalement, l'allemand serait donc plus familier aux Mazures que le polonais tel qu'il était pratiqué au XIX^e siècle¹²²⁰. Hans Schmauch précise d'ailleurs à ce sujet que « *c'est seulement à l'époque de la Contre-réforme que cette différenciation [entre langue polonaise et dialecte mazure, FF] a vraisemblablement commencée. La forte différence religieuse, maintenant instituée, entre les Mazures luthériens et leurs voisins catholiques a cassé le rapport avec les frères d'origine, aussi bien en Mazovie catholique, qu'en Warmie. La suite de cela fut que la langue des Mazures n'a pas participé à la continuation du développement de l'idiome polonais, mais resta bloqué à son niveau de développement médiéval* »¹²²¹.

Dans tous les cas, les pasteurs et les instituteurs qui étaient appelés à officier en Mazurie bénéficiaient d'une formation en polonais. Comme pour le lituanien, Frédéric-Guillaume I^{er} est à l'origine, en 1728, de l'ouverture d'un séminaire de polonais à l'Albertina. Le monarque leur confère les mêmes droits et bourses qu'à leurs collègues lituaniens¹²²².

Comme en Petite-Lituanie, les Mazures ont su conserver des coutumes vivaces. De plus, on les pare bien souvent des plus ignobles vices, héritage, bien entendu, de leurs racines slaves. Kob va à l'encontre de ces préjugés : « *On reproche souvent aux Mazures leur rudesse, leur alcoolisme, leur paresse, leurs chapardages et leur infidélité. Cette description ne correspond pas à la situation réelle. Ni les ecclésiastiques, qui habitent toute l'année en*

¹²¹⁹ Curt Kob, *West-Masuren*, *op. cit.*, pp. 44-45. Kob se base sur les travaux d'un enseignant et linguiste mazure, Martin Giersz (Marcin Giersz, 1808-1895), dont nous entendrons encore parler.

¹²²⁰ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, pp. 18-19.

¹²²¹ Hans Schmauch, « Besiedlung und Bevölkerung des südlichen Ermland », *Heimatbuch des Landkreises Allenstein*, *op. cit.*, pp. 28-29.

¹²²² Danuta Bogdan, « Das polnische und das litauische Seminar an der Königsberger Universität », *art. cit.*, p. 401 et Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 112.

Mazurie et qui sont habitués aux coutumes des Mazures, ne m'ont donné confirmation de telles indications, pas plus qu'à titre personnel, je n'ai aperçu lesdits traits de caractère des Mazures au cours de mes quatre pérégrinations dans la région. On peut dire au contraire qu'ils sont économes et travailleurs. J'ai souvent vu les femmes tirer la charrue à côté de la vache, quand l'homme la dirigeait derrière »¹²²³. Au niveau vestimentaire, les femmes portaient des habits caractéristiques, à savoir une longue jupe avec un tablier, et avaient la tête recouvert d'un long voile (*chutska*), qui leur couvrait tout le haut du corps¹²²⁴.

Du fait de ces racines polonaises dans une province largement germanisée, la Mazurie revêt un caractère exotique pour les voyageurs, souvent des pasteurs, et l'on parle très souvent de la soi-disant barbarie de cette contrée face à la culture et à la civilisation inhérente aux Allemands. En réalité, les traditions et le folklore mazures sont largement liés à la culture religieuse : à la conversion de saint Paul (25 janvier), on célèbre la moitié de l'hiver, et ce jour doit indiquer si les réserves de nourriture suffiront pour passer l'hiver ; à la saint Grégoire (12 mars), « l'hiver prend la mer », et les mauvais jours sont censés se terminer ; à la saint Matthieu (24 mars), les oies pondent les œufs. Le lendemain, les Mazures célèbrent la fête catholique de l'Annonciation à Marie, où le paysan laboure le premier sillon ; vient ensuite Pâques. Différentes autres fêtes ponctuent l'année, qui est bien évidemment conclue par Noël.

D'autres traditions religieuses sont largement pratiquées, comme les *Himmelbriefe*, des lettres émanant soi-disant directement de Dieu. Elles circulaient entre la Pologne, la Warmie et la Mazurie, et mélangeaient donc des éléments catholiques et protestants, à la grande fureur des pasteurs qui demandaient à ce qu'elles ne sont pas lues. Elles avaient au contraire un très grand succès, de par leur côté mystique et contenaient des conseils contre des maladies ou des accidents (épilepsie, morsures de serpents, rage...), ainsi qu'une liste de 42 jours de malchance. Parmi eux se trouvaient systématiquement le 1^{er} avril (mort de Judas), le 1^{er} août (assassinat d'Abel par Caïn) ou encore le 1^{er} décembre (destruction de Sodome)¹²²⁵. On voit donc ici la forte influence de la religion dans le folklore et les croyances locales, encore renforcée par le mouvement *Gromadki*, dont nous avons déjà parlé.

Tout bien résumé, pour reprendre les mots d'Adolf Schimanski, « *ce qui distingue le Mazure, c'est pour l'essentiel : son origine polonaise, sa scolarité allemande, ses coutumes et habitudes slaves, sa tradition allemande, son nom polonais et son prénom allemand, sa*

¹²²³ Curt Kob, *West-Masuren, op. cit.*, pp. 42-43.

¹²²⁴ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 234.

¹²²⁵ *Ibid.*, pp. 160-166.

langue polonaise et son écriture allemande, le proverbe polonais, la chanson allemande, la religiosité slave, la confession évangélique »¹²²⁶.

Les Mazures forment une communauté particulière, polonaise d'origine, mais déjà largement influencée par la culture allemande au milieu du XIX^e siècle, sans même en avoir conscience parfois. Celle-ci est renforcée par l'action de l'État, qui entend les germaniser à marche forcée. Ils gardent néanmoins quelques liens avec la Pologne, mais ceux-ci sont ténus, et s'expriment avant tout au niveau religieux, qui demeure le socle de la vie quotidienne des Mazures.

Les communautés polonaises de Warmie

Les Polonais de Warmie sont, contrairement aux Mazures, catholiques et bien plus liés aux Polonais du royaume de Pologne. L'historien de l'Église Hans Schmauch explique pour sa part que « *la population slave de la Warmie du sud resta constamment en liens avec le reste de la Pologne, et sa langue s'est modifiée de la même façon que là-bas, sauf qu'ici avait pris forme un patois particulier, qui s'était écarté du haut-polonais* »¹²²⁷. Ils sont concentrés dans le sud de la région (arr. d'Allenstein et de Röbel). D'après les chiffres officiels, les locuteurs polonais en 1890 dans l'arrondissement d'Allenstein seraient 40 170 sur 77 612 habitants, soit environ 52 %, auxquels il faut ajouter 2 468 bilingues ; dans l'arrondissement de Röbel, ils seraient 7 329 sur 49 329 habitants (environ 15 %) et 398 bilingues¹²²⁸. Signe des incohérences dont nous avons déjà parlé, on les estimait à 42 500 dans les deux arrondissements en 1876¹²²⁹ ! Le lien entre la religion et le mode de vie est donc une fois de plus on ne peut plus marqué en Warmie catholique.

Ce lien est d'autant plus fort chez les paysans, puisque d'après le théologien Friedrich Salomo Oldenberg, « *ceux-ci sont ici les véritables porteurs du catholicisme bigot. C'est en leur sein que se recrute le clergé warmien. La majeure partie de ses membres sont des fils de paysans. Les prêtres sont de ce fait étroitement liés aux paysans, et les paysans aux prêtres. Ils forment un corps et un sang* ». Il précise aussi que, comme en Mazurie, les églises

¹²²⁶ Adolf Schimanski, *Die wirtschaftliche Lage der Masuren*, Königsberg, 1921, p. 2, cité in Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 179.

¹²²⁷ Hans Schmauch, « Besiedlung und Bevölkerung des südlichen Ermland », *Heimatbuch des Landkreises Allenstein*, op. cit., pp. 28-29.

¹²²⁸ Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 59.

¹²²⁹ « Die Nationalitäts- und Sprachverhältnisse in der Provinz Preußen », KHZ, 13 janvier 1878, supplément au n°11, p. 1.

polonaises sont pleines lors des célébrations du dimanche ou des fêtes religieuses¹²³⁰. La description de ce clerc, protestant s'il était encore besoin de le préciser, nous montre donc à quel point l'Église a un poids au sein de la région.

Nous avons vu également les grands pèlerinages qu'ils effectuent, à Heiligelinde et à Dietrichswalde. Or, à partir des années 1880, ceux-ci gardent surtout une importance chez les Polonais, plus que chez leurs voisins Allemands. Il en sera ainsi jusqu'en 1945. Parallèlement, une véritable conscience régionale se manifeste également, du fait des attaques répétées de l'État contre l'Église, y compris après le *Kulturkampf*¹²³¹.

En ce qui concerne leur mode de vie, August Ambrassat signale pêle-mêle, dans sa présentation de la région, outre leur religiosité, que leur « *vie de famille est dans l'ensemble saine. Lors des beaux jours d'été, on peut voir les familles assises devant leur porte ou dans le jardin. Les voisins entretiennent des relations de voisinage amicales entre eux, et se montrent serviables* ». Dès la fin du XIX^e siècle, le costume traditionnel warmien, constitué pour les hommes « *d'une pèlerine bleu, confectionnée soi-même et de bottines à lacets* » et, pour les femmes, « *d'une jupe de couleur vive, le plus souvent rouge* », parée de rubans, a quasiment disparu, hormis chez les personnes âgées ou lors des pèlerinages, comme ceux de Heiligelinde ou de Dietrichswalde. Lors des baptêmes, une véritable fête a lieu, avec de la musique, des danses et un banquet ; le parrain met de l'argent, du pain et des céréales dans une enveloppe. Le banquet de funérailles (*Zärm*) est souvent joyeux, et, lors des festivités, il n'est pas rare que l'on laisse la place du mort vide, ou que l'on apporte, dans son ancien lit son plat préféré en sa mémoire. Enfin, un ballot de paille peut parfois représenter le défunt dans un pâturage. En ce qui concerne les maisons, elles sont principalement construites en bois ou en colombage, et le toit en paille¹²³².

Les Warmiens polonais sont largement influencés par l'Église catholique, qui a su préserver son influence dans la région. Cela a nécessairement des influences sur leur mode de vie, généralement pieu, et sur leurs traditions.

¹²³⁰ Friedrich Salomo Oldenberg, *Zur Kunde Masurens. Bericht für den Central-Ausschuß für Angelegenheiten der Inneren Mission aus dem Jahre 1865*, Dortmund, Forschungsstelle Ostmitteleuropa, 2001, pp. 164-165.

¹²³¹ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 189.

¹²³² August Ambrassat, *Die Provinz Ostpreußen. Bilder aus der Geographie, Geschichte und Sage unserer Heimatprovinz*, Königsberg, Wilhelm Koch Verlag, 1896, pp. 243-245 et voir annexe n°32, p. 1 036.

Chaque composante nationale de Prusse-Orientale possède ses propres caractéristiques, qu'elles soient linguistiques, religieuses, ou folkloriques. Mais y compris dans de grands groupes ethniques, les Polonais en particulier, l'unité n'est pas forcément de mise. L'éloignement progressif des Mazures avec leurs cousins Mazoviens ou Warmiens est emblématique de l'éclatement de ces grandes catégories ethniques, que l'on peut aussi retrouver entre les *Lietuvinkai* et les Lituanais catholiques sous le joug russe, voire entre les Lettons et les Courons. Les acteurs politiques, que ce soit l'État, l'Église ou les partis politiques nationalistes, auront donc tôt fait de s'engouffrer dans les brèches ouvertes par les contradictions inhérentes à ces différents peuples, soumis à des influences contraires et qui ne veulent pas choisir entre deux aspects de leur identité.

Les minorités ethniques de Prusse-Orientale doivent en premier lieu faire face à l'État. Celui-ci, et particulièrement après l'unification allemande, intervient de plus en plus directement dans la question ethnique. Les minorités, tolérées depuis des siècles sur le territoire prussien, doivent devenir allemandes, tant bien que mal. Dans un premier temps, il faut montrer coûte que coûte des résultats positifs, c'est-à-dire montrant clairement une augmentation du nombre de locuteurs allemands. C'est pourquoi, après un premier recensement en 1861, que l'on peut penser comme étant relativement conforme à la réalité, le recensement suivant incluant les langues, trente ans plus tard, offre une vision passablement déformée de la réalité, et parfois à grande échelle. Ils sont en effet parfois grossièrement maquillés par les autorités, en particulier locales, qui souhaitent montrer qu'elles effectuent bien le travail de germanisation demandé par leur hiérarchie. En réalité, si cette germanisation, nous le verrons, est réellement en marche, il serait abusif de prendre les chiffres pour argent comptant.

Les langues des minorités linguistiques sont, jusqu'à une période tardive du XIX^e siècle, voire au-delà pour les Polonais de Warmie, pour les *Lietuvinkai* du Memelland ou pour certains arrondissement de Mazurie, encore très ancrées dans la vie quotidienne. De même, leurs mœurs, leur folklore et leurs traditions diffèrent largement de ceux des Allemands, malgré des similitudes du fait du mélange des populations et de l'influence de l'élément germanique soutenu par l'État. C'est pourquoi, si la vision officielle de la situation est erronée, il est vrai que la germanisation d'une bonne part de ces populations est en cours, et qu'elle suit un processus impossible à enrayer, ce que nous allons voir désormais.

2) Quand être « un bon prussien » ne suffit plus : les tensions d'un monde pluriel face au raidissement de l'État

Au milieu du XIX^e siècle, le constat de l'État prussien sur les minorités ethniques ostroprussiennes est sans appel : toutes sont constituées de bons et loyaux sujets prussiens. Le gouvernement favorise la publication de journaux en lituanien et en polonais pour influencer les nouveaux citoyens et électeurs, nés de la révolution de 1848. Mais devant l'unité progressive de l'Allemagne, les réclamations des nationalistes et le changement de mentalité des auxiliaires de l'État, cette fidélité devient bientôt insignifiante à cause de leurs différences. On somme donc les minorités de devenir allemandes avec empressement. Nous allons donc nous intéresser ici à la façon dont l'État, prussien puis allemand, s'y prend pour arriver à ses fins.

En effet, ce monde prénational, où les différents peuples cohabitaient ensemble, n'a plus lieu d'être à ses yeux. Les nationalités prennent le dessus, et la plus forte impose désormais son mode de vie et sa langue. L'effort doit donc être porté avant tout sur l'adoption d'une langue commune, l'allemand. N'oublions pas qu'en parallèle, la langue devient, pour les nationalistes Polonais et les Litvaniens sous domination russe, le critère fondamental de leur nationalité, et que la question linguistique s'affirme comme le point central de leurs revendications¹²³³, reprises par les nationalistes vivants en Prusse-Orientale.

Cette attaque brutale et frontale contre les minorités met leur loyalisme et leur fidélité à rude épreuve. En effet, comme elles ont toujours respecté les ordres de l'État jusque-là, elles ne comprennent pas les mesures, qu'elles estiment injustes, qui sont prises à leur encontre. Quel besoin à l'État de nier leurs particularismes, alors qu'ils respectent justement les désirs de cet État et de son souverain ? Nous tenterons donc de saisir les réactions des minorités face à cela.

¹²³³ Vygantas Vareikis, « Memellander-Klaipėdiškiai Identity and German-Lithuanian Relations in Lithuania Minor in the nineteenth & twentieth centuries », in Jochen D. Range (éd.), *Baltisch-deutsche Sprachen- und Kulturen Kontakte in Nord-Ostpreußen. Methoden ihrer Erforschung*, tome 2, Essen, Schriften des Instituts für Baltistik. Ernst-Moritz-Arnd-Universität Greifswald, 2002, p. 55.

a) La fin d'un monde prénational

Dans le district de Königsberg, comme l'ensemble de la Prusse-Orientale, les minorités linguistiques perpétuent l'usage de leurs langues traditionnelles. Nous avons vu précédemment que dans l'ensemble, l'usage de celles-ci est en recul à la fin de la période. Cela tient, bien évidemment, à l'offensive germanisatrice lancée à leur rencontre, qui s'exerce prioritairement sur les langues. Or, ces velléités sont plus anciennes qu'il n'y paraît, avec diverses tentatives pour contrecarrer les langues polonaises ou lituaniennes dès la première moitié du XIX^e siècle. Nous verrons à quelles occasions. De plus, du fait des attaques dont il est à l'origine, l'État prussien prend peur de la réaction de ces minorités, et des jonctions potentielles qu'elles pourraient produire avec les peuples voisins. Pour autant, la majorité de ces populations reste prostrée et fait part de son incompréhension face à ces mesures.

L'adoption d'une langue commune

La recherche de l'imposition de l'allemand est présente dès le début du XIX^e siècle. Ainsi, un fonctionnaire libéral et attaché aux Lituaniens comme Theodor von Schön déclarait, à propos des Polonais, vouloir « *faire d'anciens esclaves slaves des hommes et des Allemands* »¹²³⁴. Il est vrai qu'il était très anticatholique, et qu'il semble faire ici l'amalgame bien connu entre Polonais et catholique, dont nous avons vu les réserves à apporter pour le cas de la Warmie. De plus, le contexte est radicalement différent, et l'on ne peut parler de germanisation à l'époque.

Néanmoins, l'idée germe dès cette période. Toujours en Warmie, et dans un but encore bien différent, l'évêque Karl von Hohenzollern-Hechingen (1732-1803), ordonné en 1796, suit une partie du clergé local, qui désire un nouveau rituel pour remplacer celui de 1733. Or, l'administrateur du diocèse nommé par ce dernier, qui préfère résider au monastère d'Oliva (Oliwa, désormais un quartier de Dantzig) avec sa cour, est Franz von Cichowski. Dans un élan réformateur, celui-ci n'envisage rien de moins que de remplacer le rituel latin par un rituel en allemand, qui est rédigé par le père Joseph Kohwaldt (1739-1805), curé de Glockstein (arr. de Röbel). Kohwaldt décide de ne pas simplement traduire ce rituel, mais de l'adapter afin qu'il soit compréhensible à tous, et l'achève en 1797. Il est finalement validé par l'évêque le 18 juillet 1799, et entre aussitôt en vigueur. Il concerne donc tout le diocèse,

¹²³⁴ Cité dans Hans-Jürgen Karp, « Ermland und Preußen im 19. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 42, 1983, p. 27.

c'est-à-dire l'ensemble de la Prusse-Orientale, et son succès semble éclatant, puisque « *rapidement, il est presque exclusivement en usage dans l'ensemble du diocèse, même dans les parties où le polonais ou le lituanien dominaient* ». Les premières attaques contre ce rituel éclatent en 1848, alors que les tensions entre catholiques, État prussien et nationalistes croissent. L'évêque Joseph Ambrosius Geritz (1783-1867), en poste depuis 1840, demande à des théologiens de travailler à un rituel plus adéquat, qui ne verra cependant jamais le jour. L'évêque Krementz, moins d'un mois après sa nomination en 1868, sanctionne pour sa part le retour au rituel de 1733, en latin¹²³⁵. Ironie de l'histoire, le rituel de Kohwaldt, qui innovait par bien des aspects, est rendu caduc par volonté épiscopale au moment même où la germanisation se radicalise sous les coups de Bismarck.

La première mèche est allumée dès 1834 dans le district de Gumbinnen. Un décret scolaire y stipule que « *tous les enfants sans exception et sans égard à la langue qu'ils entendent et utilisent à la maison* » seront scolarisés en allemand. Cette mesure est irréalisable, car à cette époque, en Mazurie notamment, de nombreux instituteurs n'ont pas la capacité d'enseigner l'allemand dans des zones encore quasi exclusivement polonophones. Le décret réussit l'exploit de faire l'unanimité contre lui, et est finalement abandonné une décennie plus tard, faute de réelle mise en place, nous y reviendrons.

Évidemment, les choses sont bien différentes avec Bismarck. La Prusse-Orientale est concernée au premier chef par la volonté étatique de s'attaquer aux minorités linguistiques. Depuis 1865, des manuels scolaires bilingues sont introduits à l'école, premier pas évident vers la germanisation des élèves¹²³⁶. Ces mêmes lois instaurent également un nouveau rapport à la scolarisation. Les deux premières années d'enseignement à l'école primaire se font dans la langue des enfants, puis en allemand lors des années suivantes, sauf pour l'enseignement religieux, ce qui a probablement eu des conséquences sur la stagnation de l'analphabétisme, sans compter le maintien du travail des enfants. Néanmoins, le témoignage du poète et petit paysan Michael (Michał) Kajka (1858-1940), originaire d'Ogrodtken (Ogródek, arr. de Lyck), qui a effectué toute sa scolarité en polonais, nous prouve que l'application de ces mesures n'est pas systématique¹²³⁷.

¹²³⁵ Balthasar Fischer, « Das ermländische Ritual von 1800 », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 34, 1970, pp. 10-11.

¹²³⁶ Nijolė Strakauskaitė, « Der Einfluss politischer Faktoren auf das kleinlitauische Schulwesen, 1817-1933 » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., p. 70.

¹²³⁷ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., pp. 38-39.

En 1872, le président de la province de Prusse, Karl von Horn (1802-1889) propose même que l'allemand soit utilisé dès la première année de scolarisation. Il est entendu un an plus tard, le 25 juillet 1873, lorsque l'ordonnance du ministre des Cultes, Adalbert Falk, est adoptée. Elle intime que toute la scolarité se fera désormais en allemand, sauf pour l'éducation religieuse. Le polonais ne peut être utilisé que comme aide à l'allemand¹²³⁸. Cette ordonnance est appliquée *stricto sensu* par Horn.

Ces mesures ne semblent pas avoir causé de remous en Mazurie. Comme Horn le rapporte au ministre de l'Intérieur Robert Viktor von Puttkamer (1828-1900) en 1881, dans cette dernière région, tous les Mazures « *sont fiers d'être Prussiens et Allemands ; même les parents qui ne parlent pas allemand eux-mêmes sont heureux que leurs enfants l'apprennent. Il ne s'est pas élevée une seule voix dans les écoles depuis que cette loi a été adoptée en 1873* »¹²³⁹. Si ce tableau peut sembler par trop idyllique, il est relativement conforme à la réalité, le mazurien devenant de plus en plus « *la langue de la maison, de l'église et du passé* », et non plus d'usage courant chez les jeunes générations¹²⁴⁰. Signe que la cause polonaise ne convainc pas, des pétitions en faveur de l'enseignement en polonais, en 1885, ne trouvent que 86 signatures dans la circonscription de Sensburg-Ortelsburg¹²⁴¹. Enfin, quand en 1888 l'instruction religieuse passe définitivement en allemand, il n'y a aucune réaction¹²⁴².

Pour imposer l'allemand, les vexations sont nombreuses, y compris à l'école, où elles viennent parfois des maîtres eux-mêmes. Elles peuvent être violentes, comme l'atteste l'instituteur Friedrich Müller, qui, dès le premier jour d'école, prenait soin de marquer les esprits de ses élèves : « *il remettait un petit bâton épais à un élève avec ces mots : "Tu es maintenant le Polak !" À travers cet acte symbolique, l'enfant devenait un Polonais. Dès cet instant, le bâton s'appelait le "Polak", l'injure désignant un Polonais. Et qui l'avait, était déclaré étranger. Aussitôt qu'un autre mot mazurien était prononcé durant la leçon, le locuteur ou la locutrice recevait le "Polak"* »¹²⁴³. Néanmoins, lorsque les inspecteurs découvrent ce genre de pratiques, les enseignants peuvent être sanctionnés¹²⁴⁴. La politique de germanisation entraîne une diminution du nombre de locuteurs polonais en Mazurie, que ce soit d'après les chiffres officiels comme dans ceux de Leszek Belzyt (tableau n°54).

¹²³⁸ *Ibid.*, pp. 52-53.

¹²³⁹ Rapport de Horn, cité in Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 53.

¹²⁴⁰ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 52.

¹²⁴¹ Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 63.

¹²⁴² Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans...*, *op. cit.*, p. 89.

¹²⁴³ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, pp. 197-198.

¹²⁴⁴ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 90.

Ces derniers nous montrent toutefois un recul moins spectaculaire, même si certaines diminutions restent extrêmement rapides, comme dans l'arrondissement d'Oletzko entre 1861 et 1910. C'est généralement dans les arrondissements où la langue est fragilisée qu'elle diminue le plus rapidement, comme dans celui d'Angerburg. Il semble en aller de même dans les autres régions où vivent des Polonais protestants, comme l'atteste Leszek Belzyt : d'après lui, ceux-ci représentaient encore 20 % des Polonais vivant en Prusse en 1831, dont 63,1 % étaient des Mazures ; ils n'étaient plus que 16,4 % en 1861 (dont 67,4 % de Mazures) et 9,5 % en 1910 (78,3 %) ¹²⁴⁵. Ceci tend à prouver que si les Mazures sont en recul, leurs coreligionnaires polonais sont encore plus en danger.

Tableau n°54 : La part des locuteurs polonais en Mazurie (1846-1910)

	1846	1861		1890		1905	1910
	Chiffres officiels	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt
District de Königsberg							
Arrondissements							
Neidenburg	71,4 %	81,6 %	87 %	72,8 %	84 %	67,5 %	80 %
Ortelsburg	88,5 %	87,9 %	92 %	73,3 %	85 %	72,9 %	82,9 %
Osterode	62,6 %	63,1 %	67 %	50,6 %	63 %	45,1 %	55,9 %
District de Gumbinnen							
Angerburg	24,7 %	16,3 %	?	6,5 %	?	4,1 %	?
Goldap	6,9 %	4,7 %	?	1,5 %	?	1 %	?
Johannisburg	87 %	82,4 %	90 %	74,3 %	83 %	70,2 %	77,9 %
Lötzen	64,9 %	64,5 %	80 %	45,2 %	65 %	40,6 %	58,9 %
Lyck	81,9 % *	78,6 %	85 %	61,5 %	73 %	54,8 %	68,9 %
Oletzko	70 %	57,6 %	75 %	43,8 %	57 %	32,3 %	51 %
Sensburg	78,5 %	74,7 % *	87 %	58,5 %	72 %	51,6 % *	67,5 %

* Les chiffres sont incertains.

Source : D'après Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., pp. 69, 71, 76, 84-89 et 91 et « Zur Frage des nationalen Bewußtseins der Masuren », art. cit., p. 41.

La situation est différente en Lituanie prussienne, où une pétition pour la réintroduction du lituanien lors des cours d'instruction religieuse en 1879 obtient 16 410 signatures, dont celle d'un superintendant, de cinq pasteurs et neuf instituteurs. Le gouvernement recule dans un premier temps, puis louvoie en 1881 en autorisant l'utilisation du lituanien pour la religion sauf... pour la lecture de la Bible ¹²⁴⁶ ! Pour autant, le processus de germanisation s'intensifie à tel point après 1873, qu'en 1883, il n'y a plus d'école lituanienne dans l'arrondissement de Memel, où en dehors de Memel, 80 % de la population

¹²⁴⁵ Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., pp. 19-20.

¹²⁴⁶ Arthur Hermann, « Die Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens, 1871-1933 » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., pp. 91-92.

est pourtant lituanienne¹²⁴⁷ ! Entre 1871 et 1890, 36 nouvelles écoles sont fondées dans le seul arrondissement de Heydekrug. L'enseignement s'y effectue presque uniquement en allemand, y compris lorsque les élèves sont majoritairement lituaniens¹²⁴⁸.

Tableau n°55 : La part des locuteurs lituaniens en Petite-Lituanie (1846-1910)

	1846	1861		1890		1905	1910
	Chiffres officiels	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt
District de Königsberg							
Arrondissements							
Labiau	32,2 %	20,3 % *	30 %	15,1 %	18 %	10,3 %	13 %
Memel	58,1 %	44,5 %	57 %	40,9 %*	49,6 %	43,1 %	50,5 %
District de Gumbinnen							
Arrondissements							
Goldap	6 %	4,1 %	7 %	1,2 %	1,5 %	0,4 %	1 %
Heydekrug	68,7 %	63,1 %	70 %	58 %	60 %	53,8 %	57,8 %
Insterburg	9,3 %	5,4 %	10 %	1,4 %	2,2 %	0,5 %	1,2 %
Niederung	41 %	34,6 %	42 %	21,1 %	22 %	11,7 %	13,9 %
Pillkallen	34,3 %	26,1 %	33 %	12 %	15 %	7,9 %	10 %
Ragnit	42,6 %	38,2 %	43 %	23,9 %	26 %	15,3 % *	18,5 %
Stallupönen	15,7 %	8,6 %	15 %	1,7 %	3 %	0,8 %	2 %
Tilsit	48,6 %	43,3 %	48 %	34,4 %	39 %	26,4 % **	28,3 % **

* Les chiffres sont incertains.

** Tilsit devient une « ville libre » en 1896. Dans la ville, on ne recense que 3,9 % de Lituaniens en 1905 (1910 : 5,5 %), contre 44,5 % (1910 : 47,5 %) dans l'arrondissement de Tilsit-Land.

Source : D'après Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., pp. 25, 59-60 et 69-80.

Le constat est plus inquiétant dans le district de Gumbinnen que dans celui de Königsberg (tableau n°55). Là encore, les arrondissements les plus touchés sont ceux où la langue était déjà moins parlée, comme dans ceux de Labiau ou Pillkallen, ou, plus encore, ceux de Goldap, Insterburg ou Stallupönen. La réévaluation des chiffres par Leszek Belzyt montre une résistance plus forte dans ceux de Heydekrug, Memel, voire celui de Ragnit. En 1878, dans l'arrondissement de Memel, toutes les paroisses rurales sont à forte dominante lituanienne, à l'exception des villes. Dans celui de Labiau, les paroisses de Gilge (Matrossovo), Labiau (paroisse lituanienne), Laukischken (Zaranskoïe) et Popelken (Vyssokoïe) sont encore à majorité lituanienne. On peut mesurer les progrès de la germanisation en 1907, où l'on ne prêche plus en lituanien que dans 69 églises de Prusse-Orientale. N'oublions pas cependant que le manque de candidats affecte aussi le recrutement de pasteurs parlant le lituanien, puisque six autres cherchent un pasteur. En 1919, on ne prêche plus en lituanien au sud du Niémen qu'à Tilsit, Pillkallen, Skaisgirren (Bolchakovo),

¹²⁴⁷ Nijolė Strakauskaitė, « Der Einfluss politischer Faktoren auf das kleinlitauische Schulwesen, 1817-1933 » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., pp. 72-73.

¹²⁴⁸ *Ibid.*, pp. 71-72.

Inse (Pritchaly), Pokraken (Lénineskoïe), Jurgaitschen (Kanach) et Ragnit, et ponctuellement à Laukischken, Lasdehnen (Krasnosnamensk) et Schakuhnen (Levoberechnoïe)¹²⁴⁹.

Le lituanien devient progressivement la langue du pauvre, du paysan, ou pour reprendre l'expression de Richard Blanke, « *du passé* ». Ce changement est souvent mal vécu par les élèves des minorités. C'est ce dont témoigne Wilhelm Gaigalat (Vilius Gaigalaitis, 1870-1945)¹²⁵⁰, qui se souvient que, dans l'école où il était scolarisé dans l'arrondissement de Heydekrug, « *la majorité des élèves étaient Lituniens, mais à l'école, on n'apprenait que l'allemand. On ne lisait en lituanien qu'à de rares occasions – le Nouveau Testament ou le catéchisme – ou bien pour réciter le catéchisme. Les Allemands se moquaient de nous à cause de cela, mais nous nous énervions et nous avions honte* »¹²⁵¹. Ce témoignage nous montre que non seulement la langue lituanienne était dévalorisée par les Allemands, mais aussi par les Lituniens eux-mêmes, qui en éprouvent même, pour certains, de la honte.

À la fin de la période, les chiffres montrent (en valeur absolue et non en proportion) une certaine stagnation du nombre de locuteurs mazuriens et lituniens entre 1890 et 1910. Ceci provient en grande partie de deux raisons, à savoir que les Mazures et les *Lietuvininkai* ont un taux de fécondité supérieur aux Allemands ; la deuxième raison est que ces derniers sont plus enclins à l'émigration que leurs voisins issus des minorités¹²⁵².

¹²⁴⁹ En 1878, dans les diocèses auparavant trilingues de Darkehmen et Goldap, le nombre de locuteurs polonais et lituniens est déjà très faible. Dans le premier, on ne trouve plus de Lituniens que dans la paroisse de Ballethen (Zadovoïe) ; dans le second, il y en a 500 dans la paroisse de Dubeningken (Dubeninki), 9 dans celle de Gawaiten (Gavrilovo) et 800 dans celle de Szittkehmen (Żytkiejmy). Dans le diocèse de Gumbinnen, il n'y a presque plus de Lituniens. Dans celui d'Insterburg, on ne parle le lituanien que dans les paroisses d'Aulowönen (Kalinovka, 30 locuteurs), de Berschkallen (Gremyatchïe, 250), de Didlacken (Telmanovo, 40), de Georgenburg (Mayovka, 130), de Grünheyde (Jelonek, 300), d'Insterburg-Land (80), de Norkitten (Mechdouretchïe, 20), d'Obelischken (Zelenzovo, 120) et de Pellingken (Zagorskoïe, 80). La situation est nettement meilleure dans l'arrondissement de Ragnit, où les paroisses de Budwethen (Malomochaïskoïe), Jurgaitschen (Kanach), Kraupischken (Oulianovo), Lengwethen (Lounino), Ragnit (église lituanienne), Rautenberg (Ouslovoïe), Schmallingken (Smalininkai), Szillen (Chilino) et Wischwill (Viešvilė) ont des taux élevés de lituanophones. Dans l'arrondissement de Niederung, les paroisses de Groß Friedrichsdorf (Gastellovo), Heinrichswalde, Inse (Pritchaly), Kaukehmen (Iasnoïe), Neukirch (Timiryasevo) et Skaisgirren (Bolchakovo) possèdent toujours de fortes communautés lituniennes. L'arrondissement de Heydekrug est à forte domination lituanienne, sauf à Heydekrug même. « Die heutige Verbreitung der Litauer. Basis : Visitationsrezesse des Königl. Konsistoriums 1878 », *Litauische Literarische Mitteilungen*, 1884, n°2, cahier n°7, pp. 1-3, cité in Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., pp. 170-171.

¹²⁵⁰ Fils d'un propriétaire terrien de l'arrondissement de Ragnit, Gaigalat étudie au lycée à Memel et fait des études de théologie à Königsberg et à Berlin. Voir Eberhard Demm, « Drei Königstreue Litauer beim 25. Regierungsjubiläum Wilhelm II. », *Annaberger Annalen*, 2010, n°18, pp. 98-99 et annexe n°2, p. 863.

¹²⁵¹ Dans le même temps, en Lituanie russe, le philologue Jonas Jablonskis se souvient qu'au lycée, « *entre amis Polonais et Lituniens, nous parlions polonais entre nous. Le lituanien nous semblait, à nous, la "sérieuse intelligence", inconvenant* ». De même, Vincas Kudirka (1858-1899), l'un des symboles de la résurgence du lituanien, témoigne, dans la même veine : « *J'avais particulièrement peur que mes amis ne découvrent que je parlais lituanien. Ce fait pouvait trahir que je venais de la campagne* ». Pour toutes ces citations, voir Nijolė Strakauskaitė, « Der Einfluss politischer Faktoren auf das kleinlitauische Schulwesen, 1817-1933 » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., p. 72.

¹²⁵² Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., p. 18.

En Warmie enfin, les résistances sont assez fortes, nous le verrons. D'après Leszek Belzyt, le *Kulturkampf* en est la principale raison, lui qui a semble-t-il entraîné l'arrêt du processus de germanisation, comme dans les autres arrondissements polonais où il sévissait¹²⁵³. D'après les chiffres officiels, le nombre de locuteurs polonais se maintient dans l'arrondissement de Röbel, tandis qu'il ne cesse de diminuer dans celui d'Allenstein (tableau n°56). Cela est dû en grande partie à l'expansion de la ville d'Allenstein. Celle-ci est finalement détachée de l'arrondissement et devient, comme Königsberg ou Gumbinnen, une *Kreisfreie Stadt* (ville libre) en 1910. La même année, les résultats s'avèrent bien différents, et il y a 33 286 locuteurs polonais sur les 57 919 habitants que compte l'arrondissement rural, soit une part de 57,5 % de locuteurs polonais dans l'arrondissement. À l'inverse, à Allenstein même, ils ne sont que 7,1 % (2 349 sur 33 077). En réalité, la résistance est plus forte dans les campagnes que ce que veulent bien nous dire les chiffres. Néanmoins, en ce qui concerne la Warmie, nous n'avons pas eu accès à des chiffres modifiés par Leszek Belzyt.

Tableau n°56 : La part des locuteurs polonais en Warmie polonaise (1846-1905)

	1846	1861	1890	1905
Arrondissements				
Allenstein	73,5 %	73,8 %	51,7 %	45,2 %
Röbel	14,8 %	19,3 %	15 %	14,7 %

Source : Chiffres officiels, d'après Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., pp. 83 et 90.

Toujours est-il que la puissance des mesures prises contre les langues nationales, en particulier à l'école, contribue largement, et rapidement, au déclin de celles-ci. Seuls les endroits où les populations sont nombreuses, homogènes et soudées résistent le mieux, du fait de la pratique de la langue maternelle au sein du foyer. Peu à peu cependant, celle-ci devient la langue usitée avec les parents et les grands parents, quand entre gens de la jeune génération, on se parle en allemand¹²⁵⁴. L'adoption de l'allemand est, dans l'esprit des autorités comme de l'opinion publique allemande, devenir allemand, d'où le nombre de plus en plus élevé d'Allemands dans ces contrées, y compris dans les arrondissements où ils sont minoritaires.

¹²⁵³ *Ibid.*, pp. 19-20.

¹²⁵⁴ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 302.

La rapide et constante diminution du nombre de locuteurs des minorités est due en grande partie aux mesures de germanisation prises par l'État prussien. Nous en avons vu un premier aspect avec les mesures prises à l'église et à l'école. Elles sont suivies conjointement par d'autres mesures qui impliquent progressivement l'ensemble de la vie quotidienne. En premier lieu, l'arrivée de la presse tend à germaniser la population, en particulier *via* les journaux officiels des arrondissements (*Kreisblätter*), qui émanent de la chancellerie du conseiller territorial (c'est-à-dire dans bien des cas, de celui-ci en personne). En Mazurie, le premier, l'*Oletzkoer Kreisblatt – Tygodnik Obwodu Oleckiego*, est créé en 1843 ; ils sont dans un premier temps bilingues¹²⁵⁵. Si différents journaux régionaux en langue vernaculaire sont également fondés, nous y reviendrons, ils doivent faire face à la concurrence de ces publications et de celles des villes, très souvent en allemand. Si la situation reste donc plutôt bonne pour les minorités jusqu'en 1873, les mesures prises ensuite ne font qu'attaquer leurs particularismes. Nous en avons vu les principales dispositions. Elles sont complétées à partir des années 1870 par des mesures symboliques, comme la germanisation des noms de villes ou de villages aux noms trop étranges aux oreilles allemandes. En 1877, Dziurdziau (Dziurdziewo, arr. de Neidenburg) devient Thalheim, Krzywoggen (Krzywogga, arr. de Neidenburg) devient Krummfuß et Trzianken (Trzianka, arr. d'Ortelsburg), Rohrdorf. Quelques dizaines d'autres suivront avant 1914, principalement en Mazurie¹²⁵⁶.

Le coup de grâce est porté sous le règne de Guillaume II (1888-1918), très sensible à la cause nationaliste allemande et désireux de renforcer la présence allemande dans les marges de l'empire. Ainsi, en 1888 en Mazurie, l'enseignement religieux ne peut plus s'effectuer en polonais, ce qui signe *de facto* la fin de l'enseignement en polonais. Pour autant, les visites des inspecteurs font encore cas de l'enseignement en polonais dans certaines écoles après 1900, mais le peu de résistance des Mazures ne semble pas inquiéter les autorités, pourtant promptes à s'emballer à la moindre menace de leurs intérêts. Ici, elles semblent confiantes en leur succès à moyen terme¹²⁵⁷.

L'État est soutenu par des associations dans ses tentatives de germanisation. En 1894, la création à Posen du *Verein zur Förderung des Deutschtums in den Ostmarken*, renommée *Deutsche Ostmarkenverein* (DOMV) en 1899, vient renforcer encore l'action à l'encontre des

¹²⁵⁵ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, pp. 154-156.

¹²⁵⁶ *Ibid.*, p. 200. La germanisation systématique des noms « non allemands » aura lieu en 1938, sous l'égide des nazis.

¹²⁵⁷ *Ibid.*, pp. 197-198.

minorités. Bientôt, chaque ville de Prusse-Orientale possède une section locale de l'association, dont font partie le conseiller territorial, ainsi que les notables du cru : le pasteur, les fonctionnaires, les commerçants, les industriels... Certaines villes y adhèrent même en qualité de membres corporatifs, comme Osterode, Ortelsburg, Neidenburg et Soldau. L'administration en est même parfois à l'origine, comme la présidence du district de Königsberg qui fonde, en 1901, un *Fonds à disposition du soutien et du renforcement de la germanité* (*Dispositionsfonds zur Förderung und Befestigung des Deutschtums*). Ce fonds s'accompagne d'une propagande farouchement antipolonaise. En 1908, il atteint la somme de 220 000 marks, et chaque conseiller territorial reçoit une partie de cette somme (officieusement) afin de favoriser la création de laiteries, de coopératives agricoles ou de journaux pro-allemands en polonais.

Il faut dire que les réactions des autorités comme de ces associations à toute éventuelle « menace » sont épidermiques, et que la moindre initiative privée de Polonais s'implantant dans la province est regardée avec suspicion. En 1890, lorsque qu'une série de propriétaires polonais projettent de s'installer dans les arrondissements de Neidenburg et Osterode, on fait tout pour les en dissuader. Il s'agissait pourtant de simples paysans expropriés de Poznanie et de Prusse-Occidentale qui cherchaient à rester à proximité de leurs foyers¹²⁵⁸... En 1903, la KHZ s'était fait l'écho des rumeurs qui couraient, à Berlin et ailleurs, qu'un propriétaire terrien de l'arrondissement de Sensburg aurait essayé de vendre des parcelles de ses terres à des Polonais, avec l'aide de la *Gazeta Toruńska*, un journal indépendantiste. Elle rappelle néanmoins que jamais la *Commission de colonisation* (*Ansiedlungskommission*) ne laisserait faire une chose pareille¹²⁵⁹.

La défiance grandit encore à la fin des années 1900. En 1908, un rapport de l'administration du district d'Allenstein compare l'installation de Polonais dans ces arrondissements à une offensive militaire¹²⁶⁰. C'est pourquoi, cette même année, une loi d'expropriation de propriétaires polonais est votée par la Chambre prussienne, mais elle ne concerne que la Prusse-Occidentale¹²⁶¹. Elle n'est pas sans causer quelques sueurs froides aux exploitants agricoles, qui comptaient sur les ouvriers polonais pour les travaux agricoles de l'été¹²⁶². En 1912 encore, le gouvernement prussien poursuit sur la même ligne et demande à

¹²⁵⁸ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, pp 198-199 et Thomas Serrier, *Entre Allemagne et Pologne. Nations et identités frontalières (1848-1914)*, Paris, Belin, 2002, pp. 78-82.

¹²⁵⁹ KHZ, 11 août 1903, supplément au n°372, édition du soir, p. 1.

¹²⁶⁰ Pour tous ces éléments, Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, pp 198-199.

¹²⁶¹ Lors du vote du premier article, le 17 janvier 1908, le correspondant du *Temps* mentionne la « Prusse-Orientale ». *Le Temps*, 14 décembre 1907, n°16 974, p. 2 et 18 janvier 1908, n°17 008, p. 2.

¹²⁶² *Le Temps*, 4 mars 1908, n°17 054, p. 2.

la Chambre un crédit de 100 millions de marks pour favoriser l'installation d'agriculteurs allemands en Prusse-Orientale, en Silésie et au Schleswig-Holstein¹²⁶³.

Toutes ces mesures ne font qu'aviver un antagonisme qui n'existait pas à grande échelle en Prusse-Orientale. Les minorités se voient donc aux prises avec des dispositifs étatiques, mais aussi associatifs, qui n'ont d'autre but que l'éradication de leurs particularismes, linguistiques en priorité, afin de faire d'eux des Allemands. Les moyens sont démesurés par rapport à ceux des associations de défenses des minorités, qui ne peuvent dès lors lutter à armes égales. Seule la volonté des plus récalcitrants peut encore empêcher le gouvernement allemand d'arriver à ses fins à brève échéance.

Les autorités prussiennes décident, à partir des années 1880, d'engager une guerre à outrance avec les locuteurs des minorités ethniques vivant sur son territoire. Alors qu'elles sont en butte à une forte résistance en Prusse-Occidentale, où les Polonais sont bien organisés et souvent soutenus par l'Église catholique, la situation est différente en Prusse-Orientale. Polonais et Lituaniens, largement inoffensifs et acquis au roi, sont pourtant expressément visés et soumis aux mêmes législations infamantes, en vue de les germaniser rapidement. Étant donné leur ralliement, souvent massif, aux volontés de l'administration, la germanisation des populations visées ici ne fait aucun doute. Pour autant, celles-ci ne restent pas sans réaction.

b) Le loyalisme des minorités mis à rude épreuve

Du fait de leur traditionnelle fidélité à la couronne prussienne, les différentes minorités du district de Königsberg ne comprennent pas l'acharnement de l'État à leur encontre. Ceci leur semble d'autant plus injuste que dans l'ensemble, elles respectent les préconisations des autorités, même lorsqu'elles manifestent leur mécontentement. Face aux attaques dont ils sont l'objet, les Polonais et les Lituaniens de Prusse-Orientale réagissent néanmoins de façon différente. Si la grande majorité, habituée à vivre parmi les Allemands, et à obéir aux autorités prussiennes, courbe l'échine et se plie aux volontés « d'en haut », des minorités, qui ne sont pas toujours numériquement faibles, s'emparent de la question linguistique et entrent dans le champ associatif. Pourtant, dans la plupart des cas, ces populations vivent bien ensemble.

¹²⁶³ *Le Temps*, 5 mai 1912, n°18 569, p. 2.

Devant les mesures brutales entreprises par le gouvernement prussien, les minorités linguistiques cherchent à faire valoir leurs droits, en particulier pour l'utilisation de leur langue, plus que jamais en sursis avec les interdictions successives d'enseignement à l'école, et d'utilisation à l'église. Si en grande majorité, les protestations des populations se font à mots couverts, certains acteurs n'hésitent pas, pour leur part, à prendre le taureau par les cornes et à montrer publiquement leur opposition.

C'est en Mazurie et en Petite-Lituanie que les choses semblent prendre le plus d'importance dans un premier temps, là-même où on avait créé, en 1848-1849, divers journaux en lituanien ou en polonais, parfois avec l'intervention indirecte de l'État. La défense des droits des Mazures est initiée par différentes personnalités de premier plan depuis la fin du XVIII^e siècle, en particulier les pasteurs et linguistes Christoph Mrongovius (1764-1855, installé à Dantzig) et Gustav Gisevius (1810-1848)¹²⁶⁴, qui défendent tous deux la langue et la culture mazure. Suite au décret de 1834, interdisant l'utilisation du polonais à l'école dans le district de Gumbinnen, aussi bien instituteurs que pasteurs, en particulier le superintendant d'Oletzko, Friedrich Czygan, protestent avec véhémence, en liens avec les parents d'élèves. Ceux-ci sont sincèrement et avant tout motivés par l'aspect religieux, car ils pensent que seul l'enseignement moral et religieux dans la langue natale permet de se conformer à la morale. Finalement, ils obtiennent gains de cause et le décret est modifié dans un sens beaucoup plus libéral. En 1842 encore, le pasteur Gustav Gisevius, fin lettré, et qui plus est défenseur des valeurs traditionnelles de la Mazurie, à savoir la foi en Dieu et la fidélité envers le roi de Prusse, envoie une pétition à Frédéric-Guillaume IV, pour obtenir l'abrogation du décret. Le roi, qui se veut défenseur de tous les habitants de son royaume, appuie sa requête et en ordonne la suppression¹²⁶⁵.

Une troisième figure émerge dans la seconde partie du XIX^e siècle, en la personne de Martin Gerss, un instituteur installé successivement à Nikolaiken (Mikołajki, arr. de Sensburg), Seehesten (Szeszno, arr. de Sensburg) et Groß Stürlack (Sterławki Wielkie, arr. de Lötzen), qui représente parfaitement les contradictions des Mazures. Bien qu'il défende son peuple, il se considère comme un Prussien, pas un Polonais, ni un Allemand. Peu avant la révolution, il fonde à Lötzen, le 22 février 1848, le *Hauptverein für Verbreitung des Deutschen in Masuren*, pour lutter contre l'influence polonaise en Mazurie et la germaniser.

¹²⁶⁴ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., p. 46 et annexe n°2, pp. 934 et 866.

¹²⁶⁵ Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., pp. 150-153.

Dans ses publications, il glorifie la dynastie des Hohenzollern, tout en étant un défenseur de la langue polonaise et de la littérature polonaise. Il publia des œuvres d'auteurs polonais fameux, et des recueils de chansons mazures. Il écrit aussi des articles et des poèmes sur Kosciuszko, Sobieski et d'autres auteurs polonais. Dès 1860, il devient l'éditeur, d'un almanach très populaire, les *Kalendarz mazurski*, vendus à 10 000 exemplaires chaque année. En 1875, il lance la *Gazeta Lecka* (1875-1892), puis le *Calendrier Royal-prussien et protestant*. Il encourage enfin les Mazures à exprimer leur propre créativité¹²⁶⁶.

L'action de ces différents personnages, très influents dans la région, ne va cependant pas à l'encontre des volontés de la monarchie prussienne, dont ils sont de fidèles serviteurs. Quelqu'un comme Gerss ne voit d'ailleurs pas de mal à favoriser l'enseignement en allemand, mais considère que la langue mazurienne doit être préservée, en particulier à l'église. On comprend mieux, dès lors, le peu de résistance montrée par les Mazures au niveau politique.

En Petite-Lituanie, l'organisation d'une véritable défense de la langue et des particularismes culturels est plus longue à se dessiner. Il est vrai que, jusqu'aux années 1860, les Lituaniens sont plutôt bien en cour, et réussissent à déjouer les manœuvres de stigmatisation dont ils pourraient faire l'objet. Ce n'est qu'au cours des années 1870 que les choses se gâtent. D'après Johannes Karl Sembritzki (Jan Karol Sembrzycki) (1856-1919), un pharmacien mazure au passé trouble, bon connaisseur du mouvement lituanien et devenu informateur de la police, le principal initiateur de la résurgence de la culture lituanienne serait le linguiste allemand Georg Sauerwein (1831-1904), qui avait pour nom de plume lituanien Girėnas. Il avait un intérêt tout particulier pour la langue lituanienne, et plus encore pour le combat des Petits-Lituaniens¹²⁶⁷. C'est sous son influence qu'est formée à Tilsit en 1879 la *Litauische Literarische Gesellschaft* par Karl Rudolf Jacoby, pasteur et professeur de lituanien au lycée de Memel (1817-1881), par le linguiste Adalbert Bezenberger (1851-1922), tout juste nommé à l'Albertina, mais aussi par le vieil Eduard Gisevius ou le médecin Jonas Basanavičius (1851-1927). D'après Traba, il s'agit d'une société savante réunissant des Allemands amis de la culture lituanienne dans la province, et ses activités, littéraires,

¹²⁶⁶ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 46 et voir sa biographie en annexe n°2, pp. 865-866.

¹²⁶⁷ Il s'était installé en Norvège en 1874, et était très actif dans les mouvements pacifistes. On estime qu'il parlait entre 45 et 80 langues différentes, selon les sources. Sauerwein est d'ailleurs l'auteur du poème bilingue *Lietuwninkai mes esam gimę* (*Nous sommes nés (Petits)-Lituanien(s)*), très populaire en Lituanie mineure et qui y fut une sorte d'hymne national. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Georg_Sauerwein, consulté le 20 août 2016 et surtout Domas Kaunas, « Georg Sauerweins... » *art. cit.*, pp. 191-205.

linguistiques et culturelles comme son nom l'indique, n'ont rien de subversives¹²⁶⁸. Signe de la popularité qui prévaut encore en ce qui concerne la culture lituanienne, un journal comme la *Königsberger Hartungsche Zeitung* publie certains comptes-rendus de ses activités au début des années 1880¹²⁶⁹.

Suite à ces premières fondations, un puissant mouvement pétitionnaire pour la défense du lituanien à l'école se met en place, comme cela avait déjà été le cas, avec succès, dans les années 1830-1840. En 1879, la première pétition est signée par plus de 16 000 *Lietuvininkai*. D'autres suivent en 1882, 1892, 1896, 1902 et 1904. Celle de 1892 atteint 19 537 paraphes, celle de 1896, la plus conséquente, 27 765, majoritairement dans les arrondissements de Memel, Heydekrug et Tilsit¹²⁷⁰. Contrairement à ce qui avait eu lieu au milieu du siècle, ni le roi, ni son administration ne font marche arrière cette fois, laissant les Lituanais à leur frustration. Au début des années 1890, le constat d'un inspecteur de la vallée du Niémen est d'ailleurs on ne peut plus clair : « *Dans l'ensemble, les Lituanais sont, ici aussi, difficiles à traiter. Ils ont le sentiment qu'ils sont une nationalité décadente. La langue allemande prévaut à l'école et dans les échanges publics, et d'année en année, la langue lituanienne recule à vue d'œil. Mais pendant que les Polonais, en Mazurie, portent le même sort avec patience, les Lituanais répugnent avec entêtement à la germanisation. Cela rend la position du clergé d'autant plus difficile ; ils accusent les pasteurs d'être en liens concertés avec le gouvernement, afin d'éliminer les manières lituanaises, et amènent d'emblée la méfiance face à ses activités pastorales. [...] Le superintendant général, de qui les Lituanais ont l'opinion la plus insensée car il serait un personnage très influent, est accablé de lettres de requêtes, dans lesquelles ils attendent de lui qu'il réussisse à réintroduire le lituanien dans les écoles* »¹²⁷¹. On comprend dès lors d'autant mieux le succès du mouvement piétiste, qui fait au contraire la part belle à la langue lituanienne, et celui des pétitions.

Différents éditeurs s'engouffrent ensuite dans la brèche, et publient des journaux, des livres et des almanachs ; ce mouvement perdure jusqu'en 1914¹²⁷². L'éditeur le plus

¹²⁶⁸ *Ibid.*, pp. 199-200 et 203, et Robert Traba, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 82. Basanavičius est un médecin lituanien installé en Bulgarie, et qui sera l'un des éditeurs du journal *Aušra* puis l'un des signataires de l'acte d'indépendance de la Lituanie en 1918. Voir annexe n°2, p. 817.

¹²⁶⁹ Voir par exemple KHZ, 28 décembre 1883, supplément au n°302, édition du matin, p. 2.

¹²⁷⁰ Vygantas Vareikis, « Memellander-Klaipėdiškiai Identity », art. cit., p. 61.

¹²⁷¹ « Visitation Lithauische Niederung, 22. Mai bis 5. Juni 1891 », in Walther Hubatsch (éd.), *Die evangelischen General-Kirchen- und Schulvisitationen*, *op. cit.*, pp. 263-264, cité in Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 172.

¹²⁷² Johannes Sembritzki, mars 1909, cité in « Anlage : Vier Dokumente » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, *op. cit.*, p. 26.

important est sans conteste Martin Jankus (Martynas Jankus, 1858-1946)¹²⁷³, qui commence par publier, en 1882-1883, des recueils de chansons lituaniennes qu'il a lui-même compilé. Il participe aussi à la fondation de nombreuses associations culturelles, en particulier la *Birutė*¹²⁷⁴, créée en 1885 et qu'il dirige de 1889 à 1892. Contrairement aux fondateurs de la *Litauische Literarische Gesellschaft*, Jankus est pour sa part un nationaliste assumé, et son action est loin de se borner à l'action culturelle (voir III^e partie, p. 579).

Un individu comme l'instituteur et écrivain tilsitois Wilhelm Storost (Vilius Storostas, 1868-1953), plus connu sous le pseudonyme de Vydūnas¹²⁷⁵, est enfin à l'initiative des grands rassemblements folkloriques sur la colline Rombinus (Rambynas) sur la rive droite du Niémen, qui se déroulent à partir de 1895 et inquiètent fortement les autorités¹²⁷⁶. En 1901, on décide de fonder à Tilsit la *Fédération des Lituaniens de Prusse* (*Lietuvinkų susivienijimas Prūsuoje*), qui s'éteindra cependant dès 1906 après avoir tenter de devenir une passerelle avec la Lituanie russe. Le pasteur Wilhelm Gaigalat crée à Memel en 1905 l'association *Sandora* (*Engagement*), grâce à laquelle il cherche à approfondir la religiosité des *Lietuvinkai* et dont la priorité est la conservation des prières en lituanien¹²⁷⁷. Enfin, dans les années 1910, de nombreuses associations, en particulier de jeunesse, voient le jour dans les villages¹²⁷⁸. On le voit, les objectifs des Lituaniens sont loin d'être aussi virulents que les autorités veulent le faire croire. L'action de tous ces acteurs de la vie culturelle lituanienne est le signe que la vitalité de ces organisations est on ne peut plus réelle à la veille du premier conflit mondial.

En Warmie enfin, le mouvement de défense des particularismes et de la langue polonaise est plus récent. La place de l'Église au sein de la région a sans doute empêché un temps de telles initiatives, elle qui a longtemps joué un rôle protecteur vis-à-vis des Polonais ; ils étaient cependant pour elle des catholiques avant tout, et c'est sur ce point principalement que l'Église appuyait. Le poète Andrzej Samulowski (1840-1928) devient en 1873 l'un des

¹²⁷³ Voir https://en.wikipedia.org/wiki/Martynas_Jankus, consulté le 20 août 2016 et surtout Manfred Klein, « Martynas Jankus und das Deutsche Reich », art. cit., pp. 206-236 et annexe n°2, p. 894.

¹²⁷⁴ Rapport de Johannes Sembritzki, mars 1909, cité in « Anlage : Vier Dokumente », art. cit., p. 27. En son sein se trouvait également un Polonais, qui agissait vraisemblablement dans l'intérêt d'une hypothétique « grande Pologne ». Voir Manfred Klein, « Martynas Jankus und das Deutsche Reich », art. cit., p. 222.

¹²⁷⁵ <https://de.wikipedia.org/wiki/Vyd%C5%ABnas>, consulté le 20 août 2016 et annexe n°2, p. 1 000. Il est entre autres l'auteur de *Sieben Hundert Jahre Deutsch-Litauischer Beziehungen*, Tilsit, Ruta Verlag, 1932, 478 p.

¹²⁷⁶ Le Rombinus était une colline sacrée chez les Lituaniens et les Baltes païens, qui a toujours conservé une place spéciale dans la culture lituanienne. https://lt.wikipedia.org/wiki/Rambyno_kalnas, consulté le 20 août 2016.

¹²⁷⁷ Son mot d'ordre était « Craindre Dieu, honorer le roi et aimer ses frères ». Algirdas Matulevičius, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer », *Annaberger Annalen*, 2001, n°9, p. 267.

¹²⁷⁸ Joachim Tauber, « Überlegungen zur Bedeutung der kleinlitauischen Bewegung in Ostpreußen in der ersten Hälfte des 20. Jahrhundert » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., p. 139.

plus ardents opposants à la loi scolaire en Warmie. C'est autour de lui que va se structurer le mouvement warmien. Il fonde en 1878 la première bibliothèque polonaise de la région à Dietrichswalde (Gietrzwałd), où il s'était installé¹²⁷⁹. Il attire progressivement à lui quelques personnalités motivées, comme l'instituteur Jan Liszewski (1852-1894), d'abord affecté à Bredinken (Bredynki) puis à Raschung (Raszağ), où il fonda une antenne de la *Société de lecture populaire (Towarzystwo Czytelni Ludowych, TCL)*, où étaient disponibles des livres et des journaux polonais¹²⁸⁰. Ses activités sont repérées par les autorités prussiennes, et il est muté dans la partie allemande de la Warmie en 1883 ; il demande alors sa mise en congés avec solde, ce qu'il semble obtenir, l'administration souhaitant se débarrasser du séditieux¹²⁸¹. En 1885, Samulowski organise alors, avec Liszewski et le propriétaire terrien Franz (Franciszek) Szczepański (1842-1907)¹²⁸², deux manifestations, à Allenstein et à Wartenburg, en faveur de l'enseignement en polonais à l'école. Elles sont préparées avec l'aide d'Ignacy Danielewki (1829-1907), un journaliste de la *Gazeta Toruńska* (Thorn, Toruń). À leur instigation enfin, 85 pétitions émanent de l'arrondissement d'Alenstein, signées par 3 005 personnes, et 9 de l'arrondissement de Röbel paraphées par 430 signatures¹²⁸³.

Le flambeau est repris au cours des années suivantes par Seweryn Pieniężny (1864-1905), un typographe devenu journaliste originaire de Posen. Il s'était installé à Allenstein en 1888, à l'appel de Samulowski, Liszewski et Szczepański pour prendre la tête la *Gazeta Olsztyńska*, qu'ils avaient fondée deux ans plus tôt. Ce même Pieniężny organise en janvier 1892 un rassemblement pour la défense de la langue polonaise. Il crée enfin en 1893 la société catholique *Zgoda (Consentement)* pour unir les ouvriers et les artisans¹²⁸⁴. Là encore, on peut voir que la vitalité du mouvement associatif polonais, repose avant tout sur des positions culturelles. Néanmoins, plus encore qu'en Lituanie mineure, ce mouvement est crypto-politique et trouve son origine dans la volonté d'action de nationalistes polonais.

¹²⁷⁹ Samulowski est originaire de Schönbrück (Sząbruk), dans l'arrondissement d'Alenstein. Il est principalement l'auteur de poèmes patriotiques et religieux très populaires en Warmie. Il n'est sans doute pas anodin qu'il se soit installé à Dietrichswalde, lieu de pèlerinage important depuis 1877. Voir annexe n°2, p. 965 et https://pl.wikipedia.org/wiki/Andrzej_Samulowski_%28poeta%29, consulté le 20 août 2016.

¹²⁸⁰ Elle envoyait chaque année entre 50 et 100 ouvrages à destination de la Warmie et de la Mazurie. Voir Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 63.

¹²⁸¹ Liszewski est né à Groß Kleeberg (Klebarck Wielki), dans l'arrondissement d'Alenstein. Voir la notice biographique du musée de la *Gazeta Olsztyńska*, Olsztyn, consultée en juillet 2014, https://pl.wikipedia.org/wiki/Jan_Liszewski, consulté le 20 août 2016 et annexe n°2, pp. 918-919.

¹²⁸² Szczepański est originaire de Groß Lemkendorf (Lamkowo), où il passe l'essentiel de sa vie. Voir https://pl.wikipedia.org/wiki/Franciszek_Szczepa%C5%84ski, consulté le 20 août 2016.

¹²⁸³ Voir Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 63. Un exemplaire de cette pétition est conservée au musée de la *Gazeta Olsztyńska*, Olsztyn, consultée en juillet 2014.

¹²⁸⁴ Notice biographique du musée de la *Gazeta Olsztyńska*, Olsztyn, consultée en juillet 2014 et annexe n°2, pp. 944-945.

Leurs buts sont donc plus loin des volontés réelles d'une partie des habitants, même parmi les Polonais. Ceci n'empêche pas leurs initiatives, culturelles comme politiques, d'acquérir un certain succès dans le sud de la Warmie.

Dans le même temps, le rôle de relais de la germanisation joué par les pasteurs est on ne peut plus clair, comme l'attestent les mots du superintendent général de Prusse-Orientale Friedrich Wilhelm Gustav Carus (1819-1889) en 1885, lors d'une visite dans le diocèse de Heydekrug : « *Préserver et entretenir une fausse lituanicité spécifique serait un malheur pour les Lituaniens eux-mêmes, et peut-être aussi un danger pour l'État. Le passage de l'essence lituanienne aux manières allemandes est inévitable, du fait de la supériorité de ces dernières, et par conséquent, le processus de germanisation devrait s'accomplir de lui-même avec la nécessité de l'histoire naturelle, même si l'on ne veut intervenir en aucune façon dans son élaboration. [...] La sphère religieuse est la dernière miette de la tradition à laquelle les Lituaniens s'agrippent avec un amour obstiné et presque désespéré, et ce pour ainsi dire comme le dernier éclat du crépuscule avant le coucher de soleil* »¹²⁸⁵. À partir de 1900, le consistoire de Königsberg se lance aussi dans une politique de germanisation en ne nommant plus de pasteurs lituaniens que là où il y a plus de 50 paroissiens ayant cet idiome comme langue maternelle ; la même politique est appliquée en Mazurie¹²⁸⁶. Le rôle du clergé, aussi bien catholique que protestant, ne fait donc aucun doute en ce qui concerne la germanisation des différentes régions, bien que certains aient été plus mesuré que leur hiérarchie sur ce point. L'attrait de ces populations pour la religion a sans doute grandement favorisé ce processus, conjointement à l'action de l'école.

Des associations patriotiques allemandes voient aussi le jour pour favoriser cette germanisation. On trouve souvent à l'initiative de leurs fondations les autorités, ou des notables allemands, en particulier les pasteurs. À partir des années 1900, ce type d'associations s'implante dans les villages, signe de l'état d'esprit des populations à l'échelle locale. À Narzym (Narzym, arr. de Neidenburg), c'est sous l'égide de la femme du pasteur, Helene Rausch, qu'est créé l'*Association patriotique des femmes de Narzym-Illovo (Vaterländischen Frauenverein Narzym-Illovo)*. Encore son mari, Otto, n'est-il pas loin,

¹²⁸⁵ « Visitation Heydekrug, 27. Juni bis 15. Juli 1885 », in Walther Hubatsch (éd.), *Die evangelischen General-Kirchen- und Schulvisitationen*, op. cit., pp. 140-141, cité in Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 173.

¹²⁸⁶ Arthur Hermann, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens 1871-1933 », in Robert Traba, *Selbstbewusstsein...*, op. cit., p. 98. N'oublions pas non plus le manque de candidats, qui ne joue pas en faveur des Lituaniens.

puisque'il est, avec son épouse, l'un des deux membres de la direction de l'association¹²⁸⁷. Des associations allemandes sont aussi créées dans les villages en Petite-Lituanie, en particulier des associations de jeunesse¹²⁸⁸.

Enfin, des sociétés savantes sont aussi créées. Si elles ont pour objet d'étude leur région d'origine, elles ne sont en aucun un foyer particulier de nationalistes, puisqu'elles sont fondées et constituées presque uniquement d'Allemands, ou, disons, de germanisés. C'est le cas de l'*Historische Verein für Ermland*, fondée en 1856 à Frauenburg, de l'*Altertumsgesellschaft Prussia*, fondée à Königsberg pour le tricentenaire de l'Albertina, en 1844, de l'*Oberländischen Geschichtsverein*, créée en 1898 à Preußisch Holland sous le patronage du prince Richard zu Dohna-Schlobitten, ou, pour la Warmie, de la *Litterarischen Vereinigung Masovia*, créée en 1895 à Lötzen et longtemps dirigée par le professeur au lycée de Lyck Karl Eduard Schmidt (1859-1926)¹²⁸⁹. Ces associations font la part belle à la région qu'elles représentent, mais sous un prisme germanique, ou en traitant de sujets culturels peu polémiques, comme la linguistique ou la littérature.

On le voit, chaque région regorge d'initiatives culturelles de la part de personne qui y sont liées. Bien souvent, ces associations ou ses sociétés n'ont d'autres buts que la défense de la langue courante et des coutumes de la région. Or, c'en est déjà trop pour les autorités prussiennes, qui craignent que cela ne soit l'expression de mouvements potentiellement séparatistes. Si c'est bien le cas de certaines associations en Lituanie prussienne ou en Warmie, elles sont loin d'être majoritaires. En plus d'une surveillance de tous les instants, l'État incite aussi les élites locales à former à leur tour des associations afin de maintenir, ou de renforcer, l'influence allemande.

Une cohabitation néanmoins réelle et une acculturation progressive des minorités

Malgré ces tensions, on ne peut plus réelles mais à des temporalités et à des lieux qui varient, il semble que la vie au cœur de ces régions soit restée assez similaire à ce qu'elle était au cours des décennies précédentes, avec une cohabitation plutôt apaisée entre les différentes ethnies. Preuve en est, aucun incident grave n'a été recensé dans la période, pas

¹²⁸⁷ APO 17/16, Akta des königlichen Landratsamtes zu Neidenburg betreffend Vereinen im Allgemeinen, acte du secrétaire du tribunal Pohl sur l'établissement de l'Association patriotique féminine de Narzym-Illowo, Soldau, 1^{er} mars 1909, f° 16.

¹²⁸⁸ Joachim Tauber, « Überlegungen zur Bedeutung der kleinlitauischen Bewegung in Ostpreußen in der ersten Hälfte des 20. Jahrhundert » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., p. 139.

¹²⁸⁹ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., pp. 155-156 et <http://www.historischer-verein-ermland.de/>, consulté le 20 août 2016.

plus d'ailleurs qu'il ne semble y avoir eu des affrontements minimes. L'ensemble de ces populations est de toute façon soumise au même processus de germanisation, puisque nous avons vu que l'on reproche même aux populations germaniques l'usage de leur dialecte bas-allemand, qu'ils sont sommés d'abandonner au profit d'un allemand plus classique.

Les lieux de rapprochement sont fréquents et nombreux, si bien qu'il est assez difficile de les recenser, tant cela paraît sembler ordinaire aux contemporains. Quelques exemples s'imposent d'eux-mêmes. Ainsi, à Tilsit, le Petit-Lituanien Wilhelm Storost dirige de 1899 à 1935 l'*Association de chant lituanienne de Tilsit (Tilžės lietuvų giedotojų draugija)*¹²⁹⁰, où se mélangent à la fois éléments allemands, lituaniens et religieux qui constituent le fondement de la culture petite-lituanienne, et où des Allemands peuvent venir chanter avec les Lituaniens¹²⁹¹.

De même, en Mazurie, certaines traditions polonaises reçoivent l'agrément de leurs voisins allemands. C'est particulièrement le cas de la *Jutrznia* (étoile du matin), une fête très populaire qui se déroule lors de la messe, le soir de Noël. Cette fête, qui se déroule en polonais jusque dans les années 1930, a lieu dans les églises ou, lorsqu'il n'y a pas d'église, dans les écoles de la région. Les enfants se déguisent avec un costume d'adulte et une couronne en papier doré, pour les filles un diadème, et tiennent un cierge à la main. Ils chantent ensemble des chants religieux, certains placés devant l'autel, d'autres dans le chœur, le tout sous la direction du maître d'école. Si nombre de Polonais suivent avec ferveur cette fête, les Allemands sont aussi très présents¹²⁹². On le voit, les populations ne s'opposaient pas réellement entre elles, dans ces villages souvent renfermés sur eux-mêmes, où le chemin de fer ou les nouveaux moyens de communication pénètrent lentement et ne modifient donc pas complètement les réflexes ancestraux. Ces deux exemples suffisent à le prouver.

En réalité, à la fin de la période, les habitants de la province font preuve d'une culture commune, héritée de générations de coprésence sur le même sol. Ils ont développé des traditions communes, et Vygantas Vareikis prend le parallèle, pour définir les Petits-Lituanien du Memelland, des Alsaciens, d'origine germanique mais de culture française : les *Lietuvinkai* étaient des Lituaniens, mais fortement influencés par la langue et la culture germaniques¹²⁹³.

¹²⁹⁰ En 1914, cette association rassemble plus de 1 000 personnes lors de ses concerts. En 1934, l'auditoire n'est plus que d'une cinquantaine de personnes environ. Joachim Tauber, « Überlegungen zur Bedeutung der kleinlitauischen Bewegung in Ostpreußen in der ersten Hälfte des 20. Jahrhundert » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., pp. 143-144.

¹²⁹¹ Algirdas Matulevičius, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer », art. cit., p. 267.

¹²⁹² Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., pp. 163-165.

¹²⁹³ Vygantas Vareikis, « Memellander-Klaipėdiškiai Identity », art. cit., pp. 62-63.

L'acculturation des Polonais comme des Petits-Litvaniens s'est faite progressivement, mais violemment, au prix d'une partie de leur identité. De cette acculturation, visible par les l'adoption de la langue allemande comme langue usuelle par une large partie des habitants non-Allemands, les minorités attendent une amélioration réelle de leur sort ; c'est la raison pour laquelle beaucoup se laissent faire et souscrivent aux ordres donnés par les autorités prussiennes : dans leur esprit s'est installé de manière irrémédiable l'axiome selon lequel, pour mieux vivre, il faudrait devenir Allemand¹²⁹⁴.

Pourtant, cette injonction si brutale et si rapide touche par surprise les Polonais et les Litvaniens, qui ne se sentaient pas moins légitimes que les Allemands dans l'État prussien. La césure née de la création du *Reich* n'offre pourtant plus les mêmes perspectives, et les minorités, tout aussi exotiques qu'elles puissent paraître n'ont plus le vent en poupe.

Si des mécontentements se produisent effectivement dans certains villages, et si les mouvements culturels, voire politiques par endroits, sont parfois puissants, il nous paraît exagéré de parler de crise en ce qui concerne les relations entre les Allemands et les minorités, même si l'État prussien semble parfois mettre un soin particulier à créer des tensions. Gardons à l'esprit que ces populations, au sein même des villages, sont habitées à vivre ensemble depuis des générations, et qu'elles se côtoient et se connaissent. C'est le point de vue de l'État et des nationalistes qui a cherché à faire des habitants de ces régions de potentiels séparatistes, alors que ce risque était des plus minimes en Prusse-Orientale, contrairement aux mouvements nationaux polonais et litvaniens en Prusse-Occidentale ou dans l'empire russe.

Enfin, en Petite-Lituanie, les *Lietuvininkai* ne forment pas un groupe ethnique moderne. Au contraire, le modèle germanique qui s'impose les éloigne d'autant plus du modèle national qui émerge en Lituanie voisine ; ils sont donc confinés dans leurs particularismes, qui les rendent étrangers aussi bien aux Allemands qu'aux Litvaniens de l'empire tsariste¹²⁹⁵. Ce constat prévaut également pour les Mazures, mais n'est pas valable pour les Polonais de Warmie, dont nous avons vu la proximité avec leurs frères de Pologne russe. Tout ceci résulte de l'action de l'État, en liens avec les associations nationalistes, mais aussi le clergé, de plus en plus impliqué dans le processus de germanisation à la fin de la période. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les différentes minorités, encerclées de toute part, n'aient eu d'autres choix que de se rallier à la culture dominante, à laquelle ils étaient de

¹²⁹⁴ Algirdas Matulevičius, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer », art. cit., p. 266.

¹²⁹⁵ *Ibid.*, p. 270.

plus assez sensibles, avec les nuances que nous avons pu voir. Certains s'emploient tout de même à réveiller leurs frères en emmenant ces thématiques sur le champ politique.

Mais dans tous les cas, même si certains peuvent se laisser tenter par ces appels extérieurs, il faut garder en mémoire qu'une bonne partie de la population n'a pas d'attraction particulière pour une autre nationalité, quand bien même elle est attachée à ses particularismes. Mazures et Warmiens, tous deux des peuples d'ascendance mazovienne, ont développé un patriotisme régionaliste, qui n'est pas compatible avec les nationalismes, qu'ils soient allemands ou polonais¹²⁹⁶. Ils se considèrent comme des Warmiens ou des Mazures, voire comme des Prussiens, mais refusent d'appartenir à l'une des deux catégories qu'ils sont instamment sommés de choisir.

¹²⁹⁶ Leszek Belzyt, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914*, op. cit., p. 21.

Conclusion de la deuxième partie :

Tout au long du XIX^e siècle, la Prusse-Orientale est confrontée à des changements sociaux et culturels qui bouleversent l'ensemble de la société. Ces bouleversements découlent en premier lieu des grandes réformes agraires initiées dans l'ensemble de la Prusse entre 1807 et 1811, qui modifient l'ensemble des structures sociales, au moins théoriquement. L'affranchissement des serfs, obligés de racheter leur liberté après négociations avec leurs seigneurs, déséquilibre une société qui n'y était pas préparée, et livre les paysans les plus fragiles à une précarité qui va se transmettre au fil des générations. Si certains réussissent à connaître une certaine prospérité, et, après la révolution de 1848, à devenir des petits voire des moyens paysans solidement implantés sur leurs terres, beaucoup sont condamnés à une pauvreté inextricable, et finissent, en désespoir de cause, par quitter la province, pour les villes, pour l'Ouest industriel, ou pour l'Amérique.

Ces conditions difficiles sont renforcées par le fait que les structures sociales ne se modifient pas réellement malgré les changements sociaux. Les paysans restent très dépendants des seigneurs, dont le poids économique dans les campagnes reste extrêmement important. De même, les pasteurs, ou les curés dans la catholique Warmie, conservent tout leur poids et n'incitent guère à aller à l'encontre des volontés de l'État ou des maîtres dans les villages.

La seule opposition se trouve entre les mains des propriétaires bourgeois, de plus en plus nombreux, qui doivent s'imposer pendant plusieurs décennies pour bénéficier d'une reconnaissance un tant soit peu équivalente aux nobles. La lutte est âpre à ce sujet, et le rapprochement entre les deux camps n'intervient qu'à partir des années 1880, quand le *Reich* est installé et que les difficultés économiques rapprochent les deux castes de propriétaires jusqu'alors divisées. Ceci est d'autant plus paradoxal que les propriétaires nobles avaient tout fait, lors des décennies précédentes, pour se singulariser face à ceux qu'ils considéraient pour une bonne part comme des parvenus et des inférieurs.

Les grands perdants des réformes successives sont donc bien les paysans, devenus des salariés agricoles, pour qui les seigneurs ne sont plus réellement des protecteurs, et qui doivent se débrouiller seuls lors des périodes difficiles, en particulier de disette, qui frappent cruellement la province à plusieurs reprises. Leurs revendications entreront progressivement sur le champ politique, avec des résultats assez paradoxaux, nous le verrons.

Les seigneurs devenant de plus en plus de grands exploitants, tenants d'une agriculture capitaliste et productiviste, ils rechignent de plus en plus à prendre en charge les nombreux ouvriers agricoles qui peuplent désormais leurs domaines. Ce changement d'état d'esprit s'avère en réalité assez peu rentable, puisque l'émigration très importante de leurs salariés conduit à un réel manque de main-d'œuvre dont les grands propriétaires se plaignent constamment, demandant un soutien sans faille de l'État ; celui-ci en attend dès lors des contreparties au niveau politique, nous allons le voir.

Les villes restent à l'écart de ce processus, elles qui ont moins de liens avec l'aristocratie, même si l'influence de celle-ci est perceptible dans les petites villes. La bourgeoisie y reste néanmoins largement dominatrice. Le point central de leur pouvoir est bien entendu Königsberg, où la bourgeoisie marchande, alliée aux fonctionnaires, aux intellectuels et aux industriels, donne le ton. Ces élites imposent leur mode de vie et leurs goûts, qui se diffusent progressivement dans les environs de la capitale et dans une large partie de la province, leur attraction étant forte. C'est également vrai au niveau culturel et intellectuel, même si à l'échelle du *Reich*, la place de Königsberg s'amenuise progressivement du fait de la provincialisation de la ville, et de l'émergence des grandes cités industrielles de l'Ouest.

Pour autant, tout n'est pas figé au sein de la société ostroprussienne de la seconde moitié du XIX^e siècle, même dans les campagnes. Les moyens et gros paysans réussissent à s'imposer dans les villages, et s'emparent des postes de pouvoir, comme ceux de maire ou de *Schulz*, pour former une petite notabilité au sein des communes. Les différentes réformes administratives sanctionnent certains de ces changements et essaient de s'appuyer sur cette petite classe émergente, dont l'État souhaite faire son relais dans les villages, contre les seigneurs autant que contre les opposants politiques de tous bords. Car si les autorités et les seigneurs sont souvent dans le même camp, les points de crispation ne manquent pas, et débouchent parfois sur des conflits violents. Ces antagonismes trouveront de plus en plus un écho sur le plan politique.

En effet, le gouvernement cherche, à partir des années 1870, à intégrer cette région singulière dans le *Reich*, ce qui amène nécessairement à des changements brutaux et au sacrifice de particularismes jugés désuets et qui ne sont plus acceptables dans un État allemand ; l'Allemagne n'est pas la Prusse, et le temps de la tolérance est achevé. Ceci est particulièrement visible au niveau linguistique et au niveau religieux.

Sur ce dernier point, le district de Königsberg étant largement évangélique, les crispations ont surtout lieu avec la minorité catholique, en Warmie surtout. Comme dans le reste de l'Allemagne, le conflit est particulièrement fort durant le *Kulturkampf* (1871-1886) initié par Bismarck, avec des résultats bien maigres, qui n'ont eu pour résultats que de souder encore plus la population catholique avec son clergé. On aurait pu s'attendre à une relation plus apaisée avec la population évangélique. Si c'est bien le cas dans les régions majoritairement allemandes, la situation est plus tendue en Mazurie et en Lituanie prussienne, où des mouvements piétistes prospèrent hors de l'Église évangélique officielle. En raison de cette floraison rapide et très importante, près d'un quart des Mazures étant membres du courant *Gromadki* vers 1910, l'Église, alliée à l'État, cherche à entraver son expansion. Si les autorités valident finalement les *Associations de prières* en Petite-Lituanie, elles restent inflexibles avec les *Gromadki*.

En effet, ce phénomène, aussi social que religieux puisqu'il rassemble une large partie de la population, vient se greffer aux querelles linguistiques qui sévissent dans les trois régions peuplées majoritairement par des populations non-germaniques. Celles-ci connaissent des trajectoires différentes, mais toutes ont le point commun de s'accrocher, avec plus ou moins de vigueur, à leur langue maternelle, le lituanien ou le polonais, alors même que l'État allemand s'engage dans une germanisation sans équivoque.

Les Mazures sont les moins actifs sur ce point, et semblent assimiler en quelques générations l'inéluctabilité de leur ralliement à la langue allemande. Des résistances existent néanmoins, et l'importance du mouvement *Gromadki* n'y est sans doute pas étranger. Il en va de même des Petits-Lituanais, population longtemps choyée par les autorités pour sa fidélité pluriséculaire, et à qui on refuse désormais tout passe-droit. Les mouvements piétistes sont là aussi perçus comme un refuge à la politique violente de l'État à l'encontre de leur langue et de leurs particularismes. Les *Lietuvinkai* sont cependant plus actifs que les Mazures, et font aussi part de leur mécontentement via des pétitions qui rassemblent à chaque fois plusieurs milliers de signataires. Plus encore que les Mazures, ils bénéficient aussi du soutien d'intellectuels ou de personnalités de premier plan attachés à leur cause.

Enfin, les Warmiens polonais constituent une sorte d'exception dans la province. En effet, ils bénéficient en premier lieu de la protection du clergé, au moins jusqu'à la fin du *Kulturkampf*. Si leur soutien est moins fort ensuite, il n'en reste pas moins que les liens entre les Polonais et l'Église restent forts. Ils sont de plus très combatifs quant au maintien de leurs traditions et de leur langue. Le tissu associatif est puissant et bénéficie de l'apport des nationalistes polonais, tout aussi catholiques qu'eux, et qui n'agissent pas sans arrière-

pensées. Surtout, la germanisation initiée par l'État n'a plus de prise depuis le *Kulturkampf*, la population s'étant irrémédiablement crispée et étant devenue réfractaire aux tentatives étatiques.

Dans ces trois régions, l'imbrication entre identité ethnique et religion est très forte. C'est bien évidemment le cas dans la Warmie catholique, du fait de la proximité linguistique et religieuse avec les Polonais de Prusse-Occidentale ou de Pologne russe. En Mazurie et en Lituanie mineure, le rapport est plus flou, ces deux populations, depuis longtemps sous l'autorité des Hohenzollern, étant irrémédiablement attachées à la couronne prussienne. Ils entendent néanmoins faire respecter leurs particularismes, linguistiques surtout, en premier lieu pour la religion, qui est l'un des socles de leur identité.

Or, l'État, poussé en cela par les nationalistes allemands, a décidé de ne pas s'embarrasser de détails, et d'attaquer systématiquement les particularismes de ces populations, au risque de créer des troubles auxquels ceux-ci sont pourtant réticents. L'engagement politique d'une partie de ces minorités ethniques trouvera son origine sur ce point, alors même qu'une politique plus mesurée aurait empêché le moindre conflit. La brutalité à laquelle l'État prussien se voit condamnée pour faire face aux mouvements nationalistes, assez peu vigoureux néanmoins, résulte de la férocité même de son action préalable.

Troisième partie : D'une province libérale à un bastion conservateur ?

Les progressifs changements économiques et sociaux vus dans les parties précédentes ne sont bien évidemment pas sans conséquences sur la vie politique du district de Königsberg. Celui-ci, comme l'ensemble de la Prusse-Orientale, possède déjà, au début du XIX^e siècle, un embryon de culture politique. Il sera donc intéressant dans cette partie de voir les caractéristiques de cette culture politique, sa diffusion dans la province, et enfin son évolution avec le temps.

Celle-ci se polarise durant le *Vormärz*, dans la province, autour de deux options. La première, conservatrice et réactionnaire, essaie par tous les moyens d'empêcher de nouvelles réformes, après celles de 1807-1811, qui ont déjà sapées le pouvoir des seigneurs et aboli une bonne part de leurs privilèges. La seconde, libérale et réformatrice, influencée par la Révolution française, entend à l'inverse poursuivre les réformes entamées, pour arriver à un État national et constitutionnel, où la participation à la vie politique serait plus libre.

En effet, la Prusse-Orientale est le berceau d'un important foyer du libéralisme politique allemand, qui trouve son origine à la fois chez Kant et ses disciples, mais aussi dans le climat intellectuel et économique qui régnait à Königsberg et à Memel en particulier. Ces deux villes se trouvent aux prises entre différents mondes, germanique, baltique, russe et britannique, qui se rejoignent là pour commercer. Il est indéniable que les différents courants de pensée s'échangeaient et se mélangeaient aussi durant les transactions, et l'on retrouve parmi les grands marchands aisés les membres de l'*intelligentsia* de ces grandes villes libérales. Ceci a donc une importance fondamentale sur les étudiants de Königsberg en particulier, qu'ils entrent ensuite au service de l'État ou qu'ils exercent une activité privée, pour beaucoup commerciale ou agricole. Ce sont eux qui vont ensuite propager ces doctrines, qui trouveront de nombreux appuis dans la province ostroprussienne. Beaucoup de propriétaires terriens se montrent intéressés par celles-ci, et cherchent à mettre en application les diverses préconisations des penseurs. Cette effervescence intellectuelle trouve en les temps troublés qui suivent la Révolution française la période idéale pour tenter cette mise en œuvre, bien aidée par la présence d'hommes de valeur déterminés.

Les réformes sociales mises en place entre 1807 et 1811 entraînent une recomposition de la société en générale, comme nous l'avons vu dans la seconde partie. Ceci trouve son contrepoint au niveau politique, où cette libéralisation des hommes et des esprits doit amener une participation plus importante de la bourgeoisie à la chose politique. La libéralisation

politique promise par Frédéric-Guillaume III en 1815 à l'issue de la défaite finale de Napoléon tarde pourtant à se mettre en place, et cristallise bientôt les revendications des libéraux. Mais le système Metternich, largement soutenu et approuvé par le pouvoir prussien, ne peut souffrir d'aucune contestation ; l'ordre divin fièrement proclamé par le souverain ne peut être modifié.

Cette position conduit à la radicalisation des opposants, dont certains, comme Theodor von Schön, sont des pièces maîtresses de l'administration. Parallèlement, les revendications nationales fleurissent dans les États allemands, mais aussi dans le reste de l'Europe, en particulier dans la Pologne voisine, qui se soulève en 1831 contre le joug de ses maîtres russes et autrichiens. Ce climat tendu entraîne des réactions d'autant plus fortes de la monarchie pour conserver son pouvoir. La Prusse-Orientale est une des provinces où l'opposition est la plus conséquente, grâce notamment aux facteurs décrits plus hauts. Elle n'est cependant pas la seule région touchée, la Rhénanie fraîchement rattachée à la Prusse sous le nom de Prusse rhénane, bénéficiant aussi d'un fort mouvement libéral, bien aidé par plus de dix ans d'administration française qui a indéniablement laissé des traces dans les mentalités et les mœurs politiques.

Face à ce mouvement se trouve à l'inverse un puissant mouvement conservateur, catégoriquement opposé aux changements sociaux et politiques induits par les réformes modernisatrices. Composé pour beaucoup de grands propriétaires, de militaires et de hauts fonctionnaires, ce groupe, largement influencé par le romantisme, souhaite mettre à bas les idéaux néfastes de la Révolution de 1789 pour refonder un ordre social traditionnel et largement mythifié. Ces grands propriétaires sont majoritairement des nobles qui veulent conserver jalousement leurs prérogatives politiques et sociales. Ils jouissent d'ailleurs de l'oreille et de l'appui du souverain, qui est lui-même, en partie, influencé par cette pensée. Dans ce courant, où l'on retrouve les frères Ludwig Friedrich (1790-1861) et Ernst Ludwig von Gerlach (1795-1877), qui en sont les théoriciens, ou le jeune Bismarck, on professe donc une véritable volonté de *statu quo* social. Ceci a une forte influence sur les campagnes, où domine l'influence des propriétaires terriens bien sûr, mais aussi des pasteurs. Ainsi, en Prusse-Orientale, les paysans, soumis à ce régime et très peu politisés, restent sous leur coupe, bien que la libération des paysans ait été proclamée. L'affrontement entre libéraux et conservateurs est donc durant le *Vormärz* encore largement cantonné aux cercles de la bonne société, et laisse relativement insensibles les masses populaires, bien qu'une prise de conscience se fasse peu à peu le jour.

Ce conflit idéologique est de toute façon amoindri par le fait que l'opposition ne dispose de presque aucune plateforme pour exposer ses idées. La vie politique est confisquée par la haute société. Seuls les Parlements provinciaux (*Provinziallandtage*), inégalement réunis, peuvent permettre aux opposants de s'exprimer. Mais ceci ira croissant suite au décès de Frédéric-Guillaume III et avec l'intronisation de son fils, Frédéric-Guillaume IV.

C'est à la suite de cela que l'effervescence se fait plus forte, contre les volontés du souverain, qui cherche à contenir l'opposition, et à repousser le plus longtemps possible les réformes. Ce n'est qu'après l'éclatement de la révolution de 1848 que celles-ci seront entreprises. Une véritable vie politique se met en place ensuite, bien que les affrontements et les tiraillements entre la société et le roi se fassent de plus en plus importants jusqu'en 1918. Si cet affrontement entre progrès et réaction n'a en soi rien d'exceptionnel, les structures sociales et politiques particulières dans lequel il s'implante jouent un grand rôle dans la formation de la vie politique en Prusse-Orientale et de toutes les nuances qui la composeront à l'avenir.

Aussi, nous nous intéresserons dans cette partie aux formes que prennent ces évolutions. Comment la modernisation de la vie politique se manifeste-t-elle ? Comment se polarise-t-elle ? Quels sont les moments fondateurs de la culture politique ostroprussienne ? Qui sont les meneurs de ces différents courants politiques ? Cette évolution était-elle inexpugnable ? Nous tenterons de répondre à tous ces éléments en scandant notre partie autour de trois périodes clefs, à savoir du *Vormärz* à l'unité allemande, en passant par la révolution de 1848 et le conflit constitutionnel (1840-1870) ; la période dominée par la figure centrale de Bismarck (1870-1890) ; du *Reich* wilhelminien et aux suites de la Première Guerre mondiale enfin (1890-1920). Si ces césures sont classiques, elles nous paraissent indépassables du fait de la forte importance de la vie politique nationale sur celle de la province.

Chapitre 6 : Une vie politique tributaire des évènements révolutionnaires (années 1840-années 1860)

Comme pour l'Allemagne dans son ensemble, la révolution de 1848 est l'évènement fondateur et constitutif de la vie politique en Prusse-Orientale dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La révolution trouve ici une résonance particulière, puisque Königsberg se trouve pleinement impliquée dans le mouvement révolutionnaire. Bien qu'aucun véritable trouble n'y éclate, la vice-capitale du royaume souhaite faire entendre sa voix, bien aidé en cela par les importants milieux libéraux dont nous avons parlé précédemment. Dans la ville se déroulent des expériences inédites, des partis sont créés ; une véritable vie politique se dessine peu à peu, où les partis nouvellement créés s'affrontent avec opiniâtreté. Cette effervescence ne dure que quelques mois, mais les séparations qui se sont opérées laissent des traces dans les évolutions futures et dans les représentations que l'on se fait alors de la politique.

Dans les campagnes du district de Königsberg, la situation est toute autre. Les petites villes sont souvent elles aussi tentées par le libéralisme, mais les choix sont moins systématiques que dans les grandes villes, d'autant que l'emprise économique des grands propriétaires y est plus forte. Le contraste est plus important encore dans les campagnes, où les revendications des paysans rentrent assez peu en ligne de compte dans leur vote. La domination économique et sociale des seigneurs y est très forte, si bien que l'option choisie dépend bien souvent de la couleur politique du châtelain. Pour autant, nous avons vu que les libéraux ont de solides appuis dans les campagnes et que leur part est loin d'être négligeable, et ce depuis le *Vormärz*.

Nous verrons donc dans un premier temps les prémices de cette opposition entre libéraux et conservateurs dans le *Vormärz* et durant la révolution de 1848, puis les changements induits par celle-ci et ses conséquences sur la vie politique des années 1850, marquée par une réaction très forte, et enfin comment se produit le réveil politique à partir de la *Neue Ära*¹²⁹⁷ lancée par le prince Guillaume en 1858 jusqu'aux années 1870.

¹²⁹⁷ Il s'agit d'une politique de libéralisation de la part de Guillaume, nommé régent en 1858, et qui cherche à donner un nouveau souffle dans le royaume après la décennie de répression qui vient de se dérouler en Prusse. Voir *infra*.

1) Le *Vormärz* et la révolution de 1848

En Prusse-Orientale, plusieurs personnalités importantes ont, nous l'avons vu, mis en place les différentes réformes du règne de Frédéric-Guillaume III. La personnalité de Theodor von Schön a été fondamentale, et son rôle politique est également loin d'être insignifiant. Il symbolise pour beaucoup le « père » du libéralisme ostroprussien. Ancien élève de Kant, issu de l'ancien temps, il dirige aux destinées de la Prusse-Orientale pendant près de vingt ans. C'est lui qui forme la génération qui va se retrouver aux prises avec la révolution de 1848, dont, bien que depuis déjà longtemps retiré, il suit les vicissitudes avec intérêt. C'est donc à une nouvelle génération, dont la maturité politique s'est forgée durant les épreuves du *Vormärz*, d'agir au gré des événements pour arriver à leurs fins, dans un camp comme dans l'autre. Nous verrons donc l'importance qu'ont pu avoir les libéraux durant la période prérévolutionnaire, et les tensions suscitées par l'affrontement des différentes factions. Nous nous concentrerons ensuite sur l'épisode révolutionnaire en lui-même et son impact local, et enfin sur l'aboutissement symbolisé par la constitution de 1850, véritable clef de voûte du système politique prussien, qui perdure de 1850 à 1918.

a) Les tensions du *Vormärz* : une éphémère victoire des libéraux ?

Lorsque s'éteint le tumulte de la Révolution française, la Prusse-Orientale est exsangue, ruinée par les multiples passages des armées rivales et par les réquisitions successives¹²⁹⁸. Quand survient la paix en 1815, il y a beaucoup à reconstruire, ce à quoi s'attache l'administration prussienne. Mais Frédéric-Guillaume III ne tient pas les promesses faites pour récompenser son peuple de ses sacrifices. L'incompréhension laisse place à l'indignation des élites libérales et des éléments les plus avancés du peuple, favorables à des changements structurels importants. Ils sont nombreux en Prusse-Orientale, particulièrement à Königsberg, depuis longtemps un foyer oppositionnel conséquent. Les attentes de la population sont en effet réelles, et le climat favorable à l'action. C'est donc aux libéraux de prendre la tête de l'opposition, espérant ainsi contraindre le roi à tenir ses engagements. Mais ceci n'a que peu d'influence, et même le changement de souverain, suite au décès du vieux roi, ne modifie en rien la situation, qui n'attend qu'une étincelle pour s'embraser.

¹²⁹⁸ Voir *supra*.

Le district de Königsberg se trouve dans une situation inédite en 1815, lorsque survient le traité de Vienne. Il a d'abord été un champ de bataille pendant l'hiver 1806 et 1807, lorsque se sont déroulées les batailles d'Eylau (Preußisch Eylau, 8 février 1807) et de Friedland (14 juin)¹²⁹⁹. Après les défaites d'Auerstedt et de Iéna (14 octobre 1806) et la prise de Berlin, les souverains s'y sont installés près de trois ans dans des conditions dramatiques, qui ont cruellement marqué l'imaginaire collectif prussien. Ils se réfugient à Königsberg en décembre 1806, puis dans une maison relativement modeste à Memel en janvier 1807¹³⁰⁰, jusqu'à la paix de Tilsit (9 juillet 1807). Ils restent à Königsberg jusqu'à fin 1809 pendant que Berlin est occupée par les Français. La reine Louise tombe malade durant son séjour dans cette froide contrée et après un voyage de quelques semaines à Saint-Pétersbourg. Elle meurt en juillet 1810 et acquiert son statut de martyre du nationalisme allemand. Les mesures de modernisation de l'État ont été prises à Königsberg, et commencent à y être appliquées immédiatement. Mais ce n'est qu'après le soulèvement des Ostroprussiens contre la Grande Armée en 1813, initiée à Königsberg dans une assemblée des états demeurée célèbre¹³⁰¹, et la défaite finale de Napoléon, que l'on peut s'atteler à la mise en place définitive de ces réformes tant attendues.

C'est sous la houlette de Theodor von Schön que les réformes sont initiées en Prusse-Orientale. En 1816, il était devenu *Oberpräsident* de Prusse-Occidentale, avant d'occuper le même poste de 1824 à 1840 pour l'entière province de Prusse après la réunion de la Prusse-Occidentale avec la Prusse-Orientale. Les réformes avaient été appliquées par d'autres fonctionnaires durant son absence. L'aura de Schön était néanmoins palpable, et son retour à Königsberg en 1824 vint conforter le libéralisme local¹³⁰². Il bénéficiait d'appuis et de relais puissants, comme le pédagogue et théologien Reinhold Bernhard Jachmann (1767-1843), conseiller de district pour l'éducation à Gumbinnen de 1814 à 1832, puis conseiller secret et

¹²⁹⁹ Jacques-Olivier Boudon, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, Perrin, Tempus, 2003, pp. 275-276.

¹³⁰⁰ Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 119 et Johannes Sembritzki, « Der preußische Hof in Memel », in *Memel...*, *op. cit.*, pp. 183-191.

¹³⁰¹ Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 125. Le 30 décembre 1812, le lieutenant-général Ludwig von York, gouverneur général de Prusse-Orientale et Occidentale depuis 1811 signe – sans l'accord de son souverain – la convention de Tauroggen (Taurogè, Lituanie) scellant l'alliance entre la Prusse et la Russie. Le 5 février 1813, les états de Prusse-Orientale, réunis par ce même Yorck, décident de la formation d'une armée de volontaires, la *Landwehr*, contre Napoléon. Cet exemple sera suivi progressivement dans les territoires libérés par les Russes. La séance des états a été immortalisée en 1888 par le peintre ostroprussien Otto Brausewetter (1833-1904), et ce tableau était conservé dans la salle du Parlement provincial de Prusse-Orientale jusqu'à sa destruction en 1945.

¹³⁰² Wilhelm Maurenbrecher, « Schön, Theodor von », *Neue Deutsche Biographie* (NDB), tome 23, Berlin, Duncker & Humblot, 2007, pp. 378-380.

conseiller provincial pour l'éducation à Königsberg de 1832 à sa mort, ancien élève de Kant et promoteur d'un nouvel humanisme, dont il s'inspirait pour renouveler l'école¹³⁰³. À leurs côtés se trouvaient des membres de grandes familles locales, comme les Auerswald, les Bardeleben, les Brünneck ou les Saucken.

Mais c'est au niveau politique que l'influence de Schön est la plus palpable. Le terreau est favorable en Prusse-Orientale, d'autant que les promesses non tenues de Frédéric-Guillaume III sur la question du parlementarisme notamment exaspèrent de plus en plus les libéraux avides de changement et d'une représentativité accrue pour la petite noblesse ou pour la bourgeoisie, dont l'importance a considérablement augmenté depuis les réformes terriennes. C'est Schön qui fait appel pour la première fois à un jeune médecin, Johann Jacoby, fils d'un marchand fixé à Königsberg. En 1832, on le charge de faire une tournée d'inspection en Pologne afin d'y étudier les ravages du choléra. Il rédige un ouvrage lu en hauts lieux, mais qui ne peut être publié sous son nom, car il est juif¹³⁰⁴. Celui-ci entame alors une carrière publique extrêmement longue et qui se révélera fondamentale pour la Prusse-Orientale, afin d'obtenir l'égalité des droits pour les Juifs, soumis à un statut spécial. À ses côtés se rassemblent progressivement d'autres jeunes intellectuels démocrates, tels Ferdinand Falkson et Ludwig Walesrode, tous deux issus de l'*intelligentsia* juive, qui émergent au début des années 1840. Falkson (1820-1900)¹³⁰⁵ est comme Jacoby un médecin königsbergeois quand Walesrode, (1810-1889), converti au luthéranisme en 1841, enseigne la philosophie à l'Albertina. Né Isaak Cohen à Altona (Holstein), il se fixe à Königsberg en 1837, après avoir collaboré au *Morgenblatt für gebildete Stände* de Johann Friedrich Cotta à Stuttgart¹³⁰⁶. La forte présence de Juifs ou de convertis montre l'importance dont jouit désormais cette communauté, qui, si elle n'est pas encore sur un pied d'égalité avec les Allemands, bénéficie depuis 1811 de mesures particulières qui lui permettent de faire partie intégrante de la société.

Les Juifs ne sont pas pour autant les seuls à s'opposer à l'immobilisme de l'État. On retrouve dans les courants libéraux des personnalités issus des milieux commerçants de la ville, comme William Motherby (1776-1847) et son fils Robert (1808-1861), tous deux

¹³⁰³ Voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, pp. 257 et 462 et « Jachmann, Reinhold Bernhard », in Robert Albinus, *Königsberger Lexikon*, Würzburg, Flechsig, 2002, pp. 138-139.

¹³⁰⁴ Voir Jacques Droz (dir.), « Jacoby, Johann », *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international : Allemagne*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1990, pp. 257-258. Photographie en annexe n°22, p. 1 032.

¹³⁰⁵ Robert Albinus, *Königsberger Lexikon*, *op. cit.*, p. 80.

¹³⁰⁶ August Wintterlin, « Walesrode, Ludwig Reinhold », in *Allgemeine Deutsche Biographie*, tome 40, Leipzig, Duncker & Humblot, 1896, pp. 729-730.

médecins et descendants d'un marchand écossais installé à Königsberg en 1754, lui aussi nommé Robert (1736-1801)¹³⁰⁷. Le distillateur et président de la *Guilde des marchands* Carl Ludwig Heinrich (1795-après 1866)¹³⁰⁸ bénéficie également d'une influence particulière, du fait de sa proximité avec Schön. Enfin, les milieux intellectuels ne sont pas en reste, comme le prouve l'exemple du philosophe Karl Rosenkranz (1805-1879), plus modéré¹³⁰⁹. Cet hégélien, originaire de Magdebourg, fut élève de Schleiermacher à Berlin avant d'être appelé à prendre la chaire de philosophie de Kant de 1833 à sa mort. Enfin, citons aussi l'historien et écrivain Ferdinand Gregorovius (1821-1891), né à Neidenburg¹³¹⁰, l'écrivain de Breslau Rudolf Gottschall (1823-1909)¹³¹¹, étudiant en droit expulsé de l'Albertina en 1843 ou l'écrivain Wilhelm Jordan (1819-1904)¹³¹² d'Insterburg, qui appartiennent tous trois à la gauche du mouvement libéral. Cet amoncellement de noms, auquel viendra s'ajouter d'autres figures marquantes, tend à montrer l'importance du mouvement libéral à Königsberg, dans tous les milieux socioprofessionnels. Ce courant bénéficie de l'appui de la *Königsberger Zeitung*, l'un des plus vieux journaux de Prusse, jouissant de surcroît d'un privilège royal depuis 1752 et édité par la famille Hartung.

Largement répandus à Königsberg la libérale, les courants progressistes ont des alliés puissants chez les propriétaires terriens. Le plus en vue à partir des années 1820 est Ernst von Saucken-Tarputschen (1791-1854), héritier du domaine de Tarputschen (Louchki, arr. de Darkehmen) à la mort de son père en 1817, où il fonde un haras. En 1825, il est élu au Parlement provincial, dont il devient président en 1840. Il bénéficie du soutien de Rudolf von Auerswald, propriétaire du domaine de Groß Rödersdorf (Novosiolovo), dans l'arrondissement d'Heiligenbeil, duquel il est nommé conseiller territorial en 1824. En 1835, il est élu *Generallandschaftsdirektor*, puis *Oberbürgermeister* de Königsberg de 1838 à 1842. Il fait également partie du Parlement provincial de Prusse, et il appuie les différentes revendications libérales du *Vormärz*. Il quitte finalement la province en 1842, lorsqu'il est nommé président de district à Trêves. Magnus von Brünneck (1786-1866), propriétaire du domaine de Bellschwitz (Bałoszyce) en Prusse-Occidentale, membre du Parlement provincial à partir de 1831 dont il est élu président en 1847 ou August von Saucken-Julienfelde, frère

¹³⁰⁷ Sur la famille Motherby, voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 193-194.

¹³⁰⁸ « Heinrich, Carl Ludwig », in Robert Albinus, *Königsberger Lexikon*, *op. cit.*, p. 124.

¹³⁰⁹ « Rosenkranz, Johann Carl », in *ibid.*, p. 264.

¹³¹⁰ « Gregorovius-Straße », *Ibid.*, p. 109.

¹³¹¹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 509-510.

¹³¹² Clifford Albrecht Bernd, « Jordan, Wilhelm », in *Neue Deutsche Biographie*, tome 10, Berlin, Duncker & Humblot, 1974, pp. 605-606.

cadet d'Ernst, lui-même élu au Parlement provincial en 1843 puis au *Landtag* uni en 1847 – où il siège comme son frère avec les libéraux – sont de même des personnalités importantes de ce mouvement. August von Saucken devient *Generallandschaftsrat* en 1847. Ce courant aristocratique constitue l'aile droite du libéralisme en Prusse-Orientale¹³¹³, qui doit composer avec celui, plus radical, de Königsberg.

Enfin, les libéraux ont également une certaine importance dans les villes de province. C'est particulièrement le cas à Memel, deuxième ville du district en 1848, où de nombreux marchands sont fermement ralliés au libéralisme. Le microcosme de Memel est constitué de quelques familles influentes, comme les Muttray, les Beerbohm, les Gubba ou les MacLean. Enfin, n'oublions pas que les bourgeois se sont beaucoup attachés à la terre depuis 1811, et qu'ils emportent avec eux leurs options politiques. Leur influence sur les paysans alentours n'est pas négligeable, sachant le poids social dont bénéficient les propriétaires terriens.

Les intérêts et les objectifs des différents groupes et des multiples sensibilités politiques étant communs, ils sont irrémédiablement alliés jusqu'en 1848 et essaient de jouer un rôle politique dans un État dépourvu d'institutions représentatives comme de constitution.

Un climat local favorable à l'action

Le décès de Frédéric-Guillaume III, le 7 juin 1840, entraîne un élan d'espoir dans la population prussienne ; les engagements pris par le défunt roi en 1813 comme récompense en la fidélité de son peuple allaient enfin pouvoir être tenus. On espérait également voir s'achever l'époque de froide réaction qui sévissait depuis 1815 sur la Prusse, sous la coupe de la Sainte-Alliance dirigée par Metternich, avec la bénédiction des souverains prussien, autrichien et russe. Frédéric-Guillaume IV reçoit les hommages des états de Prusse et de ceux du grand-duché de Posen à Königsberg le 10 septembre 1840¹³¹⁴, et l'on ne manque pas de lui rappeler lesdits engagements de son père. Les premiers temps laissent espérer des changements ; l'ère de restauration que son prédécesseur avait défendue avec acharnement est belle et bien close, et il entreprend une certaine libéralisation, envers les catholiques notamment. Quelques figures jugées trop libérales par le défunt roi, comme le lieutenant-général Hermann von Boyen (1771-1848), ministre de la guerre de 1814 à 1819, sont rappelées. La censure est assouplie en 1841, et la commission centrale de répression

¹³¹³ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, pp. 130.

¹³¹⁴ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 513.

suspendue, tandis que le droit des langues, le polonais en particulier, est rétabli dans les provinces concernées¹³¹⁵.

Les espoirs des libéraux sont finalement rapidement douchés face à l'inflexibilité du nouveau monarque. Aucune constitution n'est prévue, pas plus qu'une réforme politique d'envergure. De là provient sans doute la grande incompréhension entre les différentes parties, que rien ne peut apaiser, d'autant que l'entourage du roi, fermement opposé à toute velléité de réformes et soutenu par Metternich et le tsar Nicolas I^{er}, agit pour que les mesures prises en restent là. La situation se tend donc entre le roi et les libéraux, pour qui l'enthousiasme des premiers mois de règne n'a été qu'un leurre.

C'est à Königsberg, « où la vieille tradition rebelle du XVII^e siècle, jointe à celle de l'université kantienne, nourrissait un esprit de libéralisme plus prononcé qu'ailleurs »¹³¹⁶, qu'éclatent les premières revendications. Après les requêtes des états lors de la cérémonie d'hommage au nouveau souverain, le président Schön prend l'initiative d'envoyer un mémoire à Frédéric-Guillaume IV, ainsi qu'à ses amis ; le roi lui envoie une lettre le 26 décembre 1840 pour lui faire part de son mécontentement¹³¹⁷. Ce rapport, intitulé *Woher und Wohin ? (Où allons-nous ?)* (1840), demande la convocation d'états généraux pour décider de la création d'institutions représentatives et d'une constitution. Il est ensuite publié en 1842, et entraîne la mise à la retraite de Schön, âgé de 69 ans, qui se retire sur ses terres à Arnau (Rodniki), vers Königsberg. Il est remplacé par le Brandebourgeois Carl Wilhelm von Bötticher (1791-1868), un conservateur, qui cumule cette fonction avec celle de président du district de Königsberg. Le commandant du I^{er} corps d'armée, basé à Königsberg, le lieutenant-général Friedrich von Wrangel (1784-1877), est de son côté remplacé par le lieutenant-général Friedrich zu Dohna-Schlobitten (1784-1859)¹³¹⁸. Entre-temps, cédant lui aussi à l'impatience, Johann Jacoby avait publié en 1841 un pamphlet intitulé *Vier Fragen, beantworten von einem Ostpreußen (Quatre questions posées par un Ostprussien)*, d'abord anonymement, avant que le nom de son auteur ne soit finalement découvert. Jacoby est traduit en justice et condamné à deux ans de forteresse, mais sa peine est annulée par la cour d'appel de Königsberg en 1843¹³¹⁹. Cette publication lui vaut une audience nationale, et lui

¹³¹⁵ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 369.

¹³¹⁶ *Ibid.*, p. 370.

¹³¹⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 514. La polémique entre Schön et l'entourage conservateur du roi allait durer plusieurs mois, virant à l'antagonisme affirmé entre le président et le ministre de l'Intérieur Gustav von Rancho. Schön reçoit l'appui de Königsberg qui lui réserve un accueil triomphal en octobre 1841 lors de son retour en ville après une séance de travail à Berlin. Voir Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 525-527.

¹³¹⁸ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 516.

¹³¹⁹ Jacques Droz (dir.), « Jacoby, Johann », *Dictionnaire biographique, op. cit.*, p. 257.

permet d'entrer en contact avec les autres foyers libéraux d'Allemagne. Les manœuvres du roi finissent de semer le trouble. Il convoque les Parlements provinciaux en 1841, annonce leur réunion tous les deux ans, avec la publicité des débats et la désignation d'une commission permanente. Mais lorsque les commissions permanentes sont réunies à Berlin en 1842, elles sont congédiées trois semaines plus tard, après avoir demandé une représentation nationale¹³²⁰.

L'agitation gagne Königsberg, où Jacoby fonde le *Siegel Club*, du nom du café où se retrouvent chaque jeudi les participants de cette *Donnerstagsgesellschaft* (société du jeudi)¹³²¹. S'y retrouvent intellectuels et commerçants, mais également artisans et compagnons qui lui sont acquis¹³²². Cette association culturelle rayonne sur l'ensemble de la Prusse-Orientale et confirme le rôle prépondérant de Jacoby dans le mouvement libéral au niveau national. En novembre 1842, le poète démocrate Georg Herwegh (1817-1875) séjourne plusieurs semaines à Königsberg, où il est accueilli triomphalement. Les premiers points d'achoppements entre démocrates et libéraux ne tardent pas à se produire. Les libéraux modérés ne participent pas, par exemple, aux festivités en l'honneur d'Herwegh.

De même, le tricentenaire de l'Albertina en 1844 est un nouvel exemple de l'adversité croissante entre le roi et les libéraux. La direction de l'université et le ministère des Cultes, qui a également en charge l'éducation, s'affrontent à tel point que ce n'est qu'après avoir accepté une pétition que le roi, recteur nominal de l'université, peut assister à la cérémonie¹³²³ ! D'après Christian Pletzing, « *la fête pour le jubilé des trois cents ans de l'université se laisse décrire avec une certaine légitimité comme une manifestation du libéralisme vieux-prussien* »¹³²⁴. Enfin, la même année, le centenaire de la naissance du philosophe Gottfried Herder, originaire de Mohrunen et ancien étudiant à Königsberg, en présence du roi et de son ministre des Cultes Eichhorn est de nouveau troublé. Le 29 août, ce dernier réitère devant une assemblée d'anciens élèves de l'Albertina la nécessité des mesures de restriction à propos de la liberté de l'enseignement, paroles accueillies par un silence glacial¹³²⁵.

¹³²⁰ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, op. cit., pp. 370-371.

¹³²¹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling zum nationalen Konflikt. Deutscher und polnischer Nationalismus in Ost- und Westpreußen 1830-1871*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2003, p. 47.

¹³²² Jacques Droz, « Libéralisme et bourgeoisie dans le *Vormärz* », in *Le Mouvement social*, n°136, juillet-septembre 1986, p. 33.

¹³²³ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., p. 50.

¹³²⁴ *Ibid.*, p. 52.

¹³²⁵ *Ibid.*, p. 51.

D'autres sociétés, salons ou assemblées populaires voient le jour, où se retrouvent les progressistes de tout poil, avides de débats et cherchant à influencer l'opinion. Les sociétés de gymnastique¹³²⁶ ou de chants colportent également des valeurs sociales et politiques, et sont justement perçues comme des associations crypto-politiques. L'opinion de Königsberg est toute ouïe, et la police, si elle n'interdit pas formellement ces réunions, en limite la portée. Elle interdit par contre à certains orateurs de s'y exprimer ; Jacoby, Falkson ou Gregorovius sont ainsi censurés¹³²⁷. À partir de 1842, on réintroduit un carnaval à Königsberg, où il n'y avait plus eu ce genre de festivité depuis la Réforme. Le comité d'organisation est noyauté par les libéraux, et en 1844, une caricature du ministre des Cultes Eichhorn fait la procession du *Rosenmontag* (veille du mardi gras), sans que le président de police Bruno Abegg n'y trouve à redire. Celui-ci, déjà suspect de connivence avec les libéraux, est remercié quelques mois plus tard, et son successeur, bien moins tolérant, interdit toute manifestation en 1845¹³²⁸. Enfin, le 20 décembre 1844, Carl Ludwig Heinrich préside la nouvellement créée *Bürgergesellschaft* (société des citoyens) qui rassemble près de mille personnes¹³²⁹. Elle prône l'abolition de la censure politique, et est interdite quatre mois plus tard¹³³⁰, le 28 avril 1845, malgré la protection du préfet de police Abegg. Les membres de cette association confirment le poids des commerçants dans le mouvement libéral de Königsberg. Des associations similaires voient le jour dans d'autres villes de la province, comme Fischhausen, Braunsberg, Heiligenbeil ou Elbing, et elles organisent une fête à Pillau le 8 juin 1845, juste avant leur interdiction¹³³¹. En 1847, selon la police, l'opposition comprendrait à Königsberg 1 400 personnes, dont 700 seraient modérés, 650 décrits comme de gauche ou « bourgeois-libéraux », et 50 comme d'extrême-gauche¹³³².

Si l'agitation est forte à Königsberg, la province n'est pas en reste. Les pétitions fleurissent de toute part, même dans les villes reculées de Petite-Lituanie comme Pillkallen où, en 1843, les conseillers municipaux demandent la liberté de la presse. Le mouvement

¹³²⁶ Celle de Königsberg est fondée en 1842, et dans sa direction se trouve le préfet de police Bruno Abegg (1803-1848), issu d'une famille libérale d'Elbing. Elle compte rapidement 750 membres. La fête des gymnastes de Prusse-Orientale rassemble 5 000 personnes à Königsberg en 1846. *Ibid.*, pp. 67-68.

¹³²⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 523-524.

¹³²⁸ *Ibid.*, pp. 525-526.

¹³²⁹ *Ibid.*, p. 521. Dans sa direction, on retrouve Jacoby, Sauter, Dinter, Ehlert et 4 maîtres-artisans.

¹³³⁰ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, pp. 54-56.

¹³³¹ Christian Pletzing, qui a épluché les pétitions envoyées par cette association, a recensé parmi les 286 signataires ayant indiqué leur profession (sur 352) 80 commerçants, 76 artisans, 15 commis, 10 enseignants, 9 ouvriers, 8 industriels, 7 médecins, 6 étudiants, 6 fonctionnaires, 5 comptables, 4 libraires, 4 mécaniciens, 2 pasteurs, 2 propriétaires de domaines seigneuriaux, 2 propriétaires de domaines, un maître de conférence, un brasseur, un artiste, un écrivain et un mousquetaire. Voir *ibid.*, p. 56.

¹³³² *Ibid.*, p. 61.

pétitionnaire bat son plein en 1845, lors de la réunion du neuvième Parlement provincial de Prusse. Les états des arrondissements de Rastenburg, Fischhausen et Preußisch Stargard (Starogard Gdanski, district de Dantzig), les municipalités ou les conseils municipaux de Königsberg, Elbing, Insterburg et Preußisch Eylau et différentes personnalités individuelles comme Jacoby ou le comte Dohna-Finckenstein demandent une constitution, tandis que onze villes de Mazurie réclament la création de cours d'assises et la publicité des audiences¹³³³.

Le mouvement libéral est également un mouvement nationaliste, les libéraux se perdant en conjecture sur l'heure prochaine où, selon eux, l'unité allemande se produira. Toutefois, l'interdiction de toute réunion à Königsberg, en 1846, tend à porter un rude coup aux libéraux. Cette mesure est renforcée par le décret du 31 décembre suivant, qui interdit les discours politiques dans les provinces de Prusse et de Posen, qui ne font pas partie de la Confédération germanique. Conséquemment et comme dans le reste de la province, les opposants s'organisent en associations privées¹³³⁴.

L'inadéquation entre le gouvernement, le roi et les libéraux est donc complète, et il n'est guère étonnant de voir ces derniers se maintenir à la tête de l'opposition.

Les libéraux à la tête de l'opposition

L'importance des libéraux et des démocrates va croissant tout au long des années 1840. Ils bénéficient d'une place privilégiée dans les états provinciaux, composés de nobles mais aussi de bourgeois. À Königsberg, la *Königsberger Zeitung*, où collaborent de multiples personnalités libérales de la ville, comme Jacoby par exemple, agit comme un puissant relais. Le directeur d'école August Witt et le maître de conférences en théologie Reinhold Jachmann (1810-1889), fils de l'ami et collaborateur de Schön, sont deux membres importants de la rédaction de la gazette¹³³⁵, et appartiennent à l'aile gauche du courant königsbergeois. Depuis 1842, les journaux peuvent publier des caricatures et des éditoriaux politiques et la *Königsberger Zeitung* rencontre un franc succès dans toute l'Allemagne avec ses *Inländischen Zustände (Situations nationales)*. Walesrode, nommé professeur à l'Albertina, utilise sa chaire pour placer des allusions politiques, ce qui lui vaut d'entrer en conflit avec le curateur de l'université, l'historien conservateur Friedrich Schubert (1799-1868), qui crée un journal, l'*Allgemeine Königsberger Zeitung*, pour tenter de concurrencer les libéraux¹³³⁶ ;

¹³³³ *Ibid.*, pp. 33-34.

¹³³⁴ *Ibid.*, p. 64.

¹³³⁵ *Ibid.*, p. 41.

¹³³⁶ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 515.

fondé en 1843, il disparaît en 1845, faute de lecteurs. Les libéraux ne bénéficient pourtant pas d'une liberté totale, même dans leur bastion. Walesrode, qui tenait des discours réguliers en 1842-1843 au *Junkerhof*, dans le quartier de Kneiphof, publie en Suisse, pour contrer la censure, *Unterthänige Reden* (1843) (*Discours obséquieux*), ce qui lui vaut une condamnation à un an de forteresse à Graudenz (Grudziądz, Prusse-Occidentale) en 1845¹³³⁷. La censure et la prison guettent toujours les opposants, et Walesrode n'est pas le seul à en être la cible, les procès étant fréquents.

Finalement, les libéraux vont trouver une vitrine où exposer leurs volontés grâce au roi. Celui-ci souhaitait faire construire la ligne de chemin de fer entre Berlin et Königsberg, l'*Ostbahn*, que le secteur privé ne voulait pas financer du fait de sa rentabilité jugée trop faible. C'est l'État qui doit s'en charger seul, et pour cela, le souverain a besoin d'argent ; il se voit contraint de réunir les différents états pour obtenir des fonds de chaque région. C'est ainsi qu'est décidée subitement la réunion du « *Landtag* uni » à Berlin en avril 1847, qui rassemble 613 délégués, dont 307 nobles, 182 députés des villes et 124 paysans propriétaires. L'élite des députés nobles forme une chambre haute de 76 membres, les deux assemblées devant donner leur accord à chaque décision¹³³⁸. Pour Königsberg sont dépêchés le maire Carl Gottfried Sperling (1802-1864), Albert Dulk (1819-1884), un jeune médecin démocrate, fils d'un professeur de l'Albertina lui-même élu au Parlement provincial en 1843 et Carl Ludwig Heinrich. Pour la province, on compte des personnalités importantes du mouvement libéral et terrien, comme les frères Saucken, le conseiller territorial de Fischhausen Kurt von Bardeleben (1796-1854), gendre de Schön et ancien beau-frère (lors de son premier mariage) de Rudolf von Auerswald, élu pour Königsberg-Land, ou Charles Frentzel-Beyme, élu pour Memel. Les conservateurs ou les catholiques envoient également des délégués¹³³⁹.

Frédéric-Guillaume IV coupe néanmoins instantanément l'herbe sous le pied de la majorité libérale de la chambre basse, déclarant qu'il n'acceptera aucune revendication de constitution. Les libéraux entendent néanmoins tenter de faire flèche de tout bois afin de la transformer en une véritable assemblée. Les débats sont animés et l'opinion se montre très intéressée, d'autant que l'*Allgemeine Preußische Zeitung*, organe officiel de la monarchie, publie l'intégralité des débats¹³⁴⁰. À Königsberg et à Elbing, les journaux sont attendus avec

¹³³⁷ *Ibid.*, p. 516.

¹³³⁸ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 371-372.

¹³³⁹ Citons par exemple Otto von Keyserling-Rautenburg ou Moritz von Lavergne-Peguilhen dans les rangs conservateurs et Martin Grunswald pour les catholiques.

¹³⁴⁰ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 372.

fébrilité aux bureaux de poste¹³⁴¹. Les libéraux obtiennent quelques concessions, en particulier sur le statut des Juifs, qui est presque mis à égalité avec celui des Allemands, ou sur la publicité des procès, mais l'assemblée ne remplit pas son rôle initial : la majorité refuse de voter les crédits pour l'*Ostbahn* sans concession politique. Aussi, le roi renvoie-t-il les députés fin juin 1847 ; le chantier de l'*Ostbahn* est arrêté du jour au lendemain¹³⁴². Les libéraux ostroprussiens et königsbergeois se sont prononcés, comme leurs collègues, pour une constitution et un rôle plus affirmé des états¹³⁴³, mais ils sont globalement restés dans l'ombre de leurs homologues rhénans¹³⁴⁴.

Alors que le libéralisme a le vent en poupe, il peut être pour certains un choix par défaut plus que la profession d'une réelle opinion, par exemple lorsque la carrière dans l'administration n'est pas à la hauteur des espérances. C'est le cas pour Eduard von Young, secrétaire du conseiller territorial de Lyck dans le district de Gumbinnen, qui, après avoir exercé la réalité de la fonction sous deux conseillers, espérait prendre leur relève. Bien qu'élu une première fois avec l'aide du gouvernement, son élection est annulée pour irrégularités, et le roi nomme quelqu'un d'autre. Cette cruelle désillusion jette Young dans l'opposition. Il publie un article sur les dessous de l'affaire dans la *Königsberger Zeitung* en 1844 et rencontre Jacoby en 1845 en vue de publier un ouvrage¹³⁴⁵. Il y a tout lieu de croire qu'un tel cas de figure n'était pas rare, particulièrement en Prusse-Orientale, sachant l'importance du mouvement libéral.

Pour autant, le libéralisme ostroprussien bénéficie d'hommes de convictions. Leur voix dans l'opposition n'ayant pas été entendue, ils poursuivent leur démarche pour que les revendications qu'ils portent ne soient pas oubliées. La vie politique en général s'en est trouvée modifiée, comme le montre le 17 décembre 1847 la *Memelsche Wochenzeitung*, dans son compte-rendu de l'année écoulée : « *Alors qu'il y a encore à peine sept ans, tout allait selon son vieux ronron habituel, le marchand ne s'intéressait qu'à son commerce, l'artisan*

¹³⁴¹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 61.

¹³⁴² Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, pp. 372-373.

¹³⁴³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 524-525.

¹³⁴⁴ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 61. Sa vie durant, Bismarck se rappellera cependant avec horreur les interventions d'Auerswald et de Saucken-Tarputschen. Jürgen Manthey, *Königsberg*, *op. cit.*, pp. 520-521.

¹³⁴⁵ Young est un cadet de famille issu d'une lignée écossaise implantée en Prusse depuis la fin du XVII^e siècle. Finalement nommé directeur de police à Fürstenwalde (Brandebourg), il combat fermement les libéraux et les démocrates en 1848 et finira à force d'abnégation et de gages envers le gouvernement par devenir conseiller territorial, où il se montrera très autoritaire. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, *op. cit.*, pp. 207-214.

qu'à son métier, subitement, chacun est désormais aussi intéressé par les questions politiques, sociales et religieuses »¹³⁴⁶. C'est à ce moment que survient la révolution de 1848.

Durant tout le *Vormärz*, les mouvements libéraux et les démocrates sont arrivés à maturation. Ils ont défendu ensemble leurs revendications d'un État constitutionnel, mais se sont heurtés à l'intransigeance du monarque, qui croit encore que sa parole sous la bénédiction de Dieu est une forme de représentation politique suffisante. Mais cette vision est par trop éloignée des réalités, et la détermination des opposants se manifeste avec éclat lors du « *Landtag uni* » de 1847. C'est paradoxalement à ce moment que les différentes tendances de l'opposition se jaugent, et commencent à s'éloigner et à se craindre.

À Königsberg mais aussi dans toute la Prusse-Orientale, les libéraux se sont montrés à la pointe des revendications. Ils bénéficient du soutien d'une bonne partie de l'opinion, en particulier à Königsberg, et fournissent au mouvement progressiste allemand des personnalités influentes. Certains sont de grands seigneurs, possédant d'importantes terres dans la province et un certain prestige grâce à leur nom et à leur ascendance. Ceci est d'autant plus confirmé que leurs actes sont à la hauteur de leurs convictions. Parallèlement à ce libéralisme terrien, le mouvement libéral königsbergeois est lui développé par des personnalités majeures de la vie sociale et économique de la ville. Ils n'ont aucun mal à rassembler d'importantes cohortes de partisans, car leurs revendications sont très largement partagées dans la capitale provinciale, ce que les diverses élections par états tendent à prouver.

Ce mouvement oppositionnel de longue haleine ne pourra trouver un aboutissement que par un geste fort du gouvernement envers ses revendications politiques. Elle trouve cette opportunité dans la révolution de mars 1848.

b) 1848 en Prusse-Orientale

Lorsqu'éclate la révolution à Paris le 22 février 1848, l'Europe observe avec autant d'espoirs que de craintes ce nouvel épisode révolutionnaire. Il rencontre les sympathies de tous les libéraux du continent et va entraîner dans son sillon des révolutions nationalistes dans de nombreux États, dont ceux d'Allemagne. L'effervescence politique qui règne en Prusse depuis l'arrivée de Frédéric-Guillaume IV sur le trône trouve son aboutissement. C'est particulièrement vrai à Königsberg, qui figure à la tête d'une partie du mouvement en Prusse,

¹³⁴⁶ *Memelsche Wochenzeitung*, 17 décembre 1847, cité in Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung: Geschichte und Leistung im Überblick*, Wurtzbourg, Holzner, 1970, p. 8.

en même temps que les régions rhénanes et Berlin. On y voit des créations originales pour cette région, qui tendent à modifier la culture politique locale. Pour autant, comme dans le reste du royaume (et dans les autres États de l'Allemagne), la réaction ne tarde pas à resurgir et à frapper brutalement les multiples formes d'opposition au roi qui se sont manifestées suite au mouvement quarante-huitard. Enfin, les opposants et les révolutionnaires sont traqués sans relâche, signifiant un inéluctable retour à la normale. Malgré tout, certains acquis de la révolution ne peuvent être effacés, et le gouvernement devra désormais composer avec eux, sans possibilité de rebrousser chemin.

Autour de Königsberg, un mouvement spécifiquement ostroprussien

La révolution parisienne trouve un écho quasi immédiat à Königsberg, en même temps que les régions rhénanes frontalières de la France¹³⁴⁷. Il s'agit de l'étincelle qu'attendait la gauche königsbergeoise depuis longtemps, d'autant que les derniers mois avaient vu un certain nombre d'initiatives apparaître. La municipalité de Königsberg avait mis en place, pour l'hiver 1847, un service de vente de pain et de farine à prix réduit pour les plus pauvres, suite à la mauvaise récolte de 1847, ainsi qu'une soupe populaire. Le 19 février 1848, trois jours avant la révolution parisienne, l'association étudiante *Burschenschaft Germania* change ses couleurs du noir-blanc-rouge, couleurs traditionnelles de la monarchie prussienne, au noir-rouge-or¹³⁴⁸, couleurs du mouvement national allemand, interdites par les autorités prussiennes. Les choses sont donc prêtes à aller plus loin, et la révolution en est le déclencheur.

Le 1^{er} mars, dès l'annonce à Königsberg de la révolution à Paris, le peuple descend dans la rue, des assemblées populaires sont tenues, et l'on chante la *Marseillaise*¹³⁴⁹. Le café *Siegel*, lieu de rendez-vous incontournable de la démocratie depuis des années, devient le centre névralgique du mouvement. Le système pétitionnaire se remet en marche, et le 6 mars, une réunion de la *Ressource* municipale dirigée par Jacoby et le pasteur Julius Rupp (voir II^e partie, p. 370) demande la création d'une assemblée représentative, la liberté de la presse, la création d'une milice bourgeoise (*Bürgerwehr*) et l'armement de la population¹³⁵⁰. Tandis

¹³⁴⁷ Le Bade est touché à partir du 1^{er} mars, les États voisins, Wurtemberg, Palatinat bavarois et Hesse-Darmstadt dans les jours qui suivent. Voir Sandrine Kott, *L'Allemagne du XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1999, p. 59.

¹³⁴⁸ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 527. Le pain de seigle est vendu 10 pfennig la livre, et on vend pour 6 000 livres de farine à prix réduit chaque jour.

¹³⁴⁹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 167.

¹³⁵⁰ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 528 et Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 167.

que de premières émeutes sévèrement réprimées ont lieu à Berlin le 6 mars, les revendications, bien qu'insistantes, restent pacifiques à Königsberg. Le 13 mars, finalement, les choses s'enveniment¹³⁵¹. Environ 400 travailleurs manifestent dans la rue, et lancent des pierres sur le domicile du préfet de police Lauterbach aux cris de « *Liberté, république et révolution* »¹³⁵². Ils sont finalement dispersés par l'armée, et 42 personnes sont arrêtées¹³⁵³. Il semble que la situation se maintienne les jours qui suivent. La révolution éclate à Berlin le 18 mars, après que le roi eu formulé des promesses, dont celle de l'intégration de la province de Prusse¹³⁵⁴ au sein de la Confédération germanique, qui en était jusque-là exclue. La manifestation pacifique qui suit dégénère quand des coups de feu en l'air sont tirés, pour faire évacuer les abords du palais royal ; les violents affrontements font plus de 200 morts¹³⁵⁵. Le ralliement de Frédéric-Guillaume IV au mouvement national permet enfin l'utilisation des cocardes tricolores, qui sont exhibées avec fierté.

À Königsberg, à l'annonce de l'insurrection le 21 mars, les boutiques ferment de peur de graves incidents, tandis que mille personnes descendent dans la rue pour féliciter les Berlinoises pour leur soulèvement¹³⁵⁶. Le même jour, la municipalité de Königsberg accorde la création de la *Bürgerwehr*¹³⁵⁷ et va même plus loin en lançant des sortes d'ateliers municipaux pour faire travailler les chômeurs, selon l'exemple parisien¹³⁵⁸. Lauterbach et le président de la province Bötticher quittent la ville et le lieutenant-général Dohna, commandant de la garnison, fait retirer les troupes pour éviter tout débordement¹³⁵⁹. Rudolf von Auerswald est nommé président de la province de Prusse, signe encourageant pour les libéraux¹³⁶⁰. Certaines échauffourées sont tuées dans l'œuf et la situation reste calme. Mais l'époque est propice à toutes les rumeurs, et on apprend à Königsberg, après le 21 mars, une fois les événements de Berlin connus, que le roi a envoyé un courrier à Saint-Pétersbourg. La foule est certaine qu'il demande de l'aide au tsar. La poste en cernée, on demande la livraison de la dépêche, et lorsque l'on apprend que celle-ci est déjà repartie, on lance une voiture à sa

¹³⁵¹ D'après Christopher Clark, on aurait recensé 21 cas de troubles à l'ordre public à Königsberg en 1848, contre 125 à Berlin, 86 à Cologne ou 45 de Breslau. Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 566.

¹³⁵² Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 167.

¹³⁵³ Wilhelm Matull, *Ostpreußens, op. cit.*, p. 9.

¹³⁵⁴ Selon un observateur cité par Christopher Clark, la Prusse-Orientale n'était d'ailleurs pas qu'une simple province, mais un *Land* de plein droit. Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 510.

¹³⁵⁵ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 379-380.

¹³⁵⁶ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 168.

¹³⁵⁷ *Ibid.*, p. 168.

¹³⁵⁸ Voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 528. Selon lui, la création de la *Bürgerwehr* a lieu dès le 14 mars, au lendemain de la violente manifestation, et surtout avant les événements de Berlin. Il y a tout lieu de croire que Gause a surévalué l'importance des événements à Königsberg.

¹³⁵⁹ *Ibid.*

¹³⁶⁰ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 168. Voir sa photographie en annexe n°29, p. 1 035.

poursuite. Les poursuivants reviennent triomphalement avec la missive, qui est portée à l'hôtel de ville et remis au maire Sperling. La lettre ne sera jamais ouverte, et personne ne sait ce qu'elle contenait réellement¹³⁶¹, laissant libre court à toutes les spéculations. La peur d'une invasion russe restera lancinante durant toute la révolution, accompagnée d'une russophobie assumée : la Russie est alors unanimement considérée dans la population comme le « véritable ennemi national ». La gauche utilise d'ailleurs cet argument pour rallier des partisans¹³⁶².

Dans la province, les échos de la révolution sont moins forts. Les campagnes restent très peu concernées ; c'est particulièrement le cas dans les régions centrales de la province et en Mazurie, qui s'avère être un bastion conservateur. La seule exception notable provient de la Petite-Lituanie¹³⁶³, où les démocrates y sont en nombre. Les villes ou les bourgs manifestent aussi un certain enthousiasme et sont relativement au fait de ce grand mouvement national. À Braunsberg, le 30 avril, un attroupement d'ouvriers dégénère en petite insurrection qui attaque la *Bürgerressource*. La contre-offensive de la *Bürgerwehr* à la baïonnette fait 30 blessés graves¹³⁶⁴. À Memel, les ouvriers de Schmelz manifestent contre le travail dominical et pour l'augmentation des salaires les 26 et 27 mars. Deux jours plus tard, à Prökuls, le tribunal est détruit par la foule, les actes détruits et le juge violenté. À Mingekrug (annexé par Prökuls en 1896), le propriétaire et receveur des postes Mittelstaedt est molesté et on lui soutire 800 thalers ; le pasteur Zippel est emmené de force. Dans la nuit qui suit ces événements, 15 des meneurs sont arrêtés, parmi lesquels un fonctionnaire de Prökuls. Ce dernier est licencié et condamné à deux ans de prison. Après que différentes tentatives de libération des prisonniers aient eu lieu, un escadron de 50 militaires de Memel est envoyé en renfort, puis 25 dragons de Tilsit, bientôt aidés par 40 hommes supplémentaires. On mentionne des troubles dans l'arrondissement jusqu'en décembre 1848¹³⁶⁵.

Les débordements sont cependant rares. À Gumbinnen et à Wartenburg (Barczewo, arr. d'Allenstein), des défilés ont lieu où l'on agite le drapeau allemand. On s'adresse aussi aux femmes, à qui on envoie des drapeaux et des cocardes, comme à Thorn (Torun, Prusse-Occidentale). Fin mars, on organise un bal à Rastenburg pour permettre aux citoyennes « de

¹³⁶¹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 529.

¹³⁶² Sur l'opinion prussienne à propos de la Russie jusqu'à la fin de la guerre de Crimée, voir Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, pp. 262-267.

¹³⁶³ Andreas Kossert, *Ostproußen...*, *op. cit.*, p. 132.

¹³⁶⁴ Werner Thimm, « Die katholische Arbeiterbewegung », art. cit., p. 23.

¹³⁶⁵ <http://www.memelland-adm.de/landkreismemel.html>, consulté le 20 août 2016.

se réjouir ensemble à propos de l'égalité et de l'unité de l'Allemagne »¹³⁶⁶. Ces signes favorables à l'unité allemande restent rares à la campagne, et peu de propriétaires terriens ou d'églises montrent ces couleurs. Quelques troubles éclatent cependant, aussi bien en ville qu'à la campagne. En ville, les affaires périclitent, et le chômage augmente ; à la campagne, certains paysans refusent de s'acquitter de leurs taxes à partir d'avril¹³⁶⁷. Parallèlement, des collectes d'argent ont lieu partout dans la province en faveur des victimes de la révolution à Berlin. À Schippenbeil (Sępopol, arr. de Bartenstein, 2 500 habitants), 39 donateurs rassemblent 28 thalers, tandis qu'à Steinbeck (Rubnoïe, arr. de Königsberg, 1 150 habitants), 90 personnes donnent, parmi lesquelles 26 hommes et 2 femmes de propriétaires terriens¹³⁶⁸. Mais le gouvernement retourne rapidement la situation dans les campagnes en « liquidant les derniers contentieux concernant le rachat des terres, en abolissant le droit de chasse des nobles sur les terres paysannes et en supprimant près de 2 000 justices seigneuriales »¹³⁶⁹. Déjà peu touchées par la révolution, elles retrouvent donc rapidement le calme complet.

Dans la province domine en outre une certaine sympathie pour la cause polonaise, parallèlement au sentiment russophobe assez marqué que nous avons déjà évoqué. Les Ostroprussiens, tout comme beaucoup d'Allemands à cette époque, sont aussi favorables à la cause allemande qu'à la constitution d'un État national polonais. Le 6 avril, à Königsberg, se tient une réunion qui émet une adresse proclamant la solidarité des Allemands avec la Pologne¹³⁷⁰. Signalons cependant que les mouvements nationaux ne semblent guère avoir fait d'émules en Mazurie, en Warmie ou en Petite-Lituanie, contrairement à la Prusse-Occidentale voisine, où les prémices d'un mouvement nationaliste populaire se manifestent¹³⁷¹.

La question sociale fait désormais partie de la vie politique qui s'est ouverte à tous. Peuvent voter tous les hommes majeurs (la majorité est fixée à vingt-quatre ans en Prusse-Orientale), mais sont exclus ceux qui dépendent de l'assistance aux pauvres. Ils élisent des

¹³⁶⁶ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 171.

¹³⁶⁷ *Ibid.*, p. 174.

¹³⁶⁸ *Ibid.* pp. 172-173.

¹³⁶⁹ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, pp. 387-388.

¹³⁷⁰ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 132. En réalité, les Prussiens, même démocrates, supportent la création d'un État polonais autour de la Pologne russe et de la Posnanie. Il n'est jamais fait mention de ce qu'advierait la Prusse-Occidentale et encore moins la Warmie... Les sentiments tournent pourtant rapidement à l'animosité entre les deux nationalités, même si les démocrates gardent des liens avec les Polonais. Au sujet de la réception de la cause polonaise et le début des affrontements nationaux en Prusse et en particulier en Prusse-Occidentale en 1848-1849, voir Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, pp. 269-291.

¹³⁷¹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, pp. 303-311.

grands électeurs, qui choisissent enfin les députés¹³⁷². Christian Pletzing signale que parmi les grands électeurs à l'Assemblée nationale de Francfort se trouvaient un nombre important de membres des classes laborieuses, dont beaucoup d'analphabètes. Les représentants de la Prusse-Orientale à cette assemblée sont majoritairement des libéraux, parmi lesquels on compte le conseiller territorial de Fischhausen Kurt von Bardeleben ou Ernst von Saucken. À Königsberg, Jacoby n'est pas élu, puisqu'il est battu de quatre voix par le professeur de droit à l'Albertina et conseiller municipal Eduard Simson (1810-1899)¹³⁷³. Parmi les députés à Berlin pour former l'Assemblée constituante, on retrouve là aussi beaucoup de démocrates, parmi lesquels le médecin juif Raphael Kosch (1803-1872), un ami de Jacoby, pour Königsberg. Cette assemblée, plus à gauche que l'Assemblée de Francfort, compte, parmi les leaders de la gauche, Jacoby, de nouveau élu à Berlin. Son programme se trouve résumé en une phrase qu'il avait clamée à l'Assemblée des cinquante, avant la formation du Parlement de Francfort : « *L'unité allemande avant tout !* »¹³⁷⁴.

À Königsberg, la vie politique s'organise désormais en clubs. Au *Club démocratique-constitutionnel* (159 membres) de Kosch, Rosenkranz ou Simson, qui souhaite l'établissement d'un régime unicaméral, fait face le *Club démocratique* (250 membres environ) de Dulk, Falkson, Rupp et Walesrode. Un troisième, le *Club constitutionnel*, voit le jour, et prône l'établissement d'un système bicaméral¹³⁷⁵. Rosenkranz est en outre appelé dans l'administration du ministère des cultes, tandis que Rudolf von Auerswald devient ministre-président de Prusse et ministre des Affaires étrangères de juillet au 21 septembre 1848. À Königsberg, Jacoby siégeant à Berlin, c'est désormais Albert Dulk qui dirige les démocrates. Très actif, libre-penseur et gymnaste, il fonde l'*Association ouvrière (Arbeiterverein)* en avril 1848 avec Falkson et Walesrode¹³⁷⁶. Elle atteint rapidement les 1 000 membres, ce qui en fait la deuxième force politique de la ville derrière l'*Association de Prusse (Preußenverein)*. L'*Arbeiterverein* est relativement revendicative, et rassemble majoritairement des ouvriers

¹³⁷² Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 382.

¹³⁷³ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, pp. 175-176. Jacoby est tout de même élu, mais à Berlin. On lui a reproché à Königsberg sa prise de position en faveur de la Pologne, ainsi que son acharnement à vouloir la fin de la Prusse. Simson, issu d'une famille juive et converti au protestantisme pendant son adolescence est bien plus modéré que Jacoby. Il devient président de l'Assemblée de Francfort de décembre 1848 à avril 1849, et à ce titre, c'est lui qui présente la couronne impériale à Frédéric-Guillaume IV. Voir également Jürgen Manthey, *Königsberg, op. cit.*, pp. 478-485.

¹³⁷⁴ « *Deutschlands Einheit über alles !* ». *Ibid.*, p. 478. Ce principe avait été assez peu goûté à Königsberg, nous l'avons vu, y compris chez ses amis.

¹³⁷⁵ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 537 et Wilhelm Matull, *Ostpreußens, op. cit.*, pp. 10-11.

¹³⁷⁶ Soulignons la place importante jouée par la communauté juive de la province de Prusse, et pas uniquement à Königsberg, dans les mouvements démocrates et libéraux. Selon Pletzing, cela vient de leur volonté de mettre fin aux discriminations dont ils sont victimes, et cela n'est possible selon eux que par la construction d'un État national allemand qui établira l'égalité entre tous les citoyens. Cette position est mise en avant et dénoncée par les conservateurs. Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 260.

journaliers et des artisans, maîtres comme compagnons. Le 26 avril 1848, lors d'un rassemblement de travailleurs dans le quartier de Sackheim, un drapeau rouge est brandi ; la milice bourgeoise disperse rapidement l'attroupement¹³⁷⁷. Il y a tout lieu de croire que l'*Arbeiterverein* faisait partie de cette manifestation. Elle désigne un représentant à l'assemblée de la *Fraternité des travailleurs (Arbeiterverbrüderung)* de Stefan Born, qui se tint de 23 août au 3 septembre 1848 à Berlin¹³⁷⁸.

Chaque faction dispose d'un organe qui lui est propre, les libéraux modérés la *Königsberger Hartungsche Zeitung*¹³⁷⁹, les démocrates la *Neue Königsberger Zeitung*¹³⁸⁰, les conservateurs disposants eux de la très agressive *Königsberger Freimüthige*, sous la direction d'Emil Linderberg, qui reviendra plus tard sur le devant de la scène, puis de la *Konstitutionelle Monarchie*, créée en 1849. Comme partout en Europe à cette période, on assiste à un véritable foisonnement des gazettes, feuilles et journaux de toutes sortes. En Prusse-Orientale apparaissent aussi des publications bilingues à destination des paysans lituaniens ou mazures. Elles émanent principalement des milieux démocrates et rencontrent immédiatement un grand succès, ce qui encourage les conservateurs à tenter l'expérience également¹³⁸¹. De plus, les principaux journaux de Prusse y sont aussi avidement lus, que ce soit la *Kreuzzeitung* conservatrice ou la *Neue Rheinische Zeitung* de Marx et Engels. Il ne faut donc pas s'imaginer que la province reste à l'écart des considérations nationales allemandes¹³⁸².

¹³⁷⁷ Wilhelm Matull, *Ostpreußens*, op. cit., p. 11.

¹³⁷⁸ *Ibid.*, p. 13.

¹³⁷⁹ Elle a changé de ton rapidement après mars 1848, abandonnant le ton mordant qu'elle avait auparavant, pour adopter une ligne éditoriale plus constitutionnelle et modérée, sous la direction d'Hugo von Hasenkamp (1817-1859). Elle atteint un tirage de 3 500-4 000 exemplaires environ et bénéficie toujours de son rôle prédominant en Prusse-Orientale. Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., pp. 233-234.

¹³⁸⁰ Les démocrates avaient créé la *Neue Königsberger Zeitung*, avec l'aide du banquier Adolf Samter (1824-1883). Dulk, Gregorovius, Gottschall ou la jeune Fanny Lewald y écrivent régulièrement, puis Hugo von Hasenkamp également. Son tirage est nettement plus limité que celui de la *KHZ*, atteignant 500 exemplaires à la fin de 1848, puis chutant à 300 exemplaires dès mi-1849. *Ibid.*

¹³⁸¹ Côté démocrate apparaît d'abord la *Dorfzeitung für Preußen*, à Tilsit de janvier 1849 à juillet 1850, qui édite un supplément lituanien paraissant toutes les deux semaines, le *Kiemo Ceitungas Lietuwininkas*. Dès avril 1848, les autorités avaient créé, sous la direction du pasteur et linguiste Friedrich Kurschat, le *Keleiwis (Le randonneur)*, tirant à 1 000 exemplaires en 1850, puis 1 500 en 1854. À Memel, le pasteur Zippel dirige lui depuis 1849 le *Lietuvininkiu prietelis (L'ami des Lituaniens)*. En Mazurie, c'est à Hohenstein (arr. d'Osterode) que tout semble s'être organisé, puisque y paraît d'abord la *Neue Dorfzeitung/Nowa Gazeta Wiejska* démocrate, créée par le professeur August Witt. Son collègue conservateur Dudeck lui répond avec la *Przyjaciół Ludu (Ami du peuple)*, financée par plusieurs propriétaires terriens de l'arrondissement voisin de Neidenburg. Ces deux gazettes sont destinées à l'ensemble de la Mazurie, et la première nommée atteint les 600 exemplaires. Enfin, à Elbing paraît le *Neuer Anzeiger* démocrate, qui tire à environ 600-800 exemplaires et où écrivent Walesrode et Falkson. D'après Pletzing, il devient rapidement le deuxième organe démocrate de la province derrière la *Neue Königsberger Zeitung*. *Ibid.*, pp. 234 et 237-238.

¹³⁸² *Ibid.*, p. 244.

Les conservateurs ont fait, de manière assez surprenante, une entrée remarquée dans le monde politique ostroprussien, y compris à Königsberg. Le *Preußenverein*, dirigé par le colonel Bernhard von Plehwe (1792-1858), commandant de la 1^{re} brigade de cavalerie de Königsberg, rassemble 3 500 membres¹³⁸³. Un *Club conservateur* est aussi fondé et dirigé par l'historien Schubert. Dès mai 1848, des pétitions circulent pour le retour du prince Guillaume, frère détesté du roi car jugé ultraconservateur, qui a été forcé de s'exiler en Angleterre suite à l'insurrection de Berlin. Elles rassemblent 1 700 signatures à Königsberg (dont beaucoup de journaliers), quand à peine 800 personnes, dans une autre pétition, s'opposent à ce retour. Dans les campagnes, les pasteurs et les propriétaires terriens font signer ces pétitions. Depuis l'été, les réunions des démocrates sont perturbées par les conservateurs ; en juin, à Königsberg, des ouvriers font pression sur des dessinateurs pour les empêcher de publier des caricatures du roi¹³⁸⁴. Petit à petit, la crainte des milieux bourgeois envers les démocrates s'affirme, et même dans les milieux libéraux, la peur d'une dissolution de la Prusse dans une république allemande se fait plus présente¹³⁸⁵. De graves incidents éclatent à Elbing entre libéraux et conservateurs lors de la fête en l'honneur de l'anniversaire du roi, le 15 octobre 1848 ; ils font 8 morts et 6 blessés¹³⁸⁶. Enfin, suite aux premières semaines troublées, la situation économique devient préoccupante à Königsberg, et refroidissent les ardeurs de certains commerçants¹³⁸⁷.

La polarisation entre Allemagne et Prusse, entre libéraux et conservateurs se trouve encore renforcée après les mesures répressives prises par le monarque à l'automne 1848.

Les débuts de la répression et la normalisation de la vie politique

Dès l'été, les choses tournent en faveur de la réaction. À Paris, l'insurrection ouvrière de juin est férocement réprimée. En Italie, les troupes autrichiennes défont les insurgés italiens, et l'empereur François-Joseph peut retourner à Vienne en août. En septembre, une première insurrection éclate à Francfort suite à la capitulation de l'Assemblée nationale

¹³⁸³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 539. Il existe des *Preußenvereinen* dans de nombreuses villes du royaume, le premier ayant été fondé à Berlin.

¹³⁸⁴ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 177.

¹³⁸⁵ On a peine à imaginer les réticences d'une grande partie du spectre politique prussien à ce sujet. La peur de voir la Prusse absorbée par l'Allemagne est présente chez de nombreuses personnalités, y compris démocrates. Johann Jacoby, partisan absolu d'une Allemagne démocratique unie, est le centre de très nombreuses critiques en Prusse-Orientale, même chez ses amis. Au sujet des ambivalences entre nationalisme allemand et patriotisme prussien, voir *ibid.*, pp. 291-303.

¹³⁸⁶ *Ibid.*, p. 179.

¹³⁸⁷ Wilhelm Matull, *Ostpreußens*, *op. cit.*, p. 10.

devant la décision de la Prusse et de l'Autriche, sous pression britannique et russe, de signer la paix de Malmö pour mettre fin à l'affaire du Schleswig¹³⁸⁸. Puis, à Vienne, le 6 octobre, des ouvriers, des étudiants et des soldats mutinés s'opposent au départ des troupes autrichiennes pour aller combattre la révolution hongroise. Pendant trois semaines, la ville est le théâtre des affrontements entre les insurgés et l'armée. C'est un effroyable bain de sang, qui voit périr environ 2 000 hommes, parmi lesquels le député démocrate à Francfort Robert Blum, froidement fusillé le 9 novembre suivant¹³⁸⁹. Ceci donne le signal aux autres souverains allemands, qui s'empresse de suivre le chemin de l'Autriche dans la répression.

En Prusse, le roi avait calmement préparé la situation. Le 1^{er} novembre, le cabinet réactionnaire Manteuffel-Brandenburg est formé, sous la direction du général de cavalerie Friedrich Wilhelm von Brandenburg, fils naturel de Frédéric-Guillaume II et de Sophie von Dönhoff, et grand-oncle du roi. L'Assemblée vote une motion de défiance contre cette décision¹³⁹⁰. Le général Wrangel, un temps opposé au souverain au sujet du Schleswig, est nommé gouverneur de la Marche, tandis que les troupes sont rassemblées à Berlin. Les incidents se multiplient avec les civils¹³⁹¹. Finalement, le 9 novembre, Frédéric-Guillaume IV décide de déplacer la Chambre à Brandenburg, à 40 kilomètres de Berlin, ce qu'une majorité accepte sans mal, malgré les protestations de la gauche¹³⁹². Le même jour, il proclame l'état de siège, fait fermer les clubs et interdit les manifestations dans la capitale.

À Königsberg, la situation se calme également. L'*Oberbürgermeister* de la cité, August Krahn, décède courant 1848, et n'est pas remplacé, signe tangible de la défiance du souverain vis-à-vis de la capitale provinciale. Auerswald, après son court intermède à la tête du gouvernement prussien, reprend son poste de président de la province de Prusse, avant de laisser sa place au conservateur Eduard Flottwell (1786-1865), originaire d'Insterburg. Avec

¹³⁸⁸ Voir Sylvie Aprile, *La révolution de 1848 en France et en Europe*, Paris, Éditions sociales, 1998, pp. 214 et 221. La guerre du Schleswig avait éclaté spontanément le 21 mars 1848 lors de l'annexion du Schleswig par le Danemark, État auquel le duché est associé *via* la personne du roi du Danemark. L'Autriche et la Prusse, sous mandat de la Confédération germanique, attaquent le Danemark le 23 mars, et les troupes du général Friedrich von Wrangel s'emparent du duché. Le 26 août, les belligérants signent l'armistice de Malmö, qui rétrocède le Schleswig au Danemark. L'Assemblée de Francfort tente de s'y opposer, mais doit finalement ratifier le texte le 16 septembre, à la grande indignation de la population. Une manifestation est organisée par la gauche le surlendemain, et dégénère. Le frère de Rudolf von Auerswald, le major-général Hans von Auerswald (1792-1848), député de centre-droit à la *Paulskirche*, est tué durant l'insurrection.

¹³⁸⁹ *Ibid.*, p. 124.

¹³⁹⁰ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 387.

¹³⁹¹ *Ibid.*, p. 386.

¹³⁹² La Chambre émet une pétition contre ces différentes mesures. Jacoby fait partie de la délégation désignée pour la porter auprès du roi. Les députés sont très froidement reçus, et le roi ne leur dit mot. C'est à ce moment que Jacoby, brisant là l'étiquette, qui interdit à un sujet de parler directement au souverain, adresse la parole à Frédéric-Guillaume, très irrité : « *Sa majesté nous accordera-t-elle son oreille ?* ». Après le refus du roi, Jacoby lance la sentence qui fit sa postérité : « *C'est le malheur des rois qu'ils ne veulent pas entendre la vérité* ». Jürgen Manthey, *Königsberg*, *op. cit.*, p. 484.

Bötticher, qui est resté à son poste de président du district de Königsberg, il a les mains libres et ne nomme pas de successeur à Lauterbach au poste de préfet de police. En réaction à ses mesures, la majorité des associations et des clubs de la province mettent leur activité en sommeil. Néanmoins, des démocrates, des libéraux ainsi que des représentants d'une vingtaine d'associations décident de s'unir le 18 novembre au sein d'un *Comité fraternel permanent des associations et métiers démocratiques* (*Permanenz-Ausschuß der verbrüdereten demokratischen Vereine und Gewerke*), qui doit organiser et coordonner des manifestations de soutien à l'Assemblée nationale prussienne. Enfin, la presse, tant libérale que démocrate, soutient aussi la Chambre face aux menées antidémocratiques¹³⁹³. L'opposition fait rage à Königsberg entre démocrates et conservateurs, qui interfèrent dans la communication des premiers nommés.

À Memel aussi, les polémiques sont rudes entre le député à l'Assemblée prussienne Meyer et ses partisans, plutôt conservateurs, et ceux du *Club constitutionnel* de Johann August Muttray (1808-1872), ancien député à Francfort, qui sont libéraux ou démocrates. La situation explose le 4 décembre 1848, quand une troupe d'ouvriers et de marins se saisit de deux meneurs démocrates, et les emmènent à l'hôtel de ville, dans l'espoir que ceux-ci n'abolissent la monarchie et ne proclament la république ! La municipalité ordonne en conséquence la formation d'une milice bourgeoise pour maintenir l'ordre¹³⁹⁴.

Le clergé des campagnes se range presque exclusivement du côté du roi, même si quelques pasteurs libéraux font voter les pétitions de soutien à l'Assemblée par leurs ouailles, comme à Domnau (Domnovo), ou à Paaris (Parys, arr. de Rastenburg). Selon la présidence de Königsberg, la majorité de la population du district de Königsberg soutient l'Assemblée, quand le district de Gumbinnen est lui acquis au gouvernement¹³⁹⁵.

Face aux revendications des libéraux et des démocrates et pour reprendre l'initiative, Frédéric-Guillaume IV décide le 5 décembre de dissoudre l'encombrante Chambre dont il n'a plus besoin. Habilement, il choisit de promulguer le même jour la constitution (ou « Charte Waldeck », du nom du président de l'Assemblée, le démocrate rhénan Benedikt Waldeck) tant attendue par le peuple prussien. Travaillée sur le modèle de la constitution belge de 1831, publiée en juillet, elle n'avait été discutée qu'à partir d'octobre. Sa première version était très restrictive quant au pouvoir du monarque. Celui-ci entreprend donc de rétablir son pouvoir avant de l'octroyer : le droit divin y est réaffirmé, tout comme la prépondérance du roi. Mais

¹³⁹³ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., p. 182.

¹³⁹⁴ Sur le déroulement de la révolution de 1848 à Memel, voir Johannes Sembritzki, *Memel im neunzehnten Jahrhundert*, op. cit., pp. 151-154, ici p. 153.

¹³⁹⁵ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., pp. 182-183.

les 112 articles contiennent également la majorité des revendications des libéraux, à savoir l'indépendance de la justice, les libertés de conscience, de réunion, de la presse, de la recherche et de l'enseignement. Enfin, deux assemblées sont créées, selon le système anglais. De plus, toute modification de la constitution doit se faire avec l'accord de l'Assemblée. Une vraie vie politique semble se dessiner. Pourtant, le système politique est très inégalitaire, puisque la chambre haute est une chambre censitaire où une partie des députés sont désignés par le roi, tandis que la chambre basse est élue par état au suffrage universel¹³⁹⁶. Nous reviendrons plus précisément sur cette constitution et sur la loi électorale.

Avec l'octroi de la constitution, la situation est chaque jour plus sombre pour les démocrates et les libéraux. Les premières arrestations d'opposants et les premières mutations de fonctionnaires récalcitrants se produisent immédiatement après. L'étude de Christian Pletzing nous éclaire une nouvelle fois quant à la teneur des votes en Prusse-Orientale. Les élections de février 1849 à la deuxième Chambre sont un triomphe pour les démocrates à Königsberg, Memel et Tilsit, où au moins les trois-quarts des grands électeurs choisis sont démocrates. À Pillau, c'est le cas de 13 grands électeurs sur 14. En Sambie, la campagne électorale est dirigée par les propriétaires terriens, largement libéraux ou démocrates, tandis qu'en Lituanie prussienne, ce sont au contraire les humbles des villes comme des campagnes qui dirigent le mouvement. Ils obtiennent de bons résultats, avec 50 % des grands électeurs à Gumbinnen, et 29 sur 39 à Insterburg. En Mazurie, les campagnes votent majoritairement conservateur, même si les villes sont elles démocrates ou libérales. À Nordenburg, les propriétaires terriens se font massivement élire par leurs paysans. Enfin, en Warmie, les démocrates tentent de s'opposer au vote catholique. Las, à Braunsberg, seuls deux protestants sont élus grands électeurs face à 37 catholiques, mais 5 d'entre eux sont démocrates. L'exception vient de Röbel, où uniquement des grands électeurs démocrates sont élus. La situation est beaucoup plus contrastée en Prusse-Occidentale, où les démocrates et les libéraux doivent non seulement faire face aux conservateurs, qui sont très puissants, mais aussi aux Polonais. En tout, 16 démocrates ou libéraux de gauche sont élus à la deuxième Chambre en Prusse-Orientale, contre 3 libéraux-conservateurs et 13 conservateurs, soit la moitié des députés. En mars suivant, la police de Königsberg interdit toute célébration du premier anniversaire de la révolution. Dans les moyennes et petites villes de la province, la situation est autre, et à Heydekrug, Insterburg, Gumbinnen et Soldau (Działdowo, arr.de

¹³⁹⁶ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 387. Sur la question du scrutin, voire *infra*.

Neidenburg), des fêtes populaires ou des banquets sont organisés. Enfin, à Tilsit, les conseillers municipaux font une fête, malgré l'opposition de la municipalité¹³⁹⁷. Mais le plus grave est à venir.

À Francfort, le président de l'Assemblée, le Hessois Heinrich von Gagern, est nommé ministre-président du gouvernement du *Reich* le 16 décembre 1848 ; il est remplacé par le Königsbergéois Eduard Simson, membre comme lui de la fraction *Casino*, les libéraux modérés. L'Assemblée adopte une constitution pour l'Allemagne le 28 mars 1849. Elle se prononce pour la solution « petite Allemande », c'est-à-dire que l'Autriche en est exclue, bien que la porte lui reste ouverte. Enfin, le Parlement décide d'offrir la couronne d'empereur à Frédéric-Guillaume IV, après bien des atermoiements.

S'il ratifie immédiatement la constitution du *Reich*, le souverain temporise en refusant la couronne impériale que vient lui présenter le 3 avril à Berlin un groupe de 29 parlementaires triés sur le volet et présidé par Eduard Simson. Son rejet définitif est officialisé le 28 avril, mais à cette date, il ne surprend plus personne. Bien que ce refus soit mal accepté par une large frange de la population, il est en réalité peu surprenant, tant les réticences étaient grandes, que ce soit chez le roi lui-même, chez les autres souverains allemands, mais aussi dans les pays européens ; aussi bien l'Autriche que l'Angleterre ou la Russie ne voyaient pas d'un bon œil la formation d'un État national allemand¹³⁹⁸. Enfin, à l'intérieur, cette nomination avait l'opposition des démocrates comme des conservateurs, prussiens en particulier, puisque ceux-ci craignaient beaucoup la dissolution de la Prusse dans l'Allemagne, fût-elle dirigée par un Hohenzollern. Les deux extrêmes s'étaient d'ailleurs opposés à la désignation de Frédéric-Guillaume comme empereur lors du scrutin. Après ce terrible coup du sort pour les libéraux, qui étaient les seuls à réellement vouloir l'accession du roi de Prusse au titre d'empereur, celui-ci décide de porter un coup fatal à l'assemblée, désormais dénuée d'intérêt puisque privée de représentant légal. Il rappelle les députés prussiens le 14 mai, comme François-Joseph l'avait fait avec les députés autrichiens dès le 5 avril. Eduard Simson avait pour sa part déjà démissionné trois jours plus tôt. Enfin, le 27 avril, Frédéric-Guillaume IV dissout la deuxième Chambre¹³⁹⁹.

Ceci entraîne la polarisation encore plus importante de factions irréconciliables, et les démocrates appellent à l'insurrection, qui éclate dans le Bade ; elle a paradoxalement pour

¹³⁹⁷ Pour tous ces chiffres et ces exemples, se référer à Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, pp. 184-186.

¹³⁹⁸ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 389.

¹³⁹⁹ Alfred Wahl, *Les forces politiques en Allemagne*, *op. cit.*, pp. 57-58.

but l'application d'un texte qu'eux-mêmes ne veulent pas. Ceci va permettre aux souverains allemands de reprendre la place qui était la leur auparavant, le roi de Prusse en premier lieu.

Arrestations et poursuites des révolutionnaires

La situation demeure tendue en Prusse-Orientale. Le 29 avril 1849 se déroule à Gumbinnen une assemblée des clubs démocratiques et des *Associations populaires* de Petite-Lituanie et de Mazurie¹⁴⁰⁰. Une seconde réunion se tient à Insterburg le 24 juin, sous la direction de l'instituteur lituanien Maurus Puzzas, qui doit fuir aux États-Unis quelques temps plus tard¹⁴⁰¹. À Königsberg, les démocrates n'entendent pas pour autant abandonner. Lors d'une assemblée réunissant près de 6 000 personnes sous la direction de Rupp, Kosch et Walesrode, ils appellent à une assemblée des villes de Prusse-Orientale, selon l'exemple de Cologne. Les autorités interdisent bientôt cette assemblée, qui a tout de même lieu le 19 mai avec des représentants de 24 villes de la province. Les intervenants y appellent entre autres au renvoi du ministère Brandenburg, à l'application de la constitution de Francfort et à la dissolution de la Sainte-Alliance avec l'Autriche et la Russie¹⁴⁰².

Contrairement aux attentes du gouvernement, des paysans et certains propriétaires terriens se rallient aux opposants. Une partie importante de la population s'oppose aussi au droit de vote par classe prévu par la constitution prussienne, et de nombreux travailleurs quittent le *Preußenverein* dans toutes les grandes villes. Un congrès provincial pour le suffrage universel a lieu le 30 juin 1849 à Königsberg, avec 34 représentants de 47 villes et 158 villages ainsi que des clubs démocratiques et des associations de toute la province. On décide de boycotter les élections de juillet, comme l'avait décidé, à Francfort/Oder, le *Congrès démocratiques des clubs démocratiques prussiens* : ainsi, seuls 21 % des grands électeurs votent le 17 juillet dans le district de Königsberg¹⁴⁰³. En Warmie, il y a à peine 10 % d'électeurs, et dans les campagnes du district, l'indifférence quant à la politique explique largement le faible taux de votants. Quelques personnalités parmi les libéraux modérées sont à nouveau élues, comme Auerswald ou Bardeleben.

À Francfort, Jacoby reste fidèle à ses engagements, et bien que favorable à une république, rallie la révolution badoise, puis siège au « Parlement croupion » (*Rumpf-*

¹⁴⁰⁰ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 187.

¹⁴⁰¹ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 132.

¹⁴⁰² Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 187.

¹⁴⁰³ Ils sont 37 % dans le district de Gumbinnen, 31 % dans celui de Dantzig et 21 % dans celui de Marienwerder. *Ibid.*, pp. 188-189.

parlament), résidu de l'Assemblée de Francfort constitué des 154 démocrates et libéraux les plus à gauche, qui se déplace à Stuttgart. Il siège du 6 au 18 juin 1849, avant de se séparer dans la panique suite à l'avancée des troupes du prince Guillaume de Prusse, chef de l'armée prussienne chargée d'écraser la rébellion. Comme nombre de ses condisciples, Jacoby fuit en Suisse, où il reste quelques mois. Il rentre finalement à Königsberg après que la haute-cour provinciale ait annulé sa condamnation pour haute-trahison, le 8 décembre 1849¹⁴⁰⁴.

La résignation gagne cependant une très large partie des démocrates et des libéraux après l'écrasement de l'insurrection badoise. Une des dernières manifestations de vitalité politique de la part des libéraux modérés provient de la création d'une *Association électorale* pour le parlement de Gotha¹⁴⁰⁵, qui comprend des personnalités comme Simson, Rosenkranz et Schubert. Il reçoit l'appui de la majorité des libéraux de la province, qui depuis l'automne 1848, se sont définitivement éloignés des démocrates radicalisés. Après ce nouvel échec, Rosenkranz retourne à son enseignement et ne fera presque plus d'interventions politiques. Les démocrates, majoritaires à la *Ressource* municipale de Königsberg, avaient plaidé pour leur part en faveur d'un boycott de cette assemblée¹⁴⁰⁶.

Les espoirs des libéraux modérés d'une solution « petite-allemande » sous direction de la monarchie prussienne se manifestent une nouvelle fois en 1850 avec la réunion du parlement d'Erfurt, où se retrouvent en mars et avril 1850 des députés libéraux de toute l'Allemagne. Le roi de Prusse est cette fois directement concerné, loin des réticences qu'il avait manifestées face au parlement de Francfort. L'opposition de l'Autriche à toute forme d'union allemande sonne le glas des derniers espoirs. Frédéric-Guillaume IV, conscient que la Prusse est trop faible pour imposer ses vues à son encombrant voisin, se récuse finalement. Manteuffel signe le 29 novembre à Olmütz les conclusions qui ratifient cet échec : c'est la célèbre « reculade d'Olmütz »¹⁴⁰⁷. La Diète de Francfort est rétablie dans ses droits, tout comme la Confédération germanique, ce qui exclut de fait la Prusse-Orientale de l'espace germanique, comme avant 1848. Le désarroi est grand chez les Ostroprussiens.

Les démocrates, à l'échelle de la région, sont soumis à un contrôle policier important, et la plupart d'entre eux sont atteints moralement par les derniers événements. Ils cèdent donc au découragement, et plus aucune réunion démocrate n'a lieu après août 1849. Sentant le vent

¹⁴⁰⁴ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 541, note 32 et *La Presse*, 15 décembre 1849, n°4 914. Cette décision est accueillie avec allégresse par la population.

¹⁴⁰⁵ Cette assemblée réunit, du 26 au 28 juin 1849, 148 députés libéraux modérés favorables à une monarchie parlementaire sous direction du roi de Prusse. Voir http://de.wikipedia.org/wiki/Gothaer_Nachparlament, consulté le 20 août 2016.

¹⁴⁰⁶ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 190.

¹⁴⁰⁷ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, pp. 394-395.

tourner, Dulk, étroitement surveillé par les autorités, quitte Königsberg en juin 1849. Il gagne Naples *via* Udine et de là le Moyen-Orient et l'Égypte, où il s'installe quelques mois¹⁴⁰⁸.

Certaines personnalités, comme Walesrode ou Rupp, n'abandonnent pourtant pas le combat politique. Le premier est élu au collège des conseillers municipaux de Königsberg en 1850. La même année, il publie le journal *Die Glocke. Ein Wochenblatt für alle die nicht taub sind* (*Les cloches. Un hebdomadaire pour tous ceux qui ne sont pas sourds*), qui, aussitôt interdit, lui vaut neuf mois de prison. En 1854, la pression policière ne cessant pas, il part s'installer à Hambourg, où il continue de publier des écrits politiques¹⁴⁰⁹. Rupp, de son côté, crée avec le médecin Robert Motherby et Friedrich Grünhagen une *Association pour la paix* le 20 septembre 1850, qui est interdite quelques mois plus tard¹⁴¹⁰. Enfin, Rupp est interdit de cours à l'Albertina, ce qui brise sa carrière universitaire. Sa paroisse libre est enfin très surveillée, puis finalement dissoute.

Ces derniers efforts s'avèrent donc infructueux face à l'implacable volonté des nouvelles autorités mises en place par le gouvernement dans la province. Franz August Eichmann (1793-1879) succède à Flottwell à la présidence de la province de Prusse en septembre 1850, tandis que Friedrich Peters avait été nommé préfet de police de Königsberg en juin 1849. Eichmann, auparavant en poste en Prusse rhénane, a été muté car jugé trop mou face aux démocrates radicaux. Il a donc à cœur de prouver de quoi il est capable à son nouveau poste. Quant à Peters, il connaît bien Königsberg pour y avoir été assesseur à la préfecture de police de 1841 à 1843. Ces deux personnalités conservatrices se montrent impitoyables avec les opposants.

Les rares feuilles libérales et démocrates sont poursuivies. La *Königsberger Zeitung*, perd le privilège royal qu'elle possédait depuis le XVIII^e siècle, et s'intitule désormais officiellement *Königsberger Hartungsche Zeitung*, du nom de sa propriétaire, la famille Hartung, notoirement libérale. Des procès sont intentés à tous ceux qui essaient de s'opposer à la chape de plomb qui s'installe rapidement. C'est le cas de Robert Schweichel (1821-1907), fils d'un marchand königsbergeois, qui publie deux journaux pendant l'épisode révolutionnaire, l'*Ostpreußisches Volksblatt* et le *Dorfzeitung für Preußen*. Ses journaux sont

¹⁴⁰⁸ Il gagne finalement Vevey, en Suisse, au milieu des années 1850, avant de s'installer à Stuttgart en 1858 suite à l'amnistie des quarante-huitards. Voir Ludwig Julius Fränkel, « Dulk, Albert », in *Allgemeine Deutsche Biographie*, tome 48, Leipzig, Duncker & Humblot, 1904, pp. 149–160.

¹⁴⁰⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 544.

¹⁴¹⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_mouvement_pacifiste_allemand_jusqu%27en_1945, consulté le 20 août 2016. Grünhagen y est décrit comme proudhonien, et représentant des ouvriers de Königsberg, où il était membre de l'*Arbeiterverein*.

interdits et il est condamné en 1850 puis finalement expulsé de Prusse en 1855¹⁴¹¹. En quelques mois, le calme règne en Prusse-Orientale.

L'épisode quarante-huitard a été vécu avec un immense espoir en Prusse-Orientale. Les événements se sont rapidement enchaînés, et les libéraux, très majoritaires, ont vu apparaître deux forces concurrentes. Les démocrates, depuis longtemps à leurs côtés, ont pris une envergure supplémentaire et les ont concurrencés à Königsberg. Surtout, on a vu surgir soudainement un mouvement conservateur puissant qui s'est rapidement structuré. Si ni la province, ni le district n'ont connu de graves événements, des heurts se sont déroulés sur le sol provincial, et les rancunes seront tenaces. En Prusse-Occidentale, le mouvement nationaliste polonais a montré qu'il était bien vivant. Toutes ces oppositions, en particulier celle d'une partie de la Vieille-Prusse ralliée aux mouvements contestataires, a largement inquiété la monarchie et ses indéfectibles soutiens. Ils entendent donc essayer de rétablir la situation, ce qui ne pourra se faire que grâce à une politique énergique. Ceci leur est possible après la promulgation définitive de la Constitution de 1850.

c) La constitution de 1850, un progrès réel ou une revanche des conservateurs ?

La promulgation de la constitution modifiée de 1850 entérine les différentes mesures prises depuis l'octroi par le roi du précédent texte en 1848. Il ne s'agit ici que de compléter ce dernier, selon les directives royales et d'après les revendications conjointes de la monarchie et des conservateurs qui soutiennent le mouvement répressif. Cependant, certaines avancées sont indéniables, et témoignent bien de la prise en compte d'éléments désormais obligatoires dans la vie politique prussienne. Celle-ci entre dans une phase moderne et rallie les pays dotés d'une assemblée pérenne. Il s'agit en effet d'une étape importante pour la Prusse. Il était à craindre que la monarchie prussienne ne se débarrassât de cette assemblée dont elle ne faisait que peu de cas quelques mois auparavant, et qu'elle avait toujours rechigné à créer. Elle est pourtant maintenue, bien que les conditions électorales soient biaisées dès les origines : le système des trois classes, qui en est à la base, très largement inégalitaire, donne

¹⁴¹¹ En exil, il travaille comme enseignant à Lausanne, puis rentre en Prusse en 1861 après l'amnistie. Il se fixe à Berlin où il entre à la rédaction du *Norddeutschen Allgemeine Zeitung*. Ami avec Marx et Engels, il rallie le mouvement socialiste, même s'il n'adhère pas au parti social-démocrate. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 536-537 et Jordan, Stefan, « Schweichel, Georg Julius Robert » in *Neue Deutsche Biographie*, tome 24, Berlin, Duncker & Humblot, 2010, pp. 39-40.

une importance démesurée aux classes supérieures, noblesse et bourgeoisie, et confirme leur domination politique. Cependant, celles-ci ne sont pas intégralement conservatrices, et causeront bien des tracasseries au pouvoir prussien, ce que nous verrons par ailleurs. Il s'agit donc malgré tout d'une avancée indéniable.

La constitution de 1850

Promulguée le 31 janvier 1850, la constitution prussienne reprend et complète la « charte Waldeck » de 1848. Celle-ci est une avancée indéniable vers un régime parlementaire représentatif, même si strictement encadré. Le pouvoir du roi est indépassable et rien ne doit aller à l'encontre de celui-ci. Les libertés individuelles (article 3 et 4¹⁴¹²) et religieuses (art. 12) sont garanties, le mariage civil et l'état-civil sont créés (art. 19), la liberté de l'enseignement et de la scolarisation sont affirmées (art. 20 et 21) et les écoles communales doivent être laissées sous l'autorité du pasteur ou du prêtre (art. 24-25) et de sa hiérarchie, le superintendant en tête. Les écoles sont à la charge des communes, mais l'État peut aider à leur entretien (art. 25). La prééminence de la personne royale en toute chose et des ministres sur les Chambres est affirmée (titres III, IV, art. 43 à 61).

En 1850, on intègre en plus des paragraphes précis quant au droit de vote à la deuxième Chambre. Avec les lois des 7 et 9 juin 1849, les droits d'association et de réunion sont limités. Il est désormais obligatoire de déclarer préalablement les réunions, et les associations doivent présenter leurs statuts. Enfin, la police assiste aux réunions et peut les dissoudre¹⁴¹³. De plus, les réunions à l'air libre doivent bénéficier d'une autorisation spéciale (art. 29). Les associations politiques sont interdites (art. 30). Le 30 juin 1849, un cautionnement prohibitif est érigé pour la presse, mais la liberté de la presse n'est pas abolie. Un tribunal d'exception est créé, et on dispense les militaires du serment envers la constitution. Toutes ces mesures sont pleinement intégrées à la constitution révisée de 1850¹⁴¹⁴. Alors qu'en décembre 1848, la constitution avait été accueillie avec joie et enthousiasme en Prusse-Orientale¹⁴¹⁵, les modifications de 1850 sont peu commentées à cause de la répression qui règne depuis déjà plusieurs mois et qui bâillonne l'opinion.

¹⁴¹² Pour cette note et les autres articles de la constitution de 1850 cités à la suite, voir *Verfassungs-Urkunde für den Preußischen Staat*, 31 janvier 1850.

¹⁴¹³ Alfred Wahl, *Les forces politiques...*, *op. cit.*, p. 57.

¹⁴¹⁴ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 391.

¹⁴¹⁵ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 184.

Comme la Prusse-Orientale est exclue de la Confédération germanique le 3 octobre 1850¹⁴¹⁶, la législation tout autant restrictive de celle-ci ne s'y applique pas. C'est peut-être là un des seuls avantages que la province peut tirer de cette exclusion. Pour autant, les droits politiques sont maintenus, puisque le suffrage universel masculin perdure pour la deuxième Chambre de Prusse ; nous verrons cependant comment il est vidé de sa substance par le vote par classe.

Au niveau administratif, le texte amorce une clarification des relations entre les communes et les domaines seigneuriaux, à l'avantage des premières, même après le retour de la politique conservatrice : l'article 105 de la constitution de 1850 confirme ce qui avait été décidé en 1848. Cette mesure avait été l'une des plus discutée dans les assemblées de villages, et l'une des plus instamment demandée par les paysans lors des premiers mois de la révolution¹⁴¹⁷. Il annonce également qu'une législation spéciale sera mise en place pour chaque échelon administratif. Le roi se réserve de nommer les directeurs de ces échelons administratifs, que ce soit au niveau des districts, des arrondissements et des communes (art. 105, 2).

L'ensemble du travail constitutionnel amorcé entre 1848 et 1850 s'avère déterminant pour la Prusse, cette constitution restant en place jusqu'à la chute de Guillaume II en 1918. Il s'agit donc du texte législatif de base pour toute la période qui nous intéresse, et, mis à part quelques amendements sur des points précis, il connaîtra peu d'aménagements.

Sur la question du droit électoral et du droit de vote, la législation reste assez restrictive, et pénalise fortement les classes laborieuses et les différentes tendances de l'opposition, ce que nous allons voir désormais.

Le système des « trois classes »

Malgré son peu d'amour pour le parlementarisme, Frédéric-Guillaume IV comprend qu'il n'est plus possible de faire marche arrière et de supprimer les Chambres que la révolution avait permis de créer. Pour autant, il souhaite infléchir le plus possible leur fonctionnement, afin qu'elles n'obstruent pas le pouvoir royal. Il veut également qu'elles soient fidèles à la couronne, et peu tentées par la contestation. Pour cela, il circonscrit au maximum la vie politique et vide de son sens les élections, tout en préservant le suffrage universel masculin, se donnant ainsi l'image d'un monarque moderne. Il veut aussi tuer dans l'œuf une partie de la contestation.

¹⁴¹⁶ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 132.

¹⁴¹⁷ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 194.

Le mode de scrutin est en réalité peu favorable à la liberté d'expression : il est public, par classe et indirect, ce qui compromet l'exercice d'une véritable vie politique. En effet, les trois classes sont réparties par circonscription selon la part d'impôts payés par le citoyen. « *La masse des recettes fiscales d'une circonscription [était] divisée en trois parties égales, le tiers des grands électeurs était désigné par les contribuables les plus imposés (4,7 % de la population), le deuxième tiers par les moyennement imposés (12,6 %), et le dernier tiers par la masse des petits contribuables*¹⁴¹⁸. » Il s'agit donc d'un découpage censitaire théorique, qui a pour conséquence que le niveau de fortune, même s'il est important, ne suffit parfois pas à faire partie de la deuxième classe. Ainsi, à Königsberg pour les élections à la Chambre des députés de Prusse de 1893, le président du district Wilhelm von Heydebrand und der Lasa, qui habite un quartier huppé, est électeur de la troisième classe, ses biens étant insuffisants pour pouvoir siéger avec les deux classes supérieures. Dans un district électoral d'un quartier pauvre de la ville, au contraire, un joueur d'orgue de barbarie, un invalide et un facteur sont les trois seuls électeurs de la première classe¹⁴¹⁹ ! Pour être électeur, l'âge légal est fixé à 24 ans, et il faut avoir plus de trente ans pour pouvoir être candidat¹⁴²⁰.

Pendant des décennies, les taux de participation des ouvriers et des paysans, qui forment l'essentiel de la troisième classe, sont extrêmement faibles, à la fois du fait d'une politisation moindre qu'en ville dans les campagnes, mais aussi à cause de leurs liens de dépendance forts vis-à-vis des grands propriétaires. Ce taux d'abstention très élevé ne commence perdure jusqu'en 1918, malgré une légère amélioration dans les années 1860¹⁴²¹. Enfin, le fait que le scrutin soit public est également un frein aux vellétés de contestation des plus dépendants. Dans les campagnes de Prusse-Orientale, les propriétaires terriens sont très souvent candidats à la députation et ils sont de toute façon au moins grands électeurs. Dans chaque commune, c'est à eux ou à leurs sbires que revient la présidence du bureau de vote. La pression sur les paysans ou sur les domestiques est donc extrêmement forte, et tout vote contraire à la volonté du seigneur peut signer un renvoi définitif ou la mise au ban de la société pour son auteur. Ceci assure au gouvernement une large majorité et un soutien sans faille dans ces scrutins, qui ne commence à s'amenuiser qu'au début des années 1900, et encore bien timidement.

¹⁴¹⁸ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, op. cit., pp. 387-388.

¹⁴¹⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, op. cit., p. 622. C'est une chose assez fréquente dans l'administration, certains ministres à Berlin étant parfois dans la même situation qu'Heydebrand.

¹⁴²⁰ *Verfassungs-Urkunde für den Preußischen Staat*, 31 janvier 1850, titre V, articles 70 et 74, respectivement pp. 27 et 28.

¹⁴²¹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, op. cit., p. 622.

Ce système électoral est valable non seulement pour les élections à la deuxième Chambre, qui devient la Chambre des députés en 1855, mais pour toutes les autres assemblées du royaume. Aussi bien les élections municipales, que celles à l'Assemblée d'arrondissement ou à l'Assemblée provinciale se déroulent selon ce mode électoral. L'exemple des élections municipales de Königsberg est particulièrement instructif. En 1867 la ville compte 99 477 habitants civils. Seuls ceux payant un impôt sur le revenu de plus de 600 marks ont le droit de vote. Ils sont 4 839 en 1867, dont 385 dans la première classe (plus de 2 000 marks d'impôt sur le revenu), 1 268 dans la deuxième et 3 186 dans la troisième. Aux élections municipales de novembre 1867, le nombre de votants n'est que de 1 379, soit 28,9 % des inscrits. Ils sont 14 000 de plus pour les élections à la Chambre des députés¹⁴²² !

La législation électorale est donc très réductrice et empêche une véritable vie politique au niveau du royaume. Déjà très abattus par leur cruelle défaite les opposants, libéraux les plus à la pointe et démocrates, poursuivent leur boycott de la vie politique durant la majeure partie des années 1850, ce qui n'empêche pas, parfois, quelques-uns d'entre eux d'être élus. Ils sont, il est vrai, bien peu nombreux. Pourtant, aussi restrictive et inégalitaire soit-elle, cette législation n'a pas remis en cause le suffrage universel, qui est donc un des acquis inaliénables de la révolution. La monarchie confirme aussi le bicaméralisme de l'État prussien, ce que nous allons voir désormais.

La confirmation du bicaméralisme

Comme nous l'avons vu plus haut, le droit électoral est extrêmement réducteur, et empêche l'expression d'une véritable vie politique. De plus, face à la deuxième Chambre, dont nous avons vu les modalités d'élection, se tient une chambre haute, ou première Chambre, dont la représentativité est encore plus sujette à caution. Celle-ci doit être, selon la volonté du souverain prussien, l'équivalent de la Chambre des Lords anglais¹⁴²³ ; elle prendra d'ailleurs, dès 1854, le nom explicite de Chambre des seigneurs (*Herrenhaus*). Jusqu'à cette date, elle comprend 180 membres. 90 d'entre eux sont élus au suffrage censitaire, 30 sont élus par les conseils municipaux des 30 plus grandes villes de Prusse¹⁴²⁴, et un nombre variable doit représenter les anciennes seigneuries relevant directement de l'empereur romain

¹⁴²² *Ibid.*, pp. 621-622.

¹⁴²³ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 386.

¹⁴²⁴ Elles ne sont plus que 29 en 1854, dont la seule Königsberg pour la Prusse-Orientale, avec Elbing, Thorn et Dantzig pour la Prusse-Occidentale. En 1860, 5 villes sont ajoutées, dont Memel. Enfin, 6 autres villes bénéficient de représentants en 1867, après les agrandissements du territoire prussien de 1864 et 1866.

germanique d'avant 1806. Les princes de sang y siègent également de droit. Enfin, un certain nombre sont nommés par le roi lui-même ; ils ne doivent pas excéder la moitié des membres de l'assemblée¹⁴²⁵.

Après 1854, il n'est plus question d'élection. Les plus grandes familles du royaume, choisies par le roi, remplacent les membres auparavant élus, et sont représentées à titre héréditaire, les autres personnalités ne changeant presque pas, si ce n'est que d'autres entités font leur entrée dans l'assemblée, comme les universités par exemple ; c'est le cas de celle de Königsberg. Différents territoires font aussi leur entrée, probablement pour obtenir une certaine représentativité à la Chambre. Ils sont 5 pour la Prusse-Orientale¹⁴²⁶. Seuls les sièges des grandes familles sont héréditaires, les autres étant nommés à vie, mais sans possibilité de transmission. Pour le district de Königsberg, les familles Brünneck, Dönhoff, Dohna, Eulenburg, Finckenstein, Gröben, Lehndorff, entre autres, possédaient un siège soit de façon héréditaire, soit grâce à la possession d'un domaine dans une des régions de la province. Cette Chambre, où la noblesse est surreprésentée, où ne siègent que des partisans du roi à de rares exceptions près, renvoie une image extrêmement trompeuse du royaume. Pour autant, les différentes factions présentent certaines tendances, allant des nationaux-libéraux aux ultraconservateurs, et l'on peut parler d'une sorte de vie politique en son sein, bien que largement édulcorée¹⁴²⁷. Le rôle de la Chambre des seigneurs est, à l'instar du Sénat au sein de la V^e république française, de vérifier et de valider les textes de loi votés par la Chambre basse. Elle possède donc une sorte de *veto*.

La deuxième Chambre est elle un peu plus représentative des réalités du royaume, bien que ceci soit encore discutable. Il n'empêche qu'il existe une véritable vie politique dans cette assemblée, où les démocrates et les libéraux de gauche ont des représentants, parfois en très grand nombre. Nous avons vu plus haut que cette opposition est cependant limitée au début, du fait du climat réactionnaire qui règne en Prusse, mais les choses ne resteront pas figées. Cette assemblée est chargée de discuter et accepter les différents projets de loi, les budgets en particulier, malgré les ruses mises en place par le gouvernement pour les opacifier. Le roi se réserve la chose militaire, la fiscalité sauf en cas de nouveauté, mais toute modification de la constitution doit requérir son aval¹⁴²⁸.

La durée du mandat parlementaire est fixée à trois ans. Elle passe à cinq ans à partir 1893. Le nombre de siège est fixé à 352 en 1849, après l'intégration des deux domaines de

¹⁴²⁵ http://de.wikipedia.org/wiki/Preu%C3%9Fisches_Herrenhaus#Bestimmung, consulté le 20 août 2016.

¹⁴²⁶ Il s'agit de la Lituanie, de la Mazurie, de la Sambie et Natangie, de la Warmie et de l'Oberland.

¹⁴²⁷ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 392.

¹⁴²⁸ *Ibid.*, p. 387.

Hohenzollern-Sigmaringen et Hohenzollern-Hechingen. Il passera à 432 en 1867 suite aux différentes intégrations, à 433 en 1876 et enfin à 443 en 1908¹⁴²⁹. Les circonscriptions sont définitivement fixées en 1855, après le changement de nom de la deuxième Chambre, qui devient la Chambre des députés (*Abgeordnetenhaus*) en 1854. Le district de Königsberg compte à partir de cette date neuf circonscriptions, auxquelles nous pouvons ajouter l'arrondissement d'Ortelsburg, qui, couplé avec celui de Sensburg, est intégré à la septième circonscription du district de Gumbinnen¹⁴³⁰. Alors qu'avant 1855, certaines circonscriptions pouvaient bénéficier de trois députés, elles n'en ont plus que deux par la suite, sauf Königsberg, vraisemblablement du fait de son importance démographique. Cette assemblée, qui joue donc le rôle d'une chambre basse, a une importance certaine dans la vie politique du pays, bien que sa représentativité soit tronquée et sujette à caution.

Le système bicaméral perdure donc après 1849, même s'il est en partie privé de son sens. Cela n'empêche pas une certaine vie parlementaire de s'installer, malgré les tentatives du gouvernement de juguler tout mouvement de contestation. Cela ne sera pourtant pas possible sur la durée.

L'expérience de 1848, nourrie par des combats politiques bien plus anciens, a été l'expression des revendications du peuple allemand dans toutes ses nuances. Celles-ci s'étaient déjà manifestées durant le *Vormärz*, en particulier les différentes tendances libérales, dominatrices dans la province. Des personnalités étaient apparues, qui ont poursuivi leur combat par la suite. La Prusse-Orientale, jusqu'alors ignorée des autres provinces, a en effet joué un rôle non négligeable durant l'épisode révolutionnaire, et certains de ses représentants, comme Simson ou Jacoby, ont été parmi les plus en vue. Pourtant, après la répression, la province est de nouveau tenue à l'écart, car expulsée du territoire de la Confédération germanique. Elle n'en est pas moins une pièce importante de la monarchie prussienne, qui compte plus que jamais sur son berceau historique. Les différentes expérimentations qui ont eu lieu dans la province de Prusse, en particulier à Königsberg mais pas uniquement, ont aussi indiqué que les Ostroprussiens n'étaient pas moins intéressés que les autres par les mouvements qui secouent l'Allemagne. Des personnalités d'envergure sont apparues, que ce

¹⁴²⁹ http://de.wikipedia.org/wiki/Preu%C3%9Fisches_Abgeordnetenhaus, consulté le 20 août 2016.

¹⁴³⁰ Les circonscriptions électorales sont : Königsberg 1 (Memel-Heydekrug), Königsberg 2 (Labiau-Wehlau), Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau), Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen), Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg), Königsberg 8 (Allenstein-Röbel) et Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland).

soit dans le camp des ultramonarchistes comme dans celui des démocrates les plus zélés. Le district de Königsberg entend bien continuer de jouer un rôle important dans la vie politique du royaume. Mais les droits hérités de la révolution, largement corrompus par le gouvernement, compromettent largement ces désirs, et la période qui suit ne s'annonce guère propice à l'exercice d'une quelconque vie politique. Aussi la province retourne-t-elle, comme le royaume tout entier et pour des années, à une longue nuit.

2) Les années 1850 : une « longue nuit » ?

La décennie qui s'ouvre laisse bien peu d'espoirs de changement à une opposition traquée dans ses moindres retranchements. Au contraire, elle rassure les milieux conservateurs et certains libéraux, qui voient le retour à une situation plus conforme à leurs vœux, à défaut d'intégralement suivre leurs préconisations. Les différences théoriques entre courants conservateurs, analysées par Doron Avraham¹⁴³¹, montrent que ceux-ci n'étaient pas unanimes envers la voie à suivre. Beaucoup reprochaient encore au souverain d'être trop moderne en ayant maintenu les Chambres et la constitution. Ils se confrontent dans les assemblées, et on assiste à un foisonnement littéraire à ce propos tout au long des années 1850. Les frères Gerlach, représentants du courant ultra, ont des partisans parmi les conservateurs ostroprussiens, mais ils ne sont pas les seuls, ce que nous verrons.

Malgré ces menées autour du souverain, les principaux acquis de la révolution, nous l'avons vu, ont perduré, avec un travestissement plus ou moins fort. Ils entraînent conséquemment des bouleversements dans les représentations et dans les politiques, et ce dès leur mise en œuvre. Évidemment, ces changements, bien que cruciaux, sont encore modestes, et n'entraînent en aucun cas une radicale remise en cause des pouvoirs des classes dirigeantes, auxquelles se sont ralliés les plus modérés des libéraux, apeurés face aux excès des révolutionnaires. Ceci n'est pas sans conséquence non plus sur l'administration, qui ne s'est pas unanimement rangée derrière le roi en 1848.

L'opposition ne désarme pas pour autant, mais agit dans l'ombre, encore que de façon bien diffuse, tant ses marges de manœuvre sont faibles. On tente de préserver des liens au niveau « national » ou intra-étatique, mais les diverses tentatives ont beaucoup de peines à voir le jour. Enfin, nous verrons, à l'échelon le plus bas de l'administration, que les réformes induites par la nouvelle constitution et les différentes lois qui se succèdent, modifient l'exercice de leur fonction des différents agents gouvernementaux. C'est particulièrement vrai pour les conseillers territoriaux et pour les postes intermédiaires au niveau local, où la hiérarchie tente de peser de tout son poids pour favoriser les candidats gouvernementaux. L'opposition n'est donc pas totalement désarmée, mais peine à sortir de la longue nuit qui s'amorce dès 1849.

¹⁴³¹ Doron Avraham, *In der Krise der Moderne. Der preußische Konservatismus im Zeitalter gesellschaftlicher Veränderungen 1848–1876*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2008, 448 p.

a) Une nouvelle époque et de réels changements ?

En 1850, l'heure est à l'inédit, avec les changements profonds pérennisés par les textes de lois. Les députés sont confirmés dans leurs tâches. Toujours est-il que l'on peut se poser la question de la légitimité de ces élus à cette période ; nous avons vu précédemment que la gauche refuse de participer à ce qu'elle considère comme une mascarade électorale, d'autant que la censure veille, et que les procès sont fréquents à chaque tentative de contournement. On peut donc penser que dans ces conditions, les conservateurs acquièrent une toute-puissance incontestée, du fait du retrait de leurs adversaires, et avec l'aide du gouvernement. Il faut cependant se garder de toute conclusion hâtive, et nous verrons que la situation est plus complexe qu'elle n'y paraît. Si les conservateurs ont la part belle lors des premières échéances électorales, l'opposition, étouffée mais pas détruite, agit dans l'ombre. Enfin, nous nous intéresserons à l'administration et à sa gestion interne des conflits politiques. Celle-ci n'est pas unanimement liée au gouvernement avec la même force, et des personnalités d'opposition, relativement modérées il est vrai, travaillent aux différents échelons de l'administration prussienne. Nous verrons comment ils sont traités après la révolution, afin de saisir les manœuvres internes de cet organe indispensable à la monarchie prussienne. Ces fonctionnaires ont d'autant plus d'importance que certains d'entre eux ont parallèlement des responsabilités politiques, ce qui les met parfois en porte-à-faux avec leur hiérarchie. Mais voyons d'abord comment s'organise la vie politique en Prusse-Orientale à partir de 1850.

Une vie politique faussée ?

Les mesures réactionnaires sanctionnant la vie associative et politique ont sonné le glas des clubs et associations politiques de la province. L'*Arbeiterverein* de Königsberg est interdit le 17 avril 1850¹⁴³² et la majorité des *Preußenvereine* conservateurs se dissolvent d'eux-mêmes au plus tard en 1850, puisqu'ils voient leurs revendications avalisées par le gouvernement¹⁴³³. Seules les associations catholiques, en particulier les *Pius-Vereine*, nés eux aussi en 1848 et que l'on retrouve dans toute la Confédération germanique, poursuivent leur

¹⁴³² Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 216.

¹⁴³³ Seul celui de Königsberg perdure, et ceux de Fischhausen et d'Elbing se reforment en 1852. Tous trois disparaissent définitivement en 1855. *Ibid.*, p. 220.

existence en Prusse-Occidentale surtout, mais aussi en Warmie¹⁴³⁴. Contrairement à toutes les autres associations prussiennes, ils étaient favorables à la solution « Grande-allemande ». En 1850, on crée à Röbel un *Katolische Verein*, très mal accepté par les habitants protestants de la ville, car accusé de semer la discorde entre les deux communautés. Enfin, 1853, on retrouve un *Pius-Verein* à Seeburg (Jeziorany, arr. de Röbel). En Warmie, ces associations restent éloignées de la sphère politique, ce qui n'est pas toujours le cas dans la province voisine de Prusse-Occidentale¹⁴³⁵. On voit pourtant parallèlement à ces associations purement religieuse et sociale se créer une éphémère *Association warmienne (Ermländische Verein)*, chargée de mettre en avant les particularismes des habitants de la région ; elle est soutenue par le clergé catholique, et la *Hartungsche Zeitung* de Königsberg y voit une association d'opposition à la formation de l'unité allemande, puisqu'elle cherche à favoriser les particularismes locaux¹⁴³⁶. Ces particularités locales et la mobilisation des catholiques portent leurs fruits au niveau électoral, puisque 3 députés sur 4 en Warmie en 1852 sont des prêtres catholiques¹⁴³⁷. Cependant, le mouvement catholique warmien est généralement conservateur, ce qui fait que les députés ne sont pas en opposition systématique avec le gouvernement en ce qui concerne la politique générale.

Parallèlement, les associations de gymnastique et de chant qui avaient perdu considérablement en importance durant la période révolutionnaire retrouvent un regain d'importance après 1849. En 1855, l'*Association de gymnastique* de Königsberg compte 356 membres, et sa direction est composée pour moitié de démocrates, parmi lesquels Raphael Kosch et August Witt ; à Pillau, on compte également beaucoup de démocrates chez les gymnastes locaux. D'ailleurs, dès 1852, l'*Ostpreußische Zeitung* conservatrice souhaite un contrôle plus strict de ces associations. Il en va de même des associations de chant, qui conservent une tonalité très pro-allemande même au plus fort de la réaction¹⁴³⁸. Il semble donc que, comme lors du *Vormärz*, les démocrates se soient réfugiés dans ce type d'association pour poursuivre un engagement, certes de façon indirecte mais bien réelle, envers leur cause. Si ces associations n'ont pas un but officiel affirmé, il n'en demeure pas moins qu'elles servent de lieux de sociabilité et de rencontre entre partisans de mêmes sensibilités ou ayant tout au moins des intérêts communs qu'ils ne peuvent exprimer ailleurs.

¹⁴³⁴ *Ibid.*, p. 221. En 1848, il existait une autre organisation catholique à Allenstein, le *Religiösen-Verein*, rassemblant 51 membres.

¹⁴³⁵ *Ibid.*

¹⁴³⁶ *Ibid.*, p. 222.

¹⁴³⁷ *Ibid.*, p. 256.

¹⁴³⁸ *Ibid.*, pp. 222-223.

La politique en Prusse ne rassemble désormais plus que les partisans du gouvernement suite au retrait volontaire des opposants. Ceci est clairement visible dans les résultats électoraux après 1850. Déjà bien peu nombreux à la deuxième Chambre, les députés de la gauche ostroprussienne ne sont plus qu'une poignée en 1852. Ils ne sont que deux dans la province ; même Königsberg n'a pas élu de libéraux. Il est vrai que la circonscription de Königsberg couvre également les arrondissements de Königsberg Land et de Fischhausen, plus conservateurs, mais il est permis de douter que le résultat eût été différent si Königsberg seule avait représenté une circonscription. Les deux élus de la gauche ostroprussienne en 1852 sont Friedrich Fernow (1818-1890)¹⁴³⁹, un libéral relativement modéré, et Friedrich Skalweit, un libéral de gauche élu à Memel lors de la législature précédente, de 1850 à 1852¹⁴⁴⁰. Tous deux sont élus pour la circonscription de Labiau-Wehlau, arrondissements proches de Königsberg où une part de la population est lituanienne. En 1854, nous l'avons vu, on assiste à un redécoupage des circonscriptions électorales. Celles-ci se maintiennent jusqu'en 1918. Mais les résultats électoraux à la Chambre des députés, qui remplace la défunte deuxième Chambre, ne changent pas pour autant¹⁴⁴¹. Lors de la première élection suivant la réforme, en 1855, la victoire du gouvernement est totale, puisque aucun membre de la gauche n'est élu. La désertion électorale des démocrates et des libéraux est donc excessivement importante pour la province, offrant aux gouvernements les appuis dont il a besoin pour poursuivre sa politique réactionnaire.

Si au niveau prussien, la vie politique est atone, il n'en est pas de même au niveau régional. Les réformes administratives du gouvernement Manteuffel-Brandenburg sèment le trouble dans les arrondissements de l'ensemble de la Prusse. En effet, les conseils d'arrondissement (*Kreistage*) doivent être désormais élus par classes, à l'instar des autres assemblées. Lors des assemblées villageoises au printemps 1848, l'augmentation de la participation aux conseils d'arrondissement avait constitué l'une des principales revendications des paysans. La constitution de 1850 reprend à son compte cette requête, ce qui constitue une avancée importante. Elle se traduit par la loi du 11 mars suivant, qui décide de l'intégration des domaines seigneuriaux aux communes rurales, et de l'élection indirecte des conseillers d'arrondissement. L'ensemble de la population masculine élit ensemble, *via* le

¹⁴³⁹ Bernd Haunfelder, « Fernow, Friedrich », *Biographisches Handbuch für das preußische Abgeordnetenhaus*, Tome 5 : 1849-1867, Düsseldorf, Droste, 1994, p. 97. Fernow possède le domaine seigneurial de Kuglacken (Koudriavzevo), dans l'arrondissement de Wehlau. Voir sa biographie en annexe n°2, p. 857.

¹⁴⁴⁰ « Skalweit, Friedrich », *Ibid.*, p. 240. Skalweit est fonctionnaire à Spannegeln (Doubrovka), dans l'arrondissement de Labiau. Voir sa biographie en annexe n°2, p. 986.

¹⁴⁴¹ Rappelons également que la Chambre des seigneurs cesse d'avoir des représentants élus.

vote à trois classes, les représentants des villages (*Gemeindevertretungen*), qui voteront eux pour les conseillers d'arrondissement, ce qui pourrait porter un rude coup au pouvoir des propriétaires de domaines seigneuriaux (*Rittergutsbesitzer*). Auparavant, les élections se faisaient par ordre, avec un privilège de participation à ces derniers, qui est remplacé par un droit privilégié pour les élites possédantes, en vue de former une nouvelle élite provinciale¹⁴⁴². Or, les conseillers et les députés d'arrondissement s'opposent avec vigueur à un projet qui met fin aux privilèges des propriétaires de domaines seigneuriaux, dont nous avons déjà vu l'importance politique et sociale. De plus, l'État prussien souhaite appliquer cette réforme à toutes les provinces de l'Est. Des frondes de conseils d'arrondissement se produisent un peu partout en Prusse, et les conseils ostroprussiens ne sont pas en reste. Mais le décès de Brandenburg le 6 novembre 1850 vient contrarier ces plans. Il est remplacé le 19 décembre au poste de ministre de l'Intérieur du royaume par le très conservateur Ferdinand von Westphalen (1799-1876)¹⁴⁴³. Celui-ci, fermement opposé à la réforme, prend fait et cause pour les frondeurs. De plus, l'administration en général, à l'instar du ministre, est peu encline à s'attaquer aux privilèges des propriétaires seigneuriaux, qui sont ses alliés politiques, et la classe à laquelle beaucoup de fonctionnaires appartiennent également. Westphalen appuie donc les conseils récalcitrants dans leur choix de se maintenir. En effet, un nombre important d'entre eux refuse de se dissoudre pour laisser la place aux nouveaux conseils pas encore élus, comme le prévoyait la loi. Cette fronde rencontre un faible écho en Prusse-Orientale, où les propriétaires seigneuriaux sont pourtant très jaloux de leurs privilèges, mais où les libéraux sont très nombreux et très influents¹⁴⁴⁴, contrairement au Brandebourg et à la Poméranie.

En Prusse-Orientale, seuls trois arrondissements sur 55 signent les pétitions s'opposant à la réforme, dont celui d'Ortelsburg, qui est le premier à agir. La première Chambre demande en avril 1851 l'abrogation de la loi. Enfin, Westphalen tente de porter un coup définitif à la réforme le 15 mai 1851. Le nouvel impôt sur le revenu créé par la constitution de 1850 étant entré en vigueur le 1^{er} mai, les conseils d'arrondissements sont chargés de son application. Plutôt que d'attendre l'élection des nouveaux conseils, Westphalen, demande aux présidents de districts de convoquer les anciens conseils. Les libéraux-nationaux et les conservateurs modérés s'y opposent, tandis que les conservateurs les plus radicaux approuvent cette mesure. La situation est extrêmement tendue dans la

¹⁴⁴² Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 194.

¹⁴⁴³ Qui n'est autre que le demi-frère de Jenny von Westphalen, l'épouse de Karl Marx.

¹⁴⁴⁴ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 195-196.

province de Prusse, et particulièrement en Prusse-Orientale. 17 des 55 conseils de la province décident leur autodissolution entre mai et juin 1851, dont ceux de Labiau et de Gerdauen pour le district de Königsberg. Mais Westphalen les réunis de force. C'est dans le district de Gumbinnen que l'opposition est la plus forte. Là, trois conseils (ceux de Stallupönen, Darkehmen et Insterburg) refusent de revenir en août 1851, et les conseillers de Stallupönen boycottent la première séance en mars 1852 ; dans cet arrondissement, un nouveau conseil est finalement convoqué. Dans les arrondissements où les conseillers ont été rappelés en août 1851, les conseillers des villes et des campagnes s'opposent à cette menée anticonstitutionnelle, ainsi que certains propriétaires seigneuriaux libéraux. Certains de ces députés démissionnent, d'autres quittent l'assemblée, refusant la réintroduction du vote par classe, et ce dans tout l'Est prussien¹⁴⁴⁵. Les théoriciens conservateurs justifient cela par le fait que si on ne revenait pas à un vote par classe, cela conduirait indubitablement à une jacquerie.

En septembre 1852, le Parlement provincial de Prusse est amené à se prononcer sur le retour des anciens conseils ; il n'arrive pas à se départager, 40 députés se prononçant pour, 40 s'y opposant. Entre temps, certains libéraux ont fait volte-face, ayant compris que la réforme amènerait à une réduction de leurs privilèges et de leur pouvoir local. Finalement, l'article 105 de la constitution est maintenu lors de la modification constitutionnelle du 24 mai 1853, mais rien ne change véritablement, d'autant que certains conseils d'arrondissement sont cooptés¹⁴⁴⁶. Le gouvernement a donc réussi à imposer ses vues, mais au prix d'une victoire à la Pyrrhus qui a prouvé que l'élite provinciale en Prusse-Orientale n'était pas unanimement favorable au sacrifice de la jeune constitution. Les propriétaires terriens libéraux, qui forment un groupe très puissant, ne sont pas disposés à laisser le gouvernement agir à sa guise, et cette première épreuve va leur servir pour celles qu'ils connaîtront par la suite.

Dans le district de Königsberg, la vie politique connaît un coup d'arrêt à partir de 1850. Les démocrates et les libéraux de gauche se retirent de la vie politique, et laissent les conservateurs agir. Les élections sont faussées, et voient ces derniers dominer sans opposition. Pourtant, les opposants veillent, et réussissent à mobiliser ses forces contre les mesures anticonstitutionnelles de Westphalen et de l'administration, mais elle échoue. Pendant ce temps, les conservateurs triomphent partout dans la province.

¹⁴⁴⁵ *Ibid.*, pp. 197-198.

¹⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 199.

Nous l'avons vu, les conservateurs obtiennent la très grande majorité des sièges lors des élections aux Chambres. La situation étant dégagée sur le plan électoral, les autorités se manifestent alors localement par leur intransigeance à l'égard de toute contestation. L'un des premiers actes d'intimidation se manifeste dès 1850 quand le maréchal russe Ivan Paskevitch (1782-1856) est nommé commandant du 1^{er} régiment d'infanterie de Königsberg¹⁴⁴⁷. Il est toujours parallèlement, et jusqu'en 1855, lieutenant de Pologne, qu'il dirige d'une main de fer. Sa nomination est un acte autant militaire que politique.

Dans cette même ville, c'est le préfet de police Friedrich Peters (1812-après 1876) qui dirige la répression et qui contrôle toute la vie locale. Nommé le 23 juin 1849, il est depuis lors l'un des principaux acteurs de la réaction dans la ville, interdisant les associations, intentant des procès aux opposants de tout poil, censurant les journaux et prohibant les réunions publiques, avec la bénédiction de sa hiérarchie. Son action de terreur vis-à-vis de ses ennemis lui permet d'être élu député à la deuxième Chambre en 1852 pour Königsberg. Aussi détesté par la population qu'apprécié de ses supérieurs, il est finalement promu président de district à Minden (Westphalie) le 6 décembre 1853. Il quitte alors la ville, et démissionne de son siège. Il emporte dans ses bagages le journaliste Emil Lindenberg, rédacteur en chef du *Königsberger Freimüthige*¹⁴⁴⁸. Nous avons vu plus haut qu'il s'agissait d'un des journaux conservateurs de la ville. En réalité, c'est même plus que cela, puisque Lindenberg travaille main dans la main avec la préfecture de police. Jouissant à sa guise de cette protection, Lindenberg en profite pour diffamer et attaquer tous les démocrates encore présents politiquement, c'est-à-dire bien peu.

Sa cible privilégiée est Ludwig Walesrode, qui poursuit inlassablement son activité malgré les difficultés qui lui sont causées. En 1853, Walesrode l'attaque en justice pour injure¹⁴⁴⁹ ; il est condamné à une peine de prison et à une amende, mais aussitôt gracié par le

¹⁴⁴⁷ Le maréchal Paskevitch jouit alors d'une sinistre réputation. C'est lui qui a été chargé de réprimer l'insurrection polonaise de 1831, grâce à quoi il a été cyniquement créé prince de Varsovie. En 1849, il combat, sur demande autrichienne, l'insurrection hongroise. Déjà maréchal de camp de Russie, il est nommé maréchal de Prusse et d'Autriche en 1850. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 543, note 1.

¹⁴⁴⁸ Une partie des collections du *Königsberger Freimüthige* ont été numérisées par la bibliothèque d'Elblag, et sont disponibles sur Internet sur son site, <http://dlibra.bibliotekaelblaska.pl/dlibra/publication?id=12388&tab=3>, consulté le 20 août 2016.

¹⁴⁴⁹ Lindenberg est un personnage pour le moins trouble, coutumier des condamnations et des invectives. *La Presse*, qui rapporte une nouvelle condamnation alors qu'il est installé à Minden, reconstruit son parcours : il est d'abord condamné à un mois de prison pour exercice illégal de la médecine en 1845, puis en 1847 pour extorsion de fonds à quelques semaines de prison et à la perte de la cocarde nationale. Quelques temps plus tard, il est condamné à la même peine pour injure à un grand personnage. En tant que rédacteur du *Königsberger*

roi Frédéric-Guillaume. Il est de fait également protégé par le lieutenant-général Bernhard von Plehwe¹⁴⁵⁰. Ce militaire, ancien président du *Preußenverein*, est un des personnages les plus en vue de la ville. Bien en cour de par ses origines aristocratiques et son long service, commencé dès les *Befreiungskriege* (guerres de libération) contre Napoléon, il peut faire bénéficier de sa protection à son poulain. Grâce à cela, Lindenberg ne se prive pas de poursuivre ses accusations à l'emporte pièce, produisant un véritable travail de provocation dénoncé avec véhémence par Walesrode¹⁴⁵¹.

Selon ce dernier, c'est bien l'alliance entre ces trois hommes, Plehwe, Peters et Lindenberg qui permet à la réaction d'être aussi prononcée en Prusse-Orientale, et particulièrement à Königsberg, entre 1849 et 1853, avec l'aide du premier président à la cour d'appel provinciale de Königsberg Friedrich von Zander (1791-1868). Il donne même le rôle principal au journaliste, car selon lui, « *le Königsberger Freimüthige n'était pas seulement le moniteur de ce parti [réactionnaire, FF], qui tenait dans la main les rênes du gouvernement à Königsberg et dans la province, il était le gouvernement même* »¹⁴⁵². Disposant d'un organe puissant et vindicatif (un « *cloaque journalistique* » selon Walesrode¹⁴⁵³) qui intimide ses adversaires déjà largement démobilisés et mis en minorité, les conservateurs n'ont donc aucun mal à poursuivre leur action de dénigrement. Nous verrons que leur tactique porte ses fruits, et que les derniers démocrates encore actifs n'y résistent pas bien longtemps.

Pour autant, les journaux conservateurs peinent à trouver une audience plus large. Le *Freimüthige* ne tire qu'à 600 exemplaires en 1849, et beaucoup de ses abonnés habitent de la campagne. L'*Ostpreußische Zeitung*¹⁴⁵⁴ ne doit sa survie qu'à l'aide du gouvernement provincial, qui souhaite en faire le principal concurrent de la *Königsberger Hartungsche Zeitung* et lui donne les subsides nécessaires ; elle possède un tirage entre 700 et 1 000

Freimüthige, il est condamné pour calomnie. Il suit le préfet de police Peters à Minden, où il dirige la *Patriotische Zeitung*, et où il est condamné quatorze fois pour calomnie. Selon Walesrode, fils d'un officier d'artillerie, il aurait tenté la carrière militaire, mais aurait rapidement été renvoyé de l'armée. Engagé au *Freimüthige*, il mène des campagnes de terreur vis-à-vis des honnêtes gens, parcourt la province, attaque et calomnie tant et plus. Walesrode pense que c'est lors de son séjour en prison, en 1847, qu'il serait devenu informateur pour la police. Voir *La Presse*, 2 octobre 1856 et Ludwig Walesrode, *Eine politische Totdenschau*, *op. cit.*, pp. 24-30.

¹⁴⁵⁰ Plehwe est promu major-général en 1851, puis lieutenant-général et commandant de la 2^e division de Königsberg en 1854.

¹⁴⁵¹ Son ami Ferdinand Gregorovius, exilé à Rome depuis 1851, s'en fait l'écho dans une lettre qu'il lui adresse le 21 août 1853. Ferdinand Gregorovius, *Briefe nach Königsberg, 1852-1891*, Munich, C.H. Beck, 2013, pp. 44-45 et notes pp. 204-205. Voir également Ludwig Walesrode, *Eine politische Totdenschau*, *op. cit.*

¹⁴⁵² Ludwig Walesrode, *Eine politische Totdenschau*, *op. cit.*, pp. 30-31.

¹⁴⁵³ *Ibid.*, p. 23.

¹⁴⁵⁴ La *Konstitutionelle Monarchie* a été renommée ainsi en 1851. D'abord sous actionnariat de divers membres du *Preußenverein*, elle est soutenue par l'administration, car de nombreux changements de rédaction avaient obscurci sa ligne politique. Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 234.

exemplaires vers 1851, dont 57 % à la campagne¹⁴⁵⁵. On retrouve au sein de la direction du journal Carl Siegfried von Plehwe (1790-1879), frère aîné du lieutenant-général et propriétaire du domaine seigneurial de Dwarischken (disparu), dans l'arrondissement de Pillkallen, vers la frontière russe, les professeurs de théologie Wilhelm Friedrich Erbkamm (1810-1884) et Karl Johann Cosack (1813-1868) et le véritable chef des conservateurs ostroprussiens, le conseiller de district Adolf Schlott (mort vers 1882)¹⁴⁵⁶. Ce dernier fait d'ailleurs partie des députés conservateurs élus à la deuxième Chambre en 1852. Il devient ensuite président du conseil de surveillance du journal. Enfin, en guise d'organe à destination des campagnes, on décide de faire d'un supplément de la *Konstitutionelle Monarchie*, le *Preußische Volksfreund*, un journal permanent à destination des ruraux. Le langage y est plus simple, le prix moins élevé, et on y mélange politique et religion, ce qui facilite sa distribution auprès des paysans ; il est fréquent que les propriétaires terriens possèdent plusieurs abonnements, ce qui leur permet de faire circuler des exemplaires parmi leurs paysans¹⁴⁵⁷. Il est d'abord dirigé par le pasteur Friedrich Kurschat, qui reprend ensuite le *Keiwi* qu'il a également fondé (voir p. 459, note 1 380), puis par le pasteur Bernhard Weiß.

Outre ces organes, les conservateurs ostroprussiens possèdent aussi quelques penseurs, comme Moritz von Lavergne-Peguillen (1801-1870). Né à Bialystok dans une famille huguenote originaire de Bretagne, il grandit à Berlin et s'installe en Prusse-Orientale dans les années 1830, profitant de la faiblesse des tarifs de la terre. Après quelques changements de domaines, il s'installe à Kunzheim (Droszewo, arr. de Röbel) en 1842. Dès le *Vormärz*, il écrit plusieurs essais où il critique le libéralisme, qu'il considère comme plus violent que la féodalité médiévale, et prône le retour à une société d'ordre, seule capable de recréer des solidarités et de sauvegarder la stabilité de l'État, ce qui fait de lui le représentant d'un conservatisme social relativement original¹⁴⁵⁸. Il semble avoir bénéficié d'une audience relativement limitée, mais ses doctrines seront redécouvertes plus tard par des théoriciens

¹⁴⁵⁵ *Ibid.*

¹⁴⁵⁶ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 540.

¹⁴⁵⁷ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 235.

¹⁴⁵⁸ Il mène parallèlement une carrière politique et administrative, commencée en 1841. Il est d'abord conseiller territorial provisoire à Allenstein. De 1843 à 1845, il est député au Parlement provincial de Prusse, puis au *Landtag* uni de 1847. De 1844 à 1850, il est conseiller territorial à Röbel, puis à Wirsitz (Wyrzysk, Poznanie) de 1850 à 1861. De 1849 à 1858, il est élu à la Chambre des députés de Prusse, et siège avec la droite du comte Pückler. Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Moritz_von_Lavergne-Peguillen, ainsi que http://preussenprotokolle.bbaw.de/bilder/BAND_42, consultés le 20 août 2016. Aux archives secrètes de Prusse est enfin conservé un mémoire relatif aux élections de janvier 1849 et intitulé *Welche Aufgaben haben die preußischen Kammern zu Lösen Und Wen sollten wir in dieselben wählen? Ein Sendschreiben an Preußischen Wähler von einem Ostpreußen*, Königberg, Tag und Koch, 1849 qui lui est attribué. Voir GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 4 Politische Unruhen in Königsberg 1848-1851, *folii* 86-102.

socialistes en particulier. La majorité de ses écrits sont publiés à Königsberg. L'un des lieux centraux pour les conservateurs de Prusse-Orientale est la *Königshalle* de Königsberg, fondée en 1851 par Bernhard von Plehwe. Sise dans un bâtiment classique de la fin du XVIII^e siècle au centre de la ville, sur la Paradeplatz, cette bâtisse ne s'ouvre qu'aux membres de l'aristocratie et aux fonctionnaires¹⁴⁵⁹. Elle se veut en effet l'expression des classes anciennes, qui, conjointement avec les journaux précédemment cités, veulent influencer le reste de la population du district et de la province, plus encore que la seule Königsberg. Rappelons pour terminer que les campagnes du district de Königsberg n'avaient guère été vindicatives lors de la révolution, et qu'elles ne manifestent guère d'opposition à la mise en place des mesures répressives. Dans les autres petites villes, il ne semble guère y avoir beaucoup de résistance également, bien que la situation ait pu être un peu plus tendue, puisque les libéraux et les démocrates ne font plus parler d'eux. Mais l'essentiel des troubles s'étant déroulés à Königsberg, il n'est pas surprenant de voir les efforts des conservateurs se diriger vers cette elle, même s'ils entreprennent de convaincre les campagnes.

Les conservateurs obtiennent en ce début de décennie une place majeure à tous les niveaux. La province est toute entière sous leur coupe, et les partis de gauche, bâillonnés, n'ont plus ni l'envie ni la force de s'opposer à eux, même à Königsberg. Les conservateurs disposent depuis la révolution de troupes conscientes de leur force, et d'organes importants. Ils bénéficient de plus de l'appui de l'administration, et de l'oreille du roi. Ils en usent pour évincer les éléments troubles de l'administration, qui doit désormais marcher unie sous la seule conduite de son souverain.

Un personnel administratif inchangé ?

Lors de la révolution, les éléments les plus notoirement conservateurs et proches du pouvoir s'étaient vus suspendus ou relevés de leur charge. Une fois la page insurrectionnelle refermée, il n'est pas étonnant que le phénomène inverse ne se manifeste. Dès les premiers signes du tournant conservateur, entamé à l'automne 1848, certains libéraux démissionnent ou se mettent en retrait, comme Auerswald ou Rosenkranz. Les démissions se poursuivent par la suite, probablement acceptées avec satisfaction par le gouvernement.

Après la consolidation du système constitutionnel, le roi prend la décision d'opérer une épuration des éléments non fiables de l'administration. Il prend d'abord l'initiative en

¹⁴⁵⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 546. Ce bâtiment abritait auparavant un établissement renommé de la ville, la café *Korff*.

nommant directement les conseillers territoriaux de 1848 à 1853. En temps normal, les élites locales participent à la désignation de ces fonctionnaires en élisant trois candidats, parmi lesquels le roi choisit celui qu'il souhaite, le plus souvent le premier élu, respectant ainsi la volonté des conseillers d'arrondissement. Il se réserve désormais le choix, et n'hésite pas à nommer des personnes extérieures à l'arrondissement, chose rare auparavant, suivant les conseils des présidents de district, de province ou du ministre de l'Intérieur¹⁴⁶⁰. Ce n'est qu'après l'acceptation de fait de l'annulation de la réforme administrative, que l'on se consacre le retour à la situation préévolutionnaire.

Les élites traditionnelles retrouvent donc tout leur poids, comme elles le souhaitaient. Entre 1849 et 1853, dans la province de Prusse, 31 conseillers territoriaux sur 55 sont remplacés¹⁴⁶¹ ; dans le district de Königsberg, 7 arrondissements changent de titulaires sur cette même période. Cela est néanmoins parfois trompeur, car il arrive qu'il y ait plusieurs remplacements dans le même arrondissement durant cette période¹⁴⁶². Mais il est certain que des sanctions politiques ont été prises. Selon Patrick Wagner, dans la province de Prusse, 13 conseillers sur 28 ont été relevés de leurs fonctions ou mutés contre leur volonté, toujours sur le même temps¹⁴⁶³. Les raisons de ces changements sont ici multiples, car la période donnée prend aussi en compte la fin de l'épisode de 1848. De plus, certains font état de réelles incapacités à exercer, même si cela n'entre pas d'emblée en ligne de compte aux yeux de la bureaucratie. Les véritables sanctions d'ordre politique ont lieu à partir de 1851, après que le gouvernement ait digéré les effets du traité d'Olmütz, signé le 29 novembre 1850. Manteuffel prend alors l'initiative pour en finir définitivement avec la révolution¹⁴⁶⁴.

L'un des premiers à faire les frais de cette violente contre-attaque gouvernementale est le conseiller territorial de Johannisburg Robert Reuter (1816-1865). Propriétaire d'un domaine dans cet arrondissement où il est né, il entre dans l'administration après des études de droit effectuées à Königsberg. Il est nommé conseiller territorial de son arrondissement d'origine en 1847. Sa position en 1848 détonne fortement du reste de ses pairs, au grand

¹⁴⁶⁰ Cette façon de faire était même normalement interdite auparavant, le candidat au poste de conseiller territorial devant posséder un domaine dans cet arrondissement au moment de l'élection. Il n'était pas rare qu'il achète un domaine pour l'élection, et le revende peu après. Les choses changent donc après la révolution, et la tolérance devient l'usage. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 219 et pp. 241-243.

¹⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 253. Dans le district de Breslau, la proportion atteint 13 sur 22.

¹⁴⁶² Ainsi, les arrondissements de Fischhausen, de Königsberg-Land, de Königsberg-Stadt (préfet de police), de Memel, de Mohrunen et d'Ortelsburg connaissent trois conseillers territoriaux pendant cette période, celui de Gerdauen quatre, celui d'Heiligenbeil deux. Certains d'entre eux sont cependant uniquement intérimaires.

¹⁴⁶³ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 253. Ils sont seulement deux dans le district de Breslau.

¹⁴⁶⁴ *Ibid.*, pp. 255-56.

courroux de sa hiérarchie. Il est élu à l'Assemblée nationale de Prusse en 1848 où il approuve le refus de l'impôt que tentent d'établir certains paysans, puis à la deuxième Chambre en 1849, où il siège à l'extrême-gauche. Il est finalement suspendu puis renvoyé de l'administration en 1851¹⁴⁶⁵. Une telle prise de position est rare et les autres conseillers territoriaux sanctionnés ont fait preuve de beaucoup moins d'audace dans leurs convictions.

Nous pouvons prendre ici l'exemple de Kurt von Bardeleben. Ce dernier est conseiller territorial de Fischhausen depuis 1837, et bénéficie d'appuis locaux très puissants, puisqu'il est lié familialement à la fois à Theodor von Schön et à Rudolf von Auerswald, deux des plus influents propriétaires terriens libéraux de la province¹⁴⁶⁶. En 1848, il siège à l'Assemblée nationale de Francfort (fraction Casino, centre-droit), puis à celle de Prusse, et enfin à la deuxième Chambre, où il siège également au centre-droit. Il s'agit donc d'un opposant modéré, mais respecté et écouté. En 1851, il refuse de faire distribuer des tracts conservateurs dans son arrondissement, ce qui est un acte de défiance suffisant aux yeux du ministère pour le châtier, d'autant que ses antécédents sont connus. Plutôt que de le renvoyer directement, ce qui eût été contre-productif, les autorités décident de le muter dans l'arrondissement de Strasburg in Preußen (Brodnica, Prusse-Occidentale), en périphérie de la province. Plutôt que d'accepter une telle sanction, Bardeleben préfère démissionner. Malgré le soutien de nombreux propriétaires terriens de son arrondissement, sa hiérarchie reste inflexible¹⁴⁶⁷. Cruellement atteint par cela alors qu'il est déjà malade, Bardeleben s'éteint quelques mois plus tard. La gestion par l'administration du cas Bardeleben, dernier des grands opposants encore en place, se révèle contre-productive alors qu'elle espérait en faire un exemple de son intransigeance, redonnant une certaine vigueur aux libéraux à l'échelle locale.

La répression touche aussi les magistrats des villes lorsqu'ils s'opposent au gouvernement. Si les autorités de Königsberg ne semblent pas avoir été visées, Gause rappelle que les mésaventures étaient cependant possibles. Il prend pour exemple le cas de l'*Oberbürgermeister* d'Elbing¹⁴⁶⁸ Adolph Phillips (1813-1877). Fils d'un marchand de Birmingham, il est né à Königsberg, où sa famille s'est installée. Après des études de droit, il entre en poste à Elbing en 1843. Démocrate, il est vice-président de l'Assemblée nationale de

¹⁴⁶⁵ *Ibid.*, p. 256 et http://de.wikipedia.org/wiki/Robert_Reuter, consulté le 20 août 2016. Voir sa biographie en annexe n°2, p. 956.

¹⁴⁶⁶ Voir p. 451 et sa biographie en annexe n°2, p. 815.

¹⁴⁶⁷ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 257. Pas moins de 33 pétitions sont signées pour tenter de convaincre le gouvernement de revenir sur sa décision.

¹⁴⁶⁸ Dans cette ville fut créé, sur le modèle du *Königsberger Freimüthige* et à l'instigation du triumvirat königsbergois, l'*Elbinger Anzeiger*, dirigé par un individu du même acabit que Lindenberg, Agathon Wernich. Walesrode décrit bien la situation d'Elbing dans le chapitre VII de son ouvrage. Voir Ludwig Walesrode, *Eine politische Totenschau*, *op. cit.*, pp. 56-66.

Prusse en 1848 et lance, avec Hermann Schulze-Delitzsch, la motion relative à la grève de l'impôt. En 1853, il est sommé de proclamer que cette mesure était une erreur. Devant son refus, il est licencié sans coup férir, et retourne à Königsberg, où il devient commerçant¹⁴⁶⁹. Enfin, d'autres magistrats, conservateurs mais jugés trop timides, sont purement et simplement relevés de leurs fonctions. C'est le cas, toujours à Elbing, de l'avocat général Werner, « *très conservateur [...] mais très droit* » selon Walesrode, qui refuse de sursoir à certaines plaintes du préfet de police pour abus d'autorité¹⁴⁷⁰.

Par ces mesures, l'État cherche à atteindre les élites locales, jusque-là chargées de l'élection des conseillers territoriaux, pour en réduire l'influence. Il ne souhaite désormais que des gens fidèles à sa politique. Les fonctionnaires écartés sont donc remplacés majoritairement par de jeunes assesseurs fidèles à la couronne, ou par des députés conservateurs minoritaires dans leur arrondissement, voire par des officiers ayant mis fin à leur carrière militaire pour entrer dans l'administration¹⁴⁷¹. De cette manière, la bureaucratie entend se renouveler avec des personnalités fiables, qui, bien que certaines d'entre elles présentent des manques administratifs, ne remettront pas en cause sa politique. La répression touche aussi les écoles, à l'exemple de Carl Bender (1811-1893). Cet enseignant quarante-huitard, membre du cénacle libéral de la ville, est remercié en 1851 et ne doit sa survie qu'à son beau-père, qui lui achète un petit domaine délabré à Catharinenhof (Iouchni, arr. de Preußisch Eylau)¹⁴⁷².

Enfin, les Églises ne sont pas épargnées non plus par la répression. Le pasteur de la communauté française réformée, Louis Détroit, doit également quitter la ville. Déjà suspendu en 1846, réhabilité en 1848, il doit faire face à l'opposition forcenée de l'administration, comme de la frange conservatrice de ses paroissiens. Il quitte la ville vers 1853¹⁴⁷³.

L'épuration qui se met en place en 1851 est assez importante dans le district de Königsberg. Le gouvernement cherche à se séparer de toutes les voix discordantes, en vue de former une administration uniformément conservatrice. Les personnalités les plus respectées

¹⁴⁶⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 546. Il retourne à Elbing quelques années plus tard, et retrouve un rôle politique déterminant dans la vie de cette cité.

¹⁴⁷⁰ Ludwig Walesrode, *Eine politische Totdenschau, op. cit.*, pp. 83-84.

¹⁴⁷¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 258-259.

¹⁴⁷² Il prend sa revanche au cours de la décennie suivante, puisqu'il est longtemps député du *DFP* à la Chambre, d'abord pour Gumbinnen 3 de 1861 à 1867, puis pour Königsberg 3 de 1867 à 1885. Voir Herbert Kirrinnis, « Ein Alter „Achtundvierziger“. Ungewöhnlicher Bildungsweg Carl Ludwig Bender », *Preußische Allgemeine*, 11 août 1973, n°32, p. 18. Voir également sa biographie en annexe, p. 821.

¹⁴⁷³ Il s'installe à Livourne de 1854 à 1875 (*via* Zurich), avant de finir ses jours à Berlin. Il est remplacé à Königsberg par un pasteur aux idées moins explosives, Hermann Roquette. Voir http://data.bnf.fr/16116790/louis_detroit/, consulté le 20 août 2016.

au niveau local, comme Bardeleben, ne sont pas épargnées. Quel que soit le grade et l'importance du fonctionnaire, il doit suivre les instructions de sa hiérarchie, sous peine de se voir sanctionner, voire renvoyer si cela est nécessaire. De plus, une rancune tenace a cours au sein de l'administration, et aucune erreur n'est pardonnée à ceux dont la fiabilité n'est pas assurée.

Les conservateurs bénéficient à tous les niveaux d'une aide importante de la part du gouvernement depuis 1848. Pendant qu'il forme des plans pour lutter contre tous les types d'opposants, y compris les moins revendicatifs, ce dernier favorise l'accession au pouvoir de ses soutiens. Faute d'opposants, ils sont facilement élus aux sièges de députés. Mais l'opposition est plus forte pour les postes intermédiaires et inférieurs, où l'élite locale entend bien garder la main. C'est particulièrement le cas dans les arrondissements où les propriétaires terriens libéraux sont nombreux, et ce cas de figure est fréquent dans le district de Königsberg. Les conservateurs bénéficient néanmoins d'appuis puissants également. Les autorités n'hésitent pas à faire appel à des personnalités peu recommandables, si celles-ci acceptent de s'engager intégralement en sa faveur. C'est le cas d'Emil Lindenberg, qui malgré un nombre impressionnant de griefs à son encontre, réussit à devenir l'un des hommes forts du système répressif en Prusse-Orientale. Son organe sert le gouvernement, bien qu'il ne lui soit pas toujours favorable, du fait de ses outrances. Nonobstant, les journaux, soutenus par les autorités, permettent de toucher un public plus large et plus éloigné, du fait de leur diffusion plus importante. Ainsi, grâce à l'aide des autorités, les conservateurs sont devenus la pierre angulaire de la vie politique et administrative au début des années 1850. Pourtant, les libéraux et les démocrates, s'ils sont en partie démobilisés, cherchent à préserver une partie de leur influence, au moins au niveau local.

b) Une crise persistante pour la domination des arrondissements

Les propriétaires terriens ne forment pas un bloc uni autour des mêmes valeurs comme on pourrait le penser. Ce constat est particulièrement valable en Prusse-Orientale où, nous l'avons vu, petits et moyens propriétaires sont bien souvent en opposition avec les grands propriétaires terriens. Si les premiers sont bien souvent des bourgeois ayant acheté un domaine assez récemment, ou à tout le moins depuis qu'ils en ont reçu l'autorisation avec les grandes réformes de 1811, la seconde catégorie concerne souvent des aristocrates, issus de grandes familles implantés depuis parfois des siècles. Même quand leur implantation est plus récente, ces familles se sentent les seules à bénéficier de la légitimité suffisante pour participer à la vie politique et à l'administration de l'arrondissement concerné. De la même façon, les autres propriétaires souhaitent aussi avoir leur mot à dire, et ils contestent l'autorité des élites anciennes. Or, nous avons vu qu'ils bénéficient de relais puissants y compris dans les vieilles familles, à la pointe de l'opposition libérale. Il est donc logique que la jonction se fassent entre les propriétaires terriens progressistes et ceux qui souhaitent s'impliquer dans la vie publique, d'autant qu'il s'agit souvent des mêmes. La lutte est donc âpre, et les autorités s'en mêlent afin d'aider leurs alliés de l'aristocratie conservatrice. Enfin, cette opposition se fait d'autant plus forte que le rôle du conseiller territorial est amené à évoluer, ce qui renforce cet imbroglio à tous les niveaux.

La hiérarchie administrative aux manettes

Le poids de la bureaucratie est manifeste sur les nominations à tous les postes clefs. Elle entend avant toute chose protéger les intérêts de la monarchie, ce qui passe selon elle par le contrôle de toutes les strates de l'appareil administratif. Une fois le personnel trié avec soin, il est plus aisé de lui indiquer ce qu'il y a lieu de faire sans aucune contestation. Ceci se retrouve à chaque niveau. Dans les administrations de districts ou de provinces comme dans les arrondissements, la hiérarchie a toujours le dernier mot. Progressivement, elle tente d'influer sur le cours des événements, renforçant ainsi son rôle dans la société toute entière. Le climat qu'elle instigie de la sorte est pesant. Les fonctionnaires doivent être membres des diverses associations pro-allemandes et surtout pro-prussiennes¹⁴⁷⁴, sous peine d'être considérés comme de mauvais éléments. La contestation des ordres est de ce fait inconcevable, ou difficilement justifiable, surtout en période de crise, comme après 1848, ou

¹⁴⁷⁴ À Königsberg, la participation au *Preußenverein* est ainsi vivement conseillée entre 1848 et 1852.

à l'inverse en période d'euphorie, comme après les victoires de 1866 et plus encore celles de 1870-1871 qui semblent donner raison aux mesures prises auparavant. Il n'y a donc pas lieu de bouleverser une politique qui, au regard des résultats obtenus, a plus que porté ses fruits.

L'administration s'arroge donc le droit de choisir selon ses propres critères ceux qui seront les membres amenés à entrer en son sein. Ils proviennent autant que faire se peut de la bonne société, potentiellement – mais en réalité rarement – de l'aristocratie. C'est bien au contraire la bourgeoisie qui forme les cadres de l'administration, même aux plus hautes fonctions, quand les places « de représentation » sont souvent laissées à des personnalités issues de la haute aristocratie¹⁴⁷⁵. En Prusse-Orientale, province où, nous l'avons noté, la noblesse est en fort recul malgré un pouvoir toujours important, Marie-Bénédicte Vincent montre ainsi que seulement 16 % des fonctionnaires sont nobles en 1900¹⁴⁷⁶. Si la proportion était vraisemblablement plus élevée cinquante ans auparavant, il y a tout lieu de croire que la situation n'était pas si différente. Nous avons vu le rôle de certains Ostroprussiens dans ces positions, et d'autres seront encore amenés à jouer un rôle similaire. L'accession, en fin de carrière, à un poste élevé dans un ministère ou dans une province peut permettre l'accession à la noblesse, couronnement d'une vie et intégration d'une lignée aux plus grandes familles du royaume, bien que le prestige de ces hommes neufs n'atteigne guère celui des premières¹⁴⁷⁷.

L'administration se veut une version de la société conforme à ses propres valeurs, expurgée des éléments troubles de cette dernière ; aussi n'y trouve-t-on pas de Juifs ou des libéraux, sujets déloyaux et suspects envers le roi et les représentants de la monarchie. Les Juifs ayant effectué leur droit se tournent le plus souvent vers les professions libérales, celles d'avocat ou de notaires en particulier¹⁴⁷⁸. En Prusse-Orientale, cette tendance se confirme notamment à Königsberg. L'instauration de nouveaux échelons territoriaux à partir des années 1870 renforce encore la domination de la hiérarchie sur ses nouveaux subordonnés, pour qui les attentes sont systématiquement plus fortes que pour les fonctionnaires ou les représentants déjà en poste¹⁴⁷⁹.

¹⁴⁷⁵ Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État*, op. cit., p. 91.

¹⁴⁷⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷⁷ Prenons l'exemple de Friedrich Zander (1791-1868), premier président de la cour d'appel de Königsberg après 1849 et anobli en 1836 ou de Karl Horn, *Oberpräsident* de Prusse puis de Prusse-Orientale entre 1869 et 1882 et anobli en 1865.

¹⁴⁷⁸ Marie-Bénédicte Vincent note ainsi que les Juifs sont 4 % dans l'administration, mais qu'ils représentent un quart des avocats dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État*, op. cit., p. 62.

¹⁴⁷⁹ Cela est assez frappant en ce qui concerne l'instauration des *Amtsbezirke* en 1872, échelon intermédiaire entre les communes et les arrondissements.

Le contrôle hiérarchique sur les différents niveaux administratifs est donc fort, et s'accroît à mesure que les instruments de contrôle liés à la modernité évoluent. De plus, certaines fonctions se transforment, comme celle de conseiller territorial, dont l'importance ne fait que se renforcer.

Le changement de statut du conseiller territorial

Le poste de conseiller territorial possède une place primordiale au sein de la hiérarchie administrative. Il s'agit en effet de l'échelon supérieur dans les arrondissements ruraux. Encore sous le choc de la révolution et de ses suites, les autorités prussiennes entendent s'assurer à ce poste la présence d'hommes de confiance qui suivront aveuglément leurs injonctions. La sélection se fait essentiellement sur critères politiques. Le roi, qui avait déjà une aversion pour les libéraux, refuse désormais catégoriquement la nomination comme le maintien en poste des conseillers territoriaux de cette tendance ; ils sont pourtant le plus souvent issus des franges les plus modérées de cette large famille politique. On est donc prêt à sacrifier de bons éléments au niveau professionnel, au profit d'un personnel moins compétent, moins bien formé, mais fidèle et sûr. C'est le cas dans le district de Königsberg avec l'exemple de Bardeleben, que nous avons déjà évoqué. D'autres cas sont flagrants également, comme celui de Wilhelm von Saltzwedel (1820-1882), conseiller territorial à Sensburg de 1847 à 1867. Nommé à l'aube des événements révolutionnaires, il reste en place durant vingt ans malgré de grosses lacunes au niveau administratif. Il laisse son poste en piteux état, à tel point que son successeur doit classer et ranger les locaux de la chancellerie pendant plusieurs mois avant de pouvoir entrer réellement en charge. Saltzwedel était de plus assez peu scrupuleux, puisqu'il n'hésitait pas à utiliser sa fonction pour son profit personnel¹⁴⁸⁰ ; ceci ne l'empêche pas de faire carrière puisqu'il est nommé conseiller de district à Potsdam en 1867, puis président de district à Dantzig en 1881.

La fonction initiale du conseiller territorial est de représenter les élites de l'arrondissement, et plus encore les élites terriennes, souvent issues de l'aristocratie. Les membres de cette dernière s'arrogent donc très fréquemment le poste en question. Après les manœuvres de Westphalen pour sacraliser le pouvoir des élites traditionnelles qui avait été remis en question en 1848, le conseiller territorial devient un pion essentiel pour

¹⁴⁸⁰ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 66.

l'administration du territoire prussien. En effet, le conseiller territorial doit représenter le roi dans son arrondissement, et qui mieux qu'un aristocrate est compétent dans ce type de fonctions représentatives ? Mais si l'on accepte au début des années 1850 des personnes peu formées voire incompetentes au nom de leurs opinions et de leur loyauté, on tente rapidement de professionnaliser le personnel qui devra occuper cette fonction. Plusieurs réformes successives ont lieu, signe de l'importance que l'on accorde à ces administrateurs.

Le mode de scrutin pour élire les conseillers territoriaux est symptomatique de la façon dont l'État prussien entend gouverner. Avant 1848, seuls les propriétaires de domaines seigneuriaux, siégeant *de jure* à l'assemblée d'arrondissement (*Kreistag*), pouvaient élire les trois candidats au poste ; le roi choisissait parmi l'un d'eux, le plus souvent le premier, mais pas obligatoirement¹⁴⁸¹. Au cas où aucun des trois candidats ne recevait l'agrément du monarque, il revenait à ce dernier de choisir quelqu'un d'autre selon son bon plaisir. Pendant la révolution et jusqu'en 1853, le roi décide seul, après consultation de l'*Oberpräsident* de la province, de la personne nommée à ce poste¹⁴⁸².

Enfin, après divers plans successivement écartés par les ministres réactionnaires, on revient à la situation précédente. La condition normale d'accès à ce poste est donc d'être propriétaire d'un domaine seigneurial dans l'arrondissement concerné. On s'aperçoit néanmoins très vite que cette mesure s'avère toute théorique. Il n'est pas rare en effet que le candidat privilégié par l'administration achète un domaine peu avant l'élection. L'exemple du *Freiherr Otto von Hüllessem-Meerscheidt* (1831-1902) est assez frappant en ce sens ; en 1856, il achète un domaine dans l'arrondissement d'Osterode la veille du scrutin, et il s'inscrit sur la liste des candidats à peine une heure avant le vote¹⁴⁸³ ! Ce cas extrême n'en a pas moins le mérite de relativiser le recours à l'aristocratie locale pour le poste de conseiller territorial. Patrick Wagner signale ainsi qu'en 1862 dans la province de Prusse, 15 conseillers territoriaux possédaient leur domaine longtemps avant l'élection ; ils étaient encore 28 en 1847¹⁴⁸⁴. Parmi eux, ils sont nombreux ensuite à revendre leur domaine fraîchement acquis sitôt leur position confortée. Cette pratique devient monnaie courante à partir des années 1860.

L'administration favorise ensuite nettement l'émergence de jeunes fonctionnaires prometteurs qu'elle pousse à ce poste. Cette première expérience doit être pour eux, s'ils

¹⁴⁸¹ Les candidats devaient aussi, normalement, passer un examen évaluant leurs compétences. On pouvait cependant en être exempté sous diverses conditions, en particulier pour la haute aristocratie ou pour les officiers de rangs supérieurs, dont l'échec hypothétique pourrait ébranler le prestige social. *Ibid.*, p. 238.

¹⁴⁸² *Ibid.*, p. 219.

¹⁴⁸³ *Ibid.*, p. 222.

¹⁴⁸⁴ *Ibid.*

donnent satisfaction, le strapontin idéal pour une carrière administrative de premier ordre. Ces jeunes gens doivent bénéficier de moyens suffisants pour l'acquisition d'un domaine. Pour beaucoup de fonctionnaires désargentés, c'est chose impossible, d'autant plus que la position de référendaire, nécessaire pour entrer dans l'administration, est largement inconfortable, car sans solde après 1869. Elle dure souvent entre cinq et sept ans, ce qui peut éprouver les ressources disponibles pour les juristes issus de milieux relativement modestes ; ils sont donc écartés de fait de ces fonctions représentatives et condamnés à des rangs subalternes¹⁴⁸⁵. À l'inverse, l'administration prend fait et cause pour les vieilles familles et récompense leur fidélité. Néanmoins, dans la province de Prusse, beaucoup de conseillers territoriaux sont choisis par l'administration, car les propriétaires de domaines seigneuriaux sont peu nombreux dans la majorité des arrondissements¹⁴⁸⁶.

À partir du règne de Guillaume I^{er}, la hiérarchie administrative se concentre sur la construction de chaussées et l'assèchement des marécages afin de favoriser une gestion plus rationnelle du territoire. Aussi pardonne-t-on aisément aux conseillers territoriaux les moins scrupuleux s'ils remplissent cette tâche avec célérité¹⁴⁸⁷, et qu'ils présentent de plus l'avantage d'être des locaux ; c'est le cas d'Alexandre von Lavergne-Peguilhen (1803-1867)¹⁴⁸⁸. Mais après la *Kreisordnung* (1872) qui fait suite à la fondation du *Reich*, la professionnalisation est indéniable face à la multiplication des prérogatives du conseiller territorial. En plus d'être le représentant du roi dans l'arrondissement, bénéficiant de la sorte de fonctions policières et militaires, il doit favoriser l'élection des candidats conservateurs et stimuler l'activité économique. Il doit enfin être le premier informateur de sa hiérarchie sur son arrondissement et être capable de préconiser des actions pour améliorer la situation de sa juridiction¹⁴⁸⁹. Il semble bien loin le temps du *Vormärz* où le conseiller territorial était uniquement considéré comme le *primus inter pares* des propriétaires seigneuriaux de l'arrondissement.

La domination de l'administration, et en particulier des conseillers territoriaux, devient on ne peut plus clair à partir des années 1850. Les prérogatives de ces derniers ont changé, et ils concentrent désormais dans leurs mains un grand pouvoir au niveau local. L'opposition est donc bien en peine de pouvoir lui résister.

¹⁴⁸⁵ Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État*, *op. cit.*, p. 41.

¹⁴⁸⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 268.

¹⁴⁸⁷ Le déplacement en 1862 de la chancellerie de Röbel à Bischofsburg, plus proche du domicile du conseiller territorial Adalbert von Schroetter (1817-1874), ne soulève par exemple aucune contestation dans sa hiérarchie.

¹⁴⁸⁸ *Ibid.*, p. 270. Il s'agit du frère de Moritz, évoqué *supra*, p. 478.

¹⁴⁸⁹ Sur les fonctions, en particulier économiques, du conseiller territorial, voir Thomas Nern, « Der preußische Landrat als wirtschaftspolitischer Faktor: Eine Fallstudie zum Kreis Westhavelland 1893-1907 », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, n°98, 2011/3, pp. 281-298.

c) Quelle place pour l'opposition ?

Les conservateurs bénéficiant de l'appui de la machine étatique et du gouvernement, l'opposition libérale et démocratique ne semble guère en mesure de bouger. Ce constat est validé si l'on suit les terribles mesures de répression qui sont prises contre eux, afin de les empêcher d'exprimer leurs idées. Les droits des citoyens, pourtant affirmés dans la constitution, ne sont que théoriques, et l'on fait peu de cas de leur application. Les autorités estimant l'État et le roi en danger, toutes les mesures sont bonnes pour empêcher « l'anarchie » de s'installer. Les « démagogues » doivent être pourchassés sans coup férir, afin de rétablir l'ordre. Aussi laisse-t-on toute latitude aux fonctionnaires de police et de justice pour réprimer brutalement toutes velléités de protestation. La brutalité des conservateurs est à la mesure de leur effroi, et l'on cherche ainsi à reprendre la main sur des opposants qui n'ont plus voix au chapitre. Pour ceci, tous les moyens sont bons. Les opposants sont donc dans l'obligation de laisser passer l'orage, tout en espérant passer entre les gouttes de la répression.

Des libéraux et des démocrates durement touchés

La censure porte naturellement un coup très dur aux publications qui s'opposent encore, même timidement, au gouvernement. La démocrate *Neue Königsberger Zeitung* doit cesser toute publication le 30 juin 1850 ; son propriétaire, Adolf Samter, vend son imprimerie et se recentre sur ses activités bancaires¹⁴⁹⁰. La *Königsberger Hartungsche Zeitung* reste incontournable en Prusse, et malgré un ton plus fade, maintient un tirage de 4 000 exemplaires en dépit d'un prix d'abonnement très élevé (4 thalers par an). Néanmoins, 60 % des lecteurs résident en dehors de Königsberg¹⁴⁹¹. Le quotidien reste l'étendard de la liberté dans la province. Même au niveau des arrondissements, la situation n'est pas favorable aux libéraux, malgré leur nette supériorité dans une grande part du district. Depuis octobre 1853, les conseillers territoriaux sont officiellement de nouveau élus par les propriétaires de domaines seigneuriaux (*Rittergutsbesitzern*), suite à l'unanimité entre conservateurs et libéraux sur ce sujet. Ceci interdit donc le vote aux délégués des campagnes comme à ceux des villes au seul profit des grands propriétaires. Cette mesure est pourtant toute théorique, car l'administration, encore sous le coup de ses cauchemars de 1848, n'entend pas lâcher la

¹⁴⁹⁰ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 536.

¹⁴⁹¹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 233.

main. En effet, les conseillers territoriaux sont destinés à être les relais du pouvoir sur place. Ils doivent faire campagne officiellement pour les conservateurs lors des différents scrutins, chose inimaginable pour les libéraux, même modérés comme Bardeleben, nous l'avons vu plus haut. Aussi, pour ce poste, même si trois libéraux sont désignés comme candidats par leurs pairs, le roi ou le ministre de l'Intérieur sortent toujours un conservateur de leur chapeau. Les conseillers territoriaux qui n'arrivent pas à empêcher l'élection ou à tout le moins une présence visible des libéraux sont rapidement démis. Mais il faut signaler que c'est aussi le cas des conservateurs trop zélés, susceptibles de raviver ou de créer des tensions entre propriétaires que l'État veut absolument éviter¹⁴⁹². Les services administratifs tirent largement profit des oppositions politiques entre grands propriétaires puisque cela lui permet au final d'imposer son candidat. Les conflits ne s'éteignent pas pour autant, mais se font plus larvés. Ils restent le plus souvent le produit d'un achoppement entre une aristocratie conservatrice, possédant des grandes propriétés, et une bourgeoisie de petits ou moyens propriétaires libéraux. Ces querelles vont désormais se structurer au sein des partis politiques modernes¹⁴⁹³. Ceux-ci sont encore à l'état embryonnaire dans la décennie 1850, mais des tendances se dessinent évidemment à la suite de 1848, ce que nous verrons par ailleurs.

Si l'on en suit Christian Pletzing, Tilsit et Elbing sont devenus les deux principaux centres du libéralisme et de la démocratie dans la province de Prusse dans les années 1850¹⁴⁹⁴, Königsberg étant soumise à rude épreuve. C'est Ludwig Walesrode, dans son ouvrage *Eine politische Todtenschau*, paru en 1859, qui donne le meilleur aperçu de ce que fut la réaction à Königsberg et dans le district de Königsberg. D'après Manthey, le titre de ce brûlot renvoie non seulement à la fin tragique du lieutenant-général von Plehwe¹⁴⁹⁵, mais plus largement à « l'assassinat » de toute une région pour faits politiques¹⁴⁹⁶. Walesrode y dénonce les agissements de Lindenberg, Plehwe et Peters, qui l'ont forcé à s'exiler comme tant d'autres avant lui. Il raconte la brutalité de la répression policière, la surveillance quotidienne et implacable des autorités envers toute personne susceptible d'oser élever la voix. « Elle [la réaction, FF] engagea le combat contre la loi "avec Dieu, pour le roi et la patrie, pour l'ordre et la loi". Un formidable spectacle tout en paradoxes que la réaction a partout interprété, mais nulle part de façon aussi répugnante [...], et nulle part avec d'aussi

¹⁴⁹² Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 262-264.

¹⁴⁹³ *Ibid.*, p. 238.

¹⁴⁹⁴ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., pp. 191-192.

¹⁴⁹⁵ Voir *infra*, p. 277.

¹⁴⁹⁶ Jürgen Manthey, *Königsberg*, op. cit., p. 474.

*tristes résultats qu'à Königsberg et dans la province influencée par Königsberg*¹⁴⁹⁷. » Il ajoute plus loin : « *il semblait vraiment que Königsberg se fut reculée de 150 milles de Berlin et rapprochée d'un demi-millier de verstes vers Pétersbourg. Nulle part il n'y eut autant de saisies policières de journaux, nulle part les avocats généraux n'alourdirent autant les peines pour délit de presse [...]*¹⁴⁹⁸ ». À côté des publicistes et des journalistes dont nous avons vu le calvaire, les membres de la communauté libre évangélique de Julius Rupp sont particulièrement surveillés¹⁴⁹⁹, car considérés comme de dangereux dissidents religieux ; il est vrai que dans ses rangs se trouvent bon nombre de démocrates.

La chasse aux sorcières se poursuit aussi dans l'administration. Walesrode se fait ainsi l'écho du cas d'un fonctionnaire des impôts qui semble être pour le moins mal vu de Lindenberg. Celui-ci l'accuse d'abord de posséder sur son bureau (suprême injure !) un objet aux couleurs de l'Allemagne unie, puis, sa première tentative de dénigrement à son encontre ayant échoué, de porter un chapeau de feutre gris signifiant assurément une sympathie pour les révolutionnaires... La menace est prise au sérieux par ses supérieurs et à chaque fois, une enquête est dirigée contre cet infortuné fonctionnaire¹⁵⁰⁰. Songeons enfin aux dures conditions de vie qu'ont dû partout éprouver les partisans de la révolution dans les petites villes et les villages de la province, comme du reste dans toute l'Allemagne. L'anarchiste allemand émigré aux États-Unis Rudolf Rocker, dans son éloge funèbre à son ami et camarade Max Baginski (1864-1943), aborde le cas du père de ce dernier. Baginski est originaire de Bartenstein, où il a grandi avant de rejoindre Berlin en 1882. Son père, cordonnier de son état, avait été un fervent quarante-huitard, qui avait été embastillé quelques mois suite à son action politique. Il en portera la tâche indélébile tout au long de sa vie, puisqu'il est mis au ban de la société par les habitants de Bartenstein. Baginski recevra toute son éducation politique de ce père voué aux gémonies par ces concitoyens, et rejoindra le *SPD*, puis l'anarchisme¹⁵⁰¹.

Enfin, les conflits sociopolitiques qui émaillent un grand nombre d'arrondissements du district ont une importance variable selon l'endroit où l'on se trouve. Les arrondissements du nord du district et particulièrement ceux autour de Königsberg, de Memel, ou de Petite-Lituanie possèdent une importante proportion de petits et moyens propriétaires en quête de

¹⁴⁹⁷ Ludwig Walesrode, *Eine politische Totdenschau*, *op. cit.*, p. 22.

¹⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 33.

¹⁴⁹⁹ *Ibid.*, pp. 36-40.

¹⁵⁰⁰ *Ibid.*, pp. 49-50

¹⁵⁰¹ Rudolf Rocker, « Max Baginski (†24.11.1943) », *Die freie Gesellschaft*, n°23, 1951, <http://fauduesseldorf.org/nachrufe/max-baginski-24-11-1943/>, consulté le 20 août 2016.

reconnaissance sociale de la part de leurs pairs et qui entendent bien montrer qu'ils sont aussi capables qu'eux pour gérer ces arrondissements. Certains arrondissements comme celui de Mohrunen, au contraire, restent l'apanage d'une noblesse nombreuse et très jalouse de son pouvoir, qui sait resserrer les rangs et mettre les oppositions de côté si besoin est.

La politique s'entremêle à ces conflits de prérogatives, et comme nombre de ces grands propriétaires sont conservateurs, les autres sont très souvent libéraux. Ils le font avec d'autant plus de facilité qu'ils sont très souvent proches des idées libérales à l'origine. Ceci se produit par exemple dans l'arrondissement de Fischhausen en 1851, lors de l'élection qui suit l'éviction de Bardeleben de son poste de conseiller territorial : les libéraux votent d'un seul homme contre les candidats conservateurs en guise de protestation¹⁵⁰². Cette obstruction va empêcher la désignation d'un conseiller titulaire pendant de nombreuses années, le poste étant laissé à des intérimaires choisis dans l'aristocratie locale qui ne semblent pas avoir fait leurs preuves ou être intéressés par le poste¹⁵⁰³. Le long affrontement entre libéraux et conservateurs dans l'arrondissement de Königsberg-Land, entre 1856 et 1861, est l'exemple emblématique de ces conflits et trouve un aboutissement dramatique avec la mort du général Plehwe (voir p. 283). De fait, certains historiens vont jusqu'à parler de la création d'une « contre-élite » (*Gegen-Elite*) libérale¹⁵⁰⁴.

On ne craint donc parfois pas le ridicule dans les insinuations et les soupçons, mais ceci porte ses fruits puisque que la terreur instiguée aux opposants force ces derniers au silence. Mais certains ont pourtant encore le courage d'affronter l'ignominie.

¹⁵⁰² *Ibid.*, p. 258.

¹⁵⁰³ C'est probablement le cas du baron Ferdinand von der Goltz (1792-1859), député conservateur à la Chambre de 1852 à 1858.

¹⁵⁰⁴ Christian Jansen, *Einheit, Macht und Freiheit. Die Paulskirchelinke und die deutsche Politik in der Nachrevolutionären Epoche 1849-1867*, Düsseldorf, Droste Verlag, 2000, 687 p. et Magdalena Niedzielska, « Opposition als Elite und Gegen-Elite. Die liberale Gruppierung in der Provinz Preußen in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (bis 1871) », *Zapiski Historyczne*, Toruń Scientific Society, Volume LXXV, livre 4, 2010, pp. 43-56.

Peters et Lindenberg quittent la ville fin 1853, mettant fin à la sinistre frénésie répressive qu'ils dirigeaient¹⁵⁰⁵. Le nouveau préfet de police, Friedrich Wilhelm Maurach (1811-1873) semble être un peu plus mesuré, d'autant plus que le pouvoir d'intimidation du *Königsberger Freimüthige*, dont la publication s'arrête dès février 1854, lui manque ; il s'installe à Königsberg pour une décennie. Dès 1854, des élections partielles à la Chambre montrent un certain infléchissement à Königsberg, un conservateur plus modéré étant élu, accompagné d'un libéral modéré¹⁵⁰⁶. Les élections de 1855 sont dans cette lignée, et plusieurs libéraux modérés sont mandatés : Theodor Degen à Memel, Eugen von Holtendorff à Königsberg et Ferdinand Gottlieb von der Goltz à Labiau-Wehlau en sus de Salkowki et Becker, réélus mais dans cette dernière circonscription et non plus à Königsberg. On le voit, la percée est encore timide, mais néanmoins réelle dans un climat toujours oppressant et peu favorable aux libéraux. Enfin, Rudolf von Auerswald est réélu depuis 1853 mais en dehors de Prusse-Orientale.

À Königsberg-même, on l'a vu, quelques personnalités refont surface, mais elles ne comptent pas parmi les plus visibles. Si Walesrode, depuis Hambourg¹⁵⁰⁷, reste attentif à la situation politique de son ancienne terre d'adoption, c'est un autre personnage déjà plusieurs fois évoqué qui se dresse contre la fatalité et rompt le silence. Cet homme, c'est le prédicateur Julius Rupp. Non pas découragé par les persécutions dont il est victime avec ses coreligionnaires¹⁵⁰⁸, il entend une nouvelle fois faire entendre sa voix, comme il l'avait fait lors de la décennie précédente. Pour cela, quel meilleur moyen que la presse ? Il lance donc un nouvel hebdomadaire en 1856, le *Königsberger Sonntagspost für religion, öffentliches Leben, Wissenschaft und Kunst*. Cette gazette est avant tout destinée à ses paroissiens, mais vise évidemment à battre le rappel auprès de tous les libéraux et démocrates que la censure et la répression ont engourdi. Si les thèmes mis en avant dans le sous-titre sont nombreux et lui donnent une apparence plutôt vague, le journal parle bien en réalité de politique. Il doit rapidement faire face à la surveillance policière et à la censure pour certains numéros, mais la

¹⁵⁰⁵ Peters, devenu président de district à Minden, montre à nouveau toute sa sévérité. Il est l'un des premiers fonctionnaires relevés de leurs fonctions en 1858 par le prince Guillaume, devenant à son corps défendant le symbole de cette « nouvelle ère » qui s'ouvre alors. Voir annexe n°2, pp. 943-944.

¹⁵⁰⁶ Le président du tribunal de Königsberg Albrecht Becker et le commerçant Johannes Salkowski remplacent le préfet de police Peters et le professeur de médecine Ernst Burdach, tous deux démissionnaires.

¹⁵⁰⁷ Déjà condamné à 9 mois de prison pour délit de presse en 1851 et craignant une nouvelle peine de prison voire l'expulsion du territoire prussien, il préfère quitter Königsberg de lui-même. *Ibid.*, p. 51.

¹⁵⁰⁸ Rupp lui-même avait été emprisonné quelques temps en 1851. Wilhelm Matull, *Ostpreußens*, *op. cit.*, p. 17.

publication se maintient tout de même jusqu'en 1862. Son tirage est cependant très faible, à peine 220 exemplaires en 1857¹⁵⁰⁹, et l'on peut se demander quelle était son influence réelle.

La période de réaction qui dure jusqu'en 1858 est terrible dans le district de Königsberg. Les séjours en prison sont monnaie courante, les persécutions et les arrestations arbitraires également. L'influence du *triumvirat* qui dirige la ville s'étend même sur les campagnes de la région. Dans les autres districts de la province de Prusse, des foyers libéraux persistent, en particulier à Tilsit et à Elbing. Ce n'est qu'après le départ de Lindenberg et de Peters que les choses se modifient légèrement, bien qu'il ne faille y voir un changement brutal, tant l'emprise des réactionnaires, le général Plehwe en tête, est forte. Dans le même temps, les arrondissements ruraux sont sous la coupe de l'administration et à défaut d'affrontements purement politiques, ils connaissent de forts conflits sociopolitiques entre élites pour le pouvoir au sein des arrondissements. Lorsque fin 1857, Frédéric-Guillaume IV, irrémédiablement atteint de folie, est mis sous tutelle, c'est son frère Guillaume qui devient régent du royaume. Il va dès lors s'évertuer à apaiser la situation en se montrant moins dogmatique que son prédécesseur. Il est dès lors difficile de ne pas voir en la disparition de Plehwe, qui, selon Walesrode, avait agi « *pendant presque toute une décennie comme un proconsul avec pouvoir dictatorial* »¹⁵¹⁰, le signe du début d'une nouvelle ère...

¹⁵⁰⁹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 239.

¹⁵¹⁰ Ludwig Walesrode, *Eine politische Totdenschau*, *op. cit.*, p. 91.

3) Les années 1860 : le retour en force des libéraux ?

Jusqu'en 1858, rien ne semble possible. Ce n'est qu'avec la régence du prince Guillaume que l'on se prend à espérer quelques changements. Longtemps tenu pour ultra, Guillaume avait réussi à modifier l'image extrêmement négative qui était restée du « prince la mitraille »¹⁵¹¹ de 1849 en une image de conservateur modéré beaucoup plus flatteuse, qui lui avait valu une certaine popularité dans les milieux réformateurs¹⁵¹². Il décide d'ouvrir une ère favorable aux réformes qui permet un souffle de liberté comme on ne l'espérait plus. Les opposants vont tenter d'en profiter, et beaucoup, jugeant le moment favorable, font leur retour en politique. Ceci s'avère primordial en Prusse-Orientale, la gauche obtenant aussitôt des résultats extrêmement probants. Néanmoins, les divergences réapparaissent, y compris chez les libéraux. L'opposition entre « avancés » et « modérés » se manifeste très rapidement, certains soutenant l'action du régent, les autres s'y montrant hostile car par trop insuffisante à leurs yeux.

Au même moment se joue un jeu complexe pour l'avènement d'une Allemagne unie, qui décidera de l'avenir de la Prusse. La voie choisie par Guillaume, couronné en 1861, et son nouveau chancelier, Otto von Bismarck, fige dès lors l'opinion. En Prusse-Orientale, le camp du roi compte des personnalités marquantes ; à l'opposé, les libéraux ont aussi des noms célèbres, qui font que cet affrontement est très marqué à Königsberg bien sûr, mais, de manière plus étonnante, également dans les campagnes. Celles-ci, nous l'avons vu, bénéficient d'un mouvement d'opposition libéral puissant, qui retrouve toute sa vigueur à cette période. Pour autant, c'est la question nationale, un des chevaux de bataille des libéraux, qui entraîne paradoxalement leur perte. Les résultats probants de la politique du pire menée par Bismarck et avalisée par Guillaume I^{er} provoquent en effet une vague nationaliste qui touche certains libéraux, et qui remet en cause leurs stratégies. Dans le camp opposé, les ralliements se succèdent et laissent libre court aux choix du chancelier de fer, dont l'aura ne cesse de grandir ; elle irradie aussi un souverain un temps décrié, qui laisse la direction des affaires courantes au chef du gouvernement, s'astreignant à un rôle représentatif qui lui sied parfaitement. Les réactions en Prusse-Orientale seront les mêmes que dans les autres parties de la Prusse.

¹⁵¹¹ En allemand le « *Kartätschenprinz* », expression de l'étudiant quarante-huitard Maximilian Dortu (1826-1849).

¹⁵¹² Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, op. cit., p. 399.

a) *La Neue Ära* et de nouvelles priorités

La « nouvelle ère » désirée par le prince Guillaume s'annonce comme bienvenue pour tout un pays plongé sous une terrible chape de plomb. Celui-ci appelle donc de ses vœux une véritable rupture avec la politique menée jusque-là par son frère. Il souhaite renouveler le personnel politique et réformer un pays sclérosé depuis près de dix ans. La politique doit prendre un nouveau tournant, et s'appuyer sur des hommes fiables et dévoués au nouvel homme fort du royaume. Ceci se manifeste aussi aux échelons provinciaux, où les fonctionnaires sont progressivement renouvelés dans leurs fonctions. Au niveau politique, dans le district de Königsberg, on assiste à la résurgence du courant des propriétaires terriens libéraux. Après dix ans de sommeil plus ou moins réel, ceux-ci tentent de profiter des changements au sommet de l'État pour faire entendre leur voix. Force est de constater que cette dernière est puissante, et qu'elle bénéficie en Königsberg d'un émetteur de choix. Les déceptions de ce courant vont d'ailleurs nettement influencer les options tant personnelles que collectives que prendront ses membres.

Les libéraux de Prusse-Orientale, un courant favorable au régent

Nous avons déjà évoqué l'opposition libérale des propriétaires terriens qui avait montré toute sa force durant le *Vormärz*, avant de prendre partie pour l'ordre et la monarchie en 1848, tout en déplorant la déferlante de répression qui suivra. Nous avons vu que la grande majorité d'entre eux choisit l'exil intérieur, et refuse de participer à un simulacre de vie politique. De plus, les représentants les plus en vue de ce courant vieillissent et disparaissent progressivement. Kurt von Bardeleben et Ernst von Saucken-Tarputschen s'éteignent en 1854, Schön en 1856, laissant les trois derniers membres importants de cette génération, August von Saucken-Julienfelde, Magnus von Brünneck-Bellschwitz et Rudolf von Auerswald à la tête des opposants libéraux. Tous trois sont des proches du régent, et ils tentent de l'influencer autant que faire se peut dans ses décisions à partir de sa prise de pouvoir, le 7 octobre 1858.

Aux côtés de ces vénérables anciens se trouvent Karl (1822-1871) et Kurt von Saucken (1825-1890), deux fils d'Ernst (et donc neveux d'August) qui entendent poursuivre son combat, ainsi que leur cousin Constanz (1826-1891), un fils d'August. L'influence de la famille Saucken sur le mouvement libéral ostroprussien, et plus encore dans le district de Gumbinnen, est indéniable et sans commune mesure. Nous avons vu par ailleurs les liens

étroits qui règnent entre ces différentes familles de l'aristocratie provinciale. Une bonne part des domaines des Saucken se situe néanmoins dans le district de Gumbinnen, aux alentours de Darkehmen, mais ils en possèdent également dans celui de Königsberg ; c'est par exemple le cas de Georgenfelde, situé dans l'arrondissement de Gerdauen, mais frontalier de celui de Darkehmen¹⁵¹³. Enfin, deux autres personnalités, de la même génération que les jeunes Saucken, font également leur apparition, Max von Forckenbeck (1821-1892) et Leopold *Freiherr* von Hoverbeck (1822-1875)¹⁵¹⁴. Le premier, un catholique originaire de Münster, était juge à Glogau (Silésie) en 1848, et du fait de son activité révolutionnaire, avait été chassé de la fonction publique. Il s'était installé à Mohrungen comme avocat, où il devint également conseiller municipal et conseiller d'arrondissement, puis député. En 1859, il s'installe à Elbing¹⁵¹⁵. Le second est un propriétaire terrien ostroprussien issu d'une famille libérale qui, après des études de droit et d'agronomie, s'attelle à la gestion de ses domaines, dont celui de Nickelsdorf, dans l'arrondissement d'Allenstein¹⁵¹⁶. Ces deux personnalités vont tenter de clarifier les positions de chacun lors des mois qui vont suivre.

Une fois le régent intronisé, les libéraux prennent acte du changement de personnalité à la tête de la monarchie. Ils publient dès le 12 octobre suivant un programme des neuf réformes à initier immédiatement¹⁵¹⁷. Celui-ci demande en priorité la fin des élections truquées, ainsi qu'une réforme du pouvoir des seigneurs et de la participation politique au niveau des arrondissements. Conscient de la nécessité de mettre en place des réformes, le régent Guillaume, qui était dans les arcanes du pouvoir depuis plusieurs mois, est décidé à agir vite. Moins de trois semaines plus tard, le gouvernement ultraréactionnaire de Manteuffel est mis à bas. Rudolf von Auerswald accepte un ministère d'État sans portefeuille¹⁵¹⁸ dans le gouvernement formé le 6 novembre 1858 par le prince Karl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen, nouveau ministre-président de Prusse. Le surlendemain, le prince Guillaume prononce un discours prônant la nécessité de s'appuyer sur le *Zollverein* et

¹⁵¹³ À propos du domaine de Georgenfelde, voir l'étude de Wulf Wagner concernant les domaines de l'arrondissement de Gerdauen : Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, op. cit., tome 1, pp. 538-540.

¹⁵¹⁴ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., p. 322. Voir la photographie de Karl von Saucken en annexe n°24, p. 1 032.

¹⁵¹⁵ Erich Angermann, « Forckenbeck, Maximilian Franz August von », *Neue Deutsche Biographie*, tome 5, Berlin, Duncker & Humblot, 1961, pp. 296-298.

¹⁵¹⁶ Klaus-Peter Hoepke, « Hoverbeck, Leopold Freiherr von », *Neue Deutsche Biographie*, tome 9, Berlin, Duncker & Humblot, 1972, pp. 663-664.

¹⁵¹⁷ Patrick Wagner, *Bauern und Beamte*, op. cit., p. 304.

¹⁵¹⁸ Heinz Gollwitzer, « Auerswald, Rudolf Ludwig Cäsar », *Neue Deutsche Biographie*, tome 1, Berlin, Duncker & Humblot, 1953, pp. 439-440.

sur « une sage législation »¹⁵¹⁹. L'opinion libérale est aux anges, d'autant que le parti du *Wochenblatt*, le journal rassemblant les principales figures libérales, est très bien représenté au gouvernement¹⁵²⁰. Le mouvement libéral terrien de Prusse-Orientale possède donc en Auerswald un représentant de grande importance au sein de ce nouveau gouvernement, d'autant plus qu'il est aussi le suppléant du ministre-président et, pour beaucoup, la véritable tête pensante du pouvoir¹⁵²¹. Sa proximité avec Guillaume¹⁵²² a grandement facilité les choses, et il est en position désormais de pouvoir appuyer les revendications des libéraux.

Ce mouvement semble aller dans l'ordre des choses puisque les élections suivantes du 23 novembre 1858, qui voient le retour des libéraux devant les électeurs et dans les urnes, les couronnent de succès ainsi que les autres partisans du régent. Michel Kerautret relève que parmi les élus, on retrouve 151 libéraux modérés – la fraction menée par le comte Georg von Vincke – et 44 conservateurs modérés pour seulement 47 conservateurs « durs ». La plupart des soutiens de Guillaume souhaitent en définitive l'instauration d'un système à l'anglaise, où le Parlement supplantera bientôt le pouvoir monarchique, bien que le programme de cette fraction restât assez imprécis¹⁵²³. Pour cela, Vincke désire surtout ne pas brusquer les choses pour ne pas s'aliéner le prince, qui semble prêt à accéder à ce désir. Dans le district de Königsberg, on compte seulement trois conservateurs élus, à savoir Emil von Kanitz (1807-1877) et Alexander von Lavergne-Peguillen pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen), et Alfred von Tettau (1810-1893) pour celle de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg)¹⁵²⁴. Les libéraux constituent ainsi la majorité des représentants à la Chambre. Parmi eux, on retrouve Constanz von Saucken, élu pour la première fois, pour Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen).

Les autres députés sont de tendances libérales diverses, une bonne partie d'entre eux faisant partie de l'aile gauche. Les réseaux libéraux se remettent très rapidement à fonctionner et un nombre très important de propriétaires terriens rejoint le mouvement. Les

¹⁵¹⁹ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, op. cit., p. 400.

¹⁵²⁰ Celui-ci comprend entre autres August von Bethmann-Hollweg au ministère des Cultes, Eduard von Bonin à la Guerre ou encore le vieil Ostroprussien Eduard Flottwell, éphémère président de la province de Prusse entre 1849 et 1850, à l'Intérieur.

¹⁵²¹ Richard von Bardeleben, « Auerswald, Rudolf von », *Allgemeine Deutsche Biographie*, tome 1, Leipzig, Duncker & Humblot, 1875, pp. 651-654.

¹⁵²² Ils avaient sympathisé dans leur jeunesse, durant l'exil de la cour de Prusse en Prusse-Orientale entre 1807 et 1809, amitié jamais démentie depuis lors.

¹⁵²³ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, op. cit., p. 400.

¹⁵²⁴ Les deux députés de l'arrondissement de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) nous sont cependant inconnus, ainsi que quelques autres élus. Voir Thomas Kühne, *Handbuch der Wahlen zum preußischen Abgeordnetenhaus, Wahlergebnisse, Wahlbündnisse, und Wahlkandidaten*, Düsseldorf, Droste, 1994 et Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das preußische Abgeordnetenhaus*, Tome 5 : 1849-1867, Düsseldorf, Droste, 1994.

libéraux modérés des villes font aussi leur retour, en particulier l'ancien président du Parlement de Francfort Eduard Simson, réélu pour Königsberg 2 (Labiau-Wehlau), où il avait été député entre 1849 et 1852, ou l'avocat Johann Friedrich Tamnau (1806-après 1868)¹⁵²⁵, élu dans la même circonscription. Simson devient même président de la Chambre en 1859, signe que son aura et ses qualités sont toujours reconnues. À Memel et dans son arrondissement, les libéraux réapparaissent aussi. Le médecin Friedrich Morgen (1811-1885) et le commerçant Heinrich Ancker (1820-1881)¹⁵²⁶ sont élus et bénéficient de l'enthousiasme ambiant pour s'imposer.

Conjointement à ce retour au premier plan des libéraux, on assiste de la même façon à la réintégration du champ politique par les démocrates. Contrairement aux premiers nommés, ceux-ci sont beaucoup plus circonspects face à l'accession au pouvoir du régent, et restent dans l'expectative avant de céder à un enthousiasme un peu trop prématuré.

Une opposition démocrate toujours présente malgré les difficultés

L'aile gauche des libéraux se trouve de la sorte rapidement renforcée par le retour politique de plusieurs démocrates à Königsberg, qui sortent de leur retraite. C'est le cas de Johann Jacoby et de ses congénères de 1848, comme Falkson ou Jung. Dès 1858, Jacoby, Rupp et Robert Motherby deviennent membres du *Comité für unabhängige Wahlen* (*Comité pour des élections indépendantes*) de Königsberg, qui demande la liberté de la presse, la liberté de réunion, et l'égalité des suffrages¹⁵²⁷. Ils participent aussi à la fondation d'une nouvelle association, le *Handwerkerverein*¹⁵²⁸ (*Association des artisans*), qui rassemble en réalité bien au-delà des seuls artisans. Il est dirigé par le cordonnier Karl Kade (1813-1870). Il s'agit de la première résurgence d'une association cryptopolitique à Königsberg. Il vise en effet l'éducation des ouvriers, type d'associations très en vogue dans toute l'Allemagne à l'époque. Elles sont dirigées par des bourgeois soucieux de la question sociale et qui se

¹⁵²⁵ Tamnau avait été député à l'Assemblée nationale de Prusse de Berlin en 1848, puis à l'assemblée d'Erfurt en 1850. Il est vraisemblablement le fils du marchand Johann Daniel Tamnau (1777-1860), qui fut président de la *Kaufmannschaft* de Königsberg, conseiller de commerce et président du conseil municipal de Königsberg durant le *Vormärz*. Voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 568.

¹⁵²⁶ Heinrich Ancker est issu d'une famille de marchands norvégiens installée à Memel au début du XVIII^e siècle. Il est le gendre d'Ernst Wilhelm Beerbohm (1786-1865), un riche marchand reconverti dans l'agriculture et qui fut maire de Memel de 1836 à 1840 ; extrêmement cultivé, Beerbohm était une des personnalités les plus en vue de l'arrondissement, et il accompagna le *Kronprinz* Friedrich Wilhelm et son épouse dans leur visite de l'arrondissement de Memel en 1863.

¹⁵²⁷ Ils n'obtiennent que 48 grands électeurs, contre 154 aux libéraux et 111 aux conservateurs. Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 321.

¹⁵²⁸ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 552.

sentent véritablement concernés par la misère qui règne parmi les ouvriers à une époque où le capitalisme industriel fait son apparition de manière on ne peut plus brutale¹⁵²⁹. Aussi retrouve-t-on dans ses rangs non seulement des ouvriers « éclairés » ou souhaitant le devenir, mais aussi des artisans et, donc, des personnalités issues des mouvements libéraux ou démocratiques. Le quarante-huitard Carl Schmidt (1825-1898), ancien étudiant en droit à qui les opinions ont interdit à jamais le barreau et qui a dû se reconvertir en architecte, fait aussi partie de cette association¹⁵³⁰. Inutile de signaler qu'elle est très surveillée par la police.

À la même époque un autre évènement inquiète les autorités de Königsberg : la tenue d'une fête en l'honneur du centième anniversaire de la naissance de Schiller. Cet évènement qui pourrait paraître anodin est en réalité un symbole fort de la volonté d'unité nationale des Allemands, et ce dans toute l'Allemagne¹⁵³¹. La participation à cette célébration patriotique devient donc un marqueur politique. De la sorte, deux camps se dessinent bientôt, comme lors des différentes épreuves auxquelles avaient été soumis les démocrates précédemment. Les membres du comité d'organisation officiel de la fête entendaient en faire une fête aristocratique, excluant la majeure partie de la population. On interdit bientôt tout ce qui conférerait un caractère nationaliste à ces festivités : illuminations, exhibition des couleurs noir-or-rouge, défilés, et, évidemment, tout discours¹⁵³². En conséquence, les démocrates et les libéraux membres du *Handwerkerverein* décident d'initier leurs propres festivités, ce qui provoque l'ire des conservateurs qui y voient une initiative « ridicule »¹⁵³³. Ils restèrent d'ailleurs marginaux, quand la fête officielle rencontre un grand succès populaire.

Au niveau plus directement politique, ce renouveau nationaliste qui peut à nouveau s'exprimer, en dépit de l'opposition des autorités, imprègne à partir de 1859 les revendications des libéraux. En effet, le climat international semble favorable à l'unité des peuples suite à la défaite de l'Autriche face à la France et au Piémont-Sardaigne¹⁵³⁴. Cette défaite de l'Autriche, principal obstacle à l'unité allemande, est vu comme un signe

¹⁵²⁹ À ce sujet, voir l'ouvrage d'Anne Deffarges, *La social-démocratie sous Bismarck. Histoire d'un mouvement qui changea l'Allemagne*, Paris, L'Harmattan, 2013 qui traite bien de ces problématiques. Voir en particulier pp. 54-63.

¹⁵³⁰ Il est par ailleurs le gendre du pasteur Rupp et est très investi dans la paroisse de son beau-père. Il est enfin le père de la célèbre graveuse et lithographe Käthe Kollwitz (1867-1945). Jacques Droz, « Kollwitz, Käthe », *Dictionnaire biographique...*, *op. cit.*, pp. 284-285.

¹⁵³¹ Des célébrations eurent lieu dans 440 villes allemandes, du 9 au 11 novembre, dont Heilsberg, Braunsberg, Wormditt et Allenstein.

¹⁵³² Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 327.

¹⁵³³ *Ibid.*, p. 326.

¹⁵³⁴ Les Autrichiens s'inclinent à Marengo le 4 juin 1859 puis à Solferino le 24 juin. Ils signent l'armistice de Villafranca avec les deux autres belligérants le 11 juillet 1859, puis la paix de Zurich le 10 novembre, laissant la Lombardie à la Sardaigne.

encourageant par les libéraux et les démocrates¹⁵³⁵. Les Ostroprussiens, pour une bonne part encore pro-prussiens dix ans plus tôt, cèdent aux sirènes nationalistes allemandes. Les démocrates intègrent le *Nationalverein*, né de réunions nationalistes d'Erfurt et de Hanovre en juillet 1859. Les participants éditent un programme en septembre, qui entraîne la fondation de cette association. Le programme est envoyé dans l'ensemble de l'Allemagne, où il est ratifié par les cercles pro-allemands. Il rencontre un franc succès dans la province de Prusse et à Königsberg, Jacoby et Kosch sont les deux premiers signataires¹⁵³⁶. Christian Pletzing signale que les programmes étaient proposés dans les tavernes, dans les imprimeries, et, à la campagne, distribués directement par des propriétaires terriens ! Les listes étaient de plus publiées dans la presse. Dans ces listes manquent une large partie des combattants de 1848 pour l'unité allemande, les petits bourgeois et les apprentis¹⁵³⁷ : peut-être faut-il y voir la méfiance de ces différentes catégories après la terrible répression qu'elles ont eu à subir. Enfin, les démocrates étaient convaincus que le passage de la Confédération germanique à un État national allemand ne pourrait advenir que *via* une Prusse libérale¹⁵³⁸.

Les démocrates peuvent donc eux aussi sortir de leur silence, et cherchent à manifester leur présence autant que possible, par des biais détournés le plus souvent, du fait de leur marge de manœuvre encore réduite à cette époque. Mais les décisions politiques du régent et de son gouvernement vont leur ouvrir de plus larges possibilités.

Les espoirs déçus et la fondation du DFP

Les premières décisions prises par le nouveau gouvernement ont conforté les libéraux les plus modérés dans leur soutien. Pourtant, bientôt se manifeste un point d'achoppement qui va prendre une ampleur sans commune mesure : la réforme militaire. Après les nouvelles options diplomatiques prises par Napoléon III, la peur de nouvelles invasions françaises en Europe se manifeste en Prusse, et celle-ci ne semble pas en mesure de rivaliser. L'armée prussienne est en effet toujours organisée comme en 1813, avec des effectifs constants issus du service militaire, complétés par la *Landwehr* (armée territoriale), qui bénéficie d'une

¹⁵³⁵ Cette défaite développe en Allemagne un certain sentiment de francophobie, y compris chez les démocrates. Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 322.

¹⁵³⁶ *Ibid.*, pp. 323-324.

¹⁵³⁷ D'après ces listes, Pletzing montre que les signataires diffèrent selon l'endroit où l'on se trouve. Si en ville, les enseignants, les maîtres artisans, les commerçants ou les fonctionnaires sont très majoritaires, dans les campagnes à l'inverse, les propriétaires terriens bourgeois (non-nobles) sont les plus nombreux, avec quelques gros paysans. Les pasteurs, les officiers ou les aristocrates sont rares, tandis que les apprentis, les ouvriers ou les prêtres catholiques sont quasiment absents. *Ibid.*, p. 324.

¹⁵³⁸ *Ibid.*, p. 440.

relative autonomie¹⁵³⁹. Le général Albrecht von Roon, conseiller et ami très proche de Guillaume, dirige la commission pour la réforme militaire. Il prône l'intégration de la *Landwehr* dans l'armée, et l'augmentation des effectifs de l'armée, suite à l'augmentation de la population depuis 1815, dont on n'avait pas tenu compte jusque-là. Il souhaite aussi le passage du service militaire de deux à trois ans. Devenu ministre de la Guerre à la place de Bonin en décembre 1859, il présente personnellement son plan à la Chambre, qui a le dernier mot en matière budgétaire. Si cette réforme semblait nécessaire à tous les parlementaires, elle allait trop loin pour les libéraux, qui craignaient plus que tout la place démesurée qu'obtiendrait la caste militaire. De plus, les coûts qui en résulteraient leur semblaient aussi exorbitant. Ils tentèrent d'infléchir la réforme en faveur d'un service de deux ans, ce qui permettait d'avoir un plus grand nombre de militaires sous les drapeaux, tout en abaissant les coûts. Le régent leur donna une fin de non recevoir. Par volonté d'apaisement, la majorité de la Chambre accepta le budget militaire pour 1860 et le passage de 150 000 à 200 000 hommes pour l'armée active¹⁵⁴⁰, mais refusa de voter le budget militaire pour les années suivantes, tandis que la loi passait en force à l'assemblée. Déjà une nouvelle opposition entre libéraux se manifestait. La réforme militaire mit véritablement le feu aux poudres.

Les tiraillements dans la grande famille libérale, déjà entraperçus à maintes reprises, ressurgirent en effet avec fracas suite aux atermoiements de l'aile droite. Refusant d'aller plus loin dans ce qui leur paraissait tenir plus de la compromission que du compromis, les députés de la gauche décidèrent de former un nouveau courant, plus conforme à leurs revendications. Un groupe d'une quinzaine de députés naquit alors, mené par Max von Forckenbeck ; Leopold von Hoverbeck et le Dantzickois Heinrich Behrend (1817-1893) s'y mirent largement en valeur. Ce groupe était constitué majoritairement d'Ostprussiens et de députés de la province de Prusse, et il se vit de ce fait attribuer par Vincke le sobriquet de « Jeune lituanien » (*Junglitauer*), en référence aux mouvements révolutionnaires des décennies précédentes¹⁵⁴¹. Après plusieurs mois de tergiversation, la rupture est consommée en novembre 1860 avec la promulgation d'un programme à visée officiellement nationale, puis

¹⁵³⁹ L'armée est organisée comme suit depuis la loi de 1814 : trois classes actives, deux classes de réserve, ainsi que sept classes de *Landwehr*, où vont tous ceux ayant réalisé leur service de deux ans. Le projet envisage l'incorporation des trois premières classes de l'armée territoriale dans l'active en cas de guerre, les quatre autres restant à l'arrière. Michel Kerautret souligne également que la *Landwehr* avait paru assez peu sûre en 1848, et que son intégration à l'armée en permettrait un meilleur contrôle. Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 400.

¹⁵⁴⁰ *Ibid.*, pp. 400-401.

¹⁵⁴¹ Hermann Oncken, « Forckenbeck, Max von », *Allgemeine Deutsche Biographie*, tome 48, Leipzig, Duncker & Humblot, 1904, pp. 630-650 et Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 231.

le 12 janvier 1861, avec la formation d'une fraction « jeune lituanienne » ou « Behrend »¹⁵⁴² à la Chambre. Ce programme est édicté par Hoverbeck, qui appuie sur trois points forts : l'éloignement des fonctionnaires réactionnaires, un intérêt particulier à la question italienne et le règlement de la question allemande selon les vues du *Nationalverein*. Ce groupe est rapidement rejoint – en dehors de l'assemblée – par Schulze-Delitzsch¹⁵⁴³ puis par Waldeck, ce qui accroît considérablement son poids. En quelques mois, de nombreux démocrates quarante-huitards s'unissent à eux, conférant à cette fraction un poids nettement plus important dans la Chambre mais surtout au dehors. Finalement, un véritable parti politique est formé, le *Deutsche Fortschrittspartei (DFP)* le 9 juin 1861¹⁵⁴⁴. Son succès est rapide, et dans toutes les régions d'Allemagne, on se presse de créer des sections locales du parti.

C'est le cas en Prusse-Orientale, chose normale sachant le poids des Ostroprussiens dans la création de cette nouvelle formation. Christian Pletzing signale que la population ostroprussienne, pourtant très loyale envers la monarchie, est particulièrement hostile à la loi des trois ans, et estime que c'est une des raisons du triomphe des démocrates ; c'est particulièrement le cas dans les villes et en Petite-Lituanie¹⁵⁴⁵. Les membres de l'aile droite, et en particulier les proches du régent comme Auerswald, Brünneck ou August von Saucken cherchent encore la conciliation entre la Chambre et l'entourage de Guillaume. Ils craignent que la situation n'aille trop loin, et que les réformes préconisées ne puissent voir le jour. Les libéraux modérés sont pourtant déconcertés par les décisions du prince, qui vont de plus en plus à l'encontre de leurs volontés et qui sont soutenues par les conservateurs. Les deux camps se radicalisent et campent sur leurs positions, laissant les « vieux-libéraux » de Vincke au milieu du gué. Ils s'aperçoivent trop tard que leur position est intenable, et qu'à défaut de prendre une décision, ils sont condamnés à la marginalité. Les réflexions quant à l'avenir du groupe Vincke sont on ne peut plus présentes lorsque survient le décès de Frédéric-Guillaume IV le 2 janvier 1861, qui laisse officiellement le trône à son frère. Le nouveau

¹⁵⁴² La fraction Behrend comptait à son apogée 19 membres. Outre les trois hommes cités plus haut, elle comptait entre autres Heinrich Ancker, Friedrich Morgen, David Thiel (1799-1881, oncle de Leopold von Hoverbeck), Gustav Weese (pâtissier à Thorn), Stephann, élu pour Merseburg (Saxe-Anhalt), Karl Haebler (1816-1894, propriétaire d'un domaine à Sommerau – Zagorskoïe – et élu pour Ragnit-Pillkallen), Ferdinand Krieger (1823-1885, avocat et notaire à Goldap), Emil Senff (1807-1879, avocat à Bromberg), Adolph Schenckel (1803-1880, avocat à Marienburg), Friedrich Housselle (1802-1875, rentier à Elbing), Orlando Gortitza (1811-1889, professeur à Lyck). A. Plate, *Handbuch für das Preußische Abgeordnetenhaus*, Berlin, W. Moeser Buchdruckerei, 1904, p. 192 et Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preußische Abgeordnetenhaus, 1849-1867*, op. cit.

¹⁵⁴³ Celui-ci avait signé dès le 2 mars suivant l'appel du « *Parlamentarischer Verein Ancker und Genossen* » (*Association parlementaire Ancker et camarades*). Voir Ludolf Parisius, *Leopold Freiherr von Hoverbeck*, tome 1, Berlin, J Guttentag Verlagsbuchhandlung, 1897, pp. 192-193.

¹⁵⁴⁴ Hermann Oncken, « Foreckenbeck, Max von », art. cit., pp. 630-650, ici p. 634.

¹⁵⁴⁵ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., pp. 328-329.

monarque peut désormais officiellement et en son nom s'atteler à cette réforme d'extrême importance. Il refuse l'ingérence de la Chambre dans les questions militaires, remettant en cause ce que les libéraux avaient pris comme un ralliement dans les années 1850 en vue de la formation d'un régime parlementaire à l'anglaise. Bien que sincère sur un certain nombre de points, le nouveau monarque, certes moins mystique que son prédécesseur, n'entend pas rompre avec les traditions prussiennes ni avec le droit divin dont bénéficie selon lui le souverain¹⁵⁴⁶.

La régence de Guillaume a permis un regain d'intérêt à la vie politique, bien moins sclérosée que sous la fin du règne de Frédéric-Guillaume IV. Si le régent entend rompre avec les pratiques de son frère, trouvant en cela l'appui des libéraux et des conservateurs modérés, il doit rapidement s'atteler à la réforme fondamentale de l'armée. Cette dernière, loin d'être acceptée par tous, met en exergue les divisions au sein de la majorité à la Chambre. Les différents « partis » politiques ont eu tôt fait de réapparaître grâce à la plus grande liberté obtenue, et les points de discorde inhérents à cette vie politique retrouvée ont en conséquence reparus. La vie politique s'est rapidement réanimée en Prusse-Orientale également, et certains des députés de la province ont été très en vue. La décennie qui s'ouvre va confirmer l'importance de la vie politique dans la province, en particulier grâce à la nouvelle structure partisane qui a vu le jour, le *DFP*.

b) Les débuts difficiles du règne de Guillaume I^{er} et l'âge d'or du *DFP*

Malgré la déférence due au nouveau souverain de Prusse, que peu osent encore contester, ce dernier se trouve néanmoins dans une véritable tourmente politique. Il tente de réagir avec fermeté aux mouvements oppositionnels, mais il a bien du mal à les enrayer puisqu'il a été en partie leur instigateur lors des années précédents. Pis, ceux-ci reçoivent dans la population un soutien qui peut sembler indéfectible, alors que les autres « partis », conservateurs en particulier, sont considérablement diminués. Ce constat est flagrant dans le district comme au sein de la province. Le *DFP* nouvellement créé acquiert dès lors une aura et un poids extrêmement important, à tel point que l'on peut parler d'une province libérale lors des deux décennies suivantes. Pour autant, il serait par trop facile de négliger les courants de droite, libéraux-conservateurs et conservateurs, qui vont entamer un long processus de remise en cause pour se venger des affronts subis.

¹⁵⁴⁶ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 399.

Peu après son intronisation, Guillaume I^{er} espère un élan favorable à son encounter pour faire enfin accepter la loi Roon à la Chambre. Ayant bien compris que la majorité actuelle ne l'entérinera jamais, il décide d'attendre la fin de la session électorale de 1861, le 5 juin 1861. De nouvelles élections, dont il espère beaucoup, vont avoir lieu au mois de décembre suivant. Pendant ce temps, la Chambre accorde néanmoins au souverain cinq millions de thalers de façon « provisoire » pour la poursuite de la modernisation de l'armée ; c'est cette décision qui entraîne l'éloignement des *Junglitauer* de la fraction Vincke. La période de formation du *DFP* de Königsberg puis la campagne électorale ont une importance fondamentale sur la vie politique ostroprussienne¹⁵⁴⁷. Dès le 3 juillet 1861, le programme de Berlin créant le *DFP* est accepté à l'unanimité des 100 participants « *de toutes conditions* », réunis au *Junkerhof* de Königsberg. On décide de la création d'un comité électoral plutôt que d'une association qui placerait ses membres sous le coup de la sévère législation des associations¹⁵⁴⁸ et les 23 membres du comité sont choisis par acclamation¹⁵⁴⁹. Un appel pour une réunion publique le 8 juillet à la salle de la *Bürger-Ressource* nous en apprend plus encore quant à la constitution des cercles démocratiques, tout au moins de leur direction (voir graphique n°14). La majorité des membres du comité y sont représentés et rejoints par des personnalités issus d'horizons divers ; ils font néanmoins partie le plus souvent des catégories sociales aisées, à de rares exceptions près. Les signataires ne sont pas uniquement originaires de Königsberg, mais les propriétaires terriens, qui résident en dehors de la ville, y ont très probablement un pied-à-terre. Au cours de ladite réunion, l'idée d'un comité est entérinée, et ses 10 membres sont élus¹⁵⁵⁰. Le 8 août suivant, un semblable comité électoral est formé à Memel¹⁵⁵¹. Les réunions sont nombreuses également dans les arrondissements ruraux, et les circonscriptions rurales sont suivies avec intérêt par la *Hartungsche Zeitung*.

¹⁵⁴⁷ Ceci transparaît nettement dans la *Königsberger Hartungsche Zeitung*, dont les collections disponibles à la bibliothèque de Berlin pour l'année 1861 vont du 2 juillet au 31 décembre.

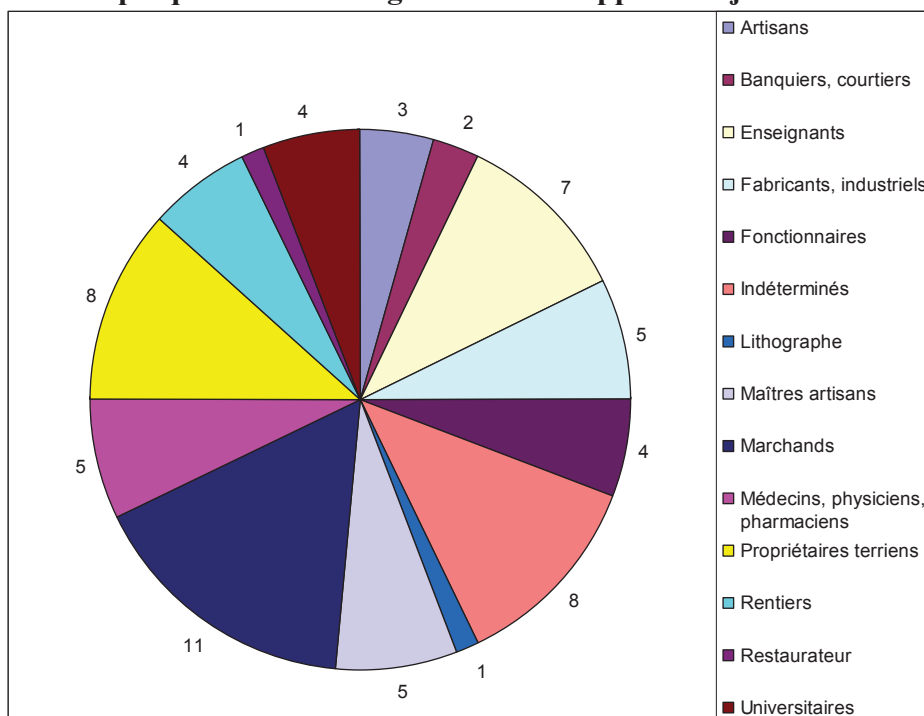
¹⁵⁴⁸ Elle les aurait en effet obligé à avoir des statuts, et leur aurait interdit la tenue de réunions publiques.

¹⁵⁴⁹ On y retrouve des personnalités politiques bien connues des Ostroprussiens : l'ancien député Raphael Kosch, l'instituteur Carl Witt, proche de Hoverbeck, le fondateur du *Handwerkerverein* Karl Kade, l'architecte Carl Schmidt, ou encore un von Schön, probablement l'un des fils de l'ancien président. Durant la séance, on a également lu une lettre de Johann Jacoby. KHZ, vendredi 5 juillet 1861, supplément au n°154, p. 1.

¹⁵⁵⁰ Il s'agit de Carl Witt, de Raphael Kosch, de Carl Schmidt, de l'ancien conseiller municipal von Facius, du conseiller municipal le Dr Hirsch, du banquier Gabriel, du professeur Hänel, du Dr Stadelmann, du maître charpentier Holstein et de Carl Papendieck-Liep. KHZ, mercredi 10 juillet 1861, supplément au n°158, p. 1.

¹⁵⁵¹ Il comprend le député sortant Morgen, l'un des fondateurs de la fraction « Jeune lituanienne » à la Chambre, le médecin et ancien député à Francfort August Mutttray, l'avocat Schulz, le Dr Knauth, ancien membre de l'assemblée nationale en 1848, le propriétaire terrien Julius Ogilvie de Stragna (Stragnai), l'ancien conseiller territorial Carl Julius Schlick et l'éplaigneur Löschée. KHZ, vendredi 16 août 1861, supplément au n°190, p. 1.

Graphique n°14 : Les signataires de l'appel du 7 juillet 1861



Source : KHZ, dimanche 7 juillet 1861, supplément au n°156, p. 2.

La gazette fait ainsi état d'une réunion à Maldeuten (Maldyty), dans l'arrondissement de Mohrungen, qui reconduit évidemment Forckenbeck comme candidat de sa circonscription¹⁵⁵². Le 16 octobre à Guttstadt (arr. de Heilsberg), sous l'égide de Hoverbeck, candidat à sa propre succession, le *Nationalverein* local souscrit au programme du *DFP*¹⁵⁵³. Les députés participent *de facto* activement à la campagne électorale dans la province, tout comme des personnalités extérieures reconnues. C'est le cas de Schulze-Delitzsche, qui est invité à une réunion du *Nationalverein* à Königsberg aux côtés de Hoverbeck le 21 octobre 1861¹⁵⁵⁴. Au-delà de ces réunions électorales préméditées, le bouillonnement politique au sein de la province se manifeste avec vigueur lors de certains rassemblements. Une réunion électorale tenue le 13 novembre à Cumehnen (Koumatchovo, arr. de Fischhausen) est en ce sens révélatrice. Le candidat du *Preußischen Volksverein* conservateur de la circonscription, le commandant Kuno von Auer-Goldschmiede (1818-1895) tient une réunion qui rassemble 26 personnes, propriétaires terriens pour la plupart, accompagnés de quelques paysans et artisans du village. Après le ban au souverain récemment couronné à Königsberg, Auer dit

¹⁵⁵² KHZ, jeudi 5 septembre 1861, supplément au n°207, p. 1.

¹⁵⁵³ KHZ, mercredi 18 septembre 1861, supplément au n°218, p. 1. Ludolf Parisius signale dans sa biographie de Hoverbeck que presque tous les propriétaires ainsi que les juges, les avocats ou les médecins étaient membre du *DFP*. Ludolf Parisius, *Leopold Freiherr von Hoverbeck*, tome 2, volume 1, Berlin, J Guttentag Verlagsbuchhandlung, 1898, p. 4.

¹⁵⁵⁴ L'auteur de l'article souligne qu'il s'agit de la réunion électorale la plus fréquentée jusqu'alors, avec près de 1 000 participants. KHZ, mercredi 23 octobre 1861, n°248, p. 2.

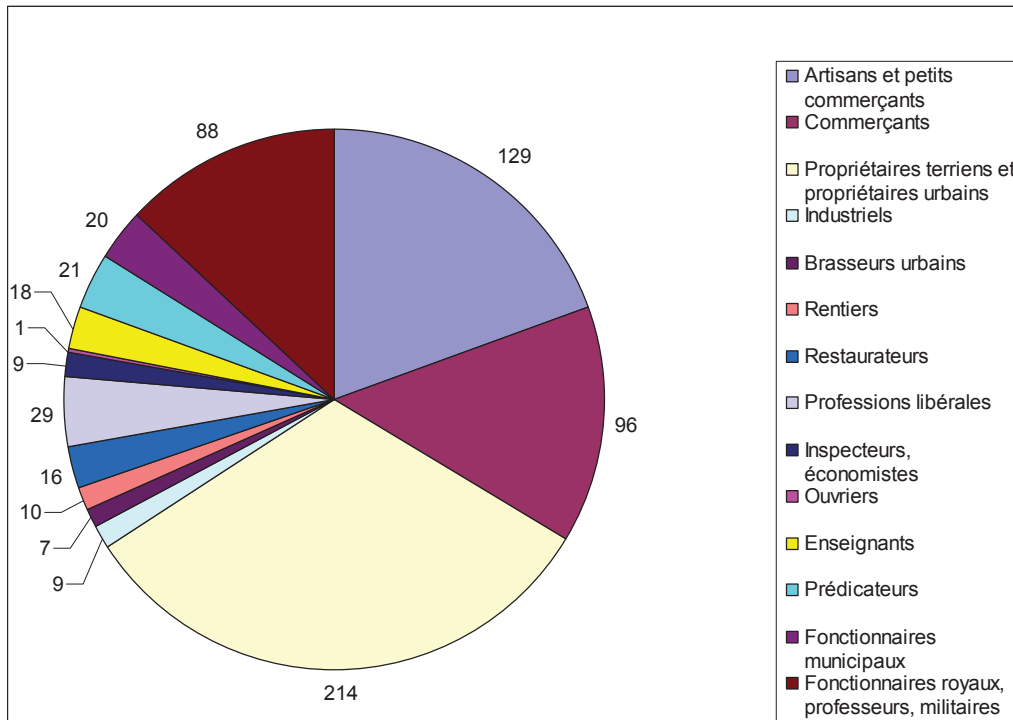
que le but de cette réunion et de cette élection est d'affermir le conservatisme dans la circonscription. Il laisse ensuite la parole à un conservateur de Königsberg, O. W. Fischer, qui l'accompagne. Ce dernier affirme alors que les seules lois qui doivent être suivies sont celles de Dieu et du roi. Ses propos entraînent l'opposition des « nombreux » libéraux de l'assemblée. Un orateur prend la parole pour dire que le *Volksverein*, comme le vieux *Preußischen Verein* avant lui, ne sont pas conservateurs, mais veulent le retour des privilèges féodaux ; il obtient l'assentiment de la majorité de l'assemblée. Les libéraux décident alors de se réunir ailleurs et de souscrire au programme du *DFP*. Ne restent plus avec Auer que sept nobles, un propriétaire bourgeois et Fischer¹⁵⁵⁵...

Les résultats des élections confirment la domination du *DFP* au sein du district. Dès les élections des grands électeurs, aucun doute n'est possible quant à la grande victoire de ce parti. À Memel, 57 des 68 grands électeurs appartiennent au *DFP* ; dans les villages de la Sambie, ils l'emportent également, tout comme à Rastenburg par exemple¹⁵⁵⁶. À Osterode, 11 des 13 grands-électeurs sont du *DFP*, les deux autres étant sans-étiquettes ; dans les communes rurales de l'arrondissement, la majorité est libérale, mais dans les domaines seigneuriaux, au contraire, il y a une très large majorité conservatrice. Enfin, pour clôturer ces différents exemples, dans les cantons dépendant de Neidenburg, les 12 grands-électeurs sont du *DFP*. La *Hartungsche Zeitung* énumère les professions, toutes tendances confondues, des 667 grands-électeurs de Königsberg (graphique n°15), et les 307 de la circonscription de Königsberg Land-Fischhausen (graphique n°16). On y voit là encore, à Königsberg comme dans les campagnes environnantes, la domination des classes supérieures. Les propriétaires terriens ou urbains sont près d'un tiers en ville (214) et leur proportion est de près des deux tiers (182) dans les campagnes. Les commerçants et les artisans sont la deuxième catégorie représentée (en réalité, la première à Königsberg, 225, et 35 dans les campagnes). Enfin, la troisième catégorie d'importance est celle des fonctionnaires de tout poil (108 en ville, 28 à la campagne). On s'aperçoit donc de l'ouverture des milieux politiques libéraux aux classes bourgeoises et moyennes, mais de l'absence des classes inférieures : seul un ouvrier figure parmi les grands-électeurs à Königsberg, quand aucun paysan ou ouvrier agricole n'est élu à la campagne.

¹⁵⁵⁵ KHZ, 17 novembre 1861, supplément au n°270, p. 1.

¹⁵⁵⁶ KHZ, 22 novembre, supplément du n°274, p. 1.

Graphique n°15 : Les 667 grands-électeurs à Königsberg (novembre 1861)



Source : KHZ, samedi 23 novembre 1861, supplément du n°275, p. 1.

Pour finir, signalons que la très grande majorité des sièges échoient au *DFP* au sein de district de Königsberg¹⁵⁵⁷. Seules les circonscriptions de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau), où deux libéraux-conservateurs sont élus, et de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), où deux députés catholiques entrent à la Chambre, lui échappent. Enfin, dans la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel), Hoverbeck est lui aussi élu avec un catholique. Dès le 11 mars 1862, le souverain, excédé, dissout la Chambre. Il remercie les derniers ministres libéraux du gouvernement et le ministre-président Karl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen le lendemain : c'est la fin de la *Neue Ära*¹⁵⁵⁸. Les résultats de l'élection suivante sont pires encore que ceux de décembre, signifiant un véritable camouflet à la politique royale. Dans la province de Prusse, le *DFP* progresse encore et obtient 39 élus, le centre-gauche 4, les libéraux-conservateurs 3, les catholiques 4, les Polonais 4 et un indépendant¹⁵⁵⁹. Le roi n'a d'autre choix que de faire appel au très impopulaire Otto von Bismarck le 24 septembre suivant, après avoir un temps songé à abdiquer en faveur de son fils, le plus libéral et plus populaire prince Frédéric Guillaume, qui l'en a dissuadé¹⁵⁶⁰.

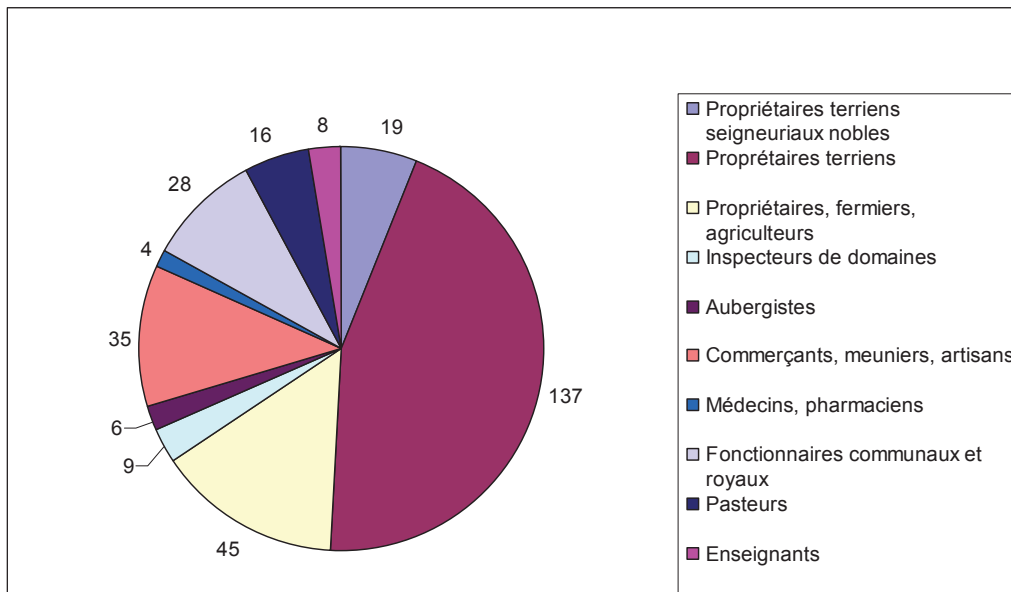
¹⁵⁵⁷ Au sein de la province de Prusse, 36 sièges sur 54 tombent aux mains du *DFP*, 1 pour un libéral de gauche, 8 pour la fraction libérale conservatrice de Grabow, 3 pour des catholiques et 3 pour des Polonais. Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 330.

¹⁵⁵⁸ *Ibid.* p. 331.

¹⁵⁵⁹ La participation n'est cependant que de 37,1 % dans l'ex-province de Prusse-Orientale et de 49,6 % dans celle de Prusse-Occidentale. *Ibid.*

¹⁵⁶⁰ Lothar Gall, *Bismarck*, *op. cit.*, p. 252.

Graphique n°16 : Les 307 grands-électeurs des arrondissements de Königsberg-Land et Fischhausen (novembre 1861)



Source : KHZ, 1^{er} décembre, n°282, p. 2.

Les candidats conservateurs et libéraux modérés sont balayés face à la déferlante libérale et démocratique qui gagne l'ensemble du royaume, conférant aux libéraux de gauche une confortable majorité et particulièrement dans la province qui leur était traditionnellement acquise avant 1848. Si tous les conservateurs, qui n'obtiennent aucun élu dans le district, soutenaient la réforme militaire, principal grief de la population à leur encontre, certains souhaitaient aussi une union de l'Allemagne à l'italienne, sous direction du roi¹⁵⁶¹. N'oublions pas cependant que les modalités de l'élection en font un scrutin nécessairement tronqué, mais révélateur d'une indéniable envie de changement au sein de la population.

La droite battue en brèches

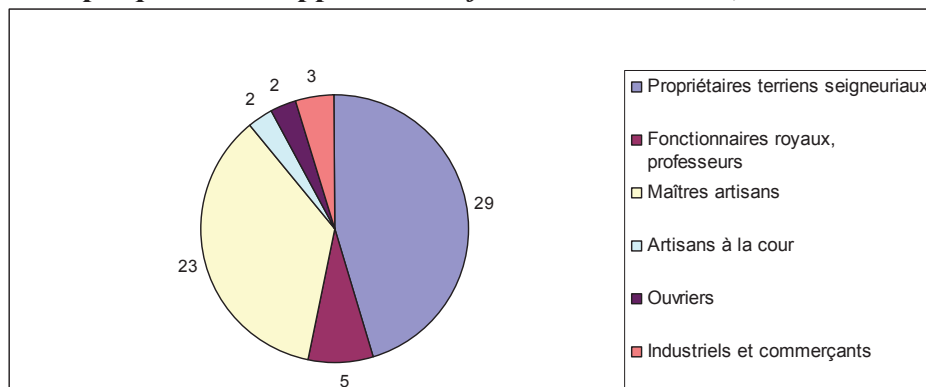
La défaite de la droite peut paraître d'autant plus surprenante qu'à peine quelques semaines auparavant, Guillaume s'était fait couronner roi à Königsberg dans une grande allégresse. La traditionnelle cérémonie d'hommages lui ayant été refusée par les ministres libéraux autant que par son fils, le *Kronprinz* Friedrich Wilhelm, au motif qu'elle était incompatible avec la constitution de 1850, Guillaume avait donc opté pour un couronnement, soutenu en cela par ses ministres conservateurs, en particulier Roon¹⁵⁶². Les festivités avaient

¹⁵⁶¹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., p. 376.

¹⁵⁶² Reinhardt Elze, *Die Zweite preußische Königskronung (Königsberg 18. Oktober 1861)*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 2001, pp. 12-13. Il s'agit du premier couronnement depuis 1701 en

duré près d'une semaine et les Königsbergeois s'étaient illusionnés quant à l'importance de leur cité suite à cet évènement, qui signa au contraire les derniers feux de la vice-capitale, bientôt reléguée en une capitale provinciale quelconque¹⁵⁶³, loin des splendeurs berlinoises. La haute société allemande s'était réunie pour l'occasion, le 18 octobre¹⁵⁶⁴, et les souverains européens s'y firent représenter par leurs ambassadeurs, à l'instar de Mac Mahon pour Napoléon III¹⁵⁶⁵.

Graphique n°17 : Appel du *Preußischer Volksverein*, octobre 1861



Source : KHZ, 27 octobre 1861, n°252, p. 3.

À l'exemple de l'affront qu'a subi Kuno von Auer, la défaite des conservateurs pouvait sembler inéluctable dans la province. Les autorités sont aux abois et se cherchent des victimes expiatoires : dans l'arrondissement de Wehlau, le maire (*Schulz*) d'une commune rurale est supsendu car libéral, un autre, conservateur lui, reçoit une amende pour n'avoir su convaincre ses concitoyens de voter dans son sens¹⁵⁶⁶ ! Les appels aux réunions de ce parti publiés dans la *Hartungsche Zeitung* nous laissent entrevoir ses composantes. Force est de constater que les caciques du *Preußischer Volksverein* au niveau provincial sont issus d'horizons fort différents que ceux du *DFP*. Un appel signé par 64 conservateurs de la province paraît de la sorte le 27 octobre (graphique n°17). On y observe une forte présence de

Prusse. Elze montre d'ailleurs à quel point les prémisses du couronnement ont été houleux, les conservateurs s'opposant à un manifeste publié par le nouveau monarque pour proclamer la cérémonie...

¹⁵⁶³ Le choix de Königsberg pour le sacre fut aussi sujet à caution. En effet, Königsberg avait été choisi en 1701 car le roi ne pouvait être alors que « roi *en* Prusse », la Prusse ne faisant pas partie du Saint Empire romain germanique contrairement au Brandebourg, ce qui éliminait Berlin. Or, en 1861, Guillaume est roi *de* Prusse, ce qui aurait pu lui permettre de se faire couronner à Berlin. Il fit néanmoins le choix de la tradition. *Ibid.*, p. 15.

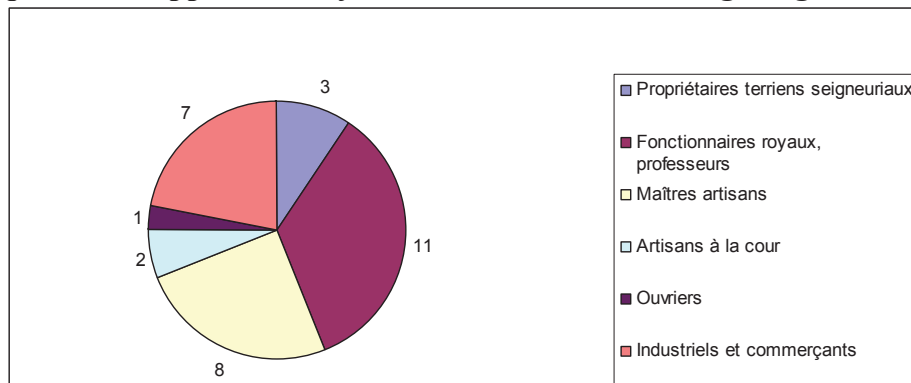
¹⁵⁶⁴ La date du 18 octobre n'est d'ailleurs pas anodine et fit d'entrée l'unanimité : il s'agissait du jour anniversaire de la bataille de Leipzig en 1813, des trente ans du *Kronprinz* et des 198 ans de la cérémonie d'hommage du Grand-Électeur Frédéric-Guillaume I^{er}. *Ibid.*, p. 15.

¹⁵⁶⁵ Le déroulement de la cérémonie, qui nous importe peu ici, est vu avec circonspection et retranscrite avec un brin d'ironie par les journalistes de *La Presse*, qui parlent de « *l'aspect insolite d'une cérémonie du Moyen Âge* », tandis que les spectateurs auraient été « *dans un état d'enthousiasme qui sera partagé par les archéologues de tous les pays* ». *La Presse*, 20 octobre 1861, p. 1.

¹⁵⁶⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, op. cit., p. 150.

grands seigneurs (29), propriétaires terriens issus de famille prestigieuses et anciennes. Ceux-ci ont à n'en point douter la main haute sur cette association. Mais de manière qui peut paraître surprenante, on observe aussi un fort contingent d'artisans (25), alors qu'ils font défaut dans les rangs libéraux, du moins dans les hautes sphères des associations ou comités électoraux.

Graphique n°18 : Appel du *Preußischer Volksverein* de Königsberg, novembre 1861



Source : KHZ, samedi 3 novembre 1861, n°258, p. 3.

Sans doute faut-il y voir par là la manifestation d'un certain conservatisme des artisans, effrayés par le libéralisme triomphant susceptible d'amener un certain déclassement de leur condition, ce sur quoi les conservateurs avaient largement appuyé durant la campagne électorale¹⁵⁶⁷. Peut-être y a-t-il aussi une volonté des conservateurs de mettre en avant cette catégorie de personnes afin d'obtenir les voix leurs congénères. N'oublions pas aussi qu'aux premiers mois de la révolution en 1848, nombre d'artisans et d'ouvriers étaient membres des associations favorables au souverain, ce qui tend à montrer un attrait de la monarchie toujours vif chez les membres des couches inférieures de la société. Enfin, la faible proportion d'industriels et de commerçants s'explique elle par l'importance de ces milieux dans le courant libéral, du fait de leur recherche de liberté, en particulier commerciale, ce qui n'est guère en odeur de sainteté dans les milieux conservateurs, cela va sans dire.

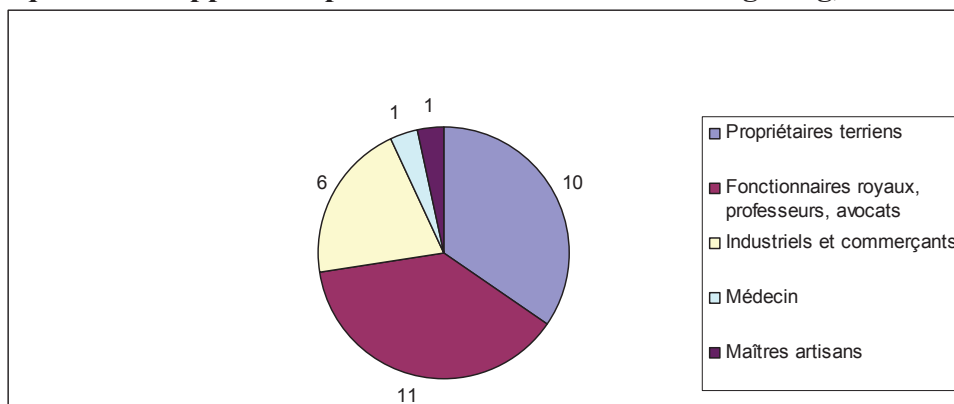
La domination de l'aristocratie est telle que dans l'arrondissement de Mohrunen, une réunion qui a eu lieu le 9 novembre 1861 à Maldeuten (Maldyty) rassemble en réalité presque uniquement des aristocrates : on y rencontre différents comtes Dohna, des comtes Finkenstein, ainsi que messieurs von Oertzen-Sassen, von Lücken-Benedien, von Reichel-Maldeuten, von Reichel-Terpen, Alberti-Pönkitten, Schluhbach-Rossitten, Wiechmann-Nahmegeist, le meunier Roddatz et les conseillers territoriaux von Spies-Pittehnen et von

¹⁵⁶⁷ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., p. 330.

Schrötter-Argnitten¹⁵⁶⁸. On voit donc le peu de place laissé aux couches inférieures de la population à la campagne. Quoi de plus normal dans l'arrondissement de Mohrungen, l'un de ces *Grafen Kreisen* tant décriés... À Königsberg, les 32 signataires d'un autre appel (graphique n°18) montrent un visage sensiblement différent et plus proche du premier.

Si certains signataires de ces deux appels sont les mêmes, on s'aperçoit néanmoins du rôle plus important joué par les fonctionnaires royaux et les professeurs (11), qui sont à la tête des réseaux conservateurs dans la cité. Le rôle des aristocrates y est forcément plus limité que dans les arrondissements ruraux. Enfin, les artisans (10) y sont aussi bien plus nombreux, ce qui tend à prouver qu'ils ont aussi un rôle important à jouer dans l'univers politique conservateur de Königsberg. Les libéraux-conservateurs (ou « parti constitutionnel ») sont également balayés, et ne ramassent que quelques miettes lors du scrutin de 1861. Eux-aussi publient un appel dans la *Hartungsche Zeitung* le 1^{er} novembre 1861 (graphique n°19). Sur les 29 personnes qui y apposent leur nom, on retrouve 10 propriétaires terriens et surtout 11 fonctionnaires royaux et professeurs, dont 3 juristes.

Graphique n°19 : Appel du « parti constitutionnel » de Königsberg, novembre 1861



Source : KHZ, 1^{er} novembre 1861, p. 3.

Le parti catholique en pleine ascension

Face au marasme que rencontrent les partis conservateurs, seuls les catholiques réussissent à tirer leur épingle du jeu, eux qui ont un poids politique certain en Warmie depuis 1848. Le clergé catholique, comme le clergé protestant dans les autres parties du district, a toujours une importance significative. Mais contrairement au second nommé qui n'arrive plus à maintenir ses ouailles dans le giron conservateur, les prêtres catholiques

¹⁵⁶⁸ KHZ, dimanche 17 novembre 1861, supplément au n°270, p. 1.

réussissent eux à mobiliser leurs fidèles au niveau politique, donnant naissance à une véritable force politique confessionnelle. Les catholiques ont maintenu un certain nombre de députés, y compris durant les plus sombres périodes de la réaction.

Néanmoins, l'offensive du *DFP* a eu une incidence et la concurrence est plus rude au début des années 1860. Jusque-là, leur maintien est en partie dû au fait que les candidats catholiques sont aussi des conservateurs qui ne sont guère opposés à la politique du gouvernement. La vague de libéralisme qui s'abat sur la province a donc des incidences sur le parti catholique. De plus, les relations entre l'État prussien et l'Église catholique n'ont jamais été au beau fixe et ont même été houleuses à plus d'une reprise¹⁵⁶⁹. Les autorités prussiennes s'opposent particulièrement à la théorie ultramontaine ainsi qu'à diverses prises de position de l'Église, qui n'a d'autre choix de ce fait que de se lancer dans l'arène politique pour faire entendre sa voix. L'agrandissement de la Prusse après la chute de Napoléon avait en effet apporté une forte minorité catholique en Rhénanie, qui, alliée aux populations polonaises des provinces de l'Est et aux catholiques (allemands comme polonais) de Warmie, pouvait désormais jouir d'un poids certain. La révolution avait une nouvelle fois divisé les deux camps sur la question « grande allemande », auxquels la grande majorité des catholiques étaient favorables ; l'intégration de l'Autriche à une hypothétique Allemagne revêtait un caractère primordial pour eux, qui y auraient trouvé un défenseur face à l'État prussien perçu comme oppresseur. Le refus de l'Autriche mit fin à cet idéal, et laissa les catholiques en pâture. Aussi les catholiques s'organisèrent-ils rapidement.

Ainsi donc, c'est en Warmie¹⁵⁷⁰ que le « parti » catholique s'épanouit en Prusse-Orientale. Dès 1849, pour la première législature, un catholique ostroprussien est élu pour la circonscription de Braunsberg-Heilsberg : il s'agit d'un prêtre originaire de Mehlsack (Pieniezno, arr. de Braunsberg), Andreas Menzel. Réélu lors de la deuxième législature suite à la dissolution de 1849, il démissionne à l'issue de la première session en 1850¹⁵⁷¹. Il avait été rejoint lors de cette seconde législature par un juriste, Martin Grunswald (1794-1874)¹⁵⁷². Dès 1852, un groupe catholique est formé à la Chambre de Prusse sans représentant de

¹⁵⁶⁹ Songeons par exemple au conflit qui éclata dans les années 1830 en Rhénanie et à Cologne notamment, qui vit l'emprisonnement de l'archevêque de Cologne Clemens August Droste zu Vischering en 1837. Voir http://de.wikipedia.org/wiki/Deutsche_Zentrumspartei, consulté le 20 août 2016.

¹⁵⁷⁰ À partir de la Warmie sont formés les circonscriptions de Braunsberg-Heilsberg, Pr. Holland-Mohrungen, et Allenstein-Rößel.

¹⁵⁷¹ Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das preußische Abgeordnetenhaus*, Tome 5 : 1849-1867, Düsseldorf, Droste, 1994, p. 174.

¹⁵⁷² Grunswald n'est pas un inconnu du monde politique ostroprussien. Originaire des environs de Braunsberg, il avait été député au *Landtag* uni de 1847. Voir annexe n°2, p. 875.

Prusse-Orientale, puisque aucun catholique n'est élu cette année-là, ce qui témoigne des difficultés du mouvement catholique à s'assurer une continuité à ce moment. En 1855 puis en 1858, un député catholique est élu à chaque fois, toujours au sein des mêmes circonscriptions. Ce n'est qu'à partir de 1858 que la domination catholique s'amorce sur l'arrondissement de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel). Aux côtés de Hoverbeck, dont c'est la circonscription, un ou deux catholiques sont en effet à chaque fois élus pour le ou les autres sièges disponibles¹⁵⁷³. Dans la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), la domination catholique ne tarde pas à s'affirmer. Dès 1862, les tenants des deux sièges disponibles sont systématiquement – à de brèves exceptions près¹⁵⁷⁴ – issus du parti catholique, qui prend le nom de *Zentrum* en 1870. L'évêque de Warmie joue un rôle important dans la région et c'est lui qui a la haute main sur son clergé comme sur les affaires politiques du diocèse. Il peut s'appuyer sur un clergé fidèle et formé localement au sein du *Lyceum Hosianum* de Braunsberg, un lycée qui a également fonction de faculté de théologie et de séminaire. Nombre de clercs sont issus du cru et c'est souvent parmi eux que sont choisis les députés.

Pour renforcer son emprise, le clergé catholique fonde de multiples associations. En 1852, l'*Adalbertus Verein* fondé à Braunsberg essaime dans toute la province. Cette association vise à aider la diaspora catholique de l'ensemble de la province. En 1870 est créé de la même manière le *Bonifacius Verein*. Les catholiques cherchent ainsi à se paver une voie différente des protestants. Moins nombreux et moins puissants que leurs coreligionnaires de Prusse-Occidentale, les catholiques de Prusse-Orientale tentent de bénéficier de leur influence, qu'ils soient Polonais ou Allemands, puisqu'ils sont ici rassemblés par leur foi et non par leurs options politiques et nationales. Nombre de clercs de Warmie sont germanophones, mais certains ont des noms à consonance polonaise, ou sont purement et simplement Polonais. Il semble cependant que ce dernier cas de figure soit le plus rare.

Dans la seconde moitié des années 1850, on crée à Allenstein, Röbel ou encore Bischofstein des *Associations catholiques des compagnons (Gesellenvereine)*, à la suite de celles dirigées par le Colonais Kolping depuis 1847. Enfin, en 1870 sont créées des *Associations populaires catholiques (Katholische Volksvereine)*, dont il n'existe que trois

¹⁵⁷³ Dans le dictionnaire biographique de Bernd Haunfelder, il est fait mention de trois députés à cette période. Or, il n'y a normalement que deux sièges disponibles pour chaque circonscription, hormis celle de Königsberg, et non de trois. Nous ne sommes pas arrivés à en savoir plus à ce sujet.

¹⁵⁷⁴ En 1862, suite au trépas d'un des députés, c'est un conservateur modéré qui est élu. En 1866 un libéral, Eduard Werner, est élu, puis en 1867 les catholiques perdent les deux sièges, qui tombent dans l'escarcelle de Werner et d'un indépendant. Entre 1870 et 1918, pour ces deux circonscriptions, tous les députés suivants seront issus du *Zentrum*.

représentantes dans la province de Prusse, à Marienburg, Röbel et Wormditt. Ces associations sont largement sous la coupe de grands aristocrates catholiques et du clergé, la presse libérale dénonçant leur côté antidémocratique¹⁵⁷⁵.

Ce mouvement catholique est donc d'une importance fondamentale en Warmie, et s'appuie sur un réseau associatif puissant. Les catholiques réussissent à affermir leurs positions, bien que leurs résultats électoraux soient encore fluctuants. Néanmoins, le rôle central est joué par le clergé, d'où sont issus nombre de candidats aux élections. Les différends avec l'État prussien, approfondis suite à l'union allemande qui se réalisera à la fin de la décennie, va achever de séparer les deux partis, et accoucher d'une lutte sans merci.

Le début des années 1860 marque, en dépit du sacre de Guillaume I^{er}, un tournant sans précédent. Le courant libéral et démocratique qui s'est rassemblé au sein du *DFP* réussit en quelques mois à ravir un grand nombre de sièges dans toute l'Allemagne et y compris en Prusse-Orientale. Les partis de la droite n'ont plus guère voix au chapitre, tant la lame de fond qui les balaie est puissante. Même les catholiques, dont l'emprise est forte en Warmie, ne peuvent rien à certaines échéances pour endiguer cela. Pour autant, ce phénomène est largement dû aux classes moyennes et supérieures urbaines principalement, tout comme aux propriétaires terriens libéraux qui parsèment les campagnes. Les ouvriers et les paysans sont nettement plus conservateurs. Leur irruption progressive dans le jeu politique va modifier la vie politique de la province en conséquence.

c) La progressive formation du *Reich* : une vague nationaliste ? (1864-1871)

Face aux grands moyens employés par Bismarck pour mettre un terme à la formation d'une Allemagne unie, l'opinion allemande passe par tous les sentiments. De l'exaltation patriotique sur l'affaire des duchés à la plus grande réserve, voire à l'hostilité en ce qui concerne la guerre austro-prussienne, on débouche enfin à un ralliement massif à la politique extrême du chancelier de fer après Sadowa (Königgrätz). À ce moment, on touche du doigt l'unification, et il ne fait guère de doute qu'elle aura lieu tôt ou tard. Mieux vaut donc se trouver du côté du vainqueur lorsque celle-ci adviendra, d'autant que sur le fond, une large frange des libéraux et des conservateurs ne sont plus forcément opposés à Bismarck. La vie politique allemande se voit donc largement modifiée par la progressive formation du *Reich*.

¹⁵⁷⁵ Pour tous ces éléments, voir Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., pp. 377-378.

Dans un premier temps, le *DFP* poursuit sa domination¹⁵⁷⁶ sous l'instigation du médecin Julius Möller (1819-1887), qui s'est imposé comme le véritable chef du parti à Königsberg¹⁵⁷⁷. Pourtant, le front uni entre les différentes factions se fissure assez rapidement.

Dès 1863, certains démocrates radicaux quittent le parti, qu'ils trouvent au final trop indulgent envers le gouvernement. C'est le cas en Prusse-Orientale de deux personnalités importantes, John Reitenbach et Friedrich Martiny (1819-1897). Ce dernier, ancien député démocrate de Dantzig en 1848, avait dû quitter la magistrature et s'était installé à Kaukehmen (Iasnoïe, arr. de Niederung) comme avocat. Là, il s'était lié aux libéraux locaux et avait épousé Johanna Ancker, sœur du député Heinrich Ancker. Il prit d'ailleurs sa suite comme député de la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) de 1861 à 1863. Il démissionne le 27 février 1863 en même temps qu'il quitte le *DFP*. Presque aussitôt, il contacte Ferdinand Lassalle et devient représentant de l'*ADAV*¹⁵⁷⁸ pour la province de Prusse, ce qui fait de lui le premier représentant du mouvement socialiste en Prusse-Orientale, sans succès cependant. De même, l'architecte königsbergeois Carl Schmidt quitte également le parti démocrate dès cette période. Il est un temps attiré par l'*ADAV*, qu'il a peut-être rejoint suite aux tentatives de recrutement de Martiny¹⁵⁷⁹ et poursuit son investissement associatif auprès du *Handwerkerverein* et de l'*Arbeiterverein*, dont il prend la tête en 1868¹⁵⁸⁰.

Le parcours de John Reitenbach-Plicken est lui plus compliqué à reconstituer. Il est issu d'une famille de la bourgeoisie terrienne de Prusse-Orientale et lié par son épouse Antoinette Wilhelmine aux Simpson¹⁵⁸¹, une famille d'origine écossaise, d'abord établie à

¹⁵⁷⁶ En 1863, la Prusse-Orientale élit 28 membres du *DFP*, 3 catholiques et 1 conservateur-libéral indépendant. Dans le district de Gumbinnen, seuls des députés *DFP* sont élus. Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., p. 333.

¹⁵⁷⁷ Il est député à la Chambre depuis 1863 pour la circonscription Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Directeur de la polyclinique de la ville et professeur à l'Albertina, il est suspendu par les autorités pour cette dernière fonction après une enquête en 1863, signe que la répression ne faiblit pas. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, p. 563. Il publiera d'ailleurs sa vision des choses à ce sujet en 1864 dans un livre intitulé *Actenstücke der wider mich geführten Disciplinaruntersuchung. Ein Beitrag zur neupreussischen Geschichte*.

¹⁵⁷⁸ L'*Allgemeiner Deutscher Arbeiterverein*, le premier parti socialiste allemand, naît en effet en mai 1863 à Leipzig sous l'égide de l'avocat, ravi de pouvoir compter sur une personnalité telle que Martiny.

¹⁵⁷⁹ Dans une lettre à Lassalle, Martiny raconte avoir pris contact avec Schmidt, qui était le seul intéressé par le mouvement lassallien à Königsberg à ce moment. Lettre de Friedrich Martiny à Ferdinand Lassalle, 14 octobre 1863 in Ferdinand Lassalle, *Nachgelassene Briefe und Schriften*, tome 5, Gustav Mayer (éd.), Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart-Berlin, 1925, pp. 237-238.

¹⁵⁸⁰ KHZ, 10 novembre 1868, n°290, p. 2.

¹⁵⁸¹ Elle est la fille de William von Simpson (1788-1858). C'est des Simpson que Reitenbach acquiert le domaine de Plicken (arr. de Gumbinnen) vers 1850. Voir <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=191>, consulté le 20 août 2016.

Memel puis dans divers domaines dans le district de Gumbinnen. Ce Reitenbach est l'un des initiateurs de la grève de l'impôt qui a eu cours dans la province durant le conflit constitutionnel¹⁵⁸², épisode répété à l'envie dans les sources et qui fit sa postérité. Il faut dire que chaque mois, les autorités venaient saisir sa chevalière, qu'inlassablement il envoyait racheter par son cocher lors de l'adjudication publique qui suivait¹⁵⁸³. Ce mouvement de grève de l'impôt, prôné par Johann Jacoby¹⁵⁸⁴ lors d'une réunion électorale en 1863, avait valu à ce dernier une condamnation à six mois de prison¹⁵⁸⁵.

Dans le même cercle, on retrouve également John Peter Frentzel (1816-1886), issu d'une importante famille commerçante de Memel et lui aussi propriétaire de domaines dans l'arrondissement de Gumbinnen¹⁵⁸⁶. Député à la Chambre pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg) de 1862 à 1867, il est visé comme 16 autres de ses camarades par un procès politique intenté par les autorités pour avoir publié une brochure intitulée *Was tut dem Landmann in Preußen not? (De quoi a besoin le campagnard de Prusse?)*¹⁵⁸⁷. Frentzel est condamné à huit semaines de prison en 1865 pour diffamation contre le ministère d'État, les autres étant déclarés non-coupables. Frentzel et Reitenbach étaient de même les deux principaux instigateurs d'un hebdomadaire à destination des campagnes, le *Bürger- und Bauernfreund*, lancé dès 1860 par l'ancien député quarante-huitard de Friedland Constantin Julius Marcus¹⁵⁸⁸ et repris par Reitenbach en 1863. Selon Pletzing, cette publication reprend la formule de 1848, à savoir un prix modéré, un langage simple et des annonces agricoles à destination des paysans et de la petite bourgeoisie rurale. Elle est combattue avec vigueur par les conservateurs et les pasteurs, et soumise à une intransigeante censure, qui laisse de nombreux blancs dans les pages. Néanmoins, le journal connaît un véritable succès, le nombre d'abonnés passant de 470 en 1860 à 2 018 en 1862¹⁵⁸⁹.

¹⁵⁸² La véritable importance de cette grève de l'impôt reste à déterminer.

¹⁵⁸³ Henry Axel Bueck, « Mein Lebenslauf », art. cit., p. 100.

¹⁵⁸⁴ Jacoby, qui avait décliné un siège en 1862, est élu à la Chambre pour Berlin de 1863 à 1870.

¹⁵⁸⁵ Franz Mehring, *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie*, tome 3, Stuttgart, Dietz Verlag, 1909, p. 190.

¹⁵⁸⁶ Il est aussi un parent éloigné de Reitenbach, sa mère étant issue de la famille Simpson, et il achète à Antoinette von Simpson le domaine de Perkallen (disparu), voisin de Plicken.

¹⁵⁸⁷ On retrouve parmi les autres prévenus Jacoby, Hoverbeck, Bender ou encore Weese. Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., p. 335.

¹⁵⁸⁸ Constantin Julius Marcus (1806-1865) avait été directeur d'école à Bartenstein à partir de 1840 et avait été élu au Parlement de Francfort en 1848 pour Friedland-Gerdauen. Il avait siégé à la fraction *Landsberg* et avait été le seul Ostroprussien à voter pour l'abrogation de la noblesse. Licencié de son emploi en 1850, il avait pris la tête d'une école de jeunes filles à Gumbinnen. Voir Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., pp. 389-390 (note 228).

¹⁵⁸⁹ Nombre de propriétaires terriens possédaient moult abonnements, dont ils faisaient bénéficier leurs paysans. Voir Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, op. cit., p. 390.

À Königsberg, un autre conflit se fait jour suite à la disparition en juillet 1864 de l'*Oberbürgermeister* Carl Gottfried Sperling¹⁵⁹⁰, en poste depuis 1853. Il revient dès lors au conseil municipal de choisir son successeur. Composé quasi intégralement de membres du *DFP*, ledit conseil choisit Adolf Hagen, issu de la célèbre famille königsbergéenne¹⁵⁹¹. Celui-ci est receveur municipal des impôts à Berlin et surtout député *DFP* à la Chambre ce qui, cela s'entend, n'est guère du goût des autorités officielles¹⁵⁹². Il n'est donc pas surprenant de voir le gouvernement refuser cette élection. Néanmoins, le conseil municipal, dans un esprit de défiance, choisit une seconde fois Hagen¹⁵⁹³. Bien entendu, ce choix n'est pas plus validé que la première fois. Pour mettre fin à ce nouveau conflit, Guillaume nomme des intérimaires, d'abord le maire Bigorck, qui quitte le service municipal en 1866, puis entre 1866 et 1867 Adolf Ernst von Ernsthause (1827-1894) et enfin le conseiller secret Friedrich Julius Kieschke (1819-1895) de 1867 à 1872. Le conseil municipal ne recouvre son droit d'élection qu'à cette date¹⁵⁹⁴.

Ceci montre bien que le *DFP* est tout disposé à utiliser les moyens qu'il a à sa disposition pour influencer au maximum sur les destinées de la vie politique, à l'échelle nationale comme à l'échelle locale. Il faut toute l'abnégation de Bismarck pour juguler les différentes initiatives.

Une vague nationaliste ?

Le conflit constitutionnel qui perdure semble à l'avantage du *DFP*, qui entrave en grande partie la bonne marche du gouvernement mené par Bismarck. C'est grâce à la politique internationale que celui-ci pourra reprendre la main au niveau national.

Les élans nationaux qui ont cours dans toute l'Europe font que la Prusse-Orientale se trouve près d'un « front » récurrent, le royaume de Pologne. En 1863, la population polonaise

¹⁵⁹⁰ Sperling (1802-1864), un libéral modéré, avait été député au *Landtag* uni de 1847 et député de Gumbinnen à l'Assemblée nationale de Prusse en 1848. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 532-533.

¹⁵⁹¹ Il avait déjà fait parlé de lui en 1856 en étant arrivé premier à l'élection du nouveau conseiller territorial de Königsberg-Land. Voir p. 284. Au sujet de la famille Hagen, voir Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 254-255, <http://www.gelehrtenfamilie-koenigsberg.net/>, consulté le 20 août 2016 et Florian Ferrebeuf, « Gorodskie Eliti Kënigsberga », art. cit., pp. 120-130.

¹⁵⁹² Il est d'autant moins en odeur de sainteté qu'il est l'un des initiateurs de la radicalisation du conflit constitutionnel avec la motion qui porte son nom, qui demandait la fin de la réforme militaire ; cette motion avait été votée en masse par la Chambre en 1862. Voir http://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hermann_Wilhelm_Hagen, consulté le 20 août 2016.

¹⁵⁹³ Non loin de là, à Tilsit, l'ancien maire démocrate Adolf Bernhardi (1808-1883) est invalidé quatre fois entre 1853 et 1857, puis deux fois en 1864 lors de ses réélections successives comme conseiller municipal... Il n'est validé par le pouvoir qu'en 1873 ! Voir KHZ, 24 décembre 1883, 1^{er} supplément au n°301, édition du soir, p. 1.

¹⁵⁹⁴ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 566-567.

se révolte une nouvelle fois contre l'opresseur russe¹⁵⁹⁵. Comme lors des décennies précédentes et de façon qui peut nous paraître surprenante, la cause polonaise trouve de nombreux appuis dans la population ostroprussienne. La province sert de plaque tournante pour la livraison d'armes et de matériel pour les insurgés. C'est à partir du mois d'août que le mouvement de solidarité et le trafic d'armes battent leur plein, du moins selon nos sources. Ainsi, le 22 août, trois caisses d'armes devant être expédiées en Pologne sont confisquées par la police au *Weidendamm Hof* de Königsberg¹⁵⁹⁶. Le 24, un fabricant de vinaigre königsbergeois nommé Josephsohn et un marchand de Sensburg du nom de Klein sont arrêtés pour vente d'armes aux insurgés polonais ; ils sont transportés à Berlin¹⁵⁹⁷. Un convoi arrêté non loin d'Allenstein le 11 septembre est en ce sens des plus impressionnants. Ce chargement était dirigé par un paysan de l'arrondissement de Neidenburg, accompagné de deux étudiants, l'un de Berlin, l'autre de Königsberg et avec un conducteur provenant de Janow en Pologne. Il comportait 80 fusils français avec leur baïonnette, 50 pistolets, 53 sabres de cavalerie dont trois « *beaux sabres d'officiers d'une fabrique de Berlin* », 100 baudriers de sabres et environ un quintal de plomb¹⁵⁹⁸. Le 18 septembre suivant, la *Hartungsche Zeitung* se fait l'écho d'une lettre anonyme qu'elle a reçu peu auparavant, lui reprochant de ne pas prendre fait et cause pour les insurgés polonais¹⁵⁹⁹, preuve s'il en est que cette cause semblait bien représenter quelque chose d'important pour les progressistes de la région. Celle-ci sert d'ailleurs de base arrière aux révolutionnaires. Mi-septembre, un comte Chotomski et son secrétaire Koronovitch sont arrêtés à Cranz et emmenés à Berlin, où ils seront jugés pour leur participation aux événements en Pologne¹⁶⁰⁰.

Si une partie de la population vient en aide aux Polonais, le gouvernement a choisi le camp inverse. L'*Intersburger Zeitung*, citée par la *Königsberger Hartungsche Zeitung*, nous apprend ainsi que les autorités prussiennes faisaient passer des armes aux militaires russes¹⁶⁰¹. Il est vrai que la Sainte Alliance n'était pas si ancienne... Enfin, fait important, pour la première fois, des Warmiens sont parties prenantes du conflit et rejoignent les rangs des insurgés. À Braunsvalde (Brąswałd, arr. d'Allenstein), le curé Franciszek Kaupowicz réussit à lever des volontaires. En mars 1864, 350 volontaires des arrondissements du sud de la Prusse-Orientale franchissent la frontière, tandis que début avril, 400 volontaires

¹⁵⁹⁵ À ce sujet voir Daniel Beauvois, *La Pologne. Des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2010, p. 257-270.

¹⁵⁹⁶ KHZ, 25 août 1863, n°197, p. 2.

¹⁵⁹⁷ KHZ, 29 août 1863, n°201, p. 2.

¹⁵⁹⁸ L'un d'entre eux n'est autre que le Mazure Wojciech Kętrzyński (1838-1918), dont nous reparlerons. KHZ, 15 septembre 1863, supplément au n°215, p. 1.

¹⁵⁹⁹ KHZ, 18 septembre 1863, n°218, p. 2.

¹⁶⁰⁰ KHZ, 20 septembre, n°220, p. 2.

¹⁶⁰¹ KHZ, 22 septembre, supplément au n°221, p. 1.

stationnent dans le village de Nerwigk (Nerwik, arr. d'Allenstein), pour ne parler que des cas les plus notables. D'autres agents sillonnent ces arrondissements¹⁶⁰².

Les oppositions entre Polonais et Allemands semblent donc se manifester à ce moment dans le district de façon bien moins marquées qu'en Prusse-Occidentale. Pour Kossert, les catholiques ostroprussiens s'allient aux Polonais contre l'État pour se défendre, aboutissement d'un processus de discrimination envers les catholiques depuis l'intégration de la Warmie à la Prusse-Orientale en 1772¹⁶⁰³. Pour autant, bien que ce conflit nous montre une nouvelle fois l'opposition entre les autorités prussiennes avec une partie de la population, elles vont soudainement s'unir sur la question nationale allemande, qui va enfin connaître son aboutissement.

Bismarck va effectivement retourner la situation à son avantage en quelques mois en profitant de nouveaux troubles de succession dans les duchés danois¹⁶⁰⁴. Suite à la volonté de la Confédération germanique d'intervenir le 24 novembre 1863, les hostilités s'ouvrent dès le mois de décembre avec l'entrée dans les duchés de troupes saxonnes et hanovriennes. La Prusse convainc finalement l'Autriche d'intervenir au nom du traité de 1852. Le Danemark s'étant mis en faute seul, les autres puissances européennes refusent d'intervenir, et laissent les deux puissances germaniques l'emporter. De plus, la France et l'Angleterre ne sont pas arrivées à un accord.

La fièvre nationaliste monte dans toute l'Allemagne, y compris en Prusse-Orientale, même si nos sources ne se font pas l'écho d'événements particuliers à ce propos. Toutefois, durant la guerre, les libéraux et les démocrates prussiens avaient demandé la tenue d'un *referendum* d'autodétermination, sans être entendus¹⁶⁰⁵. Finalement, malgré leurs réticences, beaucoup saluent la victoire prussienne et cèdent aux sirènes nationalistes¹⁶⁰⁶. N'oublions pas aussi que cette supposée passivité des libéraux et démocrates en Prusse-Orientale a lieu alors que les principaux leaders politiques ostroprussiens sont sous le coup de la justice. Cette brève opération militaire s'était achevée fin avril et aboutit au traité de Vienne le 1^{er} octobre 1864. L'Autriche avait pensé à cette date se tourner vers la Confédération germanique pour imposer le duc d'Augustenburg, voire à déclarer la guerre à la Prusse si besoin était. Mais

¹⁶⁰² Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 354.

¹⁶⁰³ Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 135.

¹⁶⁰⁴ Voir Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, pp. 412-414 et Christopher Clark, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, pp. 623-631.

¹⁶⁰⁵ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 449.

¹⁶⁰⁶ En Prusse-Occidentale, à l'initiative de libéraux de Thorn, une assemblée se réunit le 6 janvier 1864 à Dantzig et vote le versement d'un impôt volontaire de 100 000 thalers pour soutenir les frais de l'armée. *Ibid.*, pp. 334-335.

l'état catastrophique des finances de l'empire la dissuade finalement et faute d'alternative, c'est bien la solution privilégiée par Bismarck qui l'emporte¹⁶⁰⁷.

Par ce traité, la Prusse et l'Autriche obtiennent l'administration du Schleswig, de la Saxe-Lauenburg et du Holstein, tandis que le duc d'Augustenburg n'obtient rien du conflit et voit même ses prétentions réduites à néant. En Prusse-Orientale, les autorités locales signalent à leurs supérieurs un certain revirement de l'opinion publique suite à la guerre. L'euphorie est cependant de courte durée, et la gauche se ressaisit rapidement, rappelant que ces « *amusements* » ne devaient pas faire oublier leur véritable but, à savoir la subordination du gouvernement à la Chambre¹⁶⁰⁸.

Il était évident que la situation transitoire née de la guerre des duchés ne pouvait guère durer et que tant la Prusse que l'Autriche tenteraient de faire prévaloir leurs options. Bismarck se fit donc fort de laisser la situation se détériorer entre les deux États tandis qu'à l'intérieur, il n'avait eu de cesse de rallier les conservateurs à l'idée d'un conflit avec l'Autriche, et ce dès octobre 1864¹⁶⁰⁹. La session parlementaire de 1865 ne lui avait cependant rien apporté.

La convention de Gastein (14 août 1865) entre les deux pays lui donne cependant l'occasion de faire avancer ses options ; la Prusse obtient le Schleswig, l'Autriche le Holstein tandis que la Prusse achète les droits autrichiens sur le Lauenburg contre 2 millions de thalers¹⁶¹⁰. La situation s'envenime véritablement à partir de février 1866, et l'opinion se résout peu à peu à la guerre, d'autant que l'idée de « la mission allemande de la Prusse » s'était depuis diffusée dans la population¹⁶¹¹. Bismarck tente d'opérer un renversement d'alliance pour prendre la tête du mouvement nationaliste au nom du roi, et rejoint les revendications nationalistes des libéraux contre les conservateurs, sans grand succès. La presse libérale et démocrate de la province n'est pas dupe de sa subite volonté de transformation de la Diète de Francfort en parlement élu au suffrage universel ; ils ne savent que trop bien que le chancelier cherche à obtenir une réaction violente de l'Autriche¹⁶¹². Le 12 mars 1866, une réunion a lieu sous la direction de Falkson dans la halle de la Bourse de Königsberg dans laquelle le marchand et militant du *DFP* Hermann Brausewetter (†1884)

¹⁶⁰⁷ Lothar Gall, *Bismarck, op. cit.*, p. 331.

¹⁶⁰⁸ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 335-336.

¹⁶⁰⁹ *Ibid.*, p. 345.

¹⁶¹⁰ *Ibid.*, pp. 352-354.

¹⁶¹¹ *Ibid.*, p. 443.

¹⁶¹² *Ibid.*, p. 336.

s'oppose avec véhémence contre ce qui n'est encore qu'une éventualité¹⁶¹³. Bismarck signe parallèlement une alliance stratégique temporaire de trois mois avec l'Italie le 8 avril 1866¹⁶¹⁴. Mais dès le mois de mai, la presse s'oppose avec vigueur à une guerre fratricide que tous pressentent¹⁶¹⁵. Des pétitions sont envoyées, comme celle du conseil municipal de Königsberg¹⁶¹⁶.

Bismarck profite pourtant de l'indécision des grandes puissances comme des autres États allemands. Après que des incidents eurent eu lieu en Holstein en juin, les troupes prussiennes entrèrent dans le duché le 9 juin. La Confédération germanique s'opposa fermement à cette manœuvre, mais Bismarck déclara ne plus la reconnaître. L'Autriche, la Saxe, le Hanovre, la Hesse-Cassel et la Hesse-Darmstadt lui déclarèrent donc la guerre. Celle-ci a un écho important en Prusse-Orientale, où la majorité de la population s'y oppose. Beaucoup pensaient qu'elle allait inévitablement déboucher sur une défaite prussienne. La gauche jugeait en outre que ses craintes face à Bismarck se voyaient avalisées, puisqu'il devait mener la Prusse à sa perte. À Königsberg, mi-mai, une assemblée publique avait réuni environ 500 personnes et une résolution de Jacoby y avait été discutée avant qu'elle ne soit dissoute par la police¹⁶¹⁷. Le moral était bas chez les réservistes mobilisés dans les rangs de la *Landwehr*¹⁶¹⁸. Ce n'est qu'après l'annonce des premières victoires prussiennes et l'arrivée de 3 000 prisonniers dans un long défilé dans la capitale provinciale que la population est gagnée à la guerre, avec certaines réserves cependant. Toute une série de rumeurs voient ensuite le jour, où les cuirassiers de Königsberg ont la part belle¹⁶¹⁹.

On peut penser que l'état d'esprit devait être sensiblement différent en Warmie, l'Autriche ayant toujours été perçu comme le protecteur naturel des catholiques dans l'ensemble du monde germanique. Pourtant, à Dantzig, un journal catholique avait fermement protesté contre des rumeurs rapportant les sympathies autrichiennes des catholiques et des Polonais¹⁶²⁰. À l'annonce de la victoire de Sadowa (Königgrätz), les drapeaux prussiens fleurissent dans les villes, qui procèdent aussi à des illuminations, comme cela avait déjà eu lieu en 1864 après la victoire de Düppel. Enfin, pour les autorités, la

¹⁶¹³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 565.

¹⁶¹⁴ L'Italie devait obtenir la Vénétie en cas de victoire. Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 415.

¹⁶¹⁵ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 336.

¹⁶¹⁶ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, pp. 565-566.

¹⁶¹⁷ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 336-337.

¹⁶¹⁸ Gause signale ainsi que des soldats de la *Landwehr*, encasernés à l'école primaire du quartier de Löbenicht détruisent le mobilier de l'école avant leur départ pour montrer leur désaccord. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, t. 2, *op. cit.*, p. 566.

¹⁶¹⁹ *Ibid.*

¹⁶²⁰ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 337.

victoire est aussi une défaite de « *l'ennemi de l'intérieur* »¹⁶²¹. Bismarck peut annexer non seulement les duchés, mais également quatre des États qui s'étaient opposés à la Prusse, la ville libre de Francfort, le Hanovre, le Nassau et la Hesse-Cassel.

Le succès rapide de cette campagne décisive vers l'union des États germaniques allait grandir le crédit de Bismarck et totalement bouleverser la vie politique allemande. Une large partie de l'opinion prussienne est ainsi prête à se rallier à l'idée d'un empire prussien pour la nation allemande, c'est-à-dire une Allemagne prussienne, mais non une Prusse allemande, idée chère aux conservateurs¹⁶²². Il en va de même en Prusse-Orientale.

La recomposition de la vie politique prussienne

Dès la fin de la campagne victorieuse dans les duchés danois, une frange relativement importante des libéraux, notamment les plus modérés, commence à opérer un changement d'approche face à la politique de Bismarck. Pour eux, suivant l'idée du président Schön en son temps, l'unité allemande doit avoir la primeur de toute chose. Or, l'action d'éclat réussie par Bismarck semble enfin montrer une voie précise sur le chemin de l'unité nationale, après tant d'années d'incertitude. Aussi, pourquoi ne pas collaborer avec lui ? Cette idée fait son chemin dans toute l'Allemagne, et le débat trouve un écho important en Prusse-Orientale. Jacoby, toujours intransigent, refuse la subordination de l'égalité et de la liberté dans le nouvel ensemble créé à l'issue la guerre, la Confédération de l'Allemagne du Nord ; pour lui, elle n'est en réalité qu'une « grande Prusse » qui ne s'apparente en aucun cas à une « pré-Allemagne ». Ce jugement est pourtant loin de faire l'unanimité, y compris dans son courant. Ainsi, le *Bürger- und Bauernfreund* de Reitenbach ou le *Neuer Elbinger Anzeiger* se font pragmatiques, et souhaitent l'utilisation des institutions de la Confédération pour achever l'union allemande¹⁶²³.

Devant la force des choses et la rapidité des événements, tout le monde se rallie en quelques mois à la Confédération, y compris au sein du *DFP*. Il faut bien dire que contrairement à toutes les autres options envisagées voire supputées, cette entité a le mérite d'exister. Dans les rangs démocrates, on veut désormais utiliser la nouvelle structure offerte par Bismarck pour arriver à la liberté à l'intérieur, ce qui rejoint peu ou prou l'avis des libéraux. Ces derniers vont plus loin, et offrent de collaborer avec le chancelier de fer, qu'ils

¹⁶²¹ *Ibid.*, p. 337-338.

¹⁶²² Certains parlent aussi de solution « grande-prussienne », comme on avait pu parler auparavant de solution « grande-allemande ». *Ibid.*, p. 446.

¹⁶²³ *Ibid.*, p. 450.

vouaient il y a peu encore aux gémonies¹⁶²⁴. Le front uni des libéraux et des démocrates, qui tenaient malgré des dissensions manifestes depuis 1861, éclate donc. Les élections de 1866, tenues le jour même de la bataille de Sadowa (dont le résultat n'a pas d'incidence sur le vote), montrent clairement le changement d'état d'esprit en Prusse suite aux dernières entreprises militaires de Bismarck. Les libéraux et les démocrates perdent 100 sièges, quand les conservateurs en gagnent 100, et que les « vieux-libéraux » emportent quinze sièges¹⁶²⁵. En Prusse-Orientale, les députés *DFP* ne sont plus que 11, accompagnés d'un député de centre-gauche, et font face à 14 conservateurs, 3 catholiques, un vieux-libéral et deux indépendants¹⁶²⁶. Le temps de la domination outrancière du *DFP* semble déjà loin. Et elle s'éloigne encore quelques semaines plus tard, quand Bismarck tente de légaliser toute son action depuis son entrée en poste en 1862. Il rencontre non seulement l'adhésion des conservateurs, mais aussi de la frange modérée du *DFP*, qui fait défection, et vote rétroactivement les budgets de 1862 à 1866 le 3 septembre 1866¹⁶²⁷ ; la loi militaire était intrinsèquement validée et le conflit constitutionnel s'achevait enfin.

On voit *de facto* l'apparition d'un nouveau groupe, baptisé national-libéral, qui est rejoint entre autres par Forckenbeck. Dès les premières élections au nouveau *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord, dont la création a été validée en août 1866 par les 21 États membres¹⁶²⁸, les nationaux-libéraux présentent des candidats face au *DFP* où ils le peuvent. En réalité, dans les arrondissements ruraux du district de Königsberg, où les membres manquent, l'union des libéraux perdure longtemps¹⁶²⁹. Les élections se tiennent au suffrage universel, direct et secret, ce qui constitue une réelle avancée lorsque l'on pense au système des trois classes en vigueur en Prusse pour les élections à la Chambre. Avant-même d'être validée par le *Reichstag*, la constitution est ratifiée et légèrement amendée par les souverains des pays concernés, qui conservent ainsi un poids prépondérant¹⁶³⁰.

Lors du premier scrutin au *Reichstag*, les conservateurs sortent largement vainqueurs en Prusse comme dans la province, où ils gagnent 20 des 30 sièges disponibles, les nationaux-libéraux comme le *DFP* n'obtenant aucun siège dans le district de Königsberg. Les élections suivantes en septembre 1867 voient les conservateurs conserver leurs 20 sièges,

¹⁶²⁴ *Ibid.*, pp. 450-451.

¹⁶²⁵ Lothar Gall, *Bismarck, op. cit.*, p. 398.

¹⁶²⁶ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 338.

¹⁶²⁷ Lothar Gall, *Bismarck, op. cit.*, p. 400.

¹⁶²⁸ *Ibid.*, p. 404.

¹⁶²⁹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 339.

¹⁶³⁰ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 420.

quand les nationaux-libéraux en gagnent 5, tous en Prusse-Occidentale. Même à Königsberg, les conservateurs l'emportent en la personne du lieutenant-général Eduard Vogel von Falckenstein (1797-1885), ancien commandant du 1^{er} Corps d'armée de Königsberg¹⁶³¹.

Le *NLP* (*Nationalliberale Partei*) naît au *Reichstag* constituant au printemps 1867. Il acquiert dans la capitale provinciale un poids certain, et rassemble surtout des personnalités issues de la fonction publique et du monde des affaires, en particulier les financiers. L'association *NLP* de Königsberg est ainsi fondée par le banquier Robert Simon (1846-1895) et compte entre autres membres Ferdinand Falkson – qui s'est brouillé à cette occasion avec son ami de vingt ans, Jacoby –, Forckenbeck, le marchand Hermann Brausewetter, le philologue Carl Witt ou le professeur de droit Richard John (1827-1889). Dans la province, des personnalités comme le vieil August von Saucken-Julienfelde, pourtant un irascible opposant à Bismarck, rejoignent le parti, tout comme le directeur du lycée de Rastenburg Friedrich Techow ou le propriétaire terrien Friedrich Fernow. Ce parti tarde néanmoins à s'imposer, puisque fin octobre 1867, lors de nouvelles élections à la Chambre de Prusse suite à une dissolution, il n'obtient que 0,8 % des suffrages en Prusse-Orientale, contre 38 % au *DFP* et 47 % aux conservateurs¹⁶³².

La différence flagrante entre les résultats aux élections à la Chambre et au *Reichstag* confirme bien ce que les libéraux eux-mêmes avaient depuis longtemps craint. Ainsi, Hoverbeck déclarait-il en 1865 que « nous, qui travaillons pour le peuple, ne tenons sur aucune base solide, et ne pouvons en conséquence compter sur aucun changement radical »¹⁶³³. Il est difficile de leur donner tort, et ceci explique peut-être en partie le désir de certains de rallier Bismarck pour avoir une chance de faire passer des revendications communes à tous les libéraux. Néanmoins, les libéraux ne sont pas les seuls à connaître un changement d'importance. Sous l'impulsion des bouleversements territoriaux, une partie des conservateurs rallie le chancelier à l'automne 1866 et décide de le soutenir. Ils forment peu après le *Freikonservative Partei* (*FKP*)¹⁶³⁴, et gagnent quelques sièges au *Reichstag* dans la province de Prusse en 1867.

Ce parti, bismarckien avant tout, est, contrairement au *Konservative Partei* (*KP*) dont il est issu, prêt à certains compromis et à certaines réformes relativement libérales. Il est donc surtout rejoint par des fonctionnaires et ne rencontre pas vraiment de succès en Prusse-

¹⁶³¹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, pp. 339-340.

¹⁶³² *Ibid.*, p. 340.

¹⁶³³ *Ibid.*

¹⁶³⁴ Lothar Gall, *Bismarck*, *op. cit.*, p. 401.

Orientale. Au *Reichstag* constituant, un seul conservateur libre¹⁶³⁵ est élu dans le district de Königsberg, le fonctionnaire catholique silésien Adalbert Kraetzig, directeur du département catholique au ministère des Cultes, pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg). Lors des élections suivantes de septembre 1867, dans la même circonscription est élu à la place de Kraetzig le prêtre catholique Anton Pohlmann. Ils obtiennent enfin 4 sièges à la Chambre en septembre 1867¹⁶³⁶. On voit donc bien ici la place importante des catholiques dans ce parti, où ils sont vraisemblablement plus à l'aise que parmi les conservateurs protestants du *KP*. Pour résumer, nous pouvons voir que ce parti n'a pas de rôle majeur dans la province, malgré l'élection éparse de quelques candidats dans les décennies suivantes.

En Prusse-Orientale, c'est bien le *KP* ultraconservateur et protestant, jaloux des prérogatives du roi de Prusse et du rôle comme des privilèges de l'aristocratie, qui rencontre l'adhésion d'une grande part de l'aristocratie terrienne. Il s'oppose donc aux visées de Bismarck qui projette lui certaines transformations et conduit la « Prusse agrandie » de la Confédération de l'Allemagne du Nord vers une démocratisation timide, mais bien réelle.

Vers une démocratisation accrue ?

Avec la formation de ce nouvel ensemble national autour de la Prusse, nous avons vu que les souverains allemands avaient accepté la création d'un parlement élu au suffrage universel. De ce fait, les députés prussiens y siègent aux côtés de députés hessois, hanovriens ou saxons, ce qui a nécessairement des conséquences sur les décisions prises ; il convient de ménager désormais les intérêts d'un ensemble multiétatique, qui, bien que dirigé par la Prusse qui en compose l'essentiel suite aux annexions, doit cependant obtenir l'adhésion de la majorité si elle veut éviter de nourrir un ressentiment quelconque de la part des autres États. C'est une des raisons de la discorde des conservateurs avec Bismarck. Ils n'acceptent pas la création de la Confédération, qui va selon eux dissoudre la Prusse et qui piétine « *les droits historiques au nom d'un "pseudo-patriotisme"* » pour reprendre les mots de Michel Kerautret¹⁶³⁷. À l'inverse, Bismarck et ses amis sont persuadés que l'unité allemande se fera tôt ou tard, et qu'il vaut mieux que l'on fasse une Allemagne prussienne, plutôt qu'une Prusse allemande, où la Prusse ne serait qu'un élément parmi les autres¹⁶³⁸.

¹⁶³⁵ Auquel il convient d'ajouter le neveu de Guillaume I^{er}, le prince de Prusse Friedrich Karl (1828-1885), qui se définit comme conservateur libre puisqu'en tant que membre de la famille royale, il ne peut appartenir à un parti.

¹⁶³⁶ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 340.

¹⁶³⁷ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 419.

¹⁶³⁸ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 442.

Pour autant, il ne faut pas non plus négliger le fait que la vie politique est déjà pré-nationale dès le début des années 1860. Souvenons-nous que le *Nationalverein* est une association politique nationaliste supra-étatique. Pour sa part, le *DFP* prussien, en partie issu du *Nationalverein*, avait fait des émules dans les autres États allemands dès décembre 1861, avec la création du même parti au Wurtemberg, puis en Hesse-Darmstadt en août 1862, au Nassau en février 1863, en Bavière en mars 1863 et au Hanovre et en Saxe en avril 1863¹⁶³⁹. Lors de la formation du *Reichstag*, ils fusionnent pour ne former qu'une seule fraction. C'est donc bien chez les libéraux qu'il faut voir un amalgame progressif de la vie politique allemande, chose que Bismarck a parfaitement saisi ; il en accepte en quelque sorte l'héritage, tout en le reprenant à son compte. Aussi, en à peine quelques mois sont soudainement écrits et compilés un nouveau code du commerce, accompagné d'une certaine libéralisation de l'économie, puis un code pénal fin mai 1870. Ceci favorise le rapprochement des tendances libérale modérée et conservatrice modérée, qui s'influencent mutuellement sur les plans politique comme économique¹⁶⁴⁰.

Le *Reichstag* doit en outre permettre une progressive démocratisation de la vie politique, en tout cas théoriquement, puisque les députés sont élus au suffrage universel masculin. Nous avons vu qu'en Prusse-Orientale, rien n'est moins sûr, et Hoverbeck comme Carl Witt craignent de retomber dans un « *absolutisme nu* »¹⁶⁴¹ si le peuple peut voter ; les premiers résultats à la Chambre leur donnent raison. De plus, les fraudes et autres « incitations » électorales adressées aux humbles par leurs maîtres ou employeurs sont légion dans la province, tout bord confondu – nous en verrons des exemples –, ce qui permet le maintien de scores très favorables pour les conservateurs. Néanmoins, c'est grâce aux députés des autres provinces et États que le district peut accéder lui-aussi à plus de liberté, presque à son corps défendant.

Car l'une des principales conséquences de la formation de la Confédération de l'Allemagne du Nord, est l'intégration de la province de Prusse au sein de ce nouvel ensemble. Exclue de la Confédération germanique depuis 1850, la province voit cette fois confirmée son entrée dans le monde germanique, et ce à titre définitif. Elle est bien aidée en cela par la prééminence de la Prusse. Signe que les temps changent, en 1867 un parvenu, juif converti au protestantisme de surcroît, est élu au *Reichstag* en Warmie sous l'étiquette *KP* ; il

¹⁶³⁹ http://de.wikipedia.org/wiki/Deutsche_Fortschrittspartei, consulté le 20 août 2016.

¹⁶⁴⁰ Lothar Gall, *Bismarck*, *op. cit.*, p. 417.

¹⁶⁴¹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 340.

s'agit du « roi des chemins de fer » Bethel Henry Strousberg, originaire de Neidenburg¹⁶⁴². Ce fait d'armes, dans une terre largement antisémite, reste toutefois sans lendemain et confine à l'exploit. Un avant-dernier pas vers l'unité intérieure est franchi en 1868 avec la réunion du Parlement douanier (*Zollparlament*), rassemblant à la fois les élus au *Reichstag*, et des élus des autres États membres du *Zollverein*. Paradoxalement, alors que dans ces États, les majorités parlementaires sont le plus souvent libérales, les parlementaires élus au Parlement douanier sont plutôt antiprussiens, voire opposés à l'unification¹⁶⁴³.

Pour sa part, le *DFP* est dans l'incertitude la plus complète, et se voit contraint de collaborer également avec Bismarck, malgré d'évidentes différences de vue¹⁶⁴⁴. C'en est trop pour les personnalités les plus radicales de ce parti, comme Johann Jacoby, qui décide de claquer la porte¹⁶⁴⁵. De même, de nombreux socialistes s'éloignent des thèses de Lassalle pour se rapprocher des idées de Marx¹⁶⁴⁶, dont l'écho est encore faible en Prusse, mais qui fait déjà quelques émules en Saxe, autour d'August Bebel et de Wilhelm Liebknecht.

Aussi, la démocratisation tant espérée par les démocrates et les libéraux leur est octroyée par leur pire ennemi, le conservateur et opportuniste chancelier Bismarck, qui aurait pu déclarer, comme le prince Salina dans le film *Le Guépard* de Luchino Visconti, qu'« *il faut que tout change pour que rien ne change* ».

Les événements liés à l'unité allemande ont profondément bouleversé la vie politique allemande au cœur des années 1860. Le *DFP*, jusqu'ici largement triomphant, et ce particulièrement en Prusse-Orientale, subit un impressionnant recul en à peine quelques mois. Les victoires prussiennes face aux Danois puis aux Autrichiens et à leurs alliés ont permis un pas décisif vers l'unité nationale tant souhaitée par la gauche. La fragile unité au sein du grand parti n'y a pas résisté, et l'aile droite du parti a fondé un mouvement concurrent qui, s'il n'a pas encore de résultats probants dans la province, fait des émules. De leur côté, les conservateurs paient eux-aussi le prix fort de ces bouleversements. Le *Konservative Partei* éclate en même temps, et une frange assez limitée mais déterminée des conservateurs se rallie à Bismarck en vue de réformes jugées nécessaires. Ce nouveau parti est nonobstant assez peu plébiscité en Prusse-Orientale, où l'aristocratie locale et ses affidés sont parmi les plus

¹⁶⁴² Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 141 et http://de.wikipedia.org/wiki/Bethel_Henry_Strousberg, consulté le 29 juillet 2016.

¹⁶⁴³ Lothar Gall, *Bismarck*, *op. cit.*, p. 435.

¹⁶⁴⁴ *Ibid.*, p. 422.

¹⁶⁴⁵ Jacques Droz (dir.), « Jacoby, Johann », *Dictionnaire biographique...*, *op. cit.*, pp. 257-258.

¹⁶⁴⁶ Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 419.

réactionnaires des conservateurs de Prusse. Hors de question, donc, d'une quelconque alliance avec Bismarck, considéré comme le fossoyeur du royaume. Enfin, la création du *Reichstag*, élu au suffrage universel, constitue l'avancée la plus significative et la plus récriée chez les conservateurs. Pourtant, ils n'ont pas grand-chose à craindre dans le district de Prusse-Orientale, où le petit peuple est tout aussi imprégné de valeurs conservatrices et protestantes que ses maîtres. L'achèvement de l'unité allemande va parfaire ces évolutions en construisant un nouvel État-nation, où la Prusse-Orientale et son univers multiethnique feront désormais figure d'exception, ou plutôt d'anachronisme.

d) Le triomphe de la nation allemande : un aboutissement tragique pour la Prusse-Orientale ?

Le dernier effort en vue de l'unité nationale sera finalement porté en 1870, par le « *fer et le sang* », selon la fameuse formule de Bismarck¹⁶⁴⁷. L'opinion allemande trouve en la France un nouvel ennemi. Pour autant, la formation d'un État allemand à l'issue des victoires de 1870-1871 sonnera tout autant le glas des Bonaparte que de la Prusse « éternelle ». Rien ne sera plus comme avant. Ces bouleversements ont des conséquences évidentes sur la vie politique ostroprussienne, où la figure de Bismarck se voit confortée. Néanmoins, ce serait aller trop loin que de parler d'unanimité, même si dans l'immédiat après-guerre, peu s'opposent au chancelier. Seules quelques voix discordantes continuent à se faire entendre. Le nationalisme et son cortège militariste deviennent désormais une composante importante de la vie politique locale tout autant que nationale.

La guerre de 1870 et ses conséquences en Prusse-Orientale

Depuis 1867, Bismarck possède une majorité confortable à la Chambre comme au jeune *Reichstag*, en partie grâce à d'importants effectifs nationaux-libéraux et conservateurs venus de Prusse-Orientale. Les menées du chancelier pour finaliser l'unité nationale doivent beaucoup à son opportunisme. Il s'est patiemment attelé à nourrir les rancœurs françaises nées de l'humiliation de n'avoir reçu aucune compensation de la Prusse suite à la victoire de Sadowa. Il a ensuite savamment entretenu les tensions apparues à l'été 1870 pour arriver à ses fins tout en se donnant le beau rôle¹⁶⁴⁸. Ce n'est pas lui qui déclarât la guerre, mais

¹⁶⁴⁷ « *Eisen und Blut* », formule prononcée le 30 décembre 1862 devant la commission du budget de la Chambre des députés peu après sa nomination à la chancellerie lors d'un discours belliqueux à l'encontre des libéraux.

¹⁶⁴⁸ Lothar Gall, *Bismarck, op. cit.*, pp. 453-458.

Napoléon III... Ce coup de maître devait lui permettre de montrer la suprématie de son armée réformée contre un adversaire d'envergure, tout en achevant l'unité de l'Allemagne en obtenant sans peine le ralliement des princes du Sud.

L'éclatement de la guerre entraîna une grande exaltation en Allemagne ; Königsberg comme la province n'y firent point exception. La fièvre nationaliste allait produire son effet sur un peuple qui n'attendait qu'un signe du destin pour s'unir. L'accueil de la guerre par la population en Prusse-Orientale reste indéterminé, puisque notre bibliographie ne s'attarde pas sur le sujet. On peut donc penser que celle-ci n'a pas suscité d'opposition particulière. Il n'en va pas de même quelques semaines plus tard, quand, en septembre 1870, les premières velléités d'annexions de l'Alsace et de la Lorraine se manifestent. Elles rencontrent d'emblée l'assentiment de la population, mais un petit groupe autour de Jacoby s'y oppose, rejoignant sur ce point les revendications des socialistes. De plus, le vieux démocrate pointe aussi du doigt le fait que la défaite de Napoléon III doit signer la fin de la guerre, la jeune république française n'ayant rien à voir avec les agissements du despote. Il va sans dire que cette prise de position n'est guère partagée par les autorités, qui réagissent aussitôt en embastillant l'importun et ses partisans. Les Ostroprussiens, au contraire, soutiennent l'effort de guerre, et font montre de solidarité vis-à-vis de leurs compatriotes partis au combat. Des collectes de tabac, d'argent, de vêtements et de nourriture sont organisées pour les soldats au front¹⁶⁴⁹.

L'ensemble de la province fait ensuite œuvre de prison pour des milliers de prisonniers français¹⁶⁵⁰ ; ils sont près de 8 000 à Königsberg¹⁶⁵¹. Toutes les villes de la province sont sollicitées. Le 27 janvier 1871, deux trains contenant respectivement 1 000 et 1 100 prisonniers traversent ainsi Königsberg avant de poursuivre leurs routes vers Tapiau, Friedland et Insterburg¹⁶⁵². Les soldats sont casés où l'on peut dans des casernes ou des bâtiments inoccupés. À Königsberg, ils sont ensuite chargés de fabriquer eux-mêmes, sous la direction d'Allemands, leurs propres baraques en bois hors les murs, devant la *Königsthor*, à l'est de la ville¹⁶⁵³. Le terrible hiver ostroprussien en a manifestement refroidi plus d'un,

¹⁶⁴⁹ KHZ, 16 janvier 1871, n°13, édition du soir, p. 2, notamment.

¹⁶⁵⁰ Voir à ce sujet l'intéressant témoignage de l'aumônier militaire Camille Rambaud, qui a accompagné son régiment d'affectation à Königsberg durant tout son internement. Camille Rambaud, *Six mois de captivité à Königsberg*, *op. cit.*

¹⁶⁵¹ KHZ, 24 avril 1871, n°95, édition du soir, p. 2. Le 15 décembre 1870, Camille Rambaud parlait de 7 000 soldats, ce qui semble corroborer ces chiffres. Camille Rambaud, *Six mois de captivité...*, *op. cit.*, p. 198.

¹⁶⁵² KHZ, 27 janvier 1871, n°23, édition du soir, p. 2. Il y a, par exemple, 1 750 prisonniers à Tapiau en mars 1871. Camille Rambaud, *Six mois de captivité...*, *op. cit.*, p. 271.

¹⁶⁵³ Camille Rambaud, *Six mois de captivité...*, *op. cit.*, p. 167 et KHZ, 21 janvier 1871, n°18, édition du soir, p. 1. La construction des baraquements est estimée à 400 000 thalers.

comme l'atteste le père Rambaud¹⁶⁵⁴. Néanmoins, les prisonniers jouissent d'un traitement décent malgré une hygiène désastreuse, ce que mentionne le prêtre français à de nombreuses reprises dans son ouvrage¹⁶⁵⁵ ; le typhus et la variole sévissent particulièrement dans les rangs français, comme en témoigne la liste des décès publiés chaque semaine dans la *Hartungsche Zeitung*¹⁶⁵⁶.

Comme lors des conflits précédents, la presse suit particulièrement la progression des régiments provinciaux¹⁶⁵⁷, et informe la population des décès des enfants du pays. Les personnalités connues sont aussi mises sous le feu des projecteurs : le rapatriement du corps du Dr Wagner, conseiller médical secret, est ainsi publiquement suivi¹⁶⁵⁸. La capitulation de Paris, le 28 janvier 1871, est accueillie avec joie et enthousiasme dans la province. À Lötzen, où la nouvelle parvient le 31 janvier, les cloches des églises sonnent, l'harmonie municipale entonne l'hymne prussien sous les vivats et le soir, la ville est illuminée. Le lendemain, au fort Boyen, sis à quelques encablures de la ville, les canons tonnent pour célébrer la victoire¹⁶⁵⁹. À Königsberg¹⁶⁶⁰ comme dans toute la province, les mêmes scènes de liesse se répètent, et des illuminations ont également lieu. Quelques jours plus tôt, l'élévation de Guillaume comme empereur avait été saluée par la population puis par le conseil municipal, qui avait envoyé au souverain une adresse toute respectueuse se félicitant de l'unité allemande enfin consacrée sous giron prussien¹⁶⁶¹. De même, la signature de la paix est saluée par la population¹⁶⁶².

Non seulement le nationalisme allemand s'exprime ici, mais le patriotisme prussien est toujours fort comme le prouve le chant de l'hymne prussien lors de ces célébrations.

¹⁶⁵⁴ 718 prisonniers français auraient ainsi succombé durant leur internement dans la province de Prusse. Rapport du vice-consul de France à Königsberg Dahsé, in ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 8, 1870-juillet 1883, f°45, 19 octobre 1872.

¹⁶⁵⁵ Camille Rambaud, *Six mois de captivité...*, *op. cit.*, pp. 91-92, par exemple.

¹⁶⁵⁶ Par exemple KHZ, 16 janvier 1871, n°13, édition du soir, p. 2.

¹⁶⁵⁷ Voir par exemple KHZ, 28 janvier 1871, n°24, édition du matin, p. 1.

¹⁶⁵⁸ KHZ, 16 mars 1871, n°64, édition du soir, p. 2.

¹⁶⁵⁹ KHZ, 1^{er} février 1871, n°27, édition du matin, p. 1.

¹⁶⁶⁰ KHZ, 30 janvier 1871, n°25, édition du soir, p. 2 et 1^{er} février 1871, n°27, édition du soir, p. 2.

¹⁶⁶¹ KHZ, 25 janvier 1871, n°21, édition du soir, p. 2.

¹⁶⁶² C'est le cas à Memel comme à Preußisch Eylau par exemple. Voir respectivement KHZ, 10 mars 1871, n°59, édition du soir, p. 2 et 7 mars 1871, n°57, édition du soir, p. 2.

L'unanimité autour de Bismarck ?

Le couronnement de Guillaume et la consécration de Bismarck, devenu le nouveau chancelier du *Reich*, confirment l'emprise de ce dernier sur la vie politique prussienne. Pour nombre de ses opposants, force est de constater que sa stratégie a été la bonne. Une grande partie de la population ostroprussienne, déjà partiellement ralliée, n'a plus à craindre de franchir le Rubicon en rejoignant l'ennemi tant haï moins d'une décennie plus tôt. Signe d'apaisement entre le chancelier et les libéraux, certains parmi ces derniers obtiennent un poste officiel, que ce soit dans les administrations provinciales ou dans les arrondissements, où certains réussissent à devenir conseillers d'arrondissement¹⁶⁶³. Ce n'était plus arrivé depuis la fin de la *Neue Ära*. Évidemment, il s'agit des franges les plus modérées des libéraux mais pas uniquement : un petit nombre de membres du *DFP* sont également choisis, mais ceci ne concerne pas le district de Königsberg, où aucune place n'échoie à un libéral. L'opposition à Bismarck n'est donc plus, en 1871, à chercher chez les libéraux et les démocrates, ces derniers étant dans une position instable.

Le *DFP* en était de fait arrivé à soutenir le chancelier pour finaliser l'unité allemande, au prix de bien des contradictions, que leur ancien ennemi se faisait une joie d'encourager. Ceci explique le départ d'une partie des démocrates insatisfaits. La véritable opposition à Bismarck en Prusse-Orientale est désormais à chercher plus à gauche, au sein d'un nouveau parti apparu en 1868, le *Deutschen Volkspartei*. C'est cette formation, surtout représentée en Allemagne du Sud, en Bavière et au Wurtemberg notamment, qu'a rejoint Johann Jacoby après son départ du *DFP*¹⁶⁶⁴. Il entraîne avec lui une infime partie de ses anciens fidèles à Königsberg, démocrates radicaux ou socialistes à demi-avoués qui créent une section de ce parti le 6 mars 1870, rassemblant environ 200 membres¹⁶⁶⁵. C'est lors d'une réunion de ce parti le 14 septembre 1870 à Königsberg que Jacoby et le marchand Max Herbig¹⁶⁶⁶, président de la section locale, se prononcent avec fermeté contre l'annexion de l'Alsace et la Lorraine. Ils sont internés à la forteresse Boyen, près de Lötzen, jusqu'au 26 octobre

¹⁶⁶³ Patrick Wagner, *Bauern und Beamte, op. cit.*, pp. 286-287.

¹⁶⁶⁴ Il prononça d'ailleurs un fameux discours électoral devant la section berlinoise du parti le 7 juin 1870, discours qui avait été publié et traduit en plusieurs langues. Il sera d'ailleurs adopté quelques semaines plus tard comme programme officiel du *Volkspartei*. Voir Johann Jacoby, « Das Ziel der Arbeiterbewegung », in *Gesammelte Schriften und Reden*, tome 2, Hambourg, Meißner, 1872, pp. 345-371.

¹⁶⁶⁵ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 375.

¹⁶⁶⁶ Vraisemblablement originaire de Königsberg, Max Herbig (ca. 1832-1906) était marchand et possédait un domaine aux portes de Königsberg, à Maraunenhof. Dirigeant de l'*Arbeiterverein* depuis sa fondation en 1867, il est membre du *Volkspartei* depuis 1870. La même année, il fonde une *Association des dissidents*, qui incite les gens à quitter l'Église officielle. Voir Wilhelm Matull, *Ostpreußens, op. cit.*, pp. 32 et 38 et annexe n°2, pp. 884-855 et sa photographie en annexe n°23, p. 1 032.

1870¹⁶⁶⁷. Comme toujours en pareil cas, les accusations d'apatridie feront long feu¹⁶⁶⁸. Parmi les adhérents du parti se trouvent surtout des membres de l'*Arbeiterverein*.

C'est effectivement cette association qui joue un rôle de catalyseur entre les différentes tendances de la gauche à Königsberg. Les discussions quant aux diverses options choisies pour les élections de 1871 vont bon train ; certains, comme le maître vitrier Störmer, qui finira par soutenir la candidature de Herbig, se prononcent en premier lieu pour le président du conseil municipal *DFP* Julius Dickert. D'autres, comme le maître cordonnier Armborst ou le maçon Pinnow tentent de rallier des voix pour l'*ADAV* de Schweitzer, et la controverse est rude entre les différents camps représentés¹⁶⁶⁹. Le programme du *Volkspartei* est également discuté au sein de l'association¹⁶⁷⁰. Il diverge radicalement de ceux de ses adversaires, puisqu'il demande un suffrage égalitaire en Prusse, un impôt sur le revenu progressif, ou encore la séparation de l'Église et de l'État. L'architecte Carl Schmidt, le pasteur Julius Rupp, le propriétaire terrien John Reitenbach, mais aussi le rabbin Heymann Jolowicz, le journaliste Samuel Kokosky¹⁶⁷¹ ou le marchand Hermann Arnoldt¹⁶⁷² en sont les personnalités les plus marquantes. Le peu de sources que nous avons au sujet de ce parti à Königsberg est préjudiciable quant à l'évaluation de son électorat. Parmi les 21 membres du comité électoral formé en ce début d'année 1871, treize sont clairement identifiés. Nous pouvons malgré tout entrevoir qui étaient ces démocrates jusqu'au-boutistes, ouvriers ou petits bourgeois (artisans, commerçants ou membres des professions libérales) dans l'ensemble.

Parmi la direction, la place des ouvriers semble assez marginale, puisque beaucoup des dirigeants ont effectué des études à l'université ; un certain nombre d'entre eux sont juifs (Jacoby, Jolowicz, Kokosky). Toujours est-il que cette formation politique se veut une alternative aux autres et lorgne clairement du côté des travailleurs. Un ouvrier, Julius Schreiber (ca. 1832- ?), est d'ailleurs candidat à l'investiture au *Reichstag* le 27 février 1871 contre Rupp, Jacoby (tous deux refusant finalement), Reitenbach et Herbig. Celui-ci est

¹⁶⁶⁷ Dans la forteresse sont également incarcérés différents meneurs socialistes, en particulier Brunswickois, comme Wilhelm Bracke et Leopold von Bronhorst. Voir Wilhelm Matull, *Ostpreußens, op. cit.*, p. 21.

¹⁶⁶⁸ KHZ, 9 février 1871, n°34, édition du matin, p. 2.

¹⁶⁶⁹ KHZ, 30 janvier 1871, n°25, édition du soir, p. 2.

¹⁶⁷⁰ KHZ, 12 janvier 1871, n°10, édition du soir, p. 1.

¹⁶⁷¹ Kokosky (1838-1899) est originaire de Dantzig et s'installe à Königsberg en 1861 où il obtient son *Abitur* puis étudie le droit. Après avoir été référendaire au tribunal d'arrondissement de Königsberg de 1864 à 1868, il embrasse la carrière de journaliste. Très influencé par Jacoby, il le suit dans ses diverses options politiques et le soutient dans son journal, les *Demokratischen Blätter* qu'il fonde vers 1870. Voir *Wahren Jakob*, 20 juin 1899, n°337 et annexe n°2, p. 905.

¹⁶⁷² Ce commerçant reste relativement mystérieux. Il est cependant avéré qu'il était membre de l'*Arbeiterverein* puis du *Volkspartei*. Voir KHZ, 14 juin 1874, n°136, édition du matin, p. 3 et annexe n°2, p. 811.

plébiscité par les membres du parti par 85 voix sur 115¹⁶⁷³. Ses résultats plutôt négligeables aux élections (303 voix) ne doivent pas faire oublier que les militants sont constamment surveillés par la police, même s'ils jouissent encore d'une certaine publicité auprès de la bourgeoisie königsbergaise. Ceci est manifeste, puisque la *KHZ* n'a aucun scrupule à retranscrire les réunions hebdomadaires du *Volkspartei* dans ses colonnes¹⁶⁷⁴.

À l'autre extrémité du spectre politique, le *Konservative Partei* est lui aussi entré en guerre contre Bismarck, accusé d'avoir trahi la cause prussienne, et entériné la dissolution de la Prusse dans une Allemagne où ses particularités disparaîtront progressivement¹⁶⁷⁵. Leurs craintes étaient connues depuis longtemps, mais leur ancien compagnon n'avait pas encore formulé sa conception des changements qu'il avait initiés, comme il le fera deux décennies plus tard, peu après avoir abandonné son poste¹⁶⁷⁶. Leur rancune allait être tenace, et le rapprochement ne viendra que quatre ans plus tard. Au niveau électoral, les nouvelles élections au *Reichstag* en mars 1871 montrent que les opinions sont partagées dans le district de Königsberg, même si les conservateurs gardent la main haute sur la province. Six conservateurs sont élus pour deux démocrates, un catholique (*Zentrum*), un vieux-catholique et un national-libéral¹⁶⁷⁷ ; dans le district de Gumbinnen, deux circonscriptions tombent dans l'escarcelle du *DFP*, les quatre autres étant gagnées par le *KP*. Les conservateurs confirment donc leur implantation locale, déjà amorcée lors des scrutins précédents et siègent dès lors dans l'opposition.

L'opposition à Bismarck est marginale à Königsberg en 1871, seul véritable foyer où elle peut néanmoins prospérer à gauche. Il n'en est pas de même des conservateurs qui d'un bout à l'autre de la province s'imposent comme les grands gagnants des élections. Fermement opposés à Bismarck, en qui ils voient le fossoyeur de la Prusse, ces derniers s'imposent dans un scrutin encore peu suivi (seulement un tiers de participation à Königsberg

¹⁶⁷³ *KHZ*, 1^{er} mars 1871, n°51, édition du soir, p. 1.

¹⁶⁷⁴ Par exemple une réunion préélectorale du 5 février 1871. *KHZ*, 8 février 1871, n°33, édition du soir, p. 2.

¹⁶⁷⁵ Ils n'étaient pas les seuls à en arriver à cette conclusion puisque Leopold von Hoverbeck, peu suspect de connivence avec les conservateurs, considérait pour sa part que le titre d'empereur était une « *belle arme contre le particularisme vieux-prussien* ». Cité in Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 444.

¹⁶⁷⁶ Il déclarera en 1891 que « *l'unification de l'Allemagne fut un acte conservateur* ». Lothar Gall, *Bismarck*, *op. cit.*, p. 386.

¹⁶⁷⁷ Notons ici la faiblesse du *NLP* en Prusse-Orientale, alors premier parti représenté au *Reichstag* au niveau national, avec 30 % des voix et 119 sièges, qui ne gagne donc qu'un seul siège dans l'ensemble de la province. Pletzing l'impute à leur défaut d'organisation et à leurs manques politiques. Voir Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 374. Le recul du *DFP* est quant à lui acté, les démocrates n'obtenant que 8,8 % pour 45 députés.

en mars 1871¹⁶⁷⁸, vraisemblablement moins dans les campagnes). Certaines options du chef du gouvernement sont cependant on ne peut plus proches des leurs, et il cherche avant tout à mobiliser la population et ses représentants pour finaliser l'unité. Quel meilleur moyen pour cela que de se jouer d'un nationalisme encore brûlant ?

La province étant irrémédiablement gagnée par le virus nationaliste depuis maintenant une décennie, il ne fait guère de doute que la population germanique de la province se rallie sans coup férir au nouveau *Reich*. Néanmoins, même au sein des plus farouches partisans nationalistes, l'unité telle que réalisée par Bismarck laisse un goût amer¹⁶⁷⁹. Les libéraux, dont certains, comme Jacoby et consorts, se battaient depuis trois ou quatre décennies pour la création d'un État allemand unique, voient l'unité être certes instaurée, mais au prix de bon nombre de leurs idéaux. Si une bonne partie des libéraux a fini par rallier les mesures de Bismarck de façon toute prosaïque au milieu des années 1860, les autres restent clairement circonspects face à la nouvelle ère qui s'ouvre en 1871.

Dix ans plus tôt, le triomphe de Bismarck n'avait pourtant rien d'inéluctable. Au contraire, au sortir de la terrible répression qui avait suivi l'éphémère mais virulente agitation révolutionnaire, les démocrates avaient le vent en poupe. Nous avons vu la force de ce mouvement en Prusse-Orientale, région largement sous influence du jeune *DFP* pendant les cinq premières années de son existence. Les mesures autoritaires de Bismarck, et encore plus son expansionnisme guerrier allié à une sorte de génie politique font que non seulement il réussit à s'imposer au centre du jeu politique, mais surtout à imposer ses propres options. Pour ce faire, il s'appuie successivement sur une majorité conservatrice, puis sur une majorité composite, créée pour ses propres besoins. Celle-ci rencontre une forte opposition dans le district de Königsberg, où les conservateurs autant que les démocrates refusent de le rejoindre.

Néanmoins, ses succès assurent brusquement le renouveau conservateur de la seconde moitié des années 1860. Le *KP* et ses émules rencontrent un franc succès à partir de cette période, ce qui contraste on ne peut plus avec les années précédentes, où ce mouvement semblait à l'agonie. La victoire du nationalisme guerrier est aussi obtenue par le ralliement

¹⁶⁷⁸ Précisément 7 114 votants sur 20 400 environ. KHZ, 4 mars 1871, n°54, édition du soir, p. 2.

¹⁶⁷⁹ Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling...*, *op. cit.*, p. 444 *sqq.*

d'une partie des élites à ces options¹⁶⁸⁰. Surtout, la création du *Reichstag* est un changement majeur au sein de la Confédération de l'Allemagne du Nord tout comme dans la province.

L'entrée (encore très timide) du peuple en politique couronne les mesures conservatrices à l'encontre des démocrates et des libéraux. Il faut dire que le petit peuple est à cette période encore largement sous influence, voire en état d'aliénation, et c'est on ne peut plus vrai dans les campagnes, où le paysan vote selon les désirs de son ancien seigneur, qui est toujours son employeur et parfois son logeur... Difficile dans ce cas d'aller à l'encontre de ses préconisations, si tant est que l'on ait voulu le faire. Vingt ans plus tôt, les espoirs d'une partie de la population, urbaine majoritairement mais pas seulement, avaient volé en éclat face à la brutalité de la répression royale. Les démocrates les plus populaires et les plus impliqués avaient été forcés à l'exil. Peu d'entre eux sont revenus en ce qui concerne la Prusse-Orientale, alors qu'un certain nombre, amnistiés au cours des années 1860, sont retournés dans leurs États d'origine peu après. Un tel phénomène ne nous est pas connu ici.

Le triomphe de ce nationalisme guerrier est enfin permis par le fait même que l'on se trouve au cœur de la « Vieille-Prusse », berceau historique de l'État devenu le plus puissant d'Allemagne. La fidélité envers la couronne y est une vertu fondamentale, même chez les irascibles ennemis des conservateurs. Peu, même au sein des démocrates, se seraient prononcés pour l'abolition de la monarchie et la création d'une république. Le nationalisme allemand s'allie donc dans la province à un patriotisme prussien qui n'a pas disparu, nous l'avons vu. Celui-ci est d'ailleurs commun à toutes les nationalités à cette période encore : les Lituanais pas plus que les Mazures n'auraient à l'idée de contester l'autorité de la monarchie, quand bien même celle-ci s'attelle depuis plusieurs décennies à saper peu à peu les fondements de leurs particularismes, en particulier linguistiques. Le pire est à venir, puisque après avoir construit l'État national allemand dont beaucoup rêvaient en s'opposant aux nations voisines, Danemark, Autriche puis France, le chancelier de fer va pouvoir commencer une nouvelle phase de sa politique qui va avoir un nouvel écho en Prusse-Orientale, une politique nationaliste à l'intérieur. Il va donc tenter de discréditer successivement voire conjointement ses « ennemis de l'intérieur » les plus embarrassants pour construire un vrai État allemand, d'où aucune sphère ne lui échappera.

¹⁶⁸⁰ On peut prendre l'exemple du vingt-cinquième anniversaire de l'association *Concordia* de Königsberg début avril 1871, où la centaine de participants entonne fièrement le chant nationaliste *Die Wacht am Rhein* après avoir fleuri une statue de Germania. KHZ, 8 avril 1871, n°84, édition du soir p. 2.

Chapitre 7 : L'empire bismarckien (années 1870-1890)

Une fois le *Reich* créé, Bismarck poursuit son œuvre fondatrice, qui l'amène rapidement à se trouver de nouveaux ennemis. Ceux-ci ne se trouvent plus dans les pays voisins, l'unité étant achevée, mais à l'intérieur. Les minorités nationales sont visées sur le long terme. Nous avons vu que le travail de sape contre les Polonais et les Lituaniens en particulier se projette sur la longue durée, et qu'ils doivent faire face aux offensives violentes des autorités. Celles-ci ne s'embarrassent pas de détails, et attaquent même ceux qui leur sont acquis, en particulier les Mazures, largement pro-prussien. Puis, tour à tour, les catholiques et les socialistes subiront les foudres du chancelier.

Contre les premiers nommés, Bismarck engage le *Kulturkampf*, qui lui permet de rattraper les conservateurs opposés à sa politique nationale et économique. Le combat contre la minorité catholique, dont la loyauté est constamment remise en question, accordera un grand crédit au chancelier, qui cherche à mettre au pas un élément trouble qui échappe à son pouvoir. Nous verrons que la lutte sera âpre en Warmie, où se trouve l'épicentre catholique de la province.

Parallèlement, les socialistes sont de même un ennemi implacable, d'autant plus que le mouvement monte rapidement en puissance. Königsberg est la tête de pont d'un mouvement socialiste ostroprussien qui s'affermi d'élection en élection et gagne même d'autres parties de la région. Néanmoins, la proscription du parti socialiste unifié né en 1875 et surtout la traque des militants suite aux lois antisocialistes de 1878 vont lui porter un rude coup, dont les socialistes mettront plusieurs années à se relever. Mais face à ces forces oppositionnelles, Bismarck peut compter sur des alliés de poids. Les conservateurs se rallient à lui à diverses occasions, en particulier sur la question du protectionnisme agricole. Les libéraux doivent s'effacer peu à peu pour finalement leur laisser place intégralement. Leur pouvoir ne sera plus contesté, du moins en apparence. Nous verrons pourtant qu'en souterrain, les libéraux et les démocrates sont encore nombreux, mais qu'ils doivent compter sur l'appui de l'administration aux conservateurs.

Enfin, l'armée dont le poids dans le royaume de Prusse n'est plus à vanter, bénéficie naturellement d'un pouvoir important dans la province, d'autant qu'elle est frontalière avec un empire russe qui s'éloigne de plus en plus de son ancien allié prussien.

1) La fondation du *Reich* face aux troubles

La fondation du *Reich* ayant eu lieu dans la douleur suite à plusieurs conflits, on aurait pu croire à une relative accalmie afin d'installer de façon pérenne le nouveau régime établi dans la jeune Allemagne unie. Il n'en est rien, Bismarck choisissant d'agir à sa manière des plus brutales pour arriver à ses fins. Autant dire que le fait de se trouver de nouveaux ennemis ne lui fut pas trop ardu. Il s'était déjà brillamment défait de sa cible favorite de la décennie précédente, le *DFP*, dont le poids allait en s'amenuisant tant et plus. Il pouvait désormais s'atteler à un groupe encore bien plus restreint, qu'il avait pu jusque-là aisément contrôler voire téléguider, les socialistes. En Prusse-Orientale, le mouvement est encore jeune et peu puissant, mais l'on verra qu'en peu de temps, il va prendre une ampleur conséquente, comme à l'échelle nationale. Il sera ici surtout question de Königsberg.

Dans le même temps, Otto von Bismarck va s'engager dans une lutte de quinze ans contre les catholiques, accusés de préférer leur foi à leur souverain. Ce procès en nationalisme va prendre une tournure brutale en Warmie, autour de la personnalité de l'évêque Krentz, qui a déjà bien d'autres problèmes à régler dans sa communauté. Il devra pourtant rester aux aguets face aux offensives de l'administration.

a) Les débuts remarquables du mouvement ouvrier

Nous avons vu précédemment la radicalisation progressive d'une frange minoritaire des libéraux autour de Johann Jacoby. Celui-ci va finalement parachever son cheminement politique en ralliant un mouvement socialiste en pleine expansion. Ses partisans vont le suivre sur cette voie, et créer une association socialiste à Königsberg, qui aura tôt fait d'obtenir des résultats probants. Jacoby, désormais âgé, restera néanmoins en retrait, favorisant l'émergence de différents acteurs, tout en restant attentif à la tournure des événements. Les socialistes vont en effet soutenir toutes les initiatives populaires comme les grèves, dont ils sont peut-être aussi parfois à l'instigation. Ceci ne manquera pas d'inquiéter l'administration locale, qui, prenant la mesure de la situation, saura réagir avec vigueur. Finalement, faute de meilleure solution, le parti sera interdit.

Après les élections au *Reichstag* qui marquent une timide entrée du *Volkspartei* sur le plan électoral, le bouillonnement se poursuit durant les mois suivants. Jacoby est désormais en liens avec certains chefs socialistes rencontrés au cours de son incarcération au fort Boyen. Franz Mehring résumera postérieurement que « plus Jacoby s'isolait dans l'opposition bourgeoise, plus il se rapprochait de la révolution prolétarienne »¹⁶⁸². Il faut cependant attendre le procès de Leipzig en mars 1872, où Bebel et Liebknecht sont accusés de haute trahison¹⁶⁸³, pour que Jacoby et Herbig adhèrent au *Social-Demokratische Arbeiterpartei (SDAP)*. Herbig en devient rapidement le président à la suite du marchand Hermann Arnoldt¹⁶⁸⁴. C'est la fusion des démocrates bourgeois kantien du *Volkspartei*, d'ouvriers et de membres de la paroisse de Rupp qui forme la base de ce nouveau parti¹⁶⁸⁵. Kokosky met les *Demokratischen Blätter* au service du nouveau parti. Mais son journal rencontrant des difficultés, il répond favorablement à l'appel du *Braunschweiger Volksfreund* en 1873¹⁶⁸⁶ et rejoint la puissante fédération socialiste brunswickoise. L'*Arbeiterverein* étant devenu inutile suite à la création de la branche locale du *SDAP* début 1873, il est dissous en 1874¹⁶⁸⁷.

Le ralliement de Jacoby est salué avec enthousiasme par Marx, qui l'avait longtemps espéré. Pourtant, l'idylle ne va guère durer puisqu'en 1874, Jacoby, élu au *Reichstag* à Leipzig, refuse le siège¹⁶⁸⁸. Ses camarades sont d'autant plus consternés que son suppléant

¹⁶⁸¹ Pour cette partie et les suivantes traitant de l'évolution du mouvement socialiste en Prusse-Orientale, voir aussi Florian Ferrebeuf, « Le socialisme en Prusse-Orientale sous l'Empire allemand : une réalité sous-estimée ? (1871-1914) », *Revue d'Histoire Nordique*, n°17, 2013, pp. 203-230.

¹⁶⁸² Cité dans Wilhelm Matull, *Ostpreußens*, *op. cit.*, p. 20.

¹⁶⁸³ Ils avaient refusé de voter les crédits de guerre en juillet puis en novembre 1870, estimant que la défaite de Napoléon III devait signifier la fin de la guerre contre la France. Bien que la guerre soit terminée depuis plusieurs mois, Bismarck entend poursuivre la procédure, et les fait traduire devant la haute-cour de Leipzig. Ils sont finalement condamnés à deux ans de prison.

¹⁶⁸⁴ Selon Wilhelm Matull, le premier président aurait été Emil Arnoldt (1828-1905), un philosophe spécialiste de Kant. L'historiographie, et en particulier Gause, a repris cette allégation. Or, il y a tout lieu de croire que celle-ci est erronée. D'après Christian Tilitzki, qui a reconstruit le parcours politique d'E. Arnoldt, ce dernier est longtemps membre du *DFP*, et n'adhèrera jamais au *SDAP* ni au *SPD*, bien qu'il ait avoué publiquement avoir régulièrement voté pour le *SPD* à partir du milieu des années 1880. De plus, d'après nos sources, il est clair qu'il s'agit bien de son homonyme, le commerçant Hermann Arnoldt qui est membre du *Volkspartei* puis du *SDAP*. Voir Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 318 ; Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 612 ; KHZ, 14 juin 1874, n°136, p. 3 ; Christian Tilitzki, *Die Albertus-Universität Königsberg : Ihre Geschichte von der Reichsgründung bis zum Untergang der Provinz Ostpreußen*, tome 1 : 1871-1918, Berlin, Akademie Verlag, 2012, pp. 82-87

¹⁶⁸⁵ Hagen Schulze, *Otto Braun oder Preußens demokratische Sendung. Eine Biographie*, Francfort/Main, Propyläen Verlag, 1977, p. 45.

¹⁶⁸⁶ August Bebel, *Aus meinem Leben*, tome 2, Stuttgart, J. H. W. Dietz-Verlag, 1911, p. 271. À Brunswick, il est rapidement poursuivi pour délit de presse. Voir *Memeler Dampfboot*, 22 janvier 1873, supplément au n°18, p. 2.

¹⁶⁸⁷ MD, 14 février 1875, supplément au n°38, p. 2.

¹⁶⁸⁸ Il affirme ainsi que le travail parlementaire est inutile dans un État militaire.

s'incline lors d'un nouveau scrutin. Lors de la même élection, Herbig réalise une forte progression à Königsberg, où il obtient 1 365 voix, soit 20,3 %¹⁶⁸⁹ des voix exprimées¹⁶⁹⁰. On a peine à croire de tels résultats quand moins d'un an plus tôt, en mai 1873, un agitateur saxon nommé Eckstein est appelé à Königsberg pour tenter de rallier une partie des ouvriers¹⁶⁹¹. Il n'est pas pris très au sérieux dans les rangs libéraux, comme en témoigne le jugement sans appel du *Memeler Dampfboot*, qui estime « *qu'il n'est pas l'homme qui ouvrira une nouvelle ère aux sociaux-démocrates*¹⁶⁹² » à Königsberg. Force est de constater que ce jugement était erroné, même si l'ouvrier cigarier ne fut qu'un agent – des plus influents – parmi d'autres du parti socialiste.

L'agitation politique et gréviste qui sévit dans la ville incite les autorités à la sévérité, et un autre agitateur socialiste, le commis Adolf Radtke, est condamné à 3 mois de prison début juillet 1873 pour crime de lèse-majesté après avoir imprimé des chansons socialistes¹⁶⁹³. Plus grave, durant la campagne électorale, Julius Schreiber, l'un des chefs socialistes à Königsberg, s'emporte dans un discours, dans lequel il s'écrie : « *À bas la dynastie, à bas la couronne, nous n'aspérons qu'à un gouvernement du peuple !* ». Ces paroles par trop téméraires lui valent d'être traduit en cour d'assise pour crime de lèse-majesté, pour lequel il est condamné à un an de prison¹⁶⁹⁴. Le parti social-démocrate fait aussi face à la concurrence du *Socialpolitische Partei* (Parti social-politique), soutenu par les associations de métiers (*Gewerke*) locales et chargé d'attirer les ouvriers vers le *DFP*¹⁶⁹⁵.

Les derniers mois de 1873 sont intenses au niveau politique, puisque les élections à la Chambre de Prusse, qui marquent le dernier grand succès du *DFP* dans la province¹⁶⁹⁶, puis les élections municipales, précèdent la campagne électorale pour le renouvellement du *Reichstag*. Face à la croissance rapide du parti et aux grèves dont il est l'instigateur, le préfet de police décide de l'interdire fin mai 1874, au nom de la législation des associations¹⁶⁹⁷. Or,

¹⁶⁸⁹ KHZ, 12 janvier 1874, n°10, p. 2.

¹⁶⁹⁰ Herbig arrive même en tête dans la 35^e circonscription électorale de Königsberg et en deuxième position dans 15 des 39 circonscriptions de la ville. KHZ, 13 janvier 1874, édition du matin, n°10, p. 2

¹⁶⁹¹ MD, 7 mai 1873, n°106, p. 3.

¹⁶⁹² MD, 24 mai 1873, n°119, p. 3.

¹⁶⁹³ MD, 4 juillet 1873, n°153, p. 3.

¹⁶⁹⁴ KHZ, 12 mars 1874, n°61, édition du soir, p. 2.

¹⁶⁹⁵ Il est fort de près de 1 000 membres. KHZ, 2 janvier 1874, n°2, édition du soir, p. 2 et MD, 7 janvier 1874, n°5, p. 3.

¹⁶⁹⁶ Elles se déroulent début novembre 1873, et voient les progressistes remporter 24 sièges sur 32 en Prusse-Orientale, signe une nouvelle fois infaillible de la différence entre les scrutins au suffrage universel et ceux au suffrage censitaire. MD, 12 novembre 1873, n°265, p. 1.

¹⁶⁹⁷ KHZ, 5 juin 1874, n°129, p. 2 et August Bebel, *Aus meinem Leben*, tome II, Stuttgart, J. H. W. Dietz, 1911, p. 311. Bebel signale que des interdictions avaient eu lieu dans toutes l'Allemagne ; les fédérations socialistes de Berlin, Hanovre, Francfort/Main et bien d'autres que ce soit en Prusse, en Bavière ou en Saxe avaient été prohibées.

le constructeur de machines A. Schwarz, l'un des membres de la direction du parti local, réfute cette interdiction au motif que le parti n'est pas une association mais un parti national sans direction ni statuts officiels, et qu'il ne peut donc être assujéti à cette législation. L'argument ne semble pas avoir été entendu, et deux mois plus tard, l'*ADAV* est interdite à Memel¹⁶⁹⁸.

À Memel en effet, la propagande socialiste s'était manifestée pour la première fois au début de l'hiver 1873 suite à l'arrivée en ville de l'agitateur socialiste Gustav Lampe, envoyé par l'*ADAV*¹⁶⁹⁹. Il est considéré comme un brillant orateur par le *Memeler Dampfboot*, qu'il n'épargne pourtant pas plus que les libéraux dans ses discours. Lampe trouve un appui en August Ziegler, un propriétaire terrien des environs de Memel dont le journal libéral nous dresse un piètre portrait au gré des nombreux articles consacrés à la campagne socialiste. Il faut dire que Ziegler semble avoir une attitude pour le moins étrange et exaltée, ce qui ne joue pas en sa faveur¹⁷⁰⁰. D'abord élu au sein du comité électoral libéral au début de l'année 1873, il se rapproche des socialistes. Ceci est sans doute une des raisons de son hostilité ouverte (et réciproque) avec l'organe du libéralisme memelois. Malgré tous ses efforts, il ne reçoit pas l'investiture des ouvriers locaux qui se rendent en nombre assez conséquent aux réunions socialistes et lui préfèrent Lampe¹⁷⁰¹. D'après Ziegler, qui proteste contre les calomnies dont il se dit victime, cette désignation aurait été biaisée, puisque plusieurs voix de Lituanien, qui se prononçaient en sa faveur, n'auraient pas été prises en compte, ce qui aurait permis la désignation de Lampe¹⁷⁰². Il en aurait pris ombrage, puisque dans la foulée, alors que le néo-candidat lui demande de l'aider à se faire connaître des paysans lituanien de la circonscription, il prétexte¹⁷⁰³ un catarrhe qui l'empêcherait de pouvoir lui prêter main-forte¹⁷⁰⁴ ; Ziegler sera finalement candidat pour les Lituanien qui l'avaient soutenu¹⁷⁰⁵.

¹⁶⁹⁸ MD, 6 août 1874, n°181, p. 4.

¹⁶⁹⁹ MD, 19 mars 1874, n°66, p. 2-3.

¹⁷⁰⁰ Le compte-rendu du *Memeler Dampfboot* d'une réunion publique tenue le 19 décembre et mettant aux prises libéraux et socialistes témoigne ainsi de la grandiloquence du personnage. Ziegler aurait pris des « *postures à la Napoléon I^{er}* » à la tribune, et aurait tenté de prendre la parole en s'imposant de force à cette même tribune face à l'orateur libéral, l'avocat Meyhöfer. Voir MD, 21 décembre 1873, n°299, p. 3.

¹⁷⁰¹ On parle de plus de 400 personnes le 11 décembre, et de 1 000 auditeurs lors du débat conjoint des libéraux et des socialistes le 19 décembre.

¹⁷⁰² MD, 10 janvier 1874, n°8, p. 3.

¹⁷⁰³ Le rédacteur du *Memeler Dampfboot* insiste fielleusement à ce sujet.

¹⁷⁰⁴ MD, 25 décembre 1873, n°302, p. 3. Difficile de démêler le vrai du faux dans la description peu amène que le *Memeler Dampfboot* nous fait de Ziegler, faute d'autres sources.

¹⁷⁰⁵ MD, 7 janvier 1874, n°5, p. 4. À l'échelle de la circonscription, Ziegler réussit à obtenir 290 voix, mais seulement 17 à Memel.

Toujours est-il que malgré ces problèmes internes et les nombreuses manigances des libéraux, la campagne de Gustav Lampe porte ses fruits à Memel. Il y obtient 711 voix, certes loin derrière les 1 166 voix du candidat du *DFP* Heinrich Ancker¹⁷⁰⁶, mais bien plus que les 140 voix reçues par le maréchal Moltke. À Schmelz et Bommelsvitte, faubourgs industriels de Memel, Lampe reçoit respectivement 222 et 275 voix, contre 96 et 26 pour Ancker, soit un total de 1 288 pour ce dernier contre 1 208 pour Lampe¹⁷⁰⁷ à l'échelle de l'agglomération. Il obtient même 1 361 voix à l'échelle de l'ensemble de la circonscription, contre 3 444 à Ancker et 3 146 à Moltke, ce qui est un résultat des plus honorables¹⁷⁰⁸. Ce dernier est néanmoins élu au second tour grâce à son score dans les campagnes de la circonscription¹⁷⁰⁹, malgré l'appel de Lampe à voter pour le candidat libéral¹⁷¹⁰. Suite à ces élections, Lampe étend son inlassable apostolat à l'ensemble de la Petite-Lituanie, se rendant à plusieurs reprises à Tilsit et Insterburg, et même jusqu'à Elbing¹⁷¹¹.

Le ralliement de Jacoby et de ses affidés au *SDAP* a un certain retentissement sur la vie politique locale. Les réunions rassemblant ses sympathisants sont retranscrites dans la presse, mais farouchement combattues par les autorités comme par les partis dominants et leurs organes de presse. Il n'est cependant pas surprenant de voir le parti finalement interdit.

De premières grèves et mouvements sociaux qui inquiètent les autorités

Les troubles sociaux se manifestent fortement dans la décennie qui suit l'unification allemande. Nous nous sommes particulièrement intéressés à l'année 1873, en dépouillant le *Memeler Dampfboot*, qui sera notre source privilégiée ici. Cette année semble avoir été agitée dans le district de Königsberg. À Memel, le printemps s'ouvre par une grève des cordiers qui porte sur leurs salaires. La main d'agitateurs socialistes semble ici exclue, car rien ne laisse transparaître l'existence d'un semblable mouvement, et les comptes-rendus des journaux ne mentionnent aucun meneur particulier¹⁷¹². Les grévistes font publier plusieurs textes dans le journal local ; face à l'intransigeance de leurs employeurs, ils décident de durcir leurs revendications et de réclamer, en sus d'un salaire de 4,5 marks par semaine, des horaires plus

¹⁷⁰⁶ MD, 13 janvier 1874, n°10, p. 3. Il s'agit de l'ancien député à la Chambre en 1861, l'un des fondateurs de la fraction « jeune lituanienne ».

¹⁷⁰⁷ MD, 14 janvier 1874, n°11, p. 3.

¹⁷⁰⁸ MD, 15 janvier 1874, n°12, p. 3.

¹⁷⁰⁹ Moltke obtient 3 870 voix, Ancker 3 674, et l'on peut donc penser que la moitié des voix de Lampe se sont reportées sur le maréchal. Voir MD, 31 janvier 1874, n°26, p. 3.

¹⁷¹⁰ MD, 25 janvier 1874, n°20, p. 3.

¹⁷¹¹ MD, 20 mars 1874, supplément au n°67, p. 1 et 21 mars 1874, n°68, p. 3.

¹⁷¹² MD, 30 mars 1873, n°76, p. 2.

favorables (de 6h du matin à 18h, avec une pause d'heure le midi, ½ heure de pause pour le petit-déjeuner et ½ heure de pause l'après-midi). De plus, ils mandent que ceux qui ont dégradé leurs lieux de travail viennent réparer les dégâts qu'ils ont causés¹⁷¹³. Le travail semble néanmoins avoir repris dans la plupart des petites unités de production dans lesquelles ils travaillent. Peu après, un conflit éclate à Insterburg dans l'hôtellerie. Les hôteliers ayant conjointement décidé de l'augmentation des tarifs des repas du midi, leurs employés se sont alors levés pour demander des augmentations de salaires¹⁷¹⁴.

Plus grave, un conflit social très dur éclate sur les chantiers de construction de l'*Ostbahnhof* de Königsberg, là encore pour des raisons salariales. Les dirigeants tentent de contrecarrer la grève en faisant appel à 270 travailleurs étrangers¹⁷¹⁵, ainsi qu'en réquisitionnant, avec l'aval des autorités militaires, une cohorte de soldats. Néanmoins, cette nouvelle force de travail ne semble pas répondre aux attentes, et la direction est même dépassée par les événements, puisque des grèves éclatent aussi sur les chantiers de l'*Ostbahn* à Insterburg et à Eydtkuhnen, à la frontière de la Lituanie russe¹⁷¹⁶. La direction cède finalement mi-avril, et accorde un salaire quotidien de 2 thalers aux ouvriers¹⁷¹⁷. Un nouveau conflit éclate alors à Tilsit, à l'usine de machine *Sternkopf*, où les ouvriers demandent une hausse de salaire de 20 % et une réduction du temps de travail ; les maçons tilsitois leur emboîtent aussitôt le pas. Ces derniers vont même plus loin, puisqu'ils auraient pris contact avec le *Rassemblement des artisans du bâtiment* socialiste de Berlin, selon la *Tilsiter Zeitung* que cite le *Memeler Dampfboot*¹⁷¹⁸.

À Königsberg aussi, plus encore que l'action politique, le rôle des agitateurs en cette période semble avoir été d'inciter les ouvriers à la grève. Eckstein s'est particulièrement distingué dans cette tâche lors de son éphémère présence à Königsberg. Si tout ne peut lui être imputé, le fait est que son intense activité est largement commentée dans la presse, ce qui montre bien qu'il a eu une part déterminante dans les mouvements sociaux qui vont suivre. Il tient d'abord une réunion publique le 2 mai 1873, dans laquelle il expose les buts du socialisme et son plan de bataille, qui semble inquiéter les autorités assez rapidement, eu égard à la fréquentation pour le moins élevée de l'assemblée¹⁷¹⁹. Quelques semaines plus

¹⁷¹³ MD, 6 avril 1873, n°82, p. 3.

¹⁷¹⁴ MD, 5 avril 1873, n°81, pp. 2-3.

¹⁷¹⁵ MD, 9 avril 1873, n°84, p. 3.

¹⁷¹⁶ MD, 10 avril 1873, n°85, p. 3.

¹⁷¹⁷ MD, 16 avril 1873, n°88, p. 2.

¹⁷¹⁸ MD, 19 avril 1873, n°91, pp. 2-3.

¹⁷¹⁹ MD, 7 mai 1873, n°106, p. 3.

tard, différents mouvements se manifestent. Les compagnons charpentiers demandent d'abord une augmentation de salaires de 25 % ; les commis de boutiques de distillation et de matériel demandent eux la possibilité de disposer des quelques heures précédant les offices religieux les dimanches et jours fériés ; enfin, les compagnons maçons demandent eux un salaire quotidien de 1 thaler 10 gros d'argent¹⁷²⁰. Les maçons renouvellent puis enchérissent sur leurs revendications et demandent ensuite 5 gros d'argent par heure supplémentaire. Cette grève dure plusieurs semaines et s'achève par la défaite des grévistes, qui reprennent le travail le 26 juin au même salaire qu'auparavant¹⁷²¹. Eckstein avait aussi tenté d'instiguer un pareil mouvement à Tilsit, où les maçons déclinèrent cependant son offre¹⁷²².

L'action d'Eckstein se manifeste ensuite à Brüsterort (Mayak, arr. de Fischhausen). Un dimanche matin, l'agitateur socialiste avait organisé une réunion avec des grévistes dans l'auberge d'un village voisin, Groß Dirschkeim (Donskoïe). L'après-midi même, ceux-ci effectuent, d'après la presse, des dégradations et des larcins dans l'établissement. Le lendemain, le conseiller territorial Kuhn intervient avec une compagnie de soldats et fait arrêter 13 des meneurs. Dans les environs, à Warnicken (Lesnoïe), un autre rassemblement se produit ce même lundi, qui entraîne l'arrestation de 6 des meneurs, des extrayeurs de tourbe en grève¹⁷²³. Le *Memeler Dampfboot* révèle aussi que 200 thalers auraient été retrouvés chez chacun des 13 meneurs de Brüsterort, qui affirment tous avoir agis sous l'instigation d'Eckstein¹⁷²⁴.

On apprend quelques jours plus tard le déroulement complet de l'affaire suite à la découverte de lettres à Schwarzort (Juodkrantė), sur la *Kurische Nehrung* ; 150 plongeurs auraient participé à la réunion Groß Dirschkeim. Selon la *Hartungsche Zeitung*, ils devaient se mettre en grève s'ils n'obtenaient pas un salaire de 1 thaler par jour. Des dissensions seraient apparues entre les plongeurs, qui auraient abouties à une bagarre entraînant les dégâts dans l'auberge. Le cabaretier aurait donc fermé son établissement avant que les deux gendarmes stationnant dans le village n'interviennent. Les « insurgés » auraient alors forcé la porte de l'établissement puis percé des tonneaux, dont ils consommèrent une partie du contenu, tout en jetant le mobilier de l'établissement dans la rue. Ce n'est que grâce à l'initiative de deux habitants du bourg que les autorités de Königsberg avaient été prévenues

¹⁷²⁰ MD, 22 mai 1873, n°118, p. 3.

¹⁷²¹ MD, 29 juin 1873, n°149, p. 3.

¹⁷²² MD, 8 juin 1873, n°131, p. 2.

¹⁷²³ MD, 19 juin 1873, n°140, p. 3.

¹⁷²⁴ MD, 20 juin 1873, n°141, p. 3.

par télégraphe, conduisant à l'intervention de Kuhn¹⁷²⁵. La montagne annoncée n'était en fait qu'un tumulte de comptoir largement surestimé par la presse et par les autorités, ce qui atteste de leur inquiétude¹⁷²⁶.

Comme cela transparaît dans la presse, Eckstein, par son action énergique, réussit parfaitement à épouvanter les autorités et l'opinion bourgeoise qui réagissent avec force dès que l'ordre ou leurs intérêts sont un temps soit peu contestés. L'un des principaux dirigeants du *DFP* à Königsberg en ce début d'années 1870, Julius Möller, entreprend dès lors de contrecarrer les menées d'Eckstein en se rendant à une des réunions publiques que celui-ci tenait dans la capitale provinciale. Le socialiste polémique avec lui sur sa participation supposément rémunérée à la rédaction de la *Hartungsche Zeitung*, avant qu'Eckstein n'attaque l'absence de mesures prises par le *DFP* en faveur des ouvriers. Le débat s'envenimant, la réunion est suspendue par la police¹⁷²⁷.

L'année suivante, les grèves reprennent de plus belle, en particulier à Königsberg. Ainsi, une trentaine de porteurs de céréales (*Getreideträger*) du silo de l'entreprise *Ernst Castell* se mettent-ils en grève en avril 1874 pour des augmentations de salaires¹⁷²⁸. Pour casser le mouvement, le patronat local fait embaucher des travailleurs provenant de l'arrondissement de Fischhausen et de Petite-Lituanie¹⁷²⁹. Certains grévistes s'y opposent par la force et sont traduits en justice¹⁷³⁰. Quelques semaines plus tard, les paveurs se mettent aussi en grève pour les mêmes raisons. Ils sont enfin suivis par mille ouvriers de l'ambroisie chez *Stantien & Becker*, à Schwarzort. Si sur le plan salarial ces derniers n'obtiennent pas satisfaction, leurs autres revendications sont rapidement acceptées par le directeur d'une entreprise de sous-traitance, Cohn ; ils reprennent donc le travail trois jours plus tard¹⁷³¹.

Enfin, un important mouvement éclate en mars 1875 lorsque le patronat des trois grandes usines métallurgiques de Königsberg, la *Vulkan Gießerei*, l'*Union Gießerei* et la *Steinfurt* décide sans concertation d'augmenter le temps de travail de 10 à 11 heures par jour, avec effet immédiat et sans contrepartie¹⁷³². Elles souffrent en effet d'une forte concurrence,

¹⁷²⁵ MD, 22 juin 1873, n°143, pp. 2-3.

¹⁷²⁶ Les prévenus seront condamnés à des peines de prison comprises entre 3 mois et un an lors de la cour d'assise où ils comparaissent quelques mois plus tard. MD, 13 décembre 1873, n°292, p. 3.

¹⁷²⁷ MD, 21 juin 1873, n°142, pp. 2-3.

¹⁷²⁸ KHZ, 7 avril 1874, édition du soir, n°81, p. 2.

¹⁷²⁹ KHZ, 13 avril 1874, édition du soir, n°86, p. 2.

¹⁷³⁰ KHZ, 2 juin 1874, édition du soir, n°126, p. 2.

¹⁷³¹ Ils obtiennent ainsi d'être rétribués pour les excavations et les travaux réalisés le dimanche, qui ne leur étaient auparavant pas payés ! MD, 1^{er} mai 1874, n°100, p. 2.

¹⁷³² MD, 4 mars 1875, supplément au n°53, p. 2.

l'ensemble du secteur métallurgique étant en crise à cette période¹⁷³³, ce qui les oblige à augmenter les cadences de travail pour plus de productivité¹⁷³⁴. Les employés de ces usines décident de se mettre en grève¹⁷³⁵, et obtiennent au bout de quelques jours l'annulation de cette mesure, et des négociations dans chaque usine¹⁷³⁶.

Ces mouvements de grève conjoints aux activités politiques du jeune parti socialiste entraînent de grandes inquiétudes. Le gouvernement local prussien prend les choses à bras le corps pour tenter d'empêcher la contagion à d'autres corps de métiers. De plus, au travers de la presse et en particulier du *Memeler Dampfboot*, on s'aperçoit que les élites bourgeoises tentent elles aussi de décrédibiliser le mouvement ouvrier et ses meneurs pour renforcer l'emprise de leurs propres options politiques, autour du *DFP* notamment. Ceci témoigne enfin de l'état de crise sociale en Sambie, quelques mois avant les émeutes de Quednau. Il ne s'agit pas du seul front sur lequel s'engagent les autorités et leur relais locaux. À la même période, Bismarck lance les hostilités face à un nouvel adversaire, les catholiques, au prétexte d'une supposée infidélité envers la couronne.

b) Le *Kulturkampf* en Prusse-Orientale

Lorsque le chancelier prussien entame cette nouvelle épreuve, l'Église catholique est en crise depuis plusieurs mois. Lors du concile du Vatican convoqué par le pape Pie IX en 1869, un mouvement d'opposition était apparu au sein même du clergé, particulièrement en France et en Allemagne, contre le dogme de l'infaillibilité pontificale. Celui-ci intervient suite à une lutte sévère et récurrente du clergé allemand contre les différents États, en particulier autour de la notion d'ultramontanisme. Bismarck se fit donc fort d'ajouter de l'huile sur le feu des querelles intestines à l'Église, d'autant que l'Allemagne catholique, majoritairement au Sud, s'était longtemps montrée réservée face à l'unité allemande, et craignait encore la Prusse. Aussi bien la crise du mouvement catholique que le *Kulturkampf* touchent durement la Warmie catholique. Son évêque, M^{gr} Kremetz, se trouve face à de sérieux périls, lui qui doit combattre simultanément une partie de son clergé, devenu « vieux catholique », et l'administration prussienne ; cette dernière se délecte de ces tensions internes,

¹⁷³³ MD, 6 avril 1875, supplément au n°79, p. 2. La situation à Elbing est également des plus dramatiques.

¹⁷³⁴ La *Steinfurt* et l'*Union* sont ainsi proches de l'insolvabilité. MD, 25 mars 1875, supplément au n°71, p. 2 ; la *Vulkan* ne peut elle reverser aucun dividendes pour l'année 1874. MD, 8 avril 1875, supplément au n°81, p. 2.

¹⁷³⁵ Les grévistes sont au moins 550 à l'*Union-Gießerei*, 300 à la *Steinfurt-Gießerei*, auxquels s'ajoutent des ouvriers de la *Vulkan-Gießerei*. MD, 5 mars 1875, supplément au n°54, p. 2.

¹⁷³⁶ MD, 11 mars 1875, n°59, p. 3.

qu'elle aggrave par la suite en donnant des signes de soutien au mouvement « vieux catholique ». Enfin, elle poursuit les manœuvres d'intimidation envers un évêque pugnace.

L'instauration du Kulturkampf et son application en Prusse-Orientale

Le *Kulturkampf*, comme il est de coutume d'appeler ce conflit entre l'Église et l'Allemagne bismarckienne, trouve donc son origine dans la volonté de Bismarck de mettre au pas les catholiques et surtout le parti catholique, le *Zentrum*, dont le poids agace les autorités. Il s'allie donc sur ce point avec les libéraux, tant de gauche que de droite, et avec les conservateurs évangéliques, ultra-majoritaires dans les rangs du *KP*. Il charge son nouveau ministre des Cultes, le national-libéral Adalbert Falk (1827-1900), un fils de pasteur silésien et ancien procureur au tribunal de Lyck entre 1853 et 1861, d'engager les hostilités. Le clergé catholique allemand, bien qu'assez largement opposé aux conclusions du concile du Vatican, est attaqué de front. La promulgation de la législation anticatholique, en particulier le célèbre « *Kanzlerparagraph* » du 10 décembre 1871, qui interdit les prises de positions politiques publiques du clergé, notamment en chaire, déclenche une importante vague de protestation¹⁷³⁷.

En 1873, l'évêque Krementz est condamné à diverses amendes pour des infractions à cette loi. Il échappe cependant à la prison, contrairement à son homologue, l'archevêque de Posen Mieczyslaw Ledochowski¹⁷³⁸. Son calvaire ne fait pourtant que commencer et l'*Oberpräsident* de la province de Prusse, Horn, fait appliquer avec zèle les différentes mesures. En Warmie¹⁷³⁹, les autorités entendent jouer sur les dissensions internes. Elles y réussissent dès janvier 1871 en soutenant et en faisant élire Theodor Joseph Blell (1827-1902), un propriétaire terrien vieux-catholique, contre le candidat du *Zentrum*¹⁷⁴⁰. Peu après, Bismarck fait voter, par l'intermédiaire de Falk, la loi interdisant l'utilisation des langues des minorités non-germaniques à l'école mais aussi à l'église. Sont donc expressément visés ici les Polonais, qui sont nombreux en Warmie, mais aussi les Lituaniens de Petite-Lituanie. Nous avons déjà largement commenté ces mesures, mais il est indéniable qu'elles ont eu une

¹⁷³⁷ Johannes Kissling, *Geschichte des Kulturkampfes*, op. cit., pp. 1-39.

¹⁷³⁸ *Ibid.*, pp. 400-401.

¹⁷³⁹ Nous n'avons pas pu consulter l'ouvrage de référence sur ce sujet, *Der Kulturkampf im Ermland* (1913), écrit par le vicaire du chapitre de Frauenburg, Franz Dittrich (1839-1915). De nombreuses références y sont néanmoins faites dans les ouvrages que nous avons pu utiliser.

¹⁷⁴⁰ Voir Robert Traba, « Zur Entwicklung des politischen Katholizismus im Ermland 1871-1914 » in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 47, 1994, p. 108. Traba pense qu'étant donnée l'influence du *Zentrum* dans la circonscription, la victoire de Blell est avant tout due à l'action des autorités locales en faveur de Blell, ainsi qu'à la faiblesse structurelle du parti catholique.

importance considérable dans la perception du conflit par la population, non seulement au niveau religieux, mais aussi au niveau politique.

Les positions des deux parties restant immuables, les autorités entendirent mettre en place ces dispositions par la coercition, et outre l'arrestation de nombreux prêtres dans l'Allemagne entière, décidèrent de fermer les églises des prêtres récalcitrants. C'est le cas de l'église d'Alt-Wartenburg (Barczewko), dans l'arrondissement d'Allenstein, qui, fermée et même scellée en 1875, ne rouvrira ses portes qu'en 1883, lorsque le retour de son curé sera enfin avalisé¹⁷⁴¹. De plus, l'État refuse les nominations des prêtres dans les paroisses qui en sont dépourvues ; en 1878, elles sont 13 à ne plus disposer d'un curé en Warmie¹⁷⁴². Enfin, les congrégations religieuses sont interdites. Ainsi, en juin 1874 à Rößel, les sœurs qui enseignaient à l'école catholique doivent-elles être remplacées par des institutrices laïques¹⁷⁴³. Enfin, comble de l'action gouvernementale, le séminaire de Braunsberg est arbitrairement fermé en 1876. Il ne rouvrira ses portes que dix ans plus tard¹⁷⁴⁴.

La réaction des catholiques a lieu sous la houlette d'Augustin Kolberg (1835-1909), le sous-régent et bibliothécaire du séminaire de Braunsberg, originaire de Tolckemicko (Tolkemicko, arr. d'Elbing). Ce théologien, surtout aidé par un cercle de lettrés issu du clergé mais aussi de membres de la société civile, s'emploie avec fougue à défendre les catholiques de Warmie. Est ainsi fondée sous son impulsion l'*Association populaire pour la défense des intérêts catholiques (Volkverein zur Wahrung der katholischen Interessen)* le 24 octobre 1871. Elle étend rapidement son influence à l'ensemble de la province de Prusse et gagne même une certaine notoriété au-delà. Kolberg s'affirme comme la tête pensante de ce groupe et il poursuit son inlassable action en lançant moins d'un mois plus tard, le 15 décembre, les *Ermländischen Volksblätter*, dont il est aussi le rédacteur en chef¹⁷⁴⁵. Cette gazette est éditée par le chapitre de Frauenburg et trouve naturellement son premier lectorat au sein de l'association. Robert Traba note le scepticisme de la quasi-intégralité du chapitre face à cette création, dont presque tous entrevoient la faillite financière à brève échéance¹⁷⁴⁶. Bien au contraire, le journal devient un élément pérenne du catholicisme warmien et deviendra même un quotidien en 1875 sous le nom d'*Ermländische Zeitung*. Kolberg est aidé dans sa tâche par

¹⁷⁴¹ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 186.

¹⁷⁴² 4 d'entre elles bénéficient cependant d'un chapelain pouvant exercer l'office. KHZ, 9 janvier 1878, n°8, édition du soir, p. 2.

¹⁷⁴³ *La Presse*, 18 juin 1874, p. 2.

¹⁷⁴⁴ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 186.

¹⁷⁴⁵ Robert Traba, « Zur Entwicklung des politischen Katholizismus... », art. cit., p. 109.

¹⁷⁴⁶ *Ibid.*, note 8.

le vicaire Julius Pohl (1830-1909), éditeur depuis 1863 des *Illustrierten katholischen Hauskalender*¹⁷⁴⁷, fondés en 1858 et qui ont un grand succès dans la population catholique. Enfin, les autorités catholiques lancent en 1882 l'*Ermländische Bauernverein* pour garder leur emprise sur les paysans du diocèse.

À Königsberg, les catholiques tentent également de réagir face à la guerre lancée par les autorités derrière la figure de Julius Dinder (1830-1890), prévôt de la paroisse de Königsberg et de la Sambie. Il tente de s'opposer de toutes ses forces au mouvement vieux-catholique qui touche une partie de ses paroissiens, et ce nonobstant les velléités des autorités locales, qui lui mettent bien des bâtons dans les roues. En 1873, une pétition est lancée par les étudiants en théologie de l'Albertina, signe que même hors des cercles catholiques, les protestations sont nombreuses¹⁷⁴⁸. Tentant de rebondir sur ce mouvement, Dinder fonde trois ans plus tard l'association catholique *Borussia* dans le but de fédérer les étudiants catholiques à l'Albertina, bien peu nombreux il est vrai¹⁷⁴⁹.

D'autres vexations sont instrumentalisées par les autorités. En 1873, Dinder interdit l'enterrement d'un vieux-catholique dans le cimetière catholique ; la mise en terre est finalement autorisée par Falk en personne¹⁷⁵⁰. Quelques mois plus tard, l'*Oberpräsident* Horn autorise l'inhumation du professeur Molina, enseignant au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg devenu vieux-catholique, dans le cimetière du séminaire¹⁷⁵¹. Ces démêlés permanents ne font qu'alimenter le courroux des catholiques. Le paroxysme est atteint en 1876 quand Horn autorise les vieux-catholiques à célébrer leur culte dans l'église prévôtale (*Propsteikirche*) de Königsberg, dans le Sackheim, à la grande fureur du prévôt ; de guerre lasse, Dinder choisit de leur abandonner l'église¹⁷⁵² et d'en construire une nouvelle après que la porte de l'église ait été forcée, puisqu'il refusait de donner les clefs du bâtiment aux autorités¹⁷⁵³. Les incidents perdurent pourtant¹⁷⁵⁴.

Les catholiques réagissent avec vigueur face aux mesures brutales prises par le gouvernement prussien. Cet investissement et cette volonté de résistance renforcent d'ailleurs

¹⁷⁴⁷ Voir http://de.metapedia.org/wiki/Pohl,_Julius_%281830%29, consulté le 20 août 2016 et Anneliese Triller, « Die letzten Lebensjahre Julius Pohls » in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 41, 1981, pp. 148-156.

¹⁷⁴⁸ *Le Temps*, 13 février 1873, n°4 323, p. 2.

¹⁷⁴⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, *op. cit.*, tome 2, p. 712.

¹⁷⁵⁰ KHZ, 5 juin 1874, n°168, édition du matin, pp. 2-3.

¹⁷⁵¹ KHZ, 2 février 1874, n°28, édition du soir, p. 2 et MD, 13 février 1874, supplément n°37, p. 2.

¹⁷⁵² Dirk Klingner, *Alt-Katholizismus in Ostpreußen*, art. cit. Finalement, les vieux-catholiques, en nette perte de vitesse, retrouvent leur église d'origine, l'église évangélique de l'hôpital de Löbenicht, en 1889, laissant les catholiques réintégrer l'église prévôtale.

¹⁷⁵³ Felix Dahn, *Erinnerungen*, tome 4, *op. cit.*, pp. 262-263.

¹⁷⁵⁴ Voir par exemple *Le Temps*, 7 septembre 1876, n°5 622.

les liens entre le clergé et ses fidèles. Ceux-ci, et les Allemands notamment, s'estiment injustement visés par ces mesures iniques. Au niveau strictement politique, cela se traduit par la domination sans équivoque du *Zentrum*, qui remporte désormais la quasi-intégralité des sièges des circonscriptions de Braunsberg-Heilsberg et Allenstein-Rößel, que ce soit pour les élections à la Chambre ou au *Reichstag*¹⁷⁵⁵. La lutte des Warmiens catholiques s'exprime pleinement dans le rôle joué par leur évêque, l'intransigent Krementz.

La lutte de monseigneur Krementz, un des symboles du Kulturkampf

Devant les manœuvres ourdies par Bismarck et ses sbires, Krementz s'affirme comme l'un de meneurs du mouvement catholique. La décision gouvernementale de maintenir les « rebelles » en poste restreignant son autorité hiérarchique, il n'a guère le choix. C'est pourquoi, après avoir tenté de prendre contact directement avec le souverain, il attaque le gouvernement de front dès 1871. Puisqu'il ne se soumet pas aux injonctions gouvernementales, on suspend d'abord son traitement de 35 000 thalers par trimestre le 1^{er} octobre 1872. Or, cette somme est bien plus que la simple rémunération du prélat, puisqu'elle doit permettre de rétribuer le vicaire général, les chanoines et les divers employés de l'évêché ainsi que de financer les instituts épiscopaux¹⁷⁵⁶. On tente donc de mettre fin au conflit en affamant littéralement l'évêché de Warmie. Krementz porte alors plainte contre le fisc, mais sa plainte est déboutée par la cour suprême de Prusse en juillet 1873¹⁷⁵⁷. Il poursuit néanmoins son opposition officielle. Il fait d'abord publier différentes lettres ouvertes dans les *Ermländischen Volksblätter*¹⁷⁵⁸.

Différents procès lui sont en outre intentés. Ainsi, lorsqu'il nomme un curé sans autorisation de l'État, Krementz est poursuivi et condamné par contumace à 200 thalers d'amende (ou à défaut 6 semaines de prison) pour infraction aux lois sur l'Église¹⁷⁵⁹, peine confirmée en appel le 21 septembre 1874¹⁷⁶⁰. En signe de soutien à leur évêque maltraité, les catholiques de Heilsberg lui réservent un accueil triomphal lors de sa visite les 5 et 6 juin 1874 : il est reçu par une foule impressionnante devancée par des cavaliers et menée par

¹⁷⁵⁵ D'après Traba, la participation électorale y reste plus faible qu'à l'échelon national. Si la participation au *Reichstag* est comprise en moyenne entre 50 et 60 %, elle est inférieure à 50 % en Warmie, et dans certains districts électoraux, seuls 25 % des électeurs se déplacent. Robert Traba, « Zur Entwicklung des politischen Katholizismus... », art. cit., p. 110.

¹⁷⁵⁶ *Le Temps*, 12 juillet 1872, n°4 108, pp. 1-2.

¹⁷⁵⁷ *Le Temps*, 22 juillet 1873, n°4 482, p. 3.

¹⁷⁵⁸ MD, 18 février 1874, n°41, p. 3.

¹⁷⁵⁹ MD, 10 mai 1874, n°108, p. 2.

¹⁷⁶⁰ *Le Temps*, 21 septembre 1874, n°4 906, p. 2.

l'archiprêtre du lieu. Dans le défilé se trouvent les associations catholiques des métiers et des compagnons avec leurs drapeaux. Les rues sont pavoisées, les cloches sonnent à tout rompre¹⁷⁶¹. Cette manifestation en faveur de leur évêque prouve la pugnacité des catholiques.

Dans sa tentative de dénigrement envers le prélat, il semble également certain que le gouvernement a appuyé sur le fait que la région était peuplée de nombreux Polonais¹⁷⁶². Or, une partie non-négligeable de la population étant allemande et catholique, une telle lecture des choses est erronée. L'accueil éclatant reçu par M^{gr} Krementz l'atteste puisque les villes en Warmie, comme dans le reste de la province, sont majoritairement peuplées d'Allemands. De plus, les évêques de Warmie sont tous Allemands au XIX^e siècle. Il est néanmoins certain que la population polonaise, déjà brimée à cause de sa culture et de sa langue slave, se souviendra longtemps des persécutions religieuses à son encontre¹⁷⁶³. Enfin, comme le rappelle l'universitaire Felix Dahn, il était vain d'espérer que les catholiques, habitués à obéir à la hiérarchie de l'Église et aux ordres du souverain pontife, se soient immédiatement retournés contre eux¹⁷⁶⁴. Mais la lutte reprend de plus belle avec le gouvernement et l'évêque refusant de s'acquitter de ses amendes, un traîneau et une voiture sont saisi en guise de compensation¹⁷⁶⁵. La moindre occasion de poursuivre Krementz est bonne¹⁷⁶⁶, et les autorités militaires en ont pleinement conscience lorsqu'elles intentent un procès à l'évêque pour l'utilisation du mot latin *adigere* (contraindre) au sujet de l'obligation faites aux recrues catholiques d'Insterburg d'assister à une messe vieille-catholique dirigée par Grunert. La hiérarchie militaire considère comme une insulte l'utilisation de ce verbe. Krementz est cependant reconnu non coupable par le tribunal de Königsberg¹⁷⁶⁷.

Les chicaneries et les tentatives d'intimidation vont se poursuivre les années suivantes, mais avec moins d'intensité. Effectivement, comme dans l'ensemble de l'Allemagne, le *Kulturkampf* ne porte pas ses fruits. Outre le fait qu'il a resserré les liens entre les catholiques et leur clergé, il a, contrairement aux espoirs de Bismarck, entraîné l'envolée électorale du *Zentrum*, auquel bon nombre de catholiques se sont ralliés. Le front

¹⁷⁶¹ KHZ, 8 juin 1874, n°131, édition du soir, p. 2.

¹⁷⁶² Il s'agit à la fois de lutter contre le panslavisme et les catholiques. De nombreux mouvements profrançais avaient eu lieu en Pologne prussienne durant la guerre de 1870, et les autorités prussiennes avaient dû dépêcher des troupes de réserve pour y maintenir l'ordre. La réaction proche de la paranoïa dont fera preuve Bismarck par la suite s'explique en grande partie par cette volonté de « vengeance » face à ces différentes actions menées par les Polonais catholiques. Voir Christopher Clark, *Histoire de la Prusse*, op. cit., pp. 686-687.

¹⁷⁶³ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 186.

¹⁷⁶⁴ Felix Dahn, *Erinnerungen*, tome 4, op. cit., p. 256.

¹⁷⁶⁵ *Le Temps*, 7 août 1875, n°5225, p. 2.

¹⁷⁶⁶ Il est cependant à noter qu'il ne sera jamais condamné à des peines de prison, grâce à la protection de l'impératrice Augusta, dont il avait su garder les faveurs ; l'empereur ne semble pas être intervenu pour sa part. Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 186.

¹⁷⁶⁷ MD, 20 mars 1875, supplément au n°70, p. 1.

protestant qu'escomptait le chancelier n'a jamais vu le jour, les démocrates s'étant rapidement éloignés des mesures liberticides mises en place malgré leur peu de sympathie pour la cause catholique¹⁷⁶⁸. Puis, comme après 1878 les socialistes redeviennent les ennemis d'État numéro un, la lutte contre les catholiques passe au second plan, et les mesures coercitives diminuent progressivement. Finalement, Kremenz retrouve son traitement en 1883, après presque dix ans de privation.

Ce signe de détente avéré est assorti un an plus tard de la nomination du prélat au titre de conseiller d'État (*Staatsrat*)¹⁷⁶⁹. Enfin, les deux principaux protagonistes catholiques de cette épreuve en Prusse-Orientale finissent par être promus suite à des tractations entre le Vatican et la chancellerie prussienne. En 1886, Kremenz devint archevêque de Cologne et Dinder archevêque de Gnesen-Posen et primat de Pologne, premier Allemand à la tête de cet archevêché peuplé majoritairement de Polonais¹⁷⁷⁰.

Le milieu des années 1870 voit donc se superposer deux importants conflits menés par Bismarck. On tente d'abord de mettre à mal le mouvement socialiste naissant, puis l'Église catholique et son représentant politique, le *Zentrum*. Dans un cas comme dans l'autre, l'action gouvernementale ne porte pas réellement ses fruits, et lui aliène au contraire durablement une large partie de la population allemande. Aussi bien le parti socialiste, unifié en 1875, que le *Zentrum* voient leurs résultats électoraux bondir malgré les innombrables cabales et intimidations à leur encontre. Les mesures contre les socialistes vont dès lors s'intensifier à partir de 1878, suite à deux attentats contre l'empereur que l'on s'empressera de leur attribuer.

¹⁷⁶⁸ Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 678-679.

¹⁷⁶⁹ *Neueste Mittheilungen*, 16 juin 1884, n°66, p. 3.

¹⁷⁷⁰ Cela n'a rien d'anodin, Bismarck souhaitant un Allemand pour renforcer l'emprise allemande sur la province.

2) Les années 1880, au plus fort de l'influence bismarckienne

Installé depuis plus de quinze ans, Bismarck bénéficie d'une assise confortable, jouissant à la fois du soutien d'un souverain vieillissant et de celui de larges milieux politiques. Ses attaques répétées contre les « ennemis du *Reich* » peuvent donc se poursuivre. Les socialistes sont les premiers à en faire les frais, eux qui avaient fait une entrée remarquée dans la vie publique. Mais ils ne sont pas les seuls. Les minorités nationales font leur apparition, en particulierité en Warmie, où elles sont les plus revendicatives. Mais le chancelier peut s'appuyer sur l'armée, son fidèle soutien, dont le rôle politique n'est pas négligeable dans un district frontalier comme la Prusse-Orientale. Surtout, Bismarck décide également de s'attaquer à son ennemi le plus ancien, les libéraux, en vue de faire de la province une véritable région conservatrice.

a) De la première interdiction aux lois antisocialistes

Les socialistes sont rapidement placés sous le coup de la loi, afin d'éviter toute propagation de leurs théories. Aussi les autorités ont-elles tout le loisir de laisser court à leur brutalité pour empêcher la propagande socialiste. Une fois les lois antisocialistes en vigueur, le *SAPD* est condamné à une vie clandestine. Il doit surtout se renouveler, puisqu'une grande partie de ses cadres vont quitter le parti ou du moins se mettre en retrait.

En attendant Godau...

Suite à l'interdiction du *SDAP* à Königsberg, la presse comme nos autres sources se révèlent très parcellaires sur son activité. Il est certain qu'une nouvelle association électorale est créée sous l'égide de Jacoby en février 1875¹⁷⁷¹, et qu'Arnoldt et Herbig en restent les principaux dirigeants au cours des années suivantes, même si aucun des deux n'est candidat lors de l'élection suivante de janvier 1877. Les dirigeants du parti ont en effet décidé de se présenter dans toutes les circonscriptions du *Reich* pour poursuivre l'implantation du parti ; celle de Königsberg échoit à August Bebel. Il s'y rend pendant deux jours fin 1876 et y rencontre pour la première fois Jacoby¹⁷⁷². Il obtient 21 % des voix¹⁷⁷³, soit un score semblable à celui d'Herbig trois ans plus tôt.

¹⁷⁷¹ MD, 5 février 1875, n°30, p. 2.

¹⁷⁷² August Bebel, *Aus meinem Leben*, op. cit., pp. 388-389.

¹⁷⁷³ Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, op. cit., p. 60.

Le 7 mars suivant, Johann Jacoby décède. Lors de son enterrement, plus de 10 000 personnes suivent le cortège funèbre. Plusieurs orateurs se succèdent¹⁷⁷⁴ : Johann Most (Berlin), Julius Kräcker (Breslau/Wroclaw), Heinrich Rackow (Berlin), le propriétaire terrien Georg Luce (Junkerken/Jutrkowo, arr. de Rastenburg)¹⁷⁷⁵, Sigismund Ender (Königsberg, membre de l'*Arbeiterverein*, du *Volkspartei* et du *SDAP*), Braun (Königsberg) qui apporte les condoléances de Cologne, Hermann Arnoldt, Theobald Rupp (fils du pasteur, Königsberg) transmettant les condoléances du Parti du peuple de Souabe (*Schwäbische Volkspartei*), Max Herbig celles des socialistes de Leipzig, et Leopold Sonnemann (Francfort/Main) représente les démocrates de Francfort et la *Frankfurter Zeitung*. Ceci nous permet d'entrevoir les liens tissés par Jacoby au cours de sa riche vie politique¹⁷⁷⁶.

À Memel, Gustav Lampe a quitté la ville quelques semaines après l'interdiction de la fédération locale de l'*ADAV*, et se serait installé à Berlin selon le *Memeler Dampfboot*¹⁷⁷⁷, puis à Köslin (Koszalin), en Poméranie¹⁷⁷⁸. Il est néanmoins condamné à un mois de prison pour agitation socialiste et participation à des associations interdites en octobre 1874 tandis que ses deux acolytes, le charpentier Julius Hegewald, président de l'*Association générale des charpentiers allemands (Allgemeine deutschen Schiffszimmerergeselle-Verein)* à Memel, et le maçon Johann Friedrich Christian Funk, dirigeant de l'antenne memeloise de l'*Association générale des maçons allemands (Allgemeine deutschen Mauer- und Steinhauer-Verein)*, sont condamnés à des amendes, respectivement 5 et 10 thalers¹⁷⁷⁹. Lampe et Hegewald font appel et seront rejugés en avril 1875 à Königsberg, et nous n'avons pas réussi à trouver le jugement définitif à l'issue du procès. Si Lampe plaide pour lui-même, Hegewald trouve en la personne du charpentier Kloß, venu spécialement de Hambourg, un ardent défenseur¹⁷⁸⁰, ce qui montre que l'association memeloise avait su se lier avec d'autres fédérations socialistes allemandes. Kloß profite de sa présence en Prusse-Orientale pour tenir une réunion à Memel, dans laquelle il incite les ouvriers à fonder des coopératives ou, à défaut, à obtenir des augmentations de salaires (de 4 à 4,5 gros d'argent par heure). Kloß promet enfin le soutien des socialistes de Hambourg en cas de grève¹⁷⁸¹.

¹⁷⁷⁴ *Ibid.*, pp. 24-25.

¹⁷⁷⁵ Luce dépose également une couronne sur laquelle est écrit : « *La direction du Parti socialiste des travailleurs allemands au camarade du parti Johann Jacoby* ».

¹⁷⁷⁶ Voir MD, 11 mars 1875, n°59, p. 3, 19 mars 1875, n°66, p. 3 et 25 mars 1875, supplément au n°71, p. 2.

¹⁷⁷⁷ MD, 1^{er} octobre 1874, n°229, p. 3.

¹⁷⁷⁸ MD, 10 avril 1875, n°83, p. 3.

¹⁷⁷⁹ La dissolution de l'*ADAV* et des associations socialistes des marins et des menuisiers et des associations susnommées à Memel est confirmée. MD, 31 octobre 1874, supplément au n°255, p. 2.

¹⁷⁸⁰ MD, 10 avril 1875, n°83, p. 3.

¹⁷⁸¹ MD, 15 avril 1875, n°87, p. 3.

Le *Memeler Dampfboot* témoigne dans les semaines qui suivent de la subsistance d'associations crypto-socialistes. D'après le journal libéral, malgré l'interdiction du parti, le mouvement reste un tant soit peu vivace. Il se manifeste justement *via* la formation d'entreprises coopératives, où les bénéfices sont partagés entre les différents ouvriers, ce qui provoque le dégoût chez le rédacteur du *Memeler Dampfboot*. Il prend pour exemple l'entreprise *Eder's Rastgard*, créée par le charpentier de marine Eduard Eder. Les membres de cette société n'ont pas seulement le tort de travailler pour eux-mêmes, mais ils tentent en plus d'embrigader leurs collègues afin qu'eux aussi fondent ce type d'entreprises, ce qui révolte le journaliste. Nous pouvons donc voir ici que le mouvement socialiste à Memel perdure par voie détournée, en intégrant des domaines moins directement politiques et plus économiques.

En 1878, Guillaume I^{er} est victime de deux tentatives d'assassinat de la part d'anarchistes¹⁷⁸². Fidèle à sa réputation, Bismarck fait preuve d'un cynisme de bon aloi, et accuse les sociaux-démocrates, dont la progression inquiète, d'avoir fomenté ces attentats. Il fait ensuite interdire le parti par le *Reichstag* le 21 octobre (non sans avoir au préalable dissous l'assemblée précédente qui refusait d'obtempérer) pour une période de deux ans et demi. Cette loi est prorogée à plusieurs reprises jusqu'en 1890. Pour les douze années suivantes, le parti est donc interdit dans toute l'Allemagne, et une organisation clandestine se met en place. Les journaux sont également prohibés, et doivent paraître à l'étranger, d'où ils sont introduits illégalement en Allemagne. Seuls les députés élus à chaque élection (et ils sont de plus en plus nombreux au cours des années 1880) continuent d'assurer une certaine visibilité au *SAPD*¹⁷⁸³.

À Königsberg, le mouvement politique perdure, même si la tête du parti est décapitée¹⁷⁸⁴. Les anciens dirigeants ne coupent pas totalement les ponts. Hermann Arnoldt écrit à Engels le 18 octobre 1878, trois jours avant l'adoption des lois antisocialistes, pour obtenir des subsides¹⁷⁸⁵. Comme presque partout en Allemagne, les résultats du *SAPD*

¹⁷⁸² Le 11 mai, Max Hödel, exclu du *SDAP* de Leipzig en 1870, blesse Guillaume I^{er}. Le 2 juin, Karl Nobiling, fils d'un fonctionnaire aisé de Posen, blesse grièvement l'empereur. Tous deux ont eu par le passé des liens avec le *SDAP*, mais n'en font plus partie au moment des faits.

¹⁷⁸³ Depuis la fusion de l'*ADAV* des disciples de Ferdinand Lassalle et du *SDAP* de Bebel et W. Liebknecht lors du congrès de Gotha en 1875, le parti social-démocrate en Allemagne s'appelle le Parti socialiste des travailleurs allemands (*Sozialistische Arbeiterpartei Deutschland, SAPD*)

¹⁷⁸⁴ Le parti était déjà interdit à Königsberg à cette date et il n'y avait pas de journal socialiste. *KHZ*, 26 octobre 1878, n°252, édition du soir, p. 2.

¹⁷⁸⁵ Karl Marx, Friedrich Engels, *Werke*, tome 34 : Briefe, Berlin, Dietz Verlag, 1966, p. 349.

s'effondrent en 1878 : Bebel n'obtient plus que 7,7 % des voix à Königsberg¹⁷⁸⁶. Les sources sont quasi inexistantes concernant les années suivantes, et on perd la trace des anciens dirigeants¹⁷⁸⁷. Le parti ne se relèvera dès lors qu'à partir du début des années 1881 autour d'un maître serrurier, August Godau (1853-1887).

La résurgence d'un nouveau parti socialiste en progression rapide

Ancien ouvrier aux ateliers du Chemin de fer de l'Est (*Ostbahn*), Godau est licencié pour ses activités politiques et n'a d'autre choix que de s'installer à son compte comme serrurier. Vers 1881, il reçoit le *Sozialdemokrat*, le journal de la social-démocratie en exil, et en devient vraisemblablement le correspondant local¹⁷⁸⁸. Il est d'ailleurs condamné à 6 mois de prison en juin 1881 pour distribution de tracts interdits avec d'autres camarades¹⁷⁸⁹. Bebel est à nouveau le candidat social-démocrate à Königsberg en 1881, mais il réunit seulement 241 voix (1,6 %) ¹⁷⁹⁰, moins que Herbig dix ans plus tôt. Si la social-démocratie königsbergeoise ne s'est pas totalement écroulée, le courant démocrate radical bourgeois qui en était à la source a vraisemblablement réintégré le *DFP*, ou s'est du moins écarté de l'action politique directe. August Godau se met inlassablement au travail malgré les nombreuses difficultés qu'il rencontre. En 1883, c'est néanmoins Herbig qui réussit à faire venir à Königsberg l'un des membres de la direction du parti, Georg von Vollmar, qui tient une conférence le 5 juin¹⁷⁹¹. Elle rassemble une foule d'ouvriers et d'artisans, signe que le mouvement socialiste recouvre une certaine vitalité dès cette période.

Godau crée ensuite un nouvel organe en mai 1884, le *Königsberger Volksblatt*, dirigé (depuis Munich !) par Bruno Schönlink¹⁷⁹², et interdit au sixième numéro le 24 juin 1884. En octobre de la même année, il est candidat au *Reichstag*, et obtient 27,5 % ¹⁷⁹³ des voix,

¹⁷⁸⁶ Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 60.

¹⁷⁸⁷ En ce qui concerne Arnoldt, c'est le cas dès 1878. Herbig, lui, reste au sein du mouvement et ne disparaît qu'au milieu des années 1880, mais il resurgit au congrès provincial de 1898 à Königsberg. D'après Matull, il serait parti aux États-Unis à une date indéterminée, ce qui pourrait expliquer cette longue absence. On célèbre le décès de ce « vétéran du socialisme » au congrès national du *SPD* de 1906 à Mannheim. Voir *Protokoll über die Verhandlungen des Parteitag der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands, Abgehalten zu Mannheim vom 23. bis zum 29. September 1906*, p. 14.

¹⁷⁸⁸ Hagen Schulze, *Otto Braun ...*, *op. cit.*, p. 46.

¹⁷⁸⁹ Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 31.

¹⁷⁹⁰ Franz Mehring, *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie*, tome 4, Stuttgart, Dietz Verlag, 1898, p. 252.

¹⁷⁹¹ *KHZ*, 6 juin 1883, n°129, p. 3.

¹⁷⁹² Bruno Schönlink (1859-1901) sera entre autres rédacteur en chef de la *Leipziger Volkszeitung* de 1894 à sa mort et deviendra député au *Reichstag* pour Breslau de 1893 à sa mort.

¹⁷⁹³ Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 60.

affichant une nette progression du *SAPD*, comme partout dans le *Reich*¹⁷⁹⁴. Selon Hagen Schulze, le parti est plus radical à Königsberg que la direction nationale, et la propagande active de Godau permet d'augmenter son audience¹⁷⁹⁵. Il réussit petit à petit à agréger autour de lui des partisans dans les milieux ouvriers, en particulier dans les quartiers populaires d'Haberberg (au sud) et de Sackheim (à l'est). Les socialistes et leur dirigeant sont donc placés sous une surveillance accrue, et Godau séjourne fréquemment en prison, dont il garde de graves séquelles qui affectent son action. Il a organisé le parti à Königsberg sur le modèle de Berlin : dans chaque quartier, on désigne un chef, chargé d'organiser les défilés et la distribution du *Sozialdemokrat* ; son intense propagande inquiète les autorités¹⁷⁹⁶. En effet, le mouvement de grèves reprend ; à l'été 1885, les menuisiers luttent pendant onze semaines, et obtiennent de l'Allemagne entière un soutien de 13 000 thalers¹⁷⁹⁷. En 1886 et 1887, Schönlink et Godau fondent deux hebdomadaires, à chaque fois interdits. La police surveille étroitement le mouvement, mais n'arrive pas à enrayer le processus malgré de fréquentes arrestations. Pis, le socialisme gagne certains étudiants, et une bonne partie d'entre eux est exclue de l'Albertina en 1887¹⁷⁹⁸. Le nouveau scrutin pour le *Reichstag* de février 1887 confirme les progrès du *SAPD* : Godau arrive en tête et obtient 7 987 voix ; il contraint son adversaire, le maire adjoint Hoffmann (*NLP*, 7 408 voix), au deuxième tour¹⁷⁹⁹ ; c'est ce dernier qui l'emporte finalement avec 54,8 %¹⁸⁰⁰ des voix, mais on peut imaginer la frayeur des autorités devant une telle progression¹⁸⁰¹ !

Quelques mois plus tard, Godau s'éteint à 34 ans, emporté par la tuberculose. Ses funérailles, le 30 juin, rassemblent selon le *Sozialdemokrat* près de 30 000 personnes¹⁸⁰². Elles se déroulent dans des conditions houleuses, avec un affrontement entre des militants et

¹⁷⁹⁴ Désireux de contrer le *DFP* qui le gênait politiquement et d'effrayer les classes aisées, Bismarck avait décidé de laisser plus de liberté au *SAPD* lors de la campagne électorale, ce dont il sut en profiter. Voir Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 47.

¹⁷⁹⁵ *Ibid.*, p. 48.

¹⁷⁹⁶ *Ibid.*, p. 51

¹⁷⁹⁷ Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 28.

¹⁷⁹⁸ C'est par exemple le cas de Johannes Weiß ou du futur médecin Raphael Friedeberg (1863-1940), qui s'installe à Berlin où il deviendra une pièce importante de la section, avant de quitter le parti en 1907 et de rallier l'anarcho-syndicalisme. Il s'installe en Suisse, à Ascona, où il fonde un sanatorium qui sert de plaque tournante aux révolutionnaires européens. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 124 et 871 (note 81) et annexe n°2, p. 861.

¹⁷⁹⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 624-625. Le candidat *DFP*, l'ancien député Möller, ferme la marche avec 6 427 voix.

¹⁸⁰⁰ Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 60.

¹⁸⁰¹ Godau était également candidats à Elbing, où il obtint 1 434 voix. *Ibid.*, p. 32.

¹⁸⁰² L'article du *Sozialdemokrat* (non daté) est cité intégralement dans Wilhelm Matull, *ibid.*, pp. 33-34. Dans son roman très détaillé, *Königsberger Schnittmuster*, Helga Kutz-Bauer signale la présence de Max Herbig lors de ces funérailles. Il ne nous a pas été possible de confirmer ou d'infirmer cela. Helga Kutz-Bauer, *Königsberger Schnittmuster*, *op. cit.*, p. 197.

la police stationnée devant le cimetière¹⁸⁰³. Son décès aussi rapide qu'inattendu, laisse le parti orphelin : durant deux ans, la fédération königsbergéoise est privée de direction.

Le mouvement socialiste connaît un renouveau majeur après être passé très près de l'extinction. Comme dans l'ensemble de l'Allemagne, la section locale du *SADP* refait peu à peu surface sous l'égide d'un nouveau chef. Malgré la malveillance des autorités, le mouvement perdure et surpasse même les résultats obtenus au milieu des années 1870 sous la direction de Herbig. Parallèlement au mouvement socialiste, l'armée, qui a toujours bénéficiée d'un poids important à Königsberg, voit son influence se renforcer *via* l'augmentation des moyens qui lui sont accordés.

b) L'armée, un élément majeur en Prusse-Orientale

Königsberg étant une ville de garnison, l'armée a toujours eu un poids important dans la vie locale. Il est indéniable que la présence de cette force militaire a exercé une influence certaine sur la politique locale, en tant que force de dissuasion autant qu'en force électorale progouvernementale.

Un corps d'importance

Région la plus à l'est du *Reich*, la Prusse-Orientale est de ce fait le siège d'une garnison conséquente et d'une importante région militaire. Le I^{er} corps d'armée possède son quartier-général à Königsberg depuis 1820¹⁸⁰⁴. Les commandants généraux se succèdent et multiplient les inspections, que ce soit sur place ou dans les autres unités de la province. Chaque chef-lieu d'arrondissement possède effectivement son contingent qu'il convient de maintenir sur le pied de guerre, les relations avec la Russie s'avérant de plus en plus tendues à mesure de l'avancée dans les années 1880. À Königsberg se trouvent, outre l'état-major du I^{er} corps d'armée, ceux de la 1^{re} division, ainsi que de quatre brigades, à savoir les 1^{res} brigades d'infanterie, d'artillerie, de cavalerie et de la *Landwehr*¹⁸⁰⁵. Les régiments dépendant de ces états-majors sont eux dans les différentes villes de garnison de la province, en particulier Tilsit, Gumbinnen, Ortelsburg, Allenstein et Insterburg, soit les principales

¹⁸⁰³ KHZ, 1^{er} juillet 1887, n°154, édition du soir, p. 2 et rapport du préfet de police Rudolf von Brandt, 25 avril 1892, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, Politische Polizei (1891-1892), f°257.

¹⁸⁰⁴ Il se trouvait dans l'ancien palais de la famille Keyserling, dans le Vorderroßgarten. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 411.

¹⁸⁰⁵ *Ibid.*

villes de Prusse-Orientale ; ils comptent parmi les plus anciens de Prusse. Memel possède aussi une petite garnison, mais les fréquents mouvements de troupes recensés par Johannes Sembritzki semblent indiquer que les affectations de nombre de ces unités n'étaient pas fixes¹⁸⁰⁶. À Königsberg même se trouvaient affectés le 1^{er} régiment d'artillerie (*Kronprinz*) et le 3^e régiment d'infanterie, bien que tous les bataillons n'y soient pas toujours logés, le 3^e régiment de cuirassier et trois bataillons d'artillerie, auxquels s'ajoutent encore des bataillons de la *Landwehr*¹⁸⁰⁷.

À mesure que le temps avance, différents régiments s'additionnent aux précédents. En 1889, le 1^{er} bataillon de pionnier « Radziwill », basé auparavant à Dantzig, est fixé à Königsberg, suivi par le régiment n°13 en 1893. En 1890, deux bataillons du 3^e régiment de grenadier de Gumbinnen sont installés à Königsberg ; le troisième bataillon, déplacé à Braunsberg la même année, est finalement réuni aux deux autres à Königsberg en 1912. Enfin, deux nouveaux régiments d'artillerie légère, le 16^e et le 52^e rejoignent aussi Königsberg, respectivement en 1890 et en 1899¹⁸⁰⁸. Si les soldats sont nombreux, la ville n'est pas organisée comme une ville de garnison et il faut attendre 1882 pour que tous les soldats soient encasernés. Auparavant, ils devaient vivre dans des logements privés en ville¹⁸⁰⁹. De grands exercices ont lieu chaque année en septembre pour voir ces troupes en action. Elles font l'objet de larges comptes-rendus, aussi bien dans la presse locale et nationale que dans la presse internationale, en France notamment, où l'on scrute attentivement les troupes de l'ennemi¹⁸¹⁰.

Le service militaire est depuis 1866, nous l'avons vu, d'une durée de trois ans ; il passe à deux ans en 1893¹⁸¹¹. La circulaire de la municipalité de Memel en 1875 portant sur la conscription est on ne peut plus claire sur l'incorporation des futurs soldats : « [...] *Tous les candidats au service militaire, à l'exception de ceux possédant un justificatif permettant un service militaire d'un an, ainsi que ceux appartenant d'après le § 5 n°2 de l'instruction militaire de remplacement aux populations de marins, qui sont nés entre les années 1852 et 1855 et ceux nés plus tôt et qui ne bénéficient pas d'un avis définitif, doivent se rendre avec ponctualité aux jours indiqués, à l'heure donnée sous peine d'amende, dans le local du*

¹⁸⁰⁶ Johannes Sembritzki, *Memel...*, *op. cit.*, pp. 138-144.

¹⁸⁰⁷ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 411-412.

¹⁸⁰⁸ *Ibid.*, p. 627.

¹⁸⁰⁹ *Ibid.*, p. 628.

¹⁸¹⁰ Voir par exemple les comptes-rendus des manœuvres dans la KHZ, le MD, ou *Le Temps* (par exemple le 17 septembre 1894, n°12 165), qui suit aussi attentivement les changements d'affectation des régiments (voir par exemple le 18 novembre 1884, n°8 604).

¹⁸¹¹ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 246.

*Lindengarten, Alexanderstraße n°10 et 12 avec leur certificat de baptême et leur convocation ; ils doivent avoir un corps propre et un linge propre, se rassembler dans le calme devant le local, et ne pas quitter le local avant d'y avoir été autorisé [...] »*¹⁸¹².

L'armée prussienne est très largement composée de paysans, mais pour des raisons différentes de l'armée française qui se trouve dans le même cas de figure à la même époque. En Prusse, bien que le service soit théoriquement obligatoire pour tous, 64 % des conscrits proviennent de communes de moins de 2 000 habitants (40 % de la population allemande), 22,5 % proviennent des bourgs (25 %), 7,5 % des villes moyennes (13 %) et 6 % des grandes villes (22 % de la population). Pölking rappelle ainsi qu'un jeune ouvrier ou un artisan urbain a nettement moins de chance d'être appelé qu'un paysan de Mazurie ou de Petite-Lituanie¹⁸¹³.

Une fois incorporés, ces soldats font l'objet d'un traitement assez rude, comme de coutume dans l'armée prussienne. Les cas de mauvais traitement abondent et sont largement exploités en France pour montrer l'inhumanité des officiers prussiens. Ainsi, en mai 1897, un sous-officier qui avait poussé à bout un soldat au point que ce dernier s'était noyé dans un fossé des fortifications de Königsberg, est-il condamné à six mois de prison et à la dégradation¹⁸¹⁴. En 1912, un soldat devient fou suite aux mauvais traitements reçus au sein du 43^e régiment d'infanterie où il servait. Il est ramené chez son père, un pauvre paysan, avec une pension de 45 marks par mois¹⁸¹⁵. En janvier 1907 vers Königsberg, 152 soldats ont des membres gelés suite à des manœuvres effectuées par -26°C¹⁸¹⁶. À l'inverse, en juin 1896 vers Braunsberg, suite à une marche forcée de 28 km par 40°C, 30 hommes sont transportés à l'infirmerie, quand le lieutenant qui dirigeait le contingent meurt d'insolation peu après¹⁸¹⁷. Il faut cependant retenir de tout cela que la présence des soldats est ancrée dans le territoire et que la force armée est ostensible et visible pour tous les habitants de la province, bien que ceci n'empêche pas les révoltes, nous l'avons vu. De plus, une fois démobilisés, les soldats restent pendant 6 ans dans la réserve de première classe, qui sert en première ligne, puis 8 ans dans la réserve de deuxième classe comme force de surveillance et d'occupation plus loin du

¹⁸¹² MD, 6 avril 1875, n°79, p. 4.

¹⁸¹³ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 245.

¹⁸¹⁴ L'affaire avait fait grand bruit et avait même été discutée au *Reichstag*. C'est vraisemblablement à cause de cette mauvaise publicité que le militaire a été condamné, alors qu'ils bénéficiaient en temps normal d'une certaine impunité. *Le Temps*, 4 juin 1897, n°13 151.

¹⁸¹⁵ La pension est rapidement réduite de moitié, puis carrément supprimée ! Le père doit donc porter l'affaire en justice et prouver que son fils n'est plus capable de rien pour que sa pension lui soit rendue... *Le Temps*, 30 juillet 1912, n°18 654.

¹⁸¹⁶ Cinq d'entre eux sont gravement atteints. *Le Temps*, 26 janvier 1907, n°16653.

¹⁸¹⁷ *Le Temps*, 19 juin 1896, n°12803.

front¹⁸¹⁸. Cette présence en nombre de militaires au sein de la province procure de fait à la hiérarchie une influence politique certaine.

En effet, nombre de militaires de carrière sont candidats aux élections, que ce soit à la Chambre ou au *Reichstag*. Ainsi, le prince Friedrich Carl (1828-1885), général en chef de l'armée prussienne durant la Guerre des duchés (1864) et l'un des principaux chefs militaires dans les conflits suivants et à qui les succès valent d'être nommé maréchal en 1870, est élu député de la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord, en 1867. Lors du même scrutin, les généraux Vogel von Falckenstein à Königsberg et Moltke pour Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) sont également élus ; le second conserve son siège jusqu'à sa mort en 1891. À Königsberg, les généraux du I^{er} Corps d'armée ou des divisions présentes ont aussi un rôle important, comme le général Plehwe, dont nous avons vu l'action durant la période de réaction. Tous s'engagent dans les rangs conservateurs. Certains ne parviennent cependant pas à réunir les scrutins sur leurs noms, comme le général Manteuffel, candidat sans succès à la Chambre et au *Reichstag* de 1870 à 1873. De plus, les soldats de l'active comme de la réserve reçoivent des instructions très précises lors des élections. Pensons par exemple au mot du lieutenant de la *Landwehr* de Braunsberg que nous avons vu plus haut (voir p. 384). L'intimidation des citoyens est donc très forte, d'autant que les forces en présence sont nombreuses.

Le nombre de régiments implantés en Prusse-Orientale allant croissant, le poids des soldats se révèle donc de plus en plus élevé au sein de la province. En 1863, l'ensemble de la province de Prusse comptaient 32 834 militaires¹⁸¹⁹ ; ils sont 34 311 en 1895 pour la seule Prusse-Orientale¹⁸²⁰. Dans le district de Königsberg se trouvaient en 1846 environ 8 808 soldats¹⁸²¹ ; ils étaient 10 867 en 1861¹⁸²². À Königsberg, dont nous verrons l'importance en temps que place forte, il y avait 4 300 hommes en 1852, 7 487 en 1861¹⁸²³. Cette progression numérique semble s'arrêter à partir de cette date, puisqu'ils seraient, d'après *Le Temps*, 7 700 en 1888¹⁸²⁴. Dans les autres villes de la province, les effectifs sont nettement inférieurs à la même période, seule Dantzig (5 641 en 1852, 10 485 en 1861) ayant une garnison supérieure

¹⁸¹⁸ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 245.

¹⁸¹⁹ *Die Provinz Preußen deren Bevölkerung, Kommunikation und Handel*, 1863, in GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg Nr. 8, f°204.

¹⁸²⁰ August Ambrassat, *Die Provinz Ostpreußen, op. cit.*, p. 139.

¹⁸²¹ Adolf Schlott, *Topographisch-statistische Übersicht des Regierungs-Bezirks Königsberg, op. cit.*, p. 5.

¹⁸²² *Der Regierungs-Bezirk Königsberg nach den statistischen Aufnahmen Ende 1861 und Anfang 1862*, in GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Titel XXVI, Heilsberg Nr. 8, f°224.

¹⁸²³ *Ibid.*, f°206.

¹⁸²⁴ *Le Temps*, 19 janvier 1888, n°9761.

à celle de Königsberg pour un nombre d'habitants légèrement inférieur¹⁸²⁵. Les autres garnisons d'importance sont à Graudenz (2 018 puis 2 669), Thorn (1 521 puis 2 081) et Insterburg (733 puis 1 052). Toutes les autres sont inférieures à 1 000 soldats, et la majorité d'entre elles en comptent même moins de 500. Enfin, avec la modernisation des équipements militaires, un Zeppelin est basé à Königsberg en 1912, avec un hangar spécial¹⁸²⁶.

Königsberg s'avère donc être la principale garnison du district. Cette position se renforce très largement par la suite, quand le pouvoir décide d'augmenter ses capacités de défense en construisant de lourdes fortifications.

Les nombreuses réfections et améliorations des défenses militaires

Pour faire face aux menaces de guerre qui se font de plus en plus présentes, les autorités prussiennes décident d'améliorer les défenses de la province. Ainsi, le fort Boyen, dans l'arrondissement de Lötzen, construit entre 1843 et 1855, est-il amélioré, et il accueille à partir de 1902 un arsenal d'artillerie. La garnison comprend 3 000 hommes à partir de 1889¹⁸²⁷. Les défenses des côtes de la mer Baltique sont aussi peu à peu renouvelées, à grand frais. Les forteresses de Pillau et Memel sont réaménagées¹⁸²⁸. On construit un nouveau fort (le « *Plantagenfort* ») à Memel entre 1866 et 1872, tandis que la citadelle, le long du *Kurisches Haff* au sud-est de la ville, est réhabilitée et ses murs rehaussés. On décide aussi de construire deux forts aux extrémités nord et sud du *Haff*. Finalement, les fortifications de Memel sont abandonnées en 1888. Le *Plantagenfort* et certaines murailles sont détruits et la citadelle définitivement mise hors de fonction et vendue en 1899¹⁸²⁹.

Sis à l'extrémité sud-ouest de la Sambie, à l'endroit où la lagune de la Vistule se jette dans la Baltique, le fort de Pillau, fondé en 1626, revêt un intérêt des plus stratégiques. Le vice-consul de France à Königsberg en 1884, Léon Duplessis, dresse une bonne description des travaux de fortifications à Pillau : « [...] *on veut mettre la ville non seulement en état de défense du côté de la mer mais encore du côté de la terre ferme et du Haff* [...]. [Les] *nouvelles fortifications* [...] *sont blindées. Le dernier fort que l'on est en train de bâtir est situé sur le Windmühlenberg, près du village de Pillau, d'où le canon pourra protéger tout le Haff et détruire toute flottille ennemie qui s'y aventurerait. Lorsque le projet des*

¹⁸²⁵ Königsberg compte 79 887 habitants en 1852 et 94 579 en 1862 ; Dantzig respectivement 67 016 et 82 765. *Die Provinz Preußen...*, *op. cit.*, f°206.

¹⁸²⁶ *Le Temps*, 8 juin 1912, n°18 603.

¹⁸²⁷ <http://www.boyen.gizycko.pl/de/geschichte.html>, consulté le 20 août 2016.

¹⁸²⁸ *Le Temps*, 1^{er} septembre 1884, n°8 526, p. 1.

¹⁸²⁹ Johannes Sembritzki, *Memel...*, *op. cit.*, pp. 143-144.

fortifications de Pillau sera complètement fini et lorsque celles-ci seront reliées au système de Königsberg qu'elles compléteront, le corps du génie allemand aura tracé une nouvelle ligne de défense redoutable contre la Russie et l'investissement de cette place sera presque impossible »¹⁸³⁰.

C'est en effet à la défense de Königsberg que le gouvernement va s'atteler avec le plus de persévérance et le plus de moyens. Ses fortifications étaient déjà anciennes et en aucun cas adaptées à la guerre moderne. D'après Gause, elles étaient même devenues durant les années 1820 « *un chemin de promenade* ». Aussi les réfections vont-elles être nombreuses et très coûteuses. Elles commencent à partir de 1843, après plusieurs années de discussions, de tergiversations et de pétitions de la population königsbergaise, bien consciente des failles de l'enceinte et qui se sait en première ligne en cas – très hypothétique à cette période – de guerre face aux Russes. Les fortifications sont séparées en un front nord et un front sud. Le premier comprend cinq secteurs, avec les bastions Lituanie, Kupferteich, Grolmann, Tragheim, Krauseneck, Observatoire ; le front sud est lui divisé en deux sous-secteurs avec les bastions Brandebourg, Haberberg et Pregel. Enfin, à l'ouest de la ville, le vieux fort Friedrichsburg, sur une île au centre du Pregel, est également modernisé. Le secteur nord-est est achevé en 1849. Les différentes portes de la ville sont également progressivement abattues et remplacées par de nouvelles, plus modernes et en style néo-gothique. Seules deux d'entre elles, l'*Ausfalltor* et la *Holländerbaumtor* (nord-ouest) avaient un but purement militaire¹⁸³¹.

En 1872, le haut-commandement prussien prend la décision de compléter et surtout d'améliorer les défenses de la ville. Les murs d'enceinte étant trop proches de la ville et trop anciens – ils ne résisteraient pas à des tirs d'artillerie –, on décide de construire une ceinture de 43 km de forts à cinq kilomètres des murs de la ville. Douze forts sont bâtis entre 1872 et 1884, qui reçoivent en 1894 les noms de grandes familles locales ayant fait preuve de loyauté envers la couronne prussienne¹⁸³². Trois fortins complètent le dispositif sur le front nord, afin de renforcer les faiblesses de l'ensemble¹⁸³³. Enfin, pour parachever au mieux les

¹⁸³⁰ ADLC, Correspondance commerciale, Königsberg, tome 9, juillet 1883-1889, *folii* 172-173, rapport du 8 mars 1884.

¹⁸³¹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 413-45. Gause s'appuie sur Traugott Erhardt, *Geschichte der Festung Königsberg, 1257-1945*, Wurtzbourg, Holzner Verlag, 1960 que nous n'avons pu consulter.

¹⁸³² Ils portent en effet les noms de Stein, Bronsart, roi Frédéric-Guillaume I^{er}, Gneisenau, roi Frédéric-Guillaume III, reine Louise, duc de Holstein, roi Frédéric-Guillaume IV, Dohna, Kanitz, Dönhoff et Eulenburg. *Ibid.*, p. 630. *Le Temps* fait d'ailleurs remarquer que les représentants de ces grandes familles sont dans l'opposition au roi à cette période, puisqu'ils font tous ou presque partie de la frange la plus conservatrice du *DKP*. Le roi entendrait ainsi les rappeler à plus de mesure en leur rappelant les actes de fidélité de leurs aïeux. *Le Temps*, 19 septembre 1894, n°12 167, pp. 1-2.

¹⁸³³ Les forts Groeben, Barnekow et Lehndorff. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 630.

défenses, cinq bases d'infanterie sont rajoutés en 1912 pour combler les interstices entre les forts. Cet ensemble de défenses très impressionnant doit donc tenir à distance les ennemis en cas d'attaque. En réalité, ils ne seront pas attaqués avant 1945, lorsque les Soviétiques prendront la ville, et ils leur poseront beaucoup de difficultés. En tout état de cause, les murs de la ville étant désormais devenues inutiles, ils sont progressivement abattus à partir de 1906, et pour la majorité après la Première Guerre mondiale¹⁸³⁴.

La garnison et les fortifications en Prusse-Orientale ont donc un poids des plus importants pour la population locale. Outre le fait de vivre avec les soldats qu'ils croisent quotidiennement, leur espace est scandé par les ouvrages militaires. Les troupes sont nombreuses et les manœuvres fréquentes, et même si dans les grandes villes, le risque d'effectuer le service militaire est assez faible, l'armée reste un acteur de poids. Enfin, le rôle politique de l'armée est avéré, la hiérarchie faisant tout pour influencer les soldats dans le sens conservateur, certains généraux se présentant même aux élections.

Au cours des années 1880, les luttes gouvernementales se poursuivent contre les socialistes et le *Zentrum* catholique. Cependant, si l'État prussien trouve enfin un apaisement avec les catholiques, il n'en est pas de même pour les socialistes. Le *SAPD* reste la bête noire du chancelier et des autorités, qui les pourchassent avec acharnement, sans grand succès nous l'avons vu. De plus, le parti socialiste sait utiliser les maigres marges de manœuvre que l'on lui laisse parfois, comme en 1884, et joue parfaitement le rôle voulu par Bismarck, sorte de grand manitou de la vie politique allemande qui n'hésite pas à prendre des risques pour arriver à ses fins. Il faut dire qu'il possède en l'armée un soutien des plus fidèles. Les soldats sont assez nombreux dans le district de Königsberg nous l'avons vu, et les multiples programmes de fortifications menés ne font que renforcer cette emprise, également au niveau politique, où le rôle des officiers est des plus importants. Néanmoins, le « règne » de Bismarck devait être troublé à partir des années 1880 par de nouveaux venus en Prusse-Orientale, les minorités nationales, qui étaient jusqu'ici d'une fidélité sans reproche. Mais les brimades de plus en plus systématiques les firent entrer dans l'arène politique.

¹⁸³⁴ *Ibid.*, p. 649-650.

c) Quelle place pour les nationalités ?

Jusqu'aux années 1880, les différentes minorités ethniques de Prusse-Orientale étaient restées relativement calmes et fidèles au roi de Prusse, bien que des mouvements de protestation aient apparu ponctuellement lors des atteintes portées par les gouvernements successifs, en particulier autour des questions linguistiques et religieuses. Mais la nature quasi mystique de la relation qui unissait des populations depuis toujours (à l'exception des Warmiens) sous l'autorité des Hohenzollern n'avait pas eu à pâtir de façon irréversible à ces mesures. Les guerres des années 1860 avaient montré l'attachement réel et sincère que portaient les Mazures et les Lituaniens à leur roi.

Néanmoins, les mesures prises contre l'utilisation de la langue, en particulier à l'Église, étaient vus comme un terrible affront par ces populations. Celles-ci avaient d'ailleurs été mises en application sur le champ par le président Horn, en féroce zéléteur de son maître, le chancelier Bismarck¹⁸³⁵. Plus rude encore avait été le *Kulturkampf* pour les Warmiens, dont une partie était catholiques et polonais, qui venait s'ajouter aux mêmes mesures. Aussi n'est-il pas surprenant de voir une certaine agitation apparaître dans cette région du sud-ouest du district. Les mouvements régionalistes, voire nationalistes vont également se manifester en Mazurie et en Lituanie¹⁸³⁶. Nous verrons que s'ils semblent moins importants et moins vigoureux, ils vont cependant avoir un certain retentissement, et être pris très au sérieux par les autorités allemandes, soucieuses de s'éviter un deuxième « front » à côté de la Prusse-Occidentale, où la situation est bien plus grave¹⁸³⁷.

La « menace » polonaise, un danger réel en Prusse-Orientale ?

Le *Kulturkampf* avait effectivement été une épreuve douloureuse pour les populations polonaises, dont on niait déjà l'utilisation de la langue à l'école, à l'Église ou dans l'administration. Les fonctionnaires d'origine polonaise ou bilingues, jugés peu fiables, furent systématiquement remplacés par des Allemands¹⁸³⁸. Une véritable politique de germanisation se mettait donc en marche. Ceci constituait un changement radical en Prusse, dicté par des

¹⁸³⁵ Voir à ce propos Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 175 et *Masuren, , op. cit.*, pp. 197-198 ; Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, pp. 688-689 ; Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 120-121 et surtout Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?, op. cit.*, pp. 37-42 et p. 53.

¹⁸³⁶ Le mouvement national lituanien apparaît de manière indépendante du mouvement polonais à partir de la fin de la répression de la révolution de 1863. Voir Georges Castellán, *Histoire des peuples d'Europe centrale*, Paris, Fayard, 1994, pp. 249-251.

¹⁸³⁷ Voir par exemple Daniel Beauvois, *La Pologne, op. cit.*, pp. 273-274.

¹⁸³⁸ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 120.

raisons de politique intérieure : les pressions des nationalistes allemands étaient très fortes, et le temps de la « tolérance prussienne » était bel et bien terminé¹⁸³⁹. Pourtant, comme le rappelle Hartmut Boockmann, « la comparaison qui allait devenir habituelle au XIX^e siècle entre la confession catholique et la nationalité polonaise n'était pas valable en Warmie. Après que la région fut rattachée au Brandebourg-Prusse en 1772 lors du premier partage de la Pologne, l'intégration a été rapide. Les catholiques warmiens se sont considérés très tôt aussi prussiens que leurs concitoyens évangéliques de l'ancien duché »¹⁸⁴⁰.

Néanmoins, les combats du siècle amènent des tensions, et des ajustements dans les positions de chacun. Le clergé catholique, qui avait soutenu les revendications polonaises en 1873, s'en éloigne peu à peu et deux courants apparaissent après 1886, avec l'élection d'Andreas Thiel comme évêque de Warmie. Ce dernier est plutôt favorable à une germanisation progressive des Polonais de son diocèse ; à l'inverse, le curé de Bischofsburg Eduard Herrmann prend leur défense¹⁸⁴¹, mais n'est pas vraiment en mesure d'empêcher la séparation des deux camps, désormais irrémédiablement opposés.

En conséquence, si la majorité des Polonais de Warmie reste passive, une minorité exaspérée décide d'agir et glisse de plus en plus vers des revendications nationalistes. Ce terreau nationaliste trouve son épice à Allenstein et dans ses environs. Le sud de la Warmie est en effet la zone la plus polonaise de la région. Certaines figures avaient émergées dès avant cette période, comme le propriétaire terrien Franz (Franciszek) Szczepański, qui, dès 1867, appuie la candidature à la Chambre pour la circonscription Allenstein-Rößel du nationaliste polonais Ignacy von Lyskowski (1820-1886)¹⁸⁴². Quelques années plus tard, le poète Andrzej Samulowski devint l'un des meneurs contre les lois de 1873 en Warmie.

Finalement, en 1886, Samulowski, Szczepański et l'instituteur Jan Liszewski se décident à fonder un organe défendant la cause polonaise, la *Gazeta Olsztyńska*. Le journal peut voir le jour grâce à des fonds provenant du *Comité d'aide à la Cachoubie et à la Mazurie (Komitet Niesienia Pomocy Kaszubom i Mazurom)*, de Polonais émigrés à Saint-Pétersbourg et de riches paysans warmiens. Liszewski en est à la fois le rédacteur en chef, l'imprimeur et le colporteur. Il défend en particulier la langue et la culture polonaise en

¹⁸³⁹ Christopher Clark, *Histoire de la Prusse*, op. cit., pp. 688-689.

¹⁸⁴⁰ Hartmut Boockmann, *Ostpreußen und Westpreußen*, op. cit., p. 273.

¹⁸⁴¹ Hans-Jürgen Karp, « Ermland und Preußen im 19. Jahrhundert », in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 42, 1983, p. 29. Pour la biographie de Hermann, voir Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., pp. 94-95.

¹⁸⁴² Ignacy von Lyskowski est un influent propriétaire terrien des environs de Thorn, déjà élu député au Parlement de Francfort en 1848. Il siège à la Chambre de Prusse en 1866-1867 puis de 1870 à sa mort, et au *Reichstag* de 1881 à sa mort. Il est le chef de la fraction polonaise durant ses mandats. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Ignacy_von_Lyskowski, consulté le 20 août 2016.

Warmie. Il est aidé dans sa tâche par Szczepański et Samulowski qui y écrivent tous deux des articles, ainsi que par sa sœur Joanna. Cependant, leur savoir-faire ne suffisant pas, ils doivent demander l'aide à des personnalités extérieures à la Warmie.

Ils font ainsi appel en 1888 à Seweryn Pieniężny. Le journal acquiert dès lors une certaine importance dans la vie sociopolitique et éducative warmienne. Lorsqu'en 1891, Liszewski, malade, décide de quitter son poste, il laisse la direction du journal et de la maison d'édition à ce dernier, qui avait épousé Joanna quelques mois plus tôt. Liszewski s'éteint à Allenstein en 1894, et son enterrement est dirigé par le père Valentin (Walenty) Barczewski (1856-1928)¹⁸⁴³, autre sympathisant de la cause polonaise. La *Gazeta Olsztyńska* subit parallèlement de nombreux procès de presse et elle est condamnée à des amendes. La fréquence de parution augmente néanmoins, un lectorat de plus en plus conséquent s'étant constitué, signe du succès qu'elle rencontre. En plus de la direction de la *Gazeta Olsztyńska*, Seweryn Pieniężny devient l'éditeur de la *Gazeta Toruńska*, ainsi que du mensuel *Odczyty dla Towarzystw Polskich (Lectures pour les sociétés polonaises)*¹⁸⁴⁴.

L'action de ces quelques membres rencontre l'adhésion des Warmiens polonais. Szczepański est candidat au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Röbel) en 1890 et obtient 5 171 voix contre le candidat du *Zentrum* Justus Rarkowski (1845-1895) qui en obtient 9 010. Trois ans plus tard, le prêtre catholique Anton von Wolszlegier (1843-1922) est élu sous étiquette polonaise contre ce même Rarkowski, signe que la propagande nationaliste porte ses fruits¹⁸⁴⁵.

La concurrence avec l'Église est de plus réelle, puisque celle-ci multiplie les publications, en allemand comme en polonais, en Warmie ; outre l'*Ermländische Zeitung* déjà citée, la plus pérenne est l'*Allensteiner Volksblatt* (1891-1935)¹⁸⁴⁶. Citons aussi le *Nowiny Warmińskie (Nouveau Warmien)*, lancé dès 1890 par l'imprimeur allensteinois Eugen Buchholz (1865-1928), dont le sous-titre est « *Organe central des catholiques polonais du diocèse de Warmie* ». Il cesse sa publication un an plus tard et est remplacé par le *Warmiak* (1893-1905). Tous deux sont sous forte influence du clergé pro-allemand¹⁸⁴⁷.

Certain clercs polonais comme Wolszlegier ou Barczewski privilégient leur nationalisme à leur foi, ce qui ne va pas sans créer de frictions avec leur hiérarchie. Toujours

¹⁸⁴³ Fils de paysans, il est originaire de Jomendorf (Jaroty, arr. d'Altenstein). Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Walenty_Barczewski, consulté le 20 août 2016 et annexe n°2, pp. 814-815.

¹⁸⁴⁴ Notice biographique du musée de la *Gazeta Olsztyńska*, Olsztyn, consultée en juillet 2014.

¹⁸⁴⁵ Voir Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 68.

¹⁸⁴⁶ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 187.

¹⁸⁴⁷ Voir Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 69.

est-il qu'après le *Kulturkampf*, un véritable hiatus s'est produit entre les populations allemandes et polonaises¹⁸⁴⁸, ou plutôt une partie de celle-ci, qui regarde désormais dans une direction opposée. D'après Robert Traba, « *seule la moitié d'entre eux* [les Polonais de Warmie, FF] *s'est identifiée à la nation polonaise, 20 % ont subi un processus de germanisation, 30 % ne possédait aucune identité nationale spécifique*¹⁸⁴⁹ ».

Ce progressif mais décisif ralliement d'une partie des Polonais de Warmie à la cause polonaise est un processus assez singulier en Prusse-Orientale. La dynamique est tout autre en Mazurie voisine.

L'exception mazure

En Mazurie règne en effet un autre état d'esprit au sein de la population, bien que les lois linguistiques de 1873 aient été mal accueillies. Les choses sont néanmoins rapidement rentrées dans l'ordre, contrairement à ce qui s'était passé lors de la mise en place de différentes lois du même ressort au cours des années 1830 et 1840. De fait, contrairement à la Warmie catholique, la Mazurie protestante n'est guère attirée par les Polonais, alors même qu'elle est bien plus peuplée de Polonais que la Warmie. Les ravages causés dans le passé par les Polonais ont durablement marqué les esprits dans la région¹⁸⁵⁰. Beaucoup ne se considèrent d'ailleurs ni Polonais, ni Mazures, mais simplement Prussiens ou Luthériens¹⁸⁵¹, ce qui les différencie nécessairement de leurs voisins Polonais et catholiques. Souvenons-nous aussi que la question religieuse revêt un aspect fondamental dans la société mazure.

Pourtant, l'amour supposé des Mazures envers les Allemands paraît plus timide qu'escompté. Blanke souligne en effet que les Allemands ne sont tolérés sur place que tant qu'ils parlent le dialecte local¹⁸⁵². Jusqu'aux années 1860, les pasteurs en poste dans la région, souvent allemands, doivent prendre des leçons lors de leur apprentissage avant de pouvoir gagner leur pastorat¹⁸⁵³. Toujours est-il que les Mazures se plient rapidement aux volontés de l'État allemand, très certainement grâce à l'influence de ces mêmes pasteurs.

¹⁸⁴⁸ Andreas Kossert, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 187.

¹⁸⁴⁹ Cité dans Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 120.

¹⁸⁵⁰ Lors de la guerre suédo-polonaise (ou Première guerre du nord, 1655-1660), une expédition punitive polonaise aurait fait 11 000 morts, et la famine qui en aurait résulté aurait fait 80 000 victimes. Cet épisode semble avoir été largement exploité par les autorités prussiennes et avoir été enseigné à l'école. Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, pp. 35-36.

¹⁸⁵¹ *Ibid.*, p. 41.

¹⁸⁵² Les Allemands sont ainsi suspectés de vouloir « *prendre des choses* » (impôts, service militaire...). *Ibid.*

¹⁸⁵³ *Ibid.*, p. 39.

Néanmoins, au plus fort des troubles, les Mazures semblent avoir contesté un peu les options prises par le gouvernement, si l'on s'en fie aux résultats des élections au *Reichstag*, malgré une faible participation. Aux élections de 1874 et 1877, deux démocrates sont élus coup sur coup avec des scores convaincants dans la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg)¹⁸⁵⁴. Dans la circonscription voisine de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg), le dirigeant démocrate Leopold von Hoverbeck conserve son siège obtenu en 1871 jusqu'à sa mort en 1875 et après un court intermède conservateur, Eugen Müllner (1822-1878) reconquiert le siège pour les démocrates. L'unanimité décrite n'est pas si manifeste... Il est vrai cependant que dans les villes, largement peuplées d'Allemands, les associations et cercles patriotiques sont légions¹⁸⁵⁵. Tout change après la dissolution qui suit les attentats contre Guillaume I^{er} : les deux circonscriptions retournent dans le giron conservateur et le resteront presque sans discontinuer jusqu'en 1918¹⁸⁵⁶.

La propagande polonaise tente une première incursion en Mazurie à partir des années 1880. L'homme à la base de ce mouvement nationaliste est l'historien Wojciech Kętrzyński¹⁸⁵⁷. Né Adalbert von Winkler à Lötzen, ce fils d'un gendarme prussien découvre durant son adolescence l'origine cachoube de sa famille. Il se prend alors de passion pour la langue et la culture polonaise et décide en 1861 de reprendre le nom de ses ancêtres, Kętrzyński, abandonné par son père quarante ans plus tôt. Il embrasse dès lors la cause polonaise. Très intéressé par le folklore et les traditions de la Warmie et de la Mazurie, il éveille l'intérêt des nationalistes polonais pour cette dernière région, dont ils ignoraient presque tout, n'ayant plus de liens avec elle depuis des siècles. Les Polonais estiment vite leur aide nécessaire face à l'aliénation supposée des Mazures et c'est justement cette aide venue de l'étranger qui va alimenter la suspicion de ces derniers à leur encontre. Kętrzyński commence par contacter Martin Gerss (voir II^e partie, p. 423). Ce dernier, favorable aux Prussiens, avait publié des articles et des ouvrages sur la vie de Guillaume I^{er} ou sur la guerre franco-prussienne, puis lancé un journal, la *Gazeta Lecka* (1875-1892, Lyck) où il soutenait

¹⁸⁵⁴ Karl Donath obtient 72,8 % en 1874 dans une circonscription qui avait toujours élu un conservateur jusque-là, Otto Pannek obtient 66 % trois ans plus tard.

¹⁸⁵⁵ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 186.

¹⁸⁵⁶ Seul Walter Dirichlet, un démocrate issu de la célèbre famille Mendelssohn, réussit à reprendre le siège de Sensburg-Ortelsburg de 1881 à 1884. Dans la circonscription d'Osterode-Neidenburg, le national-libéral Richard Guenter est élu de 1903 à 1907.

¹⁸⁵⁷ Voir *supra*, p. 519, note 1 598. Pour la biographie de Kętrzyński, voir Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, pp. 47-48 et annexe n°2, pp. 900-901.

l'action gouvernementale durant le *Kulturkampf*¹⁸⁵⁸, ce qui éloigne de lui les nationalistes polonais qui avaient commencés à le contacter¹⁸⁵⁹.

Sous l'instigation du député polonais au *Reichstag* Józef Kościelski, un *Comité central pour le secours de la Mazurie* est créé avec un fonds de mille thalers, et dont la première action est de soutenir financièrement la *Gazeta Lecka* agonisante. Quelques temps plus tard, un centre culturel de Posen décide de créer une trentaine de bibliothèques en Mazurie. Cependant, la tentative échoue, et au bout de deux ans, seules 300 personnes se sont investies dans le projet, qui s'effondre rapidement faute de moyens et d'engouement¹⁸⁶⁰.

Comme Gerss reste fidèle à ses positions et que, selon les nationalistes, il « *germanise en polonais*¹⁸⁶¹ », on décide de s'appuyer sur un autre personnage, le pharmacien Johannes Karl Sembritzki. Converti au catholicisme, ce fils d'un Mazure germanisé séduit rapidement Kętrzyński, qui le charge de fonder un almanach devant rivaliser avec celui de Gerss, et qui sera financé par le *Comité central pour la Silésie, la Cachoubie et la Mazurie* d'Alfons Parzewski (1849-1933). Sembritzki relance le mouvement des bibliothèques populaires initié quelques années plus tôt, et décide de fonder un hebdomadaire à Osterode, *Mazur*, en novembre 1883. Il y défend le droit des Mazures et des Polonais à parler leur langue, dont il souhaite le retour à l'école et la sauvegarde à l'église. Mais à la grande fureur de ses bailleurs de fonds, Sembritzki est tout aussi zélé que Gerss en faveur de la Prusse, et il affiche son soutien au candidat conservateur lors des élections. Il reçoit même le soutien des autorités prussiennes, d'ordinaire très sévères vis-à-vis de ce genre de publication. L'expérience tourne donc court, et dans son dernier numéro, paru le 24 décembre 1884, le rédacteur affirme on ne peut plus clairement que « *les Mazures n'ont rien de commun avec les nationalistes polonais. La Mazurie n'a jamais appartenu à la Pologne. La Prusse est notre véritable patrie !* » Il appelle même les paysans à consulter leurs pasteurs avant de lire une publication polonaise¹⁸⁶²...

Sembritzki s'installe ensuite à Tilsit, où il rencontre un autre agent polonais, Jozef Gasiowski, un protestant de Silésie autrichienne qui l'aide à lancer en janvier 1885 *Mazur. Wschodnio-Pruski (Mazure. Ostroprussien)*. La publication est encore plus conservatrice et

¹⁸⁵⁸ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., p. 51.

¹⁸⁵⁹ Gerss est obligé d'arrêter la publication de son hebdomadaire en 1892 faute de moyens. Déçu par le peu de soutien des autorités allemandes, il fera ensuite les yeux doux aux Polonais dans ses almanachs durant les trois dernières années de sa vie. Ceux-ci seront repris par son neveu Otto Gerss (1830-1923), un pasteur très conservateur et très pro-allemand. *Ibid.*, p. 64-65.

¹⁸⁶⁰ *Ibid.*, p. 57-58.

¹⁸⁶¹ *Ibid.*, p. 59.

¹⁸⁶² Le tirage était de toute façon resté très limité, passant de 215 exemplaires vendus début 1884, à 400 à l'été, et finalement à 146 en décembre. *Ibid.*, pp. 60-62.

pro-prussienne que la précédente, et cesse trois mois plus tard, après onze numéros. Non content de ce marasme, Sembritzki revient au protestantisme, abandonne la cause polonaise et, très endetté, dénonce Gasiorowski qui doit fuir en catastrophe¹⁸⁶³...

Si cette incroyable farce ne sonne pas tout à fait la fin du mouvement nationaliste polonais en Mazurie, celui-ci n'avait guère suscité l'adhésion du public et il allait lui falloir un certain temps avant de se relever...

Un renouveau lituanien ?

En Petite-Lituanie, la population est elle aussi très liée à la couronne de Prusse et a fait montre depuis longtemps de ses opinions conservatrices lors des différents scrutins politiques¹⁸⁶⁴. Comme en Mazurie, le pouvoir des pasteurs y est très important et un mouvement de défense et de réappropriation de la langue voit le jour. La question religieuse, qui semble indépassable en Mazurie, n'a pourtant pas entravé un rapprochement entre les nationalistes de Lituanie majeure et de Lituanie mineure. Pour autant, ce rapprochement se focalise uniquement sur la question de la langue, les Petits-Litaniens n'étant pas favorables à une quelconque indépendance¹⁸⁶⁵, et souhaitant défendre leurs propres particularismes, y compris face aux Litaniens catholiques¹⁸⁶⁶. De plus, nous avons vu la forte influence des grands propriétaires terriens libéraux dans ces arrondissements, particulièrement dans ceux du district de Gumbinnen, où se trouvaient les opposants les plus irréductibles aux conservateurs avec ceux de Königsberg. Pour autant, les *Lietuvininkai* ne sont pas dupes : s'ils ont conscience d'être des citoyens de l'Empire allemand, ils ne sont pas Allemands, et leur fidélité envers l'empereur ne signifie pas qu'ils se sentent Allemands¹⁸⁶⁷.

La majeure partie de la Petite-Lituanie étant dans ce district, c'est surtout autour de Tilsit que se développe ce mouvement. La place croissante de Memel lui confère bientôt un rôle important également. Nous avons vu qu'un propriétaire terrien allemand comme Albert

¹⁸⁶³ La suite de la carrière de Sembritzki est tout aussi fascinante puisqu'à Tilsit, il se prend d'affection pour la cause lituanienne, sans sombrer dans le nationalisme pour autant et en collaborant avec les autorités. Il finit par s'installer à Memel en 1894. *Ibid.*, pp. 62-63 et Robert Traba, « Einführung in die Problematik » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung, op. cit.*, p. 20.

¹⁸⁶⁴ Dans la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug), Moltke est élu sans interruption de 1867 à 1891, puis remplacé jusqu'en 1893 par le tout aussi conservateur Bernhard Schlick, fils du député « Jeune lituanien » de 1861. La circonscription de Königsberg 2 (Labiaw-Wehlau) est d'abord détenue par Friedrich Fernow (*NLP*) entre 1871 et 1878, puis par le chef démocrate Kurt von Saucken-Tarputschen entre 1881 et 1884. Elle reste dans l'escarcelle conservatrice lors des scrutins suivants.

¹⁸⁶⁵ Joachim Tauber, « Überlegungen zur Bedeutung der kleinlitauischen Bewegung » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, *op. cit.*, p. 113.

¹⁸⁶⁶ *Ibid.*, p. 135.

¹⁸⁶⁷ Algirdas Matulevičius, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer », art. cit., p. 267.

Ziegler s'était engagé pour la défense des Lituaniens, mais il y a tout lieu de croire que ses motivations étaient surtout sociales, voire culturelles, en faveur de pauvres paysans dont il s'était pris d'affection. Enfin, la visite d'une délégation lituanienne à l'empereur à Berlin en décembre 1878 n'avait pas plus porté ses fruits, et avait au contraire donné la certitude aux plus résolus que l'heure d'agir était arrivée¹⁸⁶⁸.

En 1878, le premier journal lituanien de Petite-Lituanie, la *Lietuwiszka Ceitunga* (*Gazette lituanienne*), est créé à Tilsit. Il est édité par Heinrich Holz, qui en déplace le siège de Tilsit à Memel peu après, et est dirigé par Martin Szernius (Martynas Šernius, 1849-1908). Celui-ci déclare clairement vouloir s'opposer à la ligne conservatrice et allemande du *Keleiwis* de Friedrich Kurschat, qui fut son maître dans ses jeunes années¹⁸⁶⁹. Un an plus tard, un petit cercle de savants autour de Georg Sauerwein avait fondé la *Litauische Literarische Gesellschaft* (voir II^e partie, p. 424).

Sauerwein réside quatre ans en Petite-Lituanie et s'installe à Memel de 1879 à 1882, après avoir séjourné quelques mois à Tilsit. À Memel, il écrit de nombreux poèmes et textes nationalistes, qui paraissent entre autres dans la *Lietuwiszka Ceitunga* et qui auraient dû être compilés et publiés en 1881, sans l'intervention de la police¹⁸⁷⁰. Sous forte pression des autorités, la *Lietuwiszka Ceitunga* n'a d'autre choix que d'adoucir sa ligne éditoriale, et elle décide de ne plus publier de textes nationalistes trop marqués. Sauerwein accepte finalement de défendre les couleurs des Petits-Lituaniens lors de l'élection à la Chambre en 1879, puis en 1881, suite à la mort du député démocrate Wilhelm Beerbohm (1815-1880), mais les deux fois, les résultats s'avèrent cruels pour lui¹⁸⁷¹. Parmi ses hommes de confiance se trouvent deux agriculteurs et anciens vétérans des guerres d'unification qui avaient fait partie de la délégation à Berlin en 1878, signe que certains ruraux commencent également à rallier les thèses nationalistes¹⁸⁷². Néanmoins, la pression des autorités prussiennes et de la presse allemande, l'entêtement de Sauerwein et ses relations de plus en plus tendues avec plusieurs dirigeants du mouvement lituanien, Szernius en tête, ternissent son action. Le refus de

¹⁸⁶⁸ Domas Kaunas, « Georg Sauerweins Bedeutung für die litauische Nationalbewegung. Die Memeler Phase » in *Annaberger Annalen*, n°17, 2009, p. 201.

¹⁸⁶⁹ Domas Kaunas, « Georg Sauerweins... » art. cit., p. 198. Le journal est racheté en 1888 par Friedrich Wilhelm Siebert, l'éditeur du *Memeler Dampfboot*, qui lui donne une sensibilité national-libérale. Rapport de Johannes Sembritzki, mars 1909, cité in « Anlage: Vier Dokumente », in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., p. 26.

¹⁸⁷⁰ Domas Kaunas pense en effet que la surveillance policière a dissuadé les éditeurs memelois, qui auraient risqués la banqueroute en cas de condamnation. Domas Kaunas, « Georg Sauerweins... », art. cit., p. 200.

¹⁸⁷¹ Il aurait obtenu 29 voix des 373 grands-électeurs en 1879, sans doute moins deux ans plus tard. Voir Hans Masalskis, *Georg Sauerwein, der Sprachgenie*, Oldenburg, Igel Verlag, 2003, pp. 140-141 et 144-145.

¹⁸⁷² Domas Kaunas, « Georg Sauerweins... », art. cit., p. 200.

Basanavičius de fonder une société savante décide en dernier lieu Sauerwein à quitter Memel en 1882. Il retourne en Norvège, mais restera tout de même en liens avec plusieurs meneurs nationalistes¹⁸⁷³ et séjournera à diverses occasions à Tilsit.

Après le départ de Sauerwein, Martin Jankus devient la véritable âme du mouvement lituanien en Prusse-Orientale, lui qui était surnommé « le Patriarche de la Petite-Lituanie ». En 1883, il cofonde avec Georg Mikschas (Jurgis Mikšas, 1862-1903)¹⁸⁷⁴ le premier journal lituanien, l'*Aušra* (l'*Aube*), dont il est un des éditeurs et bailleur de fonds, mais dont le tirage doit cesser en 1886. Il publie ensuite d'autres journaux, dont un journal satirique, *Tetutė* (1891-1893)¹⁸⁷⁵ et surtout le *Varpas* (la *Cloche*, 1889-1905), où collaborent les grandes figures indépendantistes lituaniennes.

Jankus tient également une correspondance active avec les immigrés lituaniens aux États-Unis, et avec des nationalistes polonais, lettons et biélorusses. Jusqu'en 1904, fin de l'interdiction des publications lituaniennes qui courait depuis 1864, il publie également de très nombreux livres et journaux à destination de la Lituanie russe, qui circulent par contrebande. À cet effet, il avait acheté en 1889 une maison d'édition à Ragnit, rapidement déménagée à Tilsit, puis à son domicile à Bittehlen (Bitėnai, à côté de Ragnit) en 1892 ; il publiera environ 360 livres et 25 périodiques. Cependant, le mouvement ne rencontre guère de succès en Lituanie mineure, ces différentes publications étant imprimées en alphabet latin¹⁸⁷⁶. Enfin, en 1890, il fonde la première association politique de Petite-Lituanie avec Jons (Jonas) Smalakys (1835-1901)¹⁸⁷⁷ et Dovas Zaunius (1845-1921)¹⁸⁷⁸, qui devient en 1892 le Parti conservateur lituanien (*Lietuvių konservatorių partija*, en allemand *Litauische konservative Partei*, LKP). Ces nombreuses activités lui valent de nombreux démêlés avec les autorités. Le jeune parti lituanien présente des candidats à partir de 1890. La même année est

¹⁸⁷³ *Ibid.*, p. 192.

¹⁸⁷⁴ Malgré son jeune âge, Mikschas était rapidement devenu l'un des rouages principaux du mouvement, d'abord au sein de l'*Aušra*, puis au sein de l'association *Birutė*, dont il fut le premier président en 1885.

¹⁸⁷⁵ Il semble que seuls douze numéros aient été publiés. Ils sont tous consultables sur Internet : <http://www.epaveldas.lt/vbspi/biDetails.do?biRecordId=17041>, consulté le 20 août 2016.

¹⁸⁷⁶ Au pic de son activité, la maison possédait trois rotatives. Silva Pocyte, « Die litauische Presse und die Kulturvereine in Kleinlitauen. 1871-1935 » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, op. cit., p. 132.

¹⁸⁷⁷ Ancien soldat garibaldien, Smalakys posséda un domaine agricole dans l'arrondissement de Tilsit, avant de s'établir comme rentier à Tilsit. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Jonas_Smalakys et https://lt.wikipedia.org/wiki/Jonas_Smalakys, consultés le 20 août 2016.

¹⁸⁷⁸ Dovas Zaunius est l'un des principaux dirigeants de l'association *Birutė* qu'il dirige de 1887 à 1889, de 1892 à 1893 puis de 1898 à 1900 et enfin de 1902 à 1903. Il est également président du Parti conservateur lituanien de 1902 à 1910. Voir https://lt.wikipedia.org/wiki/Dovas_Zaunius_%281845-1921%29, consulté le 20 août 2016.

fondée, toujours à Tilsit, la *Nauja Lietuwiszka Ceitunga* (*Nouvelle gazette lituanienne*) pro-allemande, qui perdurera jusqu'en 1923¹⁸⁷⁹.

Néanmoins, ce mouvement est traversé par différents courants, et contrairement à Jankus ou Mikschas, la majorité des personnes citées ne sont pas favorables à une quelconque indépendance mais veulent simplement la défense de leurs droits élémentaires et rêvent tout au plus d'une certaine autonomie. Ce hiatus va s'intensifier dans les années suivantes.

Les différentes nationalités sont traversées par des mouvements différents, et assez fréquemment contradictoires en leur sein. Le mouvement le plus radical se trouve sans conteste en Warmie, où les nationalistes polonais trouvent des appuis en Pologne russe ou autrichienne. Néanmoins, leur influence reste marginale. En Mazurie, même les efforts de sauvegarde de la langue à l'école ne rencontrent plus guère de succès... À l'inverse, en Lituanie mineure, la population est prête au combat pour la défense de ses particularismes locaux, et elle remporte quelques succès, biaisés cependant à cause de la roublardise des autorités prussiennes. Pour autant, les partisans d'une indépendance et d'une union avec les Lituanais de Lituanie majeure restent peu nombreux, malgré l'intense activité du petit cercle de nationalistes basé à Tilsit. Dans ces trois régions, la question religieuse joue un rôle primordial. Le seul endroit où les thèses indépendantistes recueillent un tant soit peu de succès, la Warmie, la religion est la même qu'en Pologne. Au contraire, le fait que les *Lietuvininkai* et les Mazures soient protestants joue clairement contre une éventuelle union avec des hypothétiques États lituaniens ou polonais. Enfin, la question des particularismes linguistiques constitue un dernier obstacle. En définitive, le tiraillement entre les cultures lituaniennes ou polonaises d'une part, et germaniques d'autre part, reste vivace et renforce le malaise de ces populations face aux questions nationales¹⁸⁸⁰. Tout ceci les éloigne finalement des nationalistes, pour beaucoup du fait de la puissance de l'État et des conservateurs.

¹⁸⁷⁹ D'après Sembritzki, Georg Sauerwein aurait été candidat pour Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) « *au début des années 1890* » et y aurait obtenu environ 2 000 voix, ainsi que moins de cent dans la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Cependant, Sauerwein n'est pas répertorié comme candidat avant 1898 dans l'ouvrage de Carl-Wilhelm Reibel, qui signale par contre un dénommé Broszeit comme candidat lituanien lors de cette élection ; il n'aurait reçu que 34 voix... Il s'agit vraisemblablement du médecin Wilhelm Broszeit (Vilius Bruožis, 1843-1909), qui fut président de l'association *Birutė* de 1885 à 1887. Voir Rapport de Johannes Sembritzki, mars 1909, cité in « Anlage : Vier Dokumente », art. cit., p. 29 ; https://lt.wikipedia.org/wiki/Vilius_Bruo%C5%BEis ; Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen 1890-1918*, Düsseldorf, Droste, 2007, p. 11.

¹⁸⁸⁰ Algirdas Matulevičius, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer », art. cit., pp. 264-265.

3) La victoire par abandon des conservateurs

La mobilisation nationaliste prolongée depuis le milieu des années 1860, le maintien à long terme d'un Bismarck plus omnipotent que jamais dans les années 1880 et les attentats perpétrés contre l'empereur font qu'incontestablement, les conservateurs ont le vent en poupe. Dans le district de Königsberg, cette domination déjà forte va peu à peu aboutir à une toute-puissance sans contre-pouvoirs. Les conservateurs qui possédaient tous les postes de décision vont encore renforcer leur mainmise par une domination politique presque constante et sur presque tous les sièges. Les chicanes systématiques dont sont victimes les opposants vont finir par les lasser et les conduire à accepter cette situation. On assiste de fait à une véritable volonté de l'État prussien de faire de cette province une province conservatrice, et de ne favoriser que les personnes de cette mouvance politique. Aussi, les choix individuels à l'heure d'entamer une carrière vont-ils devenir on ne peut plus simples.

a) L'influence sans commune mesure de l'administration et une pression conservatrice constante

L'administration prussienne avait connu depuis les années 1860 un mouvement de fonds visant à la rationaliser et à améliorer ses prestations¹⁸⁸¹. Hormis quelques exceptions de plus en plus rares, le temps des « notables » nommés pour leur prestige plus que pour leurs aptitudes est terminé. Les candidats aux différentes responsabilités, et tout particulièrement les conseillers territoriaux, premiers maillons de la chaîne et rouage extrêmement important de la fonction publique, doivent être à même de gérer à la fois leur arrondissement au niveau économique, mais aussi d'influencer les résultats électoraux, sous peine de se faire rappeler à l'ordre. Ils sont donc forcés de s'impliquer dans la campagne électorale du candidat gouvernemental, nécessairement un conservateur. En cas d'ambition personnelle ou si aucun conservateur ne se présente, il lui revient aussi d'être le candidat gouvernemental. Qui d'autre en effet serait plus apte à défendre les couleurs de l'État que son plus éminent représentant dans l'arrondissement ?

¹⁸⁸¹ Voir à ce sujet l'ouvrage de Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.* et Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État*, *op. cit.*

Comme tous les gouvernements autoritaires, l'administration prussienne s'est toujours impliquée dans la vie politique en favorisant des candidats¹⁸⁸². La situation n'a donc rien d'inédit. Un décret royal du 4 janvier 1882 va plus loin encore, lui qui stipule que les conseillers territoriaux doivent représenter la politique – conservatrice – du gouvernement lors des élections¹⁸⁸³. Ainsi, environ 30 % des députés à la Chambre de Prusse sont des fonctionnaires entre 1874 et 1894¹⁸⁸⁴. Par ailleurs, les conseillers territoriaux sont de plus en plus systématiquement à la tête du comité électoral conservateur de leur arrondissement¹⁸⁸⁵. C'est le cas en juillet 1903 à Osterode : « *Le 31 juillet s'est réunie ici dans la salle de la maison commune sous la direction de M. Adametz-Warglitten, conseiller territorial de l'arrondissement d'Osterode, une réunion politique très suivie. La campagne et en particulier la grande propriété de l'arrondissement était majoritairement représentée. Tous les partis fidèles au roi jusqu'ici étaient invités, selon l'invitation maintes fois publiée dans l'Osteroder Zeitung. À l'invitation du "député sortant" [...] une réunion électorale conservatrice s'est constituée à laquelle ceux qui ne souhaitaient pas adhérer à l'association conservatrice en signant la liste de présence qui passait dans les rangs, durent quitter la salle [...]* »¹⁸⁸⁶.

L'investissement au *Reichstag* est quant à lui plus rare, car la réticence de la haute-administration prussienne envers ce parlement est forte. On y voit en effet le symbole de l'Allemagne unie dans lequel la Prusse se noie peu à peu, au grand désespoir des conservateurs. Il va enfin de soi que la moindre opposition à la volonté royale peut entraîner la suspension, voire la révocation du fonctionnaire en question¹⁸⁸⁷. Cette fidélité au gouvernement et à l'empereur se répercute évidemment aux échelons inférieurs, en particulier depuis les différents édits de décentralisation¹⁸⁸⁸. Les maires des communes, et particulièrement des grandes villes, doivent également montrer « patte blanche » auprès de l'administration ; qu'on se souvienne des multiples péripéties de l'élection de

¹⁸⁸² Pensons par exemple aux « candidats officiels » sous le Second empire en France.

¹⁸⁸³ Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État*, *op. cit.*, p. 190.

¹⁸⁸⁴ *Ibid.*, p. 197.

¹⁸⁸⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 422.

¹⁸⁸⁶ KHZ, 3 août 1903, n°358, édition du soir, p. 2.

¹⁸⁸⁷ Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État*, *op. cit.*, pp. 198-199.

¹⁸⁸⁸ Pour la *Kreisordnung* voir la II^e partie, pp. 287. En ce qui concerne les conseillers territoriaux, l'ordonnance du 19 mars 1881 augmente le niveau d'exigence dans le recrutement, puisque pour accéder à cette fonction, il faut désormais nécessairement avoir réussi un examen d'assesseur en droit ou en administration, ou travailler dans l'administration du district de la province depuis au moins 4 ans, ou un an si l'on habite l'arrondissement. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 429.

l'*Oberbürgermeister* de Königsberg au cœur du conflit constitutionnel. Pourtant, le conseiller territorial de l'arrondissement de Königsberg-Land, Otto von Hüllessem, écrit en 1878 que dans son arrondissement, les libéraux se sont emparés des communes et qu'ils augmentent leur influence politique par ce biais¹⁸⁸⁹. La nomination à un poste élevé dans l'administration leur étant impossible, les libéraux et plus encore les démocrates font tout leur possible pour élire l'un des leurs à ces postes. C'est également le cas pour les postes de chefs d'administration (*Amtsvorsteher*). Enfin, l'implication dans d'autres domaines, associatif notamment, de la part des conseillers territoriaux, est encore un moyen d'influencer les habitants du lieu¹⁸⁹⁰.

Pour prêter main forte au candidat gouvernemental, c'est l'ensemble du camp conservateur qui est mobilisé. Les associations sont ainsi en première ligne et en particulier les *Associations de vétérans (Kriegervereine)*, qui participent activement à la campagne électorale en distribuant des tracts et en organisant la propagande électorale. En 1895, 4 % des *Kriegervereine* étaient dirigées par un conseiller territorial ; elles étaient 22,4 % en 1913, ce qui dénote de l'investissement croissant des conseillers territoriaux au sein de ce type d'association pour mieux les contrôler. De même, les autres associations où le conseiller territorial intervient le plus fréquemment, et dont il est parfois aussi à la tête, sont priées de se mobiliser, ce qu'elles font généralement de bon gré. Citons ici les associations agricoles, les associations de gymnastique voire la Croix rouge¹⁸⁹¹. On en arrive même progressivement à un véritable « parti des conseillers territoriaux » (*Landratspartei*)¹⁸⁹², où, dans n'importe quelle assemblée, le conseiller territorial et ses partisans influencent les décisions, le plus souvent dans un sens réactionnaire¹⁸⁹³. Tant les démocrates que les socialistes dénoncent cela, et les premiers nommés essaient d'avoir le plus de postes pour influencer l'opinion villageoise¹⁸⁹⁴.

Les fonctionnaires, et particulièrement le conseiller territorial, sont donc amenés à se déplacer dans la circonscription afin de rappeler leur devoir aux habitants de leur arrondissement. La chose est évidemment bien plus aisée avec les paysans et les artisans des

¹⁸⁸⁹ *Ibid.*, p. 340.

¹⁸⁹⁰ *Ibid.*, p. 418.

¹⁸⁹¹ *Ibid.*, pp. 424-425.

¹⁸⁹² D'après le mot du maire de Husum (Frise du nord), auteur d'une étude sur les conseillers territoriaux en 1900. Cité dans *ibid.*, p. 382.

¹⁸⁹³ En 1909, 273 des 440 conseillers territoriaux du royaume siégeaient dans les divers parlements provinciaux. Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine*, *op. cit.*, p. 212.

¹⁸⁹⁴ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 385.

campagnes ou des bourgs que dans les villes où les réseaux libéraux et démocrates sont souvent bien implantés. C'est la raison pour laquelle une des solutions choisies pour attirer le plus de voix possibles aux conservateurs est la désignation d'un fonctionnaire connu, le plus souvent le conseiller territorial du lieu.

Les fonctionnaires candidats, un cas de figure ordinaire ?

L'historiographie tant ancienne que récente tant à montrer que dans l'ensemble, les conseillers territoriaux sont assez souvent les députés de leur circonscription¹⁸⁹⁵. Or, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, les deux tableaux ci-dessous (tableaux n°57 et 58) nous montrent que le nombre de conseillers territoriaux élus députés lors des échéances électorales, que ce soit à la chambre des députés ou *Reichstag* reste faible dans le district de Königsberg. Les années choisies l'ont été « au hasard » et ne témoignent pas d'une quelconque envie d'influencer la réflexion dans un sens établi au préalable. Quoiqu'il en soit, il est possible d'en tirer quelques enseignements. Si le nombre de conseillers territoriaux est aussi faible, c'est que dans le district de Königsberg, le camp conservateur est dominé par un groupe plus puissant, celui des propriétaires terriens. Si ceux-ci sont parfois nommés conseillers territoriaux, ils s'appuient le plus souvent uniquement sur leur prestige personnel ou sur le prestige de leur classe sociale, qui influence beaucoup le vote des catégories populaires, en particulier au *Reichstag* ; ceci est nécessairement moins vrai pour les élections à la Chambre, où le peuple n'a pas réellement son mot à dire, et où la participation est de toute façon moindre jusqu'à la fin de l'empire.

Tableau n°57 : Les conseillers territoriaux en poste élus à la Chambre des députés dans le district de Königsberg

1863	1882	1904
0	3	0

Source : Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch*, *op. cit.* et Thomas Kühne, *Handbuch der Wahlen*, *op. cit.*

Toujours est-il que l'implication de ces fonctionnaires est réelle, mais une question demeure, celle des défaites électorales. En effet, nous ne sommes pas arrivés à déterminer si certains d'entre eux n'avaient pas été élus. En tout cas, la solidité des liens entre les classes possédantes et les conseillers territoriaux est nettement visible si l'on regarde les forts liens

¹⁸⁹⁵ Voir en particulier Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État*, *op. cit.*, p. 118 et Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 422.

qui les unissent. En 1910, un tiers des conseillers territoriaux de l'ancienne province de Prusse sont propriétaires terriens, ou font partie d'une famille de propriétaires terriens. 39 % de ces mêmes conseillers territoriaux sont nobles à la même date¹⁸⁹⁶. Les cas d'autres types de fonctionnaires élus à l'une des assemblées sont plus rares. Il peut s'agir parfois du président de la province, comme Franz August Eichmann, élu au *Reichstag* pour Königsberg 2 (Labiou-Wehlau) en 1867, d'un juge, tel Oskar Korsch, élu à la Chambre des députés pour Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) en 1869, d'un universitaire comme l'historien Wilhelm Schubert, déjà évoqué, ou d'un garde forestier comme Christian Seehusen, député à la Chambre en 1882 pour Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). L'état de fonctionnaire confère un avantage certain lors d'un scrutin à cette période, mais il n'explique pas à lui seul le choix des électeurs.

Tableau n°58 : Les conseillers territoriaux en poste élus au *Reichstag* dans le district de Königsberg

1874	1890	1912
0	0	1

Source : Annexes n°2 et Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, *op. cit.*

L'importance des fonctionnaires en faveur des conservateurs est donc avérée, et explique partiellement les résultats de plus en plus probants que ces derniers obtiennent dans le district de Königsberg comme dans les autres parties de l'Est prussien. L'influence et l'activité inlassable et obligatoire des conseillers territoriaux y est pour beaucoup, puisqu'il leur est expressément demandé d'obtenir des résultats. Pour autant, ce n'est qu'une partie de la politique systématiquement mise en œuvre par le gouvernement prussien, qui vise l'obtention d'une province entièrement sous sa coupe. C'est pourquoi la pression des forces conservatrices sur leurs adversaires va encore s'intensifier.

Des lobbies puissants et des relais influents dans les arcanes du pouvoir

En plus de l'appui des autorités, les conservateurs bénéficient de nombreux réseaux dans les arcanes du pouvoir et dans les centres de décision majeurs. Leurs entrées sont nombreuses, et ils savent pouvoir bénéficier de nombreuses recommandations. Tout ceci leur permet d'augmenter encore leur influence au niveau local. Ils sont l'un des leviers à actionner pour entreprendre la moindre chose dans les arrondissements les plus ruraux, et en obtenir

¹⁸⁹⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 432.

l'*exequatur* de la part des pouvoirs publics. De manière sous-jacente se dessine donc un rapport partisan entre les personnes, qui, s'il n'était pas absent auparavant, est désormais assumé par tous les acteurs de la vie politique ostroprussienne. Tous les échelons du pouvoir étant aux mains des mêmes cercles, comment pourrait-il en être autrement ? Ces groupes de pression vont dès lors pouvoir user de leurs partenaires politiques pour influencer les décisions¹⁸⁹⁷. Ainsi, Patrick Wagner rappelle que les agrariens essaient de bloquer tout projet allant contre leurs intérêts, par exemple la construction du canal du *Mittelland* qui sera un âpre projet de discussion au *Reichstag* et dans les ministères¹⁸⁹⁸. Les ministres appartenant aux mêmes cercles, il est certain que leurs arguments devaient être entendus. Cependant, dans un cas comme celui-ci, les intérêts économiques étaient tels que les agrariens ne pouvaient l'emporter.

Il n'en va pas de même pour le tracé des voies de chemin de fer que les grands propriétaires font tout pour relier à leur domaine. Les exemples sont nombreux, comme celui de Ferdinand Rogalla von Bieberstein que nous avons vu plus haut. Il était à la fois membre du conseil d'arrondissement de Sensburg depuis 1887, député de la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) à la Chambre de 1896 à 1918, puis au *Reichstag* de 1903 à 1918 et membre de la direction du *Bund der Landwirte* de Prusse-Orientale¹⁸⁹⁹. Quelques décennies plus tôt, une personnalité éminente comme William von Simpson (1820-1886), propriétaire d'un domaine et d'un haras à Georgenburg (Maïovka, arr. de Gumbinnen), était, parallèlement à ses mandats politiques – il siégeait au *Reichstag* et à la Chambre des seigneurs –, président du conseil d'administration de la compagnie de chemin de fer Tilsit-Insterburg, membre du conseil d'administration du *Südbahn*, de l'*Association crédit-action pour la terre*, du comité du club hippique *Union* et de la commission d'arbitrage des courses de chevaux¹⁹⁰⁰. Autant dire qu'entreprendre quelque chose sans son appui dans son arrondissement ne devait guère être chose aisée ! Enfin, Richard zu Eulenburg (1838-1909), propriétaire du domaine de Prassen-Leunenburg (Prosna et Satoczno, arr. de Rastenburg) est membre du Parlement provincial, dont il est président de 1890 à 1908 et siège à la Chambre des seigneurs à partir 1884, au conseil économique national de Prusse (*Volkswirtschaftsrat*) depuis 1886 et bénéficie de titres de cour des plus honorifiques comme

¹⁸⁹⁷ Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées... », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine*, op. cit., p. 205-206.

¹⁸⁹⁸ *Ibid.*, p. 390.

¹⁸⁹⁹ Le domaine fait environ 2 000 ha en 1901. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Rastenburger_Kleinbahnen, consulté le 20 août 2016 et annexe n°2, pp. 959-960.

¹⁹⁰⁰ Voir https://de.wikipedia.org/wiki/George_William_von_Simpson, consulté le 20 août 2016.

Obermarschall en Prusse puis de *Landhofmeister*, avec le prédicat d'excellence¹⁹⁰¹. Ces cas de figures sont multipliables à l'envie et nous montrent la place que prennent les principales personnalités de la province.

Il convient effectivement de noter la concentration des processus de décision entre les mêmes mains. Ainsi, la réforme du Parlement provincial en 1875 est encore à leur avantage. Auparavant élu par les états selon le suffrage à trois classes, il est désormais directement élu par les assemblées d'arrondissement et les municipalités urbaines¹⁹⁰². Il est donc facile d'imaginer l'intérêt que les entrepreneurs ou les propriétaires terriens souhaitant améliorer leurs terres avaient à voter conservateur et à intégrer leurs associations. N'oublions pas non plus que les actions d'amélioration des infrastructures sont dues en grande partie à l'action des conseillers territoriaux¹⁹⁰³, et qu'elles constituent un argument électoral de poids¹⁹⁰⁴. Plus encore, Bismarck a pensé le rôle du conseiller territorial comme celui d'un lobbyiste qui doit être capable d'attirer les capitaux ou les subventions disponibles à son arrondissement pour en améliorer la vie économique et les infrastructures, en particulier routières et ferroviaires¹⁹⁰⁵. Leur pouvoir devient tel que les plaintes des grands propriétaires se multiplient vers 1900, d'autant qu'ils se veulent aussi les « protecteurs » des paysans¹⁹⁰⁶.

On assiste dans certains arrondissements à une véritable confiscation du pouvoir par une ou un tout petit nombre de familles. Ainsi, les Gottberg monopolisent le poste de conseiller territorial dans l'arrondissement de Bartenstein de 1845 à 1908, où ils se succèdent de père en fils. Heinrich von Gottberg (1785-1859), en poste de 1845 à 1858, laisse sa place à son fils Otto (1831-1913), qui dirige l'arrondissement de 1858 à 1893, auquel succède son fils Heinrich (1864-1931) de 1893 à 1908 ! Encore celui-ci ne laisse-t-il son siège que pour raisons de santé, et il le récupère de 1915 à 1930. Dans l'arrondissement de Rastenburg, la situation est du même ordre, puisque « deux » familles se succèdent à plusieurs reprises entre 1851 et 1895. Ferdinand von der Trenck (1803-1868) est conseiller territorial de 1851 à 1855, auquel succède Erhard von Queis (1804-1867) de 1856 à 1867. Son fils Erhard (1830-1911) prend la suite de 1868 à 1885, lui qui avait épousé Marie von der Trenck, la fille de

¹⁹⁰¹ Voir Reinhold Zilch (dir.), *Die Protokolle des Preußischen Staatsministeriums 1817-1934/38*, tome 9, 23. Oktober 1900 bis 13. Juli 1909, in Jürgen Kocka et Wolfgang Neugebauer (dir.), *Acta Borussica. Neue Folge*, Hildesheim, Zurich, New York, Olms-Weidemann, 2001, p. 350.

¹⁹⁰² Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 426.

¹⁹⁰³ Voir par exemple les actions du conseiller territorial de Neidenburg Alexander von Lavergne-Peguilhen, qui sont récapitulées à son décès en 1867. APO 17/28, Landratsamt Neidenburg.

¹⁹⁰⁴ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 413 et Thomas Nern, « Der preußische Landrat », *art. cit.*, pp. 291-293.

¹⁹⁰⁵ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 412.

¹⁹⁰⁶ Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées... », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine*, *op. cit.*, p. 211.

Ferdinand, en 1856. Enfin, son beau-frère Ferdinand von der Trenck (1841-1895), fils du premier nommé, dirige l'arrondissement de 1886 à sa mort. De plus, le frère d'Erhard junior, Julius (1839-1909), installé à Malschöwen (Małszewo, arr. d'Ortelsburg), est membre de l'Assemblée provinciale de Prusse-Orientale et député de la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) au *Reichstag* 1898 à 1903, puis à la Chambre de 1903 à 1908...

Ces *lobbies* se manifestent d'ailleurs *via* le nombre de députés dont jouit la province à la Chambre, alors qu'elle est la moins peuplée de Prusse en proportion¹⁹⁰⁷ ; aucune réforme électorale n'a lieu entre 1850 et 1918, signe évident de connivence de l'État avec ses plus fidèles soutiens. Chaque fois qu'une réforme potentiellement négative pour les régions de l'Est est brandie, tous les députés, qu'importe leur appartenance politique, s'unissent pour défendre leurs intérêts, et pour en tirer le plus de dividendes possibles. Non contents d'être déjà très bien implantés dans le district de Königsberg à l'instar de tout l'Est prussien, les conservateurs bénéficient en effet de liens forts dans les lieux de décision. Le nombre de ministres, de généraux ou de hauts-fonctionnaires ostroprussiens est de fait impressionnant¹⁹⁰⁸, ce qui renforce le poids des conservateurs locaux, qui sont certains de trouver des intermédiaires qui leur seront favorables. Plus encore, la part des grands propriétaires parmi eux est impressionnante. Alors que moins d'un quart des terres appartiennent encore aux nobles dans le district de Königsberg, 26 des 79 députés au Parlement provincial de Prusse-Orientale sont des nobles en 1884¹⁹⁰⁹ ; deux ans plus tôt, 23 des 24 aristocrates qui y siègent font partie de la fraction conservatrice¹⁹¹⁰...

N'oublions pas enfin que les nombreuses améliorations sont permises grâce à l'obtention de crédits très nombreux et très importants depuis les années 1870, par l'entremise des conservateurs. L'action modernisatrice initiée par des conseillers territoriaux de plus en plus souvent originaires de l'ouest amène ces derniers à se considérer comme les « civilisateurs » d'une quelconque colonie, ce qui irrite la population locale¹⁹¹¹.

Les conservateurs ostroprussiens, grâce aux fonctions politiques qu'ils monopolisent, réussissent à faire bénéficier à leurs compatriotes de très nombreuses sommes d'argent. Cela permet de donner un peu de vitalité à une région manquant cruellement de ressources, et qui

¹⁹⁰⁷ *Ibid.*, pp. 390-391.

¹⁹⁰⁸ Les Wrangel, Bronsart von Schellendorff, Goltz, Batocki, Dönhoff et surtout les Eulenburg donnent quantités de personnalités de premier plan, à tel point qu'un proverbe, « *intelligent comme les Eulenburg* » (« *Klug wie die Eulenburgs* »), court en Prusse-Orientale à cette période.

¹⁹⁰⁹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 409-410.

¹⁹¹⁰ *Ibid.*, pp. 410-411.

¹⁹¹¹ *Ibid.*, p. 417.

de ce fait puise sans vergogne dans celles des autres, à la grande fureur des députés de l'Ouest, les Rhénans notamment¹⁹¹². Grâce à leur entregent, ils réussissent à s'attirer les bonnes grâces de leurs semblables, ce qui leur permet d'accentuer leur domination politique. De plus, ils se nourrissent de celle-ci pour conserver leur pouvoir. Ceci n'est possible que *via* une action agressive de l'État envers ses opposants libéraux si dominateurs jusque-là et qui vont en moins de deux décennies être réduits à la portion congrue.

b) Les derniers feux de la province libérale

Les conservateurs bénéficiant de l'appui du gouvernement, ils réussissent progressivement à monopoliser une très grande partie des sièges aux diverses assemblées, locales, régionales ou nationales. Plus encore, ils vont réussir à annihiler la domination de la quasi intégralité de leurs adversaires, surtout les plus puissants jusque là, les démocrates. Alors que le *DFP* s'enfonce parallèlement dans des querelles internes, les représentants de ce courant vont progressivement lâcher prise. Seules Königsberg et les villes vont leur rester fidèles, alors que les conservateurs vont définitivement s'emparer de la province. Pourtant, nous verrons que les résultats à ces élections ne sont souvent que des illusions, étant données les fraudes, l'abstention massive et les scrutins biaisés.

La mise au pas des libéraux de province et la construction d'une province conservatrice

Tableau n°59 : L'évolution des résultats électoraux dans le district de Königsberg

	Chambre des députés	<i>Reichstag</i>	Chambre des députés	<i>Reichstag</i>
	1866	1867	1886	1887
<i>KP/DKP</i>	10	10 + 1 <i>FKP</i>	14	8
<i>DFrP</i>	4	0	3	0
<i>Zentrum</i>	2	0	4	2
<i>NLP</i>	3	0	0	1

Source : Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch, op. cit.*, https://de.wikipedia.org/wiki/Reichstagswahl_August_1867 et https://de.wikipedia.org/wiki/Reichstagswahl_1887, consultés le 20 août 2016.

Les résultats électoraux dans le district de Königsberg connaissent un infléchissement en faveur des conservateurs dès 1866 (tableau n°59). Ils obtiennent dix sièges à la Chambre

¹⁹¹² *Ibid.*, pp. 390-31.

des députés, le *Zentrum* deux, le *DFP* quatre et le *NLP* trois¹⁹¹³. Vingt ans plus tard, en 1886, les conservateurs y obtiennent quatorze sièges, le *Zentrum* quatre, le *DFP* trois (tous à Königsberg) et le *NLP* aucun. Parallèlement, au *Reichstag*, où l'abstention demeure forte, les conservateurs sont omniprésents, obtenant tous les sièges en 1867 et huit sièges sur onze en 1887¹⁹¹⁴. Comment expliquer une telle déconvenue pour les libéraux alors qu'ils étaient si dominateurs jusqu'en 1849, puis durant le conflit constitutionnel ? Nous avons déjà abordé quelques pistes : pour les élections au *Reichstag*, le suffrage universel ne joue clairement pas en faveur des libéraux et des démocrates, les paysans et ouvriers ostroprussiens votant assez largement pour les conservateurs. Les fraudes et les pressions sur la population, dans les campagnes surtout, ne sont pas non plus favorables aux libéraux de gauche, même si ceux-ci étaient également capables de pareilles actions¹⁹¹⁵. Ce qui est le plus frappant en Prusse-Orientale, c'est le fait que les élites, terriennes surtout, ont déserté en bonne partie ses rangs. Il faut sans doute y voir le signe que les objectifs principaux de leur opposition avaient été remplis. L'Allemagne était désormais unifiée sous domination prussienne, et toute une série de droits fondamentaux avaient été validés au cours des premières années du *Reich*. Pour beaucoup d'entre eux, leurs principaux *desiderata* avaient été obtenus, d'où un ralliement progressif à Bismarck¹⁹¹⁶. C'est probablement le cas d'Oskar von Sanden, conseiller territorial à Ragnit de 1842 à 1874, qui siège à gauche en 1849 à la Chambre puis avec les conservateurs en 1867¹⁹¹⁷.

L'importance du contexte économique parachève cette mutation. Les grands propriétaires sont confrontés à de grandes difficultés à partir des années 1880. L'émigration en masse des paysans, les mauvaises récoltes influencent nécessairement une caste qui perd en plus en influence politique à cause de la domination économique désormais avérée des régions de l'ouest de l'Allemagne. Difficile dans ce cas de résister à l'attrait du *DKP* et des associations qui lui sont liées, d'autant qu'il ouvre de nombreuses portes, nous l'avons vu. Enfin, les succès économiques des conservateurs ont aussi eu une influence¹⁹¹⁸.

¹⁹¹³ Deux sièges n'ont pas été répertoriés dans Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch*, *op. cit.*

¹⁹¹⁴ Les libéraux de gauche perdent même leur siège « traditionnel » à Königsberg, gagné par le *NLP*.

¹⁹¹⁵ Dans le district de Gumbinnen, au plus fort de la domination du *DFP*, les démocrates étaient très présents dans la direction des différentes associations agricoles, et menaçaient les paysans de ne plus les aider financièrement s'ils ne votaient pas pour eux. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 397.

¹⁹¹⁶ Le même phénomène de passage à droite de la bourgeoisie est visible dans l'ensemble de l'Allemagne à l'époque. Jürgen Kocka, « Modèle européen et cas allemand », in Jürgen Kocka (dir.), *Les bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, *op. cit.*, pp. 27-31.

¹⁹¹⁷ https://de.wikipedia.org/wiki/Oskar_von_Sanden, consulté le 20 août 2016.

¹⁹¹⁸ Hermann Pölking, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 231.

De plus, force est de constater que l'action répressive du gouvernement fonctionne. Après une courte détente durant les années 1870, la lutte brutale reprend contre le *DFP*. Dès avant 1881, date de la prise de fonction de Robert von Puttkamer à la tête du ministère de l'Intérieur de Prusse, mais plus encore avec lui, la lutte va être sans merci, et particulièrement en Prusse-Orientale¹⁹¹⁹. À cette date, les démocrates sont encore en position de force, puisqu'ils contrôlent les associations agricoles, les institutions de crédit, la majorité des conseils d'arrondissement et des comités d'arrondissement du district de Gumbinnen et de certains arrondissements de celui de Königsberg¹⁹²⁰. Or, en 1878, le *DFP* perd la moitié de ses sièges au *Reichstag* en Prusse-Orientale, et malgré un sursaut en 1881, il ne sera plus en mesure de les récupérer. À la Chambre, les résultats s'effondrent également, passant de 25 sièges en 1875 à 3 en 1882. Les élections aux conseils d'arrondissement en 1885, effectuées par les propriétaires, les villes et les villages portent un nouveau coup aux démocrates du district de Gumbinnen, qui gardent cependant le contrôle de 9 arrondissements sur 17. En 1896, ils ont encore 18 sièges sur 70 à la chambre d'agriculture. Puttkamer entend s'appuyer sur la dynamique positive des conservateurs pour rallier les petits propriétaires, qui étaient jusqu'à présent sous le joug démocrate, ceux-ci possédant toutes les instances de décision locales¹⁹²¹.

Il s'appuie pour cela sur Otto von Steinmann, nommé peu avant président du district de Gumbinnen, et commence par congédier en 1883 le seul conseiller territorial libéral de la province, Franz Köhn von Jaski (1820-1890), en poste à Angerburg depuis 1875¹⁹²². Il le remplace par le fils d'un de ses amis, Ernst von Kannewurf (1850-1907), alors que l'assemblée d'arrondissement avait voté d'un seul homme pour un libéral de gauche. Kannewurf sera aux prises avec les démocrates durant ses huit années de présence à Angerburg¹⁹²³. Parallèlement, Puttkamer demande à l'*Oberpräsident* de la province de suspendre ou de refuser l'élection des députés d'arrondissement trop ouvertement libéraux, après avoir pensé à tous les relever de leurs fonctions. De même, les chefs d'administrations de même tendance, désignés par les conseils d'arrondissement, sont souvent invalidés par la hiérarchie, ou suspendus pour faute. Finalement, au bout de quelques années, les démocrates

¹⁹¹⁹ Puttkamer connaît bien la région, lui qui avait été président du district de Gumbinnen de 1871 à 1877.

¹⁹²⁰ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 512-513.

¹⁹²¹ *Ibid.*, pp. 514-515.

¹⁹²² Il avait épousé la fille de Johann Friedrich Ancker et était donc lié aux meneurs démocrates de sa parentèle, les Ancker, Beerbohm ou Martiny, très influents au nord de la Petite-Lituanie, vers Memel notamment. Voir annexe n°2, p. 905.

¹⁹²³ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 517-518.

refusent de briguer certains postes de peur de perdre leur prestige et leur autorité au niveau local en se voyant invalidés, ou deviennent très modérés et soumis à la hiérarchie¹⁹²⁴.

Après le départ de Puttkamer, puis celui de Bismarck, les démocrates essaient de repartir à l'attaque, mais l'élection d'August von Saucken-Tarputschen (1852-1923), fils de l'ancien député et *Landesdirektor* de Prusse-Orientale comme conseiller territorial de Darkehmen est annulée par l'administration pour « agitation libérale » en 1892 ; un an plus tôt, il avait déjà été suspendu du barreau de Bartenstein¹⁹²⁵. Il est le premier membre de sa famille à n'être élu d'aucune assemblée nationale ou provinciale. La même année, le candidat conservateur remplaçant Kannewurf à Angerburg est élu sans difficulté par le conseil d'arrondissement¹⁹²⁶. Les démocrates se résignent dès lors, et ne s'opposent plus frontalement au gouvernement, signant par là-même une victoire par abandon des conservateurs.

Enfin, les démocrates et les libéraux prennent de plus en plus de mauvaises options pour les agriculteurs et les propriétaires terriens, alors que les conservateurs sont couronnés de succès. L'obtention grâce au lobbying de ces derniers de différentes lois protectionnistes entre 1880 et 1890, puis après 1900, en particulier sur les viandes, profite à tous les producteurs de viande, petits ou grands. Dans le même temps, les démocrates, comme les socialistes, entament une campagne contre la cherté de la viande en ville¹⁹²⁷, qui trouve naturellement peu d'écho en Prusse-Orientale, et incite sans doute les agriculteurs à se détourner d'eux.

Seule Königsberg semble encore en mesure de résister à la brutale offensive étatique en faveur des conservateurs.

Königsberg la bourgeoise, l'une des dernières exceptions

Malgré quelques rares législatures où ils ne parviennent pas à préserver leurs sièges à la Chambre¹⁹²⁸ ou au *Reichstag*¹⁹²⁹, les démocrates et les libéraux réussissent toujours à sauvegarder leur influence à Königsberg. Il faut dire que leurs cercles y sont puissants, et que les milieux commerçants n'y sont pas étrangers. Là est selon nous la principale différence

¹⁹²⁴ *Ibid.*, pp. 518-519.

¹⁹²⁵ *Ibid.*, p. 523.

¹⁹²⁶ *Ibid.*, p. 518.

¹⁹²⁷ *Ibid.*, p. 404-405.

¹⁹²⁸ À la Chambre, les démocrates, les libéraux de gauches et le *NLP* remportent à chaque élection les trois sièges disponibles entre 1878 et 1893.

¹⁹²⁹ C'est le cas de 1878 à 1881, et de 1887 à 1890.

entre les campagnes et la capitale provinciale. Si les propriétaires terriens sont de plus en plus attirés par les conservateurs pour préserver leurs intérêts, les négociants des villes restent de l'autre côté du spectre politique. Ils sont catégoriquement opposés au protectionnisme et à l'augmentation des prix agricoles, puisqu'ils doivent vendre les produits de Prusse-Orientale, ou ceux qui y transitent, à destination ou en provenance de la Russie ou de l'Angleterre principalement. De plus, outre ces considérations économiques, beaucoup chez les libéraux ne partagent pas le climat autoritaire qui règne en Allemagne. Néanmoins, force est de constater qu'entre les années 1860 et les années 1880, les choses ont changé. Ernst Haase (1894-1961), fils du député socialiste de Königsberg Hugo Haase, rappelle ainsi qu'à cette période, « *la bourgeoisie libérale de Königsberg avait encore à peine un souffle de l'esprit quarante-huitard, bien qu'un Johann Jacoby ait vécu et enseigné à Königsberg. Le Freisinn*¹⁹³⁰ *avait depuis longtemps fait la paix avec la royauté prussienne de droit divin, représentait de purs intérêts capitalistes, et était en rude conflit avec la social-démocratie. Même un petit groupe, une aile orientée un peu plus à gauche et groupée autour du Handwerkerverein et de son président, le futur beau-frère de Haase, l'avocat Lichtenstein, était au fond fidèle au roi et ennemi des socialistes. Le peu d'esprits libres se tenaient loin de la vie politique et cherchaient une nouvelle organisation de la société dans la religion et la philosophie* »¹⁹³¹. Ce témoignage, tout partial qu'il soit, montre le changement progressif d'attitude des démocrates. Suite aux coups de boutoirs reçus et à la gestion du gouvernement prussien, on s'aperçoit que les libéraux se sont partiellement ralliés à ce dernier. La volonté d'établir une république, assez répandue en 1848, n'est plus qu'un lointain souvenir. Pour autant, n'en déplaise à Ernst Haase, le courant libéral de gauche n'était ni en odeur de sainteté chez les conservateurs, ni chez les autorités malgré ce recentrage. Nous l'avons vu, le gouvernement entend poursuivre sa croisade contre les démocrates ostroprussiens, et si leurs intérêts concordent parfois avec ceux de l'État, celui-ci ne leur fait pas de cadeaux.

À Königsberg, le pouvoir politique est donc resté entre les mains des milieux libéraux et démocrates¹⁹³². Nombre d'entre eux, tous bords confondus, sont élus pour de très longues périodes. L'armateur Ludwig Leo (†1915) est conseiller municipal sans solde durant près de

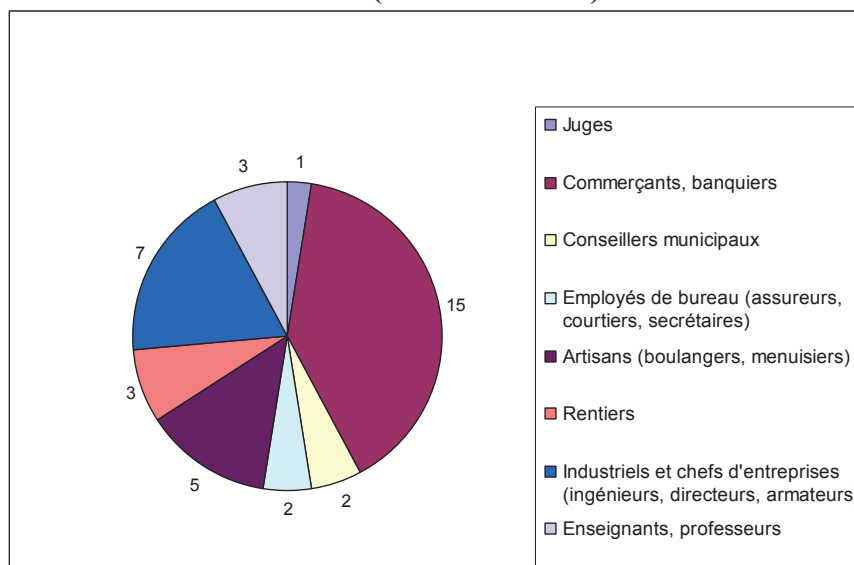
¹⁹³⁰ En 1884, le *DFP* fusionne avec la *Liberale Vereinigung (LVgg)*, aile gauche du *NLP* qui avait fait sécession en 1880, et forme le *Deutsche Freisinnige Partei (DFrP)*. En 1893, une nouvelle scission se produit, avec le départ de l'aile droite de ce nouveau parti, sensiblement équivalente à celle intégrée neuf ans plus tôt, qui forme la *Freisinnige Vereinigung (FVg)*; parallèlement, l'aile gauche devient le *Freisinnige Volkspartei (FVp)*. Finalement, le *FVp* et la *FVg* s'unissent en 1910 au *Deutsche Volkspartei (DVp)* pour former le *Fortschrittliche Volkspartei (FVP)*.

¹⁹³¹ Ernst Haase, *Hugo Haase. Sein Leben und Wirken. Mit einer Auswahl von Briefen, Reden und Aufsätzen*, Berlin, J. J. Ottens, 1929, p. 5.

¹⁹³² Le conseil municipal était constitué d'une centaine d'élus. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 107.

30 ans, jusqu'en 1902 ; le marchand et banquier Benno Michelly (1827-1904) pendant 28 ans, de 1876 à sa mort ; l'entrepreneur Emil Bieske (1852-1932) durant 24 ans¹⁹³³. De fait, Eduard Noske (1868-1946), seul élu socialiste au conseil municipal de 1899 à 1901, se souvenait plusieurs décennies plus tard que « *dans la salle du Junkerhof, où se réunissaient les conseillers municipaux, le Freisinn communal donnait le ton. [...] L'assemblée n'était rien d'autre qu'une grande clique pour la protection des intérêts des propriétaires immobiliers. [...] Je m'asseyais face à une phalange fermée de représentants d'intérêts, qui se différenciaient en nuances, mais qui étaient intégralement incapables de discernement face à toutes les plus modestes revendications de la population active. [...] Il n'était pas rare que ma sévère critique ne déclenche les vives protestations des boulangers, bouchers, couvreurs et autres maîtres assis devant moi* »¹⁹³⁴. Prenons l'exemple du renouvellement du conseil municipal de 1883 pour analyser les catégories socioprofessionnelles des élus. La participation au scrutin est très faible et les résultats sont assez conformes au tableau décrit par les deux socialistes (graphique n°20).

Graphique n°20 : Les 38 élus au conseil municipal de Königsberg (novembre 1883)



Source : KHZ, 22 novembre 1883, n°273, édition du matin, p. 4, 22 novembre 1883, n°274, édition du soir, p. 2, 23 novembre 1883, n°275, édition du soir, p. 2 et 24 novembre 1883, n°276, édition du soir, p. 2.

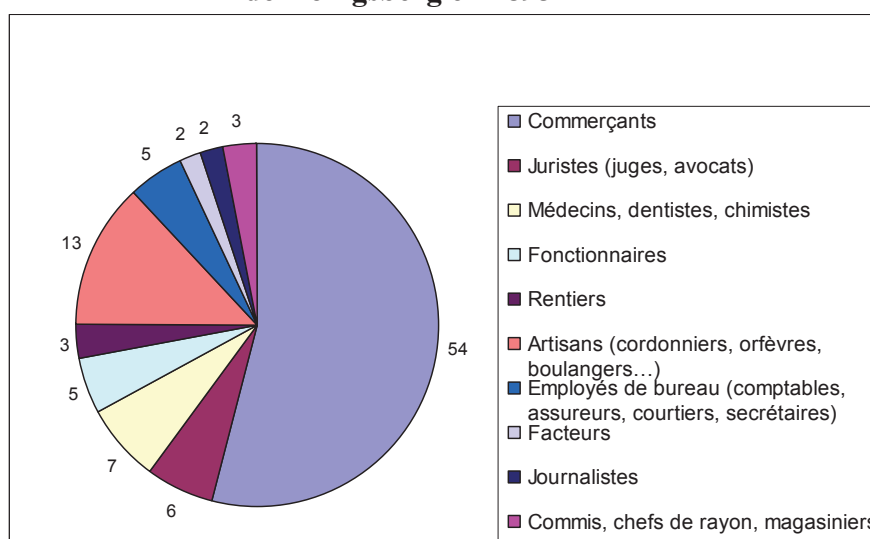
Néanmoins, l'appartenance politique des 38 élus n'est pas répertoriée dans nos sources, ce qui ne nous permet pas de pousser l'analyse plus loin que cela, même s'il ne fait aucun doute que les libéraux et les démocrates sont très dominateurs en leur sein.

¹⁹³³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 638.

¹⁹³⁴ Cité in Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 49.

Remarquons en tout cas la forte domination des commerçants (15, soit 40 %), des industriels et chefs d'entreprises (7 ; 18 %) et des artisans (5 ; 13 %). C'est que le terreau sur lequel fleurit le mouvement libéral à Königsberg se trouve non seulement chez les commerçants, mais également chez la petite bourgeoisie des artisans qui veulent à tout prix préserver leurs intérêts face à l'émergence d'une classe ouvrière tapageuse. Ceci est nettement visible dans la liste des membres fondateurs de l'association *Waldeck*, la fédération *FVp* de Königsberg, en 1893 (graphique n°21).

Graphique n°21 : Les 100 membres fondateurs de l'Association Waldeck (FVp) de Königsberg en 1893



Source : GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1 Politische Polizei (1893), folii 23-25.

Les commerçants y sont largement dominateurs et représentent plus de la moitié des adhérents du jeune parti en 1893 (54 %). Le deuxième contingent provient de l'artisanat ou du monde des petits boutiquiers (boulangers, cordonniers..., 13 %). Suivent ensuite les juristes (avocats et juges, 7 %). Ces trois catégories représentent à elles seules les trois-quarts des membres de l'association *Waldeck*. La domination des partis libéraux et démocrates au conseil municipal est chose ancienne et va perdurer jusqu'en 1918. Ainsi, en 1907, les libéraux et les conservateurs décident d'une alliance électorale au conseil municipal mais également au *Reichstag*. La liste d'union remporte les 14 sièges en lice cette année-là¹⁹³⁵.

Cependant, les résultats électoraux sont encore à cette période bien loin de refléter la stricte réalité des dynamiques politiques.

¹⁹³⁵ Les socialistes obtiennent 2 702 voix contre 6 147. En 1905, les libéraux avaient obtenu 5 022 voix, les conservateurs 1 163 et les socialistes 2 016. KHZ, date non reprise.

Les résultats électoraux : un trompe l'œil ?

Les élections à toutes les assemblées jusqu'en 1918 sont toutes sujettes à cautions. Pour toutes les élections à l'intérieur de l'État prussien, à la Chambre notamment, c'est le mode de scrutin lui-même qui est en cause, le système à trois classes. Mais si le suffrage est théoriquement universel au *Reichstag*, la réalité est toute autre. Les fraudes et les trucages foisonnent, dont font les frais tous les opposants au gouvernement. Ces basses manœuvres sont on ne peut plus fortes contre les socialistes, qui à partir des années 1890 vont intensifier leur agitation en direction des campagnes, comme nous le verrons. Ils laissent de nombreux témoignages des tromperies en vogue chez les autorités, les bureaux de vote étant aux mains des fonctionnaires locaux, des pasteurs et des propriétaires terriens. Après 1903, quand les urnes et les enveloppes deviennent obligatoires – auparavant, les votes avaient lieu à main levée ou sous le regard des autres votants –, il n'est pas rare que les bulletins de vote soient empilés dans l'ordre chronologique d'arrivée des votants, afin de pouvoir vérifier le vote de chacun¹⁹³⁶. Les distributions d'eau-de-vie ou de nourriture sont fréquentes également, afin d'inciter les paysans à la docilité¹⁹³⁷. Enfin, d'après Otto Braun, la substitution de bulletins socialistes par des bulletins conservateurs ou libéraux, selon l'appartenance politique du bureau de vote, est également monnaie courante¹⁹³⁸.

On le voit, les conditions d'exercice du suffrage ne sont pas véritablement favorables à l'expression des véritables sentiments des votants, en particulier à la campagne. De même, le chantage à l'embauche pour les plus précaires, les journaliers, est fréquent¹⁹³⁹. La servilité envers le seigneur, qui, si elle est souvent feinte, n'en est pas moins réelle au quotidien, et n'est pas toujours simple à détecter. Le mythe d'une province conservatrice échafaudé à partir de ces chiffres n'est donc probablement pas si vrai. Quand le propriétaire est absent au moment des élections, le vote est souvent différent. C'est de la surveillance de tous les instants des paysans par leur seigneur que tient leur docilité, en particulier électorale, et encore cette soumission s'exerce-t-elle souvent par la violence¹⁹⁴⁰. Dans les villes, où la

¹⁹³⁶ Les autorités multiplient également les bureaux de vote ; dans la circonscription de Königsberg Land-Fischhausen, les 25 000 électeurs étaient répartis sur 214 bureaux de vote, dont 38 de moins de 50 électeurs, 106 de moins de 100 électeurs et 36 de moins de 150 électeurs. Otto Braun, « Der 25. Januar in Ostpreußen », art. cit., p. 674. De plus, les urnes ne sont pas normées avant 1913, et souvent elles ne sont que de petites boîtes à cigares... Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 534.

¹⁹³⁷ Otto Braun, « Die Sozialdemokratie in Ostpreußen », *Sozialistische Monatsheft*, 1898, n°7, p. 304.

¹⁹³⁸ Otto Braun, « Der 25. Januar in Ostpreußen », art. cit., p. 674.

¹⁹³⁹ *Ibid.*, p. 675.

¹⁹⁴⁰ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., pp. 531-532.

pression sociale est un peu moins forte, la question est différente, et les fraudes sans doute moins nombreuses.

Dans les campagnes, beaucoup se réfugient donc dans l'abstention, qui devient un moyen de protester à moindre risque contre les pressions de son employeur ou du châtelain des environs. Un nombre important s'abstient également car elle n'est pas au fait de la vie politique ; c'est très souvent le cas dans les régions les plus reculées, en Mazurie notamment. La participation¹⁹⁴¹ n'évolue pas réellement, mais elle se maintient dans la majorité des circonscriptions entre 50 et 60 %. Rares sont celles qui avoisinent ou dépassent les 70 % et sans surprise, la participation est à chaque fois la plus élevée à Königsberg. La Warmie et plus encore la Mazurie restent en retrait la plupart du temps. C'est là particulièrement que la population semble la moins politisée, et que les conservateurs réalisent leurs meilleurs scores.

Tout ceci incite donc à la prudence quant aux résultats obtenus. Pour autant, ils sont les seuls chiffres dont nous disposons, mais il faut bien avoir conscience qu'ils ne présentent qu'une certaine idée de la réalité, largement tronquée, et fortement à l'avantage des plus forts, l'État et les conservateurs.

Les libéraux, malgré un fort ancrage dans la province, en Petite-Lituanie et aux alentours de Königsberg, sont balayés en quelques années. Cela tient d'abord à la volte face de leurs électeurs, en particulier à la campagne, qui se détournent progressivement d'eux à cause de leurs options politiques. Mais la pression gouvernementale est des plus fortes, et c'est elle qui alimente et entraîne ce détournement. De plus, les plus modérés finissent eux-mêmes par se détourner de leur parti, et en une ou deux générations, de nombreuses familles rejoignent le camp conservateur. Cependant, la lecture des chiffres issus des élections doit être soumise à caution, faute de pouvoir s'assurer de la réalité de leur signification, étant donné la façon dont se tiennent les scrutins en Prusse-Orientale.

¹⁹⁴¹ Pour une étude plus poussée sur la participation électorale, voir *infra* p. 642.

Le long « règne » de Bismarck et son action énergique ont changé la face de la vie politique allemande. Il a multiplié les ennemis pour aboutir à une unité nationale autour du souverain. Tour à tour les catholiques, les socialistes et les minorités ont eu à faire à la violence de l'État prussien. Au sein de la province, même des minorités plutôt dociles et favorables à la Prusse et comme les Mazures et les Petits-Litvaniens ont eu, par un malencontreux retour de bâton, à souffrir de ces attaques. Aucune n'a pourtant réellement réussie. Les catholiques se sont unis autour de leur évêque ; les socialistes n'ont jamais eu autant de succès à Königsberg qu'au plus fort des lois antisocialistes ; le mouvement polonais s'est structuré et a tissé des liens sérieux avec les indépendantistes ; les Mazures et les Petits-Litvaniens se sont découverts des particularismes qui incitent certains d'entre eux à se rapprocher de leurs « grands frères » voisins. C'est cependant chez ces deux dernières populations que les meilleurs résultats ont été obtenus, grâce justement à cet attrait pour la Prusse et à la question religieuse, qui est un point essentiel de leur identité. Là où l'action gouvernementale a réussi, c'est finalement contre ses ennemis les plus acharnés, les démocrates et les libéraux de gauche. Ceux-ci ont fini par céder face à la violence systématique de l'État. Lassés d'une guerre à outrance qui leur a fait beaucoup de mal, pour une partie d'entre eux ralliés, parfois sans même en avoir conscience, aux idées défendues par les conservateurs, ils ont perdu pied en province, même dans leur bastion, le district de Gumbinnen. Seuls les libéraux de Königsberg réussissent à maintenir leur aura, ce qui leur assure des sièges sans discontinuer à la Chambre. Mais le mouvement ouvrier, dont on a vu l'ascension, viendra bientôt les y concurrencer également. Pendant ce temps, la domination conservatrice sur la province s'installe et va s'intensifier, au point de faire croire jusqu'à aujourd'hui qu'il en avait toujours été de la sorte.

Chapitre 8 : L'ère wilhelminienne (1890-1920) : entre État autoritaire et libéralisation de la vie politique

Malgré le décès de Guillaume I^{er} en 1888, puis le départ de Bismarck en 1890, la situation politique s'engage sur la même voie qu'auparavant sous le règne de Guillaume II¹⁹⁴². Celui-ci entend moderniser la vie politique où il souhaite s'impliquer plus directement, contrairement à son grand-père. Pour autant, la ligne politique générale ne change pas. Très conservateur également, mû par son pouvoir royal de droit divin, celui-ci entend poursuivre la lutte contre les ennemis désignés par Bismarck et l'administration. Aussi, malgré l'abandon des lois antisocialistes, la lutte contre le *SPD* va demeurer l'une des priorités du jeune souverain, malgré des tentatives de séduction vis-à-vis de la classe ouvrière. Les minorités polonaises, mazures et lituaniennes vont continuer à être surveillées et la politique de germanisation va s'intensifier afin d'en faire de « vrais Allemands ». Une véritable politique partisane semble de plus s'initier, prenant en compte les différents conflits passés. Cette vie politique voit l'apparition de nouveaux acteurs, qui veulent avoir voix au chapitre. Tour à tour, les syndicats ouvriers et patronaux et les associations de masse entrent dans l'arène politique pour défendre les intérêts de leurs adhérents.

Mais bientôt, la guerre éclate, faisant voler en éclat tous les acquis. La Prusse-Orientale est envahie et un temps occupée par les ennemis russes. Les dégâts résultant du conflit sont importants, et vont marquer les esprits ; la solidarité nationale des Allemands aura également un poids important dans un futur proche. Car bientôt, la guerre perdue, se pose la question de cette province trop atypique pour survivre à ce début de XX^e siècle. Une partie de ses habitants doit donc se prononcer sur leur avenir par l'entremise de *referenda* orchestrés par les vainqueurs de la guerre. D'autres, sans coup férir, se retrouvent dans un pays étranger sans que l'on ne leur ait demandé leur avis.

¹⁹⁴² Frédéric III avait succédé à son père en 1888. Mais, atteint d'un cancer incurable, il n'avait pu engager les réformes qui auraient peut-être infléchies la politique bismarckienne, lui qui était semble-t-il plus proche des milieux libéraux. Il ne règne que 99 jours avant de succomber à la maladie. Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 699.

1) Vers une véritable vie politique partisane ?

Au cours des trois précédentes décennies, la vie politique avait connu de réels changements. La vie parlementaire avait entraîné l'apparition de réels spécialistes de ses usages, professionnels de la politique aux multiples mandats et engagements. Ceux-ci, grâce à leur influence, avait su rassembler autour d'eux des partisans pour former des coteries. Dans les différents parlements, ces groupes étaient devenus des partis politiques, encore à l'état embryonnaire, mais bien réels. À mesure que la vie politique s'ouvre au plus grand nombre – rappelons-nous de la légère augmentation de la participation politique en Prusse-Orientale à la fin de la période précédente – les partis doivent réaliser l'amalgame entre la volonté des électeurs, de plus en plus nombreux, et les idées de leurs dirigeants. À ce jeu, c'est le parti social-démocrate qui a une nette avance sur ses concurrents. Il a réussi une forte progression à Königsberg, et il s'inspire des fédérations socialistes (secrètes) des villes qui ont réussi à élire des députés au *Reichstag* durant les années 1880. Nous verrons que sa réussite sera rapide. Les autres mouvements politiques vont dès lors intensifier leur présence pour contrecarrer ce phénomène. Les conservateurs entendent rester maîtres du district, qu'ils ont pris en main peu d'années auparavant. Les nationalistes ou activistes des causes nationales des minorités veulent elles poursuivre de convertir la population, ce qui est loin d'être acquis.

a) La fin des lois antisocialistes et l'entrée du *SPD* dans la vie publique (1890-1897)

Quand s'ouvre le règne de Guillaume II, les perspectives du mouvement ouvrier ostroprussien sont assez mitigées. Le mouvement est puissant à Königsberg, et peut élire son nouveau chef au *Reichstag* dès 1890. À l'échelle de la province, la dynamique est bien moins réjouissante et l'implantation trop lâche pour y obtenir des résultats à courts termes. Aussi l'action des socialistes de la capitale provinciale va-t-elle rapidement se déplacer vers les campagnes, où ils pensent avoir un rôle à jouer. Pourtant, le parti, aussi puissant qu'il soit, n'est pas à l'abri de querelles intestines, qui sont extrêmement fortes au début des années 1890.

La progression des voix socialistes à Königsberg depuis le début des années 1880 a montré un mouvement en pleine expansion, alors même que le parti est toujours clandestin. Le différend entre Guillaume II et Bismarck en janvier 1890, lié à son refus d'abroger les lois antisocialistes, modifie profondément la vie politique. En effet, selon le vœu de l'empereur lui-même, une large majorité de députés se prononce avec lui pour la suppression de ces lois : le 25 janvier, à 167 voix contre 98, le *Reichstag* décide de ne pas prolonger la législation très dure à l'encontre des socialistes¹⁹⁴³. C'est dans cette atmosphère troublée qu'ont lieu en février 1890 les nouvelles élections au *Reichstag*, où se présente le nouveau dirigeant socialiste de Königsberg, Carl Schultze (1858-1898). Né à Steinau-sur-l'Oder (Ścinawa), un petit chef-lieu d'arrondissement dans le district de Breslau, en Basse-Silésie, il s'installe à Berlin avec sa famille lorsqu'il est encore enfant. Il y fréquente l'école élémentaire (*Volksschule*), avant de faire un apprentissage de serrurerie et de métallurgie. Il adhère au *SAPD* en 1878, et devient bientôt une personnalité du mouvement ouvrier berlinois. De 1883 à 1886, il est membre de la direction de l'*Association des ouvriers du quartier de Lausitzerplatz*, puis de celle du sud-est de la métropole. En 1885-1886, il devient également président de l'*Association des affûteurs de métal* de Berlin. À cause de la législation antisocialiste et en vertu de l'état de siège qui règne à Berlin, auxquelles vont à l'encontre ses menées officielles pour le parti socialiste et pour son syndicat, il est finalement expulsé de la capitale au cours de l'année 1886. Il s'installe alors à Chemnitz, sans que l'on sache quelles y ont été ses activités exactes¹⁹⁴⁴. Il semble qu'il soit devenu marchand de cigares à cette date.

Pour mettre fin à la crise survenue à la suite au décès de Godau et qui dure désormais depuis plus de deux ans, il est envoyé à Königsberg en 1889 par la direction du *SAPD*. Une fois sur place, il prend les rênes de la fédération et crée l'*Association électorale des ouvriers de Königsberg (Königsberger Arbeiterwahlverein)*, qu'il préside, en vue des élections de février 1890. Bon organisateur, il fait rapidement l'unanimité autour de lui, et rassemble toutes les énergies dont dispose le mouvement socialiste local en vue de cette élection. Il s'appuie en particulier sur une jeune garde qui fera beaucoup parler d'elle par la suite, de par sa virulence, rassemblée au sein du groupe de lecture *Kant*. Dans ce cercle très retreint, comptant environ huit à dix membres selon Hagen Schulze, se réunissent en effet Adolf

¹⁹⁴³ Lothar Gall, *Bismarck, op. cit.*, p. 735 et Christian Baecheler, *Guillaume II*, Paris, Fayard, 2003, pp. 108-116.

¹⁹⁴⁴ Voir [http://de.wikipedia.org/wiki/Carl_Schultze_\(Politiker\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Carl_Schultze_(Politiker)), consulté le 20 août 2016 ; Hagen Schulze, *Otto Braun, op. cit.*, p. 57 et annexe n°2, p. 978.

Gottschalk, un étudiant en médecine, Hugo Haase, jeune avocat, les frères Paul et Ludwig Quessel, ainsi qu'Otto Braun¹⁹⁴⁵. Ce petit cercle très virulent fournit au parti ses futurs cadres, qui, malgré leur jeunesse, comptent d'ores et déjà parmi les acteurs de la campagne. Mais Schultze peut également compter sur une base plus expérimentée, en particulier en la personne de Carl Lorenz (né en 1861), dont la présence à Königsberg est avérée depuis au moins le milieu des années 1880¹⁹⁴⁶. Lors de ce scrutin pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt), Schultze doit affronter le maire-adjoint de Königsberg et député sortant, Hermann Theodor Hoffmann, personnalité importante de la vie locale, qui avait battu Godau en 1887. Membre du *NLP*, il fait partie de la majorité bismarckienne, ce qui lui a peut-être porté préjudice lors de ce scrutin. Malgré une surveillance de tous les instants par la police, les lois antisocialistes n'étant pas arrivées à expiration, Schultze réussit à faire campagne et à rallier une majorité autour de lui. Au premier tour, le 20 février, il obtient 12 370 voix. Il est finalement élu *in extremis* au second tour, après avoir obtenu 51,02 % des suffrages, soit 13 010 voix¹⁹⁴⁷. Il s'agit de la première victoire électorale socialiste dans les provinces les plus orientales du *Reich*. Schultze est également candidat à Memel-Heydekrug. Son score y est très faible, puisqu'à l'échelle de la circonscription, il n'obtient que 245 voix (2,2 %) ¹⁹⁴⁸. Les lois antisocialistes semblent donc avoir fait des ravages dans la ville la plus septentrionale du *Reich*.

Cette élection a un grand retentissement local, et, avec la fin de l'interdiction des activités socialistes annoncée pour le mois de septembre¹⁹⁴⁹, ainsi que le renvoi de Bismarck le 20 mars suivant, les socialistes entendent profiter de la situation pour montrer aux autorités les forces dont elles disposent dans la ville. Aussi envisage-t-on de célébrer le 1^{er} mai à Königsberg dès 1890. La direction nationale du parti à Berlin y est pourtant catégoriquement opposée¹⁹⁵⁰, alors que cette fête commémorant la mort des ouvriers de Chicago en 1886, a été officiellement instaurée par la II^e Internationale comme « fête du Travail » lors de son

¹⁹⁴⁵ Ce club contribue à la formation intellectuelle et théorique de ces militants, qui deviendront tous d'éminents membres du parti, au niveau local, voire national. On y lit Kant ou Hegel mais aussi Marx, alors que ses écrits sont encore peu connus en Allemagne, ainsi que d'autres auteurs abordant la philosophie, l'histoire, la politique ou l'économie. Les membres les plus capables intellectuellement y participent, au grand mécontentement des cadres, qui préféreraient les voir faire de l'agitation, et qui craignent qu'il ne devienne un lieu d'opposition, ce qu'il devient effectivement. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 52-54.

¹⁹⁴⁶ Originaire du Mecklembourg, il a réalisé une partie de ses études à Königsberg. Il y est condamné à 4 semaines de prison en 1885 pour agitation socialiste. Il est nommé délégué (*Vertrauensmann*) à Königsberg en 1890. *Ibid.*, p. 58 et annexe n°2, p. 920.

¹⁹⁴⁷ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 149.

¹⁹⁴⁸ Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, *op. cit.*, p. 7.

¹⁹⁴⁹ Elles expirent officiellement le 30 septembre. Alfred Wahl, *Les forces politiques...*, *op. cit.*, p. 143.

¹⁹⁵⁰ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 58 ; Alfred Wahl, *Les forces politiques...*, *op. cit.*, p. 142.

congrès à Paris en juillet 1889¹⁹⁵¹. Elle doit mettre en avant les différents partis socialistes et les syndicats, en particulier afin d'obtenir la journée de huit heures. Les militants du *SAPD* mettent en place une campagne d'agitation à Königsberg, afin d'inciter les travailleurs à faire grève à cette date¹⁹⁵². Rien ne semble pour autant confirmer qu'une grève ait effectivement eu lieu. Quelques mois plus tard, la fin de la législation d'exception signifiant également le retour des proscrits, les fêtes sont légions pour les accueillir : « *Les fêtes socialistes et le retour des expulsés ont eu lieu partout sans incident. Les réunions ont été nombreuses surtout à Hambourg, à Stuttgart et à Königsberg* »¹⁹⁵³.

Cette victoire électorale est l'aboutissement logique d'un mouvement socialiste en pleine expansion depuis le début des années 1880 à Königsberg. Après seulement quelques mois sur place, Carl Schulze a réussi à s'imposer comme le véritable chef de la fédération socialiste. Pour autant, si toutes les forces socialistes se sont fédérées autour de lui, les choses ne tardent pas à devenir plus compliquées, du fait de courants opposés qui s'affrontent au sein même du parti. Ce conflit éclate au grand jour dès le début de l'année suivante.

Une vie interne troublée

Si Carl Schultze s'est rapidement imposé, sa fédération n'est pas exempte de tensions, à l'instar des autres mouvements à l'échelle nationale et internationale. La figure réverée de Johann Jacoby a laissé une trace très forte, dont se réclame la fédération. Jacoby, malgré ses nombreuses élections à diverses assemblées depuis 1848, avait développé un antiparlementarisme très puissant, qui l'avait amené à refuser en 1874 le siège de Leipzig où il était élu. La gauche du *SPD*¹⁹⁵⁴ à Königsberg veut suivre ses préceptes et se montre farouchement opposée au parlementarisme. Schultze est, de son côté, assez éloigné des préceptes « jacobyniens ». Il est plutôt modéré et membre de la droite du parti, favorable à l'action parlementaire en dépit du refus acharné des classes dirigeantes de reconnaître les socialistes comme de véritables interlocuteurs. Un affrontement se dessine donc entre les deux ailes, qui se manifeste également par tranches d'âge : les « jeunes », la gauche, s'opposent aux « vieux », la droite. Les « jeunes » de Königsberg sont rassemblés autour des

¹⁹⁵¹ Jacques Droz, *Histoire générale du socialisme*, tome 2 : De 1875 à 1918, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 1997, p. 561.

¹⁹⁵² « [...] *L'agitation est vive, surtout à Munich, à Koenigsberg, à Hanovre et à Berlin* [...] » *Le Temps*, 29 avril 1890, n°10 583, p. 3.

¹⁹⁵³ *Le Temps*, 3 octobre 1890, n°10 731.

¹⁹⁵⁴ La fin des lois antisocialistes avait été suivie par le changement de dénomination du parti, qui s'appelle désormais le *Sozialdemokratische Partei Deutschlands*.

dirigeants du cercle de lecture *Kant*, devenu à la fin des lois antisocialistes l'*Association d'éducation des travailleurs (Arbeiterbildungsverein)* de Königsberg. La direction en revient à son fondateur, l'horloger Ludwig Quessel (1872-1931). Né à Königsberg, il devient apprenti horloger après son passage à l'école élémentaire, du fait de sa constitution fragile. Féru de lecture, il a la chance d'effectuer son apprentissage chez un maître qui est membre du *Handwerkerverein*, ce qui lui donne accès à la bibliothèque de l'association. Celle-ci n'est pas véritablement socialiste et rassemble toutes les forces progressistes de la ville à l'époque de la réaction¹⁹⁵⁵. C'est là qu'il entre en contact avec la social-démocratie, et qu'il adhère au *SAPD* clandestin, vers 1888.

Quessel fonde rapidement son cercle de lecture, rejoint par son frère aîné Paul, facteur, mais également par d'autres jeunes, en particulier des étudiants (Gottschalk) ou des membres des professions libérales (Haase), ainsi qu'un jeune apprenti typographe-lithographe, Otto Braun. Alfred Gottschalk (1863-1942), de presque dix ans leur aîné, devient le véritable meneur de la gauche. Juif, il étudie la médecine à l'Albertina, et est membre depuis au moins 1887 du *SAPD*. Contrairement à bon nombre d'étudiants socialistes, il ne semble pas être connu des services de police à cette période, et il n'est pas exclu de l'université. Bon connaisseur des œuvres de Marx, chose encore rare à l'époque, c'est lui qui introduit les membres du groupe à ses lectures¹⁹⁵⁶. Enfin, l'autre personnalité marquante est Hugo Haase, un jeune avocat juif né à Allenstein. Fils d'un cordonnier, il étudie le droit à l'Albertina, et adhère à la social-démocratie dès son référendariat, en 1887¹⁹⁵⁷. Cultivé, chaleureux, bon orateur, et surtout plus modéré que ses congénères, il devient rapidement un élément important du parti¹⁹⁵⁸.

Les « jeunes » se rassemblent donc autour de Gottschalk, qui tente de supplanter Schultze. Ils revendiquent une véritable révolution, et critiquent la tête du parti, en particulier les députés, accusés d'aller à l'encontre des volontés de la base. Ce phénomène n'est pas anodin, le parti tout entier étant à la même époque secoué par le même type de revendications. Une première opposition apparaît dès 1890, au congrès de Halle, où les jeunes, trop incohérents, ne font pas aboutir leurs revendications¹⁹⁵⁹. La peur d'une scission entre l'aile gauche et la majorité se manifeste, d'autant que la direction du parti n'a pas de

¹⁹⁵⁵ Otto Braun, « Das Jugend zu Gedächtnis », *Sozialistische Monatsheft*, n°37, 1931, pp. 213-215.

¹⁹⁵⁶ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 52.

¹⁹⁵⁷ « Haase, Hugo », Jacques Droz (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international : Allemagne*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1990, pp. 214-215. Voir sa photographie en annexe n°21, p. 1 031.

¹⁹⁵⁸ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 72.

¹⁹⁵⁹ *Ibid.*, p. 58.

liens soutenus avec la base. Au niveau local, le pouvoir appartient aux chefs fédéraux. C'est donc à Schultze de rétablir la situation. À Königsberg, le plus virulent est Otto Braun. Né dans la capitale provinciale, fils d'un ouvrier peu suspect de sympathies particulières pour le socialisme, il adhère au *SDAP* en 1888 par l'entremise d'un de ses voisins, un maçon nommé Neumann. En 1890, il quitte Königsberg pour effectuer son compagnonnage, et gagne Berlin, où il reste quelques temps au chômage, puis Leipzig, où se trouvent de nombreuses imprimeries. Il espère ne pas revenir dans sa ville natale, ayant pour but ultime de rejoindre un de ses frères aux États-Unis. Mais quelques semaines plus tard, la santé précaire de son père l'oblige à retourner à Königsberg, et il reprend sa place au sein du parti¹⁹⁶⁰. Membre de l'aile gauche, fortement influencé par Jacoby et l'anarcho-syndicalisme, en particulier sur la question de la grève générale, il critique le fait que le parti devienne petit-bourgeois et trop réformateur, et prend l'exemple du refus de l'organisation du 1^{er} mai. Le 4 août 1891, il lit une lettre des « jeunes » lors d'une réunion publique, et proteste contre la « dictature » des chefs fédéraux. Une altercation éclate alors entre Braun, Paul Quessel et Schultze¹⁹⁶¹.

Comme Braun, les meneurs des « jeunes », Max Baginski¹⁹⁶², Bruno Wille et Karl Wildberger sont influencés par l'anarcho-syndicalisme. L'affrontement est à son comble lors du congrès suivant, à Erfurt (14-20 octobre 1891). La droite l'emporte, et impose ses vues dans le programme du parti. Baginski est absent, ayant été envoyé en Silésie afin de l'éloigner de Berlin¹⁹⁶³. Wille et Wildeberger sont eux exclus, et Schultze, délégué de Königsberg au congrès, vote leur exclusion¹⁹⁶⁴. Fort de ces événements, Schultze retourne à Königsberg avec la ferme volonté de combattre les « jeunes ». Il gagne rapidement la majorité des adhérents, qui font bloc autour de lui. Le 6 novembre 1891, Braun, dans une réunion de l'*Arbeiterbildungsverein*, renouvelle ses critiques, et dit que l'opposition ne s'est pas éteinte malgré l'exclusion de ses chefs. Schultze, présent lors de ce rassemblement, s'emporte, suspend l'assemblée et convoque différentes commissions pour expliquer les conclusions d'Erfurt et pour défendre le parlementarisme. De plus, Braun est convoqué pour que l'on statue de son exclusion¹⁹⁶⁵. Le 10 février 1892, sept membres, dont Gottschalk, se

¹⁹⁶⁰ *Ibid.*, p. 55.

¹⁹⁶¹ *Ibid.*, p. 59.

¹⁹⁶² Baginski découvre les journaux socialistes avec son père à Bartenstein et s'installe à Berlin en 1882. Il rejoint aussitôt le *SAPD*. Il est probable qu'il ait conservé des contacts avec la Prusse-Orientale, et qu'il ait eu des liens privilégiés avec les meneurs des « jeunes » de Königsberg. Rudolf Rocker, *Nachruf*, art. cit. et annexe n°2, p. 813.

¹⁹⁶³ Baginski est très actif dans sa nouvelle contrée, et est rapidement emprisonné. Bebel et Auer lui rendent visite pour le convaincre de rester au sein du parti, où ils lui promettent une bonne place. Il refuse, et se rapproche de Kropotkine et de l'anarchisme, auquel il adhèrera aux États-Unis où il s'installe ensuite. *Ibid.*

¹⁹⁶⁴ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 60. Voir la photographie de Braun en annexe n°20, p. 1 031.

¹⁹⁶⁵ GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, *folii* 214-217.

réunissent sous la présidence de Haase. Braun y fait amende honorable, revient sur ses propos, accepte la direction de Schultze, et évite ainsi l'exclusion¹⁹⁶⁶. La place de Haase et Gottschalk au sein de cette commission n'est pas anodine. Les « jeunes » jouissent à Königsberg d'un fort soutien de la base, et surtout, le parti a besoin d'eux. En effet, les condamnations envers les socialistes étant très sévères en cas de procès, on confie aux jeunes militants les postes les plus en vue afin de réduire les risques pour les pères de famille¹⁹⁶⁷. De cette manière, la jeune génération parvient progressivement à s'approprier les postes clefs de l'administration du parti, où elle peut d'autant plus se mettre en avant. L'ascension de Braun le prouve, puisque quelques temps après son examen de conscience, il est intégré à la direction de la fédération grâce à ses appuis, vraisemblablement Haase en tête. Si Braun parvient à se tirer d'affaire, ce n'est pas le cas d'Alfred Gottschalk. Désavoué par l'union autour de Schultze, il décide de quitter la ville sitôt son doctorat de médecine obtenu, en janvier 1892. Il s'installe à Schirwindt (Koutouzovo, arr. de Pillkallen), à la frontière avec la Lituanie tsariste. Là, il ouvre un cabinet de médecine, et tente de propager le socialisme¹⁹⁶⁸.

Si la volonté d'unité autour de Schultze prédomine, la minorité des « jeunes » conserve une influence certaine. C'est grâce à cette union de tous les membres du SPD que le parti va pouvoir profiter pleinement de la marge de manœuvre qui lui est octroyée depuis la fin des lois antisocialistes. L'agitation dans les campagnes va ainsi devenir l'un des phénomènes les plus importants de la décennie à venir.

Une liberté d'action accrue ?

Les lois antisocialistes restent en place jusqu'en octobre 1890, ce qui permet aux autorités de condamner Schultze, à peine élu, à un mois de prison pour « *distribution d'un journal interdit*¹⁹⁶⁹ ». La période qui s'ouvre paraît favorable aux sociaux-démocrates. Le jeune Guillaume II veut instaurer un lien direct avec le peuple. C'est une des raisons qui l'ont poussé, outre son aversion personnelle pour le « grand homme », à se séparer du vieux Bismarck, à l'héritage bien trop pesant pour son ambition. Il espère rallier les masses, et fait préparer des lois favorables aux ouvriers, sitôt le départ de Bismarck acté¹⁹⁷⁰. Il est intimement persuadé que l'attrait d'une partie grandissante du petit peuple pour la social-

¹⁹⁶⁶ Les autres membres de la commission sont deux serruriers, un carreleur, un potier et un compagnon cordonnier. *Ibid.*, folii 217-218.

¹⁹⁶⁷ Hagen Schultze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 51.

¹⁹⁶⁸ GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, folii 264-265.

¹⁹⁶⁹ *Le Temps*, 10 mars 1890, n°10 053.

¹⁹⁷⁰ Christian Baechler, *Guillaume II*, *op. cit.*, p. 195.

démocratie peut être balayé si l'empereur se montre attentif à leurs conditions de vie, et s'il se fait leur protecteur. Ces lois sont votées par le *Reichstag* en juin et en juillet 1891¹⁹⁷¹. La fin des lois antisocialistes signifie également pour les socialistes le droit de s'unir au sein d'associations politiques et syndicales locales. L'appartenance à une association nationale reste interdite et le droit d'organiser des réunions publiques est restreint aux seules réunions dans des locaux, les assemblées en plein air n'étant pas tolérées dans la législation de 1850. Il s'agit effectivement d'un retour à la vieille législation parue aux lendemains des espoirs déçus de 1848 auquel sont condamnés les socialistes. Ces mesures offrent des améliorations limitées ; la législation de 1850 punie très sévèrement les moindres écarts, et la surveillance policière est toujours aussi forte. Les journaux sont saisis, et surtout les menaces envers toute personne qui accepterait d'accueillir des réunions socialistes dans sa salle ou son établissement sont systématiques¹⁹⁷².

C'est là en effet ce qui tend à devenir l'élément crucial pour le mouvement socialiste. La propagande socialiste, la distribution de tracts sont tolérées, bien que la surveillance soit étroite, alors que les réunions publiques sont elles totalement interdites, et soumises à des amendes élevées, voire à des peines d'emprisonnement. Le jour de la Pentecôte de 1891, une assemblée est organisée dans la forêt de Juditten (Mendelyevo, quartier de Kaliningrad), un village à quelques kilomètres à l'ouest de Königsberg. Schultze tient un discours, Paul Quessel et Otto Braun prennent également la parole, on chante des chansons socialistes, et la réunion est conclue par un ban pour « *l'internationale révolutionnaire social-démocrate* ». La gendarmerie intervient, et une procédure est lancée pour assemblée non-déclarée, tandis que Braun et Paul Quessel sont poursuivis pour crime de lèse-majesté¹⁹⁷³. Chaque fois que les socialistes organisent une réunion à l'extérieur de la ville, la gendarmerie est présente, et dissout la réunion.

La principale difficulté consiste à trouver un endroit où se réunir à Königsberg même. En effet, l'intimidation est la règle pour dissuader les personnes susceptibles de prêter leur

¹⁹⁷¹ Elles restreignent d'abord les horaires de travail des femmes, des enfants et des adolescents, puisque le travail des enfants de moins de 13 ans, le travail de nuit pour les femmes et les adolescents sont interdits, et que sont adoptées la journée de 10 heures pour les femmes, et la journée de 11 heures pour les adolescents. De plus, la législation entérine l'interdiction du travail le dimanche et les jours de fêtes locales, et adopte le dimanche comme jour de repos hebdomadaire. Enfin, des règles d'hygiène et de sécurité sont instaurées dans les grandes entreprises, tout comme la favorisation des comités d'entreprise dans les grandes entreprises. En juillet, des prud'hommes paritaires sont créés dans les entreprises afin de régler les conflits du travail. *Ibid.*, p. 195.

¹⁹⁷² Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 66.

¹⁹⁷³ Rapport semestriel du préfet de police Brandt, 27 août 1891, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, *folii* 85-91.

salle au *SPD*. Lorsque les autorités apprennent qu'une réunion pourrait se tenir dans un établissement, elles envoient la police ou la gendarmerie. Celle-ci fouille le lieu en question et menace d'amendes ou de sanctions ceux qui s'entêtent à soutenir les sociaux-démocrates¹⁹⁷⁴. Ainsi, lorsque le *Club athlétique d'haltérophilie Froh Heil* et l'*Association des métallurgistes* d'Elbing réservent la salle du restaurant *Plantage*, à Pillau pour le 17 juillet 1892, son tenancier, Kuhnke, s'empresse de demander l'autorisation à la *Kommandantur*, qui accepte. Le jour dit, un groupe de socialistes de Königsberg se rend à Pillau en bateaux à vapeur, et fait une arrivée remarquée à Pillau, où ils arborent des mouchoirs rouges et chantent la *Marseillaise des travailleurs* accompagnés d'un petit orchestre. Ils s'introduisent dans le restaurant, et rejoignent les ouvriers d'Elbing, dont ils se disent les invités. Schultze, qui dirige cette délégation, va de table en table pour saluer la clientèle. Finalement, un escadron de 8 gendarmes arrive sur place et expulse les socialistes königsbergeois. L'établissement est fouillé, et Kuhnke est convoqué à la *Kommandantur*¹⁹⁷⁵. Il est finalement condamné à 5 marks d'amende¹⁹⁷⁶.

Les restaurateurs refusent donc presque systématiquement d'accueillir les socialistes pour une réunion publique, au point qu'Hagen Schulze va jusqu'à parler de « boycott »¹⁹⁷⁷. Durant cette période, c'est donc le restaurant de Carl Schultze, situé Münchenhofstraße 7¹⁹⁷⁸, qui sert de lieu de rencontre et de réunion. Seulement, la salle est trop petite pour accueillir un nombre de participants élevé, sa capacité maximale semblant être d'environ 300 personnes. Face aux difficultés causées par les autorités, les socialistes se mettent à la recherche d'un local susceptible d'accueillir un nombre important de personnes pour leurs réunions. Cependant, la question du financement de l'achat d'un tel endroit se pose, et les divers endroits évoqués sont tour à tour écartés. Le prix est la principale raison de ces désistements¹⁹⁷⁹. Aucun autre endroit ne se détachant durant cette période, c'est donc chez

¹⁹⁷⁴ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 66.

¹⁹⁷⁵ Rapport de l'assesseur de district et chef d'administration de l'arrondissement de Fischhausen, Jamken, 22 juillet 1892, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, *folii* 343-344.

¹⁹⁷⁶ Rapport de la *Kommandantur* de Pillau, colonel Bismarck, 15 août 1892, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, f° 350.

¹⁹⁷⁷ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 66.

¹⁹⁷⁸ Rapport semestriel du préfet de police Brandt, 27 février 1892, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, f° 219. Schultze s'est en effet installé comme restaurateur peu après son arrivée à Königsberg. Ceci a dû lui permettre de bénéficier d'une certaine aisance, et permettait par ailleurs de bénéficier de certains avantages, en particulier au niveau de la salle de réunion.

¹⁹⁷⁹ La police se fait l'écho de l'intérêt de Schultze pour le *Kneiphöfchen Gemeindegarten*, Magisterstraße 5, qui est mis en vente par sa propriétaire, veuve, qui ne peut plus rembourser l'hypothèque prise par son mari. Cette hypothèque est de 54 000 marks, et Brandt n'est pas certain que Schultze acceptera ces conditions. Ceci est confirmé quelques semaines plus tard. Rapports du préfet de police Brandt, 21 janvier 1892 et 6 avril 1892, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, *folii* 190-191 et 246. Une deuxième tentative d'achat est envisagée quelques mois plus tard, à la fin de l'année 1893 ; Schultze s'enquiert cette fois-ci de l'établissement

Carl Schultze que les réunions continuent de se tenir, et il n'est pas rare, lors d'événements comme le 1^{er} mai 1894, qu'une centaine de personnes se massent aux portes du restaurant quand la salle est pleine¹⁹⁸⁰. Pour circonvenir à cela, une réunion se tient chez Schultze le 30 août 1894, où il est question de trouver une véritable salle, la question devenant cruciale. Carl Lorenz fait ensuite publier un appel dans le journal socialiste local, la *Königsberger Volkstribüne*, dans lequel il rappelle les difficultés posées par les autorités, et où il en appelle à la solidarité des militants et à leur aide afin de trouver une solution¹⁹⁸¹. Finalement, il semble que la *Phönixhalle* ait été élue¹⁹⁸².

Une autre question d'importance est, de fait, la création d'un journal socialiste pérenne¹⁹⁸³. Schultze s'y attelle dès 1892, pour préparer l'échéance électorale de l'année suivante en lançant le *Volksblatt für Ost- und Westpreußen*, dirigé par Carl Lorenz. Il reçoit des subsides assez conséquents de Berlin, mais peine à trouver un lectorat. Signe que les tensions perdurent entre la direction et sa gauche, Otto Braun se décide à lancer un journal en parallèle, l'*Arbeiter-Wahl-Zeitung* (*Journal électoral des travailleurs*), qui deviendra rapidement la *Königsberger Volkstribüne* (KVT)¹⁹⁸⁴. Il en est le concepteur, le rédacteur en chef et l'un des principaux journalistes, aidé de quelques étudiants ; tous y travaillent bénévolement le soir après leur activité professionnelle. Les débuts de la gazette sont prometteurs, tant et si bien que cette fois, elle peut se pérenniser. La police, qui la surveille par précaution, ne peut l'interdire, mais n'hésite pas à multiplier les procès à son encontre¹⁹⁸⁵.

Villa Bella, dans le quartier de Mittelhofen, au nord-ouest de la ville, sur la route de Juditten. Celui-ci est mis en vente au prix de 65 000 marks, et il semble que là encore, le prix ait été trop élevé, puisque la transaction n'a finalement pas lieu. Rapport semestriel du préfet de police Brandt, 26 février 1894, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, f°134.

¹⁹⁸⁰ Rapport du préfet de police Brandt, 2 mai 1894, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, folii 213-214.

¹⁹⁸¹ *Königsberger Volkstribüne*, 8 septembre 1894, n°68, in GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, f°314.

¹⁹⁸² La KHZ la définit en effet comme « le local de réunion de la social-démocratie » en 1898. KHZ, 29 août 1898, 1^{er} supplément au n°202, édition du soir, p. 2. Le restaurant de Schultze reste aussi une salle du parti.

¹⁹⁸³ Depuis 1870 et les *Demokratischen Blätter* de Kokosky, différents titres avaient été lancés. Julius Kräcker (1839-1888) avait créé la *Königsberger Freie Presse* en 1877, interdite après la promulgation des lois antisocialistes de 1878, puis la *Königsberger Volkszeitung* en 1878, interdite au premier numéro. Leur avaient succédé en 1884 le *Königsberger Volksblatt*, puis le *Politische Wochenschrift* (1886), tous deux fondés par Godau et Schönlanck. Enfin, la *Königsberger Volkszeitung* connaît le même sort au bout de 36 numéros en 1887. Voir Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, op. cit., pp. 22-23 et 32, Hagen Schulze, *Otto Braun...*, op. cit., pp. 47-49 et KHZ, 16 mai 1887, n°113, édition du soir, p. 2.

¹⁹⁸⁴ Il y a une divergence entre les versions de Matull et Schulze. Matull pense que l'*Arbeiter-Wahl-Zeitung* est le journal de la direction. Il semble bien cependant que la version de Schulze soit la bonne. Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, op. cit., p. 42 et Hagen Schulze, *Otto Braun...*, op. cit., pp. 68-70.

¹⁹⁸⁵ Pour prévenir les poursuites, Braun n'est pas déclaré comme rédacteur en chef, poste le plus en vue qui l'aurait condamné à de multiples séjours en prison. On crée donc le poste de *Sitzredakteur*, attribué à d'autres militants, qui effectuent les peines de prison. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, op. cit., pp. 68-71.

Après la réélection de Schultze en 1893¹⁹⁸⁶, Braun quitte son emploi de typographe pour s'occuper à plein temps du journal. L'hebdomadaire se vend correctement et Braun cherche alors à obtenir une aide financière du parti. Celui-ci traîne des pieds, mais finit par envoyer 500 marks en 1894 et en 1895, somme bien moindre que celle octroyée à d'autres journaux¹⁹⁸⁷. Braun réussit pourtant à stabiliser les ventes du journal et à se dégager un salaire de cent marks par mois, alors qu'il en touchait cent vingt comme typographe. Comme le journal est boycotté par les imprimeurs de la ville, il fait acheter, grâce aux fonds personnels de Haase, une imprimerie en faillite, assurant ainsi l'indépendance totale de la *Volkstribüne*. Le tirage du journal atteint les 3 500 exemplaires en 1896 grâce aux efforts de Braun, qui ne reçoit plus aucun subside du parti¹⁹⁸⁸. À partir de 1897, il paraîtra trois fois par semaine ; finalement, pour aider Otto Braun de plus en plus occupé, on décidera de lui adjoindre l'aide de Gustav Noske. La parution deviendra quotidienne en 1901, sous le nom de *Königsberger Volkszeitung*.

La fin des lois antisocialistes a permis d'officialiser la force des sociaux-démocrates, et a eu des conséquences tangibles sur leurs activités. Même si la surveillance intransigeante de la police se poursuit, les difficultés à se réunir également, et cela entraîne déception et frustration dans les rangs du *SPD*. Mais la création d'un journal, et la réélection de Schultze au Reichstag en 1893 sont autant d'éléments qui prouvent que le mouvement socialistes à Königsberg est solide, malgré les troubles internes qui auraient pu mener à sa disparition. L'action en sous-main des autorités condamne cependant les sociaux-démocrates à une grande prudence. L'espoir né de l'ouverture du règne de Guillaume II s'est rapidement estompé.

¹⁹⁸⁶ Schultze obtient 10 968 voix au 1^{er} tour (45,2 %), puis 13 136 au second (55,7 %). Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, *op. cit.*, p. 15.

¹⁹⁸⁷ Le *Volksblatt für Ost- und Westpreußen* avait reçu un an et demi plus tôt 3 500 marks, tandis que la *Rheinische Zeitung* de Cologne en reçoit 10 000 à la même époque. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 70.

¹⁹⁸⁸ *Ibid.* pp. 71-72.

b) La Prusse-Orientale comme fief conservateur

Les mauvaises récoltes successives alliées à l'émigration de plus en plus importante des ouvriers agricoles achèvent d'enfermer les propriétaires terriens dans le camp conservateur. Sur la lignée de leurs succès des années 1880, la domination des conservateurs se poursuit dans la province. Les élus sont toujours aussi nombreux, signe que leur implantation est des plus réelles. Leurs efforts sont largement récompensés au niveau électoral. Une fois encore, l'aide de l'État n'y est pas pour rien, lui qui met tous ses moyens à disposition des partis conservateurs, en particulier pour sa propagande. Ses relations avec le *DKP* ne sont pourtant pas toujours au beau fixe, car celui-ci se révèle inflexible dans la défense des intérêts des grands propriétaires terriens. Or, la politique du *Reich* s'en éloigne parfois, ce qui agace fortement le parti réactionnaire. De plus, les paysans semblent se rallier à leurs préconisations, ce qui renforce leur assise tant morale que politique dans le district de Königsberg.

Une propagande féroce largement relayée pour des résultats probants mais aléatoires

Tableau n°60 : Les résultats des conservateurs au *Reichstag* dans le district de Königsberg (1893-1912) (en %) ¹⁹⁸⁹

	1893	1898	1903	1907	1912
	1er/2e tour	1er/2e tour	1er/2e tour	1er/2e tour	1er/2e tour
Circonscriptions					
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	36,4 / 41	36,2 / 45,2	29 / 57,7	31,2 / 36,1	/
Königsberg 2 (Labiau-Wehlau)	60,4	49,3 / 57,8	50,1	70	48,8 / 51,2
Königsberg 3 (Königsberg-Stadt)	/	/	11,30%	/	3,50%
Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg Land)	61,4	30,1 / 56,7	52,4	69,1	41,1 / 45,6
Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau)	78,4	62,4	67,1	81,6	51,5
Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg)	9,8	3,3	/	4,6	/
Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrunen)	93,8	87,5	87,7	90,1	88
Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg)	81,1	84,5	39	69,3	56,5
Königsberg 9 (Allenstein-Rößel)	/	/	/	/	/
Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland)	54,4	69,1	51,9	71,4	54,4
Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)	62,9	54	68,8	73,1	58,1
Total des sièges obtenus (sur 11)	7	7	7	7	6

1^{er} tour / 2^e tour – En gras, les sièges obtenus.

Source : Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, op. cit., pp. 7-8, 11-12, 15, 18-19, 21, 23-24, 35-36 et 26-27, 29, 32 55.

¹⁹⁸⁹ En 1907, l'administration prussienne crée le district d'Allenstein, rassemblant les arrondissements d'Osterode, Neidenburg, Allenstein, Rößel, Ortelsburg, Sensburg, Johannsburg, Lyck, Oletzko et Lötzen, soit la quasi intégralité de la Mazurie et les deux arrondissements « polonais » de Warmie. Les circonscriptions changent donc de noms, et deviennent Allenstein 1 (Osterode-Neidenburg), Allenstein 2 (Allenstein-Rößel), Allenstein 3 (Oletzko-Lyck-Johannsburg), Allenstein 4 (Sensburg-Ortelsburg). Königsberg 10 devient Königsberg 8 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland).

À partir des années 1890, les conservateurs s'imposent à chaque fois dans au moins six des onze circonscriptions du district de Königsberg (tableau n°60), si bien que l'on va jusqu'à parler de « *Riviera Kreisen* », où les conservateurs sont élus sans faire campagne¹⁹⁹⁰. Seule la ville de Königsberg, où sévissent les libéraux et les socialistes, et les circonscriptions de Braunsberg-Heilsberg et d'Allenstein-Rößel, confisquées par le *Zentrum*, lui échappent à systématiquement. Dans toutes les autres circonscriptions, ils sont susceptibles de l'emporter.

Ses bastions les plus solides se trouvent en Mazurie (Sensburg-Ortelsburg) et dans la circonscription composite formée des arrondissements de Preußisch Holland (Oberland) et du « *Grafen Kreis* » de Mohrunen (Oberland), où les grands domaines nobiliaires sont nombreux. Hormis l'élection de 1907, qui est triomphale pour les conservateurs – nous en verrons les raisons –, et les deux circonscriptions précitées, nous pouvons voir que la domination des conservateurs si elle demeure forte, est assez variable dans le temps et dans l'espace. Les résultats fléchissent, parfois nettement, dans la majorité des circonscriptions entre 1893 et 1912, même si la majorité des candidats sont élus dès le premier tour¹⁹⁹¹. En Warmie, ils renoncent même à se présenter, tout comme à Memel-Heydekrug en 1912. En réalité, ils cherchent souvent les alliances qui leur sont les plus favorables et ils forment là une coalition avec les Litvaniens, sans succès cependant. Dès qu'un candidat est fortement implanté localement ou représente une cause populaire dans la circonscription, les conservateurs peuvent être bousculés¹⁹⁹². Des conflits peuvent aussi apparaître entre conservateurs. L'irruption dans le jeu politique de candidats du *Bund der Landwirte*, fréquemment en opposition avec le gouvernement sur les questions agricoles, change la donne. Ainsi, en 1898 dans l'arrondissement de Königsberg-Land-Fischhausen, Georg zu Dohna-Wundlacken se présente contre le député sortant August von Dönhoff, qu'il contraint à un deuxième tour¹⁹⁹³.

La propagande conservatrice profite toujours de l'aide des autorités locales. Les conservateurs bénéficient des infrastructures et des moyens de l'État. Ainsi, pour lutter efficacement contre le *SPD*, on essaie de créer dans les villages des *Associations contre la*

¹⁹⁹⁰ Alfred Wahl, *Les forces politiques...*, *op. cit.*, p. 86.

¹⁹⁹¹ Robert Traba va également dans ce sens. Robert Traba, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 60.

¹⁹⁹² C'est le cas des socialistes à Labiau-Wehlau et plus encore à Königsberg-Land-Fischhausen entre 1893 et 1903, qui concurrencent fortement les conservateurs. À Memel-Heydekrug, les Litvaniens deviennent des acteurs décisifs qui décident souvent de l'issue de l'élection. Les Polonais obtiennent de très bons résultats à Allenstein-Rößel. Nous reviendrons sur ces différentes données.

¹⁹⁹³ Dohna obtient 24,3 %, Dönhoff 30,1 % et le candidat socialiste, Franz Schnell, 43 %. C'est finalement Dönhoff qui sera élu au 2^e tour, grâce à toutes les voix conservatrices. Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, *op. cit.*, p. 19. Voir la photographie de Dönhoff en annexe n°27, p. 1 034.

social-démocratie, avec une organisation calquée sur celle du parti socialiste¹⁹⁹⁴. La contre-offensive conservatrice est d'ailleurs efficace. Les conservateurs s'adaptent au vocabulaire socialiste, utilisent des moyens plus modernes et un vocabulaire plus compréhensible pour les ruraux. Le *BdL* est particulièrement habile sur ce point, et sait se gagner les opinions des paysans grâce à un porte-à-porte actif dans les villages. De plus, il sait jouer sur la corde sensible des paysans, très attachés à leur foi et à leur souverain, et non dénué d'un patriotisme prussien. On n'a aucun mal à faire douter les paysans de la foi des socialistes, et lorsque ces derniers ou les libéraux s'en prennent au patriotisme violent et exacerbé tel qu'il se manifestait au début du XX^e siècle dans la société allemande, nul doute qu'ils ne gagnent pas des points¹⁹⁹⁵. Les conservateurs au contraire faisaient leur miel de ses valeurs qu'ils partageaient sincèrement avec eux.

Les autorités s'appuient également sur la politique de germanisation amorcée à partir des années 1880. Si celle-ci est sans doute moins violente qu'en Prusse-Occidentale voisine, étant donné la faiblesse structurelle des minorités, son action n'en est pas moins réelle. Pourtant, ses résultats en Prusse-Orientale ne sont pas probants. Le « danger polonais » brandi par les fonctionnaires allemands tient sans doute plus du subterfuge électoral que de la réalité. Enfin les conservateurs se présentent aussi comme les défenseurs des (gros) paysans contre les villes, où les commerçants sont accusés de vouloir les appauvrir¹⁹⁹⁶.

Parallèlement, la presse conservatrice joue aussi un rôle. Les organes des conservateurs sont toujours l'*Ostpreußische Zeitung*¹⁹⁹⁷ de Königsberg et le *Preußischer Volksfreund* pour les campagnes¹⁹⁹⁸, dont on a vu qu'ils étaient soutenus à bout de bras par les autorités. Les conservateurs, conscients du succès des almanachs et calendriers de leurs rivaux, s'investissent également avec force dans ce type de publications. Le plus important est le *Patriotischer Hauskalender*, qui est imprimé à 64 000 exemplaires vers 1900¹⁹⁹⁹. Sont explicitement visés dans cette publication les socialistes, dont l'influence croissante dans le district inquiète fortement les autorités. Les conservateurs veulent parachever leur domination

¹⁹⁹⁴ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 92.

¹⁹⁹⁵ *Ibid.*, pp. 94-95.

¹⁹⁹⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 549.

¹⁹⁹⁷ Depuis 1872, l'imprimerie de l'*Ostpreußische Zeitung* était devenue une société par action et le journal est dirigé par Louis Spach (ou Spech) jusqu'en 1898. Le tirage du journal est de 4 000 exemplaires en 1892. En 1887, le président du conseil d'administration était Richard zu Eulenburg-Prassen (1838-1909), membre du Parlement provincial, de la Chambre des seigneurs et du conseil économique national de Prusse (*Volkswirtschaftsrat*). Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 617 et KHZ, 19 avril 1887, 2^e supplément au n°91, édition du soir, p. 2.

¹⁹⁹⁸ Le *Preußischer Volksfreund* tire lui à 32 700 exemplaires plus 2 000 en mazurien vers 1900. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 92.

¹⁹⁹⁹ *Ibid.*

en distribuant de nombreux exemplaires gratuits, comme c'est le cas en Mazurie pour leurs publications locales²⁰⁰⁰.

On observe donc une asymétrie entre les moyens des conservateurs, soutenus pas l'État, et ceux de leurs opposants de toutes sortes. Ceci va conforter l'implantation des thématiques conservatrices au sein de la population.

L'assimilation des paysans aux revendications conservatrices

Les paysans ont, depuis 1848, toujours fait preuve d'un certain attrait pour le camp conservateur. La propagande active des conservateurs s'est donc installée sans peine dans les milieux paysans. Nous avons vu la porosité de leurs idées avec celles des cercles conservateurs. La question du protectionnisme nous l'avons vu, joue un rôle important²⁰⁰¹, tout comme celles de la religion ou de l'armée, d'autant que le sentiment de crise perdurait au sein de la population malgré un regain de forme du secteur agricole depuis plusieurs années²⁰⁰². Néanmoins, bien que les paysans puissent être tentés par la défense de leurs intérêts propres, ils se savent en position de faiblesse. Comment aller contre la volonté de son maître quand on est dépendant de lui et que l'ensemble de la communauté est sous sa domination ? Chez les conservateurs, certains avaient bien compris la nécessité d'appâter les paysans en améliorant leurs conditions de travail, et en essayant de faire augmenter leurs revenus. C'est le cas par exemple de Theodor von der Goltz, professeur d'économie agricole à Königsberg de 1869 à 1885. Aux premières loges lorsqu'éclatent les événements de Quednau en 1874, il approfondit alors ses préconisations en ce sens, ce qui lui vaut de fortes polémiques avec les propriétaires conservateurs comme libéraux²⁰⁰³. Néanmoins, la faiblesse des salaires en Prusse-Orientale et la cohorte de journaliers sans emploi qui sillonnent la province montrent que ses idées n'ont pas été suivies d'effets. Une chose est sûre, la légère mais réelle amélioration du sort des paysans au début des années 1900 a joué un rôle dans le ralliement de nombre d'entre eux aux idées conservatrices.

²⁰⁰⁰ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 68.

²⁰⁰¹ Otto Braun, dans son analyse de la débâcle socialiste de 1907, en est parfaitement conscient. Otto Braun, « Der 25. Januar in Ostpreußen », *art. cit.*, p. 673 ; voir également Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 405.

²⁰⁰² Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées... », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine*, *op. cit.*, p. 205.

²⁰⁰³ Il est en particulier l'auteur de *Die ländliche Arbeiterfrage und ihre Lösung*, *op. cit.* Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 371, note 129.

Jusqu'aux années 1880, les paysans considèrent les grands propriétaires comme des « *ennemis nécessaires* »²⁰⁰⁴, des oppresseurs qui se sont montrés sans pitié lors des réformes agraires de 1812. Dans les mentalités, les choses changent à partir de là, « *par l'intégration des paysans dans des relations commerciales à grand rayon, et donc la dépendance croissante vis-à-vis des forces lointaines et anonymes du marché, cette mémoire collective perdit de sa force mobilisatrice. Elle fut remplacée par des loyautés verticales et des antagonismes nouveaux : l'agriculture contre l'industrie, les exploitants agricoles contre les consommateurs urbains, en fait tout simplement la "ville" contre la "campagne". Enfin, l'"exode" des "jeunes" vers les villes occidentales unissait les dirigeants d'exploitations de toutes tailles dans la revendication d'une régularisation étatique du marché du travail [...]* »²⁰⁰⁵. Les affrontements entre gros et petits paysans au sein du village, que nous avons vu, montrent aussi que tous les paysans n'avaient pas les mêmes objectifs. Les premiers, qui touchaient du doigt le pouvoir dans leur village, étaient probablement plus sensibles aux idées conservatrices que les seconds, du fait de la volonté d'un *statu quo* social qui ne leur était guère favorable. Cette assimilation se trouve renforcée par l'intégration des paysans dans toute une série d'associations agricoles, fermement dirigée par des grands propriétaires, des pasteurs, des instituteurs voire des gros paysans, qui renforce donc la puissance de ces classes sociales, tout en ancrant leurs convictions au sein de la population²⁰⁰⁶.

Mais des points de crispations apparaissent également, qui amoindrissent les velléités de domination unilatérale des conservateurs. Au niveau social, le fait que les propriétés ne deviennent plus qu'un bien ordinaire joue contre eux. Le prestige de la qualité de propriétaire en est nécessairement affaibli, ce qui n'incite pas toujours à suivre les ordres du seigneur, quand bien même les intérêts sont communs. Mais si, dans un grand nombre de cas, la servilité et le respect de la préséance du seigneur se maintiennent²⁰⁰⁷, il ne faut pas négliger la propre volonté des paysans. Selon Jean-Luc Mayaud et Pierre Cornu, les paysans entendent surtout garder les menus avantages que leur offre le régime²⁰⁰⁸. En effet, ils sont conscients

²⁰⁰⁴ Extrait d'un rapport à l'administration du district de Köslin, cité dans Patrick Wagner, « Périphéries privilégiées... », in Jean-Luc Mayaud et Lutz Raphael (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine*, op. cit., p. 209.

²⁰⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁰⁶ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 395.

²⁰⁰⁷ *Ibid.*, pp. 529-531.

²⁰⁰⁸ Ils affirment que « *le fait qu'en Prusse-Orientale, les ruraux votent encore massivement pour les Junkers au début du XX^e siècle ne prouve pas qu'ils soient totalement aliénés à leurs oppresseurs, mais simplement que, dans un contexte de choix restreint et biaisé [...], ils optent pour les apparences de la soumission et s'efforcent d'en retirer les dividendes* ». Jean-Luc Mayaud et Pierre Cornu, « L'agrarisme, question d'histoire urbaine ? », art. cit., p. 48.

de leur condition, mais aussi de l'assistance qu'ils reçoivent de l'État prussien en termes de subventions et d'aides à l'agriculture, autant de subsides que le *SPD* ou les libéraux souhaitent supprimer. Les électeurs ruraux de Prusse-Orientale, bien que manipulés par les grands propriétaires, l'ont parfaitement saisi, et choisissent de retourner dans le giron des conservateurs abhorrés. C'est un choix rationnel, dicté par les événements, et non un choix d'adhésion ou de subordination comme on l'a longtemps cru²⁰⁰⁹.

Le ralliement des paysans aux idées conservatrices doit donc être considéré sur plusieurs plans. D'un côté, il est réel et sincère, de part la religiosité et les valeurs partagées avec les conservateurs. De plus, le succès économique de ceux-ci et les changements économiques brutaux dont sont victimes les paysans renforcent cette allégeance. Mais les paysans ne sont pas tout à fait dupes de la situation et ont bien saisi qu'ils pouvaient tirer des bénéfices de leur fidélité supposée aux grands propriétaires et au *DKP*. La vision d'une population ostroprussienne indéfectiblement conservatrice est donc à mesurer.

Le maintien en force des conservateurs jusqu'à la fin de la période est donc réel sur le plan politique. Leurs résultats se maintiennent dans le district de Königsberg jusqu'aux dernières élections avant la Première Guerre mondiale. Les paysans sont strictement encadrés, et les moyens mis à disposition des provinces de l'Est sont conséquents. Néanmoins, ce ralliement n'est pas totalement déconsidéré. Les paysans veulent avoir leur part des avantages octroyés par l'État à leur contrée, et ont conscience que seul un ralliement en apparence le leur permettra. Aussi, la docilité tant décriée de ces paysans face aux grands propriétaires n'est réelle que tant que la récompense est au rendez-vous. Après 1918, lorsque la protection des conservateurs sera rendue caduque par l'instauration de la république, le vote en faveur des conservateurs fondra comme neige au soleil.

²⁰⁰⁹ Les résultats électoraux durant la république de Weimar vont aussi en ce sens. Après un vote largement en faveur du *SPD* en 1919, conditionné par de grandes espérances, le vote des électeurs paysans est plus volatile. Ils cherchent un protecteur qui saura améliorer leurs conditions. Après plusieurs années de tergiversations, qui ne les mènent néanmoins pas à voter conservateur, ils le trouvent en la personne d'Hitler et du national-socialisme, d'autant que l'encerclement de la province, séparée de l'Allemagne par le corridor de Dantzig, a un poids très fort sur les mentalités. Hitler ne manquera pas de récompenser leur vote massif en octroyant de très importants subsides, qui permettront à la province d'atteindre une prospérité inédite durant les années 1930. Voir Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 239-240 et 254-280 particulièrement et Robert Traba, *Ostpreußen, op. cit.*

c) Les nationalités face au puissant État allemand... et au rejet de leurs compatriotes ?

Sous le règne de Guillaume II, les diverses nationalités sont confrontées à toujours plus de brutalité par l'État prussien. En Prusse-Orientale, si ces brutalités sont présentes, elles ne prennent pas les proportions des conflits de la province voisine de Prusse-Occidentale. Les divers peuples concernés sont âprement surveillés et châtiés quand il le faut, mais ils ont à leur avantage d'être plutôt favorables à l'Allemagne. Chaque mouvement à ses particularités, nous le verrons. En Warmie, le mouvement polonais prend une grande envergure à partir de 1890. À l'inverse, en Mazurie, les indépendantistes n'ont guère d'écho, même si la population tient à préserver ses particularismes. Enfin, en Petite-Lituanie, la population reste dans l'expectative.

Une intégration volontaire et de bon gré à l'Allemagne : le cas de la Mazurie

C'est en Mazurie que la germanisation connaît son plus grand succès dans le district. Les Mazures se laissent progressivement dépouiller de tous leurs oripeaux nationaux au profit de ceux de l'Allemagne. Après les rudes échecs des années 1880, les nationalistes polonais tentent pourtant de relancer une campagne d'agitation. Elle est placée sous l'égide d'un Mazure né en Pologne russe, Karol Bahrke (1868-1935), qui se considère comme le continuateur d'Otto Gerss. Il lance en janvier 1896 la *Gazeta Ludowa* (*Gazette du peuple*) rédigée en dialecte mazurien et imprimé en gothique, mais qui reste cantonnée à des positions linguistiques et culturelles. Pour lui, les Mazures sont Polonais, mais il est favorable à la Prusse et à l'enseignement en allemand à l'école. Le succès est au rendez-vous et sa publication passe d'un tirage initial de 600 exemplaires à 2 500 exemplaires fin 1897, mais seulement 396 payants. La critique sociale se faisant de plus en plus virulente, Bahrke est finalement arrêté. On le soupçonne d'être un agent russe ou un socialiste²⁰¹⁰.

Finalement, un mouvement politique est créé la même année, le *Mazurska Partia Ludowa* (*MLP*, ou *Masurischen Volkspartei*, *MVP*), qui se concentre en réalité plus sur la question agraire que sur la question nationale. Bahrke se présente comme candidat aux élections au *Reichstag* en 1898 pour la circonscription de Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg), où il n'obtient que 229 voix ; dans cette même circonscription, le candidat

²⁰¹⁰ Des journaux socialistes comme la *Leipziger Zeitung* ou le *Hamburger Echo* reprennent d'ailleurs ses analyses. Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., pp. 67-69.

polonais Zenon Lewandowski (1859-1927) n'obtient que 44 voix²⁰¹¹. Lewandowski, pharmacien originaire de Gnesen, était un ardent propagateur de la cause polonaise, et intervenait en Mazurie et en Warmie²⁰¹². Son action était bien plus encourageante dans la circonscription voisine de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg), où il obtint 5 874 voix²⁰¹³. Son programme extravagant avait-il est vrai de quoi convaincre ses électeurs, lui qui promettait l'abolition des taxes²⁰¹⁴. Mais dans cet arrondissement, il ne se présentait pas sous l'étiquette polonaise et était soutenu par le *FVP* ; il réussit de plus à rallier les religieux mécontents. Bahrke, persécuté par la police, quitte finalement la région pour s'installer à Cracovie. Le tirage de la *Gazeta Ludowa* diminue ensuite au gré des changements de rédacteurs, de plus en plus antiallemands, et elle finit par disparaître en février 1902²⁰¹⁵. Le *MLP*, lui, continue sa route, mais son score diminue en 1903, tout comme celui de Lewandowski pour les Polonais (tableau n°61).

Tableau n°61 : L'évolution du vote polonais et mazure au Reichstag en Mazurie (1893-1912)

Circonscriptions	1893	1898	1903	1907	1912
Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg)	3,70%	1,9% / 4,9% / 0,7%	2,5% / 1,5%	5,90%	5%
Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen)	/	0,30%	/	/	/
Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg)	/	1,3% / 0,2%	0,70%	0,20%	/
Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)	0,30%	43,50%	23,10%	1,2% / 0,2%	14%

En gras, les candidats MLP. En maigre, les candidats polonais.

Source : Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen*, op. cit., pp. 29, 49-50, 52-53, et 55.

D'après ce tableau, nous pouvons voir que les résultats des candidats polonais ou mazures en Mazurie n'évoluent pas réellement. Seule la circonscription de Sensburg-Ortelsburg pourrait être considérée comme relativement acquise aux Polonais, mais nous avons vu les raisons de ce score qui ne fait que s'amoinrir de scrutin en scrutin. Lorsque Lewandowski n'est pas candidat (en 1907), le score est aussi faible que dans les autres circonscriptions. Les Polonais ne se lassent cependant pas, et c'est au tour de Marcin Biedermann (1864-1915), un banquier originaire de Posen, de reprendre le flambeau. Avec divers investisseurs, il lance en juillet 1905 un hebdomadaire gratuit, le *Goniec Mazurski*. Dans le même temps, il souhaite la création d'une banque mazure, qui permettrait à terme la création d'une classe moyenne en Mazurie et qui pourrait financer les candidats polonais au

²⁰¹¹ Bahrke ne réunissait jamais plus d'une vingtaine de personnes lors de ses réunions électorales. *Ibid.*, pp. 70-71 et Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen*, op. cit., pp. 52-53.

²⁰¹² Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., pp. 71-72 et annexe n°2, p. 916.

²⁰¹³ Il réside toujours à Gnesen et est également candidat en 1903 et en 1912. Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen*, op. cit., p. 55.

²⁰¹⁴ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., p. 72.

²⁰¹⁵ Il avait fait quatre mois de prison durant la campagne électorale de 1898, et était poursuivi une troisième fois. Il émigre finalement aux États-Unis en 1904. *Ibid.*, p. 72-73.

Reichstag. Las, le rédacteur en chef de la revue, Karas, se suicide deux semaines après le lancement du premier numéro, et Biedermann quitte le projet, qui s'effondre rapidement²⁰¹⁶.

L'expérience la plus pérenne voit finalement le jour en 1906 autour de la revue *Mazur* (1906-1914). Elle est financée par le *Comité pour l'aide à la Mazurie (Komitet Pomocy Mazurom)*²⁰¹⁷. Les deux éditeurs du journal sont Hermann Falkenberg (1878-1941), fils d'un juif converti au protestantisme, originaire de Lodz, et Stanislaw Zielinski, un catholique marié à une Mazure. Tous deux sont proches du Parti national-démocrate polonais, mais reprennent le programme du *MLP*. Durant la campagne électorale de 1907, ils soutiennent les grèves scolaires en Prusse-Occidentale, et sont traduits en justice pour incitation à la révolte. Zielinski, condamné à trois mois de prison, s'enfuit, et Falkenberg, qui entame une coopération avec la police, fait du journal un organe pro-allemand²⁰¹⁸. Le journal est racheté en 1908 par un certain Milski, basé à Posen, et le nouvel éditeur, Kazimierz Jaroszyk (1878-1941), laisse des protestants écrire sur la religion. Le journal circule presque uniquement dans les arrondissements de Sensburg et Ortelsburg, et passe d'un tirage de 500 en 1908 à 2 000 exemplaires, en 1914, dont seulement 400 payants²⁰¹⁹.

Ortelsburg s'impose peu à peu comme le centre de la vie culturelle mazure et Jaroszyk devient le directeur de la *Bank Mazurki*, fondée en 1910, le secrétaire du *MLP*, le directeur financier des coopératives agricoles de Mazurie et de la campagne pour les droits des Mazures. Il est aidé dans sa tâche par Gottlieb Labusch (Bogumił Labusz, 1860-1919), un Mazure originaire d'Ortelsburg et impliqué au sein du *MLP* depuis 1898²⁰²⁰. C'est lui qui est candidat au *Reichstag* en 1903 et 1907²⁰²¹. Dans le même temps, le changement de langue dans la population semble de fait irréversible, tout comme la volonté des Mazures de s'assimiler : en 1910, 6 % des Mazures déclarent l'allemand comme langue maternelle et la proportion de ceux qui déclarent parler polonais diminue très fortement par rapport à ceux qui déclarent parler le mazurien. Enfin, la population urbaine augmente et l'émigration s'intensifie : en 1914, 25 % des Mazures habitent la Ruhr, où ils refusent de se mêler aux immigrants polonais²⁰²².

²⁰¹⁶ Le consistoire de l'Église luthérienne d'Augsbourg notamment, la principale Église protestante de Pologne. Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 75.

²⁰¹⁷ Il bénéficie de revenus conséquents : 22 000 marks pour le lancement, 74 000 marks par an ensuite. Une maison est également achetée à Ortelsburg pour accueillir la rédaction. Son tirage originel est de 122 exemplaires. *Ibid.*, p. 77.

²⁰¹⁸ *Ibid.*, pp. 77-78.

²⁰¹⁹ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 210 et Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 80.

²⁰²⁰ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, pp. 79-81.

²⁰²¹ Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen*, *op. cit.*, pp. 52 et 55 et annexe n°2, p. 913.

²⁰²² Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, pp. 85-87.

Pourtant, la germanisation ne semble pas avoir été aussi forte qu'en Prusse-Occidentale, car les autorités avaient conscience qu'elle aurait été contre-productive. Les Mazures bloquent d'eux-mêmes en 1910 des nationalistes polonais qui essaient de se rendre à Tannenberg (Grunwald) pour y célébrer le cinq-centième anniversaire de la victoire polonaise sur les chevaliers Teutoniques. Peu auparavant, des célébrations allemandes avaient été soigneusement orchestrées du côté allemand²⁰²³. Les autorités allemandes avaient tout de même réagi avec diligence en 1896, après la création de la *Gazeta Ludowa*, et avaient lancé la *Gazeta Mazurska*, distribuée gratuitement à des milliers d'exemplaires et écrite en dialecte mazurien. En 1900, elle est remplacée par la *Pruski Przyjaciel Ludu* (*L'Ami du peuple prussien*), dont le tirage atteint 8 000 exemplaires en 1913, et où Otto Gerss collabore un temps²⁰²⁴.

Ceci n'empêche pas les nationalistes allemands les plus impitoyables, à Berlin ou ailleurs, de reprocher aux autorités locales leur laxisme supposé²⁰²⁵. Les *Communautés de piété*, autour des *Gromadki* (voir pp. 342-343), sont ainsi jugées avec beaucoup de sévérité, quand bien même elles n'ont rien de subversif. Certains personnages représentent un fidèle portrait de ce peuple, encore profondément enraciné dans une période prénationale qui pourtant touche à sa fin. C'est le cas du poète Michael (Michał) Kajka. Il publie des poèmes en mazurien, que ce soit dans *Mazur* ou dans la *Pruski Przyjaciel Ludu*, se prononce en 1920 pour l'intégration de la Mazurie à la Pologne, mais reste toute sa vie un Prussien, qui célèbre l'anniversaire de l'empereur en écrivant des poèmes²⁰²⁶.

Les Mazures étaient donc coincés entre leur fidélité quasi aveugle envers le roi et la Prusse, au détriment de leur propre culture et de leur propre langue et ce malgré un traumatisme important à cause du fait même de la perte d'une partie de leur culture. Au contraire, les Petits-Litvaniens et surtout les Warmiens semblent avoir choisi une voie plus revendicative.

²⁰²³ *Le Temps*, 18 juillet 1910, n° 17915.

²⁰²⁴ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., p. 91.

²⁰²⁵ *Ibid.*, p. 93.

²⁰²⁶ De fait, il n'a aucun problème avec les autorités allemandes. Au contraire, en Pologne, il est vu comme l'un des héros de la polonité et le « *barde populaire d'une libération de la Mazurie* ». De nombreuses rues portent d'ailleurs son nom. Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., pp. 212-213.

En Petite-Lituanie, la situation est relativement analogue à celle de Mazurie, puisque la population témoigne d'un fort attachement à la couronne prussienne et à la foi protestante, au détriment de ses liens culturels et linguistiques avec les Lituanais catholiques. Pour autant, les vieilles terres occupées par les Lituanais deux siècles auparavant sont totalement perdues aux abords des années 1900. L'action des activistes Lituanais (nationalistes ou non) rencontre un écho plus important dans les arrondissements du nord de la Lituanie mineure, où se portent les efforts des militants. C'est là que la vitalité linguistique perdure. C'est toujours de Tilsit que l'action est dirigée, autour de la vieille garde du Parti conservateur, Jankus, Zaunius et Smalakys. Mais c'est dans la région de Memel que ce mouvement est le plus solide, même si sa vigueur est toutefois à relativiser, car un journal comme la *Lietuwiszka Ceitunga* ne compte que 600 abonnements en 1913²⁰²⁷ ...

Signe que ce parti touche là un nombre important de *Lietuvinkai*, Smalakys, candidat en 1893 à Memel-Heydekrug, réunit 20,2 % des suffrages ; cinq ans plus tard, il profite de l'ascension des socialistes pour se hisser au second tour. Il négocie le ralliement des socialistes et des libéraux et l'emporte sur le candidat conservateur au deuxième tour (tableau n°62)²⁰²⁸. Lors de la même élection, Georg Sauerwein, qui a accepté de retenter sa chance après avoir séjourné quelques mois à Tilsit, obtient 16,6 % à Tilsit-Niederung, le meilleur résultat obtenu dans cette circonscription, sans doute dû à la notoriété du philologue²⁰²⁹.

Tableau n°62 : L'évolution du vote lituanien au Reichstag en Petite-Lituanie (1893-1912)

Circonscriptions	1893	1898	1903	1907	1912
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	20,20%	22,9% / 54,8%	25,10%	23,20%	20,10%
Königsberg 2 (Labiau-Wehlau)	/	0,80%	/	/	/
Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung)	/	16,60%	7,70%	/	1,70%
Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen)	3%	5,30%	2,30%	/	/

En gras, le siège obtenu.

Source : Carl-Wilhelm. Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen*, op. cit., pp. 7-8, 11-12, 37 et 39-40.

²⁰²⁷ Il y en avait 700 en 1897. Silva Pocyte, « Die litauische Presse », in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, op. cit., p 134.

²⁰²⁸ Smalakys décède en 1901. Lors de l'élection partielle qui suit, son remplaçant, le propriétaire terrien Friedrich Mattschull (Fridrichas Mačiulis) (1847-1903) obtient 47,1 % au 1^{er} tour et est élu au second avec 57,2 %.

²⁰²⁹ Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen*, op. cit., p. 39 et Domas Kaunas, « Georg Sauerweins... » art. cit., pp. 195 et 204.

Parallèlement, une nouvelle génération apparaît, d'abord préoccupée par les questions culturelles et linguistiques. C'est le cas de Wilhelm Storost, relativement modéré, et qui ne s'intéresse pas à la question politique²⁰³⁰. Un peu plus revendicatif est le pasteur Wilhelm Gaigalat. Revenu dans sa région natale après ses études, il devient pasteur à Ramutten (Ramučiai, arr. d'Heydekrug) de 1900 à 1902, puis prédicateur à Prökuls (Priekulė, arr. de Memel) de 1902 à 1915. Il est élu député à la Chambre de Prusse dès 1903. En effet, les conservateurs prussiens ayant cerné l'importance du mouvement lituanien, ils décident à partir de cette date de passer une alliance électorale avec le *LKP*, qui n'est finalement pas si éloigné de ses préceptes moraux et politiques. À partir de cette date, un des deux sièges de la circonscription de Memel-Heydekrug est toujours réservé au *LKP*²⁰³¹. Par cette habile manœuvre, les conservateurs pensaient sans doute également maîtriser les *desiderata* des Lituanais, alors que ces derniers étaient par ce biais certain de pouvoir faire entendre leur voix. Gaigalat reste de ce fait député jusqu'en 1918. À ce titre, il est l'un des membres de la délégation lituanienne conviée au jubilé des 25 ans de règne de Guillaume II en 1913²⁰³².

Enfin, le propriétaire terrien Johannes Wannagat (Jonas Vanagaitis, 1869-1946), est quant à lui bien plus virulent. Membre de l'association *Birutė* de Tilsit, il s'implique dans l'insurrection lituanienne de 1905, et siège au grand *Seimas* de Vilnius comme représentant de la Lituanie prussienne. Revenu à Tilsit, il y promeut l'idée d'une autonomie de la région et prend la direction de *Birutė*, le journal de l'association éponyme et de plusieurs autres journaux²⁰³³. Dans les faits, les figures de ce type étaient rares, mais face à une agitation de plus en plus forte en 1911-1912, des associations allemandes sont créées dans les villages.

En réponse à la politique allemande, les nationalistes avaient créé à Tilsit, le 6 octobre 1912, l'association *Santara*, chargée de coordonner l'action des associations lituanaises pour arriver à unifier le mouvement lituanien. Elle se solde par un échec. En réalité, les Petits-Lituanais, tout imprégnés de leur culture religieuse et de leurs liens avec la Prusse, n'avaient pas vraiment la volonté de suivre les indépendantistes, leur roi bien-aimé étant à la tête de l'Église²⁰³⁴.

²⁰³⁰ Joachim Tauber, « Überlegungen zur Bedeutung der kleinlitauischen Bewegung » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, op. cit., p. 117.

²⁰³¹ Rapport de Johannes Sembritzki, mars 1909, cité in « Anlage : Vier Dokumente in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, op. cit., p. 29.

²⁰³² En compagnie de Wilhelm Steputat (Vilius Stepulaitis, 1868-1941), conseiller de district à Gumbinnen et député pour Gumbinnen I (Tilsit-Niederung) à la Chambre de 1913 à 1918, et d'Alexander Theodor Kurschat. Eberhard Demm, « Drei Königstreue Litauer », art. cit., pp. 97-107.

²⁰³³ https://lt.wikipedia.org/wiki/Jonas_Vanagaitis, consulté le 20 août 2016.

²⁰³⁴ Algirdas Matulevičius, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer », art. cit., p. 268.

Comme les Mazures, la langue était la seule défense des Lituaniens face à l'offensive germanisatrice, désormais sciemment orchestrée par les autorités prussiennes. Au final, malgré un mouvement qui semble plus actif qu'en Mazurie, en particulier au niveau associatif, les résultats sont assez similaires. En Warmie, la situation est toute autre.

En Warmie, une situation plus favorable aux Polonais

Dans la partie polonaise de la Warmie, l'agitation des nationalistes continue de plus belle autour du cercle d'Allenstein et de la *Gazeta Olsztyńska*. Elle passe d'un tirage de 400 exemplaires en 1890 à 1 200 exemplaires en 1900, et avoisine les 1 000 exemplaires en 1918²⁰³⁵. Signe de l'importance que prend le mouvement, Anton von Wolszlegier est élu au *Reichstag* en 1893, même si les conditions de son élection sont pour le moins étranges. Alors qu'il est assez largement derrière le candidat du *Zentrum*, Rarkowski, au premier tour, il conclue étonnamment un accord électoral avec les libéraux et surtout les conservateurs, et bénéficie de tous les moyens de l'État. Il siège également à la Chambre 1896 à 1898²⁰³⁶ pour une autre circonscription. Bien que Wolszlegier ne soit pas réélu cinq ans plus tard, son élection permet de mettre en avant l'action du mouvement polonais en Warmie.

Parallèlement, Seweryn Pieniężny contribue au développement du réseau des bibliothèques polonaises en Warmie²⁰³⁷, ce qui lui vaut une condamnation à une peine de prison en 1901. Depuis l'année précédente, il est aidé au journal et dans ses activités associatives par son frère Władysław (1880-1940)²⁰³⁸. Celui-ci est le principal organisateur de la propagande électorale polonaise en Warmie en 1903. À la mort de Seweryn en 1905, il prend sa suite comme président de l'association *Zgoda* à Allenstein et comme rédacteur en chef de la *Gazeta Olsztyńska*. Durant la campagne électorale de 1911, il sollicite des militants de Poméranie et de Poznań²⁰³⁹ et fait intervenir Wiktor Kulerski, député polonais de

²⁰³⁵ D'après « Czytelnictwo "Gazety Olsztyńskiej" w latach 1886-1914 », carte de la diffusion de la *Gazeta Olsztyńska* exposée au Musée de la *Gazeta Olsztyńska* à Olsztyn, consultée en juillet 2014.

²⁰³⁶ https://de.wikipedia.org/wiki/Anton_von_Wolszlegier, consulté le 20 août 2016 et Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 68.

²⁰³⁷ Probablement grâce à l'aide de la *Société d'aide scientifique (Towarzystwo Pomocy Naukowej)* de Karol Marcinowski (1800-1846). Daniel Beauvois, *La Pologne, op. cit.*, p. 273. En 1885, le réseau comptait 15 bibliothèques polonaises en Warmie. Carte « Biblioteki polski na Warmii XIX/XX » exposée au Musée de la *Gazeta Olsztyńska* à Olsztyn, consultée en juillet 2014.

²⁰³⁸ Władysław épouse avant 1906 la sœur de Zenon Lewandowski. Notice du musée de la *Gazeta Olsztyńska* à Olsztyn et <http://ipsb.tymczasowylink.pl/index.php/a/wladyslaw-pieniezny>, consulté le 20 août 2016.

²⁰³⁹ Notice du musée de la *Gazeta Olsztyńska* à Olsztyn, consultée en juillet 2014 et <http://ipsb.tymczasowylink.pl/index.php/a/wladyslaw-pieniezny>, consulté le 20 août 2016.

Marienwerder 6 (Konitz-Tuchel) au *Reichstag*, dont il est un proche ; cette tactique est couronnée de succès si l'on en juge le résultat probant du père Barczewski²⁰⁴⁰.

Pour lutter contre l'influence du *Zentrum*, les Polonais choisissent effectivement des prêtres nationalistes. Outre Wolszlegier, les deux plus importants sont Barczewski donc, mais aussi Robert Bilitewski (1859-1935). Barczewski est curé à Willenberg (Wielbark, arr. de Neidenburg) de 1889 à 1894 puis à Braunsvalde (Brąszwałd, arr. d'Allenstein), où il semble utiliser le polonais, alors qu'une bonne partie de ses ouailles parle allemand. Il écrit de nombreux articles dans la presse locale, en polonais et en allemand, en particulier dans la *Gazeta Olsztyńska*, le *Warmiak* et le *Nowiny Warmińskie*. Il s'engage enfin politiquement en étant candidat entre 1911 et 1913 à la Chambre puis au *Reichstag*²⁰⁴¹. Le second, Bilitewski, est prêtre à Grieslienen (Gryźliny, arr. d'Allenstein) à partir de 1894. Lui aussi soutient, à demi-mots d'abord, la *Gazeta Olsztyńska*, et favorise nettement le polonais dans sa paroisse. Pour cette raison, il est muté en 1903 dans la partie allemande de la Warmie, à Wolfsdorf (Wilczkowo, arr. de Heilsberg). Finalement, il est relevé de ses fonctions d'inspecteur local des écoles à cause de ses activités pro-polonaises, avant de se prononcer officiellement pour l'*Association électorale de Warmie* polonaise en décembre 1910²⁰⁴².

En 1910, c'est autour de ces trois personnalités qu'est fondée la Banque populaire d'Olsztyn (*Banku Ludowego w Olsztynie*), chargée de financer la vie culturelle et politique polonaise. Parmi le comité de surveillance de la banque se trouvent trois gros paysans polonais²⁰⁴³, ce qui tend à prouver que dans l'arrondissement d'Allenstein, une partie de la population était gagnée à ces idées. C'est en effet dans cet arrondissement que les résultats des Polonais sont les plus probants. Ceci se confirme dès lors que l'on regarde les résultats électoraux dans la circonscription d'Allenstein-Röbel (tableau n°63) : les Polonais obtiennent à chaque fois entre un quart et un tiers des voix. Aucun candidat polonais n'est recensé dans les autres circonscriptions warmiennes.

²⁰⁴⁰ Suite au décès du député du *Zentrum* Johann Hirschberg, une élection partielle a lieu en février 1911. Walenty Barczewski y réalise 40,8 % des voix, alors que le *DKP* s'est allié au *Zentrum* pour ce scrutin... Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen*, op. cit., pp. 31-32.

²⁰⁴¹ https://de.wikipedia.org/wiki/Walenty_Barczewski, consulté le 20 août 2016 et Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 84.

²⁰⁴² https://pl.wikipedia.org/wiki/Robert_Bilitewski, consulté le 20 août 2016 et Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 91.

²⁰⁴³ Karl (Karol) Langwald (1860-1939), originaire d'Alt Wartenburg (Barczewko), Stanisław Żurawski (1865-1943), originaire de Kaynen (Kajny) et August Zientana (1870-1947), originaire de Lyckusen (Likusy), un faubourg d'Olsztyn. https://pl.wikipedia.org/wiki/Bank_ludowy, consulté le 20 août 2016.

Tableau n°63 : L'évolution du vote polonais au *Reichstag* en Warmie (1893-1912)

Circonscription	1893	1898	1903	1907	1912
Königsberg 9 (Allenstein-Rößel)	32,5% / 54,9%	34,70%	24,30%	25%	34,50%

En gras, le siège obtenu.

Source : Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen, op. cit.*, p. 32.

Les mouvements nationalistes restent moins forts qu'en Prusse-Occidentale. Ainsi, la grève scolaire de 1907 pour l'utilisation du polonais pour l'instruction religieuse, qui fait rage dans la province voisine²⁰⁴⁴, a peu d'envergure dans cet arrondissement, alors même que l'administration prussienne avait fait passer des ordres afin de juguler tout mouvement d'opposition²⁰⁴⁵. Les circulaires répertoriant les journaux et revues interdits sont nombreuses²⁰⁴⁶. Toujours est-il que la propagande polonaise doit faire face en Warmie à la concurrence du mouvement catholique. Le *Zentrum* est de fait toujours aussi puissant, surtout chez les catholiques allemands, et conserve le siège d'Allenstein-Rößel jusqu'en 1918. Des personnalités comme le père Eduard Herrmann, fin observateur du mouvement polonais, ont un poids probablement important, d'autant qu'il défend sincèrement les Polonais, ce qui explique sans doute son élection en 1898 contre Wolszlegier²⁰⁴⁷. De plus, le clergé maintient son influence par de nouveaux biais, comme les syndicats ouvriers catholiques qui apparaissent non sans heurts en Warmie à partir de 1909²⁰⁴⁸. Dans certains villages où catholiques et évangéliques se côtoient, on fait écho de certaines tensions parmi les habitants. C'est le cas à Regerteln (Rogiedle, arr. de Mohrunen), dans l'Oberland. Ce village de 400 habitants est constitué pour moitié de catholiques et pour une autre moitié d'évangéliques. Entre 1898 et 1913, à chaque élection, le *Zentrum* et le *DKP* y obtiennent des résultats sensiblement équivalents²⁰⁴⁹.

Enfin, le clergé est très souvent favorable à l'Allemagne, mais se montre relativement compréhensif. Dans son homélie de consécration en 1886, l'évêque Thiel avait parlé de « *son amour pour la patrie et les discours des dignitaires ecclésiastiques à table allaient à*

²⁰⁴⁴ Hartmut Boockmann, *Ostpreußen und Westpreußen, op. cit.*, p. 391. Voir aussi la biographie de l'un de ses initiateurs, Franz Liß, en annexe n°2, p. 918.

²⁰⁴⁵ Les archives d'Olsztyn conservent un exemplaire d'une circulaire similaire du président du district d'Allenstein au conseiller territorial lui donnant des instructions contre la propagande polonaise susceptible d'entrer sur le territoire prussien via la douane d'Illowo, à la frontière sud de son arrondissement. APO 17/15, f° 170.

²⁰⁴⁶ Par exemple APO, 17/15, folii 88-89.

²⁰⁴⁷ Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., pp. 69-70.

²⁰⁴⁸ Werner Thimm, « Die Christlichen Gewerkschaften in Ost- und Westpreußen », in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 41, 1981, p. 30-66.

²⁰⁴⁹ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 52.

l'expression de leurs sentiments patriotiques »²⁰⁵⁰. Mais il n'envisage pas d'être un rouage direct de la germanisation bien que, ayant compris le rôle joué par une partie de son clergé, il soit en lien direct avec les autorités prussiennes. Il n'est donc pas surprenant de le voir entrer en conflit avec Barczewski et Bilitewski au sujet de la question linguistique, même s'il est plus conciliant que ne le voudrait l'administration²⁰⁵¹. Il n'hésite pas en effet à défendre lesdits clercs tant qu'ils ne dépassent pas les limites, et nomme Herrmann évêque auxiliaire en 1900 afin de l'aider dans sa tâche, contre l'avis de l'administration²⁰⁵².

Les autorités ecclésiastiques semblent donc avoir cherché à combattre l'agitation politique polonaise d'un côté, tout en défendant les droits des catholiques polonais de leur diocèse. Pour autant, le mouvement polonais connaît une vitalité certaine à la veille de la Première Guerre mondiale. Les revues et les associations polonaises autour d'Allenstein sont assez nombreuses, et cette inclination certaine des Warmiens polonais pour la Pologne s'affirme lors de chaque élection.

Si le clergé allemand est hostile aux nationalistes, il est conscient des injustices subies par les Polonais en Warmie. La surveillance quotidienne et la férocité de la répression contre tout suspect est *de facto* impressionnante. En Petite-Lituanie et plus encore en Mazurie, la situation est différente, puisque le processus d'acculturation, engagé depuis des décennies voir des siècles, rencontre de plus en plus de succès auprès de la population. Si la langue reste un point important de la culture de ces populations, ils ne s'opposent pas frontalement à la germanisation progressive qu'ils subissent, parfois sans s'en rendre compte. En Petite-Lituanie, le mouvement de défense est néanmoins plus résistant, en particulier dans les arrondissements septentrionaux, autour de Memel, Heydekrug et Ragnit. Dans cette partie de la Lituanie mineure, le mouvement est analogue au mouvement du sud de la Warmie, où les Polonais sont puissants et bien organisés, et où une partie du clergé polonais s'implique également. Dans les autres régions, on peut aller jusqu'à parler de rejet de la population envers les nationalistes. Là, la fidélité à la tradition et l'attrait de la culture allemande, souvent considérée comme plus « évoluée » par les ruraux²⁰⁵³, y est pour beaucoup. Comment dès lors s'étonner de l'inexorable ralliement des Mazures et d'une partie Petits-Lituanien ?

²⁰⁵⁰ Rapport des autorités prussiennes cité in Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 84.

²⁰⁵¹ *Ibid.*, pp. 87-94.

²⁰⁵² *Ibid.*, pp. 94-103.

²⁰⁵³ Manfred Klein, « Ein interkulturelles Produkt : der *Putzmalunas* » in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., p. 161.

La période qui s'ouvre à partir des années 1890 voit la vie politique se structurer plus clairement autour de partis politiques définis. Si les catholiques élisaient déjà leurs représentants pour leur programme (confessionnel), c'est désormais aussi le cas des autres formations. Le *SPD* réussit à s'implanter durablement à Königsberg, où il possède des bases solides, grâce à une agitation importante qui a su séduire une partie des ouvriers de la ville. Il lorgne à présent vers les campagnes. Les conservateurs, eux, ont poussé très loin leur enracinement, au point d'être la première force de la province comme du district. Par ailleurs, ils ont réussi à amener à eux nombre de propriétaires terriens, jusque-là souvent acquis aux libéraux, en partie suite à une intervention brutale de l'État, mais aussi grâce à des résultats économiques probants. Le *DKP* s'est aussi imposé chez les paysans. Ceux-ci lui étaient souvent déjà acquis, mais à la domination pure et simple du seigneur sur ses paysans se substitue peu à peu une duplicité consciente des paysans qui, sensibles à l'argument économique, acceptent à présent la domination de leurs maîtres, mais seulement en échange d'avantages pécuniaires qu'ils estiment être en droit d'attendre.

2) L'entrée des masses en politique

Le début du XX^e siècle marque l'entrée des masses en politique dans nombre de pays occidentaux. L'Allemagne n'y fait pas exception. Même si le suffrage universel masculin est appliqué à la Chambre depuis 1848 et au *Reichstag* depuis 1867, la participation était toujours restée relativement faible. Au tournant du siècle, les classes populaires investissent le champ politique. En Prusse-Orientale la trajectoire est la même, et si les paysans restent encore en retrait par rapport aux citadins, le nombre de votants augmente généralement. Cela se traduit par une croissance rapide des voix en faveur du *SPD* dans les campagnes, où l'agitation bat son plein à partir du milieu des années 1890, jusqu'au brutal coup d'arrêt de 1907. En parallèle, d'autres groupes d'intérêts s'implantent et rencontrent un écho favorable. Le *BdL*, déjà évoqué, obtient un poids décisif chez les paysans, et influe nettement les choix du *DKP*, nombre de conservateurs étant membre des deux formations. Les autres associations de masse, mais aussi les syndicats, suivent la même trajectoire. Enfin, cette ouverture a su permettre l'engagement politique de personnalités issues d'univers plus variés qu'auparavant.

a) L'influence fluctuante du *SDP* (1897-1914)

Le *SPD* a connu une forte évolution à Königsberg depuis les années 1880, au point de gagner la circonscription en 1890. C'est bien la métropole régionale qui va rester le centre de gravité du mouvement socialiste ostroprussien, et donner la voie à suivre aux membres de toute la province. Ceux-ci sont de plus en plus nombreux, grâce à l'agitation mise en place en direction des paysans. Bien que l'accueil qui leur est réservé soit souvent désagréable, les socialistes vont trouver les mots pour s'implanter, au point de venir troubler la quiétude des caciques qui régissaient certaines circonscriptions. Mais cela ne va pas durer, puisque face aux choix stratégiques de la direction nationale du *SPD*, les espoirs des socialistes locaux vont brutalement s'écrouler.

Une propagande rurale ardue mais audacieuse

Le mouvement socialiste est sur de bons rails quand Carl Schultze s'éteint brutalement le 1^{er} avril 1897 alors qu'il se trouve à Berlin, où il siège au *Reichstag*. Néanmoins, contrairement au décès de Godau qui avait profondément déstabilisé la fédération, le trépas de Schultze, bien qu'imprévu, ne la fait pas tanguer. Elle est désormais solidement implantée, et des personnalités d'envergure la composent. Aussi, lors de l'élection partielle du 10 juin 1897, Hugo Haase, qui a pris la direction du mouvement et jouit d'une belle popularité parmi les militants, est triomphalement élu au premier tour²⁰⁵⁴. Un an plus tard, il est facilement réélu, une nouvelle fois au premier tour²⁰⁵⁵. L'équipe qu'il met en place va désormais pouvoir agir pendant plus d'une décennie.

Solidement implanté dans la cité, il décide de donner plus d'allant à l'agitation rurale²⁰⁵⁶. Le responsable de l'agitation pour l'ancienne province de Prusse de 1894 à 1900 est Franz Schnell (1860-1923), un syndicaliste de la fédération des cigariers proche de Braun et de Haase. Braun obtient en 1896 la tête de la commission d'agitation rurale, et il améliore la méthode utilisée jusque-là. Son but principal est de changer les structures agraires, tout en protégeant la propriété privée des petits paysans²⁰⁵⁷. Le succès de sa démarche est rapide dans les arrondissements proches de Königsberg, acquis auparavant au *DFP*, comme le montrent les résultats électoraux qui s'améliorent à chaque scrutin. Les progrès sont particulièrement spectaculaires dans la circonscription de Königsberg-Land-Fischhausen, où Schultze (1890 et 1893) puis Schnell (1898) et enfin Braun (1903) font à chaque fois progresser le nombre de voix. Les circonscriptions de Labiau-Wehlau²⁰⁵⁸ et de Memel-Heydekrug connaissent une semblable progression (tableau n°64, p. 636), en particulier avec Braun comme candidat (à

²⁰⁵⁴ Il est élu avec 11 914 voix, soit 51,5 % des suffrages. Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, *op. cit.*, p. 15.

²⁰⁵⁵ Le 16 juin 1898, il obtient 13 522 voix, soit 52,1 % des voix. *Ibid.*

²⁰⁵⁶ La propagande à destination des campagnes avait commencé dès 1889, sans grands résultats au début. Depuis lors, des militants se rendaient chaque dimanche et jours fériés à pied ou en train pour distribuer des brochures ou des tracts. L'agitation prit plus d'importance avec Schultze, et une brochure réalisée par des militants ruraux avaient vu le jour, avec un programme clair : abrogation du règlement des valets de ferme, diminution du temps de travail, simplification des droits à la justice. Cette agitation sème une véritable panique chez les conservateurs et dans l'administration à ses débuts, et conduit souvent à des réactions violentes voire hystériques. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 83-85 et Rapport du président de district von der Recke, aux conseillers territoriaux et à la police de Memel, Allenstein et Braunsberg, 13 octobre 1889 in *GStAPK*, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, Unterdrückung der Sozialdemokratie, *folii* 108-109.

²⁰⁵⁷ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 86-88.

²⁰⁵⁸ Le *Memeler Dampfboot* soulignait déjà l'importance du mouvement socialiste à Labiau quand, le 19 juin 1878, une affiche particulièrement provocatrice se réjouissant de l'attentat tout juste perpétré de Nobiling contre Guillaume I^{er} avait été placardée. MD, 25 juin 1878, n°145, p. 2.

partir de 1898)²⁰⁵⁹. Très actif, ce dernier se rend fréquemment à Memel, où il est très populaire. Dans les autres arrondissements de Petite-Lituanie, la tendance est également à la hausse, en particulier autour des villes de Tilsit et Gumbinnen.

On peut penser que les succès électoraux dans cette région tiennent pour beaucoup à la proximité de Königsberg, dont l'attractivité est très forte sur les arrondissements voisins. Certains artisans ou ouvriers s'y rendent fréquemment pour y travailler, et c'est là qu'ils entrent en contact avec le socialisme²⁰⁶⁰. Ce sont eux qui tentent ensuite de le propager dans leur contrée, avec plus ou moins de succès selon les lieux²⁰⁶¹. Surtout, n'oublions pas que dans cette région, les scieries sont nombreuses et que les ouvriers du bois semblent perméables à l'idée socialiste ; il en va de même dans le reste de la province, où les petits artisans ou les ouvriers sont souvent à la base de l'extension du socialisme. Enfin, à Memel, les dockers et autres travailleurs du port fournissent la base des militants²⁰⁶².

Les socialistes réussissent en effet à trouver des relais dans un certain nombre d'arrondissements, dans les villes ou les bourgs le plus souvent. À Braunsberg, c'est l'« invalide » Peter Hanke (1857-† ?), un ancien inspecteur des viandes, qui est le relais privilégié d'après la police²⁰⁶³ ; à Labiau, le charpentier Karl Heinrich²⁰⁶⁴ ; à Friedland, c'est un paysan nommé Fischer²⁰⁶⁵. Si la part des villes semble donc la plus importante, il n'en reste pas moins que l'agitation socialiste touche aussi les paysans et les artisans des bourgs ruraux, comme le montrent les archives secrètes de Berlin, où sont conservés des rapports sur l'activité socialiste dans l'arrondissement de Labiau dans les années 1890²⁰⁶⁶. D'ailleurs, sur les 23 délégués au congrès provincial de 1900 cités, 9 sont des paysans et un est pêcheur²⁰⁶⁷. Depuis 1895 se tiennent effectivement chaque année des congrès socialistes provinciaux,

²⁰⁵⁹ Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, *op. cit.*, p. 7-8. Faute de sources, les résultats des élections à Memel même demeurent inconnus pour toute la fin de la période. Il semble cependant certain que la majeure partie des voix obtenues par le SPD dans cette circonscription rurale provient de Memel même et de ses faubourgs, comme en 1874.

²⁰⁶⁰ Par exemple le compagnon charpentier Heinrich, de Labiau, qui se rend à Königsberg pour y travailler l'été, et vend la *Volkstribüne* à Labiau l'hiver. Voir GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, *folii* 198, 235 et 250.

²⁰⁶¹ Différents rapports sont conservés à Berlin faisant état d'arrestations de socialistes venant de Königsberg. C'est le cas par exemple d'August Knorr et d'Ernst Wilhelm Petter, originaires respectivement de Lauterbach (arr. Heiligenbeil) et de Trinkheim (arr. de Pr. Eylau), arrêtés à Domnau (arr. de Friedland) le 15 novembre 1891 pendant qu'ils distribuaient des tracts électoraux en vue d'une élection partielle dans la circonscription de Rastenburg-Gerdauen-Friedland, qui avait lieu trois jours plus tard. GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2 Politische Polizei, *folii* 136-142.

²⁰⁶² Hermann Pölking, *Das Memelland*, *op. cit.*, pp. 165-166.

²⁰⁶³ GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1 Politische Polizei, *folii* 137-138.

²⁰⁶⁴ *Ibid.*, f° 117.

²⁰⁶⁵ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f° 397.

²⁰⁶⁶ GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Unterdrückung der Sozialdemokratie, Nr. 10.

²⁰⁶⁷ Ils proviennent principalement de Petite-Lituanie, des arrondissements de Labiau, Gumbinnen et Tilsit. GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f° 397.

témoignant de l'importance croissante du socialisme dans la région. Ce congrès réunit d'abord les fédérations de Prusse-Occidentale et Orientale, avant qu'elles ne se séparent en 1900. On y ébauche les stratégies qui seront mises en œuvre à l'échelle régionale, et on écoute aussi les rapports des délégués locaux. Ceux-ci sont près d'une vingtaine dans les premiers temps, et amènent parfois des revendications précises à la direction régionale²⁰⁶⁸.

C'est en Petite-Lituanie que la propagande semble avoir le plus d'effets. Pourtant, la situation n'est pas parfaite, puisqu'au congrès provincial de Königsberg en 1898, le militant Aktories, de Popelken (Vissokoïe, arr. de Labiau), demande l'envoi de militants sachant parler le lituanien pour parler aux paysans²⁰⁶⁹. Beaucoup d'entre eux, dans les arrondissements les plus proches de Königsberg (Labiau et Wehlau surtout) sont en voie de germanisation, et parlent déjà bien l'allemand, mais ils sont encore nombreux à ne parler que le lituanien.

Afin de favoriser l'agitation rurale, Braun lance un nouveau journal, l'*Ostpreußische Landbote* (le *Messenger ostprussien des campagnes*) en 1899²⁰⁷⁰. D'abord mensuel, il devient bimensuel à partir de septembre 1900 et enfin hebdomadaire quelques années plus tard, signe de son succès. Il obtient 1 700 abonnements dès sa première année d'existence, et atteint les 3 000 en quelques années²⁰⁷¹. Pour réussir à toucher les paysans²⁰⁷², il utilise un langage simple, et y explique la situation locale, l'action des seigneurs et des différentes chambres et assemblées et enfin y aborde l'actualité du SPD²⁰⁷³.

L'émergence de ce « socialisme des champs » est rendue malaisée par les autorités²⁰⁷⁴. Il n'est pas rare que les militants soient accueillis par des groupes de paysans

²⁰⁶⁸ Trois comptes-rendus de ces congrès réalisés par des policiers sont conservés dans GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, *op. cit.* pour les congrès de Königsberg (1898, *folii* 283-295), de Dantzig (1899, *folii* 333-349) et de Königsberg (1900, *folii* 397-408).

²⁰⁶⁹ Compte-rendu du congrès SPD de la province de Prusse, 22 septembre 1898, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f° 288.

²⁰⁷⁰ D'abord nommé *Landboten*, *Sozialdemokratisches Organ für Ost- und Westpreußen*. Les dix premiers exemplaires et un onzième de 1907 sont conservés aux archives secrètes de Berlin, dans un fond consacré à Otto Braun. GStAPK, XX. HA, Rep. VI HA, Braun Otto, A 20.

²⁰⁷¹ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 89.

²⁰⁷² Le futur député communiste Max Reimann (1898-1977), originaire d'Elbing, se rappelle que dans sa jeunesse, on pouvait reconnaître un paysan socialiste au fait qu'il « portait un grand chapeau noir, qu'on appelait un chapeau-Bebel. Bebel portait en effet un chapeau de ce genre. En plus venait l'inévitable cravate rouge. Où qu'ils aillent, la cravate rouge étaient leur symbole, et ils la portaient avec fierté ». Cité in Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 319.

²⁰⁷³ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 90.

²⁰⁷⁴ Il en va de même, à la même période, dans d'autres zones rurales allemandes, notamment en Hesse, où, pour reprendre les mots de Christophe Charle, « la brève percée électorale social-démocrate [...] suscite une réaction conservatrice intolérante encore plus vive, au point d'empêcher l'exercice normal de la démocratie dans les zones les plus conservatrices ». Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales*, *op. cit.*, p. 57, note 33.

abreuvés d'eau-de-vie et armés de fléaux, dirigés par le seigneur et le pasteur du lieu. Certains sont mêmes poursuivis par des chiens ou visés par des coups de feux lorsqu'ils pénètrent dans les domaines privés de grands propriétaires. S'ils réussissent à passer, les tracts et journaux sont confisqués, et les paysans étroitement surveillés²⁰⁷⁵. Enfin, toutes les assemblées sont interdites et lorsqu'elles ont lieu tout de même, elles sont dissoutes dès qu'elles sont repérées. C'est le cas les 16 et 30 septembre 1900, où se tiennent successivement deux réunions à Kelladden (Ilyitchkovo, arr. de Labiau), chez le journalier Julius Goldberg et en présence des journalistes à la *Volkstribüne* Gustav Noske et Paul Hennig, ainsi que de celui qui semble être l'un des principaux militants dans l'arrondissement de Labiau, le casseur de pierres (*Steinschläger*) Johann Mauritz. Un gendarme est présent et les deux réunions sont finalement dissoutes car la salle est trop remplie (63 personnes dans une pièce de 28 m²), que des femmes et des enfants sont présents et qu'un attroupement a lieu devant l'habitation de Goldberg, ce qui fait que cette réunion peut donc être considérée comme étant en plein air²⁰⁷⁶...

Les conditions pour l'agitation sont donc difficiles, mais l'enthousiasme des militants demeure intact. Braun étant de plus en plus occupé, Noske le seconde dans la rédaction des organes du parti à partir de 1898. Bien qu'il ne reste à Königsberg que trois ans, ce dernier garde de très bons souvenirs de cette période et de son entente avec les dirigeants locaux, en particulier Braun et les propriétaires terriens Adolf Hofer (1868-1935), Ernst Ebhardt ou August Braun, déjà évoqués plus haut (voir II^e partie, p. 280). Comme Herbig avant eux, Hofer en Petite-Lituanie²⁰⁷⁷ et Ebhardt en Mazurie et Braun tentent de rallier à leur cause les paysans des environs, avec un succès mitigé. August Braun, jouit d'ailleurs d'une importance certaine, car il délégué au congrès annuel du parti à Hanovre en 1899 avec Hofer²⁰⁷⁸.

Malgré cette implantation intéressante dans les campagnes, c'est bien Königsberg qui reste le centre du mouvement socialiste dans la province, servant longtemps de phare aux socialistes de tout l'est prussien.

²⁰⁷⁵ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 85.

²⁰⁷⁶ Rapport du gendarme monté Zakrzewski, de Laukischken, 16 septembre 1900 au conseiller territorial et auditions de ce même gendarme par le conseiller territorial, 1^{er} octobre 1900, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, *folii* 355, 360-362 et 364-367.

²⁰⁷⁷ Hofer possède un domaine à Groß Skaisgirren (Bolchakovo, arr. de Ragnit).

²⁰⁷⁸ *Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands, Abgehalten zu Hannover vom 9. bis. 14. Oktober 1899*, Berlin, Bonn, Verlag J. H. W. Dietz Nachf., 1980 (1^{re} édition 1899), pp. III et VI.

Königsberg, un centre socialiste suprarégional

Depuis l'abrogation de la loi Hohenlohe en 1899, qui interdisait l'affiliation à une association politique nationale, il est désormais possible d'adhérer directement au *SPD*. À Königsberg, où l'on est davantage intéressé par une sorte d'autonomie, cette mesure est lentement mise en place. L'*Association social-démocrate* locale n'est en fait installée que fin 1900. Par souci d'efficacité, elle reprend l'organisation de Godau : la ville est divisée en 6 circonscriptions, héritées des divisions en quartiers ; chacune est dirigée par un des membres de la direction, sous la houlette du triumvirat Haase-Braun-Gottschalk. De plus, le parti reste plus radical qu'au niveau national. Signe de cette évolution, le nombre d'adhérents augmente régulièrement, de 1 000 environ en 1890 à 5 432 en 1914²⁰⁷⁹.

Grâce à leur emprise en ville, plusieurs sociaux-démocrates deviennent conseillers municipaux. Si l'on excepte Jacoby (qui siégeait depuis 1864), aucun socialiste n'avait été élu au conseil municipal de Königsberg. Haase est le premier à réaliser cet exploit en 1894. Noske en 1898 (jusqu'à son départ en 1901), Braun en 1902, Franz Donalies (1872-† ?) en 1909, Hermann Linde (1861-1930) en 1914, mais aussi Theodor Hartwig (1878-1949), Gottschalk, Hans Marckwald (1874-1933) ou encore Karl Marchionini (1875-1926) (à des dates incertaines) y entrent dès lors successivement, siégeant parfois conjointement²⁰⁸⁰.

Les militants königsbergeois sont au centre de la vie du parti régional, eux qui sont amenés à participer à l'agitation dans tous les arrondissements, à l'image de leurs dirigeants, comme nous l'avons vu. Jusqu'en 1900, l'ensemble de la vieille province de Prusse prend ses ordres à Königsberg. L'émergence d'Elbing et surtout de Dantzig change progressivement les choses, mais la capitale ostroprussienne préserve un fort attrait sur le mouvement ouvrier de ces régions. Elle est en tout cas une étape obligée pour une bonne partie des militants du *SPD* en Prusse-Orientale. Les adhérents habitant les arrondissements voisins viennent y chercher leurs ordres et une partie de leur matériel. Surtout, les activistes les plus méritants rejoignent la métropole provinciale. Ferdinand Mertins (1864-1943)²⁰⁸¹, un cordonnier installé à Tilsit où il est chef de la section locale, est appelé à Königsberg en 1910 pour devenir le responsable de l'expédition des journaux socialistes. Karl Marchionini, un peintre en bâtiment originaire de Heilsberg, devient en 1903 rédacteur à la *Königsberger Volkszeitung* et à l'*Ostpreußische Landbote*, dont il était un correspondant local. Franz Donalies est

²⁰⁷⁹ *Ibid.*, pp. 121-123.

²⁰⁸⁰ Peut-être y en a-t-il d'autres, mais il est assez compliqué d'en avoir la confirmation dans les sources. Voir les biographies de ces différentes personnalités en annexe n°2, pp. 847, 882, 917 et 923.

²⁰⁸¹ Voir sa biographie en annexe n°2, pp. 927-928.

originaire de Ragnit et devient président du syndicat des selliers de Königsberg de 1902 à 1905, puis de la province de 1905 à 1910, tout en étant responsable de l'expédition des journaux socialistes. Une carrière au sein du parti ne semble donc pas possible sans passer par Königsberg, y compris au niveau syndical. Les syndicats socialistes connaissent eux-aussi une forte progression numérique, ce qui augmente encore l'influence du *SPD* dans les rangs ouvriers.

Il était de notoriété publique que Königsberg servait aussi de plaque tournante régionale pour l'impression ou l'expédition de publications socialistes, en particulier vers la Russie voisine, sans que l'État allemand, qui désirait combattre autant que possible le socialisme, ne réussisse à empêcher ces manœuvres. Leur transport était rapide et relativement sûr vers la Lituanie tsariste, *via* des chemins de contrebande²⁰⁸². En mars 1902, madame Kugel, de Nimmersatt (Nemirseta, arr. de Memel), est arrêtée à Polangen (Palanga, Lituanie russe), de l'autre côté de la frontière, où elle possède de la famille. Elle y est incarcérée sans préavis par la gendarmerie russe car son mari, le forgeron socialiste August Kugel, participait à ce genre de contrebande. Elle restera plusieurs mois en détention sans que les autorités allemandes n'interviennent en sa faveur, alors qu'elle n'est pas directement concernée par ce trafic²⁰⁸³.

Plusieurs mois plus tard, en novembre 1903, la police russe arrête plusieurs colporteurs socialistes transportant des brochures en russe imprimées à Königsberg. Le consul de Russie à Königsberg s'en plaint officiellement aux autorités, qui tentent de profiter de la situation. On fait arrêter 9 socialistes de Prusse-Orientale, accusés de contrebande d'écrits interdits, de complot à l'encontre d'un souverain étranger et de haute trahison. Parmi ceux-ci, la police réussit à inclure Otto Braun²⁰⁸⁴, dont la figure est centrale dans l'organisation provinciale ; elle l'accuse sans vergogne d'être ni plus ni moins à la tête du complot. Les menées des socialistes sont en fait connues depuis bien longtemps, la surveillance policière n'ayant jamais faibli. Braun est arrêté le 9 novembre 1903, et mis à

²⁰⁸² Kurt Eisner, *Der Geheime Bund des Zaren. Der Königsbergs Prozess wegen Geheimbündelei Hochverrat gegen Russland und Zarenbeleidigung vom 12. bis 25. Juli 1904*, Berlin, Verlag der Expedition der Buchhandlung Vorwärts, 1905, pp. 27-31.

²⁰⁸³ Les autorités prétendent qu'elle était aussi mêlée au trafic. Bebel avait protesté à ce propos au *Reichstag*. *Ibid.*, pp. 34-39.

²⁰⁸⁴ Outre Braun, les accusés sont ce même forgeron August Kugel, Ferdinand Mertins, les délégués du *SPD* à Memel Friedrich Klein et l'horloger Hermann Treptau, le barbier königsbergeois Max Nowagrotzki, l'expéditeur berlinois du *Vorwärts* Friedrich Wilhelm Pätzelt, l'ouvrier agricole Martin Kögst de Bajohren (Bajorai, arr. de Memel) et le charpentier Friedrich Rudolf Ehrenpfort de Petershagen (Pieszkowo, arr. de Pr. Eylau). Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 111.

l'isolement en prison. Il n'est confronté avec Klein, le premier accusé, qu'en décembre suivant. Finalement, Braun est relâché et, gravement malade, part instantanément à Zurich, où il est opéré de l'appendicite et d'une ptôse rénale. Nowagrotzki, libéré en même temps que lui, est de nouveau incarcéré le 25 janvier, comme aurait dû l'être Braun. Un avis de recherche à son nom est lancé, mais il ne rentre à Königsberg qu'en juillet 1904, pour la tenue du procès. Entre-temps, le 26 avril, Nowagrotzki, Treptau et lui avaient été libérés sous caution²⁰⁸⁵. Les accusés risquent jusqu'à 10 ans de prison, et sont défendus par quatre avocats dont Haase et Karl Liebknecht²⁰⁸⁶.

Le procès se déroule dans des circonstances houleuses. C'est l'ambassadeur de Russie qui est chargé d'inspecter la centaine de brochures saisies et il apparaît manifestement qu'il a falsifié des preuves « à charge » contre les accusés. De plus, la justice fait tout pour empêcher la défense d'exercer ses droits, les pièces ne lui étant pas communiquées, et les obstructions étant nombreuses. Finalement, Braun est relaxé, et les autres accusés ne sont condamnés qu'à des peines relativement minimales (entre 2 et 3 mois de prison)²⁰⁸⁷. Cette épreuve laisse néanmoins des traces indélébiles chez Braun.

Hormis ce type d'embûches, l'équipe dirigeante de Königsberg, composée d'hommes dynamiques, permet l'évolution positive de l'implantation du socialisme dans la province jusqu'à cette période. Cependant, les endroits les plus reculés restent réfractaires à la propagande socialiste, en particulier la Mazurie la Warmie. Par ailleurs, Haase, déjà incontournable au niveau provincial, devient une personnalité à l'échelle nationale. Plutôt classé au centre du parti, il n'hésite pas à soutenir la gauche contre les réformistes. Pourtant, plusieurs éléments vont mettre à mal cette progression.

²⁰⁸⁵ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 109-114.

²⁰⁸⁶ Ernst Haase, *Hugo Haase*, *op. cit.*, p. 12.

²⁰⁸⁷ Kögst et Ehrenpfort sont également innocentés. Klein est condamné à 2 mois de prison, Nowagrotzki et Treptau à 2 mois et demi de prison, et Kugel, Mertins et Pätzelt à 3 mois. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, p. 117. Pour le déroulement du procès et de toute l'affaire, voir Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 109-118, Kurt Eisner, *Der Geheime Bund des Zaren*, *op. cit.* ou la presse nationale ou internationale de l'époque, par exemple *Le Temps*, *l'Humanité* ou la KHZ.

Tableau n°64 : L'évolution du vote socialiste au Reichstag en Prusse-Orientale (1893-1912)

Circonscriptions	1893	1898	1903	1907	1912
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	13 %	19,70 %	26,7%/42,3 %	18,40 %	20,90 %
Königsberg 2 (Labiau-Wehlau)	11,70 %	34,6%/42,2 %	35,60 %	19,20 %	17,20 %
Königsberg 3 (Königsberg-Stadt)	45,2%/55,7 %	52,15 %	49,4%/51,5 %	46,80 %	51,70 %
Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Land)	29,60 %	43% / 43,3 %	40,90 %	25,10 %	27,80 %
Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau)	5,30 %	17,70 %	17 %	5,20 %	4,50 %
Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg)	0,90 %	1 %	0,20 %	1,20 %	2,50 %
Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrungen)	/	9,20 %	6,80 %	2 %	4,10 %
Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg)	0,60 %	6,20 %	6,60 %	2,50 %	1,90 %
Königsberg 9 (Allenstein-Rößel)	0,70 %	1,10 %	1,40 %	0,40 %	2,10 %
Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland)	4,20 %	38,80 %	19 %	11,60 %	8,10 %
Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung)	7,80 %	13,10 %	27,8% / 38 %	19 %	25,30 %
Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen)	1,70 %	21,20 %	24,30 %	12,90 %	15,40 %
Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg)	3,00 %	9,20 %	18,80 %	12,50 %	14,80 %
Gumbinnen 4 (Stallupönen-Goldap-Darkehmen)	2,40 %	7,30 %	0,20 %	3,50 %	3,40 %
Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen)	0,30 %	4,30 %	10,10 %	3,50 %	2,10 %
Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg)	3,60 %	7,10 %	6,30 %	2,90 %	3,60 %
Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)	0,20 %	2 %	1,30 %	1,90 %	1,30 %

1^{er} tour / 2^e tour – En gras, les sièges obtenus.

Source : Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, op. cit., pp. 7-8, 11-12, 15, 18-19, 21, 23-24, 26-27, 29, 32, 35-36, 37, 39-40, 42-43, 45, 47-48, 49-50, 52-53 et 55.

Nous l'avons vu, l'augmentation du nombre de voix socialistes obtenues entre 1890 et 1903 est continue dans beaucoup de circonscriptions (voir tableau n°64). En 1903, au plus fort de leur domination, les socialistes obtiennent 55 000 voix, dont environ 30 à 35 000 provenant de districts ruraux²⁰⁸⁸. Les choix politiques de la direction nationale du SPD de se battre contre l'augmentation des prix agricoles, afin de protéger les habitants des villes où se trouvent la majorité de ses électeurs, vont néanmoins jouer contre eux, ainsi que contre les libéraux, qui avaient choisis les mêmes options. De fait, en 1907, les résultats sont catastrophiques en Prusse-Orientale comme à l'échelle du Reich : Haase n'est pas réélu à Königsberg, devancé par le libéral Gyßling (17 321 voix soit 46,8 % contre 19 663 voix, 53,2 %²⁰⁸⁹), à la tête d'une coalition de tous les partis contre le SPD. Partout ailleurs, le nombre de voix s'écroule : Braun n'obtient que 3 342 voix (18,4 %) à Memel-Heydekrug et

²⁰⁸⁸ Otto Braun, « Der 25. Januar in Ostpreußen », art. cit., p. 672. Cela place les sociaux-démocrates en deuxième position derrière les conservateurs et leurs 124 170 voix, mais devant le FVp et ses 36 016 voix. Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, op. cit., pp. 7-8, 11-12, 15, 18-19, 21, 23-24, 26-27, 29, 32, 35-36, 37, 39-40, 42-43, 45, 47-48, 49-50, 52-53 et 55.

²⁰⁸⁹ Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, op. cit., p. 15.

5 316 voix (25,1 %) à Königsberg-Land-Fischhausen, Hermann Linde 3 179 (19,2 %) à Labiau-Wehlau²⁰⁹⁰.

Braun est cruellement déçu par ce revers, lui qui, dès 1902, avait demandé la mise en place d'une organisation syndicale assez contraignante des travailleurs agricoles et forestiers, avec des délégués capables de venir expliquer les programmes et les législations en cours aux paysans. Or, cette recomposition, acceptée par la commission générale des syndicats, n'est pas appliquée, en raison de la forte opposition de la base des syndicalistes urbains. Ce n'est qu'en 1909 que l'*Association des travailleurs agricoles, forestiers et viticoles (Verband der Land-, Wald- und Weinbergarbeiter)* voulue par Braun est créée, mais elle ne compte que 54 membres en Prusse-Orientale en 1911²⁰⁹¹. Pour expliquer le revers de 1907, Braun met aussi en avant le fait que pour la première fois, le vote est secret en Prusse, ce qui a pu faciliter la corruption des électeurs. Selon Hagen Schulze, le manque de directives aux électeurs les plus indécis a également pu jouer un rôle²⁰⁹². On peut aussi penser que le recours massif à des employés polonais dans les domaines agricoles a freiné les ardeurs des ouvriers agricoles les plus dépendants. Pour préserver un emploi potentiellement menacé, sans doute certains ont-ils préféré se rallier aux conservateurs. Les années qui suivent voient cette situation perdurer. Si Königsberg est reconquise en 1912 par Haase, les résultats stagnent, voire diminuent dans le reste de la province, où l'agitation se poursuit pourtant de plus belle.

Dans le même temps, à l'échelle locale, le parti est à la croisée des chemins, car plusieurs personnages clés quittent la région. Haase, depuis longtemps membre du comité central du *SPD*, voit son influence augmenter à Berlin. À la mort de Paul Singer en 1911, il devient à sa place coprésident du parti avec le vieux Bebel, puis à la mort de ce dernier en 1913, avec son rival de 1911, Friedrich Ebert. En 1912, après sa réélection comme député, il devient également coprésident du groupe parlementaire du *SPD* au *Reichstag*. Il peut ensuite aider Otto Braun à intégrer le comité central du parti, avec l'appui de la gauche, Rosa Luxemburg en tête²⁰⁹³. Puis, comme le parti a pour la première fois l'opportunité de gagner des sièges à la Chambre de Prusse dans les circonscriptions de Berlin, on décide de désigner des personnalités importantes et représentatives. Otto Braun et Adolf Hofer, en tant que spécialistes de la question agraire, sont désignés comme candidats et élus, avec 11 autres sociaux-démocrates.

²⁰⁹⁰ *Ibid.*, respectivement pp. 8, 19 et 11.

²⁰⁹¹ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 97-99.

²⁰⁹² *Ibid.*, p. 93.

²⁰⁹³ *Ibid.*, pp. 127-142.

La direction à Königsberg est laissée à Donalies et au dernier des dirigeants historiques, Alfred Gottschalk. Haase, n'est cependant jamais très loin des affaires de sa ville d'adoption, dont il est toujours le député. Les rédacteurs de la *Königsberger Volkszeitung*, dont l'audience ne cesse de croître, sont à partir de 1906 Karl Marchionini, Hans Marckwald et Hans Mittwoch. Ils ont une importance fondamentale dans l'organisation locale. Quelques femmes prennent aussi des responsabilités dans l'organisation du parti et les sections féminines du parti et du syndicat se développent²⁰⁹⁴. L'épouse de Max Nowagrotzki (dont le prénom nous est inconnu) est déléguée au congrès provincial du *SPD* à Königsberg en 1898²⁰⁹⁵, tout comme la couturière Pahlke en 1900²⁰⁹⁶. Une des femmes les plus importantes à partir de la fin des années 1900 est une autre couturière, Marie Hartung (1884-1971), entrée à la coopérative ouvrière en 1908 et élue déléguée des femmes de Königsberg en 1911²⁰⁹⁷.

Malgré ces changements, la ligne de la fédération königsbergeoise reste la même, et rien ne semble pouvoir entraver sa domination locale avant que la guerre ne se profile.

Entre 1898 et 1914, le *SPD* connaît une forte progression au niveau provincial, au point de devenir la deuxième force politique, loin derrière les conservateurs. La progression est constante jusqu'en 1907, grâce à une organisation savamment orchestrée depuis Königsberg, qui semble devenu un bastion imprenable. Les progrès en milieu rural sont impressionnants également. Les campagnes du nord du district, en Petite-Lituanie surtout, semblent avoir un attrait particulièrement vif pour le mouvement ouvrier à cette période, et les résultats sont prometteurs. Las, l'élection au *Reichstag* de 1907 vient briser les espoirs de nombreux socialistes locaux, Otto Braun en particulier, qui se prenaient à rêver de gagner progressivement la province. Mais le programme national du parti a compromis cette progression, et le vote paysan retourne vers les conservateurs, plus favorables à leur cause à ce moment. Le choix des paysans de se détourner du *SPD* en 1907, longtemps considéré comme la preuve ultime de leur aliénation, pourrait être vu au contraire comme le signe d'une certaine maturité politique.

²⁰⁹⁴ Käthe Kalisky recense ainsi 150 femmes membres du syndicat des couturières et des brodeuses vers 1907. Käthe Kalisky, *Die Hausindustrie in Königsberg i. Pr.*, *op. cit.*, p. 16.

²⁰⁹⁵ Compte-rendu du congrès *SPD* de la province de Prusse, 22 septembre 1898, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f°283.

²⁰⁹⁶ Compte-rendu du congrès *SPD* de Prusse-Orientale, 4 septembre 1900, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f°397.

²⁰⁹⁷ Voir <http://www.bundesstiftung-aufarbeitung.de/wer-war-wer-in-der-ddr-%2363%3B-1424.html?ID=1259>, consulté le 20 août 2016. Elle sera conseillère municipale après la guerre, ainsi que députée au Parlement provincial de Prusse-Orientale.

b) L'entrée en jeu de nouveaux groupes d'intérêts

En Prusse-Orientale comme dans le reste de l'Allemagne, les associations de masse qui ont vu le jour au cours des dernières décennies du XIX^e siècle rencontrent un succès certain. Ils sont pour l'essentiel des groupes représentant des intérêts bien précis, qui souhaitent faire entendre leurs revendications, et surtout obtenir gain de cause. À Königsberg, Gause mentionne des branches locales du *Flottenverein*, du *Kolonialbund*, de l'*Ostmarkenverein*, du *Wehrverein* et de la *Ligue pangermaniste* sans donner de chiffres cependant²⁰⁹⁸. Dans la province, l'une des plus importantes est l'*Association allemande des marches de l'Est (Deutsch Ostmarkenverein, DOV)*, dont nous avons déjà vu l'action. Chaque ville, en Mazurie par exemple, possédait une antenne locale, dont les membres étaient surtout issus de la notabilité (pasteurs, fonctionnaires, marchands...) ²⁰⁹⁹. Les syndicats, en particulier, cherchent à faire valoir les droits de leurs adhérents ouvriers, parfois *via* des épisodes de grèves, plus ou moins longs ou violents. Le *Bund der Landwirte* agit pour sa part comme une sorte de syndicat pour les agriculteurs. La vitalité de ces groupes tend à montrer qu'en Prusse-Orientale aussi, les habitants entrent peu à peu sur le champ politique et revendicatif, même de façon détournée.

Les syndicats

Parallèlement au mouvement ouvrier qui se cristallise autour du parti social-démocrate, les syndicats prennent de l'envergure. Nous avons vu que dès le milieu des années 1870, des syndicats étaient apparus à Königsberg et à Memel notamment. Ceux-ci reprennent une envergure incontestable au début des années 1890. À Königsberg, ils sont très largement en lien avec le *SPD*, d'autant plus que Carl Legien (1861-1920), le grand organisateur des syndicats libres, est originaire de Marienburg et se rend souvent dans la province pour y faire de l'agitation et y structurer le mouvement syndical²¹⁰⁰. D'après la *Königsberger Volkstribüne*, les syndicats comptaient environ 1 790 membres en 1894, en plus de 240 typographes²¹⁰¹. Ils sont environ 15 000 en 1914²¹⁰². Parallèlement, les divergences de vue entre « syndicalistes » et « politiques » au sein du *SPD* sont fréquentes,

²⁰⁹⁸ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 751.

²⁰⁹⁹ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 198-199.

²¹⁰⁰ Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, pp. 29-30.

²¹⁰¹ Pas moins de 22 corps d'activités sont représentés. *Königsberger Volkstribüne*, 9 juin 1894 cité *in ibid.*, p. 56.

²¹⁰² Wilhelm Matull, *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 325.

comme au sein de l'appareil national, ce qui montre que les syndicalistes avaient su se gagner une certaine audience dans les instances du parti²¹⁰³.

Grâce à l'action de ces syndicats de plus en plus influents parmi les ouvriers, les grèves se multiplient. En 1902, les maçons obtiennent une réduction du temps de travail quotidien de 10 heures à 8 heures 30, ainsi qu'une augmentation des salaires ; c'est suite à cette grève que l'affiliation avec les syndicats des maçons au niveau national est initiée²¹⁰⁴. Le plus gros contingent est bientôt formé par les ouvriers métallurgistes, qui sont dirigés entre 1907 et 1918 par Friedrich Seemann (1875-1960). C'est lui qui orchestre la plus grosse grève de l'avant-guerre à Königsberg, qui se produit durant l'hiver 1912-1913 à l'*Union Gießerei* et qui se solde par la victoire des ouvriers. La construction de la Maison syndicale (*Gewerkschaftshaus*), inaugurée en mai 1914, témoigne bien de cela. Cette bâtisse permet de rassembler en un seul lieu toutes les composantes de la social-démocratie königsbergaise, puisque la direction du parti, la bibliothèque populaire et la *Königsberger Volkszeitung* s'y installent²¹⁰⁵. Après deux décennies d'errance, le mouvement ouvrier königsbergeois bénéficie enfin de locaux conséquents.

D'autre part, la coopérative de consommation initiée par Albert Borowski (1876-1945) en 1902 remporte également un franc succès chez les travailleurs²¹⁰⁶. Dernier signe de l'influence syndicale, en 1899, l'élection en vue de diriger la Caisse universelle d'assurance maladie (*Allgemeine Ortskrankenkasse, AOK*) locale, née de l'union de 22 caisses de secours de métiers et de 35 caisses d'entreprise, voit la victoire de la liste socialiste. Braun en est nommé directeur. Même ses adversaires politiques louent son efficacité, son talent d'organisateur et mieux encore de leur point de vue, son impartialité²¹⁰⁷.

Pour concurrencer les syndicats libres et pour lutter contre le socialisme, les différentes Églises tentent d'encadrer leurs fidèles dans des syndicats confessionnels. C'est particulièrement le cas en Warmie, avec l'intervention de l'Église catholique. Dès son investiture en 1886, l'évêque Andreas Thiel se montre intéressé par les associations

²¹⁰³ Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 76-77.

²¹⁰⁴ Témoignage du secrétaire provincial du syndicat des maçons (*Deutsche Baugewerksbundes*) de 1927 à 1933, Richard Kinat (1888-1973), cité dans Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, p. 56.

²¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 58.

²¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 53.

²¹⁰⁷ C'est le cas du banquier et dirigeant local du NLP Fritz Simon comme de celui du président du district de Königsberg. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, *op. cit.*, pp. 104-106 et 108, et Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 325.

catholiques créées deux ans auparavant à Berlin et Breslau²¹⁰⁸. Ce n'est qu'en 1891, après l'encyclique *Rerum Novarum*, qu'il peut vaincre les réticences de son clergé et que des *Associations ouvrières catholiques* sont fondées dans son diocèse. La première association, fondée à Braunsberg par l'archiprêtre Anton Matern en 1891, rencontre un certain succès, puisqu'en 1899, elle compte plus de 550 membres. De plus, Matern peut lancer en 1895 un bulletin hebdomadaire pour l'association, l'*Arbeiterfreund*²¹⁰⁹. En 1902, ces différentes associations s'unissent pour former les *Associations ouvrières catholiques du diocèse de Warmie*, dont la direction est donnée l'année suivante au régent du séminaire de Braunsberg Franz Schulz (1865-1907). En 1906, on compte 8 632 membres et 63 associations locales, qui sont presque toutes affiliées à celle de Berlin²¹¹⁰.

Ce n'est qu'en 1904, à Elbing, qu'est créé le premier véritable syndicat catholique de Warmie, malgré les nombreuses objections et réticences de Matern, bientôt suivi d'un deuxième à Königsberg. Le rôle du clergé dans ces différentes formations est très important. Des créations de syndicats par branches ont lieu l'année suivante à Allenstein. Les associations des *Verkehrs- und gewerblichen Hilfsarbeitern* (69 adhérents), des travailleurs du bois (16 membres), des ouvriers des travaux publics (9 adhérents) et des *Erd-, Stein- und Tonarbeitern* (4 membres) sont fondées, bientôt suivies de différents syndicats par branches à Elbing. En 1912, le diocèse de Warmie est devenu le plus gros effectif du rassemblement berlinois, avec 13 000 adhérents et 105 associations et syndicats²¹¹¹.

Bien que moins sujets à l'usage de la grève comme outil de lutte sociale, les syndicats catholiques se font néanmoins remarquer dès 1905 dans différents conflits, le plus souvent pour des augmentations de salaires et des diminutions de temps de travail. C'est le cas des ouvriers brasseurs et des menuisiers en 1906 et 1907 à Allenstein, des tuiliers et des tailleurs à Guttstadt et des maçons à Bischofstein en 1908 ou encore des ouvriers expéditeurs d'Alenstein en 1909²¹¹². En 1908 est également créé un syndicat des femmes et des jeunes filles, qui rassemblent surtout des ouvrières d'usine, des serveuses et des vendeuses ; les

²¹⁰⁸ Il s'agit du *Verband der katholischen Arbeitervereine Nord- und Ostdeutschlands*, dont le siège est à Berlin, et très influencé par l'archevêque et cardinal de Breslau Georg von Kopp (1837-1914). Werner Thimm, « Die katholische Arbeiterbewegung », art. cit., pp. 30-31.

²¹⁰⁹ De telles associations sont créées à Braunsberg en 1891, à Elbing et Neuteich (Nowy Staw, arr. de Marienburg) en 1893, à Mehlsack en 1894, à Wormditt en 1895, à Königsberg et Pettelkau (Pierzchały, arr. de Braunsberg) en 1897, à Guttstadt et Tolkemitt (Tolkemicko, arr. d'Elbing) en 1898, à Frauenburg et Wartenburg en 1899 et à Allenstein en 1900. *Ibid.*, p. 32-33.

²¹¹⁰ *Ibid.*, pp. 36-37. Christophe Charle souligne aussi les liens entre le *Zentrum* et ces associations ouvrières. Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales*, op. cit., p. 56.

²¹¹¹ Werner Thimm, « Die katholische Arbeiterbewegung », art. cit., pp. 38-39 et 45-46. Les dissensions internes sont nombreuses, et poussent certaines associations à changer d'affiliation en 1912.

²¹¹² De nombreux autres conflits sociaux ont lieu jusqu'en 1914. *Ibid.*, p. 40.

principales associations se trouvent à Allenstein, Königsberg, Heilsberg, Elbing et Braunsberg²¹¹³.

Ces exemples nous montrent que les ouvriers ostroprussiens, à partir des années 1870 et plus encore à partir de la fin des années 1890, avaient su s'unir pour former des syndicats puissants, d'inspirations confessionnelles ou socialistes, et capables de réussir des coups d'éclats lors de certains conflits. Mais ils doivent également faire face à d'autres groupes défendant féroce­ment leurs intérêts, comme le *BdL*.

Le Bund der Landwirte (BdL), un acteur incontournable en Prusse-Orientale

Dès sa fondation, la *Ligue agrarienne (Bund der Landwirte, BdL)* devient un véritable syndicat agraire, réclamant le protectionnisme et un monopole d'État sur les céréales. Il défend des valeurs anticapitalistes, antisémites, hostiles à l'industrialisation et aux villes dans lesquels tous les agriculteurs sont capables de se retrouver ; il prône aussi le retour à une société villageoise harmonieuse pour le moins idéalisée²¹¹⁴. À l'échelle provinciale, ce constat est tout à fait conforme aux espérances de ses dirigeants. Les personnalités les plus en vue sont Elard von Oldenburg-Januschau (1855-1937)²¹¹⁵, président du *BdL* de Prusse-Occidentale, son beau-frère Hans von Kanitz-Podangen (1841-1913)²¹¹⁶, Julius von Mirbach-Sorquitten (1839-1921)²¹¹⁷ ou Ferdinand Rogalla von Bieberstein. En 1911, la Prusse-Orientale compte 30 organisations locales du *BdL*²¹¹⁸.

Le *Bund der Landwirte* se veut un outil incontournable dans la défense des intérêts des agriculteurs, et organise de véritables campagnes de recrutement, avec une agitation électorale qui n'est sans doute pas sans rappeler les tentatives des socialistes à la même époque : distribution de tracts et de brochures, envoi d'orateurs et aides aux coopératives agricoles locales. De plus, ses membres font pression sur les candidats conservateurs locaux,

²¹¹³ *Ibid.*, p. 42.

²¹¹⁴ Rita Aldenhoff-Hübinger, « Deux pays, deux politiques agricoles », art. cit., p. 89-90 et Christophe Charle, *La crise des sociétés impériales*, op. cit., p. 57.

²¹¹⁵ Oldenburg est un des plus grands propriétaires terriens de Prusse-Orientale. Il hérite de nombreux domaines paternels, en particulier le fidéicommiss de Beisleiden (2 004 ha en 1879, arr. de Pr. Eylau) en Prusse-Orientale et Occidentale (où se trouve Januschau). Voir annexe n°2, p. 939.

²¹¹⁶ Kanitz est conseiller territorial en Silésie jusqu'en 1877, date où il hérite des domaines de son père à Mednicken (873,50 ha en 1879, arr. de Fischhausen) et Podangen (493,20 ha en 1879, arr. de Pr. Holland). Il s'investit alors en politique et est député à la Chambre et au *Reichstag*. Il est le chef de la fraction *DKP* au *Reichstag* de 1912 à sa mort un an plus tard. Voir annexe n°2, pp. 898-899.

²¹¹⁷ Son domaine de Sorquitten-Heinrichshöfen (arr. de Sensburg), a une superficie de 5 770 ha en 1864. Mirbach est membre de la direction du *DKP* de 1878 à 1881 puis de 1892 à 1918. Voir Annexes, pp. 931-932.

²¹¹⁸ Hans-Jürgen Puhle, *Agrarische Interessenpolitik*, op. cit., p. 54, note 76. Il ne donne pas d'indications quant au nombre d'adhérents en Prusse-Orientale.

forment un groupe non partisan au *Reichstag* – la *wirtschaftliche Vereinigung* – et recrutent des permanents²¹¹⁹. Mais s'il se met dans un premier temps au service du *DKP*, les tensions entre les deux organisations existent et se cristallisent surtout en 1898, lorsque le *BdL* décide de présenter des candidats contre certains conservateurs aux élections au *Reichstag*. En conséquence, de véritables affrontements se produisent dans plusieurs circonscriptions comme celle de Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Land), la seule en Prusse-Orientale²¹²⁰. Les violentes polémiques qui suivent la décision de lancer les travaux du canal du *Mittelland* ont aussi pour conséquence de cristalliser l'opposition des agrariens contre le gouvernement. Les conseillers territoriaux élus à la Chambre ou au *Reichstag* qui votent avec le *BdL* et participent à la fronde parlementaire en sont pour leurs frais et sont relevés de leurs fonctions. Les conseillers territoriaux et les autres fonctionnaires quittent dès lors la *Ligue* de peur de voir leur carrière compromise²¹²¹. Ceci a pour effet de les couper des agrariens et de les enfermer de plus en plus dans leur routine administrative, où ils finissent par perdre en partie le contact avec ceux qui étaient pourtant les garants de la stabilité du pouvoir impérial. Ces mêmes agrariens viennent de plus contester directement leur pouvoir local et leur expertise économique et agricole²¹²².

Le *BdL* réussit en quelques mois à s'imposer comme le seul représentant valable des agriculteurs de toutes conditions et ce particulièrement en Prusse-Orientale où il est bien représenté. Certains de ses dirigeants figurent parmi les plus influents personnages du *Reich*.

L'avènement d'une vie politique plus affirmée et la conjoncture économique entraînent la formation de syndicats puissants, tant du côté des ouvriers que de celui des agriculteurs et des propriétaires terriens. Tous cherchent à faire valoir leurs droits et forment des revendications, exprimées de façon parfois violentes. Si leurs modes d'action et de recrutement sont assez similaires, les syndicats, et particulièrement les syndicats libres, ont moins de latitude que les grands seigneurs à la tête du *BdL*. Ces derniers arrivent d'ailleurs à se gagner rapidement les petits agriculteurs, soucieux des mêmes choses qu'eux, et donc nécessairement moins enclin à céder aux sirènes socialistes qui écument la campagne à la même période. La *Ligue agrarienne* devient donc l'une des composantes essentielles de la vie politique de la Prusse-Orientale, étant donné le ralliement massif des paysans à son égard.

²¹¹⁹ L'organisation du *BdL* s'inspire beaucoup de la *Société des agriculteurs de France* (SAF), fondée en 1867 et qui a un poids important au début de la III^e république. Rita Aldenhoff-Hübinger, « Deux pays, deux politiques agricoles », art. cit., pp. 75-76.

²¹²⁰ Dans le district de Stettin, c'est systématiquement le cas. Dirk Mellies, *Modernisierung...*, op. cit., p. 234.

²¹²¹ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 425.

²¹²² *Ibid.*, pp. 436-437.

Ceci a incontestablement renforcé l'image de la Prusse-Orientale en tant que province conservatrice, alors que la défense de leurs maigres ressources économiques en a été la principale raison. La présence à la tête du *Bund* de grands propriétaires a aveuglé quantité d'observateurs, qui n'ont voulu y voir que l'association conservatrice qu'elle n'était pas uniquement.

c) Vers un renouvellement des élites politiques ?

Au cours des soixante-dix ans qui séparent 1850 de 1920, la vie politique a forcément changé. La démocratisation politique progressive au fil des décennies a largement fait augmenter la participation électorale, ce qui modifie la façon d'effectuer cette vie politique. Pour autant, la situation met du temps à changer. Le personnel politique reste assez stable, et nous tenterons de faire une analyse sommaire de la personnalité des députés élus à la Chambre et au *Reichstag* afin de voir si un véritable changement se produit au cours de la période. Nous tenterons aussi de déceler les traces de la participation politique du peuple et en particulier d'une catégorie qui fait son apparition sous le règne de Guillaume II, les femmes.

La participation populaire à la vie politique

Depuis les années 1880, la population allemande connaît une politisation croissante qui voit la participation populaire augmenter très largement. Ceci est conforté par la levée des lois antisocialistes et donc la légalisation des activités du *SPD*, qui s'ajoute à un nouvel et véritable attrait pour la chose publique dans l'ensemble de la population. Les partis politiques voient le nombre de leurs adhérents augmenter, voire bondir pour le *SPD*. Les associations de masse, véritables rassemblements parapolitiques, infléchissent aussi le déroulement de la vie politique de par leur proximité avec les partis. Cette plus large participation politique se remarque en premier lieu dans l'élection hautement symbolique de l'inégalité électorale, l'élection municipale. À Königsberg, elle connaît une légère hausse, relative du fait de son faible intérêt, mais symptomatique, puisque l'on atteint les 39 % de participation en 1903 ; elle était tombée à 6,1 % en 1889²¹²³ ! Au *Reichstag* également, la participation ne cesse de croître pour atteindre dans la majorité des circonscriptions de très bons scores (tableau n°65).

²¹²³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, p. 622.

**Tableau n°65 : La participation électorale au *Reichstag*
dans le district de Königsberg (1890-1912)**

Circonscriptions	1890	1893	1898	1903	1907	1912
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	60,4 %	67,1 %	73,1 %	74,3 %	83,9 %	83,2 %
Königsberg 2 (Labiau-Wehlau)	59,9 %	60,4 %	62,1 %	71,7 %	83,7 %	85,6 %
Königsberg 3 (Königsberg-Stadt)	79,6 %	77,9 %	70,7 %	72,1 %	86,5 %	80,8 %
Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg Land)	61,8 %	69,6 %	68,1 %	78,6 %	87,2 %	83,2 %
Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau)	50,8 %	59 %	49,6 %	66 %	79,4 %	81,3 %
Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg)	57 %	59,8 %	58 %	67,1 %	81,1 %	75,4 %
Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrungen)	49,9 %	52,5 %	54,5 %	57,7 %	71,8 %	64,3 %
Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg)	56,5 %	59,2 %	55 %	70,8 %	85,5 %	87,7 %
Königsberg 9 (Allenstein-Rößel)	63,9 %	61 %	59,1 %	65,3 %	84,7 %	72,9 %
Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland)	71,3 %	67,2 %	65,8 %	72,6 %	82,6 %	86,7 %
Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)	56 %	59 %	63,6 %	78,1 %	82 %	85,6 %

Source : Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, op. cit., pp. 4-5, 7-8, 10, 13, 17, 20, 22, 25, 28, 30, 34 et 54

La participation prend une tournure décisive en 1907, et l'on peut penser que les conservateurs et le *BdL* ont dû battre le rappel pour faire voter le plus possible dans le monde rural. Seules deux circonscriptions ne dépassent pas les 80% de participation en 1907 ; elles sont trois en 1912. Sans surprise, il s'agit de circonscriptions situées en Warmie et en Mazurie.

Cette hausse se réalise au détriment de la participation à la Chambre, qui s'enfonce dans les abysses dans toutes les circonscriptions (tableau n°66). Plusieurs raisons nous semblent imputables à cette irréversible diminution. L'abstention est déjà élevée en 1862-1863, mais la Chambre est à cette époque l'unique assemblée représentative en Prusse. De plus, en cette fin de *Neue Ära*, en plein conflit constitutionnel, les paysans voulaient marquer leur opposition à la loi Roon et avaient exprimé leur mécontentement. À la fin du siècle, la situation est très différente. L'Allemagne est désormais unie, et le *Reichstag* est devenu le véritable centre de décision du *Reich*, dont les députés sont élus au suffrage universel, quand la Chambre est encore élue au système à trois classes et paraît moins importante. Il nous paraît *de facto* évident que cette élection est sciemment boycottée par les électeurs. Peut-être que dans une circonscription comme celle de Labiau-Wehlau, l'influence socialiste assez élevée dissuade aussi les électeurs de voter. La participation est évidemment des plus faibles dans la III^e classe. À Labiau-Wehlau, elle passe de 31,7 % en 1862 à 8,5 % en 1903 et 11,8 % en 1913. À Königsberg-Fischhausen, où la participation réussit à se maintenir en comparaison avec les autres circonscriptions, elle passe de 45,7 % à 34,3 % en 1908. Même la I^{re} classe réussit péniblement à rameuter ses électeurs. Ils ne sont que 47,5 % de cette

classe à se déplacer en 1913 à Rastenburg-Gerdauen-Friedland contre 75,2 % en 1862²¹²⁴. Une seule circonscription connaît la trajectoire inverse, celle de Memel-Heydekrug²¹²⁵. Sans doute faut-il y voir le résultat de la nomination de Wilhelm Gaigalat comme candidat, qui semble réussir à motiver la participation lituanienne. Conscient de la faible représentativité de cette assemblée au moment où il peut espérer y remporter quelques sièges dans l'ensemble de la Prusse malgré des modalités défavorables, le *SPD* appelle en 1910 à plusieurs manifestations en faveur du suffrage universel. À Königsberg, des violences ont lieu entre l'armée et les manifestants le 14 février²¹²⁶. Une nouvelle manifestation rassemble 4 000 personnes le 6 mars²¹²⁷.

Tableau n°66 : La participation électorale à la Chambre des députés dans le district de Königsberg

	1862	1863	1893	1903	1908	1913
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	27,1 %	26,8 %	28 %	24 %	53 %	44,8 %
Königsberg 2 (Labiau-Wehlau)	35,8 %	34,7 %	13,7 %	11,4 %	13,3 %	14,9 %
Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen)	47,5 %	35,8 %	26,5 %	35,4 %	35,8 %	36,8 %
Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau)	40,4 %	33,3 %	18,8 %	13,7 %	14,9 %	15,2 %
Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg)	18,5 %	16,1 %	14,2 %	13,8 %	10,9 %	10,2 %
Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen)	51,1 %	44,8 %	16,9 %	13,5 %	15,5 %	13,9 %
Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg)	39,9 %	38,4 %	15,8 %	27,5 %	17,9 %	15,2 %
Königsberg 8 (Allenstein-Rößel)	29,9 %	26,5 %	24 %	11,4 %	13,2 %	9,2 %
Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland)	47,4 %	43,5 %	20,9 %	11,9 %	14,6 %	12,8 %
Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)	41,7 %	35,3 %	15,5 %	13,2 %	11,8 %	11,8 %

Source : Thomas Kühne, *Handbuch der Wahlen*, op. cit., pp. 86, 89, 92, 95, 97, 99, 102, 104-105 et 125.

La participation électorale est on ne peut plus sélective à l'orée de la Première Guerre mondiale. Si elle bondit au *Reichstag* et dépasse souvent les 80 % dans bien des arrondissements, elle s'écroule partout pour les élections par classes. L'iniquité du système électoral et un probable désintérêt des citoyens les plus pauvres, dépourvus de réel pouvoir de décision, en sont les raisons principales. Cela n'empêche pas un réel intérêt pour la politique.

²¹²⁴ Thomas Kühne, *Handbuch der Wahlen*, op. cit., p. 107.

²¹²⁵ La participation passe de 21,9 % en 1862 dans la III^e classe à 48,7 % en 1908 et 44,1 % en 1913. La progression est visible dans les deux autres classes. 60 % des électeurs de la I^e classe votaient en 1862 contre 71 % en 1913 ; ils étaient 40 % dans la II^e classe en 1862 et 55 % en 1913. *Ibid.*, p. 86.

²¹²⁶ *Le Temps*, 15 février 1910, n°17 563.

²¹²⁷ Ernst Haase, *Hugo Haase*, op. cit., p. 15.

La fréquentation des réunions électorales et l'apparition des femmes

Cet intérêt se manifeste par une participation plus élevée aux manifestations politiques, en particulier les assemblées partisans ou les réunions électorales. En tant qu'interlocuteur direct des classes laborieuses, le *SPD* réussit ainsi à attirer dans ses réunions une foule de plus en plus nombreuse, parallèlement à son implantation grandissante. Le 24 août 1892, 200 personnes se réunissent à Königsberg pour une réunion socialiste ; parmi elles se trouvent 5 femmes²¹²⁸. Ils réussissent aussi à mobiliser des participants dans les petites villes. Le 16 août 1894, une réunion rassemble 100 à 120 personnes à Bartenstein, dont une quarantaine de jeunes âgés de 16 à 19 ans d'après le rapport de la police²¹²⁹. L'irruption des jeunes et surtout des femmes au niveau politique est une nouveauté. Dans le camp socialiste, celles-ci semblent être assez nombreuses. Le 17 janvier 1894, plusieurs centaines de femmes se réunissent chez Schultze, à Königsberg, et élisent une déléguée en la personne de madame Schilling²¹³⁰. Mais elles sont nombreuses aussi à la campagne, comme le signale au congrès provincial du *SPD* de 1900 le délégué Pakorni de Bublauken (arr. de Tilsit ou d'Insterburg). Selon lui, en Petite-Lituanie, les femmes s'intéressent plus aux tracts et aux journaux distribués à la campagne que les hommes, car elles sont plus nombreuses à savoir lire et écrire²¹³¹. Le fait que l'assemblée de la réunion tenue à Kelladden le 16 septembre 1900 était constituée aux deux-tiers de femmes et d'enfants semble confirmer cette remarque²¹³². Cela nous montre que même à la campagne, l'intérêt pour la politique s'était implanté y compris chez les femmes, alors même qu'elles étaient dénuées de droit de vote et d'une quelconque représentation au niveau social.

Dans les villes, la place de quelques femmes au sein des organisations politiques, libérales principalement, est également avérée. L'ancienne institutrice Elisabeth Brönnner (1880-1950), originaire de Schuppinnen (Vetrovo, arr. de Ragnit), devenue journaliste après avoir suivi des cours à l'université de Berlin comme auditrice libre, en est la preuve. Installée à Königsberg après 1907, elle publie la revue *Korrespondenz Frauenreich* à partir de 1912. Impliquée en politique, elle fait partie de la direction de l'*Association électorale libérale des*

²¹²⁸ Rapport semestriel de Brandt à Heydebrand, 31 août 1892, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, f°409.

²¹²⁹ Lettre du conseiller territorial de Friedland, 6 septembre 1894, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, f°358.

²¹³⁰ Article de la KVT, in GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, f°87.

²¹³¹ Compte-rendu du congrès *SPD* de Prusse-Orientale, 4 septembre 1900, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f°403.

²¹³² Rapport du gendarme monté Zakrzewski, de Laukischken, 16 septembre 1900, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f°355.

femmes (*Fortschrittlichen Wahlverein*) de Königsberg. De 1916 à 1919, elle est rédactrice à la *Hartungsche Zeitung*, où elle écrit des nouvelles et des contes régionaux. Elle est également membre du *Goethebund*, l'association littéraire de Königsberg²¹³³. Au niveau plus directement politique, une *Association pour le droit de vote des femmes (Verein für Frauenstimmrecht)* apparaît à Königsberg, probablement au début des années 1900. Finalement, pour rassembler les multiples associations politiques, on décide de créer en 1913 une *Fédération municipale des associations féminines königsbergeoises (Stadtverband Königsberger Frauenvereine)*²¹³⁴.

Dans les campagnes également, certaines femmes issues des milieux favorisés cherchent à faire entendre leur voix. Elisabet Boehm (1859-1943), fille du député conservateur et propriétaire terrien Hermann Steppuhn (1827-1898), crée le 2 février 1898 à Rastenburg le *Landwirtschaftlichen Hausfrauenverein (Association agricole des femmes au foyer)*²¹³⁵. Mariée à un propriétaire terrien peu intéressé par l'agriculture, elle développe elle-même une grande acuité sur le sujet en partie grâce au *BdL* dont son mari fait partie. Elle s'inspire de cette association et du *Bund Deutscher Hausfrauen (Ligue des femmes au foyer allemandes)* des villes, qu'elle juge cependant bien trop marquée à gauche, puisque proche du *Freisinn*. Elle n'est cependant pas réellement soutenue par les conservateurs, qui souhaiteraient qu'elle reste loin de la sphère politique. Au contraire, elle souhaite faire entendre la voix des femmes dans un sens conservateur, et améliorer leurs compétences. Son initiative est mal comprise par certaines femmes de la noblesse conservatrice, qui, si elles adhèrent à l'association, veulent que celle-ci reste purement technique et en aucun cas politique ; sa principale opposante sur le sujet est Toni Bülow von Dennewitz. Néanmoins, son initiative est couronnée de succès, et plus de 100 associations existent dans toutes l'Allemagne en 1912. Cette même année, elle fonde une école pour femmes à Metgehten (quartier Alexander Kosmodemyanski, Kaliningrad, arr. de Königsberg-Land)²¹³⁶.

²¹³³ Après la guerre, elle adhère au *DDP*, et est élue députée à l'Assemblée nationale de Weimar de 1919, puis au *Reichstag* de 1920 à 1921 pour la circonscription de Prusse 1 (Ostpreußen). Elle s'installe à cette occasion définitivement à Babelsberg. https://de.wikipedia.org/wiki/Elisabeth_Br%C3%B6nner, consulté le 20 août 2016.

²¹³⁴ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 2, *op. cit.*, pp. 752-753.

²¹³⁵ <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=316>, consulté le 20 août 2016 et Landmannschaft Ostpreußen (éd.), *Im Zeichen der Biene. Elisabet Boehm und der landwirtschaftlichen Hausfrauenverein*, Hambourg, 1994, pp. 5-12.

²¹³⁶ <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=316>, consulté le 20 août 2016 et Anke Sawahn, *Wir Frauen vom Land*, Francfort/Main, DLG-Verlag, 2010, pp. 8-14.

Les réunions et autres activités politiques montrent au fur et à mesure une certaine démocratisation. C'est particulièrement le cas des femmes, qui font leur apparition au niveau politique à la fin des années 1890.

Qui sont les députés ? Brève tentative de prosopographie des élites politiques

Cette petite étude prosopographique va se mettre en place en deux temps. Nous avons choisi dans un premier temps de sélectionner cinq des dix ou onze circonscriptions respectives à la Chambre et au *Reichstag* qui nous paraissent les plus représentatives de l'hétérogénéité du district, à savoir celles de Memel-Heydekrug, Königsberg-Fischhausen (pour le *Reichstag*, Königsberg-Stadt), Allenstein-Rößel, Rastenburg-Gerdauen-Friedland et Sensburg-Ortelsburg. Nous verrons le comparatif des députés pour ces cinq circonscriptions à différentes périodes d'abord à la Chambre : 1863, au plus fort de la contestation contre l'action gouvernementale ; 1886 ensuite, au plus fort de la domination bismarckienne ; 1913 enfin, veille du premier conflit mondial. En ce qui concerne le *Reichstag*, nous avons choisi des dates pareillement significatives : 1871, peu après la création du *Reich* et la victoire contre la France ; 1892, période de crise entre le gouvernement prussien et le *DKP* ; 1912, veille de la Première Guerre mondiale. Dans un deuxième temps, nous nous concentrerons sur l'ensemble des circonscriptions du district de Königsberg en 1907 et 1912, au plus fort de la participation électorale, et là donc où les résultats peuvent sembler les plus représentatifs, malgré les divers bémols que nous avons mentionnés.

Tableau n°67 : Les professions des députés à la Chambre dans cinq circonscriptions représentatives du district de Königsberg

	1863	1886	1913
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	1 pharmacien (<i>DFP</i>) + 1 propriétaire terrien (<i>DFP</i>)	1 fonctionnaire (<i>DKP</i>) + 1 directeur d'école (<i>DKP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>) + 1 pasteur (<i>LKP</i>)
Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen)	1 médecin (<i>DFP</i>) + 1 juge (<i>DFP</i>) + 1 propriétaire terrien (<i>DFP</i>)	2 propriétaires terriens (<i>DFrP</i>) + 1 industriel (<i>DFrP</i>)	2 avocats (1 <i>NLP</i> + 1 <i>FVP</i>) + 1 publiciste (<i>FVP</i>)
Königsberg 8 (Allenstein-Rößel)	1 propriétaire terrien (<i>DFP</i>) + 1 prêtre (<i>Zentrum</i>)	2 prêtres (<i>Zentrum</i>)	1 propriétaire terrien (<i>Zentrum</i>) + 1 prêtre (<i>Zentrum</i>)
Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland)	1 directeur d'école (<i>DFP</i>) + 1 propriétaire terrien (<i>DFP</i>)	1 juge (<i>FKP</i>) + 1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	2 propriétaires terriens (2 <i>DKP</i>)
Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)	2 juges (<i>DFP</i>)	1 fonctionnaire (<i>DKP</i>) + 1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 fonctionnaire (<i>DKP</i>) + 1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)

Source : Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch*, op. cit. et Bernhard Mann (dir.), *Biographisches Handbuch für das preußische Abgeordnetenhaus*, Düsseldorf, Tome 3 : 1867-1918, Düsseldorf, Droste, 1988.

Si l'on s'en réfère à ce premier tableau (tableau n°67), les députés en 1863 s'établissent de la façon suivante : 4 propriétaires terriens, 3 juges, 1 pharmacien, 1 médecin, 1 prêtre et 1 directeur d'école. En 1886, il y a 4 propriétaires terriens, 2 fonctionnaires, 2 prêtres, 1 juge, 1 directeur d'école, 1 industriel. Enfin, en 1913, 5 propriétaires terriens, 2 avocats, 2 religieux et 1 publiciste et 1 fonctionnaire. Les propriétaires terriens maintiennent voire renforcent sensiblement leur implantation dans la province entre 1862 et 1913. Comme nous l'avons vu, ceux-ci sont désormais tous membres du *DKP* en 1913, alors qu'ils étaient tous membres du *DFP* en 1863, et que la situation était partagée entre libéraux et conservateurs en 1886. Le nombre de prêtres ou de religieux reste également stable, quand celle des fonctionnaires (le plus souvent un conseiller territorial) tend à s'amenuiser. En somme, les catégories sociaux-professionnelles de ces députés sont relativement similaires. Il s'agit d'un propriétaire, d'un fonctionnaire ou d'un juriste qui a le plus souvent des liens forts avec la région.

D'après le second tableau (tableau n°68), nous pouvons voir qu'en 1871, il y avait 2 propriétaires terriens, 1 prêtre, 1 enseignant et 1 militaire ; en 1893, 2 propriétaires terriens, 1 prêtre, 1 restaurateur et 1 entrepreneur ; enfin, en 1912, 2 propriétaires terriens, 1 prêtre, 1 avocat et 1 fonctionnaire. Nous pouvons en conclure que le constat énoncé plus haut pour les députés à la Chambre prévaut aussi pour le *Reichstag*. Là encore, la part des propriétaires terriens reste la même, les autres catégories étant plus variables, mais toujours issues des mêmes milieux, hormis en 1893 à Königsberg, avec le socialiste Carl Schultze, issu des catégories populaires et simple restaurateur ; son successeur Haase appartient à un milieu social plus privilégié.

Tableau n°68 : Les professions des députés au *Reichstag* dans les cinq mêmes circonscriptions

	1871	1893	1912
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	1 militaire (<i>KP</i>)	1 entrepreneur (<i>FVp</i>)	1 fonctionnaire (<i>NLP</i>)
Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen)	1 enseignant (<i>DFP</i>)	1 restaurateur (<i>SPD</i>)	1 avocat (<i>SPD</i>)
Königsberg 8 (Allenstein-Rößel)	1 prêtre (<i>Zentrum</i>)	1 prêtre (Polonais)	1 prêtre (<i>Zentrum</i>)
Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland)	1 propriétaire terrien (<i>KP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)
Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)	1 propriétaire terrien (<i>DFP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)

Source : Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, *op. cit.*

Arrêtons-nous désormais sur les deux dernières élections au *Reichstag* dans le district de Königsberg. Nous avons précédemment que le premier scrutin avait été très favorable aux conservateurs, quand le second est un peu plus indécis dans notre district. Voyons quelles sont les conséquences sur les catégories professionnelles des élus (tableau n°69). En 1907, le district de Königsberg envoie au *Reichstag* 7 propriétaires terriens (tous *DKP*), 2 prêtres, 1 fonctionnaire et 1 avocat. Cinq ans plus tard, il n'y a plus que 5 propriétaires terriens (conservateurs), 2 fonctionnaires, 1 avocat, 1 plombier, 1 prêtre et 1 directeur d'école.

Tableau n°69 : Les professions des députés au *Reichstag* lors des deux dernières élections législatives

	1907	1912
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	1 fonctionnaire (<i>NLP</i>)	1 fonctionnaire (<i>NLP</i>)
Königsberg 2 (Labiou-Wehlau)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)
Königsberg 3 (Königsberg-Stadt)	1 avocat (<i>FVp</i>)	1 avocat (<i>SPD</i>)
Königsberg 4 (Königsberg-Land-Fischhausen)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 plombier (<i>FVP</i>)
Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)
Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg)	1 prêtre (<i>Zentrum</i>)	1 directeur d'école (<i>Zentrum</i>)
Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrungen)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 fonctionnaire (<i>DKP</i>)
Königsberg 8 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)
Allenstein 1 (Osterode-Neidenburg)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)
Allenstein 2 (Allenstein-Rößel)	1 prêtre (<i>Zentrum</i>)	1 prêtre (<i>Zentrum</i>)
Allenstein 4 (Sensburg-Ortelsburg)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)	1 propriétaire terrien (<i>DKP</i>)

Source : Carl-Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen...*, *op. cit.*

En 1907, les positions des libéraux de gauche et des socialistes quant aux tarifs agricoles avaient nettement joué en faveur des conservateurs. Les propriétaires terriens, qui constituent l'âme de ce groupe, sont en conséquence le groupe le plus nombreux. Les autres professions sont en conformité avec les catégories évoquées plus haut. Seule l'élection du plombier Franz Bartschat à Königsberg-Land-Fischhausen peut être vue comme une forme de relative ouverture. Ce dernier est néanmoins un de ces maîtres qui siégeaient au conseil municipal de Königsberg et est donc plutôt en conformité avec les élites traditionnelles de la capitale provinciale. Néanmoins, il est d'extraction moins prestigieuse que nombre de ces

congénères. Cela tient probablement au fait que le *FVP* essaie à l'époque de venir concurrencer plus directement le *SPD*, et essaie de rallier des personnalités issus de milieux plus populaires, comme Bartschat²¹³⁷. Les professions libérales dominent à Königsberg, quand les propriétaires terriens sont très puissants dans les campagnes, ce qui est conforme au constat que nous avons tiré de l'évolution de la vie politique en Prusse-Orientale.

Si le *SPD* connaît un recul provisoire en 1907, il est désormais relativement bien implanté dans les campagnes du fait de sa propagande active. Mais face à l'évolution de la vie politique qui se modernise rapidement, de nouveaux syndicats et groupes d'intérêts ont fait leur apparition et se sont rapidement introduit dans l'ensemble de la province. Le *BdL*, les syndicats libres et les syndicats confessionnels jouissent d'une influence certaine et sont capables de mener des actions d'envergure pour déstabiliser leurs opposants. Ceci tend à montrer que même au plus profond des campagnes de Prusse-Orientale, la lutte politique est désormais assimilée. Depuis le début des années 1900, les élections au *Reichstag* remportent un succès croissant, au détriment des élections à la Chambre, dont la participation est des plus faibles. Enfin, les femmes se montrent de plus en plus présentes, et certaines s'engagent pour leur accession aux droits politiques.

Si l'on s'aperçoit d'un engouement nouveau pour la politique dans toutes les classes de la société, il ne se traduit pas par un véritable renouvellement de la vie politique. À Königsberg et dans le reste du district, les élites traditionnelles conservent tout leur poids, comme en témoignent les candidats élus aux assemblées, et il n'y a guère que le maître plombier Bartschat, soutenu par les libéraux de gauche, pour amorcer un timide renouveau.

En réalité, celui-ci n'est pas à l'ordre du jour, tant les puissants lobbies qui veillent à leurs intérêts ne souhaitent aucune interférence. Ils sont soutenus en cela par le *BdL*, dont la puissance est on ne peut plus réelle dans les villages. De plus, la stabilisation du vote socialiste et son reflux dans les dernières années est à leurs yeux une bonne chose. Mais nous avons vu que sous l'apparence d'une soumission des plus fortes, les paysans sont à l'affût d'une manière de retourner la situation à leur avantage, avec ou sans l'aide d'acteurs extérieurs. Ce n'est que grâce à une guerre des plus terribles que l'avènement d'une nouvelle ère va être possible.

²¹³⁷ Alfred Wahl, *Les forces politiques...*, *op. cit.*, pp. 121-122.

3) La guerre et les *referenda* (1914-1920)

Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, la Prusse-Orientale est tout encore à son euphorie guerrière, comme une bonne partie de l'Europe. Elle vivra pourtant cruellement la guerre, elle qui verra de nombreux mouvements de troupes sur son sol, se trouvant même un temps en première ligne. Les combats et l'avancée russe auront également pour conséquences de faire d'importants dégâts dans la province, qui ne seront réparés que grâce à une abondante solidarité nationale au profit de cette région déshéritée. Une fois la défaite actée, les conséquences politiques et territoriales seront importantes et modifieront à jamais le visage de la province ostroprussienne.

a) La guerre de 1914-1918

La Prusse-Orientale étant une région frontalière, nous avons vu que nombre de travaux avaient été réalisés au cours des décennies précédentes en vue de parer à l'éventualité d'une guerre. Lorsque les événements de l'été 1914 rendent certaine l'immédiateté de la guerre²¹³⁸, certains habitants de Königsberg dévoilent un patriotisme ardent, se rassemblant de façon spontanée dans des cafés ou dans les rues où ils entonnent des chants patriotiques les 25, 28 et 29 juillet²¹³⁹. À l'inverse, quelques voix d'opposition s'élèvent aussi dans la capitale ostroprussienne. Comme plusieurs autres villes allemandes, elle est touchée par des manifestations ou des réunions des sociaux-démocrates contre la guerre²¹⁴⁰. De plus, profondément pacifiste, Haase est à l'instar de Jaurès en France l'un des seuls à réellement tenter d'empêcher la guerre. Mais face à l'implacable volonté de la direction de son parti et par une cruelle ironie du sort, il doit en sa qualité de président du *SPD* et du groupe parlementaire au *Reichstag* défendre lui-même le vote des crédits de guerre²¹⁴¹. La suite des événements est cruelle pour la province, seule région allemande réellement touchée par la

²¹³⁸ Voir à ce sujet Christopher Clark, *Les somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2014.

²¹³⁹ KHZ, 30 juillet 1914, n°351, édition du matin, 2^e feuille, p. 5.

²¹⁴⁰ Maurice Carrez, « Les débuts de la Première Guerre mondiale dans l'espace baltique : la fin des illusions ? », *Revue d'histoire nordique*, n°15, 2^e semestre 2012, p. 63-64. Le 28 juillet au soir, une réunion socialiste a lieu à la Maison syndicale, sous la direction de Donalies. Il y prend la parole avec Marckwald et Werner, explique la situation et lit un communiqué de protestation qui est accepté à l'unanimité. Le compte-rendu ne donne pas de chiffres, mais on peut penser que plusieurs centaines de personnes étaient présentes. KHZ, 29 juillet 1914, n°349, édition du matin, 2^e feuille, p. 9.

²¹⁴¹ « Haase, Hugo », in Jacques Droz (dir.), *Dictionnaire biographique... , op. cit.*, pp. 241-215.

guerre, où plusieurs batailles se dérouleront, en particulier la mythique bataille de Tannenberg.

Une fois la guerre à la Russie déclarée le 1^{er} août 1914, les Allemands mettent en application le plan Schlieffen, qui prévoit que les Russes ne sauront être prêts avant quatre ou cinq semaines. La majorité de leurs forces sont donc envoyées à l'ouest, la Prusse-Orientale n'étant protégée que par une seule des huit armées allemandes, la VIII^e armée. Elle est commandée par Max von Prittwitz (1848-1917), qui dispose de trois corps d'armée, le I^{er} de Königsberg, le XVII^e de Dantzig et le XX^e d'Allenstein, ainsi que du I^{er} de réserve (Königsberg) et de la 1^{re} division de cavalerie (Königsberg, Insterburg, Deutsch Eylau). Enfin, il peut aussi compter sur divers régiments de *Landwehr* et d'*Ersatz*²¹⁴².

Mais contrairement aux attentes de l'état-major allemand, les deux armées russes se mettent en branle rapidement et entrent sur le territoire ostroprussien respectivement le 15 pour la 1^{re} armée et le 20 août pour la 2^e²¹⁴³. Ces deux armées doivent contourner les lacs mazures, qui forment une barrière infranchissable et dont le seul point d'accès est vers Lötzen, mais barré par la forteresse Boyen. La 1^{re} armée, commandée par le général germano-balte Paul von Rennenkampf (1854-1918) doit donc longer les lacs par le nord, la 2^e armée du général Alexandre Samsonov (1859-1914) devant passer par le sud, ce qui laisse plus de 80 km de distance entre ces deux armées, séparées par la barrière lacustre²¹⁴⁴.

Tous deux sont sous l'autorité du général Yakov Jilinski (1853-1918). Les Russes sont en grande supériorité numérique, opposant à la VIII^e armée allemande non seulement neuf corps d'armée mais encore sept divisions de cavalerie qui vont se révéler totalement défaillantes dans le renseignement et inutiles au niveau militaire, alors qu'elles mobilisent beaucoup plus de moyens et de transport que les troupes d'infanterie²¹⁴⁵. Enfin, la différence de cinq jours entre les deux armées russes va se révéler des plus problématiques.

Pour faire face à ces deux armées, les Allemands divisent la leur en deux : au nord, les troupes du I^{er} et du XX^e corps, soit 130 000 hommes, font face à la 1^{re} armée russe ; au sud, seul le XX^e corps ainsi que des corps de réserve s'opposent à la 2^e armée. Enfin, les troupes de la *Landwehr* restent à l'arrière²¹⁴⁶. Rennenkampf engage les premiers combats à Stallupönen le 17 août où il affronte le I^{er} corps prussien de Hermann von François (1856-1933), qui repousse l'assaut. Les Russes poursuivent cependant leur avancée, et deux jours

²¹⁴² John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2003, p. 177.

²¹⁴³ *Ibid.*, p. 182.

²¹⁴⁴ De plus, Rennenkampf et Samsonov se détestent depuis un épisode de la guerre russo-japonaise. Maurice Carrez, « Les débuts de la Première Guerre mondiale », art. cit., pp. 71-72.

²¹⁴⁵ John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, op. cit., pp. 177-178.

²¹⁴⁶ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., pp. 365-366.

plus tard, vers Gumbinnen, François se porte à l'offensive, mais fait face à une artillerie russe bien organisée et à des tranchées creusées par les Russes. Il décide donc de se replier au moment même où le général August von Mackensen (1849-1945), dirigeant le XVII^e corps, se projette sur les flancs des Russes, mais est également repoussé ; l'artillerie allemande tire de plus sur ses propres troupes. L'intervention de la 1^{re} division de réserve dirigée par Otto von Below (1857-1944) permet cependant de protéger la retraite de Mackensen²¹⁴⁷. L'ensemble des pertes s'élève alors à un peu plus de 15 000 hommes dans chaque camp²¹⁴⁸.

Prittwitz, complètement abasourdi par ce coup d'arrêt inattendu, reste prostré pendant plusieurs heures et propose au grand état-major d'abandonner ni plus ni moins la Prusse-Orientale à l'ennemi, et de se regrouper derrière la Vistule²¹⁴⁹. Il se ressaisit le 21 août grâce à son chef d'état-major, le lieutenant-colonel Max Hoffmann (1869-1927), et décide finalement de faire appel à des renforts. Surtout, il envoie les I^{er} et XVII^e corps d'armée au sud soutenir les 40 000 hommes du XX^e corps prussien de Friedrich von Scholtz (1851-1927) contre les 200 000 de la 2^e armée de Samsonov qui vient d'entrer sur le territoire ostroprussien²¹⁵⁰. Il est en effet conscient que malgré l'avantage pris par Rennenkampf, ce dernier est momentanément hors de combat, et planifie le siège de Königsberg, qui est de son point de vue imminent.

Le même jour, Prittwitz est relevé de ses fonctions par Helmuth von Moltke (1848-1916), qui ne lui fait plus confiance²¹⁵¹. À sa place, il nomme un tandem de choc constitué d'un vieil hobereau prussien jouissant d'une forte autorité sur ses hommes mais à la retraite depuis trois ans, Paul von Hindenburg (1847-1934), et du maître tacticien Erich Ludendorff (1865-1937).

L'attaque russe contre la Prusse-Orientale a ébranlé les certitudes de l'état-major allemand. La crispation de la caste militaro-politique prussienne, pour qui la région est le cœur « moral » et mythique de l'État prussien, dont beaucoup d'officiers sont originaires, est palpable, d'autant que la province est clairement menacée.

²¹⁴⁷ *Ibid.*, pp. 182-183.

²¹⁴⁸ https://de.wikipedia.org/wiki/Schlacht_bei_Gumbinnen, consulté le 20 août 2016.

²¹⁴⁹ John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, op. cit., pp. 183-184.

²¹⁵⁰ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, op. cit., p. 369.

²¹⁵¹ John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, op. cit., pp. 184-185.

Hindenburg et Ludendorff s'appuient dès leur arrivée le 23 août sur le plan de Prittwitz, et ordonnent à Scholtz, devenu fébrile, de tenir fermement ses positions sans quoi il n'aurait aucun renfort²¹⁵². Le 25 août, Hindenburg reçoit une dépêche lui signalant le départ de Rennenkampf en direction de Königsberg, trop loin de l'armée de Samsonov qui sera donc seule. Rennenkampf n'est confronté qu'à de légères escarmouches contre de maigres troupes, mais il n'a pas compris le basculement des troupes de la VIII^e armée vers le sud et n'accélère pas la cadence. Au contraire, il avance à tâtons²¹⁵³. Samsonov entame lui son offensive en direction de la Vistule pour y pousser les Allemands, quand François temporeuse inexplicablement pendant deux jours dans l'attente de son artillerie. Mais l'armée russe exposant ses flancs, François, sur l'ordre de Ludendorff, se décide finalement à attaquer le 27 août.

Dans le même temps, Samsonov écrase les troupes allemandes qui lui font face, et Ludendorff, furieux, exige de François qu'il détache une division pour porter secours aux troupes allemandes. Ce dernier à l'inverse pousse vers l'est, et ne rencontre guère d'opposition, les Russes se dirigeant vers l'ouest. Ceux-ci attaquent les troupes allemandes de Mackensen le 29 août à Willenberg (Wielbark, arr. d'Ortelsburg). Or, la manœuvre de François lui a permis de contourner les troupes russes, qui se retrouvent enserrées dans la nasse sans le savoir. Prises en étau entre les deux armées allemandes, elles n'ont aucune chance, et la bataille tourne à la catastrophe, 50 000 Russes étant tués ou blessés en plus de 92 000 prisonniers²¹⁵⁴. Samsonov réussit à s'extraire du piège, et se suicide peu après devant l'ampleur du désastre²¹⁵⁵.

Hindenburg décide symboliquement de nommer cette bataille « Tannenberg » en référence à la bataille du même nom qui avait vu la défaite des chevaliers Teutoniques, que les nationalistes allemands ont tôt fait de voir comme la « revanche » des « Allemands » sur les « Slaves ». Sans aucune honte, il s'arroge les mérites de la bataille, dont Ludendorff, Prittwitz et surtout Hoffmann ont été les instigateurs²¹⁵⁶, pour devenir aux yeux de tous le « sauveur de la Prusse-Orientale » (« *der Retter Ostpreußens* »). La portée mythique de la bataille côté allemand n'est plus à présenter, elle qui offre sa carrière politique à Hindenburg

²¹⁵² *Ibid.*

²¹⁵³ *Ibid.*, pp. 186-187 et Maurice Carrez, « Les débuts de la Première Guerre mondiale », art. cit., p. 73.

²¹⁵⁴ John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, op. cit., pp. 187-188.

²¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 189.

²¹⁵⁶ Maurice Carrez, « Les débuts de la Première Guerre mondiale », art. cit., pp. 72-73.

sur un plateau, tandis que les lieux du combat deviennent un territoire sacré pour les nationalistes fanatiques de l'après-guerre.

La 2^e armée étant hors de combat, la VIII^e armée allemande se lance contre *Rennenkampf* au grand complet et renforcée du IX^e corps et par un corps de réserve. Le rapport de force est désormais inversé, les Russes opposant neuf divisions aux dix-huit allemandes. Le 7 septembre, la bataille dite « des lacs mazures » commence. François enferme quelques troupes au cœur de la région des lacs, vers Lötzen, mais le gros des troupes russes parvient à se retirer, et quitte le territoire ostroprussien le 13 septembre. L'ensemble de la manœuvre a vu deux divisions russes être désintégrées, pour un total de 80 000 morts ou blessés et 45 000 prisonniers. Les Allemands perdent eux 40 000 hommes environ²¹⁵⁷. Le 25, *Rennenkampf* contre-attaque et parvient à faire une percée, qui emmène certaines troupes jusqu'à l'Angerapp, déjà atteint en août précédent²¹⁵⁸. Le front se stabilise à cet endroit durant quelques semaines. À l'issue de cette bataille, le commandement de la VIII^e armée change assez rapidement, Hindenburg obtenant celui de la IX^e armée nouvellement créée, avec toujours Ludendorff comme chef d'état-major²¹⁵⁹. Les batailles se succèdent d'octobre à la fin décembre, d'où résulte un continuel va et vient entre les troupes allemandes et russes. Côté allemand, elles font 100 000 victimes, dont 30 000 morts²¹⁶⁰.

Après cette période de guerre de position, une nouvelle offensive a lieu en février 1915, la « bataille d'hiver en Mazurie ». La VIII^e et la X^e armée allemandes (250 000 hommes) affrontent la 10^e armée et une partie de la 12^e armée russe, avec sans doute des forces équivalentes. L'offensive allemande est mal analysée par les généraux russes, qui ne voient pas venir le danger, et pensent les Allemands inférieurs en nombre. Le 11 février, l'aile droite de la 10^e armée est anéantie et l'armée allemande s'attaque désormais au centre. Or, la 10^e armée a reçu l'ordre de tenir ses positions pour protéger la 12^e armée, et le massacre se poursuit trois jours durant. Quand l'ordre du repli est enfin annoncé, une partie de l'armée est prise au piège et 10 000 hommes se rendent à l'ennemi²¹⁶¹.

Les Russes sont définitivement expulsés du territoire ostroprussien le 21 février 1915. Ils ont perdu 56 000 morts et blessés et 100 000 prisonniers, pour 16 200 morts côté

²¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 74. D'après Pölking, il y aurait eu 70 000 morts et blessés, et 30 000 prisonniers côté russe. Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 401.

²¹⁵⁸ John Keegan, *La Première Guerre mondiale, op. cit.*, pp. 189-190.

²¹⁵⁹ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 402.

²¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 404.

²¹⁶¹ Maurice Carrez, « Les débuts de la Première Guerre mondiale », art. cit., p. 74.

allemand²¹⁶². Guillaume II, qui suivait les opérations à Grabnik (Grabnick, arr. de Lyck), est accueilli triomphalement le 16 février dans Lyck libérée²¹⁶³.

Les combats en Prusse-Orientale ont eu une importance capitale pour l'ensemble du conflit. Les victoires allemandes à Tannenberg et aux lacs mazures ont permis à ceux-ci de se porter sur d'autres fronts. Pendant ce temps, certaines parties du territoire ostroprussien ont été occupées par les Russes.

La Prusse-Orientale, seule province allemande touchée directement par la guerre

Entre août 1914 et février 1915, la Prusse-Orientale a été le théâtre de plusieurs batailles, et l'armée russe a occupé une bonne partie des districts de Gumbinnen et d'Allenstein. De fait, la province a été la seule réellement touchée par la guerre en Allemagne, si l'on excepte, à l'été 1914, l'offensive française en Moselle et en Alsace (allemandes). Les premiers coups de feu allemands de la guerre ont d'ailleurs été tirés à Prostken (Prostki, arr. de Lyck), à la frontière germano-russe²¹⁶⁴. L'avancée russe a provoqué un véritable exode. 500 000 habitants des districts frontaliers fuient d'abord en direction de Königsberg, puis des provinces voisines, et même jusqu'à Berlin, provoquant un véritable traumatisme²¹⁶⁵. 12 000 réfugiés rejoignent ainsi Dantzig en barque depuis Königsberg entre le 26 et le 30 août²¹⁶⁶. Cependant, *Rennenkampf* et bon nombre d'officiers russes étaient des germano-baltes qui avaient des liens forts avec la province, et ils ont tenu leurs troupes du mieux qu'ils pouvaient. La propagande allemande fera pourtant son miel des destructions et ajoutera encore à la « barbarie asiatique » légendaire des « cosaques », nécessairement sans foi ni loi ; d'après John Keegan, cette réputation est « assez injuste » pour ce conflit²¹⁶⁷.

Il est indéniable cependant que les différentes batailles et l'avancée russe ont occasionné d'importants dommages dans la province. Certaines villes ont été partiellement voire totalement anéanties ; l'exemple le plus emblématique est celui de Neidenburg, détruite par un incendie le 22 août 1914. Le 30, Ortelsburg est presque intégralement réduite en cendres, comme une centaine de villages. Plusieurs massacres ont également eu lieu, 2 000 personnes au total ayant été assassinées, dont 707 dans le district d'Allenstein²¹⁶⁸. Enfin, plusieurs milliers d'otages, dont beaucoup appartenant aux élites locales, ont été déportés en

²¹⁶² https://de.wikipedia.org/wiki/Winterschlacht_in_Masuren, consulté le 20 août 2016.

²¹⁶³ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 200.

²¹⁶⁴ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 358.

²¹⁶⁵ Maurice Carrez, « Les débuts de la Première Guerre mondiale », art. cit., p. 75.

²¹⁶⁶ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, *op. cit.*, p. 4.

²¹⁶⁷ John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, *op. cit.*, p. 188.

²¹⁶⁸ Maurice Carrez, « Les débuts de la Première Guerre mondiale », art. cit., p. 75.

Sibérie²¹⁶⁹. Les récoltes de l'année 1914 ont été détruites ou confisquées par les deux adversaires²¹⁷⁰. Les réquisitions sont très nombreuses également, qu'elles soient pour l'armée d'occupation, ou envoyées en Russie : 135 000 chevaux, 250 000 vaches et 200 000 cochons sont ainsi pris aux civils²¹⁷¹. Ceci a naturellement d'importantes conséquences sur l'approvisionnement des villes et particulièrement la principale, Königsberg. Pour l'ensemble de la province, les dégâts s'élèvent à 1,5 milliard de marks²¹⁷².

La province paie le prix fort des batailles et de l'occupation russe. Les dégâts ont été relativement importants, provoquant une véritable terreur au sein de la population ostroprussienne. Les exactions ont aussi marqué les esprits.

La Prusse-Orientale a été rudement touchée par les six premiers mois de la guerre. Lorsque les combats s'éloignent, le même spectacle de désolation que sur le front ouest domine dans une partie de la province. Villes et villages rasés, récoltes perdues, réquisitions sont légion. La province est finalement libérée du joug russe, et peut regarder avec moins d'anxiété son futur proche. Tandis que les armées s'enfoncent loin à l'est ou au sud, les réfugiés retrouvent leurs maisons, souvent dans de piètres états. Mais ils ont foi en la promesse que leur a faite l'empereur lorsqu'il vint inspecter la province : la solidarité nationale allait se manifester avec éclat pour la reconstruction rapide de leurs foyers²¹⁷³.

b) Les conséquences de la guerre en Prusse-Orientale

Les conséquences directes de la guerre en Prusse-Orientale ont donc été des destructions relativement nombreuses. Le temps de la reconstruction était donc venu. Lorsque trois ans plus tard, l'empereur est contraint d'abdiquer, le choc est grand dans cette province des plus loyalistes et des plus attachées à son souverain. Guillaume II avait d'ailleurs tenté, sans succès, de conserver la couronne de Prusse²¹⁷⁴. Les tractations quant à l'avenir de la province vont ensuite mobiliser les habitants qui ne souhaitent en aucun cas être séparés de l'Allemagne, par quelque biais que ce soit. Enfin, la révolution qui suit l'abdication a également une incidence sur le cours des événements en Prusse-Orientale, et particulièrement à Königsberg.

²¹⁶⁹ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 236. Prenons le cas par exemple de l'indépendantiste lituanien Martynas Jankus, transporté en Sibérie avec toute sa famille, et qui y perd son père et son fils cadet. Il y reste jusqu'en 1918.

²¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 239.

²¹⁷¹ Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 412.

²¹⁷² Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 239.

²¹⁷³ *Ibid.*

²¹⁷⁴ Il abdique finalement le 28 novembre 1918. Christopher Clark, *Histoire de la Prusse, op. cit.*, p. 726.

Le président du district de Königsberg, Robert von Keyserlingk (1866-1959), fait tout son possible pour un retour rapide des populations exilées. Il craint en effet que vue l'ampleur des dégâts et sachant les conditions souvent précaires qui étaient les leurs avant la guerre, elles ne reviennent pas. De plus, la province s'avère cruciale pour l'approvisionnement agricole du pays et de son armée²¹⁷⁵. Dans ce but, les nombreux dommages en Mazurie et en Petite-Lituanie ont été, conformément à la promesse du souverain²¹⁷⁶, presque instantanément pris en charge par les autorités. Des « jumelages de guerre » se mettent en place avec des municipalités de l'Ouest, comme Charlottenburg et Grunewald (qui ne sont pas encore unies à Berlin) respectivement avec Soldau et Nordenburg, Lübeck avec Heydekrug, Brême avec Schirwindt voire avec des villes étrangères, comme Vienne, qui est partenaire d'Ortelsburg conjointement à Berlin. Des contributions vont également provenir de germano-américains (avant l'entrée en guerre des États-Unis en 1917), de Hongrie ou de Suède. En 1916, ce vaste plan d'aide (*Ostpreußenhilfe*) a permis de rassembler 12 millions de marks²¹⁷⁷. Parallèlement, 400 millions de marks avaient été octroyés par le ministère des Finances le 10 novembre 1914²¹⁷⁸.

La reconstruction totale va durer plusieurs années. L'exemple de Gerdauen, que Wulf Wagner a étudié, est en ce sens assez représentatif. La ville est occupée par les Russes du 27 août au 10 septembre. Avant d'y entrer, ils bombardent certaines maisons et d'autres sont incendiées ; le manège continue les jours suivants. Après Tannenberg, ils construisent des défenses autour de la ville pour protéger leur retraite. Les troupes d'Hindenburg se présentent devant Gerdauen le 7 septembre et de rudes combats d'artillerie ont lieu. Les Russes abandonnent finalement la ville le 10 septembre. L'église et une bonne partie de la ville sont détruites par des incendies consécutifs aux bombardements²¹⁷⁹.

On veut faire des reconstructions de ces villes des exemples, et les maîtres d'œuvre veulent corriger toutes les erreurs architecturales des décennies précédentes. 500 architectes et ingénieurs sont d'ailleurs employés par la province²¹⁸⁰. Les styles alternent entre reconstruction à l'identique pour les endroits les plus emblématiques des villes et

²¹⁷⁵ Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, *op. cit.*, pp. 156-157.

²¹⁷⁶ Guillaume II avait fait un décret en ce sens dès le 27 août 1914, alors que plus de la moitié de la province était encore aux mains des Russes. *Ibid.*, p. 159.

²¹⁷⁷ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, pp. 414-415.

²¹⁷⁸ Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, *op. cit.*, p. 159.

²¹⁷⁹ *Ibid.*, pp. 152-155.

²¹⁸⁰ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 416.

constructions modernes pour les autres²¹⁸¹. De plus, les villes sont électrifiées²¹⁸². Un jumelage est organisé entre Budapest et Gerdauen. Budapest donne 245 570 couronnes pour la reconstruction de divers bâtiments et rues, et accueille 100 enfants pour des colonies de vacances en Hongrie en 1918. De même, la ville de Wilmersdorf (incluse dans Berlin de nos jours), dont le préfet de police possède un domaine seigneurial dans l'arrondissement, donne 150 000 marks pour la construction des canalisations, qui sont achevées en 1921²¹⁸³. Guillaume II vient superviser lui-même l'avancée des travaux en août 1917²¹⁸⁴. La comparaison entre l'avant-guerre puis les reconstructions ont été étudiées par Jan Salm, qui donne de nombreux détails à ce sujet, par exemple pour Neidenburg²¹⁸⁵. En 1919, 19 000 des 32 000 bâtiments détruits dans la province ont été reconstruits, mais l'inflation galopante du début des années 1920 contraint à l'abandon de nombreux projets²¹⁸⁶.

La vie quotidienne est de plus assez difficile pour la population, majoritairement constituée de femmes, enfants et hommes âgés. Entre 1914 et 1918, 600 000 Ostroprussiens sont appelés sous les drapeaux, si bien que les prisonniers sont mis à contribution pour les reconstructions comme pour les travaux agricoles²¹⁸⁷. En 1915, la province ne doit sa survie que grâce à des collectes de chevaux, de bovins, de foin, de paille et de céréales dans toute l'Allemagne, qui permettent à l'agriculture de repartir de l'avant. Les machines agricoles confisquées par les Russes sont récupérées durant l'offensive allemande de 1915 et rendues à leurs propriétaires. Dans l'arrondissement d'Oletzko, les trois-quarts de la surface agricole sont cultivés cette année-là. Mais la récolte de 1915 est mauvaise, et les prix des produits agricoles augmentent, en particulier celui de l'aliment de base, la pomme de terre. Durant l'hiver 1915-1916, le gel empêche le transport de produits agricoles.

Si la situation reste acceptable pour les paysans autosuffisants, elle est plus compliquée à Königsberg. Dans la capitale ostroprussienne, des tickets de rationnement pour le pain entrent en vigueur en mars 1915. De même, le commerce de céréales (orge, avoine), de légumes secs, pommes de terre, lait, beurre, œufs, viande, sucre et légumes est progressivement réglementé. Au fil de du déroulement de la guerre, le charbon, le pétrole

²¹⁸¹ Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, *op. cit.*, pp. 162-163.

²¹⁸² Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 416.

²¹⁸³ Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, tome 1, *op. cit.*, p. 167.

²¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 173.

²¹⁸⁵ Jan Salm, *Ostpreußische Städte im Ersten Weltkrieg. Wiederaufbau und Neuerfindung*, Schriften des Bundesinstituts für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa, tome 46, Munich, Oldenburg Verlag, 2012, 304 p. ; pour Neidenburg, voir pp. 151-167.

²¹⁸⁶ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 417.

²¹⁸⁷ *Ibid.*

mais aussi le tissu et les chaussures sont également rationnés. Le vieux métal est recyclé, tout comme les cloches des églises²¹⁸⁸. De plus, le commerce maritime, activité principale de cette place commerciale, connaît un recul des plus inquiétants. Les importations ne représentent plus en 1917 qu'un huitième de son niveau de 1913 ; pire encore, les exportations ne sont plus qu'un vingtième du total obtenu quatre ans plus tôt. Les industries locales sont mises à disposition de l'armée. Au niveau du commerce local, des prix maximums font leur apparition pour 48 produits de première nécessité dès septembre 1914²¹⁸⁹. Malgré toutes ses difficultés, l'agriculture ostroprussienne est encore excédentaire. L'arrondissement de Memel livrait en 1917 5 000 bovins aux abattoirs des grandes villes, et un peu plus de 4 000 l'année suivante, ainsi que 3 200 veaux et 1 500 cochons sur l'ensemble de ces deux années²¹⁹⁰.

La guerre a des conséquences cruelles sur la vie des Ostroprussiens. Les reconstructions, même si elles sont rapidement initiées, mettent du temps à progresser. Les conditions sont pires encore, à cause de mauvaises récoltes et de l'augmentation des prix. L'exaspération d'une partie de la population face à des souffrances interminables et à une guerre qui n'en finit pas est donc on ne peut plus compréhensible²¹⁹¹.

La révolution de novembre et l'accueil de la république

À l'annonce de la mutinerie des soldats de Kiel le 9 novembre 1918²¹⁹², les conseils d'ouvriers et de soldats qui se forment les semaines suivantes dans chaque ville vont donner le ton pour les semaines à venir. Königsberg n'échappe pas à la règle. L'influence de la révolution russe de l'année précédente ne fait guère de doute. Quelques signes avant-coureurs avaient montré l'exaspération de la population, comme en mai 1917, lorsque des boulangeries avaient été pillées²¹⁹³. Au niveau politique, l'unité du *SPD* avait volé en éclat dès les premiers mois de la guerre. Après le vote de Liebknecht contre les crédits de guerre en décembre 1914, Hugo Haase s'était progressivement isolé au sein du parti. Il vota finalement contre les crédits de guerre avec 17 autres socialistes en décembre 1915, puis créa un groupe parlementaire avec eux en mars 1916, qui fut exclu du *SPD* quelques mois plus

²¹⁸⁸ *Ibid.*, pp. 412-413.

²¹⁸⁹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 8-9.

²¹⁹⁰ Hermann Pölking, *Ostpreußen*, *op. cit.*, p. 412.

²¹⁹¹ Voir à ce sujet l'article de Marie-Bénédicte Vincent sur les choix des autorités allemandes durant la guerre et leur réception par la population. Marie-Bénédicte Vincent, « Le délitement de l'administration allemande pendant la Première Guerre mondiale », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n°59-2, avril-juin 2012, pp. 56-84.

²¹⁹² Christopher Clark, *Histoire de la Prusse*, *op. cit.*, p. 735.

²¹⁹³ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, *op. cit.*, p. 13.

tard. Il est alors l'un des fondateurs de l'*Unabhängige Sozialdemokratischen Partei Deutschlands* (USPD, Parti social-démocrate indépendant) à Pâques 1917 et devient son président²¹⁹⁴ ; une large majorité de la fédération socialiste de Königsberg suit son chef dans ce nouveau parti²¹⁹⁵. De l'autre côté du spectre politique, les nationalistes jusqu'au-boutistes avaient créé le *Deutsche Vaterlandspartei* (DVLP) en 1917. Parmi eux se trouvaient le *Generallandschaftsdirektor* de Prusse-Orientale Wolfgang Kapp, l'*Oberbürgermeister* de Königsberg Siegfried Körte, le président du conseil municipal Georg Dirichlet et d'autres dignitaires locaux²¹⁹⁶.

Le soir du 9 novembre 1918, une foule de 200 à 300 personnes, parmi lesquels des militaires, se rassemblent sur la Schloßplatz et forcent les portes de la prison militaire pour y libérer leurs congénères ; la compagnie qui gardait le château se mutine par la même occasion. Le colonel Hahn, chef d'état-major du commandant de la place, le général Hinkeldey qui s'était enfui, reçoit une délégation dont fait partie Erich Wollenberg (1892-1973), un étudiant en médecine königsbergeois. L'ordre est finalement rétabli grâce à l'armée, les syndicats et les conseils ouvriers, qui avaient été judicieusement autorisés par Hahn. Le lendemain, un conseil de soldats, tenu sur la Walter-Simon-Platz, élit un conseil exécutif de sept membres (ou « conseil des sept »), avec un dénommé Schöpfer comme président. Ledit conseil s'installe au château, et se place à la tête des autres conseils de la province et de l'armée. C'est également à lui que revient la nécessité de démobiliser les soldats du front de l'Est qui rentrent progressivement en Allemagne.

Wollenberg devient « chef de la police du conseil de soldats de la garnison de Königsberg et de la province de Prusse-Orientale ». Lui-même membre de l'USPD, il hérite de syndicalistes majoritairement issus du SPD pour former ses troupes. Il crée ensuite l'*Armée populaire de marine* (*Marine- und Volkswehr*), environ 1 000 hommes, la plupart d'entre eux étant des Spartakistes ou des membres de l'USPD, dont l'action sera des plus controversées. Après avoir vainement essayé d'être nommé préfet de police, il tente

²¹⁹⁴ « Haase, Hugo », Jacques Droz (dir.), *Dictionnaire biographique...*, *op. cit.*, pp. 214-215.

²¹⁹⁵ Parmi ceux qui votent la poursuite de la guerre, on retrouve Carl Legien, Gustav Noske, Ludwig Quessel, Albert Borowski et surtout Otto Braun, ce qui constitue une véritable surprise si l'on tient compte de ses engagements passés. Dans le camp de l'USPD, aux côtés de Haase se rassemblent Arthur Crispian, Adolf Hofer, les trois rédacteurs de la *Volkszeitung* Karl Marchionini, Hans Marckwald et Hans Mittwoch, Marie Hartung, Franz Donalies, Alfred Gottschalk ou Ferdinand Mertins. L'organe du parti est la *Volksstimme*, puis, après 1918, la *Freiheit*. Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, *op. cit.*, pp. 69-71.

²¹⁹⁶ La fondation de la fédération locale était pétrie de symbole, puisque le congrès s'était rassemblé le 2 septembre (anniversaire de la bataille de Sedan en 1870) dans la salle Yorck, où s'étaient réunis les états en 1813. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, *op. cit.*, p. 15. Kapp est élu au *Reichstag* lors de l'une des dernières élections de l'empire à Tilsit-Ragnit en janvier 1918, avec l'appui du DKP.

finalement un putsch contre le conseil exécutif entre Noël et le premier janvier. Il échoue, démissionne de son poste le 1^{er} janvier 1919 et quitte finalement Königsberg pour Munich quelques semaines plus tard²¹⁹⁷.

Dans la province, d'autres villes participent à la révolution. Le 10 novembre 1918, les marins de Pillau se révoltent et hissent le drapeau rouge sur la caserne²¹⁹⁸. Le 30 décembre, un soulèvement fait plusieurs morts et blessés à Allenstein. Quatre jours plus tôt, les *Conseils d'ouvriers et de soldats unis de Prusse-Orientale* s'étaient réunis à Insterburg, avaient élu un conseil provincial de 12 membres et décidé de la création d'une armée populaire de volontaires²¹⁹⁹.

Les menaces extérieures se font plus menaçantes également, avec l'avancée des troupes bolchéviques, avec qui l'Armée populaire est en lien, et la formation des corps francs. Un *Appel à la protection de la Prusse-Orientale* est donc publié le 11 janvier 1919, avec plusieurs des dirigeants des conseils²²⁰⁰. Parallèlement à ces nouveaux dirigeants, la majeure partie des fonctionnaires impériaux avaient gardé leurs postes, ce qui conduisait nécessairement à des dysfonctionnements²²⁰¹ ; seuls Körte et Dirichlet avaient été déposés.

Après quelques tâtonnements, le siège d'*Oberbürgermeister* échoie à Hans Lohmeyer en août 1919. Le préfet de police Wehrs n'est remplacé qu'en juillet 1919 par le socialiste Josef Lübbring²²⁰². Parallèlement, les partis bourgeois refont progressivement surface et organisent le 12 janvier 1919 une grande manifestation qui rassemble, selon Gause, 10 000 personnes²²⁰³. Dans les semaines qui suivent, les élections ont lieu pour l'Assemblée nationale constituante de Weimar, pour le Parlement (*Landtag*) constituant de Prusse et pour le conseil municipal de Königsberg. L'ensemble de ces élections ont lieu au suffrage universel (tableau n°70).

²¹⁹⁷ Erich Wollenberg devint par la suite un dirigeant communiste. D'après les témoignages de Wollenberg et de Wolfgang Schmidt, un fonctionnaire, sous-officier au moment de la guerre, qui faisait partie de la garde après avoir été gravement blessé au front en 1916, 74 000 soldats se trouvaient à Königsberg entre 1918 et 1919. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 19-21, Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 233 et Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung, op. cit.*, pp. 74-77.

²¹⁹⁸ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 233.

²¹⁹⁹ Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung, op. cit.*, pp. 77-78.

²²⁰⁰ *Ibid.*, p. 78.

²²⁰¹ Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 20-21.

²²⁰² *Ibid.*, p. 21.

²²⁰³ Quelques temps plus tôt avait aussi été créée une milice bourgeoise *Ibid.*, p. 23.

Tableau n°70 : Les élections à Königsberg en 1919

	Assemblée constituante de Weimar (19 janvier 1919)	<i>Landtag</i> constituant de Prusse (26 janvier 1919)	Municipales (2 mars 1919)
<i>SPD</i>	52 803	45 959	21 sièges
<i>Demokratische Volkspartei (ex-FVP)</i>	29 579	26 090	17 sièges
Conseils des soldats (<i>USPD/KPD</i>)	27 308	19 411	<i>USPD</i> : 29 sièges
<i>Deutsche Volkspartei (ex-NLP)</i>	26 503	23 307	20 sièges
<i>Deutschnationale Volkspartei (ex-DKP)</i>	7 379	8 041	8 sièges
<i>Christliche Volkspartei (ex-Zentrum)</i>	4 179	4 211	3 sièges

Source : Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 24-25.

Sans surprise, le *SPD*, le *Demokratische Volkspartei* (libéraux de gauche) et les conseils (représentant l'*USPD* et le tout jeune *KPD*) sont les trois partis les plus conséquents. Au niveau municipal, c'est même l'*USPD* qui devient la principale force politique. Enfin, le 25 janvier 1919, le socialiste August Winnig (1878-1956)²²⁰⁴ est nommé commissaire du *Reich* pour la Prusse-Orientale, même si le « conseil des sept », aux mains de l'*USPD*, conserve la réalité du pouvoir²²⁰⁵. Les élections à l'Assemblée constituante de Weimar et au *Landtag* constituant sont là encore nettement favorables au *SPD* (tableau n°71), y compris en Mazurie²²⁰⁶.

Tableau n°71 : Les élections à l'Assemblée nationale constituante de Weimar en Prusse-Orientale (19 janvier 1919)

<i>SPD</i>	419 201 voix
<i>DDP (ex FVP)</i>	171 108 voix
Soldats (<i>USPD/KPD</i>)	45 872 voix
<i>DVP (ex NLP)</i>	72 194 voix
<i>DNVP (ex DKP)</i>	108 032 voix
<i>Christliche Volkspartei (ex Zentrum)</i>	93 523 voix

Source : Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 233.

Très nationaliste, Winnig est le seul socialiste à voter contre le traité de Versailles au *Reichstag*. Il succède à l'*Oberpräsident* Adolf von Batocki-Friebe (1868-1944) à la tête de la province mi-1919. Son action lui vaut une certaine popularité en Mazurie²²⁰⁷. Il décide alors de passer à l'action pour se débarrasser des conseils²²⁰⁸. Il notifie l'état d'urgence à Königsberg avec l'aide de 4 000 hommes de l'armée régulière et des corps francs, et passe à

²²⁰⁴ Voir sa biographie en annexe n°2, p. 1 007.

²²⁰⁵ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 233-234.

²²⁰⁶ Ils retournent vite dans le camp conservateur cependant. Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 260-263.

²²⁰⁷ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?, op. cit.*, pp. 138-139.

²²⁰⁸ Ses interventions auprès de l'*USPD* et des Spartakistes en Mazurie sont on ne peut plus claires. En mars 1919, il détache un bataillon à Sensburg pour chercher de soi-disant armes appartenant aux Spartakistes, une milice spartakiste attaque l'hôtel où logent les officiers et 40 Spartakistes sont arrêtés et l'arrondissement est placé sous loi martiale. Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?, op. cit.*, pp. 140.

l'action après les élections municipales de Königsberg, le 2 mars, qui voient la victoire de l'extrême-gauche. Des combats de rue opposent les deux camps, qui voient l'armée perpétrer de véritables massacres non seulement contre les soldats, mais aussi contre les ouvriers, les femmes et les enfants, en particulier les 3 et 4 mars 1919. De nombreuses protestations s'élèvent alors des rangs socialistes, des centaines de militants étant aussi emprisonnés. Une grève générale de deux jours éclate alors mi-avril, à l'appel de l'*USPD* et du *KPD* mais Winnig a pour lui les démocrates et la droite, et elle échoue. Les combats font 26 morts et 53 blessés. Peu après, Scheidemann reçoit les députés königsbergeois à Berlin, qui lui demandent de renvoyer Winnig, tant l'écart entre lui et les milieux populaires, qui ont glissé à gauche, est important. Le 1^{er} mai est d'ailleurs une manifestation de force des partis de gauche. Enfin, l'arrestation du député *USPD* Max Heydemann le 15 mai déclenche une nouvelle grève générale, qui aboutit à sa libération. Trois ministres sociaux-démocrates, venus sur place pour calmer la situation, sont d'ailleurs obligés d'organiser un contre-meeting dans les locaux de la Bourse... Moins d'un an plus tard, la municipalité de Königsberg, le district et la province sont de nouveau aux mains des libéraux ou des conservateurs²²⁰⁹.

Malgré l'euphorie des premières semaines, la réalité finit rapidement par amoindrir tous les espoirs, et particulièrement dans les campagnes, où le pouvoir des seigneurs ne tarde pas à refaire surface. À Januschau (Januszewo, arr. de Rosenberg), le grand propriétaire et meneur agrarien Elard von Oldenburg annihile toute velléité de « révolution » dans son domaine en faisant un exemple. Après avoir menacé un valet de ferme avec un bâton, il le saisit brutalement par l'oreille et lui dit : « *“Qui commande à Januschau ?” Comme il ne répondait pas, je lui criais : “Je vais te cogner dans la gueule que tu en seras dans tous tes états”. Il comprit ce langage. Il perdit courage et me désigna comme le maître. La relation de confiance mutuelle était de nouveau établie* »²²¹⁰. De tels exemples permettent de saisir toute la violence des relations entre maîtres et paysans et ce même après la Première Guerre mondiale.

La révolution de novembre 1918 a montré toute la vitalité du mouvement socialiste et les attentes de la population. Mais certaines réalités rattrapent vite les insurgés, que l'on a tôt fait de combattre. Il faut dire que la province est également en passe d'être démantelée.

²²⁰⁹ Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 234 ; Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, *op. cit.*, pp. 30-36 ; Maurice Carrez, « Les grandes villes portuaires de la Baltique au début du XX^e siècle: un dynamisme facteur de risques? Les exemples comparés de Königsberg (Kaliningrad), Reval (Tallinn) et Helsingfors (Helsinki) » in Anne-Marie Granet-Abisset et Stéphane Gal (dir.), *Les territoires du risque*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, mai 2015, pp. 40-42.

²²¹⁰ Cité dans Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 530.

Lorsque la défaite allemande est entérinée et que l'armistice est signé, la crainte de pertes territoriales commence à peser sur tous les esprits. Il ne fait aucun doute que l'Entente va chercher à démanteler la Prusse, qu'elle juge être responsable de la guerre, et à favoriser les peuples soumis à l'autorité allemande. À l'Est, il s'agit bien entendu des Polonais et des Lituanais. En réalité, c'est même l'avenir de la province qui est en jeu. Certains nationalistes polonais souhaitent le retour à la Pologne d'avant 1772 ainsi que l'annexion de la Haute-Silésie et de la Mazurie. Dans une lettre à lord Balfour en mars 1917, le *leader* national-démocrate polonais Roman Dmowski, souhaite obtenir la Warmie et la Mazurie, que la Petite-Lituanie s'unisse à la Lituanie majeure pour former un État indépendant, et que le reste devienne indépendant ; il se ravise en octobre 1918 et demande finalement toute la Prusse-Orientale, ce à quoi le président américain Wilson n'est pas forcément hostile²²¹¹. Ce qui pose le plus de problème, c'est la partie allemande de la Prusse-Orientale. En décembre 1918, les Polonais créent un *Conseil pour la partition de la Prusse* à Posen, où siègent 25 « représentants » (non élus) de Mazurie. Parmi eux, trois appartiennent au comité des citoyens de Neidenburg, dont l'ancien candidat du *MLP* Bogumil Labusz. Parallèlement, les Polonais tentent de rapatrier la légion Haller, composée de volontaires de Pologne allemande et autrichienne qui avait combattue avec l'Entente, pour organiser une insurrection dans les régions convoitées. En conséquence, l'état d'urgence est déclaré en Prusse-Orientale²²¹².

Lors de la conférence de Paris, la Commission des affaires polonaises, où siègent deux Français, un Américain et un Britannique, décide de *referenda* en Mazurie et en Haute-Silésie pour trancher la question, malgré l'envoi de cinq délégués mazures pour l'influencer en vue d'un rattachement de cette région à la Pologne. Cette solution mécontente tout le monde. Seuls Soldau et ses environs, qui se trouvent sur la ligne de chemin de fer Dantzig-Varsovie, sont rattachés sans préavis à la Pologne²²¹³. Côté allemand, l'échec de la délégation mazure est vu comme une petite victoire²²¹⁴.

Plus au nord, la Petite-Lituanie, et surtout Memel, font aussi l'objet de nombreuses convoitises chez les Polonais et plus encore chez les Lituanais. En mars 1918, suite au traité

²²¹¹ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, pp. 117-118.

²²¹² *Ibid.*, pp. 118-120. La légion Haller n'est finalement rapatriée qu'en avril 1919, quand la conférence de Paris est déjà commencée.

²²¹³ *Ibid.*, pp. 124-125. Les délégués mazures sont arrêtés pour haute-trahison à leur retour. Ils se rétractent finalement et n'obtiennent qu'une condamnation pour passage illégal de la frontière.

²²¹⁴ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 246.

de Brest-Litovsk, les Allemands qui occupaient la région reconnaissent l'indépendance de la Lituanie sous leur protection. Parmi les troupes, qui sont en Lituanie depuis 1915, on retrouve un certain nombre de Petits-Lituanais favorables à l'indépendance ou à une autonomie de leur région d'origine. Parmi eux, les députés Wilhelm Gaigalat et Wilhelm Steputat que la guerre avait fait changer de camp. Tous deux avaient créé en 1917 la *Société germano-lituanienne*, qui prônait la création d'un État tampon lituanien dépendant de l'Allemagne²²¹⁵. Gaigalat proteste également contre l'occupation brutale du jeune pays. Finalement, le 16 novembre 1918, il devient président du Conseil national de Petite-Lituanie (*Prūsų Lietuvių Tautos Taryba*) fondé avec Jankus et Vydūnas²²¹⁶. Gaigalat se prononce pour l'intégration de la région de Tilsit à la Lituanie, et est dès lors considéré comme un traître par les Allemands ; il doit aussi vaincre les suspicions côté lituanien du fait de ses agissements pro-allemands passés²²¹⁷. Enfin, le 30 novembre 1918, un groupe de vingt-quatre *Lietuvinkai* autour de Wannagat et de Jankus signent l'*Acte de Tilsit (Tilžės aktas)* demandant l'union avec la Lituanie²²¹⁸.

À l'issue de la conférence de Paris, seule la région de Memel et la rive droite du Niémen obtiennent l'autonomie, sous administration de la SDN²²¹⁹. Cette région est désormais appelée le Territoire de Memel (*Memelland*). Après 1919, peu de *Lietuvinkai* se prononcent pour la Lituanie, alors même que l'expression de leurs particularismes devient presque impossible, sous peine de passer pour des traîtres aux yeux de tous. De plus, les Lituanais veulent un ralliement total de leur part, quitte à renier leur propre culture. Ils ne sont donc acceptés nulle part, et il n'y a pas de possibilité de troisième voie²²²⁰.

C'est pourquoi les signataires de l'*Acte de Tilsit* choisissent de rejoindre Memel. Gaigalat, emprisonné quelques jours pour haute-trahison, est relâché le 22 juin 1919 ; il est néanmoins licencié de la fonction publique, et s'installe à Memel. Il devient membre du conseil d'État lituanien en 1920, puis est envoyé à Paris et à Londres comme diplomate²²²¹.

²²¹⁵ Steputat mène d'ailleurs un double jeu. En 1913, il accepte (avec Gaigalat) de renseigner les autorités allemandes, pour lesquelles il est déjà fonctionnaire. Il écrit en outre un guide de lituanien à destination des troupes allemandes en Lituanie en 1915. Il semble cependant s'être rallié à la cause lituanienne à partir de cette date. Manfred Klein, « Martynas Jankus und das Deutsche Reich », art. cit., pp. 222 et 228 et Eberhard Demm, « Drei Königstreue Litauer », art. cit., p. 102.

²²¹⁶ Hermann Pölking, *Das Memelland*, op. cit., p. 226.

²²¹⁷ Eberhard Demm, « Drei Königstreue Litauer », art. cit., p. 103.

²²¹⁸ Manfred Klein, « Martynas Jankus und das Deutsche Reich », art. cit., pp. 213-214 et 223.

²²¹⁹ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 225.

²²²⁰ Arthur Hermann, « Die Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens », in Robert Traba (éd.), *Selbstbewusstsein...*, op. cit., p. 84.

²²²¹ En 1923, il devient finalement directeur de l'enseignement du Territoire de Memel et président du consistoire de l'Église évangélique-luthérienne de Lituanie, puis obtiendra une chaire de théologie à l'université de Kaunas. Sa décision de poursuivre l'enseignement en allemand dans le Territoire de Memel résume

Jankus est coopté au conseil d'État lituanien (*Lietuvos Taryba*) en 1920, où il siège jusqu'en 1925²²²². Steputat, lui, est président du directoire territorial (*Landesdirektorium*) du Territoire de Memel de 1921 à 1923. Il est déposé par le coup d'État des fusiliers lituaniens le 9 janvier 1923²²²³, qui annexent le territoire à la Lituanie, et retrouve son domaine de Bokellen (Frounsenskoïe, arr. de Gerdauen)²²²⁴. La France, garante du territoire, ne s'oppose pas à l'action²²²⁵, et l'Allemagne y est plutôt favorable (non sans arrières pensées), préférant laisser Memel aux Lituaniens qu'aux Polonais. On pense ainsi qu'une future reconquête sera plus aisée face à un petit État comme la Lituanie que face à la Pologne ou la Russie²²²⁶. Mais la population ne l'entend pas de cette oreille, et une grève générale éclate contre l'annexion. Finalement, la convention de Memel du 8 mai 1924 règle la situation et octroie l'autonomie au territoire. Pour Kossert, cette action a fait perdre la face à la Lituanie au niveau international, mais, plus grave, lui a fait perdre l'appui de la population locale²²²⁷.

La défaite et l'abdication de l'empereur ne sont pas sans conséquences en Prusse-Orientale. Au nord, la région est amputée d'une partie de la Petite-Lituanie. Au sud, pareil sort menace la Mazurie, pourtant bastion pro-allemand, et une partie de la Warmie. Les *referenda* qui vont régler le sort de centaines de milliers de personnes s'annoncent d'ores et déjà houleux.

c) Les *referenda* de Warmie et Mazurie (1919-1920)

En Mazurie, le changement de régime ne modifie en rien les sentiments pro-allemands de la population. Les socialistes, que l'on a vus dominateurs dans la province, sont conscients de la fidélité des Mazures au roi de Prusse. Ils prônent la paix sociale et laissent en place le président du district d'Allenstein, Matthias von Oppen (1873-1924)²²²⁸. Ils savent que la priorité est au rassemblement de tous si l'on veut que la région reste allemande. Bien qu'assez favorable au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le *SPD* souhaite, à l'instar

cependant toute l'ambiguïté de nombre de *Lietuvininkai*. Hermann Pölking, *Das Memelland, op. cit.*, p. 233 ; Eberhard Demm, « Drei Königstreue Litauer », art. cit., p. 103 ; Nijolė Strakauskaitė, « Der Einfluss politischen Faktoren... », art. cit., p. 79.

²²²² https://lt.wikipedia.org/wiki/Martynas_Jankus, consulté le 20 août 2016.

²²²³ Hermann Pölking, *Das Memelland, op. cit.*, pp. 246-247 et Vyngantas Vareikis, « Historische Kontroversen... » art. cit., pp. 50-51.

²²²⁴ Eberhard Demm, « Drei Königstreue Litauer », art. cit., p. 103.

²²²⁵ Joachim Tauber parle même de « guerre d'opérette ». Cité in Hermann Pölking, *Das Memelland, op. cit.*, p. 250.

²²²⁶ Andreas Kossert, *Ostpreußen..., op. cit.*, p. 229.

²²²⁷ *Ibid.*, pp. 226 et 229.

²²²⁸ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?, op. cit.*, p. 116 et annexe n°2, p. 940.

des autres partis, conserver l'unité de la province au sein de l'Allemagne. Seuls l'*USPD* et les Spartakistes ne semblent pas véritablement s'en soucier²²²⁹. Toujours est-il que la préparation des *referenda* se fait dans un climat rapidement délétère. La campagne est houleuse entre Polonais et Allemands. Nous en verrons les résultats et les conséquences.

La longue préparation dans un climat délétère

Les épreuves de la guerre avaient renforcé le sentiment pro-allemand des Mazures. Leur accueil en tant que réfugiés dans des régions de l'Ouest plus riches, la solidarité dans la reconstruction et l'agriculture les avaient fortement marqués. De plus, la fraternisation avec les Allemands dans les tranchées n'était pas anodine²²³⁰ et le fait que l'éclatante bataille de Tannenberg se produise en Mazurie les avait confortés dans leur patriotisme. Enfin, ceux qui avaient combattu en Pologne n'avaient sûrement pas été impressionnés outre mesure par l'état du pays²²³¹. Néanmoins, l'unité des Allemands est longue à se mettre en place. L'*USPD* est bien décidée à faire jouer le rapport de force et refuse d'arrêter les grèves jusqu'au plébiscite, comme les en priait Winnig. Certains membres de l'*USPD* ne sont d'ailleurs pas hostiles sur le principe à un rattachement à la Pologne, et en juillet 1919, une délégation de l'*USPD* dirigée par un dénommé Karl Kaszynski effectue un court séjour en Pologne pour voir comment se mobilisent les ouvriers polonais. Ils en reviennent assez peu impressionnés, et décident de ne pas prendre position. Enfin, en août, les syndicats proches de l'*USPD* arrêtent une grève, mais seulement après avoir eu l'assurance que leurs revendications seraient obtenues²²³². Ils se détachent ensuite progressivement des Polonais.

Lorsque la décision des *referenda* est validée par le traité de Versailles le 28 juin 1919, la Pologne et l'Allemagne entreprennent la préparation de leur campagne électorale. La zone en question est le district d'Allenstein. Les conditions sont assez larges : toute personne âgée de plus de vingt ans et née dans le district peut voter, ainsi que tous ceux qui y résident depuis plus de quinze ans²²³³. Surtout, les Polonais ont assez inexplicablement insisté pour que ceux qui ont émigré dans d'autres parties de l'Allemagne puissent également voter²²³⁴...

²²²⁹ Un Spartakiste de Sensburg nommé Jezierski dit ainsi que « *quand les Polonais viendront, nous irons avec les Polonais, et quand les Bolcheviks viendront, nous irons avec les Bolcheviks* ». Cité in *ibid.*, p. 139.

²²³⁰ Andreas Kossert, *Masuren, op. cit.*, p. 241.

²²³¹ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?, op. cit.*, p. 115.

²²³² *Ibid.*, p. 140.

²²³³ *Ibid.*, p. 128.

²²³⁴ Ils pensaient que ceux-ci voteraient largement pour la Pologne, alors qu'ils étaient très largement germanisés. *Ibid.*, p. 134.

Du côté allemand, on s'appuie sur des structures qui avaient été fondées quelques mois auparavant. Dès février 1919 avait été créé un *Zentralauschuß für den Ostpreußischen Heimatdienst*, qui dépendait de la *Reichszentrale für Heimatdienst*. Le nouveau gouvernement allemand étant plus préoccupé par les *referenda* dans le district voisin de Marienwerder et en Haute-Silésie, il laisse les Mazures se mobiliser eux-mêmes. Ceux-ci fondent d'abord un *Masurenbund* le 18 mars 1919, qui obtient 145 000 signatures pour une pétition contre les *referenda*, puis l'*Arbeiterauschuß Allenstein gegen die Polengefahr*, qui organise rapidement des manifestations contre les *referenda* et contre le retour de la légion Haller à Dantzig.

Cette dernière association est dirigée par quatre personnalités, dont la plus marquante est Max Worgitzki (1884-1937), un industriel qui se met corps et âme au service de la cause allemande. Il lance en mai 1919 un bihebdomadaire gratuit, les *Ostdeutsche Nachrichten*, qui atteint rapidement les 150 000 exemplaires²²³⁵. Après l'appel du président de la république socialiste Friedrich Ebert à s'investir en masse, Worgitzki fonde en juillet le *Masuren- und Ermländer Bund*, qui rassemble 978 *Heimatvereine* à l'échelle du district et surtout 171 131 membres ! L'engouement pour cette association doit cependant être minoré, car il apparaît très tôt que la pression sociale a été très forte, et que ceux qui refusaient d'y adhérer étaient menacés²²³⁶. Il est aussi aidé par le pasteur et homme politique conservateur Paul Hensel (1867-1944), très impliqué dans le mouvement anti-polonais depuis les années 1900.

Le commissaire du *Reich* choisi pour diriger la propagande allemande et veiller au bon déroulement de la campagne est le *Freiherr* Wilhelm von Gayl (1879-1945), membre du *DNVP*, directeur de l'*Ostpreußischen Landgesellschaft* depuis 1909, et négociateur pour la Prusse-Orientale à Versailles. Ce royaliste connaît bien la région, et saura se montrer très présent sur le terrain ; il obtient les pleins-pouvoirs dans le district, et refuse d'être associé aux mesures du gouvernement avant les *referenda*²²³⁷.

Le gouvernement allemand donne également des moyens très importants (25 millions de marks en juillet 1919, 19 millions en avril 1920), qui servent à la fois à la propagande sur place, mais également au recensement des Mazures dans la Ruhr et dans les autres parties de l'Allemagne, puis qui seront par la suite utilisés pour le transport de ces populations vers la zone de vote²²³⁸.

²²³⁵ *Ibid.*, pp. 130-131. Sur la biographie de Worgitzki, voir aussi Robert Traba, « Die Grenzland mentalität in Ostpreußen in der Zwischenkriegszeit. Max Worgitzki (1884-1937) », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 47, 1994, pp. 91-99 et annexe n°2, pp. 1 008-1 009.

²²³⁶ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., p. 132.

²²³⁷ *Ibid.*, p. 140-141 et annexe n°2, p. 864.

²²³⁸ *Ibid.*, pp. 133-134.

La campagne polonaise est elle des plus laborieuses. Dans le milieu politique polonais, beaucoup avaient été déçus par la mise en place de *referenda* et étaient très pessimistes²²³⁹. Kazimierz Jaroszyk relance *Mazur* en 1919, mais celui-ci peine à dépasser les 500 exemplaires gratuits. En bon connaisseur du terrain, il ne croyait pas à une issue favorable au scrutin. La stratégie polonaise est donc de miser avant tout sur la discorde²²⁴⁰. On tente de s'appuyer sur le désamour supposé entre les Mazures conservateurs et les gouvernements de gauche au niveau du *Reich* et en Prusse, en particulier sur les mesures contre l'Église prises par les socialistes²²⁴¹.

Un *Comité du plébiscite mazure* est finalement créé sous l'égide du superintendant général de l'Église évangélique-luthérienne de Pologne Juliusz Bursche (1862-1942), qui fait tout pour gagner du temps et pour tenter de montrer la Pologne sous ses meilleurs atours (tolérance religieuse, générosité des Polonais...) ²²⁴². Il est aidé dans sa tâche par l'ancien candidat polonais au *Reichstag* Zenon Lewandowski, qui publie diverses brochures²²⁴³. Les moyens à disposition sont beaucoup plus modestes, à peine 3,7 millions de marks polonaises étant promises par le gouvernement polonais. L'imprimeur de Lyck Friedrich (Fryderyk) Leyk (1885-1968) fonde l'*Association du peuple mazure (Mazurski Związek Ludowy)* en novembre 1919, mais la majorité des quelques centaines membres ne proviennent pas de Mazurie. C'est en effet le recrutement qui pose le plus de problèmes, et même dans les tournées de Lewandowski auprès des prisonniers de guerre mazures, seuls 14 acceptent de rejoindre le mouvement, majoritairement des Warmiens²²⁴⁴.

S'il n'y a pas de persécutions ni de violences de la part de l'État allemand, les menaces ou les perturbations d'assemblées polonaises par la population sont fréquentes, ce qui crée un climat pesant²²⁴⁵. Ainsi, le 21 juin 1920, une assemblée pro-polonaise d'une soixantaine de personnes est envahie par la foule, et plusieurs participants sont assez durement agressés²²⁴⁶. À Allenstein et dans son arrondissement, la campagne semble en effet avoir un peu plus de succès, notamment grâce à l'action de la *Gazeta Olsztyńska*²²⁴⁷.

²²³⁹ *Ibid.*, p. 143.

²²⁴⁰ *Ibid.*, pp. 144-145.

²²⁴¹ *Ibid.*, pp. 137-138.

²²⁴² *Ibid.*, pp. 146-147 et 149. Bursche ne se rendra pourtant jamais dans le district, et supervisera l'ensemble depuis la Pologne.

²²⁴³ *Ibid.*, p. 148.

²²⁴⁴ *Ibid.*, pp. 150-152. Le *MZL* ne compte que 200 membres en mars 1920.

²²⁴⁵ 60 % des réunions polonaises auraient été perturbées et même toutes les assemblées en Warmie. *Ibid.*, p. 190.

²²⁴⁶ *Ibid.*, p. 153.

²²⁴⁷ Le musée de la *Gazeta Olsztyńska* conserve quelques photographies et documents concernant les plébiscites, comme une chanson, *Na Plebiscyt. Hymn Wamiński*, écrite par Felix Nowowiejski.

Le 12 février 1920, une Commission Interalliée (CIA) prend le contrôle de la province en vue des *referenda*²²⁴⁸, dont la date n'est toujours pas fixée. La police recrutée pour cette occasion est d'abord nettement allemande, puis remplacée par une police mixte avec moitié de Polonais, moitié d'Allemands²²⁴⁹. De plus, une troupe de 1 500 puis 2 000 hommes est créée, qui a bien du mal à faire respecter l'ordre lors des réunions polonaises²²⁵⁰, si bien que les Polonais créent une milice, la Garde mazure, forte de 119 hommes et dirigée par un ancien officier warmien, le lieutenant-colonel Jan Niemierski. Après une bagarre à Bischofsburg, le président de la CIA, l'Anglais Ernst Rennie (1868-1935) y déplace une partie de la garnison d'Allenstein²²⁵¹.

L'action de Lewandowski, nommé commissaire politique aux *referenda* est cependant très inefficace. Mauvais organisateur, il s'aliène rapidement la CIA par ses nombreuses récriminations et par son manque de tact et son inaptitude à la négociation²²⁵². Il a aussi la très mauvaise inspiration d'être nommé consul de Pologne en sus de son poste de commissaire, ce qui est normalement interdit. Il ne prend même pas la peine de se déclarer à Rennie, et hisse le drapeau polonais sur son consulat à Allenstein. Ceci est vécu comme un véritable affront par la population allemande, d'autant plus que les drapeaux étaient interdits jusqu'à la fin du plébiscite²²⁵³. Il est finalement relevé de ses deux fonctions le 21 avril 1920²²⁵⁴. Enfin, les événements extérieurs à cette zone en quarantaine consolident la tension ambiante. Les troupes bolchéviques menacent la frontière est du district en 1919-1920²²⁵⁵ ; à Berlin, Wolfgang Kapp tente un putsch qui dure quatre jours (13-17 mars 1920)²²⁵⁶.

²²⁴⁸ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., p. 156.

²²⁴⁹ *Ibid.*, pp. 159-160.

²²⁵⁰ À Lyck par exemple, il n'y a que deux réunions, qui tournent mal à chaque fois. *Ibid.*, pp. 168-170.

²²⁵¹ *Ibid.*, pp. 170-171.

²²⁵² Même le commissaire français, favorable à la cause polonaise, essaie de le faire remplacer. *Ibid.*, p. 160.

²²⁵³ Le drapeau est finalement arraché le soir même, puis réinstallé le lendemain et laissé sous bonne garde. *Ibid.*, pp. 162-163.

²²⁵⁴ *Ibid.*, p. 170.

²²⁵⁵ L'Armée rouge occupe la Lituanie entre janvier et mai 1919. La Pologne déclare la guerre à l'URSS en février. Après une offensive victorieuse, la contre-offensive soviétique reprend Minsk le 11 juillet 1920 et se rapproche dangereusement. À Soldau, tout juste annexée par la Pologne, un groupe de jeunes allemands tente de se réfugier dans le district de peur d'être incorporé à l'armée polonaise. Une échauffourée a lieu à la frontière entre eux et les troupes polonaises, et fait deux morts dans chaque camp. La Pologne promet alors qu'elle ne mobilisera pas les jeunes de la région, ni ceux du district s'il venait à être rattaché à la Pologne. *Ibid.*, pp. 181-182.

²²⁵⁶ Kapp bénéficiait de nombreux appuis en Prusse-Orientale, où il a d'ailleurs hésité à faire le putsch. L'*Oberpräsident* Winnig qui se rallie à Kapp est suspendu et exclu du *SPD* dès la fin du putsch. Gayl semble l'avoir soutenu également, mais il a eu la prudence de ne pas se déclarer officiellement, si bien qu'il n'est pas inquiété, faute de preuves. De plus, son excellent travail pour les *referenda* plaide pour lui. *Ibid.*, pp. 166-167.

La préparation des *referenda* ne s'est pas faite sans heurts, même s'il n'y a pas eu d'incidents trop graves. Si les Allemands sont prêts et que leur campagne a été bien organisée, il n'est pas de même du côté polonais.

Les votes et les résultats

Au moment des *referenda*, le rapport de force est à ce point défavorable dans tous les esprits que les Polonais cherchent à faire repousser la date d'au moins un an. De plus, face aux différentes menaces dont ils sont victimes, ils décident de boycotter la campagne durant six semaines, de mi-avril à début juin. Finalement, quand la Commission Interalliée annonce à ce moment la tenue des *referenda* pour le 11 juillet 1920, les Polonais repartent de l'avant²²⁵⁷. Toutes les publications, tous les bulletins de vote ou les journaux officiels émanant de la CIA sont rédigées en Allemand et en Polonais²²⁵⁸. La machine polonaise avait repris sa marche en avant dans les dernières semaines avant le *referendum*. Avant le boycott, les deux comités électoraux polonais s'étaient unis, et avaient gagné 200 membres à Allenstein²²⁵⁹. C'est bien là que se trouve l'épicentre de la campagne polonaise, comme avant 1914.

Pour la vérification de la conformité des scrutins, chaque village devait avoir un comité local du plébiscite, composé de quatre membres, deux polonais et deux allemands. Or, seuls 10 % des villages (656) ont des délégués polonais. La plupart d'entre eux se révèlent d'ailleurs incapables d'une telle charge, et de nombreuses protestations ont lieu ensuite de la part de personnes affirmant appartenir au camp allemand²²⁶⁰. Des visites du comité ont lieu pour vérifier la conformité des villages avec la réglementation : « *le président [de la commission de contrôle d'arrondissement, le major Beresford, FF] fait part que dans différents comités électoraux, il faudra procéder à des modifications, car certains membres ne sont pas éligibles et d'autres ont démissionné de leur poste. Pour les démissionnaires, de nouveaux [membres, FF] ont été nommés. La commission autorise les changements. Le président remarque aussi que le 20 mai 1920, il a visité différents comités électoraux parmi*

²²⁵⁷ *Ibid.*, pp. 179-180.

²²⁵⁸ Les archives d'Olsztyn rassemblent ainsi plusieurs publications, en particulier pour l'arrondissement de Neidenburg. APO 17/1 Landratsamt Neidenburg, généralités. Par exemple le *Sonderbeilage zur Kreisblatt*, 14 avril 1920, APO 17/1, *folii* 7-10. L'utilisation du polonais littéral et non du dialecte mazure, et de l'alphabet latin au lieu de l'alphabet gothique semble avoir été un problème, mais les Polonais n'ont rien pu faire : remarquer ceci publiquement aurait été l'aveu de la « spécificité » des Mazures mise en avant par les Allemands. Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 159.

²²⁵⁹ *Ibid.*, p. 175.

²²⁶⁰ *Ibid.*, p. 176.

lesquels aussi le village de Thurau [Turowo, arr. de Neidenburg, FF], où il n'y a à l'heure actuelle ni vice-président, ni secrétaire, ni aucune inscription officielle sur les listes²²⁶¹. » On perçoit mieux la difficulté des autorités à arriver à une certaine impartialité...

Une fois la date du scrutin connue, l'administration allemande planifie le transport des Mazures de la Ruhr. Le *Deutscher Schutzbund*, chargé du recensement, en a retrouvé environ 200 000, parmi lesquels environ 157 000 remplissent les conditions d'éligibilité ; 104 000 pourront être transportés. Au début, les autorités allemandes organisent le transport par le chemin de fer. Mais les Polonais, qui ont compris leur erreur, font de l'obstruction et bloquent un certain nombre de trains sous prétexte de documents manquants. Par conséquent, les autorités allemandes réquisitionnent aussi des bateaux et des avions. Au total, 60 000 personnes voyageront par la mer, 50 000 par le train et 4 000 par avion. La campagne est suspendue du 10 au 15 juillet, ce qui sous-entend l'interdiction de drapeaux, d'affichage et bien sûr d'alcool, dont on a vu l'efficacité électorale sous l'empire²²⁶².

Tableau n°72 : Les résultats aux *referenda* en Mazurie et en Warmie (11 juillet 1920)

	Prusse-Orientale	Pologne
Oletzko	99,99%	0,007%
Lötzen	99,97%	0,03%
Sensburg	99,93%	0,07%
Lyck	99,88%	0,12%
Johannisburg	99,96%	0,04%
Ortelsburg	98,51%	1,49%
Neidenburg	98,54%	1,46%
Osterode	97,81%	2,19%
Allenstein	86,53%	13,43%
Rößel	97,90%	2,10%
Total	97,89%	2,11%

Source : Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 222.

Pour faire une concession aux autorités polonaises, les Alliés avaient fait figurer sur les bulletins de vote non pas « Allemagne » mais « Prusse-Orientale »²²⁶³ ; on peut penser que c'était un cadeau empoisonné plus qu'autre chose, étant donné l'attachement des Mazures à leur province. Comme on pouvait s'y attendre, les *referenda* sont un véritable triomphe pour la cause allemande (tableau n°72). La participation s'élève à 88 %²²⁶⁴. Neuf

²²⁶¹ APO 17/3, Landratsamt Neidenburg, f° 12.

²²⁶² La CIA avait haussé le ton contre la Pologne devant ses manœuvres plus que douteuses. Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, op. cit., pp. 185-187. Les listes des électeurs établies pour les villages de l'arrondissement de Neidenburg sont conservées aux archives d'Olsztyn. On y voit des électeurs de Gelsenkirchen, d'Essen, de Berlin... APO, 17/4, Landratsamt Neidenburg.

²²⁶³ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, op. cit., p. 220.

²²⁶⁴ Andreas Kossert se pose la question des 12 % d'abstentionnistes. N'ont-ils pas osé voter pour la Pologne, ou ne se sentaient-ils pas concernés ? Andreas Kossert, *Masuren*, op. cit., p. 258.

communes seulement votent majoritairement pour la Pologne, les 1 694 autres votant majoritairement pour l'Allemagne. 75 % du vote polonais vient de Warmie²²⁶⁵. Les résultats ont été catastrophiques pour les Polonais en Mazurie orientale, où ils ne récoltent que deux voix dans l'arrondissement d'Oletzko, neuf dans celui de Lötzen, 25 dans celui de Sensburg, 44 dans celui de Lyck et quatorze dans celui de Johannsburg²²⁶⁶. Dans l'arrondissement de Neidenburg, sur 144 communes, seules 38 donnent des voix pour la Pologne ; un seul, Tharau, vote majoritairement pour elle²²⁶⁷. Leurs meilleurs scores ont été obtenus en Warmie, mais la différence entre les 13,47 % et les 25 à 35 % obtenus par les candidats polonais lors des cinq derniers scrutins au *Reichstag* avant guerre pose question. Il apparaît clairement que les menaces en tous genres, les intimidations nombreuses qui ont émaillées la préparation de ces *referenda* n'y est pas pour rien. Si la victoire allemande ne souffre d'aucune contestation, il est certain que dans des conditions plus sereines, le résultat des Polonais aurait été différent, même si l'on peut douter qu'ils l'aient emporté.

Enfin, dans la Prusse-Occidentale voisine, tous les arrondissements situés le long de la rive droite de la Nogat, soit ceux de Marienburg, Marienwerder, Rosenberg in Westpreußen et Stuhm, votent majoritairement en faveur de l'Allemagne. Ils sont donc laissés à l'Allemagne, et forment, avec l'arrondissement d'Elbing qui avait déjà été annexé par l'Allemagne, le district de Prusse-Occidentale ; celui-ci est intégré à la province de Prusse-Orientale²²⁶⁸.

Les résultats du *referendum* sont assez conformes au tableau du district établi lors des décennies précédentes. Les différentes décisions censées favoriser la Pologne se sont finalement retournées contre elle, et la victoire allemande a été éclatante.

²²⁶⁵ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 187.

²²⁶⁶ Andreas Kossert, *Ostpreußen...*, *op. cit.*, p. 223.

²²⁶⁷ On comprend mieux le peu d'empressement des habitants à former leur comité électoral ! La Pologne obtient 33 voix, la Prusse-Orientale 13. APO 17/1, Landratsamt Neidenburg, *folii* 93-100.

²²⁶⁸ Les résultats, comme dans la zone référendaire d'Allenstein, sont extrêmement favorables à l'Allemagne : 98,1 % dans l'arrondissement de Marienburg, 80,3 % dans celui de Stuhm, 93,5 % dans celui de Marienwerder et 96,9 % dans celui de Rosenberg. Au total, cela signifie donc 96 895 voix pour l'Allemagne (92,42 %) contre 7 947 pour la Pologne (7,58 %). Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Abstimmungsgebiet_Marienwerder, consulté le 20 août 2016.

Quelles conséquences ?

Des neuf villages ayant voté majoritairement pour la Pologne, quatre se trouvaient en Warmie et cinq en Mazurie. Parmi ces derniers, trois étaient à la frontière avec la Pologne et furent donc donnés à celle-ci²²⁶⁹. Le résultat fut déclaré comme conforme à la réalité par la CIA, mais la Pologne – qui publia le communiqué reconnaissant sa défaite la veille du scrutin ! – mit en doute ces résultats, car non représentatifs selon elle à cause des violences durant la campagne. Mais pour nombre d'observateurs et pour la CIA elle-même, si des brutalités ont bien eu lieu, c'est l'inaptitude des Polonais à créer une véritable dynamique de campagne et à tenir ses engagements qui ont eu une part importante dans ce naufrage²²⁷⁰.

L'Allemagne reprend le contrôle du territoire le 16 août 1920. La situation s'envenime dès lors pour ceux qui avaient voté polonais. Les violences et les menaces reprennent de plus belle contre ceux qui sont à présent considérés comme des traîtres. À Willenberg, une affiche donne le ton : « *Dehors les traîtres ! Tous les traîtres payés de Willenberg et de ses environs, et tous ceux qui se sont vus dans leur empire de Polaks tant loué, sont priés de prendre leurs cliques et leurs claques et leur argent de Judas dans les trois jours en direction du pays où coule le lait et le miel* »²²⁷¹. On peut penser que certains n'ont pas hésité à suivre ces amicales recommandations d'autant que de l'autre côté, beaucoup d'Allemands de Soldau s'étaient réinstallés dans le district dès 1919²²⁷². D'après Andreas Kossert, la population en serait venue à une haine inextinguible de tout ce qui était polonais. Tous les ans, des fêtes célébrant l'anniversaire des *referenda* sont organisées, où l'on fait un serment de « *germanité éternelle* »²²⁷³. Des chansons et des monuments rappellent la fidélité à l'Allemagne²²⁷⁴.

Dans les statistiques linguistiques sous la république de Weimar, cela se manifeste également, avec une diminution très rapide du nombre de locuteurs « polonais » ou mazures. En 1925, ils ne sont plus, d'après les chiffres officiels, que 9,3 % à l'échelle de toute la Mazurie à parler « mazure », 0,5 % à parler « polonais » et 6,6 % à être bilingue « allemand-polonais » ou « allemand-mazure ». Ceci voudrait dire que le nombre de locuteurs allemands

²²⁶⁹ Il s'agissait des villages de Klein Lobenstein (Lubstynek, 92 voix contre 51), Klein Nappern (Napromek, 45 voix contre 43) et Groschken (Groszki, 69 voix contre 9), dans l'arrondissement d'Osterode. Voir Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 254, et les pages polonaises de wikipédia des trois villages concernés.

²²⁷⁰ Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, pp. 190 et 195.

²²⁷¹ Cité in Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 256.

²²⁷² Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, *op. cit.*, p. 173.

²²⁷³ Andreas Kossert, *Masuren*, *op. cit.*, p. 256.

²²⁷⁴ *Ibid.*, pp. 257-258.

aurait bondi de 80 % depuis le dernier recensement en 1910²²⁷⁵ ! La honte de ses origines et de sa langue semble donc avoir été très forte tout comme la volonté de germanisation et la crainte de représailles. Progressivement, les noms de villes et de villages vont être germanisés, chose qui sera rendue systématique en 1938, dans d'autres circonstances²²⁷⁶.

Seule Allenstein conserve son statut de centre polonais. Isolée au cœur du district, la population polonaise de Warmie, confrontée à un certain nombre de persécutions, parvient tout de même à faire élire son candidat, Jan Baszewski (1890-1958), au *Landtag* de Prusse de 1922 à 1928²²⁷⁷. La *Gazeta Olsztyńska* poursuit son activité jusqu'en 1939 autour de Seweryn Pięniężny (1890-1940), fils et homonyme de l'ancien directeur du journal. Son tirage, qui atteint les 5 000 exemplaires en 1920, signe sans doute de la force du mouvement polonais en Warmie, redescend brutalement à 1 200 exemplaires en 1924²²⁷⁸.

Les résultats du *referendum* bouleversent la vie de ces régions. Les populations se détournent de leurs origines pour se réfugier définitivement dans les bras de l'Allemagne. Elles deviennent les agents de la germanisation pour s'intégrer de manière définitive dans l'Allemagne nouvelle, derrière le corridor de Dantzig. Seul un petit noyau résiste, en Warmie.

Les *referenda* de Warmie et Mazurie ont durablement marqué les esprits dans les régions concernées mais aussi dans l'ensemble de la province. Jusqu'ici fiers de leur langue et de leur culture métissée polonaise et allemande, les Mazures et les Warmiens la rejettent désormais. L'hybridation n'est plus possible, et ils vouent à une partie de leur propre culture une haine tenace. La longue campagne électorale précédant les *referenda* avait d'ailleurs été émaillée d'incidents, qui tendent à prouver leur féroce attachement à la patrie qu'ils ont choisie. Les violences reprendront après les résultats malgré un court répit de quelques semaines. Désormais irrémédiablement liés à l'Allemagne, les habitants se veulent citoyens à part entière, et le score extraordinairement élevé en faveur de la république allemande est un gage de leur volonté de s'intégrer définitivement.

²²⁷⁵ *Ibid.*, p. 268.

²²⁷⁶ *Ibid.*, p. 277.

²²⁷⁷ https://de.wikipedia.org/wiki/Jan_Baczewski, consulté le 20 août 2016.

²²⁷⁸ Il ne fera dès lors que diminuer, passant à 800 exemplaires en 1933, puis à 600 en 1939. Pięniężny meurt en camp de concentration. Carte de la diffusion de la *Gazeta Olsztyńska*, Musée de la *Gazeta Olsztyńska*, Olsztyn.

Entre 1890 et 1920, la vie politique en Prusse-Orientale s'est considérablement modifiée. Bien sûr, la Première Guerre mondiale est passée par là et a emporté dans son sillage les derniers espoirs de préserver la culture si particulière de la province, où les différentes ethnies réussissaient à cohabiter depuis plusieurs siècles. Ces derniers espoirs se sont envolés après la défaite allemande, qui a été suivie par l'annexion de Soldau et par la séparation du Territoire de Memel. Les *referenda*, malgré leurs résultats très positifs en faveur de l'Allemagne, ont poursuivi la destruction de cet esprit ostroprussien, à l'heure où les états-nations se multipliaient. Les *Lietuvinkai* et les Mazures s'étaient retrouvés sans le comprendre dans une situation intenable, et beaucoup d'entre eux avaient été incapables de faire un choix. Après 1918, les minorités sont condamnées à quitter le territoire ou à disparaître, en adoptant sans retour possible les mœurs de la population allemande dominante. C'est ce qu'elles font d'assez bon gré en Petite-Lituanie et en Mazurie, seule une partie de la Warmie résistant encore. Cet aboutissement tient pour beaucoup à la politique exercée depuis des décennies par la Prusse à l'encontre de ses minorités. Parallèlement, les conservateurs avaient réussi, non sans brutalité, à rester la principale force du district. Le ralliement, intéressé plus que sincère, d'une bonne partie des paysans, conjointement à la conversion de nombreux grands propriétaires libéraux grâce à une propagande intense et de bons résultats économiques, leur a permis de faire la pluie et le beau temps sur la province. Ils doivent cependant faire face à l'action de plus en plus intense des socialistes, dont l'implantation sur le territoire est très rapide. Mais elle connaît un coup d'arrêt en 1907 dont elle ne se remettra qu'en 1919, lorsque les circonstances auront bien changé.

Conclusion de la troisième partie

En à peine soixante-dix ans, la Prusse-Orientale est passée dans les esprits d'une province rebelle et libérale à une province ultraconservatrice. Toute l'ambiguïté de cette province qui nourrissait en même temps Johann Jacoby et Bernhard von Plehwe, Hugo Haase et Elard von Oldenburg ou encore Otto Braun et Wolfgang Kapp est là. Longtemps, les élites à la tête de la province et du district ont été issues des milieux libéraux de Königsberg et de la propriété terrienne, mais cet héritage est de plus en plus lointain. La révolution de 1848 est un premier bouleversement, elle qui polarise la vie politique autour de la question constitutionnelle et de la place du souverain. Les libéraux, dont la culture politique s'incarne autour de la figure de Schön, sont confrontés à la percée des conservateurs, sur lesquels le gouvernement s'appuie pour reprendre la main sur la province. Dans un premier temps, cette domination conservatrice n'est qu'éphémère. Dès que la vie politique se rouvre avec la *Neue Ära*, les libéraux retrouvent tout leur allant et dominent l'intégralité de la province, même les régions les plus conservatrices comme la Mazurie.

Les libéraux mènent ensuite une guerre à outrance contre le gouvernement Bismarck lors du conflit constitutionnel, sous l'égide d'un deuxième grand homme, pareillement honoré, Johann Jacoby. C'est le génie du « chancelier de fer » qui va déterminer la suite des événements en Prusse-Orientale comme en cette Allemagne qu'il réussit à unifier. Le suffrage universel joue en faveur des conservateurs, alors que le vote à trois classes, pourtant inégalitaire, est favorable aux libéraux. Les ralliements à celui qui était perçu par les élites libérales comme l'ennemi principal vont se révéler extrêmement nombreux. Il s'agit souvent au départ d'une adhésion de raison, parce que l'on veut en finir, une bonne fois pour toute, avec la question nationale qui empoisonne la vie publique depuis des décennies. Face à la grandeur de ses succès, les véritables ennemis se font plus rares, étant désormais surtout à chercher du côté des socialistes. Toutefois Bismarck n'étant pas rassasié de conflits, il entend mettre au pas l'ensemble du pays, que ce soient les minorités ethniques, les catholiques, les socialistes mais également les libéraux. C'est alors que la culture politique de la province se modifie des suites des directives nationales, et voit sa polarisation éclater pour s'agréger autour de différents mouvements faisant la part belle aux revendications nationales, religieuses, ou sociales.

Les minorités ethniques dans le district de Königsberg ne sont pas très virulentes. Les Mazures et les *Lietuvinkai* se révèlent même de solides soutiens au gouvernement. Les

attaques répétées contre leurs particularismes, linguistiques surtout, vont s'avérer payantes. Les premiers nommés se laissent germaniser sans véritablement s'en rendre compte ; les seconds résistent plus longtemps, mais tombent finalement dans le même écueil et ne protestent guère plus. Seuls les Warmiens polonais résistent plus féroce­ment, et conservent une vie culturelle vivace et combative, qui pose quelques tracasseries aux autorités.

En ce qui concerne les catholiques, ses attaques portent peu à cause de la pugnacité de son clergé et de l'évêque Krementz, que Bismarck doit même se résoudre à nommer archevêque de Cologne à la fin de la crise. Notons d'ailleurs, comme en Prusse-Occidentale, la proximité entre les mouvements nationaliste polonais et catholique. Le clergé catholique se rallie, pour une part, aux thèses nationalistes devant la double oppression dont les Polonais font l'objet, par le gouvernement d'abord, avec l'application *stricto sensu* des lois germanisatrices, mais aussi par la hiérarchie ecclésiastique, largement allemande, qui favorise également l'allemand de façon de plus en plus systématique. L'érosion – relative – du vote catholique en Warmie polonaise témoigne des oppositions grandissantes entre ces mouvements, alors même que la résistance catholique durant le *Kulturkampf* avait servi à structurer, au moins partiellement, le mouvement polonais. Le processus de germanisation connaît depuis lors un coup d'arrêt presque irrémédiable chez ces populations.

De leur côté, les socialistes de Königsberg sont temporairement mis hors d'état de nuire par les lois antisocialistes de Bismarck au début des années 1880. Leur ascension n'en sera que plus fulgurante, et de Königsberg, qu'ils prennent en 1890, ils essaient ensuite dans une bonne partie du district. Les résultats de leur action seront surtout visibles après guerre, lorsque l'espérance de la population sera à son comble.

Restent les libéraux. C'est contre eux que s'acharne le gouvernement prussien, afin de récupérer la mainmise sur cette province qui lui est chère, et que son implacable machine répressive fait le plus de dégâts. En parallèle à ces attaques brutales, les opinions des libéraux eux-mêmes avaient commencé à changer. Les intérêts de nombre d'entre eux, en majorité des propriétaires terriens, s'éloignent progressivement de leurs idéaux passés. Les questions agraires et économiques, en particulier, les font basculer du côté des conservateurs, ceux-ci ayant des appuis au gouvernement. La domination presque totale qu'exerce le *DKP*, vers 1914, dans les campagnes ostroprussiennes, n'a donc rien de surprenant, d'autant que sa proximité avec le *Bund der Landwirte*, le puissant syndicat agricole joue en sa faveur.

Enfin, le rôle des paysans doit également être scruté. Ils forment encore, en 1914, une large majorité de la population. Leurs orientations ostensiblement conservatrices ont participé

à la formation de cette idée reçue quant à la couleur politique de la province. Il est vrai qu'un nombre important d'entre eux dans le district de Königsberg adhéraient réellement aux valeurs conservatrices, signe que celles-ci étaient un élément constitutif de la culture politique ostroprussienne. La plupart d'entre eux étaient pauvres, largement soumis à l'autorité du propriétaire terrien local, noble ou non. L'emprise des pasteurs était importante également.

Mais l'on a trop voulu croire à un attachement sans limites des paysans aux conservateurs. Or, ils sont bien conscients, depuis plusieurs décennies déjà, de la précarité de leur position. Pour autant, comment s'opposer frontalement à celui qui possède tous les pouvoirs de décision ? C'est pourquoi le fait que ces paysans votent aussi massivement pour les conservateurs en 1912 qu'ils ne le faisaient en 1867 n'est pas dû aux mêmes raisons et tient, pour beaucoup, certainement plus à un ralliement calculé qu'à une réelle aliénation²²⁷⁹. La participation électorale (au *Reichstag*) était beaucoup plus élevée à l'avant-guerre, signe déjà que la vie politique était comprise et acceptée en leur sein. De plus, l'abstention massive à la Chambre des députés doit être comprise comme un geste politique, puisque les membres de la III^e classe ont conscience de leur statut d'infériorité, qui émane du système à trois classes.

Comme pour les propriétaires libéraux, les raisons sont sans doute principalement économiques. En plus du pouvoir coercitif que les seigneurs pouvaient avoir les paysans, les premiers nommés possédaient aussi une influence économique de premier ordre. La majorité des paysans souhaitant de manière compréhensible améliorer leurs conditions de vie, ils soutiennent logiquement ceux qui défendent leurs intérêts, quand bien même les conservateurs le font paradoxalement en partie à leur détriment, puisqu'ils les maintiennent dans leur infériorité. C'est là tout le jeu de dupes qui a vu le jour dans le district de Königsberg avant 1914. À la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque les conservateurs auront perdu leur position de force, les paysans se sentiront libre de s'adresser à ceux qu'ils pensent les plus aptes à protéger leurs intérêts à ce moment, les sociaux-démocrates. Ceci confirme que des principes libéraux puis socialistes avaient infusé dans l'ensemble de la culture politique provinciale, et imprégné les paysans, que l'on a trop longtemps pensés incapables d'une telle assimilation. La culture politique ostroprussienne s'est donc diffusée à l'ensemble de la société, alors même qu'au milieu du XIX^e siècle, elle ne concernait, pour l'essentiel, que les classes dirigeantes.

²²⁷⁹ N'oublions pas non plus que vers 1914, le taux d'analphabétisme est désormais très faible dans la province, et que la fréquentation de l'école modifie sans doute aussi la perception des paysans.

Conclusion générale :

Au milieu du XIX^e siècle, le district de Königsberg présente déjà les contradictions qui lui sont propres, à savoir une vie politique relativement moderne pour l'époque, mais des structures socio-économiques beaucoup plus traditionnelles et similaires à ce que sa situation géographique à l'est de l'Elbe peut laisser présager. Les évolutions de l'ensemble de la province dessinent de la sorte des caractéristiques singulières.

Au niveau économique, il apparaît clairement que le district a longtemps fait l'objet d'un traitement aussi parcellaire que partial. Dès la fin du XIX^e siècle, à mesure que se maintenait la prépondérance du secteur primaire, on chercha à l'enfermer, dans une perspective évolutionniste, dans un stéréotype de région agricole sous-développée. Paradoxalement, l'historiographie a depuis longtemps intégré le fait que les grands propriétaires terriens étaient devenus de gros exploitants, favorables à une agriculture capitaliste et productiviste. Celle-ci n'avait donc rien d'archaïque, bien au contraire, puisqu'elle avait assuré avec vigueur sa modernisation. Grâce à cela, les gains en productivité ne cessèrent de croître tout au long de la période, procurant de grands bénéfices aux latifundiaires. Le recentrage sur les semis les plus rentables, le choix du bétail pour l'élevage, la mécanisation assez rapide témoignent de cette volonté d'augmenter sans cesse la production. L'exemple du blé, dont la productivité double entre 1880 et 1910, et plus encore de la pomme de terre, qui voit sa production augmenter de 150 % sur la même période sont en ce sens significatifs.

Avec les réformes agraires de 1807-1811, les seigneurs ont effectivement pu se tailler la part du lion et racheter aux paysans les terres les moins productives pour arrondir leurs domaines. Le rachat des corvées seigneuriales par les paysans servit leur intérêt, puisqu'il maintint ces derniers sous la coupe seigneuriale pour plusieurs décennies. Ainsi, les petits paysans ou les ouvriers agricoles, dont le nombre a été démultiplié, ne cessèrent de se débattre face à de grandes difficultés, dont beaucoup avaient peine à se sortir. La mémoire collective n'a souvent retenu que cet aspect des choses, éclipsant au passage les réussites des grands domaines, alors même que l'on mettait en avant les gains et l'opulence des grands propriétaires. Ces succès furent obtenus de haute lutte par les latifundiaires, en confinant leurs employés ou les petits propriétaires dans un statut rédhibitoire d'infériorité.

Pour autant, ne soyons pas réducteur. Si les petits paysans et les ouvriers agricoles restèrent des dominés, ils purent cependant profiter à leur tour, progressivement et de façon indirecte, des perfectionnements successifs qu'avaient entrepris leurs maîtres. Cette amélioration de leur sort fut toutefois tardive, et ne doit faire oublier que sur l'ensemble de la période, elle paraît bien dérisoire tant leurs conditions de travail étaient lamentables au milieu du siècle.

L'agriculture ne suffisant pas à les nourrir, les salariés agricoles et une bonne partie des petits paysans recoururent quasi systématiquement à des activités secondaires, en particulier l'artisanat, ce qui leur permit de trouver des revenus d'appoint, ou plus prosaïquement de bénéficier de vêtements ou d'outillages qu'ils auraient été incapables de s'offrir autrement. Une partie de ces activités pourrait, à titre d'hypothèse, être qualifiée d'industrialisation douce, ce qui demanderait cependant de plus amples recherches. Le filage et le tissage du lin, dont les paysans faisaient grand cas en Warmie et dans l'Oberland jusqu'aux années 1870, en est la preuve, eux qui faisaient pousser intentionnellement du lin pour revendre leur production à la foire de Braunsberg. On s'aperçoit avec Max Weber que ces activités tendirent à s'effondrer dès les années 1880, au profit d'activités salariées dans de petites unités de production de l'artisanat ou de l'industrie (briqueteries, tuileries, scieries, distillerie...). Dans les campagnes ou dans les petits bourgs, ces entreprises étaient souvent dans les mains des propriétaires terriens des environs, qui renforçaient par conséquent leur emprise sur leurs employés.

Fort de leur hégémonie économique, les seigneurs manifestaient leur pouvoir tout aussi fortement au niveau social et au niveau politique. Ils nommaient parfois encore directement le *Schulz* ou le pasteur, qui travaillaient main dans la main avec eux pour faire respecter l'ordre social hérité de l'Ancien Régime, et bénéficiaient d'une aura sans pareil dans leur domaine et dans les environs. Néanmoins, les conflits firent rage entre les anciennes élites possédantes et la bourgeoisie terrienne qui s'empara progressivement de la majorité des domaines (23,6 % des domaines appartiennent à des nobles en Prusse-Orientale en 1897)²²⁸⁰. Évidemment, cela ne changea en rien la condition des paysans, condamnés au simple rang de spectateurs de ces combats de coqs pour la domination des terres dont ils étaient condamnés à être les travailleurs serviles.

Enfermer ces pauvres paysans dans un simple rôle victimaire serait pourtant simpliste ; les études récentes ont montré qu'au contraire, ceux-ci avaient réussi à imprimer

²²⁸⁰ Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, op. cit., p. 409.

leur marque dans la vie politique locale²²⁸¹. Néanmoins, cette empreinte resta relativement invisible, puisqu'elle se manifesta par le vote massif, à partir des années 1880, en faveur des conservateurs. Longtemps, on a cherché à en faire l'exemple édifiant de l'archaïsme de ces campagnes et de leurs habitants. Mais, pour soumis qu'ils fussent à leurs maîtres, ceux-ci firent en réalité preuve, à leur manière, d'une réelle acuité politique. En ralliant sans ambages, et parfois très fortement, les conservateurs, ils faisaient plus qu'approuver les discours passéistes et réactionnaires que ces derniers professaient lorsqu'ils renvoyaient à un soi-disant âge d'or. Ils plébiscitaient en réalité leur réussite économique, dont toute la province finissait par bénéficier, y compris les laissés pour compte qu'ils étaient. Évidemment, les conservateurs n'avaient pas qu'un programme économique à faire valoir, et il y a tout lieu de croire que les paysans étaient aussi attachés aux valeurs monarchiques, chrétiennes et morales défendues par le Parti conservateur allemand (*DKP*). L'alliance entre ce parti et le puissant syndicat agricole qu'était la *Ligue agraire (BdL)*, largement rejointe par la paysannerie, permettait encore de renforcer cette prépondérance dans le monde rural.

Pour autant, ce serait aller trop vite que de dire que ce ralliement était intégral et partagé partout. À partir des années 1890 et comme dans le reste de l'Europe, les socialistes remplacèrent les libéraux dans le rôle d'opposants dans les campagnes, et force est de constater que leur agitation paya, du moins dans la partie nord de la province ; or cette immixtion socialiste dans les campagnes est assez exceptionnelle en Allemagne, tant le *SPD* resta concentré sur le seul sort des ouvriers urbains. Mais même au sud du district, on s'en aperçut en 1919, leurs idées finirent par se diffuser au sein des masses paysannes, qui y souscrivirent au moins ponctuellement, même dans des bastions indéfectiblement conservateurs comme la Mazurie. C'est la raison pour laquelle faire du paysan ostroprussien l'archétype sans nuance du paysan complètement aliéné par ses maîtres nous paraît non seulement erroné, mais mensonger.

Preuve en est que lorsque leur situation était véritablement intenable, du fait de la misère, des disettes ou des épizooties, beaucoup n'hésitaient pas à quitter leurs foyers dans l'espoir d'un avenir meilleur, qui les mèneraient vers Königsberg, Berlin, l'Ouest industriel ou plus encore, l'Amérique. Ces départs étaient non seulement motivés par de meilleures perspectives économiques, on sait la faiblesse des salaires ostroprussiens, mais aussi par la volonté de s'éloigner de la tutelle fort pesante des seigneurs et des pasteurs, ainsi que du poids d'une communauté par trop repliée sur elle-même. Et encore ce repli sur soi s'était-il

²²⁸¹ Jean-Luc Mayaud et Pierre Cornu, « L'agrarisme, question d'histoire urbaine ? » in Jean-Claude Caron et Frédéric Chauvaud, *Les campagnes dans les sociétés européennes, op. cit.*

amoindri avec le temps, puisque l'arrivée du chemin de fer et l'amélioration des routes aussi jouèrent dans le relatif essor économique connu par la province au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. La population rurale resta cependant très supérieure à la population des villes dans le district, où les évolutions spectaculaires furent rares, hormis à Königsberg et Allenstein. Dans ces deux villes, ainsi que dans une large part du district et y compris dans les campagnes, on vit aussi le développement des secteurs secondaires et tertiaires, le plus souvent en liens avec l'agriculture. Ces secteurs d'activité purent se développer grâce à l'arrivée sur le marché du travail de nombreux journaliers ou petits paysans, qui, incapables de survivre par la seule exploitation de leur terre, devaient chercher des emplois d'appoint, ou des emplois à temps plein qui les nourrissent.

Pour en finir sur ce point, ne sombrons pas non plus dans la candeur. Si les seigneurs poursuivirent bien souvent une sorte de domination traditionnelle, celle-ci se modifia au cours du temps. Beaucoup pratiquaient le paternalisme vis-à-vis de leurs salariés, et se considéraient réellement comme le *pater familias* de l'ensemble du domaine²²⁸². C'est encore plus vrai dans les domaines que la famille dirigeait depuis plusieurs générations. La littérature émanant des anciens maîtres l'atteste, dans une vision tout aussi naïvement idéalisée que trompeuse²²⁸³. Car les relations entre patrons et employés pouvaient se dégrader, ne l'oublions pas non plus. De violents épisodes de fronde émaillèrent la vie de la province durant la période, au sein d'un domaine ou, parfois, d'un canton²²⁸⁴. Si ceux-ci restèrent ponctuels, ils manifestaient bien les tensions qui avaient cours dans les tréfonds de la société ostroprussienne, et que l'on a trop souvent tendance à oublier. Les paysans n'étaient donc pas si indolents que l'historiographie l'a retenue lorsqu'ils avaient à défendre leurs intérêts.

En même temps que ces changements dans les campagnes, les villes, et plus particulièrement les plus importantes (Königsberg, Memel, Allenstein...), vivent, elles aussi des évolutions réelles entre 1850 à 1920. L'essor des nouveaux moyens de communication, et l'amélioration du secteur routier n'y furent pas pour rien. Le chemin de fer et, à Königsberg

²²⁸² Les récits de Marion Gräfin Dönhoff ou des nombreux autres membres de familles de la noblesse ostroprussienne en témoignent. Voir par exemple Marion Gräfin Dönhoff, *Kindheit in Ostpreußen*, *op. cit.*, ou Alexander Fürst zu Dohna-Schlobitten, *Erinnerungen eines alten Ostpreußen*, Berlin, Wolf Jobst Siedler Verlag, 1989.

²²⁸³ Hans von Lehndorff se souvient ainsi que son grand-père, le dirigeant agrarien Elard von Oldenburg, traitait « ses gens » comme des enfants et leur donnait des gifles, avec leur assentiment, pour les punir de leurs petits différends. Hans von Lehndorff, *Menschen, Pferde, weites Land. Kindheits- und Jugenderinnerungen*, Munich, Tausend, 2002, pp. 175-176 cité in Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, p. 528.

²²⁸⁴ Pensons au plus violent d'entre eux, autour de Quednau, en 1874.

et Memel, les réfections successives des ports, permirent de profiter sans cesse de l'accroissement du commerce international et du trafic de marchandises qui en découlait. Aussi n'est-il pas surprenant que dans ces villes, la caste des marchands, à de rares exceptions près des libéraux, soit restée aux commandes et qu'elle ait influé sur les destinées de sa ville de résidence. La domination des cercles libéraux dans les organes de décision de ces municipalités s'explique en partie comme cela. À Königsberg pourtant, cette influence, qui était sans rivale jusqu'aux années 1870, se vit concurrencée à partir des années 1880 par un puissant mouvement socialiste, qui sut s'implanter dans les milieux populaires de la capitale. Le *SPD* n'avait cependant pas voix au chapitre dans les instances décisionnelles, puisque le collège des conseillers municipaux était élu selon un suffrage par classe extrêmement injuste, qui condamne les rares élus socialistes à la marginalité.

Pour autant, la situation économique de Königsberg et de Memel se ternit de plus en plus, à cause d'un contexte international moins favorable. Ces deux ports avaient pour principal partenaire commercial la Russie voisine, qui souhaitait favoriser sa propre économie et diminua en conséquence ses liens avec elles au profit de ses propres ports, quelques centaines de kilomètres plus au nord. De plus, les tensions politiques croissantes entre l'Allemagne et la Russie n'encouragèrent pas non plus les relations commerciales entre elles. Les deux ports furent donc confrontés à des difficultés de plus en plus significatives, tant leur dépendance vis-à-vis des produits agricoles ou du bois russes restait forte. Si Königsberg réussit encore à attirer à elle une partie des céréales russes, Memel commença à être en sérieuses difficultés vers 1914. Dans tous les cas, cette dépendance commerciale d'un pays rival s'avérait un point faible que les deux villes furent dans l'incapacité de transcender, la faute à un manque réel d'autres opportunités. Les difficultés de la fin de la période ne doivent pourtant pas faire oublier la puissance, récente encore, de ces deux cités, et particulièrement de Memel dans les années 1850-1860, puisqu'elle dominait même la capitale régionale. Sa déchéance postérieure trouve aussi son origine en partie dans les volontés des autorités gouvernementales, qui favorisèrent Königsberg à son détriment à partir des années 1860, et ce de manière irrémédiable.

C'est aussi à Königsberg, ainsi que dans sa voisine Elbing, qu'eurent lieu les premiers pas de la grande industrie dans le district. On a trop souvent négligé le fait qu'en Prusse-Orientale aussi, un élan industriel s'était manifesté. Il n'était pas, loin s'en faut, analogue à celui émanant de l'Allemagne occidentale et moyenne, mais il n'avait en soi rien d'insignifiant. Königsberg et Elbing abritèrent de grandes industries, et les firmes *Union Gießerei*, *L. Steinfurt* pour la première, ou *Schichau* pour la seconde, avaient un poids réel,

surtout cette dernière, dans tout le pays. Beaucoup d'autres entreprises virent ensuite le jour, souvent à partir des années 1880 (soit plus tardivement que dans l'ouest du pays), dans toutes les villes et dans de nombreux bourgs de la province, souvent à proximité de la ressources (eau, bois, gisements...) dont ils avaient besoin, ou d'un marché local. Mais elles étaient de taille beaucoup plus réduite. Cela ne veut pas dire qu'elles n'avaient aucune importance, puisqu'au contraire, elles permettaient de fournir des emplois, parfois saisonniers, aux petits paysans et aux ouvriers agricoles, en échange de meilleurs salaires. En France aussi, nombre de petites unités de production étaient installées dans les campagnes, et une partie d'entre elles y étaient implantées également dans les années 1880, sans que l'on insiste sans cesse sur une idée de « retard »²²⁸⁵.

De plus, le rôle même de ces entreprises, pour mineur qu'il fût à l'échelle du *Reich*, trouvait son utilité à l'échelle locale. La majorité d'entre elles fabriquaient en effet des outils ou des machines agricoles, à destination des acteurs du secteur primaire. On s'aperçoit donc ici de la véritable imbrication entre les différentes composantes de l'économie ostroprussienne, tout étant mis au service de son activité privilégiée, l'agriculture. De ce fait, dans le cas du district de Königsberg, il faut considérer non pas les entreprises industrielles au cas par cas, ce qui les cantonnerait à un rôle insignifiant, mais bien comme l'ensemble d'un secteur relativement cohérent, au service de l'économie locale dominée par l'agriculture. Tout autre paradigme nous paraît être ici erroné.

Comme à Königsberg ou à Memel, mais de façon moins systématique, les notabilités de ces villes étaient souvent libérales et appartenaient aux milieux des commerçants et des artisans. Du fait des liens forts entre petites villes et campagnes, le poids des grands propriétaires voisins était cependant plus important. Dans l'ensemble, ces villes restèrent plutôt éloignées des menées socialistes, même si dans nombre d'entre elles, des cercles existaient à un stade au moins embryonnaire. La domination des libéraux ou des conservateurs ne fut jamais remise en cause dans la plupart des cas, sauf en des régions très précises, où les élites allemandes étaient en concurrence avec d'autres acteurs.

C'est en réalité uniquement le cas en Warmie, où l'on retrouve une population largement catholique, d'origine allemande ou polonaise. Comme partout dans la province, l'influence puissante de la religion déteignait sur la vie politique. Ainsi, en Warmie, du fait de la forte imprégnation de l'Église catholique dans la vie politique locale, des villes comme

²²⁸⁵ Gabriel Désert, « Artisanats et industries rurales », in Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Histoire de la France industrielle, op. cit.*, pp. 183-198.

Braunsberg, Röbel ou Frauenburg, pourtant largement peuplées d'Allemands, pouvaient échapper aux partis libéraux ou conservateurs. On peut penser que ce fut vraisemblablement le cas lors du *Kulturkampf*, lorsque les catholiques firent bloc autour de la hiérarchie ecclésiastique et de l'évêque Krementz contre les interventions de l'État. À partir de cet épisode violent, les Polonais de Warmie se montrèrent imperméables à la germanisation qui suivit. Relégués dans leurs particularismes, en particulier linguistiques, attaqués dans leur foi, on comprend leur répulsion à l'égard de leurs oppresseurs.

Des liens étroits reliaient en effet les Polonais à l'Église catholique. Si cette dernière s'était montrée plutôt favorable à la germanisation une fois le conflit avec les autorités civiles achevé, les curés de campagne, souvent d'ascendance polonaise, manifestèrent au contraire une certaine inclination pour les revendications nationalistes d'une partie de leurs ouailles. La bataille pour la reconnaissance de la langue polonaise se cristallisa autour de son utilisation à l'école, mais aussi à l'église, où elle fut prohibée à partir des années 1870-1880. Les campagnes pétitionnaires et les manifestations culturelles se transférèrent peu à peu en véritables revendications politiques, autour d'un noyau d'activistes basé à Allenstein. Celui-ci, avec son organe, la *Gazeta Olsztyńska*, réussit à fédérer autour de lui une partie non négligeable des électeurs du sud de la Warmie, avec des résultats constamment autour d'un quart des suffrages après les années 1890. Cette entrée remarquée sur le terrain politique ne se fit pas forcément en symbiose avec le bras politique de l'Église, le *Zentrum*, qui n'avait pas de réelles solutions à proposer aux Polonais, hormis un programme social conservateur très largement influencé par la doctrine de l'Église, où les causes nationales n'avaient pas leur place.

Plus au nord, les Petits-Lituanais, très majoritairement évangéliques, étaient eux sous l'emprise de l'Église évangélique unie, dont le chef n'était autre que le roi de Prusse, et plus tard l'empereur allemand. On n'a aucun mal, en ce cas, à deviner les liens entre l'Église et l'État. Comme les Polonais en Warmie, mais plus tôt encore, les Lituanais furent sommés, à partir des années 1830, de se germaniser, afin de se mettre en conformité avec l'État national en construction. Pour cette ethnie choyée pendant des générations par l'action plutôt bienveillante des gouvernements successifs, l'incompréhension domina longtemps. Mais contrairement à la Warmie, où le facteur religieux joua en faveur de l'opinion revendicatrice d'une faction de plus en plus radicalisée, il eut ici un rôle plutôt conciliant entre la population et les autorités. En effet, l'influence des pasteurs, dont la majorité était allemande, jouait clairement en faveur de l'État, d'autant plus que les Lituanais se sentaient prussiens et étaient donc sincèrement attachés à la personne du souverain. Ils ne se percevaient cependant

pas comme Allemands, et à l'instar de la Warmie, de véritables mouvements d'opposition à la germanisation se firent jour.

Ceux-ci apparurent du fait même de la précocité des attaques contre le lituanien dans le district de Gumbinnen, sous la direction de personnalités influentes, provenant du monde intellectuel notamment (Eduard Gisevius, Sauerwein...). Les pétitions, fortes de plusieurs milliers de signatures, repoussèrent pendant un temps les attaques gouvernementales. Mais du fait des facteurs énoncés plus haut, l'action des Lituanien resta longtemps limitée aux domaines religieux et culturel. L'offensive germanisatrice put donc se poursuivre avec succès jusque dans les années 1870.

La résistance à ces attaques vit préalablement le jour, de façon indirecte, dans le mouvement religieux des communautés de piété, qui aurait rassemblé la moitié de la population lituanienne vers 1880. Ces communautés, héritage ancien de la religiosité des *Lietuvininkai*, étaient inextricablement liées à l'utilisation de la langue maternelle, selon l'enseignement de Luther, et s'opposaient donc directement à la germanisation. Longtemps, l'État combattit ce phénomène piétiste, en accord avec les autorités religieuses, inquiètes de perdre leur position centrale dans la population. Quand il s'aperçut qu'il n'avait rien à craindre, le gouvernement finit par l'autoriser, souhaitant sans doute diminuer la résistance des Lituanien. Cet espoir fut vain, car les prédicateurs restèrent fidèles à leurs principes.

Les autorités allemandes n'avaient en réalité, contrairement à ce qu'elles pensaient, rien à craindre de ces mouvements religieux hétérodoxes. La véritable opposition s'était manifestée à partir des années 1880 dans le nord de la Petite-Lituanie, là où la langue se maintenait encore. C'est autour de Tilsit et de Memel, notamment, que des foyers nationalistes apparurent. Des députés lituanien furent élus dès les années 1890. Il est vrai que ces élections se firent avec le soutien assez paradoxal du *DKP*, dont les revendications sociales étaient assez proches d'une frange des nationalistes. Car contrairement au parti warmien, le mouvement lituanien était traversé de plusieurs courants, et avant 1914, bien peu des membres investis au sein du Parti conservateur lituanien (*LKP*) sont de réels nationalistes. Une bonne partie d'entre eux se contentait de mettre en avant des revendications culturelles et linguistiques, et de défendre les intérêts de leurs compatriotes qu'ils estimaient menacés.

La situation était assez similaire en Mazurie, si ce n'est que les Mazures étaient encore plus conservateurs, et encore plus attachés, si cela est possible, au roi que ne l'étaient les Lituanien. Chez eux aussi, les oppositions à la germanisation se manifestèrent dès la première moitié du XIX^e siècle, autour de Gustav Gisevius particulièrement. Mais les menées

successives des autorités prussiennes semblèrent réduire progressivement à néant les velléités de résistance des Mazures. La défense du dialecte polonais « mazurien » était encore considéré comme importante, en particulier pour les nombreux partisans des *Gromadki*, ces prédicateurs piétistes très influencés par ce qui se passait en Lituanie mineure. On estime d'ailleurs que près d'un quart des Mazures étaient membres de ce mouvement en 1914.

Mais contrairement à leurs frères de Warmie, aux Polonais de Prusse-Occidentale, ou, dans une moindre mesure, aux Petits-Lituanais, les Mazures ne semblèrent plus essayer de résister à l'emprise germanisatrice qui s'accrut dans les années 1870. L'immense majorité courba l'échine, peu habituée à contester les « ordres d'en haut »²²⁸⁶, et se résolut à faire ce que l'on attendait d'elle. Néanmoins, ce ralliement s'avéra moins rapide que l'on l'a cru, et les chiffres revus par Leszek Belzyt montrent qu'en 1910, les locuteurs polonais dominaient encore dans un certain nombre d'arrondissements. Pour autant, le phénomène était enclenché et s'avèrera inéluctable. Les tentatives des quelques nationalistes polonais chargés de battre la campagne mazure en vue d'obtenir des partisans ressemblèrent ainsi à un véritable sacerdoce. Plus encore qu'en Lituanie, où une certaine méfiance vis-à-vis des Lituanais catholiques régnait, le facteur religieux devint indépassable entre des Mazures farouchement évangéliques, et des Polonais trop ouvertement catholiques.

Au niveau de l'ensemble de la province, la vie politique aussi se modifia largement depuis 1850. Les libéraux, qui étaient sans conteste les plus puissants, furent anéantis sous les coups de Bismarck et de son administration. S'ils semblèrent tout proches de remporter le conflit constitutionnel au début des années 1860, c'est bien le chancelier qui, en jouant son va-tout lors de la guerre des duchés, puis contre l'Autriche en 1866, sut briser l'étau. Grâce à la victoire contre la France en 1871, il put avoir les coudées franches pour façonner son Allemagne, conservatrice et d'inspiration prussienne, au gré des conflits intérieurs que nous venons de voir. Toute sa brutalité s'exerça contre les libéraux à partir des années 1880, et il parvint à faire de la Prusse-Orientale la province conservatrice dont il rêvait. Il fut bien aidé en cela par le ralliement progressif des grands propriétaires terriens libéraux au conservatisme, d'autant plus que le suffrage universel était en faveur des conservateurs.

Toujours est-il qu'en 1914, la volonté étatique de faire de tous les Ostroprussiens des Allemands à part entière s'était grandement réalisée. L'immense majorité de la population suivit son roi dans la Première Guerre mondiale comme elle l'avait fait lors des conflits qui

²²⁸⁶ Andreas Kossert, *Masuren, op cit.*, p. 198.

avaient émaillés tout le XIX^e siècle depuis la Révolution française. La victoire de Tannenberg, les dommages causés par l'occupation russe de 1914 et plus encore la solidarité nationale tangible qui permit les reconstructions des villes détruites par le conflit dans les mois qui suivirent, achevèrent de lier la majeure partie des minorités à l'Allemagne. Les résultats sans équivoque des *referenda* de 1920 l'attestent, quand bien même ceux-ci seraient en partie contestables, sachant les conditions houleuses dans lesquelles ils se déroulèrent. Seuls quelques foyers d'opposition se manifestèrent encore par la suite, en Warmie, toujours autour d'Allenstein, et en Petite-Lituanie, mais ils furent condamnés à une action de plus en plus souterraine, du fait de l'hostilité croissante des Allemands. Les nationalistes, dès lors, devenaient irrémédiablement des traîtres.

La création de la République de Weimar signifia le début d'un nouveau cycle. Les socialistes s'imposèrent dans un premier temps, alors même qu'ils étaient divisés en deux camps rivaux. Ils s'allièrent aux démocrates, pour former un gouvernement de gauche qui paraissait inespéré au vu de la situation politique de 1914, signe que celle-ci était assez peu représentative. Dans le district de Königsberg, la gauche était puissante, en particulier avec l'*USPD* dirigé par Haase, dont le pacifisme ne se démentit pas pendant la guerre. De plus, le chômage toucha brutalement la classe ouvrière du fait de la diminution drastique des transactions commerciales et de l'industrie, ce qui nourrit un ressentiment puissant. Enfin, la terrible répression des conseils d'ouvriers et de soldats acheva de radicaliser une partie des ouvriers, qui rallièrent peu après le *KPD*. Après 1920, le choc de la révolution et des *referenda* passé, les conservateurs exprimèrent bruyamment et de façon toujours plus agressive leur opposition au régime, et soutinrent le coup d'État de l'enfant du pays, Wolfgang Kapp.

La période courant de 1920 à 1945 est bien mieux connue de l'historiographie. Il fallut attendre la chute de Guillaume II pour que la gauche königsbergeoise, désormais scindée en plusieurs chapelles (*SPD*, *USPD* puis *KPD*) puisse faire valoir ses options à l'échelle locale. La force des mouvements socialiste et communiste ne se démentit pas pendant toute la République de Weimar, signe de l'implantation du mouvement chez les ouvriers de la capitale ostroprussienne, phénomène inédit dans le district. Pour autant, le reste de la province, qui connaissait une grave crise morale et économique, considéra Hitler comme sa seule chance de survie à moyen terme à partir de 1931²²⁸⁷. Force est de constater

²²⁸⁷ Voir entre autres Andreas Kossert, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 274-329 ; Robert Traba, *Ostpreußen, die Konstruktion einer deutschen Provinz, op. cit.*, pp. 453-464 ; Hermann Pölking, *Ostpreußen, op. cit.*, pp. 513-797 ; id., *Das Memelland, op. cit.*, pp. 303-376,

que c'est sous la direction nazie que la province connut son « âge d'or », grâce à de nombreux et épais subsides qui n'étaient pas sans rappeler ceux attribués par le gouvernement impérial. Ils furent monnayés contre l'oubli des particularismes locaux et le ralliement sans fard à la germanité. Hitler fut ensuite considéré par beaucoup, sur place, comme le nouveau sauveur de la Prusse-Orientale, comme le fut Hindenburg avant lui, avant que la défaite et les expulsions découlant de l'invasion soviétique ne missent un point final à sept-cent ans de présence germanique en Prusse-Orientale.

Le drame que constituèrent ces expulsions se retrouva dans le combat des associations d'expulsés, en particulier le *Bund der Vertriebenen*, et dans les associations plus purement ostroprussiennes comme la *Landmannschaft Ostpreußen* ainsi que toutes les associations d'arrondissement créées en République fédérale allemande (RFA) après 1945. Le rôle de ces associations et la place des expulsés en Allemagne firent l'objet d'un intérêt accru de la part de divers chercheurs. De même, la question de l'enseignement en Allemagne des événements liés à la province, longtemps éludés dans les programmes scolaires, se pose désormais de plus en plus, signe que les mentalités changent²²⁸⁸.

Retracer l'histoire du district disparu de Königsberg, en Prusse-Orientale n'est pas tâche aisée, tant abondent les thématiques potentielles à aborder. Aussi avons-nous essayé, dans notre présent travail, de balayer un large spectre de questionnements et de sujets, sans pour autant viser à l'exhaustivité. De même, la difficile question des sources contraint parfois les recherches, faute de connaissances réelles, sur leur situation. Toujours est-il que la Prusse-Orientale est un sujet fascinant, du fait même de la richesse des perspectives qu'elle offre en termes historiques.

Si cette province est longtemps restée enfermée dans ses stéréotypes, gageons que cette étude puisse ouvrir la voie à d'autres travaux. En effet, le portrait dressé tout au long de nos recherches demeure imparfait, et nombre de sujets pourraient venir affiner encore ce que nous avons présenté ici. Ainsi, les questions d'ordre économique nous paraissent d'autant plus indiquées qu'hormis les recherches liées au secteur primaire, les études sont bien rares. De même, la complexité de la vie politique mériterait aussi que l'on s'y intéressât.

²²⁸⁸ Sur ces différents thèmes, voir par exemples Étienne Besnault, « Prusse orientale et souffrance allemande, deux thèmes récupérés par l'extrême-droite viennent troubler les commémorations de Dresde », in *Europe, le miroir brisé*, Lyon, G. Wormser (dir.), Éditions Parangon, 2006, pp. 188-194 ; id., *Les représentations de la Prusse-Orientale dans l'Allemagne réunifiée, enjeux politiques et identitaires*, thèse de doctorat en études germaniques, soutenue à l'Université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense, 2011, 421 p. (non publiée) ; Kevin Marc Larson, « Germans as Victims ? The Discourse on the Vertriebene Diaspora, 1945-2005 », *History Theses*, Paper 8, 2006, 127 p., mémoire de Master soutenu à la Georgia State University (non publié).

Le renouveau des études liées à la Prusse depuis plus d'une décennie incite à croire en un renouvellement possible de la vision caricaturale dans laquelle la Prusse-Orientale est enfermée, particulièrement en France, où la méconnaissance de cette province persiste. La multiplication des ressources électroniques nous semble extrêmement positive sur ce point. Nous espérons avoir contribué à ce renouvellement par le présent ouvrage.

Table des cartes et des schémas

Carte n°1 : La Prusse-Orientale en Allemagne et en Prusse en 1914	5
Carte n°2 : La province de Prusse-Orientale de nos jours	6
Carte n°3 : La province de Prusse-Orientale en 1914	7
Carte n°4 : Le district de Königsberg (1829-1907)	8
Carte n°5 : Les climats en Prusse-Orientale	36
Carte n°6 : La part des sols de haute qualité dans la superficie totale des arrondissements prussiens en 1865 (en %)	39
Carte n°7 : La vallée de la Neide et celle de l'Omulef	81
Carte n°8 : Le réseau ferré en Prusse-Orientale en 1916	174
Carte n°9 : Les minorités linguistiques en Prusse-Orientale en 1880	390
Schéma n°1 : Représentation schématique de Löwenhagen en 1863	253

Table des tableaux

Tableau n°1 : Tableau des températures à Kaliningrad (ex-Königsberg)	35
Tableau n°2 : Les types de sols en Prusse-Orientale	38
Tableau n°3 : Liste des outils et machines du domaine de Dahlheim (arr. de Königsberg) en 1855	42
Tableau n°4 : La propriété terrienne dans le district de Königsberg en 1859	46
Tableau n°5 : La propriété terrienne dans les arrondissements de Heilsberg et Memel (1858)	46
Tableau n°6 : La rentabilité agricole moyenne par <i>Morgen</i> dans les arrondissements de Heilsberg et Memel vers 1860	47
Tableau n°7 : Races et nombre de bestiaux dans le district de Königsberg en 1846 et 1862	50
Tableau n°8 : Races et nombre de bestiaux dans l'arrondissement de Heilsberg en 1861	51
Tableau n°9 : Races et nombre de bestiaux dans l'arrondissement de Memel en 1860	52
Tableau n°10 : Nombre de pêcheurs dans les lagunes de Courlande et de la Vistule	54
Tableau n°11 : L'élevage aviaire dans l'arrondissement de Heiligenbeil	86
Tableau n°12 : L'amélioration du bétail dans les arrondissements de Königsberg -Land, Heiligenbeil, Heilsberg, Memel et Neidenburg (1879)	87
Tableau n°13 : Les têtes de bétail en Prusse-Orientale (1849-1913)	87
Tableau n°14 : Part de la culture de la pomme de terre et du trèfle dans les superficies agricoles dans l'arrondissement d'Ortelsburg	91
Tableau n°15 : Les machines agricoles dans les arrondissements de Königsberg -Land, Heiligenbeil, Heilsberg, Memel et Neidenburg en 1879	93
Tableau n°16 : La rentabilité agricole en Warmie et en Prusse-Orientale en quintaux par hectare (vers 1880)	96
Tableau n°17 : La rentabilité agricole en Warmie et en Prusse-Orientale en quintaux par hectare (vers 1910)	97
Tableau n°18 : Récoltes moyennes à Arnsdorf (arr. de Heilsberg) en 1899	98
Tableau n°19 : Récoltes moyennes à Kiwitten (arr. de Heilsberg) en 1899	98
Tableau n°20 : Récoltes moyennes totales dans l'arr. de Heilsberg en 1899	98
Tableau n°21 : La répartition de la propriété terrienne en Prusse-Orientale en 1907	99
Tableau n°22 : Les salaires des ouvriers agricoles dans l'arrondissement	

de Preußisch Eylau vers 1894	105
Tableau n°23 : L'inventaire des biens de la famille Schmidt en 1864	121
Tableau n°24 : Les industries dans les grands domaines agricoles de cinq arrondissements du district de Königsberg (1879)	126
Tableau n°25 : Les différents types d'industries dans les domaines du district de Königsberg (1879)	126
Tableau n°26 : Les industries laitières dans le district de Königsberg (1879)	129
Tableau n°27 : Le nombre de bateaux attachés aux cinq principaux ports ostroprussiens et le <i>Lastage</i> en 1860	145
Tableau n°28 : Les navires entrants à Memel par nationalités	146
Tableau n°29 : Les navires entrants à Königsberg-Pillau par nationalités	148
Tableau n°30 : L'évolution des navires entrants à Königsberg-Pillau et Memel	148
Tableau n°31 : Le trafic de marchandises par chemin de fer en Prusse-Orientale	149
Tableau n°32 : Le volume des importations et exportations de céréales à Königsberg en 1862 (en tonnes)	150
Tableau n°33 : Le volume des importations de grains par chemin de fer à Königsberg	151
Tableau n°34 : Le volume des importations et exportations de céréales et le volume total à Königsberg en 1905	151
Tableau n°35 : Les importations céréalières russes dans les exportations céréalières maritimes à Königsberg	152
Tableau n°36 : Les exportations céréalières maritimes à Königsberg, Libau, Riga et Saint-Pétersbourg	153
Tableau n°37 : Le trafic de marchandises à Königsberg (en tonnes)	159
Tableau n°38 : L'artisanat à Memel en 1862 et en 1900	199
Tableau n°39 : Les entreprises d'artisanat dans sept villes du district de Königsberg en 1895	203
Tableau n°40 : Nombre de personnes par branches pour 100 km ² dans l'arr. de Heiligenbeil et en Prusse-Orientale en 1907	204
Tableau n°41 : Le travail à domicile à Königsberg en 1895	221
Tableau n°42 : L'évolution de la part des catégories paysannes en Prusse-Orientale	244
Tableau n°43 : La population des principales villes du district de Königsberg	265
Tableau n°44 : Les dépenses annuelles des communes de Battatron, Münsterberg, Neu Garschen, Ober Kapkeim et Unter Kapkeim (1863)	291
Tableau n°45 : La scolarisation des enfants dans l'arrondissement de Memel (1865)	309

Tableau n°46 : Les établissements scolaires à Königsberg en 1857	310
Tableau n°47 : Écoles et scolarisation dans l'arrondissement de Memel (1911)	315
Tableau n°48 : Les catholiques en Warmie (1860)	346
Tableau n°49 : Les catholiques dans le district de Königsberg (hors Warmie) (1860)	348
Tableau n°50 : L'évolution de la population juive en Prusse-Orientale	354
Tableau n°51 : La population juive en Mazurie	355
Tableau n°52 : Les professions des Juifs à Königsberg et dans le <i>Reich</i>	359
Tableau n°53 : La part des locuteurs allemands dans le district de Königsberg (1846-1910)	398
Tableau n°54 : La part des locuteurs polonais en Mazurie (1846-1910)	416
Tableau n°55 : La part des locuteurs lituaniens en Petite-Lituanie (1846-1910)	417
Tableau n°56 : La part des locuteurs polonais en Warmie polonaise (1846-1905)	419
Tableau n°57 : Les conseillers territoriaux en poste élus à la Chambre des députés dans le district de Königsberg	584
Tableau n°58 : Les conseillers territoriaux en poste élus au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg	585
Tableau n°59 : L'évolution des résultats électoraux dans le district de Königsberg 589	
Tableau n°60 : Les résultats des conservateurs au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg (1893-1912)	611
Tableau n°61 : L'évolution du vote polonais et mazure au <i>Reichstag</i> en Mazurie (1893-1912)	618
Tableau n°62 : L'évolution du vote lituanien au <i>Reichstag</i> en Petite-Lituanie (1893-1912)	621
Tableau n°63 : L'évolution du vote polonais au <i>Reichstag</i> en Warmie (1893-1912)	625
Tableau n°64 : L'évolution du vote socialiste au <i>Reichstag</i> en Prusse-Orientale (1893-1912)	636
Tableau n°65 : La participation électorale au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg (1890-1912)	645
Tableau n°66 : La participation électorale à la Chambre des députés dans le district de Königsberg	646
Tableau n°67 : Les professions des députés à la Chambre dans cinq circonscriptions représentatives du district de Königsberg	649
Tableau n°68 : Les professions des députés au <i>Reichstag</i> dans les cinq	

mêmes circonscriptions	650
Tableau n°69 : Les professions des députés au <i>Reichstag</i> lors des deux dernières élections législatives	651
Tableau n°70 : Les élections à Königsberg en 1919	665
Tableau n°71 : Les élections à l'Assemblée nationale constituante de Weimar en Prusse-Orientale (19 janvier 1919)	665
Tableau n°72 : Les résultats aux <i>referenda</i> en Mazurie et en Warmie (11 juillet 1920)	675

Table des graphiques

Graphique n°1 : Les exportations céréalières au port de Königsberg (1870-1905)	152
Graphique n°2 : Le flottage du bois jusqu'à Memel (1893-1914)	157
Graphique n°3 : La part du bois dans les montants des importations et des exportations à Memel (1893-1913)	158
Graphique n°4 : Les principales importations au port de Pillau en 1872	160
Graphique n°5 : Les principales exportations au port de Pillau en 1872	160
Graphique n°6 : Les principales exportations maritimes à Königsberg en 1884	161
Graphique n°7 : Les principales importations à Königsberg en 1905	162
Graphique n°8 : Les principales importations au port de Königsberg en 1905	162
Graphique n°9 : Les principales exportations à Königsberg en 1905	163
Graphique n°10 : Les principales exportations au port de Königsberg en 1905	163
Graphique n°11 : Les principales importations maritimes à Memel en 1883	165
Graphique n°12 : Les principales importations du port de Memel en 1913	166
Graphique n°13 : Les principales exportations du port de Memel en 1913	166
Graphique n°14 : Les signataires de l'appel du 7 juillet 1861	512
Graphique n°15 : Les 667 grands-électeurs à Königsberg (novembre 1861)	514
Graphique n°16 : Les 307 grands-électeurs des arrondissements de Königsberg-Land et Fischhausen (novembre 1861)	515
Graphique n°17 : Appel du <i>Preußischer Volksverein</i> , octobre 1861	516
Graphique n°18 : Appel du <i>Preußischer Volksverein</i> de Königsberg, novembre 1861	517
Graphique n°19 : Appel du « parti constitutionnel » de Königsberg, novembre 1861	518
Graphique n°20 : Les 38 élus au conseil municipal de Königsberg (novembre 1883)	594
Graphique n°21 : Les 100 membres fondateurs de l' <i>Association Waldeck (FVp)</i> de Königsberg en 1893	595

Table des matières :

Remerciements	4
Carte n°1 : La Prusse-Orientale en Allemagne et en Prusse en 1914	5
Carte n°2 : La province de Prusse-Orientale dans son environnement actuel	6
Carte n°3 : La province de Prusse-Orientale en 1914	7
Carte n°4 : Le district de Königsberg (1829-1907)	8
Introduction générale	9
<i>Un territoire particulier</i>	9
<i>Une réputation peu flatteuse (et peut-être imméritée ?)</i>	12
<i>Une région longtemps peu ou mal étudiée</i>	16
<i>Un regain récent d'intérêt scientifique</i>	20
<i>Une historiographie d'inégale valeur</i>	22
<i>Des sources pas toujours faciles d'accès</i>	24
<i>Problématiques et plan d'étude</i>	27
Première partie : Une région rurale aux activités qui se diversifient	31
Chapitre premier : La primauté de l'économie agricole	33
1) Une agriculture traditionnelle confrontée à des obstacles	34
a) Des conditions agricoles difficiles et tributaires du climat	34
<i>Un climat rigoureux</i>	34
<i>La constitution des sols</i>	38
<i>Un outillage rudimentaire ?</i>	40

b) Une modernisation trop lente ?	45
<i>Structures agraires et productivité vers 1850</i>	46
<i>Les différentes cultures semées vers 1850</i>	48
<i>L'importance de l'élevage</i>	50
<i>La pêche, une activité très ancienne et toujours traditionnelle</i>	54
<i>La sylviculture et le bois</i>	58
2) La rationalisation agricole, entre nécessité et obligation	61
a) Une importante politique d'incitation face à une concurrence de plus en plus forte	61
<i>Une concurrence de plus en plus forte</i>	62
<i>Les associations d'incitation à l'amélioration agricole</i>	63
<i>Le rôle non négligeable des collectivités territoriales</i>	67
<i>Les caisses d'épargne et les établissements bancaires coopératifs</i>	70
<i>Les coopératives. L'exemple du pasteur Ebel</i>	73
b) Le rôle d'acteurs extérieurs impliqués dans le monde paysan	75
<i>Une région agricole sous perfusion : le rôle primordial de l'État dans la survie économique de la province</i>	75
<i>Le Bund der Landwirte, un relais puissant et écouté par le pouvoir</i>	77
<i>La chambre d'agriculture provinciale, une pièce majeure du monde agricole</i>	78
c) L'apparition de nouvelles structures de production	80
<i>Le drainage et l'assèchement des marais</i>	81
<i>La sélection des meilleures races pour l'élevage</i>	84
<i>Le choix des cultures : des orientations issues du statut social</i>	89
<i>Des machines agricoles de plus en plus perfectionnées, mais lentes à apparaître</i>	93
d) Une agriculture à deux vitesses	96

<i>Les résultats de la politique agricole en Prusse-Orientale</i>	96
<i>L'importance des latifundia : vers un renforcement de la grande propriété agricole ?</i>	99
<i>Les petits propriétaires et les ouvriers agricoles en difficulté</i>	102
<i>Famines et épizooties. Les misères du paysan ostroprussien</i>	107
3) Le développement d'activités complémentaires en milieu rural	112
a) La modernisation de la pêche et ses limites	113
<i>La modernisation de la pêche et les initiatives des pêcheurs</i>	113
<i>Concurrence et limites de la pêche ostroprussienne</i>	115
b) Des industries rurales liées au développement agricole et au marché local	119
<i>Des industries variées et pourvoyeuses d'emplois</i>	120
<i>L'importance des propriétaires terriens sur l'industrie locale</i>	126
<i>Le rôle des marchés ruraux : l'exemple du marché de Coadjuthen (arr. de Heydekrug)</i>	131
<i>Des liens forts avec les grandes villes de la province et avec Berlin</i>	133
c) Le travail à domicile	135
<i>Quelles activités?</i>	135
<i>Le textile, une activité en déclin</i>	137
Chapitre 2 : Une diversification croissante des activités dans les villes	143
1) Le développement progressif des échanges et des services	144
a) Une plaque tournante du commerce international des matières premières à l'est de l'Europe	144
<i>La place des ports ostroprussiens dans le commerce baltique</i>	145
<i>Königsberg, le débouché des céréales russes</i>	150
<i>Le commerce du bois, un atout pour Memel</i>	155

<i>La place des autres marchandises</i>	158
b) La modernisation des infrastructures de transport	168
<i>La construction des chaussées, un enjeu majeur</i>	169
<i>L'ère du chemin de fer</i>	171
<i>L'ouverture de canaux et le trafic fluvial</i>	176
<i>La modernisation des ports</i>	180
c) La mise en avant des ressources régionales : foires et marchés dans le district de Königsberg	183
<i>Königsberg, une place commerciale et bancaire ancienne</i>	184
<i>Des foires bien installées dans les autres villes ostroprussiennes</i>	187
<i>Commerce et petites boutiques</i>	189
d) D'autres sources diversifiées de revenus	191
<i>Les garnisons comme facteur de développement urbain ?</i>	191
<i>Le tourisme et les stations balnéaires</i>	192
2) L'industrie : une place plus large qu'on ne l'imagine dans l'économie régionale ?	198
a) L'artisanat des villes petites et moyennes	198
<i>Quel artisanat ?</i>	199
<i>Vers 1900 : la concurrence de l'industrie et le déclin de l'artisanat ?</i>	201
b) Les balbutiements de l'industrie (jusqu'aux années 1870)	206
<i>L'industrie métallurgique et les industries lourdes</i>	206
<i>Les ressources locales au service de l'industrie régionale</i>	210
c) Une place nouvelle dans l'économie nationale ? (1880-1920)	210
<i>Quelques usines d'envergure</i>	210

<i>Des usines plus modestes mais à la pointe du progrès</i>	218
<i>Le travail à domicile à Königsberg</i>	220
d) L'extraction d'ambre, une activité privilégiée très rentable	222
<i>L'activité très encadrée d'une matière précieuse</i>	223
<i>L'exploitation traditionnelle de l'ambre</i>	224
<i>Un secteur extrêmement rentable grâce à la mécanisation</i>	226
Conclusion de la première partie	232
Deuxième partie : Une société marquée par d'importantes tensions	237
Chapitre 3 : Archaïsmes sociaux et volonté de réformes	239
1) Une société rurale perçue unilatéralement comme traditionnelle	240
a) L'abolition du servage : une réalité pas encore achevée	240
<i>L'abolition du servage (1807-1811)</i>	241
<i>Un nouveau rapport à la propriété agricole ?</i>	245
b) Le « gnädige Herr », le pasteur et la communauté villageoise	249
<i>Le seigneur, un acteur incontournable malgré un pouvoir dégradé</i>	249
<i>L'influence du clergé</i>	252
<i>Quel contre-pouvoir de la communauté villageoise ?</i>	255
c) Les résistances aux changements	257
<i>Une hiérarchie sociale toujours marquée</i>	257
<i>La fascination des bourgeois pour la terre</i>	260
<i>Le processus de singularisation de la noblesse : du Gut au Fideikommiss</i>	262
d) Les limites de l'essor urbain : une poussière de petites villes	264

<i>Königsberg et le désert prussien ?</i>	264
<i>La spécificité du milieu urbain en Prusse-Orientale</i>	268
2) Une société en mouvement	271
a) Crise sociale et affrontements	271
<i>La gravité des problèmes agraires et ses conséquences</i>	272
<i>Une forte émigration pour un constant manque de bras</i>	277
<i>Des tentatives peu fructueuses pour y remédier</i>	280
<i>De nombreux conflits d'intérêts...</i>	282
<i>... mais des liens de plus en plus forts entre aristocratie et bourgeoisie terrienne</i>	285
<i>Les femmes propriétaires et la terre</i>	289
<i>Un aspect peu connu : la lutte pour le pouvoir au village et la place des gros et moyens paysans</i>	290
b) Réformes administratives, interférences étatiques et changement	293
<i>La Kreisordnung et ses conséquences (1872)</i>	294
<i>Les effets de la Landgemeindeordnung (1888)</i>	297
c) L'exigeante intégration à un État moderne	300
<i>Une province singulière ?</i>	300
<i>La question des impôts</i>	303
d) La place de l'école : un poids réel dans la société ostroprussienne ?	307
<i>Un analphabétisme important (1850-1872)</i>	307
<i>Une situation qui s'améliore avec le temps, mais tributaire de choix politiques (1872-1914)</i>	312
<i>Quelle place pour l'instituteur au village ?</i>	316
e) Königsberg face au reste de la province	321

<i>L'évolution des élites à Königsberg</i>	321
<i>Une vie culturelle et intellectuelle d'envergure mais déclinante</i>	326
Chapitre 4 : Des clivages religieux persistants	333
1) Une région pluri-religieuse héritée d'une tradition de tolérance	334
a) Les communautés protestantes	335
<i>L'Église évangélique en Prusse, un rassemblement hétéroclite</i>	335
<i>Des spécificités régionales</i>	340
b) Les communautés catholiques	345
<i>La Warmie, centre névralgique du catholicisme ostroprussien</i>	346
<i>De rares communautés disséminées dans toute la province</i>	348
c) La place des juifs en Prusse-Orientale	352
<i>Une population très minoritaire mais très active</i>	353
<i>Königsberg, un centre hébraïque ancien et attractif</i>	358
<i>Une communauté königsbergeoise traversée par des vents contraires</i>	362
2) Une concurrence religieuse affirmée	369
a) Des relations marquées par la méfiance et la concurrence	369
<i>Quelques passerelles malgré tout, au grand dam des autorités</i>	370
<i>L'intervention partisane de l'État</i>	374
<i>Le courant vieux-catholique dans le district de Königsberg, un mouvement orchestré par les autorités prussiennes ?</i>	377
b) L'antisémitisme devient une arme politique	380
<i>Un antisémitisme profondément ancré</i>	381

<i>De l'usage politique de l'antisémitisme</i>	384
Chapitre 5 : La cohabitation complexe d'ethnies différentes	389
1) Des communautés anciennes qui cohabitent depuis des siècles	390
a) Les contradictions des recensements	391
<i>Des recensements politiquement affirmés</i>	391
<i>Des résultats controversés</i>	394
b) Un peuplement divers, tributaire de l'histoire de la région	395
<i>Les communautés allemandes et germanophones</i>	396
<i>Les communautés lituaniennes</i>	399
<i>Les Coures</i>	404
<i>Les communautés mazures</i>	406
<i>Les communautés polonaises de Warmie</i>	409
2) Quand être « un bon prussien » ne suffit plus : les tensions d'un monde pluriel face au raidissement de l'État	412
a) La fin d'un monde prénational	413
<i>L'adoption d'une langue commune</i>	413
<i>La peur croissante de l'État prussien au cours du siècle des nationalités</i>	420
b) Le loyalisme des minorités mis à rude épreuve	422
<i>Rivalités et affrontements</i>	423
<i>Une cohabitation néanmoins réelle et une acculturation progressive des minorités</i>	429
Conclusion de la deuxième partie	433
Troisième partie : D'une province libérale à un bastion conservateur	437

Chapitre 6 : Une vie politique tributaire des évènements révolutionnaires (années 1840-années 1860)	441
1) Le <i>Vormärz</i> et la révolution de 1848	442
a) Les tensions du <i>Vormärz</i> : une éphémère victoire des libéraux ?	442
<i>Les fortes attentes de la province de Prusse</i>	443
<i>Un climat local favorable à l'action</i>	446
<i>Les libéraux à la tête de l'opposition</i>	450
b) 1848 en Prusse-Orientale	453
<i>Autour de Königsberg, un mouvement spécifiquement ostroprussien</i>	454
<i>Les débuts de la répression et la normalisation de la vie politique</i>	460
<i>Arrestations et poursuites des révolutionnaires</i>	465
c) La constitution de 1850, un progrès réel ou une revanche des conservateurs ?	468
<i>La constitution de 1850</i>	469
<i>Le système des « trois classes »</i>	470
<i>La confirmation du bicaméralisme</i>	472
2) Les années 1850 : une « longue nuit » ?	476
a) Une nouvelle époque et de réels changements ?	477
<i>Une vie politique faussée ?</i>	477
<i>Les conservateurs tout puissants</i>	483
<i>Un personnel administratif inchangé ?</i>	485
b) Une crise persistante pour la domination des arrondissements	490
<i>La hiérarchie administrative aux manettes</i>	490

<i>Le changement de statut du conseiller territorial</i>	492
c) Quelle place pour l'opposition ?	495
<i>Des libéraux et des démocrates durement touchés</i>	495
<i>Des tentatives vouées à l'échec</i>	499
3) Les années 1860 : le retour en force des libéraux ?	501
a) La <i>Neue Ära</i> et de nouvelles priorités	502
<i>Les libéraux de Prusse-Orientale, un courant favorable au régent</i>	502
<i>Une opposition démocrate toujours présente malgré les difficultés</i>	505
<i>Les espoirs déçus et la fondation du DFP</i>	507
b) Les débuts difficiles du règne de Guillaume I ^{er} et l'âge d'or du <i>DFP</i>	510
<i>Le DFP sans rival dans la majorité des arrondissements</i>	511
<i>La droite battue en brèches</i>	515
<i>Le parti catholique en pleine ascension</i>	518
c) La progressive formation du <i>Reich</i> : une vague nationaliste ? (1867-1874)	521
<i>La lutte extrême du DFP en Prusse-Orientale</i>	522
<i>Une vague nationaliste ?</i>	524
<i>La recomposition de la vie politique prussienne</i>	529
<i>Vers une démocratisation accrue ?</i>	532
d) Le triomphe de la nation allemande : un aboutissement tragique pour la Prusse-Orientale ?	535
<i>La guerre de 1870 et ses conséquences en Prusse-Orientale</i>	535
<i>L'unanimité autour de Bismarck ?</i>	538
Chapitre 7 : L'empire bismarckien (années 1870-1890)	543

1) La fondation du <i>Reich</i> face aux troubles	544
a) Les débuts remarquables du mouvement ouvrier	544
<i>La radicalisation de Jacoby et la création du SDAP à Königsberg</i>	545
<i>De premières grèves et mouvements sociaux qui inquiètent les autorités</i>	548
b) Le <i>Kulturkampf</i> en Prusse-Orientale	552
<i>L'instauration du Kulturkampf et son application en Prusse-Orientale</i>	553
<i>La lutte de Monseigneur Kremenetz, un des symboles du Kulturkampf</i>	556
2) Les années 1880, au plus fort de l'influence bismarckienne	559
a) De la première interdiction aux lois antisocialistes	559
<i>En attendant Godau</i>	559
<i>La résurgence d'un nouveau parti socialiste en progression rapide</i>	562
b) L'armée, un élément majeur en Prusse-Orientale	564
<i>Un corps d'importance</i>	564
<i>Les nombreuses réfections et améliorations des défenses militaires</i>	568
c) Quelle place pour les nationalités ?	571
<i>La « menace » polonaise, un danger réel en Prusse-Orientale ?</i>	571
<i>L'exception mazur</i>	574
<i>Un renouveau lituanien ?</i>	577
3) La victoire par abandon des conservateurs	581
a) L'influence sans commune mesure de l'administration et une	

pression conservatrice constante	581
<i>Le poids traditionnel de l'administration prussienne dans la vie politique locale</i>	582
<i>Les fonctionnaires candidats, un cas de figure ordinaire ?</i>	584
<i>Des lobbies puissants et des relais influents dans les arcanes du pouvoir</i>	585
b) Les derniers feux de la province libérale	589
<i>La mise au pas des libéraux de province et la construction d'une province conservatrice</i>	589
<i>Königsberg la bourgeoise, l'une des dernières exceptions</i>	592
<i>Les résultats électoraux : un trompe l'œil ?</i>	596
Chapitre 8 : L'ère wilhelminienne (1890-1920) : entre État autoritaire et libéralisation de la vie politique	599
1) Vers une véritable vie politique partisane ?	600
a) La fin des lois antisocialistes et l'entrée du SPD dans la vie publique (1890-1897)	600
<i>L'élection de Carl Schultze au Reichstag et ses conséquences</i>	601
<i>Une vie interne troublée</i>	603
<i>Une liberté d'action accrue ?</i>	606
b) La Prusse-Orientale comme fief conservateur	611
<i>Une propagande féroce largement relayée pour des résultats probants mais aléatoires</i>	611
<i>L'assimilation des paysans aux revendications conservatrices</i>	614
c) Les nationalités face au puissant État allemand... et au rejet de leurs compatriotes ?	617
<i>Une intégration volontaire et de bon gré à l'Allemagne : le cas de la Mazurie</i>	617
<i>En Petite-Lituanie, une harmonie plus friable</i>	621
<i>En Warmie, une situation plus favorable aux Polonais</i>	623

2) L'entrée des masses en politique	628
a) L'influence fluctuante du <i>SDP</i> (1897-1914)	628
<i>Une propagande rurale ardue mais audacieuse</i>	629
<i>Königsberg, un centre socialiste suprarégional</i>	633
<i>Des résultats contrastés selon les élections et les lieux et le coup d'arrêt de 1907</i>	636
b) L'entrée en jeu de nouveaux groupes d'intérêts	639
<i>Les syndicats</i>	639
<i>Le Bund der Landwirte (BdL), un acteur incontournable en Prusse-Orientale</i>	642
c) Vers un renouvellement des élites politiques ?	644
<i>La participation populaire à la vie politique</i>	644
<i>La fréquentation des réunions électorales et l'apparition des femmes</i>	647
<i>Qui sont les députés ? Brève tentative de prosopographie des élites politiques</i>	649
3) La guerre et les <i>referenda</i> (1914-1920)	653
a) La guerre de 1914-1918	653
<i>L'invasion russe et le recul allemand</i>	655
<i>Tannenberg et la libération de la région</i>	656
<i>La Prusse-Orientale, seule province allemande touchée directement par la guerre</i>	658
b) Les conséquences de la guerre en Prusse-Orientale	659
<i>La reconstruction grâce à la solidarité nationale et la vie quotidienne en temps de guerre</i>	660
<i>La révolution de novembre et l'accueil de la république</i>	662
<i>Les conséquences territoriales de la défaite en Prusse-Orientale</i>	666
c) Les <i>referenda</i> de Warmie et Mazurie (1919-1920)	669

<i>La longue préparation dans un climat délétère</i>	670
<i>Les votes et les résultats</i>	674
<i>Quelles conséquences ?</i>	676
Conclusion de la troisième partie	680
Conclusion générale	683
Table des cartes et des schémas	695
Table des tableaux	696
Table des graphiques	700
Table des matières	701

Tome 2

Sommaire	718
Sources	720
Bibliographie	734
Annexes	782
Annexe n°1 : Chronologie des événements de 1848 à 1920	782
Annexe n°2 : Index biographique des principaux acteurs	810
Annexe n°3 : Liste des exposants à la foire aux chevaux de Königsberg de 1874	1014
Annexe n°4 : Plan du complexe industriel de l' <i>Union Gießerei</i> (Königsberg, vers 1910)	1016
Annexe n°5 : Le port de Schwarzort (Juodkrantė, arr. de Memel, 1880)	1017
Annexe n°6 : L'araire (<i>Zoche</i>) ostroprussienne et son attelage (vers 1910)	1017
Annexe n°7 : Liste des notables de Neidenburg (Nidzica), se cotisant pour la réalisation d'un album à destination des archives (1883)	1018
Annexe n°8 : Le contrat d'un ouvrier agricole (1911)	1019
Annexe n°9 : Maquette du château de Schlobitten	1020
Annexe n°10 : Le château de Schlobitten (1858), collection Duncker	1020
Annexe n°11 : Les conseillers territoriaux du district de Königsberg (1848-1914)	1021
Annexe n°12 : La foire aux chevaux de Wehlau, carte postale (1909)	1026
Annexe n°13 : Une maison de pêcheurs à Schwarzort (photographie, vers 1920)	1026
Annexe n°14 : L'enterrement du général Bernhard von Plehwe, 19 février 1858	1027

Annexe n°15 : Un canot de pêche de Nidden surmonté d'un <i>Kurenwimpel</i>	1028
Annexe n°16 : La place du marché de Bartenstein, vers 1900	1029
Annexe n°17 : La place du marché à Liebemühl (arr. d'Osterode), vers 1914	1029
Annexe n°18 : Le lac Drwęca à Ostróda (Osterode) (2014)	1030
Annexe n°19 : Forêt en Mazurie, environs d'Ostróda (Osterode) (2014)	1030
Annexe n°20 : Otto Braun (1919)	1031
Annexe n°21 : Hugo Haase (1905)	1031
Annexe n°22 : Johann Jacoby (date inconnue)	1032
Annexe n°23 : Max Herbig (vers 1900)	1032
Annexe n°24 : Karl von Saucken (1870)	1032
Annexe n°25 : Theodor von Schön	1033
Annexe n°26 : Karl von Lehndorff (1867)	1033
Annexe n°27 : August von Dönhoff (1865)	1034
Annexe n°28 : Richard zu Dohna-Schlobitten (1903)	1034
Annexe n°29 : Rudolf von Auerswald (1862)	1035
Annexe n°30 : Julius Rupp (date inconnue)	1035
Annexe n°31 : Une maison traditionnelle de Petite-Lituanie	1036
Annexe n°32 : Une maison traditionnelle de Warmie	1036
Annexe n°33 : La vieille bourse de Königsberg (vers 1860)	1037
Annexe n°34 : L'Albertina (Königsberg, vers 1900)	1037
Annexe n°35 : Le château de Königsberg (1895)	1038
Annexe n°36 : Le port et le pont de chemin de fer (Königsberg, vers 1900)	1038
Annexe n°37 : La Kneiphofsche Langgasse et le Pont vert (Königsberg, vers 1900)	1039
Annexe n°38 : L'embouchure de la Dange à Memel (vers 1900)	1039
Annexe n°39 : Plan de Königsberg (1905)	1040
Annexe n°40 : Plan de Memel (1913)	1041
Annexe n°41 : Les industries dans le district de Königsberg en 1914	1042
Annexe n°42 : Les résultats au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg (1871)	1043
Annexe n°43 : Les résultats au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg (1884)	1044
Annexe n°44 : Les résultats au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg (1912)	1045
Annexe n°45 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1852)	1046
Annexe n°46 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1863)	1047
Annexe n°47 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1886)	1048
Annexe n°48 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1913)	1049

Université de Strasbourg

École doctorale 519 : Perspectives européennes UMR 7367 « Dynamiques Européennes »

**« *Au pays des sombres forêts et des lacs cristallins* » :
le district de Königsberg en Prusse-Orientale**

Aspects d'histoire économique, sociale et politique (1850-1914)

Tome 2 : Sources, bibliographie et annexes



Thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue
par Florian FERREBEUF le 25 novembre 2016,
sous la direction de MM. Maurice CARREZ et Jean-Marc OLIVIER

Jury composé de :

M. Maurice CARREZ, Professeur des Universités (Université de Strasbourg)
M. Fabien CONORD, Maître de conférences (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand)
Mme Anne-Marie GRANET-ABISSET, Professeur des Universités (Université de Grenoble)
M. Jean-Marc OLIVIER, Professeur des Universités (Université Jean-Jaurès, Toulouse)
Mme Catherine MAURER, Professeur des Universités (Université de Strasbourg)
Mme Marie-Bénédicte VINCENT, Maître de conférences (École Normale Supérieure, Paris)

Page précédente : Affilage des faux, Tharau (arr. de Preußich Eylau), 1900.
Source : <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de>

Sommaire

Sources	720
Bibliographie	734
Annexes	782
Annexe n°1 : Chronologie des événements de 1848 à 1920	782
Annexe n°2 : Index biographique des principaux acteurs	810
Annexe n°3 : Liste des exposants à la foire aux chevaux de Königsberg de 1874	1014
Annexe n°4 : Plan du complexe industriel de l' <i>Union Gießerei</i> (Königsberg, vers 1910)	1016
Annexe n°5 : Le port de Schwarzort (Juodkrantė, arr. de Memel, 1880)	1017
Annexe n°6 : L'araire (<i>Zoche</i>) ostroprussienne et son attelage (vers 1910)	1017
Annexe n°7 : Liste des notables de Neidenburg (Nidzica), se cotisant pour la réalisation d'un album à destination des archives (1883)	1018
Annexe n°8 : Le contrat d'un ouvrier agricole (1911)	1019
Annexe n°9 : Maquette du château de Schlobitten	1020
Annexe n°10 : Le château de Schlobitten (1858), collection Duncker	1020
Annexe n°11 : Les conseillers territoriaux du district de Königsberg (1848-1914)	1021
Annexe n°12 : La foire aux chevaux de Wehlau, carte postale (1909)	1026
Annexe n°13 : Une maison de pêcheurs à Schwarzort (photographie, vers 1920)	1026
Annexe n°14 : L'enterrement du général Bernhard von Plehwe, 19 février 1858	1027
Annexe n°15 : Un canot de pêche de Nidden surmonté d'un <i>Kurenwimpel</i>	1028
Annexe n°16 : La place du marché de Bartenstein, vers 1900	1029
Annexe n°17 : La place du marché à Liebemühl (arr. d'Osterode), vers 1914	1029
Annexe n°18 : Le lac Drwęca à Ostróda (Osterode) (2014)	1030
Annexe n°19 : Forêt en Mazurie, environs d'Ostróda (Osterode) (2014)	1030
Annexe n°20 : Otto Braun (1919)	1031
Annexe n°21 : Hugo Haase (1905)	1031
Annexe n°22 : Johann Jacoby (date inconnue)	1032
Annexe n°23 : Max Herbig (vers 1900)	1032
Annexe n°24 : Karl von Saucken (1870)	1032
Annexe n°25 : Theodor von Schön	1033
Annexe n°26 : Karl von Lehndorff (1867)	1033

Annexe n°27 : August von Dönhoff (1865)	1034
Annexe n°28 : Richard zu Dohna-Schlobitten (1903)	1034
Annexe n°29 : Rudolf von Auerswald (1862)	1035
Annexe n°30 : Julius Rupp (date inconnue)	1035
Annexe n°31 : Une maison traditionnelle de Petite-Lituanie	1036
Annexe n°32 : Une maison traditionnelle de Warmie	1036
Annexe n°33 : La vieille bourse de Königsberg (vers 1860)	1037
Annexe n°34 : L'Albertina (Königsberg, vers 1900)	1037
Annexe n°35 : Le château de Königsberg (1895)	1038
Annexe n°36 : Le port et le pont de chemin de fer (Königsberg, vers 1900)	1038
Annexe n°37 : La Kneiphofsche Langgasse et le Pont vert (Königsberg, vers 1900)	1039
Annexe n°38 : L'embouchure de la Dange à Memel (vers 1900)	1039
Annexe n°39 : Plan de Königsberg (1905)	1040
Annexe n°40 : Plan de Memel (1913)	1041
Annexe n°41 : Les industries dans le district de Königsberg en 1914	1042
Annexe n°42 : Les résultats au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg (1871)	1043
Annexe n°43 : Les résultats au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg (1884)	1044
Annexe n°44 : Les résultats au <i>Reichstag</i> dans le district de Königsberg (1912)	1045
Annexe n°45 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1852)	1046
Annexe n°46 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1863)	1047
Annexe n°47 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1886)	1048
Annexe n°48 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1913)	1049

Sources :

- Sources primaires manuscrites :

➤ Archives du ministère des Affaires étrangères, La Courneuve :

Correspondance commerciale, Königsberg, tomes 7 (1854-1870), 8 (1872-juin 1883) et 9 (juillet 1883-1889) (correspondance du vice-consul de France à Königsberg).

Correspondance commerciale, Memel, tome 4 (1854-1865) (correspondance du vice-consul de France à Memel).

➤ Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz (GStAPK), Berlin :

- VI. Hauptabteilung, Braun Otto :

A 20, Nr. 1, 3, 5, 6, 7, 10 (1899) et 10 (1907) : numéros de l'Ostpreußische Landbote

- XX Hauptabteilung : Archives de Königsberg

Repositor 10 : Archives de l'administration du district de Königsberg

Titel 10, IV, Nr 6 Grundsteuerrepartition des Dorfschaft Arnisdorf

Titel 23, II, Nr 18, Bd. 3 Abtheilung für die directen Steuern, Domainen und Forsten (Rastenburg)

Titel 33, Nr 2, Band 4 Abtheilung des Innern (Juin 1846-1866)

Titel 23, Nr 25, Bau von Landarbeiter Wohnungen (1904)

Titel 23, Nr 1067, Capitation

Titel 23, Nr 1071, betreffend die Erbenverschreibungen und Privilegien adlige Sachen (1832-1858)

Titel 36, Nr 4 Politische Unruhen in Königsberg 1848-1851

Titel 36, Nr 9, Band 1 Politische Polizei (1893)

Titel 36, Nr 9, Band 2 Politische Polizei (1891-1892)

Repositor 10K : Katasters

Königsberg-Land, Nr. 668 Schaaksvitte

Königsberg-Land, Nr. 198 (Gut Friedrichstein)

Königsberg-Land, Nr. 368 (Kuggen)

Repositor 18 : Archives des administrations d'arrondissements (*Landratsämter*) :

Titel XXVI, Nr. 2, Braunsberg

Titel VIII, Fischhausen, Nr. 3, pêche

Titel XXVI, Heilsberg, Nr. 8, statistiques d'arrondissement (1861)

Heilsberg, Nr. 9

Heilsberg, Nr. 10 Statistische Nachrichten Standes-Amtes-Angelegenheiten im Allgemein

Labiau, Nr. 10, Unterdrückung der Sozialdemokratie

Memel, Nr. 9, Erteilung der Ansiedlungsgenehmigungen (1906-1916)

Memel, Nr. 18

Memel, Nr. 19, Schulstatistik (1911)

Memel, Nr. 20, Statistische Nachweisungen zum Schule-Verwaltungsbericht

Sensburg, Nr. 1, Entlassung Scharwerksverschuldeter landwirtschaftlicher Besitzungen (1902-1919)

Sensburg, Nr. 4, Beschäftigung ausländischer Arbeiter (1911-1912)

Repositur 38a : Testaments et curatelles

Kreisgericht Königsberg, Nr. 11

Kreisgericht Königsberg, Nr. 12

Kreisgericht Königsberg, Nr. 13

Kreisgericht Königsberg, Nr. 14

Kreisgericht Königsberg, Nr. 23

Repositur 39 : Actes notariés et actes juridiques

Amtsgericht Guttstadt, Nr. 2

Amtsgericht Heiligenbeil, Nr. 2

Amtsgericht Heinrichswalde, Nr. 1

Amtsgericht Neidenburg, Nr. 2

Amtsgericht Neidenburg, Nr. 3

Amtsgericht Nordenburg, Nr. 1

Amtsgericht Nordenburg, Nr. 2

Amtsgericht Nordenburg, Nr. 4

Amtsgericht Orstelsburg, Nr. 12

Amtsgericht Orstelsburg, Nr. 13

Amtsgericht Ortelsburg, Nr. 14

Amtsgericht Ortelsburg, Nr. 17

Land- und Stadtgericht Willenberg, Nr. 1

Amtsgericht Bartenstein, Nr. 3

Kreisgericht Memel, Nr. 111

Kreisgericht Mohrunen, Nr. 1

Amtsgericht Osterode, Nr. 3

Kreisgericht Wehlau, Nr. 3

Kreisgericht Wehlau, Nr. 11

Repositur 54 : Gutsarchive

Gut Döhlau, Nr. 1

Gut Döhlau, Nr. 3

Gut Döhlau, Nr. 4

Groß Tippeln, Nr. 1

Gut Grunenfeld, Nr. 1

Gut Niederhof, Nr. 1

➤ Archiwum Panstowe w Olsztyne (APO), Olsztyn :

- APO 17: Neidenburg et arrondissement (*Kreis*) Neidenburg

APO 17/1 : Abstimmung (Gen.)

APO 17/2 : Abstimmung (Spez.)

APO 17/3 : Abstimmung (Protokolle)

APO 17/4 : Abstimmung Ergebnisse

APO 17/5 : Angelegenheiten der Stadt Neidenburg betreffend (1868-1898)

APO 17/6 : Die Neidenburger Liedertafel betreffend (1884-1901)

APO 17/7 : Nachweisung der Bienengewässer und Nachrichten über die Fischerei in dieselben für den Kreis Neidenburg im Regierungsbezirk Königsberg

APO 17/9 : Juden-Sache

APO 17/10 : Synagogen Angelegenheiten

APO 17/11 : Synagogen Angelegenheiten

APO 17/15 : Verbotenen Schriften

APO 17/16 : Vereine im Allgemeinen

APO 17/20 : Den Handwerkerverein in Neidenburg betreffend (1867-1894)

APO 17/24 : Lavergne-Peguilhen

APO 17/25 : Melioration

APO 17/27 : Melioration-Societäten

APO 17/28 : Lavergne-Peguilhen Melioration

APO 17/29 : Wiesenbau

APO 17/30 : Personalien des Wiesenbautechnikers Ferdinand Stolzenberg aus Neidenburg (1868-1904)

- APO 81 : Jäskendorf :

APO 81/28 : Trauungen (1845-1853)

APO 81/62 : Etat für die Verwaltung der Kirchenklasse zu Jäskendorff 1851-1856

APO 81/63 : Geld und Natural Leistungen

APO 81/65 : 17 Pläne Regulierung Grundstücke zu Gross Hauswalde und Winckenhagen 1860-1875

APO 81/69 : Schulmagistratur

APO 81/70 : Schulversäumigen Listen

APO 81/91 : Armenkasse

- APO 97 : Marienfelde :

APO 97/2 : Katholische Kirchspiel Marienfelde

- APO 199 : actes du notaire Gustav Theodor Bendir, de Neidenburg

APO 199/1

APO 199/2

APO 199/3

APO 199/4

APO 199/5

APO 199/6

APO 199/7

APO 199/8

APO 199/9

APO 199/10

APO 199/12

APO 199/13

- AP 288 : Amtsgericht Neidenburg

APO 288/301 : Grundbuch Burdungen

APO 288/302 : Grundbuch Burdungen

APO 288/303 : Grundbuch Burdungen

- AP 609 : Katasteramt Gerdauen :

AP 609/37 : Kataster Löwenstein (1837-1850)

AP 609/38 : Kataster Löwenstein (1867)

AP 609/100 : Geberrolle der Grund- und Gebäudesteuer für den Gemeindebezirk Löwenstein (1890-1944)

AP 609/193/1 à 32 : cartes cadastrales de Löwenstein (1869-1931)

AP 609/194/1 à 3 : cartes cadastrales de Löwenstein (1862-1865)

- APO 610 : Katasteramt Rastenburg :

APO 610/138 : Verhandlungen über die Regulierung der gutsherrlichen und bäuerlichen Verhältnisse von Woplaucken betreffend pro 1834

APO 610/228 : Gebäudebuch des Gemeindebezirks Woplaucken

APO 610/422 : Gemarkung Woplaucken

APO 610/423 : Woplaucken Wald

APO 610/965/1 à 8 : cartes cadastrales (1863-1925)

APO 610/966 : carte cadastrale (1863)

APO 610/967/2 : carte cadastrale (1943)

APO 610/968 : carte cadastrale (1863)

APO 610/969 : carte cadastrale (1863)

- APO 1390 : Katholische Sachen

APO 1390/4 : Aufbietungs-Buch fortgesetzt durch den Pfarrer Dr. Gregor vom Jahre 1835 bis zum Jahre 1873, Steindamm Polnische Kirche

APO 1390/25 : Katholische Kirche zu Gross Purden, Kreis Allenstein

➤ Staatsbibliothek, Zeitungsabteilung (Berlin-Westhafen)

- *Königsberg Hartungsche Zeitung*, Ztg 1616 MR

Microfilm n°57, Januar-Juni 1858

Microfilm n°60, Juli- 14 Oktober 1861

Microfilm n°61, 15 Oktober-Dezember 1861

Microfilm n°64, Juli-September 1863

Microfilm n°68, Oktober-Dezember 1868

Microfilm n°72, Januar-März 1871

Microfilm n°79, Januar-März 1874

Microfilm n°80, April-Juni 1874

Microfilm n°90, Januar-März 1878

Microfilm n°93, Oktober-Dezember 1878

Microfilm n°104, April-Juni 1883

Microfilm n°105, Oktober-Dezember 1883

Microfilm n°118, April-Juni 1887

Microfilm n°119, Juli-September 1887

Microfilm n°160, Juli-August 1898

Microfilm n°166, Juli-August 1903

- Imprimés :

Verfassungs-Urkunde für den Preußischen Staat, 31 janvier 1850.

Stenographische Berichte über die Verhandlungen des Reichstags. X. Legislature. I. Session. 1898-1900, tome 3, Berlin, Druck und Verlag der Norddeutschen Buchdruckerei und Verlags-Anstalt, 1899, p. 2 431-2 439.

➤ Statistiques :

Bericht über Handel und Schifffahrt zu Memel für das Jahr 1875, Memel, F. W. Siebert Verlag, 1876.

Bericht über Handel und Schifffahrt zu Memel für das Jahr 1880, Memel, F. W. Siebert Verlag, 1881.

Bericht über Handel und Schifffahrt zu Memel für das Jahr 1883, Memel, F. W. Siebert Verlag, 1884.

Jahresbericht der königlich preußischen Regierungs- und Gewerberäte & Bergbehörden für 1907. Mit Tabellen und Abbildungen. Amtliche Ausgabe, Berlin, R. v. Deckers Verlag, 1908.

KAISERLICHEN STATISTISCHEN AMT (éd.), *Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich, 1914*, Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht, 1914.

PREUBISCHE STATISTIK, *Königlichen Statistischen Bureau in Berlin. V, Die Ergebnisse der Volkszählung und Volksbeschreibung nach den Aufnahmen vom 3. Dezember 1861, resp. Anfang 1862*, Berlin, 1864.

PREUBISCHE STATISTIK, « *Die endgültigen Ergebnisse der Volkszählung im preußischen Staate vom 1. Dezember 1890* », Berlin, Königlichen Preußischen Bureau, 1893.

PREUBISCHE STATISTIK, « *Die endgültigen Ergebnisse der Volkszählung im preußischen Staate vom 1. Dezember 1900* », Berlin, Königlichen Preußischen Bureau, 1902.

PREUBISCHE STATISTIK, « *Die endgültigen Ergebnisse der Volkszählung im preußischen Staate vom 1. Dezember 1905* », Berlin, Königlichen Preußischen Bureau, 1908.

PREUBISCHE STATISTIK, « *Die endgültigen Ergebnisse der Volkszählung im preußischen Staate vom 1. Dezember 1910* », Berlin, Königlichen Preußischen Bureau, 1913.

SCHLOTT (Adolf), *Topographisch-statistische Übersicht des Regierungs-Bezirks Königsberg*, Tilsit, Reyländer, 1848, 228 p.

SCHLOTT (Adolf), *Topographisch-statistische Übersicht des Regierungs-Bezirks Königsberg*, Königsberg, Druck und Verlag der Hartung'schen Buchdruckerei, 1861, 260 p.

STATISTISCHES BUNDESAMT, *Statistisches Handbuch für die Bundesrepublik Deutschland*, Wiesbaden, depuis 1950. Dont: *Bevölkerung und Wirtschaft 1872-1972*, Wiesbaden, 1972.

Statistisch-topographisches Adress-Handbuch vom Reg.-bez. Königsberg, Königsberg, 1857.

Statistik des Deutschen Reichs, Neue Folge, vol. 112 (*Die Landwirtschaft im Deutschen Reich. Nach der landwirtschaftlichen Betriebszählung vom 14. Juni 1895*), Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht, 1898.

Verzeichnis sämtlicher Ortschaften der Provinz Ostpreußen, Königsberg, 1913.

ZENTRALE AMTLICHE STATISTIK, puis STATISTISCHES REICHSAMT, *Statistik des deutschen Reiches*, Berlin, depuis 1873.

➤ Études, rapports et mémoires :

ARMSTED (Richard), *Geschichte der königl. Haupt. Und Residenzstadt Königsberg in Preußen*, Wolfenbüttel, Melchior Verlag, 2006 (1^{re} édition 1899).

BATOCKI (Adolf von), SCHACK (Gerhard), *Bevölkerung und Wirtschaft in Ostpreußen : Untersuchungen über die Zusammenhänge zwischen Bevölkerungsentwicklung und Erwerbs Gelegenheit*, Iéna, Fischer, 1929, 170 p.

BEBEL (August), *Gesellschaft, Staat, Demokratie*, Hambourg, Severus Verlag, 2013 (1^{re} édition : 1955), 127 p.

BEERBOHM (Wilhelm), *Die Fischerei des Kurischen Haffes und der Nebengewässer*, Circulare des deutschen Fischereivereins, 1872.

BERNHARD (Ludwig), « Die Fehlerquellen in der Statistik der Nationalitäten, Vorwort » in WEBER (Paul), *Die Polen in Oberschlesien. Eine statistische Untersuchung*, Berlin, Heidelberg, Springer Verlag, 1914, pp. III-XXI.

BÖHME (Karl), *Gutsherrlich-bäuerliche Verhältnisse in Ostpreußen während der Reformzeit von 1770 bis 1830*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1902, 107 p.

BRAUN (Otto), « Die Sozialdemokratie in Ostpreußen », in *Sozialistische Monatshefte*, 1898.

BRAUN (Otto), « Der 25. Januar in Ostpreußen », in *Die Neue Zeit*, 1907, n°20.

BRAUN (Otto), « Das Jugend zu Gedächtnis », in *Sozialistische Monatsheft*, 1931, n°37.

CALSOW (Friedrich) (dir.), *General-Adressbuch der Ritterguts- und Gutsbesitzer in Norddeutschland, mit Angabe ihrer Besitzungen dem Areal nach von 500 Morgen Aufwärts, aus Amtlichen Quellen zusammengeteilt*, tome 3 : Ostpreußen, Berlin, Landwirtschaftlich-Statistisches Bureau, 1871.

CONRAD (Johannes), « Agrarstatistische Untersuchungen. Die Latifundien im preußischen Osten », *Jahrbuch für Nationalökonomie und Statistik*, N.F. 16, 1887, pp. 121-170

« Die heutige Verbreitung der Litauer. Basis : Visitationsrezesse des Königl. Konsistoriums 1878 », *Litauische Literarische Mitteilungen*, 1884, n°2, cahier n°7.

DITTRICH (Franz), *Der Kulturkampf im Ermland*, Berlin, Germania, 1913.

DITTRICH (Franz), *Die Katholische Kirche und Gemeinde zu Königsberg (1614-1914). Zur Feier des dreihundertjährigen Jubiläums der Kirche*, Königsberg, Kommissionsverlag von Bernhard Teichert, Buch- und Kunsthandlung, 1914, 221 p.

DULLO (Dr. A.), *Gebiet, Geschichte und Charakter des Seehandels der größten deutschen Ostseeplätze seit der Mitte dieses Jahrhunderts*, Iéna, Verlag von Gustav Fischer, 1888.

EISNER (Kurt), *Der Geheimbund des Zaren. Der Königsberg Prozess wegen Geheimbündelei, Hochverrat gegen Russland und Zarenbeleidigung vom 12. bis 25. Juli 1904. Nach dem Akten und stenographischen Aufzeichnungen mit Einleitungen und Erläuterungen hg. von Kurt Eisner*, Berlin, Verlag der Expedition der Buchhandlung Vorwärts, 1905.

ELLERHOLZ (P.), LODEMANN (H.) dir.), *Handbuch des Grundbesitzes im Deutschen Reiche, mit Angabe sämtlicher Güter, ihrer Qualität, ihrer Grösse (in Culturart); ihres Grundsteuer-Reinertrages, ihrer Besitzer, Pächter, Administratoren; der Industriezweige; Poststationen; Züchtungen, specieller Viehraçen, Verwertung des Viehstandes, etc.*, tome 3 : Ostpreußen, Berlin, Landwirtschaftlich-statistischen Bureau, 1879.

FIGUIER (Louis), *Les merveilles de la science, ou Description populaire des inventions modernes*, Paris, Furne, Jouvet et Cie., 1868, 743 p.

FISCHER (Th. A.), *The Scots in Germany, Being a Contribution Towards the History of the Scots Abroad*, Édimbourg, Otto Schulze & Co., 1902, 324 p.

FITGER (Emil), *Die wirtschaftliche und technische Entwicklung der Seeschifffahrt von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis auf die Gegenwart*, Schriften des Vereins für Socialpolitik, n°103, Die Lage der in der Seeschifffahrt beschäftigten Arbeiter, 2 tomes 1, Leipzig, Dunker & Humblot, 1902,

FRIEDBERG (Emil), *Aktenstücke die Altkatholische Bewegung betreffend, mit einem Grundriss der Geschichte derselben, zugleich als Forderung und Ergänzung der "Sammlung der Aktenstücke zum ersten vatikanischen Concil"*, Tübingen, Verlag der H. Laupp'schen Buchhandlung, 1876, 534 p.

GAIGALAT (Wilhelm), *Die evangelische Gemeinschaftsbewegung unter den preußischen Litauer. Geschichtliches und Gegenwärtiges*, Königsberg, Kommissionsverlag Ferd. Beyers Buchhandlung, 1904, 75 p.

GAIGALAT (Wilhelm), *Litauen, das besetzte Gebiet/sein Volk und dessen geistige Strömungen*, Francfort/Main, Frankfurter Vereinsdruckerei Verlag, 1917, 179 p.

GERHARDT (Felix), *Die Landarbeiter in der Provinz Ostpreußen*, Lucka, 1902.

GOLTZ (Theodor von der), *Die ländliche Arbeiterfrage und ihre Lösung*, Dantzig, Verlag Kafemann, 1872.

GOLTZ (Theodor von der), *Geschichte der deutschen Landwirtschaft*, tome : 2 Der Neunzehnten Jahrhundert, Stuttgart et Berlin, J. G. Gotha'sche Buchhandlung Nachfolger, 1903.

GREGOROVIVS (Julius), *Die Ordenstadt Neidenburg in Ostpreußen*, R. Kanter, Marienwerder, 1883.

HANSEN (Johannes), *Die Landwirtschaft in Ostpreußen. Entwicklung und Stand der Landwirtschaft der Provinz vor dem Ausbruch des Krieges*, Berlin, Parey, 1916.

HENSEL (Paul), *Die evangelischen Masuren in ihrer kirchlichen und nationalen Eigenart. Ein kirchengeschichtlicher Beitrag zur Frage der katholisch-polnischen Propaganda in Masuren*, Königsberg, Schriften der Synodalkommission für osteuropäische Kirchengeschichte, n°4, 1908.

HENSEL (Paul), *Die Polengefahr für die masurische Bevölkerung*, Berlin, 1911.

JOLOWICZ (Heymann), *Geschichte der Juden in Königsberg i. Pr: Ein Beitrag zur Sittengeschichte des preußischen Staates. Nach urkundlichen Quellen bearbeitet*, Posen, Verlag Joseph Jolowicz, 1867, 211 p.

KALISKY (Käthe), *Die Hausindustrie in Königsberg i. Pr. mit besonderer Berücksichtigung der Lage der Arbeiter und Arbeiterinnen. Inaugural-Dissertation der hohen philosophischen Fakultät der Königlichen Albertus-Universität zu Königsberg i. Pr. zur Erlangung der Doktorwürde*, Königsberg, 1907, 19 p.

KISSLING (Johannes), *Geschichte des Kulturkampfes im Deutschen Reiche*, tome 2: Die Kulturkampf Gesetzgebung 1871-1874, Fribourg-en-Brisgau, Herdersche Verlagshandlung, 1913.

KLEEBOURG (Rudolf), *Die Nationalitätenstatistik, ihre Ziele, Methoden und Ergebnisse. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen philosophischen Fakultät der Universität Leipzig*, Weida in Thüringen, Druck von Thomas & Hubert, 1915, 200 p.

KOB (Curt), *West-Masuren, eine bevölkerungsstatistische Untersuchung. Mit Karten und Tabellen*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde bei der philosophischen Fakultät der Albertus-Universität zu Königsberg i. P., Berlin, Verlag von R. Trenkel, 1908, 74 p.

KOKOSKY (Samuel), *Die Erwerbsfähigkeit der Frauen und ihr Einfluss auf die sociale Stellung derselben, Vortrag gehalten im Handwerker-Verein zu Königsberg am 5. Oktober 1868*, Königsberg, Verlag von Braun und Weber, 1868, 23 p.

MARCINOWSKI (Friedrich), *Ostpreußens Beruf für die Industrie*, Königsberg, Albert Rosbach'schen Buchdruckerei, 1872, 62 p.

MARTIN (Rudolf), *Das Jahrbuch der Millionäre Deutschlands in 20 Bänden*, tome XVII : Jahrbuch des Vermögens und Einkommens der Millionäre in den Provinzen Ost- und Westpreußen, 1912.

MATERN (Georg), « Die Abwanderung von Osten nach Westen, ihre Ursachen, ihre Folgen », *Flugschrift des Ermländischen Bauernvereins*, 1906, n°6.

MEHRING (Franz), *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie*, Stuttgart, Dietz, 5 tomes, 1913.

METZ (Georg), *Das Gewerbe in Ostpreußen*, Iéna, Fischer Verlag, 1918.

MÖLLENBERG (Walter), *Das Majorat Döhlau, Geschichte der Begüterung*, 1912.

OLDENBURG (Gustav), *Das landwirtschaftliche Unterrichtswesen im Königreich Preußen, zugleich landwirtschaftliche Schulstatistik für die Jahre 1909, 1910 u. 1911*, Berlin, Reichsdruckerei, 1913.

PETERS (Max), *Die Entwicklung der deutschen Reederei seit Beginn des 19. Jahrhunderts bis zur Begründung des Deutschen Reichs*, tome 2, Iéna, Gustav Fischer Verlag, 1905, 236 p.

PFEIFER (Bruno), *Holzhandel und Holzindustrie Ostpreußens*, Iéna, Fischer, 1918.

Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands, Abgehalten zu Mannheim vom 23. bis zum 29. September 1906.

RICHTER (Friedrich), *Der Ausbau des Königsberger Innenhafens*, Königsberg, Hartungsche Buchdruckerei, 1907, 42 p.

ROCKER (Rudolf), « Max Baginski (†24.11.1943) », *Die freie Gesellschaft*, n°23, 1951, <http://fau-duesseldorf.org/nachrufe/max-baginski-24-11-1943/>, consulté le 21 octobre 2014.

RUPP (Mathilde), *Die Hausindustrie in Ostpreußen. Grundlagen des Wirtschaftslebens von Ostpreußen : Denkschrift zum Wiederaufbau der Provinz*, Iéna, Fischer Verlag, 1918.

SCHIMANSKI (Adolf), *Die wirtschaftliche Lage der Masuren*, Königsberg, 1921

SCHMERLING (Ernst), *Die Geschichte der "Georgine" im Rahmen der deutschen landwirtschaftlichen Fachpresse*, Königsberg, Université de Königsberg, thèse de doctorat, 1929.

SCHNAUBERT (Julius), *Statistische Beschreibung des Pillkaller Kreises*, Pillkallen Morgenroth, 1894.

SCHWAPPACH (Adam), *Forstpolitik, Jagd- und Fischereipolitik*, Leipzig, C. L. Hirschfeld, 1894, 396 p.

SEMBRITZKI (Johannes), *Memel im neunzehnten Jahrhundert (Der "Geschichte Memels" zweiter Theil)*, Memel, F. W. Siebert, 1902, 207 p.

SERING (Max), *Die Vererbung des ländlichen Grundbesitzes im Königreich Preußen*, 10 vol., 1899-1907.

SILTMAN (Bruno), *Der Salzheringshandel Königsbergs und Danzigs*, Iéna, Verlag von Gustav Fischer, 1920.

Stenographische Berichte über die Verhandlungen des Reichstags. X. Legislature. I. Session. 1898-1900, tome 3, Berlin, Druck und Verlag der Norddeutschen Buchdruckerei und Verlags-Anstalt, 1899.

WAGNER (Johann Philipp), *Über die fortschreitende Kultur und Verbreitung der Merinos-Schafzucht mit statistischen Beiträgen und Übersichten*, Königsberg, Verlag der Gebrüder Bornträger, 1838, 142 p.

WALESDRODE (Ludwig), *Eine politische Totdenschau. Zur Geschichte der Staatsrettende Anarchie in Preußen*, Kiel, Academische Buchhandlung, 1859, 128 p.

WEBER (Max), *Die Verhältnisse der Landarbeiter in Deutschland*, tome 3, *Die Verhältnisse der Landarbeiter im ostelbischen Deutschland*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1892, 891 p.

WEINREICH (Arthur), *Bevölkerungstatistische und Siedlungsgeographische Beiträge zur Kunde Ost-Masurens, vornehmlich der Kreise Oletzko und Lyck*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde bei der philosophischen Fakultät der Albertus-Universität zu Königsberg i. P., Königsberg, Emil Rautenberg, 1911, 151 p.

WOLLENWEBER (Helmut), *Zwanzig Jahre deutscher Siedlungsarbeit in Ostpreußen (1906-1926): Ein Überblick über die Tätigkeiten ostpreußischen Landgesellschaft zu Königsberg in Pr. Gemeinnütziges provinzielles Siedlungsunternehmen für die Provinz Ostpreußen*, Königsberg, Gräfe und Unzer, 1927.

WOLLMANN (Paul), *Der kirchliche Conflict am Gymnasium zu Braunsberg*, Königsberg, Verlag von Braun und Weber, 1872.

ZWECK (Albert), *Ostpreußen Land und Volk*, tome 1: Litauen, ein Landes- und Volkskunde, Stuttgart, Hobbing & Büchle, 1898, 452 p.

➤ Souvenirs, mémoires et biographies :

BARTNYKAITĖ-SAVOCKIENE (Agota), « *Ein Dorf zwischen großen Wäldern* ». *Erinnerungen aus dem alten Litauen*, Vienne, Cologne, Weimar, Böhlau, 1997.

BEBEL (August), *Aus meinem Leben*, tome 2, Stuttgart, J. H. W. Dietz-Verlag, 1911.

BIERNATH (Horst), *Eine Jugend in Ostpreußen*, Munich, 1973

BIERNATZKI (Karl), « *Die fahrt durch die Johannisburger Wildniß in Masuren* », in *Die Länder und Völker der Erde, Geschildert in Reisen und Bildern*, Stuttgart, Verlag von Schmidt und Gysing, 1856, pp. 691-700.

BIRNBAUM (Immanuel), *Achtzig Jahre dabei gewesen. Erinnerungen eines Journalisten*, Munich, Süddeutscher Verlag, 1974, 359 p.

BRAUN (Otto), *Von Weimar zu Hitler*, Zurich, Europa Verlag, 1940.

BRAUN (Magnus von), *Weg durch Vier Zeitepochen. Vom ostpreußischen Gutsleben der Väter bis zur Weltraumforschung des Sohnes in Amerika*, Limburg/Lahn, Starke Verlag, 1965.

BUECK (Henry Axel), « Mein Lebenslauf » in Werner Bühner (éd.), *Beiträge zur Unternehmensgeschichte*, n°95/1, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1997.

CORINTH (Lovis), *Selbstbiographie*, Leipzig, Hirzel, 1926.

DAHN (Felix), *Erinnerungen*, tome IV, *Sedan, Würzburg, Königsberg (1863-1888)*, Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1890, pp. 29-764.

DÖNHOF (Marion Gräfin), *Kindheit in Ostpreußen*, Munich, btb, 1998 (rééd.), 219 p.

DÖNHOF (Marion Gräfin), *Namen, die keiner mehr nennt. Ostpreußen – Menschen und Geschichte*, Reinbek, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 2009 (rééd.), 187 p.

DOHNA-SCHLOBITTEN (Alexander zu), *Erinnerungen eines alten Ostpreußen*, Berlin, Wolf Jobst Siedler Verlag, 1989.

Festschrift zum fünfzigjährigen Doctorjubiläum Ludwig Fiedländer dargebracht von seinen Schülern, Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1895, 554 p.

HAASE (Ernst), *Hugo Haase, sein Leben und Werke*, 1929.

HERRMANN-SKRODZKI (Gisela), *Pfarrer, Gutsherren und Gelehrte. Historische Skizzen aus der Chronik einer ostpreußischen Familie, 1845-1945*, Munich, Ost- & Westpreußenstiftung, 1991, 257 p.

JACOBSON (Max), « Erinnerungen an Alt-Königsberg », in *Festschrift zum fünfzigjährigen Doctorjubiläum Ludwig Fiedländer dargebracht von seinen Schülern*, Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1895, pp. 139-148.

KALKSCHMIDT (Eugen), *Vom Memelland bis München. Erinnerungen*, Hambourg-Bergedorf, Stromverlag, 1948.

KITTEL (Arthur), *37 Jahre Landarzt im Preußisch-Litauen (1869-1906)*, Königsberg, 1921.

LACHAUER (Ulla), *Paradiesstrasse. Lebenserinnerungen der Bäuerin Lena Grigoleit*, Reinbeck, rororo, 2007, 192 p.

LEHDORFF (Hans von), *Menschen, Pferde, weites Land. Kindheits- und Jugenderinnerungen*, Munich, Tausend, 2002.

MÖLLER (Julius), *Actenstücke der wider mich geführten Disciplinaruntersuchung. Ein Beitrag zur neupreußischen Geschichte*, Leipzig, Otto Wigand Verlag, 1864, 31 p.

RAMBAUD (Camille), *Six mois de captivité à Königsberg*, Lyon, P. N. Jossierand, 1872, 324 p.

ROSENBERG (Curt), *Bilder aus einem Leben. Erinnerungen eines ostpreußischen Juden*, Wurtzbourg, Holzner Verlag, 1962, 177 p.,

ROSENKRANZ (Karl), *Königsberger Skizzen*, Dantzig, Verlag und Druck Gerhard, 1842.

STROEHLIN (Ernest), « La Province de Prusse en 1891. Notes et souvenirs », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome XXXI, 1892, pp. 1-40.

STROEHLIN (Ernest), « La Province de Prusse en 1891. Notes et souvenirs. Deuxième partie », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome XXXII, 1893, pp. 1-74.

TISSOT (Victor), *Les curiosités de l'Allemagne du Nord*, Paris, C. Delagrave, 1885, pp. 179-205.

➤ Correspondance :

KLAUSA (Gustava Alice) (éd.), « “*Sehnliche erwarte ich die morgende Post*”, *Amalie und Theodor von Schöns Briefwechsel aus dem Befreiungskriege*, Cologne, Böhlau, 2005.

GREGOROVIVUS (Ferdinand), *Briefe nach Königsberg, 1852-1891*, Munich, C.H. Beck, 2013.

LASSALLE (Ferdinand), *Nachgelassene Briefe und Schriften*, 5 tomes, Gustav Mayer (éd.), Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart-Berlin, 1925.

➤ Journaux anciens :

Allensteiner Kreisblatt, puis *Allensteiner Zeitung*, 1841-1881-1945.

Altpreußische Monatsschrift, revue universitaire, 1864-1923 (Les numéros 1 à 45 (1908) ont été digitalisés : <http://www.mgh-bibliothek.de/bibliothek/altpreussischemonatsschrift.html>.)

Amtsblatt der Königlichen Preußischen Regierung zu Königsberg (1832-1870) puis *Amtliche Kreisblatt des Königsberger Landkreises* (1863-1929), journal officiel.

Gazeta Ludowina, Lyck, journal nationaliste polonais en Mazurie, 1896-1903.

Gazeta Olstynska, Allenstein, journal nationaliste polonais en Warmie, 1886-1939.

Königsberger Hartungsche Zeitung, libérale, Hartung Verlag, 1850-1933 (voir sources).

Kladderadatsch, Berlin, journal satirique, 1848-1944.

Königsberger Tageblatt, Boulevardzeitung, Hartung Verlag, 1897-1945.

Königsberger Volkstribüne (1893-1901) puis *Königsberger Volkszeitung*, socialiste, 1901-1933.

Mazur, Lyck, journal nationaliste polonais en Mazurie, 1906-1914.

Memeler Dampfboot, libéral, 1849-1944. En 1908, elle compte 5 800 abonnés, pour un abonnement à 2 Marks le trimestre, ainsi qu'un tirage en lituanien, la *Lietuwiszka Ceitunga*. Collections numérisées sur <http://memel.klavb.lt/>.

Memeler Kreisblatt, 1854-1919.

Memeler Zeitung, 1867-1876, ?.

Ostpreußische Volksblatt, 1882-1933 (Rastenburg).

Ostpreußischen Zeitung, conservateur, [1848]-1851-1934 (Königsberg).

Osteroder Zeitung, 1834-1943.

Rastenburger Kreisblatt, puis *Rastenburger Zeitung und Kreisblatt*, puis *Rastenburger Zeitung*, 1841-1884, 1884-1911, 1911-1943.

➤ Journaux de 1945 à nos jours :

Memeler Dampfboot, mensuel de l'association des réfugiés de l'arrondissement de Memel et du Memelland.

Ostpreussenblatt, puis *Preussische Allgemeine Zeitung*.

Wehlauer Heimatsbrief, organe de l'association des réfugiés de l'arrondissement de Wehlau.

• Sources secondaires :

AMBROSIUS (Johanna), *Gedichte*, deux tomes, Königsberg, Thomas und Oppermann, 1897.

KUTZ-BAUER (Helga), *Königsberger Schnittmuster. Von Glück und Not (1807-1923)*, Wurtzbourg, Rautenberg, 2008.

KUTZ-BAUER (Helga), *Königsberger Kreuzwege. Von glücklichen Tagen und schrecklichen Zeiten (1923-1945). Sozialhistorischer Roman*, Wurtzbourg, Rautenberg, 2008.

LENZ (Siegfried), *Heimatmuseum*, Munich, dtv, 2006, 800 p. (1^{re} édition : 1978).

LENZ (Siegfried), *So zärtlich war Suleyken : Masuren Geschichten*, Munich, dtv, 2011, 152 p. (1^{re} édition : 1960).

SIMPSON (William von), *Die Barrings*, Hambourg, Mosaik Verlag, s.d. (1^{re} édition : 1937), 763 p.

SUDERMANN (Hermann), *Die Reise nach Tilsit und andere litauische Geschichten*, Wurtzbourg, Rautenberg, 2014 (1^{re} édition: 2009), 292 p.

WIECHERT (Ernst), *Les enfants Jérôme*, 2 tomes, Paris, Le Livre de Poche, 1968 (édition originale : *Die Jeronim-Kinder*, 1945-1947).

YOURCENAR (Marguerite), *Le coup de grâce*, Paris, Gallimard, coll. folio 2, 2006, (1^{re} édition : 1939), 121 p.

Bibliographie

- Outils et dictionnaires :

Andrees Weltatlas, 1880, in <http://de.academic.ru/dic.nsf/dewiki/1167405>, consulté le 15 mars 2016.

Annuaire diplomatique de l'Empire français, Paris, Berger-Levrault, 1862-1870.

Annuaire diplomatique et consulaire de la République française, Paris, Berger-Levrault, 1870-1914.

BLIB (Winfried) (éd.), *Allgemeine Kartensammlung: Provinz Ostpreußen Spezialinventar*, Veröffentlichungen aus den Archiven Preußischer Kulturbesitz, tome 43, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau, 1996.

Dictionnaire d'histoire économique. De 1800 à nos jours. Les grands thèmes, les grandes puissances, Paris, Hatier, 1987.

DROZ (Jacques) (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international : Allemagne*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1990, 543 p.

DÜLFER (Kurt), KORN (Hans-Enno), *Gebräuchliche Abkürzungen des 16.-20. Jahrhunderts*, Bearbeitet von Karsten Uhde, Marburg, Veröffentlichungen der Archivschule Marburg, Institut für Archivwissenschaft, Nr. 1, 2009.

FENELON (Paul), *Dictionnaire d'histoire et de géographie agraire : français, anglais, allemand, espagnol, italien*, Paris, Conseil international de la langue française, 1991 (1^{re} édition : 1971), 801 p.

FRISCHBIER (Hermann), *Preußisches Wörterbuch. Ost- und Westpreußische Provinzialismen in alphabetischer Folge*, 2 tomes, Berlin, Verlag von Th. Chr. Fr. Enslin, 1882-1883.

GAHLBECK (Christian), VAIVADA (Vacys), *Archivführer zur Geschichte des Memelgebiets und der deutsch-litauischen Beziehungen*, Munich, Oldenbourg, 2006.

GUTTZEIT (Emil Johannes), *Ostpreußen, 1 140 Bilder*, Wurtzbourg, Rautenberg, 2001, 730 p.

HANDTKE (Friedrich), *Provinz Ostpreußen*, Bad Langensalza, Carl Flemmings Generalkarten, 1910 (rééd. 2010).

HAUNFELDER (Bernd), *Biographisches Handbuch für das preußische Abgeordnetenhaus*, Tome 5 : 1849-1867, Düsseldorf, Droste, 1994.

HAUNFELDER (Bernd), *Reichtagsabgeordneten der Deutschen Zentrumspartei 1871-1918. Biographisches Handbuch und historische Photographien*, Düsseldorf, Droste, 1999.

HAUNFELDER (Bernd), *Die Liberalen Abgeordneten des Deutschen Reichstags 1871-1918. Ein Biographisches Handbuch*, Münster, Aschendorff Verlag, 2004.

HAUNFELDER (Bernd), *Die Konservativen Abgeordneten des Deutschen Reichstags 1871-1918. Ein Biographisches Handbuch*, Münster, Aschendorff Verlag, 2010.

KOCKA (Jürgen) et NEUGEBAUER (Wolfgang) (dir.), *Acta Borussica. Neue Folge*, Hildesheim, Zurich, New York, Olms-Weidemann, 2001-2004, 12 tomes.

KRIEGEL (O.), *Katasterwesen in ABC-Folge. Preußisches Liegenschaftskataster, Bodenschätzung und Reichskataster, Kataster und Grundbuch*, Sammlung Wichmann, n°17, Berlin, Herbert Wichmann Verlag, 1953, 129 p.

KROLLMANN (Christian) (dir.), *Altpreußische Biographie*, Historische Kommission für ost- und westpreußische Landesforschung, Königsberg et Marburg, 1939-1989.

KÜHNE (Thomas), *Handbuch der Wahlen zum preußischen Abgeordnetenhaus, Wahlergebnisse, Wahlbündnisse, und Wahlkandidaten*, Düsseldorf, Droste, 1994.

LANGE (Dietrich), *Geographisches Ortsregister Preußen*, Kingslutter, Slices of Life-Verlag, 2005, 988 p.

LAROUSSE (Pierre), *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Nîmes, C. Lacour Éditeur, 1991.

MANN (Bernhard) (dir.), *Biographisches Handbuch für das preußische Abgeordnetenhaus*, Düsseldorf, Tome 3 : 1867-1918, Düsseldorf, Droste, 1988.

MOZIN (Abbé) et alii, *Dictionnaire complet des langues française et allemande, composé d'après les meilleurs ouvrages anciens et nouveaux sur les sciences, les lettres et les arts*, Stuttgart, Tubingue, Librairie J. G. Cotta 1842, 4 tomes.

PENZLER (Johs.) (rédac.), *Ritters Geographisch-Statistisches Lexikon*, Leipzig, Verlag Otto Wigand, 1898, 2 tomes.

PLATE (A.), *Handbuch für das Preußische Abgeordnetenhaus*, Berlin, W. Moeser Buchdruckerei, 1904.

RAVENSTEIN (Ludwig), *Atlas des Deutschen Reichs*, Leipzig, Bibliographisches Institut, 1883 (<http://www.library.wisc.edu/etext/ravenstein/mapdl.html>).

REIBEL (Carl-Wilhelm), *Handbuch der Reichstagswahlen 1890-1918*, Düsseldorf, Droste, 2007.

Statistisches-topographisches Adreß-Handbuch vom Reg.-Bez. Königsberg, 1857, Königsberg, Wilhelm Koch, 1857.

TÄUBRICH (Rainer), *Archive in Ostpreußen vor und nach dem Zweiten Weltkrieg : unter Einschluß des Memellandes und des Soldaugebietes*, Bonn, Kulturstiftung der Dt. Vertriebenen, 1990.

Verzeichnis sämtlicher Ortschaften der Provinz Ostpreußen, mit Angabe des Kreises, des Amtsgerichtsbezirks und der Postanstalt, durch welche bis Bestellung der Postsendungen

ausgeführt wird, Zum Dienstbrauche für die Postanstalten bearbeitet bei der Kaiserlichen Ober-Postdirektion in Königsberg (Preußen), Königsberg (Pr.), 1913.

- Méthodologie et instruments de travail :

ANDRIEUX (Jean-Yves), *Le patrimoine industriel*, Paris, PUF, 1992.

BASTIEN (Hervé), *La France contemporaine XIX^e-XX^e siècles. Méthode pratique pour la recherche historique*, Paris, Masson histoire, 1993.

BAUTIER (Roger) et CAZENAVE (Elisabeth), *Les origines d'une conception moderne de la communication : gouverner l'opinion au XIX^e siècle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2000.

BELTRAN (Alain) et GRISET (Pascal), *Histoire des techniques aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Armand Colin, 1990.

BERNARD (Gildas), *Guide des recherches sur l'histoire des familles*, Paris, Archives nationales, 1988.

BERGERON (Louis), « Les débuts de la révolution industrielle en France, vus à travers les archives économiques privées. Histoire et histoire des entreprises, colloque, Paris, 1974 », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1975, volume 53, n°1, pp. 140-143.

BERSTEIN (Serge), « L'historien et la culture politique », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°35, juillet-septembre 1992, pp. 67-77.

BOURDIN (Philippe) (dir.), *La voix et le geste : une approche culturelle de la violence socio-politique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2003.

DELSALLE (Paul) (dir.), *La recherche historique en archives, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Ophrys, 1996.

FARCY (Jean-Claude), « Le cadastre et la propriété foncière au XIX^e siècle », in FAURE (Alain), PLESSIS (Alain) et FARCY (Jean-Claude) (dir.), *La terre et la cité. Mélanges offerts à Philippe Vigier*, Paris, Éditions Créaphis, 1994, pp. 33-52.

FERREOL (Gilles) et DEUBEL (Philippe), *Méthodologie des sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 1993.

FONTAINE (Laurence), « L'activité notariale (note critique) », *Annales ESC*, tome 48, n°2, mars-avril 1993, pp. 475-484.

« Hegel, droit, histoire, société », *Revue germanique internationale*, PUF, n°15, 2001, 275 p.

KASCHUBA (Wolfgang), *Die Überwindung der Distanz. Zeit und Raum in der europäischen Moderne*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2004, 281 p.

MENDELS (Franklin), « Aux origines de la proto-industrialisation », *Bulletin du Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise*, 1978, n°2, pp. 1-25.

MENDELS (Franklin), « Des industries rurales à la proto-industrialisation : historique d'un changement de perspective », *Annales ESC*, tome 39, n°5, septembre-octobre 1984, pp. 997-1008.

MOLL (Martin), « Regional History without a Region : The Peculiar Case of Post-1945 West-German Research into Former German Territories in the East », in ELLIS (Steven G.), EßER (Raingard), BERDAH (Jean-François), ŘEZNIK (Miloš) (éd.), *Frontiers, regions and identities in Europe*, Pise, Plus-Pisa University Press, 2009, pp. 245-271.

PERROT (Michèle), *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

POISSON (Jean-Paul), « De quelques nouvelles utilisations des sources notariales en histoire économique (XVIII^e-XX^e siècles) », *Revue historique*, n°505, 1973, pp. 5-22.

STRAKAUSKAITE (Nijolė), « La petite Lituanie ou Lituanie prussienne. La collision entre historiographie régionale et historiographie nationale », *Revue d'Histoire Nordique*, n°4, 2007, pp. 199-205.

WALTER (François), *L'hiver. Histoire d'une saison*, Paris, Payot, 2013.

WERNER (Michael), « Proto-industrialisation et *alltagsgeschichte* », *Annales HSS*, n°4, juillet-août 1995, pp. 719-723.

- Politique, société et économie en Europe au XIX^e siècle :

- Généralités :

BOUDON (Jacques-Olivier), *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, Perrin, Tempus, 2003, 512 p.

CARON (Jean-Claude), BOUDON (Jacques-Olivier) et YON (Jean-Claude), *Religion et culture en Europe au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2001.

CLARK (Christopher), *Les somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2014, 668 p.

DROZ (Jacques), *Histoire générale du socialisme*, tome 1 : Des origines à 1875 et tome 2 : De 1875 à 1918, Paris, PUF, 1997 (rééd.), 662 p et 670 p.

GIRAULT (René), *Peuples et nations d'Europe au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1996.

HOBBSAWM (Eric J.), *L'ère du capital, 1848-1875*, Paris, Hachette, 2010 (rééd.), 464 p.

HOBBSAWM (Eric J.), *L'ère des Empires, 1875-1914*, Paris, Hachette, 2000 (rééd.), 495 p.

KEEGAN (John), *La Première Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2003, 557 p.

MAYER (Arno), *La persistance de l'Ancien Régime : l'Europe de 1848 à la Grande guerre*, Paris, Aubier, 2010 (rééd.), 350 p.

OFFERLE (Michel), « Capacités politiques et politisations : faire voter et voter, XIX^e-XX^e siècles (2) », *Genèses*, 2007/3, n° 68.

OSTERHAMMEL (Jürgen), *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, Munich, Beck, 2009, 1 568 p.

PASTURE (Patrick) et ART (Jan) (éds), *Gender and Christianity in Modern World. Beyond the Feminization Thesis*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2012

➤ Agriculture et monde rural :

ALDENHOFF (Rita), « Agrarbewegungen und Agrarpolitik in Preußen/Deutschland, 1890-1914 », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 1995, année 43, pp. 795-808.

ALDENHOFF-HÜBINGER (Rita), « Les nations anciennes, écrasées... Agrarprotektionismus in Deutschland und Frankreich, 1880-1914 », *Geschichte und Gesellschaft*, 2000, année 26, pp. 439-470.

ALDENHOFF-HÜBINGER (Rita), *Agrarpolitik und Protektionismus. Deutschland und Frankreich im Vergleich 1879-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, 257 p.

ALDENHOFF-HÜBINGER (Rita), « Deux pays, deux politiques agricoles ? Le protectionnisme en France et en Allemagne (1880-1914) », *Histoire et sociétés rurales*, 1^{er} semestre 2005, n°23, pp. 65-87.

BEAUR (Gérard), PRASS (Reiner), SCHLUMBOHM (Jürgen), DUHAMELLE (Christophe) (éd.), *Les sociétés rurales en Allemagne et en France (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Rennes, Bibliothèque d'Histoire Rurale, 2004, 303 p.

CALVET (Robert), *Les campagnes en Europe. France, Allemagne, Espagne, Italie, 1830-1920. Enjeux historiographiques, méthodologie, bibliographie comparée*, Paris, Armand Colin, 2005, 158 p.

CARON (Jean-Claude), CHAUVAUD (Frédéric), *Les campagnes dans les sociétés européennes. France, Allemagne, Espagne, Italie, 1830-1920*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 270 p.

HUBSCHER (Ronald) et FARCY (Jean-Claude) (dir.), *La moisson des autres. Les salariés agricoles aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Créaphis, coll. Les Rencontres à Royaumont, 1996, 361 p., actes du colloque, novembre 1992.

JAS (Nathalie), *Au carrefour de la chimie et de l'agriculture. Les sciences agronomiques en France et en Allemagne*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2001, 433 p.

LEVEQUE (Pierre), « Les salariés agricoles en Bourgogne », in HUBSCHER (Ronald) et FARCY (Jean-Claude) (dir.), *La moisson des autres. Les salariés agricoles aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Créaphis, coll. Les Rencontres à Royaumont, 1996, actes du colloque, novembre 1992, pp. 77-102.

MARACHE (Corinne), « Vivre dans les campagnes : des “sauvages en procès de civilisation” », in Jean-Marc Moriceau (dir.), *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe*, op. cit., pp. 65-90.

MAYAUD (Jean-Luc), *La petite exploitation rurale triomphante. France XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1999, 278 p.

MAYAUD (Jean-Luc), CORNU (Pierre), « L’agrarisme, question d’histoire urbaine ? Approche comparée de la construction des campagnes dans la France et l’Allemagne de l’ère industrielle » in CARON (Jean-Claude), CHAUBAUD (Frédéric), *Les campagnes dans les sociétés européennes. France, Allemagne, Espagne, Italie, 1830-1920*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, pp. 33-53.

MAYAUD (Jean-Luc), CORNU (Pierre), *Au nom de la terre. Agrarisme et agrariens en France et en Europe du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, La boutique de l’histoire, 2008, 462 p.

MEZZADRA (Sandro), « De la communauté d’intérêts à la lutte de classe. “Constitution du travail” et migrations dans les écrits de Max Weber sur les travailleurs agricoles », *Multitudes*, 2004/5, n° 19.

VIGREUX (Jean), « Heurs et malheurs de l’ouverture des marchés : l’évolution économique à l’ère du libéralisme (1830-1914) », in Jean-Marc Moriceau (dir.), *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe. Des années 1830 à la fin des années 1920*, Paris, Sedes/Cned, 2005, pp. 122-137.

➤ L’industrie et la finance :

BARJOT (Dominique) (dir.), *Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Presses de l’Université Paris-Sorbonne, 2006.

BONIN (Hubert), « Les racines historiques du Crédit mutuel : la difficile conquête d’une identité d’une entreprise bancaire », www.boninhub.free.fr, s. d.

CLARKSON (L. A.), *Proto-industrialization : The First Phase of Industrialization ?*, Londres, MacMillan, 1985.

DESERT (Gabriel), « Artisanats et industries rurales », in Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Histoire de la France industrielle*, Paris, Larousse, 1996.

KRIEDTE (Peter), MEDICK (Hans) et SCHLUMBOHM (Jürgen), *Industrialisierung vor der Industrialisierung. Gewerbliche Warenproduktion auf dem Land in der Formationsperiode des Kapitalismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977.

LEVY-LEBOYER (Maurice) (dir.), *Histoire de la France industrielle*, Paris, Larousse, 1996, 550 p.

VERLEY (Patrick), *La révolution industrielle*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1997.

➤ Les sociétés européennes :

APRILE (Sylvie), *La révolution de 1848 en France et en Europe*, Paris, Éditions sociales, 1998

CHARLE (Christophe), *La crise des sociétés impériales : Allemagne, France, Grande-Bretagne (1900-1940), essai d'histoire comparée*, Paris, Le Seuil, 2001.

CORBIN (Alain), *Le village des cannibales*, Paris, Flammarion, « Champs Histoire », 2009 (1^{re} édition : 1990), 204 p.

KOCKA (Jürgen), *Les bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1996.

KOUTS (Gideon), « The first Hebrew Magazines in Europe. Economic and Organizational Aspects », in *Historia y Comunicacion Social*, 2003, n°8.

PINOL (Jean-Luc), *Le monde des villes au XIX^e siècle*, Paris, Hachette Supérieur, 1991.

TUDESQ (André-Jean), *Les grands notables en France (1840-1849)*, Paris, PUF, 1964.

- L'Europe centrale et le monde Baltique

➤ Généralités, *varia* :

ALEKSIUM (Natalia), BEAUVOIS (Daniel), DUCREUX (Marie-Elizabeth), KLOCZOWSKI (Jerzy), SAMSONOWICZ (Henryk), WANDYCZ (Piotr), *Histoire de l'Europe du Centre-Est*, Paris, PUF, 2004, 1 000 p.

BURGAUD (Stéphanie), « Question d'Orient ou équilibre mitteleuropéen : quel primat pour la politique extérieure russe (1856-1866) ? », *Relations internationales*, 2009/2, n° 138.

CARREZ (Maurice), « Les débuts de la Première Guerre mondiale dans l'espace baltique : la fin des illusions ? », *Revue d'histoire nordique*, n°15, 2^e semestre 2012, pp. 59-115.

CASTELLAN (Georges), *Histoire des peuples d'Europe centrale*, Paris, Fayard, 1994.

DUCREUX (Marie-Elizabeth), « Nation, État, éducation. L'enseignement de l'histoire en Europe centrale et orientale » in DUCREUX (Marie-Elizabeth) (dir.), *Histoire et nation en Europe centrale et orientale, XIX^e-XX^e siècles*, Histoire de l'éducation, n°86, Paris, INRP, 2000, pp. 5-36.

GREIFF (Mats), « Le développement de la course attelée dans les pays nordiques et ses aspects de classe et de genre » in *Revue d'Histoire Nordique*, n°13, 2011, pp. 21-46.

HECKER (Hans), SPIELER (Silke), *Deutsche, Slawen und Balten. Aspekte ihres Zusammenlebens im Osten des Deutschen Reiches und in Mitteleuropa*, Bonn, Kulturstiftung der deutsche Vertriebenen, 1989, 180 p.

MICHEL (Bernard), *Nations et nationalismes en Europe centrale, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Aubier, 1995.

RADA (Uwe), *Die Memel. Kulturgeschichte eines europäischen Stromes*, Munich, Siedler, 2010, 368 p.

ROWLEY (Anthony), *Évolution économique de la Russie du milieu du XIX^e siècle à 1914*, Paris, Sedes, 1982, 332 p.

SCHLAU (Wilfried) (dir.), *Die Deutschbalten*, Munich, Langen Müller, 2001, 174 p.

SERRIER (Thomas), *Entre Allemagne et Pologne. Nations et identités frontalières (1848-1914)*, Paris, Belin, 2002, 351 p.

SPIELER (Silke), HECKER (Hans) (dir.), *Deutsche, Slawen und Balten. Aspekte des Zusammenlebens in Osten des Deutschen Reichs und in Ostmitteleuropa*, Bonn, Kulturstiftung der deutschen Vertriebenen, 1989, 180 p.

➤ Les villes et le phénomène urbain :

CARREZ (Maurice), « Les grandes villes portuaires de la Baltique au début du XX^e siècle : un dynamisme facteur de risque ? Les exemples comparés de Königsberg (Kaliningrad), Reval (Tallinn) et Helsingfors (Helsinki) », in Anne-Marie Granet-Abisset et Stéphane Gal (dir.), *Les territoires du risque*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, mai 2015, pp. 17-42.

ESPAGNE (Michel) (dir.), « Villes baltiques, une mémoire partagée », *Revue germanique internationale*, CNRS Éditions, juin 2010, n°11, 250 p.

POURCHASSE (Pierrick), « Le dynamisme des petits ports de l'espace baltique au XVIII^e siècle », *Rives méditerranéennes*, n°35, 2010, pp. 99-115

• L'Allemagne :

➤ Généralités :

COULANGE (Paul), DREYFUS (François-Georges), *Religion, société et culture en Allemagne au XIX^e siècle*, Paris, SEDES, 2001.

HUBERT (Michel), *L'Allemagne en mutation. Histoire de la population allemande depuis 1815*, Paris, Presses de la FNSP, 1995.

KOTT (Sandrine), *L'Allemagne du XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1999.

KOTT (Sandrine), *L'État social allemand. Représentations et pratiques*, Paris, Belin, 1996.

KREBS (Gilbert) et POLONI (Bernard) (éd.), *Volk, Reich und Nation, 1806-1918. Texte zur Einheit Deutschlands in Staat, Wirtschaft und Gesellschaft*, Paris, Université Sorbonne Nouvelle, 1994 (choix de textes).

LOTH (Wilfried), *Das Kaiserreich*, Munich, DTV, 1996.

MAURER (Catherine) (dir.), *Les espaces de l'Allemagne au XIX^e siècle. Frontières, centres et question nationale*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, 267 p.

MIARD-DELACROIX (Hélène), « L'Allemagne impériale entre “place au soleil” et “place à part” », *Relations internationales*, 2005/3, n° 123.

MOMMSEN (Wolfgang), *Die autoritäre Nationalstaat. Verfassung, Gesellschaft und Kultur im deutschen Kaiserreich*, Francfort/Main, Fischer, 1995.

NIPPERDEY (Thomas), *Deutsche Geschichte*, tome I, 1800-1866 et tome II, 1866-1918, Munich, Beck, 1992-1993.

ROTH (François), *L'Allemagne de 1815 à 1918*, Paris, Armand Colin, 2002.

RURÜP (Reinhard), *Deutschland im 19. Jahrhundert, 1815-1871*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1984.

WEHLER (Hans-Ulrich), *Das Deutsche Kaiserreich, 1871-1918*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1994 (rééd.).

➤ La société allemande au XIX^e siècle :

BADE (Klaus), *Vom Auswanderungsland zum Einwanderungsland ? Deutschland 1880–1980*, Berlin, Colloquium Verlag, 1983, 133 p.

BRANKENSIEK (Stefan), « Regionalgeschichte als Sozialgeschichte. Studien zur ländlichen Gesellschaft im deutschsprachigen Raum » in BRANKENSIEK (Stefan) et FLÜGEL (Axel) (éd.), *Regionalgeschichte in Europa. Methoden und Erträge der Forschung zum 16. bis zum 19. Jahrhundert*, Westfälisches Institut für Regionalgeschichte Landschaftsverband Westfalen-Lippe Münster, Forschungen zur Regionalgeschichte, tome 34, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2000, pp. 197-251.

BUCH (Florian), *Großen Politik im Neuen Reich. Gesellschaft und Außenpolitik in Deutschland 1867-1882*, Kassel, Kassel University Press, 2004.

DOHNA (Lothar Graf zu), *Die Dohnas und ihre Häuser, Profil einer europäischen Adelsfamilie*, 2 tomes, Göttingen, Wallstein, 2013, 1 339 p.

DROZ (Jacques) (dir.), « La bourgeoisie allemande, un siècle d'histoire (1830-1933) », *Le Mouvement social*, juillet-septembre 1986, n°136, pp. 29-52.

EVANS (Richard J.), *Proletarians and Politics : socialism, protest, and the working class in Germany before the First World War*, New York, Harvester Wheatsheaf, 1990.

GALL (Lothar), *Bürgertum in Deutschland*, Munich, Siedler Verlag, 1989.

GRANT (Oliver), *Migration and Inequality in Germany, 1870-1913*, Oxford, Clarendon Press, Oxford Historical Monographs, 2005, 405 p.

HOCHSTADT (Steve), *Mobility and Modernity : Migration in Germany 1820-1989*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1999, 331 p.

LEES (Andrew), *Revolution and Reflexion. Intellectual Change in Germany during the 1850s*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1974, IX + 221 p.

MALINOWSKI (Stephan), *Vom König zum Führer. Sozialer Niedergang und politische Radikalisierung im deutschen Adel zwischen Kaiserreich und NS-Staat*, Berlin, Akademie Verlag, 2003.

REIF (Heinz), *Adel im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich, Oldenburg, 1999.

SAWAHN (Anke), *Wir Frauen vom Land*, Francfort/Main, DLG-Verlag, 2010.

TORP (Cornelius), *Die Herausforderung der Globalisierung. Wirtschaft und Politik in Deutschland 1860-1914*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2005.

VINCENT (Marie-Bénédicte), « Le délitement de l'administration allemande pendant la Première Guerre mondiale », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n°59-2, avril-juin 2012, pp. 56-84.

WEHLER (Hans-Ulrich) (dir.), *Deutsche Gesellschaftsgeschichte, 3. Von der "Deutschen Doppelrevolution" bis zum Beginn der Ersten Weltkrieges*, Munich, Beck, 1995.

WEHLER (Hans-Ulrich), *Essais sur l'histoire de la société allemande 1870-1914*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003.

➤ L'économie allemande au XIX^e siècle : généralités

BORCHARDT (Knut), « Regionale Wachstumsdifferenzierung in Deutschland im 19. Jahrhundert unter besonderer Berücksichtigung des West-Ost-Gefälles », in ABEL (Wilhelm) et alii (dir.), *Wirtschaft, Geschichte und Wirtschaftsgeschichte. Festschrift für F. Lütge*, Stuttgart, 1966, pp. 325-339.

BRY (Gerhard), *Wages in Germany 1871-1945*, Princeton (New Jersey), Nation Bureau of Economic Research, 1960.

DEDINGER (Béatrice), « Le protectionnisme est-il la clef du succès commercial allemand à la fin du XIX^e siècle ? », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°40/1, janvier-mars 2008, pp. 75-100.

DORMOIS (Jean-Pierre), « Revoir les "comptes d'Hoffmann" : la question de l'ampleur de l'essor industriel dans l'Allemagne wilhelmienne », in *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°40/1, janvier-mars 2008, pp. 43-74.

EISTERT (Ekkehard), *Die Beeinflussung des Wirtschaftswachstums in Deutschland von 1883 bis 1913 durch das Bankensystem*, Berlin, Duncker & Humblot, 1970.

HAU (Michel), *Histoire économique de l'Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Economica, 1994, 364 p.

HAU (Michel), *Un siècle d'histoire industrielle en Allemagne, industrialisation et sociétés*, Paris, SEDES, 1997.

HENTSCHEL (Volker), *Wirtschaft und Wirtschaftspolitik im wilhelminischen Deutschland. Organisierter Kapitalismus und Interventionsstaat*, Stuttgart, Klett/Cotta, 1978.

KUNZ (Andreas), « La modernisation d'un transport encore préindustriel pendant l'ère industrielle : le cas des voies navigables de l'Allemagne Impériale de 1871 à 1918 », *Histoire, économie et société*, 1992, 11^e année, n°1 : Les transports terrestres en Europe continentale (XIX^e-XX^e siècles), pp. 19-32.

LECHEVALIER (Arnaud), « Assurances sociales : pourquoi Bismarck ne fut jamais bismarckien », *Alternatives économiques*, novembre 2009, n°285.

METZGER (Ulrike), WEINGARTEN (Joe), *Einkommensteuer & Einkommensteuerverwaltung in Deutschland. Ein historischer und verwaltungswissenschaftlicher Überblick*, Wiesbaden, Springer Fachmedien, 1989, 467 p.

PIETRI (Nicole), *Évolution économique de l'Allemagne du milieu du XIX^e siècle à 1914*, Paris, SEDES, 1982.

THIER (Andreas), *Steuergesetzgebung und Verfassung in der konstitutionellen Monarchie. Staatssteuerreformen in Preußen, 1871-1893*, Francfort/Main, Klostermann, 1999, 1 047 p.

➤ Agriculture et monde rural :

ACHILLES (Walter), *Deutsche Agrargeschichte im Zeitalter der Reformen und der Industrialisierung*, Stuttgart, Ulmer, 1993, 397 p.

ACHILLES (Walter), « Landflucht oder Landvertreibung zwischen 1850 und 1950 ? » in SCHULZ (Günther) (dir.), *Von der Landwirtschaft zur Industrie. Wirtschaftlicher und gesellschaftlicher Wandel im 19. und 20. Jahrhundert, Festschrift für Friedrich-Wilhelm Henning zur 65. Geburtstag*, Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, Ferdinand Schöningh, 1996, 366 p., ici pp. 77-106.

ERIKSSON (Magnus), KRUG-RICHTER (Barbara), *Streitkulturen. Gewalt, Konflikt und Kommunikation in der ländlichen Gesellschaft (16-19 Jahrhundert)*, Cologne, Böhlau, 2003, 422 p.

EVANS (Richard J.) et LEE (W. Robert), *The German Peasantry: Conflict and community in rural society from the Eighteenth Century to the Twentieth Century*, New York, St Martin's Press, 1986.

FLEMMING (Jens), *Landwirtschaftliche Interessen und Demokratie. Ländliche Gesellschaft, Agrarverbände und Staat 1890-1925*, Bonn, Verlag neue Gesellschaft, 1978, 366 p.

HESS (Klaus), *Junker und bürgerliche Großgrundbesitzer im Kaiserreich. Landwirtschaftlicher Grossbetrieb, Großgrundbesitz und Familienfideikommiss im Preußen (1867-1871-1914)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990.

HUSSON (Édouard), « Sonderweg et monde rural. Un essai de redéfinition de l'exception allemande », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2006/1, n°5.

KEMPTER (Gerhard), *Agrarprotektionismus. Landwirtschaftliche Schutzpolitik im Deutschen Reich von 1879 bis 1914*, Francfort/Main, Peter Lang, 1985, 268 p.

PETERS (Jan), *Gutsherrschaft als soziales Modell: vergleichende Betrachtungen zur Funktionsweise frühneuzeitlicher Agrargesellschaften*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1995, 506 p.

PETERS (Jan), *Konflikt und Kontrolle in Gutsherrschaftsgesellschaften in ländlichen Sozialgebilden der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, 435 p.

PUHLE (Hans-Jürgen), « Der Bund der Landwirte im Wilhelminischen Reich. Struktur, Ideologie und politische Wirksamkeit eines Interessenverbandes in der konstitutionellen Monarchie 1893-1914 » in RUEGG (Walter), NEULOH (Otto) (éd.), *Zur soziologischen Theorie und Analyse des 19. Jhdts.*, Göttingen, 1971, pp. 145-162

VINCENT (Marie-Bénédicte), « Les paysans en Allemagne : 1830-1870 et 1880-1914 » in BARJOT (Dominique) (dir.), *Les sociétés rurales face à la modernisation. Évolutions sociales et politiques en Europe des années 1830 à la fin des années 1920*, Paris, SEDES, 2005, pp. 160-172 et pp. 229-247.

WUNDERLICH (Frieda), *Farm Labor in Germany 1810-1945*, Princeton, Princeton University Press, 1961, 406 p.

ZIMMERMANN (Clemens), « La modernisation des campagnes allemandes (XIX^e-XX^e siècles). Les apports de l'historiographie récente en Allemagne », in *Histoire et sociétés rurales*, n°11, 1^{er} semestre 1999, pp. 87-108.

➤ L'industrie, le commerce et la finance :

GALL (Lothar), *Die Eisenbahn in Deutschland. Von den Anfängen bis zum Gegenwart*, Munich, C. H. Beck Verlag, 1999.

LACROIX-RIZ (Annie), *Industrialisation et sociétés (1880-1970). L'Allemagne*, Paris, Ellipses, 1997.

KIESEWITTER (Hubert), *Industrialisierung und Landwirtschaft. Sachsens Stellung im regionalen Industrialisierungsprozess Deutschland im 19. Jahrhundert*, Cologne, Vienne, Böhlau, 1988, 829 p.

KIESEWETTER (Hubert), *Industrielle Revolution in Deutschland (1815-1914)*, Francfort, Suhrkamp Verlag, 1989.

OGILVIE (Sheilagh), « Aux origines de l'industrialisation en Allemagne », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°40/1, janvier-mars 2008, pp. 11-42.

TÖDT (Helga), *Die Krupps des Ostens. Schichau und seine Erben : Eine Industriedynastie an der Ostsee*, Berlin, Pro Business, 2012.

VÖGELE (Jörg Peter), « Différences entre ville et campagne et évolution de la mortalité en Allemagne pendant l'industrialisation », *Annales de démographie historique*, 1996/1 : Morbidité, mortalité, santé, pp. 249-268.

➤ Les villes et le phénomène urbain :

GALL (Lothar) (dir.), *Stadt und Bürgertum im 19. Jahrhundert*, Munich, R. Oldenbourg Verlag München, 1990.

PIETRI (Nicole), MICHEL (Bernard) et BUFFET (Cyril), *Villes et sociétés urbaines dans les sociétés germaniques, 1815-1914*, Paris, SEDES, 1992.

➤ L'armée en Allemagne et en Prusse et son rôle politique et social :

DEIST (Wilhelm), *Militär, Staat und Gesellschaft. Studien zur preußisch-deutschen Militärgeschichte*, Munich, Oldenbourg Verlag, 1991.

HEWIG (Holger), *The German Naval Officers Corps : a Social and Political History 1890-1918*, Oxford, Clarendon Press, 1973, VIV-298 p.

HEWIG (Holger), *Luxury Fleet : the Imperial German Navy 1888-1918*, Londres, Ashfield Press, 1987, 316 p.

KITCHEN (Martin), *The German officer corps. 1890-1914*, Oxford, Oxford University Press, 1968.

ROHKRÄMER (Thomas), *Der Militarismus der « kleine Leute » : die Kriegervereine im deutschen Kaiserreich 1871-1914*, Munich, Oldenbourg, 1990.

WALTER (D.), *Preußische Heeresreform 1807-1870. Militärische Innovation und der Mythos der Roonschen Reform*, Paderborn, F. Schöningh, 2003.

WHITE (Jonathan R.), *The Prussian Army (1640-1871)*, Lanham (Md), University Press of America, 1996.

➤ Minorités nationales et religieuses :

HAHN (Hans Hennig), KUNZE (Peter) (éd.), *Nationale Minderheiten und staatliche Minderheitenpolitik in Deutschland im 19. Jahrhundert*, Berlin, Akademie Verlag, 1999, 212 p.

VOLKOV (Schulamit), *Die Juden in Deutschland 1780–1918*, Munich, Oldenbourg, 1994.

WEHLER (Hans-Ulrich), *Sozialdemokratie und Nationalstaat. Nationalitätenfragen in Deutschland, 1840-1914*, Göttingen, 1971.

➤ Politique en Allemagne au XIX^e siècle :

BUCHHEIM (Karl), *Geschichte der christlichen Parteien in Deutschland*, Munich, Kösel Verlag, 1955.

CALVEZ (Jean-Yves), *Politique et histoire en Allemagne au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2001.

FLONNEAU (Jean-Marie), *Le Reich allemand, de Bismarck à Hitler, 1848-1871*, Paris, Armand Colin, coll. U, 2003, pp. 19-72.

GALL (Lothar), *Otto von Bismarck und Wilhelm II. : Repräsentanten eines Epochenwechsels ?*, Paderborn, F. Schöningh, 2001.

GALL (Lothar), *Otto von Bismarck und die Parteien*, Paderborn, F. Schöningh, 2001.

GOLDBERG (Hans-Peter), *Bismarck und seine Gegner. Die politische Rhetorik im kaiserlichen Reichstag*, Düsseldorf, Droste, 1998.

HOFFROGGE (Ralf), *Sozialismus und Arbeiterbewegung in Deutschland: von den Anfängen bis 1914*, Stuttgart, Schmetterling Verlag, 2011.

HÖHN (Reinhard), *Die Vaterlandslosen Gesellen. Der Sozialismus im Lichte der Geheimberichte der preußischen Polizei 1878-1914*, Tome 1 : 1878-1890, Cologne, Westdeutscher Verlag, 1964.

HULL (Isabel V.), *The Entourage of Kaiser Wilhelm II, 1888-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

JARAUSCH (Konrad), *Students, Society, and Politics in Imperial Germany: the Rise of Academic Illiberalism*, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 1982.

KORINMAN (Michel), *Deutschland über alles, le pangermanisme 1890-1945*, Paris, Fayard, 1999, 701 p.

KRAUS (Hans-Kristof), « Bismarck und die preußischen Konservativen », *Friedrichsruher Beiträge*, n°12, 2000.

KVISTAD (Gregg), *The rise and demise of German statism: Loyalty and political membership*, Providence, Berghahn Books, 1999.

LANGEWISCHE (Dieter), « Politikstile im Kaiserreich. Zum Wandel von Politik und Öffentlichkeit im Zeitalter des politischen Massenmarktes », *Friedrichsruher Beiträge*, n°18, 2002.

MORSEY (Rudolf), « Bismarck und die deutschen Katholiken », *Friedrichsruher Beiträge*, n°8, 2000.

RÖHL (John C. G.), *Germany without Bismarck. The crisis of government in the Second Reich (1890-1900)*, Berkeley, Berkeley University Press, 1967.

RÖHL (John C. G.), *The Kaiser and his Court : Wilhelm II and the Government of Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

ROSS (Ronald J.), *The Failure of Bismarck's Kulturkampf. Catholicism and the State Power in Imperial Germany, 1871-1887*, Washington DC, The Catholic University of America Press, 1998.

ROTHFELS (Hans), *Bismarck, der Osten und das Reich*, Stuttgart, Kohlhammer, 1960.

SCHEIL (Stefan), *Die Entwicklung des Politischen Antisemitismus in Deutschland von 1881 bis 1912. Eine wahlgeschichtliche Untersuchung*. Berlin, Duncker & Humblot, 1999.

SPENKUCH (Hartwin), *Das Preußische Herrenhaus. Adel und Bürgertum in der Ersten Kammer des Landtages 1854-1918*, Düsseldorf, Droste, 1998.

WAHL (Alfred), *Les forces politiques en Allemagne, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Armand Colin, 1999.

➤ Histoire des partis politiques allemands :

ALEXANDER (Matthias), *Die Freikonservative Partei 1890-1918*, Düsseldorf, Droste, 2000.

BECKER (Winfried) (éd.), *Die Minderheit als Mitte. Die Deutschen Zentrumspartei in den Innenpolitik des Reiches 1871-1933*, Paderborn, F. Schöningh, 1986.

BOHLMANN (Joachim), *Die Deutschkonservative Partei am Ende des Kaiserreichs: Stillstand und Wandel einer untergehenden Organisation*, Inauguraldissertation zur Erlangung des akademischen Grad eines Doktors der Philosophischen Fakultät der Ernst-Moritz-Universität Greifswald, 2011 (non publié).

BOOMS (Hans), *Die Deutschkonservative Partei*, Düsseldorf, Droste, 1954.

DAYAN-HERZBRUN (Sonia), *L'invention du parti ouvrier, aux origines de la social-démocratie, 1848-1864*, Paris, L'Harmattan, 1990.

DEFFARGES (Anne), « L'antiparlementarisme dans un parti bien représenté au Reichstag, la social-démocratie », *Siècles*, n°32, 2010.

DEFFARGES (Anne), *La social-démocratie sous Bismarck. Histoire d'un mouvement qui changea l'Allemagne*, Paris, L'Harmattan, 2013.

GOUGEON (Jean-Pierre), *La social-démocratie allemande de la révolution au réformisme 1830-1996*, Paris, Aubier, 1996.

GREBING (Helga), *Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung. Von der Revolution 1848 bis ins 21. Jahrhundert*. Berlin, Vorwärts Buch, 2007.

GROH (Dieter), BRANDT (Peter), « Vaterlandslose Gesellen ». *Sozialdemokratie und Nation 1860-1990*, Munich, C. H. Beck, 1992.

- LANGEWIESCHE (Dieter), *Liberalismus in Deutschland*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1988.
- LÖNNE (Karl Egon), *Politischer Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1983.
- LOTH (Wilfried), *Katholiken im Kaiserreich. Der politische Katholizismus in der Krise des wilhelminischen Deutschlands*, Düsseldorf, Droste, 1984.
- MATTHES (Heinz Edgar), *Die Spaltung der Nationalliberalen Partei und die Entwicklung des Linksliberalismus bis zur Auflösung der Deutsch Freisinnigen Partei*, Kiel, Thèse de doctorat, Université de Kiel, 1953.
- NA'AMAN (Schlomo), *Der deutsche Nationalverein. Die politische Konstituierung des deutschen Bürgertums 1858-1867*, Düsseldorf, 1987.
- OSTERROTH (Franz), SCHUSTER (Dieter), *Chronik der deutschen Sozialdemokratie. Tome 1 : Bis zum Ende des ersten Weltkrieges*, Hanovre, Dietz, 1963.
- PAPPI (Franz-Urban), « Die Konfessionell-religiöse Konfliktlinie in der deutschen Wählerschaft », in OBERNDÖRFER (Dieter), *Wirtschaftlicher Wandel, religiöser Wandel und Wertwandel*, Berlin, Duncker & Humblot, 1985, pp. 263-290.
- PÜHLE (Hans-Jürgen), *Agrarische Interessenpolitik und preußischer Konservatismus im wilhelminischen Reich (1893-1914)*, Hanovre, Verlag für Literatur und Zeitgeschehen, 1966.
- RITTER (Gerhard A.), *Die deutschen Parteien 1830-1914. Parteien und Gesellschaft im Konstitutionellen Regierungssystem*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985.
- ROVAN (Joseph), *Histoire de la social-démocratie allemande*, Paris, Le Seuil, 1978.
- ROVAN (Joseph) (dir.), *La social-démocratie dans l'Allemagne impériale*, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, Centre de recherches sur la société allemande aux XIX^e-XX^e siècles, 1985.
- SCHEEHAN (James J.), *German Liberalism in the Nineteenth Century*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1978.
- SCHORSKE (Carl E.), *German Social Democracy*, Harvard, Harvard University Press, 1955.
- SCHROEDER (Hans-Christoph), *Sozialismus und Imperialismus. Die Auseinandersetzung der deutschen Sozialdemokratie mit dem Imperialismusproblem und der Weltpolitik vor 1914*, Hannovre, Verlag für Literatur und Zeitgeschehen, 1968.
- STALMANN (Volker), *Die Partei Bismarcks. Die Deutsche Reichs- und Freikonservative Partei 1866 bis 1890*, Düsseldorf, Droste Verlag, 2000.
- STALMANN (Volker), « Vom Honoratioren- zum Berufspolitiker. Die konservativen Parteien (1867-1918) », in GALL (Lothar) (éd.), *Regierung, Parlament und Öffentlichkeit in Zeitalter Bismarcks*, Paderborn, F. Schöningh, 2003.

THEINER (Peter), *Sozialer Liberalismus und deutsche Weltpolitik. Friedrich Naumann im wilhelminischen Deutschland (1860-1919)*, Baden-Baden, Nomos, 1985.

WEGNER (Konstanze), *Theodor Barth und die Freisinnige Vereinigung. Studien zur Geschichte des Linkliberalismus im wilhelminischen Deutschland (1893-1910)*, Tübingen, Mohr Siebeck Verlag, 1968.

WINKLER (Heinrich August), *Preußischer Liberalismus und Deutscher Nationalstaat. Studien zur Geschichte der deutschen Fortschrittspartei 1861-1866*, Tübingen, Mohr, 1964.

➤ Histoire de la presse et de la communication :

DUSSEL (Konrad), *Deutsche Tagespresse im 19. und 20. Jahrhundert*, tome 1, Münster, LIT Verlag, 2004.

LÜCKEMEIER (Kai), *Information als Verblendung. Die Geschichte der Presse und der öffentlichen Meinung in 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Ibidem Verlag, 2001.

NAUJOKS (Eberhard), « Die offiziöse Presse und die Gesellschaft (1848-1900) » in BLÜHM (Elger) (éd.), *Presse und Geschichte. Beiträge zur Historischen Kommunikationsforschung Staat*, Munich, Studien zur Publizistik Bremer Reihe. Deutsche Presseforschung, tome 23, 1977.

➤ Éducation et alphabétisation en Allemagne et en Prusse

BLOCK (Rainer), *Der Alphabetisierungsverlauf im Preußen des 19. Jahrhunderts : quantitative Explorationen aus bildungshistorischer Perspektive*, Francfort/Main, New York, Peter Lang, 1995, 233 p.

BLOCK (Rainer), « Determinanten der preußischen Alphabetisierung im 19. Jahrhundert » in *Historical Social Research*, 1996, n°21/1, pp. 94-121.

FRANÇOIS (Étienne), « Alphabetisierung in Frankreich und Deutschland während des 19. Jahrhunderts : erste Überlegungen zu einer vergleichenden Analyse », *Zeitschrift für Pädagogik*, 1983, n°29, pp. 755-768.

FRANÇOIS (Étienne), « Premiers jalons en vue d'une approche comparée de l'alphabétisation en France et en Allemagne » in *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités, Mélanges à Robert Mandrou*, Paris, PUF, 1985, pp. 481-494.

FRANÇOIS (Étienne), « Publications récentes sur l'histoire de l'éducation dans les pays germaniques de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle », *Histoire de l'éducation*, janvier 1987, n°33, pp. 3-20.

FRANÇOIS (Étienne), « Lire et écrire en France et en Allemagne au temps de la Révolution », in BERDING (Helmut), FRANÇOIS (Étienne), ULLMANN (Hans-Peter), *La Révolution, la France et l'Allemagne*, Paris, Editions de la MSH, 1989, pp. 376-384.

KNABE (Ferdinande), *Sprachliche Minderheiten und nationale Schule in Preußen zwischen 1871 und 1933. Eine bildungspolitische Analyse*, Münster, New York, Munich, Berlin, Waxmann, 2000, 365 p.

KUHLEMANN (Frank-Michael), *Modernisierung und Disziplinierung. Sozialgeschichte des preußischen Volksschulwesens, 1794-1872*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1992, 468 p.

RINGER (Fritz), « La segmentation des systèmes d'enseignement. Les réformes de l'enseignement secondaire français et prussien, 1865-1920 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2003/4, n°149.

WITTMÜTZ (Volkmar), « Die preußische Elementarschule im 19. Jahrhundert » in FISCH (Stefan), GAUZY (Florence), METZGER (Chantal) (dir.), *Lernen und Lehren in Frankreich und Deutschland. Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007, pp. 15-32.

- La Prusse :

- Généralités :

BLED (Jean-Paul), *Histoire de la Prusse*, Paris, Fayard, 2007.

BORN (Karl Erich), « Preußen im deutschen Reich 1871-1918. Führungsmacht und Aufgehen im Reich » in NEUGEBAUER (Wolfgang) (dir.), *Handbuch der preußischen Geschichte*, tome III, Berlin, De Gruyter, 2001, pp. 15-148.

CLARK (Christopher), *Histoire de la Prusse, 1600-1947*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2014, 955 p.

KERAUTRET (Michel), *Histoire de la Prusse*, Paris, Le Seuil, coll. Points, 2010, 513 p.

NEUGEBAUER (Wolfgang), & PRÖVE (Ralf) (dir.), *Agrarische Verfassung und politische Struktur : Studien zur Gesellschaftsgeschichte Preußens*, Berlin, A. Spitz, 1998, 431 p.

- Relations internationales :

ANCEL (Jacques), DRIAULT (Édouard), DE MONTFORT (Henri), PAGES (Georges), TESNIERE (Lucien), *La Pologne et la Prusse orientale, Conférences faites à la Bibliothèque polonaise de Paris*, Paris, Gebethner et Wolff, 1933.

BURGAUD (Stéphanie), « Déconstruire le mythe fondateur : la politique russe de Bismarck dans la voie prussienne vers l'unité allemande (1863-1871) », *Histoire, économie & société*, 2008/3.

EIMERS (Enno), *Preußen und die USA (1850-1867), transatlantische Wechselwirkungen*, Berlin, Duncker & Humblot, 2004.

SCHULZE-WESSEL (Martin), *Russlands Blick auf Preußen. Die polnische Frage in der Diplomatie und der politischen Öffentlichkeit des Zarenreiches und des Sovietstaates (1697-1947)*, Stuttgart, Klett/Cotta, 1995.

SCHULZE-WESSEL (Martin), « Die Epochen der russisch-preußischen Beziehungen » in NEUGEBAUER (Wolfgang) (dir.), *Handbuch der preußischen Geschichte*, tome III, Berlin, De Gruyter, 2001, p. 713-787.

➤ Agriculture et monde rural :

AVRAHAM (Doron), *In der Krise der Moderne. Der preußische Konservatismus im Zeitalter gesellschaftlicher Veränderungen 1848–1876*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2008, 448 p.

BRACIEUX (Philippe), *Les Junkers*, Paris, Société de Presse et d'édition, 1965.

CARSTEN (Francis L.), *A History of Prussian Junkers*, Aldershot, Scholar Press, 1989.

HARNISCH (Hartmut), *Adel und Großgrundbesitz im ostelbischen Preußen, 1800-1914*, Antrittsvorlesung 16. Juni 1992, Berlin, Universität Humboldt, 1993, 37 p.

KAACK (Heinrich), *Die Gutsherrschaft. Theoriegeschichtliche Untersuchungen zum Agrarwesen im ostelbischen Raum*, Berlin, De Gruyter, 1991.

KOPSIDIS (Michael) et WOLF (Nikolaus), « Agricultural Productivity across Prussia during the Industrial Revolution : a Thünen perspective », *European Historical Economics Society Working Papers in Economic History*, n°13, 2012, 36 p.

PUHLE (Hans-Jürgen), *Agrarische Interessenpolitik und preußischer Konservatismus*, Schriftenreihe des Forschungsinstituts der Friedrich-Ebert-Stiftung, Bad Godesberg, Verlag für Literatur und Zeitgeschehen, 1967, 365 p.

REIF (Heinz), *Ostelbische Agrargesellschaft im Kaiserreich und in der Weimarer Republik : Agrarkrise – junkerliche Interessenpolitik – Modernisierungsstrategien*, Berlin, Akademie Verlag, 1994.

WAGNER (Patrick), *Bauern, Junker und Beamte: lokale Herrschaft und Partizipation im Ostelbien des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2005.

➤ Industrie, finances, chemin de fer :

BREMM (Klaus Jürgen), *Von der Chaussee zu der Schiene, Militärstrategie und Eisenbahnen in Preußen (1833-1866)*, Munich, Oldenbourg, 2005.

BROPHY (James M.), *Capitalism, Politics and Railroads in Prussia, 1830-1870*, Columbus, Ohio State University Press, 1998.

CAUMANN (Ute), *Technischer Fortschritt und sozialer Wandel in den deutsche Ostprovinzen : Wirkungen der industriellen Entwicklung in ausgewählten Städten und Kreisen in Vergleich (1850-1914)*, Berlin, Mann, 1996, 345 p.

FREMDLING (Rainer), *Eisenbahnen und deutsches Wirtschaftswachstum*, Dortmund, Gesellschaft für Westfälische Wirtschaftsgeschichte, 1975.

GEIBLER (Andreas), KOSCHINSKI (Konrad), *130 Jahre Ostbahn Berlin – Königsberg – Baltikum*, Deutschen Bahnkunden-Verband e. V. GVE, Berlin, 1997.

INSTITUTS FÜR ANGEWANDTE GESCHICHTE (éd.), *Die Ostbahn im Spiegel der Zeit. Eine Reise von Berlin nach Königsberg*, Katalog zur Ausstellung des Instituts für angewandte Geschichte, Frankfurt/Oder, 2010, 28 p.

KLEE (Wolfgang), *Preußische Eisenbahngeschichte*, Stuttgart, Motorbuch Verlag, 1982.

MUSEKAMP (Jan), « The Royal Prussian Eastern Railway (Ostbahn) and its Importance for East-West Transportation » in ROTH (Ralf) & JACOLIN (Henry) (dir.), *Eastern European Railways in Transition. Nineteenth and Twentieth Centuries*, Farnham, Burlington (Vermont), Ashgate, 2013, 432 p.

ROTH (Ralf), *Das Jahrhundert der Eisenbahn. Die Herrschaft über Raum und Zeit, 1800-1914*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2005, 288 p.

SCHIVELBUSCH (Wolfgang), *Geschichte der Eisenbahnreise. Zur Industrialisierung von Raum und Zeit im 19. Jahrhundert*, Munich-Vienne, Hanser Verlag, 1977, 222 p.

➤ Vie politique :

BIEFANG (Andreas), « National-preußisch oder deutsch-national ? Die deutsche Fortschrittspartei in Preußen 1861–1867 », *Geschichte und Gesellschaft*, 23^e année, n°3, juillet-septembre 1997, pp. 360-383.

ELZE (Reinhard), *Die Zweite Königskrönung (Königsberg 18. Oktober 1861)*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 2001.

FISCHER (Hubertus), « Konservatismus von unten. Wahlen im ländlichen Preußen 1849/52. Organisation, Agitation, Manipulation », in STEGMANN (Dirk), WENDT (Bernd Jürgen), WITT (Peter-Christian) (dir.), *Deutscher Konservatismus im 19. und 20. Jahrhundert. Festschrift für Fritz Fischer zum 75. Geburtstag und zum 50. Doktorjubiläum*, Bonn, Neue Ges, 1983, pp. 60-127.

GRÜNTAL (Günther), *Parlamentarismus in Preußen 1848/49-1857/58*, Düsseldorf, Droste, 1982.

JANSEN (Christian), *Einheit, Macht und Freiheit. Die Paulskirchelinke und die deutsche Politik in der Nachrevolutionären Epoche 1849-1867*, Düsseldorf, Droste Verlag, 2000, 687 p.

SPENKUCH (Hartwin), *Das Preußische Herrenhaus. Adel und Bürgertum in der ersten Kammer des Landtages 1854-1918*, Düsseldorf, Droste, 1998.

➤ L'administration et les fonctionnaires :

EIFERT (Christiane), *Paternalismus und Politik. Preußische Landräte im 19. Jahrhundert*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 2003.

HENNING (Hans-Joachim), *Die deutsche Beamtenschaft im 19. Jahrhundert. Zwischen Stand und Beruf*, Stuttgart, Steiner, 1984.

HUBATSCH Walther, « Die preußischen Regierungspräsidenten 1815-1918 » in POELS (Werner) (dir.), *Staat und Gesellschaft im politischen Wandel*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1979.

MARTIN (Günther), *Die bürgerlichen Exzellenzen. Zur Sozialgeschichte der preußischen Generalität 1812-1918*, Düsseldorf, Droste, 1979.

NERN (Thomas), « Der preußische Landrat als wirtschaftspolitischer Faktor : Eine Fallstudie zum Kreis Westhavelland 1893-1907 », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, n°98, 2011/3, pp. 281-298.

SCHNEIDER (Hans), *Der preußische Staatsrat (1817-1918)*, Munich, Beck, 1952.

SCHWABE (Klaus) (dir.), *Die preußischen Oberpräsidenten 1815-1945*, Büdinger Forschungen zur Sozialgeschichte, tome 15, Boppard, 1985.

VINCENT-DAVIET (Marie-Bénédicte), « La prise en compte de plusieurs générations dans la méthode prosopographique : l'exemple des hauts fonctionnaires prussiens sous l'Empire et la république de Weimar », *Genèses*, 2004/3, n°56.

VINCENT (Marie-Bénédicte), *Serviteurs de l'État. Les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933*, Paris, Belin, 2006, 367 p.

WALKER MUNCY (Lysbeth), *The Junker in the Prussian Administration under William II, 1888-1914*, New York, Howard Fertig, 1970.

➤ Études statistiques et études des statistiques :

BELZYT (Leszek), *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914. Die preußische Sprachenstatistik in Bearbeitung und Kommentar*, Marbourg, Verlag-Herder-Institut, 1998, 508 p.

KLEEBOURG (Rudolf), *Die Nationalitätenstatistik, ihre Ziele, Methoden und Ergebnisse. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen philosophischen Fakultät der Universität Leipzig*, Weida in Thüringen, Druck von Thomas & Hubert, 1915, 200 p.

LABBE (Morgane), « Dénombrer les nationalités en Prusse au XIX^e siècle : entre pratique d'administration locale et connaissance statistique de la population », *Annales de démographie historique*, 2003/1, n°105, pp. 39-61.

LABBE (Morgane), « Le Séminaire de statistique du Bureau prussien de statistique (1862-1890). Former les fonctionnaires à la statistique », *Journal électronique d'histoire des probabilités et de la statistique*, vol. 2, décembre 2006, n°2, 29 p., www.jehps.net.

LABBE (Morgane), « Les usages diplomatiques des cartes ethnographiques de l'Europe centrale et orientale au XIX^e siècle », *Genèses*, 2007/3, n° 68, pp. 25-47.

LABBE (Morgane), « Statistique ethnique, légitimité politique et changement de régime », *Critique internationale*, 2009/4, n°45, pp. 9-18.

➤ Le rapport aux nationalités et aux minorités religieuses :

HAGEN (William W.), *Germans, Poles and Jews : the Nationality Conflict in Prussian East 1772-1914*, Chicago, University of Chicago Press, 1980, 406 p.

NEUBACH (Helmut), *Die Ausweisungen von Polen und Juden aus Preußen 1885-1886. Ein Beitrag zu Bismarcks Polenpolitik und zur Geschichte des deutsch-polnischen Verhältnisse*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1967.

RIMMELE (Eva), *Sprachenpolitik im Deutschen Kaiserreich vor 1914. Regierungspolitik und veröffentlichte Meinung in Elsaß-Lothringen und den östlichen Provinzen Preußens*, Francfort/Main, Berlin, Berne, New York, Paris, Vienne, Peter Lang, 1996, 190 p.

➤ Les villes et le phénomène urbain :

FRIEDRICH (Karin), « The development of Prussian Town, 1720-1810 » in DWYER (Philip G.) (éd.), *The Rise of Prussia, 1700-1830*, Harlow, Pearson's Educating Ltd, 2000, pp. 129-150.

MATZERATH (Horst), *Urbanisierung in Preußen 1815-1914*, Stuttgart/Berlin, W. Kohlhammer, 1985.

SALY (Frédéric), *Le fait urbain en Prusse autour des années 1900 : aspects démographiques et sociaux d'une urbanisation accélérée*, Strasbourg, 1995 (Mémoire de maîtrise).

• La Prusse-Orientale :

➤ La question des archives :

BECKHERRN (Eberhard), DUBATOV (Alexeï), *Die Königsberg-Papiere : Schicksal einer deutschen Stadt. Neue Dokumente aus russischer Archiven*, Munich, Langen-Müller, 1994.

WÖRSTER (Peter), « Archive im Königsberger Gebiet nach 1945 », *Zeitschrift für Ostforschung*, 1990, n°89, pp. 85-92.

➤ Généralités :

AMBRASSAT (August), *Die Provinz Ostpreußen. Bilder aus der Geographie, Geschichte und Sage unserer Heimatprovinz*, Königsberg, Wilhelm Koch Verlag, 1896.

BERENGER (Jean), « La Prusse ducale entre la Pologne et le Brandebourg au XVII^e siècle », *Histoire, économie et société. Époques moderne et contemporaine*, 2013/2, pp. 51-70.

BOOCKMANN (Hartmut), *Ostpreußen und Westpreußen*, Berlin, Siedler, 1994.

GAUSE (Fritz), *Geschichte des Preußenlandes*, Leer, Rautenberg, 1970.

HACKMANN (Jörg), *Ostpreußen und Westpreußen in deutscher und polnischer Sicht : Landeshistorie als beziehungsgeschichtliches Problem*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1996.

KOSSERT (Andreas), *Ostproußen. Geschichte und Mythos*, Munich, Siedler, 2005.

MALETTKE (Klaus), « L'organisation politique du duché et du royaume de Prusse du XVII^e au XVIII^e siècle », *Histoire, économie et société*, 2013, n°2, pp. 71-78.

OPGENOORTH (Ersnt) (dir.), *Handbuch der Geschichte Ost- und Westpreußens*, tome III, Von der Reformzeit bis zum Vertrag von Versailles 1807-1918, Lüneburg, 1998.

PÖL KING (Hermann), *Ostproußen – Biographie einer Provinz*, Berlin, be.bra Verlag, 2011.

RIBBAT (Ernst), *Ostproußen, Facetten einer literarischen Landschaft*, tome 4, Berlin, Duncker & Humblot, 2001.

ROGALLA VON BIEBERSTEIN (Johannes), *Preußen als Deutschlands Schicksal: ein dokumentarisches Essay über Preußen, Preußentum, Militarismus, Junkertum und Preußenfeindschaft*, Munich, Minerva-Publikation, 1981.

WEBER (Mathias), *Preußen in Ostmitteleuropa. Geschehensgeschichte und Verstehensgeschichte*, Munich, Oldenbourg, 2003.

WEISE (Erich) (éd.), *Handbuch der historischen Stätten, Ost- und Westpreußen*, Stuttgart, Kröners, 1981 (rééd.).

➤ Le secteur primaire en Prusse-Orientale :

BENECKE (Berthold), *Fische, Fischerei und Fischzucht in Ost- und Westpreußen*, Königsberg, Hartungschens Verlagsdruckerei, 1880, 514 p.

BLOECH (Hans), *Ostproußens Landwirtschaft*, Landsmannschaft Ostpreußen, s. d.

BORS DORFF Kurt, « Das war die "Georgine" », *Ostproußenblatt*, 30 novembre 1968, n°48, p. 10.

GROPP (Volkmar), *Der Einfluss der Agrarreformen des beginnenden 19. Jahrhunderts in Ostpreußen auf Höhe und Zusammensetzung der preußischen Staatseinkünfte*, Berlin, Duncker & Humblot, 1967, 187 p.

HENNING (Friedrich-Wilhelm), « Das Wirtschaftsbürgertum in einer Agrarregion im 19. Jahrhundert, dargestellt am Beispiel Ostpreußen », in MÖCKL (Karl) (dir.), *Wirtschaftsbürgertum in den deutschen Staaten im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert*, Munich, Boldt, 1996.

JAEGER (Werner), *Die Fischerkähne auf dem kurischen Haff*, Bielefeld, Verlag für Regionalgeschichte, 1995.

LANDSMANNSCHAFT OSTPREUßEN (éd.), *Landleben in Ostpreußen*, Abteilung Kultur, 1976.

LANDSMANNSCHAFT OSTPREUßEN (éd.), *Im Zeichen der Biene. Elisabet Boehm und der landwirtschaftlichen Hausfrauenverein*, Hambourg, 1994, 55 p.

MISCHKE (Alfred), *Die Entwicklung des modernen Genossenschaftswesens in Ostpreußen von seinen ersten Anfängen bis zur Gegenwart*, Königsberg, Gräfe & Unzer, 1933, 142 p.

SCHMIDT (Hermann), *Die Landwirtschaft von Ostpreußen und Pommern : Geschichte, Leistung und Eigenart der Landwirtschaft in den ehemals ostdeutschen Landsteilen seit dem Kriege 1914-1918 und bis Ende der dreißiger Jahre*, Marburg/Lahn, J.G. Herder-Institut, Marburger Ostforschungen, 1978, 118 p.

STEIN (Robert), *Die Umwandlung der Agrarverfassung Ostpreussens durch die Reformen des neunzehnten Jahrhunderts*, tome 3, Durchführung und Wirkung der Agrarreform, Königsberg, 1934.

TRUNZ (Dr), « Der landwirtschaftliche Zentralverein Allenstein », *Ostpreußenblatt*, 1^{er} décembre 1956, n°48, supplément *Georgine*, pp. 15-16.

WAGNER (Patrick), « Périphéries privilégiées. La Prusse orientale en milieu rural de la fondation du Reich au national-socialisme, 1871-1933 », in MAYAUD (Jean-Luc) & RAPHAEL (Lutz) (dir.), *Histoire de l'Europe rurale contemporaine. Du village à l'État*, Paris, Armand Colin, 2006, pp. 202-221.

WOEDE (Hans), *Fischer und Fischerei in Ostpreußen*, Landsmannschaft Ostpreußen e. V. (éd.), 1985 (rééd.)

➤ Artisanat, industrie, chemin de fer, commerce :

HARTMANN (Stefan), « Das Großherzoglich Oldenburgische Konsulat in Pillau. Eine Studie zur Oldenburger Seeschiffahrt in der Mitte des 19. Jahrhunderts », *Oldenburger Jahrbuch*, tome 73, 1973, pp. 61-73.

PELUS-KAPLAN (Marie-Louise), « La Prusse orientale dans le commerce baltique au XVI^e siècle », *Histoire, économie et société. Époques moderne et contemporaine*, 2013/2, pp. 39-49.

RIEDEL (Gerhard), *Die Ostdeutsche Maschinefabrik in Heiligenbeil*, Leer, Rautenberg, 1985, 79 p.

TEBARTH (Hans-Jakob), *Technischer Fortschritt und sozialer Wandel in den deutsche Ostprovinzen : Ostpreußen, Westpreußen und Schlesien im Zeitalter der Industrialisierung*, Berlin, Mann, 1991, 293 p.

WEIGEL (Manfred), *Die Königsberger Industriellen und ihre Betriebe*, 2011, in <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=2704>, consulté le 20 août 2016.

➤ La vie politique en Prusse-Orientale :

ADAM (Reinhard), « Aus dem Briefwechsel des ostpreußischen liberalen Politikers Ernst von Saucken-Tarputschen », in *Mitteilungen des Vereins für die Geschichte von Ost- und Westpreußen* 6 (1. Juni 1931), rééd. : Sonderschriften des Vereins für Familienforschung in Ost- und Westpreußen, n°75/2, Hambourg, 1993.

FERREBEUF (Florian), « Le socialisme en Prusse-Orientale sous l'Empire allemand : une réalité sous-estimée ? (1871-1914) », in *Revue d'Histoire Nordique*, n°17, 2013, pp. 203-230.

MATULL (Wilhelm), « Gustav Noske und Ostpreußen », in *Das Ostpreußischen Blatt*, 7 juin 1968, n°27, p. 12.

MATULL (Wilhelm), *Ostpreußens Arbeiterbewegung: Geschichte und Leistung im Überblick*, Wurtzbourg, Holzner, 1970.

MATULL (Wilhelm), *Ostdeutschlands Arbeiterbewegung: Abriß ihrer Geschichte, Leistung und Opfer*, Wurtzbourg, Holzner, 1973.

NEUGEBAUER (Wolfgang), *Politischer Wandel im Osten: Ost- und Westpreußen von den alten Ständen zum Konstitutionalismus*, Stuttgart, Franz Steiner, 1992, 551 p.

NIEDZIELSKA (Magdalena), « Opposition als Elite und Gegen-Elite. Die liberale Gruppierung in der Provinz Preußen in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (bis 1871) », *Zapiski Historyczne*, Toruń Scientific Society, Volume LXXV, livre 4, 2010, pp. 43-56.

RAUTENBERG (Hans-Werner), « Johann Jacoby (1805-1877) und Eduard von Simson (1810-1899). Lebenswege zweier jüdischer Liberaler aus Königsberg », in JÄHNING (Bernhart) et MICHELS (Georg) (dir.), *Das Preußenland als Forschungsaufgabe*, Einzelschriften der Historischen Kommission für Ost- und Westpreußische Landesforschung, volume 20, Lüneburg, 2000.

ROSENBERG (Bernhard-Maria), *Die ostpreußischen Abgeordneten in Frankfurt 1848/49. Biographische Beiträge zur Geschichte des politischen Lebens in Ostpreußen, Veröffentlichungen aus den Archiven preußischer Kulturbesitz*, tome 6, Cologne/Berlin, Grote, 1970.

➤ L'administration :

BRANDTER (Gerhard), VOGELSANG (Ernst), *Die Post in Ostpreußen: ihre Geschichte von den Anfängen bis ins 20. Jahrhundert*, Lüneburg, Verlag Nordostdt. Kulturwerk, 2000.

DETTMER (Günter), *Die ost- und westpreußischen Verwaltungsbehörden im Kulturkampf*, Heidelberg, Quelle & Meyer, 1958.

GROEBEN (Klaus von der), *Das Land Ostpreußen. Selbsterhaltung, Selbstgestaltung, Selbstverwaltung 1750 bis 1945*, Kiel, Quellen zur Verwaltungsgeschichte Nr. 7, Lorenz-von-Stein-Institut für Verwaltungs-wissenschaften an der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel 1993.

GROEBEN (Klaus von der), *Landräte in Ostpreußen*, Cologne & Berlin, Grote, 1972.

HAUF (Reinhard), *Die preußische Verwaltung des Regierungsbezirks Königsberg 1871-1920*, Cologne, Grote, 1980.

HUBATSCH (Walther) (dir.), *Grundriss zur deutschen Verwaltungsgeschichte 1815-1945*, tome 1: Ost- und Westpreußen, Marburg, 1975 (revu par Dieter Stüttgen).

KLEIN (Friedrich), *Ost- und Westpreußen : ein Überblick über die Verwaltungseinheit, die Kreise, mit den evangelischen Kirchspielen seit Beginn der Besiedlung*, Schwörstadt, autoédition, 3 tomes, 2001-2002.

STÜTTGEN (Dieter), *Die preußische Verwaltung des Regierungsbezirks Gumbinnen 1871-1920*, Cologne, Grote, 1980, 442 p.

➤ La presse en Prusse-Orientale :

HAGELWEIDE (Gert) (dir.), *Zur Geschichte der sozialdemokratischen Presse in Ostpreußen 1914-1922. Festschrift für Wilhelm Matull zum achtzigsten Geburtstag am 28. Mai 1983*, Gevelsberg, Verf, 1983, 71 p.

MATULL (Wilhelm), « Arbeiterpresse in Ostpreußen und Westpreußen », in *Jahrbuch der Albertus-Universität*, n°XX, 1970.

➤ Les villes et le phénomène urbain :

BOHN (Thomas M.), « Bevölkerungsentwicklung und Urbanisierung in Ostpreußen im Zeitalter der Industrialisierung », in PELC (Ortwin), *Zwischen Lübeck und Nowgorod : Wirtschaft, Politik und Kultur im Ostseeraum vom frühen Mittelalter bis ins 20. Jahrhundert; Norbert Angermann zum 60. Geburtstag*, Lüneburg, Institut Nordostdeutschen Kulturwerk, 1996.

SALM (Jan), *Ostpreußische Städte im Ersten Weltkrieg. Wiederaufbau und Neuerfindung*, Schriften des Bundesinstituts für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa, tome 46, Munich, Oldenburg Verlag, 2012, 304 p.

➤ Les minorités ethniques et les relations entre nationalités :

HARTMANN (Stefan), « Zur nationalpolnischen Bewegung und zur preußischen Politik in Masuren vor dem Ersten Weltkrieg », *Zeitschrift für Ostforschung*, n°42, 1993, pp. 40-83.

HUBATSCH (Walther), *Masuren und Preußisch-Litthauen in der Nationalitätenpolitik Preußens 1870-1920*, Marburg, 1966.

MILITZER (Klaus), *Probleme der Migration und Integration im Preußenland vom Mittelalter bis zum Anfang des 20. Jahrhunderts*, Marbourg, Elwert, 2005.

PLETZING (Christian), *Vom Völkerfrühling zum nationalen Konflikt. Deutscher und polnischer Nationalismus in Ost- und Westpreußen 1830-1871*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, « Deutsches Historisches Institut Warschau : Quellen und Studien-13 », 2003.

STUKAT (A.), « Schweizer Kolonien in Ostpreußen », *Zeitschrift für schweizerische Geschichte/Revue d'histoire suisse*, tome 11, n°3, 1931, pp. 371-377.

TESNIERE (Lucien), *La lutte des langues en Prusse orientale*, Paris, Gebethner et Wolff, 1934.

TILSE (Mark), *Transnationalism In the Prussian East : From National Conflict To Synthesis, 1871-1914*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2011.

TRZECIAKOWSKI (Lech), « Die Nationalitätenpolitik im preußischen Teilungsgebiet », in NITSCHKE (Peter) & KLUG (Ekkehard) (dir.), *Preußen in der Provinz. Beiträge zum ersten deutsch-polnischen Historikerkolloquium im Rahmen des Kooperationsvertrages zwischen Adam-Mickiewicz-Universität Poznan und der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel*, Francfort/Main/Berne/New York/Paris, Peter Lang, 1991.

➤ Les religions en Prusse-Orientale :

GRUNDERMANN (Iselin), *Die evangelischen General-Kirchen- und Schulvisitationen in Ost- und Westpreußen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970, 1 026 p.

HUBATSCH (Walther), *Geschichte der evangelischen Kirche Ostpreußens*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1968, 3 vol.

HUBATSCH (Walther) (dir.), *Die evangelischen General-Kirchen- und Schulvisitationen in Ost- und- Westpreußen. 1853 bis 1944*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970.

JANTZEN (Mark), *Mennonite German Soldiers. Nation, Religion, and Family in the Prussian East, 1772-1880*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 2010, 384 p.

JASINSKI (Grzegorz), « Zwischen Sekte und Kirche. Die litauische und masurische Gemeinschaftsbewegung im 19. Jahrhundert (bis 1885) », in BÖMELBURG (Hans-Jürgen), ESCHMENT (Beate) (éds.), *Der Fremde im Dorf. Überlegungen zum Eigenen und zum Fremden in der Geschichte. Rex Rexheuser zum 65. Geburtstag*, Lüneburg, Institut Nordostdeutsches Kulturwerk, 1998, pp. 63-84.

KLINGNER (Dirk), *Alt-Katholizismus in Ostpreußen*, http://www.alt-katholisch.de/fileadmin/red_ak/CH-Archiv/6-7-05.html, consulté le 20 août 2016.

MANNKE (Gerhard), *Christliches Leben in Ostpreußen: dargestellt an Gemeinschaften und Freikirchen sowie verschiedenen karitativen Einrichtungen in Königsberg (Pr) und Umgebung*, Bockenem, Gemeinschaft Evangelische Ostpreußen e.V., 1995.

MOELLER (Friedwald), *Altpreußisches Pfarrerbuch von der Reformation bis zur Vertreibung im Jahre 1945*, Hambourg, Selbstverlag des Vereins für Familienforschung in Ost- und Westpreußen, 1968.

SCHOENBORN (Ulrich), « Der Calvinismus im Herzogtum Preußen », Wissenschaftlicher Aufsatz, 2011, <http://www.grin.com/de/e-book/183440/der-calvinismus-im-herzogtum-preussen>, consulté le 20 août 2016.

TRZECIAKOWSKI (Lech), *The Kulturkampf in Prussian Poland*, Boulder, East European Monographs, 1990, 223 p.

➤ Les Juifs en Prusse-Orientale et à Königsberg :

AJZENSTEJN (Andrea), *Die jüdische Gemeinschaft in Königsberg : von der Niederlassung bis zur rechtlichen Gleichstellung*, Hambourg, Kovac Verlag, 2004.

BROCKE (Michael), HEITMANN (Margaret), LORDICK (Harald), *Zur Geschichte und Kultur der Juden in Ost- und Westpreußen*, Netiva, Studien des Salomon Steinheim-Institut, n°2, Hildesheim/Zurich/New York, 2000.

KABUS (Ronny), *Juden in Ostpreußen*, Husum, 1998, 202 p.

KISCH (Guido), *Judentaufen. Eine historisch-biographisch-psychologisch-soziologische Studie besonders für Berlin und Königsberg*, Berlin, Colloquium Verlag, 1973.

LEISEROWITZ (Ruth), « Deutsch-jüdische Spuren in Memelland », *Via Regia*, n°70/71, 2001, <http://www.via-regia.org>, consulté le 20 août 2016, 6 p.

LEISEROWITZ (Ruth), *Sabbatleuchter und Kriegerverein. Juden in der ostpreußisch-litauischen Grenzregion 1812-1942*, Osnabrück, fibre, 2010, 459 p.

PETRUŽIENĖ (Sada), « Die jüdische Gemeinschaft in Klaipėda/Memel /Memel », in *Annaberger Annalen*, n°16, 2008, pp. 227-258.

SCHÜLER-SPRINGORUM (Stefanie), *Die jüdische Minderheit in Königsberg-Preußen 1871-1945*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, 422 p.

SOMMERFELD (Aloys), *Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, 1991, Beiheft 10 : Juden im Ermland. Ihre Schicksal nach 1933, 142 p.

➤ Châteaux et domaines :

DOHNA-SCHLOBITTEN (Alexander Fürst zu) (dir.), *Das Dohnasche Schloß Schlobitten in Ostpreußen*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1965.

FOELSCH (Torsten), *Schlodien und Carwinden. Zwei Schlösser in Ostpreußen und die Burggrafen und Grafen zu Dohna*, Groß Gottschow, Foelsch & Fanselow Verlag, 2014, 412 p.

SIEBER (Helmut), *Schlösser und Herrensitze in Ost- und Westpreußen*, in *Georg Dehio – Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler*, tome 4, Francfort/Main, Weidlich, 1958.

WAGNER (Wulf D.), *Stationen einer Krönungsreise. Schlösser und Gutshäuser in Ostpreußen*, Berlin, Katalog zur Ausstellung, 2001, 143 p.

WAGNER (Wulf D.), *Die Güter des Kreises Heiligenbeil in Ostpreußen*, Leer, Kommissionsverlag Gerhard Rautenberg, 2006, 559 p.

WAGNER (Wulf D.), *Kultur im ländlichen Ostpreußen, Menschen, Geschichte und Güter im Kreis Gerdauen*, 2 volumes, Husum, Husum Verlag, 2008 et 2009, 715 p.

WAGNER (Wulf D.), « *Die Rittergüter Groß Klitten und Wooten* ». *Die Geschichte der Güter Groß Klitten, Wooten und Preußisch Wilten bei Domnau im Kreis Bartenstein/Ostpreußen*, Wilhelm von Gottberg (éd.), Schnega, 2013, 137 p.

WAGNER (Wulf D.), *Das Rittergut Truntlack 1446–1945*, 2 tomes, Husum, Husum Verlag, 2014, 760 p.

- Königsberg :

- Généralités:

ALBINUS (Robert), *Königsberger Lexikon*, Wurtzbourg, Flechsig, 2002.

BISKUP (Jaroslav), *750 Jahre Königsberg : Beiträge zur Geschichte einer Residenzstadt auf Zeit*, Marbourg, Elwert, 2008.

GAUSE (Fritz), *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, 3 tomes, en part. tome 2 : Von der Königskrönung bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges, et 3 : Vom Ersten Weltkrieg bis zum Untergang Königsbergs, Cologne, Böhlau, 1996 (1^{re} édition 1965), 761 et 352 p.

MANTHEY (Jürgen), *Königsberg. Geschichte einer Weltbürgerrepublik*, Munich, Hanser, 2005, 736 p.

- Vie religieuse :

CONRADT (Walter), *Königsberger Hugenottenbuch. Rechenschaft über 250 Jahre in Preußen 1686-1936*, Königsberg, Gräfe & Unzer, 1936.

LÖFFLER (Harry), *Französisch-Reformierte Gemeinde Königsberg. Ein Beitrag zur Hugenottischen Kirchenrecht*, Königsberg, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der juristischen Doktorwürde der Hohen Rechts- und Staatswissenschaftlichen Fakultät der Albertus-Universität zu Königsberg Pr., 1932, 104 p.

- Vie politique et sociale :

ERHARDT (Traugott), *Geschichte der Festung Königsberg, 1257-1945*, Wurtzbourg, Holzner Verlag, 1960.

FALSKE (Kurt), « Die Bürgermeister von Königsberg », *Preussenland*, n°1, 1963.

FERREBEUF (Florian), « Gorodskie Eliti Kënigsberga : Meždu Traditsiej i Obnovleniem (1815-1914) (« Les élites urbaines de Königsberg. Entre traditions et renouvellement (1815-1914) ») », *Vestnik, Baltijskogo Federalnogo Universieta Im. Kant*, Vipusk 6, 2015, pp. 120-130.

HOFMEISTER (Burkhard), « Stadtentwicklung zum Beispiel : Königsberg », in *Die Alte Stadt*, n°35, 2008, pp. 52-70.

ORR (William J. J.), « Königsberg und die Revolution von 1848 », in *Zeitschrift für Ostforschung*, 1979, n°26, pp. 271-306.

➤ Vie économique :

FORNAÇON (Siegfried), « Dreimal Robert Kleyenstüber, Reeder in Königsberg », *Schiff und Zeit*, Panorama Maritim, Deutsche Gesellschaft für Schifffahrts- und Marinegeschichte e. V., 1981, n°13.

FORNAÇON (Siegfried), SCHMELZKOPF (Reinhart), « Schiffbau in Königsberg », *Standgut : Materialien zur Schifffahrtsgeschichte*, 1997, n°41.

FREIMANN (Willi), *Steinfurt. Vom kleinen Handwerksbetrieb zum bedeutenden Industrierwerk*, Westerrönfeld, 1984, <http://www.koenigsberg-pr.de/frame.htm>, consulté le 7 août 2016.

➤ Vie intellectuelle et culturelle

BALDER (Hans G.), *Korporationsleben in Königsberg, Studenten an der Albertina, 1544 bis 1945*, Hilden, WKJ Verlag, 2010.

BOGDAN (Danuta), « Das polnische und das Litauische Seminar an der Königsberger Universität vom 18. bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts », *Nordost-Archiv*, tome 3, 1994/2, pp. 393-425.

DÖHLER (Rüdiger), *Corps Masovia : Königsberg, Kiel, Potsdam 1823-2005*, Munich, Aventinus Edition, 2005.

DÖHLER (Rüdiger), « Der Seniorenconvent zu Königsberg. Ostpreußen und seine Corps vor dem Untergang », *Einst und Jetzt*, tome 52, 2007.

DÖHLER (Rüdiger), « Corpsstudenten in der Verwaltung Ostpreußens », *Einst und Jetzt*, tome 54, 2009, pp. 240-246.

TILITZKI (Christian), *Die Albertus-Universität Königsberg : Ihre Geschichte von der Reichsgründung bis zum Untergang der Provinz Ostpreußen*, tome 1 : 1871-1918, Berlin, Akademie Verlag, 2012, 813 p.

• Mazurie :

➤ Généralités :

KOSSERT (Andreas), *Masuren. Ostpreußens vergessener Süden*, Munich, Siedler, 2001, 432 p.

MARTIN (Bernd), *Masuren, Mythos und Geschichte*, Karlsruhe, Evangelische Presse-Verband für Baden, 2002 (1^{re} édition : 1998), 96 p.

WEBER (Reinhold), *Masuren. Geschichte – Land und Leute*, Leer, Rautenberg, 1983.

➤ Vie politique et question nationale :

BELZYT (Leszek), « Zur Frage des nationalen Bewußtseins der Masuren im 19. und 20. Jahrhundert (auf der Basis statistischer Angaben) », *Zeitschrift für Ostmitteleuropa-Forschung*, 1996, n°45, pp. 35-71.

BLANKE (Richard), *Polish-speaking Germans ? Language and National Identity Among the Masurians since 1871*, Cologne-Weimar, Böhlau, 2001, 372 p.

HARTMANN (Stefan), « Zur nationalpolnischen Bewegung und zur preußischen Politik in Masuren vor dem Ersten Weltkrieg », *Zeitschrift für Ostforschung*, n°42, 1993, pp. 40-83.

KOSSERT (Andreas), *Preußen oder Polen ? Die Masuren im Spannungsfeld des ethnischen Nationalismus 1870-1956*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2001, 393 p.

STACHE (Christa), « Evangelisch und deutsch. Das Wirken des Gustav-Adolf-Vereins im Ermland und in Masuren 1850-1914 », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, n°51, 2008, pp. 173-189.

➤ Études locales (arrondissements, communes, paroisses) :

BULLITA (Michael), *Das Heiratsregister des katholischen Kirchspiel St. Johannes Baptist zu Gillau, Landkreis Allenstein von 1898 bis 1945*, Bonn, Schriften der Genealogischen Arbeitsgemeinschaft Neidenburg und Ortelsburg (GeAGNO), n°20, 2009.

BÜRGER (Klaus), *Kreisbuch Osterode/Ostpreußen*, Osterode/Harz, 1977.

GAUSE (Fritz), *Geschichte des Amts und der Stadt Soldau*, E. Meier, Oberhausen, 1998 (1^{re} édition : 1958).

GLASS (Paul), BREDEBERG (Fritz) (dir.), *Der Kreis Sensburg*, Würzburg, Ostdeutsche Beiträge, Aus dem Göttinger Arbeitskreis, Tome XV, 1960.

GOLLUB (Hermann), *Geschichte der Stadt Ortelsburg*, Leer, 1993 (1^{re} édition : 1926).

MEYHÖFER (Max), *Die Landgemeinden der Kreis Ortelsburg. Ein Beitrag zur Besiedlung, Bevölkerungsentwicklung und Wirtschaftsgeschichte vom 14. Jahrhundert bis 1945*, Würzburg, Holzner Verlag, 1967.

MEYHÖFER (Max) (dir.), *Der Kreis Neidenburg. Ein Ostpreußisches Heimatbuch*, Landschut, 1968.

MEYHÖFER (Max), *Der Kreis Ortelsburg. Ein Ostpreußisches Heimatbuch*, Leer, Ostdeutsche Beiträge, Aus dem Göttinger Arbeitskreis, Tome IV, 1978.

WANK (Otto), *Quellenkundlicher Beitrag zur Siedlungs- und Bevölkerungsgeschichte des Kreises Sensburg in Altpreußische Geschlechterkunde*, NF 20, 1990, p. 449-512.

- Petite-Lituanie et Memelland :

- Généralités :

FOUNDATION OF LITHUANIA MINOR (éd.), *Concise Encyclopaedia of Lithuania Minor*, Science & Encyclopaedia Publishing Center, Vilnius, 2014, 656 p.

KURCHAT (Heinrich Albert), *Das Buch vom Memelland. Heimatkunde eines deutschen Grenzlandes*, Oldenburg, Siebert, 1968.

PÖLKING (Hermann), *Das Memelland. Wo Deutschland Einst zu Ende war. Ein Historisches Reisebegleiter*, Berlin, be.bra Verlag, 2013, 430 p.

RANGE (Jochen Dieter), « Preußisch-Litauen in Kulturhistorischer Sicht », in HECKER (Hans), SPIELER (Silke), *Deutsche, Slawen und Balten. Aspekte des Zusammenlebens im Osten des Deutschen Reiches und in Ostmitteleuropa*, Bonn, 1992, pp. 55-81.

- Vie économique :

Die Selbstverwaltung der Kaufmannschaft in Memel, Hambourg, Selbstverlag der Verein für Familienforschung in Ost- und Westpreussen, 1970.

LITWI (Jerzy), « Die Memel, Wittinen und die Binnenschifffahrt nach Königsberg », in *Deutsches Schifffahrtsarchiv : wissenschaftliches Jahrbuch des Deutschen Schifffahrtsmuseums*, n°23, 2000, pp. 373-394.

SCHMELZKOPF (Reinhart), « Schiffbau in Memel bis 1945 », *Strandgut : Materialien zur Schifffahrtsgeschichte*, Cuxhaven, 1994.

STRAKAUSKAITĖ (Nijolė), « Seebäder auf der Kurischen Nehrung : Geschichte und heutige Situation », in KURILO (Olga) (éd.) *Seebäder an der Ostsee im 19. und 20. Jahrhundert*, Colloquia Baltica, n°18, Munich, 2009, pp. 105-121.

WILLOWEIT Gerhard, *Die Wirtschaftsgeschichte des Memelgebiets*, 2 tomes, Wissenschaftliche Beiträge zur Geschichte und Landeskunde Mittel-Osteuropas. Im Auftrag des Johann Gottfried Herder Instituts, Marburg/Lahn, Ernst Bahr (éd.), 1969.

- Vie politique et question nationale :

BARNISKIENE (Sigita), « Auch ich muß wandern zur Heimat zurück » : *Litauen und ostpreußische Literatur*, Berlin, Saxa-Verlag, 2009, 219 p.

BAUER (Gerhard), « “Kupst und Kaddig”. Lituanismen im ostpreußischen- Sprache und Alltag im Nord-Ostpreußen », *Annaberger Annalen*, 2003, n°11, pp. 112-158.

BENSE (Gertrud), KOZIANKA (Maria), MEINHOLD (Gottfried) (éds.), *Deutsch-Litauische Kulturbeziehungen. Kolloquium zu Ehren von August Schleicher an der Friedrich-Schiller-Universität Jena vom 19. bis 20. Mai 1994*, Jéna, Universitätsverlag Druckhaus Mayer GmbH Jena, 155 p.

DEMM (Eberhard), « Drei königstreue Litauer beim 25. Regierungsjubiläum Wilhelms II. », *Annaberger Annalen*, n°18, 2010, pp. 97-107.

GERULLIS (Georg), *Zur preußisch-litauischen Identität*, 1932.

HERMANN (Arthur), *Die Grenze als Ort der Annäherung, 750 Jahre deutsch-litauische Beziehungen*, Cologne, Mare Balticum, 1992, 218 p.

JENKIS (Helmut), « Die Wandlungen und Wanderungen des Pfarrers Dr. Wilhelm Gaigalat. Versuch eines Psychogramms », *Annaberger Annalen*, n°14, 2006, pp. 23-86.

KAIRIES (Christoph), « Das Litauertum in Ostpreußen südlich des Memelstromes », *Annaberger Annalen*, n°2, 1994 (1^{re} édition : 1921), pp. 76-110.

KAUNAS (Domas), « Georg Sauerweins Bedeutung für die litauische Nationalbewegung. Die Memeler Phase 1878-1882 », *Annaberger Annalen*, n°17, 2009, pp. 191-205.

KLEIN (Manfred), « Die soziale Struktur des litauischen Dorfes. Ein Modell für Litauens Gegenwart », *Annaberger Annalen*, n°11, 2003, pp. 274-285.

KLEIN (Manfred), « “Kleine, einfache, ungebildete litauische Bauern...” : Martynas Jankus und das Deutsche Reich », *Annaberger Annalen*, n°17, 2009, pp. 206-236.

MAST (Peter), *Ostpreußen und Westpreußen und die Deutschen aus Litauen*, Studienbuchreihe der Stiftung Ostdeutscher Kulturrat, tome 10, Munich, Verlag Langen Müller, 2001, 224 p.

MATULEVIČIUS (Algirdas), « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer », *Annaberger Annalen*, n°9, 2001, pp. 262-271.

MALIŠAUSKAS (Jurgis), « Theodor von Schön und sein “geliebtes Litthauen” », *Annaberger Annalen*, n°12, 2004, pp. 123-132.

NIKOLAJEW (Christina), *Zum Zusammenhang zwischen nationaler Identitätsbildung und Katholischer Kirche in Litauen*, Tübingen, 2005.

PLETZING (Christian), « Die Konstruktion deutscher Identität in Preußisch-Litauen, 1848-1871 », *Acta Historica Universitatis Klaipedensis*, XXIII, 2011, pp. 128-135.

RANGE (Jochen Dieter), *Baltisch-deutsche Sprachen- und Kulturenkontakte in Nord-Ostpreußen : Methoden ihrer Erforschung*, Essen, Verlag Die Blaue Eule, 2002.

ROTHE (Wolfgang), WIEMER (Daniela) (éd.), *Zur Siedlungsgeschichte in Preußisch Litthauen*, 2 tomes, 2014.

SAFRONOVAS (Vasilijus), *Nacionalinių erdvių konstravimas daugiakultūriame regione : Prūsijos Lietuvos atvejis (La construction des espaces nationaux dans une région multiculturelle : l'exemple de la Lituanie prussienne)*, Vilnius, Lietuvos istorijos institutas, Baltijos kopija, 2015, 317 p.

STRAKAUSKAITĖ (Nijolė), « Historical character in region's identity transformations : Prussian Lithuania – Lithuania Minor – Western Lithuania », in ČIUBRINKAS (Vytis), SLIUŽINSKAS (Rimantas), (éd.), *Identity politics: migration, communities and multilingualism*, Acta Historica Universitatis Klaipedensis, tome XX, Studia Anthropologica, IV, Klaipėda, 2010, pp. 135–143.

TRABA (Robert), *Selbstbewußtsein und Modernisierung. Sozialkultureller Wandel in Preußisch-Litauen vor und nach dem Ersten Weltkrieg*, Osnabrück, fibre Verlag, 2000, 196 p.

VAREIKIS (Vygantas), « Memellander-Klaipėdiškiai Identity and German-Lithuanian Relations in Lithuania Minor in the nineteenth & twentieth centuries », in RANGE (Jochen D.) (éd.), *Baltisch- deutsche Sprachen- und Kulturen Kontakte in Nord-Ostpreußen. Methoden ihrer Erforschung*, tome 2, Essen, Schriften des Instituts für Baltistik. Ernst-Moritz-Arnd-Universität Greifswald, 2002, pp. 81-98.

VYDŪNAS, *Siebenhundert Jahre deutsch-litauische Beziehungen*, Tilsit, Ruta Verlag, 1932, 478 p.

➤ Vie religieuse :

KŠANIENĖ (Daiva), « Die Entwicklung der kleinlitauischen evangelischen Kirchenlieder », *Annaberger Annalen*, n°16, 2008, pp. 139-167

➤ Études locales (arrondissements, communes, paroisses) :

GRENZ (Rudolf) (dir.), *Der Kreis Labiau. Ein Ostpreußisches Heimatbuch*, Kreisgemeinschaft Labiau, (éd.) Marbourg/Lahn, 1973.

PURVINAS (Martynas), « Historische Orte am Unterlauf der Memel », *Annaberger Annalen*, n°12, 2004, pp. 78-106.

STRAKAUSKAITĖ (Nijolė), *Die Kurische Nehrung – die alte Poststraße Europas*, Klaipėda, Saulius Jokužys Druckereiverlag, 2006, 161 p.

STRIBRNY (Wolfgang), « Memel 1252-1945. Die Geschichte der Stadt Memel von der Gründung bis ins 20. Jahrhundert », *Annaberger Annalen*, n°11, 2003, pp. 9-23.

USCHTRIN (Günter) (dir.), *Wo liegt Coadjuthen ? Die Geschichte eines ostpreußischen Kirchspiels im ehemaligen Memelland*, Berlin, Berliner Wissenschafts Verlag, 2011, 531 p.

• Warmie :

➤ Généralités, varia :

BLAZEJEWSKI (Hans), *Im Allensteiner Kreisblatt 1845-1869 veröffentlichte Steckbriefe : personenkundliches zur Kriminalität im südwestlichen Ostpreußen*, Hambourg, autoédition, 2009.

CHŁOSTA (Jan), « Eugen Buchholz. Ein Deutscher mit einer polnischen Seele », *Unsere Ermländische Heimat. Mitteilungsblatt des Historischen Vereins für Ermland*, Jahrgang 51, n°2/3, été 2005, pp. V-VIII.

FEDERAU (Ernst) (éd.), *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, supplément n°8: « Die Abiturienten des Braunsberger Gymnasium », 1990.

FORNAÇON (Siegfried) (éd.), *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, supplément n°7: « Braunsberger Segelschiffe und ihre Reeder », 1987.

KARP (Hans-Jürgen), « Ermland und Preußen im 19. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 42, 1983, pp. 14-32.

SCHMAUCH (Hans), « Besiedlung und Bevölkerung des südlichen Ermland », *Heimatbuch des Landkreises Allenstein, op. cit.*, pp. 13-33.

➤ Vie religieuse, clergé :

CLAUSS (Manfred), « Bischof Andreas Thiel (1886-1908). Beiträge zu seiner Biographie », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 41, 1981, pp. 7-30.

FECKER (Carsten), « Julius Pohls Tod und Begräbnis in Oberzell am Main 1909 », *Unsere Ermländische Heimat. Mitteilungsblatt des Historischen Vereins für Ermland*, Jahrgang 55, n°4, Noël 2009, p. X.

FISCHER (Balthasar), « Das ermländische Ritual von 1800 », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 34, 1970, pp. 7-18.

FOX (Ulrich), « Bischof Philipp Kremetz und die Erscheinungen in Dietrichswalde im Jahre 1877. Zu Einer Veröffentlichung von Hubert Orłowski », *Unsere Ermländische Heimat. Mitteilungsblatt des Historischen Vereins für Ermland*, Jahrgang 52, n°2, Pentecôte 2006, pp. V-VII.

GATZ (Erwin), (éd.), *Akten zur preußischen Kirchenpolitik in den Bistümern Gnesen-Posen, Kulm und Ermland, 1885-1914. Aus der politischen Archiv des Auswärtigen Amtes*, Mayence, Matthias Grünewald, 1977.

MILLER (Otto), « Bischof Augustinus Bludau », *Unsere Ermländische Heimat. Mitteilungsblatt des Historischen Vereins für Ermland*, Jahrgang 55, n°1, Pâques 2009, pp. I-III.

MILLER (Otto), « Bischof Augustinus Bludau (Fortsetzung) », *Unsere Ermländische Heimat. Mitteilungsblatt des Historischen Vereins für Ermland*, Jahrgang 55, n°2/3, été 2009, pp. V-VI.

TRILLER (Anneliese), « Die letzten Lebensjahre Julius Pohls » *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 41, 1981, pp. 148-157.

WOLF-DAHM (Barbara), « Die katholische Diaspora an der Bernsteinküste des Samlandes », *Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, n°46, 1991, pp. 61-81.

➤ Vie politique et question nationale :

HIRSCHFELD (Michael), « Bischofswahlen und Nationalitätenfrage vom Kulturkampf bis zum Ersten Weltkrieg. Ein zentrales Konfliktfeld zwischen Staat und katholischer Kirche in den Bistümern Ermland und Kulm », in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 51, 2010, pp. 143-171.

KARP (Hans-Jürgen), « Bischof Andreas Thiel (1886-1908) und die Sprachenfrage im südlichen Ermland », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 37, 1974, pp. 57-106.

SONNBERGER (Bernd), « Sprachverhältnisse im Polnischen Ermland um 1910 nach der Karte von Leo Witschell », *Polska Warmia*, 2007, 9 p.

THIMM (Werner), « Die katholische Arbeiterbewegung in den Bistümern Ermland, Kulm und Danzig », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 40, 1980, pp. 20-63.

THIMM (Werner), « Die Christlichen Gewerkschaften in Ost- und Westpreußen », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 41, 1981, pp. 30-66.

THIMM (Werner), « Der Aufstand von Bredinken am 6. Mai 1863 », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, n°42, 1983, pp. 66-109.

TRABA (Robert), « Zur Entwicklung des politischen Katholizismus im Ermland 1871-1914 », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 47, 1994, pp. 107-118.

TRABA (Robert), « Die nationale und soziale Reaktion der Ermländer auf die gesellschaftliche Modernisierung um die Wende vom 19. Jahrhundert zum 20. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 49, 1999, pp. 111-123.

TRABA (Robert), « Zur Grenzlandmentalität in Ostpreußen in der Zwischenkriegszeit. Max Worgitzki (1884-1937) », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 50, 2002, pp. 91-98.

➤ Études locales (arrondissements, communes, paroisses) :

FUNK (Anton), *Geschichte der Stadt Allenstein von 1348 bis 1943*, Aalen, Scientia Verlag, 1992 (1^{re} édition : 1955).

GUTTZEIT (Emil Johannes) (dir.), *Der Kreis Heiligenbeil. Ein ostpreußisches Heimatbuch*, Leer, Rautenberg, 1975 (2^e édition).

HARTMANN (Ernst), *Geschichte der Stadt Hohenstein in Ostpreußen*, Wurtzbourg, Holzner, 1959.

POSCHMANN (Erwin), *Der Kreis Rößel. Ein ostpreußisches Heimatbuch*, Heimatbund des Kreises Rössel, 1977.

- Autres études locales (régions, arrondissements, communes) :

BACHOR (Oskar-Wilhelm) (dir.), *Der Kreis Gerdauen. Ein ostpreußisches Heimatbuch*, Wurtzbourg, Holzner Verlag, 1968.

HANEMANN (Siegfried) (dir.), *Unser Leben Am Frischen Haff in der Caporner Heide*, tome 2, Kiel, Heimatgemeinschaft Großheidekrug, 2008 (1^{re} édition : 2004).

LUDWIG (Birute), *Bokellen, ein Rittergut in Ostpreußen*, Neuss, 2001.

LUNDBECK (Johannes), *Fischerei im Samland : fotogr. Dokumente d. Fischerei an Samlands Nordküste aus d. Jahren 1926-1928*, Hambourg, Köhler, 1987.

MONSKI (Paul), *Geschichte des Kirchspiels Stockheim, Kreis Bartenstein, Ostpreußen*, Elmshorn, Heimatkreisgemeinschaft Bartenstein/Ostpr., 1998.

NORMANN (Alexander von), *Nördliches Ostpreußen. Erinnerung und Gegenwart einer Kulturlandschaft*, Munich, C. H. Beck, 2002.

SCHULZ (Horst), *Pr. Eylau, eine Kreisstadt in Ostpreußen*, Lübeck, Verden/Aller, 1998.

- Régions voisines de la Prusse-Orientale

BEAUVOIS (Daniel) (éd.), *Les confins de l'ancienne Pologne*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1988.

BEAUVOIS (Daniel), *La Pologne. Des origines à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2010, pp. 200-306.

BJORK (James E.), *Neither German nor Pole. Catholicism and National Indifference in a Central European Borderland*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2008, 290 p.

DEVEZE (Michel), « Contribution à l'histoire de la forêt russe (suite) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, volume 5, n°4, 1964, pp. 461-478.

FALKUS (Malcolm E.), « Russia's National Income : A Reevaluation », *Economica*, n°XXXV, février 1968, pp. 52-73.

LOROT (Pascal), *Les pays baltes*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1991, 127 p.

MINCZELES (Henri), *Vilna, Wilno, Vilnius. La Jérusalem de Lituanie*, Paris, La Découverte, 2000 (1^{re} édition : 1992), 495 p.

SMEGORZEWSKI (Casimir), *La Poméranie polonaise*, Paris, Gebethner et Wolff, 1932.

WAGNER (Ursula Hannelore), *Die preußische Verwaltung des Regierungsbezirks Marienwerder 1871-1920*, Cologne, Grote, 1980, 170 p.

WIEN (Albrecht), *Die preußische Verwaltung des Regierungsbezirks Danzig (1870-1920)*, Cologne, Grote 1974, 229 p.

- La Prusse-Orientale et les régions voisines après 1914 :

BAMBERGER-STEMANN (Sabine), JÄHNING (Bernhart), *Die Volksabstimmung 1920: Voraussetzungen, Verlauf und Folgen*, Marbourg, Elwert, 2002.

CVETKOVSKI (Roland), *Modernisierung durch Beschleunigung. Raum und Mobilität im Zarenreich*, Francfort/Main, Campus Verlag, 2006, 364 p.

DÖHLER (Rüdiger), « Ostpreußen nach dem Ersten Weltkrieg », *Einst und Jetzt* n°54, 2009, p. 219-235.

GEISLER (Walter), *Die Sprachen- und Nationalitätenverhältnisse an den deutschen Ostgrenzen und ihre Darstellung : Kritik und Richtigstellung der Spettischen Karte*, Gotha, Julius Perthes, 1934, 76 p.

HERTZ-EICHENRODE (Dieter), *Politik und Landwirtschaft in Ostpreußen 1919-1930. Untersuchung eines Strukturproblems in der Weimarer Republik*, Cologne-Opladen, Schriften des Instituts für politische Wissenschaft, tome 23, 1969.

HUBATSCH (Walther), *Die Volksabstimmung in Ost- und Westpreußen 1920 – ein demokratisches Bekenntnis zu Deutschland*, Hambourg, Staats- und Wirtschaftliche Gesellschaft, 1980, 15 p.

JENKIS (Helmut), « Warum ist Litauen im Memelgebiet gescheitert ? », *Annaberger Annalen*, n°21, 2013, pp. 54-99.

KAUNAS (Domas), « Das Kulturhistorische Erbe Kleinlitauens im Spannungsfeld von Werten und Interessen », in *Annaberger Annalen*, n°12, 2004, pp. 45-77.

KLATT (Rudolf), *Ostpreußen unter dem Reichskommissariat 1919-1920*, Studien zur Geschichte Preußens n°3, Heidelberg, Quelle & Meyer, 1958, 271 p.

KOSSERT (Andreas), « Grenzlandpolitik und Ostforschung an der Peripherie des Reiches. Das ostpreußische Masuren, 1919-1945 », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 51. Jahrgang, tome 2, avril 2003, pp. 117-146.

KOSTYACHOV (Youri), « The Polish Question in Soviet-German Relations in the Second Half of the 1920s (Based on the Materials of the USSR Consulate in Königsberg) », *Baltic region*, n°3 (17), 2013, pp. 98-106.

PLETZING (Christian) (éd.), *Vorposten des Reiches? Ostpreußen 1933-1945*, Colloquia Baltica, t. 3, Munich, Martin Meidenbauer Verlagsbuchhandlung, 2006, 252 p.

ROHRER (Christian), *Nazionalsozialistische Macht in Ostpreußen*, Colloquia Baltica, t. 7-8, Munich, Martin Meidenbauer Verlagsbuchhandlung, 2006, 673 p.

SAFRONOVAS (Vasilijus), « Der Anschluss des Memelgebietes an Litauen. Die Tilsiter Akte und der „Aufstand“ als Symbole des Legitimationsmythos », *Annaberger Annalen*, n°17, 2009, pp. 5-40.

TRABA (Robert), *Ostpreußen, die Konstruktion einer deutschen Provinz. Eine Studie zur regionalen und nationalen Identität 1914–1933*, Osnabrück, fibre Verlag, 2010, 518 p.

WESTERHOFF (Christian), *Zwangsarbeit im Ersten Weltkrieg. Deutsche Arbeitskräftepolitik im besetzten Polen und Litauen 1914-1918*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2012.

- L'ancienne province depuis 1945, et la question des expulsés :

ALICHEVA-HIMY (Bakyt), « Kaliningrad/Königsberg », *Outre-Terre*, n°4, 2003/3, pp. 124-148.

BESNAULT (Étienne), « Prusse orientale et souffrance allemande, deux thèmes récupérés par l'extrême-droite viennent troubler les commémorations de Dresde », in *Europe le miroir brisé*, Lyon, G. Wormser (sous la dir.), Éditions Parangon, 2006, pp. 188-194.

BESNAULT (Étienne), *Les représentations de la Prusse-Orientale dans l'Allemagne réunifiée, enjeux politiques et identitaires* Les représentations de la Prusse-Orientale dans l'Allemagne réunifiée, enjeux politiques et identitaires, thèse de doctorat en études germaniques, soutenue à l'Université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense, 2011, 421 p. (non publiée).

DOUGLAS (Ray M.), *Les Expulsés*, Paris, Flammarion, 2012, 508 p.

DU CASTEL (Viviane), *De Königsberg à Kaliningrad. L'Europe face à un nouveau Département d'“Outre-terre” russe sur la Baltique*, Paris, L'Harmattan, 2008.

ESCACH (Nicolas), *Réseaux de villes et recompositions interterritoriales dans l'espace baltique*, thèse de doctorat de géographie, aménagement et urbanisme, Université de Lyon-Ecole Normale Supérieure de Lyon, 2014 (non publiée), 463 p.

KOSTYACHOV (Youri), « “Nur wenige wollen Umsiedeln...” Zur Organisation der Umsiedlung von Kolchosbauern aus dem Gebiet Voronež in das Gebiet Kaliningrad in den Nachkriegsjahren », *Zeitschrift für Ostmitteleuropa-Forschung*, tome 53, n°4, 2004, pp. 556-563.

KOSTYACHOV (Youri), « Ostpreußen als Brücke zwischen Russland und Westeuropa : Die ökonomische Zusammenarbeit und ihr Scheitern während der Weimarer Republik » in KURILO (Olga) (éd.), *Mobilität und regionale Vernetzung zwischen Oder und Memel: Eine europäische Landschaft neu zusammensetzen*, Berlin, Berliner Wissenschaft Verlag, 2011, pp. 41-57.

LARSON (Kevin Marc), « Germans as Victims ? The Discourse on the Vertriebene Diaspora, 1945-2005 », *History Theses*, Paper 8, 2006, 127 p., mémoire de Master soutenu à la Georgia State University.

MACIULIS (Dangiras), NIKZENTAITIS (Alvydas) et SAFRONOVAS (Vasilijus), « L'appropriation symbolique d'une ville multiculturelle. Les cas de Kaunas, Klaïpeda et Vilnius », *Revue germanique internationale*, n°11 : Villes baltiques, 2010, pp. 41-60.

MAFFRE (Luc) et MALBEC (Thomas), « Königsberg, Kaliningrad, Kantograd : Un territoire à histoires(s) variable(s) », *Regard sur l'Est*, 2 février 2016 (<http://www.regard-est.com/home/>).

SAFRONOVAS (Vasilijus), « Identitätskonflikte, Symbolwerdung der Grabstätten und der Kult um die Befreier in Klaipda/Memel des 20. Jahrhunderts », *Annaberger Annalen*, n°17, 2009, pp. 205-226.

SAFRONOVAS (Vasilijus), *Kampf um Identität. Die ideologische Auseinandersetzung in Memel/Klaipeda im 20. Jahrhundert*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2015, 342 p.

SERRIER (Thomas), « Nier ou intégrer l'héritage allemand ? À propos de l'appropriation culturelle de Danzig, Königsberg et Reval par Gdansk, Kaliningrad et Tallinn », *Revue germanique internationale*, n°11 : Villes baltiques, 2010, pp. 223-234.

SERRIER (Thomas), « La mémoire trouée de Kaliningrad », *L'Histoire*, n°362, mars 2011, pp. 18-19.

TETART (Frank), « Kaliningrad, une "île" russe au sein de l'Union européenne élargie », *Hérodote*, n°118, 2005/3, pp. 175-195.

TETART (Frank), *Géopolitique de Kaliningrad*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2007.

TETART (Frank), « Kaliningrad, "petite Russie" d'Europe. Une enclave en voie de normalisation », Les blogs du Monde Diplomatique, 8 octobre 2010, <http://blog.mondediplo.net>.

THIBAUDAT (Jean-Pierre), « Bouillon de culture à Kaliningrad », *Libération*, 29 mars 2003.

THUM (Georg), « "Preussen, das sind wir !" – Zur Wiederentdeckung der preussischen Kulturlandschaft in Deutschland und Polen », *Zeitschrift für Ostmitteleuropa-Forschung*, tome 59, n°3, 2010, pp. 301-322.

- Biographies :

AUSCHITZKY (Hubert), *Faisons connaissance*, <http://www.auschitzky.com/>, s. d.

BAEHLER (Christian), *Guillaume II*, Paris, Fayard, 2003.

BATOCKI (Fried von), GROEBEN (Klaus von der), *Adolf von Batocki – ein Lebensbild. Im Einsatz für Ostpreußen und das Reich*, Ralsdorf, 1998.

BÖRNER (Karl Heinz), *Kaiser Wilhelm I. (1797-1888). Deutscher Kaiser und König von Preußen*, Berlin, Akademie Verlag, 1984.

BORCHART (Joachim), *Der europäische Eisenbahnkönig Bethel Henry Strousberg*, Munich, C. H. Beck, 1991, 352 p.

BUSSMANN (Walter), *Zwischen Preußen und Deutschland, Friedrich Wilhelm IV.*, Berlin, Siedler, 1990.

CLARK (Christopher), *Kaiser Wilhelm II*, Londres, Longman, 2000.

EGELHAAF (Gottlob), *Kaiser Wilhelm I., 1797-1888*, Stuttgart, Carl Krabbe, 1888, VI + 205 p.

ENGELMANN (Dieter), NAUMANN (Horst), *Hugo Haase. Lebensweg und politisches Vermächtnis eines Streitbaren Sozialisten*, Berlin, Edition Neue Weg, 1999.

GALL (Lothar), *Bismarck. Le révolutionnaire blanc*, Paris, Fayard, 1984.

GRABOWSKY (Regine), *Jugenderinnerungen eines Ostpreußen (1875-1889): Georg Grabowsky, biographisches Rückblick mit Familienbeilagen*, Brême, Montaurum, 2010.

HERRE (Franz), *Kaiser Friedrich III. Deutschlands liberale Hoffnung. Eine Biographie*, Stuttgart, 1987.

JENKIS (Helmut), « Der "Führerbrief" des Pfarrers Dr. Wilhelm Gaigalat. Eine Ergänzung des Psychogramms », in *Annaberger Annalen*, n°15, 2007, pp. 142-176.

KASPAREK (Danuta), « Johannes Karl Sembrzycki 1856-1919 », in *Mare Balticum*, n°3, 1997, pp. 50-55.

KIRRINNIS (Herbert), « Ein Alter "Achtundvierziger". Ungewöhnlicher Bildungsweg Carl Ludwig Bender », *Preußische Allgemeine*, 11 août 1973, n°32, p. 18.

KOHLWEYER (Gerhard), *Agnes Steinhagen, Weimarer Primadonna zwischen Johannes Brahms und Richard Strauss*, Weimar, Weimarer Tachenbuch Verlag, 2010, 302 p.

LEMBKE (Friedrich), « Nachruf auf Hans Ebel » (1^{re} édition : 1920) in Franz Fanelas, *Köpfe der Heimat*, <http://neidenburg2009.hm-software2.de/privatedata/koepfederheimat/default.htm>, consulté le 20 août 2016.

LEWECK (Dr), « Bon, General-Landschafts-Direktor in Ostpreußen (1887 bis 1905). Seinem Gedächtnis zu Ehren », in *Altpreußische Monatsheft*, n°43, 1906, pp. 3-28.

LORDICK (Harald), « Isaak Rülff. Rabbiner, Philosoph, Zionist, Philantrop », *Kalonymos*, 3^e année, supplément, 2000, pp. 21-22.

MASALSKIS (Hans), *Georg Sauerwein, der Sprachgenie*, Oldenburg, Igel Verlag, 2003,

MEINDL (Ralf), *Ostpreußens Gauleiter Erich Koch*, Osnabrück, fibre-Verlag, 2007.

NEUMANN (Hans-Joachim), *Der 99-Tage-Kaiser*, Edition q, 2006 (rééd.), 288 p.

PARISIUS (Ludolf), *Leopold Freiherr von Hoverbeck*, 2 tomes (4 vols.), Berlin, J Guttentag Verlagsbuchhandlung, 1897 et 1898.

POESCHEL (Hans-Claus), « Generallandschaftsdirektor Dr h. c. Hugo Scheu (01.04.1845-25.08.1937) », *Annaberger Annalen*, n°20, 2012, pp. 264-289.

PYTA (Wolfram), *Hindenburg : Herrschaft zwischen Hohenzollern und Hitler*, Munich, Pantheon Verlag, 2007, 1 117 p.

SCHWARZE (Elisabeth) et Dietsch (Ute), « Wolfgang Kapp », 1997, http://archivdatenbank.gsta.spk-berlin.de/midosasearch-gsta/MidosaseARCH/vi_ha_nl_kapp_w/index.htm?kid=GStA%20PK_vi_ha_nl_kapp_w_dc d78545-16cb-4bc6-8280-18860d3a8bcb, consulté le 20 août 2016.

SCHULZE (Hagen), *Otto Braun oder Preußens demokratische Sendung. Eine Biographie*, Francfort/Main, Propyläen Verlag, 1977, 1 094 p.

SILBERNER (Edmund), « Zur Jugendbiographie von Johann Jacoby », *Archiv für Sozialgeschichte*, n°9, 1969, pp. 5-112.

SILBERNER (Edmund), « Johann Jacoby in der Revolution von 1848-49 », *Archiv für Sozialgeschichte*, n°10, 1970, pp. 153-259.

SILBERNER (Edmund), *Johann Jacoby, Politiker und Mensch*, Bonn/Bad Godesberg, Neue Gesellschaft, 1976.

SEILS (Ernst-Albert), « Hugo Haase (1863-1919). Ein deutscher Politiker aus dem Ermland », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, n°48, 1996, pp. 99-137.

SLIUŽINSKAS (Rimantas), « Eduardo Gizevijaus ir Gustavo Gizevijaus Gyvenimas ir Veikla », *Gimtasai Kraštas*, n°4, 2011, pp. 21-28.

WEBER (Rolf), *Johann Jacoby. Eine Biographie*, Cologne, Pahl-Rugenstein, 1988.

- Autres monographies locales à titre de comparaison :

L'Aube en 1872. Quotidien, économie et démographie dans le département, aux débuts de la Troisième République, Mémoire de Maisons et Centre généalogique de l'Aube, Troyes, 2012, 28 p.

BAUER (Gerhard), KLEIN (Manfred), *Das alte Litauen : dörfliches Leben zwischen 1861 und 1914*, Cologne, Böhlau, 1998, 359 p.

DAUMARD (Adeline), *Les fortunes françaises au XIX^e siècle. Enquête sur la composition et la répartition des capitaux privés à Paris, Lyon, Bordeaux et Toulouse d'après l'enregistrement des déclarations de succession*, Paris-La Haye, Mouton, 1973.

HAIDA (Sylvia), *Die Ruhrpolen. Nationale und konfessionelle Identität im Bewusstsein und im Alltag 1871-1918*, thèse de doctorat, Bonn, 2012, 619 p.

HOPPE (Willy), *Die Neumark. Ein Stück ostdeutscher Geschichte*, Wurtzbourg, Holzner, 1957.

JACOB (Thierry), « Aspects de l'adaptation de la noblesse au capitalisme. Le cas de la noblesse de la province prussienne de Saxe 1860-1914 », *Cahier du Centre Marc Bloch*, Berlin, n°11, 1998, pp. 59-78.

JACOB (Thierry), « Das Engagement des Adels der preußischen Provinz Sachsen in der kapitalistischen Wirtschaft 1860-1914/18 », in Heinz Reif (dir.), *Adel und Bürgertum in*

Deutschland. Entwicklungslinien und Wendepunkte im 19. Jahrhundert, Berlin, Akademie Verlag, 2000, pp. 273-330.

JACOB (Thierry), « L'adaptation de la noblesse au capitalisme : l'exemple de la noblesse de la province prussienne de Saxe 1850-1918 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°53-1, 2006, pp. 132-155.

JAWORSKI (Rudolf), *Handel und Gewerbe im Nationalitätenkampf. Studien zur Wirtschaftsgesinnung der Polen in der Provinz Posen (1871–1914)*, Göttingen, Vandenhoecke & Ruprecht, 1986.

LEVEQUE (Pierre), *Une société provinciale : la Bourgogne sous la monarchie de Juillet*, Paris, EHESS, 1983.

MAYAUD (Jean-Luc), *Les Secondes Républiques du Doubs*, Paris, Les Belles-Lettres, 1986, 475 p.

MELLIES (Dirk), *Modernisierung in der preußischen Provinz ? Der Regierungsbezirk Stettin im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoecke & Ruprecht, 2012, 380 p.

OLIVIER (Jean-Marc), « Société rurale et industrialisation douce : Morez (Jura), 1780-1914 », *Ruralia*, 03/1998.

OLIVIER (Jean-Marc), « L'industrialisation rurale douce : un modèle montagnard ? », *Ruralia*, n°4, 1999, pp. 11-22.

OLIVIER (Jean-Marc), *Des clous, des horloges, des lunettes. Les campagnards moréziens en industrie (1780-1914)*, Paris, CTHS, 2004, 608 p.

PISTOLKOHRS (Gert von), *Ritterschaftliche Reformpolitik zwischen Russifizierung und Revolution. Historische Studien zum Problem der politischen Selbsteinschätzung der deutschen Oberschicht in den Ostseeprovinzen Rußlands im Krisenjahr 1905*, Göttinger Bausteine zur Geschichtswissenschaft, tome n°48), Göttingen, Francfort/Main, Zurich, Musterschmidt, 1978.

PLYER (Ségolène), *Les Allemands des Sudètes et l'Allemagne, mutations des identités de groupe. L'exemple de Braunau en Bohême*, thèse de doctorat, Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2004.

PLYER (Ségolène), *Les Allemands des Sudètes et l'Allemagne, mutations de l'identité de groupe. L'exemple de Braunau/Broumov (Bohême occidentale)*, Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, n°29, 2009/1, pp. 161-168.

SCHILLER (René), *Vom Rittergut zum Grundbesitz, Ökonomische und soziale Transformationsprozesse der ländlichen Eliten in Brandenburg im 19. Jahrhundert*, Berlin, Akademie Verlag, 2003.

SCHLUMBOHM (Jürgen), *Lebensläufe, Familien, Höfe. Die Bauern und Heuerleute des Osnabrückischen Kirchspiels Belm in protoindustrielle Zeit, 1650-1860*, Göttingen, Vandenhoecke & Ruprecht, 1994.

SCHLUMBOHM (Jürgen), « Quelques problèmes de micro-histoire d'une société locale. Constructions de liens sociaux dans la paroisse de Belm (XVII^e-XIX^e siècles) », *Annales HSS*, n°4, juillet-août 1995, pp. 775-802.

WAHL (Alfred), *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade, 1871-1939. Catholiques, Protestants et Juifs : démographie, dynamisme économique et social, relations et attitude politique*, 2 tomes, Strasbourg, Coprur, 1980, 1 270 p.

WOLDT (Isabella) et ZUCHOWSKI (Tadeusz J.), *Im Schatten von Berlin und Warschau. Adelsitze im Herzogtum Preußen und Nordpolen, 1650-1850*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2010.

- Revues :

Annaberger Annalen, Cologne/Bad Godesberg, depuis 1992 (revue spécialisée sur la Lituanie et la présence allemande en Lituanie).

Borussia, Allenstein, Stiftung und Kulturgemeinschaft Olsztyn/Altenstein, depuis 1992 (revue germanophone polonaise sur la Mazurie).

Forschungen zur Brandenburgischen und Preußischen Geschichte, Berlin, Duncker & Humblot.

Jahrbuch für die Geschichte Mittel- und Ostdeutschlands, Berlin, De Gruyter.

Kommunikaty Mazursko-Warmińskie, Allenstein, Wissenschaftliche Vereinigung, Kętrzyński-Zentrum für wissenschaftliche Studien et Masurisches Institut, depuis 1957.

Masovia, Wspólnota Mazurska und Masurisches Archiv, Lötzen, depuis 1997 (revue germanophone polonaise sur la Mazurie).

Nordost-Archiv. Zeitschrift für Regionalgeschichte, Lüneburg, Institut Nord-ostdeutsches Kulturwerk, depuis 1967.

Preußenland, Berlin, Mitteilungen der Historischen Kommission für ost- und westpreußische Landesforschung und aus des Archiven der Stiftung Preußischer Kulturbesitz, depuis 1963.

Studia Angerburgica, Angerburg, Museum für Volkskultur, depuis 1996.

Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands, Münster, depuis 1967.

Zeitschrift für Ostmitteleuropa-Forschung, Marburg, Verlag Herder-Institut, depuis 1952.

- Sites Internet :

<https://de.wikipedia.org/wiki/Wikipedia:Hauptseite>, qui présente de nombreux articles bien référencés sur la Prusse-Orientale et de nombreux acteurs. Son usage s'est révélé indispensable.

<https://www.gsta.spk-berlin.de/>, site des archives secrètes de Berlin.

<http://www.olsztyn.ap.gov.pl/>, site des archives d'Olsztyn.

<https://cmb.hu-berlin.de/fr/>, site du centre Marc Bloch de Berlin.

<https://socialhistory.org/>, site de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, avec des documents numérisés.

<http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/>, site de la bibliothèque nationale de Berlin, qui propose des journaux numérisés, dont quelques années de la *Königsberger Hartungsche Zeitung*.

<http://memel.klavb.lt/>, site de la bibliothèque publique I. Simonaitytes de Klaipėda (Klaipėdos apskrities viešoji I. Simonaitytės biblioteka), qui propose des numéros numérisés du *Memeler Dampfboot*.

<http://gallica.bnf.fr/>, site de la Bibliothèque nationale de France présentant de nombreux ouvrages anciens et journaux numérisés.

<http://www.cairn.info/>, site présentant des articles scientifiques français en libre accès.

<http://www.persee.fr/>, site présentant des articles scientifiques français en libre accès.

<http://www.revues.org/>, site présentant des articles scientifiques français en libre accès.

<http://library.fes.de/breslau/a20715.htm>, site du Friedrich Ebert Stiftung, avec différentes sources et livres du mouvement socialiste mis en lignes.

<http://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/>, site de l'université de Heidelberg qui présente des journaux et des revues numérisées.

http://biosop.zhsf.uni-koeln.de/ParlamentarierPortal/biorabkr_db/biorabkrrecherche.php, site recensant les députés au *Reichstag*, avec leur parcours et leurs circonscriptions d'élection.

<https://www.bsb-muenchen.de/index.php>, site de la bibliothèque d'État de Bavière qui présente des ouvrages, des journaux et des revues numérisées.

<http://www.annaberger-annalen.de/>, site des *Annaberger Annalen*, avec tous les numéros en accès libre.

<http://his.ermlandfamilie.de/>, site du *Historische Verein für Ermland*, avec entre autres les collections du *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands* accessible en libre accès et téléchargeable.

<http://www.digizeitschriften.de/startseite>, site de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG)* qui présente des journaux et des revues numérisées.

<http://www.mgh.de/home/aktuelles/>, site de la *Monumenta Germanicae Historica*, qui présente des ouvrages, des journaux et des revues numérisées, dont les collections complètes de l'*Altpreussische Monatsschrift*.

<https://www.deutsche-biographie.de/index.html>, site des *Alte Deutsche Biographien* et des *Neue Deutsche Biographien*, avec les différents tomes numérisés.

<http://www.zeno.org/Pierer-1857>, site du dictionnaire *Pierer's Universal Lexicon*, de 1857.

<http://www.epaveldas.lt/vbspi/biDetails.do?biRecordId=17041>, qui propose les numéros numérisés du journal satirique lituanien *Tetutė* (1891-1893).

<https://archive.org/>, site présentant de nombreux ouvrages anciens numérisés.

http://home.arcor.de/fritigern/ostpreussen/ztg/ZtgenBibl.htm#1_K, bibliographie des journaux dans la province de Prusse.

http://www.gemeindeverzeichnis.de/gem1900/gem1900.htm?ostpreussen/rb_koenigsberg.htm données statistiques et démographiques de l'Empire allemand en 1900, par villes et provinces.

<http://www.territorial.de/>, données statistiques et administratives sur l'Empire allemand jusqu'en 1945.

<http://www.verwaltungsgeschichte.de/>, données statistiques et administratives sur l'Empire allemand jusqu'en 1945.

<http://kultur-in-ostpreussen.de/drupal-7.20/startseite>, vie culturelle et musicale en Prusse-Orientale.

<http://www.preussenversand.de/Ostpreussen:::13.html>, association spécialisée sur la Prusse-Orientale.

<http://www.ostpreussen.net/>, portail recensant acteurs et lieux marquants de Prusse-Orientale.

<http://www.ostpreussen.de.vu/>, site présentant des cartes et de nombreux liens vers d'autres sites internet.

<http://www.ostpreussen.de/ostpreussen/startseite.html>, site complet sur la Prusse orientale, avec une très importante base de donnée photographique.

<http://www.bildarchiv-ostpreussen.de/index.html.de>, site présentant de nombreuses photographies et cartes postales de la Prusse-Orientale avant 1945.

<http://www.ostbahn.eu/index.html>, site portant sur la ligne de chemin de fer de Prusse-Orientale, de Berlin à Königsberg.

<http://www.jewishencyclopedia.com/>, site de la *Jewish Encyclopedia*.

http://wiki-de.genealogy.net/Fischer_aus_dem_Memelland, avec des explications et des chiffres sur la pêche baltique dans le Memelland.

<http://www.online-ofb.de/memelland/index.php?lang=fr>, site de généalogie de nombreuses familles du Memelland.

- Filmographie :

BREDENBROCK (Claus), *Dans l'intimité du Kaiser*, documentaire, ZDF/Arte, 2012 (Le film traite de l'affaire Eulenburg et du cercle de Liebenberg, ainsi que de l'influence de l'aristocratie pacifiste dans l'entourage de Guillaume II).

HANEKE (Michael), *Le ruban blanc (Das Weisse Band)*, film, 2009 (Le film se déroule dans l'Est prussien, et montre les rapports sociaux dans une communauté villageoise traditionnelle en 1914).

KAUFMANN (Rainer), *Le temps des cerises (Die Kirschenkönigin)*, film TV, 2004 (Bien que se déroulant dans le Harz, ce film montre l'influence de l'aristocratie dans la vie rurale jusqu'en 1945).

KOEPP (Volker), *Prusse orientale, froide patrie*, documentaire, 1995.

KRAUS (Chris), *Poll*, film, 2010 (L'action du film se déroule en Estonie durant l'été 1914, et témoigne des rapports sociaux et nationaux entre Germano-Baltes, Russes et Estoniens, d'après le regard d'une jeune aristocrate allemande qui retourne chez son père, un seigneur germano-balte).

LIEBENEINER (Wolfgang), *Die Entlassung*, film, 1942 (film traitant des rapports conflictuels entre Bismarck et Guillaume II, de l'accession au trône de celui-ci en 1888 au renvoi de Bismarck en mars 1890. Le film est réalisé pendant la période nazie, et est très favorable à Bismarck, vu comme le héros national préparant la voie au *Führer*).

La Prusse orientale d'Hitler, documentaire, 2008.

SCHLÖNDORFF (Volker), *Le coup de grâce*, film, 1976 (adaptation cinématographique du roman de Marguerite Yourcenar, le film se déroule en Courlande en 1919, et montre la lutte d'aristocrates germano-baltes et des corps-francs contre les révolutionnaires bolcheviques).

TALCZEWSKI (Christophe), *Les Chevaliers Teutoniques*, documentaire, Arte, 2011.

WESSEL (Kai), *En fuite*, film TV, 2007.

ANNEXES :

Annexe n°1: Chronologie des événements de 1848 à 1920

Légende : Europe – *Allemagne* – **Prusse-Orientale**

1844

20 décembre : Fondation de la *Bürgergesellschaft* à Königsberg, sous la présidence de Heinrich, avec Jacoby, Sauter, Dinter, Ehlert et 4 maîtres-artisans dans la direction. Association libérale, la politique y est fréquemment abordée. Elle compte plus de 1 000 membres au printemps 1845. Elle est interdite le 28 avril 1845.

1845

8 juin : Réunion publique à Pillau, avec les leaders démocrates de Königsberg et ceux de Fischhausen, Braunsberg, Heiligenbeil et Elbing.

31 décembre : Un décret interdit tout discours politique dans la province de Prusse et dans celle de Posen, qui ne font pas partie de la Confédération Germanique.

1848

22-24 février : Révolution à Paris.

Fin février : Manifestations à Königsberg.

1^{er} mars : Premières émeutes dans le Bade.

6 mars : Émeutes à Berlin.

14 mars : La municipalité de Königsberg accorde la création d'une milice bourgeoise et la création d'emplois pour les chômeurs, comme à Paris.

18 mars : Révolution à Berlin. Lettre patente de Frédéric-Guillaume IV, proclamant des réformes. Nouvelle émeute, qui fait 300 victimes environ.

19 mars : Frédéric-Guillaume IV déclare être pour la liberté et l'unité de l'Allemagne.

18 mai : 1^{re} séance au Parlement de Francfort.

24 juin : Émeutes à Paris, réprimées par le général Cavaignac.

Été : Création à Königsberg par le général Bernhard von Plehwe du *Preußenverein*, conservateur, sur le modèle de celui de Berlin. Il compte rapidement 3 500 membres. Son organe est l'*Ostpreußischen Zeitung*.

18-19 août : Réunion à Berlin du deuxième « Parlement Junker », à l'instigation de Bismarck.

1^{er} septembre : Création à Königsberg d'une Association des métiers et des corporations pour l'augmentation des relations industrielles (*Gewerbe-Innungsverein zur Hebung der gewerblichen Verhältnisse*). Elle est financée par la mairie, et tient quelques années.

16 septembre : Paix de Malmö entre le Danemark et la Prusse, qui proclame le *statu quo ante* pour les duchés danois. Camouflet pour le nationalisme allemand.

18 septembre : En conséquence du traité de Malmö, émeutes à Francfort/Main, durement réprimées.

6-31 octobre : *Insurrection de Vienne. Répression féroce.*

27 octobre : *Loi portant sur la nouvelle organisation des milices bourgeoises.*

27 décembre : *Validation des libertés fondamentales au Parlement de Francfort.*

1849

5 février : *Premières élections à la Chambre des députés de Prusse.*

9 février : *Nouveaux statuts des corporations après l'assemblée des corporations.*

27 février : *Dissolution de la Chambre des députés de Prusse.*

28 mars : *Après de nombreuses controverses, la Constitution du Reich est adoptée.*

3 avril : *Frédéric-Guillaume IV refuse la couronne impériale.*

Mai : *Insurrections dans différents États allemands, dont la Saxe.*

Juin : *Révolution de Bade, durement réprimée par le Prince Guillaume.*

24 juin : Congrès des Associations démocratiques unies de Lituanie et de Mazurie (*Congreß der verbrüdereten demokratischen Vereine Lithauens und Masurens*) à Insterburg, avec de nombreux instituteurs. Un des dirigeants est l'instituteur Maurus Puzzas, de Szill, qui doit fuir aux États-Unis en 1849.

27 juillet : *Nouvelles élections à la Chambre des députés de Prusse.*

Novembre : Amnistie de Jacoby à Königsberg après sa participation au *Rumpfparlament*

1850

Le maréchal Paskevitch est nommé chef du 1^{er} régiment d'infanterie de Königsberg. Débuts de la réaction en Prusse-Orientale. Interdiction de toutes les associations politiques.

31 janvier : *Promulgation de la Constitution révisée de Prusse.*

20-26 février 1850 : Assemblée générale des ouvriers allemands à Leipzig, à laquelle prend part Friedrich Grünhagen, de Königsberg.

Interdiction des associations ouvrières en Prusse, en Saxe et en Bavière.

11 mars 1850 : Loi sur les communes et les arrondissements de Prusse. Les conseillers d'arrondissement devront être élus au vote à trois classes indirect, et les Rittergutsbesitzer perdent leur voix virile. On veut introduire un système unique pour tout l'Est prussien. Opposition des conservateurs.

20 septembre : Fondation d'une Association pour la paix à Königsberg, avec Friedrich Grünhagen, Robert Motherby et Julius Rupp. Elle compte 200 membres, et est interdite courant 1851.

6 novembre : Décès de Friedrich Wilhelm von Brandenburg, Ministre-président de Prusse.

29 novembre : Reculade d'Olmütz : la Prusse récusé ses velléités d'union allemande par le haut.

19 décembre : Otto von Manteuffel devient Ministre-président de Prusse et ministre des Affaires étrangères, tandis que Ferdinand von Westphalen hérite du ministère de l'Intérieur.

1851

1^{er} mai : Loi instaurant une part variable pour la perception de l'impôt par classe (Klassensteuer) pour les contribuables ayant des revenus de plus de 1 000 thalers par an, cette somme étant également le palier permettant l'élévation d'un domaine en domaine seigneurial (Rittergut).

Le ministre de l'Intérieur von Westphalen prend la tête de l'opposition contre la réforme des communes, et demande aux anciens conseils d'arrondissement de se reformer.

Mai-juin : Forte opposition à la mesure de Westphalen dans les conseils d'arrondissements à majorité libérale. Certains décident de s'auto-dissoudre. Ils sont rappelés de force, mais ceux de Stallupönen, Darkehmen et Insterburg persistent. Dans les autres, l'opposition reste forte contre la violation de la Constitution.

Août : Visite de Frédéric-Guillaume IV à Königsberg.

2 décembre : Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, qui devient Prince-président.

1852

8 mai : Traité de Londres réglant la guerre des duchés. Le Holstein, le Schleswig et le Lauenburg restent possession danoises par union personnelle avec le roi du Danemark, mais le Holstein est inclus à la Confédération Germanique.

Août : Épidémie de choléra, quarantaine des bateaux venant de Prusse-Orientale et occidentale en Suède.

2 décembre : Création de l'Empire français. Louis-Napoléon devient Napoléon III.

1853

Limitation des libertés municipales en Prusse.

Loi sur les fabriques limitant le travail des enfants.

Février : Accord commercial entre la Prusse et l'Autriche, favorable à la Prusse.

24 mai : Modifications de la Constitution. La loi sur les communes de 1850 est conservée, cependant, les conseillers territoriaux sont de nouveau élus par les propriétaires de domaines seigneuriaux.

4 octobre : Début de la Guerre de Crimée, qui réunit l'Empire ottoman, l'Angleterre, l'Autriche, la France, et le Piémont contre la Russie.

Octobre : Troubles dans la Baltique entre navires russes et anglais.

1854

La Première Chambre de Prusse devient la Chambre des seigneurs : les membres sont désignés à vie, et nommés par le roi. Certains sièges sont héréditaires.

Entrée du Hanovre dans le Zollverein.

Le télégraphe relie Königsberg à Berlin.

13 juillet : L'interdiction des associations ouvrières est décrétée au niveau de toute la Confédération germanique.

Début octobre : Grave incendie à Memel, qui détruit la majeure partie de la vieille ville : trois églises, la banque, la douane, les cinq écoles, le théâtre et la garde ont brûlé.

1855

Le télégraphe est installé à Pillau, Memel, Tilsit, et, par Gumbinnen, vers la Russie.

17 avril : Second grave incendie à Memel.

Été : épidémie de choléra à Königsberg.

1856

30 mars : Traité de Paris signifiant la fin de la Guerre de Crimée.

Rétablissement de la police seigneuriale en Prusse.

20-23 mai : Frédéric-Guillaume IV à Königsberg.

2 décembre : Coup d'État monarchiste à Neuchâtel. Il est durement réprimé.

1857

Le thaler devient la seule monnaie utilisée dans la zone du Zollverein.

5 mars-26 mai : Congrès de Paris au sujet de l’Affaire de Neuchâtel. Frédéric-Guillaume IV abandonne ses droits sur le canton, qui adhère à la Confédération helvétique.

15 mars : Raccord entre les chemins de fer allemands et russes, vers Königsberg.

Été : épidémie de choléra à Königsberg.

1858

9 octobre : Frédéric-Guillaume IV déposé pour cause de folie. Régence de son frère, le Kronprinz Guillaume.

12 octobre : les libéraux présentent une liste de neuf réformes qu’ils attendent au nouveau gouvernement, en particulier sur la participation administrative. Cf. Patrick Wagner, p. 304.

6 novembre : Renvoi de Manteuffel. Nomination de Karl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen comme Ministre-président de Prusse.

8 novembre : Programme de la Neue Ära du prince Guillaume. Éloignement de la camarilla ultraconservatrice, et rapprochement avec les libéraux. L’hypothèse d’un système parlementaire à l’anglaise est envisagée.

1859

4 juin : Victoire de la France et du Piémont sur l’Autriche à Magenta.

24 juin : Victoire de la France et du Piémont sur l’Autriche à Solferino.

11 juillet : Armistice de Villafranca entre l’Autriche et le Piémont et la France. Le Piémont obtient la Lombardie, mais pas la Vénétie. La France obtient la Savoie et Nice.

Septembre-octobre : Célébration populaire à Königsberg du 110^e anniversaire de la naissance de Schiller. Les autorités tentent de juguler les événements, l’aristocratie et les conservateurs n’y participent pas.

Fondation du *Handwerkerverein* de Königsberg par Karl Kade.

15 septembre : Création du Nationalverein à Francfort/Main, par des libéraux et des démocrates pour favoriser l’unité allemande.

1860

Inauguration de l’*Oberländischen Kanal* (canal d’Elbag), reliant Deutsch Eylau au *Frischen Haff*, en passant par Osterode, construit de 1844 à 1858.

10 février : Présentation du projet de réforme militaire, présenté par le ministre de la Guerre, le général Albrecht von Roon. L’armée active doit passer de 150 000 à 200 000

hommes (approuvé par la Chambre). L'armée active est faite comme suit depuis la loi de 1814 : trois classes actives, deux classes de réserve, ainsi que sept classes d'armée territoriale (Landwehr), où vont tous ceux ayant réalisé leur service de deux ans. Le projet envisage l'incorporation des trois premières classes de l'armée territoriale dans l'active en cas de guerre, les quatre autres restant à l'arrière, et le passage du service de deux à trois ans. Opposition de la Chambre, qui refuse le service de trois ans, et la refonte de l'armée territoriale.

La loi passe en force, mais la Chambre refuse de voter le budget militaire. Crise institutionnelle.

1861

Révision des cadastres, qui entraînent une révision des prélèvements des impôts fonciers.

2 janvier : Décès de Frédéric-Guillaume IV. Avènement de Guillaume I^{er}.

27 mars : Conquête des États Pontificaux par l'Italie, sauf Rome.

21 mai : Abolition de l'exemption d'impôts pour les propriétaires de domaines seigneuriaux.

6 juin : Création du Deutsche Fortschrittspartei, par des membres du Nationalverein, après la dissolution de la Chambre des députés de Prusse. La crise du budget militaire se poursuit.

18 octobre : Couronnement de Guillaume I^{er} à Königsberg.

1862

La fête provinciale des gymnastes de Prusse se tient à Königsberg. Plus de 600 gymnastes y participent.

11 mars : nouvelle dissolution de la Chambre, après de nouvelles élections en décembre précédent. Fin de la Neue Ära.

12 mars : Karl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen est relevé de ses fonctions de Ministre-président de Prusse.

Mars : Traité de libre-échange franco-prussien, ratifié par le Zollverein en octobre suivant.

6 mai : Nouvelles élections en Prusse, favorables aux libéraux. Camouflet pour le roi.

20 juillet : Inauguration des nouveaux bâtiments de l'Albertina par le Kronprinz Frédéric, qui est également recteur de l'université.

24 septembre : Bismarck est nommé Ministre-président de Prusse. Il est très impopulaire.

1863

Janvier : Révolte en Pologne russe. Contrairement à toutes les grandes puissances européennes, la Prusse soutient la répression russe et interdit aux révoltés polonais de se réfugier en Prusse. Tollé dans la population, surtout chez les libéraux.

6 mai : Les habitants de Bredinken (arr. de Röbel, Warmie) se révoltent contre l'assèchement du lac du moulin du village, appartenant au meunier Groß, mais utilisé par tous pour faire boire le bétail. Le conseiller territorial Adalbert von Schrötter et le *Schulze* du village sont sur place avec la troupe. Celle-ci ouvre le feu lorsque la foule refuse de se séparer et qu'une pierre est lancée en direction de Schroetter. La fusillade fait onze morts et vingt blessés.

23 mai : Fondation de l'ADAV à Leipzig, avec Ferdinand Lassalle comme président.

Juin : Ordonnance réprimant la presse. Interdiction aux municipalités d'évoquer les questions politiques. Sanctions de professeurs de droit s'opposant à ces mesures.

Novembre : Après une nouvelle victoire électorale fin octobre à la Chambre, les libéraux abrogent l'ordonnance sur la presse.

24 novembre : Appel de la Diète de Francfort à libérer les duchés danois, soulevés après la mort du roi du Danemark Frédéric VII. Agitation nationaliste, afflux de volontaires.

1864

1^{er} février-30 octobre : Seconde guerre des duchés entre le Danemark et la Confédération germanique. Union austro-prussienne qui bat le Danemark. La Confédération nomme le duc d'Augustenburg souverain au Schleswig-Holstein. Refus de l'Autriche et de la Prusse.

30 octobre : Traité de Vienne, où le roi du Danemark abandonne les duchés au profit des deux puissances.

8 décembre : Encyclique *Quanta Cura* et *Syllabus* de Pie IX, contre le laïcisme, l'anticléricisme et le naturalisme. Pourfend le communisme et le socialisme, ainsi que les sociétés secrètes, accusées de dépraver la jeunesse.

1865

Création d'un impôt foncier auquel sont soumis tous les propriétaires. Les domaines sont classés selon les cultures, la qualité du sol, et la taille.

14-20 août : Traité de Gastein, donnant le Schleswig à la Prusse et le Holstein à l'Autriche.

1866

Loi amenuisant l'immunité parlementaire : les députés peuvent être rendus responsables pénalement d'avoir affirmé et défendu des faits prétendus faux.

8 avril : Traité offensif secret prusso-piémontais contre l'Autriche, pour trois mois.

3 juillet : Bataille de Königgrätz (Sadowa), victoire de la Prusse sur l'Autriche.

Été : épidémie de choléra à Königsberg, qui touche 5 543 personnes dont 2 671 meurent. Les quartiers les plus touchés sont les quartiers pauvres et fortement peuplés de Sackheim et Haberberg.

23 août : Paix de Prague donnant le Holstein à la Prusse et la Vénétie au Piémont. Annexion du Hanovre, de la Hesse-Kassel, du Nassau et de Francfort, alliés à l'Autriche, par la Prusse.

3 septembre : Vote de régularisation des relations entre le gouvernement et la Chambre.

17 novembre : Création de la première fraction Nationalliberale à la Chambre des députés de Prusse. Elle va entraîner la création du NLP, qui va soutenir Bismarck.

1867

Plusieurs famines et disettes en Prusse-Orientale, qui inquiètent le gouvernement.

12 février : Élections au Reichstag constitutionnel au suffrage universel. Harmonisation des lois dans toute la confédération.

8 juin : Création de la double-monarchie fédérale d'Autriche-Hongrie.

1^{er} juillet : Création de la Confédération de l'Allemagne du Nord (Norddeutschen Bund), dont Bismarck devient chancelier. Création du Bundestag (futur Bundesrat), et de ministres indépendants et responsables.

1868

Février : Élections au Zollparlament dans les États du Sud ne faisant pas partie de la Confédération de l'Allemagne du Nord afin de renforcer la coopération entre ces entités.

Hiver : Nouvelle famine.

1869

8 août : Création du SDAP par Bebel et W. Liebknecht à Eisenach.

15-18 septembre : Visite de Guillaume I^{er} à Königsberg. Lors d'une fête le 15, bousculade sur un ponton qui fait 32 morts.

8 décembre : Ouverture du Concile Vatican I, réuni par Pie IX.

1870

Abolition du protectionnisme. Nouveau code du commerce. Libéralisation de la fondation de sociétés anonymes.

24 avril : Proclamation du dogme *Dei Filius*, sur la révélation et la foi.

Mai 1870 : Adoption au Reichstag du nouveau Code pénal.

2 juillet : Le premier ministre espagnol transmet la candidature de Leopold Hohenzollern-Sigmaringen à la France.

18 juillet : Proclamation du dogme *Pastor aeternus*, proclamant l'infailibilité pontificale.

19 juillet-29 janvier 1871 : Guerre franco-prussienne.

2 septembre : Bataille de Sedan. Défaite française et capture de Napoléon III.

4 septembre : Proclamation de la République française.

16 octobre : Levée de l'interdiction du droit de réunion des socialistes et des démocrates à Königsberg, décrétée par le général von Falckenstein.

20 octobre : Invasion de Rome par l'armée italienne. Clôture du concile Vatican I.

1871

18 janvier : Proclamation de l'Empire allemand. Guillaume I^{er} est couronné empereur.

Abrogation du cautionnement (Kautionszwang) des journaux suite à la création de l'Empire, variable selon la périodicité du journal concerné.

29 janvier : Armistice.

15 février : Armistice général.

18 mars : Proclamation de la Commune de Paris.

10 mai : Traité de Francfort entre la France et l'Empire allemand. Annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine.

21-28 mai : « Semaine sanglante ». Fin de la Commune de Paris.

Juillet : Suppression du cabinet catholique du Ministère des cultes de Prusse.

Juillet-octobre : Épidémie de choléra à Königsberg.

29 octobre : Excommunication du professeur Michelis, vieux-catholique, par l'évêque de Warmie, Mgr Krementz, à Allenstein.

10 décembre : Kanzlerparagraph, qui interdit à tout prélat d'aborder un sujet politique lorsqu'il est en charge, sous peine d'amende et jusqu'à deux ans d'emprisonnement.

1872

Création du SDAP de Königsberg, avec le regroupement du Königsberger Volkspartei de Jacoby, de l'Arbeiterverein, du club Kant et de membres de la communauté libre de Rupp, dont Carl Schmidt.

Grève des cochers, des maçons, et des compagnons cordonniers, barbiers et tailleurs à Königsberg.

Réorganisation des circonscriptions électorales. Modification du mode de désignation des conseillers territoriaux.

2 mai : Le pape refuse la nomination comme légataire au Saint-Siège du cardinal von Hohenlohe-Schilingsfürst, favorable à une Église d'État et contre le dogme de l'infaillibilité

4 juillet : Expulsion des jésuites de l'Empire.

Juillet : Conflit entre l'évêque de Warmie, Mgr Krementz, et le ministère de Prusse. Le traitement alloué à l'évêché est suspendu.

29 juillet : Nombreux souscripteurs pour l'emprunt français à Königsberg. 12 millions sont achetés dès le matin chez J. Simon.

13 décembre : Ordonnance de décentralisation, qui homologue le double statut de l'arrondissement rural, qui devient à la fois une circonscription administrative et une collectivité territoriale, avec la création de l'Assemblée d'arrondissement et du Comité d'arrondissement.

1873

Convention d'alliance germano-russe et une convention austro-russe : isolement de la France.

Loi réduisant l'utilisation du polonais uniquement pour l'éducation religieuse.

Début 1873 : Affaire de corruption d'Hermann Wagener et Heinrich Friedrich von Itzenplitz, proches de Bismarck, révélée à la Chambre des députés par Lasker.

Avril : Grève des ouvriers de l'Ostbahn, à Königsberg, pour des augmentations de salaire.

25-26 avril : Visite de Guillaume I^{er} à Königsberg.

11 Mai : Lancement du Kulturkampf, avec les Maigesetze, qui exigent de tous les prélats un diplôme d'État pour pouvoir exercer leur apostolat, et la soumission aux lois temporelles. Le lendemain est créée une cours de justice spéciale à Berlin chargée d'intervenir en cas de litige avec des prélats. Suppression des petits séminaires.

3 juin : Cas de choléra dans deux petites localités du district de Gumbinnen, introduits par des floteurs polonais.

24 juillet : L'Oberpräsident Karl von Horn applique la loi autorisant uniquement l'allemand dans l'administration, à l'école et à l'église. Tensions en Lituanie prussienne, en Mazurie et en Warmie.

15 août : ouverture de la ligne Insterburg-Thorn.

1874

Avril-mai : Différentes grèves à Königsberg.

10 juin : Dissolution de l'Association des ouvriers démocrates socialistes (SDAP) de Königsberg par le président de police.

Été : Attentat contre Bismarck.

1^{er} juillet : Entrée en vigueur du Reichspreßgesetz, voté le 7 mai.

Début juillet : Révolte paysanne dans les « cantons » de Quednau (banlieue de Königsberg, arrondissement de Königsberg-Land) et Trutenau après l'arrestation d'un ouvrier à Samitten. Ils attaquent la prison de Quednau, et sont arrêtés par des cuirassiers.

1875

Le mariage civil devient obligatoire dans l'Empire, le mariage religieux n'a pas de valeur juridique.

21 avril : L'Angleterre et la Russie se rapprochent de la France, et demandent à Bismarck d'arrêter ses menaces envers la France.

22 avril : Les aides de l'État à l'Église sont supprimées.

31 mai : Expulsion de toutes les congrégations religieuses d'Allemagne, sauf les congrégations hospitalières.

27 mai : Fusion de l'ADAV et du SDAP en un seul parti, le SAPD à Gotha, dirigé conjointement par Hasenclever (ex ADAV) et Hartmann (ex SDAP). Programme de Gotha.

25 juin : Ordonnance de décentralisation créant le Parlement provincial, où siègent les députés d'arrondissement et des villes, et qui élit le Comité provincial.

1876

L'allemand devient la seule langue autorisée dans l'administration et la justice, avec un délai de vingt ans.

1^{er} janvier : Entrée en vigueur du poste de Landeshauptmann, qui dirige l'administration locale des provinces en Prusse (loi du 29 juin 1875).

5 février : Abrogation de la loi d'interdiction de l'exportation des chevaux.

22 février : Création de la Vereinigung der Steuer- und Wirtschaftsreformen.

Printemps : Création du Centralverband deutscher Industrieller (Ligue centrale des industriels allemands).

1877

7 Mars : Décès du leader démocrate et socialiste Johann Jacoby à Königsberg. Son cortège funèbre est suivi par près de 10 000 personnes.

24 avril : Guerre russo-turque.

27 juin-16 septembre : Apparitions de Vierge Marie à deux adolescentes polonaises de Dietrichswalde (arr. d'Allenstein). Le village devient lieu de pèlerinage.

Octobre : La peste bovine touche Königsberg.

1878

Division de la province de Prusse, unifiée depuis 1829, en deux : Prusse-Occidentale et Prusse-Orientale.

20 février : Élection au pontificat de Léon XIII. Il contacte Bismarck. Fin du *Kulturkampf*.

Selon le *Temps* du 19 mars, le ministre de l'Intérieur dit que des bombes ont été retrouvées à Berlin et en Prusse-Orientale chez des socialistes.

11 mai et 2 juin : Attentats contre Guillaume I^{er}.

13 juin-13 juillet : Conférence internationale de Berlin suite à la guerre des Balkans. Dissolution des accords d'alliance entre Allemagne, Russie et Autriche-Hongrie. L'Allemagne se lance dans le protectionnisme, et dans une guerre commerciale avec la Russie.

5 juillet : Interdiction de l'exportation des chevaux, critiquée en Prusse-Orientale.

19 octobre : Vote de la loi antisocialiste au Reichstag. Elle est acceptée au Bundesrat le 21. Suspension du Reichspressegesetz.

Novembre : Arrestation de trois étudiants et d'un commis russe à Königsberg.

1879

Loi sur la justice : Généralisation du système Amtsgericht (tribunal d'instance), Landsgericht (tribunal de grande instance) et Oberlandesgericht (cour d'appel provinciale). Tous les autres échelons sont supprimés.

26 avril : Les trois étudiants russes, Furelitz, Ahroneshve et Liebermann, arrêtés en novembre, sont jugés à Königsberg pour haute-trahison.

Juin : Cas de choléra dans le district de Gumbinnen.

4 au 11 septembre : Guillaume I^{er} rencontre le tsar Alexandre II à Alexandrowo, puis va à Königsberg.

Octobre : Duplice entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, contre la Russie.

Novembre : Fin des travaux de rénovation des fortifications de Königsberg.

1880

Grave crise commerciale à Königsberg : baisse de fréquentation du port, greniers à céréales vides, chômage dans les métiers portuaires, etc.

Juin : loi sur la prévention des épidémies du bétail.

15 octobre : Création du Volkswirtschaftsrat.

1881

Création de la première ligne de tramway à cheval de Königsberg. Il est électrifié en 1895, et racheté par la régie municipale en 1901. L'électrification complète de la ligne a lieu le 1^{er} novembre 1901.

18 février : Manifestation de chômeurs à Königsberg, dispersée par l'armée.

Juin 1881 : « Traité des Trois empereurs », pour trois ans.

1882

Réouverture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et le Vatican.

Mai 1882 : Triplice entre Autriche-Hongrie, Allemagne et Italie, indépendamment de la duplice de 1879, dirigée contre la France.

Décembre : Fondation de la Deutsche Kolonialverein (Association coloniale allemande).

1883

5 juin : le député socialiste bavarois Vollmar tient une réunion publique à Königsberg.

30 juillet : loi entérinant le changement du statut de conseiller territorial, qui voit ses prérogatives augmenter : il préside les deux assemblées d'arrondissement dirige la police, surveille les communes et supervise les services médicaux, scolaires et techniques de la province. Le statut des présidents de district est également modifié, qui supprime la collégialité pour les affaires politiques, c'est-à-dire la police, la surveillance des communes et l'économie, ainsi que la comptabilité de la province et lui donne des compétences élargies en matière religieuse, et place tout cela sous la responsabilité directe du président de district. Cette même loi crée également le Parlement provincial.

Juillet-août : Augmentation des troupes en garnison en Prusse-Orientale.

Loi sur l'assurance-maladie dans l'industrie et l'artisanat, financée à 1/3 par le patronat, et à 2/3 par les salariés.

1884

Loi sur l'assurance-accident couverte par les employeurs, qui prend en charge sous conditions les invalides, les chômeurs et les veuves après des accidents.

Renouvellement du « Traité des Trois empereurs ».

Création de la Gesellschaft für Deutsche Kolonisation (Société allemande pour la colonisation) par Carl Peters, qui explore les environs de Zanzibar.

24 février : Fusion du DFtP avec les libéraux de gauche.

Juillet : Gustav Nachtigal institue le protectorat allemand sur le Togo et le Cameroun.

Août : Proclamation de la souveraineté allemande sur la partie nord-est de la Nouvelle-Guinée et sur les îles Bismarck.

15 novembre : Ouverture de la Conférence de Berlin sur la colonisation de l'Afrique.

1885

26 février : Clôture de la Conférence de Berlin. Accords franco-anglais sur les colonies.

Rapprochement entre le Vatican et Berlin : Léon XIII nomme comme archevêques, avec l'accord de Bismarck, Mgr Kremetz, évêque de Warmie, à Cologne, et Julius Dinder, prévôt de Königsberg, à Posen.

Février : Carl Peters obtient la protection du Reich pour les territoires de sa société vers Zanzibar.

Avril : Grève de 600 compagnons menuisiers à Königsberg, d'après la presse locale, qui ne donne pas d'autre explication. L'Association professionnelle des menuisiers et des compagnons du travail semble avoir été fermée, ce qui peut être à l'origine de la grève.

Mai : Doublement des tarifs douaniers.

Juin : Expulsion d'ouvriers russes, autrichiens et surtout polonais en Prusse-Orientale. Selon la *Norddeutsche Zeitung*, il s'agit d'une mesure économique. Fortes critiques des libéraux. Le chiffre pourrait atteindre 30 000 personnes, dont 4 000 juifs selon *Germania*. Des négociants de Königsberg interviennent en leur faveur auprès de l'*Oberpräsident* de Prusse-Orientale, Albrecht von Schlieckmann. L'affaire a un grand retentissement, et les députés de l'opposition protestent au *Reichstag*.

Octobre : L'Allemagne obtient les îles Marshall.

3-10 octobre : Visite du Kronprinz Frédéric et de son fils Guillaume à Königsberg.

1886

Crise en Bulgarie entre Autriche-Hongrie et Russie.

7 janvier : Le général Georges Boulanger devient ministre de la Guerre en France.

16-17 janvier : Interpellation au Reichstag sur les expulsions en Prusse-Orientale.

Fin Janvier : Création de la königlich preußische Ansiedlungskommission für Westpreußen und Posen (Commission royale prussienne de germanisation pour Posen et la Prusse occidentale), basée à Posen. Cette stratégie échoue : en 1890, il y a seulement 48 000 ha achetés, pour 650 colons. En réaction, création d'un mouvement visant à maintenir un peuplement polonais dans ces provinces.

Printemps : « Loi de paix » : abrogation de « l'examen de civilisation », reconnaissance du pouvoir disciplinaire du Pape, suppression de la cour de justice royale pour les affaires cléricales, rétablissement de la théologie dans les institutions épiscopales, création de petits séminaires épiscopaux. Le pape demande au Zentrum de respecter les lois de 1873, et au clergé d'informer le gouvernement des nominations ecclésiastiques, et d'accepter son droit de veto.

1887

Janvier : Dissolution du Reichstag, après le refus de celui-ci de voter le budget militaire pour sept ans. Les élections du 21 février offrent une nouvelle majorité à Bismarck, le Cartel (DKP, NLP et DRP), union artificielle autour de Bismarck. Le budget militaire est accepté en mars.

Alliance maritime entre l'Italie et l'Angleterre, pour respecter le *statu quo* en Méditerranée. Méfiance envers la France.

20 février : Alliance entre l'Allemagne et l'Italie, rejoints par l'Autriche le 24 mars.

21 mars : Face à l'agitation nationaliste en France, Bismarck fait voter une loi au Reichstag augmentant de 40 000 hommes l'armée allemande.

29 avril : Loi autorisant le retour des congrégations religieuses, sauf les jésuites.

Mai : Crise religieuse : l'Église luthérienne demande plus de liberté, à l'image des catholiques. Programme réactionnaire porté par Kleist-Retzow.

17 mai : Suite à l'affaire Schnæbelé (avril), policier français arrêté à la frontière alsacienne, Boulanger n'est pas reconduit au ministère de la guerre. Agitation nationaliste en France.

Juin : Traité germano-russe pour trois ans.

Début juillet : Mort d'August Godau, le chef du SAPD de Königsberg. Son enterrement se déroule dans des conditions houleuses, avec un affrontement entre des militants et la police stationnée devant le cimetière de la Steindammer Thor.

Septembre : Grandes manœuvres militaires en Prusse-Orientale, avec la participation des princes Frédéric et Guillaume, mais sans Guillaume I^{er}, qui se décommande quelques jours avant.

29 septembre : L'usage du polonais est interdit à l'école, y compris pour l'instruction religieuse.

Fusion de la Deutsche Kolonialverein et de la Gesellschaft für Deutsche Kolonisation en Deutschen Kolonialgesellschaft.

22 octobre : Selon Germania, 7 800 personnes ont quitté la Prusse-Orientale et la Province de Posen depuis janvier 1887, et 17 000 se sont implantées dans ces provinces depuis la mise de place de la germanisation.

Décembre : Triplement des tarifs douaniers.

7 décembre : 3,80 % des conscrits de Prusse-Orientale ne savent ni lire ni écrire entre 1886 et 1887. 44 enseignants de Posnanie et de Prusse-Orientale ont été mutés vers d'autres régions car ils n'ont pas respectés la législation sur le polonais.

1888

Loi religieuse : limite obligation de l'Église à déclarer l'occupation permanente des cures, et annule la loi de 1873 sur les sanctions ecclésiastiques.

Nouvelle loi fiscale sur le sucre et les alcools, dont sont exonérées les petites et moyennes distilleries (clientèle politique du NLP dans le Sud et l'Ouest et conservatrice de l'Est).

26 janvier : Tensions à Soldau (arr. de Neidenburg) entre la population et des officiers russes de Mlawa. Ceux-ci, en promenade, se sont faits hués et insultés, et ont porté plainte. Enquête des autorités prussiennes.

6 février : Refonte de l'armée territoriale dans l'armée régulière.

9 mars : Décès de Guillaume I^{er}. Avènement de Frédéric III, atteint d'un cancer incurable.

14 avril : Loi qui change l'attribution des Bürgerschulen, séparées en écoles primaires et lycées.

17 mai : Interpellation de députés polonais et catholiques à la Chambre de Prusse, contre les mesures contre la langue polonaise.

15 juin : Décès de Frédéric III. Avènement de Guillaume II.

Fin octobre : Alliance des libéraux et des nationaux-libéraux contre les conservateurs libres et le DKP dans plus de trente collèges de Prusse-Orientale, passée à Königsberg.

1889

Loi sur l'assurance-vieillesse, qui prévoit une retraite après 70 ans, avec cotisations à parts égales entre patrons, ouvriers et État.

Février : Loi qui oblige les préparations à la première communion à être en allemand.

17 mars : Réunion de l'Association agricole de Prusse-Orientale, dirigée par Bernhard von Puttkamer. Les membres se plaignent du manque de bras résultant de l'expulsion massive des Polonais. Le président de Prusse-Orientale, von Leipziger, envisage de faire amener des Chinois.

Avril : Gestion commune des îles Samoa par l'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis.

Fin avril : Protestation de l'Association centrale des agriculteurs de Prusse-Orientale contre la loi sur l'assurance-vieillesse, à la suite de celle de Prusse-Occidentale.

Novembre : Inondations dans le duché de Posen.

Fin 1889 : Création de l'Association électorale ouvrière de Königsberg.

1890

23 janvier : À Lyck, soixante petits propriétaires pénètrent de force dans la salle du conseil d'arrondissement, et disent leur détresse.

25 janvier : Le Reichstag se prononce contre la prolongation de la législation antisocialiste à 167 voix contre 98. Dislocation du Cartel.

8 mars : Élection au deuxième tour de Carl Schultze (SAPD) au Reichstag pour Königsberg 3 (Königsberg-Stadt) avec 13 010 voix (51,02 %). Il est le premier socialiste élu en Prusse-Orientale.

20 mars : Renvoi de Bismarck. Nomination de Leo von Caprivi comme Chancelier et Eulenburg comme Ministre-président de Prusse.

Abandon de l'alliance avec la Russie. Échange entre l'Angleterre et l'Allemagne de Zanzibar et Hélioland.

Caprivi rétablit le polonais pour l'instruction religieuse.

Fin avril : Agitation à Königsberg en vue de célébrer le 1^{er} mai.

Mai : Grève des mineurs de la Ruhr, qui s'étend à toutes les régions minières.

15 mai : Le couple impérial est en visite à Königsberg.

25-26 août : Guillaume II à Memel.

30 septembre : Abandon des lois antisocialistes. Le SAPD devient le SPD. Retour d'exil de nombreux proscrits.

1891

9 avril : Création de l'Alldeutscher Verband à l'initiative de Carl Peters.

Mai : Guillaume II à Königsberg le 20, puis va à Schlobitten.

19 juin : Udo zu Stollberg-Wernigerode pointe du doigt la faiblesse des salaires en Prusse-Orientale, qui entraînent un exode important.

Fin juin : Réformes des communes, et de l'impôt sur le revenu adoptées à la Chambre de Prusse. Les communes sont moins soumises aux volontés des seigneurs locaux. L'impôt sur le revenu est plus fort envers les classes supérieures.

Juin : Famine dans l'est de l'Allemagne (Prusse de l'est et Poméranie).

Juin : Lois de protection ouvrière : interdiction du travail le dimanche et les jours de fêtes locales, repos le dimanche, interdiction du travail des enfants de moins de 13 ans, du travail de nuit pour les femmes et les adolescents, journée de 10h pour les femmes, journée de 11h pour les adolescents, règles d'hygiène et de sécurité dans les grandes entreprises, favorisation des comités d'entreprise dans les grandes entreprises.

Juillet : Deuxième série de lois de protection ouvrière : création de prud'hommes paritaires pour les conflits du travail.

Septembre : Création de l'Association des ouvriers évangéliques, fidèle au roi et patriotique, qui compte 400 membres. Elle est dirigée par le pasteur Konsckel.

20 octobre : Statut de la municipalité de Königsberg, qui oblige tous les travailleurs industriels de moins de 18 ans à s'inscrire dans une école de perfectionnement (*Fortbildungsschule*) à partir du début de l'année suivante. Six écoles de ce type sont créées pour les apprentis de l'artisanat. En 1902, création de trois écoles pour les apprentis du commerce.

18 novembre : Grève des imprimeurs à Königsberg, pour les 9 heures de travail par jour et une augmentation des salaires de 10 %.

1892

15 janvier : Fin de la grève des imprimeurs de Königsberg. Reprise du travail même là où les revendications n'ont pas été satisfaites.

La création du statut de la « *Gesellschaft mit beschränkter Haftung* » est votée au Reichstag.

Alliance franco-russe.

1893

18 février : Fondation de la Ligue des agrariens (Bund der Landwirte).

1^{er} octobre : Guillaume II va à Pillau et inaugure une église à Romitten (arr. de Preußisch Eylau).

4 octobre : Création à Königsberg d'une section locale du *FVP*, nommé association « Waldeck », dont le Dr Liechtenstein est élu président.

Octobre : Plusieurs cas de lèpre dans l'arrondissement de Memel.

1894

4 janvier : Élection d'Hugo Haase au conseil municipal de Königsberg. Il est le premier socialiste à y être élu depuis Jacoby.

Août : Épidémie de choléra, 8 morts et 16 malades en Prusse-Orientale.

1^{er} septembre : Création de la *Hansa*, poste privée à Königsberg, qui concurrence la *Reichspost*. Elle est dissoute par celle-ci le 31 mars 1900, contre une indemnité. Elle comptait 43 facteurs et 165 boîtes aux lettres (140 pour la *Reichspost*) à Königsberg en 1899.

5 septembre : Visite de Guillaume II à Königsberg. Il inaugure une statue de Guillaume I^{er}. Il y reste quelques jours.

10 septembre : Les forts autour de Königsberg sont nommés par Guillaume II Auerswald, Dönhof, Dohna, Eulenburg et Lehndorff, pour remercier ces vieilles familles des services rendus à ses ancêtres. Il s'agit également de leur rappeler leur devoir, alors qu'elles sont en fronde contre le gouvernement.

18 septembre : Arrestation de l'attaché naval russe à Berlin, le contre-amiral Doubassov, en train de faire des croquis de la citadelle de Pillau, avec l'ambassadeur russe.

26 octobre : Renvoi de Caprivi du poste de Chancelier et Ministre-président de Prusse.

29 octobre : Nomination de Chlodwig zu Hohenlohe-Schillingsfürst comme Chancelier de l'empire et Ministre-président de Prusse.

Création du Deutscher Ostmarckverband à Posen.

1895

Fondation du Bund der Industriellen.

Septembre : 1^{er} Congrès provincial de Prusse-Occidentale et Orientale du SPD, à Elbing.

6 septembre : Assassinat par empoisonnement du curé de Friedheim (arr. de Preußisch Holland), Wodda, par un homme qui devait 800 marks à la paroisse.

1896

Septembre : 2^e Congrès provincial du SPD à Königsberg. La question agraire y est abordée. Création d'un *Comité électoral provincial* en vue des élections au Reichstag de 1898.

11 octobre : Assassinat d'un mécanicien, Siepmann, par le sous-lieutenant von Brüsewitz à Karlsruhe. L'affaire prend un retentissement national, et est débattue au Reichstag. Il est finalement condamné à un an et demi de prison.

1897

Dans les arrondissements polonais, les allocutions des enseignants pour la fête de l'empereur sont tenues uniquement en allemand, et non plus en allemand et en polonais.

Mars : Conflit entre la mairie de Königsberg et le gouvernement provincial de Prusse-Orientale.

1898

1^{er} février : Duel entre Wilhelm von Bismarck, *Oberpräsident* de Prusse-Orientale et Maubach, conseiller de préfecture.

4 juin : Rixe à Insterburg entre des officiers et des civils, qui désarment les officiers après que ceux-ci aient dégainé leurs sabres.

Le polonais est de nouveau interdit pour l'instruction religieuse.

Création du Deutcher Flottenverein.

1899

1^{er} janvier : premier numéro de l'*Ostpreußische Landbote*, mensuel puis hebdomadaire socialiste à destination des campagnes. Il est dirigé par Otto Braun avec l'aide d'Hermann Linde.

Pour lutter contre l'*Ostpreußische Landbote*, les conservateurs créent le *Preußischer Volksfreund*.

22 juillet : Inauguration d'une léproserie près de Memel.

6 décembre : Suppression de la loi interdisant la création d'associations et de partis nationaux avec des sections locales (« Lex Hohenlohe »). Le SPD peut donc avoir des sections locales rattachées à une même direction.

1900

Loi sur l'inspection des viandes, qui se prononce contre l'importation de viandes surgelées, en boîtes, ou de viandes salées, selon la volonté du BdL.

6 février : La Lex Heinze est votée au Reichstag : elle renforce la censure au niveau littéraire et culturel. Elle est combattue par le SPD, et modifiée dès le mois de mai. Elle entraîne la création du Goethebund, association pour la liberté d'expression des artistes.

15 octobre : Renvoi de Hohenlohe de la chancellerie et de la Ministère-présidence de Prusse.

17 octobre : Nomination de Bernhard von Bülow comme Chancelier et Ministre-président.

Création du Kyffhäuserbund der Deutschen Landes Kriegerverbände.

1901

7 mars : Attentat contre Guillaume II à Brême.

Septembre : Guillaume II à Königsberg. Défilé militaire le 8.

15 novembre : Inauguration du canal Pillau-Königsberg. Les travaux ont eu lieu de 1894 à 1901 sous la direction de l'inspecteur des travaux du port de Pillau Hugo Natus, et ont coûté 12 millions de marks.

1902

Mi-octobre : Visite de Guillaume II à Königsberg.

1903

Novembre 1903 : Arrestation de plusieurs socialistes de Prusse-Orientale pour insulte envers l'empereur de Russie. Braun est arrêté dès le 9 novembre, et est considéré comme le chef du complot.

Réglementation du travail des enfants : il est interdit avant 13 ans.

1904

12 février : Centenaire de la mort de Kant. Festivités à Königsberg.

12-25 juillet : Procès contre 9 membres du SPD à Königsberg pour haute-trahison et contrebande d'écrits séditeux à direction de la Russie, parmi lesquels Mertins et Braun. Ils sont défendus par Haase et Karl Liebknecht. Braun est condamné à 10 semaines de prison, les autres à deux ou trois mois. Appel à la cour de cassation de Leipzig.

« Entente cordiale » entre la France et l'Angleterre.

1905

Création de l'*Ostpreußische Landsgesellschaft* de Königsberg, qui favorise également la colonisation intérieure.

1^{er} janvier : Création du district d'Allenstein, qui comporte les arrondissements d'Allenstein, Osterode, Rössel, Neidenburg, Ortelsburg ainsi que quatre arrondissements issus du district de Gumbinnen.

22 janvier : « Dimanche rouge » à Saint-Pétersbourg. Début de la révolution en Russie.

27-30 juillet : Guillaume II assiste à des manœuvres vers Cadinen (arr. d'Elbing).

Août : Interdiction est faite aux industries d'employer des ouvriers polonais de Russie ou d'Autriche.

En Courlande, les propriétaires terriens de souche allemande, craignant la révolution, envoient femmes et enfants en Allemagne, et embauchent des Allemands de Prusse-Orientale pour combattre les révolutionnaires.

Septembre : Épidémie de choléra dans le Kulmerland, la Pologne russe et la Prusse-Orientale. Fuite de Prusse-Orientale vers la Russie pour éviter le choléra.

Décembre : Préparatifs pour accueillir des réfugiés allemands de Courlande et de Livonie à Königsberg, Memel et Pillau. Formation de comités de soutiens en Allemagne, en particulier à Kiel et à Königsberg et dans le Mecklembourg.

1906

Instauration de l'indemnité parlementaire pour les députés.

Loi autorisant l'expropriation de terres polonaises pour y installer des colons allemands.

7 avril : Conférence d'Algésiras, qui scelle le protectorat français sur le Maroc.

1907

Introduction de l'enveloppe électorale lors des élections au Reichstag.

30 janvier : À Löbau (district de Marienwerder), sept prêtres polonais sont condamnés à un mois de prison pour avoir signé une déclaration encourageant la résistance passive des écoliers refusant de parler allemand.

Mai : Grève scolaire des enfants polonais. Sévère répression dans les tribunaux, où sont également condamnés des journalistes. Les peines concernent des peines de prison et des amendes.

9 août : Lors d'un exercice, huit pontonniers et un sergent-major meurent noyés à Arnau (arr. de Königsberg).

1^{er} septembre : Commémoration du centenaire de la bataille d'Eylau, avec le prince Frédéric et le consul de Russie.

13 décembre : La loi d'expropriation des polonais de Prusse-Orientale et de Posnanie est discutée à la Chambre de Prusse.

1908

Réglementation du travail des femmes : 10 heures quotidiennes, interdiction du travail nocturne, congé maternité de deux semaines avant les couches à 8 semaines après. Création de l'inspection du travail, et de commissions mixtes chargées de pacifier les relations entre les ouvriers et les patrons.

5 janvier : Procès de deux journalistes socialistes de la *Königsberger Volkszeitung* pour crime de lèse-majesté. L'un est condamné à 15 mois de prison, l'autre est acquitté.

17 janvier : Vote du 1^{er} article de la loi d'expropriation des polonais à la Chambre de Prusse.

3 mars : Conférence de hauts fonctionnaires prussiens à Königsberg. Les grands propriétaires terriens manquent de bras pour les travaux agricoles, à cause du boycott des Polonais et de grèves. Ils demandent à utiliser les prisonniers.

19 avril : Les travailleurs agricoles obtiennent le droit de coalition et de grève.

1909

Lancement d'une nouvelle politique de colonisation en Prusse-Orientale : on n'y plante plus uniquement des petits et moyens agriculteurs, mais également de simples paysans. Opposition des grands propriétaires comme du SPD.

Création du Deutscher Bauernbund (Ligue des paysans allemands), avec l'aide du NLP.

21-22 février : Création de l'Association des travailleurs agricoles, forestiers et viticoles (Verbandes der Land-, Forst- und Weinbergarbeiter und Arbeiterinnen ou Landarbeiterverband) à Berlin par le SPD, sous le patronage de la Commission générale et de la direction du parti. Otto Braun est secrétaire de ce projet, qu'il défend depuis 1902.

14 juillet : Renvoi de Bülow comme Chancelier et Ministre-président de Prusse, remplacé par Theobald Bethmann-Hollweg.

Octobre-novembre : Nouveaux cas de choléra dans les arrondissements de Memel, d'Heydekrug et de Niederung.

1910

Interdiction de la représentation de la pièce *Frühlings Erwachen*, de Frank Wedekind par le préfet de police de Königsberg. Écrite en 1891, elle est jouée à Berlin depuis 1906. Nombreuses protestations contre cette censure, en particulier de la part du *Goethebund*.

14 février : Manifestations en Prusse pour obtenir le suffrage universel. Violences à Königsberg. Tensions extrêmes des autorités, la garnison est consignée et se tient prête à faire face à une insurrection. Le 6 mars, 4 000 personnes manifestent.

Juillet : Commémoration de la défaite de Tannenberg.

Août : Démantèlement d'une partie des fortifications de Königsberg.

27 août : Visite de Guillaume II à Königsberg.

Septembre : Manœuvres militaires en Prusse-Orientale.

1911

24 juillet : Arrestation d'un espion russe à Allenstein.

26 octobre : Accords électoraux en Alsace-Lorraine entre le FVP et le SPD.

1912

18 mars : Assassinat du capitaine d'infanterie Reelsch par un soldat à Osterode. Le soldat s'est ensuite suicidé.

Novembre : Rumeurs de guerre avec la Russie à Königsberg.

Hiver 1912-1913 : Grève des ouvriers de l'*Union-Gießerei* de Königsberg. Plus grosse grève de l'avant-guerre.

1913

4 et 5 février : Célébration nationaliste à Königsberg du centenaire du soulèvement de la Prusse-Orientale contre Napoléon. Guillaume II est présent. Opposition du *SPD* et discours de Haase et Marckwald.

16 juin : Célébration nationaliste des 25 ans de règne de Guillaume II, qui est absent.

1914

Janvier : Construction d'un hangar à dirigeable à Allenstein.

28 juin : Assassinat de François-Ferdinand d'Autriche à Sarajevo.

23 juillet : Ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie, avec le soutien de Guillaume II.

25-29 juillet : Manifestations nationalistes à Königsberg.

28 juillet : Réunion du *SPD* de Königsberg contre le nationalisme exacerbé et contre l'éventualité de la guerre ; rédaction d'un communiqué.

31 juillet : Assassinat de Jean Jaurès à Paris.

1^{er} août : Mobilisation générale en Allemagne. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie. La France lance la mobilisation générale.

3 août : L'Allemagne déclare la guerre à la France.

4 août : L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.

6 août : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie.

11 août : La France déclare la guerre à l'Autriche Hongrie.

13 août : L'Angleterre déclare la guerre à l'Autriche Hongrie.

15 août : La 1^{re} armée russe entre en territoire ostroprussien au nord des lacs mazures.

17 août : bataille de Stallupönen. François repousse les Russes.

19-20 août : bataille de Gumbinnen. La bataille fait environ 15 000 morts dans les deux camps.

20 août : La 2^e armée russe entre en territoire ostroprussien au sud des lacs mazures.

21 août : Hindenburg et Ludendorff prennent la tête de la VIII^e armée prussienne.

26-30 août : victoire allemande à Tannenberg. 50 000 Russes sont tués ou blessés et plus de 92 000 fait prisonniers.

5-12 septembre : Première bataille de la Marne. Les Allemands sont repoussés.

7-14 septembre : Première bataille des lacs de Mazurie. 80 000 morts ou blessés et 45 000 prisonniers côté russe. Les Allemands perdent 40 000 hommes environ.

Septembre-décembre : stabilisation du front en Prusse-Orientale. 30 000 morts allemands et 100 000 blessés et prisonniers.

2 décembre : Karl Liebknecht vote « non » aux crédits de guerre au Reichstag.

14 décembre-17 mars 1915 : Première bataille de la Champagne.

1915

7-22 février : Bataille d'hiver en Mazurie. 56 000 morts et blessés, ainsi que 100 000 prisonniers côté russe ; 16 200 morts côté allemand. Les Russes quittent définitivement la Prusse-Orientale.

16 février : Guillaume II est accueilli triomphalement à Lyck.

20 mars : Liebknecht et Otto Rühle votent contre les crédits de guerre au Reichstag.

25 septembre-9 octobre : Deuxième bataille de la Champagne.

21 décembre : Un groupe de 18 députés socialistes, sous la direction de Haase, vote contre les crédits de guerre au Reichstag.

1916

21 février-19 décembre 1916 : Première bataille de Verdun. Les Allemands sont repoussés. 700 000 morts, blessés et prisonniers.

24 mars : Discours pacifiste de Haase au Reichstag. Lui et les 17 autres membres du Sozialdemokratische Arbeitsgemeinschaft (SAG) sont exclus du SPD.

1^{er} juillet-18 novembre 1916 : Première bataille de la Somme. 623 000 morts, blessés ou disparus côté Entente (France et Angleterre) et au moins 420 000 morts, blessés ou disparus côté allemand.

1917

23-27 février : Révolution de Février en Russie.

15 mars : Abdication de Nicolas II.

6-8 avril : *Congrès de Gotha. Fondation de l'Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands (USPD, Parti social-démocrate indépendant).*

16 avril-24 octobre : Bataille du Chemin des Dames.

17 avril-20 mai : Bataille des monts de Champagne.

20 août-18 septembre : Deuxième bataille de Verdun.

2 septembre : *Fondation, à Königsberg, du Deutsche Vaterlandspartei (DVLP) par l'amiral Tirpitz, Wolfgang Kapp, l'Oberbürgermeister Siegfried Körte et le président du conseil municipal de Königsberg Georg Dirichlet. Ce parti d'extrême-droite souhaite la poursuite de la guerre.*

Novembre : Création par Gaigalat et Steputat de la Société germano-Lituanienne (Deutsch-Litauischen Gesellschaft) dans le but de créer une Lituanie indépendante sous domination allemande.

7-8 novembre : Révolution d'Octobre en Russie.

1918

23 janvier : Création de la République socialiste fédérative soviétique de Russie.

16 février : Indépendance de la Lituanie, sous occupation allemande.

3 mars : Traité de Brest-Litovsk. La Russie révolutionnaire signe la paix avec l'Allemagne.

21 mars-18 juillet : Offensive du printemps. Échec de l'offensive allemande.

27 mai-6 août : Deuxième bataille de la Marne. Victoire de l'Entente.

8 août-11 novembre : Offensive des Cent-Jours. Victoire de l'Entente.

21 août-12 septembre : Seconde bataille de la Somme. Victoire de l'Entente.

9 novembre : Mutinerie des marins de Kiel. Abdication de Guillaume II, qui s'exile au Pays-Bas. Proclamation de la république par Scheidemann, puis par Karl Liebknecht.

10 novembre : Mutinerie des marins de Pillau.

11 novembre : Armistice entre l'Allemagne et les Alliés.

16 novembre : Gaigalat devient président du Conseil national de Petite-Lituanie (*Prūsų Lietuvių Tautos Taryba*), fondé avec Jankus et Vydūnas

30 novembre : *Acte de Tilsit*, qui demande l'union de la Petite-Lituanie à la Lituanie.

Décembre : Création à Posen d'un *Conseil pour la partition de la Prusse* par des nationalistes polonais.

Fin décembre : Échec de la tentative de putsch des Spartakistes à Königsberg, sous la direction d'Erich Wollenberg. Celui-ci quitte la ville quelques semaines plus tard.

30 décembre : Soulèvement spartakiste à Allenstein.

1919

Janvier-mai : Occupation de la Lituanie par l'Armée rouge.

5-12 janvier : Révolution spartakiste à Berlin.

12 janvier : Manifestation des partis bourgeois à Königsberg, qui aurait rassemblé 10 000 personnes.

15 janvier : Assassinats de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg.

18 janvier 1919-21 janvier 1920 : Conférence de Paris.

25 janvier : August Winnig est nommé commissaire du *Reich* pour le Prusse-Orientale. Il devient président de la province quelques mois plus tard.

Février : Création d'un *Zentralauschuß für den Ostpreußischen Heimatdienst*, qui dépend de la *Reichszentrale für Heimatdienst*.

Février: La Pologne déclare la guerre à l'URSS. Offensive polonaise.

3-4 mars : combats de rue à Königsberg entre l'armée et les Spartakistes. Massacre d'ouvriers, de femmes et d'enfants par l'armée. Grève générale qui échoue.

18 mars : Création du *Masurenbund*, proallemand.

Avril-mai : République des Conseils de Bavière.

28 juin : Traité de Versailles, qui décide des *referenda* en Warmie-Mazurie.

Juillet : Worgitzki fonde le *Masuren- und Ermländer Bund*

11 juillet : La contre-offensive soviétique reprend Minsk aux Polonais.

8 octobre : Attentat contre Hugo Haase à Berlin, qui meurt le 7 novembre.

Novembre : Fryderyk Leyk (1885-1968) fonde l'Association du peuple mazure (*Mazurski Związek Ludowy*).

1920

10 janvier : Instauration du Territoire de Memel (*Memelland*), sous protection française.

12 février : La commission Interalliée prend possession de la zone des *referenda* de Warmie-Mazurie.

17 février : Soldau et ses environs sont donnés à la Pologne suite au Traité de Versailles.

13-17 mars : Putsch de Wolfgang Kapp. Grève générale. Winnig soutient le coup d'État. Il est suspendu de ses fonctions et exclus du SPD.

13 mars-12 avril : Soulèvement de la Ruhr en vue d'établir un régime socialiste.

21 avril : Zenon Lewandowski est relevé de ses fonctions de commissaire aux *referenda* et de consul de Pologne à Allenstein.

10-15 juillet : Suspension de la campagne référendaire. Interdiction des réunions et de tout signe national.

11 juillet : *Referenda* de Warmie-Mazurie. La population vote à 97,89 % pour l'Allemagne.

15 août : La Commission Interalliée quitte la zone référendaire et redonne la direction de la région aux Allemands. Trois villages frontaliers ayant voté majoritairement pour la Pologne sont donnés à celle-ci.

1923

9 janvier : Coup d'État à Memel et annexion du Territoire de Memel par la Lituanie.

1924

8 mai : Convention de Memel. Autonomie du Territoire de Memel.

Annexe n°2 : Index biographique des principaux acteurs du district de Königsberg (1850-1920)

Note : Les biographies non référencées ont été établies à l'aide de Wikipedia, et des ouvrages de F. Gause, W. Matull, B. Haunfelder, G. Mann et T. Kühne.

ADAMETZ (Gustav) (1854-1931) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Altendorf (Haute-Silésie). Assesseur à Francfort/Oder, catholique, il est conseiller territorial à Osterode de 1886 à 1919. Il achète le domaine de Warglitten (343 ha, même arrondissement) au début des années 1890. Il est membre de l'assemblée d'arrondissement de 1892 à 1918, et du Parlement provincial de 1894 à 1918. Il participe activement à l'évolution économique de l'arrondissement, en particulier en créant des coopératives de bonification de la terre (*Meliorationsgenossenschaft*) ainsi qu'en améliorant les voies de communication. Il crée une caisse d'épargne d'arrondissement, ainsi qu'une banque d'arrondissement.
Cf. <http://www.amnet.net.au/~klausg/Aus%20dem%20Kreisbuch%20Osterode.htm>.

ALFIERI (Carl) (?-après 1898) : Fonctionnaire et propriétaire. Il possède le domaine de Koppershagen (arr. de Wehlau) depuis au moins 1871. Il est chef d'administration du district de Koppershagen de 1874 à 1898. Il est enfin député d'arrondissement en 1879. Enfin, en 1883, il devient, suite à un coup de force des conservateurs, président du *Club agricole de Labiau*. Ceci lui permet d'être élu président de l'*Ostpreußischen landwirtschaftlichen Centralverein* et représentant de l'association au Conseil d'agriculture allemand (*deutsche Landwirtschaftsrat*) et au Collège royal d'économie agricole (*königliche Landesökonomiekollegium*) pour la période 1884-1886. Cf. KHZ, 18 décembre 1883, n°296, édition du soir, p. 2 et 20 décembre 1883, 1^{er} supplément au n°297, édition du matin, p. 1, P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes im deutschen Reiche*, 1879, pp. 154-155 et <http://www.territorial.de/ostp/wehlau/koppershagen.htm>.

AMBROSIUS (Johanna) (1854-1939) : Poétesse et paysanne, née à Lengwethen (arr. de Ragnit). Fille d'un artisan et petit paysan, elle grandit dans une famille de 14 enfants. À l'âge de 11 ans, elle sert comme domestique dans des domaines des environs et aide ses parents à la ferme. Elle épouse un agriculteur, Friedrich Wilhelm Voigt en 1875, et s'installe à Dirwonupen (arr. de Tilsit), puis à Groß Wersmeningken en 1883. Elle publie des poèmes à partir de 1884. Les thèmes sont très souvent la nature ou des esquisses de la vie paysanne. Un premier tome de ses poésies est rassemblé et publié en 1894, un deuxième en 1897. Les poèmes suivants paraissent dans des revues. Elle est en relation, épistolaires ou elle rencontre différents auteurs influents de l'époque, comme Hans Grimm, Hermann Sudermann ou Gerhard Hauptmann, bien que la valeur de sa poésie fasse débat. Son époux décède en 1900, puis sa fille aînée en 1902. Elle s'installe ensuite à Königsberg en 1908, et y réside jusqu'à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Johanna_Ambrosius.

ANCKER (Johann Friedrich) (1792-1858) : Entrepreneur, né et mort à Ruß (arr. de Heydekrug). Sa famille est originaire de Norvège, et son grand-père Johann (1722-1761), ancien soldat de Frédéric le Grand, s'est installé comme commerçant à Memel. Il fait commerce du bois, et possède également un ou plusieurs moulins, boulangeries, corderies. Il possède également des droits de pêche. Sa fille Emilie est mariée au conseiller territorial démocrate d'Angerburg Franz Köhn von Jaski.

Cf. Pour sa biographie et pour les suivantes, voir <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I47648&nachname=ANCKER&lang=fr>

ANCKER (Johann *Heinrich*) (1820-1881) : Agent commercial et homme politique (*DFP*), né à Ruß (arr. de Heydekrug), fils du précédent. Il est agent de transport à Ruß et à Memel et épouse en 1845 Marie Beerbohm, fille de l'ancien maire de Memel Ernst Wilhelm. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) entre 1859-1861. Il est l'un des cofondateurs de la fraction « *Junglithauen* » à la Chambre. Il est réélu de 1880 à 1881 pour la même circonscription. Il est candidat *DFP* pour le *Reichstag* en 1874, mais n'est pas élu. Ses beaux-frères sont le député Wilhelm Beerbohm, et Franz Köhn von Jaski, conseiller territorial à Angerburg. Cf. Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das preußische Abgeordnetenhaus*, Tome 5, et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I47649&nachname=ANCKER&lang=fr>.

ANCKER (Johann *Heinrich*) (1850-1900) : Entrepreneur de transports et homme politique (*DFP/FVP*), né et mort à Ruß (arr. de Heydekrug), troisième fils du précédent. Il étudie au lycée de Tilsit, puis fait un apprentissage commercial en Angleterre et en Allemagne, et reprend la boutique paternelle en 1881 avec son frère Ernst (1848-1935), membre de l'assemblée d'arrondissement. De 1893 à 1898, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Son neveu Johann *Heinrich* (1886-1960), fils de son frère aîné Johann Friedrich (1846-1900), sera contre-amiral de la marine allemande. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Heinrich_Ancker_\(Abgeordneter\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Heinrich_Ancker_(Abgeordneter)).

ANCKER (Karl *Wilhelm*) (1856-1915) : Marchand, né à Ruß, frère du précédent. Il s'installe à Memel, où il est président de la *Kaufmannschaft* en 1914. Il a épousé Gertrude Plaw (1867-1893). Il est membre de la loge maçonnique *Memphis* de Memel. Cf. *Memeler Dampfboot*, 25 mars 1915, n°66.

ANDERSCH (Albert) (v. 1829-1903) : Marchand à Königsberg. Il est l'un des marchands les plus influents de Königsberg à sa mort. Il dirige la société *Andersch & Krüger*, est membre de la *Kaufmannschaft* pendant plus de soixante ans et de la direction de la bourse de Königsberg. Il est membre de nombreux conseils d'administration, en particulier de celui de l'*Ostdeutsche Bank* depuis sa création, ou de la brasserie *Pinnau*. Marié à Anna Lorck, il est également conseiller de commerce. Son gendre est le major-général Maximilian Kehl (1839-1920). Cf. KHZ, 21 juillet 1903, n°336, édition du soir, p. 2 et p. 4.

ANDHOR (Richard) (?) : Propriétaire et homme politique (*DFP*). Il administre son domaine de Krossen (arr. de Preußisch Holland). Il est élu à la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen) de 1875 à 1879. Cf. Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preussisches Abgeordnetenhaus 1849-1867*.

ANDRIÉ (Carl) (1803- ?) : Propriétaire et homme politique (?). Propriétaire d'un domaine seigneurial à Ramten (arr. de Stuhm), il est élu à la Chambre des députés de 1852 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen). Cf. Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preussisches Abgeordnetenhaus 1849-1867*.

von ANKUM (Hermann) (1837- ?) : Propriétaire et homme politique (*NLP*), né à Dantzig. Il possède un domaine à Sorbehnen (arr. de Mohrunen), vers Saalfeld. Il est élu à la Chambre des députés de 1873 à 1875 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen). Il démissionne le 21 janvier 1875. Cf. Bernd Haunfelder.

ANTON (Paul) (1857-1928) : Journaliste et écrivain saxon. Il devient rédacteur en chef de l'*Ostpreußischen Zeitung* en 1887 [1882 ?]. Il devient finalement propriétaire du journal en 1897. Il est proche du *NLP*. Il écrit aussi des romans et des nouvelles. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 729.

APPELBAUM (Gustav Hermann) (1818-1904) : Marchand et homme politique (libéral), né à Königsberg. Conseiller municipal de Königsberg de 1853 à 1879. Il est chargé des affaires religieuses et éducatives. Alors que sa fonction prend fin en 1880, il est nommé doyen par la municipalité. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 567.

ARENDDT (Leberecht) (1837-1910) : Homme politique (*DKP/BdL*) et propriétaire. Né à Groß Kerbs, il étudie au lycée de Königsberg. En 1860-1861, il est volontaire au régiment de Grenadier « *Kronprinz* », puis vice-adjutant de réserve en 1866 puis en 1870. Il administre son domaine de Langallen (arr. de Ragnit) de 1862 à 1883. En 1884, il devient Tenancier des domaines royaux et chef d'administration à Spannegeln (arr. de Labiau). À partir de 1889, il est président d'administration, membre du comité d'arrondissement, estimateur de taxe de l'arrondissement et expert d'économie agricole. Il est élu à la Chambre des députés de 1898 à 1908 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau), puis au *Reichstag* de 1907 à sa mort pour la même circonscription. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Leberecht_Arendt.

ARENDDT (Max) (1843-1913), Marchand et homme politique (*FVP*), né à Königsberg. Grossiste en thé. Il est président du Conseil municipal de Königsberg pendant de nombreuses années. De 1908 à sa mort, il est président de la Commission centrale des pauvres. De 1910 à 1913, il est président de l'*Association de représentation de la communauté juive* de Königsberg. Il était membre de l'*Association centrale des citoyens allemands de confession juive*, pro-allemande et antisioniste. Il est le grand-père d'Hannah Arendt. Cf. Stefanie Schüler-Springorum, p. 383 et Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 701.

von ARNIM (Christian) (1800-1852) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Elbing. Il possède un domaine à Koppershagen (arr. de Wehlau). En 1851, il est *Landschaftsrat* et député d'arrondissement. Il est nommé conseiller territorial à Mohrunen. Il est muté à Gerdauen à sa demande le 27 octobre 1851. Il meurt à Koppershagen le 17 décembre 1852.

Cf. <http://www.stammreihen.de/getperson.php?personID=I800212A&tree=tree1&PHPSESSID=f175460a027aa7f03f901253e6acf2aa> et <http://www.mohrunen.eu/pdfs/Vogelsang.pdf>.

ARNOLDT (Emil) (1828-1905) : Philologue et homme politique (libéral puis *DFP/FVP*), né à Plibischken (arr. de Wehlau). Il étudie l'histoire et la philosophie à Königsberg, en particulier sous la férule de Rosenkranz et de Julius Rupp. Il écrit un article pour le journal de ce dernier, les *Volksbotten*, en 1850, ce qui lui vaut une peine de quatre semaines de prison. Il est expulsé de Königsberg en 1852, mais revient y présenter sa thèse en 1853. Grand spécialiste de Kant, il est très reconnu dans ce domaine, il est interdit d'enseigner jusqu'en 1856. Il doit donc gagner sa vie en donnant des cours particuliers. Il obtient finalement un poste de maître de conférences (*Privatdozent*) à l'Albertina en 1874 en remplacement de Rosenkranz, soutenu par ce dernier, Ludwig Friedländer et bien d'autres. Il quitte son poste en 1878, après avoir compris qu'il n'obtiendrait jamais son habilitation, ni de chaire de par ses antécédents politiques. Il possède en effet d'implacables ennemis au ministère des Cultes, le ministre Falk en tête, qui lui refuse tout poste. Selon la tradition historiographique (Gause, Matull en particulier), il aurait été le premier président de la social-démocratie de Königsberg avec Max Herbig, mais en réalité, il s'agit de son homonyme

Hermann. Il est en fait resté un des tenants du courant libéral de gauche radical, hérité de Kant et dont Jacoby, dont il est un proche, a longtemps été le tenant avant de rejoindre le *SDAP*. Opposé à l'Église, qu'elle soit catholique ou luthérienne, il quitte cette dernière en 1860, mais ne rejoint pas pour autant la paroisse libre de Rupp. Il s'oppose au socialisme jusqu'au milieu des années 1880, se proclamant « républicain kantien », avant de s'en rapprocher, en particulier grâce à Hugo Haase, dont il devient l'ami. Il est également un opposant irréversible à Bismarck, et refuse le rapprochement des libéraux de gauche avec sa politique extérieure. Il n'adhérera jamais au *SPD*, restant membre du *DFP*, mais il a indiqué publiquement avoir voté pour le *SPD* à plusieurs reprises en particulier pour des élections au *Reichstag*. Il avait épousé Ernestine von Keudell. Cf. Christian Tilitzki, *Die Albertus-Universität Königsberg : Ihre Geschichte von der Reichsgründung bis zum Untergang der Provinz Ostpreußen*, tome 1 : 1871-1918, Berlin, Akademie Verlag, 2012, pp. 82-87 et https://de.wikipedia.org/wiki/Emil_Arnoldt.

ARNOLDT (Hermann) (?): Commerçant et homme politique (*VP*, *SDAP/SAP*). Commerçant à Königsberg, il est d'abord membre de l'*Arbeiterverein*, puis du *Volkspartei*, et, avec Jacoby et Herbig, rejoint finalement le *SDAP* en avril 1872 quand Bebel et W. Liebknecht sont condamnés à deux ans de prison à Leipzig. Il est membre de la direction de la section *SDAP* de Königsberg. Après un discours lors d'une réunion du *SAPD* en novembre 1875 dans laquelle il attaque le *Reichstag*, il est poursuivi pour injures. Il tient un discours lors de l'enterrement de Jacoby. En octobre 1878, peu avant l'instauration des lois antisocialistes, il écrit à Engels à Londres pour obtenir des subsides pour la création d'un journal socialiste à Königsberg. Cf. Karl Marx, Friedrich Engels, *Werke*, Band 34: Briefe, Berlin, Dietz Verlag, p. 349 et *Stenographische Berichte über die Verhandlungen des deutschen Reichstags*, 2. Legislatur-Periode, III. Session 1875-76, T. 1, Berlin, 1876, p. 242, 271 et 442-443 et KHZ.

ARNTZEN (Jörgen Omsted): Il est vice-consul de Suède-Norvège à Königsberg. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 123.

AßMONS (Jokubs) (1800-1862): Ascète et prédicateur lituanien, né à Lankuppen (arr. de Prökulls). Il est très populaire en Lituanie prussienne, et participe à l'éveil nationaliste lituanien. Cf. Andreas Kossert, *Ostpreußen*, p. 174.

von AUER (?): Conseiller territorial de Fischhausen de 1824 à 1833. Il possède un domaine à Kirpehnen (arr. de Fischhausen), et est *Major a. D.* Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kreis_Fischhausen.

von AUER (Kuno Thassilo) (1818-1895): Militaire et homme politique (*KP/DKP*), né et mort à Königsberg. Fils du major-général Johann Casimir (1788-1837) et de Friederike von Kleist (1792-1876). Il étudie au lycée de Königsberg. Il effectue d'abord une carrière militaire, et entre en 1835 dans le 3^e régiment de grenadiers « *König Friedrich Wilhelm I.* (Prusse-Orientale 2) ». Il est commandant en 1835, et devient en 1856 adjudant de l'État major. Il épouse en 1849 Charlotte von Plocki-Scharnigk (1831- ?), qui lui donne sept enfants. En 1865, il devient chef de bataillon au 18^e régiment d'infanterie, puis il est nommé colonel en 1866 et chef du 1^{er} régiment de grenadiers « *Kronprinz* ». En 1868, il est nommé au ministère de la Guerre de Prusse, mais démissionne rapidement, afin de diriger son majorat en fidéicommiss de Goldschmiede (arr. de Fischhausen). Il reprend du service en 1870, et obtient à la fin de la guerre le grade de major-général. Il quitte définitivement l'armée, et depuis son domaine, s'intéresse à la vie politique locale. Membre du *Konservative*

Partei, il fait partie de l'*Altertumsgesellschaft Prussia* et est directeur de la *Königshalle* de Königsberg durant de nombreuses années. Son fils Georg Casimir (1855- ?) hérite du domaine à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kuno_Thassilo_von_Auer.

von AUERSWALD (Rudolf) (1795-1866) : Homme d'État et homme politique (libéral-conservateur), né à Königsberg. Il est le second fils d'Hans Jakob (1757-1833), qui sera *Oberpräsident* de 1809 à 1824. Son frère aîné Hans (1792-1848), général, est tué lors de l'insurrection de septembre 1848 à Francfort (il était marié à Auguste von Bardeleben, sœur de Kurt), et son frère cadet Alfred (1797-1870) est député et ministre de l'intérieur de mars à juin 1848. Enfin, son beau-frère est l'*Oberpräsident* Theodor von Schön. Il participe à la guerre de libération de 1813, et reste dans l'armée jusqu'en 1821, qu'il quitte au grade de commandant de cavalerie. Il est marié avec Adele von Dohna-Lauck (1795-1859). Il administre ensuite son domaine de Groß Rödersdorf (arr. d'Heiligenbeil), et est nommé conseiller territorial en 1824. En 1835, il est élu *Generallandschaftsrat*, puis *Oberbürgermeister* de Königsberg de 1838 à 1842. Il fait également partie du Landtag provincial de Prusse, et il appuie les différentes revendications libérales du *Vormärz*. Il démissionne de tous ses postes en Prusse-Orientale en 1842, nommé président de district à Trêves. En 1848, il est nommé *Oberpräsident* de la province de Prusse par Camphausen. Il est nommé Ministre-président de Prusse du 25 juin au 8 septembre 1848, et prend également le ministère des Affaires étrangères. Il tente d'imposer une constitution sur le modèle de la constitution belge de 1831, mais elle est refusée par l'Assemblée nationale de Prusse. Il retourne alors à son poste d'*Oberpräsident* de Prusse. Il est élu en 1849 aux deux premières législatures de la Première chambre de Prusse, et en est le premier Président. Il participe au Parlement d'Erfurt en 1850. Il devient ensuite *Oberpräsident* de la province rhénane, mais démissionne dès 1851, et effectue un grand voyage qui le mène en France, en Italie et en Afrique du Nord. Il est élu en 1853 à la Chambre des députés de Prusse, et siège dans l'opposition libérale. Durant la *Neue Ära*, lancée par le régent Guillaume, dont il est un ami, il est ministre d'État sans portefeuille. Quand la situation s'envenime entre les députés et Guillaume, il tente de réconcilier les deux partis. Il démissionne finalement en mars 1862, avant la formation du cabinet Bismarck, et se retire de la vie politique. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Rudolf_von_Auerswald.

von AUERSWALD (Achatius Caesar) (1818-1883) : Fonctionnaire et homme politique (*KP*, *DKP*), né à Münster, fils du précédent. Après avoir étudié au lycée de Braunsberg, il étudie le droit à Königsberg, où il fait partie du *Corps Normannia I*, Heidelberg et Berlin. En 1841, il devient auscultateur à la cour d'appel de Königsberg (à Insterburg), puis à Trêves en 1843 et enfin à Francfort/Oder en 1844. Bien qu'ayant échoué à l'examen d'assesseur, il devient assesseur à la cour d'appel, puis juge d'arrondissement à Braunsberg en 1850. Il devient finalement conseiller territorial à Braunsberg de 1854 à 1870, dont il tient les rênes depuis 1852, après avoir vaincu les doutes sur son orientation politique. En 1864, il devient haut-conseiller de district à Danzig. De 1867 à 1871, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Dantzig 2 (Dantzig-Land). En 1871, il est nommé vice-président de district à Königsberg, et de 1874 à 1882, président de district à Köslin. Il est décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de II^e classe, et est chapelain à Merseburg (Saxe-Anhalt). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Achatius_von_Auerswald.

AUSLÄNDER (Fritz) (1885-1943) : homme politique (*SPD* puis *KPD*), né à Königsberg. Il adhère au *SPD* après son baccalauréat. Il étudie la philologie à Königsberg, et après des stages à Königsberg puis à Breslau, il enseigne au lycée à Hambourg, Marbourg et Berlin. Membre de l'aile gauche, ami de Karl Liebknecht, il s'oppose à l'union sacrée, et suit son

ami chez les Spartakistes. Il est mobilisé de fin 1914 à novembre 1915, avant de rentrer à Berlin. Il entre *KPD* à sa création, et participe aux écoles de formation du parti. Il enseigne de nouveau au lycée durant les années 1920, et est conseiller municipal de Berlin. Il est élu député au *Reichstag* de 1928 à 1932, et ne se représente pas en 1932. Opposé à la ligne d'ultra-gauche prônée par la direction du parti, il quitte finalement le *KPD* la même année. Après l'arrivée des nazis au pouvoir, il est emprisonné de 1933 à 1935. Finalement libéré, sa pension est supprimée par les nazis, et il doit travailler dans un journal. Après l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale, il est de nouveau emprisonné, d'abord au camp de concentration de Sachsenhausen, puis à l'hôpital Horst-Wessel de Berlin. De peur d'être à nouveau déporté, il se suicide en mai 1943. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Fritz_Ausländer.

AUSTEN (Franz) (1822-1889) : Curé et homme politique (*Zentrum*), né à Springborn (arr. de Heilsberg). Il étudie la théologie et la philosophie à Breslau entre 1841 et 1845, et entre au séminaire à Breslau. Il est consacré prêtre en 1849, et est professeur de religion à Röbel. De 1856 à 1857, il étudie à Rome grâce à une bourse de la *Preuckschen Stiftung*. Il revient à Röbel et est professeur au lycée de 1857 à 1859, puis à Braunsberg de 1859 à 1866. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg) de 1863 à 1866. En 1866, il est nommé curé à Marienau (arr. de Dantzig), puis archiprêtre à Braunsberg en 1873. Cf. Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preußisches Abgeordnetenhaus 1849-1867*.

BAERECKE (Dr Hermann) (?) : Fonctionnaire. Il étudie le droit à Bonn, et fait partie du *Corps Hansea Bonn*. D'abord assesseur dans le district de Wiesbaden, il est muté à celui de Trèves en 1888. Il est conseiller territorial à Ortelsburg de 1892 à 1897. Cf. <http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/amtspresse/ansicht/issue/11614109/776/4/>

BAGINSKI (Max) (1864-1943) : Journaliste et homme politique (*SAPD/SPD* puis anarchiste), né à Bartenstein. Son père est un cordonnier quarante-huitard de Bartenstein qui a fait quelques mois de prison pour ses activités révolutionnaires, et mis à l'écart par la population locale. Il lit avec lui la *Freie Presse* de Johann Most et les *Freie Glocken* du Dr August Specht. Après sa scolarité, il entame son apprentissage auprès de son père, qui refuse de payer au pasteur de la ville 2,5 thalers pour bénir cet engagement, comme cela est la coutume en Allemagne à l'époque. En 1882, il part pour Berlin, et est déjà socialiste. Il s'implique beaucoup, avec son frère aîné Richard, dans les cercles socialistes, et devient en quelques années un des plus populaires orateurs de la ville. Très à gauche, il fait partie des meneurs des « Jeunes » du *SPD*, avec en particulier Bruno Wille et Karl Wildberger, dont l'opposition se manifeste au congrès d'Erfurt en 1891. Il influence beaucoup les « jeunes » de Königsberg, en particulier Quessel et Braun, qui frôle l'exclusion. Quelques temps plus tard, la direction le nomme à la rédaction du journal *Der Proletarier aus dem Eulengebirge* à Oberlangenbielau (Silésie) pour l'éloigner de Berlin. Il bat rapidement la campagne silésienne afin de connaître la situation des tisserands locaux. Il fait preuve de grandes qualités littéraires et son style comme ses écrits lui valent rapidement d'être poursuivi pour ses articles. Il est finalement condamné à 2 ans et demi de prison. Impressionné par ses qualités, le procureur lui rend visite en prison à plusieurs reprises, et lui envoie des livres. Pendant qu'il purge sa peine à Schweidnitz, Wille et Wilberger sont exclus du *SPD*. La direction du parti souhaite que Baginski reste, et Bebel et Auer lui rendent visite, et lui promettent une bonne place au sein du parti. Il refuse, et se déclare solidaire de ses camarades. Il se rapproche de Kropotkine. Il tombe malade en prison, et sa situation critique est révélée par la presse socialiste. Il est libéré avant le terme de sa peine, et va se soigner en

Suisse, puis rejoint son frère Richard aux États-Unis. Il rencontre Johann Most à New York, et contribue quelques temps à son journal *Freiheit*. Grâce à Most, il dirige la *Chicagoer Arbeiter Zeitung*, de 1894 à 1901, puis écrit des éditoriaux pour le journal anarchiste *Mother Earth*, à New York, et pour *Freiheit*, après la mort de Most. Cf. <http://fa-duesseldorf.org/nachrufe/max-baginski-24-11-1943/>.

BAHRKE (Karol) (1868-1935) : Homme politique nationaliste polonais (*MVP/MLP*). Originaire de Varsovie, il s'installe en Mazurie, à Lyck, pour tenter de développer le mouvement nationaliste polonais. Il est le rédacteur en chef de la *Gazeta Ludowa*, créée en 1896, qui tire à 2 000 exemplaires. Il est candidat au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg) et Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg) en 1898 pour le *Masurischen Volkspartei (MVP)*. Dans cette dernière, il n'obtient que 229 voix sur 17 832, contre plus de 13 000 à son opposant conservateur. Il s'installe aux États-Unis en 1904. Cf. Richard Blanke, *Polish-speaking Germans ?*, pp. 67-72.

BALDUHN (Ernst Karl) (1860-1950) : Propriétaire et homme politique (*DFP/FVP*), né à Sodrest (arr. de Lötzen). Fils ou petit-fils d'Ernst Samuel (1787-1880), propriétaire des domaines de Sodrest et Berghof (arr. de Lötzen), il étudie le droit et l'agriculture. En 1890, il acquiert le domaine de Groß Mirschen (arr. de Fischhausen). Il achètera à une date indéterminée celui de Rodmannshöfen (arr. de Königsberg), où il réside en 1945. Président de l'*Association centrale agricole de Königsberg* pendant 25 ans, il s'oppose à l'affiliation de cette association à la chambre d'agriculture de Prusse-Orientale en 1906, avec son confrère de Gumbinnen, August von Saucken-Tarputschen. Il intègre ensuite la direction de la chambre d'agriculture, dans laquelle il met en avant le mouvement des coopératives. En 1945, il se réfugie à Wiescherhöfen bei Ham (Westphalie) où sa fille possède une ferme et où il meurt. Ses enfants épousent des Frentzel-Beyme. Cf. *Wir Ostpreußen*, 20 février 1950, n°4, p. 21 (<http://www.ahnen-gesucht.de/Members/inge4013/ostpreussische-nachrichten/ostpreussenblatt/wir-ostpreussen/wir-ostpreussen-folge-04-vom-20.02.1950>) et Patrick Wagner pp. 399 et 475.

BAMBERGER (Isaac) (1834-1896) : Rabbin, né à Angenrod (Hesse-Darmstadt). Fils de Mayer Bamberger, instituteur à l'école juive d'Angenrod. Il est nommé rabbin de la vieille-synagogue de Königsberg de 1865 à 1896. Il doit faire face à l'opposition des orthodoxes allemands, menés par George Marx, qui font finalement défection en 1893 et fondent la salle de prière *Adass Israel*. Il est également en conflit avec les orthodoxes polonais. Il lance la construction de la Nouvelle synagogue de Königsberg en 1893, inaugurée en 1896. Voir http://www.alemannia-judaica.de/angenrod_synagoge.htm.

BANSI (Dr Gustav) (1870-1935) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Cholewitz (arr. de Briesen, Prusse-Occidentale). Fils d'un propriétaire terrien, il étudie le droit à Leipzig en 1889, où il renonce à faire partie du *Corps Lusatia* pour raisons de santé, puis vraisemblablement à Königsberg, où il obtient son doctorat en 1897. Il est officier de réserve. Il commence dans l'administration en 1903 au ministère de l'agriculture de Prusse. De 1906 à 1914, il est conseiller territorial à Neidenburg. En 1915, il devient conseiller secret et conseiller au ministère de l'agriculture de Prusse. Il prend part à la Première Guerre mondiale comme commandant, et, capturé, est emprisonné en Sibérie. En 1919, libéré, il devient conseiller supérieur de district, et conseiller ministériel au ministère de l'agriculture de Prusse. De 1919 à 1928, il est délégué par l'État de Prusse au *Reichsrat*. En novembre 1932 il est nommé président de district à Aurich, puis mis à la retraite en 1934. Cf. Max Meyhöfer

(dir.), *Der Kreis Neidenburg, Ein Ostpreußisches Heimatbuch*, Landschut, Gemeinschaft Kreis Neidenburg e.V., 1968, pp. 137-138.

BARCZEWSKI (Walenty, en allemand Valentin) (1856-1928) : Prêtre catholique et homme politique (Polonais), né à Jomendorf (arr. d'Allenstein). Issu d'une famille de paysans polonais, il va au lycée à Braunsberg, Röbel puis Kulm, avant d'étudier la théologie au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg de 1879 à 1882. Il y est un membre actif de l'association étudiante *Warmia*, dont il devient un temps le président. Le séminaire de Braunsberg étant fermé depuis 1876 à cause du *Kulturkampf*, il étudie au séminaire d'Eichstätt (Bavière) de 1882 à 1883, et est ordonné prêtre en décembre 1883. Après avoir été chapelain à Wuttrienen (1884), Heiligelinde et Bischofsburg, il est nommé curé de Willenberg (vers Ortelsburg) de 1889 à 1894. Il y défend l'utilisation du polonais et fonde une école pour préparer aux écoles supérieures. Il est membre depuis 1888 de la *Société pour les lieux de lecture de Posen*, dont il sera président pour la Warmie de 1914 à 1916. Il devient curé à Braunsvalde à partir de 1894, et il encourage l'utilisation du polonais. Il écrit de nombreux articles dans la presse locale, en polonais et en allemand, en particulier dans la *Gazeta Olsztynska*, *Warmiak* et *Nowiny Warmińskie*. Il est candidat malheureux à de nombreuses élections à la Chambre comme au *Reichstag* (comme en 1911 et 1912 pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Röbel). En 1907, il devient membre de la *Commission électorale pour la Prusse-Orientale, la Warmie, Mazurie et de Poméranie*. Depuis 1912, il préside le Conseil de Surveillance de la Banque populaire à Olsztyn. Il crée une école privée polonaise dans le village (après la Première Guerre mondiale?). Il est membre de l'assemblée d'arrondissement à partir de 1919. Il appuie l'annexion de la Warmie par la Pologne en 1919, et après l'échec des *referenda*, devient le président de l'*Association des Polonais de Prusse-Orientale*. Enfin, il est élu au *Landtag* de Prusse de 1922 à sa mort. Son nom a été donné à Wartenburg en 1946 (Barczewo). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Walenty_Barczewski.

von BARDELEBEN (Kurt) (1796-1854) : Administrateur et homme politique (libéral, centre-droit), né à Rinau (arr. de Königsberg). Fils de Karl Alexander (1770-1813), né à Riesenwalde (arr. de Marienwerder) et qui achète Rinau en 1794. Un des créateurs de la *Landwehr* en 1813, il dirige la 2^e division, qu'il a créé, et est mortellement blessé lors du siège de Küstrin. Kurt est volontaire durant la campagne d'Allemagne de 1813, est fait officier à la bataille de Leipzig, et sert jusqu'en 1815. Après Waterloo, il demande à être affecté au 3^e régiment de cuirassier à Königsberg. Il se marie en 1819 avec Eveline von Auerswald (1800-1845), fille de l'ancien *Oberpräsident* Hans Jakob et sœur de Hans et Rudolf. Il quitte l'armée peu après, pour administrer son domaine. En 1832, il achète le domaine seigneurial de Nodems (arr. de Fischhausen), et il est nommé conseiller territorial de Fischhausen en 1837. Depuis 1834, il est membre du Parlement provincial de Prusse. Durant le *Vormärz*, il entre dans l'opposition libérale qui réclame à Frédéric-Guillaume IV la constitution promise en 1815 et tombe en disgrâce auprès du roi. Il épouse en secondes noces Lydia von Schön, fille de l'ancien *Oberpräsident* Theodor. Il fait partie du *Landtag* uni de 1847, dans le parti von Vincke, mais abandonne son mandat lorsqu'il comprend que le Parlement ne sera pas prolongé. Il fait de nouveau partie du *Landtag* uni de 1848, avant d'être élu au Parlement de Francfort pour la circonscription de Königsberg-Land, dont il voudrait qu'il suive les objectifs des libéraux. Il voit la révolution d'un regard critique, et fait partie de la fraction Casino. Il est ensuite élu à l'Assemblée nationale de Prusse, et abandonne son mandat au Parlement le 13 novembre 1848. Il accepte le déménagement de l'assemblée à Brandebourg. Après la dissolution, il n'est pas réélu à la Chambre des députés, mais est élu en 1849. Il fait partie de l'opposition libérale. En 1851, il est muté à Strasburg (Westpreußen) suite à son opposition persistante. Il donne alors sa démission. De plus, un procès lui est

intenté suite à une dénonciation, mais, malade, il décède peu après. Son fils Alfred *Richard* (1821-1896), né à Königsberg, est directeur du bureau littéraire du ministère d'État de Prusse. Cf. *Jahrbuch des Deutschen Adels*, Bd. 2, 1898, p. 33 (<http://dlib.rsl.ru/viewer/01004441804#?page=33>).

von BARDELEBEN (Eugen) (1797-1884) : Propriétaire et militant (conservateur, *KP* et *DKP*), né à Königsberg, frère du précédent. Il hérite des domaines de Rinau, Kingitten et Perwissau (arr. de Königsberg) à la mort de son père. En 1827, il épouse Marianne Bülow von Dennewitz (1807-1874). Il est chambellan, *Generallandschaftsrat* et chevalier de l'Ordre protestant de Saint-Jean. Militant *KP* dans les années 1860 et 1870, il soutient les candidats conservateurs à Königsberg et dans les arrondissements voisins. Cf. *Jahrbuch des Deutschen Adels*, Bd. 2, 1898, p. 33 (<http://dlib.rsl.ru/viewer/01004441804#?page=34>) et KHZ.

von BARGEN (Franz Theodor) (1802-1861) : Propriétaire et homme politique (libéral, fraction von Vincke). Il est propriétaire d'un domaine à Amalienruh, près de Liebemühl (arr. d'Osterode). Il est député à la Chambre des députés de 1859 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). Cf. Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preussische Abgeordnetenhaus 1849-1867*.

BARTEL (Adolf) (1871- ?) : Journaliste et homme politique (*SPD*), né à Dantzig. Il est d'abord apprenti serrurier, et entre au *SPD* et au syndicat. En 1896, il devient trésorier de la caisse maladie de Dantzig. Membre de la commission d'agitation de Prusse-Occidentale en 1898, il en prend la tête de 1901 à 1904. Il est également président du *SPD* à Dantzig de 1899 à 1901, puis membre de la direction du *SPD* de Prusse-Occidentale de 1904 à 1917. En 1903, il est candidat dans plusieurs circonscriptions des districts de Dantzig et de Marienwerder, mais n'est pas élu. En 1913, il est représentant de l'*OKK* à Dantzig. De 1907 à août 1910, il est correspondant de la *Königsberger Volkszeitung* à Dantzig, puis du *Volkswacht*, dont il est dirigeant et président de la commission de presse de septembre 1910 à 1917. De 1917 à 1922, il s'installe à Königsberg et prend la direction de la *Königsberger Volkszeitung*, dont a été démis Marchionini, passé à l'*USPD*. En 1919, il est élu conseiller municipal à Königsberg. Proche de Winnig et Noske, il publie dans son journal le texte de Winnig appelant au soutien du putsch de Kapp. Il est relevé de ses fonctions à la KVVZ, et retourne à Dantzig, où il dirige la *Danziger Volksstimme* jusqu'en 1922. Il dirige ensuite l'*Ostdeutschen Heimatdienstes* à Königsberg. Selon Gause, il serait plutôt allé à Dresde, où il aurait également dirigé un journal. Il quitte le *SPD* en 1927 et rejoint le parti Vieux-socialiste de Winnig. On perd sa trace ensuite. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 3, p. 17, 26 et 37 et http://biosop.zhsf.uni-koeln.de/ParlamentarierPortal/biokand_db/biokandrecherche.php.

BARTELT (?) (avant 1800-après 1870) : Propriétaire et homme politique (centre droit). Il fait des études d'économie agricole, et participe à la guerre de libération de 1813-1814. Il administre le domaine de Clemmenhof (arr. de Memel) pour son propriétaire, Johann Friedrich Morgen. Rentier à Königsberg, il achète ensuite le domaine de Banners, près de Liebstadt (arr. de Mohrunen). Il est parent des MacLean. Il est député à la Deuxième Chambre en 1849 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), et à la Première Chambre des seigneurs de 1849 à 1853. Cf. Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preussische Abgeordnetenhaus 1849-1867*.

BARTSCHAT (Franz) (1872-1952) : Plombier et homme politique (*FVP/DDP*), né à Königsberg. Apprenti plombier à Königsberg, en Hesse-Nassau, en Westphalie et en Prusse rhénane, puis de nouveau à Königsberg à partir de 1894. Il devient maître en 1899. Élu

président du Comité de corporation en 1906. Élu au plénum des Compagnons du devoir (*Handwerkskammer*), dont il devient vice-président en 1918. En 1912, il est élu président du *Hansabund für Gewerbe, Handel und Industrie*. Président local du *FVP* en 1912, il devient conseiller municipal de Königsberg à partir de 1904, puis député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 4 (Königsberg Land-Fischhausen) de 1912 à 1918, puis en 1919-1921, de 1924-1928 et en 1930. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Franz_Bartschat.

BASANAVIČIUS (Dr Jonas) (1851-1927) : Médecin et nationaliste lituanien, né à Ožkabalai (Pologne russe). Il étudie la médecine à Moscou puis pratique la médecine en Bulgarie, puis la physique à Prague, Vienne, et de nouveau en Bulgarie, en particulier à Varna. Il acquiert la nationalité bulgare en 1891. Il écrit également dans plusieurs journaux lituaniens, et fonde l'*Auszra*, publié en Prusse-Orientale (à Ragnit puis à Tilsit). Il retourne en Lituanie en 1905, après la fin de l'interdiction des journaux lituaniens. Il participe à la vie associative lituanienne, et est l'un des membres fondateurs de la *Litauische Literatur Gesellschaft* de Tilsit avec Sauerwein, Gisevius, Jacoby, Bezenberger et Nesselmann. Cf. Rimantas Sliužinskas, « Eduardi Gizevijaus ir Gustavo Gizevijaus Gyvenimas ir veikla » et https://de.wikipedia.org/wiki/Jonas_Basanavi%C4%8Dius.

von BATOCKI-FRIEBE (Otto Gerth, dit TORTILOWICZ) (1835-1890) : Propriétaire et homme politique (*KP, DKP*), né à Coblenche. Il descend de la famille comtale d'origine lituanienne Tortilovius. Son grand-père est Wilhelm Tortilovitz von Batocki (1779-1862), conseiller de justice et avocat général à la cour d'appel provinciale de Prusse-Orientale vers 1850, élevé dans la noblesse prussienne en 1821. Il est le fils posthume de Wilhelm Gerth, dit Tortilovitz von Batocki (1798-1835), qui prit le nom de son père nourricier, le médecin Valentin Gerth, et de Mathilde Friebe (1812-1874). Il hérite du domaine en fidéicommiss de Bledau, vers Cranz (arr. de Fischhausen) en 1853 et obtient le droit de s'appeler Gerth-Friebe. Il est élevé dans la noblesse prussienne en 1857 sous le nom de Tortilowicz von Batocki-Friebe. Il épouse Fanny von Keyserlingk, fille d'Otto, en 1867. Il est chambellan du roi de Prusse. De 1877 à 1881, il est député au *Reichstag*, pour la circonscription de Königsberg 4 (Fischhausen, Königsberg-Land). Il est chevalier héréditaire de l'Ordre protestant de Saint-Jean. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Tortilowicz_von_Batocki-Friebe.

von BATOCKI-FRIEBE (Adolf TORTILOWICZ) (1868-1944) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Gut Bledau (arr. de Fischhausen), fils du précédent. Il étudie le droit à Bonn, où il est membre du *Corps Borussia*, Strasbourg et Königsberg. En 1889, il est référendaire à Falkenberg (Silésie supérieure), puis rentre rapidement à Königsberg suite au décès de son père. Il est de nouveau référendaire en 1892 à Königsberg, puis assesseur en 1895. De 1900 à 1907, il est conseiller territorial à Königsberg-Land. De 1907 à 1914, il est président de la Chambre d'agriculture (*Landwirtschaftskammer*) de Prusse-Orientale, membre du Conseil allemand de l'agriculture et du collège d'économie rurale. En 1909, il est membre de la commission immédiate pour la réforme administrative. Il est appelé à la Chambre des seigneurs en 1910. Président de la province de Prusse-Orientale de 1914 à 1916, il préside à partir de cette date le service d'aide alimentaire de la guerre, et devient conseiller du roi avec le titre d'Excellence. En 1917, en tant que commandant de réserve, il est appelé au front, et devient gouverneur d'Udine. Il retourne à son poste de président de province à Königsberg de 1918 à 1919, puis devient curateur de l'Albertina de Königsberg, et membre de la commission de socialisation de l'industrie. Il fait partie de la commission pour la reconstruction dans les années 1920. Il possède également les domaines de Bledau et Wesegau (vers Cranz). En 1928, il est nommé professeur honoraire de philosophie de

l'Albertina. Il soutient la campagne de réélection d'Hindenburg en 1932, et est interdit d'exercer par les nazis. Il était Chevalier héréditaire de l'Ordre protestant de Saint Jean. Son frère Hugo (1878-1920) est conseiller territorial. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Tortilowicz_von_Batocki-Friebe.

BECKER (Dr Albert Franz Heinrich) (1809-1877) : Juriste et homme politique (fraction von Arnim), né à Königsberg. Il est docteur en droit à Königsberg, et devient auscultateur en 1830, référendaire en 1832, assesseur en 1840. En 1843, il est juge à l'université. En 1849, il est juge au tribunal de Königsberg, puis en 1850 juge à la cour d'appel d'Insterburg, et en 1852 directeur du tribunal de Königsberg, dont il devient président en 1862. De 1853 à 1855, il est député à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), puis pour celle de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1855 à 1858. En 1863, il devient vice-président de la cour d'appel de Königsberg, puis président en 1864. En 1868, il est nommé président à la cour d'appel d'Insterburg. Il est mis à la retraite en 1877. Franc maçon, il est maître d'honneur de la loge des Trois couronnes de Königsberg. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 588 et Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preußisches Abgeordnetenhaus 1849-1867*.

BECKER (Leo) (1840-1886) : Propriétaire et homme politique (DRP/NK), né à Berlin. Il étudie à l'Académie d'économie agricole à Proskau et à Eldena. Entre 1857 et 1864, il travaille dans différents domaines agricoles de Prusse-Orientale, de la Mark et de Silésie, avant d'acheter le domaine seigneurial de Neidenburg en 1866. Il participe aux guerres de 1866 et 1870 comme lieutenant de la *Landwehr*. De 1876 à sa mort, il est député de l'arrondissement de Neidenburg et membre du Parlement provincial de Prusse-Orientale. Il est conseiller territorial provisoire à Neidenburg en 1877, avant d'obtenir le poste comme titulaire de 1882 à sa mort. Enfin, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg) de 1878 à 1883. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Leo_Becker.

BECKER (Moritz) (1830-1901) : Entrepreneur, né à Dantzig. Issu d'une pauvre famille juive, il est d'abord colporteur, puis commerçant. Il travaille ensuite avec le restaurateur Wilhelm Stantien à Memel, qui possède une exploitation d'ambre à Prökuls. Il devient son associé en 1858, et relocalise la société à Schwarzort, ce qui s'avère extrêmement rentable. De trois employés en 1854, la société emploie près de 600 personnes quelques années plus tard, avec des machines à vapeur pour excaver l'ambre. En 1861, la société *Stantien & Becker* devient fournisseur de l'État prussien. Becker devient seul propriétaire de l'entreprise en 1871, dont il fait une société par action en 1875. Il est nommé conseiller de commerce, puis conseiller secret de commerce. Il exploite l'ambre du *Kurisches Haff* jusqu'en 1899. En 1872, il achète un domaine à Palmnicken (arr. de Fischhausen), où il crée la première usine d'ambre. L'État prussien achète l'entreprise à Becker en 1899 contre 8 millions de reichsmarks. Sa fortune s'élève à ce moment à 14,5 millions de reichsmarks. Il investit ensuite dans des mines d'or en Bohême. Il habite ensuite entre Vienne et Berlin. Ses fils sont nés à Memel : l'aîné Benno (1860-1938) est peintre, son cadet Arthur (1862-1933), grand propriétaire terrien en Poméranie-Occidentale, est membre du *SPD*. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Moritz_Becker.

BEER (Wilhelm) (?-1918) : Marchand. Marchand céréalier à Königsberg, il possède l'entreprise *Beer & Beumelburg*. Il est de longues années membre du conseil municipal, et président supérieur de la *Kaufmannschaft*. Il est l'un des cofondateurs du *Walzmühle* et de

l'entrepôt à céréales de Königsberg, avec les principales firmes céréalières locales en 1901. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, pp. 665 et 675.

BEERBOHM (Ernst Wilhelm) (1786-1865) : Commerçant et fonctionnaire, né à Bernsteinbruch (arr. de Memel). Il étudie à l'école française de Königsberg, puis apprend le commerce à Dantzig en 1803. Il entre dans l'entreprise de son père, et voyage ensuite en Norvège, en Suède et en Angleterre pour le compte de celle-ci. Il s'installe en 1814 à Memel, où il importe principalement de l'acier de Suède. Bien que marchand aguerri et membre du collège des anciens de Memel, il arrête les affaires et achète le domaine de Feilenhof, près de Kinten (arr. de Heydekrug), à son beau-père Lauchlan MacLean (1765-1831, lui-même marié à Marie Beerbohm, sa tante) en 1820. En 1836, il est élu maire de Memel, poste qu'il conserve jusqu'à sa démission en 1840. Il obtient une pension de 500 Thlr, et reprend alors l'exploitation de son domaine de 3 500 *Morgen*, qu'il avait laissé à son fils. Il obtient le titre d'*Oberfischmeister*. Il est marié à Emilie MacLean (1791-1865), et sa fille Marie Emilie (1822-1873) épouse Heinrich Ancker. Extrêmement cultivé, il parle couramment le français, l'anglais, le suédois et le lituanien, et reçoit fréquemment des lettrés et des visiteurs étrangers. Il accompagne le *Kronprinz* Frédéric et sa femme dans l'arrondissement en 1863, pendant leur voyage en Prusse-Orientale. Cf. Sembritzki, *Memel*, http://memel.klavb.lt/MD/MD1968/MD1968_1101.pdf, et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I47651&nachname=BEERBOHM&lang=fr>.

BEERBOHM (Wilhelm) (1815-1880) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), fils du précédent. Il possède le domaine à Feilenhof (arr. de Heydekrug). Gérant d'entreprises de pêche, et Administrateur des pêches royales, puis agriculteur. En 1865, il quitte le service de l'État pour raisons politiques. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1870 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Depuis 1873, il est rentier à Königsberg. Il est élu au Parlement provincial de Prusse en 1875. Il est marié à Johanne Ancker, sœur d'Heinrich Ancker, également député, tout comme le fils de celui-ci. Son fils Johann Constanz (1847-1891) est directeur de la *Landesfeuersozietät* à Königsberg. Cf. Sembritzki, *Memel* et Bernd Haunfelder.

BEHREND (Heinrich Theodor) (1817-1893) : Commerçant et homme politique (libéral puis *DFP*), né à Dantzig. Fils du riche commerçant Theodor Behrend (1789-1851), il étudie à Berlin et à Paris. Il est conseiller de commerce, puis achète une propriété vers 1856 entre Dantzig et Sopot. Il est élu à la Chambre de Prusse de 1856 à 1863, où il est un des fondateurs de la fraction « jeune lituanienne » qui porte également son nom. Il devient premier vice-président de la Chambre de 1862 à 1863. Il abandonne ensuite ses activités suite à la faillite de son entreprise, et quitte la vie politique. Il s'installe à Genève, où il dirige une banque, et meurt à Sopot. Cf. Berndt Bader, « Die Briefe von Carl Vogt in der Universitätsbibliothek Gießen », *Mitteilungen des Oberhessischen Geschichtsvereins Gießen*, tome 94, 2009, p. 109 et http://www.stawowie.pl/html/historia_htbehrend.htm.

BEHREND (Raimund) (1832-1906) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Dantzig, frère du précédent. Il étudie au lycée de Schulpforta (Saxe), puis à l'université de Bonn, où il est membre du *Corps Hansea*. À partir de 1852, il administre son domaine seigneurial d'Arnau (arr. de Königsberg), vraisemblablement acheté à Theodor von Schön. En 1879 et en 1882, il est candidat malheureux aux élections pour la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), mais il est élu au *Reichstag* de 1881 à 1884 pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il est marié avec Martha Oppenheim, fille du consul Rudolf Oppenheim.

Cf. http://www.stawowie.pl/html/historia_htbehrend.htm, GStAPK, XX. HA, Rep. 38a, Kreisgericht Königsberg, Nr. 14 et https://de.wikipedia.org/wiki/Raimund_Behrend.

BEHREND (Adolph) : Commerçant juif de Königsberg. Grossiste en thé, actionnaire des sociétés *Adolph Behrend & Michelly*, et *Adolph Behrend & Stern*. Avec d'autres grossistes, *Frères Hirschfeld & Graf*, l'*Handelsverein Borchardt* (Rudolf et Magnus Borchardt), *Hirschfeld & Co*, Jacobson, Japha, et Georg Wiehler il fonde la *Thee-Compagnie* en 1874. Elle a des comptoirs commerciaux à Londres, Moscou et Hankou (actuelle Wuhan). La société se dissout en 1895, après le développement de relations commerciales entre Vladivostok et la Chine. Theodor Stern, le fils du propriétaire d'*Adolph Behrend & Stern* tient jusqu'en 1918. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, pp. 578-579.

BEHRENZ (Louis) (1825- ?) : Homme politique (*DFP*). Il possède un domaine seigneurial à Miguszen, près de Grünhain (arr. de Wehlau). Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1867 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiou-Wehlau). Cf. Bernd Haunfelder.

BELIAN (Oskar) (1832-1918) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Adlig Trautzig (arr. d'Allenstein). Il possède les domaines de Jodupönen (arr. de Pillkallen) et Szittkehmen (arr. de Goldap). Il est nommé maire d'Allenstein de 1877 à 1908. Sous son mandat, la ville passe de 6 500 à 30 000 habitants. Il obtient l'installation d'un *Gymnasium*, d'un tribunal de grande instance (Allenstein était en balance avec Osterode), et d'une garnison en 1884, qui, vers 1910, est la troisième de Prusse-Orientale derrière celles de Königsberg et Insterburg. Il fonde aussi une école supérieure de jeune fille, qui devient un *Lyzeum*. De plus, l'arrivée du chemin de fer fait d'Allenstein un nœud ferroviaire important. Une centrale de production de gaz est construite en 1889, agrandie et modernisée en 1901, et un château d'eau est bâti en 1907. Face à l'expansion de la ville, elle est choisie comme siège d'un nouveau district en 1905. Son fils Alfred (1873-1946) sera maire de la ville d'Eilenburg (Saxe).

Cf. <http://www.landkreis-allenstein.de/oskar-belian-buergermeister-und-oberbuergermeister-1877-1908/> et <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=964>.

BELIAN (Elimar), (1840-1904) : Juriste et homme politique (*NLP*), né à Adlig Trautzig (arr. d'Allenstein), probablement frère du précédent. Il étudie le droit à Königsberg et Heidelberg. En 1872, il devient juge d'arrondissement à Heiligenbeil, puis juge à la cour supérieure provinciale de Königsberg. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1873 à 1876 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). En 1890, il est nommé à l'administration des dettes publiques, et devient enfin véritable haut conseiller secret des finances. Cf. Bernd Haunfelder.

BELLIER DE LAUNAY (Friedrich Johann) (1824- ?) : Juriste et homme politique (*DFP*), né à Braunsberg. Il étudie le droit à Königsberg à partir de 1842. Il est référendaire jusqu'en 1857, puis assesseur. Il devient juge à Ortelsburg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1861 à 1866 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). En 1866, il s'installe comme avocat à Glogau, probablement à cause d'une sanction. Cf. Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preußisches Abgeordnetenhaus 1849-1867*.

von BELOW-HOHENDORF (Alexander) (1801-1882) : Propriétaire et homme politique (conservateur puis *KP*), né à Noistfer, vers Reval (Tallinn). Fils d'Andreas von Below (1763-1820), il est issu de la branche balte d'une vieille famille de Poméranie. Après des études au

lycée de Reval, il étudie les sciences naturelles et la philosophie à Tartu (Dorpat) de 1818 à 1821. En 1822, il administre les domaines familiaux, dont celui de Reddentin, en Poméranie. En 1843, il acquiert le domaine de Hohendorf (arr. de Preußisch Holland). Il s'engage en politique en 1848, et se lie d'amitié avec Bismarck. En 1851, il est député à la 1^{re} Chambre de Prusse, puis en 1855 il est nommé à vie à la Chambre des seigneurs. De 1867 à 1869, il est député de la circonscription de Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrunen) au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord, puis au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord, où il combat la mise en place du suffrage universel. Il siège aussi au Parlement douanier en 1868. Il démissionne de ce dernier. Son frère aîné, Karl Friedrich (1794-1867), est vice-gouverneur du Gouvernement d'Estonie de 1841 à 1852. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Alexander_von_Below.

von BELOW (Richard) (1833-1875) : Propriétaire et homme politique (*KP*), né à Lugowen (arr. d'Insterburg). Il étudie le droit à Königsberg et à Bonn de 1851 à 1854, puis devient référendaire à Marienwerder, sous-lieutenant en 1857, assesseur en 1860. De 1863 à 1874, il est conseiller territorial à Gerdauen. Il est élu député à la Chambre de Prusse de 1866 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1874, mais meurt avant son entrée. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Richard_von_Below_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Richard_von_Below_(Politiker)).

BENDER (Dr Carl Ludwig) (1811-1893) : Propriétaire et homme politique (démocrate puis *DFP*), né à Königsberg. Fils d'un menuisier, issu d'un milieu modeste, il ne peut fréquenter l'école avant ses dix ans car celle-ci est encore payante à Königsberg à l'époque. Ses grands efforts en latin et en grec lui ouvrent la porte de l'Albertina, où il étudie la philologie et l'histoire de 1830 à 1834, et finit docteur. Il est d'abord enseignant au lycée de l'Altstadt de Königsberg, et fait partie des cercles démocrates du *Vormärz* aux côtés de Jacoby, de Witt, Dinter, Sauter, etc. De 1840 à 1850, il collabore à la *Neuen Königsberger Zeitung*. Il épouse en 1841 Ida Käswurm (1818-1901), fille d'un propriétaire terrien qui possède le domaine de Puspern, vers Gumbinnen. De 1847 à 1851, il est conseiller municipal à Königsberg. Évincé de la fonction publique en 1851, son beau-père lui achète le domaine de Catharinenhof (arr. de Preußisch Eylau) près de Tharau, qu'il administre péniblement après l'échec de la révolution. En effet, ce domaine est dans un piètre état, et il n'a guère de don pour l'agriculture. Il crée et préside l'*Association agricole de Groß Lauth-Uderwangen*. Il est élu à la Chambre des députés de 1861 à 1867 pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg), puis de 1867 à 1885 pour celle de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il est le beau-frère de Leopold von Hoverbeck. Son fils Georg (1848-1924) est *Oberbürgermeister* de Breslau et membre de la Chambre des seigneurs. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 521, Herbert Kirrinnis, « Ein Alter „Achtundvierziger“ ». Ungewöhnlicher Bildungsweg Carl Ludwig Bender », *Preußische Allgemeine*, 11 août 1973, n°32, p. 18 (http://archiv.preussische-allgemeine.de/1973/1973_08_11_32.pdf).

von BERG (Wilhelm) (1774-1856) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Partsch (arr. de Rastenburg). Il acquiert vers 1804 le grand domaine constitué de Parlösen, Groß Borken, Saadau, Wolka et Dombrovken (arr. d'Ortelsburg). Le propriétaire de ces domaines change souvent dans la première moitié du XIX^e siècle, et il semble ne garder que Groß Borken. Il possède également le domaine de Regitten. Il est conseiller territorial à Ortelsburg de 1818 à 1851. Il épouse en premières noces (1797) Auguste von Oldenburg-Beydritten (1774-1818), puis en secondes noces, en 1819, Karoline Wilhelmine Elisabeth von Mirbach (1793-1861).

Cf. <http://www.kreis-ortelsburg.info/106/parloesen.htm>, statuette musée d'Olsztyn et <http://www.stammreihen.de/getperson.php?personID=I774512B&tree=tree1&PHPSESSID=f175460a027aa7f03f901253e6acf2aa>.

von BERG-PERSCHELN (Hermann) (1814-1880) : Propriétaire et homme politique (conservateur puis *KP*, puis *DKP*), né à Groß Borken (arr. d'Ortelsburg), fils du précédent. Il fait d'abord carrière dans l'armée, où il finit avec le grade de commandant *a. D.* Il est propriétaire du domaine seigneurial de Perscheln (arr. de Preußisch Eylau). Il est conseiller territorial provisoire à Ortelsburg en 1851. De 1852 à 1859, il est conseiller territorial à Mohrungen et député d'arrondissement. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1852 à 1858, puis de 1866 à 1867 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), et de 1867 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Cf https://de.wikipedia.org/wiki/Kreis_Mohrungen et Bernd Haunfelder.

von BERG-MARKIENEN (Friedrich) (1866-1939) : Propriétaire et fonctionnaire, né et mort à Gut Markienen (arr. de Bartenstein), neveu du précédent. Il est le fils du commandant Friedrich von Berg (1835-1888), fils aîné de Wilhelm von Berg issu de son second mariage avec Karoline Wilhelmine Elisabeth von Mirbach. Il entame une carrière militaire en 1885, et devient *Adjutant* personnel du prince Friedrich Leopold de Prusse, petit-fils de Guillaume I^{er} et cousin de Guillaume II. Il hérite du domaine de Markienen à la mort de son père en 1888. Il quitte l'armée en 1892, pour effectuer des études de droit à Breslau et à Bonn, où il fait partie du *Corps Borussia*. En 1894, il entre dans l'administration, et devient référendaire à Bartenstein, puis à Dantzig en 1896, où il obtient le second examen en 1899. Il est alors nommé assesseur dans l'arrondissement de Niederbarnim, à Berlin. En 1903, il est nommé conseiller territorial à Goldap. En 1906, il est nommé dans le cabinet civil privé de Guillaume II, qu'il côtoie donc de très près. Conseiller secret, il devient en 1909 *Landeshauptmann* de Prusse-Orientale, puis en 1916, *Oberpräsident* de Prusse-Orientale. Après le renvoi de Valentini comme chef du cabinet civil privé sous la pression de Ludendorff et de l'État major, il hérite du poste le 16 janvier 1918. Défenseur de la ligne extrême souhaitant poursuivre la guerre, il est remplacé à ce poste le 11 octobre 1918 par Clemens von Delbrück. Après son renvoi, il retourne en Prusse-Orientale, et devient en 1919 député au Parlement provincial de Prusse-Orientale, et *Präse* du synode générale en 1920. La même année, il devient président de la *Société allemande de l'aristocratie*, jusqu'en 1932. De 1921 à 1927, il est fondé de pouvoir général de la maison Hohenzollern, et gère les intérêts de la maison royale avec le prince August Wilhelm, quatrième fils de Guillaume II. En 1932, il retourne à la vie privée, et se retire dans son domaine de Markienen.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_von_Berg.

BERGMANN (Max) (1844-1914) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Berlin. Après des études de droit entre 1862 et 1865 à Breslau, où il est membre du *Corps Borussia*, puis à Berlin, il entre dans l'administration. Il est assesseur de district en 1873, puis conseiller territorial à Darkehmen de 1876 à 1890. Il est élu au *Reichstag* de 1884 à 1890, puis à la Chambre des députés de 1885 à 1890, les deux fois pour Gumbinnen 4 (Stallupönen-Goldap-Darkehmen). Il ne se représente pas en 1890, car il est nommé conseiller supérieur de district à Dantzig, puis conseiller supérieur provincial à Königsberg en 1895 ; il est dans le même temps remplaçant du président de la province. Il prend sa retraite en 1914. Il était décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de 3^e classe avec feuilles de chaînes, et de l'ordre royal de la Couronne de 2^e classe. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Max_Bergmann_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Max_Bergmann_(Politiker)).

BERNHARDI (Adolf) (1808-1883) : Pharmacien et homme politique (*DFP*), né à Königsberg. Il va à l'*Altstädtischen Gymnasium* de Königsberg, puis étudie la pharmacopée à Berlin en 1831-1832. Installé à Tilsit, où il achète une pharmacie en 1838, il préside le conseil municipal de 1846 à 1850. Réélu au conseil municipal de Tilsit en 1853, il est invalidé quatre fois avant d'être validé par le nouveau gouvernement de la *Neue Ära*. Réélu en 1864, il est à nouveau invalidé deux fois, avant d'être validé l'année suivante. Il est élu au Parlement provincial de Prusse entre 1856 et 1870. Il est ensuite élu à la Chambre de Prusse de 1870 à 1879, puis au *Reichstag* de 1874 à 1878 pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung). Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Bernhardi.

BESSEL-LORCK (Wilhelm Lorenz) (1845-1934) : Architecte, né et mort à Königsberg. Fils d'Heinrich Lorenz Lorck et d'Elise Bessel, petit fils de l'astronome Friedrich Wilhelm Bessel (1784-1846). Il étudie l'architecture à Berlin, et remporte le concours Schinkel en 1873. Il devient ensuite Architecte de district (*Regierungsbaumeister*) en 1875, avant d'entrer au ministère des travaux publics. À partir de 1878, il dirige la construction des nouveaux bâtiments de l'administration du district. Il se présente au conseil municipal de Königsberg en 1883 pour les conservateurs, mais n'est pas élu. Il est ensuite nommé *Landbauinspektor* et *Regieurungsrat*, et *Baurat* dans le district de Königsberg en 1885, avant de devenir *Geheimer Baurat* en 1899. Il dirige la construction de nombreux bâtiments à Königsberg, dont le *Palaestra* de l'Albertina et différents temples. Il prend sa retraite en 1911. Cf. Fritz Gause et KHZ, 17 novembre 1883, n°270, édition du soir, p. 2.

BESTVATER (Hermann) (1826- ?) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il possède un domaine seigneurial à Pfaffendorf, vers Kobulten (arr. d'Ortelsburg). Il est élu à la Chambre de Prusse de 1882 à 1888 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Cf. Bernd Haunfelder.

BIEDERMANN (Marcin) (1864-1915) : Banquier et nationaliste polonais. Banquier à Posen, il s'installe à Ortelsburg en 1906 pour gagner les Mazures à la Pologne. Un groupe de nationaliste de Posen lui paye une maison ainsi qu'une imprimerie à Ortelsburg pour 34 000 RM. Il se retire au bout de quelques semaines. Cf. Richard Blanke, *Polish-Speaking Germans ?*, p. 75.

von BIELER (Dr Heinrich) : Fonctionnaire. Conseiller territorial de Braunsberg de 1910 à 1920. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kreis_Braunsberg.

BIENKO (Dr Paul) (1845-1909) : Fonctionnaire. Il est conseiller territorial à Wehlau de 1879 à 1883. En 1883, il est nommé conseiller de district à Posen, où il devient en 1887 préfet de police. Il obtient la même fonction à Breslau en 1890, qu'il occupe jusqu'à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Paul_Bienko.

BIESKE (Emil) (1852-1932) : Industriel. Il possède à Königsberg une fabrique de construction de puits et de fontaines, qu'il a créée en 1883. Il est conseiller municipal pendant de longues années, et finit doyen de ce conseil. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, pp. 683-685

BIGORCK (Karl Hermann) : Avocat et homme politique. Après le refus des autorités de valider par deux fois l'élection de Wilhelm Hermann Hagen, fonctionnaire à Berlin, il est élu maire (*Bürgermeister*) de Königsberg, il préside le conseil municipal entre la mort de Sperling (1862[4 ?]) et la nomination de son successeur, le maire-provisoire Ernsthausen

(1865). En 1866, il retourne à ses activités d'avocat. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 567.

BILITEWSKI (Dr Robert) (1859-1935) : Prêtre et nationaliste polonais, né à Patricksen (arr. d'Allenstein). Fils d'un boulanger et propriétaire d'une grande ferme. Après avoir été diplômé de l'école secondaire d'Allenstein il a étudié la philosophie et la théologie au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg puis au Collège polonais de Rome, a complété un baccalauréat en théologie et un doctorat en philosophie. Il a été ordonné prêtre le 5 mars 1886. Il a été vicaire à Bönhof, Wartenburg, Bischofsburg (1890), Stuhm puis Christburg (1891), et à partir de 1894 prêtre à Grieslienen. En 1903, à cause de son soutien explicite aux militants polonais réunis autour de la *Gazeta Olsztyńska* pour la restauration de la langue polonaise dans l'enseignement de la religion à l'école, il est muté dans la partie allemande de Warmie, à Wolfsdorf. En 1915, il vit à Allenstein, et depuis 1917 à Groß Kleeberg. Pendant de nombreuses années, il a coopéré avec la *Gazeta Olsztynska*. En 1914, il est coorganisateur de la *Société de lecture populaire de Warmie*, et proteste contre la suppression de l'enseignement religieux en polonais. Pour ses activités pro-polonaises, il a été relevé de ses fonctions d'inspecteur local des écoles. Il a participé à la création de la Banque populaire à Olsztyn. Il a participé à des rassemblements lors du plébiscite, il a écrit la chanson *La Warmie n'est pas encore morte*. Il a coopéré avec la *Société polonaise des écoles catholiques de Warmie*. Il a également été actif après la retraite. Cf. https://pl.wikipedia.org/wiki/Robert_Bilitewski.

BIRNBAUM (Eduard) (1855-1920) : *Hazzan* (chantre) de Königsberg, né à Cracovie. Il étudie le *hazzanût* à Vienne durant trois ans. En 1872, il devient *hazzan* à la synagogue de Magdebourg, puis en 1874, haut-chantre à Beuthen. Il commence à rassembler des manuscrits de musique juive, et à les imprimer. En 1879, il s'installe à Königsberg, où il devient haut-chantre. Il édite deux volumes d'*Exercices liturgiques*, en 1900 et en 1912. Il écrit également de nombreuses pièces de musique religieuse. Il est l'une des personnalités les plus influentes de la communauté juive. Il est le père du journaliste Immanuel Birnbaum (1894-1982). Cf. Stefanie Schüler-Springorum et Fritz Gause, *Die Geschichte*, tome 2, pp. 695 et 700.

von BISMARCK (Hartmann) (1855-1929) : Propriétaire, né à Freyburg (Unstrut). Il est issu de la branche de Döbbelin, fils de Julius Ernst Emil (1817-1898) et de Klara Hehne (1823-1893). Il épouse en 1886 Olga von Thünen (1860-1944). Son fils Armin (1888- ?) naît à Palmnicken.

Cf. <http://www.stammreihen.de/getperson.php?personID=I855X29B&tree=tree1&PHPSESSID=f175460a027aa7f03f901253e6acf2aa>.

von BISMARCK-SCHÖNHAUSEN (Wilhelm) (1852-1901) : Fonctionnaire et homme politique (*FKP*). Second fils du chancelier Otto von Bismarck. Il étudie le droit à Bonn et Berlin. Il devient ensuite employé à la chancellerie du Reich, puis auprès du gouverneur impérial du *Reichsland* Elsass-Lothringen, puis il travaille au ministère d'État, avant d'être conseiller territorial à Hanau (Hesse-Nassau). De 1878 à 1881, il est député au *Reichstag*, et de 1882 à 1885 à la Chambre. En 1889, il devient président de district à Hanovre, puis, en 1895, *Oberpräsident* de Prusse-Orientale. Dans le même temps, il est curateur à l'Université Albertina de Königsberg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_von_Bismarck.

BLELL (Theodor Joseph) (1827-1902) : Homme politique (Vieux-catholique) et juriste. Il étudie le droit à Königsberg, Heidelberg et Breslau de 1849 à 1853. Référendaire à la cour

d'appel de Königsberg de 1853 à 1855. Il quitte son poste en 1855, lorsqu'il hérite du manoir familial de Tüngen (arr. de Braunsberg), vers Wormditt. Il est élu député vieux-catholique au *Reichstag* de 1871 à 1874 pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg). Cf. Robert Traba, « Zur Entwicklung des politischen Katholizismus im Ermland 1871-1914 » in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 47, 1994, p. 108 et Bernd Haunfelder.

BLELL (?) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Propriétaire d'un domaine à Maraunen, il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1907 pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg).

BLOCKHAGEN (Valentin) (1809-1873) : Prêtre et homme politique (*Zentrum*), né à Groß Bartelsdorf (arr. d'Allenstein). Il va au lycée à Röbel puis à Braunsberg, avant d'étudier la théologie à Braunsberg. Il est ordonné prêtre en 1833, et devient chapelain à Wartenburg, puis curé à Grieslinien. En 1838, il est nommé curé à Allenstein, puis doyen du doyenné d'Allenstein. En 1848, il est élu député à l'Assemblée nationale de Prusse. Il siège à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1849, puis de 1858 à 1861. En 1854, il devient chanoine à Frauenburg, puis doyen du chapitre en 1869. Cf. Bernd Haunfelder, *Biographisches Handbuch für das Preußisches Abgeordnetenhaus 1849-1867*.

BLUDAU (Dr Augustinus) (1862-1930) : Prêlat, né à Guttstadt (arr. d'Heilsberg). Fils d'un tailleur, il fréquente le lycée d'Elbing, puis étudie la théologie au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg. Il est ordonné prêtre en 1887, puis devient chapelain à Marienwerder jusqu'en 1889. Il reprend ensuite des études de théologie à Münster, et obtient son doctorat en 1894. Il retourne alors à Braunsberg, où il devient sous-régent du séminaire et préfet du pensionnat de garçon du *Lyceum Hosianum*. En 1899, il est nommé professeur ordinaire du Nouveau Testament à l'université de Münster. Le 26 novembre 1908, il est désigné évêque de Warmie par le chapitre de la cathédrale de Frauenburg, et consacré le 20 juin 1909. Il y reste jusqu'à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Augustinus_Bludau.

BLUMENFELD (Kurt) (1884-1963) : Homme politique sioniste, né à Marggrabowa. Il étudie le droit à Königsberg, à Berlin et à Fribourg de 1904 à 1909. À Königsberg, il est membre de l'*Association académique sioniste Theodor Herzl*, fondée en 1904. En 1909, il devient secrétaire de la *Fédération sioniste allemande (ZVfD)*, de laquelle il est membre depuis 1904. De 1911 à 1914, il est secrétaire général de l'*Organisation sioniste mondiale*, et est rédacteur à *Die Welt* de 1913 à 1914. En 1913, il épouse Jenny Hurwitz. Un an plus tard, il se rend pour la première fois en Palestine. De 1923-1924 à 1933, il est le président de la *Fédération sioniste allemande*. Il se lie d'amitié avec Hannah Arendt au début des années 1930. Suite à l'arrivée au pouvoir des nazis, il s'installe en Palestine en 1933. Il dirige en 1936 le *Keren Hayessod*, le fonds national de construction en Israël, et l'organisme central financier du mouvement sioniste mondial, qui finance l'installation des Juifs en Palestine. Après un séjour de plusieurs années à New York, il s'installe définitivement en Palestine en 1945. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kurt_Blumenfeld.

von BODDIEN (Karl) (1879-1950) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Schwerin. Il est propriétaire d'un domaine seigneurial à Leissienen (arr. de Wehlau), près d'Allenberg. Il est lieutenant. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse le 31 juillet 1916, et siège de 1916 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau).

BOEHM (Eduard) (1809-1891) : Fonctionnaire et homme politique (Vieux libéral), né à Königsberg. Fils du conseiller de commerce Friedrich Wilhelm Boehm (1780-1853) et de Regina Henriette Tamnau (1780-1829). Il épouse vers 1830 Sophie Therese Rosencrantz (1811-1900). Il est d'abord fermier à Balga, puis achète en 1841 le domaine seigneurial de Gabditten et le *Vorwerk* Gnadenthal (arr. de Heiligenbeil). Il multiplie alors les achats de domaines, qu'il revend rapidement, et retourne s'installer à Königsberg en 1855 vraisemblablement suite au décès de son père. De là, il gère Gabditten et ses autres possessions. Il fonde à Königsberg l'*Altliberale Partei*. De 1857 à 1883, il fait partie du haut-conseil de l'*Association centrale agricole*. Il est conseiller municipal de Königsberg durant de nombreuses années et président du conseil municipal de 1876 à 1878. En 1878, il devient conseiller municipal sans solde. Il s'implique également dans plusieurs institutions de charité. On donne son nom à une rue de Königsberg en 1898. Son fils Anton (1831 ou 1837-1902) hérite de Gabditten puis le fils de celui-ci Horst (1887-1950). Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 140-153, Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 617 et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1149195549>.

BOEHM (Elisabet) (1859-1943) : Femme politique et agricultrice, née à Rastenburg. Fille du député conservateur et propriétaire terrien Hermann Steppuhn (1827-1898), elle grandit dans le domaine familial de Liekeim (arr. de Bartenstein). Elle épouse en 1880 à Otto Boehm, propriétaire du domaine de Lamgarben (arr. de Rastenburg) mais peu intéressé par l'agriculture. Elle développe elle-même une grande acuité sur le sujet en partie grâce au *BdL* dont son mari fait partie. Elle crée le 2 février 1898 à Rastenburg le *Landwirtschaftlichen Hausfrauenverein* (Association agricole des femmes au foyer). Elle s'inspire de cette association et du *Bund Deutscher Hausfrauen* (Ligue des femmes au foyer allemandes) des villes, qu'elle juge cependant bien trop marquée à gauche, puisque proche du *Freisinn*. Elle n'est cependant pas réellement soutenue par les conservateurs, qui souhaiteraient qu'elle reste loin de la sphère politique. Au contraire, elle souhaite faire entendre la voix des rurales dans un sens conservateur, et améliorer leurs compétences. Son initiative est mal comprise par certaines femmes de la noblesse conservatrice, qui, si elles adhèrent à l'association, veulent que celle-ci reste purement technique et en aucun cas politique ; sa principale opposante sur le sujet est Toni Bülow von Dennewitz. Néanmoins, son initiative est couronnée de succès, et plus de 100 associations existent dans toutes l'Allemagne en 1912. Cette même année, elle fonde une école pour femmes à Metgehten (quartier Alexander Kosmodemyanski, Kaliningrad, arr. de Königsberg-Land). Cf. Landmannschaft Ostpreußen (éd.), *Im Zeichen der Biene. Elisabet Boehm und der landwirtschaftlichen Hausfrauenverein*, Hambourg, 1994, pp. 5-12 et Anke Sawahn, *Wir Frauen vom Land*, Francfort/Main, DLG-Verlag, 2010, pp. 8-14 et <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=316>.

BÖRSCHMANN (Friedrich) (1870- ?) : Médecin et homme politique (*SPD*), né à Prökulls (arr. de Memel). Il fait des études de médecine à Tübingen et Königsberg. D'abord médecin militaire, puis médecin dans la marine, il devient médecin à Marggrabowa (Olecko) de 1901 à 1907, puis médecin d'arrondissement assistant en 1907 à Danzig, et médecin d'arrondissement à Friedland en 1908. À partir de 1910, il fait également partie de la Croix Rouge. Il est président d'honneur d'un convoi sanitaire et inspecteur d'arrondissement. Il est médecin chef durant la Première Guerre mondiale. Lors de la révolution de novembre, il est membre du conseil ouvrier de Bartenstein, ainsi que conseiller municipal et conseiller d'arrondissement. Il fait également partie du parlement régional de Prusse-Orientale. En 1919, il est élu député à l'assemblée constituante de Weimar, puis de 1920 à 1921 au premier *Reichstag* de la République, pour la circonscription de Prusse 1 (Ostpreussen). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_B%C3%B6rschmann.

(von) BÖTTICHER (Carl Wilhelm) (1791-1868) : Juriste et fonctionnaire, né à Soldin (arr. de Francfort/Oder). Après des études de droit, il entre au ministère des Cultes en 1814, où il défend des positions orthodoxes. Il devient ensuite premier rapporteur au ministère d'État. De 1826 à 1830, il est président de la cour d'appel (*Landgericht*) d'Insterburg, puis est nommé président de la cour d'appel supérieure de Stettin. En 1842, il est nommé conseiller supérieur de justice et remplace Theodor von Schön à la tête de la province de Prusse. En tant que tel, il fait partie de la délégation de la province de Prusse au synode général de Berlin. Il est relevé de son poste au début de la révolution de 1848, et devient membre de la Première chambre en 1849. De plus, il est représentant de la Prusse à la Commission centrale provisoire de la Confédération germanique. De 1851 à 1855, il est président de district à Francfort/Oder, avant d'être nommé président de la cour des comptes supérieure à Potsdam. Il est anobli en 1864. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Carl_Wilhelm_von_B%C3%B6tticher.

BOHN (Pauline) (1834-1926) : Enseignante et militante associative. Née Pauline Schwinck, petite-nièce de Theodor von Schön, elle est mariée au Dr Bohn (médecin). Elle fonde en 1890 l'*Association pour le bien-être des femmes (Verein Frauenwohl)*, qu'elle dirige pendant trente ans avant de la dissoudre en 1920. L'association bénéficie d'une aide très restreinte de la municipalité, mais elle réussit à éduquer et perfectionner les femmes. Elle réussit à faire créer une école de commerce pour femmes, une école d'infirmière, deux écoles de travaux ménagers et enfin un cours de lycée préparant à la création d'un lycée général pour filles. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 723.

von BOLSCHWING (Otto Wilhelm) (1830-1918) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Neuss (Prusse rhénane). De 1849 à 1857, il est officier dans l'armée, et finit sa carrière au grade de commandant *a. D.* Il administre les domaines seigneuriaux de Schönbruch, vers Bartenstein, et de Bothoslust (arr. de Friedland) à partir de 1871. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1879 à 1882 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenbourg-Gerdauen-Friedland). Cf. Bernd Haunfelder.

BON (Jean Pierre Louis) (1837-1905) : Fonctionnaire et homme politique (*DFP, FVp*), né et mort à Königsberg. Fils de l'imprimeur Jean Henry Bon de Königsberg, qui a revendu dès 1846 les parts de son entreprise fondée en 1830. Sa mère est une Housselle. Il étudie à Königsberg et à Bonn. Il épouse Jenny Kosmack et acquiert le domaine seigneurial de Neuhausen (arr. de Königsberg) en 1862. Il est ami avec Rupp, et fait partie de sa communauté libre. Libéral, il est député du *Provinziallandtag* (un temps vice-président) et membre de différentes assemblées locales. Il est également membre de l'*Ostpreussische landwirtschaftliche Zentralverein* (dont il est un temps président), de la *Bezirksverwaltungsgericht* et de la *Provinzialhilfskasse*. Il est élu à une courte majorité *Generallandschaftsdirektor* en 1887, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il favorise les prêts et l'accès aux obligations et intérêts hypothécaires avec l'aide de la *Bank der Ostpreussischen Landschaft* et se montre assez pragmatique dans ses décisions pour ne pas être trop contesté par les conservateurs, puisqu'il est réélu à chaque fois. Il vend Neuhausen en 1903, et s'installe à Seegertswalde (arr. de Mohrunen), qu'il laisse à son fils. Cf. *Altpreußische Monatsheft*, n°43, 1906, p. 3-28, Ferdinand Gregorovius, *Briefe nach Königsberg*, p. 32 et Rudolf Vierhaus (éd.), *Deutscher Biographische Enzyklopädie*, tome 1 : Aachen-Braniß, Munich, K. G. Saur Verlag GmbH & Company, 2005, p. 818.

BORCHARDT (Julian) (1868-1932) : Journaliste et homme politique (*SPD/ISD*), né à Bromberg. Issu d'une famille juive, il est d'abord commis de commerce, avant de travailler comme commerçant à Berlin. De 1896 à 1900, il devient bibliothécaire et enseignant à

Bruxelles, où il étudie en même temps à l'université. Il travaille ensuite comme rédacteur à la *Königsberger Volkstribüne* de 1901 à 1906. Entré en opposition avec la direction du *SPD* de Königsberg, en particulier avec Otto Braun, avec qui il était en très mauvais termes, il est évincé et devient rédacteur à Harburg (Hambourg). En 1907, il devient professeur d'économie nationale au Comité central d'éducation du *SPD* à Berlin. En 1911, est élu à la Chambre des députés pour la circonscription de Berlin 5 (Spandauer Vorstadt, Friedrich-Wilhelm-Stadt, Königsstadt-West). Le 9 mai 1912, il crée un incident à la Chambre, et la police l'expulse de l'assemblée. Il est jugé en 1913 à la Cour d'appel du Reich de Leipzig, où lui et son camarade Robert Leiner sont défendus entre autres par Haase. Il entre en opposition avec la direction du parti vers 1913, et crée les *Lichtstrahlen*, *Zeitschrift für Internationalen Kommunismus*. En 1914, il proteste contre le soutien à la guerre du *SPD*, et appelle la gauche du parti à quitter le parti, ce que lui-même fait. Ces articles dans les *Lichtstrahlen* deviennent de plus en plus radicaux, comme ceux de Karl Radek, qui y écrit également. En 1915, il fait partie des fondateurs des *Internationalen Sozialisten Deutschlands (ISD)*. Il représente ce parti à la conférence de Zimmerwald. Le journal est finalement interdit en 1916, et il crée le *Leuchtturm*, également interdit. Il s'éloigne progressivement de l'*ISD*, et en est finalement exclu en décembre 1918. Il n'adhère pas au *KPD* à la suite de cela, et reste sans parti. Il recrée les *Lichtstrahlen* en 1921. Il entre dans deux associations d'écrivains de gauche, puis enseigne à la *Marxistische Arbeiterschule (MASCH)*. Appelé au *Marx-Engels-Institut* de Moscou en 1931, il ne peut s'y rendre pour raisons de santé, et meurt quelques temps plus tard. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julian_Borchardt et Jacques Droz (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international : Allemagne*, pp. 112-113.

BOROWSKI (Rudolph) (1812-1890) : Prêtre catholique et homme politique (*Zentrum*), né et mort à Frauenburg (arr. de Braunsberg). Il étudie la philosophie et la théologie. Chapelain à Marienburg (Malbork) de 1836 à 1844, puis curé à Tiegenhagen de 1844 à 1852, ainsi que professeur pour Marienburg. En 1852, il devient archiprêtre à Röbel, puis en 1867 chanoine à Frauenburg, et conseiller spirituel de l'évêque, rôle qu'il abandonne en 1873 du fait de ses fonctions politiques : il est en effet élu député à la Chambre de Prusse en 1870 pour la circonscription de Königsberg 8 (Röbel-Allenstein) puis au *Reichstag* pour Königsberg 9 (Röbel-Allenstein) en 1871. Il siège à ces deux assemblées jusqu'à sa mort en 1890. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Rudolph_Borowski.

BOROWSKI (Albert) (1876-1945) : Serrurier et homme politique (*SPD*), né à Rehsau (arr. d'Angerburg). Installé à Königsberg, il est employé à la caisse d'assurance maladie. En 1902, il est un des fondateurs de la coopérative de consommation de Königsberg, dont il devient le directeur en 1906. En 1912, il est candidat au *Reichstag* pour Königsberg 4 (Königsberg-Land), mais n'est pas élu. De 1914 à 1918, il est conseiller municipal. Il est mobilisé de 1914 à 1916, avant de reprendre son poste à Königsberg jusqu'en 1920. Il est nommé *Oberbürgermeister* provisoire de Königsberg en 1918. Il est membre de la direction du *SPD* de Königsberg et de son district. De 1920 à 1933, il est conseiller municipal avec solde. Il fait partie de l'Assemblée constituante de Prusse de 1919 à 1921. De mars à mai 1921, il est commissaire du Reich et de l'État en Prusse-Orientale pour lutter contre le coup d'État de Kapp, mais il est rapidement relevé de ses fonctions, car jugé trop peu énergique contre les monarchistes. Il aide également Gayl à préparer les *referenda* de 1920. Il est ensuite membre de la direction des coopératives d'Allemagne de 1922 à 1924. Enfin, de 1926 à 1932, il est membre du Conseil d'État de Prusse. Il est relevé de toutes ses fonctions en 1933, et se fixe à Rudau (arr. de Fischhausen). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Albert_Borowski.

von BOYEN (Leopold Hermann) (1811-1886) : Militaire, né à Königsberg. Fils d'Hermann von Boyen (1771-1848), maréchal de camp prussien et ministre de la guerre. Général d'infanterie, aide de camp du roi. Issu d'une famille de la petite noblesse des environs de Kreuzburg et Königsberg. Gouverneur de la citadelle de Mayence (1871-1875), gouverneur de Berlin de 1875 à sa mort. Ami de Guillaume I^{er}. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Leopold_Hermann_von_Boyen.

BRANDES (Dr Ernst) (1862-1936) : Propriétaire et homme politique (*DKP/DNVP*), né à Dresde. Son père est un propriétaire terrien qui possède le domaine seigneurial d'Althof, vers Insterburg. Il va au lycée d'Insterburg, puis étudie le droit à Leipzig, où il est membre du *Corps Lusatia*. Il obtient son doctorat à Göttingen en 1886, puis fait son service militaire d'un an à Bonn. Il est référendaire de tribunal dans les districts de Gumbinnen et Königsberg, puis d'administration à Trêves, Sarrebruck et Hildesheim. Il devient assesseur de district en 1893. Il quitte l'administration en 1894 et reprend le domaine paternel, où il devient un éleveur réputé. En 1894, il entre à l'assemblée d'arrondissement, puis au Parlement provincial en 1900. En 1902, il intègre la Chambre d'agriculture, dont il devient président en 1914 à la suite de Batocki. Durant la Première Guerre mondiale, il réagit de manières énergiques aux événements, et essaie tant bien que mal de faire protéger l'agriculture ostroprussienne face à l'inflation. En 1919, il est élu à la tête du comité exécutif de la province (*Provinzialausschuss*). Il est membre du Front vert conservateur durant l'entre-deux-guerres. De 1922 à 1933, il est président de la *Hauptlandwirtschaftskammer* de Prusse et du Conseil d'agriculture allemand. Il est nommé au conseil d'administration de la *Rentenbank* en 1923. De 1928 à 1933, il devient membre du sénat de la *Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft*, une société favorisant la recherche scientifique. En 1930, il publie *Aufruf an das deutsche Volk*, dans lequel il plaide pour le soutien à la Prusse-Orientale et contre le corridor de Dantzig. En 1931, il est nommé au *Vorläufigen Reichswirtschaftsrat* et en 1933 au Conseil d'État de Prusse. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_Brandes_%28Politiker%29.

von BRANDT (Rudolf) (1835-1909) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP* puis *Neukonservativ*), né à Tannenberg (arr. d'Osterode). Il possède un domaine seigneurial à Osterode. Il est conseiller territorial à Osterode de 1863 à 1886. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1867 à 1873 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). Il siège de 1876 à 1887 à Parlement provincial. Il est également véritable haut conseiller secret. De 1887 à 1896, il est préfet de police à Königsberg. De 1896 à sa mort, il est *Landeshauptmann* de la province de Prusse-Orientale. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Rudolf_von_Brandt.

BRAUN (?) : Militant (*SAPD*). Militant à Königsberg, il tient un discours durant les obsèques de Jacoby, où il apporte les condoléances des socialistes de Cologne. Cf. Wilhelm Matull, *Ostpreußische Arbeiterbewegung*, pp. 23-24.

BRAUN (August) (?) : Propriétaire et homme politique (*SPD*). Il possède un domaine à Mehleden (arr. de Gerdauen) de 1895 à 1904 environ. En 1898, il est candidat au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), mais échoue face à Klinkowstroem. Celui-ci l'attaque d'ailleurs plusieurs fois au *Reichstag* en 1899, et particulièrement lors de la séance du 9 juin ; il est à chaque fois défendu par Haase. Il avait également reçu 33 voix à Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen). Membre influent du *SPD* de Prusse-Orientale, il est délégué aux congrès provinciaux à la fin des années 1890, ainsi qu'au congrès d'Hanovre en 1899 avec Haase, Hofer et Linde. Cf. Wulf Wagner, *Gerdauen*, t. 2, p. 850, et *Stenographische Berichte*, pp. 2 436 à 2 438.

von BRAUN (Julius Freiherr) (1868-1931) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Annawalde (arr. de Gerdauen). Fils de Wilhelm von Braun-Neucken (1827-1886), qui devient preneur de bail du domaine d'Annawalde en 1867, acheté définitivement en 1886. Il étudie le droit à Fribourg et à Königsberg. Il est assesseur de district à Königsberg avant d'être nommé conseiller territorial à Gerdauen de 1902 à 1922. Il possède un domaine à Warnikeim (arr. de Rastenburg), où il se fait construire un château néo-gothique à partir de 1916. Il est très actif, en particulier pour la reconstruction de l'arrondissement après l'offensive russe, ce qui lui vaut d'être décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de III^e classe. Son frère Max von Braun (1873-1945) hérite d'Annawalde, qu'il revend en 1932, avant de se fixer à Raudischken puis à Rudzanny (arr. de Sensburg). Son fils Joachim (1905-1974) sera dans l'État-major de l'armée allemande à partir de 1943. Cf. Wulf Wagner, *Gerdauen*, p. 145, 183, 322.

BRAUN (Otto) (1872-1955) : homme politique (*SPD*), né à Königsberg. Ouvrier typographe, il adhère au *SPD* à 16 ans, alors que le parti est encore illégal, et crée avec son ami Ludwig Quessel le club de lecture Kant, qui compte seulement huit membres et lui permet de s'initier à des œuvres socialistes, philosophiques et économiques. Il s'intéresse très tôt au sort des ouvriers agricoles de Prusse-Orientale, et devient l'un des spécialistes de la question agraire au *SPD*. Influencé un temps par l'anarcho-syndicalisme, il est un des meneurs des « jeunes » de Königsberg contre la direction locale, particulièrement contre Schulze, jugé trop mou. Il frôle l'expulsion du *SPD*, mais la commission d'évaluation, dirigée par Haase, ne le sanctionne pas. Il devient ensuite fondateur, imprimeur et rédacteur en chef de la *Königsberger Volkstribüne*. En 1892, il fait deux mois de prison pour crime de lèse-majesté. Haase est son témoin de mariage quelque temps plus tard. En 1897, il devient chef du *SPD* local à Königsberg. Il devient l'éditeur et le premier rédacteur du *Landboten, Sozialdemokratisches Organ für Ost- und Westpreussen*, en 1899, à destination des paysans, un mensuel, puis bimensuel à partir de septembre 1900 et enfin hebdomadaire. En 1899, il est élu directeur de la caisse d'assurance maladie de Königsberg (*AOK*), et abandonne son poste de rédacteur. En 1901, il est nommé à la tête de la commission d'agitation à la place de Schnell. Il tente d'établir un nouveau plan d'organisation des syndicats pour les campagnes, qui est refusé par le syndicat des ouvriers d'usines, et n'est pas appliqué ; Braun imputera la déroute électorale de 1907 à ce refus. En juillet 1901, il est candidat dans la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) pour une élection partielle, et il contraint le candidat conservateur à un deuxième tour. Le *FVp* et les Lituaniens appellent à voter pour lui, et il obtient 6 838 voix contre 9 123 à Friedrich Martin Mattschull. Il devient ensuite conseiller municipal en 1902. En 1903, il est candidat au *Reichstag* dans la circonscription de Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Land) : il est battu au deuxième tour, mais a obtenu 40,9 % des voix. En 1904, il est jugé avec 8 autres socialistes pour contrebande d'écrits anarchistes et révolutionnaires en direction de la Russie. Défendu par Haase, il est amnistié. En 1905, il est nommé à la commission de contrôle du parti. La défaite électorale de 1907 est pour lui une cruelle déception, qui le marque cruellement. En 1909, il participe à la création de l'*Association des travailleurs agricoles (Verband der Land-, Forst- und Weinbergarbeiter und Arbeiterinnen, ou Landarbeiterverband)*, ce qu'il cherche à faire depuis 1902, sous la supervision de la Commission générale et de la direction du parti. En 1911, à la mort de Singer, Haase est élu coprésident du parti, tandis que Braun devient membre de la direction du *SPD* à Berlin. Il est élu en 1913 à la Chambre des députés de Prusse, pour la circonscription de Potsdam 4 (Niederbarnim-Oberbarnim). Contrairement à Haase et à l'aile gauche du parti dont il faisait jusque-là partie, il ne quitte pas le *SPD* pour l'*USPD*, et devient une des figures les plus importantes du parti. Il est d'ailleurs nommé ministre de l'agriculture lorsque le *SPD* accède au pouvoir à la fin de 1918, ministère qu'il dirige avec Adolf Hofer. Il est élu au *Reichstag* en 1920 pour Düsseldorf. Il est réélu à ces deux assemblées jusqu'en

1933. Il devient Ministre-président de Prusse de 1921 à 1925. En 1925, il est candidat à la présidence du Reich, mais n'est pas élu, et retrouve son poste de Ministre-président de Prusse de 1925 à 1932, où il est chassé par le coup d'État de von Papen. En 1927, il est fait docteur h. c. par l'université de Cologne. À l'avènement d'Hitler, il fuit à Zurich, où il reste jusqu'à sa mort. Cf. Hagen Schulze, *Otto Braun*, pp. 80, 99, 105, 108, 137-138 Patrick Wagner, p. 531, et https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Braun.

BRAUSEWETTER (Hermann) (?-1884) : Marchand et militant (démocrate, *DPF NLP*). Il fait partie du comité directeur de l'*Arbeiterverein* de Königsberg en 1848. Il est ensuite président de la *Kaufmannschaft* de la ville de 1863 à 1874. En 1867, il soutient la création du *NLP*, et s'engage dans le *Nationalliberal Verein* de Königsberg, lancé par Robert Simon.

von BREDERLOW (Hans Joachim) (1858-1920) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né à Berlin. Il étudie à l'université de Leipzig et à l'académie forestière d'Eberswalde. Il administre à partir de 1884 son domaine en majorat et fidéicomis de Groß Saalau avec Bögen-Naukritten (arr. de Friedland), vers Domnau. Il est commandant de cavalerie de réserve, chef de service et membre du synode provincial de Prusse-Orientale. Il est député à la Chambre de 1908 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), puis au *Reichstag* de 1912 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il est membre de droit de l'Ordre protestant de Saint-Jean, et il est décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de IV^e classe. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hans_Joachim_von_Brederlow.

BRIET (Jean-Baptiste Joseph Alfred) (1830- ?) : Entre le 11 décembre 1856 et le 6 janvier 1868, il travaille au service des lignes télégraphiques. Il est nommé vice-consul de France à Königsberg le 20 juillet 1885, puis vice-consul à Almeria le 26 août 1886. Cf. Annuaire consulaire.

von BRIESE (Johann) (1815-1883) : Prêtre et homme politique (*Zentrum*), né à Röbel. Il étudie la théologie. Prévôt à Wormditt de 1868 à sa mort. En 1869, il est parallèlement inspecteur d'école d'arrondissement. Il est élu député à la Chambre des députés de 1870 à 1876 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg).

von den BRINCKEN (Ernst) (1835-1895) : Fonctionnaire. Il étudie le droit à Heidelberg, où il est membre du *Corps Saxo-Borussia* en 1857. En 1860, il obtient son diplôme et entre dans le service de l'État. Il est référendaire dans le district de Merseburg de 1862 à 1863, puis devient assesseur dans les districts de Königsberg, Gumbinnen et Bromberg puis à la préfecture de police de Berlin. Il est nommé conseiller territorial à Allenstein de 1872 à 1878. En 1878, il est nommé conseiller à la préfecture de police de Berlin, puis entre en 1880 au ministère de l'Intérieur. Il devient conseiller secret en 1881, puis haut conseiller secret en 1884, avant d'être mis en retraite en 1890. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_von_den_Brincken.

BRINKMANN (Karl) (1854-1901) : Fonctionnaire, né à Ragnit. Il étudie au Lycée de Tilsit, puis étudie à l'Albertina à partir de 1873, où il fait partie du *Corps Masovia*. Il est ensuite référendaire puis assesseur à la haute cour provinciale de Königsberg. En 1880, il s'installe comme avocat à Tilsit. Il est élu maire de Tilsit en 1883, mais comme il est démocrate, il n'est pas validé par les autorités. En 1894, il est élu maire-adjoint par le conseil municipal de Königsberg. Il combat l'antisémitisme. Il est élu maire-adjoint à Berlin en 1901, et meurt peu après. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_Brinkmann.

BRÖNNER (Elisabeth) (1880-1950) : Journaliste et femme politique (*FVP/DDP*), née à Schuppinnen (arr. de Ragnit). Elle étudie à la *Volksschule* de Schuppinnen, puis à l'école supérieure de jeunes filles de Tilsit. De 1896 à 1899, elle étudie à l'école d'institutrice de Tilsit. Elle enseigne ensuite à Wilhelmshaven (Basse-Saxe) puis dans les environs de Posen, et enfin dans la région de Berlin. À Berlin, elle en profite pour assister, en tant qu'auditeur libre, à des cours à l'université. De 1905 à 1907, elle est rédactrice en chef du journal féminin berlinois *Frauenreich*. Installée à Königsberg, elle publie ensuite la revue *Korrespondenz Frauenreich* à partir de 1912. Impliquée en politique, elle fait partie de la direction du Fortschrittlichen Wahlverein de Königsberg. De 1916 à 1919, elle est rédactrice en chef de la *Hartungsche Zeitung*, et écrit des nouvelles et des contes régionaux. Elle est également membre du *Goethebund*, l'association littéraire de Königsberg, dont fait aussi partie Haase, entre autres. Après la guerre, elle adhère au *DDP*, et est élue députée à l'Assemblée nationale de Weimar de 1919, puis au *Reichstag* de 1920 à 1921 pour la circonscription de Prusse 1 (Ostpreussen). Elle s'installe à cette occasion définitivement à Babelsberg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Elisabeth_Br%C3%B6nner.

BRONSART von SCHELLENDORFF (Paul) (1832-1891) : Militaire et homme d'État, né à Dantzig. Issu d'une vieille famille borusse, fils du général Heinrich (1803-1874) et d'Antoinette d'Azemar de Rège, il étudie au lycée de Dantzig puis à l'école des cadets de Culm. Il en sort sous-lieutenant et est affecté au régiment de grenadier *Kaiser Franz* en 1849. Il épouse en 1853 Rosalie Schmidt, de Berlin. Il étudie ensuite à l'école militaire générale de 1855 à 1858. Il entre au grand état-major en 1859 avec le grade de lieutenant. En 1861, il devient capitaine d'état-major, puis fait partie de l'état-major de la II^e armée. Il devient chef du 2^e régiment de grenadiers, puis entre au grand état-major. Il enseigne parallèlement à l'Académie militaire. Il devient commandant en 1865, et participe à la guerre de 1866 dans le grand état-major. Lieutenant-colonel en 1869, il participe à la guerre franco-prussienne de 1870 dans le haut quartier-général, et participe aux négociations après la bataille de Sedan. En 1871, il devient colonel et chef d'état-major de la garde. Il devient major-général en 1876 et en 1878 commandant de la 1^{re} brigade d'infanterie de la garde. En 1881, il est nommé commandant de la 1^{re} division de la garde et lieutenant-général. En 1883, le Guillaume I^{er} l'appelle comme ministre de la Guerre. Il modernise l'armement, en particulier par l'adoption d'armes automatiques. Il établit également une nouvelle loi pour les pensions militaires en 1888. Le 8 avril 1889, il est relevé de son poste, et nommé le 15 juin général du I^{er} corps d'armée à Königsberg. Il hérite des domaines de Samsdorf et Ruhnenberg et du domaine seigneurial de Schettningen (tous arr. de Heiligenbeil) en 1886 suite au décès de son cousin Wilhelm von Lampinet gen. von Bronsart (1819-1886), dans la famille de 1862 à 1945. Son frère Walther (1833-1914) est également général et ministre de la Guerre de 1893 à 1896. Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 370-376 et 540-541 et https://de.wikipedia.org/wiki/Paul_Bronsart_von_Schellendorff.

BROSZEIT (Dr Wilhelm, en lituanien Vilius Bruožis) (1843-1909): Médecin et militant lituanien, né à Gaustauden (Gaustautai, Ignatovo, arrondissement de Ragnit). Il est l'un des premiers Lituanais à effectuer des études « laïques », et il étudie la médecine à Königsberg, où il obtient son doctorat en 1871. Il s'installe ensuite à Tilsit, où il participe au renouveau de la culture lituanienne. Personnalité excentrique, il devient le premier président de l'association *Birutė* de 1885 à 1887. Il publie des textes et des poèmes dans l'*Ausra*. En 1891, il lance une pétition pour l'utilisation de la langue lituanienne à l'école, qui est signée entre autres par Sauerwein. Il participe également à la rédaction de la revue *Varpo*. Il est candidat en 1890 au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung). Cf. Carl-

Wilhelm Reibel, *Handbuch der Reichstagswahlen 1890-1918*, Düsseldorf, Droste, 2007, pp. 11-12 et https://lt.wikipedia.org/wiki/Vilius_Bruo%C5%BEis.

BROSZEIT (Hans, en lituanien Ansas Bruožis) (1876-1928) : Publiciste et nationaliste, né à Martinsdorf (arr. de Memel). Après l'école primaire, il parfait son apprentissage auprès de Martin Jankus à Bittehenen. Depuis 1902, il est l'un des superviseurs techniques et des correcteurs de l'organe du Parti social-démocrate de Petite-Lituanie. Il rejoint l'association *Birutė* en 1901, et en est le président de 1905 à 1906. À cette date, il rejoint Kaunas pour quelques mois, puis Vilnius où il reste de 1906 à 1914. Il rejoint Memel à cette date. En 1912, il est l'initiateur des sociétés de jeunes *Santara*, dont il sera président de 1919 à 1921. Durant l'occupation française, il est un des représentants de la Lituanie, et est un des organisateurs et dirigeants du putsch qui permet l'annexion du Memelland en 1923. Il travaille dans l'administration de la province autonome de Memel jusqu'à sa mort. Il a également publié de nombreux articles et ouvrages. Son héritage doit servir à la publication d'auteurs lituaniens, sous la supervision de Vydūnas. Il lègue également sa bibliothèque (750 ouvrages) à une association. Cf. https://lt.wikipedia.org/wiki/Ansas_Bruo%C5%BEis.

von BRÜNNECK (Magnus) (1786-1866) : Propriétaire et homme politique (libéral-conservateur), né à Brandenburg/Havel. Il est issu d'une famille influente de Prusse-Occidentale, son père Wilhelm Magnus (1727-1817) est maréchal de camp dans l'armée prussienne. Il grandit à Köslin et à Königsberg, où il fréquente l'école militaire. Il étudie ensuite à l'Albertina, puis à l'académie militaire de Berlin. En 1806, il fait partie du régiment de hussards de Blücher, et participe à la bataille d'Auerstedt. En 1810, il quitte l'armée au grade de commandant de cavalerie, et épouse Luise Caroline von der Goltz (1794-1837). Il conduit la cavalerie de la *Landwehr* lors de l'insurrection de 1813, qu'il a lui-même constituée. Il quitte définitivement l'armée au grade de colonel en 1817, suite au décès de son père, et gère les domaines familiaux, en particulier celui de Bellschwitz (arr. de Rosenberg). La qualité de ses moutons est particulièrement renommée. Il épouse en secondes noces en 1838 Wilhelmine Sophie von der Goltz (1799-1839), sœur de sa première femme. Il est député au Parlement provincial de Prusse depuis 1831, et est le maréchal de l'assemblée en 1846-1847. En 1840, il est nommé *Oberburggraf* et colonel à Trebnitz (arr. de Lebus, Brandebourg), un autre de ses domaines. Proche de Schön et d'Ernst von Saucken, il demande une constitution pour la Prusse, et boycotte le *Landtag* uni de 1847. Élu à l'Assemblée nationale de Prusse pour Lebus en 1848, il en est le président comme doyen d'âge. Il s'oppose avec fermeté à la fois aux démocrates et aux réactionnaires comme Bismarck lors de la révolution de 1848. Il est ensuite élu à la Première chambre de Prusse de 1849 à 1854, puis est appelé à la Chambre des seigneurs en 1854. En 1850, il participe au Parlement d'Erfurt. Il reste opposé aux réactionnaires et en particulier à Bismarck dans les années 1850, et appuie la *Neue Ära* à partir de 1858. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Magnus_von_Br%C3%BCneck.

von BRÜNNECK (Dr August *Wilhelm* Magnus Graf) (1839-1917) : Historien du droit, né à Berlin, fils du précédent. Il étudie le droit à Heidelberg et à Halle, où il obtient son doctorat puis son habilitation en 1866. Il s'installe à Königsberg en 1867, et épouse un an plus tard Elly von Schön, fille de Bernhard et petite-fille de Theodor. Plus tard, il retourne à Halle, où il est chercheur, puis il travaille à la bibliothèque universitaire de 1879 à 1887, où il constitue la bibliothèque juridique. Il est parallèlement professeur honoraire depuis 1882, conseiller secret de justice en 1902 et Dr phil. *honoris causa* de l'université de Halle en 1912. Il publie également plusieurs ouvrages de droit. Cf. Gertrud Schubart-Fikentscher, „Brünneck, August Wilhelm Magnus“, *Neue Deutsche Biographie*, tome 2, 1955, p. 665-666

von BRÜNNECK-BELLSCHWITZ (Manfred Graf) (1872-1957) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Rosenberg (Prusse-Occidentale). Second fils de Roland (1840-1918), chambellan, *Burggraf* de Marienburg, conseiller territorial de Rosenberg de 1869 à 1883, puis membre de la Chambre des seigneurs de 1907 à sa mort ; petit-fils de Siegfried (1814-1871), conseiller territorial de Rosenberg de 1861 à 1865 et député au *Reichstag* en 1867, puis à la Chambre des seigneurs en 1867 et arrière-petit-fils de Magnus. Il possède le domaine de Groß Bellschwitz (arr. de Rosenberg). Après des études de droit, il entre au service de l'État prussien en 1895. De 1908 à 1916 il est conseiller territorial à Königsberg-Land. De 1916 à 1928, il est *Landeshauptmann* de Prusse-Orientale, c'est-à-dire le fonctionnaire élu dirigeant l'administration propre de la province. Il est seigneur-maître de l'ordre des chevaliers protestants de Saint-Jean. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Roland_von_Br%C3%BCneck-Bellschwitz et https://de.wikipedia.org/wiki/Manfred_von_Br%C3%BCneck-Bellschwitz.

BRUNNER (Emil Carl Franz) (1842-1898) : Fonctionnaire. D'abord assistant avocat à Bartenstein, il est conseiller territorial de Röbel de 1877 à 1884. Il meurt à Hanovre, où il est conseiller de présidence. Cf. <http://www.haduloha.de/fiches/fiche50.htm>.

BUCHHOLZ (?) : Propriétaire et homme politique (*DFP*). Il est propriétaire du domaine de Kuppen, près de Saalfeld (arr. de Mohrunen). Il est député à la Chambre de Prusse de 1861 à 1867 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen).

von BUDDENBROCK (Leopold Freiherr) (1782-1869) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Dantzig. Il est conseiller territorial à Heilsberg de 1839 à 1864. Cf. <http://www.territorial.de/person/b/personbu.htm>.

von BUDDENBROCK (Gustav Freiherr) (1810-1895) : Militaire, né à Lamgarden (arr. de Rastenburg). Il sort de l'école des cadets en 1827 comme sous-lieutenant au 21^e régiment d'infanterie. Il est nommé adjudant en 1838, puis adjudant de division avant 1848. Il combat l'insurrection de 1848 dans la province de Posen. En 1853, il entre à l'état-major, et devient commandant d'un bataillon du 13^e régiment en 1856. Il est ensuite nommé colonel, puis devient en 1864 commandant du 5^e régiment d'infanterie westphalien n°53. Il commande un régiment durant la guerre prusso-danoise, et obtient la médaille de l'ordre *Pour le mérite*. Il est ensuite nommé 28^e brigade d'infanterie. Après la guerre, il est muté à la 2^e brigade d'infanterie à Dantzig. Il participe ensuite à la guerre austro-prussienne de 1866, et est nommé major-général. En 1867, il est nommé lieutenant-général et commandant de la 6^e division. Pendant la guerre franco-prussienne, il participe au siège de Metz. Pour ses mérites pendant la guerre, il obtient la Croix-de-fer de 1^{re} classe. En 1871, il est nommé gouverneur de Königsberg, mais est mis à la retraite dès 1872.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Gustav_von_Buddenbrock.

von BUDDENBROCK (Rudolph Freiherr) (1821-1895) : Propriétaire et homme politique (*DRP*), né à Königsberg. Fils de Friedrich Ernst Wilhelm (1781-1867), lieutenant-général et propriétaire du domaine de Klein Ottlau. Il hérite du majorat d'Ottlau (arr. de Marienwerder) suite au décès de son père. Il devient député d'arrondissement, et est conseiller territorial provisoire de l'arrondissement de Marienwerder de 1865 à 1866. Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1875. Il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Marienwerder 1 (Marienwerder-Stuhm) de 1878 à 1881. Il épouse Emilie von der Goltz (1826-1875), fille de Ferdinand Gottlieb von der Goltz. Son frère Alfred (1826-1887) est lieutenant-général. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Buddenbrock_%28Adelsgeschlecht%29.

von BUDDENBROCK (Arthur Freiherr) (1850-1929) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né et mort à Ottau (arr. de Marienwerder), fils du précédent. Il étudie à l'école des cadets de Kulm, puis à celle de Berlin. Il entre dans l'armée en 1869, et est réformé en 1875 pour invalidité. Il étudie l'agriculture en Silésie et en Prusse-Orientale jusqu'en 1877, et achète le domaine de Forken (arr. de Fischhausen), puis devient preneur de bail de celui d'Ottlau en 1891. De 1893 à 1898, il siège à la Chambre de Prusse, ainsi qu'au *Reichstag* durant la même période, pour la circonscription de Marienwerder 1 (Marienwerder-Stuhm). De 1903 à 1918, il siège à la Chambre des seigneurs. Son fils Horst (v. 1881-1962) lui rachète le domaine de Forken en 1910, qu'il conserve jusqu'en 1945. Son fils aîné Axel (1881-1965) acquiert le domaine de Dösen (arr. de Heiligenbeil) en 1906. Cf. <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=2933> et Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 135-136.

BUECK (Henry Axel) (1830-1916) : Syndicaliste patronal et agriculteur, né à Bischofsburg (arr. de Röbel). Il travaille d'abord comme inspecteur de domaines dans l'arrondissement de Gumbinnen, où il côtoie Reitenbach et Frenzel. Il est élu secrétaire général du *Landwirtschaftlichen Centralvereins für Litauen und Masuren*, avant de devenir l'un des représentants patronaux les plus en vue, en étant d'abord président du *Verein für Eisen- und Stahlindustrieller* en 1874, puis du *Centralverband Deutscher industrieller* (1887-1904) et enfin de la *Hauptstelle der deutschen Arbeitgeberverbände*. Cf. Henry Axel Bueck, « Mein Lebenslauf », in *Beiträge zur Unternehmensgeschichte*, n°95/1, Friedrich-Wilhelm Henning, « Das Wirtschaftsbürgertum in einer Agrarregion im 19. Jahrhundert », p. 18, et http://de.wikipedia.org/wiki/Henry_Axel_Bueck.

von BÜLOW (Kurt) (1860-1939) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né et mort à Königsberg. Fils du lieutenant-colonel Friedrich Wilhelm *Adolf* (1827-1900) et d'Elise Julie Dorothea von Toussaint (1838-1900), héritière de Stuthenen (arr. de Heiligenbeil). Il effectue tout d'abord une carrière militaire, et est officier de 1879 à 1900. Ses parents décèdent tous deux de la grippe, et il prend sa retraite au grade de capitaine a. D., puis de commandant a. D. pour s'occuper de Stuthenen (500 ha). Il est élu à la Chambre des députés de 1908 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 401-403.

BUNK (Wilhelm) (?) : Homme politique (*SPD*). Il a une place assez importante dans le *SPD* de Königsberg des années 1880 à 1900 environ. Il est le corédacteur du *Politischen Wochenschrift*, interdits en 1887. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun, ...*, p. 1060.

(von) BURCHARD (Emil) (1836-1901) : Fonctionnaire, né à Königsberg. Il effectue sa carrière dans les administrations des finances. D'abord directeur du Trésor de l'Empire (*Reichsschatzamt*) de 1879 à 1882, il devient secrétaire d'État au Trésor de l'Empire de 1882 à 1886. Il est un proche de Bismarck. Il est anobli en 1883 avec son frère Hermann (1830-1889), général dans l'armée prussienne. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Emil_von_Burchard.

BURCHARD (Max) (1858-?) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Austinehlen (arr. de Gumbinnen). Il possède un domaine seigneurial à Austinehlen. Il étudie à Iéna, Berlin et Königsberg. Il fait partie du Comité de district, et de la direction de la Chambre d'agriculture. Il est Premier *Landesrat* de la province de Prusse-Orientale, et lieutenant de

réserve. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1907 à 1913 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau). Cf. Bernhard Mann, *Handbuch 1867-1918*, p. 91.

BURDACH (Ernst) (1801-1876) : Professeur et homme politique, né à Leipzig. Il étudie la médecine à Königsberg. Il devient prosecteur à Königsberg à l'institut d'anatomie. En 1838, il devient professeur extraordinaire d'anatomie à Königsberg, puis professeur ordinaire en 1844. Il fait diverses publications sur la médecine. Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse en 1852, mais abandonne son mandat dès 1853. Il fait partie du conseil municipal de Königsberg. Il est membre de la loge franc-maçonne *Zu den Drei Kronen*. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, pp. 350, 588, 591, 596.

BUTTKEREIT (Christoph) (1839-après 1912) : Propriétaire et homme politique (*DKP/LKP*). Il possède un domaine à Paszieszen (Pašyšiai, arrondissement de Heydekrug). Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse de 1898 à 1903 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Il est candidat au *Reichstag* en 1908 pour la même circonscription, mais n'est pas élu. Il se définit lui-même comme « Lituanien ». Cf. <http://wiki-de.genealogy.net/Paszieszen/Bewohner>.

CAILLÉ (Henri) : Industriel. D'origine française, il serait originaire de Boulogne. Il fonde en 1875 à Königsberg la teinturerie *Caillé & Lebelt* dans le quartier Haderberg. Elle compte 300 ouvriers, et est la plus grande de Prusse-Orientale. Son fils Victor (1882-1958) sera conseiller municipal de Königsberg. Cf. *Journal officiel de la République française*, 12 août 1875, p. 6 718 et Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 685.

CALAMÉ (Fritz) (?) : Syndicaliste. Ouvrier cigarier, membre des syndicats libres de Königsberg, il est membre de la commission d'agitation pour la Prusse-Orientale. Il la dirige à partir de juillet 1894. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun, ...*, p. 77, 1061 et GStAPK.

CAMPBELL (William) : Diplomate. Issu de la famille Campbell of Breadalbane, il est d'abord vice-consul du Royaume-Uni à Memel, il est nommé consul général à Helsingfors en 1866. Son fils William Alfred Hendry, né à Memel (1863-1944), est général dans l'armée allemande. Cf. <https://www.thegazette.co.uk/London/issue/23073/page/973/data.pdf> et https://de.wikipedia.org/wiki/William_Campbell_of_Breadalbane.

CARUS (Friedrich Wilhelm Gustav) (1819-1889) : Pasteur. Il est pasteur à la *Schlosskirche* de Stettin de 1864 à 1879, puis superintendant général de la province ecclésiastique de Prusse de 1879 à 1883, puis de celle de Prusse-Orientale de 1883 à 1889. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Schlosskirche_zu_Stettin et Grzegorz Jasinski, « Johannes Mrowitzki, Wspomnienia starego nauczyciela szkoły parafialnej z życia kościelnego na Mazurach », *Komunikaty Mazursko-Warmińskie*, 1994, n° 4, p. 544 (http://bazhum.muzhp.pl/media//files/Komunikaty_Mazursko_Warminskie/Komunikaty_Mazursko_Warminskie-r1993-t-n4/Komunikaty_Mazursko_Warminskie-r1993-t-n4-s529-546/Komunikaty_Mazursko_Warminskie-r1993-t-n4-s529-546.pdf).

CASTELL (Ernst) (†1840) : Commerçant de Königsberg. Il possède l'entreprise d'exportation de grain à son nom. Mort sans descendance, il lègue son entreprise à Fritz et Wien, qui travaillaient pour lui depuis plusieurs années. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 431.

de la CHEVALLERIE (Ludwig Friedrich Karl) (1814-1863), né à Düsseldorf. Militaire et homme politique (conservateur). Issu d'une famille de huguenots bretons installée en Prusse depuis 1660, il est le fils d'August de la Chevalerie (1776-1848), colonel dans l'armée prussienne et seigneur de Strittkeim (arr. de Fischhausen). Commandant, puis commandant a. D., il est propriétaire du domaine seigneurial de Zohlen (arr. de Preußisch Eylau). Il acquiert Zohlen en dot lors de son mariage avec Auguste von Oldenburg (1813-1865) en 1841. Il est député à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel) de 1855 à 1858. En 1858, il obtient la germanisation de son nom en « von der Chevalerie ». Ses fils Carl August (1842- ?) et Botho Hermann Gottlob *Carl* (1847- ?) héritent du domaine. Son frère aîné Karl August Ludwig von La Chevalerie (1813-1884) est major-général et est marié à Ida von Berg, fille de Wilhelm von Berg ; son fils Siegfried (1860-1950) est également général. Cf. *Genealogisches Taschenbuch der Ritter- u. Adels-Geschlechter*, 1880.

von CHRISTEN (Dr Walter) (1874-1944) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Werleshausen (Saxe). Il étudie le droit à Göttingen à partir de 1893, où il fait partie du *Corps Hannovera*. Il obtient finalement son doctorat. De 1908 à 1914, il est conseiller territorial à Fischhausen. En 1914, il est nommé conseiller de district à Hanovre. En 1919, son père décède et il hérite du domaine seigneurial de Werleshausen. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Walter_von_Christen

CORNELIUS (Carl Adolph) (1819-1903) : Historien et homme politique (centre-droit), né à Wurtzbourg. Il étudie à Bonn et à Berlin, puis enseigne au lycée à Emmerich puis à Coblenche. De 1846 à 1849, il enseigne au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg. Il est élu pour la circonscription de Prusse 13 (Wormditt) au Parlement de Francfort, et siège à la fraction *Casino* et à *Pariser Hof*. Il reprend ses études en 1849, et devient ensuite enseignant dans différentes universités. D'abord favorable à la solution grande-allemande, il se rallie à Bismarck. Il rejette les réformes de l'Église catholique, et devient vieux-catholique. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Carl_Adolph_Cornelius.

CRANZ (Heinrich) (?) : Fonctionnaire. Conseiller territorial à Goldap de 1881 à 1883, il est muté à Memel de 1884 à 1918. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kreis_Memel et https://de.wikipedia.org/wiki/Kreis_Goldap.

CRELINGER (Friedrich Ludwig) (1797- ?) : Juriste, né à Minden (Westphalie). Juge à Breslau, il quitte la justice pour devenir avocat au collège de commerce et de l'amirauté de Königsberg en 1835. Libéral. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, pp. 342, 508, 516.

CRISPIEN (Arthur) (1875-1946) : Homme politique (*SPD/USPD*) et journaliste, né à Königsberg. D'abord peintre en bâtiment puis décorateur de théâtre, il adhère au *SPD* en 1888, et travaille dans des journaux socialistes, d'abord à Königsberg (*Königsberger Volkszeitung*) puis à Dantzig. Secrétaire du parti en Prusse-Occidentale (Dantzig, 1906-1912), il devient ensuite directeur du *Schwäbische Tagwacht* à Stuttgart de 1912 à 1914. Il adhère à l'*USPD* en 1917, dont il devient président à la mort de Haase (1919). Il est élu au *Reichstag* de 1920 à 1933, ainsi qu'au Landtag de Wurtemberg en 1919. En 1922, après un voyage à Moscou où il devait étudier l'intégration de l'*USPD* au *KPD*, il se détourne du communisme et décide de refondre l'*USPD* dans le *SPD*. Il devient coprésident du *SPD*, où il n'a que peu d'influence. Il s'exile à Berne en 1933. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Arthur_Crispien.

CRÜGER (?): Envoyé de l'*Arbeiterverein* de Königsberg à l'*Arbeiterparlament* de Berlin en 1848.

von CZARLINSKI (Leon) (1835-1918): Avocat et homme politique (Polonais), né à Chwarzno. Il va au lycée à Konitz et à Kulm, avant d'effectuer des études de droit et de philosophie de 1854 à 1857 à Breslau et Berlin. Il apprend ensuite l'économie agricole, et en 1876, s'installe au domaine seigneurial de Zakrzewko (vers Thorn). Il est élu à la Chambre de Prusse de 1875 à 1876 pour Marienwerder 7 (Konitz-Schlochau-Tuchel), puis de 1887 à 1908 pour Marienwerder 3 (Löbau). Il est aussi député au *Reichstag* de 1877 à 1884 pour la circonscription de Marienwerder 6 (Konitz-Tuchel), de 1893 à 1898 pour Bromberg 3 (Bromberg), de 1898 à 1912 pour Bromberg 2 (Wirnitz-Schubin-Znin), puis de nouveau pour Konitz-Tuchel de 1912 à 1918. En 1878, il est condamné à cinq ans de prison pour haute trahison. Son nom sert dans de nombreuses circonscriptions en 1907, et il reçoit de nombreuses voix (5 380, 25 %) dans celle de Königsberg 9 (Allenstein-Rößel). Son frère Emil (1833-1913) est également député polonais à la Chambre et au *Reichstag*. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Leon_von_Czarlinski.

DAENHKE (J. C.) (?): Armateur. Il possède la deuxième compagnie maritime de Memel en 1862, avec 4 bateaux, pour une cargaison 1 086 *Last*. Il est également conseiller de commerce Cf. archives de La Courneuve.

DAHN (Dr Felix) (1834-1912): Juriste et écrivain, né à Hambourg. Issu d'une famille de comédiens, il étudie le droit et la philosophie à Munich, Berlin, puis de nouveau à Munich, où il obtient son doctorat. Il devient professeur de droit à l'Université de Wurtzbourg de 1863 à 1872, avant d'être nommé à Königsberg. Il fait partie de plusieurs associations littéraires et des cénacles poétiques de Königsberg, en particulier avec son ami Ernst Wichert: ils fournissent tous deux de nombreuses pièces pour le théâtre de Königsberg. Il doit sa célébrité avant tout grâce à un roman historique, *Ein Kampf um Rom* (1876). Il est prorecteur de l'Albertina en 1877-1878. Il écrit de nombreux romans, pièces et poèmes, ainsi que des essais historiques. Il écrit dans les *Gartenlaube* (journal culturel et familial), et est un membre actif de la Ligue Pangermaniste (*Alldeutschen Verbandes*). Sur le plan politique, il est un soutien indéfectible de Bismarck, se situe entre le *NLP* et le *FK*. Il est nommé professeur de droit à Breslau en 1888, où il sera recteur en 1895-1896. Très prolifique, il laisse une œuvre considérable derrière lui, que ce soit au niveau scientifique ou romanesque. Cf. *Errinerungen*, t. IV, p. 245.

DAHSE (Dr Charles, en allemand Karl Dahse): Vice-consul de France à Memel jusque fin décembre 1857 (cf. *La Presse*, 23 mars 1858). Il est ensuite nommé vice-consul à Königsberg en mai 1858 (cf. Archives), où il reste jusqu'en 1875 ou 1876. Il est naturalisé français le 3 octobre 1863. Dans le cadre d'une vaste étude sur l'école en France et à l'étranger instaurée par le ministre de l'Instruction publique et des Cultes dirigé par Victor Duruy (1865-1866), il écrit un mémoire brillant sur le fonctionnement de l'université de Königsberg. Il y répond aux questions précises de Duruy et traduit en appendice les théories des grands pédagogues allemands; c'est une des principales inspirations pour la réforme scolaire de Duruy. Il est marié avec Kate Fowler. Leur fille Béatrice (1861-1945), née à Königsberg, épouse en 1883 Arthur von Knobloch Freiherr von Hausen-Aubier. Cf. *L'explorateur*, Paris, 1875, p. 536, et Ernest Lavis, « Victor Duruy », *La Revue de Paris*, janvier-février 1895, p. 252 et <http://www.von-restorff.de/TNG/getperson.php?personID=I17672&tree=151123u>.

DANGELEIT (Ludwig) (?): Syndicaliste. Serrurier, il est membre des syndicats libres à Königsberg en 1895.

DAWILL (Gustav) (1881-1962): Typographe, militant (*SPD*) et journaliste, né à Eydtkuhnen (arr. de Stallupönen). Il grandit à Königsberg, et devient typographe. Il entre rapidement au *SPD*, et, après la Première Guerre mondiale, entre comme journaliste à la *Königsberger Volkszeitung*, dont il devient un temps rédacteur en chef. En 1933, il est interné quelques temps, et après sa libération, se retrouve au chômage. Il s'installe donc à Berlin comme typographe, grâce à l'aide de son fils cadet, Hans. Un autre de ses fils, Reinhold, est arrêté en 1936 pour raisons politiques, puis déporté en camp de concentration jusqu'en 1945. Il s'installe à Nuremberg après la Deuxième Guerre mondiale, avec son fils Reinhold. En 1956, il s'installe à Beuel, vers Bonn où il meurt. Cf. *Das Ostpreußen Blatt*, 22 décembre 1862, n°51, p. 14, http://archiv.preussische-allgemeine.de/1962/1962_12_22_51.pdf.

DEGEN (Theodor Heinrich) (1817-?): Propriétaire et homme politique (libéral), né à Königsberg. Il étudie le droit à Königsberg de 1837 à 1840, puis devient auscultateur, puis référendaire en 1842. De 1853 à 1867, il est conseiller territorial à Heydekrug. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1855 à 1858, où il fait partie de la fraction von Arnim (libéral). Il est de nouveau élu 1866, mais son élection est invalidée le 15 janvier 1867.

DE GRAHL (Otto): Publiciste. Il est d'origine française. Il est rédacteur en chef de l'*Ostpreußische Zeitung* à Königsberg au milieu des années 1870. Il publie les œuvres de Bismarck (discours...). Il est également *Hofrat*.

DEMBOWSKI (Heinrich): Théologien, administrateur et homme politique (conservateur). Directeur d'un hospice, il est membre du *Patrioten Verein* de Königsberg, dont il est la tête pensante (1863). Pour concurrencer l'*Association Pestalozzi* libérale, il crée un *Neuen Pestalozzverein*, conservateur, qui compte plusieurs centaines de membres. Il est dissout à la fin du conflit constitutionnel.

DENKMANN (Julius): Poète et journaliste. Il accepte de devenir rédacteur (*Sitzredakteur*) de la *Königsberger Volkstribüne* en 1893. En échange, ses poèmes sont publiés gratuitement dans le journal. Condamné à cinq mois de prison le 27 février 1894 pour crime de lèse-majesté pour l'édition du 6 janvier 1894 (n°33), il s'enfuit à Berne. Il est remplacé par Carl Lorenz comme *Sitzredakteur*. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun...*, p. 71 et note 175, p. 876.

DÉTROIT (Louis Guillaume Daniel) (1801-1882): Pasteur, né à Magdebourg. Il est pasteur du temple réformé français de Königsberg, qu'il réforme dans un sens libéral, à partir de 1831. Franc-maçon, il est membre de la loge de la *Zum Tödtenkopf und Phoenix*, qu'il dirige de 1836 à 1837. Ami de Jacoby, Rupp, et des libéraux du *Vormärz*. Suspendu en 1846, il reprend sa chaire en 1848. Il décide que les pasteurs seront dorénavant élus par les paroissiens, et non plus choisis par le consistoire. Il doit quitter sa chaire en 1852, et est remplacé par Roquette. Il quitte finalement la ville en 1853 ou 1854, et s'installe à Zurich, où il écrit une thèse sur Montaigne. De 1854 à 1876, il est pasteur de la congrégation hollando-allemande de Livourne. Il s'installe finalement à Berlin en 1876, et écrit des articles pour des revues religieuses, et des ouvrages de controverse religieuse. Cf. http://data.bnf.fr/16116790/louis_detroit/.

von DEUTSCH-GRAVENTHIEN (Friedrich Wilhelm) (1798-1858) : Propriétaire et fonctionnaire, né et mort à Graventhien (arr. de Preußisch Eylau). Il est conseiller territorial provisoire à Preußisch Eylau de 1857 à sa mort.

DEVENS (Friedrich Leopold) (1831-1894) : Fonctionnaire et homme politique (*FK*), né à Haus Welheim (Westphalie). Fils d'un fonctionnaire prussien, il étudie le droit à Göttingen, où il fait partie du *Corps Saxo-Borussia*, Heidelberg et Berlin. Il devient auscultateur aux tribunaux d'arrondissement de Breslau et de Minden en 1853, puis en 1856 référendaire aux districts de Cologne et Potsdam. En 1859, il obtient le concours administratif d'assesseur, et il devient conseiller territorial à Essen. Il est élu au *Reichstag* constituant puis au *Reichstag* de 1867 à 1871 pour la circonscription de Düsseldorf 5 (Essen). En 1868, il est nommé préfet de police de Cologne. En plein *Kulturkampf*, en 1875, il est nommé préfet de police à Königsberg. En 1885, il devient conseiller supérieur de district à Trêves, et prend la direction des finances en 1887. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Leopold_Devens.

DEWISCHEIT (Friedrich) (1805-1884) : Philologue, professeur et poète de la Mazurie, né à Königsberg. Fils du commissaire de police Johann Jakob Dewischeit, il va au *Collegium Friedericianum* de Königsberg, puis étudie le droit à l'Albertina à partir de 1824, avant de se recentrer sur la philologie ancienne et la philologie allemande. Il est membre de la *Masurischen Vereinigung*, prédécesseur du *Corps Masovia*, où ses membres s'intègrent en 1831. De 1829 à 1845, il enseigne au Lycée de Lyck, avant de devenir directeur du *Progymnasium* de Hohenstein de 1845 à 1854. Enfin, il enseigne à la *Friedrichschule* de Gumbinnen de 1854 à 1876. Il a écrit des poèmes sur la Mazurie, en particulier le *Wild flutet der See*, qui est une sorte d'hymne officiel de la Mazurie. Il écrit beaucoup dans la *Preußischen Provinzialblättern* et est un grand défenseur de l'éducation sportive (gymnastique, natation, patins à glace, escrime, chasse...). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Dewischeit.

DIECKMANN (Theodor) (1816- ?) : Juriste et homme politique, né à Königsberg. Il étudie le droit à Königsberg. En 1837, il est auscultateur à la haute cour provinciale de Königsberg, puis référendaire en 1839, assesseur à la haute cour provinciale de Königsberg en 1843 puis conseiller de l'administration de l'arrondissement de Gerdauen. En 1849, il demande à être libéré de son service du ministère de la justice, et devient conseiller territorial à Gerdauen (1849-1851), puis à Memel de 1851 à 1864. Il est député à la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) de 1855 à 1858.

DICKERT (Julius) (1816-1896) : Enseignant et homme politique (*DFP*), né à Neu Teich (Cachoubie). Il va d'abord au lycée d'Elbing, puis étudie la théologie et la philosophie à Königsberg, avant de devenir enseignant. En 1859, il devient membre du conseil municipal de Königsberg, dont il devient président de 1861 à 1871. Il participe à la fondation du *Deutsche Fortschrittspartei*. Il est député au *Reichstag* de 1871 à 1878 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Dickert.

DILLENBURGER (Dr Wilhelm) (1810-1882) : Fonctionnaire et homme politique (catholique), né à Essen. Il étudie la philologie classique à Bonn de 1828 à 1831, puis est professeur assistant au lycée d'Essen de 1832 à 1834, puis à Münstereifel en 1835, et professeur en 1838. En 1841, il est muté à Aix-la-Chapelle, et devient docteur-ès-philologie à Tübingen. En 1844, il est directeur du lycée d'Emmerich. En 1848, il est élu à l'Assemblée nationale de Prusse. En 1849, il est nommé conseiller provincial aux écoles catholiques à Königsberg. Il est élu député de la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel) en

1852, où il est l'un des cofondateurs de la fraction catholique, mais il abandonne son mandat dès le 18 octobre 1853. Il est nommé conseiller provincial aux écoles catholiques à Breslau en 1866, ainsi que conseiller secret. Il est conseiller territorial provisoire à Braunsberg en 1868-1869. Il publie plusieurs œuvres scientifiques.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Dillenburger.

DINDER (Julius) (1830-1890) : Prélat catholique, né à Röbel. Fils d'un tailleur, il étudie au lycée de Röbel, puis obtient son baccalauréat au lycée de Braunsberg. Il étudie la théologie au sein du même établissement, et est ordonné prêtre en 1856. Il y apprend également le polonais, ce qui lui permet d'être nommé chapelain à Bischofsburg (arr. de Röbel). Il est ensuite curé à Großlienen. En 1868, il est nommé prieur à Königsberg. La paroisse de Königsberg est très grande, couvrant également la Sambie, car il y a peu de catholiques. Il est également curé militaire pour Königsberg et Pillau. Après la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale (1871), Dinder doit faire face à la scission d'une partie de ses paroissiens, qui deviennent vieux-catholiques : il reste intransigeant devant leurs revendications. En 1875, il soutient la création de l'Association étudiante catholique *Borussia*, dont il devient membre d'honneur. En 1876, le gouvernement l'oblige même à partager son église avec les vieux-catholiques. En 1886, il est finalement nommé, contre son gré, archevêque de Posen. Le gouvernement est suspicieux à son encontre, et les Polonais, en très grande majorité avec les Cachoubes et les Mazures, s'opposent à sa nomination. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Dinder et Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 698.

DINTER (*Gustav Friedrich*) (ca. 1808-1876) : Médecin et homme politique (démocrate puis *DFP*). Il est le fils adoptif du prédicateur et pédagogue Christian *Gustav Friedrich Dinter* (1760-1831), installé à Königsberg en 1816 comme conseiller scolaire et conseiller de consistoire. Installé comme médecin en 1830, il est membre des groupes démocratiques du *Vormärz* avec Jacoby, Walesrode, Motherby, Kosch, Détroit ou Bender. Il est membre de la *Bürgergesellschaft* à partir de 1844. En 1848, il fait partie du club oppositionnel avec Dulk, Falkson, Rupp ou Walesrode. Il fait de nouveau partie des cercles libéraux à partir des années 1860 et préside le *Handwerkerverein* en 1871. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 520-521, 537 et http://www.geschichte-borna.de/joomla/index.php?option=com_content&view=article&id=89:250-geburtstag-des-paedagogen-und-theologen-gustav-friedrich-dinter&catid=38:persoenlichkeiten&Itemid=72.

DIRICHLET (Walter Lejeune-) (1833-1887) : Propriétaire et homme politique (*DFP* puis *DFrP*), né et mort à Berlin. Fils du célèbre mathématicien Peter Gustav Lejeune-Dirichlet (1805-1859), petit-fils du philosophe Moses Mendelssohn (1729-1786), neveu de Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847), il étudie le droit à Berlin, et possède depuis 1857 le domaine de Klein Bretschkehmen (arr. de Darkehmen), où il est exploitant agricole. De 1877 à sa mort, il est député au Parlement provincial de Prusse-Orientale, membre du conseil de district de Gumbinnen, et du comité d'arrondissement de Darkehmen. De 1877 à sa mort, il est député à la Chambre des députés de Prusse, puis au *Reichstag* de 1881 à 1884 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) et de 1884 à sa mort pour celle de Jauer-Landeshut (Basse-Silésie). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Walter_Dirichlet.

DIRICHLET (Georg Lejeune-) (1858-1920) : Pédagogue et enseignant, fils du précédent, né à Klein Bretschkehmen (arr. de Darkehmen). Il étudie à Bonn et Leipzig et obtient son diplôme en 1882. Il devient enseignant au lycée de Kneiphof en 1885, avant d'être nommé directeur du Lycée de la vieille ville de Königsberg en 1902. Il est lié à la famille

Mendelssohn, et marié à une fille Jacobson. Son lycée est fréquenté par l'*intelligentsia* israélite de Königsberg, les familles de journalistes, de médecins et d'avocats en particulier. Il devient conseiller municipal en 1896, puis président du conseil municipal en 1914. Il est très proche de l'*Oberbürgermeister* Siegfried Körte. Il est membre du *DVLP* en 1918. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 715

DITTRICH (Dr Franz) (1839-1915) : Théologien et homme politique (*Zentrum*), né à Thegsten (arr. de Heilsberg). Il étudie la théologie et la philosophie à Braunsberg, Rome et Munich et est ordonné prêtre en 1863. Il obtient son doctorat à Rome en 1865. En 1872, il est nommé professeur d'histoire de l'Église et de droit ecclésiastique au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg. Il fait partie de la commission royale des examens de Königsberg, et est membre de l'*Ermländische Geschichtsverein*, dont il sera président de 1899 à sa mort. Il est président de l'*Ermländische Kunstverein* à partir de 1869. En 1903, il est nommé prévôt du chapitre cathédral à Frauenburg, puis vicaire en 1908. Il est député à la Chambre des de Prusse de 1903 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). Il publie enfin de nombreuses études sur l'histoire de l'Église, en particulier en Warmie, dont *Der Kulturkampf im Ermland* (1913). Cf. <http://www.eduteka.pl/doc/dittrich-franz>.

DODILLET (Gustav) (1820-1894) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Gut Angerburg. Il étudie au lycée de Gumbinnen, puis étudie le droit à Königsberg (*Corps Masovia*, 1839). Il entre ensuite dans l'administration du district de Gumbinnen, et obtient son examen en 1846. Il est nommé assesseur à Gumbinnen, et participe à la commission générale de Breslau en 1847. De septembre 1848 à janvier 1852, il est conseiller territorial à Pillkallen, puis à Insterburg de 1852 à 1871. Il est élu député à la Chambre de 1867 à 1869 pour Gumbinnen 3 (Insterburg-Gumbinnen), mais son mandat est invalidé le 19 janvier 1869. Il devient ensuite conseiller de district à Gumbinnen, puis président du tribunal administratif de Gumbinnen jusqu'en 1878. Il est élu au *Reichstag* de 1888 à 1893 pour Gumbinnen 3 (Insterburg-Gumbinnen). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Gustav_Dodillet.

von DÖNHOFF (August Heinrich Graf) (1797-1874) : Homme d'État et homme politique (conservateur, *KP*), né à Potsdam. Fils d'August Friedrich Philipp (1764-1838), aide de camp de Frédéric-Guillaume III et chef d'une aile de cavalerie. Il démissionne de l'armée en 1809, et subit l'occupation de ses terres par les Français en 1806-1807, en 1812, puis des Russes en 1813 qui mettent à mal l'économie de ses domaines. Il est enfin maréchal du Parlement provincial de la province de Prusse. August Heinrich est volontaire durant la campagne de 1815. Il étudie ensuite de 1816 à 1819 à Königsberg, Göttingen et Heidelberg, où il fait partie de la *Burschenschaft Alten Heidelberger*. Il effectue ensuite un voyage en Italie, et devient diplomate en 1821. Il est membre des légations prussiennes envoyées à Paris en 1823, à Madrid en 1825, à Londres en 1828, où il joue un rôle important au sujet de la création de la Belgique. En 1833, il devient chargé d'affaire à Munich, puis il est plénipotentiaire de la Prusse à la Diète de Francfort de 1842 à mai 1848. Il devient ministre des Affaires étrangères dans l'éphémère ministère Pfuel, à la suite de Rudolf von Auerswald, de septembre à novembre 1848. En février 1849, il est élu à la Première Chambre de Prusse pour Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen), et est envoyé par la Chambre au Parlement d'Erfurt en 1850. Réélu en 1850, il siège à droite, avec la fraction Jordan. En 1851, il est élu au Parlement provincial de Prusse, et fait partie de la session de 1851-1852 à Berlin. En 1854, quand la Première chambre devient la Chambre des seigneurs, il y est nommé à vie par Friedrich Wilhelm IV. Il administre également les domaines familiaux en Prusse-Orientale, en particulier Friedrichstein, vers Löwenhagen, à 20 km au sud-est de Königsberg, qu'il transforme en fidéicommiss en 1859. En 1861, il est nommé Grand-maître de la garde-robe à

la cour. Il est également véritable conseiller secret. Cf. Marion Gräfin Dönhoff, *Namen, die keiner mehr nennt*, p. 154-178.

von DÖNHOF-FRIEDRICHSTEIN (August Karl Graf) (1845-1920) : Propriétaire et homme politique (*DKP* puis *DVP*), né à Francfort/Main, fils du précédent. Il étudie le droit à Bonn, où il fait partie du *Corps Borussia*. Il participe à la guerre de 1866 avec le grade de major, et à celle de 1870 avec le même grade. Il est ensuite commandant de cavalerie de réserve au régiment de hussards *König Wilhelm I*. De 1868 à 1870, il est référendaire à la cour d'appel de Berlin. Il fait ensuite une carrière diplomatique, et devient légataire de l'empereur à Paris, Vienne, Londres, Saint-Pétersbourg et Washington. À la mort de son père en 1874, il abandonne ses fonctions et prend sa place à la Chambre des seigneurs, tout en gérant le domaine familial de Friedrichstein. Il voyage énormément, et est un collectionneur d'art reconnu. En 1881, il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Land), jusqu'en 1903. Il est également membre du conseil provincial et chambellan. En 1906, il est fait précepteur de la maison impériale. En 1917, il est l'un des membres fondateurs du *DVP*. Cf. Marion Gräfin Dönhoff, *Namen, die keiner mehr nennt*, pp. 180-187.

von DÖNHOF (Louis Graf) (1799-1877) : Militaire, né à Potsdam, frère d'August Heinrich et oncle du précédent. Il entame sa carrière militaire comme enseigne-porte-épée du 4^e régiment de dragons, et devient sous-lieutenant en 1816. En 1819, il est muté au régiment de cavalerie de la garde de la *Landwehr*, puis en 1820 au régiment des *Gardes du Corps*. Il devient lieutenant en 1824, puis en 1831 commandant de cavalerie et chef de compagnie dans ce même régiment. En 1841, il est nommé major, et devient membre de l'état-major en 1844. En 1848, il devient commandant des hussards de la garde, avant d'être nommé commandant des *Gardes du Corps*. Il devient lieutenant-colonel en 1849, puis colonel en 1851. En 1854, il est nommé commandant de la 1^{re} brigade de cavalerie, avant de revenir à la tête des *Gardes du Corps* quelques semaines plus tard. En 1855, il obtient le grade de major-général. En 1866, il devient commandant remplaçant de la 1^{re} brigade d'infanterie. Il est mis à la retraite au grade de lieutenant-général le 3 janvier 1867. Célibataire, il passe sa retraite à Friedrichstein, où il s'occupe des paysans et essaie de favoriser les carrières de ses anciens soldats. Cf. Marion Gräfin Dönhoff, *Namen, die keiner mehr nennt*, p. 178-180.

von DÖNHOF (Eugen Ferdinand Graf) (1803-1871) : Militaire, né à Potsdam, frère d'August Heinrich et du précédent. Il est chambellan, et est nommé gouverneur du château de Königsberg en 1840.

zu DOHNA-FINCKENSTEIN (Fabian *Rodrigo* Burggraf und Graf) (1815-1900) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur puis *KP*, *DKP*), né et mort à Finckenstein (arr. de Rosenberg), fils d'Alexander Fabian (1781-1850), petit-fils de Friedrich Alexander (1741-1810), neveu de Friedrich Karl zu Dohna-Schlobitten et cousin de Richard. Il étudie à Bonn, où il fait partie du *Corps Borussia* (1838) et Berlin avant de devenir conseiller territorial à Rosenberg de 1845 à 1850. En 1850, il hérite du fidéicommiss de Finckenstein ainsi que du domaine de Görken (arr. de Mohrunen). Il siège à la Chambre des députés de Prusse en 1852 pour Rosenberg-Graudenz. Il est appelé à la Chambre des seigneurs en 1860. Il siège également au *Reichstag* de 1868 à 1887 pour la circonscription de Marienwerder 2 (Rosenberg-Löbau). Il est également chambellan, chevalier de l'Ordre protestant de Saint-Jean et depuis 1879 *Burggraf* de Marienburg et commandant du château. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Rodrigo_zu_Dohna-Finckenstein.

zu DOHNA-LAUCK (*Carl* Friedrich Burggraf und Graf) (1799-1873) : Propriétaire et homme politique (libéral-conservateur), né à Bielsk (grand-duché de Varsovie), fils de Carl Wilhelm (1775-1828) et de Friederike Liebermann von Sonnenberg (1769-1852). Il entre dans l'armée en 1817, qu'il quitte en 1834 suite au décès de son oncle Alexander (1769-1834), qui lui lègue le majorat de Lauck (arr. de Preußisch Holland). Il épouse en 1834 Philippine Rudolfine Truchsess zu Waldburg (1814–1841), puis en deuxièmes noces (1843) Marie Antonia Henckel von Donnersmarck (1818–1864) qui lui donne sept enfants. Bien en cour auprès de Frédéric-Guillaume IV, il est nommé chambellan en 1840, puis *Oberburggraf* et enfin *Landhofmeister*. En 1847, il siège au *Landtag* uni, où il se prononce pour une constitution, puis est appelé en 1850 à la 1^{re} chambre, puis à la Chambre des seigneurs en 1854, où il siège jusqu'à sa mort. Il est plusieurs fois nommé *Landtagsmarschall* du Parlement provincial (président). Il était membre de l'Ordre protestant de Saint-Jean et décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de première classe. Cf. Wulf Wagner, *Heiligenbeil*, p. 206 et http://de.wikipedia.org/wiki/Carl_Friedrich_zu_Dohna-Lauck.

zu DOHNA-LAUCK (*Friedrich* Achatius Burggraf und Graf) (1844-1909) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né et mort à Lauck, fils du précédent. Il est lieutenant de réserve du 2^e régiment de dragons de Brandebourg n°12. Il épouse en 1872 Caroline von Saldern-Ahlimb-Ringenwalde (1849-1923). Il siège à la Chambre des seigneurs de 1873 à sa mort. Cf. <http://genealogy.euweb.cz/dohna/dohna8.html>.

zu DOHNA-LAUCK (*Friedrich* Ludwig Burggraf und Graf) (1873-1924) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), fils du précédent, né à Deutschendorf (arr. de Pr. Holland). Il va au lycée à Königsberg et à Dessau, puis étudie le droit et le caméralisme à Königsberg, à Bonn (où il fait partie du *Corps Borussia*) et à Breslau et entame une carrière administrative qu'il achève au poste de conseiller de district. Il est chambellan, et siège à la Chambre des seigneurs de 1909 à 1918 après avoir hérité des domaines de son père, en particulier Lauck et Reichertswalde. De 1910 à sa mort, il est *Amtvorsteher* du district de Reichertswalde. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Ludwig_zu_Dohna-Lauck.

zu DOHNA-LAUCK (*Otto* Burggraf und Graf) (1847-1917) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Lauck, frère de Friedrich Achatius et oncle du précédent. Il possède le domaine de Reichertswalde vers Liebstadt (arr. de Mohrungen) et siège à la Chambre des seigneurs. Il est député d'arrondissement et *Landschaftsrat* a. D. Il épouse à Dresde Anna Freiin von Wolff (1857-1935) en 1890. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 252 et <http://genealogy.euweb.cz/dohna/dohna8.html>.

zu DOHNA-LAUCK (*Ludwig* Wilhelm Burggraf und Graf) (1805-1859) : Fonctionnaire et homme politique (centre-droit), né à Pultusk (grand-duché de Varsovie), fils de Carl Wilhelm (1775-1828) et frère de Carl Friedrich. Il étudie le droit à Königsberg de 1823 à 1826. En 1828, il est référendaire à Königsberg, puis assesseur à la cour d'appel provinciale de Königsberg en 1835. En 1831, il épouse Fanny Aronson et achète le domaine seigneurial de Wesselhöfen (arr. d'Heiligenbeil), où il devient *Landschaftsrat*. En 1842, il devient conseiller territorial à Insterburg, *Landschaftsdirektor* en 1844 et en 1855 *Generallandschaftsdirektor*. En 1845, il appartient au Parlement provincial de Prusse, et en 1847, à l'Assemblée unie. En 1848, il est député d'Heiligenbeil au Parlement de Francfort, où, bien que sans fraction, il vote avec le Casino. Il quitte son mandat en août 1848. Il est élu à la Chambre des députés en 1849, et siège au centre-droit. Il est réélu en 1859 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), mais meurt peu après.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Wilhelm_zu_Dohna-Lauck.

zu DOHNA-HASSELPUSCH (Friedrich Graf) (1835-1870) : Propriétaire et homme politique (*KP*), fils du précédent. Il possède des domaines à Brenkenwalde et à Hasselpusch (acheté en 1863), tous deux dans l'arrondissement de Heiligenbeil, près de Zinten. Il est commandant de cavalerie. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) de 1868 à 1870. Il était resté célibataire. Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heligenbeil*, p. 202 et <http://genealogy.euweb.cz/dohna/dohna8.html>.

zu DOHNA-SCHLOBITTEN (Friedrich Karl Emil Graf) (1784-1859) : Militaire, né à Schlobitten (arr. de Preußisch Holland), fils de Friedrich Alexander (1741-1810). Il entre dans la cavalerie en 1798, et devient vers 1807 un des proches du général Scharnhorst, dont il épouse la fille Julie en 1809. En 1812, passé au service de la Russie, il participe à la convention de Tauroggen comme envoyé du tsar. En 1813, il commande le 2^e régiment de hussards de la légion allemande russe. Après la chute de Napoléon, il retourne au service de la Prusse, et devient commandant du 8^e régiment de Uhlans. En 1837, il devient lieutenant-général et commandant de division. En 1839, il est nommé général-commandant du II^e corps d'armée à Stettin, puis du *I. ost- und westpreußischen Armeekorps* à Königsberg en 1842. En 1845, il est nommé chef du régiment de cuirassiers de Königsberg. Il est général en chef de Prusse-Orientale en 1848, combat fermement la révolution, et rétablit rapidement la situation. Il est mis à la retraite en 1854, nommé maréchal de camp, et appelé auprès de Frédéric Guillaume IV comme grand-trésorier de la cour.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_zu_Dohna-Schlobitten

zu DOHNA-SCHLOBITTEN (*Richard* Friedrich Burggraf und Graf) (1807-1894) : Propriétaire et homme politique (conservateur/*DKP*), né à Königsberg. Fils de Wilhelm zu Dohna (1773-1845), neveu de Friedrich, il étudie le droit, et entre au ministère des affaires étrangères en 1835, devenant successivement légataire de Prusse à Turin puis à Bruxelles. Il quitte l'administration en 1847 suite au décès de son père et administre les biens familiaux, en particulier les domaines seigneuriaux en fidéicommiss de Schlobitten et de Pröckelwitz à partir de 1845. En 1847, il obtient une place dans la curie du *Landtag* uni. Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse en 1852, mais abandonne son mandat le 7 novembre 1854. Il est nommé à cette date à la Chambre des seigneurs. De 1867 à 1879, il est *Obermarschall* de Prusse, puis en 1879, il devient précepteur (*Landhofmeister*). Il est décoré de l'ordre de l'Aigle noir. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Richard_Friedrich_zu_Dohna-Schlobitten.

zu DOHNA-SCHLOBITTEN (Richard Wilhelm Graf puis Fürst) (1843-1916) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né à Turin, fils du précédent. En 1867, son père lui laisse à ferme le domaine de Collmen (arr. de Stuhm). Il est marié à Amalie zu Dohna-Schlodien (Mallnitz). Il participe à la guerre austro-prussienne, puis à la guerre de 1870, et est nommé en 1883 commandant *À la suite*. Il devient ensuite maître des chasses de la cour (*Hofjägermeister*), et devient un ami proche du futur Guillaume II dans les années 1880. Il fait partie du « cercle de Liebenberg », réunissant notamment le prince Guillaume et Philipp zu Eulenburg. De 1890 à 1894, il est député à la Chambre des députés, puis membre de la Chambre des seigneurs à partir de 1894, et élu au *Reichstag* pour Dantzig 1 (Elbing-Marienburg) de 1890 à 1893, puis de 1903 à 1912 pour Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Land). Il n'est pas élu en 1898 à Königsberg 4. Il est fait prince en 1900. Il est également président du Parlement régional de Silésie de 1909 à sa mort.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Richard_zu_Dohna-Schlobitten

zu DOHNA-SCHLOBITTEN (Richard Emil Fürst) (1872-1918): Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Collmen vers Pröckelwitz (arr. de Stuhm), fils du précédent. Il va au

Friedrichskolleg de Königsberg puis étudie le droit à l'Albertina puis à Bonn, où il est membre du *Corps Borussia* Bonn en 1891. Il fait son service dans les *Gardes du Corps* et finit au grade de commandant. Il hérite des domaines paternels en 1916 (Schlobitten et Behlendorf) ce qui lui permet de siéger à la Chambre des seigneurs. Il est marié à Marie-Mathilde Prinzessin zu Solms-Hohensolms-Lich. Son fils aîné est Alexander zu Dohna-Schlobitten (1899-1997), officier qui refusa d'obéir à un ordre d'exécution de prisonniers en Italie en 1943 et fondateur du cercle de travail de Göttingen en 1948, dont firent partie Gause et Matull, entre autres. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Richard_Emil_zu_Dohna-Schlobitten.

zu DOHNA-SCHLOBITTEN (Eberhard Graf) (1846-1905) : Propriétaire, né à Königsberg, frère du prince Richard Wilhelm. Chambellan, chevalier de l'Ordre protestant de Saint-Jean, proche de Guillaume II, il est aussi visé par des rumeurs d'homosexualité. Il possède un domaine à Waldburg (arr. de Königsberg). Il épouse en 1874 Elisabeth von Kanitz (1851-1936). Son fils Eberhard Richard (1875-1957) hérite du domaine. Cf. Claudia Bruns, *Politik des Eros, Der Männerbund in Wissenschaft, Politik und Jugendkultur (1880-1934)*, Cologne, Böhlau, 2008, p. 173.

zu DOHNA-SCHLOBITTEN (Heinrich Graf) (1882-1944) : Militaire, né à Waldburg (arr. de Königsberg), fils du précédent. Il combat comme officier d'état-major durant la Première Guerre mondiale, et quitte l'armée en 1919 au grade de commandant. Il s'engage aussitôt dans la *Baltische Landeswehr* en Courlande et sert comme chef d'état-major. Une fois le conflit terminé, il se marie avec Maria-Agnes von Borcke (1895-1983), qui lui apporte en dot le domaine de Tolksdorf (arr. de Rastenburg), qu'il administre. Il est un opposant aux nazis, et après avoir remobilisé en 1939, il sert jusqu'en 1943. Il termine sa carrière militaire au grade de major-général. Il fait partie du complot contre Hitler de juin 1944, et, condamné à mort, il est pendu en septembre suivant ; sa femme est déportée à Ravensbrück. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Heinrich_Graf_zu_Dohna-Schlobitten.

zu DOHNA-SCHLOBITTEN (Emmanuel Burggraf und Graf) (1858-1919) : Homme politique (*DKP*), né à Canthen (arr. de Preußisch Holland). Petit-fils de Wilhelm, fils d'Emanuel Aloysius (1809-1888), neveu de Richard Friedrich et cousin du prince Richard Wilhelm. Il possède un domaine seigneurial à Canthen, vers Neuendorf-Friedheim. Il est élu le 7 mai 1915 à la Chambre des députés de Prusse et siège jusqu'en 1918 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen). Il est également chambellan.

zu DOHNA-SCHLOBITTEN (Carl Burggraf und Graf) (1857-1942) : Fils de Hermann (1821-1859) et petit-fils de Fabian (1781- ?). Conseiller territorial de Braunsberg de 1900 à 1905. Il se fait construire en 1909 une maison à Berlin-Schlachtensee. Cf. <http://genealogy.euweb.cz/dohna/dohna9.html>.

zu DOHNA-SCHLODIEN (Carl Ludwig Burggraf und Graf) (1814-1890) : Propriétaire, né à Carwinden (arr. de Preußisch Holland). Fils de Christoph Adolph (1786-1843), il achète le domaine de Groß Tippeln-Reichau en 1855, Reichau étant intégré au fidéicommiss de Schlodien-Carwinden. Il est commandant de cavalerie a. D. et chambellan. Cf. GStAPK, XX. HA, Rep. 54, Gutsarchiv, Groß Tippeln, Nr 1 et Cf. <http://genealogy.euweb.cz/dohna/dohna10.html>.

zu DOHNA-SCHLODIEN (Adolf Burggraf und Graf) (1846-1905) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Königsberg, fils du précédent. Il participe aux guerres de 1866 et 1870.

Il épouse en 1868 Clara zu Eulenburg (1849-1924). Il entre en possession des domaines en fidéicommiss de Carwinden, Schlodien et de Groß Tippeln (arr. de Preußisch Holland) en 1890, à la mort de son père. Il devient également conseiller d'arrondissement, et chef d'administration. Il devient membre de la Chambre des seigneurs en 1890. De 1893 à sa mort, il est également député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrungen). Il est chevalier de droit de l'ordre protestant de Saint-Jean, titulaire de la Croix de fer de II^e classe, de l'ordre la couronne royale prussienne de II^e classe, et commandant de la croix de l'ordre royal de Wurtemberg Frédéric II^e classe. Son fils Carl (1869-1919) hérite de ses domaines. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_zu_Dohna-Schlodien.

zu DOHNA-SCHLODIEN (Dr Alexander Graf) (1876-1944) : Professeur et homme politique (*NLP, DVP*), né à Potsdam. Fils du lieutenant-général Hannibal Ludwig zu Dohna-Schlodien, il effectue sa scolarité dans les villes d'affectation de son père. Il étudie le droit et la philosophie à Rome, Lausanne, Fribourg et Berlin où il passe le premier examen d'État. Il devient docteur en droit en 1902 et obtient son habilitation à Halle/Saale. En 1906, il devient professeur extraordinaire à Königsberg, puis professeur en 1913. En 1909, il devient parallèlement précepteur du prince August Wilhelm de Prusse. Il participe à la Première Guerre mondiale, puis enseigne à Dorpat à partir de 1918. Il se prononce pour la république après l'abdication de Guillaume I^{er}, et rejoint le *DVP*. Il est élu député de Prusse 1 (Ostpreußen) à l'Assemblée constituante de Weimar, mais démissionne en 1920, puisqu'il obtient une chaire de droit pénal à Heidelberg. Il est nommé à Bonn en 1926. Il quitte le *DVP* en 1932 lors de la droitisation du parti, mais continue à enseigner.

DOMBROWSKI (Gustav) : Pépiniériste et homme politique (libéral indépendant). Il possède une pépinière à Ponarth. Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1907 pour la circonscription de Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Land).

DONALIES (Franz) (1872- ?) : Sellier et homme politique (*SPD, USPD*), né à Ragnit. Installé à Königsberg, il est président du syndicat des selliers local de 1902 à 1905, puis régional de 1905 à 1910. Durant la même période, il est expéditionnaire de la *Königsberger Volkszeitung*. Il est chef de la commission presse du journal de 1907 à 1915. De 1909 à 1924, il est conseiller municipal de Königsberg. Il est président du *SPD* de Königsberg de 1909 à 1910, puis secrétaire du parti de 1910 à 1917, quand il rejoint l'*USPD*. Il est un des conseils de l'*USPD* de 1920 à 1922, puis retourne au *SPD*. Il devient vice-président du *SPD* de Prusse-Orientale, suppléant à la commission du parti. Il est également membre du comité régional du bien-être des travailleurs (*Arbeiterwohlfahrt*). Il est élu au Parlement provincial de 1925 à 1933 pour Königsberg, puis membre du conseil d'État de Prusse au début de 1933, avant l'arrivée au pouvoir des nazis. Enfin, il est le chef de la *Reichsbanner* de Prusse-Orientale. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte...*, tome 3, pp. 16 et 57, Matull, *Ostdeutschland...*, p. 320, Norbert Korfmacher, *Vorläufiges Mitgliederverzeichnis des ostpreußischen Provinziallandtages 1919 bis 1933*, p. 14 et Hartfried Krause, *USPD*, pp. 354-355.

DONATH (Karl) (1819-1877) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Marienwerder. Il est membre au Parlement provincial en 1874 et député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg), de 1874 à 1877.

DOUGLAS (Eduard) (1811-1882) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Königsberg. Il est issu d'une famille écossaise, descendante des Douglas noirs, installée à Memel, Schippenbeil puis à Insterburg depuis la fin du XVII^e siècle. Karl (†1809), marié à

Magdalena Girod (1754-1825) en 1773, est maire d'Insterburg. Son fils Karl (1774-1845), né à Insterburg, installé à Königsberg en 1811 après avoir vécu à Breslau, est l'exploitant exclusif de l'ambre de 1811 à 1837, d'abord avec quatre associés (1811-1823) puis seul. Il est à l'origine de la station balnéaire de Neuhäuser (vers Pillau), où les grandes familles de la bourgeoisie de Königsberg se rendent. Eduard possède un domaine à Ludwigsort (arr. de Heiligenbeil). Il est élu à la Chambre des députés de 1873 à 1879 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 433 et <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1285>.

DOUGLAS (Karl Anton) (1817-1883) : Industriel et propriétaire, issu de la même famille que le précédent et peut-être son frère. Il possède la *Neue Bleiche* à Königsberg, ainsi que le domaine de Waldgarten près de Metgethen, et le *Gutsbezirk* Amalienau en 1858. Il est marié à Alexandrine Warschauer (1819-1913), fille de Marcus Warschauer (1765-1835) ce qui fait de lui le beau-frère d'Eduard Simson et un membre de la famille Oppenheim. Cf. <https://de.wikipedia.org/wiki/Amalienau>.

DOUGLAS (Hermann Eduard) (1840-1895) : Propriétaire et rentier. Fils de Karl selon Wulf Wagner, plus vraisemblablement celui d'Eduard. Il possède le domaine de Ludwigsort (arr. de Heiligenbeil) depuis au moins 1858. Il est chef d'administration de 1874 à 1880, puis de 1884 à sa mort. Cf. <http://www.territorial.de/ostp/hlgb/ludwigso.htm> et Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, p. 508.

von DREBLER (Oskar) (1838-1910) : Juriste et fonctionnaire, né au domaine de Kobylinnen (arr. de Lyck). Il étudie à l'université de Königsberg, où il appartient au *Corps Masovia* en 1856. Il devient ensuite assesseur à Königsberg. En 1869, il devient conseiller territorial-provisoire de Heiligenbeil, puis conseiller territorial en 1873 dans ce même arrondissement. Il conserve son poste pendant 40 ans, jusqu'en 1909. En 1882, il est nommé conseiller secret de district. Il est décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de 4^e classe (novembre 1901), puis de 2^e classe avec feuilles de chêne (juillet 1909).

von DREBLER (Benno) (1842-1896) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il possède le domaine de Schreitlaugken (arr. de Tilsit). En 1877, il épouse Anna von Sanden-Tussainen. Il siège à la Chambre des seigneurs et au conseil provincial. Il est élevé dans la noblesse prussienne en 1887. Cf. <http://martin-quandt.de/stammbaum/individual.php?pid=I1406&ged=QuCo#>

DULK (Albert) (1819-1884) : Dramaturge et homme politique (démocrate puis *SAPD*), né à Königsberg. Il fait des études de chimie et de pharmacie, et fait son service dans un hôpital à Breslau en 1841. Il entre en contact avec les figures démocrates du moment, en particulier Bruno Bauer, et est ami avec Johann Jacoby. En 1845, il fait une oraison funèbre pour les insurgés de Leipzig, avec Robert Blum et Wilhelm Jordan. Il étudie ensuite à Leipzig et à Breslau et est diplômé en 1846. Il reçoit son habilitation en 1847 à Königsberg. En 1847, il est député de Königsberg au *Landtag* uni, et demande une constitution, tout comme Sperling et Heinrich. Il écrit plusieurs pièces qui sont jouées à partir de 1848. Libre penseur, gymnaste, il est l'un des leaders de la révolution de 1848 à Königsberg, où il fonde l'*Arbeiterverein* de la ville en avril avec deux maîtres artisans et Robert Schweichel. Il en est le dirigeant jusqu'en juillet. Il fait également partie du *Demokratischen Klub* aux côtés de Falkson, Rupp et Walesrode. Il dirige les 5 numéros du journal *Der Handwerker* en novembre. Il participe à de nombreux congrès et réunions démocratiques. Il émigre en 1849

pour l'Italie, puis l'Égypte, et enfin il se fixe en Suisse, à Vevey. En 1858, il rentre en Allemagne, et s'installe à Stuttgart. Très préoccupés par la question sociale, il reprend la vie politique et adhère finalement au mouvement socialiste. Il est délégué pour Stuttgart au congrès du *SAPD* de Gotha en 1875. Candidat de ce parti au *Reichstag*, il est arrêté en 1878, et fait un an de prison.

DULTZ (F.) : Il est vice-consul de Mecklembourg-Schwerin à Pillau. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 120.

DULTZ : Propriétaire et homme politique (*FVp*). Propriétaire à Königsberg, il est conseiller municipal. Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1902, de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) en 1903 et de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg) et Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen) en 1907.

DULZ (?) : Propriétaire et homme politique (*DFP*, *FVp*). Il possède un domaine à Fabiansfelde (arr. de Preußisch Eylau). Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1890 et 1893 pour la circonscription de Königsberg 5 (Heiligenbeil-Königsberg-Preußisch Eylau).

DUNSKY (Carl) : Commerçant et assureur. Il est commerçant en grain, et agent de l'Assurance vie et accident Friedrich-Wilhelm. En 1890, il est également à Königsberg agent de l'émigration pour la compagnie *Hamburg-Amerika* et pour la *Société de navigation à vapeur australienne* à Hambourg. Cf. Fritz Gause, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, tome 2, p. 761.

DUPLESSIS (Léon) (1853- ?) : Diplomate. Selon Felix Dahn, avec qui il a sympathisé à Königsberg, il est le fils d'une Allemande et du général Duplessis : il s'agit sans doute du général de division Louis Médéric Duplessis (1815-1878). Il étudie le droit, et commence une carrière diplomatique en 1875 comme attaché d'ambassade à Lima. Il part ensuite à Berlin en 1876. Il est nommé vice-consul à Baranquilla (Colombie) en 1878. Vice-consul de France à Königsberg du 27 décembre 1879 au 9 mars 1885. En poste ensuite à Nuremberg. Il a écrit un recueil de poèmes. Cf. Dahn, *Errinerungen*, t. IV, p. 197-199 et *Le Temps*, 12 janvier 1880.

EBEL (Hans) (1859-1920) : Pasteur, né à Bischofsburg (arr. de Rößel). Fils d'un pasteur, il étudie la théologie à Königsberg, où il appartient au *Corps Masovia*. Il est ordonné en 1883, et devient pasteur à Ostrokollen (arr. de Lyck). Il devient ensuite pasteur de Muschaken (arr. de Neidenburg) en 1894, et il y reste jusqu'à sa mort. Dès son arrivée, il fonde une coopérative pour combattre le chômage. Malgré de faibles fonds, il réussit à faire investir les paysans dans leur terre : techniques modernes d'agriculture, engrais, nouveaux fourrages sont progressivement introduits. Une Coopérative de biens achète les produits des récoltes, et possède un silo et un entrepôt ferroviaire. Vingt ans plus tard, la coopérative réalise un bénéfice de 30 millions de marks, et le progrès profite à la majorité de la population : en 1909, presque tous les paysans de la commune de Muschaken sont propriétaires de leur terre, et presque tous les ouvriers agricoles sont devenus petits paysans, tandis qu'Ebel aide les plus nécessiteux. En 1900, peu avant les moissons, un incendie ravage la ville, et Ebel obtient la totalité du bois nécessaire à la reconstruction aux deux tiers du prix de taxe en deux jours ; quatre jours plus tard, les granges sont prêtes pour les moissons. Il a également une place importante au niveau spirituel : il ouvre une maison paroissiale avec une librairie. Il crée la fonction d'infirmières paroissiales, et favorise l'ouverture d'écoles de spécialisation, d'école d'économie domestique, des associations de chants et de gymnastiques. Contrairement au reste de la Mazurie, la population de Muschaken augmente (de 4 500 à 5 200 habitants).

Pendant la Première Guerre mondiale, il est décoré de la Croix de fer de 2^e classe, et de la Croix du service à l'aide de guerre. Il est également impliqué dans les coopératives Raiffeisen, et participe à au congrès social-évangéliste pour présenter ses projets. Enfin, il soutient la colonisation allemande en Prusse-Orientale.

EBHARDT (Julius August) (1816-1894) : Propriétaire et homme politique (gauche puis *DFP*), né à Gut Kommorowen (Kommorowo, arr. de Johannsburg). Après avoir fréquenté le *Collegium Fridericianum* de Königsberg, il étudie le droit à l'Albertina, où il fait partie du *Corps Masovia* en 1836. Il possède le domaine de Kommorowen. Il est élu député à la Chambre de Prusse en 1849, 1859 et 1865-1866 pour diverses circonscriptions de Gumbinnen. Il meurt comme rentier à Kosuchen (arr. de Johannsburg).
Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Ebhardt.

EBHARDT (Ernst) (1849-1931) : Propriétaire et homme politique (*SAPD/SPD*), né à Kommorowen, vraisemblablement fils du précédent. Il étudie le droit à Iéna, où il devient socialiste et membre du *SAPD*. Il possède 2 300 *Morgen* à Kommorowen vers Biälla, où il fait différentes tentatives pour améliorer le sort des paysans : il les intéresse aux bénéfices en particulier. Membre important du *SPD* provincial, il est délégué au congrès de Prusse-Orientale à la fin des années 1890. Il est candidat au *Reichstag* en 1893 et 1898 pour les circonscriptions de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) et Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannsburg). Il est également délégué au congrès de Breslau en 1895. Il est élu au Parlement provincial de 1919 à 1921 pour Allenstein 3 (Johannsburg), où il est le doyen et le président à partir du 19 avril 1920. Il est très proche d'Otto Braun, de Noske, ou encore du poète Bruno Schönlink (1891-1965) fils et homonyme du journaliste, qui le tiennent en haute estime. Selon Matull, Fritz Skowronnek se sert d'Ebhardt comme modèle à l'un de ses personnages dans *Zertrümmerte Götzen : Ein Ostpreußischer Zeitroman* (1928).
Cf. Matull, *Ostdeutschland...*, p. 320 et *Ostpreußische Arbeiterbewegung*, p. 37-38, „Gustav Noske und Ostpreußen“, *Das Ostpreußischen Blatt*, n°27, 7 juin 1968, p. 12, Norbert Korfmacher, *Vorläufiges Mitgliederverzeichnis des ostpreußischen Provinziallandtages 1919 bis 1933*, p. 14.

ECKSTEIN (Louis) : Ouvrier et militant (*SDAP/SAPD*). Originaire de Saxe, il est un ancien artilleur dans l'armée. Devenu ensuite ouvrier cigariier, il est aussi un agitateur socialiste. Il reste quelques semaines à Königsberg en mai 1873. Il est à l'instigation d'une grève des maçons. Il est un temps pressenti pour être candidat au *Reichstag* pour le *SDAP* de Königsberg en 1874. Il est condamné à 4 semaines de prison en janvier 1874 pour insultes contre le rédacteur de l'*Ostpreußische Zeitung*. Cf. *Memeler Dampfboot*, 7 mai, 24 mai, 8 juin et 13 juin, 10 décembre 1873.

EICHMANN (Dr Franz August) (1793-1879) : homme d'État prussien et homme politique (conservateur/*KP*), né à Berlin. Il étudie le droit à Göttingen et Heidelberg, et est promu docteur. Il entre ensuite dans l'administration et devient référendaire à Berlin en 1815, puis référendaire à la cour d'appel de Berlin en 1817, puis référendaire à la cour supérieure provinciale de Stettin en 1819, puis à celle de Marienwerder (Kwidzyn, Prusse-Occidentale) en 1822. En 1824, il est nommé juge à la cour de justice pénale, et conseiller au ministère des finances. À cette époque, il est lié aux très conservateurs frères Gerlach. En 1835, il est nommé commissaire à l'administration fédérale de Francfort, ainsi que conseiller des finances en Prusse et conseiller de justice au ministère de la justice. En 1837, il devient conseiller d'État, et, de 1840 à 1845, directeur du conseil privé du 2^e service du ministère des Affaires étrangères. En 1842, il est nommé à la commission de révision de la législation. Il

est nommé *Oberpräsident* de Prusse rhénane en 1845. En 1848, il est nommé ministre de l'Intérieur du ministère von Pful, mais remplacé dès novembre lors de la formation du gouvernement Brandenburg. Il est proche des Gerlach et d'Eichhorn. Il reprend son poste d'*Oberpräsident*. Il est marié à Katharina von Schrötter (1818- ?). En 1850, il est muté en Prusse-Orientale, car on lui reproche de ne pas avoir suffisamment combattu le radicalisme de la Province rhénane. Il est *Oberpräsident* de Prusse-Orientale et président du district de Königsberg de 1850 à 1868. Il y développe le système scolaire et les transports, en particulier l'*Ostbahn*. Il combat fermement les vellétés polonaises, et laisse aller son conservatisme nourri de royalisme vieux-prussien. Il refuse d'être anobli en 1860, et relevé de sa charge en 1868. En 1867, il est élu député au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau), et au Parlement douanier, puis à la Chambre des députés de 1868 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug).

ELBERTZHAGEN (Dr Hugo) : Fonctionnaire. D'abord assesseur à Gerdauen, il est nommé conseiller territorial de 1884 à 1887. En septembre 1887, il est muté à Pleschen (district de Posen). Le 15 novembre 1889, il est promu conseiller de district.

von ELERN (Carl) (1841-1912) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Krotoschin (Posnanie). Il fréquente l'école des cadets de Bensberg et de Berlin. Il participe aux guerres de 1866 et 1870. Il quitte l'armée en 1883 avec le grade de colonel z. D., et il administre son domaine seigneurial de Bandels (arr. Preußisch Eylau). Il devient membre du conseil d'arrondissement en 1889, député d'arrondissement en 1891, et député à la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) de 1893 à 1896. Entre 1896 et 1901, il est conseiller territorial de l'arrondissement de Preußisch Eylau. Enfin, il est député au *Reichstag* de la circonscription de Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) de 1903 à 1912. Il est titulaire de l'ordre de l'Aigle rouge de III^e classe avec épée, de la croix de guerre de II^e classe, de la croix de chevalier de Hohenzollern et de nombreuses décorations étrangères.

ENDER (Friedrich *Sigismund*) (ca. 1822-après 1888) : Jardinier pépiniériste et militant (*Arbeiterverein/Volkspartei/SAPD*). Il étudie à l'*Altstädtischen Gymnasium* de Königsberg où il obtient son *Abitur* en 1841. Il est marié à Marie Breetz. Après des études de théologie, il devient jardinier pépiniériste et est codirecteur de la pépinière Köppe & Ender jusqu'en 1863. Il crée son entreprise en 1864. Il fait partie de la direction de l'*Arbeiterverein* de Königsberg en 1868. Il tient un discours lors de l'enterrement de Jacoby, dans lequel il dit que ce dernier a su montrer la voie aux démocrates et aux socialistes unis de Königsberg. En 1888, il habite Zweite Wall Gasse 9. Son fils Julius Sigismund (1851-1906) émigre aux États-Unis en 1870, et devient architecte à Chicago en 1875. Cf. Heinrich Babucke, *Zur Erinnerung an die Übersiedelung des Altstädtischen Gymnasium zu Königsberg, Pr., in das Neue Schulgebäude, am 9. April 1889*, Königsberg, Hartungsche Buchdruckerei, 1889, p. 19, *Wochenschrift für Gärtnerei und Pflanzenkunde*, 1864, n°1, p. 6, KHZ, 10 novembre 1868, p. 2, KHZ, 26 février 1871, supplément au n°49, p. 1, Matull, *Ostpreußische Arbeiterbewegung*, p. 23-24 et *Adreßbuch der Haupt- und Residenzstadt Königsberg i.Pr. und der Vororte*, 1888, p. 54.

ENGELBRECHT (?) : Propriétaire et homme politique (*FVP*). Il possède un domaine et une brasserie à Bartenstein. Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1898.

von ERNSTHAUSEN (Adolf Ernst) (1827-1894) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Gummersbach (Prusse rhénane). Il étudie le droit à Heidelberg et à Bonn. En 1849, il est référendaire à Ehrenbreitstein, puis en 1850 à Cologne. En 1851, il est nommé conseiller territorial-provisoire à Alternkirchen. Il accède au grade d'assesseur en 1853, et est de nouveau conseiller territorial-provisoire à Geldern, puis conseiller territorial à Moers en 1857. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Düsseldorf 8 de 1864 à 1866. En 1865, il est nommé *Oberbürgermeister*-provisoire de Königsberg. En 1866, il devient vice-président du district de Königsberg, avant d'être nommé président de district à Trèves en mai 1870. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) de 1869 à 1870. En 1871, il est nommé préfet à Strasbourg, charge renommée *Bezirkpräsident* en 1872. Il occupe la même fonction en 1875 à Colmar, pour la province d'Oberelsass. En 1879, il est nommé *Oberpräsident* de Prusse-Occidentale. Il est mis à la retraite en 1888.

von ESEBECK (Hugo Freiherr) (1818-1880) : Propriétaire et homme politique (libéral). Commandant a. D., il est propriétaire du domaine seigneurial de Groß Peisten (arr. de Preußisch Eylau). Il possède ensuite également le domaine seigneurial d'Anweiden, près de Königsberg. Il est député à la Chambre des députés de 1861 à 1863 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau), d'abord pour la fraction Grabow (centre droit) lors de son premier mandat, puis au centre gauche pour son second.

zu EULENBURG : Famille comtale qui possède des terres à Landkeim, Leunenburg, Prassen, Wangnick et Wettin, arrondissement de Rastenburg (en 1871, 10 430 *Morgen* pour tous ces domaines réunis). Elle en possède également à Wicken et à Gallingen, dans l'arrondissement de Bartenstein. Cf. *General-Adressbuch der Ritterguts- und Gutsbesitzer* (1871). Un trait d'esprit du XIX^e siècle en Prusse-Orientale dit : « Intelligent comme les Eulenburg » (« *Klug wie die Eulenburgs* »). Les quatre branches de la famille sont issues de quatre des cinq fils d'Ernst Christoph (1754-1796) : Wilhelm, Heinrich, Alexandre et Friedrich.

zu EULENBURG-PRASSEN (Elimar Graf) (1808-1849) : Fonctionnaire et propriétaire, fils du major-général Wilhelm (1778-1865). Il est propriétaire du domaine seigneurial de Prassen (arr. de Rastenburg). Il est conseiller territorial de Rastenburg de 1841 à 1849 environ. Il est également chambellan.

Cf. <http://www.zlb.de/digitalesammlungen/SammlungDuncker/16/949%20Gallingen.pdf>.

zu EULENBURG-PRASSEN (Richard Graf) (1838-1909) : Propriétaire, né et mort à Prassen (arr. de Rastenburg), fils du précédent. Il possède le majorat de Prassen-Leunenburg (14 000 *Morgen*, 3 575 ha). Il effectue d'abord une carrière d'officier, et quitte définitivement l'armée en 1869. Il est membre du Parlement provincial, dont il est président de 1890 à 1908. Il est appelé à la Chambre des seigneurs en 1884. En 1886, il devient membre du conseil économique national de Prusse (*Volkswirtschaftsrat*). En 1890, il est *Obermarschall* en Prusse, puis en 1907, il est *Landhofmeister*, avec le prédicat d'Excellence. Il est chevalier de l'Ordre de Saint-Jean.

http://www.bbaw.de/bbaw/Forschung/Forschungsprojekte/preussen_protokolle/bilder/Band%209.pdf, p. 350.

zu EULENBURG-WICKEN (Friedrich « Fritz » Graf) (1874-1937) : Propriétaire et homme politique (*DKP* puis *DNVP*), fils du précédent. Il possède le domaine de Prassen à la mort de son père, puis hérite de son oncle Botho, dont le fils est mort en bas-âge, du domaine de

Wicken. En 1912, en opposition au Freiherr von Schenck zu Tautenburg, il réussit à faire élire Bodo zu Inn- und Knyphausen au poste de conseiller territorial. Il siège à la Chambre des seigneurs à la suite de son père. Il siège au Parlement provincial de Prusse-Orientale de 1919 à 1933 pour la circonscription de Königsberg 15 (Rastenburg). D'après Klaus von der Groeben, il est extrêmement influent en Prusse-Orientale durant la république de Weimar, et est surnommé « le roi sans couronne de Prusse-Orientale ». Cf. Norbert Korfmacher, *Vorläufiges Mitgliederverzeichnis des ostpreußischen Provinziallandtages 1919 bis 1933*, p. 15, et Klaus von der Groeben, *Ostpreussen, Selbstverwaltung*, p. 77.

zu EULENBURG-WICKEN (Botho Heinrich Graf) (1804-1879) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur puis Parti conservateur), né à Königsberg. Fils d'Heinrich (1779-1842) et neveu du major-général Wilhelm. Il étudie le droit à Königsberg à partir de 1824, où il fait partie de l'association étudiante Pappenhemia. Après ses études, il entre au Collège de commerce et à l'amirauté de Königsberg, tout en administrant son domaine de Wicken (arr. de Bartenstein) que son père lui cède en 1826. Il se marie à Therese von Dönhoff en 1830. Il est conseiller territorial à Friedland de 1835 à 1843, et siège au Parlement provincial de 1840 à 1875. Il devient chef du service de l'intérieur au district de Königsberg en 1843. En 1849, il devient conseiller supérieur de district, et chef de service à Königsberg. Il est nommé vice-président de district à Stettin, et est en même temps commissaire extraordinaire au Schleswig. Parallèlement, il est élu à la Première chambre de Prusse en 1849. De 1850 à 1873, il est président de district à Marienwerder, et il est aussi député à la Chambre de Prusse pour la circonscription de Marienwerder-Rosenberg de 1855 à 1858, et il devient président de l'assemblée. En 1866, il est appelé à la Chambre des seigneurs, et reçoit le titre d'*Oberburggraf* en 1867. Il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Marienwerder 7 (Schlochau-Flatow) de 1868 à 1878. En 1874, il devient président de l'Administration des dettes, et est nommé *Landhofmeister*.

zu EULENBURG-WICKEN (Botho Graf) (1831-1912) : Homme d'État et homme politique (*KP* puis *DKP*), né à Wicken (arr. de Bartenstein), fils du précédent. Il étudie le droit de 1849 à 1852 à Königsberg et à Bonn, où il appartient au *Corps Borussia*. Il entre ensuite dans l'administration, et devient assesseur en 1857, avant d'être nommé conseiller territorial provisoire à Marienwerder la même année. En 1859, il est nommé conseiller territorial à Deutsch-Krone. De 1863 à 1870, puis de 1879 à 1881, il est député à la Chambre de Prusse. En 1864, il est appelé comme auxiliaire au ministère de l'Intérieur, avant d'être nommé conseiller en 1867, où il est très apprécié par Bismarck. La même année, il est élu au *Reichstag*. En 1869, il est nommé président de district à Wiesbaden, puis président de district à Metz en 1872, et président de district à Hanovre en 1873. En 1878, il devient ministre de l'Intérieur de Prusse à la suite de son oncle Friedrich, et c'est lui qui fait promulguer les lois antisocialistes. Il essaie de poursuivre la réforme de l'administration amorcée par son prédécesseur, mais se heurte à l'opposition de Bismarck, ce qui conduit à sa démission en février 1881. Il est nommé rapidement président de province de Hesse-Kassel, de 1881 à 1892. En mars 1892, il devient ministre-président de Prusse, et prend quelques mois plus tard la charge du ministère de l'Intérieur également. Toujours fermement opposé au *SPD*, il refuse tout changement, malgré la fin des lois antisocialistes. Il entre en conflit avec le chancelier Caprivi en 1894, et comme celui-ci refuse de travailler avec lui, Guillaume II renvoie les deux hommes le 26 octobre. Il est appelé à la Chambre des seigneurs en 1899. Il fait partie de la commission immédiate pour la réforme administrative en 1909. Il avait hérité conjointement avec ses frères August et Carl (1843- ?) du domaine de Wicken.

zu EULENBURG-WICKEN (August Graf) (1838-1921) : fonctionnaire et propriétaire, né à Königsberg, frère du précédent. Il étudie au lycée de Marienwerder, puis entre dans l'armée en 1856 au 1^{er} régiment de grenadier à pied. Il devient lieutenant en 1858, et fait partie de l'expédition en Asie de l'Est menée par son oncle Friedrich en tant qu'attaché (1860-62). Il devient adjudant personnel du *Kronprinz* Frédéric en 1865, et est nommé maréchal de la cour et chambellan en 1868. En 1870, il devient de nouveau adjudant personnel du *Kronprinz*, et est nommé vice-haut maître de cérémonie de l'empereur en 1871. De 1879 à 1890, il est membre de la Commission général des ordres. De 1883 à 1914, il est haut maître de cérémonie et lieutenant-colonel. Il quitte l'armée en 1890 avec le grade de colonel. Il devient parallèlement haut-maréchal de la cour et de la maison de Guillaume II. Il est promu major-général en 1891, puis lieutenant-général en 1893 et général d'infanterie *À la suite* en 1904. Il est enfin ministre de la maison royale de 1907 à 1918. Après la chute de l'Empire, il devient fondé de pouvoir général de la maison Hohenzollern en Allemagne.

zu EULENBURG-GALLINGEN (Arthur) (1853-1905) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), fils de Ludwig (1811-1867) et petit-fils d'Alexandre (1781-1845). Il participe à la guerre de 1870 comme *Avantageur* (aspirant), et est fait officier devant l'ennemi. En 1877, il épouse Elisabeth von Esebeck, et quitte l'armée pour se consacrer à son domaine en fidéicommiss de Gallingen (avec Tingen, Klein Gallingen et Arthurswalde, 5 100 *Morgen*). En 1904, il est appelé à la Chambre des seigneurs. Il est également chambellan. Son fils Botho-Wendt (1883-1945) est député *DNVP* sous la république de Weimar, participe à la préparation du putsch de Kapp et rejoindra le *NSDAP* en 1931.

zu EULENBURG (Friedrich Graf) (1815-1885) : Fonctionnaire et homme d'État, né à Königsberg, fils de Friedrich Leopold (1787-1845), neveu de Wilhelm, petit-fils d'Ernst Christoph et oncle du prince Philipp. Il grandit à Königsberg, et étudie le droit à Königsberg et à Berlin, puis entre dans l'administration. Il est d'abord auscultateur à Francfort/Oder, puis à Coblenche, Cologne et Münster. En 1842, il devient assesseur à Oppeln et Cologne. En 1844, il devient assesseur de district à Oppeln, puis à Merseburg en 1845. En 1848, il entre au ministère des Finances, puis au ministère de l'Intérieur en 1849. Il entre finalement dans la diplomatie, et est nommé consul général à Anvers en 1852, avant d'être muté à Varsovie en avril 1859, et est nommé chambellan. Il n'entre cependant pas en fonction, car il est nommé Envoyé royal, et dirige l'expédition prussienne en Asie de l'Est (octobre 1859-1862), où il est chargé d'obtenir des contrats commerciaux avec le Japon, la Chine et le Siam, et ainsi la liberté du commerce pour les commerçants prussiens. Il rentre en décembre 1862, et est nommé immédiatement ministre de l'Intérieur par Bismarck, poste qu'il conserve jusqu'en 1878. Il est un des principaux adversaires de la Chambre libérale. En 1866, il est chargé de l'intégration des nouvelles provinces acquises après la guerre, et de l'organisation de leur administration sur le modèle prussien. Il est député à la Chambre de Prusse de 1866 à 1877 pour la circonscription de Breslau 2 (Militsch-Trebnitz). Après les compromis avec les libéraux, il se montre plus conciliant, en particulier pour la réforme des arrondissements (*Kreisordnung*) de 1872 et la l'ordonnance sur les provinces de l'Est (*Provinzialordnung*) de 1875. En 1878, il veut s'atteler à la réforme des arrondissements et des villes à l'Ouest, mais Bismarck, qui veut réorienter sa politique, le congédie. Il est un ami d'Eduard Simson, qu'il connaît depuis l'enfance.

zu EULENBURG und HERTEFELD (Philipp Friedrich Graf puis Fürst) (1847-1921) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Königsberg, neveu du précédent. Fils du lieutenant-colonel Philipp Conrad (1820-1889), officier au 3^e régiment de cuirassier de Prusse-Orientale, puis au 1^{er} régiment de uhlans de Brandebourg N°3, et adjudant du maréchal Wrangel, qui hérite du

domaine de Hertefeld par le grand-oncle de sa femme en 1867. Il intègre le régiment de Garde du corps de Potsdam tout en étudiant à l'école de guerre de Kassel, d'où il sort sous-lieutenant début 1869. Il obtient son baccalauréat en 1869, puis participe à la guerre franco-prussienne, où il obtient la Croix de fer. Il quitte ensuite l'armée, et voyage, tout en entreprenant des études de droit à Kassel. Il obtient le premier examen d'État en 1875, et se marie avec la comtesse Sandels la même année. Il mène ensuite une vie mondaine, en particulier chez les Bismarck, étant très lié avec Herbert. Il entame une carrière diplomatique en 1877, qui le voit être successivement secrétaire de légation à Munich de 1881 à 1888, puis légataire à Oldenburg de 1888 à 1890, à Stuttgart en 1890, et à Munich de 1891 à 1894. En 1894, il est nommé ambassadeur à Vienne, poste qu'il conserve jusqu'en 1903, date à laquelle il quitte ses fonctions. Il possède de nombreux domaines, dont un à Romitten (arr. de Preußisch Eylau) et un à Liebenberg, où se réunissent fréquemment Guillaume II et ses amis très proches. Ami de Guillaume II depuis les années 1880, il joue un rôle important dans la politique ultraconservatrice de celui-ci, qui le récompense en l'élevant au titre de prince en 1900. Cette longue amitié prend fin en 1906, quand Maximilian Harden, journaliste à *Die Zukunft*, accuse Eulenburg, ainsi que Kuno von Moltke, un autre membre du « cercle de Liebenberg », d'être homosexuel. Celui-ci s'en défend mais Guillaume II le prend comme un affront personnel et est déçu de la défense d'Eulenburg. Bien que relaxé, il est mis au ban de la bonne société, et se retire à Liebenberg, où il finit ses jours.

EWERT (?) : Enseignant et homme politique (*FVP*). Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg) en 1903.

von FABECK (Ferdinand) (1787-1867) : Propriétaire et fonctionnaire, né et mort à Jablonken. Deuxième fils de Carl Friedrich (1745-1829). Son frère aîné Friedrich (1784-1813 ou 1865) choisit la carrière militaire et serait mort à la bataille de Lützen. Il possède sept domaines et trois villages, dont le domaine de Jablonken, qu'il administre depuis 1816. Il est commandant et conseiller territorial a. D. Il s'engage à 12 ans mais participe aux campagnes de 1812 à 1815 dans les rangs du général von Dörnberg, qui a fait allégeance à la Russie, puis du général Tchernychev. Il reçoit nombre de décorations prussiennes et étrangères, dont l'ordre *Pour le mérite*. Il est marié à une Freiin von Schwartzenu. Il est un ami proche du général Plehwe, membre du *Preußenverein* de Königsberg. Cf. http://www.einegrossefamilie.de/egf/abfrage.pl?aktion=person_zeigen&person_id=11859&sprache=de et collection Duncker, « Jablonken ».

von FABECK (Guido) (1836-1909) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Jablonken, fils du précédent. Il possède le domaine seigneurial de Jablonken. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1870 à 1873, puis de 1888 à 1903 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Son union (1860) avec Hedwig von Funck (1841-après 1911) reste sans descendance.

von FABECK (Carl) (1788-1870) : Militaire, né à Jablonken (arr. d'Ortelsburg). Troisième fils de Carl Friedrich (1745-1829), oncle du précédent. Il s'engage à 12 ans dans le 2^e régiment d'infanterie « von Brünneck » à Königsberg et participe à la bataille d'Eylau comme lieutenant dans le corps L'Estoq. En 1813, il participe à la bataille de Leipzig dans le corps Yorck, où il est sévèrement blessé, et où il reçoit la croix de fer de II^e classe. En 1815, il participe à la guerre contre Napoléon en tant que chef de compagnie au 1^{er} régiment de la garde « Tsar Alexandre », et devient en 1816 commandant d'un quartier de Paris. Il est fait parallèlement commandant et chef du II^e bataillon ostroprussien de grenadiers du régiment Alexandre. Il épouse Amelie von Masserbach (1784-1832), fille d'un général, qui lui donne

deux fils, Hermann (1816-1873) et Hugo (1828-1870). En deuxièmes nocces, il épouse Emilie Hotho, avec qui il a Arthur (1835-1915) et trois filles. En 1840, il est fait major-général et commandant de la 3^e brigade d'infanterie de Stettin. Pour services rendus, il obtient l'ordre de l'Aigle rouge de IIe classe avec feuilles de chêne et épées. Il était aussi membre de l'ordre protestant de Saint-Jean.

FABER (Hermann) (1861-1913) : Journaliste et homme politique (*SPD*), né à Alt-Landsberg (arr. de Niederbarnim). Il effectue un apprentissage d'orfèvrerie et devient orfèvre en 1889. En 1889 et 1894, il est permanent syndical de l'Association des ouvriers de l'or et de l'argent à Berlin. En 1894, il devient secrétaire syndical au bureau des syndicats à Berlin. Il est rédacteur de la *Königsberger Volkstribüne* en 1899-1900. Il est poursuivi en 1900 pour une réunion tenue dans l'arrondissement de Labiau (cf. archives, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f°352). Il devient directeur des *Volksboten* de Stettin de 1900 à 1906, ainsi que secrétaire du syndicat des orfèvres. En 1906-1907, il est secrétaire général du syndicat des métallurgistes de Pforzheim, puis il occupe la même fonction à Oberstein de 1907 à 1912. Gravement malade, il s'essaie à la vente d'orfèvrerie, mais décède peu après. Il candidat à chaque élection au *Reichstag* après 1903, mais n'est pas élu.

Cf : http://biosop.zhsf.uni-koeln.de/ParlamentarierPortal/biokand_db/biokandrecherche.php

von FACIUS (Wilhelm) (1806-1874): Conseiller municipal et homme politique (*DKP*). Conseiller municipal à Königsberg, il est nommé à la Chambre des seigneurs de 1872 à 1874.

von FALCKENSTEIN (Eduard VOGEL) (1797-1885). Militaire et homme politique (*DKP*), né à Breslau. Volontaire durant la campagne de France, il gagne la Croix de fer à Montmirail. Devenu major en 1841, il est blessé à Berlin lors des combats de rue de la révolution de 1848. Il combat en Holstein, et devient commandant, puis chef de bataillon en 1850. En 1851, il est nommé colonel, puis major-général en 1855. De 1856 à 1858, il est directeur du département d'économie militaire. En 1858, il devient lieutenant-général. Pendant la guerre des duchés, il est le chef d'état-major des troupes austro-allemandes, et commandant d'un des corps d'armée. En 1864, on lui remet la médaille *Pour le mérite*, et il est nommé gouverneur du Jutland. Il est nommé général en 1865. Durant la guerre de 1866, il est commandant en chef de l'armée du Main, et dirige personnellement le I^{er} Corps d'armée de Königsberg. Il bat l'armée du Hanovre, et entre dans la ville. Il avance vers Francfort/Main, mais est relevé de son commandement à cause de divergences de vue avec l'État-major. Il est nommé gouverneur de Bohême. En 1867, il est élu député au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord, et au Parlement douanier en 1868. Pendant la guerre de 1870, il est nommé général-gouverneur du littoral allemand, et lève une armée de volontaires. En 1873, il est mis à la retraite. En 1889, on donne son nom à l'Infanterie-Regiment Nr. 56 de Wesel.

FALKSON (Dr Ferdinand) (1820-1900) : Physicien et militant (démocrate, *DFP* puis *NLP*), né à Königsberg. Il étudie la physique à Königsberg, Berlin et Halle, et obtient son doctorat en 1843. Il s'installe à Königsberg, où il se met au service des pauvres de la communauté juive. Juif, il se fiance avec une chrétienne en 1845, mais on ne lui permet pas de se marier. Il se marie donc en Angleterre en 1846, et retourne à Königsberg. Il est accusé d'avoir violé la loi, et il est traduit en justice. Après trois ans de procédure, il gagne le procès (1849). En 1848, il fait partie du *Demokratischen Klub* de Königsberg, avec Dulk, Rupp et Walesrode. Ami de Jacoby, il poursuit son engagement politique jusqu'à sa mort, et publie quelques écrits politiques. En 1859, il adhère au *Handwerkerverein* et au *Nationalverein* et fait partie de la direction de ces deux associations. Il est également membre du *DFP*. En 1867, il

soutient la création du *NLP*, et s'engage dans le *Nationalliberal Verein* de Königsberg, lancé par Robert Simon. Son fils Franz (1850-1904) sera maire (*FKP*) de diverses villes.

von FARENHEID (Friedrich « Fritz ») (1815-1888) : Propriétaire et homme politique (conservateur, *KP* puis *DKP*), né à Angerapp (arr. de Darkehmen). Issu d'une famille de commerçants de Königsberg, son grand-père Friedrich Wilhelm (1747-1834), conseiller militaire de Frédéric II, est anobli en 1786. Son fils Friedrich Heinrich (1780-1849) hérite d'une dizaine de domaines en Prusse-Orientale, dont 13 600 ha autour d'Angerapp et de Klein Beynühlen et 11 000 ha au nord-est de l'arrondissement de Darkehmen, ainsi que la seigneurie de Flatow et quelques domaines en Pologne. Il revend une bonne partie de ses domaines et ne conserve que ceux autour de Klein Beynühlen, où il se spécialise dans l'élevage de chevaux, et possède le deuxième plus gros haras privé d'Europe durant le *Vormärz*. Fritz est le filleul de Theodor von Schön. Il étudie au *Lyceum Fridericiarum* de Königsberg, puis à l'Albertina la littérature grecque et l'histoire religieuse. Il effectue un long voyage en Grèce et en Orient en 1841. Il fait reconstruire le château de Klein Beynühlen au début des années 1850. Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1860. Il est un grand collectionneur d'art et dépense des sommes inouïes en copies d'œuvres célèbres. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Uljanowskoje_%28Kalininingrad%29, Magdalena Niedzielska, *Opposition als Elite und Gegen-Elite. Die liberale Gruppierung in der Provinz Preußen in der ersten Hälfte des 19. Jh. (bis 1871)*, in *Zapiski Historyczne*, vol. LXXV, 2010, tome 4, pp. 43-56 et <http://www.angerapp.com/geschichte/fritz-von-fahrenheit/>.

FEDERATH (Dr Hans Carl) (1848-1914) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Culm. Fils d'un enseignant à la *Bürgerschule* de Culm, il commence par étudier la médecine à Berlin, puis le droit à Breslau, Tübingen, Leipzig, Greifswald et de nouveau Breslau, où il finit ses études en 1871, après avoir participé à la guerre de 1870 comme volontaire. Il entre au service de l'État, d'abord à Rüdeshelm (Hesse), puis à Gammertingen (Hohenzollern). De 1874 à 1878, il est nommé conseiller territorial à Wehlau, après avoir obtenu le diplôme nécessaire en 1875. Il demande sa mutation pour raisons de santé en 1878, et est muté au même poste à Brilon (Westphalie). Il obtient son doctorat de droit en 1883, puis épouse la veuve Ida Brüning, héritière des usines sidérurgiques Korff. Il demande sa mise en retraite en 1900, et devient citoyen d'honneur de Brilon. Il fait partie de diverses assemblées locales.

FEIERABEND (?) : Homme politique (*FVP*). Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1903.

FERNOW (Friedrich) (1818-1890) : Propriétaire et homme politique (libéral puis *NLP*), né à Gumbinnen. Il possède le domaine seigneurial de Kuglaken (arr. de Wehlau). De 1852 à 1855, il est député à la chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau). De 1871 à 1878, il est député au *Reichstag* pour la même circonscription.

FEYER (?) : Homme politique (*FVP*). Il est domicilié à Königlich Schwensfeld. Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1893 et en 1903.

FEYERABEND (Friedrich August) (1809-1882) : Fonctionnaire, né à Heiligenbeil. Fils du maire de Heiligenbeil Friedrich Ernst (1776-1834), il succède à son père comme maire de 1835 à sa mort. Il est député au *Landtag* de Prusse et est élu député à l'Assemblée nationale de Prusse en 1848. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_August_Feyerabend.

FINCK von FINCKENSTEIN (Karl Ludwig Bonaventura Graf) (1794-1865) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né et mort à Jäskendorf (arr. de Mohrungen). Fils de Georg Konrad (1748-1799) et d'Henriette von Korff (1771-1807), maire de Mohrungen et fondateur de la *Gesellschaft für Physik und Ökonomie* avec Andreas Köhn von Jaski (1768-1846). Il est *Obermarschall* avec le prédicat d'excellence et siège à la Chambre des seigneurs de 1854 à sa mort. Il est marié à Wilhelmine von Tippelskirch (1797-1859). Cf. <http://www.geni.com/people/Georg-Konrad-Finck-von-Finckenstein/6000000018569421722> et <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=444>.

FINCK von FINCKENSTEIN (Johannes Friedrich *Carl* Graf) (1824-1905) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né et mort à Jäskendorf, troisième fils du précédent. Il possède les majorats de Jäskendorf et Gablauken (arr. de Mohrungen). Il est chambellan, commandant de cavalerie a. D., membre du Parlement provincial et député d'arrondissement. Il est député à la Chambre pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußich Holland-Mohrungen) de 1888 à 1893. Il est marié à Helene Sophie von Lücken (1845-1925).

FINCK von FINCKENSTEIN (Karl Wilhelm Georg *Bonaventura* Graf) (1872-1950) : Propriétaire, né à Jäskendorf, fils du précédent. Il hérite du domaine de Jäskendorf à la mort de son père. Il étudie le droit à Heidelberg, où il fait partie du *Corps Saxo-Borussia* en 1891. Il obtient ensuite l'examen en droit auprès du district de Königsberg en 1898. En 1905, il est nommé conseiller territorial de Stolp, mais quitte son poste quelques mois plus tard pour reprendre Jäskendorf suite à la mort de son père. Il est également commandant de cavalerie a. D. Il épouse Paula Margarete von Kanitz, fille d'Hans von Kanitz. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_Bonaventura_Finck_von_Finckenstein.

FINCK von FINCKENSTEIN (Hans Graf) (1860-1948) : Homme politique (*DKP*) et propriétaire, né à Simnau (arr. de Mohrungen), cousin du précédent. Petit-fils de Karl Ludwig Bonaventura et fils aîné d'Albrecht (1821-1863), mort à Simnau. Il possède le domaine en fidéicommiss de Simnau, près de Wodigehnen. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1893 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußich Holland-Mohrungen). Il est lieutenant de cavalerie a. D.

FISCHER (Otto Wilhelm) : Marchand et brasseur de Königsberg. En 1863, il est élu président du *Patrioten Verein* de Königsberg, progouvernemental, qui compte près de 150 membres.

FISCHER (Paul) : Ingénieur et entrepreneur. En 1910, il intègre le comité directeur de l'*Union-Gießerei Königsberg AG*. Il se retire en 1920 pour raisons de santé.

von FOELKERSAMB (Robert) (1817-1884) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Bauditten (arr. de Mohrungen). Il effectue d'abord une carrière militaire de 1834 à 1856, puis participe aux guerres de 1860, 1866 et 1870, et finit son service au grade de major z. D. Il administre ensuite son domaine seigneurial de Woninkheim, et ses domaines de Maxhof et de Bleichenbart (arr. d'Heilsberg). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1879 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland).

von FORCKENBECK (Max) (1821-1892) : Propriétaire et homme politique (*DFP* puis *NLP* puis *LVgg* puis *DFrP*), né à Münster. Il fait des études de droit à Giessen, où il fait partie du *Corps Teutonia*, et à Berlin de 1839 à 1842. En 1842, il devient référendaire à Glogau, puis assesseur en 1847. Membre de l'opposition du *Vormärz*, il est le président des associations

libérales de Glogau lors de la révolution de 1848. Il est libéré par le ministère de la Justice de Prusse, et s'installe comme avocat à Mohrungen, où il devient également conseiller municipal, et membre du conseil d'arrondissement (*Kreistag*). De 1858 à 1866, il est député à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrungen), où il est l'un des fondateurs de la fraction *Junglitauer* puis du *DFP* en 1861, et s'oppose à Bismarck tout en cherchant la conciliation. En 1859, il fait également partie de l'Association nationale allemande (*Deutscher Nationalverein*), et devient membre de la direction à partir de 1861. Il est ensuite élu pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) de 1866 à 1867, où il contribue à fonder le *NLP*. De 1866 à 1873, il devient président de la Chambre des députés de Prusse. Installé comme avocat à Elbing dès 1859, il devient *Oberbürgermeister* de Breslau de 1872 à 1878, puis de Berlin de 1878 à sa mort. Il est élu au *Reichstag* de 1867 à 1884 pour la circonscription de Wolmirstedt-Neuhaldensleben, et devient président du *Reichstag* de 1874 à 1879. Il quitte le *NLP* en 1881, et rejoint la *Liberale Vereinigung*, puis le *DFrP*. Il est ensuite élu de 1884 à sa mort pour la circonscription de Sagan-Sprottau. Il est membre de la Chambre des seigneurs de 1873 à sa mort. Il est cousin des députés Hermann Joseph et Alfred Hüffer.

FORNET (Dr Walter Bruno) (1844-1923) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Berlin. Il étudie le droit à Berlin de 1864 à 1867, et est docteur en droit. De 1874 à 1877, il est conseiller territorial à Oletzko, puis de 1877 à 1886 à Preußisch Eylau. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1882 à 1888 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). En 1886, il est nommé conseiller de district à Stade (Basse-Saxe). En 1889, il est juge administratif à Arnsberg, puis haut-conseiller à Dantzig en 1896, puis juge administratif à Berlin en 1903.

FOWLER (Edwin) : Marchand. Il est consul de Belgique à Königsberg depuis 1870. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 118 et *Bundesgesetzblatt des Norddeutschen Bundes*, 23 juin 1870 in tome 1870, n°20, p. 374.

FOWLER (Henry) : Marchand. Probablement issu de la même famille que le précédent. Il dissout l'association qu'il avait avec Charles Slater Fowler, de Londres, en 1855. Il épouse Jenny Bruder à Memel en 1856. Sa fille Jenny Maria épouse le vice-consul de Grande-Bretagne à Memel William Ward. En 1871, il est nommé vice-consul de Grande-Bretagne à Memel à la suite de Ward, nommé à Brême. Il est consul de Brême, de Hambourg et de Lübeck à Memel, ainsi qu'agent consulaire des États-Unis. Il est aussi *Kommerzienrat*. En 1884, Charles Fowler Weir d'Arbroath est nommé mandataire de la compagnie Henry Fowler. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 118 et 120, <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I164671&nachname=FOWLER&lang=en>, *Deutsches Reichsgesetzblatt*, tome 1871, n°43, p. 374, <https://www.thegazette.co.uk/Edinburgh/issue/9574/page/901/data.pdf>, <https://www.thegazette.co.uk/London/issue/21860/page/1060/data.pdf> et http://www.forgottenbooks.com/readbook_text/Life_and_Letters_of_Judge_Thomas_J_Anderson_and_Wife_1000446127/449.

FRANCKE (Wilhelm) (1812-1878) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Greifenberg (Poméranie). Il va à l'école à Stettin puis travaille dans le commerce à Stettin puis à Memel. En 1853, il achète un domaine seigneurial à Lesgewangminnen (arr. de Ragnit). Il est élu au *Reichstag* de 1871 à sa mort pour la circonscription de Gumbinnen 2 (Kreis Ragnit–Pillkallen). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Francke.

FRANZ (?) : Homme politique (*SPD*). Domicilié à Norutschatschen (arr. de Gumbinnen), il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 4 (Stallupönen-Goldap-Darkehmen) en 1912.

FRENTZEL (John Peter) (1816-1886) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Poniemon bei Kowno (Lituanie). Sa famille est originaire de Königsberg, mais son arrière-grand-père, Emanuel s'est établi comme marchand à Kowno. Petit-fils du marchand Johann Benjamin (1757-1841), fils de Peter Leberecht (1785-1846) et de Charlotte Amalie Simpson (1794-1845), il étudie au lycée de Königsberg, puis apprend l'agriculture au domaine paternel de Poniemon. En 1835-1836, il étudie à l'école vétérinaire de Berlin, puis l'agriculture à Golzow (Oderbuch). Vers 1843, il achète le domaine de Perkallen (arr. de Gumbinnen) à Antoinette von Simpson. Il possède aussi le domaine seigneurial de Norutschatschen bei Gumbinnen. De 1862 à 1867, il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg), et est condamné en 1864 pour diffamation contre le ministère d'État après avoir publié une brochure intitulée *Was tut dem Landmann in Preussen not*. Il est laissé libre en 1865, mais après appel de l'avocat général, il est finalement condamné, et fait 8 semaines de prison. De 1870 à 1872, il est l'éditeur du journal démocrate *Bürger und Bauernfreunde* à la suite de Reitenbach, qui rejoint le *Volkspartei*. Il devient président de l'Association agricole d'arrondissement à Gumbinnen, du *Handwerksverein* de Gumbinnen, et est membre de l'Association centrale d'agriculture pour la Lituanie et le Mazurie. Il est réélu à la Chambre de 1873 à 1879. Il publie également des travaux botaniques.
<http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=191>.

FRENTZEL (Adolf Emil) (1833-1905) : Commerçant et homme politique, né à Cöslin. Fils du juriste Henry Edwin Frentzel (1793-1872), frère cadet de Peter Leberecht et de Charles. Il est président de la *Kaufmannschaft* de Berlin (1887-1894) et président du *Handelstag* allemand de 1890 à sa mort. Il siège dans de nombreux conseils d'administration, dont celui de la *Reichsbank*. Il est candidat malheureux pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt) en 1898 au nom de la FVg, alliée pour l'occasion avec le *NLP* et les conservateurs. Il est appelé à la Chambre des seigneurs par Guillaume II en 1897.

Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Frentzel et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I286588&nachname=FRENTZEL&modus=&lang=fr>.

FRENTZEL-BEYME (Charles Stanislaus) (1788-1860) : Commerçant et homme politique (centre), né et mort à Memel, oncle des précédents. Fils cadet de Johann Benjamin Frentzel (1757-1841), il est adopté par Carl Wilhelm Beyme, dont il accole le nom au sien. Il épouse Mathilde Amalie Muttray (1803-1839) en 1820, qui lui donne douze enfants. Conseiller commercial à Memel, il est élu au *Landtag* uni de 1847. En 1850, il est conseiller territorial provisoire à Memel. Il est ensuite élu à la Chambre des députés de 1850 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Il est député d'arrondissement. Il préside enfin la *Kaufmannschaft* de Memel.

FRENTZEL-BEYME (Carl Henry) (1848-1933) : Conseiller commercial et homme politique (*DKP*), né à Corallischken (arr. de Memel), petit-fils du précédent. Fils de Carl Wilhelm (1820-1889), qui possède Corallischken depuis au moins 1852, et de Auguste Pietsch, sœur des deux consuls. Grand propriétaire dans l'arrondissement de Memel, il possède les domaines seigneuriaux de Corallischken et Carlshof. Il siège dans de nombreuses assemblées : Parlement provincial de Prusse, assemblée d'arrondissement, comité

d'arrondissement, chambre d'économie agricole, et il est président de l'*Association d'économie agricole* de Memel. Il est élu député à la Chambre de 1913 à 1918.

Cf. <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I263714&nachname=FRENTZEL-BEYME&lang=fr>

FRENZEL (Dr Anton) (1790-1873) : Prêlat, né à Kostenthal (Silésie). Il est nommé professeur à Braunsberg en 1821. Il est élu chanoine à Frauenburg en 1831, puis vicaire-général du diocèse de Warmie en 1835, et enfin prieur de la cathédrale de Frauenburg. En 1852, il est nommé évêque auxiliaire de Warmie et évêque titulaire d'Aréopolis (Péloponnèse). Cf. Johann Friedrich von Schulte, *Die Geschichte der Quellen und Literatur des Quellen und Literatur des canonischen Rechts von Gratian bis auf die Gegenwart*, 1875, pp. 343-344 (<http://archive.org/details/a608017800schuuoft>).

FRIEDEBERG (Raphael) (1863-1940) : Physicien et homme politique (*SPD* puis anarcho-syndicaliste), né à Tilsit. Fils d'un rabbin, il étudie la médecine à Königsberg, mais est exclu de l'Albertina en 1887 pour propagande socialiste. Il se rend ensuite à Berlin, où il poursuit ses études de médecine et devient membre du conseil municipal pour le *SPD*. À l'issue de ses études, il s'installe comme médecin à Berlin, et recrute activement pour le *SPD*. Il est spécialisé dans les cas de tuberculose, et intervient dans la médecine sociale. Il devient un des membres de la rédaction des *Sozialistische Monatshefte* en 1897. Il promeut l'idée d'une assurance maladie, et il est le directeur du Comité central allemand des caisses d'assurances maladies locales. Il se rapproche ensuite de la *Freie Vereinigung deutscher Gewerkschaften*, vers 1903, où il défend l'idée de grèves générales et devient anarcho-syndicaliste. Il exhorte le *SPD* à arrêter la politique de participation parlementaire. Il est finalement exclu du *SPD* en 1907. Il ouvre ensuite un sanatorium à Ascona (Suisse), qui devient un lieu de rencontre pour les révolutionnaires de toute l'Europe. Cf. Hagen Schultze, *Otto Braun*, p. 124 http://search.iisg.nl/search/search?action=transform&col=archives&xsl=archives-detail.xsl&lang=en&docid=10748886_EAD

FRIEDLÄNDER (Ludwig) (1824-1909) : Philologue et historien culturel, né à Königsberg. Fils de Hirsch Friedländer (1791-1871), marchand juif de Königsberg. Son père le fait élever dans la religion luthérienne et il étudie à Königsberg, Leipzig et Berlin, et est habilité en 1847 à Königsberg. En 1856, il devient professeur extraordinaire, puis professeur de philologie classique en 1858 à Königsberg. Il y enseigne également l'archéologie. Il est nommé à la Chambre des seigneurs par Guillaume I^{er} de 1869 à 1902, pour représenter l'Université de Königsberg. Nommé professeur émérite en 1892, il est muté à Strasbourg.

FRIEDRICH KARL (Prinz von Preußen) (1828-1885) : Militaire et homme politique. Fils de Carl de Prusse (1801-1883) et neveu de Frédéric-Guillaume IV et de Guillaume I^{er}. Officier de cavalerie, il est promu major en 1849, puis colonel en 1852 et général de division en 1854, en 1856 général-lieutenant. En 1860, il est général de cavalerie, et participe à la guerre des duchés en 1864. Il prend la tête de l'armée durant le conflit à la suite de Wrangel. Il est commandant en chef de la 1^{re} armée durant la guerre austro-prussienne et puis de la 2^e armée pendant la guerre de 1870. Lié à Bismarck, il est député de la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord en 1867. Il est nommé maréchal en récompense de ses services en octobre 1870. Il est ensuite inspecteur général de la III^e inspection d'armée et inspecteur de cavalerie à partir de 1871. Il est chef de différents bataillons prussien, autrichiens et russes. Il est d'ailleurs nommé maréchal de Russie par Alexandre II.

FRISCHBIER (Karl Hermann) (1823-1891) : Enseignant et chercheur, né à Königsberg. Fils d'un maçon, il devient professeur dans un lycée de Königsberg. Il étudie le folklore de Prusse-Orientale grâce aux archives : chansons, poèmes, vocabulaire, etc. Libéral, il crée vers 1860 le *Lehrerverein* de Königsberg, où participe également Karl Witt, et dirige la première Assemblée des *Lehrervereine*, ainsi que les suivantes jusqu'en 1872. Il participe à l'élaboration du *Preussisches Wörterbuch* (1882-1883) (cf. Gause p. 551 et 597).

FRITSCH (Eduard) (1801-1862) : Homme politique (centre droit). Maire de Mülhausen (arr. de Preußisch Holland), il est élu député à la Chambre des députés de Prusse en 1849 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

FRITZE (Karl) : Fonctionnaire. Il est conseiller territorial de Wehlau de 1859 à 1874. Son beau-père est un commerçant de Königsberg, qui le soutient financièrement. Conservateur, il est en conflit à partir du milieu des années 1860 avec les élites locales, favorables au *DFP*. Il est promu *Regierungsrat* à Gumbinnen en 1874. Cf. Patrick Wagner, p. 274-6.

FROMMER (H.) (?) : Il est vice-consul d'Espagne à Königsberg. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 124.

FROMMER (Georg) (1862-1936) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Gunsen (arr. de Preußisch Eylau). Il va au lycée d'Elbing, puis devient marchand à Elbing et à Berlin. Il étudie l'économie et le commerce en Angleterre. Il possède plusieurs domaines en Prusse-Orientale, dont celui de Sodehnen (arr. de Preußisch Eylau). Capitaine dans la *Landwehr*. Il devient membre du conseil d'arrondissement, président d'administration et membre du comité d'arrondissement. Il est décoré de l'ordre de la *Landwehr* de 1^{re} classe. De 1912 à 1918, il est député au *Reichstag* pour la circonscription Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

FROST (Laura) (1851-1924) : Romancière, journaliste et féministe née à Bartenstein. Veuve à 33 ans, elle rédige une rubrique féminine dans la *Hartungsche Zeitung* à la même époque. Elle part ensuite pour Bonn.

FUNK (Johann Friedrich Christian) : Maçon et militant socialiste (*ADAV*). Il est, à côté de Lampe, un des principaux dirigeants de l'*ADAV* à Memel. Il est condamné à 10 thalers d'amende pour agitation socialiste et participation à des associations interdites en octobre 1874. Cf. MD, 31 octobre 1874, supplément au n°255, p. 2.

GABRIEL (?) : Directeur de banque. Vice-président du conseil municipal de Königsberg en 1871.

GAEDEKE (Friedrich Heinrich) (1811-1895) : Banquier. Installé à Königsberg. Son père Christian (1765-1853) avait épousé la fille du banquier Conrad Jacobi, et reprit sa banque. Il suit la même voie. Il se marie avec Charlotte Lorck, fille de Berend Lorck. Il devient ensuite véritable conseiller de commerce et conseiller de l'amirauté. En 1871, il devient commanditaire de la société Steinfurt, avec les banques Marcus Sohn und Sohn et W. Leo und Söhne.

GAEDEKE (Heinrich Conrad) (1843-1912) : Banquier, fils du précédent. Il hérite de la banque familiale avec son frère Heinrich Robert (1847-1921). Il finance l'usine de cellulose, l'Union Gießerei, dont il fait partie du conseil d'administration. Il est président du conseil

d'administration de Steinfurt et de la brasserie de Ponarth. Il est le premier consul des États-Unis à Königsberg. Il participe à la création de la *Königsberger Vereinsbank* en 1871.

GAIGALAT (Dr Wilhelm, en lituanien Dr Vilius Gaigalaitis) (1870-1945) : Pasteur et homme politique (LKK), né à Heydebruch (arr. de Ragnit). Fils d'un propriétaire terrien, il va au lycée à Memel en 1887, où il commence à s'intéresser au lituanien et à la cause lituanienne. Il étudie la théologie et la linguistique à Königsberg de 1892 à 1895, puis à Berlin jusqu'en 1896. Il reçoit une bourse de 600 Marks (depuis 1718, le roi de Prusse accorde une bourse aux étudiants lituaniens). Il est ordonné pasteur en 1900. Il est pasteur à Ramutten (arr. d'Heydekrug), puis deuxième pasteur à Prökuls (arr.) de 1902 à 1915. Il est élu député du *Litauische Konservative Komitee* à la chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) en 1903, et réélu en 1908 et 1913. De 1905 à 1939, il est président de l'association de chant *Sandora*, et de son organe, *Pagalba*. En 1911, il épouse Marie Dietz, fille du directeur général de l'Association pour l'industrie chimique, qui est aussi président du synode des églises évangéliques de Francfort, et qui lui apporte une dot de 100 000 Goldmark. Il fait partie de la députation lituanienne invitée par Guillaume II pour célébrer son jubilé de 25 ans de règne, en 1913. Il devient pasteur à Coadjuthen à partir de 1915. Il prêche en allemand et en lituanien. En 1917, il fonde avec Steputat la Société germano-lituanienne, qui prône la création d'un État-tampon lituanien dépendant de l'Allemagne. Cependant, il proteste contre l'occupation violente de la Lituanie. Le 16 novembre 1918, il devient président du Conseil national de Prusse lituanienne, et souhaite que la région de Tilsit soit intégrée à la Lituanie. Il est considéré comme un traître par les Allemands, et doit vaincre les suspicions côté lituanien du fait de ses agissements pro-allemands passés. En 1923, il est nommé responsable de l'Enseignement du Territoire de Memel. Il est ensuite appelé comme professeur de théologie à Kaunas de 1925 à 1936, et est président du consistoire luthérien évangélique de Lituanie. En 1938, quand les nazis envahissent le Memelland, il se réfugie en Lituanie. En 1941, à la suite du pacte Ribbentrop-Molotov qui laisse la Lituanie à l'URSS, il se réfugie à Bretten (Bade), où il est surveillé par la Gestapo, et où il meurt. Cf. Eberhard Demm, „Drei Königstreue Litauer beim 25. Regierungsjubiläum Wilhelm II.“, *Annaberger Annalen*, n°18, 2010, p. 97-107 et <http://www.annaberger-annalen.de/jahrbuch/2006/Annaberg%20Nr.14%20Kap3.pdf>.

GAJEWSKI (Anton) (1817-1882) : Fonctionnaire et homme politique (*Zentrum*), né à Allenstein. De 1855 à 1879, il est chef de police à Wartenburg, où il est également maire. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1870 à sa mort pour la circonscription électorale de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel). Il est conseiller d'arrondissement, fait partie de la commission de remplacement d'arrondissement (*Kreisersatz Kommissions*) et du comité d'arrondissement.

von GAMP-MASSAUNEN (Karl Gamp, puis en 1907 Freiherr) (1846-1918) : Propriétaire et homme politique (*FK/DVP*), né à Massaunen (arr. de Friedland). Il étudie à Königsberg, où il appartient au *Corps Litthuania*. Il se lance ensuite dans l'agriculture, et exploite d'abord les domaines de Klein Peisten et Worienen (arr. de Pr. Eylau). Il possède aussi le domaine de Hebron-Damnitz (arr. de Stolp, Poméranie). Il est député à la Chambre de Prusse de 1884 à sa mort, puis au *Reichstag* pour la circonscription de Marienwerder 8 (Deutsch Krone) de 1884 à 1907. Époux de Clara Bayer, fille du chimiste de Leverkusen, il est la première fortune de Prusse-Orientale vers 1900. Au début du XX^e siècle, il achète aux Gerlach les 800 hectares du domaine seigneurial de Massaunen-Schuppenbeil. Il l'arrondit rapidement à 1 500 ha, et fonde sur ses terres une laiterie, une brûlerie et une scierie, et se construit un château néobaroque. Il obtient peu après le titre de conseiller secret, puis est anobli en 1907. En 1905,

il fait voter la loi qui porte son nom, la *Lex Gamp*, qui doit favoriser l'exploitation des mines de potasse. Il participe à la création du *DVP* en 1918, et meurt peu après. Cf. Hermann Pölking, *Ostpreußen*, pp. 288-289 et https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_von_Gamp-Massaunen.

GAMRADT (Carl Ludwig Adolf) (1810-1860) : Fonctionnaire et homme politique (centre), né à Königsberg. Fils d'un juge, il entreprend des études de droit en 1829. Assesseur en droit en 1839 au tribunal de la ville de Ragnit, il entre dans l'administration et devient conseiller territorial de Stallupönen de 1841 à 1859. Il possède le domaine de Pillupönen à partir de 1842. Il est élu au Parlement de Francfort en 1849 et siège au centre-droit. Il est député à la Chambre de Prusse pour une circonscription de Gumbinnen de 1849 à 1860. Il se suicide en 1860. Voir Rainer Paetau, *Die Protokolle des Preußischen Staatsministeriums 1817-1934/38*, tome 6/II, 3. Januar 1867 bis 20 Dezember 1878, in Jürgen Kocka et Wolfgang Neugebauer (dir.), *Acta Borussica. Neue Folge*, Hildesheim, Zurich, New York, Olms-Weidemann, 2004, p. 638 et http://zhsf.gesis.org/ParlamentarierPortal/fnv_db/fnv_db.php.

von GAYL (Wilhelm Freiherr) (1879-1945) : Fonctionnaire et homme politique (*DNVP*), né à Königsberg. Il étudie le droit à Göttingen, où il fait partie du *Corps Saxonia* et à Bonn, où il appartient au *Corps Borussia*. De 1909 à 1932, il est directeur de l'*Ostpreußischen Landgesellschaft*. Entre 1916 et 1918, il est chef de l'administration politique auprès de l'État major de l'Est, puis devient en 1918 commandant dans l'administration militaire en Lituanie, basée à Kaunas. En 1919, il participe aux négociations du Traité de Versailles pour la Prusse-Orientale. En 1920, il est commissaire du Reich pour la zone d'Allenstein pendant le referendum. Entré au *DNVP*, il fait partie du conseil d'État de Prusse de 1921 à 1933, et de 1921 à 1932, il est plénipotentiaire de la Prusse-Orientale au conseil d'Empire (*Reichsrat*). En 1925, il devient également directeur de la *Société pour la réalisation de la colonisation intérieure*, qu'il dirige jusqu'en 1932. Après le coup d'État de von Papen, il est nommé par celui-ci ministre de l'Intérieur du Reich du 1^{er} juin au 3 décembre 1932. Il se retire ensuite de la vie politique. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_von_Gayl et Richard Blanke.

GEBAUHR (Carl Julius) (1809-1881) : Fabricant de pianos, né à Haffstrom (arr. de Königsberg). Fils d'un pasteur, il travaille d'abord comme apprenti chez un menuisier, avant de partir chez un facteur de piano à Moscou. En 1832, il devient un accordeur de pianos recherché à Königsberg, avant de fonder deux ans plus tard son atelier, avec deux apprentis. Il ouvre sa fabrique de pianos en 1841, qui exporte rapidement dans le monde entier. Il achète les domaines Willkühnen et Alexwangen. Il fonde le conservatoire de musique de Königsberg en 1881. Il est conseiller municipal, conseiller de commerce, et décoré de l'Ordre de la couronne. Son fils, Carl Julius (1852-1913) administre l'entreprise depuis 1877.

GELHAAR (?) : Juge et homme politique (*DFP*). Juge à Fischhausen. Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Ortelsburg-Sensburg) en 1890.

GERITZ (Joseph Ambrosius) (1783-1867) : Évêque et homme politique, né à Seeburg (arr. de Röbel). Ordonné prêtre à la cathédrale de Frauenburg, il y reste comme vicaire, puis chanoine en 1823, et doyen de la cathédrale en 1835. Il est nommé évêque titulaire d'Abdère et évêque auxiliaire de Warmie en 1840. Il devient évêque de Warmie en 1841, et ce jusqu'à sa mort. En 1848, il est élu député de Marienburg au Parlement de Francfort.

GERLACH (Johann Gottlieb) (1796-1865) : Marchand, né à Ragnit. Il possède la plus grosse compagnie maritime de Memel en 1862, avec 6 navires, pour un chargement de 1 304 *Last*. Il est également président de la *Kaufmannschaft* de Memel à la même époque. Il est conseiller royal de commerce. Cf. archives du Quai d'Orsay et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I80876&nachname=GERLACH&lang=fr>.

GERLACH (Wilhelm *Hermann*) (1846-1913) : Marchand, né à Memel, fils du précédent. Il est conseiller de commerce et agent consulaire d'Italie à Memel. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 120.

GERLACH (Walter) (1868-1928) : Fonctionnaire, neveu du précédent. Fils de Heinrich August (1840-1912), conseiller de commerce à Memel. Il est docteur en droit et travaille dans l'administration. Il tente de devenir conseiller territorial de Lötzen en 1900, ce qui est refusé par les autorités prussiennes à cause des opinions libérales de son père. Cf. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, p. 436, Marie-Bénédicte Vincent, *Serviteurs de l'État*, pp. 195-196 et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I248879&nachname=GERLACH&lang=fr>.

GERLACH (Dr Julius) (1819-1873) : Prédicateur et homme politique (démocrate), né à Bartenstein. Fils d'un sous-officier, il étudie d'abord à l'*Altstädtische Gymnasium* de Königsberg puis à l'Albertina la théologie protestante et la philologie. Après son doctorat, il enseigne dans une école de jeunes filles à Königsberg, avant d'être nommé en 1844 à l'École royale provinciale de Lituanie à Tilsit. En 1848, il devient président du club démocratique-constitutionnel, et est élu en novembre au Parlement de Francfort. Il siège avec les démocrates de la fraction *Westendhall* et demande la discussion de la constitution par les députés. Il siège jusqu'au 30 mai 1849, et est par conséquent suspendu d'instruction religieuse en 1851. Il démissionne donc en 1854. Il devient alors diacre de l'église municipale de Tilsit et obtient parallèlement le rôle d'inspecteur scolaire. En 1872, il postule au poste de pasteur, ce qui lui est refusé par les autorités.

GERLACH (Dr Otto) (1862-1923) : Universitaire et économiste, né à Angerburg. Il étudie à Berlin, où il est membre du *Corps Vandalia* en 1882. Il obtient son doctorat en 1885 à Leipzig, et devient *Privatdozent* à Breslau en 1890. En 1894, il devient professeur extraordinaire à l'Albertina, puis professeur ordinaire en 1903. Il y devient directeur du département des sciences de l'Etat et dirige les cours à la haute-école de commerce. En 1913-1914, il est prorecteur de l'Albertina. Il est nommé conseiller secret et ses travaux économiques mettent les relations sociales dans les campagnes de Prusse-Orientale à l'ordre du jour politique. Cf. Robert Albinus, *Königsberger Lexicon*, p. 101.

GERSS (Martin ou Marcin Giersz) (1808-1895) : Enseignant et littérateur, né à Kowalken (arr. de Goldap). Issu d'une famille de paysans mazures, il étudie à l'école normale de Karalene vers Insterburg. Il devient ensuite instituteur à Nikolaiken, Seehesten (arr. de Sensburg) et Groß Stürlack. Il fonde le 22 février 1848 à Lötzen le *Hauptverein für Verbreitung des Deutschen in Masuren*, pour lutter contre l'influence polonaise en Mazurie et la germaniser. Il se considérait comme un Prussien, pas un Polonais ni un Allemand. Dans ses publications, il a glorifié la dynastie des Hohenzollern, mais était aussi un amoureux de la langue polonaise et de la littérature polonaise. Il publia des œuvres de Kochanowski, Rej, Krasicki, Karpinski, Mickiewicz, Gorecki. Il a écrit des articles et des poèmes sur Kosciuszko, Sobieski et d'autres. Il correspondait avec Wojciech Kętrzynski et collaborait avec entre autres Herman Pelka. Il a publié la *Gazeta Lecka*, le *Calendrier Royal-prussien et*

protestant, et des recueils de chansons mazures. Il les encourageait d'ailleurs à exprimer leur propre créativité. Il est considéré comme le père de la littérature populaire de Mazurie, mais est vu comme un traître par les Polonais, puis par les nazis. Cf. C. Pletzing, p. 289 et Richard Blanke.

GIGALSKI (?) : Enseignant et homme politique (*Zentrum*). *Privatdozent* à Braunsberg, il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1907 et 1912 pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg).

GISEVIUS (Joseph Gottlieb Benjamin) (1797-1881) : Homme politique (centre), né à Lyck. Issu d'une vieille famille de Mazurie d'origine noble, il étudie le droit à Königsberg en 1817. Il devient plus tard conseiller juridique à Königsberg et conseiller juridique d'arrondissement à Allenstein. Il est député à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel) ? de 1849 à 1850. Il abandonne son mandat le 19 octobre 1850.

GISEVIUS (Eduard Karl Samuel) (1798-1880) : Enseignant et linguiste, né à Lyck. Fils de Samuel, et petit-fils de Tymoteusz (1731-1786). Son père est juge, et est muté à divers endroits de Mazurie, puis de Nouvelle-Prusse, si bien qu'il fait une partie de sa scolarité à Sejny (Pologne). Son père est licencié de la justice sous Napoléon, si bien que la famille va vivre à Czostkow (vers Suwałki), chez le beau-frère de son père. La famille doit déménager à Mehlauken (arr. de Labiau) pour raisons financières en 1810. Gisevius s'engage dans la Landwehr à 15 ans en 1814. Il rejoint ensuite le lycée de Gumbinnen. Il étudie le droit et la pédagogie à Königsberg de 1817 à 1821. Suite à la mort de son père, il devient professeur particulier à Königsberg de 1819 à 1825 pour terminer ses études. Il est nommé au lycée de Tilsit en 1825, contre l'avis du *Schul- und Konsistorialrat* Dinter. Il y reste jusqu'en 1876, et il y enseigne le lituanien. Il est très attaché à l'enseignement du lituanien, et s'engage avec fermeté dans la défense de cette langue à l'école. Il envoie ainsi une requête au roi lorsque le lituanien est supprimé dans les écoles en 1844. Il réussira à maintenir la langue au lycée de Tilsit de 1846 à 1873, même si le nombre d'heure diminue de plus en plus. Il est l'un des membres fondateurs de la *Litauische Literatur Gesellschaft* de Tilsit en 1879, avec Sauerwein, Bezzenberger et Jacoby. Il attache un intérêt particulier au folklore de Petite-Lituanie, et compile de très nombreux livres, objets et chansons. Il a laissé également plus de 150 dessins ayant trait à sa passion et des tableaux. Il écrit également de nombreux articles pour les *Preußisches Provinzial-Blätter* et les *Neue Preussische Provinzial-Blätter* entre 1837 et 1866, qu'il signe de son surnom, *Keliauninkas* (« le voyageur »). Il publie également des chansons en lituanien qu'il traduit lui-même. Son autobiographie est parue à titre posthume en 1881. Il est resté célibataire. Cf. Rimantas Sliužinskas, « Eduardi Gizevijaus ir Gustavo Gizevijaus Gyvenimas ir veikla », *Mosklo Darbai*, pp. 21-28, https://lt.wikipedia.org/wiki/Eduardas_Gizevijus et https://de.wikipedia.org/wiki/Theodor_von_Sch%C3%B6n.

GISEVIUS (Gustav Hermann Martin) (1810-1848) : Pasteur et linguiste, né à Johannsburg, cousin du précédent. Fils de Martin Gisevius (1758-1813), petit-fils de Tymoteusz (1731-1786). Il fait sa scolarité au lycée royal de Lyck puis étudie la théologie et le polonais à l'Albertina, où il fait partie du *Corps Masovia* en 1828. En 1835, il devient pasteur du temple polonais d'Osterode. Il se marie avec une Mazure, et s'investit progressivement en politique autour de trois axes : la foi en Dieu, la fidélité envers le roi de Prusse et la sauvegarde de la langue mazure. Il fonde le premier journal laïc de Mazurie avec *Przyjacieł Ludu Lecki*. Il édite également les *Jahrbücher für slawische Literatur, Kunst und Wissenschaft* à Leipzig. Il

lutte de fait contre la germanisation. Il est candidat à l'Assemblée nationale prussienne, mais meurt le jour de l'élection. En son honneur, on renomme la ville de Lyck Gizecko en 1946. Cf. Rimantas Sliužinskas, « Eduardi Gizevijaus ir Gustavo Gizevijaus Gyvenimas ir veikla », *Mosklo Darbai*, pp. 21-28, et https://de.wikipedia.org/wiki/Gustav_Gisevius.

GISEVIUS (Otto) (1821-1870) : Fonctionnaire, né à Hohenstein (arr. d'Osterode). Il est juge d'arrondissement. Le 6 juillet 1861, il est nommé conseiller territorial à Allenstein, où il reste jusqu'à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Gisevius.

von GLASOW (Ernst Friedrich) (1804-1854) : Propriétaire, né Pr. Stargard. Il étudie au *Corps des cadets* de Berlin en 1821 lorsqu'il hérite par son oncle Heinrich (1763-1821) du domaine de Partheinen (arr. de Heiligenbeil), dans sa famille de 1721. Il afferme le domaine et entame une carrière militaire qu'il quitte en 1832 pour épouser Wilhelmine von Lindenlaub (1812-1847), qui lui donne cinq enfants, dont quatre meurent en bas âge. Il achète le domaine de Balga et épouse en 1849 Natalie von der Groeben (1821-1887). Son fils aîné de premier lit Rudolf (1836-1875) hérite du majorat de Partheinen, quand sa veuve hérite de Balga. Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 304-316.

von GLASOW (Albrecht) (1851-1927) : Homme politique (*DKP*) et propriétaire, né à Partheinen, fils du précédent. Il grandit à Königsberg, le domaine de Balga étant laissé à un fermier le temps de la minorité des fils. Il étudie le droit à Heidelberg et épouse en 1879 Marie von der Goltz-Kallen (1858-1931). Il prend en main Balga en 1882 à la suite de son frère cadet Waldemar (1852-1904). En 1913, le domaine fait 523 ha avec le *Vorwerk* Lindenberg. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1893 à 1908 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il est commandant de cavalerie de la Landwehr à Balga, puis commandant a. D. Il laisse la direction du domaine à son fils Peter en 1918 (1880-1952). Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 74-76.

GLÜER (Hermann Otto) (1834-1913) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Hambourg. Il étudie à l'Académie d'économie rurale de Proskau. En 1860, il administre son domaine de Gerghenen (arr. de Mohrunen). Membre du Parlement provincial et du comité provincial, de la chambre d'agriculture de Prusse-Orientale. En 1881, il est membre fondateur et président du Club d'économie laitière de Prusse-Orientale, dont il est fait membre d'honneur en 1906. De 1905 à 1912, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrunen). Il est titulaire de l'Ordre royal de l'Aigle rouge de IV^e classe, et de l'ordre de la couronne de III^e classe. Son frère aîné est l'architecte Ernst Glüer (1831-1867) et son beau-frère est Allan MacLean. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Otto_Gl%C3%BCer.

GODAU (August) (1853-1887) : Maître serrurier et homme politique (*SAPD*). D'abord serrurier aux ateliers de l'*Ostbahn*, il est licencié pour son action socialiste. Ne trouvant pas d'emploi, il doit finalement s'installer à son compte comme maître serrurier. Il est le chef du *SAPD* illégal à Königsberg depuis environ 1881. Il reçoit le *Sozialdemokrat*, et en est vraisemblablement le correspondant local. Il réussit à rassembler 284 voix socialistes en 1881. Il est candidat au *Reichstag* pour le *SAPD* à Königsberg en 1884, où il réalise 27,5 % au 1^{er} tour, puis en 1887, et obtient 7 987 voix (36,6 %), et il en obtient 1 434 à Elbing. En 1886, il fonde avec Bruno Schönlink le *Politische Wochenschrift*, qui est rapidement interdit. Il crée ensuite la *Königsberger Volksblatt*, qui ne survit pas à l'année 1887. Il meurt de la tuberculose début juillet 1887. Son enterrement se déroule dans des conditions houleuses,

avec un affrontement entre des militants et la police stationnée devant le cimetière de la Steindammer Thor. Cf. Hagen Schulze, *Otto Braun...*, p. 46, Franz Mehring, *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie*, T. 4, 1898, pp. 252 et 875 et GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, f°257.

GOERING (Dr Franz) (1825- ?) : Médecin et homme politique (*DFP*). Catholique, il est médecin à Neidenburg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1879 à 1882 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). Il s'installe comme médecin à Berlin à l'issue de son mandat.

von der GOLTZ (Ferdinand Gottlieb Baron) (1792-1859) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Kallen (arr. de Fischhausen). Fils d'Anton Gottlieb (1746-1821), il est propriétaire du domaine seigneurial de Kallen. Il est conseiller territorial provisoire à Fischhausen en 1851. Il est élu à la Chambre des députés de 1852 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), où il siège avec la fraction Meser, puis de 1855 à 1858 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau), où il fait partie de la fraction von Arnim.

von der GOLTZ (Anton Freiherr) (1828-1902) : Propriétaire et homme politique (*KP* puis *DKP*), né à Kallen, fils du précédent. Il effectue une carrière militaire, et finit avec le grade de lieutenant. Il gère ensuite le domaine seigneurial familial de Kallen et celui de Mertensdorf (vers Friedland). De 1870 à 1873, il est député à la Chambre de Prusse pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), puis en 1876-1877, député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Land). En 1887, il obtient le titre de *Freiherr*. Son beau-frère est Rudolf von Buddenbrock.
<http://www.geneagraphie.com/getperson.php?personID=I605182&tree=1>

von der GOLTZ (Erich Georg Max Freiherr) (1865-1924) : Propriétaire et homme politique (*DKP/DNVP*), né à Kallen, fils du précédent. Il possède un domaine seigneurial à Malschöwen (arr. d'Ortelsburg). Il est colonel. Il est élu à la Chambre des députés de 1915 à 1918 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Il est député d'arrondissement, et membre du Parlement provincial de Prusse-Orientale de 1919 à 1922 pour Ortelsburg.

von der GOLTZ (Dr Theodor Freiherr) (1836-1905) : Agronome, né à Coblenze. Fils cadet du lieutenant-colonel Alexander Ferdinand (1800-1870) et de Marie Goebel (1804-1864). Il va au lycée de Coblenze avec son frère aîné Hermann Alexander (1835- ?), puis étudie le droit et les sciences de l'État à l'université d'Erlangen (association étudiante *Wingolf*) à partir de 1853. Il étudie ensuite un semestre à Bonn, avant qu'une grave maladie oculaire ne l'empêche de poursuivre ses études en 1854. Il entame alors un apprentissage dans l'agriculture d'un an à Ramlewo (Poméranie). Il étudie à l'Académie agricole de Bonn-Poppelsdorf de 1858 à 1860, et devient ensuite professeur à l'école d'agriculture de Riesenrodt (Westphalie). Il obtient deux ans plus tard son doctorat à l'université de Leipzig, et est nommé à l'Académie agricole de Waldau (arr. de Königsberg), où il dirige parallèlement l'école agricole. En 1865, il est missionné par le gouvernement prussien dans le Schleswig-Holstein fraîchement acquis, puis à l'Exposition universelle de Paris en 1867. En 1869, il est nommé à l'université de Königsberg à la nouvelle chaire d'agronomie ; il devient directeur de l'Institut d'agronomie créé en parallèle. Il épouse la même année Berta von der Goltz (1838-1901), avec qui il a une fille. Il s'intéresse aussi à des thèmes sociaux, religieux et politiques dans ses recherches. En 1885, il est recteur de l'Université, avant d'être nommé

quelques mois plus tard à Iéna, où il est aussi directeur de l'Institut d'agronomie. Il est aussi nommé conseiller de la cour de Saxe-Weimar-Eisenach. Il est recteur de l'université en 1893. Enfin, il accepte la chaire d'agronomie et de politique agraire à Bonn en 1895, avec les fonctions de directeur de l'Institut d'agronomie, qu'il exerce jusqu'à sa mort. Il est décoré de l'ordre ducal de saxe du faucon blanc, et de l'Ordre de l'Aigle Rouge de Prusse de III^e classe. Un des meilleurs spécialistes des questions agraires et agricoles de son temps en Allemagne, il a également beaucoup publié sur ces sujets. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Theodor_von_der_Goltz.

von der GOLTZ (Colmar Freiherr) (1843-1916) : Militaire, né à Adlig Bielkenfeld (arr. de Labiau). Fils d'Erhard Wilhelm Otto (1802-1849). Il grandit sur le domaine de Fabiansfelde (arr. de Pr. Eylau), que son père a acquis en 1844 après la vente de Birkenfeld. Il entre dans l'armée en 1861, d'abord dans l'infanterie, et étudie à l'Académie militaire de Berlin. En 1866, il participe à la guerre austro-prussienne, et est gravement blessé à l'épaule à Trautenau. En 1867, il est nommé à l'état-major. Il épouse la même année Therese Dorguth, fille d'un propriétaire terrien qui lui donne cinq enfants. En 1870-1871, il sert dans l'état-major du prince Frédéric Charles de Prusse. Entre 1878 et 1883, il enseigne à l'Académie militaire de Berlin. En 1883, il publie *Von Roßbach bis Jena und Auerstedt* dans lequel il critique l'histoire militaire pour mieux s'en prendre indirectement au *Reich*. Il passe au service ottoman de 1883 à 1895, et réorganise complètement l'armée ; il obtient les titres de *Pacha* et de *Müschir* (maréchal). Il favorise largement les intérêts allemands dans l'empire Ottoman, et obtient chaque année la somme de 30 000 marks. Il fait aussi étudier de jeunes officiers en Allemagne, ce qui influence nettement le sentiment pro-allemand des officiers turcs. Il retourne en Allemagne en 1895, où il obtient le grade de lieutenant-général, ainsi que la direction de la 5^e division à Francfort/Oder. Il est nommé général d'infanterie le 27 janvier 1900, et prend la direction du I^{er} corps d'armée de Königsberg. En 1907, il devient inspecteur de la 6^e armée à Stuttgart, et est nommé colonel-général en 1908. En juillet 1909, il est en balance avec Theobald von Bethmann-Hollweg pour devenir chancelier du Reich, et Guillaume II aurait souhaité qu'il obtienne le poste. Néanmoins, Goltz participait à une visite cruciale dans l'empire ottoman, si bien que sa nomination s'est révélée impossible. En 1911, il est fait maréchal de camp et mis à la retraite. En 1911, il fonde le *Jungdeutschland-Bund*, en vue de fédérer toutes les associations de jeunesse du pays par la pratique du sport et de la gymnastique. La même année, il obtient l'ordre *Pour le mérite* pour la science et les arts. Il est réactivé en 1914, mais n'obtient pas de commandement direct. Il est nommé gouverneur-général de la Belgique du 23 août au 28 novembre 1914. Il demande rapidement à être relevé de ce poste qu'il n'aimait pas, et obtient finalement un nouveau poste dans l'Empire ottoman grâce à l'ambassadeur allemand sur place, qui souhaite voir remplacé le chef de la mission militaire allemande, Liman von Sanders. Finalement, Sanders garde sa place, mais Goltz est nommé conseiller militaire du sultan. Finalement, Goltz obtient la haut-commandement 1^{re} armée à Constantinople, et Sanders celui de la 5^e armée en mars 1915 pour la défense des Dardanelles, et Sanders se retrouve sous sa direction. En octobre 1915, Goltz obtient la direction de la 6^e armée et coordonne les actions militaires entre Allemands et Ottomans jusqu'en Perse. Il remporte une victoire contre les Anglais à Bagdad en décembre 1915. Peu après, il obtient la direction des opérations en Perse, dans lequel il doit favoriser le ralliement de la Perse vers les puissances de la Triple alliance, et sauvegarder l'indépendance de la Perse. Il réussit à construire une ligne de chemin de fer entre la Perse et l'Afghanistan, et obtient le ralliement des officiers suédois qui commandaient la gendarmerie perse. Il aurait enfin participé au génocide des Arméniens, et aurait fait des plans de déportation des Arméniens vers la Mésopotamie dès 1900. Une partie de ses préconisations sont réalisées par

Enver Pacha. Il meurt du typhus à Bagdad le 19 avril 1916. Sa mort désordonne l'armée ottomane. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Colmar_von_der_Goltz.

GORDON (David, né David Ben Dob Baer) (1826 ou 1831-1886) : Éditeur et journaliste, né à Podmerez (Lituanie russe). Après quelques années à Liverpool, où il est professeur de langue et adopte le nom de Gordon, il s'installe à Lyck en 1858. Il y travaille auprès de Silbermann, en particulier pour le journal *Hamaggid*. Partisan des *Haskala*, il est aussi depuis 1860 l'un des premiers partisans du mouvement de retour en Palestine, et adhère au *Chibbat Zion (Amants de Sion)* dans les années 1880. Il poursuit l'œuvre de Silberman après sa mort en 1882. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/David_Gordon_\(Schriftsteller\)](https://de.wikipedia.org/wiki/David_Gordon_(Schriftsteller))

GORTITZA (Orlando) (1811-1889) : Enseignant et homme politique (libéral, *DFP*), né à Neidenburg. Il va à la *Herzog-Albrechts-Schule* de Rastenburg avant d'étudier la théologie et la philologie à Königsberg, où il fait partie du *Corps Masovia* en 1830. Il achève ses études en 1834, et obtient un premier poste à Rastenburg. En 1836, il est nommé au lycée de Lyck, où il effectue toute sa carrière. Il prend sa retraite en 1880. Il écrit également des psaumes. Il est élu député à la Chambre pour Gumbinnen 5 (Angerburg - Lötzen) de 1860 à 1866. Il siège d'abord avec Vincke, puis avec Behrend au sein de la fraction « jeune-lituanienne » avant de rejoindre le *DFP*. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Orlando_Gortzitza.

von GOBLER (Karl Gustav) (1810-1885) : Juriste et fonctionnaire, né à Kassel. D'abord référendaire à la *Kammergericht* de Berlin en 1832, il y devient assesseur en 1835, avant d'être nommé la même année à la cour d'appel provinciale de Naumburg. Il épouse en 1837 Sophie von Mühler, fille du ministre de la justice de Prusse Heinrich Gottlob von Mühler (1780-1857). En 1838, il devient directeur au tribunal municipal de Weißenfels (Saxe-Anhalt). Il est muté au même poste à Merseburg en 1844, puis à Potsdam en 1846, où il devient ensuite directeur du tribunal d'arrondissement en 1849. En 1855, il est nommé vice-président de la cour d'appel de Königsberg, puis président de la cour d'appel d'Insterburg en 1864. En 1868, il est nommé *Oberpresidialrat* à Königsberg. En 1869, il devient chancelier d'État et *Kronsyndikus* de Prusse à Berlin. Il est enfin nommé président de la cour d'appel de Königsberg en 1879, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il est également chevalier de l'Ordre protestant de Saint-Jean.

von GOBLER (Dr h. c. Gustav) (1838-1902) : Homme d'État, né à Naumburg/Saale, fils du précédent. Il étudie au lycée de Kneiphof de Königsberg, puis étudie le droit à Berlin, Heidelberg (où il est membre du *Corps Saxo-Borussia*) et Königsberg. Il devient ensuite auscultateur en 1859, puis référendaire en 1861 et assesseur en 1864 à la haute cour régionale d'Insterburg. Il épouse en 1868 Mathilda von Simpson (1847-1901), fille de William. De 1865 à 1874, il devient conseiller d'arrondissement à Darkhemen. Il entre au ministère de l'Intérieur en 1874, où il participe à la mise en place de la *Kreisordnung*. Il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 4 (Stallupönen-Goldap-Darkehmen) de 1877 à 1884. En 1878, il est nommé au conseil administratif supérieur puis est nommé sous-secrétaire d'État des cultes (1879-1881) par le ministre Robert Viktor von Puttkamer. Gobler est élu président du *Reichstag* en 1881, mais il quitte rapidement cette fonction et devient ministre des Cultes l'année suivante, Puttkamer étant nommé à l'Intérieur. Il poursuit la politique de son prédécesseur et interdit l'utilisation des langues des minorités pour les cours de religion. Il s'oppose à la multiplication des *Realschule*, et est débarqué pour cette raison en 1891. Guillaume II le nomme néanmoins *Oberpräsident* de Prusse-Occidentale en 1891, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Gustav_von_Go%C3%9Fler.

von GOTTBURG (Heinrich) (1785-1859) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Starnitz (arr. de Stolp). Issu de la noblesse de Poméranie postérieure (*Hinterpommern*), il est le fils de Gustav Wilhelm (1756-1803). Il achète le domaine seigneurial de Groß Klitten (arr. de Bartenstein) en 1817. Il devient conseiller territorial à Bartenstein de 1845 à 1858. Ses frères, nés à Starnitz, s'installent également en Prusse-Orientale après la fin des guerres de libération : Wilhelm (1788-1848) achète le domaine seigneurial de Preußisch Wilten en 1815 et Werner (1784-1846) le domaine de Woopen (1840).

Cf http://de.wikipedia.org/wiki/Gottberg_%28Adelsgeschlecht%29 et <http://www.ostpreussen.de/lo/nachrichten/artikel/gueter-einer-adelsfamilie.html>.

von GOTTBURG (Otto) (1831-1913) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Groß-Klitten (arr. de Bartenstein), fils du précédent. Il commence sa carrière administrative comme référendaire de district, puis devient conseiller territorial à Bartenstein de 1858 à 1893. À la mort de son père Heinrich, en 1859, il devient seigneur des domaines en fidéicommiss de Groß-Klitten, vers Domnau, et Woopen (les deux dans l'arr. de Bartenstein). En 1889, il est nommé à la Chambre des seigneurs. Il devient conseiller secret de district, et membre d'honneur de l'ordre protestant des chevaliers de saint-Jean. Son fils Leo (1862-1933) hérite du majorat (1898) de Groß-Klitten à sa mort.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_von_Gottberg.

von GOTTBURG (Heinrich) (1864-1931) : Propriétaire et fonctionnaire, fils du précédent. Il est conseiller territorial à Bartenstein de 1893 à 1908. Il possède le domaine de Woopen. Il abandonne son poste suite à des problèmes de santé. Il reprend son poste de 1915 à 1930, et entre en polémique avec le *KPD* en 1922, lorsque l'on découvre que dans sa chancellerie, le portrait de Guillaume II est toujours affiché publiquement. Cf. Kossert, *Ostpreussen*, p. 236.

von GOTTBURG (Walter) (1823-1885) : Militaire, né et mort à Königsberg. Fils de Werner (1784-1846), seigneur de Perscheln (arr. de Preußisch Eylau) et de Woopen (arr. de Bartenstein), il intègre l'école des cadets. En 1840, il entre dans l'armée comme sous-lieutenant dans le 1^{er} régiment de grenadier « Kronprinz » de Prusse-Orientale à Königsberg. En 1853, il est promu lieutenant, et devient membre du grand état-major. Il devient capitaine en 1856, major en 1860, et entre au ministère de la Guerre. En 1866, il devient commandant du 6^e régiment de grenadier et participe à la guerre austro-prussienne de 1866. En septembre 1866, il devient chef d'état-major de corps d'armée, et est fait colonel la même année. Durant la guerre franco-prussienne, il est *Oberquartiermeister* de la III^e armée, ce qui l'amène à être en lien permanent avec le *Kronprinz*. En 1871, il est nommé major-général, et est chargé de l'éducation du prince Guillaume et du prince Heinrich. En 1876, il devient chef d'état-major de la IV^e armée d'inspection, puis est nommé lieutenant-général. En 1877, il est nommé commandant de la 26^e division du Wurtemberg, puis en 1881 gouverneur de Strasbourg et en 1883 commandant général du I^{er} corps d'armée à Königsberg. Enfin, il devient général d'infanterie en 1884. Il est décoré de l'Ordre de l'Aigle rouge de 1^{re} classe, de l'ordre Pour le Mérite, et de la Croix de fer de 1^{re} classe. Cf. Robert Albinus, *Königsberger Lexicon*.

(von) GOTTSCHALL (Rudolf) (1823-1909) : Dramaturge et journaliste, né à Breslau. En 1841, il étudie le droit à Königsberg, et est exclu en 1843 de l'Albertina pour agitation politique. Il obtient finalement son diplôme en 1846. Il devient rédacteur de la *Hartungsche Zeitung* entre 1849 et 1850. En 1847, il commence une carrière de dramaturge au théâtre de Königsberg. Il retourne à Breslau en 1850. Il est anobli en 1877.

GOTTSCHALK (Fritz) (1853-1917) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Berkeln (arr. de Niederung). Il étudie à la *Realschule* de Tilsit, puis à l'*Ackerbauschule* à Lehrhof-Ragnit. Il est inspecteur de domaines dans différents domaines de Prusse-Orientale et Occidentale de 1872 à 1883, puis achète en 1883 le domaine de Sauerwalde (arr. de Ragnit). Il est officier de réserve. Il est aussi chef d'administration, conseiller d'arrondissement et membre du comité d'arrondissement et de la chambre d'agriculture. Après une défaite électorale en 1895, il est élu à la Chambre des députés de 1899 à sa mort pour Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen). Il siège au *Reichstag* de 1913 à sa mort pour la même circonscription. Il était décoré de l'Ordre de l'Aigle Rouge de IV^e classe.
https://de.wikipedia.org/wiki/Fritz_Gottschalk

GOTTSCHALK (Dr Alfred) (1863-1942) : Médecin et homme politique (*SAPD/SPD/USPD*), né et mort à Königsberg. D'origine juive, il étudie la médecine à Königsberg, où il s'installe comme médecin des plus pauvres. Membre du *SAPD* durant la période d'illégalité, il est également membre du club de lecture Kant, et est un fin connaisseur des œuvres de Marx et Engels, chose assez rare à l'époque. Il est le meneur de l'aile gauche du parti, avec Braun, qui est inspirée de Jacoby et très antiparlementaire. Devant la désignation de Schultze comme nouveau chef du parti local et candidat au *Reichstag*, il s'installe à Schirwindt (arr. de Pillkallen) à l'issue de ses études de médecine, en janvier 1892 après une querelle intestine de trois ans. Il y reste jusqu'en juin 1894, puis retourne à Königsberg. Il est membre de la direction du *SPD* de Königsberg dès le début du XX^e siècle. Très ami avec Haase, il fait partie à ses côtés du *Goethebund*, association littéraire de gauche, surveillée par la police. Il le suit lorsqu'il fonde l'*USPD* en 1917, et dirige la section locale. Il retourne au *SPD* à la disparition de l'*USPD*. Il devient dans l'entre-deux-guerres président de la section *SPD* locale. Membre du conseil municipal de Königsberg, il est président de la fraction *SPD*. En 1933, on lui interdit d'exercer la médecine, et il est exclu de ses fonctions politiques. Il est interné à Fort Quednau pendant quelques temps, puis assigné à résidence à Königsberg. Il meurt peu de temps avant d'être déporté. Cf. GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, f°264-265, Hagen Schulze, *Otto Braun*, p. 57, Gause, p. 730 et [https://de.wikipedia.org/wiki/Alfred_Gottschalk_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Alfred_Gottschalk_(Politiker)).

von GRAMATZKI (Alfred) (1834-1888) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né et mort à Schrombehnen (arr. de Preußich Eylau). Il étudie le droit de 1853 à 1857 à Heidelberg, où il fait partie du *Corps Saxo-Borussia*. Il possède un domaine seigneurial à Schrombehnen. De 1870 à 1883, il est conseiller territorial à Memel. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1882 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Il fait également partie du Parlement provincial de Prusse de 1882 à 1886. En 1884, il est nommé *Landesdirektor* de Prusse-Orientale à Königsberg.
Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Alfred_von_Gramatzki.

GRAMSCH (Dr Friedrich Karl) (1860-1923) : Fonctionnaire, né à Züllichau (Brandebourg). Il est docteur en droit. Il est nommé conseiller territorial à Braunsberg de 1892 à 1900, puis il devient en 1908 Président de district à Allenstein. Il est rapidement nommé à la tête de la Königlich Preußischen Ansiedlungskommission für Westpreußen und Posen (Commission royale de Prusse de colonisation pour la Prusse-Occidentale et Posen) de 1908 à 1913, et devient véritable haut-conseiller secret. De 1913 à 1915, il est nommé Président de district à Gumbinnen, puis de 1915 à sa mort Président de district à Königsberg.

GRAW (Joseph) (1854-1929) : Fonctionnaire et homme politique (*Zentrum*), né à Siegfriedswalde (arr. d'Heilsberg). Il travaille pour l'évêché de Warmie. Il est d'abord

vérificateur, il est député de la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel) puis d'Allenstein 2 (Allenstein-Rößel) de 1893 à 1918. Il administre le domaine de l'évêché de Schmolainen, vers Guttstadt, après 1900. En 1914, il devient conseiller économique provincial. De 1921 à sa mort, il est élu au *Landtag* de Prusse. Il fait partie de plusieurs associations de Warmie.

GREGOROVIVS (Julius) (1819-1891) : Militaire et historien, né à Tapiau. Issu d'une importante famille mazure, il est le fils de l'avocat et *Justizrat* Ferdinand Timotheus (1780-1848). Officier d'artillerie, il est affecté à Pillau de 1866 à 1868. Il est nommé colonel en 1871 et commandant du 2^e bataillon à pied du 1^{er} régiment d'artillerie de campagne ostroprussien. Il reçoit la Croix de fer en 1871 pour son action durant la guerre franco-prussienne. Il est mis à la retraite en 1874. Il devient ensuite historien local, et est l'auteur d'un livre sur Neidenburg en 1883. Il était également décoré de l'Ordre de l'Aigle rouge de 4^e classe. Cf. Waldemar Kampf, « Gregorovius, Ferdinand Adolf », *Neue Deutsche Biographie*, tome 7, 1966, pp. 25-27 et <http://www.vomhaff.de/44105/9417.html>.

GREGOROVIVS (Ferdinand Adolf) (1821-1891) : Historien et écrivain, né à Neidenburg, frère du précédent. Il passe les onze premières années de sa vie à Neidenburg, avant de s'installer à Gumbinnen, où il va au lycée. Il étudie la théologie puis la philosophie à Königsberg, où il fait partie du *Corps Masovia*. Élève de Rosenkranz, il est proche de Jacoby, avec qui il participe au cercle libéral du *Vormärz*. Destiné à la carrière pastorale, il refuse finalement de s'engager sur cette voie et devient professeur particulier dans la province de 1841 à 1845. Il retourne à Königsberg en 1845 et enseigne dans une école privée. De 1848 à 1852, il est rédacteur à la *Neue Königsberger Zeitung* et collabore régulièrement à la *Hartungsche Zeitung*. Engagé dans la révolution de 1848, il s'exile en 1852 devant la forte réaction à Königsberg. Il publie également trois ouvrages, dont un essai propolonais, *Die Idee des Polenthum's. Zwei Bücher polnischer Leidensgeschichte* (1848). Il s'installe à Rome en 1852, où il devient un écrivain et historien renommé, puis finit sa vie à Munich où il s'était installé en 1874. Cf. Waldemar Kampf, « Gregorovius, Ferdinand Adolf », *Neue Deutsche Biographie*, tome 7, 1966, pp. 25-27.

GRIEHL (Augustin) (1856-1910) : Juge et homme politique (*Zentrum*), né à Zagern (arr. de Braunsberg). Il étudie le droit à Breslau et à Königsberg. Il est commandant a. D. De 1893 à 1899, il est juge administratif à Preußisch Eylau, puis il occupe le même poste à Allenstein. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1908 à sa mort pour la circonscription d'Allenstein 2 (Allenstein-Rößel).

von der GROEBEN (Otto Graf) (1797-1856) : Fonctionnaire et propriétaire. Fils de Hans Karl (1784-1854) et de Charlotte Post (1794-1869), il épouse en 1826 Mathilde von Berg (1805-1841) (Groß Borken). Il est conseiller territorial à Mohrunen de 1842 à 1850. Il possède le domaine de Kallisten (arr. de Mohrunen), domaine familial depuis 1696, dont il fait un majorat dans son testament. Il est membre héréditaire de l'Ordre protestant de Saint-Jean. Sans descendance, Kallisten passe à son frère cadet Theodor Wilhelm (1798-1880), marié à Anna von Benneckendorf und von Hindenburg (1817-1882), puis à leur fils Adalbert Richard (1851-1899). Cf. *Gothaisches genealogisches Taschenbuch der adeligen Häuser*, Gotha, Justus Perthes, 1903, p. 351, <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?stadt=819> et https://de.wikipedia.org/wiki/Kreis_Mohrunen.

von der GROEBEN (Louis Theodor) (1842-1904) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né et mort à Arnstein (arr. d'Heiligenbeil). Issu d'une autre branche de la famille, il est le fils de Theodor Conrad (1805-1863) et de Valeska von Wrangel (1808-1884). Il étudie à Königsberg, puis entre dans l'armée en 1862. Il épouse en 1867 Bertha Linde. Il est sous-lieutenant au 61^e régiment d'infanterie, puis lieutenant en 1871. Il obtient la croix de fer de 2^e classe durant la guerre franco-prussienne. En 1875, il devient capitaine et chef de compagnie au 37^e régiment de fusiliers, et quitte l'armée en 1876. Il administre ensuite le domaine seigneurial familial d'Arnstein, ainsi que celui de Tiefensee, tous deux dans la famille depuis 1731. De 1879 à 1884, il siège à la Chambre des députés de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Entre 1893 et 1903, il est député au *Reichstag* pour Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1894. Ses fils ne souhaitant pas poursuivre l'exploitation des domaines, ils sont vendus 880 000 marks en 1903, mais Louis peut y rester jusqu'à son décès peu après. Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 58-63 et https://de.wikipedia.org/wiki/Louis_von_der_Gr%C3%B6ben.

von GRÖNING (Dr Stephan) (1861-1944) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Brême. Il appartient à une famille de l'aristocratie brêmeoise, anoblie dans la noblesse d'Empire en 1895. Il étudie le droit à Tübingen, où il fait partie du *Corps Suevia*, et obtient son doctorat. De 1897 à 1907, il est conseiller territorial à Wehlau. Il épouse en septembre 1899 Margarethe von Schlieben, fille de Georg von Schlieben, seigneur en fidéicomis du domaine de Sanditten et commandant du château de Königsberg (honorifique). De 1908 à 1917, il est haut conseiller de district à Potsdam, puis président de district de Stralsund (Poméranie) de 1917 à 1919. Il est ensuite mis à la retraite.

GROßJOHANN (Christoph Theodor Magnus) (1813-1867) : Théologien et homme politique (extrême gauche), né à Domnau (arr. de Bartenstein). Il étudie la théologie à Königsberg à partir de 1833. Il devient ensuite recteur à Domnau et à Gerdauen. Il est élu à la Chambre des députés en 1849 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) ?.

GROßKOPF (Louis) (1810-1901) : Commerçant de Königsberg. Fils d'un fabricant de cigares de Bartenstein, il achète en 1837 un petit commerce de tabac à Königsberg. Il développe son affaire, et à la fin de sa vie, emploie près de 400 personnes dans une usine qu'il a créée, et a 18 succursales à Königsberg. Il est conseiller de commerce. Il devient l'un des hommes les plus riches de Königsberg, et un bienfaiteur de la ville (cf. Gause, p. 582).

GRÜNDLER (?) (?) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur). Conseiller de district à Posen, puis conseiller supérieur de district à Königsberg à partir de 1849. Il est député de 1850 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

GRÜNHAGEN (Friedrich) : Pacifiste et homme politique. Proudhonien, il est membre du Comité central de l'*Arbeiterverein* de Königsberg, et il en est le représentant au congrès des associations ouvrières de Leipzig, le 20 février 1850. Il fonde avec Robert Motherby et Julius Rupp l'Association pour la paix de Königsberg le 20 septembre 1850, et milite pour l'abolition de l'armée. L'association est interdite dès 1851.

GRUENHAGEN (Charles Edward) (1833- ?) : Juge et homme politique (*DFP*), né à Königsberg. Il étudie le droit à Königsberg, puis est nommé juge d'arrondissement à Memel

en 1865. Il est élu député de 1873 à 1882 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). En 1876, il est nommé juge à Brandebourg, puis en 1882 au tribunal de Berlin.

GRUNERT (Dr Joseph) : Prêtre catholique puis vieux-catholique. D'abord prêtre à Insterburg, il devient vieux-catholique en 1872. Déchargé de ses fonctions par l'évêque aux armées Franz Adolf Namszanowski, il est dans un premier temps soutenu par les autorités (Kissling, *Kulturkampf*, t. 2, p. 82). Il s'installe ensuite à Königsberg, où il est excommunié en 1873 (MD, 10 avril 1873, n°85). Il dirige alors la grande paroisse vieille-catholique de Königsberg-Sambie. Il se marie en 1878 à une paroissienne de Braunsberg. Devant le net et rapide reflux de sa paroisse, qu'il n'arrive pas à endiguer, il se convertit finalement au luthéranisme en 1886. Cf. KHZ, 1874 et 1878, et Dirk Klingner, *Alt-Katholizismus in Ostpreußen*, http://www.alt-katholisch.de/fileadmin/red_ak/CH-Archiv/6-7-05.html.

GRUNSWALD (Martin) (1794-1874) : Juriste et homme politique (catholique), né à Drewsdorf (arr. de Braunsberg). Il est juré provincial à Schafsberg, vers Braunsberg. Il est membre du conseil d'arrondissement à partir de 1859. Il fait partie du *Landtag* uni de Prusse de 1847. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), puis de celle de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) de 1855 à 1858, puis de nouveau de celle de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg) de 1861 à 1862.

GUBBA (Carl Friedrich) (1799-1877) : Marchand et fonctionnaire, né à Szirgupöhnen. Issu d'une famille suisse réformée des environs de Crémines (canton de Berne), les Gobat, et installée à Gumbinnen puis en Petite-Lituanie au XVIII^e siècle. Fils d'Abraham (1770-1836), il s'installe comme marchand à Memel. Il épouse Mary Ann Moir (1807-1889, fille du commerçant écossais installé à Memel James Moir) en 1825, et reprend l'entreprise de son beau-père, *Moir & Co.*, à sa mort en 1845. Il est nommé vice-consul de France le 10 mars 1846, alors âgé de 46 ans, suite à la démission de son prédécesseur, M. Ruppel. Il reste en poste jusqu'en 1854, et est remplacé par Dahsé. Il est également conseiller de commerce. Un Gubba est de nouveau vice-consul à Memel en 1867 et en 1875, s'agit-il de lui ou de son fils ? Cf. Arch. Aff. Etr., Correspondance commerciale, Memel, tome 4, f°1, <http://www.bork-on-line.de/Memel/mehr/002104.htm>, *Annuaire diplomatique et consulaire de l'Empire français*, 1867, p. 43, *L'explorateur*, Paris, 1875, p. 536 et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I60845&nachname=GUBBA&lang=fr>.

GUBBA (Charles James) (1828-1886) : Propriétaire et homme politique (libéral, *DFP* puis *NLP*), né à Memel, fils du précédent. Il possède le domaine seigneurial de Götzhöfen (arr. de Memel) depuis 1858. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1870 à 1873 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Cf. <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I60856&nachname=GUBBA&lang=fr>

GUBBA (James Charles Hermann) (1869-1945) : Propriétaire et homme politique (*MLWP*), né à Götzhöfen, fils du précédent. Il hérite du domaine seigneurial de Götzhöfen à la mort de son père. Il est officier de réserve. Après l'annexion du Memelland par la Lituanie, il devient un homme politique en vue et est l'un des fondateurs du *Memelländische Landwirtschaftspartei (MLWP)*, qui soutient d'abord un programme conservateur puis se rapproche du NDSAP après 1933. Gubba est député au *Seimelis*, le parlement du Memelland, de 1925 à 1934, et devient président du MLWP de 1927 à son interdiction en 1934. Il était également actif au niveau économique, étant l'un des principaux membres du conseil

d'administration du *Kreditverband* du Memelland et de l'association *Agraria*. Il se suicide à Königsberg en 1945.

Cf. Klaus Fuchs, «Die Ermittlungen von Matas Krygeris zum deutschnationalen Finanznetzwerk im Memelgebiet (1935)», *Annaberger Annalen*, 2005, n°13, pp. 83-157, https://de.wikipedia.org/wiki/Memell%C3%A4ndische_Landwirtschaftspartei et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I60858&nachname=GUBBA&modus=&lang=fr>.

GUENTER (Richard) (1856-1937) : Marchand et homme politique (*NLP*), né à Neidenburg. En 1878, il est volontaire un an dans le 1^{er} régiment de Prusse-Orientale de grenadier « Kronprinz » à Königsberg. En 1883, il s'établit comme marchand à Neidenburg, où il devient conseiller municipal. De 1903 à 1907, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg).

GÜTERBOCK (Dr Carl) (1830-1914) : Juriste et homme politique, né et mort à Königsberg. Fils d'un receveur des postes juif, il étudie au Lyceum Fridericanum. Il étudie l'histoire et le droit à l'Albertina, où il est membre de l'association Germania Königsberg. Il étudie ensuite à Berlin, Bonn et Munich. Il se convertit au protestantisme en 1851, ce qui lui permet d'entrer dans l'administration. En 1856, il est assesseur, puis il est juge de ville à Königsberg en 1858. En 1860, il obtient son doctorat de droit, puis reçoit son habilitation en 1861. En 1863, il devient professeur extraordinaire à l'Albertina, et devient conseiller de tribunal de la ville, avec le caractère de conseiller de tribunal privé. En 1865, il devient professeur ordinaire pour le droit des amendes et des procès. Il quitte le tribunal en 1868. De 1873 à 1874, il devient prorecteur de l'Albertina. Il est membre de la Chambre des seigneurs de 1893 à sa mort pour l'Université de Königsberg. Il prend sa retraite en 1905. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_G%C3%BCterbock.

GUILLAUME I^{er} (1797-1888) : Roi de Prusse (1861-1888), puis empereur d'Allemagne (1871-1888). Il combat les Français lors de la guerre de libération, et, fils cadet de Frédéric-Guillaume III, il se destine d'abord à une carrière militaire. Lorsque son frère Frédéric-Guillaume IV devient roi, il est nommé gouverneur de Poméranie. En 1848, il fait partie des cercles ultraconservateurs, et est obligé de s'exiler plusieurs mois à Londres après les émeutes de Berlin en septembre 1848. Retourné en Allemagne début 1849, il dirige l'armée prussienne qui combat avec férocité la révolution de Bade et du Palatinat. Il devient général d'armée en 1854, et gouverneur de la forteresse de Mayence. En 1858, il devient régent du royaume, son frère Frédéric-Guillaume IV étant déclaré incapable de régner. Il lance alors la *Neue-Ära*, chargée de donner un nouveau souffle au royaume, après près de dix ans de réaction. Il démet certains des fonctionnaires les plus conservateurs, et on semble s'orienter vers un régime libéral à l'anglaise. En 1861, à la mort de son frère, il se fait couronner roi à Königsberg, dans une cérémonie qualifiée par beaucoup comme anachronique. Cependant il refuse de se soumettre à la volonté de la Chambre libérale, et entame bientôt un conflit au sujet de la réforme militaire du ministre de la guerre Roon. Il dissout plusieurs fois la Chambre, mais la majorité reste libérale, et ne lui donne pas de majorité. Il songe à démissionner, et appelle Bismarck comme chancelier. Celui-ci, bien que très autonome, réussit à rétablir progressivement la situation, en particulier après la guerre des duchés. La guerre austro-prussienne lui donne une majorité conséquente, avec la création du *NLP* en 1867, et du *Reichstag*. En janvier 1871, il est couronné empereur des Allemands et laisse le champ libre à Bismarck, dont il soutient la politique. Il séjourne régulièrement en Prusse-Orientale, et fait rénover le château de Königsberg.

GUILLAUME II (1859-1941) : Roi de Prusse et empereur d'Allemagne (1888-1918), petit-fils du précédent. Après le court règne de son père Frédéric III, qui avait suscité quelques espoirs chez les libéraux, il poursuit la politique conservatrice de son grand-père, même s'il souhaite rénover la vie politique, en devenant un de ses éléments essentiels. Voulant être populaire chez les classes populaires, qu'il entend également détourner du socialisme, il abandonne Bismarck en 1890, et ne prolonge pas les lois antisocialistes de 1878. Très actif sur le plan diplomatique, il veut influencer sur les alliances stratégiques en se substituant au parcours classique des administrations, et pense y arriver par des rapports directs et personnels avec les autres souverains d'Europe. Opposé à l'Angleterre libérale, dont il rêve pourtant de se faire un allié contre la France, il souhaite également poursuivre l'alliance avec l'Autriche-Hongrie, et avec la Russie, même s'il a beaucoup moins d'affinités avec celle-ci. Il ne fait cependant rien pour gagner la confiance de l'Angleterre et de la Russie, et, multipliant, les provocations (souvent à son insu) se voit de plus en plus isolé, même si la chancellerie réussit à maintenir l'équilibre jusqu'aux années 1900. Il fait créer de nombreux mouvements populaires et nationalistes (ligues, associations, etc.) qui renforcent sa popularité dans une large partie de la population. Il se rend chaque année en Prusse-Orientale, où les Hohenzollern possèdent des terres, et il achète le domaine de Cadinen (vers Elbing, Prusse-Occidentale) en 1898. Il se rend également sur les terres de Philipp zu Eulenburg, à Romitten, et chez Richard Dohna-Schlobitten, qui font partie de son cercle d'amis très proches. Il voit la Première Guerre mondiale comme une catastrophe, même s'il est persuadé de pouvoir en tirer profit. Après son abdication le 9 novembre 1918, il s'exile aux Pays-Bas, et, de plus en plus aigri, rumine sa défaite et sombre dans un antisémitisme de plus en plus prégnant. Il espère, à tort, être rappelé sur le trône par Hindenburg ou par Hitler jusqu'en 1933.

von GUTSTEDT (Werner Baron) (1842-1908) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Garden (arr. de Deutsch Eylau). Il possède le domaine seigneurial de Lablacken (arr. de Labiau). Député au *Reichstag* de 1884 à 1898 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau). Il devient également député à la Chambre des députés de Prusse de 1892 à 1898 pour la même circonscription.

GUTTFELD (Kaspar) (?): Avocat et homme politique (*FVP*). Avocat à Ortelsburg. Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1893 et en 1903.

GYBLING (Robert) (1858-1912) : Avocat et homme politique (*DFP*, puis *FVp* puis *FVP*), né à Gut Dzubiellen (arr. de Johannsburg). Il va à l'école à Johannsburg, puis au lycée à Lyck et Königsberg, et étudie le droit à Heidelberg, Munich et Königsberg. En 1881, il est référendaire, puis assesseur en 1887, enfin avocat à Königsberg à la haute-cour provinciale, puis à la cour administrative et provinciale à Allenstein et à partir de 1890 de nouveau à la haute-cour provinciale de Königsberg. Il est également conseiller municipal, secrétaire de la Société des juristes, président de l'Association de crémation, et membre et secrétaire de la présidence de la chambre des avocats. Il est député de la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) à la Chambre de Prusse de 1903 à sa mort et au *Reichstag* de 1907 à sa mort, où il est le candidat de tous les partis unis contre le *SPD* et prend le siège de Haase. Il meurt à Munich. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Robert_Gy%C3%9Fling.

HAASE (Hugo) (1863-1919) : Avocat et homme politique (*SPD*), né à Allenstein. Son père est un cordonnier juif, devenu commerçant à Wormditt. Il va au lycée de Rastenburg, puis étudie le droit et les sciences de l'État à Königsberg, où il appartient à la *Freie Studentische Vereinigung*, créée en 1867 et qui prône la réforme démocratique de l'université. Il s'installe

comme avocat en 1890. Il adhère au *SPD* alors qu'il est référendaire, dès 1887, et il participe à la *Königsberger Volkszeitung*. Seul avocat socialiste de la ville, il défend les paysans, les ouvriers et les sociaux-démocrates. Il est marié à Thea Liechtenstein, sœur de Max, dirigeant du *FVP* de Königsberg. Il est le premier socialiste à être élu conseiller municipal de Königsberg en 1894. Il est élu député de Königsberg de 1897 à 1907 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt), à la suite de Schultze. En 1898, il réalise 41 % au second tour de l'élection au *Reichstag* dans la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau). En 1904, il défend, avec Karl Liebknecht, 9 socialistes accusés de contrebande séditeuse en direction de la Russie, parmi lesquels Otto Braun et Mertins, deux des dirigeants locaux du *SPD*. Il y gagne une audience nationale chez les ouvriers. En 1907, il défend Liebknecht, accusé de haute-trahison. Il perd son mandat en janvier 1907, mais le regagne en 1912, et siège jusqu'à sa mort. Il est élu coprésident du *SPD* en 1911, et s'installe donc à Berlin, puis devient président du groupe *SPD* au *Reichstag* à sa réélection. Très attaché au pacifisme, qu'il défend depuis les années 1890, il s'oppose au vote des crédits de guerre, mais les vote par discipline de parti. En décembre 1915, un an après Liebknecht, il refuse cette fois-ci de les voter, avec 17 autres députés, et crée un groupe spécial au *Reichstag* qui est exclu du *SPD* fin 1916. Il est un des fondateurs de l'*USPD* en 1917 à Gotha, dont il est élu président. Il s'oppose à la révolution de 1919, et prône la réintégration de l'*USPD* dans le *SDP*. Il est assassiné alors qu'il enquête sur les assassinats de Luxemburg et Liebknecht. Cf. Jacques Droz (dir.), *Dictionnaire du mouvement ouvrier. Allemagne*, pp. 214-215, Gause, *Geschichte der Stadt...*, Wilhelm Matull, *Ostpreussens Arbeiterbewegung*, Ernst Haase, *Hugo Haase. Sein Leben und Wirken* et https://de.wikipedia.org/wiki/Hugo_Haase.

HAEBLER (Karl Reinhold) (1815-1889) : Propriétaire et homme politique (démocrate puis *DFP*). Il possède un domaine seigneurial à Sommerau (Sagorskoïe), vers Szillen (arr. de Ragnit), acheté en 1840. Il est l'oncle, le parrain et le beau-père du médecin Bernhard Naunyn (1839-1925), qui épouse sa fille Anna. Il est l'un des trois *Generallandschaftsräte* de la province de Prusse. Il est élu à la Chambre de Prusse en 1858 pour la circonscription de Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen) et siège d'abord avec la fraction Vincke. Il est ensuite l'un des fondateurs de la fraction « jeune lituanienne » en 1861, puis du *DFP*. Cf. Bernhard Naunyn, *Erinnerungen, Gedanken und Meinungen*, p. 282-285 et *Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg i. Pr. 1889, 1890*, p. 66.

HAGEN : Famille influente de Königsberg, issue d'Heinrich Hagen (1709-1772), pharmacien né à Heiligenbeil dont les parents meurent de la peste en 1710 et qui est élevé par son oncle maternel, pharmacien à Königsberg. Il est très réputé, et devient pharmacien de la cour. Son fils Karl Gottfried (1749-1829) reprend sa pharmacie et devient un professeur de physique, chimie et minéralogie très réputé de l'Albertina à l'époque de Kant. Il devient également conseiller de médecine et Dr. en philosophie. La pharmacie reste dans la famille jusqu'en 1936, se succédant de pères en fils : le fils de Karl Gottfried, Johann Friedrich (1788-1865), Fritz (1824-1906) et Fritz (1858-1922), également assesseur en droit, puis la femme de celui-ci. Cette notice comme les suivantes, cf. *Altpreußische Biographie*, t. 1, p. 244-246.

HAGEN (Dr Karl Heinrich) (1785-1856) : Universitaire, né et mort à Königsberg, fils de Karl Gottfried. Il étudie le droit et les sciences de l'État à Königsberg à partir de 1802, et obtient son doctorat en 1806. Il entre dans l'administration, et devint référendaire de district. En 1809, il est nommé assesseur et envoyé en Angleterre afin d'étudier le libéralisme en vue des réformes. En 1811, il est nommé professeur extraordinaire de sciences de l'État et de

Gewerbekunde. Il récupèrera ensuite la chaire de Kraus, dont il fut l'élève. Parallèlement, il est conseiller de district sur les questions administratives jusqu'en 1835. Favorable à la liberté du commerce, il s'oppose avec vigueur au protectionnisme. Il a publié de nombreux essais. Victime d'une attaque d'apoplexie en 1849, il abandonne tous ses postes. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Carl_Heinrich_Hagen.

HAGEN (*Adolf* Wilhelm Hermann) (1820-1894) : Fonctionnaire et homme politique (*DFP*), né à Königsberg, fils du précédent. Il étudie le droit à Königsberg, et devient référendaire en 1843, dans diverses caisses d'arrondissement de Prusse-Orientale, où il fait forte impression. Il est donc nommé dans l'administration du district de Königsberg, au département des impôts directs, après l'obtention son diplôme. Il est promu receveur municipal (*Stadtkämmerer*) de Berlin et conseiller municipal avec solde en 1854. Il est élu premier à l'assemblée d'arrondissement de Königsberg-Land en 1856 pour devenir le nouveau conseiller territorial, mais le roi choisit finalement Alfred Jachmann. En 1859, il est appelé comme surnuméraire au ministère des finances par le ministre. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1862 à 1867 pour Randow-Grafenhagen, puis pour Görlitz-Lauban de 1867 à 1876. En 1864, à la mort de Sperling, il est élu trois fois *Oberbürgermeister* de Königsberg, mais sa nomination est refusée par Guillaume I^{er}, qui nomme des maires provisoires à la place. Il est également élu au *Reichstag* de 1867 à 1876. Il conserve son poste à Berlin jusqu'en 1871, date à laquelle il prend la direction de la *Deutsche Union Bank*. Après la dissolution de la banque en 1876, il reprend ses fonctions à la municipalité de Berlin, et abandonne la vie politique. Il était marié avec Amalie Luise Bessel, fille de l'astronome. Son fils aîné Ernst Bessel Hagen (1851-1923) sera un physicien renommé, son fils cadet Fritz Carl Bessel-Hagen (1856-1945) sera un chirurgien et un des concepteurs de l'hôpital de Charlottenburg-Westend. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hermann_Wilhelm_Hagen.

HAGEN (Hermann Heinrich) (1819-1897) : Propriétaire, né à Königsberg, fils de Karl Heinrich et frère du précédent. Il possède un domaine à Gilgenau (arr. d'Ortelsburg) et un autre à Davidshof. Il est membre du Parlement provincial. Il est marié depuis 1846 à Eveline Luise Gisevius (1826-1888). Cf. <http://gedbas.de/person/show/1131119498>.

HAGEN (Ernst August) (1797-1880) : Universitaire, né et mort à Königsberg. Fils de Karl Gottfried et frère de Karl Heinrich, il étudie l'histoire de l'art, et obtient la première chaire d'histoire de l'art créée en Prusse, à Königsberg. Il a une grande importance sur la vie artistique de la ville. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_August_Hagen.

(von) HAGEN (Ernst Heinrich) (1831-1907) : Militaire, né à Königsberg, fils du précédent. Il entre en 1849 au 1^{er} régiment d'infanterie de Prusse-Orientale, et est sous-lieutenant en 1851. En 1860, il est muté au 44^e régiment d'infanterie, puis en 1861 au 1^{er} régiment de dragons lituaniens avec le grade de commandant. En 1866, lors de la bataille de Trautenau, il réussit à protéger un escadron d'infanterie attaquée par la cavalerie autrichienne supérieure en nombre, et obtient la médaille *Pour le mérite*. En 1868, il est nommé aide de camp (*Adjutant*) du chef de régiment, le prince Albert de Prusse. Il participe à la guerre de 1870 dans l'État-major de la 5^e division de cavalerie, dirigée par le prince Albert. Il est anobli en 1871. Il est nommé au 6^e régiment de dragon la même année, puis est nommé commandant du 5^e régiment de dragon. Il devient ensuite gouverneur de la citadelle de Neubreisach, et finit sa carrière comme commandant de la 6^e brigade de cavalerie. Il est mis à la retraite en 1897 avec le grade de lieutenant-général.

von HAGEN (Kurt) (1859-1897) : Militaire et homme d'affaire, né à Schippenbeil (arr. de Bartenstein), fils du précédent. Il étudie au lycée de Tilsit, puis entre au corps des cadets. Il entre dans l'armée en 1876, et devient lieutenant au 11^e régiment d'artillerie en 1878. Il quitte l'armée en 1886 suite à une chute de cheval, au grade de lieutenant. Il entreprend des études, puis voyage dans les colonies des Indes orientales anglaises et néerlandaises. Après deux ans de voyages, il prend la direction d'une plantation de tabac allemande à Deli-Sumatra. En 1891, grâce à des planteurs allemands, il acquiert un vaste domaine dans le sultanat indépendant d'Indragiri. En 1893, la compagnie Astrolabe le nomme haut-administrateur de ses plantations de tabac en Nouvelle-Guinée. Il fait améliorer les infrastructures, en particulier celles liées à l'hygiène et au transport. Il crée un port sur la baie d'Erina. Après la fusion de la compagnie de Nouvelle-Guinée et de la société Astrolabe, il devient directeur-général et commandant intérimaire. Après l'assassinat de l'explorateur Otto E. Ehlers, il dirige l'expédition punitive lancée contre ses assassins. Il est tué par l'un d'eux dans la jungle.

HAGEN (Carl Friedrich Franz) (1827-1904) : Juriste et homme politique (libéral/*DFP*), fils de Johann Friedrich (1788-1865), un frère de Karl Heinrich. Avocat et notaire, il est conseiller secret de justice à Königsberg, il est le chef du *DFP* local pendant de nombreuses années. Il est fait citoyen d'honneur en 1904. Cf. <http://gedbas.de/person/show/1131119401>.

HAGEN (Carl Heinrich) (1775-1846) : Marchand, né à Bischofstein. Fils de Christian Heinrich (1731-1786). Il épouse en premières noces en 1801 à Preußisch Eylau Henriette Puppel (1783-1812), dont il a quatre enfants, puis en secondes en 1812 Jeannette Borwitz, qui lui en donne six. Il possède le domaine seigneurial de Polennen (arr. de Fischhausen) et les domaines de Linckau et Spinnerhaus. Il est aussi *Ratsassessor* puis conseiller municipal de Pillau, nommé en 1834. Son cousin Gotthilf épouse sa fille Wilhelmine en 1827. Cf. <https://gedbas.de/person/ancestors/1131119413> et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131119415>.

HAGEN (Carl Heinrich) (1801-1873) : Marchand né et mort à Pillau, fils du précédent. Il épouse en 1825 Marie Caroline Kittlitz (1806-1836), qui lui donne huit enfants, puis en secondes noces en 1842 Vally Schroeders (1824-1908), dont il a également huit enfants. Il est président du conseil municipal de Pillau et président du conseil paroissial de Pillau. Cf. <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131119413>.

HAGEN (Carl Gerhard) (1826-1899) : Marchand, né et mort à Pillau, fils du précédent. Il est *Ratmann* de Pillau, et vice-consul du Danemark, du Portugal depuis 1872, et d'Italie à Pillau en 1874. Cf. <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131119408> et *Handbuch über den königlich preussischen Hof & Staat*, 1875, pp. 119-120.

HAGEN (Gotthilf) (1797-1884) : Ingénieur, né à Königsberg. Petit-fils d'Heinrich, il est le fils de Friedrich Ludwig (1759-1846), *Regierungs-* et *Konsistorialrat* à Königsberg et d'Helene Charlotte Reccard (1772-1844), fille d'un professeur de théologie à l'Albertina. Il étudie les mathématiques et l'astronomie sous la direction de Bessel à l'Albertina de 1816 à 1818, puis choisit l'ingénierie, se spécialisant dans les voies d'eau. Il obtient le diplôme de géomètre en 1819, et devient fonctionnaire. En 1822, il obtient le concours de maître d'œuvre à Berlin et fait un voyage d'étude de 15 mois en Europe pour étudier les aménagements hydrauliques. En 1824, il devient maître d'œuvre (*Baukonduktor*) à Königsberg, puis *Regierungs- und Baurat* à Dantzig. En 1826 paraît son ouvrage sur les aménagements hydrauliques, et il est rappelé à Königsberg pour la construction du port de Pillau et la

construction des digues (1826-1830). En 1831, Schinkel, dont il fut l'élève, le fait nommer haut-conseiller au Haut-conseil de la construction de Berlin. Il enseigne ensuite à la *Berliner Bauakademie* et à l'École de l'artillerie et du génie de Berlin. En 1839, il découvre la loi de Hagen-Poiseuille sur l'écoulement laminaire des liquides homogènes visqueux. Le résultat de ces travaux, repris dans de nombreuses revues scientifiques, sont publiés dans le *Handbuch der Wasserbaukunst* (1840-1865, trois tomes) Il est nommé à l'Académie royale des sciences de Prusse en 1842, puis fait docteur h .c. de l'université de Bonn en 1843. En 1849, il est recruté par le Parlement de Francfort comme expert, puis retourne à Berlin, où il devient conseiller au ministère du commerce. Il devient ensuite Directeur général des voies navigables et secrétaire général de la Commission des Travaux Publics (1866), puis Directeur général des Travaux Publics (1869), en charge notamment de l'inspection des grandes infrastructures fluviales et maritimes de Prusse et d'autres états allemands. C'est lui qui entreprend en grande partie l'aménagement du nouveau port de Wilhelmshaven à partir des années 1850. Il prend sa retraite en 1875. Il était marié à sa nièce, Wilhelmine Auguste (1807-1884), fille de Carl Heinrich Sr. Son fils Ludwig (1829-1892) poursuit ses travaux. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Gotthilf_Hagen.

HAHN (Carl Ferdinand Johannes) (1801-1876) : Juriste et homme politique (catholique), né à Braunsberg. Il étudie le droit de 1819 à 1822 à Königsberg. Il devient juge d'arrondissement à Guttstadt (arr. d'Heilsberg) en 1832, puis conseiller judiciaire à la juridiction religieuse de Frauenburg. Il est député au Parlement de Francfort en 1848-1849 pour la circonscription de Prusse 12 (Allenstein), puis est élu à la Chambres des députés de Prusse de 1850 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). En 1850, il devient conseiller judiciaire d'arrondissement à Guttstadt, puis directeur judiciaire d'arrondissement en 1865.

von HANENFELDT (Friedrich) (1838-1910) : Propriétaire, né à Grunenfeld (arr. d'Heiligenbeil). Issu d'une famille de Prusse-Orientale anoblie en 1680, son père Eduard (1797-1868) achète les domaines de Grunenfeld et de Friedrichöfen (arr. d'Heiligenbeil) en 1837. Il était marié à Zelina von Mirbach (1806-1873) et était l'un des soutiens du pasteur piétiste et sectaire Johannes Ebel. Après une courte carrière dans l'administration, il retourne à Grunenfeld en 1863 pour seconder son père, malade. Il se marie en 1869 avec Antonie Bronsart von Schellendorff (1848-1927), sœur des deux ministres. Il s'installe à Wiesbaden en 1906, après avoir laissé la direction du domaine à son fils aîné Walter (1872-1938). Il est membre de l'assemblée d'arrondissement. Cf. GStAPK, XX. HA, Rep. 54, Gutsarchive, Gut Grunenfeld, Nr. 1 et Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 166-170.

HANKE (Peter) (1857- ?) : Militant (*SPD*), né à Schillgehnen (arr. de Braunsberg). Ancien *Fleischbeschauer* (inspecteur des viandes), il est déclaré invalide dans les archives de police. Catholique, il est correspondant du *SPD* à Braunsberg depuis au moins 1890 (cf. GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, f°439).

HARICH (Karl-Heinrich) (?) : fondateur et propriétaire de l'*Alleinsteiner Zeitung*. Originaire de Leipzig, il installe des imprimeries à Hohenstein (Olsztynek, arrondissement d'Osterode), Allenstein, Konitz (Chojnice, Prusse-Occidentale), Mohrungen et Marienwerder (Kwidzyn, Prusse-Occidentale). En 1921, Ernst Harich, un de ses descendants, est obligé de céder des parts de la société à un consortium d'opinions national-conservatrices allemandes ; le journal devient donc un des journaux les plus pro-gouvernementaux, et le journal le plus influent dans les arrondissements d'Allenstein, de Neidenburg et de Röbel. Le journal reste dans sa famille jusqu'en 1937, quand Franz Kaspereit le rachète.

HARTUNG (Hermann) : Imprimeur et éditeur. Propriétaire de l'*Hartungsche Zeitung*, il la vend en 1872 à une AG, ainsi que l'imprimerie.

HARTUNG (J.) : Entrepreneur. Issu de la même famille que le précédent, il est vice-président du conseil d'administration de la KHZ en 1887. 6 avril 1887, n°83, édition du matin, 1^{er} supplément, p. 3.

HARTUNG (Max) : Maître d'œuvre (*Baumeister*) a. D. et entrepreneur. Il intègre le comité directeur de l'Union Gießerei Königsberg AG avec Paul Fischer et Georg Panck en 1910, et se retire en 1925.

HARTUNG (Marie) (1884-1971) : Fonctionnaire et femme politique (*SPD/USPD* puis *SED*), née à Königsberg. Elle est d'abord couturière, et entre aux Jeunesses socialistes (*SAJ*) en 1905, puis à l'*Arbeiterinnen Bildungsverein* en 1906, et enfin au *SPD* en 1908. Elle est membre de la coopérative socialiste de 1908 à 1933, et devient membre de la direction de la mutuelle ouvrière de Königsberg. En 1911, elle est élue déléguée des femmes de Königsberg. Passée à l'*USPD*, elle est élue au Parlement provincial en 1919 et à la commission provinciale de 1919 à 1933, et au conseil municipal de Königsberg. Elle retourne au *SPD* en 1922, et devient membre de la direction régionale du parti. En 1933, elle se retrouve au chômage, et sous surveillance policière. Elle entre en contact avec le groupe de la résistance dirigé par August Bludau. De 1939 à 1945, elle travaille pour les musées de Königsberg. Evacuée à Blankenburg/Harz en 1945, elle y devient déléguée des femmes et directrice du bureau des réfugiés. En 1946, elle s'installe à Berlin, et adhère au *SED*, où elle entame une carrière de permanente. Elle travaille d'abord au bureau du travail et de l'aide sociale, puis de 1947 à 1949 au secrétariat des femmes de la direction du *SED*, puis retourne à son ancien poste de 1949 à 1955. Enfin, elle est bibliothécaire aux archives du comité central du *SED* jusqu'en 1958 avant d'être mise à la retraite.

Cf. <http://www.bundesstiftung-aufarbeitung.de/wer-war-wer-in-der-ddr-%2363%3B-1424.html?ID=1259>

HARTWIG (Theodor) (1878-1949) : Syndicaliste et homme politique (*SPD*), né à Xions (Posnanie). Il est d'abord apprenti boucher, et fait son tour d'Allemagne jusqu'en 1901. Il travaille ensuite comme ouvrier en usine. De novembre 1907 à décembre 1912, il est dirigeant du syndicat des ouvriers d'usine à Königsberg. Il est élu conseiller municipal de 1910 à 1912. De janvier 1913 à 1919, il est secrétaire régional du *SPD* de Posen, et se fixe à Bromberg. Il participe à la Première Guerre mondiale de 1915 à 1918. De 1919 à 1933, il est secrétaire régional du *SPD* de Poméranie à Stettin. Il est chef régional de la *Reichsbanner Schwarz-Gelb-Rot* (milice pro-républicaine) à Stettin de 1924 à 1933. En 1933, il émigre en Tchécoslovaquie, en Lettonie puis en Suède. Il rentre en Allemagne en 1948, et meurt à Magdebourg.

von HASENKAMP (Hugo) (1817-1859) : Journaliste, né à Gumbinnen. Ami de Jacoby, il est rédacteur en chef de la *Hartungsche Zeitung* durant le *Vormärz* et connaît quelques ennuis avec les autorités. En 1848, il travaille à la *Neue Königsberger Zeitung* démocrate. Il publie de façon anonyme *Nachträgliche Erinnerungen an die 300-Jahrfeier der Albertina*, pour lequel son éditeur est emprisonné. Il s'engage en 1850 dans la légion allemande de la guerre des duchés, puis se marie à Kiel. Il finit sa vie à Berlin, où il est directeur de la *Diskontogesellschaft*. Cf. *Altpreußische Biographien*, p. 942.

von HASENKAMP (Xaver) (1826-1911) : Journaliste et historien, frère du précédent. Il étudie l'histoire en 1844. Il devient enseignant au *Friedrichskolleg* puis *Privatdozent*. Libéral, il est ami de Jacoby dès le *Vormärz*. De 1861 à 1865, il est rédacteur en chef de la *Hartungsche Zeitung*, qui soutient le *DFP*, même s'il n'en n'est pas l'organe et qu'il garde une certaine distance vis-à-vis du parti. Il est obligé de quitter son poste suite aux pressions du pouvoir. Cf. Gause.

von HASSELBACH (Friedrich) (1846-1903) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Minden (Westphalie). Il étudie le droit et les sciences de l'État de 1868 à 1872 à Göttingen et à Greifswald. Il participe à la guerre franco-prussienne de 1870, où il obtient la croix de fer de II^e classe. En 1872, il est référendaire à la cour d'arrondissement de Greifswald. En 1877, il obtient l'examen d'État et entre dans l'administration. Il est muté au district d'Aurich. De 1878 à 1882, il est conseiller territorial à Neidenburg, et il est copropriétaire du domaine de Tautsken dans l'arrondissement. De 1882 à sa mort, il est conseiller territorial à Wolmirstedt (Saxe-Anhalt), où il fait partie de différentes commissions et associations locales ou régionales. Il est député de Magdebourg 5 (Neuhaldensleben-Wolmirstedt) au *Reichstag* de 1884 à 1887, puis à la Chambre de Prusse de 1887 à 1899. Il démissionne de son mandat après le refus du *DKP* de soutenir le projet du canal de Mittelland, projet qu'il soutient.

HAUSBURG (Otto) (1831-1920) : Propriétaire et homme politique (libéral), né à Tiegenhof (arr. de Marienburg). Il va au lycée à Elbing puis à Königsberg, et enfin à l'académie d'agriculture de Regenwalde (Poméranie). Il cultive lui-même ses terres, et est élu en 1861 président de l'*Association centrale d'agriculture de Prusse-Orientale*. En 1863, il crée le *landwirtschaftliche Dorfzeitung* et en 1864 le *Land- und Forstwissenschaftliche Zeitung*. En 1873-1874, il est élu conseiller municipal à Königsberg, puis il s'installe à Berlin en 1874. Il prend la direction du secrétariat du *Conseil allemand d'agriculture*, ainsi que du *congrès allemand des agriculteurs*. De 1877 à 1878, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Dantzig 1 (Elbing-Marienburg), où il est libéral indépendant. De 1881 à 1901, il est le premier directeur des abattoirs de Berlin. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Hausburg.

HEINRICH (Carl Ludwig) (1795-après 1866) : Commerçant, il possède une fabrique de liqueur. Il participe à la guerre de libération de 1813 en tant que volontaire. Libéral, il est Président du conseil municipal de Königsberg durant le *Vormärz*. Il est président de la *Bürgergesellschaft* de Königsberg en 1844, qui compte plus de 1 000 adhérents. Député de Königsberg au *Landtag* uni de 1847, il fait partie de ceux qui réclament une constitution, avec Sperling et Dulk. Il a hébergé Richard Wagner. Cf. Gause, p. 441, 508-9, 513, 521, 525.

HEINRICH (Karl) (?) : Charpentier et militant (*SPD*). Il est correspondant du *SPD* à Labiau au milieu des années 1890, où il distribue la *Königsberger Volks-Tribüne*. Il travaille l'été à Königsberg, où il semble avoir adhéré à la social-démocratie. Cf. GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1 Politische Polizei et GStAPK, XX. HA., Rep. 18, Labiau, Nr. 10.

HEINRICI (August) (1812-1881) : Pasteur et homme politique (centre), né à Wicken (arr. de Friedland). Il étudie la théologie à Königsberg en 1832. Il devient ensuite précepteur à Karkeln (arr. de Niederung), où naît son fils, Georg, en 1844. Il est ensuite pasteur à Kimten (arr. de Memel). Il est député de 1849 à 1850 pour la circonscription de Königsberg 1. Il devient conseiller de consistoire, puis inspecteur d'école d'arrondissement à Gumbinnen.

von HELLDORF-BEDRA (?) : Homme politique (*DKP*). Président de l'association électorale conservatrice de Königsberg vers 1894. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, p. 1070.

HENNIG (Paul) (1876-1964) : Journaliste et militant (*SPD/USPD*), né à Halle. Un des rédacteurs de la *Königsberger Volkstribüne* vers 1900, il intervient dans l'arrondissement de Labiau. Originaire de Halle, il retourne ensuite dans sa ville natale et devient journaliste. Il est l'un des membres fondateurs de l'*USPD*, et rédige dans son organe, *Freiheit*, en 1922. Il retourne au *SPD* en 1922 et est nommé président d'arrondissement en 1923. Il est directeur du *Tiergarten* de Berlin en 1929 et en 1946. Cf. GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f°360-367, https://de.wikipedia.org/wiki/Freiheit_%28USPD%29 et *Wegmarken der Berliner Sozialdemokratie. Ein historisches Kalender für das Jahr 2011*, August Bebel Institut, 2011, p. 5.

HENSCHKE (August Wilhelm) (1798-1889) : Pharmacien et homme politique, né à Königsberg. Il reprend la pharmacie paternelle en 1823. Il est conseiller municipal de 1827 à 1870. Il revend sa pharmacie en 1858. Il est en famille avec Johann Daniel Tamnau.

HENSEL (Paul) (1867-1944) : Pasteur et homme politique (*DKP/DNVP*), né à Gehsen (arr. de Johannsburg). Après l'obtention de son baccalauréat à Lyck, il étudie la théologie à l'Albertina à partir de 1886 et fait partie du *Corps Masovia*, puis à Berlin. Après ses études, il devient pasteur en Mazurie, d'abord à Friedrichshof (1891-1894) puis à Gehsen 1894-1901) et à San Remo (1901-1903). Il retourne à Gehsen de 1903 à 1907, puis devient pasteur et enfin superintendant à Johannsburg en 1916. Il s'engage dans les mouvements coopératifs à partir de 1891. Très impliqué dans la vie publique mazure, il publie un almanach en polonais, le *Kalenders für die evangelischen Masuren in ihrer Muttersprache*, et écrit des ouvrages pro-allemands comme *Die Polengefahr für die masurische Bevölkerung* (1911). De 1913 à 1918, il siège à la Chambre des députés pour la circonscription d'Allenstein 3 (Oletzko-Lyck-Johannsburg). Il est l'une des personnalités les plus en vue durant la campagne de propagande allemande précédant les *referenda* de Mazurie en 1920. Il est ensuite élu au *Reichstag* de 1921 à 1928 pour Allenstein 3 (Oletzko-Lyck-Johannsburg). Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Paul_Hensel_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Paul_Hensel_(Politiker)).

HENTZE (Heinrich) (?): Juge et homme politique (*Zentrum*). Conseiller judiciaire d'arrondissement à Heilsberg. En 1850, il devient directeur judiciaire d'arrondissement à Heilsberg. Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse de 1858 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland).

HERBIG (Max Otto) (ca. 1832-1906) : Marchand, propriétaire terrien et homme politique (*Volkspartei* puis *SDAP/SAPD/SPD*). Il serait le fils du marchand Friedrich Herbig, déjà mort lorsqu'il épouse en 1862 Johanna Roeber. Il possède le domaine de Maraunenhof (arr. de Königsberg-Land), faubourg de Königsberg depuis au moins 1863, et doit le revendre plus ou moins de force en 1905 à la *Landbank AG*, chargée de préparer l'intégration du faubourg à Königsberg. Dirigeant de l'*Arbeiterverein* depuis sa fondation en 1867, il est membre du *Volksverein* (socialiste) de Königsberg créé en 1870. La même année, il fonde une *Association des dissidents*, qui incite les gens à quitter l'Église. Le 14 septembre 1870, il se prononce contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, aux côtés de Jacoby. Ils sont tous deux internés dans la forteresse Boyen vers Lötzen jusqu'au 26 octobre 1870, où se retrouvent les opposants socialistes à l'annexion (Wilhelm Bracke et Leopold von Bronhorst, entre autres). Il est candidat au *Reichstag* en 1871 et récolte 303 voix. Il adhère ensuite au *SDAP*, dont il est le président à Königsberg après Hermann Arnoldt entre 1872 et 1874. Il est de nouveau candidat au *Reichstag* en 1874, et obtient plus de 1 500 voix (20 %). En juin 1874, après des grèves et une activité assez intense du *SDAP*, le parti est interdit à Königsberg pour quelques semaines. Il n'est plus candidat ensuite, mais reste un membre actif du parti. En 1877, il fait un discours aux obsèques de Jacoby, représentant les socialistes de Leipzig. Le 5 juin 1883, il

accueille le député socialiste Georg von Vollmar lors d'une réunion publique. Le 17 décembre 1883, il tient une autre réunion avec Godau. Il serait parti aux États-Unis à une date indéterminée, soit après 1883, soit en 1905, puis revenu en Prusse-Orientale ; il possède après 1905 un domaine à Gortitzen ou Gorczitzen (arr. de Lyck). Il garde une place dans la direction provinciale du parti, étant par exemple délégué au congrès régional du SPD en 1898. Il meurt à l'âge de 74 ans. Cf. http://www.plew.info/ofb_auswaertige.htm, *Königsberger Hartungsche Zeitung*, 4 mars 1871, et 5 et 6 juin 1883, Wilhelm Matull, *Ostpreußische Arbeiterbewegung*, p. 32 et 38, Bernt Engelmann, *Trotz alledem*, p. 354, GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, Unterdrückung der Sozialdemokratie, f°283-298 et *Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands, Abgehalten zu Mannheim vom 23. bis zum 29. September 1906*, p. 14.

HERBIG (Molly) (1863-1928) : Médecin, née à Maraunenhof, vraisemblablement fille du précédent. Elle étudie la médecine à Zurich à partir de 1888, et obtient son doctorat de médecine. Elle se marie en 1900 avec le médecin suisse Moritz Bessermann (1869-1934). Il semble qu'elle n'exerce pas seule. Elle entretient une relation épistolaire avec Georg von Vollmar, tout comme sa sœur Marie. Cf. Archives de l'ISH d'Amsterdam et <http://geschichte.charite.de/aerztinnen/HTML/rec00484c1.html> et.

HERMENAU (Konrad) : Industriel et homme politique (FVP). Il possède une usine à Allenstein. Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1903, 1905 et 1907 pour les circonscriptions de Königsberg 7 (Pr. Holland-Mohrunge) et de Königsberg 9 (Allenstein-Rößel) en 1903.

HERRMANN (Eduard) (1836-1916) : Prêlat et homme politique (*Zentrum*), né à Schönfelde (arr. d'Allenstein). Il étudie au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg. En 1859, il est chapelain à Stuhm (Poméranie), puis en 1861 à Königsberg, avant de devenir curé à Insterburg en 1864. De 1869 à 1898, il est curé à Bischofsburg. Il devient en 1898 chanoine à Frauenburg. De 1893 à 1903, il est député à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel), puis au *Reichstag* de 1898 à 1903 pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Rößel). Dans les deux assemblées, il défend les intérêts des Polonais et demande l'abrogation des lois de 1873. En 1901, il est évêque auxiliaire de Warmie, et évêque titulaire de Cybistre (Ereğli, Empire ottoman). Il meurt à Frauenburg. Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel... », art. cit., p. 94-103.

HERTSLET (William James) (1816-1885) : Diplomate. Issu d'une famille suisse installée en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle, il est d'abord vice-consul de Grande-Bretagne à Memel de 1835 à 1853, il devient consul au même endroit à partir de 1853. Il devient ensuite consul à Königsberg en 1856. En 1875, il est enfin nommé consul pour les provinces de Prusse-Orientale et Occidentale, Silésie et Posnanie avec siège à Königsberg, où il meurt. Sa fille Elisabeth (1847-1876) épouse en 1869 Carl Franz Theodor Hagen (1843-1892), un des fils de Karl Heinrich. Cf. MD, 25 juin 1875, *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, William White, *Notes and Queries*, Tenth Series, vol. VII, January-June 1907, Londres, John C. Francis et J. Edward Francis, 1907, p. 492, <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=1161418&nachname=HERTSLET&lang=ro> et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131119399>.

HERZBERG (Gustav) : Journaliste. Originaire de Rhénanie, il devient rédacteur en chef du *Königsberger Tageblatt* à sa fondation en 1897. À la mort d'Emil Walter, il devient

également rédacteur en chef de la *Hartungsche Zeitung*. Il abandonne la rédaction du *Tageblatt* en 1910 à Franz Steiner.

HESSE (Dr Karl) : Fonctionnaire. Il est conseiller territorial de Labiau de 1899 à 1906.

von HEYDEBRAND und der LASA (Dr Wilhelm) (1849-1908): Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Nassadel (district de Breslau). Il fait des études militaires à Breslau, Berlin et Iéna. De 1872 à 1881, il administre son domaine seigneurial de Nassadel. Il entre dans l'administration, et devient conseiller territorial à Namslau (Silésie) en 1881 et député au *Landtag* de Silésie de 1884 à 1887, puis conseiller de district de 1884 à 1887, et enfin haut conseiller au ministère de l'agriculture de Prusse de 1887 à 1889. Il est également député à la Chambre des députés de Prusse de 1879 à 1881, puis de 1882 à 1889, et enfin député au *Reichstag* de 1884 à 1889 pour la circonscription de Breslau 4 (Namslau-Brieg). Il abandonne ses mandats en 1889, puisqu'il devient président de district à Königsberg, jusqu'en 1894, puis de celui de Breslau de 1894 à 1902.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_von_Heydebrand_und_der_Lasa.

HEYDEMANN (Max) (1884-1956) : Journaliste et homme politique (*SPD/USPD/KPD*), né à Güstrow (Mecklembourg). Il étudie l'économie et l'histoire à Fribourg, Munich et Gera, et adhère au *SPD* en 1907. Il devient journaliste à l'étranger, en particulier à Vienne et à Paris de 1910 à 1915. Il est mobilisé de 1915 à 1918, et en 1918, devient membre du conseil des soldats de Königsberg, où il adhère à l'*USPD*. Croyant, ils voient en Eisner, Luxemburg et Liebknecht fraîchement assassinés de nouveaux martyrs à l'exemple de Jésus. En 1919, il est élu au conseil municipal de Königsberg, puis au Parlement provincial de 1919 à 1925. Membre de l'aile gauche de l'*USPD*, il adhère avec elle au *VKPD* en décembre 1920, où il est élu à la direction du parti. Malgré les conflits internes qui voient le départ de Levi, dont il est un proche, en 1921, il reste au *KPD*, et est élu au *Reichstag* de 1921 à 1924 pour la circonscription de Prusse 1 (Ostpreussen). Il est emprisonné quelques temps après la perte de son mandat en novembre 1924. Il continue de soutenir Levi au *KPD*, qu'il quitte finalement en 1925 après que la direction du parti a demandé à tous les députés de quitter leur Église. Il rejoint alors le courant de Levi au *SPD* en 1926. Il est enfin élu au *Landtag* de Prusse de 1924 à 1933. D'août à décembre 1934, il est interné au camp de concentration de Lichtenburg. Il est de nouveau interné à la prison de Karlsbad de septembre 1944 à mars 1945. Après la guerre, il s'installe à Perach, et est membre du conseil d'arrondissement d'Altötting (Bavière). Cf. Norbert Korfmacher, *Vorläufiges Mitgliederverzeichnis des ostpreußischen Provinziallandtages 1919 bis 1933*, p. 26 et Hartfried Krause, *USPD*, pp. 354-355, 359 et https://de.wikipedia.org/wiki/Max_Heydemann.

von HEYDEN (Karl) (1796-1857) : Fonctionnaire et propriétaire, né et mort à Nerfken (arr. de Heilsberg). Propriétaire d'un domaine à Nerfken, il est conseiller territorial de Preußisch Eylau de 1840 à sa mort. Il est commandant a. D. Cf. <http://www.territorial.de/index.htm>.

HEYER (Dr Gustav) (1839-1923) : Juriste et homme politique (*DKP*). Il étudie le droit à Breslau, et est promu en 1863. En 1868, il est assesseur à Hanovre, puis en 1869 conseiller territorial à Labiau. À partir de 1878, il travaille comme non titulaire au ministère de l'Intérieur, et est affecté à de nombreuses tâches, et est élu député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1879 à 1881. Il est finalement nommé conseiller secret en 1885. Entre 1888 et 1895, il est Président de district à Stade (Basse-Saxe), puis de 1895 à 1902 à Liegnitz (Silésie). En 1913, il devient véritable conseiller secret.

von HEYKING (Karl Baron) (1786-1851) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Darkehmen. Issu d'une grande famille balte venue de Rhénanie du nord au XV^e siècle, il fait d'abord carrière dans l'armée, où il finit au grade de major du 4^e régiment de cavalerie de *Landwehr* de Prusse-Orientale. Il possède entre autres le domaine de Blendowen (arr. de Gerdauen). Il est conseiller territorial à Gerdauen de 1834 à 1848-1849. Il est décoré de l'ordre *Pour le mérite*. Cf. Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen. Geschichte, Güter und Menschen im Kreis Gerdauen*, T. 1, p. 283.

von HEYKING (Albert Baron) (1819-v. 1889) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Abellienen (arr. de Gerdauen), fils du précédent. Il épouse en 1847 Angelika von Wöhrmann. Il est propriétaire de nombreux domaines seigneuriaux en Prusse-Orientale et en Pologne russe, dont ceux de Lonschken (427 ha) et d'Abelischken, Oschkin(nen), Gedrinn et Blendowen (arr. de Gerdauen, les 4 avec une superficie de 1 096 ha). Il est nommé commandant de cavalerie de la garde de Russie a. D. Il est élu à la Chambre des députés de 1854 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) pour la fraction Schlieffen, puis pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) de 1855 à 1858 pour la fraction von Gerlach. En 1868, il vend le domaine d'Abelischken, et devient seigneur de Krasnopolecz en Russie. Il meurt à Grosno près de Vladikavkaz (Caucase). Cf. Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen. Geschichte, Güter und Menschen im Kreis Gerdauen*, t. 1, p. 272.

von HEYKING (Adolf Baron) (1823-1893) : Propriétaire, né à Abellienen (arr. de Gerdauen), frère du précédent. Il possède le domaine d'Abellienen, et rachète toutes les terres environnantes, qu'il intègre au domaine, jusqu'en 1869. Vers cette période, il contracte cependant des dettes de jeu, et doit vendre Abellienen. Il est mis au ban par sa famille, et sa femme et ses enfants s'installent à Truntlack. Il meurt à Augusthof, vers Lötzen. Cf. Wulf D. Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen. Geschichte, Güter und Menschen im Kreis Gerdauen*, t. 1, p. 284.

HILLE (Dr Philipp) (1862-1915) : Professeur et homme politique (*Zentrum*), né à Holzhausen/Höxter. Docteur en théologie, il est professeur à Berlin, et secrétaire général de l'Association des travailleurs catholiques du Nord et de l'Est de l'Allemagne. Il est candidat au *Reichstag* en 1898 dans plusieurs circonscriptions, dont celle de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt), où il n'est pas élu, mais est élu à Aix-la-Chapelle 3 (Aachen-Stadt).

HILLMANN (Adolf) (1816-1880) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né et mort à Nordenthal (arr. d'Oletzko). Il possède le domaine seigneurial de Nordenthal. Il siège au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hillmann.

von HINTZMANN-HALLMANN (?) : Fonctionnaire et propriétaire. Il est lieutenant-colonel a. D. Il possède un domaine à Bansen (arr. de Röbel). Il est conseiller territorial à Röbel de 1849 à 1851. Bras droit de Bernhard von Plehwe au *Preußenverein* de Königsberg. Cf. Walesrode, p. 86.

HINZMANN (Andreas) (?) : Prêlat et homme politique (*Zentrum*). Archiprêtre à Wormditt. Il est élu le 7 mai 1915 à la Chambre des députés de Prusse de 1915 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1914 pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg).

von HIPPEL (Dr Walter) (1872-1936) : Fonctionnaire et propriétaire, né et mort à Groß Kuglack (arr. de Wehlau). Il est le fils d'Eugen (1843-1934), qui possède le domaine de Groß Kuglack (plus de 500 ha), acheté en 1869, et de Lucie Magnus (1852-1930). Il est docteur en droit et est marié à Mina von Dörnberg. D'abord assesseur de district, il est conseiller territorial de Labiau de 1906 à 1916. Il est aussi conseiller secret de district, et conseiller au ministère prussien de l'agriculture. Il quitte ses fonctions en 1918. Il devient ensuite directeur de la *Generallandschaft* de Prusse-Orientale à la suite d'Hugo Scheu de 1925 à 1933. Il tente d'échelonner les dettes des grands propriétaires lors de la crise des années 1920 dans la province, mesure très critiquée, en particulier par les nazis. Démenti de ses fonctions à cette date, il passe en jugement à Königsberg, et se suicide en 1936. Il était membre du *Deutscher Herrenklub*, un club de grands propriétaires terriens et de grands industriels sous la république de Weimar et le régime nazi. Son oncle Arthur (1841-1916) et son cousin Eugen (1867-1939) sont des ophtalmologistes reconnus, et le frère de celui-ci Robert (1866-1951) un professeur de droit. Cf. <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1333>, http://www.digitalis.uni-koeln.de/docs.J/JWG/jwg_15_21-30.pdf, Arthur R. von Hippel, *My Life in Turbulent Years*, 1988 et http://www.bundesarchiv.de/aktenreichskanzlei/1919-1933/0000/adr/adrhl/kap1_1/para2_271.html.

HIRSCHBERG (Johann) (1847-1910) : Prêtre et homme politique (*Zentrum*). Né à Bischofsburg (arr. de Röbel), il va au lycée à Braunsberg. En 1871, il est chapelain à Tiefenau (Prusse-Occidentale), curé à Ortelsburg-Johannisburg en 1884, curé pénitentiaire à Wartenburg en 1888. En 1893, il est archiprêtre puis chanoine d'honneur en 1900. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1903 à 1908 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel), et au *Reichstag* de 1903 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Röbel). Il portait l'ordre de l'Aigle rouge de IV^e classe. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Johann_Hirschberg.

HÖNNEKES (Hubert) (1880-1947) : Enseignant et homme politique (*Zentrum*). Il étudie la philologie à Innsbruck, Leipzig, Münster et Königsberg, et est nommé professeur à l'école Copernic à Allenstein en 1906. En 1918, il est élu pour représenter la Prusse-Orientale au congrès du *Zentrum*. En 1919, il est élu au comité central du parti, et au Parlement provincial de Prusse-Orientale. De 1930 à 1933, il est député au *Reichstag*. Il doit abandonner son mandat et son poste d'enseignant à la prise de pouvoir des nazis. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hubert_H%C3%B6nnekes.

HOFER (Adolf) (1868-1935) : Propriétaire et homme politique (*SPD/USPD*), né à Groß Skaisgirren (arr. de Ragnit). Sa famille fait partie des familles luthériennes expulsées de Salzbourg en 1732 qui se réfugièrent en Prusse-Orientale, et elle s'est fixée sur le domaine de Groß Skaisgirren. Il est un cousin de la poétesse Agnes Miegel. Il entre au *SPD* dès 1889. En 1893, il administre le domaine seigneurial familial de Skaisgirren (900 ha). Il vit comme rentier dans le domaine de sa femme, Gertrud Schnepat, à Pleinlauken (365 ha). Entre 1898 et 1912, il est candidat malheureux à toutes les élections du *Reichstag* pour le *SPD* dans les circonscriptions de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) ou 2 (Ragnit-Pillkallen). Il fait partie de la direction provinciale du *SPD*, avec Haase, Gottschalk et Braun. Il est finalement élu à la Chambre des députés de Prusse en 1913 pour Potsdam 4 (Oberbarnim-Niederbarnim, SK Berlin-Lichtenberg, SK Eberswalde). Sous la pression du parti, il vend le domaine familial en 1913, conservant uniquement celui de sa femme. En 1917, il est exclu de la fraction *SPD* de cette assemblée pour sa proximité avec l'*USPD*, à laquelle il adhère. De novembre 1918 au 4 janvier 1919, il est co-ministre de l'agriculture avec Otto Braun. Il vend le domaine de sa femme en 1918. Il retourne au *SPD* en 1922. De 1923 à 1931, il est conseiller territorial à

Fischhausen. Il est membre du *Landtag* provincial de Prusse de 1926 à 1931. Il échoue de nouveau au *Reichstag* en 1928. Cf. Klaus von der Groeben, *Landräte in Ostpreussen*, p. 96-100 et [https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hofer_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hofer_(Politiker)).

HOFFMANN (Hermann Theodor) (1836-1902) : Fonctionnaire et homme politique (*NLP*), né à Groß-Lauth (arr. de Preußisch Eylau). Il étudie le droit à Königsberg. Il devient ensuite référendaire de district, puis assesseur de district à Königsberg, puis à Gumbinnen de 1863 à 1866. De 1866 à 1872, il est trésorier municipal (*Stadtkämmerer*) à Stettin, puis à Königsberg jusqu'en 1884, date où il devient maire. De 1887 à 1890, il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt), puis est battu par Schulze en 1890. Il devient *Oberbürgermeister* de 1893 à 1902. Il participe à la modernisation de la ville (canalisations, tramway, etc.). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Theodor_Hoffmann

von HOLTZENDORFF (Eugen) (1804-1860) : Propriétaire et homme politique (libéral-conservateur). Il est commandant et propriétaire du domaine seigneurial de Trimmau, vers Allenburg (arr. de Wehlau). Il est député à la Chambre des députés de 1855 à 1858 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen).

von HOLTZENDORFF (Karl Friedrich Alexander) (1807-1860) : Propriétaire et homme politique (conservateur), frère du précédent. Il est propriétaire du domaine seigneurial de Calben (arr. de Friedland). Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1851 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen).

HOPPE (Julius) (1817-1883) : Écrivain et homme politique (*DFP*), né à Königsberg. Il se destine d'abord à une carrière de pharmacien à Berlin, où il s'est installé au début des années 1840. Il décide cependant de passer l'*Abitur*, puis étudie l'histoire et l'administration à Berlin. Il s'implique dans la vie politique en 1848, et est expulsé de Berlin en 1850. Il s'installe alors à Magdebourg, où il est journaliste à la *Magdeburger Zeitung* de 1851 à 1866. Il est parallèlement conseiller municipal de Magdebourg, puis député à la Chambre des députés de 1864 à 1866. Il s'installe ensuite à Berlin en 1867, où il travaille en particulier à la *Vossische Zeitung*. Il est président de la *Turnerschaft* de Berlin. Il est aussi secrétaire du comité central électoral et trésorier du *DFP*. Il est enfin élu à la Chambre de 1873 à 1876 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il quitte ensuite la vie publique et décède d'une crise cardiaque. KHZ, 20 juin 1883, édition du soir, n°141, p. 2.

HOPPE (Dr Ludwig) (1821- ?) : Prêtre et littérateur, né à Seeburg (arr. de Röbel). Ordonné prêtre en 1845, il est nommé sous-régent du séminaire de Braunsberg en 1850, puis régent en 1867. Il fonde en 1858 les *Ermländischen Hauskalender*, qu'il dirige pendant de longues années. Il obtient son doctorat en théologie en 1860, et obtient la chaire de théologie pastorale au *Lyceum Hosianum* en 1869. La même année, il devient chanoine à Frauenburg. Kremenz songeait à le nommer évêque auxiliaire en 1884, avant d'être nommé archevêque de Cologne. Il arrive deuxième à l'élection épiscopale du chapitre de Frauenburg en 1885, et c'est finalement Thiel qui est choisi. Cf. Hans-Jürgen Karp, « Bischof Andreas Thiel (1886-1908) und die Sprachenfrage im südlichen Ermland », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 37, 1974, pp. 77-78.

HOPPE (Hugo) (1860-1917) : Neurologue et homme politique sioniste. Il s'installe à Königsberg comme neurologue en 1901, où il édite de nombreuses revues scientifiques. Membre de l'Association juive pour de la démographie, il est surtout le fondateur et le

président de la Fédération sioniste de Königsberg, dont il est le représentant au sixième congrès sioniste en 1903. Cf. KHZ, 16 août 1903, n°381, édition du matin, 2^e feuille, p. 2. et Stefanie Schüler-Springorum, *Die jüdische Minderheit in Königsberg*, op. cit., p. 385.

(von) HORN (Dr Karl) (1807-1889) : Fonctionnaire, né et mort à Berlin. Il étudie le droit et devient référendaire au tribunal de Berlin en 1829. Il devient assesseur à la cour d'appel en 1835. En 1840, il devient assesseur du pouvoir et juge à la préfecture de police de Berlin. En 1843, il devient membre de l'administration du ministère de l'Intérieur. En 1844, il est nommé conseiller secret du ministère des finances, où il devient directeur de cabinet de 1849 à 1862. Parallèlement, il devient conseiller d'État en 1853. En 1863, il devient membre de la cour de justice sur les conflits de compétence. Il devient conseiller secret en titre du ministère des finances en 1854. De 1862 à 1869, il est *Oberpräsident* de la Province de Posen. Il est anobli en 1865. En 1868, il est nommé conseiller secret, avec le titre d'excellence, et devient en 1869 *Oberpräsident* de la province de Prusse, puis de Prusse-Orientale après la séparation en deux de la province. En 1873, il introduit les cours d'allemands obligatoires dans toutes les écoles non germanophones. Il est relevé de sa fonction en 1882, sous la pression de Bismarck, et mis à la retraite. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_von_Horn_\(K%C3%B6nigsberg\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_von_Horn_(K%C3%B6nigsberg)).

HOSMANN (Gustav) (1872- ?) : Propriétaire et homme politique (*Zentrum*), né à Allenstein. Après des études d'agriculture pratique, il étudie deux ans à la *Landwirtschaftliche Hochschule* de Berlin. Il administre ensuite le domaine seigneurial de Kirschbau (arr. d'Allenstein) de 1896 à 1905, puis le domaine seigneurial de Klotainen (arr. d'Heilsberg), près de Siegfriedswalde à partir de 1906. Il fait partie du conseil d'arrondissement et est chef d'administration. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1913 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg).

von HOVERBECK (Leopold Freiherr) (1822-1875) : Propriétaire et homme politique (libéral puis *DFP*), né à Nickelsdorf (arr. d'Allenstein). Fils de Johann *Ernst* Baron von Hoverbeck (1787-1868) et de Wilhelmine Thiel (1794-1866), propriétaires du domaine seigneurial familial de Nickelsdorf. Il va au lycée au *Lyceum Fridericianum*, puis étudie le droit à Königsberg et Berlin. Il effectue un apprentissage agricole en 1845 dans différents domaines. Son père lui achète en 1846 le domaine d'Adlig Queetz (arr. de Heilsberg). Il épouse en 1853 Leopoldine Kaeswurm (1831- ?), fille de descendants de Salzbourgeois installés à Puspfern (arr. de Gumbinnen), avec qui il a une fille adoptive. En 1857, ses parents s'installent à Königsberg et lui laissent la direction de Nickelsdorf ; il laisse Adlig Queetz à un frère cadet. Il est membre du *Nationalverein*. De 1858 à 1870, il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel). En 1861, il fonde la fraction « jeune lituanienne », qui devient peu après le *DFP*. Il est *Landschaftsdirektor* de la province de Prusse de 1862 à sa mort. Entre 1867 et 1870, il est député de Berlin au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord. De 1871 à sa mort, il est député au *Reichstag* de la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Il siège en même temps que Theodor Kaeswurm (1825-1883), élu pour Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg) de 1869 à 1873 et propriétaire de Puspfern, sans doute son beau-frère. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Leopold_von_Hoverbeck.

von HÜLLESSEM-MEERSCHIEDT (Otto Karl Freiherr) (1831-1902) : Propriétaire et homme politique (conservateur, *KP* puis *DKP*), né à Kuggen (arr. de Königsberg-Land). Il possède les domaines seigneuriaux de Kuggen et de Warglitten (arr. d'Osterode). Il est conseiller territorial à Osterode de 1856 à 1863, puis à Königsberg-Land de 1862 à 1900. Il

est député de la circonscription de Königsberg 4 au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord, puis au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord et enfin au *Reichstag* de 1867 à 1874, ainsi qu'au Parlement douanier de 1868 à 1870. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Karl_von_H%C3%BCllessem-Meerscheidt.

zu INN- und KNYPHAUSEN (Dodo Freiherr) (1877-1967) : Propriétaire et fonctionnaire. Il est issu d'une famille influente de Westphalie. Il travaille d'abord à la préfecture de police de Königsberg en 1906, avant d'être nommé quelques mois plus tard assesseur de district près l'*Oberpräsident*, poste où il reste jusqu'en 1912. Il est ensuite nommé conseiller territorial à Rastenburg, où il résiste aux changements politiques, puisqu'il reste en place de 1912 à 1934. Le conseil d'arrondissement avait cependant choisi, sous l'instigation du Freiherr von Schenck, le conseiller de régence Queis, fils et petit-fils de conseillers territoriaux. Schenck est en conflit avec le comte Eulenburg-Prassen, qui convint les autorités de choisir plutôt Knyphausen. Il est directement concerné par la Première Guerre mondiale, et doit gérer l'évacuation et l'accueil des réfugiés qui fuient le front. Il dirige ensuite la reconstruction des dommages de guerre. L'instauration de la république ne change pas la situation, et il reste en poste malgré son opposition au régime. Dans les années 1920, il fait reconstruire l'hôpital, construire une maison de retraite et agrandir la caisse d'épargne. Il est confronté à de sérieux problèmes après le krach de 1929. Il voit d'un bon œil l'arrivée de Pappen en 1932, et est finalement remercié quelques mois après l'arrivée des nazis au pouvoir. Cf. <http://files.bildarchiv-ostpreussen.de/files/fotoalbum/dokumente/Dodo-zu-Knyphausen.pdf> et Edith Kaes in <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de/suche/index.html.en#!start=1>.

von ITZENPLITZ (Hermann ? Graf) (1824-1888) : Fonctionnaire et propriétaire. Il est assesseur dans le district de Königsberg avant d'être nommé conseiller territorial provisoire à Heiligenbeil d'octobre 1853 à 1854. S'il s'agit d'Hermann, il est le fils de Friedrich (1793-1875), et il doit vendre le domaine séculaire des Itzenplitz à Groß-Behnitz, vers Berlin, en 1866 ; ce domaine est considérablement endetté depuis plusieurs années. Cf. Almut Andrae et Udo Geisler (dir.), *Die Herrenhäuser des Havellandes*, Berlin, Lukas Verlag, 2001, p. 134 et <http://www.zlb.de/digitalesammlungen/SammlungDuncker/05/261%20Gross-Behnitz.pdf>
JACHMANN : Famille silésienne, qui s'installe à Königsberg au milieu du XVIII^e siècle avec Johann Abraham Jachmann (1727-1790), issu d'une branche cadette appauvrie. Son fils, Johann Benjamin (1765-1832), médecin, épouse la fille de l'imprimeur et éditeur Johann Jacob Kanter, Johanna, qui hérite du domaine de Trutenau (arr. de Königsberg-Land), où se trouvent un moulin à papier et une imprimerie. Son deuxième fils Reinhold Bernhard (1767-1843) est un élève et ami de Kant, devenu pédagogue à Jenkau bei Danzig puis fonctionnaire en charge de l'éducation dans les différentes administrations dirigées par Theodor von Schön, dont il est un proche. Les membres suivants sont tous issus de cette famille. Cf. Gause, *Königsberg*, t. 2, p. 237.

JACHMANN (Moritz Julius) (1799-1872) : Industriel et propriétaire, fils de Johann Benjamin. Il possède un domaine à Trutenau (arr. de Königsberg-Land), où se trouvent un moulin à papier et une imprimerie. Il est conseiller de commerce de Königsberg, et conseiller de *Generallandschaft*, député d'arrondissement et suppléant du conseiller territorial. Il est marié à Friederike Schaaf. Il est candidat malheureux au poste de conseiller territorial de Königsberg-Land en 1836. Il est conseiller territorial provisoire de Königsberg-Land en 1850. En 1849, il embauche Bernhard von Plehwe fils pour gérer ses domaines, qui épouse finalement sa fille Clara. Les domaines sont très endettés, et Plehwe spéculé sur le domaine de Trutenau. Confronté à de graves difficultés financières à cause de cela, il décide de rompre

les relations avec la famille Plehwe début 1858, et rappelle sa fille près de lui. Le lieutenant-général Bernhard von Plehwe tente de sauver la situation, mais devant la fin de non recevoir qu'il reçoit, il provoque en duel son fils, le lieutenant de cuirassier Conrad Jachmann. Celui-ci tue Bernhard von Plehwe père le 15 février 1858. Son entreprise et son domaine sont déclarés en faillite en 1859, et il doit vendre son domaine. Celui-ci est racheté par sa bru, Johanna Wagner-Jachmann, qui épouse Alfred en 1859 et leur laisse la possession du domaine. En 1860 ou 1862, il devient membre de l'amirauté d'Oldenburg pour le département du jade. Cf. http://www.plew.info/stammbaum_plehwe.htm, *Memeler Dampfboot*, 22 et 24 février 1858, <http://preussenprotokolle.bbaw.de/bilder/PDFBand62>, p. 657, Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, p. 215-216 et Ludwig Walesrode, *Ein politische Todtenschau*, pp. 107-142.

JACHMANN (Hans *Alfred*) (1829-1918) : Fonctionnaire et propriétaire, fils du précédent, neveu de Reinhold Bernhard. Il étudie le droit à Heidelberg, où il fait partie en 1851 du *Corps Saxo-Borussia*. Il est conseiller de *Generallandschaft*, et référendaire de tribunal. Il devient conseiller territorial de Königsberg-Land de 1856 à décembre 1861, en particulier grâce à l'appui du général-lieutenant Plehwe, qui meurt en duel contre son frère Conrad en 1858 (cf. ci-dessus). Suite aux spéculations de son beau-frère Bernhard von Plehwe fils, son père doit vendre Trutenau. Il est donc relevé de son poste de conseiller territorial, n'étant plus propriétaire. Il n'a en réalité presque jamais été en poste. La décision met de nombreux mois à s'appliquer. Il épouse le 2 mai 1859 Johanna Wagner (1828-1894), fille d'Alfred Wagner (1799-1874) et nièce de Richard Wagner, cantatrice reconnue, interprète de plusieurs rôles dans des opéras de son oncle. Il s'installe alors à Berlin, où il crée en 1868 la *Preußische Boden-Kredit-Aktien-Bank*. Cf. Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte*, p. 215-216, Gerhard Kohlweyer, *Agnes Steinhagen, Weimarer Primadonna zwischen Johannes Brahms und Richard Strauss*, Weimar, wtv, 2010, p. 63 et http://de.wikipedia.org/wiki/Johanna_Wagner.

JACHMANN (Dr Karl Reinhold) (1810-1889) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Jenkau bei Danzig. Il est le fils de Reinhold Bernhard et de Minna Schaaf, le cousin de Moritz Julius et l'oncle de Conrad, Alfred, Clara et Anna Jachmann. Il est lui-même docteur en philosophie. Il possède le domaine de Kobulten, vers Bischofsburg (arr. d'Ortelsburg). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1873 à 1879 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg).

(von) JACHMANN (Eduard) (1822-1887) : Militaire, né à Danzig, fils de Reinhold Bernhard et de Minna Schaaf, et frère du précédent. Il entre dans la marine en 1844, et après une carrière glorieuse, finit au grade d'amiral. En 1852, il épouse sa nièce, la fille de Moritz Julius, Anna Jachmann (1831-1912), à Trutenau. Il est anobli en 1882. Son fils Siegfried (1867-1945) est contre-amiral. Cf. <http://preussenprotokolle.bbaw.de/bilder/PDFBand62>, p. 657, et <http://daten.digitale-sammlungen.de/bsb00008408/images/index.html?seite=593>, p. 591-597.

JACOBY (Dr Johann) (1805-1877) : Médecin et homme politique (démocrate, *DFP* puis *SDAP/SAP*), né et mort à Königsberg. Fils d'un riche marchand de Königsberg, il va au Collegium Fridericianum, puis étudie la médecine à Königsberg, où il fait partie de la *Landsmannschaft Littuania*, et à Berlin. Il ouvre un cabinet médical à Königsberg en 1830, et connaît rapidement le succès. En 1831, il est envoyé par l'*Oberpräsident* Theodor von Schön en Pologne russe, afin d'étudier l'épidémie de choléra. Il publie un mémoire sur ce sujet, qui est honoré à Königsberg, et relayé par Schön, mais pas sous le nom de Jacoby du fait de sa

judaïté. Il entame alors sa carrière politique, afin d'obtenir l'égalité des droits pour les juifs. Il fait paraître en 1841 un pamphlet (anonyme), *Vier Fragen, beantworten von einem Ostpreußen*, qui lui vaut une condamnation à deux ans de forteresse, annulée par la cour d'appel de Königsberg. Il fonde le *Siegel Club*, où se retrouvent intellectuels et commerçants, mais également artisans et compagnons, qui lui sont acquis. Il collabore quelques temps à la *Königsberger Hartungsche Zeitung*, ainsi qu'aux *Deutsch-französische Bücher* de Marx et Struve ; il est également proche des libéraux badois. Membre du *Vorparlament* (1848), il est le seul juif à l'Assemblée des cinquante, l'opposition républicaine expulsée du *Vorparlament*. Il est élu au Parlement de Francfort pour la circonscription de Brandebourg 4 (Berlin), où il participe à la création de la fraction de la gauche, au Parlement croupion de Stuttgart et au Landtag de Prusse pour Berlin pendant la révolution de 1848. Il fait partie de la délégation qui proteste auprès de Frédéric-Guillaume IV, contre la formation du cabinet Brandenburg et s'écrit alors. Mis en accusation pour haute-trahison pour ses activités parlementaires, sa peine est annulée par la cour d'appel de Königsberg en décembre 1849. Il est aussitôt élu à la 1^{re} Chambre par Coesfeld (Westphalie), mais il refuse le siège. Surveillé par la police, il cesse toute activité politique jusqu'en 1858, où il adhère au *Nationalverein*, qui veut l'unité de l'Allemagne par la Prusse, puis au *Fortschrittspartei*, pour lequel il est élu député de Berlin à la Chambre de 1863 à 1870, après avoir refusé un premier mandat en 1862. Anti-bismarckien, il intervient en 1863 pour le refus de l'impôt. Dans une réunion de section à Berlin, il fait un discours violemment opposé à Bismarck, et est condamné à six mois de prison. Il vote contre la création de la Confédération de l'Allemagne du Nord (1867), et refuse d'y siéger, bien qu'élu. Il crée le journal *Die Zukunft* (1867-1871) pour propager ses vues, et quitte le *DFP* en novembre 1868, car il refuse son orientation politique. Il se rapproche ensuite du *Volkspartei* (200 membres, décrit comme socialiste par les autorités de Königsberg), et dans une réunion de celui-ci le 14 septembre 1870, se prononce avec Herbig contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine : ils sont incarcérés à la forteresse Boyen de Lötzen, où se retrouvent les opposants socialistes à l'annexion (Wilhelm Bracke et Leopold von Bronhorst, entre autres). En réaction au procès intenté à Wilhelm Liebknecht et à Bebel, il adhère à la *SDAP* en avril 1872. Bien qu'opposé à la lutte des classes, il reconnaît la grand influence de Marx sur le mouvement ouvrier, et est très élogieux à propos du *Capital*. Il est élu au *Reichstag* en 1874, pour Leipzig, mais refuse de siéger, affirmant que le travail parlementaire est inutile dans un État militaire. Il jouit depuis les années 1860 d'un prestige immense dans la gauche allemande comme européenne, ayant été un des seuls à tenter de s'opposer à la direction brutale du *Reich* par Bismarck. Il meurt à Königsberg, et son cortège funèbre aurait rassemblé près de 10 000 personnes. Cf. *Le Temps*, Gause, Matull et https://de.wikipedia.org/wiki/Johann_Jacoby.

JACOBY (Karl *Rudolf*) (1817-1881) : Pasteur et linguiste, né à Tilsit. Il est pasteur à l'église de Memel-Land, où il assure les services en lituanien. Il enseigne également le lituanien au lycée Louise de Memel. Il fonde en 1879 la *Litauische Literarische Gesellschaft* de Tilsit, une société savante réunissant des Allemands amis de la culture lituanienne dans la province. MD, 6 mars 1875, n°55, p. 3, Robert Traba, *Ostpreußen, op. cit.*, p. 82 et Domas Kaunas, « Georg Sauerweins Bedeutung für die litauische Nationalbewegung. Die Memeler Phase » in *Annaberger Annalen*, 2009, n°17, p. 203.

JANKUS (Martin, en lituanien Martynas) (1858-1946) : Publiciste et nationaliste lituanien, né à Bittehnen (arr. de Ragnit). Après l'école primaire dans son village natal, il s'instruit en autodidacte. Il s'implique dans le mouvement lituanien de Petite-Lituanie à partir des années 1880, et publie en 1882-1883 des recueils de chansons lituanienues qu'il a lui-même compilé. Il fonde en 1883 *Aušra*, le premier journal lituanien, dont il est à la fois l'éditeur et le bailleur

de fonds. Il publie ensuite *Aušros kalendorius* (1884–1885) puis le journal *Garsas* (1886–1887), ainsi qu'un journal satirique, *Tetutė*. Parallèlement, il participe à la fondation de nombreuses associations culturelles lituaniennes, en particulier *Birutė*, créée en 1885 et qu'il dirige de 1889 à 1892. Enfin, en 1890, il fonde la première association politique de Petite-Lituanie avec Jonas Smalakys et Dovas Zaunius, qui devient en 1892 le Parti conservateur lituanien. À cause de ces nombreuses activités, Jankus est harcelé par la police (arrestations, amendes...). Il tient également une correspondance active avec les immigrés lituaniens aux États-Unis, et avec les nationalistes polonais, lettons et biélorusses. Jusqu'en 1904, fin de l'interdiction des publications lituaniennes qui court depuis 1864, il publie également de très nombreux livres et journaux à destination de la Lituanie russe, qui circule par contrebande. A cet effet, il avait acheté en 1889 une maison d'édition à Ragnit, rapidement déménagée à Tilsit, puis à Bittehn en 1892 : il y publiera environ 360 livres et 25 périodiques. Au pic de son activité, la maison possédait trois rotatives. Il y entrepose également les livres et les archives d'*Aušra*. Après l'abrogation de l'interdiction, l'activité diminue rapidement, et la maison d'édition fait faillite en 1909 ; le matériel est vendu en 1912. Lors de l'occupation russe du Memelland en décembre 1914, Jankus et sa famille sont faits prisonniers et déportés en Sibérie, où son père et son plus jeune fils meurent. Il regagne Bittehn en 1918, et, à la fin de la Première Guerre mondiale, fait une campagne active pour l'annexion de la Petite-Lituanie par la toute jeune Lituanie. Il signe ainsi l'Acte de Tilsit le 30 novembre, et est coopté dans le Conseil d'État de Lituanie en 1920. Il devient ensuite président du Comité de Salut suprême de Petite-Lituanie. En 1925, il retourne à Bittehn, annexée par la Lituanie comme tout le Memelland en 1923. Lorsque les nazis s'emparent de la région en 1939, il fuit et s'installe à Kaunas. Durant l'occupation allemande, on lui interdit de prendre la parole en public. En 1944, il retourne à Bittehn, mais est bientôt évacué de force vers l'Allemagne suite à l'avancée soviétique. Ses restes sont inhumés à Bittehn (Bitėnai) en 1993.

von JANSON (Alfred) (1852-1943) : Propriétaire, né à Gehdau (arr. de Heiligenbeil). Il est issu d'une famille écossaise d'abord fixée aux Pays-Bas puis en Prusse. Fils de Ernst August Theodor, qui vend Gehdau pour acheter les domaines de Borcken et Pillwen (arr. de Pr. Eylau). Après son *Abitur*, il intègre la cavalerie de la *Landwehr*, qu'il quitte au grade de lieutenant. Il entame ensuite des études de chimie qu'il abandonne vers 1879 pour étudier l'agronomie. En effet, il a reçu un coquet héritage de son grand-père, le minéralogiste et banquier Friedrich Tamnau (1802-1879), grâce auquel il achète les domaines de Gerdauen (22 000 Morgen, 5 500 ha) à Max von Romberg en 1882 pour deux millions de marks. Il épouse en 1883 Anna Cecilie von Klikowstroem (1863-1937) qui lui donne cinq enfants. Gerdauen et ses domaines ne sont pas en bonne santé financière, mais Janson réussit à rétablir la situation grâce à une modernisation rapide : drainage, achat de machines agricoles comme une charrue à vapeur Fowler, engrais, en particulier pour le domaine de Kinderhof. Il développe également une brasserie ultramoderne à Gerdauen. Il se sépare de quelques domaines après la Première Guerre mondiale, que son domaine a réussi à traverser sans trop de dommages et poursuit l'exploitation de ses domaines jusqu'à sa mort à Gerdauen. Son fils Martin est consul général à Dantzig (1887-1945). Son cousin est le général d'infanterie August von Janson (1844-1917), né à Dothen (arr. de Heiligenbeil). Cf. Wulf Wagner, *Kultur im ländlichen Ostpreußen, Menschen, Geschichte und Güter im Kreis Gerdauen*, 2 volumes, Husum, Husum Verlag, 2008, tome 1, pp. 580-582.

JAPHA (Walter Lionel) (1839-1895) : Marchand et militant (*NLP*), né et mort à Königsberg. Fils du marchand David Mendel Japha, doué pour la musique, il travaille de 1856 à 1863 pour la compagnie *Fischer*, spécialisée dans le commerce de lin et de chanvre en gros, puis dans la compagnie familiale. Celle-ci fait faillite, et en 1867, il fonde une entreprise de thé en

gros avec son ami Julius Jacobson, qui fait rapidement fortune. Jacobson quitte l'entreprise en 1876, et Japha s'associe alors avec *Moritz Hirschenfeldt & Co.* de Moscou en 1882. Ceci lui permet d'avoir des débouchés dans toute la Russie. Il se fait baptiser en 1870, et est conseiller municipal de 1876 à 1891, puis membre de la municipalité. Son frère Georg (1835-1892) était violoniste, installé à Cologne. Cf. Albinus, p. 140 et *Altpreußische Biographien*, p. 968.

JAPHA (Felix) (1875-1945) : Marchand et militant (*NLP/DVP*), né et mort à Königsberg, fils du précédent. Il étudie au *Wilhelmsgymnasium* puis choisit les affaires à la musique, où il possédait de réels talents. Il entre alors en apprentissage chez Bernhard Wiehler. Il poursuit son apprentissage à Londres puis rentre à Königsberg à la mort de son père. Il liquide l'entreprise en 1899 et travaille à la *Vereinsbank*, puis à Paris à partir de 1900. En 1902, retourné à Königsberg, il achète avec Paul Hüter l'usine de savon de L. Gamm, qu'il développe et dirige jusqu'en 1933. En 1904, il épouse Elke de la Terrasse, issue d'une famille huguenote. Il est consul de Suisse entre 1906 et 1921. Il est conseiller municipal, et trésorier de la fédération provinciale *DVP* de Königsberg. Il participe financièrement à la construction du Nouveau théâtre, et de la *Stadthalle*. À partir de 1933, il est assigné à résidence dans sa maison d'Amalienau à cause de ses origines juives. Il se suicide après l'arrivée des Soviétiques en 1945. Son frère Arnold (1877-1943) est un médecin et universitaire réputé. Cf. *Altpreußische Biographien*, p. 967.

JAROSZYK (Kazimierz) (1878-1941) : Journaliste et militant (Polonais, *MLP*), né à Posen. Il dirige *Mazur* de 1908 à 1914, puis de 1919 à 1920. Il est ensuite rédacteur à la *Gazeta Olsztynska* de 1921 à 1928. Il est également l'un des dirigeants de la Banque mazure et du *MLP*. Cf. https://pl.wikipedia.org/wiki/Kazimierz_Jaroszyk.

JOHN (Dr Richard Eduard) (1827-1889) : Professeur et homme politique (*DFP* puis *NLP*), né à Marienwerder. Fils du député Arthur John. Il étudie la chimie et l'économie agricole puis le droit à Leipzig, Berlin et Göttingen, et obtient son doctorat en 1852. Il obtient son habilitation en 1853 à Königsberg, où il devient professeur extraordinaire de droit en 1856, puis professeur ordinaire en 1860. Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1862 à 1866 pour le *DFP*, puis de 1866 à 1867 pour le *NLP*, qu'il contribue à fonder. En 1866, il est nommé professeur de droit à Kiel, puis en 1868 à Göttingen. De 1870 à 1876, il est juge à la haute cour d'appel de Lübeck. Il est de nouveau professeur de droit criminel de 1876 à 1881, puis prorecteur. Il est également conseiller municipal de Göttingen, puis président du conseil municipal.

JOLOWICZ (Dr Heymann) (1816-1875) : Rabbín et militant (*Arbeiterverein, Volkspartei*), né à Santomischel (Posnanie) ou à Köslin. Il étudie à Berlin et à Kiel, où il obtient son doctorat. Il devient rabbin à Marienwerder, puis à Kulm et enfin à Köslin (peut-être à Londres également). Membre des milieux démocratiques, il s'installe comme professeur particulier à Königsberg vers 1860 et écrit différents articles pour les *Altpreußische Montasschriften*, dont un à propos d'un juif autrichien installé à Königsberg en 1725. Il écrit en 1867 la première histoire des juifs de Königsberg. Il crée une congrégation réformiste radicale, avec un service en allemand le dimanche. Cependant, cette expérience est de courte durée. Le numéro 38 d'*Orientalia, vorzüglich Hebraica und Judaica* en 1876 est consacré à sa bibliothèque alors qu'il est déjà décédé. Il est membre de la direction de l'*Arbeiterverein* et du *Volkspartei*. Cf. KHZ, 10 novembre 1868, n°290, p. 2 et 26 février 1871, n°49, p. 1, *Altpre. Mon.*, n°2, 1865, p. 247-251, Gause, *Königsberg*, t. 2, p. 596,

<http://www.jewishencyclopedia.com/articles/8748-jolowicz-heyman-hayyim-ben-abraham>
et <http://findingaids.cjh.org/?pID=479542>.

JORDAN (Dr Wilhelm) (1819-1904) : Écrivain et homme politique (national-libéral), né à Insterburg. Il étudie la théologie à Königsberg à partir de 1838, où il fait partie du *Corps Litthuania*. Ami de Gregorovius et de Gottschall, il fait partie avec le premier du cercle démocratique lié à Jacoby. Il étudie ensuite la philosophie et la biologie, et devient docteur en philosophie en 1842. Il part ensuite à Berlin, où il est expulsé en 1843 pour écrits libéraux et antireligieux. Il s'installe alors à Leipzig, où il est député au Parlement de Francfort en 1848. Il siège avec les libéraux de droite. Il rallie l'idée de Gagern de la solution grande-allemande sous domination prussienne, et s'oppose à la résurgence d'un État polonais. Il est conseiller de marine au ministère du Commerce sous l'Empire. Il fait de nombreux voyages. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Jordan_\(Schriftsteller\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Jordan_(Schriftsteller)).

JUNG (Alexander) (1799-1884) : Journaliste et militant (libéral), né à Rastenburg. Libéral, il étudie la théologie et la philosophie à Königsberg. Il entre dans l'administration, mais démissionne durant le *Vormärz*. Ami de Sauter et Falkson, il écrit des pamphlets politiques et enseigne à l'École française de jeunes filles pour subvenir à ses besoins. Il publie une revue littéraire très attachée aux problèmes sociaux, les *Königsberger Litteraturblätter* (1841-1845), plusieurs fois interdits. Personnage exalté, il a écrit plusieurs ouvrages, dont *Königsberg und die Königsberger* (1846). Cf. Albinus, p. 144.

JUNG (Dr Walter) (1869-1939) : Fonctionnaire, né à Berlin. Fils d'un capitaine de marine marchande, il étudie le droit à Berlin, Heidelberg, Leipzig et Kiel. Il devient référendaire en droit à Neumünster et à Kiel, puis Schleswig et à Stettin. Il travaille d'abord comme assesseur à la commission de colonisation à Posen en 1900, puis conseiller à la présidence de province de Prusse-Occidentale de Dantzig et professeur à l'université technique de Dantzig en 1901. Il est nommé conseiller territorial à Braunsberg de 1905 à 1910. En 1911, il entre à l'administration du ministère de l'Intérieur du Reich. Il participe à la Première Guerre mondiale comme commandant de réserve au 25^e régiment d'artillerie de Hesse à Darmstadt. Après la guerre, il devient président de l'administration du *Reich* pour l'émigration et l'immigration, et mis à la retraite le 1^{er} avril 1924. Il est décoré de la Croix de fer de I^{er} classe, de l'ordre de l'Aigle Rouge de IV^e classe et de la médaille de la Croix rouge de I^{er} classe. Cf. <http://startext.net-build.de:8080/barch/MidosaseARCH/N1677-59301/index.htm?search=%22walter%20jung%22&KontextFb=KontextFb&searchType=any&searchVolumes=all&highlight=true&vid=N1677-59301&kid=68f6430f-2002-471e-b659-eb469a80d32d&uid=69d42b29-766c-4cb2-86b2-45602f7b3c57&searchPos=2>.

JUßKA (?) : Propriétaire et homme politique (Litauer). Propriétaire à Neu Weynothen (arr. de Tilsit), il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1898 pour Königsberg 2 (Labiau-Wehlau).

KADE (Karl) (1813-1870) : Maître cordonnier de Königsberg. Il possède une fabrique de chaussures à Friedrichstein am Pregel. Fondateur en 1859 du *Handwerkerverein*, une association visant à l'éducation des ouvriers. Les principaux démocrates et libéraux de la ville y participent, en particulier Sauter, Falkson et Karl Schmidt. Elle est surveillée par la police. Cf. Gause, p. 552 et KHZ, 6 août 1861, supplément au n°181, p. 1.

KAHLE (Alfred) (1876-1915) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Königsberg. Il étudie la chimie et l'agriculture à Halle et à Königsberg, avant d'exploiter ses domaines

d'Adlig Gedau (arr. d'Heiligenbeil) et de Beidritten (arr. de Königsberg) jusqu'en 1902. Il administre ensuite un domaine seigneurial de Zöpel (arr. de Mohrungen). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1913 à 1915 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrungen). Il est également député d'arrondissement et chef d'administration. Il décède des suites de ses blessures lors de la Première Guerre mondiale. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Alfred_Kahle.

KAIRIES (Christoph) (†1951) : Fonctionnaire. Conseiller scolaire à Tilsit, est un excellent connaisseur du mouvement national lituanien, en particulier en Petite Lituanie. Il écrit de nombreux essais et rapports pour la police prussienne à ce sujet, et est considéré comme un traître en Lituanie. Cf. Robert Traba, *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, p. 19-20 et 40-53) et Christoph Kairies, „Die Litauertum in Ostpreußen südlich des Memelstromes im Jahre 1921“, *Annaberger Annalen*, n°2, 1994.

von KALCKSTEIN (Willibald) (1812-1894) : Propriétaire et homme politique (conservateur puis *KP* puis *DKP*), né à Gauten (arr. de Fischhausen). Il possède le domaine de Wogau (arr. de Preußisch Eylau). Il succède au comte de Dohna-Lauck au Parlement de Francfort en octobre 1848 pour la circonscription de Prusse 15 (Heiligenbeil). De 1858 à 1877, il est conseiller territorial à Preußisch Eylau. Il est élu député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) de 1867 à 1873. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Willibald_von_Kalckstein.

von KALCKSTEIN (Georg) (1849-1925) : Militaire et homme politique (*DKP*), né à Wogau (arr. de Preußisch Eylau). Il est officier de carrière de 1867 à 1902, et finit sa carrière au grade de général de corps d'armée z. D (*Generalleutnant zur Disposition*). Il administre ensuite son domaine seigneurial de Romitten (arr. de Preußisch Eylau), près de Mühlhausen. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1911 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il est nommé excellence avant 1918.

KALLMANN (Karl) (?-1885) : Confiseur et militant (*SPD*). Il est l'un des correspondants locaux du *SPD* jusqu'à sa mort, et reçoit *Der Sozialdemokrat* sous le nom de « Clara ». Cf. Hagen Schultze, *Otto Braun*, note 81, p. 871.

von KALNEIN (Carl Graf) (1839-1915) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Königsberg. Issu d'une vieille et puissante famille Borusse, il est le fils de Natango von Kalnein (1803-1890), qui fait de Kilgis (arr. de Preußisch Eylau, près de Kreuzburg), dans sa famille depuis le XV^e siècle, un fidéicommiss en 1874. De 1860 à 1870, il fait carrière dans l'armée, et finit commandant de cavalerie a. D. De 1870 à 1876, il est directeur des haras impériaux pour l'Alsace-Lorraine. Il administre ensuite Kilgis. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1888 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il est ensuite nommé à la Chambre des seigneurs, où il siège de 1893 à 1910. En 1909, il est nommé *Obermarschall*. Cf. *Europäische Stammtafeln, Neue Folge*, t. XX, Vittorio Klostermann, Francfort/Main, 2002, p. 147-148.

von KAMPTZ (Ludwig) (1810-1884) : Administrateur et homme politique (conservateur), né à Neustrelitz. Il étudie le droit, et est assesseur en 1836. En 1841, il devient conseiller à Magdeburg, puis travaille au ministère de l'Intérieur de Prusse de 1843 à 1844. En 1844, il est nommé directeur de police et conseiller territorial à Magdeburg. Très conservateur, il combat fermement l'opposition libérale et les catholiques. Il doit fuir Magdeburg en 1848, et abandonner sa charge. En 1851, il est nommé conseiller supérieur de district à Königsberg,

où il dirige la section de l'Intérieur et devient vice-président de district en 1863. Il est député à la Chambre des députés de 1852 à 1858 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). En 1866, il est nommé au même poste à Potsdam. En 1872-1873, il est président de district à Köslin, et doyen du chapitre de Naumburg. De 1874 à sa mort, il est président de district à Erfurt. Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1882. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_von_Kamptz.

von KANITZ (August Graf) (1783-1852) : Militaire et homme politique (conservateur), né à Arnau (arr. de Königsberg). Fils de Carl Wilhelm von Kanitz (1745-1824), seigneur de Podangen, Maulfritzen, Wickerau, Paulken, Carneyen, Wilknitt, Lichtenfeld, Arnau, Pluttwinnen et Mednicken, créé comte en 1798 par Frédéric-Guillaume III. Il entame une carrière militaire en 1798, et est sous-lieutenant en 1801. Il participe à la bataille d'Auerstedt en 1806, qui scelle la défaite prussienne parallèlement à la défaite de Iéna. Il devient lieutenant en 1810, puis capitaine en 1811. Il obtient l'Ordre *pour le Mérite* en 1812, puis participe aux guerres de libération. Il est blessé à Lützen (en Allemagne, Grossgörschen) en mai 1813, puis est nommé commandant. En 1815, il est nommé aide de camp du roi, et chef d'une aile. En 1816, il épouse Luise von der Schulenburg (1799-1830) et devient lieutenant-colonel en 1819. En 1822, il est nommé commandant du 9^e régiment d'infanterie basé à Stettin, puis devient colonel en 1825. En 1832, il devient commandant de la 1^{re} brigade de la *Landwehr*, puis en 1840 commandant de la 1^{re} division à Königsberg. De décembre 1841 à avril 1848, il dirige la XV^e division à Cologne, et il est quelques temps gouverneur intérimaire de la ville. Il est fait lieutenant-général en 1843, et assure le commandement provisoire du VIII^e corps d'armée en avril 1848. Le 27 avril 1848, il est finalement nommé ministre de la guerre du ministère Camphausen-Hanseman après l'intervention de Frédéric-Guillaume IV avec qui il est ami, alors que Hans von Auerswald, plus libéral, était pressenti. Après l'insurrection à Berlin du 14 juin 1848, il présente sa démission, comme l'ensemble du ministère Camphausen-Hanseman. Il était franc-maçon, membre de la grande-loge « Zu den drei Weltkugeln » de Berlin. On donne son nom au Fort n°10 de Königsberg à la fin du XIX^e siècle. Son fils Rudolf (1822-1902) sera également général, et possède le domaine de Schmuiggerow (Mecklembourg). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/August_von_Kanitz.

von KANITZ (Emil Graf) (1807-1877) : Propriétaire et homme politique (conservateur puis *DKP*), né à Marienwerder, neveu du précédent et fils d'Ernst Wilhelm (1789-1869). Il est propriétaire des majorats de Podangen (arr. de Preußisch Holland, chez les Kanitz depuis 1633), près de Wormditt, et de Mednicken (arr. de Fischhausen, en possession des Kanitz depuis 1491), près de Wargen. En 1854, Frédéric-Guillaume IV passe une nuit à Podangen. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel), puis de 1859 à 1861 et de 1866 à 1867 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen). Il est *Generallandschaftsdirektor* de Prusse-Orientale avant 1861. Il est également membre du Parlement provincial, et vice-maréchal de l'Assemblée. Cf. *Hartungsche Zeitung*, 18 août 1861 et [https://de.wikipedia.org/wiki/Kanitz_\(Adelsgeschlecht\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Kanitz_(Adelsgeschlecht)).

von KANITZ-PODANGEN (Hans Graf) (1841-1913) : Homme politique (*DKP/BdL*), né à Mednicken, fils du précédent. Il étudie le droit et les sciences de l'État à Berlin et à Heidelberg. Il est référendaire à Berlin puis à Francfort/Oder entre 1862 et 1868. De 1868 à 1870, il est conseiller territorial provisoire à Hirschberg et à Sprottau (Silésie), puis conseiller territorial de Sprottau de 1870 à 1877. Il participe aux guerres de 1866 et de 1870 avec le grade de commandant de cavalerie de réserve. Député au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord pour la circonscription de Königsberg 7 (Preußisch Holland-

Mohrungen) de 1869 à 1870. Il administre ses domaines à la mort de son père, dont le majorat de Podangen, laissant celui de Mednicken en métayage. Il est également chambellan. Il est enfin élu à la Chambre des députés de Prusse de 1885 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrungen), et au *Reichstag* de 1889 à 1912, puis de la circonscription de Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen) de 1912 à sa mort. En 1912, il devient chef de la fraction *DKP* au *Reichstag*, et véritable conseiller secret avec le titre d'excellence. Son frère Georg (1842-1922) est maréchal de la cour, véritable conseiller secret avec le prédicat d'Excellence et député au *Reichstag* de 1893 à 1894 pour Marienwerder 7 (Schlochau-Flatow). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hans_von_Kanitz.

von KANITZ-MEDNICKEN (Friedrich Graf) (1880-1945) : Fonctionnaire et propriétaire, né au château de Karlsburg (arr. de Greifswald), fils du précédent. Fils aîné du deuxième mariage de son père avec Marie Gräfin von Bismarck-Bohlen, il effectue d'abord une courte carrière militaire, à laquelle son père l'avait destiné. Il étudie ensuite le droit, et entre dans l'administration. Il est conseiller territorial à Mohrungen de 1913 à 1920. Il est marié à Elisabeth Gräfin Finck von Finckenstein. Après son départ de l'administration, il administre son majorat en fidéicommiss de Mednicken (arr. de Fischhausen), où il meurt. Cf. http://www.gaestebuecher-schloss-neubeuern.de/biografien/Kanitz_Friedrich_Graf_von.pdf.

von KANITZ-PODANGEN (Gerhard Graf) (1885-1949) : Propriétaire et homme politique (*DNVP* puis indépendant puis *DVP*), né à Podangen (arr. de Preußisch Holland), frère du précédent. Il étudie au lycée de Königsberg, puis entame une carrière militaire au 3^e régiment de cuirassier Wrangel. En 1913, à la mort de son père, il entre en possession du domaine de Podangen. Il participe à la Première Guerre mondiale. Il devient ensuite président du cercle agricole de l'arrondissement de Preußisch Holland. En 1919, il entre au *DNVP*, et est élu à l'Assemblée constituante de Prusse puis au *Landtag* de Prusse de 1919 à 1923 pour Prusse 1 (Ostpreußen), et enfin au *Reichstag* de 1921 à 1924 pour la même circonscription. En octobre 1923, quelques temps après avoir quitté le *DNVP*, il devient ministre de l'alimentation et de l'agriculture de la république de Weimar, poste qu'il conserve jusqu'en janvier 1926. Il est de nouveau député au *Reichstag* de 1928 à 1931 pour le *DVP*, qu'il a rejoint en 1928. Il est également député au Parlement provincial de Prusse-Orientale de 1929 à 1933. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Gerhard_Graf_von_Kanitz.

von KANNEWURFF (Ernst) (1850-1907) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Gut Baitkowen (arr. de Lyck). Fils de Rudolf (1804-1858), commandant de cavalerie et seigneur de Baitkowen, ami de Robert von Puttkamer, président du district de Gumbinnen puis ministre de l'Intérieur de Prusse. Il étudie le droit à Iéna, où il fait partie du *Corps Guestphalia*. Il est volontaire lors de la guerre franco-prussienne de 1870 dans le 3^e régiment de cuirassier Wrangel, dont il devient officier de réserve en 1872, puis commandant de cavalerie. Cette même année, il devient référendaire. Il entre dans l'administration locale, et devient grâce à Robert von Puttkamer conseiller territorial à Angerburg de 1883 à 1892, où il est en conflit avec la *DFP*. En 1892, il est nommé conseiller de district à Francfort/Oder. En 1899, il retourne en Prusse-Orientale, où il est nommé préfet de police à Königsberg, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il est également parrain de la milice étudiante de Königsberg. Cf. Patrick Wagner, p. 516-518.

KANZOW (Karl) (1858-1920) : Juriste et homme politique (*FVP/DDP*). Il étudie le droit à Bonn, Strasbourg et Heidelberg. Il devient avocat à Königsberg en 1889, puis à Berlin en 1893. De 1903 à 1911, il est président de la cour de grande instance (*Landgerichtsdirektor*) de Berlin. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1913 à 1918 pour la

circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). En 1919, il est député à l'Assemblée constituante de Prusse (*DDP*).

KAPP (Dr Wolfgang) (1858-1922) : Homme d'État (*DKP/DVP*), né à New York. Issu d'une famille d'origine huguenote (leur nom était d'Ange), il est le fils de Friedrich (1824-1884), député libéral du Parlement de Francfort de 1848. Ses parents s'exilent aux États-Unis de 1850 à 1870. Ils rentrent ensuite en Allemagne, et Kapp étudie le droit à Tübingen et Göttingen ; il est diplômé en 1886. Il se marie en 1884 à Margarete Rosenow, issue d'une famille qui possède un domaine à Dülzen (arr. de Preußisch Eylau) et qui lui fait pénétrer les cercles conservateurs. Il acquiert un manoir à Pilzen, non loin de Dülzen, en 1890. Il est conseiller territorial de l'arrondissement de Guben (Brandebourg) de 1891 à 1900. En 1900, il devient haut-conseiller au ministère (*Oberministerialrat*) de l'agriculture. Grâce à l'action de son ami, le grand propriétaire terrien Elard von Oldenburg-Januschau, il devient *Generallandschaftsdirektor* de Prusse-Orientale en 1906, poste qu'il conserve jusqu'en 1920, sauf quelques mois en 1916-1917. Il fait face avec un certain succès aux mouvements de population, il crée des colonies de paysans et participe au désendettement de la terre. En 1912, il est élu au conseil d'administration de la Deutsche Bank. Face à la tentative de résolution de paix du *Reichstag*, il participe à la création du *Deutsche Vaterlandspartei* (DVP) en 1917. Monarchiste, opposé à la paix et au traité de Versailles, il appartient à la Nationale Vereinigung en 1919, puis fomente un coup d'État contre la république de Weimar en 1920. Il échoue, et s'exile deux ans en Suède. Il est autorisé à revenir en Allemagne en 1922, mais est traduit en justice pour haute trahison. Il meurt pendant son procès à Leipzig. Cf.

http://archivdatenbank.gsta.spk-berlin.de/midosasearch-gsta/Midosasearch/vi_ha_nl_kapp_w/index.htm?kid=GStA%20PK_vi_ha_nl_kapp_w_dc_d78545-16cb-4bc6-8280-18860d3a8bcb.

KARGE (Dr) : Archiviste et homme politique (*DKP*). *Archivrat* à Königsberg, il est candidat malheureux pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt) en 1903.

KELCH (Wilhelm Hermann) (1804-?) : Propriétaire et homme politique (libéral). Propriétaire du domaine seigneurial de Pilwen (arr. de Preußisch Eylau), il est membre de l'assemblée unie des États. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen).

von KELTSCH (Ernst) (1813-1884) : Propriétaire et homme politique (conservateur puis *DKP*), né à Dobrischau (Silésie). Il étudie le droit à Bonn, Berlin et Königsberg, puis devient référendaire a. D. Il possède les domaines seigneuriaux de Malschöwen, de Reichenbach (arr. de Preußisch Eylau) et de Stein (près de Reichenbach). Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1855 à 1858 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), puis de 1870 à 1873 pour celle de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen).

KEBLER (Friedrich) (1815-1877) : Homme politique (*DFP*), né à Königsberg. Il fait des études de métreur, puis devient propriétaire d'un domaine à Rogehnen (arr. de Preußisch Holland) en 1839. En 1858, il entre au Parlement provincial de Prusse. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1873 à 1877 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen).

KETRZYNSKI (Adalbert von Winkler, dit Wojciech) (1838-1918) : historien et nationaliste polonais, né à Lötzen. Fils de Josef von Winkler (1801-1846), gendarme à Lötzen, il est pris en charge par le *Soldatenwaisen* (orphelinat des soldats) de Potsdam où il étudie de 1849 à

1853. Il va ensuite au progymnase de Lötzen, puis au lycée de Rastenburg. En 1856, sa sœur cadette lui envoie une lettre qu'elle a retrouvée, montrant que la famille est issue de la noblesse kachoube : en 1821, son père avait germanisé son nom de Josef Kętrzyński, le traduisant en allemand. La famille est originaire de Kętrzyno, près de Neustadt (Prusse-Occidentale). Ceci éveille en lui un intérêt très fort pour la Pologne et pour la langue polonaise. Il obtient son baccalauréat puis entame des études historiques à l'Albertina en 1859. En 1861, il change officiellement son nom. Il passe ses vacances en 1862 à Varsovie, et, en 1863, participe à la contrebande d'armes pour aider l'insurrection de la ville. Il est arrêté en septembre 1863, et est emprisonné à Allenstein. Aussitôt après sa libération, il est de nouveau arrêté, et va purger sa peine à Berlin. Il est condamné à un an de forteresse en décembre 1864, qu'il effectue à Glatz. Il soutient sa thèse de doctorat à Königsberg en 1866. De 1868 à 1870, il est bibliothécaire chez les Działyński à Kurnik (vers Posen). En 1870, il s'installe à Lemberg (Lviv) où il est successivement secrétaire scientifique, conservateur (1874) puis directeur de la bibliothèque Ossolinski. En 1875, il épouse Vicentina von Rautenberg-Klinski, membre de l'aristocratie de Prusse-Occidentale. Il s'intéresse particulièrement à la Mazurie et à la Warmie, où il recueille des chants et poésies traditionnels. Il publie de nombreux textes et poésies. En son honneur, la ville de Rastenburg est renommée Kętrzyn en 1950. Cf. KHZ, 15 septembre 1863, supplément au n°215, p. 1, Richard Blanke et https://de.wikipedia.org/wiki/Wojciech_K%C4%99trzy%C5%84ski.

von KEUDELL (Dr Gustav) (1866-1935) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Gielgudynszki (Lituanie russe). Il étudie le droit à l'université de Göttingen, où il est membre du *Corps Saxonia*. Après son référendariat, il devient assesseur dans l'administration du district de Gumbinnen. Il est conseiller territorial de Preußisch Eylau de 1901 à 1915. En 1915, il devient haut-conseiller au district de Düsseldorf, puis à celui de Stralsund. Enfin, il achève sa carrière sous la république de Weimar comme vice-président du district d'Erfurt. Cf. <https://www.territorial.de/index.htm> et https://de.wikipedia.org/wiki/Gustav_von_Keudell.

von KEYSERLINGK-RAUTENBURG (Otto Reichsgraf) (1802-1885) : Propriétaire et homme politique (conservateur puis KP), né à Kabillen (Courlande). Fils de Heinrich (1775-1850), il étudie le droit à Göttingen, où il est membre du *Corps Curonia* en 1823. Il est ensuite référendaire à la cour d'appel de Königsberg. Il quitte rapidement la justice pour s'occuper de ses terres. Il est en effet *Oberburggraf* en Prusse, propriétaire du majorat comtal de Rautenburg (arr. de Niederung). Il est élu au Landtag uni de 1847, au Parlement de Francfort et au Parlement d'Erfurt. Grâce à son domaine, il devient membre héréditaire de la Chambre des seigneurs en 1854. Il est élu au *Reichstag* constituant puis au *Reichstag* de 1867 à 1874 pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung). Marié à Emma von Behr, il a de nombreux enfants, dont son fils aîné Heinrich (1831-1874), futur diplomate. Il est le beau-père d'Otto von Hüllessem-Meerscheidt et d'Otto Tortilowicz von Batocki-Friebe. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_von_Keyserlingk_zu_Rautenburg.

von KEYSERLINGK-CAMMERAU (Dr Robert Graf) (1866-1959) : Homme politique (*DKP* puis *DNVP*), né à Munich. Il est le fils de l'arachnologue Eugen (1832-1889). Il est conseiller territorial à Fischhausen de 1899 à 1906. Président de district de Königsberg de 1910 à 1915. De 1915 à 1917, il est directeur de cabinet au ministère de l'Agriculture de Prusse. En 1917, il est conseiller du chef d'état-major au quartier-général, puis, en 1918, commissaire du Reich en Lituanie et dans les provinces baltes. Il est un des fondateurs du *DNVP*. De 1921 à 1933, il est un des principaux représentants de l'Association du patronat agricole, et membre du conseil d'État de Prusse. En 1927, il fait partie de la délégation

allemande à la Conférence économique de Genève. Il appuie la candidature d'Hitler comme chancelier en 1933. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Robert_von_Keyserlingk-Cammerau.

KIEHL (?): Meunier et homme politique (*FVP*). Meunier à Heilsberg, il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1893 pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg).

KIESCHKE (Julius Friedrich) (1819-1895) : Industriel et homme politique (*NLP*, puis *LVgg*, puis *DFrP*, puis libéral indépendant), né à Potsdam. Il étudie le droit et les sciences de l'État à Breslau et Königsberg. Il est conseiller de district à Cologne, puis conseiller au ministère du commerce de 1859 à 1867. *Oberbürgermeister*-provisoire de Königsberg de 1867 à 1872, il est élu député à la Chambre des députés de 1870 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il a fondé de nombreuses entreprises.

KIOSZIS (Michel, en lituanien Mikelis Kiošis) (1868-1927) : Publiciste et nationaliste lituanien, né à Schmelz (arr. de Memel). Il effectue un apprentissage de typographe à Prökuls de 1880 à 1884, puis travaille de 1886 à 1924 dans l'imprimerie d'Otto von Mauderode à Tilsit. Il y publie des journaux et des almanachs lituaniens, dont la *Nauja lietuviška ceitunga* (1890-1923) et les *Lietuviškos kalendros* (calendriers lituaniens). En 1892, il intègre le Parti conservateur lituanien (*LKK*), et en est le secrétaire pour l'arrondissement de Niederung. Il doit faire face à la pression du gouvernement prussien, et soutient l'autonomie de la Petite-Lituanie. En 1919, il agit pour l'annexion de la Petite-Lituanie par la Lituanie. En 1924, il s'installe à Memel, où il travaille pour le *Ryto (Matin)* et édite les *Mažosios Lietuviškos kalendros* (calendriers de Petite-Lituanie). Cf. https://lt.wikipedia.org/wiki/Mikelis_Kio%C5%A1is.

KITTEL (Dr Arthur) (1838-1926) : Médecin et homme politique (*DFP*), né et mort à Königsberg. Son père possédait le domaine de Bolmin (arr. de Culm) et sa mère est la fille de François von Chappuis (1751-1830), un colonel prussien d'origine suisse. Il va au lycée de l'Altstadt puis étudie la médecine à l'Albertina, où il est membre du *Corps Germania*. Il accomplit 18 *Mensur* et 2 duels au pistolet est un temps incarcéré au cachot de l'université. En 1866, il sert comme sous-officier médical durant la guerre austro-prussienne. Il travaille ensuite comme médecin spécialiste du choléra, mais n'obtient son doctorat qu'en 1869. À cette date, il s'installe comme médecin à Ruß (arr. d'Heydekrug). Il sert dans la guerre franco-prussienne, puis devient médecin-capitaine de la *Landwehr* de l'arrondissement d'Heydekrug. Il est élu à la Chambre des députés de 1881 à 1882 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Il se réinstalle à Königsberg en 1906 et emménage dans le nouvel hôtel du *Corps Germania* qu'il a contribué à acheter en 1909. Ami avec Hermann Sudermann, il sert de modèle à un médecin accoucheur dans un de ses romans. Il publie ses mémoires en 1921, *37 Jahre Arzt in Preußisch Lithauen*. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Arthur_Kittel.

KLEEMANN (Wilhelm Eduard August) (?): Fonctionnaire. Il est d'abord conseiller territorial à Braunsberg de 1869 à 1878, avant d'être muté à Allenstein de 1878 à 1899. Il est également conseiller secret de district.

KLEIN (Friedrich) : Homme politique (*SPD*). Correspondant du *SPD* à Memel au début des années 1900, il est l'un des accusés au procès antisocialiste de Königsberg de 1904. Cf. Hagen Schulze, *Otto Braun*, p. 109, 1074.

KLEYENSTÜBER (1813-1884) (Robert) : Commerçant, né à Königsberg. Fils d'un marchand, il fonde en 1838 une entreprise de transport naval. En 1863, avec son gendre, August Preuß, il affrète un bateau à vapeur qui fait la liaison jusqu'à Elbing et d'autres villes. En 1866, il crée avec le professeur Ernst Burow (1838-1885) l'*Association pour le sauvetage des naufragés (Verein für die Rettung Schiffbrüchiger)*, à Pillau. Il participe à la création de la *Königsberger Vereinsbank* en 1871. En 1874, il devient président de la *Kaufmannschaft* de Königsberg, et est l'une des personnalités de poids du monde économique local. Il a également les titres de consul, de *Geheimer Kommerzienrat* et d'*Admiralitätsrat*. Son fils Robert et son gendre poursuivent la direction de l'entreprise jusqu'en 1939. Cf. Gause, *Königsberg*, t. 2, p. 580 et Robert Albinus p. 162.

von KLINKOWSTRÖM (Leonhard Graf) (1818-1868) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Königsberg. Sa branche de la famille, originaire de Poméranie, s'installe en Prusse-Orientale au début du XIX^e siècle, avec le lieutenant-général Karl Friedrich Klinkowström (1738-1816), son grand-père. Il est le troisième fils de Karl Friedrich Ludwig (1780-1844). Il est propriétaire du domaine seigneurial de Korklack (arr. de Gerdauen). Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse en 1852 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), mais abandonne son mandat le 5 octobre 1854. Il est conseiller territorial à Gerdauen de 1860 à 1863. Il est lieutenant-colonel a. D. Cf. Freiherr L. von Zedlitz-Neukirch (dir.), *Neues Preussisches Adelslexicon*, tome 3 : I-O, Leipzig, Grebrüder Reichenbach, 1837, p. 116.

von KLINKOWSTRÖM (Clemens Graf) (1846-1902) : Militaire, fonctionnaire et homme politique (DKP), né à Korklack (arr. de Gerdauen), fils du précédent. En 1863, il entre dans l'armée, et est affecté au 3^e régiment de cuirassé de Prusse-Orientale « Wrangel », d'abord à Soldau, puis Johannsburg en 1864. La même année, il devient sous-lieutenant. Il participe à la guerre de 1866, puis est muté en 1867 au 13^e régiment de Ulhans de Hanovre puis retourne à son précédent régiment, où il participe à la guerre de 1870. En 1871, il est versé dans la réserve de son régiment, et reprend le domaine paternel de Korklack (676 ha en 1895). En 1876, il est versé dans la *Landwehr*, dont il devient commandant en 1879. De 1887 à 1901, il est conseiller territorial à Gerdauen. En 1889, il est nommé à la Chambre des seigneurs. De 1898 à sa mort, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il était titulaire de la Croix de fer de II^e classe, membre de droit de l'ordre protestant de Saint-Jean, et citoyen d'honneur de Gerdauen. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Clemens_von_Klinkowstroem.

von KLITZING (Hans) (1854-1930) : Fonctionnaire et homme politique (DKP), né à Gläserdorf (Basse Silésie). Il étudie le droit et les sciences de l'État à Leipzig et Göttingen. Il est commandant a. D. De 1883 à 1892, il est conseiller territorial à Ortelsburg. Il devient ensuite directeur général de la Société d'assurance du feu de Prusse-Orientale. Il est également conseiller secret. Il préside ensuite la Société centrale de crédit par action de Prusse. Député de la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) à la Chambre des députés de Prusse de 1903 à 1908.

KLUWE (Gustav) (1877- ?) : Syndicaliste et homme politique (SPD), né à Rastenburg. Il est apprenti maçon de 1894 à 1897, puis maçon à Rastenburg. Il adhère au *SPD* dès les années 1890. En 1909, il devient secrétaire de la fédération du bâtiment de Rastenburg. Il devient conseiller municipal de Rastenburg en mars 1919, et devient adjoint en mai suivant. Il est élu député de Prusse 1 (Ostpreußen) de 1920 à 1921. On perd sa trace ensuite.

KNAUTH (Dr Constanz Theophil Hermann) (1814-1864) : Médecin et homme politique (gauche puis *DFP*), né à Königsberg. À partir de 1832, il étudie la médecine à Königsberg. Il se fixe ensuite comme médecin à Ruß (arr. d'Heydekrug). Il est député à l'Assemblée nationale de Prusse de 1848, puis à la Chambre des députés de Prusse en 1849 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Il se fixe ensuite à Memel. Il fait partie du comité électoral du *DFP* en 1861 (Cf. *Königsberg Hartungsche Zeitung*, 16 août 1861, Beilage zu Nr. 190).

KNISCHEWKI (?) : Propriétaire et homme politique (*FVP*). Propriétaire à Schalben (arr. de Fischhausen), il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1907 pour la circonscription de Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Stadt).

von KNOBLOCH Baron von HAUSEN-AUBIER (Heinrich Freiherr) (1791-1881) : Propriétaire. Il épouse en 1821 Pauline Gräfin von Kalckreuth. Il hérite en 1848 du nom de sa cousine Henriette von Hausen (1775-1848), épouse de l'émigré français Anton Gustav d'Aubier, morte sans héritier, ainsi que de ses domaines : le fidéicommiss de Sudnicken, Crumteich et Adlig-Bärwalde. Il acquiert également le domaine de Puschkaiten. Il est élevé *Freiherr* par le roi en 1849, confirmé en 1858. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Knobloch_%28Adelsgeschlecht%29 et <http://www.schlossarchiv.de/TNG//getperson.php?personID=I791207K&tree=tree1>.

von KNOBLOCH genannt von DROSTE (Maximilian) (1822-1882) : Propriétaire, fils du précédent. Le roi autorise en 1855 l'union de nom et d'armes des familles Droste et Knobloch pour lui et sa descendance. Cette union comprend aussi les domaines de Linkehnen et Starkenberg (arr. de Wehlau). Il épouse Lili Chambeau (1820-1864) en 1847. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Knobloch_%28Adelsgeschlecht%29 et <http://www.schlossarchiv.de/TNG//getperson.php?personID=I822611K&tree=tree1>.

von KNOBLOCH Baron von HAUSEN-AUBIER (Arthur Freiherr) (1825-1901) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Puschkaiten (arr. de Friedland), frère du précédent. Il va au lycée à Königsberg, puis étudie le droit à Königsberg, où il est membre du *Corps Litthuania* en 1847, à Bonn, où il est membre du *Corps Borussia* et à Berlin. Il entre dans l'administration et est référendaire au district de Bromberg. En 1853, il est nommé conseiller territorial provisoire à Czarnikau (district de Bromberg), où il est finalement nommé de 1854 à 1864. Il est élu à la Chambre de Prusse pour Bromberg 2 de 1855 à 1858. Il épouse Ada von Schlemüller avant 1854. De 1873 à 1878, il est conseiller territorial à Samter (district de Posen) puis de celui de Labiau de 1878 à 1880 de manière provisoire. En 1881, il hérite des domaines de son père. Son fils Harry (1855-1925) épouse Béatrice Dahsé (1863- ?), fille du consul de France à Königsberg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Arthur_von_Knobloch et <http://www.schlossarchiv.de/TNG//getperson.php?personID=I825305K&tree=tree1>

von KNOBLOCH (Leopold Freiherr) (1887-1968) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Sudnicken, vraisemblablement petit-fils du précédent et fils de Harry. Son frère Albrecht (1885-1948) hérite des domaines. Il étudie le droit à Göttingen, où il est membre du *Corps Saxonia* en 1906. Il est ensuite référendaire puis assesseur en 1913 et entre à la chancellerie du conseiller territorial de Heydekrug. En 1914, il sert comme enseigne dans le 3^e régiment de cuirassier sur le front est, et est réformé en octobre 1914 pour raisons de santé. Il reprend sa place dans l'administration, d'abord au district de Königsberg, puis à la chancellerie de Fischhausen et enfin en 1915 au district de Gumbinnen. Il est nommé conseiller provincial à Königsberg en 1918. Il est nommé conseiller territorial à Stallupönen en 1925. Il est mis à la

retraite par les nazis en mai 1934, puis intégré à l'administration du district de Königsberg peu après. Il passe quelques temps plus tard au district d'Allenstein. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fait partie de l'administration chargée d'administrer la France occupée. Jugé trop réactionnaire, il est mis à la retraite en 1945. Il s'installe à Hanovre après la guerre. Il était marié à Doris von Schleußner-Teistimmen. Cf. *Ostpreussenblatt*, 25 mai 1968, n°21, p. 12 et https://de.wikipedia.org/wiki/Leopold_von_Knobloch.

von KNOBLOCH (Hermann) (1833-1898) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né et mort à Adlig-Bärwalde (arr. de Labiau), frère de Maximilian et Arthur ? Il administre son domaine d'Adlig-Bärwalde. Il est député au *Reichstag* de la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau), de 1878 à 1879. Il abandonne son mandat en 1879. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_von_Knobloch.

KOCHAN (Fritz) (1855-1913) : Propriétaire et homme politique (*NLP*), né à Niedzwetzken (arr. d'Oletzko). Il va au lycée à Lyck, avant d'entreprendre des études d'agronomie. Il achète un domaine à Klein Nun (arr. de Wehlau) en 1885, et hérite du domaine paternel de Niedzwetzken en 1891. Il est élu au *Reichstag* en 1910 pour la circonscription de Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg), mais n'est pas réélu en 1912 ; il reçoit aussi quelques voix à Königsberg 7 (Pr. Holland-Mohrunen) en 1912. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Fritz_Kochan.

KÖHN von JASKI (Theodor *Franz* Friedrich) (1820-1890) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Berlin. Fils du lieutenant-général Andreas (1768-1846), gouverneur de la citadelle de Königsberg de 1835 à sa mort. Il est lieutenant *a. D.* Il épouse Emilie Caroline Ancker (1825-1903), fille de Johann Friedrich et est donc lié aux Ancker, Beerbohm, Martiny... Démocrate, propriétaire du domaine de Langbrück (arr. d'Angerburg), il devient conseiller territorial d'Angerburg de 1875 à 1883. À cette date, les autorités sont en guerre ouverte avec le *DFP*, et il est limogé sans coup fêrir. Son fils Theodor (1848-1919), ingénieur de marine, travaillera pour la *Schichau*. Cf. <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I95373&nachname=K%F6HN+VON+JASKI&lang=de> et Patrick Wagner, *Bauern, Junker und Beamte...*, *op. cit.*, pp. 512 et 516.

KOKOSKY (Samuel) (1838-1899) : Journaliste et homme politique (*Volkspartei*, *SAPD*), né à Dantzig. Il va au lycée dans sa ville natale, avant de tomber gravement malade. Sa convalescence durera sept ans. Il se rend ensuite à Königsberg en 1861, où il passe son baccalauréat au *Lyceum Fridericianum* puis étudie le droit à l'Albertina. Après avoir passé le premier examen, il est référendaire au tribunal d'arrondissement de 1864 à 1868. Il décide alors de se tourner vers le journalisme. Il fonde les *Demokratischen Blätter* vers 1869, première tentative de journal socialiste à Königsberg. Il est membre de l'*Arbeiterverein* (KHZ, 7 février 1871, n°32, p. 2). Fortement influencé par Jacoby, il adhère comme lui au *SAPD* en 1872. Son journal rencontrant des difficultés, il répond à l'appel du *Braunschweiger Volksfreund* en 1873 sur l'invitation de Wilhelm Bracke. Il est condamné pour délit de presse quelques mois plus tard et effectue une peine de prison. À partir de 1879, suite aux lois antisocialistes, il publie le *Braunschweiger Unterhaltungsblatt*. En 1891, il devient rédacteur politique de *Vorwärts* à Berlin, puis de *Die Neue Welt* de 1893 à 1896. Gravement malade, il doit abandonner son poste en 1896. Il avait aussi publié différents ouvrages et avait rejeté la religion juive comme toute autre religion. Cf. *Wahren Jakob*, 20 juin 1899, n°337.

KOLBERG (Dr Augustin) (1835-1909) : Prêtre, théologien et homme politique (*Zentrum*), né à Tolkemit (arr. d'Elbing). Il va au lycée à Frauenburg, avant d'étudier la théologie au

séminaire papal de Rome, et obtient un doctorat de droit canon. Il est ensuite sous-régent du séminaire de Frauenburg, puis doyen du chapitre de Frauenburg. Il fonde l'Association populaire pour la défense des intérêts catholiques (*Volksverein zur Wahrung der katholischen Interessen*) en octobre 1871, puis les *Ermländischen Volksblätter* en décembre 1871, dont il est aussi le rédacteur en chef. De 1876 à 1885, il est élu à la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). De 1881 à 1884, il est élu du *Zentrum* au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg). Il sera enfin le vicaire général du diocèse. Cf. Robert Traba, « Zur Entwicklung des politischen Katholizismus im Ermland 1871-1914 » in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 47, 1994, p. 107-118 et http://de.wikipedia.org/wiki/Augustin_Kolberg.

KOLLMANN (Karl) (?-1885) : pâtissier et militant (*SAPD*). Il est délégué du *SAPD* à Königsberg dans la première moitié des années 1880, et est le correspondant local du *Sozialdemokrat*, sous le nom de code « Clara ». Cf. Hagen Schultz, note 81, page 882.

von KORFF (Friedrich Freiherr von Schmising) (1797-1871) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Mosens (arr. de Mohrungen). Il est propriétaire du domaine seigneurial de Schönbruch, près de Bartenstein (arr. de Friedland). Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1854 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), puis pour celle de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel) de 1855 à 1858. Il était marié à Agnes zu Eulenburg (1803-1890), avec qui il a eu un fils, Emanuel (1826-1903), nommé général à la retraite en 1894 qui épouse Blanca Meyerbeer (1832-1896), fille du compositeur Giacomo Meyerbeer. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Emanuel_von_Korff.

von KORFF (Gustav Freiherr von Schmising) (1810-1885) : Propriétaire et homme politique (conservateur). Propriétaire du domaine seigneurial de Laukitten, près de Ludwigsort (arr. d'Heiligenbeil). Il est député au Conseil d'arrondissement, et député à la Chambre des députés de Prusse de 1866 à 1867 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il démissionne le 5 novembre 1867.

KORSCH (Oskar) (1831-1896) : Juriste et homme politique (Freikonservativ), né à Mohrungen. Il étudie le droit à Königsberg de 1849 à 1852. De 1853 à 1868, il fait partie de la Landwehr. En 1859, il est nommé juge d'arrondissement à Mohrungen, puis juge de ville en 1861. En 1869, il est président du tribunal à Neidenburg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1869 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). Il devient ensuite véritable haut conseiller de justice, et président de la cour provinciale d'Insterburg. Il est réélu à la Chambre des députés de Prusse de 1882 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il démissionne le 27 mai 1893. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Oskar_Korsch.

KÖRTE (Siegfried) (1861-1919) : Fonctionnaire et homme politique (*DVP*), né à Berlin. Il étudie le droit à Tübingen et à Berlin. En 1891, il est conseiller territorial à Merseburg (Saxe-Merseburg) puis en 1893, conseiller municipal et trésorier municipal à Breslau. En 1903, il devient *Oberbürgermeister* de Königsberg et est nommé parallèlement à la Chambre des seigneurs. Il fait partie de la direction de l'Assemblée des villes allemandes (*Deutscher Städtetag*) et siège au synode général de Prusse. Il doit régler les problèmes de ravitaillement en eau de la ville depuis les étangs de Sambie (arr. de Fischhausen, Königsberg et Labiau) car le nombre d'habitants augmente sans cesse. Il hâte la construction des halles, du crematorium, de l'école de perfectionnement (*Fortbildungsschule*), de l'académie des arts, des promenades et le démantèlement de certaines parties des murs. Il casse une partie des

fortifications de la ville, en particulier vers la tour Wrangel. Il favorise également la création d'espaces verts, qui coûtent 29 millions de marks. Il est l'un des fondateurs du *DVP* avec Kapp. Farouche opposant des bolchéviques et de la révolution qui suit la fin de la guerre, il est destitué de son poste fin 1918. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Siegfried_K%C3%B6rte.

KOSCH (Dr Raphael) (1803-1872) : Médecin et homme politique (démocrate puis *DFP*), né à Lissa (Posnanie). Né d'une famille juive, il s'installe à Königsberg pendant son enfance. Il étudie la médecine, et est promu docteur en 1826, et il devient d'abord assistant dans une clinique, avant de s'installer seul en 1832. Il est exempté de service militaire du fait de sa judaïté, le roi ne voulant pas que ses soldats soient soignés par des juifs. Il devient donc un porte-parole de la cause juive, avec Johann Jacoby, pour avoir des réformes sur leur statut. Durant le *Vormärz*, il est membre de l'Association fraternelle de Königsberg, ainsi que du club Siegel (libéral). Au début de la révolution de 1848, il est le président de l'assemblée populaire du 13 mars à Königsberg. Il est l'un des personnages les plus influents, et membre de plusieurs clubs. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse, où il appartient au centre gauche, et il devient deuxième vice-président de l'assemblée, et à l'assemblée nationale de Prusse de 1848. Il est pressenti pour être ministre, mais refuse car il doit se convertir s'il veut le poste. Il est réélu en 1849, mais après la dissolution de la Chambre, il décide, avec Jacoby et les démocrates, de boycotter la vie politique. Il entre au *Nationalverein* en 1859, et devient un des membres fondateurs de la *Deutsche Fortschrittspartei*. Il est réélu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), où il siège de 1861 à sa mort. À partir de 1863, il est président de la commission du règlement. Il se bat en particulier pour l'égalité des droits pour les juifs, et il obtient en 1869 l'abolition du serment des juifs envers le roi. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Raphael_Kosch.

KOSMACK (Walter) (1846- ?) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il est propriétaire d'un domaine à Althof (arr. de Memel). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1888 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug).

von KOTZE (Wilhelm) (1802-1885) : Administrateur et homme politique (conservateur), né à Groß Germersleben (arr. de Wanzleben). Il étudie le droit et devient en 1825 auscultateur au tribunal de Berlin, puis référendaire en 1827. Il devient ensuite assesseur à la cour criminelle de Berlin, puis oblitérateur fiscal à Münthen et Stettin, avant de devenir conseiller de district à Köslin en 1833. Il occupe la même fonction à Münster en 1841, et est en plus président de service dans l'administration. Après 1848, il devient vice-président de district à Königsberg. Là, il est élu député à la Chambre des députés de Prusse de 1852 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). En 1864, il devient président de district à Köslin, puis occupe la même fonction à Erfurt de 1867 à 1874.

von KOWNACKI (Oskar) (1847-1905) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il étudie l'agriculture à Proskau et Berlin. Il possède un domaine seigneurial à Klein Tauersee (arr. de Neidenburg), près d'Heinrichsdorf. Député de la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) à la chambre des députés de Prusse de 1893 à sa mort. Il fait partie du comité d'arrondissement et du Parlement provincial.

von KRAATZ (Emil) (1829-1880) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Deutsch Eylau. Il possède un domaine seigneurial à Wiersbau (arr. de Neidenburg). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) de 1876 à sa mort, le 4 avril 1880.

KRÄCKER (Julius) (1839-1888) : Journaliste et homme politique (*ADAV/SDAP/SAPD*), né à Breslau. D'abord ouvrier ferroviaire jusqu'en 1876, puis apprenti bourrelier, il a créé une Association ouvrière à Breslau en 1867, puis adhère à l'*ADAV* en 1868. Il organise le syndicat des relieurs et des travailleurs du cuir, et est nommé chef de l'*ADAV* à Breslau en 1869. En 1870, il adhère finalement au *SDAP*. Il dirige à partir de cette date différents journaux socialistes à Breslau. Il fonde deux journaux socialistes à Königsberg, d'abord la *Königsberger Freie Presse* en 1877, interdite après la promulgation des lois antisocialistes de 1878, puis la *Königsberger Volkszeitung* en 1878, interdite au premier numéro. En 1879, il devient marchand de cigares à Breslau, tout en travaillant pour une maison d'édition et une imprimerie, et publie en 1880 *Travail salarié et capital* de Marx. Il est élu au *Reichstag* pour Breslau 7 (Breslau-West) en 1881, et siège jusqu'à sa mort. Il joue un rôle important dans l'organisation du parti illégal. Il fait cinq mois de prisons en 1887. En 1888, il participe au congrès de Copenhague. Il est de nouveau arrêté et condamné à sept mois de prison pour association secrète. Il est libéré en septembre 1888 pour raisons de santé, et meurt peu après. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Kr%C3%A4cker.

KRAEMER (Benjamin) (1832- ?) : Homme politique (*Zentrum*), né à Thegsten (arr. d'Heilsberg), vers Kiwitten. D'abord *Schulz* à Kiwitten, il devient ensuite propriétaire dans cette même ville. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1870 à 1873 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), puis de 1876 à 1893 pour la même circonscription.

KRAETZIG (Adalbert) (1819-1887) : Homme d'État et homme politique (*KP*, *Freikonservative Vereinigung* puis *Zentrum*), né à Blumenau (Silésie). Il étudie à Breslau, et fait partie du *Corps Lusatia*. Il est député à la Chambre des députés pour les conservateurs en 1862 puis pour le *FKP* au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord en 1867 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). En 1873-1874, il est député à la Chambre des députés pour le *Zentrum*. Il est directeur du département catholique au ministère des Cultes de Prusse, et entre en conflit avec Bismarck pendant le *Kulturkampf*; il est donc remercié. Il devient député pour la circonscription de Breslau 13 (Frankenstein-Münsterberg) de 1871 à 1874. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adalbert_Kraetzig.

KRAHMER (Felix) (?) : Fonctionnaire. Il est d'abord conseiller territorial à Dannenberg (Hanovre) de 1888 à 1900, puis à Allenstein de janvier 1899 à 1907.

KRANTZ (Ernst Gottlieb) (1823-1890) : Juriste et homme politique (libéral modéré). Il étudie le droit à l'Albertina de Königsberg à partir de 1841 (Landsmannschaft Litthuania). Il devient ensuite juge à Pillkallen, puis avocat et notaire à Tilsit. Il est élu à la Chambre des députés de 1859 à 1862, pour Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen) et siège dans la fraction von Vincke. Il est également conseiller de justice. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_Gottlieb_Krantz.

KRANTZ (Dr Ernst Ludwig) (1851- ?) : Avocat et homme politique (*DKP*), né à Werdenberg (arr. de Heydekrug), fils du précédent. Il étudie le droit à Königsberg, Leipzig et Berlin de 1870 à 1873. Il est avocat à Mohrunen, Braunsberg et Königsberg de 1878 à 1894. Il est élu à la Chambre des députés de 1893 à 1898 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il devient en 1894 avocat auprès de la cour d'appel de Leipzig. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_Ludwig_Krantz.

KRAUSE (?) (?) : Propriétaire et homme politique (centre droit). Propriétaire d'un domaine à Laukiken (arr. de Fischhausen), il est également sous-lieutenant *a. D.* Il est député à la Chambre des députés de Prusse en 1849, pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) ?

KRAUSE (Joseph) (?-1862) : Propriétaire et homme politique (centre droit). Juré à Schönwiese, près de Guttstadt (arr. de Heilsberg). Il est député à la Chambre des députés de Prusse en 1849, puis en 1862 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). Il meurt en fonction le 5 juin 1862.

KRAUSE (Emil) (1843-1906) : Critique et journaliste. Il est le critique de théâtre pour la *Hartungsche Zeitung* pendant 35 ans, et a une grande influence sur la vie culturelle locale. Très classique, il est un farouche opposant au naturalisme et à Gerhart Hauptmann, ainsi qu'à Liszt, Bruckner ou Richard Strauss, mais partisan de Brahms, Bach, Schiller, etc. Cf. Gause, pp. 732-733.

(von) KRAUSE (Dr Paul) (1852-1923) : Avocat, notaire et homme politique (*NLP* puis *DVP*), né à Karbowo (Prusse-Occidentale). Il étudie le droit et les sciences sociales à Leipzig, Heidelberg et Berlin en 1870-1873. Il obtient le diplôme d'État à Göttingen en 1877-1878. Il est avocat à Königsberg de 1880 à 1890, ainsi que notaire à partir de 1887, et il s'installe à Berlin ensuite. Il est président de la chambre des avocats de Berlin de 1905 à 1917, puis fait partie du comité directeur de l'Association des avocats allemands, puis président de l'Union des chambres d'avocats allemands. Il est député de la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) à la Chambre des députés de Prusse de 1888 à 1917, et devient Deuxième vice-président de cette chambre de 1896 à 1917. Candidat au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt) en 1893 et en 1897, il n'est pas élu. Il est anobli en 1913. Le 8 août 1917, il est nommé secrétaire d'État de l'administration judiciaire (*Staatssekretär des Reichsamtes der Justiz*). Il appartient ensuite aux cabinets Hertling et Max de Bade. Il démissionne en février 1919. Il poursuit sa carrière dans le parti succédant au *Nationalliberal Partei*, le *Deutsche Volkspartei*, et est réélu au *Landtag*. Il meurt à Berlin. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Paul_von_Krause.

KRAUSE (Max) (1859-après 1916) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Dawillen (arr. de Memel). Il est propriétaire du domaine de Dawillen depuis 1887. Il est lieutenant-colonel puis commandant de réserve *a. D.* Il est élu député de la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) à la Chambre de Prusse de 1898 à 1908, et au *Reichstag* de 1903 à 1907. Il siège également à l'assemblée d'arrondissement. Il est conseiller à la caisse de prêts agricole (*Darlehnskassen*) de Prusse-Orientale. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Max_Krause_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Max_Krause_(Politiker)).

KREBS (Cölestin) (1849-1922) : Propriétaire, juge et homme politique (*Zentrum*), né à Guttstadt (arr. de Heilsberg). Il étudie le droit à Königsberg et Breslau de 1869 à 1872. En 1872, il est référendaire au tribunal urbain de Königsberg, puis en 1877 il est assesseur au tribunal de Prusse-Orientale de Königsberg, en 1878 juge d'arrondissement, et en 1879 juge administratif. Il est muté à Liebstadt en 1885. À partir de 1891, il est juge du tribunal administratif de Liebstadt. Il est député de la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg) à la Chambre de 1885 à 1908, et au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg) de 1890 à 1912 ; il est candidat dans plusieurs autres circonscriptions à chaque élection. Il est décoré de la *Centenarmedaille* et de l'Ordre rouge de IV^e classe. Il meurt à Liebstadt. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/C%C3%B6lestin_Krebs.

KREMENTZ (Philipp) (1819-1899) : Prêlat, né à Coblenze. Fils d'un boucher, il étudie la théologie à Bonn à partir de 1837, puis à Munich deux ans plus tard. Il est ordonné prêtre en 1842, et devient chapelain à Coblenze. En 1846, il enseigne la religion à l'Académie de chevalerie de Bedburg (Westphalie). En janvier 1848, il est nommé curé de la paroisse Saint Kastor de Coblenze, avant de devenir doyen du doyenné de Coblenze en 1853. Il est parmi les candidats à la chaire épiscopale de Trêves et de Cologne en 1864 et 1867, mais n'est pas élu. Il est finalement élu évêque de Warmie le 22 octobre 1867, grâce à l'intersession de la reine Augusta, qu'il connaît personnellement. Il devient citoyen d'honneur de Coblenze en 1868. Ultramontain, il se rend rapidement très impopulaire parmi le clergé de son diocèse. Il participe au concile de Vatican I, et, opposé au dogme de l'infaillibilité pontificale, fait partie des 54 évêques qui quittent le concile prématurément en signe de protestation. Il applique cependant les décisions du concile par discipline, et excommunie 5 prêtres opposés au nouveau dogme en 1872. Cette décision entraîne un conflit avec l'État prussien, qui suspend le traitement alloué au diocèse. Après le *Kulturkampf*, dont il a été l'un des protagonistes les plus en vue, il est nommé archevêque de Cologne en 1885, par un accord conjoint entre Bismarck et Léon XIII. En 1886, il devient président de la conférence des évêques allemands de Fulda. Il est élevé cardinal le 16 janvier 1893. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Philipp_Krementz.

KRETH (Hermann) (1860-1932) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Althof-Insterburg. Il étudie le droit à Königsberg, Göttingen et Berlin, puis effectue son service d'un an dans le 12^e régiment de Uhlans lituaniens. Il est commandant de cavalerie de réserve. Il entre dans l'administration et devient conseiller territorial à Gumbinnen en 1894. Membre du groupe de fonctionnaires conservateurs s'opposant à la construction du canal du Mittelland, il est suspendu en 1899 et muté comme conseiller de district à Potsdam. Il demande alors sa mise à la retraite, à 39 ans. Il intègre alors la direction du *Rassemblement des fabricants de spiritueux allemands* et est directeur du *Rassemblement des coopératives agricoles* de Brandenburg de 1903 à 1909. Il est parallèlement fonctionnaire du *BdL*. Il effectue de plus une carrière politique, et est élu à la Chambre des députés en 1899, avant de démissionner un an plus tard. Il est réélu de 1904 à 1918 pour la circonscription de Gumbinnen (Stallupönen-Goldap-Darkehmen), et siège pour la même circonscription au *Reichstag* de 1903 à 1918. En 1909, il devient directeur de la *Centrale des spiritueux* à Berlin. Sous la République de Weimar, il devient de l'Union des réformateurs des impôts et de l'économie de 1921 à 1928. Il siège aussi au Rassemblement du Reich de l'industrie allemande et dans divers conseils d'administration. Son fils Kurt, membre de la *SA*, meurt dans un affrontement avec des communistes en 1932. Il se suicide peu après. Cf. Bernd Haunfelder, *Die Konservativen Abgeordneten...*, p. 162. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Kreth.

KRIEGER (Ferdinand Leopold) (1823-1885) : Avocat et homme politique (*DFP*), né à Angerburg. Il étudie à la *Herzog-Albrechts-Schule* de Rastenburg, puis étudie le droit au début des années 1840 à l'Albertina, où il appartient au *Corps Masovia*. Il s'installe comme avocat et notaire à Goldap, et est élu à la Chambre de Prusse pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg) en 1861 où il participe à la formation de la fraction Behrend ou « jeune-lituanienne ». Il est ensuite élu pour Gumbinnen 4 (Stallupönen-Goldap-Darkehmen) de 1861 à 1867. Il s'installe ensuite à Tilsit puis à Königsberg où il est conseiller de justice. Cf. Ludolf Parisius, *Leopold Freiherr von Hoverbeck*, „Inhaltverzeichnis“, et http://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Leopold_Krieger.

KRIEGER (Dr Ferdinand) (1858-1919) : Ingénieur et homme politique (*FVP*), né à Goldap, probablement fils du précédent. Il étudie les mathématiques et la physique, puis l'ingénierie

(*Baufach*) à la *TH* de Berlin, et finit docteur. En 1883, il devient chef d'examen des constructions à Berlin, puis à partir de 1888, maître de construction du gouvernement de Königsberg à l'administration des chantiers. Il devient enfin directeur des travaux d'éclairages publics et d'électrification, et dirige la société de tramway, l'usine à gaz municipale et la centrale électrique de la ville. Il supervise donc l'électrification du tramway. Il est élu député à la Chambre de 1898 à 1903 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). La même année, il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt) et à Königsberg 7 (Pr. Holland-Mohrunen). Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Krieger_\(Ingenieur\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Krieger_(Ingenieur)).

KRIX (Kunibert) (1867-1931) : Prêtre et homme politique (*Zentrum*), né à Osterode. Il étudie la théologie en 1887 à Münster, puis au lycée de Braunsberg. En 1890, il devient chapelain à Wernersdorf (arr. de Marienburg), puis en 1891 à Montau (arr. de Marienburg) et Marienwerder. En 1893, il est curé à Riesenburg (arr. de Rosenberg), avant de devenir curé de Groß Lemkendorf (arr. d'Allenstein). Il écrit des articles dans des revues scientifiques sur l'augmentation de la production agricole. De 1912 à 1918, il est député au *Reichstag* pour la circonscription d'Allenstein 2 (Allenstein-Rößel). Il devient ensuite chanoine à Braunsberg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kunibert_Krix.

KROHNE (Theodor) (1846-1925) : Commerçant et homme politique (*DFP/FVP*), né à Dankelshausen (Basse-Saxe). Il participe à la guerre franco-allemande de 1870. Il se marie ensuite avec Anna Schimmeyer, et reprend l'entreprise Schimmeyer de sa belle-famille (fils, mercerie). En 1878, il devient conseiller municipal de Königsberg, puis adjoint en 1889 et enfin président du conseil municipal de 1898 à 1913. Il décide de l'incorporation de villages voisins à Königsberg, de la construction de la halle municipale et la haute école de commerce, de la destruction des murailles, et de différentes mesures relatives à la vie quotidienne. Pressenti pour prendre la suite de Hoffmann comme *Oberbürgermeister* en 1902, il décline. Conseiller secret de la présidence, fait citoyen d'honneur en 1908, lorsque Königsberg accueille le conseil des villes allemandes. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Theodor_Krohne et Gause.

KROSZEWSKI (Cölestin) (1811- ?) : Propriétaire et homme politique (?). Il est propriétaire du domaine seigneurial de Makholen, près d'Heilsberg. Il est député à la Chambre de Prusse de 1853 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel).

KRÜGER (Franz) : Potier et militant (*SPD*). Délégué du *SPD* à Königsberg depuis 1896 (Hagen Schulz, *Otto Braun*, p. 1075). Il préside le comité d'agitation électorale de Prusse-Orientale jusqu'en 1898.

KÜNTZEL (Alexander) (1804-1873) : Homme politique (centre-droit). Il est élu au Parlement de Francfort pour la circonscription de Prusse 11 (Neidenburg) en octobre 1848, et siège à la fraction Casino.

KUGEL (August) : Forgeron et homme politique (*SPD*). Il tente de faire passer des écrits socialistes par la frontière russe, il est l'un des accusés du procès de Königsberg de 1904 (Hagen Schulz, *Otto Braun*, p. 1075).

KUHN (Otto Friedrich Theodor) (ca. 1821-après 1889) : Fonctionnaire. Il étudie le caméralisme après être allé au lycée à l'*Altstädtischen Gymnasium* de Königsberg. Il possède un domaine à Wartnicken, vers Königsberg. Juge d'arrondissement à Fischhausen, il est

nommé conseiller territorial à Fischhausen de 1855 à 1886. Il est conseiller secret et réside à Görlitz (Silésie) en 1889.

Cf. <http://www.ahnenforschung-bildet.de/forum/viewtopic.php?f=141&t=2934>.

KÜHN (?) : Propriétaire et homme politique (*DFP* puis *FVP*). Propriétaire d'un domaine à Rogehnen (arr. de Fischhausen), il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1890 et 1893 pour la circonscription de Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Stadt)

von KUNHEIM (Emil) (1800-1862) : Administrateur et homme politique (libéral), né à Spanden (arr. de Preußisch Holland). Il possède le domaine seigneurial de Klein Klitten, près de Spanden. Il est également *Generallandschaftsrat* à Spanden. Il est député à au Parlement provinciale de Prusse et au *Landtag uni* de 1847. Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse de 1854 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1859.

von KUNHEIM (Karl) (1835-1915) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Spanden (arr. de Preußisch Holland). Fils du précédent ? Il possède le domaine seigneurial en majorat de Spanden, ainsi que celui de Juditten et de Kissitten (arr. de Preußisch Eylau). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1867 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen). Il est chambellan, et lieutenant a. D.

KUKAT (Christoph, en lituanien Kristupas Kukaitis) (1844-1914) : Pasteur et repentant lituanien, né à Groß Wersmeningken (arr. de Pillkallen). Fondateur d'un cercle piétiste en Lituanie, il parcourt les provinces orientales (Mazurie, Lituanie prussienne) en prêchant la repentance. Les autorités, d'abord méfiantes, interdisent son mouvement. Il est finalement toléré, et il crée en 1885 la Société évangélique de prière de Prusse-Orientale (*Ostpreußischen Evangelischen Gebetsverein*). Il a de nombreux disciples parmi les Lituaniens, ainsi que parmi les Mazures, ce qui participe à l'éveil des nationalités non germaniques. Selon Gaigalat, 16 % des évangélistes appartiennent à l'association, parmi lesquels la moitié des Lituaniens de Lituanie prussienne. Il aide également à la formation du groupe d'évangélistes Mazure, les *Gromadki*. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Christoph_Kukat.

KUNCKEL (Wilhelm) (?) : Administrateur et homme politique (Centre). *Landschaftsrat* à Groß Maraunen (arr. d'Allenstein), où il possède un domaine seigneurial. Il est député à la Chambres des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen) de 1850 à 1852.

KUNCKEL (Paul) : Homme politique. Conseiller secret, il devient conseiller municipal de Königsberg à partir de 1882. Il devient maire (*Bürgermeister*) de 1901 à 1913. Il est fait citoyen d'honneur de Königsberg en 1913.

KURCHAT (Dr *h. c.* Friedrich) (1806-1884) : Théologien, linguiste et publiciste, né à Noragehlen (arr. de Niederung). De 1823 à 1833, il enseigne dans différentes école primaires (Joneikischken, Gaszen und Kalthof). Il étudie ensuite au lycée d'Elbing, ce qui lui ouvre les portes de l'Albertina, où il étudie de 1836 à 1840. Il prend la succession de Ludwig Rhesa à la direction du séminaire lituanien de l'Albertina en 1841, poste qu'il conserve jusqu'en 1883. En 1844, il devient parallèlement prédicateur militaire auprès des Lituaniens. En 1849, il fonde le *Keleiwis* (le randonneur), un journal prussien et souvent antisémite en lituanien, qui a une certaine influence sur la population lituanienne de Prusse-Orientale. En 1853, il fait

paraître une version corrigée de la Bible en lituanien. Il est nommé professeur à l'Albertina en 1871, et pour ses grands services dans la recherche en lituanien, il est fait docteur *h. c.* en 1875. Il est candidat lituanien pour le *Reichstag* en 1874, mais ne recueille que 30 voix, puis 711 en 1877. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Kurschat, Pletzing, p. 395 et MD, juin 2010, n°6, p. 94.

KURSCHAT (Alexander Theodor, en lituanien Aleksandras Teodoras Kuršaitis) (1857-1944) : Enseignant, né à Crottingen, neveu du précédent. Il étudie le lituanien, l'allemand et la philologie classique à Königsberg, puis enseigne au lycée lituanien de Tilsit à partir de 1882. Il est membre de l'*Altertumgesellschaft Prussia*, président de l'association culturelle *Luize* et de la Société littéraire de Lituanie, dont il rédige l'organe. Il écrit également une grammaire lituanienne et un livre de lecture lituanien en trois tomes. Il participe au réveil culturel et linguistique en Lituanie, mais ne s'intéresse pas au mouvement politique. Il participe à la Première Guerre mondiale comme volontaire, alors qu'il n'avait pas été mobilisé du fait de son âge avancé, et sert en Lituanie. Il est mis à la retraite en 1922, et poursuit ses travaux scientifiques, en particulier un dictionnaire allemand-lituanien qui paraît posthumément. Cf. Eberhard Demm, „Drei Königstreue Litauer beim 25. Regierungsjubiläum Wilhelm II.“, *Annaberger Annalen*, n°18, 2010, p. 97-107.

LABUSCH (Gottlieb, polonais Bogumił Labusz) (1860-1919) : Nationaliste polonais de Mazurie, né à Rumach (arr. d'Ortelsburg). Membre du *MVP/MLP*, il aide Zenon Lewandowski lors de sa campagne électorale de 1898. Il écrit également dans la *Gazeta Ludowa* et dans *Mazur*. Il est lui-même candidat au *Reichstag* en 1903 et en 1907. En 1910, il participe à la création de la *Volksbank* d'Ortelsburg, financée par le *MVP*.

LAMPE (Gustav) : Homme politique (*ADAV*). Compagnon charpentier, il est aussi un agitateur socialiste à Halberstadt (Saxe-Anhalt). Il est envoyé par l'*ADAV* à Memel vers octobre 1873. Il s'impose face à Ziegler comme le meneur ouvrier de la ville. Il est candidat au *Reichstag* à Königsberg I (Memel-Heydekrug) en janvier 1874, et collecte un nombre important de voix à Memel et dans ses environs. Il rassemble ainsi 711 voix à Memel (cf. *Memeler Dampfboot*, 13 janvier 1874, n°10). À Schmelz et Bommelsvitte, faubourgs de Memel, il reçoit respectivement 222 et 275 voix, contre 96 et 26 pour Ancker, soit un total de 1 288 pour ce dernier contre 1 208 pour Lampe (MD, 14 janvier 1874, n°11). Il en obtient 1 361 à l'échelle de la circonscription (MD, 15 janvier, n°12). Il entame à partir de mars 1874 un tour de la province, et s'arrête dans toutes les grandes villes pour y tenir des réunions (Tilsit, Insterburg, Elbing) (MD). L'*ADAV* est interdit à Memel fin juin 1874. Il se serait installé à Berlin quelques semaines plus tard (MD, 1^{er} octobre 1874). Jugé fin octobre 1874, il est condamné à un mois de prison pour agitation socialiste (MD, 31 octobre 1874, supplément au n°255, p. 2). En avril, installé à Köslin (Poméranie), il est rejugé en appel à Königsberg (MD, 10 avril 1875, n°83, p. 3).

LANGE (Hermann) (1880-1959) : Enseignant. Haut professeur à la *Burgschule*. Fondateur de la section locale de la *Ligue pangermaniste* de Königsberg en 1912.

LARZ (Carl Julius) (1805-1879) : Fonctionnaire et homme politique (*DFP*), né à Lyck. Il étudie le droit à Königsberg à partir de 1824. Il devient auscultateur à la cour d'appel de Königsberg, puis juge d'arrondissement à Bartenstein et Stallupönen. De 1848 à 1854, il est directeur de tribunal d'arrondissement à Strasburg (Westpreußen), puis en 1854 il occupe la même fonction à Wehlau. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1858 à 1861

pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), puis à celle de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1861 à sa mort.

LAUTERBACH (Julius) (v. 1800-1858) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur). Il étudie le droit à Leipzig et devient conseiller territorial à Strasburg (Prusse-Occidentale) de 1841 à 1845. En 1846, il est nommé préfet de police à Königsberg, et est mis en disponibilité en 1848. En 1851, il est nommé conseiller territorial provisoire à Lyck, puis à Tilsit de 1852 à sa mort. Il est élu à la Chambre des députés de 1855 à sa mort.

von LAVERGNE-PEGUILHEN (Moritz) (1801-1870) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur), né à Berlin. Issu d'une famille de huguenots bretons, il étudie les mathématiques et les sciences naturelles, puis devient géomètre de 1820 à 1824. Il reprend ensuite des études d'économie agricole. En 1826, il achète le domaine seigneurial de Balden (arr. de Neidenburg), qu'il revend à son frère en 1832, puis celui de Mierau (vers Danzig) en 1830, et enfin le domaine de Kunzheim (arr. de Röbel) en 1842. Théoricien réactionnaire, il écrit plusieurs essais où il critique le libéralisme, qu'il considère comme plus violent que la féodalité médiévale, et prône le retour à une société d'ordre, seule capable de recréer des solidarités et de sauvegarder la stabilité de l'État (Cf. Wikipédia français). En 1841, il est conseiller territorial provisoire à Allenstein. De 1843 à 1845, il est député au Parlement provincial de Prusse, puis au Landtag uni de 1847. De 1844 à 1849, il est conseiller territorial à Röbel, puis à Wirsitz de 1849 à 1861. De 1849 à 1858, il est élu à la Chambre des députés de Prusse, et siège avec la droite du comte Pückler (cf. http://preussenprotokolle.bbaw.de/bilder/BAND_42).

von LAVERGNE-PEGUILHEN (Alexander) (1803-1867) : Fonctionnaire et homme politique (centre-droit puis KP), né à Berlin, frère du précédent. En 1832, il achète le domaine de Balden à son frère. Conseiller territorial à Neidenburg de 1839 à sa mort. De mai à octobre 1848, il est député de Prusse 11 (Neidenburg) au Parlement de Francfort, et siège avec la fraction Casino. En 1867, il est député (KP) au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg).

LEGATIS (Fritz) : Conseiller municipal *SPD* à Königsberg dans les années 1900.

LEGIEN (Carl) (1861-1920) : Syndicaliste et homme politique (*SPD*), né à Marienburg. Orphelin en 1867, il grandit dans un orphelinat à Thorn. Il devient apprenti tourneur en 1875. En 1884, il est compagnon, et travaille dans différentes parties de l'Allemagne, en particulier à Francfort/Main où il adhère au *SPD* en 1885, puis s'installe finalement à Hambourg. Là, il adhère au syndicat des tourneurs, dont il prend la tête. En 1887, il devient président du Syndicat des tourneurs allemands, qu'il a créé. En 1889, il participe à la fondation de la II^e Internationale à Paris. En 1890, il devient président de la Commission générale des syndicats allemands. Il organise la propagande et l'agitation syndicale en Prusse-Occidentale et orientale, régions dont il est resté proche (cf. Matull, p. 319). De 1893 à 1898, puis de 1903 à 1920, il est député au *Reichstag*. Assez modéré, il est proche du réformisme, et obtient en 1905 que les syndicats soient consultés avant toute décision de grève politique. En 1913, il devient président de la Confédération syndicale internationale. Il participe de 1918 à 1924 à la Communauté centrale du travail, qui rassemble patronat et syndicats. En 1919, il devient président de la Confédération générale des syndicats allemands (*ADGB*). Il organise une grève générale pour lutter contre le putsch de Kapp en 1920. Il devient conseiller économique du Reich la même année.

von LEHNDORFF-STEINORT (Karl Meinhard Graf) (1826-1883) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Königsberg. Fils du lieutenant-général Carl von Lehndorff (1770-1854), il étudie le droit à Königsberg, à Bonn et à Berlin. Il a fait partie du *Corps Borussia* Bonn, qu'il quitte en 1844, avant de rejoindre le *Corps Masovia* de Königsberg. Après avoir été auscultateur à Insterburg, il devient diplomate en 1850. Il est libéré de son poste de conseiller de légation en 1854, date à laquelle il prend la direction de son domaine de Steinort (arr. d'Angerburg), qu'il transformera plus tard en fidéicommiss. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1858 à 1861. Il est ensuite nommé à la Chambre des seigneurs en 1865. En 1867, il est l'un des membres fondateurs de l'Union-Club, un club réunissant des personnes liées à la haute finance. En 1866 et 1870, il participe aux guerres austro-prussienne et franco-prussienne comme major. Il est momentanément préfet d'Amiens durant l'occupation allemande. Il est élu au *Reichstag* de 1867 à 1874 pour la circonscription de Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen). Voir sa photographie pen annexe n°26, p. 1 033. Son fils Carl Meinhard († 1936) hérite du domaine. Resté célibataire, le domaine passe ensuite à la ligne de Preyl. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_von_Lehndorff_%28Diplomat%29.

von LEHNDORFF (Heinrich Graf) (1829-1905) : Militaire et propriétaire, né à Königsberg, frère du précédent. Il entre dans l'armée prussienne en 1848, et devient commandant de cavalerie en 1859. Proche de Guillaume I^{er}, celui-ci le nomme aide-de-camp (*Flügeladjutant*) en 1866. Il est nommé colonel en 1871, puis général-major à la suite et commandant de la gendarmerie de la garde en 1874. Il est nommé général-adjutant par Guillaume I^{er} en 1885, puis par Frédéric III, et mis à la retraite en tant que général de cavalerie la même année. Il possède également le domaine de Warglitten-Preyl (arr. de Fischhausen), à 15 km de la capitale régionale. Ce domaine, d'une taille de 1 200 ha, comprend également les domaines de Landheim, Lehndorff et Regitten-Greibau. Il fait construire un imposant château à Preyl entre 1890 et 1894, où il se retire. En 1894, il est nommé à la Chambre des seigneurs, et devient *Landhofmeister* et *Oberburggraf*.

von LEHNDORFF (Georg Graf) (1833-1914) : Propriétaire, né à Steinort (arr. d'Angerburg), frère des précédents. Il étudie au lycée de Kneiphof à Königsberg en 1849, et il prend part à la mobilisation contre l'Autriche du 15 novembre 1850 dans le 3^e régiment de cuirassier de Königsberg. Il reste dans l'armée jusqu'en 1855, quand il épouse Clara von Kalnein, et qu'il prend la tête du domaine de Laserkeim (arr. de Königsberg) suite au décès de son père. Il revend le domaine en 1860, et créé avec son frère Carl un imposant haras à Haserstall bei Spandau (vers Berlin). Passionné de chevaux depuis l'enfance, il est également un cavalier hors-pair, et gagne de nombreuses courses amateurs. Il possède également un haras en France. En 1866, il revend le domaine d'Haserstall. Il participe à la guerre de 1867 dans le 2^e régiment de Uhlans de la garde. Il prend ensuite la direction du haras royal de Gradnitz (Saxe prussienne) de 1867 à 1906, et obtient quelques temps plus tard le titre de *Landesstallmeister*. Il quitte définitivement l'armée au grade de commandant de cavalerie en 1868. De 1873 à 1876, il est député à la Chambre de Prusse pour la circonscription de Torgau-Liebenwerda. De 1887 à 1911, il est *Oberlandesstallmeister*, et dirige toute l'administration des haras royaux. Il soutient l'élevage des chevaux, en particulier en Prusse-Orientale, et réorganise l'élevage à Gradnitz, qui en ressort grandi, en particulier grâce à l'achat de purs-sangs anglais. Il est membre honoraire du Jockey-Club de Londres. En 1897, il est nommé véritable conseiller secret. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Georg_von_Lehndorff.

von LEIPZIGER (Hilmar Adolf) (1825-1891) : Homme politique et fonctionnaire, né à Bitterfeld (Saxe-Anhalt). Il étudie le droit et le caméralisme à Heidelberg, où il fait partie du *Corps Guestphalia*. En 1846, il devient auscultateur, puis référendaire en 1848 et assesseur

en 1852. En 1853, il est nommé assesseur de district au tribunal administratif. En 1854, il devient conseiller territorial à Oschersleben (Saxe-Anhalt). En 1864, il est nommé préfet de police à Königsberg. En 1869, il devient Landdrost (président) à Hanovre, avant de devenir Président de district à Aix-la-Chapelle en 1873. En 1878, il est nommé *Oberpräsident* à Hanovre, où il reste jusqu'en 1888, et en 1882, véritable conseiller secret, avec le titre d'Excellence. Enfin, de 1888 à sa mort, il est *Oberpräsident* de la province de Prusse-Occidentale, à Danzig. Il est parallèlement président de l'Association de colonisation de Prusse-Occidentale et de Posen.

LEO (Heinrich) (†1898) : Banquier, mort à Königsberg. D'origine juive, il participe à la création de la *Königsberger Vereinsbank* en 1871. Cf. KHZ, 1^{er} juillet 1898, édition du soir, n°152, p. 2.

LEO (Ludwig) (?-1915) : Armateur, né et mort à Königsberg, peut-être frère du précédent. D'origine juive, il travaille d'abord pour l'armateur *Marcus Cohn & Sohn*, dont il est le gendre. Il devient ensuite propriétaire de l'entreprise. Il participe à la création de la *Königsberger Vereinsbank* en 1871. Il entre au conseil municipal de Königsberg en 1873 (sans solde), et en 1876, il est chargé des affaires commerciales. En 1902, il devient le doyen du conseil municipal. Il est fait citoyen d'honneur en 1907.

LEPITZ (Wilhelm) (1872- ?) : Syndicaliste et homme politique (*SPD*), né à Kirchhain (Brandebourg). Il est d'abord brasseur, et entre au syndicat en 1893. De 1895 à 1905, il est fonctionnaire du syndicat des brasseurs, puis délégué du *SPD* à Halle/Saale en 1904-1905 et enfin secrétaire du parti local de 1905 à 1906. De 1907 à janvier 1909, il est secrétaire provincial du syndicat des brasseurs à Königsberg. De 1909 à 1912, il est secrétaire du *SPD* à Bromberg, et est candidat malheureux au *Reichstag* en 1912 pour Bromberg 2. En 1913, il s'installe comme commerçant à Halle/Saale, et on perd sa trace. Cf : http://biosop.zhsf.uni-koeln.de/ParlamentarierPortal/biokand_db/biokandrecherche.php.

LEWALD (Fanny) (1811-1889) : Écrivain et féministe, née à Königsberg. Elle est issue d'une famille de banquiers juifs de Königsberg, liée aux Simon. Amie de Jacoby, elle est très reconnue à l'époque. Ses écrits sont assez critiques envers la morale et les conventions sociales de l'époque. Il y a également une certaine critique sociale. Elle vit à Berlin à partir de 1843. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Fanny_Lewald.

LEWANDOWSKI (Zenon Eugen, en polonais Zenon Eugeniusz) (1859-1927) : Pharmacien et homme politique nationaliste polonais (*MVP/FVP*), né à Freihof (arr. de Mogilno, Posnanie). Il étudie la chimie à Berlin, Genève, Lausanne et Paris, et obtient son diplôme de pharmacien à l'université Jagellone de Cracovie. Il s'installe d'abord à Gnesen, où il possède une pharmacie de 1888 à 1899. Il s'implique dans la vie locale, fondant une Association pour l'industrie en 1897 et édite à partir de 1898 le journal *Lech. Gazeta Gnieznienska* (fondé en 1895). Il s'intéresse alors de près à la Mazurie, et participe à la création du journal *Mazur* et à la création d'un réseau de bibliothèques polonaises en Mazurie. Il devient membre du *MVP* (*Masurischen Volkspartei*, en polonais *MPL*, *Mazurska Partia Ludowa*), pour lequel il se présente aux élections au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) en 1898 et en 1903. Avec le soutien du *FVP*, il obtient 5 874 voix en 1898, puis 4 000 voix en 1903, majoritairement dans celui d'Ortelsburg, mais n'est pas élu. Durant la campagne, il ne dit pas qu'il est Polonais, se définit comme « progressiste », et promet aux paysans qu'ils ne paieront plus d'impôts. Entre temps, il s'implique dans la colonisation polonaise du Rio Grande do Sul, au Brésil (1899-1901). À son retour, il ouvre une pharmacie

à Posen. Il se présente aux élections suivantes dans la même circonscription de Mazurie, mais réalise des scores minimes. En 1919, il est nommé par le nouvel État polonais commissaire aux *referenda* de Mazurie-Warmie. Peu habitué aux relations diplomatiques, parlant un mauvais français et trop exalté, il fait l'unanimité contre lui. Il est malgré tout nommé consul de Pologne à Allenstein début 1920, et cumule les deux fonctions, en dépit du conflit d'intérêt. Incapable de mener et d'organiser une campagne digne de ce nom, qui plus est dans des conditions difficiles pour sa cause, il est finalement relevé de ses fonctions quelques semaines avant les *referenda*, en juin 1920. Cf. http://pl.wikipedia.org/wiki/Zenon_Lewandowski et Richard Blanke, *Polish-speaking Germans?*

LEWECK (?): Propriétaire et homme politique (*NLP*). Il est propriétaire d'un domaine à Legnitten. Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1898 pour la circonscription de Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

L'HARDY (Hans) (1840-1888): Propriétaire et homme politique (*KP, DKP*), né à Berlin. Il est propriétaire d'un domaine seigneurial à Kapstücken, près de Goldbach (arr. de Wehlau). En 1871, il possède le domaine de Metgethen (arr. de Königsberg). Il aurait été conseiller territorial. Il est élu à la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1879 à sa mort. Cf. KHZ, 28 février 1871, supplément au n°50, p. 2.

LICHTENSTEIN (Dr Max) (1860-1942) : Avocat et homme politique (*DFP* puis *FVP*), né à Ortelsburg. Il est docteur en droit. Conseiller juridique, avocat et conseiller municipal à Königsberg. Il est membre de l'aile gauche du *DFP*. Il est le beau-frère d'Hugo Haase. Il est élu président de la *FVP* de Königsberg lors de sa création en 1893. Il est député à la Chambre de Prusse en 1913 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), après avoir été élu le 20 décembre 1912. De confession juive, il meurt au camp de concentration de Theresienstadt. Cf. Ernst Haase, *Hugo Haase, Sein Leben und Wirken*, p. 5.

LIEBER (Friedrich Karl August) (?): Juriste et homme politique (centre). Conseiller juridique à Soldau (arr. de Neidenburg). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg).

LIETKE (?): Propriétaire et homme politique (*NLP*). Propriétaire d'un domaine à Pfarrsfelden (arr. de Mohrunen), il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1912 pour la circonscription de Königsberg 7 (Pr. Holland-Mohrunen).

LILIE (Max) (?): Fonctionnaire. Il aurait obtenu son baccalauréat à Breslau en 1857. Il est conseiller territorial à Ortelsburg de 1873 ? à 1882. Cf. *Festschrift zur 250jährigen Jubelfeier des Gymnasiums: St. Maria Magdalena zu Breslau*.

LINDE (Hermann) (1861-1930): Journaliste et homme politique (*SPD/USPD*), né à Königsberg. Apprenti charpentier, il est délégué du syndicat des charpentiers à Königsberg de 1888 à 1900. De 1893 à 1899, il est délégué du *SPD* à Königsberg, puis il est nommé secrétaire du *SPD* du district de Prusse-Orientale de 1899 à 1920. À partir de 1903, il est candidat malheureux à plusieurs circonscriptions du *Reichstag*: en 1903, 1907 et 1912 à Königsberg 2, en 1903 et 1907 à Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg), en 1912 à Allenstein 3 en 1912 et en 1919 dans la circonscription de Prusse 1. En 1904, il devient président de l'union syndicale de Königsberg, et membre de la commission d'agitation. Homme de confiance d'Otto Braun, il est rédacteur en chef de l'*Ostpreußische Landbote*. En

1906, il devient secrétaire du Comité électoral provincial du *SPD*, à la suite de Braun. En 1914, il devient conseiller municipal et membre de la direction du *SPD* du district. Il est membre de l'*USPD* entre 1917 et 1922 et l'un des secrétaires du parti. En 1918, il est membre du conseil des travailleurs et des soldats de Königsberg. En 1920, il est employé municipal à l'administration des terrains. Cf. Hagen Schulze, *Otto Braun*, pp. 121 et 1077.

LINDENBERG (Emil) : Journaliste. En 1845, il est condamné à un mois de prison pour exercice illégal de la médecine. En 1847, il est condamné pour extorsion de fonds à quelques semaines de prison et à la perte de la cocarde nationale. Quelques temps plus tard, il est condamné à la même peine pour injure à un grand personnage. Protégé par von Plehwe, il est rédacteur du *Franc parleur de Königsberg (Königsberger Freimütige)* de 1848 à 1853, et est condamné pour calomnie. Il suit le préfet de police Peters à Minden (Westphalie), où il dirige la *Gazette patriotique*, et où il est condamné quatorze fois pour calomnie (cf. *La Presse*, 2 octobre 1856). Il est ensuite commissaire de district à Posen.

LINDWURM (Dr Arnold) (1833-1911) : Enseignant et publiciste, né à Beven (Brunswick). Il travaille d'abord dans le commerce, principalement à l'étranger, puis effectue des études de commerce. Il devient ensuite journaliste. Il devient ensuite enseignant dans une école de commerce à Hildesheim (Hanovre) puis est le rédacteur en chef du *Bürger und Bauern Freund* d'Insterburg au milieu des années 1870. Il émigre aux États-Unis vers 1879 ou 1880. Il a publié de nombreux textes portant sur le commerce et l'économie. Cf. MD, 25 mars 1875, p. 4, Dieter Schneider, *Geschichte und Methoden der Wirtschaftswissenschaft*, Oldenburg, Oldenburg Wissenschaftsverlag, 2001, p. 187 et Rudolf Federmann (dir.), *Betriebswirtschaftslehre, Unternehmenspolitik und Unternehmensbesteuerung*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, p. 77.

LIß (Dr Franz ou Franciszek) (1855-1933) : Prêtre et homme politique (Polonais), né à Dzieronzno (arr. de Dirschau, district de Dantzig). Il va au *Collegium Marianum* de Pelplin, où ses enseignants le dirigent vers des études supérieures du fait de ses capacités. Il étudie la théologie et la philosophie à Rome de 1877 à 1884, et il obtient deux doctorats. Ordonné prêtre en 1883, il devient en 1885 vicaire de la cathédrale de Pelplin et professeur au *Collegium Marianum*. Il devient en 1890 le curé des polonais de la Ruhr, et fonde peu après à Bochum le journal *Wiarus Polski*, qu'il voit comme un rempart contre la « peste socialiste », selon ses propres mots. Le sous-titre du journal est on ne peut plus clair, « *prie et travail* ». Il fonde également une trentaine d'associations polonaises dans la région. Le journal est vu d'un mauvais œil par les autorités allemandes, qui obtiennent sa mutation par l'évêque de Paderborn en 1893. Il est cependant considéré comme un héros par les Polonais de la Ruhr, et ceux-ci s'éloignent de l'Église à partir de ce moment. Il est nommé vicaire à Löbau en 1894, puis curé à Rumian (arr. de Löbau) en 1897. Il écrit ensuite dans de nombreuses revues et journaux catholiques polonais de Prusse-Occidentale, et participe aussi à plusieurs associations et sociétés culturelles, en particulier à Thorn. En 1907, il est l'un des initiateurs de la grève scolaire, qu'il dirige à Rumian ; il fait une déclaration en chaire en faveur de l'éducation religieuse en polonais. Ceci lui vaut une condamnation à un mois de prison. Également impliqué dans le mouvement polonais en Mazurie et en Warmie, il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg) en 1907. Il est de nouveau arrêté durant la Première Guerre mondiale pour collecte d'armes dans l'église. Après la guerre, Rumian est rattaché à la Pologne, et Liss est un défenseur actif de la frontière. Il s'oppose au coup d'état de Pilsudski en 1928. Cf. Sylvia Haida, *Die Ruhrpolen Nationale und konfessionelle Identität, im Bewusstsein und im Alltag 1871-1918*, thèse de doctorat, université de Bonn, 2012, p. 71, <http://www.porta-polonica.de/de/node/172>,

<http://katolicy1844.republika.pl/XIX%20wiek/Liss.htm>

et

[https://pl.wikipedia.org/wiki/Rumian_\(wojew%C3%B3dztwo_warmi%C5%84sko-mazurskie\)](https://pl.wikipedia.org/wiki/Rumian_(wojew%C3%B3dztwo_warmi%C5%84sko-mazurskie)).

LISTOWSKY (Paul) (1865- ?) : Journaliste, originaire de Prusse-Orientale. Il travaille pendant 25 ans à la *Frankfurter Zeitung*, avant de devenir en 1912 rédacteur en chef de la *Königsberger Zeitung*. Il est proche du *FVP* puis du *DDP*. Cf. Ernst Troeltsch, *Kritische Gesamtausgabe*, tome 15: Schriften zur Politik und Kulturphilosophie, Berlin, De Gruyter, 2002, p. 386.

LISZEWSKI (Jan) (1852-1894) : Journaliste et nationaliste polonais, né à Groß Kleeberg (arr. d'Allenstein). Fils d'un forgeron, il étudie au lycée à Braunsberg puis à Röbel. En 1876-1877, il est professeur particulier d'allemand à Plock, puis effectue son service militaire à Thorn. De 1879 à 1881, il est instituteur à Bredinken puis à Raschung (tous deux dans l'arr. de Röbel) en 1881 où il écrit une pièce de théâtre, *Swaty warminskie*, publiée en 1882 à Gnesen (Gniezno). Il crée également l'antenne de Raschung de la Société de lecture populaire (*Towarzystwo Czytelni Ludowych, TCL*), où sont disponibles des journaux et livres polonais, entre autres, la *Dziennik Poznanski*, la *Goniec Wielkopolski*, ou la *Gazeta Górnosłaska*. Ses activités sont repérées par les autorités prussiennes, et il est muté dans la partie allemande de la Warmie en 1883, mais Liszewski demande sa mise en congés payés pour raisons de santé. Avec Andrzej Samulowski à Dietrichswalde (arr. d'Allenstein) et Franciszek Szczepanski à Groß Lemkendorf, en 1885, il organise deux manifestations pour l'enseignement du polonais à l'école en Warmie, et lance des pétitions. Il participe ensuite en 1886 à la création d'un journal polonais en Warmie, grâce à des fonds provenant du Comité d'aide à la Cachoubie et à la Mazurie (*Komitet Niesienia Pomocy Kaszubom i Mazurom*), de Polonais émigrés à Saint-Pétersbourg et de riches paysans warmiens : la *Gazeta Olsztynska*. Il en est à la fois le rédacteur en chef, l'imprimeur et le colporteur. Il défend en particulier la langue et la culture polonaise en Warmie. Il est aidé dans sa tâche par sa sœur Joanna et son époux Seweryn Pieniezny (senior). En 1891, malade, il laisse la direction du journal et de la maison d'édition à ce dernier. Il s'éteint à Allenstein en 1894, et son enterrement est dirigé par le père Barczewski, autre sympathisant de la cause polonaise en Warmie. Cf. Musée de la *Gazeta Olsztynska* et https://pl.wikipedia.org/wiki/Jan_Liszewski.

LITTEN (Joseph) : Banquier. Il crée à Königsberg la banque qui porte son nom, avant de la laisser à George Marx en 1897. Il est également ambassadeur du Portugal à Königsberg. Cf. Gause, *Königsberg*, t. 2, pp. 665-672.

LOBACH (Otto) (1825-1881) : Propriétaire et homme politique (*NLP*), né et mort à Klein Waldeck (arr. de Preußisch Eylau). De 1844 à 1847, il étudie le droit à Königsberg, Heidelberg et Berlin. Ensuite, il travaille au tribunal de Königsberg pendant deux ans. À partir de 1852, il administre le domaine familial de Klein Waldeck. De 1871 à 1874, il est député au *Reichstag* pour la circonscription Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Lobach.

LOEMPCKE (Albert) (1853-1939) : Fonctionnaire, né à Magdebourg. Son père possède un domaine seigneurial à Dommersleben (Saxe Anhalt). Il étudie le droit à Heidelberg, où il fait partie du *Corps Rhenania* et à Berlin. Il commence sa carrière administrative comme référendaire à Liegnitz, puis à Wiesbaden, et assesseur à Königsberg jusqu'en 1883. Il est nommé conseiller territorial de l'arrondissement de Wehlau de 1883-1897. Il devient *Oberregierungsrat* de 1897 à 1903, puis vice-président de district du Schleswig de 1903 à

1918. Il est mis à la retraite à cette date. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Albert_L%C3%B6mpcke.

LORCK (Berend Hansen) (1784-1862) : Marchand et fonctionnaire, né à Memel. Son père Lorenz Hansen (1743-1805), fils de Catharina Lorck, prend son nom. Il est un marchand de Flensburg installé à Memel, où il est consul du Danemark. La famille a de puissants alliés au Danemark. Il s'installe à Königsberg, où il a créé un comptoir commercial, en 1809. Il se marie en 1811 avec Charlotte Barcklay (1787-1814), et a beaucoup de succès dans les affaires. Après le décès de sa femme et de son fils, il s'installe à Berlin de 1815 à 1823, où il se remarie avec Antoinette Hotoh (1796-1876) en 1815, qui lui donne huit enfants. Il revient à Königsberg en 1823, où il devient consul jusqu'en 1858. Son neveu est l'imprimeur et éditeur Carl Berendt Lorck (1814-1905), qui a grandi au Danemark et s'est installé à Leipzig. Cf. http://records.ancestry.com/Berend_Lorck_records.ashx?pid=143016475, Gause, *Königsberg*, t. 2, p. 432, *NDB*, pp. 163-166, <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131126263>.

LORCK (Heinrich Lorenz Berendt) (1816-1877) : Marchand et homme politique (libéral), né à Berlin, fils du précédent. Il est le propriétaire de la firme *B. Lorck & Co.* et est membre de la direction de la corporation des marchands (*Kaufmannschaft*) de Königsberg. Il est marié depuis 1844 avec Elise Bessel (1820-1913), fille de l'astronome Friedrich Wilhelm Bessel, et leurs enfants prennent le nom de Bessel-Lorck. Il est vice-consul du Danemark à partir de 1841 et consul de Suède-Norvège à partir de 1856 à Königsberg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1853 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau). Il possède le domaine de Purmallen (arr. de Memel, 552 *Morgen*) en 1871. Son fils aîné est l'architecte Wilhelm Lorenz Bessel-Lorck (1845-1934). Cf. Gause, *Königsberg*, T. 2, p. 432, <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131126270> et *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 123.

LORCK (Adolf Wilhelm) (1822-1898) : Propriétaire et marchand, né à Berlin, frère du précédent. Il possède le domaine de Wargienen (arr. de Königsberg), puis s'installe à Königsberg où il entre dans les affaires. Il épouse en 1846 Jenny Hoose. Cf. <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131126259>.

LORCK (Gustav Ernst) (1824-1872) : Marchand et propriétaire, né et mort à Königsberg, frère des précédents. D'abord propriétaire du domaine de Carwinden (arr. de Pr. Holland). Il épouse en 1854 Caroline Schindelmeisser et devient gérant du commerce de vin Schindelmeisser à Königsberg de 1867 à sa mort. Cf. <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131126267>.

LORCK (Julius Theobald) (1828-1875) : Marchand, frère des précédents. Il est consul du Danemark à Königsberg de 1858 à sa mort. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875 et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131126278>.

LORCK (*Lorentz* Heinrich Berend) (1816-1895) : Propriétaire. Issu de la même famille, vraisemblablement fils de Hans Christian (1786-1851), un frère cadet de Berend, il est propriétaire d'un domaine à Purmallen (arr. de Memel). Cf. <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=1118782&nachname=LORCK&modus=&lang=fr> <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131126269>, https://www.myheritage.fr/names/charles_lorck et P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes*, 1879, pp. 98-99.

LORENZ (Carl) (1861- ?) : Charpentier et homme politique (*SAPD/SPD*), né à Roebel (Mecklembourg). Il est membre de longue date du *SAPD/SPD*, et est condamné à 4 semaines de prison en 1885 à Königsberg. Membre du *SPD* lors de ses études à Königsberg (à partir de 1892), puis délégué à Berlin. Il est agent (*Vertrauensmann*) du *SPD* à Königsberg depuis 1890. En juillet 1891, il est candidat au *Reichstag* pour les élections partielles à Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) et à Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung). En novembre 1891, il est candidat au *Reichstag* pour Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, p.68, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, folii 32-33 et 219 et Wilhelm Matull.

LORENZ (Max) (1871-1907) : Journaliste et militant (*SPD* puis chrétien-social). Pour le différencier de Karl, il est surnommé le « candidat », ayant fait des études de droit jusqu'à l'examen, qu'il n'a finalement pas obtenu. Il participe à la rédaction de la *Königsberger Volkszeitung* à ses débuts (1893-94). Le préfet de police Brandt affirme qu'il est le véritable rédacteur de la KVT. Plus tard, il deviendra un des dirigeants du *Reichsverband gegen die Sozialdemokratie*. D'après Wikipedia, il est devenu ensuite membre du *Nationalsoziale Verein* de Friedrich Naumann et de Paul Göhre. Il semble qu'il soit devenu chrétien-social, et qu'il ait fait un discours antisocialiste en 1896 à Leipzig dans une assemblée de l'*Association des travailleurs évangéliques de Leipzig*. Il se serait installé à Berlin avant 1905, où il serait critique littéraire et de théâtre aux *Preussischen Jahrbüchern* et rédacteur en chef des *Antisozialdemokr. Korresponden*. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, pp. 69 et 1078, KVT, 28 juillet 1894, n°62, <http://library.fes.de/prodok/orgind/m500.pdf>, *Berlin und die Berliner. Leute, Dinge, Sitten, Winke*, Karlsruhe, J. Bielefelds Verlag, 1905, http://archive.org/stream/berlinunddieber00unkngoog/berlinunddieber00unkngoog_djvu.txt.

LÜBBRING (Josef) (1876-1931) : Syndicaliste et homme politique (*SPD*), né à Ahaus (Westphalie). Il étudie à l'école communale de Münster, puis apprend la maçonnerie de 1890 à 1893. Il entre au *SPD* en 1896, et il se syndicalise. En 1903, il devient secrétaire syndical du bâtiment pour la section Essen-Ruhr. Du fait des nombreux et violents conflits sociaux, il est plusieurs fois emprisonné entre 1900 et 1905. De 1908 à 1911, il occupe les mêmes fonctions à Wiesbaden. De 1910 à 1911, il étudie à l'école du parti à Berlin, et devient de 1911 à 1919 secrétaire syndical du bâtiment pour la province de Prusse-Orientale. Il devient conseiller municipal de Königsberg de 1915 à 1924. Lors de la révolution, il fait partie du conseil des soldats et des ouvriers, et est délégué au congrès national de Berlin. Il devient également vice-président du conseil provincial pour la Prusse-Orientale. De janvier à juin 1919, il travaille pour le commissariat du *Reich*. Il est élu en 1919 à l'assemblée nationale constituante, puis au *Reichstag* de 1920 à 1930 pour la circonscription de Prusse 1. Enfin, il est nommé en 1919 préfet de police de Königsberg. Il est muté à la même fonction à Dortmund en 1924. Il combat fermement les royalistes et les nazis. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Josef_L%C3%BCbbring.

LUECK (?) : Homme politique (*NLP*). Domicilié à Wartenburg, il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1907 pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Rößel)

von LÜCKEN (Ludwig) (1831-1885) : Homme politique (*DKP*), né à Pieverstorf (Mecklenburg). Il étudie le droit, et entre au service de l'État jusqu'en 1860. Il administre ensuite son domaine de Venedien (arr. de Mohrunen), près de Sonnenborn. Il est élu à la Chambre des députés de 1879 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrunen). Il fait également partie du comité d'arrondissement, de l'assemblée

d'arrondissement, et est député d'arrondissement. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_von_L%C3%BCcken.

LUND (Berend) : Consul du Danemark à Memel, il est également agent de la *Schlesische Feuer Versicherung Gesellschaft*. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875.

von LYNCKER (Richard Freiherr) (1827-1901) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il est officier dans l'armée prussienne, puis conseiller secret au district. Il possède le domaine seigneurial de Neuhof-Lasdehnen (arr. de Pillkallen). Il est conseiller territorial de Heydekrug de 1867 à 1898. Il est élu à la Chambre des députés de 1888 à 1898 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Son fils Alfred (1854-1919) est général d'infanterie. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Alfred_von_Lyncker et https://de.wikipedia.org/wiki/Landkreis_Heydekrug.

MacLEAN (Richard) (1796-1880 ou 1883) : Banquier et homme politique (libéral-conservateur), né à Elbing. Fils de John (1763-1799) et de Marie Beerbohm (1769-1834), il est le petit-fils d'Archibald MacLean (1736-1810), un marchand écossais du clan MacLean, installé à Dantzig en 1753. La famille MacLean est d'ailleurs installée dans les grands ports prussiens de la Baltique, puisqu'on les retrouve à Dantzig, Elbing, Memel, ainsi qu'à Prökuls. Il étudie le droit à l'Albertina puis est référendaire au tribunal, avant de devenir propriétaire d'un domaine à Adlig Prökuls depuis au moins 1814. Il est maire de Memel de 1834 à 1835. Il devient ensuite directeur de la *Lombard- und Disconto-Anstalt* de Memel, nouvellement créée. Il revend son domaine à Eduard von Braun en 1838. Il devient ensuite banquier à Königsberg, où il a le titre de conseiller de finances. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1850 pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) et démissionne en 1850.

Cf. <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131126519>, <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I39535&nachname=MACLEAN&modus=&lang=fr> et *Akademisches Erinnerungs-Buch für die welche in den Jahren 1787 bis 1817 die Königsberger Universität bezogen haben*, Königsberg, Hartung, 1825 et http://wiki-de.genealogy.net/Adlig_Pr%C3%B6kuls.

MacLEAN (Allan) (1834-1911) : Propriétaire terrien, né à Prökuls, fils cadet du précédent. Il achète en 1861 le domaine de Mosens (arr. de Mohrunen) de 317 ha à Karl von Korff pour 76 000 thalers. Il épouse peu après Marie Glüer (1837-1927), fille du propriétaire du domaine voisin de Gergehnen. Il fait reconstruire le manoir par son beau-frère, l'architecte Ernst Glüer. Son autre beau-frère est Hermann Otto Glüer. Il est chef d'administration du district de Terpen de 1883 à 1865 et est plébiscité par ses pairs pour être nommé conseiller territorial en 1891. Cette élection est refusée par l'administration. Sa fille unique Martha (1871-1939) épouse Fritz von der Groeben et hérite du domaine à la mort de son père.

Cf. Patrick Wagner, p. 435, <https://www.newikis.com/de/wiki/Benutzer:Mazankius/Mazanki>, https://de.wikipedia.org/wiki/Mazanki_%28Zalewo%29, <http://memim.com/mazanki-warmian-masurian-voivodeship.html>.

MacLEAN (Lauchlan) (1805-1879) : Fonctionnaire et homme politique (centre droit), né à Dantzig, demi-frère de Richard et oncle d'Allan. Son père Lauchlan (1765-1831) épouse Marie Beerbohm (1769-1834), la femme de son frère John en 1800. Il étudie la philosophie, la philologie et le droit à Göttingen à partir de 1823. Il est assesseur à Posen en 1835, puis conseiller de district à Erfurt en 1836. Il travaille ensuite quelques temps au consistoire de

Magdeburg, puis devient assistant au conseiller d'État en 1843. De 1844 à 1877 il est successivement conseiller de district, puis conseiller supérieur de district, véritable conseiller secret au ministère du commerce, chef de service pour la navigation publique. Il est élu à la Chambre des députés de 1850 à 1852 pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung), à la suite de son demi-frère Richard, puis pour celle de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) de 1852 à 1855. Son cousin Archibald (1806-1877) est également député à Dantzig de 1855 à 1858. Cf. <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=147689&nachname=BEERBOHM&lang=fr>

MAHRAUN (Johann Ludwig) (1838- ?) : Instituteur et homme politique (*NLP*), né à Lyck. Il est instituteur et directeur de séminaire à Preußisch Eylau. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1876 à 1879 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il exerce ensuite les mêmes fonctions à Hanovre en 1879.

von MANTEUFFEL (Edwin Freiherr) (1809-1885) : Militaire, né à Dresde. Sous-lieutenant en 1830, il étudie parallèlement à l'Université de Berlin. Il devient lieutenant en 1842, et est nommé aide de camp du gouverneur de Berlin. Il devient ensuite commandant de cavalerie et adjudant du prince Albert de Prusse. En 1857, son cousin Otto, ministre-président de Prusse, le nomme chef du cabinet militaire au ministère de la Guerre. En 1858, il est nommé colonel, puis lieutenant-général en 1861, et aide de camp du roi et conseiller du roi sur les questions militaires avec Roon. C'est lui qui fait appeler Moltke à la tête de l'armée prussienne. Il prend part à la guerre des duchés, et devient gouverneur du Schleswig en 1864. En 1866, il envahit le Holstein, et empêche le Hanovre de joindre ses forces aux Autrichiens en occupant Hanovre. Il descend ensuite en Allemagne du sud, et vainc les alliés de l'Autriche, le Wurtemberg et la Bavière. Il obtient à cette occasion l'ordre *Pour le mérite*. Il est chef du I^{er} Corps d'armée à Königsberg de 1868 à décembre 1870. Il prend part à la guerre franco-prussienne. Il est rapidement nommé à la tête de la 1^{re} armée, et remporte plusieurs victoires décisives, et encercle Paris. Il est ensuite appelé à la tête de l'Armée du sud, pour combattre les troupes levées par la République, en Bourgogne et en Franche-Comté. Pour ses victoires, il reçoit la grande croix de la Croix de fer, l'ordre de l'Aigle-noir et une dotation de 300 000 thalers. Il est le candidat désigné par les conservateurs aux différentes élections nationales pour Königsberg entre 1870 et 1874 (il décline la proposition en 1874), mais n'est pas élu. Après l'armistice, il reste en France comme chef des armées d'occupation. Nommé maréchal, il quitte la France en septembre 1873. En 1879, il est nommé *Reichsstatthalter* (gouverneur civil et militaire) d'Alsace-Lorraine, et reste en place jusqu'à sa mort.

MARCHIONINI (Karl) (1875-1926) : Journaliste et homme politique (*SPD/USPD*), né à Heilsberg. Issu d'une famille d'origine suisse, il est apprenti peintre, et entre au syndicat vers 1895. Il est correspondant à la *Königsberger Volkszeitung* avant 1903. Spécialiste des questions agraires, il devient un des rédacteurs de mars 1903 à 1916, et collabore également à l'*Ostpreußische Landbote*. Il est conseiller municipal de nombreuses années. En 1912, il est candidat malheureux au *Reichstag* dans les circonscriptions de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg) et 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). En octobre 1917, il s'installe à Leipzig et devient directeur de la *Volkszeitung* et du *Landarbeiter*. Du 27 mars au 30 septembre 1922, il est membre de la rédaction de *Freiheit*, le journal de l'*USPD*. Son fils Alfred (1899-1965) sera un dermatologue réputé. Cf. Wilhelm Matull.

MARCKWALD (Hans) (1874-1933) : Journaliste et homme politique (*SPD*), né à Berlin. Il effectue un apprentissage dans le commerce et entre au *SPD* en 1892. Il fait partie de l'aile gauche du parti, et devient successivement rédacteur de plusieurs journaux du parti, en

particulier à Halberstadt, à Magdebourg, à Forst puis à Königsberg. En 1907, il refuse d'être candidat au *Reichstag* pour Forst contre la volonté de la section locale du parti. De mai 1908 à avril 1909, il est emprisonné à Allenstein pour crime de lèse-majesté. De 1906 à 1916 [ou 1902-1906 ?], il est conseiller municipal de Königsberg. Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Dantzig 3 (Danzig Stadt) en 1912. En 1913, il s'oppose, avec Haase, à la célébration nationaliste du centenaire du soulèvement contre Napoléon. Contrairement à la gauche du *SPD*, il ne rejoint pas l'*USPD*, et participe à la rédaction du nouveau programme puis du programme de Görlitz (1921). En 1919, il devient rédacteur en chef de la *Volksstimme* de Francfort/Main. Au congrès du parti de 1924, il attaque Friedrich Ebert, le président du *Reich*, sur la dissolution des coalitions gouvernementales en Saxe et en Thuringe. De 1924 à 1932, il est élu au *Landtag* de Prusse. En 1930, il démissionne de son poste de rédacteur en chef. Il quitte le *SPD* pour le *SAPD* la même année, mais n'est pas réélu en 1932. Il quitte alors le *SAPD*, en partie à cause de la menace du *SPD* de ne plus lui verser sa pension. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hans_Marckwald et Hagen Schulz, *Otto Braun*, pp. 107 et 1078.

MARCUS (Julius Constantin) (1806-1865) : Directeur d'école et homme politique (démocrate/*DFP*), né à Insterburg. Il étudie au lycée à Königsberg, puis à l'Albertina et fait partie du *Corps Litthuania*. Il devient enseignant, puis directeur de l'école de filles de Bartenstein en 1840. Il est élu au Parlement de Francfort en 1848 pour la circonscription de Friedland-Gerdauen, et siège avec la fraction *Landsberg*. Il y vote l'abolition de la noblesse. En 1850, il est renvoyé et prend la tête d'une école de jeunes filles à Gumbinnen. Il est le premier rédacteur en chef du *Bauern- und Bürgerfreund*, de 1860 à 1863. Le journal connaît un véritable succès, son tirage passant de 470 en 1860 à 2 018 exemplaires en 1862. Cf. Pletzing, p. 390 et *Altpreußische Biographie*, t. 3, p. 1 013.

MARQUARDT (Peter) (1817- ?) : Propriétaire et homme politique (*Zentrum*), né à Grunenberg (arr. de Braunsberg). Il possède un domaine à Schafsberg (arr. de Braunsberg), il est également maire de Plasswich, vers Braunsberg. Il est ensuite rentier à Frauenburg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1863 à 1867 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), puis de 1873 à 1876 pour la même circonscription.

MARQUARDT (?) : Propriétaire et homme politique (*BdL*). Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1903 pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg).

MARTENS (Friedrich Wilhelm) (1795-1861) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur). Il étudie le droit à Greifswald à partir de 1813. En 1841, il est conseiller juridique d'arrondissement. De 1842 à sa mort, il est conseiller territorial à Allenstein. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrungen), puis pour celle de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) de 1852 à 1858.

MARTINY (Carl Friedrich) (1819-1897) : Avocat et homme politique (démocrate puis *DFP* puis *ADAV* puis *SDAP/SPD*), né à Dantzig. Il étudie le droit à Breslau et Heidelberg. De 1845 à 1847, il est juge au tribunal de Putzig, puis en 1849 juge de district à Friedland. Il est élu au Parlement de Francfort en 1848 pour Schlochau (Poméranie), et siège avec la fraction Donnersberg, puis fait partie du *Zentralmärzverein*. Il siège au *Rumpffparlament* à Stuttgart et participe à la révolution de Bade en 1849. Arrêté, il est finalement relâché mais perd son poste à Friedland. Il devient finalement juge d'arrondissement à Marienwerder en 1852, avant de devenir avocat et notaire à Kaukehmen (arr. de Niederung). Il est marié à Johanna

Ancker, fille de Johann Friedrich Ancker et sœur d'Heinrich, député à la Chambre de Prusse de 1859 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug), duquel il prend la suite comme député pour le *DFP* de 1861 à 1863. Il démissionne le 27 février 1863 et quitte le *DFP*. La même année, il devient représentant de l'*ADAV* en Prusse-Orientale. Il s'installe ensuite à Dantzig, puis adhère au *SDAP*, puis au *SPD*. Après 1879, il est président de la chambre des avocats de Prusse-Occidentale. Il est plusieurs fois rappelé à l'ordre à cause de ses prises de position contre le gouvernement. Cf. *Altpreussische Biographie*, tome 2, p. 422, Heinrich Best, Wilhelm Weege, « Martiny », *Biographisches Handbuch der Abgeordneten der Frankfurter Nationalversammlung 1848/49*, Lettres de Lassalle.

MARX (George) (1843-1927) : Banquier, né à Cologne. Issu d'une famille juive, il devient en 1876 directeur de la *Bergisch-Märkischen Bank* d'Elberfeld. En 1886, il déménage à Königsberg et devient propriétaire de la banque *J. Simson Witwe & Söhne*. Il est le principal dirigeant de la communauté juive orthodoxe allemande de la ville, et participe à la scission de la communauté de Königsberg en 1893. Il est l'un des fondateurs de la communauté *Adass Israel*, qui reprend la vieille-synagogue en 1896. Il fonde ensuite avec Joseph Litten la banque *Litten*, qu'il dirige seul à partir de 1897, et qu'il intègre dans la *Norddeutsche Creditanstalt*. Il reste directeur de la *Litten* jusqu'en 1912. Marx crée de nombreuses filiales de la *Creditanstalt*, qui devient la plus grosse banque de l'est de l'Allemagne. Il finance à Königsberg les industries du calcaire et du mortier, la *Dampfwollwäscherei* de Prusse-Orientale, l'usine de pâte à papier de Sackheim (Königsberg, 1905), et de nombreux autres entrepreneurs. Sous sa direction, la banque passe d'un capital de 5 à 24 millions de reichsmarks, et fait des bénéfices annuels de près de 5 milliards. En 1917, la *Norddeutsche Creditanstalt* est intégrée à la *Deutsche Bank*. Sous la république, il soutient le *DDP*. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/George_Marx_\(Bankier\)](https://de.wikipedia.org/wiki/George_Marx_(Bankier)) et Schüler-Springorum, p. 388.

MASON (John Heinrich Ludwig) (1806-1870) : Entrepreneur, né à Montrose (Angus, Écosse). Il reçoit les droits de citoyen de Memel en 1827. Il épouse en 1828 Johanna Sprengel (1807-1871), qui lui donne cinq enfants, dont William (v. 1829-v. 1900) et Francis (1830-1909). Il possède une entreprise de cigares et de bois à Memel, où il ouvre un grand établissement en 1840 comprenant une scierie à vapeur, une forge à vapeur, une fabrique de chaînes, une fabrique de machines et une fonderie. L'ensemble brûle le jour de Pâques 1852. Il achète un bateau à vapeur en Angleterre en 1840 ; celui est endommagé en 1847 et Mason le fait reconstruire. Il brûle une seconde fois en 1851 et est abandonné. Il semble alors se concentrer sur le bois. Il était conseiller de commerce et de la *Kaufmannschaft* de Memel, et semble posséder un comptoir commercial à Dantzig. Après l'incendie du théâtre de Memel en 1854, Mason rachète les ruines en 1857 et fait reconstruire un nouveau théâtre, qui est ruiné dès 1859. Sa fille Marie (1834-1914) épouse en 1854 Hugo William Plaw. Cf. Johannes Sembritzki, *Memel*, pp. 42, 48 et 159 et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1152450882>.

von MASSERBACH (Friedrich XIII « Fritz » Julius Freiherr) (1861-1915) : Fonctionnaire, né à Ortelsburg. Issu d'une famille de la petite noblesse possédant des terres à Stuttenham (arr. de Heilsberg), son père Julius I^{er} (1830-1906) est avocat à Braunsberg. Il est assesseur dans le district de Marienwerder, puis conseiller territorial provisoire à Mohrunen de 1894 à 1895. Ne sachant s'adapter aux manières très aristocratiques de l'élite de l'arrondissement de Mohrunen, il est muté après seulement six mois à Flatow (arr. de Marienwerder), où il reste jusqu'à sa mort. Cf. Patrick Wagner, p. 440-441 et <http://genealogy.links.org/links-cgi/readged?/home/ben/camilla-genealogy/current+c-massen57069+2-2-0-1-0>.

von MASSOW-PARNEHMEN (Ludwig) (1844-1914) : Militaire, propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Stargard (Poméranie). Il est intégré à l'école des cadets de Wahlstatt, puis à celle de Berlin. En 1863, il est enseigne à la frontière polonaise. Il participe aux guerres de 1866 et 1870. Il poursuit ensuite sa carrière jusqu'à devenir major et commandant d'un régiment de Uhlans en 1894. Il quitte l'armée en 1898, car il est candidat au *Reichstag*. Il est élu député de la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1898 à 1907, et de 1912 à 1914. Il administre également ses domaines de Parnehmén, Agnesenhof (arr. de Königsberg), et de Wachlacken (arr. de Wehlau). Déjà lorsqu'il était dans l'armée, il était membre du conseil d'arrondissement. Il devient en 1900 membre du synode d'arrondissement, puis de 1909 à sa mort membre du Parlement provincial de Prusse-Orientale. Il était également président de l'association militaire et président d'honneur de l'association de la flotte de l'arrondissement de Wehlau. Il était titulaire de l'ordre de l'Aigle rouge de III^e classe avec épée, de l'Ordre de la couronne de II^e classe, de la croix du service, de l'ordre russe de Sainte-Anne de II^e classe, membre de droit de l'ordre protestant de Saint-Jean à partir de 1892.

MATZIES (Fritz) (1881-1957) : Menuisier et homme politique (*SPD/SPD-Memelgebieten*), né à Buddern (arr. d'Angerburg). D'abord bûcheron, il devient menuisier jusqu'en 1911. En 1909-1910, il est président de la Fédération des travailleurs du bois (*Holzarbeiterverband*) et de l'union syndicale (*Gewerkschaftskartell*) à Konitz, puis occupe la même position à Allenstein de 1910 à 1911. En 1911, après avoir brièvement fréquenté l'école du parti à Berlin, il est nommé permanent syndical de la Fédération des travailleurs du bois à Memel, poste qu'il conserve jusqu'en 1920. En 1914, il devient président de la fédération *SPD* de Memel, avant d'être appelé sous les drapeaux de 1915 à 1918. En 1918, il est élu à l'assemblée constituante de Prusse (*preußische Landesversammlung*) pour Memel. De 1919 à 1920, il est président de l'union syndicale de Memel, puis entre dans sa direction en 1927. Il est élu directeur de la Caisse d'assurance maladie de Memel en 1919, et siège au conseil d'assurance. De 1920 à 1922, il est l'un des sept *Landesdirektoren* du Territoire de Memel. De 1923 à 1927, il est président des Caisses de retraites (*Landesversicherungsanstalt*) du Territoire de Memel. Il devient enfin président du *SPD* du Territoire de Memel à partir de 1927. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Fritz_Matzies.

MATTSCHULL (Friedrich Martin, en lituanien Fridrichas Martynas Mačiulis) (1847-1903) : Propriétaire, administrateur et homme politique (*LKP*), né à Groß Rudlauken (arr. de Labiau). De 1867 à 1871, il sert dans l'armée dans le bataillon de chasseurs de la garde. De 1871 à 1894, il est inspecteur, puis inspecteur supérieur de domaines. En 1894, il achète le domaine de Mitzken (arr. de Memel), qu'il administre. De 1889 à 1895, il est chef d'administration, et officier d'état-civil. Engagé dans la cause lituanienne, il milite au sein du Parti conservateur lituanien. De 1901 à sa mort, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug).

MAUBACH (Eduard) (1838-1925) : Fonctionnaire et homme politique (*KP, DKP*), né à Königswinter. Il étudie le droit à Bonn puis devient auscultateur au tribunal de Bonn en 1863, puis référendaire en 1866, d'abord au district de Cologne, puis à celui de Potsdam. Durant la guerre franco-prussienne, il est sous-préfet à Montdidier et à Amiens. En 1873, il devient assesseur au district de Gumbinnen, puis conseiller territorial à Johannsburg en 1874. Il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannsburg) de 1884 à 1888. En 1888, il est nommé conseiller de district supérieur et remplaçant du président de district à Königsberg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Eduard_Maubach.

MAUL (?) : Propriétaire et homme politique (*FVP*). Il possède un domaine à Sprindt (arr. d'Insterburg). Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg) en 1893 et celle de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1912.

MAURACH (Friedrich Wilhelm) (1811-1873) : Fonctionnaire, né à Memel. De 1848 à 1854, il est conseiller territorial à Oschersleben (Saxe prussienne). Il est élu député à la Chambre de Prusse de 1852 à janvier 1854, date à laquelle il démissionne suite à sa mutation : il est en effet nommé préfet de police de Königsberg de 1853 à 1864. Il devient président de district à Gumbinnen de 1864 à 1870, puis à Bromberg de 1870 à sa mort. Cf. http://preussenprotokolle.bbaw.de/bilder/BAND_42.

MAURACH (Dr Heinrich) (1854-1904) : Fonctionnaire. Il est conseiller territorial provisoire à Röbel en 1884, puis à Rastenburg de 1885 à 1886. Il est finalement nommé conseiller territorial du nouvel arrondissement de Danziger Höhe, et reste à ce poste jusqu'à sa mort. Cf.

http://forum.vgd.ru/post/1234/44656/p1261035.htm?IB2XPnewforum_=821473e903580c6d3866db0f3f8b4874 et *Ermländische Zeitung*, 15 octobre 1904, p. 2.

MAURITZ (Johann) (?) : Militant (*SPD*). Casseur de pierres à Kelladden (arr. de Labiau), il est un militant social-démocrate très actif à partir de 1895 et dans les années suivantes. Il organise des réunions dans l'arrondissement, où il fait venir des membres de la direction provinciale (Noske, Hennig, etc.), et s'occupe également de la distribution des journaux socialistes (calendrier, *Ostpr. Landbote*, *Königsberger Volkstribüne*, etc.). Il est par ailleurs délégué au congrès provincial du *SPD* en 1900 à Königsberg. Cf. GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10.

MEHLHAUSEN (Friedrich Adolf) (1821- ?) : Homme politique (*DFP*), né à Gerdauen. Il étudie la pharmacie à Berlin de 1845 à 1846, puis devient pharmacien. En 1864, il devient rentier en 1864. Il est élu au Parlement provincial. Il est élu à la Chambre des députés de 1870 à 1879 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau).

MEIBAUER (Gustav Adolf) (1821-1897) : Juriste et homme politique (*DFP*), né à Arnhausen (Poméranie). De 1846 à 1849, il étudie le droit à Berlin, où il fait partie d'une association étudiante. Il devient auscultateur en 1849, puis référendaire en 1851, et assesseur en 1854. En 1855, il est nommé juge d'arrondissement à Schivelbein. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1861 à 1862 pour la circonscription de Köslin 3, puis de 1862 à 1866 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il est muté à Brandebourg comme juge d'arrondissement en 1866. En 1869, il s'installe comme avocat à Konitz (Prusse-Occidentale). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Gustav_Adolf_Meibauer.

MENTZ (Julius) (1845-après 1913) : Fermier et homme politique, né à Brakupönen (arr. de Gumbinnen). Il étudie au lycée d'Insterburg de 1858 à 1863, puis étudie l'agronomie de Iéna à Berlin de 1868 à 1871. A partir de 1864, il travaille comme agriculteur, et devient fermier du domaine royal de Kampischkehmen de 1875 à 1905. Il devient plus tard président de l'*Association agricole de l'arrondissement de Gumbinnen*, chef d'administration et officier d'état-civil. Il est élu au *Reichstag* de 1893 à 1912, et à la Chambre de 1893 à 1913 pour Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Mentz.

MENZEL (Andreas) (1815-1886) : Prêtre et homme politique (*Zentrum*), né à Mehlsack (arr. de Braunsberg). Il étudie la théologie à Braunsberg et est ordonné prêtre en 1841. Il étudie ensuite la théologie à Breslau, où il obtient sa licence en 1843. Il effectue ensuite un séjour d'étude à Rome de 1844 à 1845, et devient sous-régent à Braunsberg en 1845. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse en 1849 dans le district de Königsberg, où il siège au centre droit. Il est réélu en 1850, mais siège avec la gauche, et, après le déroulement de la première séance, il ne siège plus et abandonne son mandat. En 1850, il devient professeur extraordinaire de dogmatique, puis professeur ordinaire en 1853. En 1861, il est réélu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg), et siège jusqu'en 1863. En 1870, après le concile Vatican I, il refuse le nouveau dogme de l'infaillibilité pontificale et celui de la juridiction universelle, et se rallie aux thèses de l'Église des « vieux catholiques » : il est suspendu de ses charges et excommunié. En 1874, il est appelé à Bonn, et devient professeur de théologie vieille-catholique.

MERTINS (Ferdinand) (1864-1943) : Homme politique (*SPD/USPD*), né à Schmallingken (arr. de Ragnit). Il effectue un apprentissage de cordonnerie à Ragnit, Tilsit puis à Memel, et devient cordonnier à Tilsit. Il est délégué du *SPD* pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) depuis 1892. Il est également journaliste à l'*Ostpreußischen Landboten*. En 1904, il fait partie des accusés au procès des 9 socialistes poursuivis pour haute trahison et contrebande de livres séditieux. Il est condamné à plusieurs mois de prison malgré la plaidoirie de Haase. De 1910 à 1917, il est expéditionnaire de la *Königsberger Volkszeitung*. En 1912, il est candidat malheureux au *Reichstag* dans la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). En 1917, il rejoint l'*USPD*, et est secrétaire du parti à Königsberg jusqu'en 1922. Il est élu au conseil municipal de Königsberg de 1918 à 1933, et fait partie de la direction du conseil municipal à partir de 1921. De 1919 à 1933, il est président des syndicats libres de Königsberg. Il est enfin député au Landtag de l'État libre de Prusse pour l'*USPD* puis pour le *SPD* de 1921 à 1932. Il devient vice-président de l'Union syndicale de Prusse-Orientale en 1927. Il est exclu de toutes ses charges en 1933. Son fils Arthur (1898-1979) est député (*SPD*) au *Reichstag* de 1929 à 1930, puis en 1933. Il siège ensuite au Bundestag de 1949 à 1953. Cf. http://library.fes.de/breslau/pdf/a20715/a20715_06.pdf et Helga Kutz-Bauer & Holger Martens, *Verfolgung als politische erfahrung. Hamburger Sozialdemokraten nach 1945*, Arbeitsgemeinschaft ehemals verfolgter Sozialdemokraten Hamburg, Hambourg, 2013, p. 22.

von MESKE (Ludwig Otto) (1791-1858) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Schönwalde (arr. de Friedland). Landschaftsrat, il est major a. D. à Frödau (arr. d'Osterode). Il est anobli en 1843. En 1850, il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg).

(von) MEßLING (Oskar August) (1836- ?) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Kapsitten (arr. de Friedland). Il administre son domaine seigneurial de Kapsitten. Il est conseiller d'arrondissement. Il est anobli en 1887, et est commandant de cavalerie a. D. Il est député de la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) à la Chambre des députés de Prusse de 1903 à 1908.

MEßLING (Robert) (1839- ?) : Propriétaire et homme politique (*NLP*), né à Kapsitten (arr. de Friedland), frère du précédent. Marchand céréalier à Königsberg, il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1893 à 1898 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il possède un domaine seigneurial à Ziegenberg (arr. d'Osterode), près de Groß Gemmern.

MEYER (Wilhelm) : Marchand et homme politique (centre-droit). Marchand à Memel, il est élu député à l'Assemblée nationale de Berlin en 1848. Il soutient le déplacement de l'Assemblée nationale à Brandebourg le 9 novembre 1848, et s'attire les foudres des démocrates de Prusse-Orientale, en particulier Philipps. Sa maison brûle lors du grand incendie de 1854. Cf. Sembritzki, *Memel*, t. 2, pp. 151-152 et 172.

MEYER (Otto) (1849-1933) : Commerçant. Il participe à la création de la *Königsberger Vereinsbank* en 1871. Il est marié à Friederike Clara Wien (1853-1902), et est donc gendre de Fritz Wien, il dirige avec lui l'entreprise de céréales *Ernst Castell* de Königsberg à partir de 1883. Suite au suicide de ce dernier en 1884, il est seul directeur. Il est un collectionneur d'art reconnu. Il est consul général d'Autriche-Hongrie à Königsberg, président de la *Kaufmannschaft* de la ville et président du conseil d'administration de la brasserie Ponarth. Il épouse en troisièmes noces Else Quassowski. Il participe à la création du *DNVP* en 1917 avec Kapp et Körte. Cf. <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1305> et Fritz Gause, tome 2, p. 431-432, 675 et tome 3 p. 15.

MEYER (Ernst) (1887-1930) : Journaliste et homme politique (*SPD* puis *KPD*), né à Prostken (arr. de Lyck). Il étudie à Königsberg puis à Berlin et entre au *SPD* en 1908. Il finit ses études en 1910, et Hugo Haase l'aide à intégrer la rédaction de *Vorwärts*. Membre de l'aile gauche du *SPD*, il est exclu de la rédaction du journal, et adhère au mouvement spartakiste. Il participe aux conférences de Zimmerwald et de Kiental. Il est emprisonné quelques temps après la révolution spartakiste. De 1919 à 1923, il est membre de la direction du tout jeune *KPD*. En 1921, il fonde *Rote Fahne*, dont il est le premier rédacteur en chef, et est président du *KPD* par intérim après le départ de Paul Levi. Il est député au *Landtag* de Prusse de 1921 à 1924, puis de 1928 à 1930. Il n'est pas réélu à la direction du parti en 1923, et son influence décline jusqu'en 1926. Il mène un courant de pensée prêt à collaborer avec le *SPD* à partir de ces années, et il est réélu dans la direction du parti en 1927. L'année suivante, il est atteint de la tuberculose, et l'arrivée de Thälmann à la tête du parti réduit considérablement son influence. Il s'oppose à Thälmann au congrès de 1929, et meurt quelques mois plus tard. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_Meyer_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_Meyer_(Politiker)).

MEYER (Louis) (?-1925) : Marchand. Il reprend en 1899 la quincaillerie *Spirgatis* de Königsberg. Il la développe, et la revend en 1913 à Christian Löhner, originaire de Fürth, qui en fait la plus grande quincaillerie d'Allemagne avec 200 employés.

MEYLÄNDER gennant ROGALLA von BIEBERSTEIN (Ludwig) (1873-1940) : Propriétaire et homme politique, né à Gut Adlig Laukischken (arr. de Labiau). Son grand-père, le commandant Friedrich Gottlieb Meyländer, a été adopté par son beau-père le capitaine Johann Siegmund Rogalla von Bieberstein. Il entre à l'école des cadets à Kulm à 11 ans, en 1884, jusqu'en 1887. En 1889, son père meurt, et il reçoit l'aide d'un tuteur. Il s'engage dans l'armée en 1893, et est sous-lieutenant en 1899, lieutenant en 1905, date à laquelle il entre dans la réserve. En 1912, il devient commandant du 10^e régiment de hussards de réserve, et de la *Landwehr*. Il se marie en 1913 avec Hanna Woekli, veuve du sous-lieutenant Elimar Boltz avec 4 enfants, et reconstruit le château de Laukischken. Il devient chevalier de l'Ordre protestant de Saint Jean la même année. Il se consacre à l'exploitation de ses domaines de Laukischken (640 ha), Papsten (39 ha) et Groß Schmerberg (342 ha), soit 1 021 ha en tout, dont 531 ha de champs, 204 ha de prairies, 32 ha de pâturage, 112 ha de bois et 43 ha de périphérie (*Umland*). En 1913, le bétail compte 135 chevaux, 382 bovins (dont 189 vaches), 72 moutons et 162 cochons. Le lait est transformé en beurre à la laiterie du domaine. Il a également des poules, qu'il a fait importer des États-Unis en 1901. Il ne fait pas

la guerre, et il doit fuir à Königsberg en 1914 quand son château est occupé quelques temps par les Russes. À la fin de la guerre, il fait partie de l'escorte qui accompagne Guillaume II en exil. Il est un farouche opposant à la république de Weimar, et refuse de hisser le drapeau noir-rouge-or. Il s'oppose ensuite aux nazis, et refuse de hisser les symboles du III^e Reich. Il est pendu par les nazis à la prison de Wartenburg (arr. d'Allenstein). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Meyl%C3%A4nder_genannt_Rogalla_von_Bieberstein

MICHELIS (Dr Friedrich) (1815-1886) : Prêtre et homme politique (*Zentrum*), né à Münster. Il étudie la théologie et la philosophie à Münster de 1834 à 1837, et est ordonné prêtre en 1838. Il devient ensuite précepteur, puis en 1845, chapelain et professeur de religion au lycée de Duisbourg. Il obtient un doctorat de philosophie en 1849, et devient professeur de théologie et d'histoire à l'Institut de théologie et de philosophie à Paderborn. En 1855, il est directeur du collège Borromäum à Münster. Il devient curé d'Albachten (arr. de Münster) de 1855 à 1864, puis professeur de théologie au lycée Hosianum de Braunsberg de 1864 à 1870, où il obtient son habilitation en 1864. C'est « un ardent platonicien et par suite ennemi acharné des philosophies scolastique et aristotélicienne du Moyen Âge [...] » (*Le Temps*, 15 septembre 1871). En 1866, il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel). En 1867, il est élu au *Reichstag*, mais abandonne rapidement son mandat. En 1870, après le concile Vatican I, il refuse le nouveau dogme de l'infaillibilité pontificale et celui de la juridiction universelle, et se rallie aux thèses de l'Église des « vieux catholiques » : il est suspendu de ses charges et excommunié le 29 octobre 1871. C'est l'un des meneurs les plus influents du conflit contre l'Église. Il s'installe comme prêtre à Fribourg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Michelis.

MICHELLY (Benno) (1827-1904) : Banquier et homme politique. Il est conseiller municipal sans solde de Königsberg de 1876 à sa mort. Il est président de l'Association de gymnastique locale.

MICHELS (Ferdinand) (1842-1896) : Journaliste et homme politique (*FVP*). Né en Rhénanie, il travaille ensuite à la *Berliner Volkszeitung*. En 1877, il devient rédacteur en chef de la *Hartungsche Zeitung* de Königsberg, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il devient également conseiller municipal, et président de l'Association de gymnastique locale après Benno Michelly. Il est également maître de la loge maçonnique *Immanuel*. Cf. Gause.

MIEGEL (Agnes) (1879-1964) : Journaliste et écrivain, né à Königsberg. Elle est la fille de Gustav Adolf Miegel et de Helene Hofer, et cousine d'Adolf Hofer. Après avoir suivi plusieurs formations professionnelles en Europe (Allemagne, Paris, Bristol), elle retourne à Königsberg en 1906. Elle a une grande renommée à Königsberg, et en Prusse-Orientale. Elle est une grande supportrice d'Hitler, faisant partie des 88 auteurs soutenant son action comme chancelier dans le *Gelöbnis treuester Gefolgschaft* de novembre 1933, et adhérant au *NSDAP* en 1940. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Agnes_Miegel.

MIGEOD (Arthur) : Commerçant. Passionné d'automobile, il possède la première voiture de Königsberg en 1900. En 1904, il fonde la première concession automobile. Il est l'un des membres fondateurs de l'Automobile club d'Allemagne de l'Est. En 1909, il fonde la première compagnie de taxis automobiles de la ville.

MIKSCHAS (Georg, en lituanien Jurgis Mikšas) (1862-1903) : Publiciste et nationaliste lituanien, né à Saugen (arr. de Heydekrug). Il étudie d'abord au lycée de Tilsit, qu'il quitte en

1878. Il lituanise son nom, et entre en contact avec Sauerwein et Martin Szernius à Memel. Il participe au lancement puis à la rédaction de l'*Aušra* à Ragnit puis à Tilsit et devient un des membres importants de l'organisation du journal avec Martin Jankus à Bittehenen. En 1885, il participe à la fondation de l'association *Birutė* à Tilsit, dont il est le premier président. En décembre 1885, il achète une imprimerie à Heydekrug, et y édite lui-même l'*Aušra*, jusqu'à sa fin en juin 1886. Il publie ensuite le *Nemuno sargas (Gardien du Memel)*, puis les *Lietuvišką Aušros kalendorių (Calendriers lituaniens de l'Aube)* avec Jankus, des recueils de poèmes et de chansons folkloriques et un manuel de grammaire lituanienne. Finalement, son imprimerie fait faillite à l'été 1886, et il doit cesser ses publications. Critiqué pour sa gestion et abandonné sans ressources par ses amis, il travaille dans l'arrondissement de Tilsit, puis, en 1892, devient traducteur de lituanien au greffe du tribunal de Tilsit. Enfin, il publie en 1900 un manuel juridique en lituanien. Cf. https://lt.wikipedia.org/wiki/Jurgis_Mik%C5%A1as.

MILL (Friedrich) (1805-1866) : Homme politique (conservateur). Président du conseil municipal d'Heiligenbeil, il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) ou Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) ?

MINDEN (Leopold) : Journaliste et militant politique. Démocrate actif depuis le *Vormärz*, il fonde en 1858 le *Königsberger Telegraph*, proche de la *DFP*. Le journal a cependant assez peu d'audience.

MINKOWSKI (Max) (avant 1858-1925) : Marchand et industriel, né à Kaunas (Lituanie russe). Sa famille fuit les mesures antisémites du tsar et s'installe à Königsberg en 1872. Il est le guide spirituel des étudiants juifs russes à l'Albertina, et il fait partie des *Maskilim*, la société d'hébraïstes modernes locale. Bien que non sioniste, il appuie l'association sioniste de Königsberg, fondée en 1904 (le *Verein jüdischer Studenten*). Marchand très en vue, il participe à la fondation, à Königsberg (Cosse), de la *Norddeutsche Zellulose AG*, en 1906-1907. Les autres actionnaires sont A. J. Levin, Rudolf Schlegelberger, Geilus et Anders. Il est le frère d'Oskar Minkowski (médecin, 1858-1931), et d'Hermann Minkowski (mathématicien, 1864-1909), tous deux très connus. Il est agent consulaire de France à Königsberg à partir de 1906. Cf. *Altpreußische Biographie*, t. 3, p. 1024, Lewis S. Feuer, *Einstein et le conflit des générations*, Paris, Éditions Complexe, 2005, p.133 et Gause, pp. 682-683 et 701.

von MINNIGERODE (Wilhelm) (1840-1913) : Propriétaire et homme politique (*Neukonservativ* puis *DKP*), né à Brunswick. Il étudie à la *Ritterakademie* à Brandenburg an der Havel. Après le baccalauréat, il s'engage dans la cavalerie en 1861 et devient officier. Il épouse en 1864 Amélie, la fille d'Ernst von Schroetter, conseiller territorial de Preußisch Holland durant 30 ans. Il quitte l'armée en 1865, et administre les domaines familiaux en Prusse-Orientale : domaines seigneuriaux de Rossiten, Angnitten et Petershof et Damenhof (arr. de Preußisch Holland), domaine de Panklau (arr. d'Elbing), et majorats de Schadeleben (arr. d'Aschersleben) et de Wahlhausen an der Werra (Thuringe). Il fait les guerres de 1866 et 1870 en tant qu'officier de réserve dans la *Garde du corps*. En 1871, il est élu député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrungen), jusqu'en 1877. En 1878, il est élu pour Elbing. Il est également député à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrungen) de 1877 à 1888, puis de 1892 à 1893 pour Köslin 5. Il est conseiller d'État de 1884 à sa mort. Il est l'un des chefs du *DKP*. Il est commandant de cavalerie a. D., fait partie du Parlement provincial,

du comité d'arrondissement, du conseil d'arrondissement, et est député d'arrondissement. Il est vice-président de l'Association pour les forêts de Prusse-Occidentale et orientale. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_von_Minnigerode.

von MIRBACH-SORQUITTEN (Julius Ulrich Freiherr puis Graf) (1839-1921) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né et mort à Sorquitten (arr. de Sensburg). Fils de Julius Theodor (1804-1862) et d'Ulrike von Elditt (1816-1860), il est le petit-fils d'Ernst Friedrich (1753-1823), qui achète le domaine en 1804 en provenance de Courlande. Il étudie le droit à Königsberg, Bonn et Berlin, et fait partie du *Corps Borussia* Bonn. Après l'obtention de l'examen d'auscultateur en 1862, il décide d'entrer dans l'armée, et sert quatre ans, et finit major du 1^{er} régiment de Dragons de la Garde. Il quitte ensuite l'armée (1866) pour administrer ses domaines de Sorquitten et d'Heinrichshöfen (à côté de Sorquitten) ; l'ensemble fait 5 770 ha. Il est fait *Freiherr* en 1870. En 1874, il est nommé à la Chambre des seigneurs. Il est député au *Reichstag* de la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) de 1878 à 1881, puis de 1886 à 1898. De 1878 à 1881, il fait partie de la direction du *DKP*, puis de 1892 à 1918. Il est élevé au titre de comte en 1888. Il est un spécialiste des questions agraires, et, favorable au protectionnisme contre la Russie, est un adversaire acharné du chancelier Caprivi. Il est coprésident de l'Association des réformes des impôts et de l'économie de 1879 à 1918. Son héritier est son neveu, le capitaine Bernhard Freiherr von Paleske (1877-1862). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_von_Mirbach-Sorquitten et <https://de.wikipedia.org/wiki/Sorkwity>.

von MIRBACH (Dr Werner Freiherr) (1878-1928) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Cremitten (arr. de Rastenburg). Il étudie le droit à Göttingen, où il est membre du *Corps Saxonia* en 1899. Il obtient son doctorat en droit à Erlangen en 1903. Il est d'abord assesseur de district et entre dans l'administration de la province de Prusse-Orientale en 1907. De 1914 à sa mort, il est conseiller territorial à Neidenburg et est membre de la direction de l'*Ostpreußischen Landgesellschaft*. Après la révolution, il adhère au DNVP et siège au Parlement provincial de 1919 à 1928. En décembre 1924, il est également élu au *Landtag* de Prusse, où il siège jusqu'à sa mort.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Werner_von_Mirbach_%28Jurist%29.

MITTWOCH (Hans) (1875-1924) : Typographe, journaliste et homme politique (*SPD/USPD*), né à Posen. Il apprend la typographie, puis fait son compagnonnage en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en France, avant de se fixer à Königsberg, où il travaille comme correcteur et compositeur typographe. En 1909, il devient correspondant de la *Königsberger Volkszeitung*, puis rédacteur du journal. Il est exclu de la tête du journal par la direction du *SPD* en 1917 pour divergence politique, et rejoint l'*USPD*. Après son service, il prend la tête du journal du conseil des soldats, *Freiheit*, qui est repris par l'*USPD*. En 1919, il est élu conseiller municipal de Königsberg. De juin 1920 à 1924, il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Prusse 1 (Ostpreußen). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hans_Mittwoch

MÖLLER (Dr Julius Otto Ludwig) (1819-1887) : Médecin, professeur et homme politique (*DFP* puis *DFrP*), né à Königsberg. De 1835 à 1839, il étudie la médecine à l'université de Königsberg, puis à Halle, Berlin et Vienne, et obtient son diplôme en 1840. En 1841, il s'installe comme médecin à Königsberg. Il décrit les symptômes du scorbut chez le nourrisson, et on donne son nom à la maladie (maladie Möller-Barlow). De 1859 à 1863, il est professeur extraordinaire de médecine pratique, directeur de la polyclinique et conseiller de médecine à Königsberg. Devenu chef du *DFP* à Königsberg en 1861, il devient conseiller municipal et membre de nombreuses commissions. De 1863 à 1866, il est député de la

circonscription Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Une investigation est lancée contre lui à cette époque, et il est exclu de l'Albertina en 1863. Il fonde alors son propre cabinet. Il est ensuite membre du Parlement provincial de Prusse-Orientale de 1881 à 1884, et député du *Reichstag* (*DFP* jusqu'en 1884, puis *DFrP*) de 1881 à 1887 pour la circonscription Königsberg 3 (Königsberg-Stadt). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Otto_Ludwig_M%C3%B6ller.

von MOLTKE (Helmuth Karl Graf) (1800-1891) : Militaire et homme politique (*DKP*). En 1817, il s'engage dans l'armée danoise, puis dans l'armée prussienne en 1822 comme sous-lieutenant. De 1835 à 1839, il est conseiller militaire dans l'Empire ottoman. Chef du grand état-major en 1857, il réorganise l'armée avec l'accord de Bismarck. Il est général en chef lors de la guerre des duchés, de la guerre austro-prussienne et de la guerre de 1870. Il est nommé maréchal de camp en 1870, et comte en 1871. Il est député au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord, au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord et au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) de 1867 à sa mort. À partir de 1872, il appartient à la Chambre des seigneurs. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Helmuth_Karl_Bernhard_von_Moltke.

von MOLTKE (Friedrich) (1852-1927) : Homme d'État, neveu du précédent. Fils d'Adolf von Moltke (1804-1871). Il étudie le droit à Strasbourg, et devient référendaire à la cour d'appel de Berlin en 1877. En 1882, il est nommé assesseur à Oppeln (Haute-Silésie), et en 1885, conseiller territorial de Tost-Gleiwitz (district d'Oppeln). En 1890, il devient conseiller au ministère des cultes, puis en 1893, conseiller secret et enfin conseiller et conseiller judiciaire. En 1897, il devient haut-conseiller secret. En 1898, il devient président de district à Oppeln, puis à Potsdam en 1900. Enfin, il est nommé *Oberpräsident* en Prusse-Orientale en 1903. En 1907, il devient ministre de l'Intérieur de Prusse, jusqu'en 1910. Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1913. Il n'exerce aucune fonction jusqu'en 1914, quand il devient *Oberpräsident* de Schleswig-Holstein, jusqu'à la chute du régime en 1918. Il était chevalier de l'Ordre protestant de Saint Jean. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_von_Moltke.

von MONTOWT (?) : Issu d'une famille possédant un domaine à Kirpehnen (arr. de Fischhausen). Il est conseiller territorial provisoire à Fischhausen de 1852 à 1854. Il est également lieutenant a.D.

MORGEN (Dr Friedrich Julius) (1811-1885) : Médecin et homme politique (libéral puis *DFP*), né à Tilsit. Fils du médecin et *Hofrat* Johann Friedrich Morgen (1768-1848 ?) et d'Anna Motherby, qui achètent le domaine de Clemmenhof (arr. de Memel) en 1812. Il étudie la médecine à Königsberg à partir de 1829. Il devient médecin et *Kreisphysikus*. Il hérite du domaine de Clemmenhof en 1848. Il est élu à la Chambre des députés de 1858 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Il fait partie des fondateurs de la fraction « *Junglithauer* » puis du comité électoral du *DFP* en 1861. Il revend Clemmenhof au comte Victor Hans Karl Ludwig von Klinkowström (1813-1876, frère de Leonhard) en 1862. Cf. *Königsberg Hartungsche Zeitung*, 16 août 1861, supplément au n°190 et <http://wiki-de.genealogy.net/Clemmenhof>.

MORITZ : Fermier et homme politique (*NLP*). Fermier à Wilhelmsau. Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1912 pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg).

MOTHERBY (Dr Robert) (1808-1861) : Médecin et homme politique (gauche), né à Königsberg. Il est issu d'une famille écossaise installée à Königsberg depuis le milieu du XVIII^e siècle : Robert Motherby (son grand-père, 1736-1801) était originaire d'Édimbourg avant de s'installer à Königsberg à 18 ans où il travaille pour Joseph Green, un ami très proche de Kant, et s'est marié à la sœur de Frédéric Toussaint, Charlotte. Le Dr William Motherby (1776-1847), son père, est médecin. Tous deux étaient amis avec Kant, dont William fut l'élève. Il étudie la médecine à Berlin et à Königsberg entre 1827 et 1831. Il s'installe comme médecin à Königsberg. En 1837, il épouse Elisabeth Ritzhaupt. Il hérite du domaine d'Arnsberg (arr. de Preußisch Eylau) à la mort de William. En 1849, il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg) ? Il fonde avec Friedrich Grünhagen et Julius Rupp l'Association pour la paix de Königsberg le 20 septembre 1850. L'association est interdite dès 1851. Il est membre du *Nationalverein* en 1859. Son fils Robert (1841-1918) hérite du domaine d'Arnsberg, qu'il conserve jusqu'en 1899, date à laquelle il s'installe à Königsberg comme rentier et qu'il laisse à son fils John (1873-1918). Cf. Gause, *Königsberg*, t. 2, p. 193-4, et http://www.freunde-kants.com/index.php?option=com_content&view=article&id=73%3Amarianne-motherby-kant-und-die-familie-motherby&catid=8%3A2011-vierte-reise&Itemid=14&lang=de et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131128689>.

MRONGOVIUS (Christoph Cölestin) (1764-1855) : Pasteur et linguiste, né à Hohenstein (arr. d'Osterode). Il va à l'école à Saalfeld puis entame des études à Königsberg en 1782, où il suit les cours de Kant. Entre 1790 et 1796, il enseigne le polonais et le grec au *Lyceum Fridericianum*. En 1796 il épouse Luise Paarmann et devient pasteur à Dantzig en 1798. Il devient parallèlement professeur de langues (grec, cachoube, tchèque, russe...) au lycée de Dantzig entre 1812 et 1817. Il écrit également de nombreux ouvrages sur les langues slaves et un manuel d'apprentissage du polonais en allemand. En 1947, on donne son nom à la ville de Sensburg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Christoph_C%C3%B6lestin_Mrongovius.

de MULINEN (Guillaume Denis Paul comte, en allemand Wilhelm Denis Paul Graf von) : Diplomate. Issu d'une famille de l'aristocratie suisse qui sert les gouvernements tant en Suisse qu'en France et dans divers États allemands, dont la Prusse. Vice-consul de France à Königsberg de 1854 à 1858.

MÜLLAUER (Robert) (1824-1902) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né et mort à Augstupönen (arr. de Gumbinnen). Il étudie au lycée de Gumbinnen et fait son service comme lieutenant dans le 1^{er} régiment de dragons de la Landwehr à Augstupönen. Il s'occupe ensuite de la gestion du domaine familial. Il est élu député au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg) de 1871 à 1874. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Robert_M%C3%BCllauer.

MÜLLNER (Eugen) (1822-1878) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Jagodnen (Jagodne Wielkie, arrondissement de Lötzen). Il va au lycée à Rastenburg, puis devient exploitant agricole dans son domaine de Jagodnen, vers Schimonken. Il est député d'arrondissement, puis député au Parlement provincial en 1877, et membre du comité d'arrondissement. Il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg), de 1877 à 1878.

MUNTAU (Johann) (1813- ?) : Maître meunier et homme politique (*DKP* puis indépendant). Il est meunier et député d'arrondissement à Crossen (arr. de Preußisch Holland). Il est élu à la

Chambre des députés de Prusse de 1866 à 1873, puis en 1875, pour la circonscription de Königsberg 6 (Preußisch Holland-Mohrungen). Son élection est invalidée en 1875.

MUTTRAY (Dr Johann *August*) (1808-1872) : Médecin et homme politique (libéral puis *DFP*), né et mort à Memel. Issu d'une famille écossaise installée depuis la fin du XVII^e siècle à Memel, son père Wilhelm (1776-1839) est conseiller de commerce et maire de Memel de 1813 à 1816 puis provisoirement en 1833. Il va au *Collegium Fridericianum* de Königsberg, où il obtient son *Abitur* en 1827. Il étudie ensuite la médecine à l'Albertina. Après l'obtention de son doctorat, il s'installe à Memel et se marie en 1835 à Marie Simpson (1815-1897), qui lui donne cinq enfants. Il est l'un des fondateurs, en 1840, de l'orphelinat de la ville. Engagé en politique depuis le *Vormärz*, il est l'un des fondateurs, le 14 mai 1848, de l'*Association constitutionnelle de Memel*, dont il est président jusqu'en novembre 1848. Il est député au Parlement de Francfort pour la circonscription de Prusse 1 (Memel) du 31 mai au 20 juillet 1848. Il approuve la nomination de l'archiduc Jean d'Autriche comme régent impérial, et est le seul Ostroprussien à faire partie de son escorte lors de l'annonce qui lui est faite de son élection. Il abandonne ensuite son mandat, sans donner d'explication. Il fait partie du comité électoral du *DFP* de Memel en 1861. Son frère Friedrich Wilhelm (1814-1886) est juge à Angerburg puis à Tilsit, son neveu Wilhelm (1850-1922) est ingénieur hydraulique, en particulier à Tilsit puis à Arnsberg et Hanovre. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Johann_August_Muttray, *Königsberg Hartungsche Zeitung*, 16 août 1861, Beilage zu Nr. 190 <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I66976&nachname=MUTTRAY&modus=&lang=fr>, et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1135539362>.

NAMSZANOWSKI (Franz Adolf) (1820-1900) : Prêlat, né à Dantzig. Issu d'un milieu populaire, il peut effectuer des études grâce au soutien d'un oncle prêtre en Warmie. Après son baccalauréat à Culm, il étudie la théologie et la philosophie à Breslau, où il devient membre de la *Burschenschaft Alte Breslauer* puis au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg à partir de 1844. Il est ordonné prêtre en 1846 et devient chapelain successivement à Altmark, Berungen et Bischofsburg. Il est ensuite nommé curé de Grieslienen et professeur de religion au lycée de Hohenstein. Il devient ensuite durant plusieurs années curé à Groß Ramsen, avant d'être nommé prévôt à Königsberg en 1861. En 1866, il est nommé prévôt militaire par Guillaume I^{er}, ce qui n'est validé par le pape Pie IX que deux ans plus tard. Peu après, le pape le nomme évêque titulaire d'Agathopolis. Il est consacré par l'évêque de Warmie Philipp Kremetz le 1^{er} novembre 1868 à Frauenburg. Il s'installe alors à Berlin. À partir de 1871, il entre en conflit avec les autorités tant civiles que militaires et il est suspendu de son apostolat en 1873. On lui retire ses insignes épiscopaux. Malgré la protestation du pape et de l'opinion catholique, il ne sera jamais réintégré dans sa charge. Il retourne alors en Warmie, et finit sa vie à Frauenburg où il s'est installé avec sa curie. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Franz_Adolf_Namszanowski et Kissling, *Kulturkampf*, t. 2, p. 82-84.

von NEGELEIN (Friedrich) (1792-1873) : Administrateur et homme politique (libéral-conservateur). Il participe à la guerre de libération de 1813 à 1815. Il sert ensuite dans l'armée jusqu'en 1825, et est lieutenant a. D. De 1827 à 1833, il est métreur à la commission générale. De 1833 à 1868, il est conseiller territorial à Labiau. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse en 1849 pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung), puis pour celle de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) ? Il est également conseiller secret.

NEGENBORN (Julius) (v. 1805- ?) : Industriel. Il est le propriétaire de la *Vulkan-Gießerei* à Königsberg à partir de 1858. Il est marié à Anna Douglas, fille de Karl Douglas. Sa fille Charlotte épouse en 1866 Gottfried Ostendorff, propriétaire de l'*Union Eisengießerei*. Cf. <http://geneal.lemmel.at/Osdf-38i.html> et Manfred Weigel, *Die Königsberger Industriellen und Unternehmen sowie ihre Betriebe*.

NEGENBORN (Carl George Ferdinand) (1832-1903) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Königsberg, probablement fils du précédent. Il est commandant de cavalerie a. D. Il possède un domaine à Schäferei, vers Neuhäuser (arr. de Fischhausen) de 1874 à 1900. Il est *Generallandschaftsrat* suppléant de 1883 à 1889, puis *Generallandschaftsrat* de 1889 à 1900. Il est également vice-président de l'Association centrale agricole ostroprussienne (*Ostpreußischen landwirtschaftliche Centralverein*). Il vend son domaine à Friedrich Karl von Schönhorn-Buchhein jr et à Percival Douglas en 1900, ce qui l'oblige à quitter ses fonctions. Il est décoré de la croix de fer et de l'ordre de l'Aigle rouge de III^e classe. Cf. KHZ, juillet 1903 et Erich Lemmel.

NEGENBORN (Eduard) (1824-1875) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Kromargen (arr. de Preußisch Eylau). Il possède un domaine seigneurial à Gilgenburg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) de 1873 à sa mort.

NEHBEL (Robert) (1819-1869) : Homme politique (Freikonservativ). Il est conseiller agricole à Salusken (arr. de Neidenburg), où il possède un domaine seigneurial. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1867 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). Il est député d'arrondissement. Il meurt en mars 1869.

NEHBEL (Hermann) (1868-1921) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né à Salusken (arr. de Neidenburg). Il étudie à la Hochschule agricole de Berlin, puis fait des études d'économie agricole. À partir de 1890, il administre le domaine seigneurial familial de Salusken. Il est également major de réserve d'artillerie. Il siège à la Chambre des députés de Prusse de 1905 à 1907 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) puis pour la même circonscription renommée Allenstein 1 (Osterode-Neidenburg) de 1907 à 1918. Il est également membre du Parlement provincial de Prusse-Orientale de 1907 à 1914 et de 1919 à 1921, membre du conseil d'arrondissement et du comité d'arrondissement, député d'arrondissement de l'arrondissement de Neidenburg. Il est enfin député au *Reichstag* de 1907 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg). Il est président du Comité guerrier, et du comité guerrier d'arrondissement. Il est décoré de l'Aigle rouge de IV^e classe, membre de l'ordre de la couronne de III^e classe et de la décoration du devoir militaire.

von NEITSCHÜTZ (Wilhelm) (1801-1849) : Homme politique, il est élu au Parlement de Francfort du 11 décembre 1848 au 30 mai 1849 pour la circonscription de Prusse 17 (Königsberg-Land). Il meurt la même année.

NEBLINGER (?) : Juriste et homme politique (*FVP*). Juge (*Justizrat*) à Königsberg, il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1907 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau).

NEUMANN (Johannes) (1817-1886) : Propriétaire et homme politique (Neukonservativ), né à Köslin (Poméranie-Occidentale). Il étudie un an à l'académie Eldena puis étudie un an à

l'université de Berlin. Il administre ensuite son domaine de Posegnik. De 1873 à 1876, il est député à la Chambre de Prusse pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), puis au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) de 1874 à 1877.

NEUMANN (?): Maçon et militant (*SAPD*). Membre du *SAPD* illégal à Königsberg en 1888, c'est lui qui y introduit Otto Braun. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, p. 43.

NIEDERSTETTER (Friedrich) (1785-1870) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Königsfelde (arr. de Darkehmen). En 1813, il est sous-lieutenant dans le corps de volontaire Lützow, et il participe à la guerre de libération, jusqu'en 1815. Il possède des domaines seigneuriaux à Luisenhof (arr. d'Angerburg) et à Wendelau (arr. d'Heiligenbeil). De 1835 à 1853, il est conseiller territorial à Heiligenbeil. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1855 à 1858 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

von NORDENFLYCHT (Hans Otto Freiherr) (1853-1918) : Fonctionnaire. Issu d'une grande famille, il devient assesseur en droit en 1880. En 1881, il est nommé Landesrat à Breslau avant d'être nommé conseiller territorial à Preußisch Holland de 1883 à 1893. En 1893, il devient conseiller de district à Potsdam, puis en 1896 haut conseiller au tribunal administratif. Il est mis à la retraite en 1897.

Cf. http://www.bbaw.de/bbaw/Forschung/Forschungsprojekte/preussen_protokolle/bilder/Band%208-2.pdf, p. 604.

NOSKE (Gustav) (1868-1946) : Homme politique (*SPD*) et journaliste, né à Brandenburg/Havel. Fils d'un tisserand, il entreprend un apprentissage de vannier, fait son apprentissage à Halle/Saale, Francfort/Main, Amsterdam et Liegnitz. Il entre au *SPD* en 1884, et est très tôt attiré par le journalisme. Après la fin des lois antisocialistes, il devient président du *SPD* de sa ville natale en 1892, puis entre à la *Brandenburger Zeitung* en 1893, dont il devient rédacteur en chef en 1896. Il est appelé en 1897 par Otto Braun pour l'aider à diriger la *Königsberger Volkszeitung*. Il l'aide à créer l'*Ostpreußische Landbote*. De 1900 à 1902, il est le seul élu *SPD* au conseil municipal, qu'il considère entièrement comme un ennemi de classe. Il aurait dû être le candidat au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) en 1903, où il est très présent, mais il part pour Chemnitz vers 1901-1902, où il prend la tête de la *Chemnitzer Volkstimme* jusqu'en 1918. Il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Saxe 16 de 1906 à 1920. Il devient gouverneur de Kiel fin 1918. De février 1919 à mars 1920, il est ministre de l'Intérieur du Reich, et, en pleine révolution spartakiste, il se laisse diriger par les royalistes et les militaires, et se montre impitoyable avec les révolutionnaires. Membre de l'aile droite du *SPD*, il se laisse de plus en plus attirer par le nationalisme et l'antisémitisme. Son attentisme est jugé suspect lors du coup d'État de Kapp en 1920, et il est finalement destitué de son poste. Il est ensuite nommé président de district à Hanovre. Totalement isolé, exclu de la direction du parti, il ne parvient pas à revenir en grâce, mais reste en poste jusqu'en 1933. Là, il est finalement destitué par les nazis, mais avec plus d'égards que les autres socialistes. Il est cependant exclu de tous ses honneurs, et entre en contact avec les milieux de la résistance antinazie. En 1944, il est contacté par Beck, et fait partie des hommes de confiance prévus pour diriger l'Allemagne post-hitlérienne. Après l'échec de l'attentat, il est déporté 6 mois à Fürstenberg/Havel, un camp dépendant de Ravensbrück. Il est ensuite emprisonné à Berlin, et est libéré fin avril 1945. Il n'est pas rappelé en 1945, et publie ses mémoires, dans lesquelles il critique l'influence juive sur le mouvement ouvrier. Cf. Wikipedia, Matull, *Ostdeutschland...*, p. 320

et „Gustav Noske und Ostpreußen“, *Das Ostpreußischen Blatt*, n°27, 7 juin 1968, p. 12 http://archiv.preussische-allgemeine.de/1968/1968_07_06_27.pdf et Wette, Noske.

NOWAGROTSKI (Max) : Barbier et homme politique (*SPD*). Il est un militant socialiste de longue date. Il est condamné à 6 mois de prison en 1881 pour distribution d'un tract interdit. En 1894, il est candidat aux élections municipal, et reçoit un nombre assez important de voix. Un des neuf accusés du procès de 1904 pour haute-trahison. Sa femme, barbière, est également social-démocrate, et est déléguée au congrès provincial de Königsberg en 1898. Cf. GStAPK, XX. HA, Rep. 18, Labiau, Nr. 10, f°283, GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, f°127 et Hagen Schulze, *Otto Braun*, p. 1081 et Wilhelm Matull, *Ostpreußens Arbeiterbewegung*, p. 31.

OBERG (Albrecht) (1838-1907) : Fonctionnaire, né à Stade (Hanovre). D'abord conseiller de district, il devient conseiller territorial provisoire à Preußisch Eylau de 1876 à 1877, puis à Oletzko en 1877. Il est enfin nommé conseiller territorial à Braunsberg de 1878 à 1892. Cf. <http://www.territorial.de/index.htm>.

OEHLMANN (Christian L.) : Il est consul de Mecklembourg-Schwerin et d'Autriche-Hongrie à Königsberg. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, pp. 120-121.

OERTZEN (?) : Homme politique (*NLP*). Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1903 pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg).

OGILVIE (Johann Heinrich August) (1808-1897) : propriétaire et militant (*DFP*/conservateur), né à Memel. Fils de Jacob (1780-1855), propriétaire d'un domaine à Szarde, petit-fils de Johann Gottfried (1740-1784) un commerçant né à Pr. Holland et installé à Memel. Sa famille est vraisemblablement d'origine écossaise, installée en Prusse-Orientale avant 1730 avec Thomas (†1774), dont le fils aîné, Ernst Gottfried (1730- ?) est né à Thorn. Il est propriétaire du domaine de Meddicken. Durant les élections au *Reichstag* de 1874, il soutient outrageusement la candidature de Moltke contre son propre parti, entraînant de nombreuses controverses. Cf. <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=115615&nachname=OGILVIE&lang=fr>.

OGILVIE (August Carl Jacob) (1854-1915) : propriétaire et homme politique, né à Prökuls, fils du précédent. Il est propriétaire des domaines de Meddicken, Graumen et Clemmenhof. Il siège au *Kreistag* de l'arrondissement de Memel. Cf. <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=117946&nachname=OGILVIE&lang=fr>.

OGILVIE (Julius Jacob) (1811-1891) : Propriétaire et militant (*DFP*), né à Szarde (arr. de Memel), fils de Jacob et frère d'August. Il épouse Johanna Dallmer (1821-1891) en 1838, et achète à son beau-père le domaine de Stragna (Stragnai), vers Prökuls, vers 1842. Il fait partie du comité électoral du *DFP* de Memel en 1861. Son fils Louis (1849-1927) vend Stragna en 1911. Cf. http://wiki-de.genealogy.net/GOV:Object_884684, KHZ, vendredi 16 août 1861, supplément au n°190, p. 1 et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=19358&nachname=OGILVIE&lang=fr>.

OGILVIE (Johann Carl) (1841-1928) : Commerçant et armateur, né et mort à Memel. Issu de la même famille que les précédents, il est le fils de Friedrich Wilhelm (1806-1871), arrière-petit-fils de Johann Gottfried. Il est consul des Pays-Bas avant et après la Première Guerre

mondiale. Cf. KHZ, 11 juin 1871, 2^e supplément au n°134, p. 2, <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I271769&nachname=OGILVIE&lang=fr>.

OGILVIE (Friedrich *Arved*) (1875-1949) : Banquier, né à Memel, fils du précédent. Il est agent consulaire de France à Memel en 1911. Il dirige un temps le *Memeler Segel-Verein*. Cf. Ernst Jahn et H.A. Kurschat, « Aus der Geschichte des Memeler Segel-Vereins », *Memeler Dampfboot*, juillet 1972, n°7, p. 123-127, <http://www.bork-on-line.de/adressbuecher/start.htm> <http://www.ortsfamilienbuecher.de/famreport.php?ofb=memelland&lang=fr&modus=&ID=I272017&nachname=OGILVIE>, et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1131130121>.

von OLDENBURG (Botho) (1814-1888) : Propriétaire et homme politique (conservateur, *KP* puis *DKP*), né et mort à Beisleiden (arr. de Preußisch Eylau). Fils de Ludwig (1778-1843), *Generallandschaftsrat*. Il est issu d'une famille de la noblesse brémoise installée en Prusse-Orientale au XVIII^e siècle, son grand-père ayant été un général d'état-major de Frédéric II. Selon la tradition familiale, il entame une carrière militaire. Il quitte l'armée au grade de commandant de cavalerie pour s'occuper des nombreux domaines dont il a hérité. Il épouse en premières noces une Freiin Brunsig von Brun, qui lui donne un fils (mort durant l'enfance) et trois filles ; en secondes noces Marie von Arnim (1829-1868). Deux de ses fils meurent assez jeunes. Il épouse enfin en troisièmes noces Marie zu Eulenburg. Il fait de son domaine principal de Beisleiden un fidéicomis. Il possède aussi les domaines de Köllmisch-Wollwitten (arr. de Preußisch Eylau) et de Januschau, acheté pour son fils Elard. Ceci l'amène à s'intéresser de près à la politique agraire, et il entre au Parlement provincial. En 1878, il est nommé à la Chambre des seigneurs comme délégué de la noblesse de Prusse-Orientale. Il était enfin membre du l'Ordre protestant de Saint-Jean. Voir http://de.wikipedia.org/wiki/Botho_von_Oldenburg et KHZ, mercredi 28 août 1861, supplément au n°200, p. 1.

von OLDENBURG-JANUSCHAU (Elard) (1855-1937) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL* puis *DNVP*), né à Beisleiden, fils du précédent et de Marie von Arnim. Son père lui achète le domaine de Januschau (arr. de Rosenberg, Prusse-Occidentale) en 1862 car il est le quatrième fils. Il entreprend d'abord une carrière militaire, et étudie à la *Ritterakademie* de Brandebourg. Il entre ensuite dans le 2^e régiment des uhlans de la Garde à Berlin, et devient sous-lieutenant en 1875. Il rencontre Bismarck, Roon, Moltke ainsi que Guillaume I^{er}. Cependant, ses frères meurent tous avant lui, et il devient le seul héritier à la mort de Botho (1852-1882). Il quitte donc l'armée en 1883 au grade de lieutenant. Il épouse Agnes von Kanitz en 1884. Il hérite des domaines paternels, dont Beisleiden, en 1885. Il est l'un des plus gros propriétaires terriens de Prusse-Occidentale, et son beau-frère Hans von Kanitz l'introduit en politique. Chef du *BdL* provincial pendant plus de vingt ans et de la Chambre d'agriculture de Prusse-Occidentale, il est élu (*DKP/BdL*) au conseil d'arrondissement, au Parlement provincial, à la Chambre des députés de 1901 à 1910 et au *Reichstag* de 1902 à 1912 pour Danzig 1 (Elbing-Marienburg). Il est le prototype du Junker ultraconservateur, militariste, antidémocratique et antiparlementaire. Personnage excessif, il est l'ennemi intime de Bebel au *Reichstag*, et n'hésite pas à utiliser l'insulte, provoquant de nombreux incidents avec l'approbation de ses collègues conservateurs. En 1908, pendant l'affaire du *Daily Telegraph*, il qualifie au *Reichstag* les sociaux-démocrates de « bande de cochons ». Le 29 janvier 1910, dans un discours au *Reichstag*, il déclare que le « roi de Prusse et empereur d'Allemagne doit être constamment en capacité de dire à un lieutenant : "Prenez dix hommes et fermez le *Reichstag*" ». Ces propos entraînent de graves tumultes dans l'assemblée, et Oldenburg dut se cacher plusieurs jours. Après qu'un homme qui lui ressemblait se fut fait molester devant le *Reichstag*, il abandonne son mandat à la Chambre. Il fait ensuite la

connaissance d'Hindenburg, qui passe sa retraite sur un domaine voisin, et devient un de ses amis. Il sert durant la Première Guerre mondiale comme commandant d'un régiment d'infanterie, avant d'être mis à la retraite en 1917. Son influence politique et agraire reste énorme, et il devient dans les années 1920 président du *Reichbund der Großagrarien*. Il échoue à convaincre Kapp de faire son putsch non pas à Berlin, mais en Prusse-Orientale. Lorsque Hindenburg accède à la présidence du Reich, il devient un des membres de la camarilla conservatrice qui le conseille. Il est réélu au *Reichstag* pour Ostpeußen I (Ostpeußen) de 1930 à 1932. Il ne réussit pas à convaincre Hindenburg d'exercer un pouvoir dictatorial, mais appuie énergiquement le « coup de Prusse » de Papen en 1932. Il appuie également le choix d'Hitler comme chancelier en 1933. Il était membre de l'Ordre protestant de Saint-Jean, décoré de l'Ordre de la couronne de III^e classe, de l'Ordre de l'Aigle rouge de IV^e classe et de la croix de service, ainsi commandant a. D. avec droit au port de l'uniforme. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Elard_von_Oldenburg-Januschau.

von OPPEN (Matthias) (1873-1924) : Fonctionnaire, né à Breslau. Il étudie le droit à Göttingen (*Corps Saxonia*, 1892). Il est référendaire en droit à Oppeln en 1895, puis référendaire de district dans la même ville en 1897. En 1900, il est nommé assesseur à Posen. En 1904, il est nommé conseiller territorial à Samter (district de Posen). En 1909, il devient conseiller secret de district, et conseiller à la chancellerie du Reich. En 1915, il est nommé préfet de police à Lodz, puis directeur de l'Office du Reich à l'alimentation en 1916. De 1917 à sa mort, il est président du district d'Allenstein. Il doit faire face au référendum de Mazurie en 1920, et laisser l'administration du district à la Commission Interalliée entre février et août 1920. Il reprend ensuite la tête de la région. Il est élu au Parlement provincial en 1921. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Matthias_von_Oppen_\(Jurist\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Matthias_von_Oppen_(Jurist)).

OPPENHEIM (Rudolph Alexander) (1811-1871) : Banquier, né à Königsberg. Issu d'une famille juive de banquiers, dont la majorité s'installe à Berlin au milieu du XIX^e siècle. La famille est liée aux Warschauer, aux Friedländer et aux Mendelssohn. Il est le fils de Martin Wilhelm Oppenheim (1781-1863) converti au protestantisme, et reprend la banque familiale, dont il déplace le siège à Berlin. Il est consul de Belgique à Königsberg jusqu'en 1870. Il épouse Dorothea Heimann, et sa fille Martha est l'épouse de Raimund Behrend. Il meurt à Arnau, domaine de son gendre depuis 1856. Son fils Benoit (1842-1931) reprend la banque à sa mort. Il était marié à Lina Louise von Saucken-Tarputschen, fille d'Ernst. Cf. GStAPK, XX. HA, Rep. 38a, Kreisgericht Königsberg, Nr. 14, folii 11-34, *Bundesgesetzblatt des Norddeutschen Bundes*, 23 juin 1870 in tome 1870, n°20, p. 374 et https://de.wikipedia.org/wiki/Rudolph_Oppenheim.

ORLOPP (Othmar) (1854-1927) : Marchand, né à Königsberg. Il est le fils d'Anton Orlopp, un preneur de bail saxon installé à Königsberg, où il a fondé un commerce de bois en gros. Il achète avec son beau-frère Erwin Pieper en 1883 la firme *A. J. Blell*, successeur de la *Koppkesche*. Il la dirige seul à partir de 1900. Il aménage un ancien bâtiment de l'*Union-Gießerei*, et possède de nombreux silos le long du Pregel. Il se spécialise dans le commerce de harengs et de produits coloniaux. Il possède également une usine de torréfaction de café. Il est l'un des fondateurs de la *Königsberger Kühlhaus AG* (entrepôts frigorifiques). En 1916, il vend la *Blell*, et achète la firme *Müller & Guthzeit*, en grandes difficultés financières. Il possède de nombreuses distinctions honorifiques. Il est le fondateur de l'Association allemande des entreprises de l'agroalimentaire, qui compte 2 000 entreprises membres.

ORLOWSKI (Carl) (1851-1912) : Propriétaire et homme politique (*Zentrum*), né à Brendkopen (arr. de Röbel). Il va à l'école supérieure de garçon à Allenstein, puis fait son

service militaire de 1871 à 1874 dans le régiment de cavalerie cuirassé des *Gardes du Corps*. À partir 1878, il administre le domaine de Wagten (arr. de Braunsberg), et achète celui de Kutzborn (arr. d'Allenstein) en 1879. Il fait partie entre autre de la chambre d'agriculture puis du conseil d'arrondissement à Allenstein. De 1911 à 1912, il est député au *Reichstag* pour la circonscription d'Allenstein 2 (Allenstein-Röbel).

OSKE (Mathias *Gustav*) : Entrepreneur et homme politique (*DFP/FVP*). Propriétaire d'une fabrique de parapluie à Königsberg, il fait partie du *DFP*, dont il est le directeur de campagne lors des élections. Il est directeur du conseil de surveillance de la *Hartungsche Zeitung*. Il est également conseiller municipal. En 1912, il essaie de prendre la place de Max Lichtenstein en tant que candidat du *FVP* à Königsberg, suite à la mort de Gyßling. Il lance une campagne aux relents antisémites avec ses partisans. Il s'installe à Berlin en 1914. Cf. Gause, p. 679 et Schüler-Springorum, pp. 62-63.

von OSTAU : Famille nobiliaire originaire de Ponnau (Königsberg-Land), dans l'arrondissement de Preußisch Eylau (Kissiten), dans celui de Friedland (Kregels, ainsi que Puschkeiten, Stockheim et Dommelkeim jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

OSTENDORFF (Gottfried) (1812-1876) : Entrepreneur et homme politique (Libéral), né à Kamen (Westphalie). Il reprend en 1845 l'entreprise *Union-Gießerei Königsberg*, qu'il gère jusqu'à sa mort, d'abord seul, puis comme actionnaire majoritaire de son conseil d'administration. Il fabrique des machines à vapeur et des chaudières, puis, à partir de 1855, des locomotives, utilisées en particulier pour l'*Ostbahn*. Il est conseiller municipal de Königsberg, qu'il préside de 1860 à 1863. Franc-maçon, il est membre de la loge de la *Tête de mort et du phénix*.

OSTENDORFF (Arthur) (1850-1891) : Fils du précédent, entrepreneur. Il intègre le comité directeur de l'*Union-Gießerei Königsberg AG* le 2 juin 1881.

OSTER (Balthasar Josef) (1827- ?) : Pharmacien et homme politique (*Zentrum*), né à Bernkastel/Mosel (Prusse rhénane). Il s'installe de 1856 à 1885 comme pharmacien à Allenstein. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1890 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel). Il est conseiller municipal à Allenstein.

OTTOW (Mutius Aloys) (1809-1884) : Juge et homme politique (centre-droit), né à Kalisch (Silésie). Il étudie le droit à Breslau de 1828 à 1831, et appartient au *Corps Silesia*. Il devient docteur en droit, et travaille comme juge dans différentes villes. En 1844, il est nommé juge territorial à Neumarkt (Silésie). En 1847, il est muté à la même fonction à Labiau. Il est élu député au Parlement de Francfort pour la circonscription de Prusse 18 (Labiau) en mai 1848, et siège à la fraction Casino. En 1850, il est promu président de la cour d'arrondissement de Labiau. De 1853 à 1861, il est juge à Landeshut et Hirschberg (Silésie). En 1858, il est élu à la Chambre de Prusse pour la circonscription de Landeshut-Bolkenheim, et siège jusqu'à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Mutius_Aloys_Ottow.

PACHNICKE (Dr Hermann) (1857-1935) : Professeur et homme politique (*Freisinnige Vereinigung* puis *FVP* puis *DDP*), né à Spandau. Il étudie la philosophie et l'administration à Berlin, Munich et Halle où il obtient son doctorat. Il devient professeur. Il adhère à la *Freisinnige Vereinigung*, pour laquelle il est élu au *Reichstag*. Il garde son siège de 1890 à 1918 pour la circonscription de Parchim-Ludwiglust. Il est ensuite élu à la Chambre des députés de Prusse de 1907 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-

Fischhausen). Il est président de la fraction *FVP* au *Reichstag* en 1914. En 1918, il est l'un des fondateurs du *DDP*, et l'un des rédacteurs de son programme. Il est élu de 1919 à 1920 à l'Assemblée constituante de Weimar, puis jusqu'en 1924.

PAETSCH (Otto) (1876-1927) : Entrepreneur, né à Rastenburg. Il entre comme apprenti chez l'éditeur Gräfe und Unzer en 1896. En 1902, il devient associé de l'entreprise, puis en 1927, il est seul directeur. Il est membre de la bourse du commerce du livre allemand. Il en fait l'une des maisons d'édition les plus importantes d'Europe.

PANCK (Georg) (?-1923) : Ingénieur et entrepreneur. Il intègre le comité directeur de l'*Union Gießerei Königsberg AG* en 1910. Il dirige l'entreprise jusqu'à sa mort.

PANNEK (Otto) (1840- après 1878) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Waplitz (arr. d'Osterode). Il va au lycée à Hohenstein et administre son domaine de Waplitz, les forêts de Gäthringen et Jakobsthal, et le moulin de Freudenthal. Il est ensuite directeur d'administration. De 1877 à 1878, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Pannek.

PAPENDIECK (Carl) (1800-1866) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Brême. Il possède un domaine à Liep, dans les environs de Königsberg. Il est élu député à la Chambre Prusse de 1861 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen).

PAPENDIECK (August Anton) (1833-1910) : Propriétaire et homme politique (*DFP*). Il étudie à l'Académie agricole de Iéna. Il administre ensuite le domaine de Dahlheim (arr. de Königsberg-Land), près de Gutenfeld. Il fait partie de l'Assemblée d'arrondissement et du comité d'arrondissement. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1885 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt) en 1890, 1893 et 1897, ainsi que pour celle de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1891.

PARISIUS (Ludolf) (1827-1900) : Publiciste et homme politique (*DFP*, *DFrP* puis *FVP*), né à Gardelegen (Altmark). Il étudie les mathématiques et le droit à Halle, où il est membre du *Corps Palaiomarchia* en 1847. Il entre ensuite dans la justice, et est juge d'arrondissement à Gardelegen de 1858 à 1864. Il adhère au *Nationalverein* en 1859, puis au *DFP* en 1862 pour lequel il est élu à la Chambre de 1862 à 1898. Il devient rapidement l'un des membres de la direction du parti. Il est révoqué pour raisons politiques en 1864, et s'installe à Berlin. Il s'implique dans le mouvement coopératif de Schultze-Delitzsch et devient rédacteur aux *Blättern für Genossenschaftswesen* en 1865. Il devient éditeur du *Volksblatt* de 1862 à 1872, puis rédacteur au *Reichsfreund* de 1882 à 1891. Il est député au *Reichstag* de 1874 à 1877 pour Gumbinnen 4 (Stallupönen-Goldap-Darkehmen) puis pour d'autres circonscriptions de 1881 à 1887. Proche d'Eugen Richter, il est l'un des meneurs du parti au *Reichstag*. Il écrit également des ouvrages sur l'Altmark et sur la justice. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ludolf_Parisius.

PASKEVITCH (Ivan Fedorovitch) (1782-1856) : Militaire russe, né à Poltava. Prince de Varsovie, comte d'Erevan. Il participe à toutes les campagnes menées par la Russie depuis le début du XIX^e siècle : guerre russo-turque (1806-1812), guerre franco-russe (1812-1816), guerre russo-persane (1826-1828), guerre russo-turque (1828-1830). En 1831, il réprime l'insurrection polonaise, et est nommé lieutenant de Pologne et prince de Varsovie. En 1849, il réprime l'insurrection hongroise sur la demande de l'empereur d'Autriche. Maréchal de

camp de Russie, il est nommé maréchal de Prusse et d'Autriche en 1850. Le roi de Prusse lui donne la direction du 1^{er} régiment d'infanterie de Königsberg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Iwan_Fjodorowitsch_Paskewitsch.

PASSARGE (Ludwig « Louis ») (1825-1912) : Juge et écrivain, né à Wolitnick (arr. d'Heiligenbeil). Fils de Karl, propriétaire du domaine de Wolitnick. De 1856 à 1877, il est juge d'arrondissement à Heiligenbeil. En 1877, il est nommé à Insterburg, puis à Königsberg en 1879. Il prend sa retraite en 1887. Grand voyageur, il publie de nombreux livres de voyage. Il est ami avec Ernst Wichert. Il traduit et édite Ibsen en Allemagne. Son fils Siegfried (1866-1958) est un géographe reconnu et notoirement antisémite. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Passarge.

PAULY (Dr Walter) (1871-1959) : Juriste et fonctionnaire. Il étudie le droit à Bonn et à Munich, et fait partie des *Corps Teutonia* Bonn et *Makaria* Munich. Il est conseiller territorial à Allenstein de 1907 à 1915. Il travaille ensuite pour la commission de colonisation de Posen. Entre 1915 et 1930, il travaille dans les ministères à Berlin. Il est haut-conseiller secret de district. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Walter_Pauly_\(Landrat\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Walter_Pauly_(Landrat)).

PELZ (?) (?) : Fonctionnaire et homme politique (libéral). Juré et maire à Alt Teschen (arr. de Preußisch Holland). Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel).

PELZ (Arthur) : Militant sioniste. Membre du *Verein Jüdischer Studenten* et de la fédération sioniste de Königsberg, dont il est l'un des principaux dirigeants du milieu des années 1880 à la Première Guerre mondiale. Il meurt au combat en 1918. Cf. Schüler-Springorum, p. 388.

PENSKY (Hugo) (?- après 1888) : Marchand et militant (*Volkspartei/SDAP*). Il est membre du *Volkspartei* en 1871 et du *SDAP* en 1874. Il fait partie de la ligue de défense des droits et des associations en 1874. En 1876, il effectue un voyage aux États-Unis et est hébergé en Illinois par le Dr Schroeder : il promeut les nouvelles cigarettes qu'il a créé. Il est aussi l'éditeur du *Handelsblatt, Königsberger Organ für d. dtsh Waarenhandel*, spécialisé en parti sur le commerce germano-russe. En 1888, il habite Löbenichtsche Lang Gasse 12 et son agence commerciale est spécialisée dans le commerce de céréales, les dépêches boursières et l'édition. Cf. KHZ, *Altpreußische Monatsschrift*, 1875, n°13, p. 283, *Adreßbuch der Haupt- und Residenzstadt Königsberg i.Pr. und der Vororte*, 1888, p. 195.

von PERBANDT-WINDEKEIM (Georg) (1825-1907) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né et mort à Langendorf (arr. de Wehlau). Il étudie l'agronomie à Möglin, puis devient exploitant agricole. Il possède plusieurs domaines seigneuriaux, à Adlig-Langendorf, Albrechtshof, Glücklack, Schiewenau. Il est membre de l'Assemblée d'arrondissement, du synode provincial, et du synode d'arrondissement. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1879 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiaw-Wehlau).

von PERBANDT (Albrecht) (1853-1914) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Langendorf (arr. de Wehlau), fils du précédent. Il est conseiller territorial à Rößel de 1887 à 1914 et capitaine de cavalerie de réserve dans le 3^e régiment de cuirassiers *Graf Wrangel* (Bischofsburg). Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1890 pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Rößel). Cf. *Jahrbuch des Deutschen Adels*, Bd. 2, 1898, p. 33 (<http://dlib.rsl.ru/viewer/01004441804#?page=784>).

PETERS (Friedrich) (1812-après 1876) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur), né à Neuhaus (arr. de Landsberg an der Warthe, Brandebourg). Il étudie le droit à Berlin. En 1832, il devient auscultateur à la chambre criminelle de Berlin, puis à la haute cour provinciale de Stettin. En 1834, il devient référendaire à Stettin, puis assesseur à Francfort/Oder en 1838, et la même année il est muté à Liegnitz dans l'administration. Il est nommé assesseur à Königsberg en 1841, où il travaille également à la préfecture de police. Il travaille à la préfecture de police de Berlin en 1843, puis devient conseiller de district en 1845. De 1849 à 1853, il est préfet de police à Königsberg, et est élu député à la Chambre des députés de Prusse de 1852 à 1853 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) : il démissionne le 16 décembre 1853, sans doute à cause de sa mutation ; il est en effet nommé président de district à Minden, où il reste jusqu'en 1858. Il est alors destitué de son poste, faisant de lui l'une des principales victimes de la *Neue Ära*. Après différentes tentatives pour reprendre du service, il obtient sa mise à la retraite en 1874. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Wilhelm_Ernst_Peters.

PETERSEN (Erich) (1871-1942) : Fonctionnaire et homme politique, né à Breslau. Il étudie le droit à Berlin. Il fait son service volontaire d'un an dans le 2^e régiment de la garde *Kaiser Franz*, et est ensuite lieutenant de réserve de ce régiment. Il obtient les deux diplômes de droits en 1894 et 1899. De 1896 à 1900, il est conseiller de district à Minden. De 1906 à 1917, il est conseiller territorial à Fischhausen. Il est muté à Minden au même poste de 1917 à 1937, avant d'être mis à la retraite. Après 1918, il est élu au Parlement provincial de Westphalie. Il est conseiller auprès de diverses sociétés de chemin de fer. Il est décoré de l'ordre de l'*Aigle rouge* de IV^e classe, et en 1914, il obtient la *Croix de fer* de II^e classe avec ruban blanc et noir. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Erich_Petersen.

PFEIFFER (Johann Leopold Karl) (1787-1862) : Fonctionnaire et homme politique (centre). Conseiller territorial à Wehlau de 1842 à 1858. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1850 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiaw-Wehlau). Il démissionne de son mandat le 14 novembre 1850.

PHILLIPS (Adolph) (1813-1877) : Fonctionnaire et homme politique (gauche), né à Königsberg. Fils d'un marchand de Birmingham, James Phillips installé à Königsberg avec sa femme, une Écossaise du nom d'Eleonore Hay, il fait des études de droit, en particulier à Heidelberg. Il entre ensuite dans l'administration et est nommé *Oberbürgermeister* à Elbing en 1843. Libéral, il est vice-président de l'Assemblée nationale de Prusse en 1848 et lance, avec Hermann Schulze-Delitzsch, la motion relative à la grève de l'impôt. En 1853, il est sommé de proclamer que cette mesure était une erreur. Devant son refus, il est licencié sans coup férir, et retourne à Königsberg, où il devient commerçant. Il reste néanmoins lié à Elbing, où il est conseiller municipal dans les années 1870 (cf. MD) et est élu à la Chambre de 1871 à 1873. Son fils Adolph (1845-1886), journaliste à Berlin, est membre de l'aile gauche du *DFP* et n'est pas opposé au *SPD*. Son frère aîné Georg (1803-1872), converti au catholicisme et ultramontain, est universitaire en Autriche et en Bavière ; il est député catholique à Francfort en 1848. Cf. Gause, *Königsberg*, tome 2, *op. cit.*, p. 546. et Pletzing.

PIENIEZNY (Seweryn) (1864-1905) : Journaliste et nationaliste polonais, né à Posen. Il effectue une formation de typographe, et commence sa carrière au *Gońca Wielkopolski*. Il s'installe à Allenstein en 1888 pour aider Jan Liszewski à publier la *Gazeta Olsztyńska*. Il épouse Joanna, la sœur de celui-ci en 1891, peu avant de prendre la direction de la gazette à la suite de son beau-frère malade. Il crée la même année à Allenstein la société catholique et polonaise *Zgoda* (« Consentement ») pour unir les ouvriers et les artisans. Il édite également

la *Gazeta Toruńska* et le mensuel *Odczyty dla Towarzystw Polskich*. Le journal acquiert une certaine importance dans la vie sociopolitique et éducative warmienne. Il organise en janvier 1892 un rassemblement pour la défense de la langue polonaise. En 1893, il déménage les locaux de la gazette, qui subit parallèlement de nombreux procès de presse, où elle est condamnée à des amendes. La fréquence de parution augmente néanmoins, à la suite d'un lectorat en évolution. Depuis 1898, il est le vice-président de la Commission de la circonscription d'Allenstein, et il a représenté la Warmie au comité électoral de Prusse-Occidentale. Il contribue également au développement du réseau des bibliothèques polonaises en Warmie. Il est condamné à une peine de prison en 1901. Son fils homonyme (1890-1940) reprendra le flambeau à partir des années 1920, et mourra au camp de concentration de Hohenbruch, vers Memel. Cf. Notice du musée *Gazeta Olsztyńska* d'Olsztyn.

PIENIEZNY (Wladyslaw) (1880-1940) : Journaliste et nationaliste polonais, né à Posen, frère du précédent. Il rejoint son frère à Allenstein en 1900, et l'aide à la fois au journal et dans ses activités associatives. Il se marie avant 1906 avec Pelagia Lewandowski (1881-1936), sœur du directeur de la banque polonaise d'Allenstein. Membre de l'Association électorale de Prusse-Occidentale et de Warmie, il est le principal organisateur de la propagande électorale polonaise en Warmie en 1903. En 1905, il devient président de l'association *Zgoda* à Allenstein. Il participe à la fondation de la Banque populaire d'Allenstein. Il devient rédacteur de la *Gazeta Olsztyńska* de 1905 à 1914 suite au décès de son frère. Il est un proche de Wiktor Kulerski, député polonais pour Marienwerder 6 (Konitz-Tuchel) au *Reichstag* et son activité suscite des controverses au sein de son association. En 1910, lors de réunions électorales, il fait appel à des militants de Poméranie et de Poznanie, parmi lesquels Kulerski, Jan Rakowski ou Stanislaw Kunz. En 1914, il est président de la Commission électorale polonaise en Warmie pour les élections. Mobilisé durant la Première Guerre mondiale, il sert dans l'armée allemande. En novembre 1918, il est nommé secrétaire du Conseil populaire polonais de Warmie, et est élu délégué à la diète de Posen. Il est aussi élu conseiller municipal d'Allenstein. En 1919, il est nommé commissaire au plébiscite en Warmie. À l'issue du scrutin, il intègre l'administration du consulat de Pologne, où il occupe diverses fonctions jusqu'en 1939, et travaille en sous-main pour favoriser la cause polonaise. Au déclenchement de la guerre avec la Pologne, il réussit à gagner Varsovie, puis se cache à Volhynie. Il meurt quelques temps plus tard à Mlynov, vers Dubno. Cf. <http://ipsb.tymczasowylink.pl/index.php/a/wladyslaw-pieniezny> et Notice du musée *Gazeta Olsztyńska* d'Olsztyn.

PIEPER (Behrend) (?-1877) : Fabricant de bateaux. Il fabrique 144 bateaux entre 1829 et 1873 à Memel. Le 100^e, nommé *Behrend Pieper*, est fabriqué en 1858 et coule en 1865. Le dernier, *Heinrich von Schröder*, est lancé le 24 avril 1873 pour le compte de Carl Hofmann, un marchand londonien qui importe du bois depuis Memel. Cf. Sembritzki, *Memel*, p. 39 et <http://www.baltic-maritime-museums.eu/object/63.html>.

PIETSCH (Heinrich « Henri ») (†1909 ?) : Marchand et homme politique (*DRP*). Agent consulaire de France à Memel de 1878 à 1909. Il est le fils de Carl Wilhelm. Il siège au conseil provincial, et est conseiller secret de commerce. Il travaille dans la société de son frère Wilhelm, dont il est le fondé de pouvoir, puis le directeur à sa mort. Il est un des souscripteurs la construction de la statue de Guillaume I^{er} à Memel en 1890. Il voyage souvent en Angleterre. Sa fortune semble y avoir été placée, et elle est saisie en 1914. Sa femme est une Ogilvie, probablement de la même famille que le futur consul. Deux de ses enfants se suicident à la suite de l'inflation de 1920 qui entraîne la ruine de la famille. Sa veuve sombre dans la misère, et doit être entretenue par son cocher. Il est candidat au

Reichstag en 1893 pour le *DRP*. Sa sœur Auguste (1827-1853) épouse en 1846 Carl Wilhelm Frentzel-Beyme. Cf. http://memel.klavb.lt/MD/MD1968/MD1968_1101.pdf, p. 288.

PIETSCH (Wilhelm « Willie ») : Négociant, frère du précédent. Agent consulaire de France à Memel de 1909 à 1910 ? Il est conseiller municipal de Memel, qu'il préside à une période. Il dirige l'entreprise qui porte son nom. Il représente particulièrement les intérêts d'une compagnie anglaise de bois, possédée par des Allemands, les Tuch.
http://wiki-de.genealogy.net/F%C3%B6rsterei_%28Kr.Memel%29

(von) PILGRIM (Adolf) (1821-1909) : Administrateur et homme politique (*FKP/DRP*), né à Meschede (Westphalie). Fils d'un fonctionnaire westphalien, il suit la même carrière que son père. Il étudie le droit à Bonn, où il fait partie du *Corps Borussia*, puis à Berlin. En 1841-1842, il effectue son service d'un an au 7^e régiment de uhlans à Bonn. Il finit son service comme major de la cavalerie de la Landwehr. Il fait ensuite plusieurs voyages, en Orient, en Italie, en France et en Angleterre. Il entre ensuite dans l'administration, et passe les concours administratifs. En 1851 il devient assesseur de district à Cologne, puis en 1852 à la présidence supérieure à Coblenze. De 1853 à 1868, il devient conseiller territorial à Bochum. Il est élu à la Chambre de Prusse de 1855 à 1858, puis en 1867 au *Reichstag* constituant pour la circonscription de Bochum-Witten. Il est ensuite nommé à la préfecture de police de Königsberg, où il reste jusqu'en 1875. Il est anobli en 1869. Il devient ensuite *Landdrost* (président de district) à Hildesheim (Hanovre), de 1875 à 1882, date à laquelle il devient président de district à Minden. Il est élu de 1881 à 1884 au *Reichstag* pour la circonscription de Goslar-Zellerfeld, puis de nouveau à la Chambre des députés de 1885 à 1893. Il prend sa retraite en 1894, et est nommé véritable conseiller secret en 1901. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_von_Pilgrim.

PIRSCH (Max) (?-1901) : Marchand de Königsberg. Impliqué dans le commerce de hareng, il joue un rôle économique important. Il fonde en 1881 une entreprise d'importation de harengs, et exporte également des céréales.

PIRSCH (Walter) (1879-1957) : Marchand de Königsberg, fils du précédent. Il reprend l'entreprise de son père à la mort de celui-ci, et la dirige jusqu'en 1945. Il est longtemps haut président de la *Kaufmannschaft*.

PLATEN (Ernst Emil Ferdinand) (1840-1907) : Pasteur et homme politique (*NLP* puis *Liberale Vereinigung*), né à Neumühl (district de Francfort/Oder). De 1868 à 1875, il est pasteur et recteur. Il devient pasteur et directeur du séminaire de Preußisch Eylau en 1878. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1879 à 1882 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

PLAW (Hugo William) (?-1885) : Marchand, probablement né à Memel. Son père est le professeur d'anglais Robert Henry Plaw (1786-1864), consul général d'Angleterre à Dantzig dans les années 1850 ; sa mère Friederike Consentius (1798-1869) est la petite-fille de Lorenz Lorck (1743-1805), marchand de Flensburg installé à Memel et consul du Danemark. Sa compagnie, *H. W. Plaw*, fait commerce du bois. Agent consulaire de France à Memel de 1858 à 1865 au moins. Il est également vice-consul d'Espagne et de Hanovre en 1875, et agent de la *Northern Assurance Company*. Il était marié à Marie Mason (1834-1914), fille de John Mason. Son fils Franz Ernst (?-1899) fait faillite en 1899 et se suicide en se jetant dans le *Haff*. Cf. *GStAPK*, Landamt Memel, f°79, *Gotha*, 1861, p. 709-710, *Memeler Dampfboot*,

1968, n°20, p. 273 et http://wiki-de.genealogy.net/Neuer_Park_in_Memel et *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 124.

von PLEHWE-DWARISCHKEN (Carl Siegfried) (1790-1879) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Dwarischken (arr. de Pillkallen). Il possède le domaine seigneurial de Dwarischken. Il est commandant de cavalerie a. D. Il fait partie de la rédaction de l'*Ostpreußische Zeitung*, et du *Preußenverein*. Il siège à la Chambre des députés de Prusse.

von PLEHWE-DWARISCHKEN (Karl Ludwig) (1834-1920) : Juriste et propriétaire, né à Dwarischken (arr. de Pillkallen), fils du précédent et neveu de Bernhard. Il commence sa carrière comme assesseur en 1861, avant de devenir assistant du procureur en 1862 à Ortelsburg, puis procureur à Mohrunen en 1867, et en 1870 à Memel. En 1876, il épouse la fille du futur président de la Cour d'appel de Königsberg, Gustav von Goßler. En 1878, il est muté à Tilsit, où il prend en charge la réorganisation judiciaire. En 1879, il reprend les domaines seigneuriaux familiaux de Dwarischken et de Schirwindt, suite au décès de son père. Il est nommé en 1880 à Königsberg pour les mêmes raisons qu'à Tilsit deux ans plus tôt. En 1887, il devient président de la *Landgericht* de Braunsberg, avant de devenir procureur supérieur à la cour d'appel de Königsberg en 1890, puis président de cette cour de 1899 à 1912. Il est nommé à la Chambre des seigneurs de 1898 à 1903, puis de 1907 à 1918. Il devient également véritable conseiller secret de justice, commandant de cavalerie a. D., *Kronsyndikus* (conseiller royal) et chancelier en Prusse. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_Ludwig_von_Plehwe.

von PLEHWE-DWARISCHKEN (Karl Gustav) (1877-1958) : Militaire et homme politique (*DKP/DNVP*), né à Memel, fils du précédent. Il entre dans l'armée en 1894 comme portedrapeau au 3^e régiment de la garde à pied, et devient sous-lieutenant en 1895. En 1899, il est nommé *à la suite*, et est versé dans la réserve à sa demande, puisqu'il travaille sur le domaine familial de Dwarischken. Il l'administre directement à la place de son père en 1909. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1913 à 1918. En 1914, il est appelé, et prend la direction d'une compagnie du 2^e régiment de la garde de réserve. Le 1^{er} octobre 1916, il est nommé commandant de bataillon, puis de régiment deux mois plus tard. Après la défaite, il rassemble son régiment dans le *Baltikum*, et crée le *Freikorps Plehwe*, qu'il place sous l'autorité de Rüdiger von der Goltz. Son unité sera plus tard intégrée dans l'armée de l'ouest des volontaires russes, sous la direction de Bermond-Avalov. Il quitte l'armée en 1920, mais obtient le grade de commandant en 1921, puis de lieutenant-colonel de réserve en 1936, avant d'être fait colonel de réserve en 1939, le jour de la commémoration de Tannenberg. En 1921, il est élu au *Landtag* de Prusse, et siège jusqu'en 1932. En 1944, il fuit à l'Ouest, et s'installe en Westphalie. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_von_Plehwe.

von PLEHWE (Bernhard Joachim) (1792-1858) : Militaire et homme politique (conservateur), né à Dwarischken (arr. de Pillkallen), frère de Carl Siegfried. Après l'école des cadets, il entre dans l'armée en 1812 comme sous-lieutenant, et participe à la guerre de libération. Il devient adjudant de la cavalerie de la garde en 1814, puis lieutenant au régiment de Uhlans de la garde en 1815. Il épouse le 27 juillet 1816 à Neubrandenburg Georgine Krueger. En 1818, il devient commandant de cavalerie, puis major en 1834. En 1838, il devient membre de l'État-major, puis lieutenant-colonel en 1842, avant d'être nommé commandant du 4^e régiment de Uhlans en 1843. En 1845, il devient colonel, puis en 1848, il est nommé commandant de la 1^{re} brigade de cavalerie à Königsberg. Durant l'été 1848, il fonde le *Preußenverein* de Königsberg, qui compte près de 3 500 membres. Fondateur de

l'Hôpital de la Charité et de la Halle du roi (*Königshalle*) à Königsberg. En 1851, il devient major-général, en 1854 lieutenant-général et commandant de la 2^e division, avant de prendre la tête de la 1^{re} division en 1855. Son fils Bernhard est marié à Clara Jachmann, fille de Moritz Jachmann, de Trutenau, et spéculé sur ce domaine, ce qui conduit sa belle-famille à la ruine. Le scandale l'oblige à prendre sa retraite au grade de lieutenant-général a. D. en 1857. Jachmann décide de rompre les relations avec la famille Plehwe début 1858, et rappelle sa fille à lui. Le lieutenant-général Plehwe tente de sauver la situation, mais devant la fin de non recevoir qui lui est adressée, provoque en duel le lieutenant de cuirassier Conrad Jachmann, qui le tue le 15 février 1858. Il est citoyen d'honneur de Treptow an der Rega (Poméranie). Cf. *La Presse*, 17 février 1858, Julius Nikolaus Weisfert, *Biographisch-litterarisches Lexikon für die Haupt- und Residenz-Stadt Königsberg und Ostpreußen*, 1897, p. 177 et surtout Ludwig Walesrode, *Ein politische Todtenschau*, qui est consacré à la vie et à l'influence de Plehwe sur les conflits politiques à Königsberg de 1848 à sa mort.

von PLEHWE (Bernhard) (1823-1895) : Propriétaire, fils du précédent. Après son service militaire dans les *Gardes du corps* à pied, il décide de s'installer aux États-Unis. N'y trouvant pas le succès escompté, il retourne en Prusse-Orientale, et devient inspecteur des domaines de la famille Jachmann (Trutenau et Nesselbeck) en 1849. Il organise la modernisation et la réorganisation des domaines avec un certain succès, à tel point que Jachmann lui concède la gestion du domaine (*Pacht*) contre 2 000 Thlr par an, et que Plehwe s'installe à Nesselbeck en 1854, non sans avoir auparavant épousé Clara Jachmann, la fille du propriétaire. En manque d'argent pour poursuivre son action, il prend de plus en plus de risques en hypothéquant le domaine de sa belle-famille, ce qui la conduit à la ruine (selon la *Memeler Dampfboot*, le domaine vaut 250 000 rthl, mais aurait 350 000 rthl de dettes en 1858). La famille Jachmann décide de rompre ses relations avec les Plehwe, et la brouille provoque la mort de son père en duel contre son beau-frère, Conrad Jachmann. Il meurt à Berlin. Cf. Ludwig Walesrode, *Ein politische Todtenschau*, p. 109, *Memeler Dampfboot*, 24 février 1858 et http://www.plew.info/stammbaum_plehwe.htm.

PÖRSCH (Bruno) (1872-1929) : Tapissier et homme politique (*SPD/FVP*), né à Korschen (arr. de Rastenburg). Fils d'un cheminot, il s'installe à Königsberg avec ses parents en 1874. Il devient tapissier et bourrelier. Il entre au syndicat des bourreliers et au *SPD* vers 1887. Vers 1890-1891, il fait son apprentissage à Berlin, avant de revenir à Königsberg en 1893. Il est élu délégué de la Commission générale des syndicats à Königsberg en 1893, jusqu'à la fin de l'année, pour les provinces de Prusse-Orientale et Occidentale, et il fait partie de la commission d'agitation. Il est très actif dans toute la province, ainsi que dans les provinces voisines. Il est également journaliste à la *Königsberger Volkszeitung*, et collabore au journal du syndicat, le *Sozialpolitischen Centralblatt*. Il est appelé à Berlin au début de 1895, où il intègre l'administration des syndicats. Il a une part importante dans la stratégie menée par les syndicats berlinois à la fin des années 1890, et il devient rédacteur en chef de la revue *Gewerkschaft* de 1896 à 1903. Il participe à la tenue de congrès syndicaux nationaux, et à l'élection de la direction des syndicats. Il est écarté de la direction du syndicat fin 1905, et devient rédacteur du *Westdeutschen Abendpost* de Düsseldorf. Il se rapproche de plus en plus des libéraux de gauche, et devient finalement rédacteur de la *Hessischen Landeszeitung* de Marburg en 1908, à l'appel d'Hellmut von Gerlach. Il entame alors une carrière au sein du *DFP/FVP* à Marburg. Il retourne au *SPD* en 1919, et est élu municipal à Marburg. Cf. <http://library.fes.de/fulltext/bibliothek/tit00205/00205i10.htm#E9E139> et *GStAPK*, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 1, f°50-51.

POHL (Julius) (1830-1909) : Prêtre et littérateur, né à Frauenburg. Il étudie au lycée de Braunsberg puis au *Lyceum Hosianum*. Il est ordonné prêtre en 1857, et effectue un tour d'Europe. En 1863, il devient vicaire au chapitre de Frauenburg. Il est l'éditeur depuis 1863 des *Illustrierten katholischen Hauskalender*, fondés en 1858 et qui ont un grand succès dans la population catholique. Il devient l'un des rédacteurs de l'*Ermländische Zeitung* aux côtés de Kolberg à partir de 1871. Il est fait chanoine de la cathédrale de Frauenburg en 1888. Il a écrit de nombreuses nouvelles régionalistes et des poèmes. Cf. Anneliese Triller, « Die letzten Lebensjahre Julius Pohls » in *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, tome 41, 1981, pp. 148-156 et http://de.metapedia.org/wiki/Pohl,_Julius_%281830%29.

POHL (Anton) (1838- ?) : Propriétaire et homme politique (Freisinnige Vereinigung). D'abord militaire, il finit sa carrière en 1879 au poste de Major a. D. Il administre ensuite le domaine de Gamsau (arr. de Königsberg). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1898 à 1903 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen).

POHLMANN (Anton) (1829-1891) : Prêtre catholique et homme politique (*Freikonservative Vereinigung* puis *Zentrum*), né à Retsch (arr. de Heilsberg). Il étudie la théologie à l'université de Breslau, et effectue son voyage de formation en Italie. En 1869, il est nommé professeur au lycée royal de Braunsberg, et archiprêtre à Heilsberg. De 1867 à 1870, il est député (*Freikonservative Vereinigung*) au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg), et au Parlement douanier. De 1874 à 1881, il est député au *Reichstag* (*Zentrum*) pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg).

von PORTATIUS (Karl) (v. 1834-1877) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP* puis *Neukonservativ*), né et mort à Königsberg. Il est conseiller territorial à Neidenburg de 1868 à sa mort. Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse de 1870 à 1873 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg).

POSSELDT (Richard) (1840-1907) : Marchand et homme politique (*Freisinnige Vereinigung*). Il est spécialisé dans le commerce d'import-export, et très lié au monde de la bourse. Il fait partie du Comité du Reich pour la bourse, du Comité de commerce allemand, et il est président de la *Kaufmannschaft* de Königsberg, et deuxième président de la Bourse de Königsberg. Il est député de la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) à la Chambre des députés de Prusse de 1903 à 1906. Il démissionne et décède peu après.

POST (Erdmann Christoph *Adolf*) (1818-1886) : Imprimeur et homme politique (libéral, *DFP*), né et mort à Tilsit. Il va au lycée à Tilsit, où il obtient son *Abitur* en 1838. Il entame ensuite des études de droit à Königsberg de 1839 à 1841. Il revient ensuite s'installer à Tilsit, où il possède une imprimerie. Il s'engage en politique, et est élu à la Chambre pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) de 1862 à 1866.

von PRESENTIN gennant von RAUTTER (Bernhard III) (1837-1914) : Homme politique et propriétaire (*DKP*), né à Kanoten (arr. de Gerdauen). Fils de Bernhard II von Presentin (1798-1855) et d'Auguste von Rautter (1813-1855). Officier de cavalerie de la garde cuirassée de 1858 à 1862, il participe à la guerre de 1866 dans ce même régiment. Il est nommé chef d'un escadron de réserve en 1871. À partir de 1861, il administre le domaine seigneurial de Kanoten, dont il fait un fidéicommissaire en 1884. Il épouse en 1863 Adolphine von Oldenburg. Il est membre du conseil d'arrondissement pendant 46 ans. Il est député de la

circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) à la Chambre des députés de Prusse de 1870 à 1873, puis de 1893 à 1908. Il est ensuite membre du *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Friedland-Gerdauen) de 1902 à 1912. Il agrandit son domaine de diverses fermes des environs, et à sa mort, le domaine fait 1 042 ha. Il achète également le domaine de Rauttersberg (1886) pour son fils Bernhard VII (1863-1916), qui dirige les deux domaines à partir de 1902. Cf. Wulf Wagner, *Gerdauen*, et https://de.wikipedia.org/wiki/Bernhard_von_Pressentin.

PRESTING (Leonhard) (1807-1885) : Homme politique. Il est député au Parlement de Francfort pour la circonscription de Prusse 1 (Memel) du 7 août 1848 au 30 mai 1849.

PREUß (Carl August) (1834-1908) : Armateur, né à Königsberg. Il étudie au *Realgymnasium* de Königsberg, mais ne va pas au bout de ses études et devient commerçant. Il est le gendre de Robert Kleyenstüber et en 1861, il devient l'un des propriétaires de l'entreprise Robert Kleyenstüber & Co. et entre à la *Kaufmannschaft*. Il devient membre de la direction de celle-ci en 1863. Il est longtemps conseiller municipal, et est également quelques années juge au tribunal de commerce. Il est nommé consul d'Italie à Königsberg en 1873, puis consul général en 1900. Il est également membre de la direction de l'Association nautique allemande et de la Coopérative des métiers de la mer, et membre non permanent du *Reichsversicherungsamt*. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 120. *Jahrbuch der Schiffbautechnischen Gesellschaft*, tome 9, 1908, p. 76

PREUß (Friedrich) (1850-1914) : Directeur d'école et homme politique (*Zentrum*), né à Oliva-Glettkau (arr. de Danzig). Il étudie l'histoire et les langues anciennes à l'université de Königsberg, et il obtient le diplôme d'État d'enseignement en 1874. Il est d'abord professeur au lycée de Röbel, puis à Kulm, et enfin directeur au *Progymnasium* de Neumark de 1886 à 1896, où il est aussi président du conseil municipal. Il est ensuite directeur du lycée de Kulm de 1896 à 1900, et enfin directeur du lycée de Braunsberg à partir de 1901, et est conseiller municipal de ces deux villes. Il est député au *Reichstag* pour la circonscription Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg) de 1912 à sa mort.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Preu%C3%9F.

PRUß (?) (?) : Fonctionnaire et homme politique (*DFP*). Fonctionnaire à Heilsberg. Il est élu à la Chambre des députés de 1863 à 1866 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel).

PRUß (Carl) (?) : Propriétaire et homme politique (centre gauche). Marchand et propriétaire d'un domaine seigneurial à Bischofsburg (arr. de Röbel). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel) ? en 1849.

von PUTTKAMER (Friedrich Freiherr) (1817-1875) : Fonctionnaire et propriétaire. Fils d'Heinrich (1790-1869), qui possède le domaine de Freundenthal (arr. ?). Il possède un domaine à Kunzheim (arr. de Röbel). Il est vraisemblablement conseiller territorial de Röbel de 1874 à 1875. Il est également lieutenant a. D. Cf. http://www.vonputtkamer.de/index.php?option=com_content&view=article&id=8&Itemid=15.

von PUTTKAMER (Robert Viktor) (1828-1900) : Homme d'État et homme politique (*DKP*), né à Francfort/Oder. Issu d'une famille de la noblesse de Poméranie, il étudie le droit, et entre dans le service de l'État en 1854. Il est conseiller territorial à Demmin (Poméranie) de 1860 à 1866. Ami de longue date de Bismarck, il est intégré au conseil de la chancellerie en 1866.

En 1871, il est nommé président du district de Gumbinnen. Là, il devient également député au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 6 (Lyck-Johannisburg). En 1874, il est nommé Président du *Bezirk* Lothringen. Il démissionne donc de son mandat, mais est réélu en novembre 1875 pour celui de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). En 1877, il devient *Oberpräsident* de Silésie, avant d'être nommé au ministère des cultes de Prusse le 14 juillet 1879, et est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Liegnitz-Löwenberg (Silésie) de 1877 à 1891. Le 18 février 1881, il devient ministre de l'Intérieur de Prusse, et il appuie le renouvellement de la loi antisocialiste. En octobre 1881, il devient également vice-président du conseil des ministres de Prusse. Très conservateur, il essaie d'écarter le plus possible du pouvoir les libéraux. Il est relevé de ses fonctions par Frédéric III le 8 juin 1888. En 1891, Guillaume II le nomme *Oberpräsident* de Poméranie, poste qu'il conserve jusqu'en 1899.

von PUTTKAMER (Dr Henning) (1854 ?-1929 ?) : Fonctionnaire et propriétaire. *Regierungsassessor*, il est conseiller territorial de Röbel en 1885-1886. Il est muté au même poste début 1887 à Bütow (Poméranie, district de Köslin), où il reste jusqu'en 1909.
<http://gw3.geneanet.org/pmlhennings?lang=fr;pz=peter;nz=hennings;ocz=0;p=henning+georg+gottlieb+oskar;n=von+puttkamer>

QUADT (Hermann) (1823- ?) : Propriétaire et homme politique (*DFP*). D'abord officier dans l'armée de 1841 à 1846, il administre ensuite son domaine de Prowehren (arr. de Königsberg). Il fait partie du Parlement provincial de Prusse. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1876 à 1885 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), et est secrétaire de l'assemblée de 1879 à 1882.

QUASSOWSKI (Otto) (1833-1895) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il possède un domaine seigneurial à Groß Kamionken (arr. de Sensburg), près de Sorquitten. Il est sous-lieutenant a. D., et siège au Parlement provincial, au comité d'arrondissement et au conseil d'arrondissement. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1892 à sa mort pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg).

von QUEIS (Erhard Julius) (1804-1867) : Propriétaire et homme politique (conservateur). Propriétaire d'un domaine seigneurial à Wossau (arr. de Rastenburg), il est *Landwirtschaftsrat*. Il épouse en 1828 Emilie von Wiesnowska gen. von Saltzwedell (1811-1879). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse en 1849. Il démissionne dès le 25 septembre 1849. Il devient ensuite conseiller territorial à Rastenburg de 1856 à sa mort à la suite de Ferdinand von der Trenck. Cf. <http://adelsmatrikel.de/ADEL//getperson.php?personID=I804211Q&tree=tree1>

von QUEIS (Erhard Friedrich) (1830-1911) : Propriétaire et fonctionnaire, fils du précédent, né et mort à Wossau. Il est propriétaire du domaine de Wossau. Il épouse en 1856 Marie von der Trenck, fille de l'ancien conseiller territorial Ferdinand. Il est conseiller territorial à la suite de son père de 1868 à 1885. Son beau-frère Ferdinand von der Trenck prendra sa suite en 1886. Cf. <http://adelsmatrikel.de/ADEL//getperson.php?personID=I830N18Q&tree=tree1>.

von QUEIS (Julius) (1839-1909) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né à Wossau (arr. de Rastenburg), frère du précédent. Il est d'abord militaire, et participe aux guerres de 1866 et 1870. Il épouse en 1869 Agnes von Schenck zu Tautenburg (1851- ?). Il devient major en 1879, et quitte l'armée en 1884 pour administrer ses biens avec le grade de lieutenant-colonel a. D. Il possède le domaine seigneurial de Malschöwen (arr. d'Ortelsburg). Il est membre du Parlement provincial de Prusse-Orientale, et de la chambre d'agriculture.

De 1898 à 1903, il est député de la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) au *Reichstag*, puis à la Chambre des députés de 1903 à 1908.

Cf. <http://adelsmatrikel.de/ADEL//getperson.php?personID=I839122Q&tree=tree1>.

QUESSEL (Paul) (?): Facteur et homme politique (*SPD*), né à Königsberg, frère aîné des suivants. Membre du club de lecture socialiste *Kant*. Dirigeant, avec Otto Braun, des Jeunes du *SPD*. Il est appelé sous les drapeaux fin 1891. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, pp. 59 et 1083 et GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, f°88.

QUESSEL (Ludwig) (1872-1931): Journaliste et homme politique (*SPD*), né à Königsberg. Ami d'enfance d'Otto Braun, il devient apprenti horloger, et son maître est membre du *Handwerkerverein* de Königsberg. Cette association rassemble les forces progressistes de la ville pendant les lois antisocialistes, et possède une bibliothèque où Quessel lit beaucoup. C'est là qu'il entre en contact avec les milieux socialistes de Königsberg. Il fonde ensuite le club de lecture socialiste *Kant*, dont font aussi partie son frère Paul, Braun, Haase et Gottschalk, entre autres, qu'il dirige, et qui devient fin 1890 l'*Arbeiterbildungsverein*. Il étudie ensuite à Zurich à partir de 1895 et obtient un doctorat de sciences de l'État en 1903. Il devient journaliste, et retourne quelques temps à Königsberg, où il travaille à la *Königsberger Volkszeitung*, puis il collabore à l'*Abendsblatt* d'Offenbach et aux *Volksboten* de Stettin. En 1907, il s'installe à Darmstadt où il dirige le *Hessischer Volksfreund*. Il est élu député au *Reichstag* en 1912 pour la circonscription de Hesse 4 (Darmstadt-Groß Gerau) et il est réélu jusqu'en 1930. En 1919, il publie *Le nouveau socialisme*. Otto Braun, « Das Jugend Freund zum Gedächtnis », *Sozialistische Monatsheft*, n°37, 1931 et https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Quessel.

QUESSEL (?): Typographe (*Schriftsetzer*), frère des précédents, né à Königsberg. Il travaille pour la *Hartungsche Zeitung*. Il est actif durant la grève des imprimeurs de 1891. Cf. GStAPK, XX. HA., Rep. 10, Titel 36, Nr 9, Band 2, f°120.

RADOK (Elias) (1840-1910): Entrepreneur. Il participe à la création de la Königsberger Vereinsbank en 1871. Il reprend l'*Union Gießerei* Königsberg en 1876, qu'il change en société par action le 2 juin 1881. Le fils de Johann Ostendorff, Arthur, intègre le comité directeur.

RAHTS (Dr Gustav) (1828-?): Enseignant et homme politique (*DFP*), né à Elbing. Il étudie la philologie classique à Königsberg de 1846 à 1850, et est docteur. Il enseigne au lycée de Rastenburg à partir de 1856. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1873 à 1879 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il fait partie du conseil de cercle, et est élu au conseil municipal en 1871, et en est président de 1872 à 1876.

RAKUTT (Wilhelm) (?): Homme politique (*SPD*). Apprenti charpentier, il est ponctuellement rédacteur (*Sitzredakteur*) de la *Königsberger Volkszeitung* et de l'*Ostpreußische Landbote*. Membre de la commission d'agitation agraire en 1893. Cf. Hagen Schulz, *Otto Bauer*, p. 1083.

RARKOWSKI (Jakob): Fonctionnaire. Issu d'une famille noble de Pologne appauvrie, il devient maire d'Allenstein de 1836 à 1865. <http://www.bludau-family.de/rarkowski.htm>.

RARKOWSKI (Justus) (1845-1895): Brasseur et homme politique (*Zentrum*), né et mort à Allenstein, fils du précédent. D'abord agriculteur, il devient brasseur de bière, puis rentier. Il est conseiller municipal à Allenstein, puis est élu député à la Chambre des députés de Prusse

de 1888 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel). Il devient également député au *Reichstag* de 1890 à 1893 pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Rößel), mais n'est pas réélu en 1893. Son fils Franz Justus (1873-1950) sera prêtre et deviendra évêque aux armées durant la Deuxième Guerre mondiale. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Justus_Rarkowski.

RAUTENBERG (Carl Ludwig) (1803-1873) : Imprimeur et éditeur, né à Mohrunen. Il fonde une imprimerie et une maison d'édition dans sa ville natale en 1825, et publie en particulier des calendriers (*Der redliche Ostpreuße*, depuis 1830), des livres de chansons et des livres d'école. Il publie également certains de ses écrits. En 1856, il relocalise son entreprise à Königsberg, avec l'aide de son fils Emil (1826-1885), qui reprend l'entreprise à sa mort.

von RAUTTER-WILLKAMM (Christoph von PRESSENTIN gennant von RAUTTER puis Graf) (1858-1943) : Propriétaire, né et mort à Willkamm (arr. de Gerdauen). Son père Gustav (1834-1884) hérite du domaine de Willkamm et est marié avec Gertrud von Podewils-Penken (1836-1902). Il étudie au l'école de cadet de Berlin puis à celle de Groß Lichtenfelde, puis entame une carrière militaire qu'il quitte à la mort de son père. Il administre ensuite son domaine de Willkamm (1 693 ha en 1855) et achète celui de Schätzels (460,66 ha) en 1886. Il épouse en 1890 la fille d'un capitaine de marine anglais, Bertie Fischer, qui lui donne quatre fils. Il améliore ses domaines en construisant de nouveaux locaux pour les ouvriers et poursuit l'élevage de chevaux. Il est chevalier de l'Ordre protestant de Saint-Jean et est fait chambellan par Guillaume II en 1889. Il est élu au conseil d'arrondissement puis au Parlement provincial depuis 1905. En 1913, il obtient le droit de s'appeler Graf von Rautter-Willkamm. Il est commandant de cavalerie a. D. Il sert sur divers fronts durant la Première Guerre mondiale, où il perd ses deux fils aînés. Il divorce en 1920 et épouse en 1921 Julie Radovanovitz veuve Stanoilovitz von Stanagora (1877-1956). Son fils Albrecht s'installe aux États-Unis. En 1924, le fidéicomis est dissous et il fonde en 1925 le « Graf Rautter-Willkam Landgutstiftung », le plus gros domaine de l'arrondissement (2 162 ha). Son fils cadet meurt en 1943 sur le front de l'Est, et il meurt peu après. Cf. Wulf Wagner, *Gerdauen*, t. 2, p. 1283-1292.

RCZEPNIKOWSKI (Dr Theophil) (1843- ?) : Médecin et homme politique (Polonais), né à Radowiska. Médecin à Löbau. Il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Marienwerder 2 (Rosenberg-Löbau) de 1890 à 1898, mais n'est pas réélu en 1898 et en 1903. Il reçoit aussi quelques voix à Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg) en 1890, en 1903. Il est finalement candidat malheureux dans cette circonscription en 1912.

von RECHENBERG (Dr Albrecht Freiherr) (1861-1935) : Homme d'État et homme politique (*Zentrum*), né à Madrid. Il étudie le droit à Prague, où il fait partie du *Corps Cheruscia*, Berlin et Leipzig, où il est docteur en 1883. Il est référendaire et assesseur à l'office des affaires étrangères, et est nommé juge à Tanga (Tanzanie actuelle), où des colonies allemandes s'installent. En 1896, il est vice-consul à Zanzibar, où sa gestion des relations avec l'Angleterre est remarquée. En 1900, il est nommé consul à Moscou. De 1905 à 1906, il succède à son père comme consul général à Varsovie. En 1906, il est nommé consul et gouverneur de l'Afrique orientale allemande à Dar-es-Salaam, après l'insurrection des Maï-Maï. Il doit gérer la situation entre les 6 000 colons allemands et 8 millions d'Africains. Il est mis en disposition en 1912, et s'installe à Berlin. En 1914, il devient conseiller secret avec le titre d'excellence, et est élu député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg). Devant l'orientation de gauche de la direction du *Zentrum*, il quitte

le parti et l'activité politique, et il participe à différentes conférences sur l'Afrique, l'Asie. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Albrecht_von_Rechenberg.

RECK (Hermann) (1847-1931) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Malleczewen (arr. de Lyck). Il va au lycée à Lyck, puis étudie à l'université de Iéna. Il fait divers apprentissages dans l'agriculture dans des domaines ostroprussiens, et devient en 1873 fermier du domaine parental de Malleczewen, dont il hérite ensuite. Il sert durant la guerre franco-prussienne dans le 1^{er} régiment de dragons lituanien. Il devient ensuite membre du conseil d'arrondissement, député d'arrondissement, membre du comité d'arrondissement et député au Parlement provincial. De 1901 à 1913, il est élu à la Chambre des députés, avant d'être élu au *Reichstag* de 1912 à 1918. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Reck.

von der RECKE von der HORST (Eberhard Freiherr) (1847-1911) : Fonctionnaire, né à Berlin. Il étudie le droit à Berlin et Heidelberg. Il est d'abord juge d'arrondissement dans différents arrondissements. De 1877 à 1881 il est conseiller territorial à Eckernförde, avant d'être appelé à diverses fonctions au ministère de l'Intérieur jusqu'en 1885. Il devient président du district de Königsberg de 1887 à 1889. Il est ensuite muté dans le Province rhénane. En 1895, il devient ministre de l'Intérieur de Prusse. En 1899, il est nommé président de la province de Westphalie, et meurt en fonction.

von REDECKER (Max) (1833-1886) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Rastenburg. Il est d'abord militaire, et il finit sa carrière au grade de lieutenant-colonel. Il administre ensuite son domaine d'Eichmedien (arr. de Sensburg). De 1884 à sa mort, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg).

REHAAG (Anton) (1812- ?) : Propriétaire et homme politique (*Zentrum*), né à Arendsdorf. Il étudie la médecine à Königsberg, puis le *Lyceum Hosianum* de Braunsberg. En 1844, il devient chapelain à Königsberg. Il possède le domaine d'Arendsdorf, près de Wormditt (arr. de Braunsberg). Il est élu à la Chambres des députés de Prusse de 1862 à 1863 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg).

von REIBNITZ (Hans) (1854-1931) : Propriétaire et homme politique (*DFP/FVP*), né à Heinrichau (arr. de Prusse-Occidentale). De 1872 à 1875, il est officier au 1^{er} régiment de hussards, puis dans la réserve de 1875 à 1880. Il étudie à l'école des cadets de Kulm et de Berlin. Il est d'abord preneur de bail à Heinrichau en 1879. Il devient propriétaire du majorat de Kerschitten (arr. de Bartenstein) en 1890, ainsi qu'*Amtvorsteher*. D'août 1891 à 1898, il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung). Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1893 pour la circonscription de Königsberg 7 (Pr. Holland-Mohrunen).

REICH (gennant SPAETH après 1867) (Franz) (1826-1906) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Insterburg. Il va au lycée à Insterburg puis à Gumbinnen avant d'étudier le droit à l'Albertina, où il est membre du *Corps Litthuania* et à Berlin de 1844 à 1847. En 1847, il est auscultateur, référendaire en 1848 et assesseur en 1851 et il est nommé juge à Goldap en 1852. En 1853, il est nommé avocat général à Angerburg. De 1859 à 1861, il est élu à la Chambre des députés pour Gumbinnen 6 et il siège avec la fraction Mathis. Il s'installe à Wehlau comme avocat et notaire en 1861. Parallèlement à ces activités juridiques, il achète le domaine seigneurial de Hohenfelde (arr. de Friedland) en 1869, qu'il exploite jusqu'en 1891, puis celui de Meyken (arr. de Labiau) en 1877 qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il abandonne finalement son étude en 1879. Il est président de l'*Ostpreußische*

Landwirtschaftliche Zentralverein. De 1896 à 1906, il préside la chambre d'agriculture de Prusse-Orientale, et siège au Collège d'économie agricole et au Conseil agricole allemand. Il est conseiller secret de justice. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Franz_Reich.

(von) REICH (genannt SPAETH) (Paul) (1859-1936) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né à Angerburg, fils du précédent. Il étudie l'agronomie à Halle et à Königsberg. Il possède un majorat à Groß Droosden, près de Pronitten, ainsi qu'un domaine seigneurial à Meyken (les deux arr. de Labiau). Il fait partie du Parlement provincial de Prusse, de l'Assemblée d'arrondissement. Il est également chef d'administration (*Amtsvorsteher*), et *Standesbeamter*. Enfin, il est commandant de cavalerie de la *Landwehr* a. D. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1908 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) Il est anobli en 1911 comme « von Spaeth ». Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Paul_von_Spaeth.

REINBERGER (Gustav) (1828- ?) : Juriste et homme politique (*DFP*), né à Posen. Il est président du tribunal de Neidenburg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1876 à 1879 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg).

von REINHARD (Karl) : Fonctionnaire. Assesseur dans le district de Königsberg depuis janvier 1888, il est nommé conseiller territorial de Preußisch Holland de 1894 à 1918.

REINKE (?) : Homme politique (*SPD*). Membre apparemment influent du *SPD* à Tilsit et en Petite-Lituanie, il obtient plusieurs centaines de voix en 1898 dans les circonscriptions de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) et 2 (Ragnit-Pillkallen).

REITENBACH (John) (ca. 1817-1902) : Propriétaire et homme politique (*DFP* puis *VP* puis *SDAP/SPD*). Son épouse est Antoinette Wilhelmine von Simpson, fille de William. Ami de Jacoby, il possède un important domaine agricole à Plicken (arr. de Gumbinnen) de 1850 à 1878. Il est membre de l'aile gauche du *DFP*, et proche des socialistes. On le décrit comme un homme riche et aimable, et de pensée radicale. Il a lu le *Capital* de Marx, et correspond avec Wilhelm Liebknecht. Pendant le conflit des années 1861-65, il fait la grève des impôts pour protester contre la réforme militaire. Il quitte le *DFP* dès 1863. Il lance également un hebdomadaire, le *Bürger- und Bauernfreund*, distribué dans toute la Prusse, qu'il doit quitter en juillet 1870 (il est remplacé par Erwin Westenburg) car il soutient l'action du *Volkspartei* de Jacoby à Königsberg. Il y témoigne de la pauvreté dans la région, et des moyens de la combattre. Il lance également des appels à la solidarité pour les journaliers dont il s'occupe, et reçoit de grandes quantités de lard, farine, légumes secs et saindoux, ainsi que de l'argent. Tout ceci est distribué à la population, avec l'aide d'Henry Axel Bueck, futur dirigeant du *Centralverband deutscher Industrieller*. Il est pressenti pour être candidat au *Reichstag* pour le *Volkspartei* en 1871 à Königsberg, mais c'est finalement Max Herbig qui est choisi. Il rejoint ensuite le *SDAP* et fuit la Prusse à l'instauration des lois antisocialistes, pour s'installer à Zurich, où Wilhelm Blos le rencontre en juillet 1881 lors d'une réunion de la fraction du *SAPD* au *Reichstag*. Il est membre du *Botanisches Verein* d'Allenstein en 1879. Il est en relation épistolaire avec Bebel, Liebknecht et Kautsky à partir des années 1870. Cf. *Hartungsche Zeitung*, 8 février 1871, n°33, édition du soir, p. 2 et 1^{er} mars 1871, n°51, édition du soir, p. 1, Christian Pletzing, *Vom Völkerfrühling zum nationalen Konflikt*, pp. 375 et 390, Henry Axel Bueck, *Mein Lebenslauf*, in *Beiträge zur Unternehmensgeschichte*, n°95/1, Stuttgart, Franz Steiner Verlag 1997, 181 p. (rééd.), ici pp. 100-101, <https://www.yumpu.com/de/document/view/20708615/schriften-der-physikalisch-okonomischen-gesellschaft-zu-cluster/573>, *Memeler Dampfboot*, 3 mai 1873, n°103, p. 3, <http://search.socialhistory.org/Search/Results?lookfor=john+reitenbach&type=AllFields&sub>

mit=Find, *Le Stéphanois*, 8 janvier 1902, n°8 p. 2, Wilhelm Blos, *Denkwürdigkeiten eines Sozialdemokrat*, t. 2, pp. 48-49 et *XIX^e siècle*, 6 janvier 1902, p. 1.

von REITZENSTEIN (Freiherr) : *Oberbürgermeister* provisoire de Königsberg de 1866 à 1871, à la suite de Bigorck.

von RESTORFF (Gustav) (1831-1913) : Propriétaire, né à Ribnitz (Mecklembourg). Petit-fils de Friedrich Johann Peter (1768-1814) et fils d'Adolf Konrad Cord (1799-1843), seigneur de Radegast. Il s'installe en Prusse-Orientale où il possède les domaines d'Adlig Klotainen et de Lisettenhof (arr. de Heilsberg). Il est commandant a. D. Il épouse en 1860 à Berlin Antoinette von Cisielski (1839- ?).

Cf. P. Ellerholz et H. Lodemann (dir.), *Handbuch des Grundbesitzes*, 1879, pp. 64-65 et <http://www.schlossarchiv.de/TNG/getperson.php?personID=I831106R&tree=tree1>.

von RESTORFF (Detlev *Friedrich* Cord) (1840-1909) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Cologne, cousin du précédent. Fils de Titus von Restow (1801-1846), seigneur de Rakow en Poméranie, il achète le domaine seigneurial de Lindenau (arr. d'Heiligenbeil) dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et possède également celui de Koppenow. Il épouse Selma von Reibnitz (1852-1912) en 1870. Il fait partie du conseil provincial et du Parlement provincial. Il est commandant a. D. Son fils aîné Eberhard (1873-1938) hérite de Rakow. Cf. <http://www.schlossarchiv.de/TNG/getperson.php?personID=I840102R&tree=tree1>.

von RESTORFF (Horst) (1880-1953) : Propriétaire et homme politique (*DNVP*), né à Lindenau, deuxième fils du précédent. Il va au lycée à Dessau, puis entre dans l'armée en 1899 dans le bataillon des Chasseurs de la garde. Il quitte le service actif en 1907 et reprend la direction du domaine paternel. Il sert durant la Première Guerre mondiale, qu'il finit au grade de commandant de réserve. Durant l'entre-deux-guerres, il s'investit en politique et est élu au Parlement provincial. Il est membre suppléant du conseil d'État de Prusse. Il siège enfin au conseil d'arrondissement de Heiligenbeil, dont il est aussi le député d'arrondissement. Enfin, il est élu au *Reichstag* en 1932, et siège jusqu'en novembre 1933. Il se réfugie dans le Holstein en 1945 et meurt à Lübeck. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Horst_von_Restorff.

REUTER (Robert) (1816-1865) : Propriétaire et homme politique (démocrate), né à Johannisburg. Après des études de droit à l'Albertina, où il est membre du *Corps Masovia*, il devient juge à la cour d'appel provinciale. Il possède parallèlement un domaine dans son arrondissement d'origine, ce qui lui permet d'être nommé conseiller territorial en 1847. En 1848, il est élu à l'Assemblée nationale prussienne. Il est chargé d'étudier la réforme territoriale du grand-duché de Posen et de la Pologne. En 1849, il est élu à la 2^e Chambre, où il est siège à l'extrême-gauche. Du fait de sa participation active aux événements de 1848, il est suspendu de son poste puis limogé en 1851. Il travaille ensuite dans la Société de crédit et fonde l'Association de défense des intérêts commerciaux dans le traitement du crédit. Cf. Ferdinand Gregorovius, *Briefe nach Königsberg*, note 24, p. 203 et http://de.wikipedia.org/wiki/Robert_Reuter.

RHEINLÄNDER (Benjamin) (?-1867) : Maître cordier et homme politique (conservateur). Il est maître cordier et *Ratmann* à Neidenburg, où il fait partie du conseil municipal en 1862. En 1849, il est élu député à la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 7.

RICHTER (Albert) (1816-1883) : Propriétaire et homme politique (libéral). Il possède un domaine à Schreitlacken (vers Schugsten) (arr. de Fischhausen). Il est également *Generallandschaftsrat* et membre du collège d'économie locale. Il est longtemps membre et vice-président du conseil municipal de Königsberg. Il est membre de nombreuses associations, dont l'Association agricole centrale, dont il fut le président, et du conseil d'administration de la KHZ et de la banque de retraites. Il est élu à la Chambre des députés de 1858 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiâu-Wehlau). Cf. KHZ, 26 novembre 1883, n°277, édition du soir, p. 2.

RICHTER (Adolf) (1881-1928) : Agriculteur et homme politique (*DNVP*), né et mort à Ebersbach (arr. de Preußich Holland). Il travaille d'abord comme agriculteur (*Landwirt*) dans plusieurs domaines. De 1897 à 1899, il étudie à la *landwirtschaftliche Winterschule* de Braunsberg, puis effectue son service militaire de deux ans à Berlin. Il reprend l'exploitation familiale en 1905, et crée en 1911 l'Association agricole d'Ebersbach, dont il est président. Il est également délégué pour les chevaux, l'agriculture et le bétail, et écrit différents articles pour des revues spécialisées. Il participe à la Première Guerre mondiale dans l'artillerie, et combat en France et en Russie. En 1919, il adhère au *DNVP*, et est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Prusse 1 (Prusse-Orientale), d'abord pour l'assemblée constituante, puis pour la 1^{re} session. Il quitte l'assemblée en 1921.

RICHTER (Ferdinand) : Commerçant. Il est nommé vice-consul de Grande-Bretagne à Memel en mai 1874. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, p. 120 et MD, 27 mai 1874, n°120, p. 2.

von RICHTHOFEN (Richard Freiherr Kunisch) (1828-1885) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Breslau. Il étudie le droit. Il devient assesseur, puis assistant au ministère de l'Intérieur de Prusse. En 1866, il est nommé administrateur de l'arrondissement d'Heydekrug. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1866 à 1868 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Il est élevé au titre de *Freiherr* en 1866. En 1868, il est nommé conseiller territorial à Melsungen, où il reste jusqu'à sa mort : il démissionne de son mandat de député en 1868.

von RICHTHOFEN (Hugo Samuel Freiherr) (1842-1904) : Juriste et fonctionnaire, né à Neiße (Silésie supérieure). Fils d'un major-général, il étudie à l'académie militaire de Liegnitz. En 1860, après son baccalauréat, il entre dans l'armée, et est lieutenant des *Gardes du Corps* en 1861. En avril 1863, il décide de quitter l'armée, et étudie le droit et les sciences de l'État à l'université de Bonn. En 1866, il est nommé référendaire à la direction des finances de Nassau à Wiesbaden. Il entre dans l'administration prussienne en 1867, puis reprend ses études jusqu'en 1869. En 1870, il devient référendaire de district à Wiesbaden, puis dans l'administration civile en Alsace-Lorraine. Il travaille à la préfecture de Bar-le-Duc, puis à Coblenze. En juin 1874, il est promu assesseur et est muté à la Landdrostei d'Aurich. Il est ensuite nommé conseiller territorial à Ottweiler en 1876, puis à Sarrebruck en 1883. En mai 1885, il devient ministre de cabinet de la principauté de Lippe, à Detmold. Il retourne dans l'administration prussienne en 1889, lorsqu'il devient *Oberregierungsrat* à Potsdam. En mai 1894, il est nommé président de district à Cologne. Il devient *Oberpräsident* de Prusse-Orientale à la suite de Wilhelm von Bismarck de 1901 à 1903, date où il demande à être mis à la retraite. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hugo_Samuel_von_Richthofen.

RIEBENSAHM (Hermann) : Banquier. Il crée avec Karl Bieler la banque *Bieler & Riebensahm* en 1864 à Königsberg. Elle devient dès 1867 une succursale de la

Centralbodenkredit AG de Berlin et de différentes assurances de Cologne. Elle a des liens avec le monde agricole (céréales et semence). La banque reste dans la famille Riebensahm jusqu'en 1945.

RITZHAUPT (Carl Friedrich) (1822-1908) : Marchand, né et mort à Königsberg. Fils du tonnelier puis marchand de vin Friedrich Josef Ritzhaupt (1784-1860), originaire du Bade et installé à Königsberg en 1804. Conseiller de commerce et conseiller de l'amirauté de Königsberg, il préside la *Kaufmannschaft* de la ville de 1888 à 1900. Il est également le président de la *Coopérative de travail des caves et des greniers*. Il épouse Alma von Keber (1833-1871) en 1854, avec qui il a une fille, puis Asta Schmidt von Schmiedeseck, née von Keber (1846- ?). Cf. Gause et <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1133867113>.

ROBERT-TORNOW (Karl) (1851-1892) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Ruhnów (Poméranie). Il est conseiller territorial à Labiau de 1880 à 1891. Il est élu à la Chambre des députés de 1888 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau).

von ROEBEL (Gustav) (1822-1883) : Administrateur et homme politique (*DKP*), né à Mohrunen. Il étudie le droit à Berlin. En 1845, il est auscultateur au tribunal urbain et rural de Stolp, puis à l'*Oberlandsgericht* de Köslin en 1847. En 1850, il est nommé assesseur à Königsberg, puis de 1852 à 1868, conseiller territorial à Ortelsburg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1866 à 1869 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg).

von RÖNNE (Paul) (1865- ?) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Groß Strehlitz (Haute Silésie). Il étudie le droit et les sciences de l'État à Leipzig, Breslau et Berlin. Assesseur à Witkowo jusqu'en 1894, il est muté assesseur à Ortelsburg pour seconder Baerecke. Il prend sa suite 1897 à 1914 comme conseiller territorial à Ortelsburg. Cf. <http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/amtspresse/ansicht/issue/11614109/776/4/>

ROENSCH (Karl) (1858-1921) : Commerçant et homme politique, né à Apolda (Thuringe). Il s'installe à Allenstein en 1885, et il participe au développement de la ville, avec les maires Oskar Belian et Georg Zülch. Il possède une usine de canalisations, et s'enrichit lors de l'expansion du réseau de canaux et du réseau hydraulique, et lors de l'installation du réseau électrique et du tramway. Pendant son mandat de président de la Chambre de commerce locale, la ville devient le siège d'un district, et une ville de garnison. Il est également conseiller municipal de 1895 à 1919. Il est décoré de l'Ordre de l'Aigle rouge de IV^e classe en 1909. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_Roensch et <http://www.landkreis-allenstein.de/karl-roensch-stadtverordneten-vorsteher-1895-1919/>.

ROESLER (Dr Robert, pseudonyme Julius Mühlfeld) (1840-1881) : Journaliste et écrivain, né à Köthen (Anhalt). Il effectue des études au lycée de Köthen, et entame une carrière dans la librairie. Il réussit cependant à faire publier une nouvelle dans une revue de sa ville natale, *Die Abendglocke*, en 1857. Il publie des nouvelles et des poèmes parallèlement à son métier, avant de s'installer à Leipzig en 1861. Il réussit à faire publier quelques textes, et intègre enfin la rédaction de la *Mitteldeutsche Volkszeitung* en 1863. Il prend la tête du journal entre 1864 et 1866. Il rédige ensuite des textes et s'installe à Köthen, puis à Bad Kösen et enfin à Francfort/Main. Il est finalement appelé comme rédacteur au *Wächter* de Bielefeld. Il est nommé rédacteur en chef de la *Hartungsche Zeitung* de 1872 à 1877. Il est licencié car il appelle à une politique générale libérale, mais gravement malade nerveusement, il devait

aussi gagner des cieux plus cléments. Il s'installe à Sondershausen (Thuringe), où il dirige la revue *Der Deutsche*. Après une rechute en mars 1878, il doit abandonner son poste. Il retourne finalement à Königsberg en 1880, où il meurt quelques mois plus tard. Cf. « Roesler, Robert », Franz Brümmer in *Allgemeine Deutsche Biographie*, tome 29, 1889, p. 242-243 et KHZ, 6 mars 1878, n°56, édition du soir, p. 2.

ROESTELL (Gustav) (?): Homme politique (*NLP*). Rentier à Gerdauen, il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1876 à 1879 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland).

RÖTGER (Max) (1860-1923) : Fonctionnaire et industriel, né à Wittenberg (Saxe-Anhalt). Il étudie le droit à Berlin, où il fait partie de la Landsmannschaft Guilelmia. Après l'examen d'État et les différents stages, il devient conseiller territorial de Labiau de 1892 à 1899, puis d'Essen de 1899 à 1901. Il pantoufle à cette date, et entre chez Krupp, où il préside le directoire des finances. Il quitte l'entreprise après un différend avec Krupp en 1909. Il devient ensuite président de diverses entreprises, et président de l'Association centrale des industriels allemands de 1909 à 1919. Durant la guerre, il fait partie du comité de guerre de l'industrie allemande.

ROGALLA von BIEBERSTEIN (Vollmar) (1828-1892) : Propriétaire. Issu d'une famille de la noblesse mazovienne installée en Mazurie depuis le XV^e siècle, il possède le domaine de Gut Barawonen (arr. de Sensburg). C'est son fils aîné Richard (1855-1900) qui hérite de Barawonen.

ROGALLA von BIEBERSTEIN (Ferdinand) (1857-1945) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né à Gut Barawonen (arr. de Sensburg), fils du précédent. Il parle le mazure. Il étudie à l'école des cadets de Kulm de 1870 à 1872, puis à la haute-école des cadets de Berlin en 1873. En 1876, il est porte-épée-enseigne, en 1877 sous-lieutenant, en 1880 adjudant, en 1885 *À la suite* et en 1887, il est versé dans la réserve. En 1888, il est lieutenant de réserve de cuirassier, en 1894 capitaine, en 1901 commandant et relevé de la réserve, et en 1922 major. Il hérite de sa tante, morte sans enfant, le domaine de Bosemb (arr. de Sensburg) en 1887. Ce domaine comprend également Wolka et Friedrichsberg, et possède une superficie totale de 1 361 ha (dont 350 de forêts). À partir de 1887, il siège au conseil d'arrondissement à Sensburg, et devint député de la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) à la Chambre des députés de Prusse de 1896 à 1918, et de 1903 à 1918 député au *Reichstag*, et il est dans la direction du BdL de Prusse-Orientale. Il acquiert le domaine seigneurial de Vollmarstein en 1901, avec Nadawken et Kutzen, pour 625 ha (150 de forêts). Il investit massivement dans ses domaines, construisant des bâtiments économiques, mais également des maisons pour ses paysans et les artisans travaillant sur son domaine. Il fait drainer les champs et assèche les marécages de la Wolka. Il fait également délimiter une très large superficie pour laisser paître le bétail. Celui-ci comprenait en 1913 230 chevaux, 346 bovins (dont 168 vaches), 600 moutons et 305 cochons. Le lait est transformé en beurre dans la laiterie (*Dampfmeierei*) du domaine. Il possède également des canards, des poules et des dindes. Le domaine est relié depuis 1898 à la ligne de chemin de fer Rastenburg-Sensburg, ce qui facilite les exportations et les importations pour le domaine. Il est millionnaire en 1911. En 1916, il cultive 550 *Morgen* de seigle d'hiver, 10 de seigle d'été, 375 de blé d'hiver, 10 de blé d'été, 105 d'orge, 480 d'avoine, 500 d'orge, 500 de betterave fourragère, rutabaga et carottes, et 300 de trèfle. Il y a aussi 450 *Morgen* de prairie, 450 de pâturage permanent et 380 de pâturage (*Ackerweiden*). Il cultive ses terres avec une sorte de tracteur (*Dampfflug*) et une *Motorflug*. Il utilise également de nouveaux engrais, en particulier l'engrais Thomas

(*Thomasmehl*, phosphate), de la cyanamide calcique et des engrais à l'ammoniaque-phosphate. Il est chevalier de droit de l'ordre protestant de Saint Jean. En 1919, il est nommé pour six ans chef d'administration de la juridiction de Bosemb. Il vend son domaine en 1920, et s'installe à Berlin. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Rogalla_von_Bieberstein.

ROGALLA von BIEBERSTEIN (Walter) (1851-1914) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né à Rosoggen (arr. de Sensburg), fils cadet d'Alexander (1813-1876) et de Nanny von Mirbach (1809-1876). Il parle mazure et allemand, et va au lycée de Rastenburg. Il s'engage ensuite dans l'armée et devient sous-lieutenant de 1868 à 1870 dans le 1^{er} régiment de grenadiers « Kronprinz » (1^{er} de Prusse-Orientale), avec lequel il participe à la guerre franco-prussienne. Il épouse Olga Schilke, fille d'un propriétaire terrien en 1877. En 1880, il est nommé lieutenant au 6^e régiment de la Landwehr n°43 à Lötzen. Il quitte alors l'armée en 1884 au grade de commandant de cavalerie de réserve. Il administre alors son domaine de Rosoggen (641 ha), spécialisé dans l'élevage (chevaux, moutons, cochons) et l'agriculture. Il devient *Amtvorsteher* de Ribben de 1900 à 1906. En 1906, il laisse la direction de son domaine à son fils Kuno (1880-1921). Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1909. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Walter_Rogalla_von_Bieberstein.

ROHDE (?) (?) : Homme politique (*KP*). Maire de Friedland, il est élu député à la Chambre des députés de Prusse de 1866 à 1867 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland).

ROHDE (Adolf) (?-1867) : Homme politique (centre). Maire d'Allenburg (arr. de Wehlau), il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

ROHDE (Otto) (1832-1901) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Marienwerder. De 1850 à 1877, il est militaire, et est mis à disposition en 1877 avec le grade de major z. D. Il exploite ensuite son domaine seigneurial de Horst (arr. d'Osterode), vers Reichenau. Il devient ensuite lieutenant-colonel z. D. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) de 1882 à sa mort.

ROMAHN (Paul) (1850-1936) : Prêtre et homme politique (*Zentrum*), né à Braunsberg. Il étudie la philosophie et la théologie à Braunsberg. De 1884 à 1887, il est rédacteur en chef de l'*Ermländische Zeitung* à Braunsberg. Il est inspecteur des écoles. En 1893, il est nommé archiprêtre et doyen à Rößel. En 1916, il devient chanoine à Frauenburg, et chanoine d'honneur à la cathédrale de Rößel. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1910 à 1918 pour la circonscription d'Allenstein 2 (Allenstein-Rößel).

von ROMBERG (Max Freiherr) (1824-1904) : Propriétaire et homme politique (*KP*), né et mort à Brunn (arr. de Ruppin, Brandebourg). Fils de Conrad von Romberg (1783-1833) et d'Amalie von Dönhoff-Dönhoffstädt. Son père acquiert les châteaux de Gerdauen en 1832-3, après la faillite des Schlieben, au milieu des années 1820, pour une superficie de près de 22 000 *Morgen* (soit 5 618 ha). Lieutenant. Il hérite des domaines de son père en 1848. Il est membre de la Chambre des seigneurs. De 1867 à 1874, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland), et membre du Parlement douanier (*Zollverein*) de 1868 à 1870. Très endetté à cause de ses domaines très peu productifs, il doit vendre toutes ces possessions, et il vit du soutien de ses proches. Gerdauen et ses 22 000 *Morgen* sont vendus 2 millions de Mark en 1882. Il vend également Brunn, dont il garde cependant la possession comme preneur de bail, et reçoit une rente annuelle de

1 000 thlr. Cf. Wulf D. Wagner, *Gerdaunen*, t. 1, p. 575-580 et <http://www.zlb.de/digitalesammlungen/SammlungDuncker/13/746%20Gerdaunen.pdf>.

ROQUETTE (Hermann *Lorenz*) (1815-1890) : Pasteur et enseignant, né à Francfort/Oder. Issu d'une famille de juriste et de pasteurs d'origine huguenote, son père Louis (1768-1855) est pasteur calviniste à Francfort/Oder. Il est élu pasteur de la paroisse française-réformée de Königsberg après Daniel Détroit, en 1853. Il est également directeur de l'école française de jeunes filles de Königsberg. Il a également ouvert un séminaire pour institutrice. Il se marie en 1858 avec Minna Roquette, une sœur de l'enseignante Amélie Roquette, de Lübeck, avec qui il a un fils, Conrad Lorenz (1864- ?). Cf. <http://www.koudal.eu/slaegt/b799.htm#P23149> et <http://bertrand.auschitzky.free.fr/Menu/32.Daniel%20FORT.htm>.

ROSE (Ludwig) (1819-1886) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Grabow (Mecklembourg). Il étudie au lycée de Parchim, mais échoue au baccalauréat. Il devient exploitant agricole et habite longtemps à Schwerin. En 1860, il s'installe en Prusse-Orientale, où il achète le domaine seigneurial de Döhlau (arr. d'Osterode) grâce à l'aide de son frère Helmuth, qui possède un domaine à Lichteinen, dans les environs. Il achète également les domaines de Elisenhof, Plonchau, Guntlau et Dreißig Hufen, puis de Bardtken (1882), et de Steinfließ B en 1886, et son fils Franz achètera celui de Steinfließ A en 1898. Il siège au conseil d'arrondissement. De 1883 à sa mort, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg). Cf. *GStAPK*, XX. HA, Rep. 54, Gut Döhlau, Nr 1 contrat de vente de Döhlau et https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Rose.

ROSENKRANZ (Karl) (1805-1879) : Philosophe et homme politique (libéral), né à Magdebourg. Il étudie la philosophie et la théologie à Berlin, Halle et Königsberg, et suit en particulier les cours de Schleiermacher à Berlin. Il fait son habilitation en 1828 sur Spinoza, et devient professeur extraordinaire à Halle en 1831. En 1833, il reçoit la chaire de philosophie de Königsberg, qu'il gardera jusqu'à sa mort. Il est disciple de la philosophie de Hegel, dont il écrit une biographie à la demande de sa famille. Libéral, il est appelé à Berlin comme conseiller au Ministère des cultes après l'éclatement de la Révolution de 1848. En 1849, il est élu à la Chambre haute de Prusse pour Memel-Tilsit, et siège au centre-gauche. Après la dissolution, il retourne à Königsberg, et se coupe de la vie politique. En 1850, il publie son propre système philosophique, mais l'école hégélienne lui reproche de se tourner vers Kant. En 1853, il fait paraître *l'Esthétique du laid*, qui serait une réponse hégélienne à l'échec de la révolution de 1848. Durant sa carrière, il a écrit 250 articles et 65 livres.

von ROTHENBURG (Wilhelm Graf) (1861-1929) : Homme politique (*DKP*), né à Schönbühl (Suisse). Il possède un domaine seigneurial à Ziegenberg (arr. d'Osterode), vers Groß Gemmern. Il est lieutenant a. D. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1913 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). Il est également conseiller d'arrondissement. Il s'installe ensuite à Dresde.

RUDIES (Wilhelm) (1825 ou 1833- ?) : Homme politique (*DFP*), né à Drigallen. De 1852 à 1855, il étudie à Königsberg. Il est juge d'arrondissement à Osterode lorsqu'il est élu en 1873, puis à Thorn lorsqu'il quitte son mandat. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1873 à 1876 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg).

RÜLF (Isaak) (1831-1902) : Rabbín et militant, né à Rauschholzhausen (Hesse). Fils d'un paysan et marchand de bétail, il étudie la philosophie à l'université de Marbourg de 1854 à 1859, tout en poursuivant des études pour devenir rabbin. Devenu rabbin en 1854, il est ensuite professeur de religion dans le Mecklembourg-Schwerin. Il obtient son doctorat à la

Landesuniversität de Rostock en 1864. Il devient ensuite rabbin à Memel de 1865 à 1898. Il établit un *Comité permanent de secours des israélites russes de Memel* en faveur des Juifs de Russie et des migrants juifs pendant les famines de 1868-1869. Il est également à l'initiative d'un hôpital pour les Juifs, d'une école pour les pauvres enfants juifs, et d'une caisse de prêts, la *Gemilluth Chassodim*. Suite à un voyage dans l'Ouest de la Russie, il écrit ses souvenirs de voyage dans *Reise nach Kowno*, où il témoigne de la misère des Juifs de ces régions. Il réussit à lever 600 000 thalers pour leur aide. Il préconise aussi l'émigration des Juifs vers le Sud de la Russie. Il est enfin rédacteur en chef du *Memeler Dampfboot*, quotidien libéral de Memel, de 1872 à 1898. Face aux pogroms en Russie, il se convertit à l'idée d'un retour en Palestine, et écrit en 1882 *Aruchas Bas-Ammi*. Il est l'un des premiers théoriciens du sionisme, et est membre des *Amants de Sion (Chibbat Zion)*. Il soutient ensuite Theodor Herzl contre les rabbins antisionistes. À partir de 1897, il participe à tous les congrès sionistes jusqu'à sa mort. Il finit sa vie à Bonn. Il publie enfin un travail philosophique en cinq tomes. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Isaak_R%C3%BClf et Harald Lordick, « Isaak Rülff. Rabbiner, Philosoph, Zionist, Philantrop », *Kalonymos*, Beiträge zur deutsch-jüdischen Geschichte aus dem Salomon Ludwig Steinheim-Institut, supplément, 2000, pp. 21-22.

RÜSTOW (Wilhelm) (1821-1878) : Militaire et pamphlétaire, né à Brandenburg/Havel. Officier en 1840, il publie à Leipzig en 1845 un pamphlet sous pseudonyme, *Der Deutschen Festungsvertheidiger Stellung und Gefechtskunst*, où il demande l'instauration d'une armée populaire. Il est muté à Königsberg, et durant la révolution de 1848, fait partie du *Demokratischen Klub*. Il est suspendu en novembre 1848, et passe devant un tribunal militaire. Il publie une autre brochure le 29 décembre 1849, *Der deutsche Militärstaat vor und während der Revolution*, et il est arrêté, et son livre saisi. Le 7 mars 1850, il est dégradé, déchu de la nationalité prussienne et condamné à plusieurs mois de prison pour crime de lèse-majesté. La sanction est approuvée par le tribunal de guerre de Stettin le 30 juin 1850, sous pression du roi. Il réussit à s'enfuir en Suisse, et sa peine est commuée par contumace pour haute-trahison en 31 ans et demi de prison, et 10 ans de surveillance policière. Il fera ensuite partie de l'armée Suisse, et participera à la guerre d'indépendance italienne comme chef d'État major de Garibaldi en 1860. En 1864, il assiste comme secondant au duel qui coûte la vie de Lassalle. Il retourne ensuite en Suisse, où il finit colonel.

RUPP (Dr Friedrich Julius Leopold) (1809-1884) : Pasteur et homme politique (démocrate puis *DFP* puis *Volkspartei*), né et mort à Königsberg. Il étudie la théologie, la philosophie, l'histoire et l'histoire de l'art, et après les examens, suit des cours au séminaire de prédication de Wittenberg. Il devient ensuite professeur dans différentes écoles de Königsberg, et obtient son habilitation. De 1831 à 1835, il est chargé de cours, puis pasteur de division à Königsberg en 1842. En 1843, il est élu directeur du lycée de Kneiphof (Königsberg), mais il n'est pas confirmé dans ses fonctions, et enseigne également à l'Albertina. En 1845, il est destitué de sa charge pour « libre interprétation de l'évangile ». En 1846, il crée la « communauté libre catholique-évangélique », et il lance plusieurs hebdomadaires. Il est proche du mouvement catholique-allemand. En 1848, il fait partie du *Demokratischen Klub* de Königsberg, avec Dulk, Falkson et Walesrode. Il est plusieurs fois sanctionné, et est interdit de cours à l'Albertina en 1850. Il fonde avec Friedrich Grünhagen et Robert Motherby l'Association pour la paix de Königsberg le 20 septembre 1850. L'association est interdite dès 1851. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse en 1849 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen) ? De 1856 à 1862, il collabore au *Königsberger Sonntagpost*. En 1859, il devient membre du *Komitee für unabhängige Wahlen* de Königsberg, dont il est le rédacteur avec Jacoby. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1861 à 1863 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il est ensuite membre de

l'Association des amis de la constitution, dont il rédige l'organe, *Verfassungsfreund*. Il se consacre dès lors surtout à sa communauté, qui compte environ 100 membres, et à des actions sociales, en particulier un orphelinat. Il soutient le *Volkspartei* en 1871. Beau-père de Karl Schmidt et grand-père de Käthe Kollwitz et Conrad Schmidt, peut-être rejoint-il le *SAPD* avec son gendre durant les années 1870, à l'instar de son ami Jacoby. Cf. *Le Temps* 23 septembre 1874, Hagen Schulze, *Altpreußische Biographien*, p. 577 et KHZ, 26 février 1871, supplément au n°49, p. 1.

RUPP (Theobald) (1843-1913) : Commerçant et militant (*DFP, Volkspartei, FVP*), né et mort à Königsberg, fils du précédent. Il est courtier en hypothèques et agent immobilier dans l'agence Rupp & Schiller qu'il a fondé. Il tient un discours lors des obsèques de Jacoby en 1877, et parle au nom du *Volkspartei* de Souabe. Il dirige la communauté libre de son père à sa mort avec son frère. Démocrate, membre de l'aile gauche du *DFP*, il quitte ce parti dans les années 1880 et adhère au *Volkspartei*. Il rejoint ensuite le *FVP* quand Rickert remet la barre à gauche. Pacifiste, il quitte le *FVP* lors de ses atermoiements sur les questions militaires. Il était membre de la Ligue franco-allemande. Souffrant de dépression suite à la mauvaise guérison d'une fracture de la jambe survenue quelques mois plus tôt, il se suicide dans sa villa de Rauschen. Il se fait incinérer deux semaines après son décès, car son incinération n'est autorisée qu'après un procès exprès contre le ministère des Cultes, qui lui avait refusé cette autorisation malgré son testament ; son cas avait été défendu par Haase. Il est marié avec Gertrude Hoffrichter. Cf. Matull, *Ostpreußische Arbeiterbewegung*, p. 23-24, KHZ, 6 octobre 1913, n°468, édition du soir, 2^e feuille, p. 3 et Alfred H. Fried (dir.), *Die Friedenswarte*, 1913, p. 420-422.

RUPP (Dr Julius Johannes Friedrich) (1846-1926) : Médecin, frère du précédent. Il étudie la médecine à Königsberg de 1865 à 1869, il obtient son approbation en 1870. Il sert alors comme médecin durant la guerre franco-prussienne puis comme médecin-capitaine (*Stabsarzt*). Il s'installe ensuite comme médecin libéral à Königsberg jusqu'en 1916, et possède un cabinet très couru. Il travaille ensuite quelques années au dispensaire municipal. Il est durant de nombreuses années l'un des dirigeants de l'ordre des médecins de Prusse-Orientale et de l'Association des médecins ostroprussiens. Il dirige la paroisse libre de Königsberg avec son frère Theobald à la mort de son père. Cf. *Altpreußische Biographien*, p. 577.

SACK (?) (?) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur). Assesseur à Johannisburg, il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1850 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Il doit démissionner le 12 septembre 1850 car il est nommé conseiller de district à Posen.

von SAINT-PAUL (Moritz LE TANNEUX) (1813-1892) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Potsdam. Issu d'une famille de huguenots bretons, installée à Heidelberg vers 1666 (François Le Tanneux de Saint-Paul, 1634-1686), puis à Potsdam quelques années plus tard et enfin en Prusse-Orientale depuis le début du XVIII^e siècle pour une partie. Fils du maire de Potsdam Wilhelm Le Tanneux von Saint-Paul (1776-1850), il étudie l'agronomie dans le Mecklembourg. Il achète en 1839 le domaine seigneurial en fidéicommiss de Jäcknitz (arr. d'Heiligenbeil), près de Zinten. Son domaine fait 1 199 ha, mais seulement 200 ha sont exploitables pour l'agriculture à son achat. Il est conseiller territorial à Heiligenbeil de 1854 à 1869. Il se marie à Minna von Brandt (1824-1844) en 1842, puis à la sœur de celle-ci, Elisabeth (1827-1908) en 1847. Il hérite du domaine de Maraunen par son beau-père Albrecht von Brandt (1773-1851) à la mort de ce dernier. Il est élu député de la Chambre des

députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) de 1870 à 1873. Son fils aîné Wilhelm hérite de Maraunen, son deuxième fils Ulrich (1856-1906) de Jäcknitz. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 218-222.

von SAINT-PAUL (Wilhelm LE TANNEUX) (1843-1912) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Jäcknitz (arr. d'Heiligenbeil), fils du précédent. Il possède le domaine seigneurial de Maraunen (arr. d'Heiligenbeil). Il est sous-lieutenant a. D., et député d'arrondissement. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) de 1885 à 1893. Son fils Wilhelm (1871-1941) est commandant dans l'armée et hérite du domaine de Maraunen, qui fait 850 ha en 1912. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 275-276.

SALKOWSKI (Johannes Ernst) (?) : Commerçant et homme politique (libéral). Il est commerçant à Königsberg, et président du conseil municipal de la ville. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1853 à 1858 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen).

von SALTZWEDEL (Gustav von Wienskowski gennant) (1808-1897) : Fonctionnaire et homme politique (centre-droit puis Parti conservateur), né à Drosdownen (arr. d'Oletzko). Issu d'une famille de Prusse-Occidentale, il est le fils de Reinhold von Wienskowski (1780–1863) et de Johanna von Saltzwedel (1788–1828). Il étudie le droit à Königsberg, où il est membre du *Corps Lithuania*, et à Berlin. Il devient conseiller territorial de l'arrondissement d'Oletzko à Maggrabowa de 1833 à 1841. De 1844 à 1845, il est conseiller secret des finances, et de 1846 à 1851 président de district de Gumbinnen, avant d'être mis en disposition. En 1848, il est député au Parlement de Francfort pour la circonscription de Prusse 5 (Gumbinnen), et siège au Casino. De 1867 à 1870, il est député au Reichstag de la Confédération de l'Allemagne du Nord pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg), et député à la Chambre des députés de Prusse pour la même circonscription en 1849, et de 1867 à 1869 pour celle de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il administre ensuite son domaine seigneurial de Pötschendorff (arr. de Rastenburg). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Gustav_von_Saltzwedel.

von SALTZWEDEL (Wilhelm von Wienskowski gennant) (1820-1882) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur puis *DKP*), né à Drosdownen (arr. d'Oletzko), frère du précédent. Il étudie le droit à Königsberg, où il fait partie du *Corps Masovia*. Il possède le domaine seigneurial de Bronikowen (arr. de Sensburg). Conseiller territorial à Sensburg de 1847 à 1867, il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1855 à 1858 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg), ainsi que de 1866 à 1870. Il laisse l'administration de l'arrondissement en piteux état, et semble plus intéressé par ses propres intérêts que par ceux de l'État. Il est nommé en 1867 conseiller de district à Potsdam, puis de 1881 à 1882, président de district à Dantzig. Cf. Patrick Wagner, p. 66 et https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_von_Saltzwedel.

SAMTER (Adolf) (1824-1883) : Banquier et homme de presse, né à Königsberg. Fils d'un banquier juif, il rachète en 1846 une imprimerie. Démocrate, il crée plusieurs journaux en Prusse-Orientale, où collaborent différentes figures du libéralisme et de la gauche locale. Son journal le plus important est la *Neue Königsberger Zeitung*, créée le 22 mai 1848, sous la direction d'Hugo von Hasenkamp, à laquelle collaborent Karl Witt et Gregorovius. Il doit abandonner la publication le 30 juin 1850. Il revend alors son imprimerie, et se consacre à

son activité bancaire. Sa banque devient une filiale de la *Darmstädter Bank* et de la *Nationalbank*. Cf. Gause, *Geschichte der Stadt*, p. 536.

SAMUEL (Robert) (1858-1932) : Médecin et homme politique. Il enseigne à l'Albertina. Il est président de l'Association des médecins et conseiller municipal pendant 14 ans. Cf. Gause, *Geschichte der Stadt*, p. 707.

SAMULOWSKI (Andrzej) (1840-1928) : poète et nationaliste polonais, né à Schönbrück (arr. d'Allenstein). Son œuvre, qui s'attache surtout aux thèmes religieux et patriotique, a joui d'une grosse popularité en Warmie. À partir de 1873, Il s'oppose avec force à la directive de l'*Oberpräsident* Karl von Horn ordonnant l'introduction des cours d'allemands obligatoires dans toutes les écoles non germanophones. Il s'installe à Dietrichswalde (arr. d'Allenstein) dans les années 1870, et y fonde la première librairie polonaise de Warmie en 1878. Il participe à la rédaction de la *Gazeta Olsztyńska* à partir de 1886 avec Jan Liszewski et Franciszek Szczepański. Il prend une part active à la campagne électorale de ce dernier à la Chambre des députés de Prusse en 1893. Il critique le faible nombre de journaux polonais en Warmie. Il s'implique également, malgré son grand âge, dans la propagande pour les *referenda* en 1920. Cf. https://pl.wikipedia.org/wiki/Andrzej_Samulowski_%28poeta%29.

von SANDEN (Heinrich August *Freiherr*) (1801-1875) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Georgenburg. Sa famille est installée en Prusse-Orientale depuis le XVII^e siècle et son père Ferdinand (1773-1841), seigneur de Kindschen et de Kurschen, a été anobli en 1796 comme ses frères et trois de ses oncles. Il est le cousin d'Oskar et de Karl Friedrich. Propriétaire du domaine de Szaki, il est conseiller territorial de Niederung de 1852 à 1873. Cf. <http://gw.geneanet.org/pmlhennings?lang=de;pz=peter;nz=hennings;ocz=0;p=heinrich+august+t+ferdinand;n=von+sanden> et MD, 10 janvier 1875, n^o8, p. 4.

von SANDEN (Oskar *Freiherr*) (1811-1874) : Propriétaire et homme politique (gauche puis conservateur puis *KP*), né à Tussainen (arr. de Ragnit), cousin du précédent. Sa famille est installée en Prusse-Orientale depuis le XVII^e siècle et son père Bernhard (1767-1815) a été anobli en 1796 comme ses frères et trois de ses oncles. Il va au lycée à Tilsit, puis étudie le droit à l'Albertina, où il fait partie du *Corps Littuania*. Il entre ensuite dans l'administration, et devient référendaires aux cours d'appel de Königsberg puis de Köslin, puis au tribunal de Tilsit, enfin dans l'administration du district de Gumbinnen. Il possède le domaine de Hagelsberg depuis 1842 au moins, et il est élu député d'arrondissement, ce qui lui permet d'être nommé en 1842 conseiller territorial provisoire de Ragnit. Parallèlement, il est référendaire à la haute-cour provinciale de Königsberg, puis est nommé définitivement à Ragnit, où il reste jusqu'à sa mort. Il épouse en 1843 Klara Nernst à Tilsit. Il est élu à la Chambre de Prusse de 1849 à 1851 pour Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen), où il siège à gauche avant de démissionner. Réélu de 1867 à 1870, il siège du côté conservateur. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Oskar_von_Sanden, <https://de.wikipedia.org/wiki/Sanden> et <http://gw.geneanet.org/pmlhennings?lang=de&p=johann+bernhard+gottfried&n=von+sanden>

von SANDEN (Kurt Emil) (1842-1901) : Propriétaire et homme politique (*NLP*), né à Ragnit, neveu du précédent. Fils de Karl Friedrich (1799-1884), président du tribunal de Ragnit. Il va au lycée à Tilsit puis étudie le droit et le caméralisme à Iéna (*Burschenschaft Teutonia*). En 1843, il se lance dans l'agriculture, et acquiert le domaine d'Eckardsberga, puis en 1866 celui de Röhrichen (vers Königsberg). Enfin, il achète celui de Czaky (vers Gelgudyszki) en Lituanie russe, non loin de Schmalleningken. Il est élu député de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) à la Chambre de 1894 à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kurt_von_Sanden et

<http://gw.geneanet.org/pmlhennings?lang=de;pz=peter;nz=hennings;ocz=0;p=kurt+emil+richard+albert;n=von+sanden>.

von SANDEN (Alfred) (1861-1935) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Launingken (arr. de Darkehmen), fils d'Alfred von Sanden (1812-1890) et cousin du précédent. Il possède les domaines de Launingken (1845 ha), Alt-Erzergallen (742 ha), et Adlig-Klein-Illme. Il se marie en 1887 avec Magdalene Schenck zu Tautenburg, fille de Rudolf, qui lui apporte en dot le domaine de Klein Guja. Membre de la Chambre des seigneurs, il est également chevalier de l'ordre protestant de Saint-Jean et chambellan royal. Cf.

<http://gw.geneanet.org/pmlhennings?lang=de;pz=peter;nz=hennings;ocz=0;p=alfred+karl+bernhard;n=von+sanden>.

SARO (Otto) (1818-1888) : Procureur général et homme politique (*DKP*), né à Friedland. Assesseur au tribunal de Marienwerder en 1842, puis juge à Konitz en 1843, avocat général à Graudenz en 1849 (toutes trois dans la province de Prusse-Occidentale) puis à Königsberg en 1855. En 1858, il devient procureur général à Insterburg (district de Gumbinnen), et en 1870, il est nommé à cette fonction à Königsberg. De 1878 à sa mort, il est député au Reichstag pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg).

von SAß (Theodor Gustav Freiherr) (1833-1894) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*). Il étudie le droit à l'Albertina, où il est membre du *Corps Litthuania* en 1853. Il est référendaire dans l'administration du district de Königsberg en 1861, avant d'être nommé conseiller territorial à Heilsberg de 1864 à sa mort. Il possède le domaine de Kowalmen (à Guttstadt) (arr. d'Heilsberg) et est nommé véritable conseiller secret en 1889. Il est candidat malheureux au Reichstag en 1890 pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Theodor_von_Sa%C3%9F.

von SAUCKEN-TARPUTSCHEN (Ernst Friedrich) (1791-1854) : Propriétaire et homme politique (libéral), né à Wickerau (arr. de Preußich Holland), fils aîné du lieutenant Ernst Wilhelm von Saucken (1758-1817) et petit-fils d'Alexander (1724-1762), il est seigneur de Tarputschen (arr. de Darkehmen). Issu d'une vieille famille borusse, il participe à la guerre de libération en 1813, et obtient l'ordre *pour le Mérite* en 1814, et quitte l'armée en 1817. Il fonde un haras de pur sang arabes à Tarputschen. Il est élu au Parlement provincial en 1825, dont il devient maréchal en 1840. Il achète les domaines de Georgenfelde et de Lablack en 1834 après la faillite des Schlieben, quand ils sont séparés de la vente du château de Gerdauen, acheté par Conrad von Romberg. Il sépare les deux domaines, et fait de Georgenfelde un domaine seigneurial en septembre 1839. Il est au Landtag uni de 1847, puis député au Parlement de Francfort en 1848-1849 pour Prusse 6 (Angerburg), siégeant au Casino, et député à la 1^{re} Chambre en 1849, puis à la Chambre de Prusse de 1850 à 1852. Il est un opposant forcené des conservateurs, et a une altercation avec Bismarck en 1847 au Landtag uni. Cf. Wulf Wagner, *Gerdauen*, p. 538-540, et <http://daten.digital-sammlungen.de/0001/bsb00016410/images/index.html?seite=466>.

von SAUCKEN-GEORGENFELDE (Karl) (1822-1871) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Tarputschen (arr. de Darkehmen), fils du précédent. Il possède le domaine seigneurial de Georgenfelde (arr. de Gerdauen). Il étudie le droit et le caméralisme à Heidelberg, Königsberg et Berlin. Il administre ensuite son domaine de Georgenfelde. Il est député d'arrondissement à partir de 1855. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1861 à 1866 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il est ensuite élu au Reichstag de 1867 à sa mort pour la circonscription de Bromberg 3

(Bromberg), et siège également au Parlement douanier. Il est marié avec Klara Linden (1827-1891), et son fils Horst (1853-1943) hérite du domaine à sa mort. Après une carrière de militaire qu'il achève au grade de major après la guerre de 1870, il contracte d'énormes dettes de jeu, qui obligent son oncle, qui avait la tutelle de son frère Karl (1871- ?) à vendre le domaine vers 1890 pour conserver un héritage pour Karl et son autre frère Kurt (1855-1929). Cf. Wulf Wagner, *Gerdaunen*, p. 538-540.

von SAUCKEN-TARPUTSCHEN (Kurt) (1825-1890): Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Tarputschen (arr. de Darkehmen), frère du précédent. Il étudie le droit à Königsberg, Heidelberg et Berlin entre 1843 et 1846, et devient auscultateur jusqu'en 1847. En 1849, il épouse sa cousine Lina et reprend le domaine seigneurial de Tataren, puis les autres en 1854, à la mort de son père. Il devient membre du Parlement provincial de Prusse de 1856 à sa mort, dont il est un moment président. De 1876 à 1884, il est *Landesdirektor* de Prusse-Orientale. Il est également haut directeur de l'Association centrale pour l'économie agricole pour la Lituanie et la Mazurie, membre du conseil agricole allemand et du collègue d'économie agricole de Prusse. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1862 à 1867 pour Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen), puis de 1867 à 1870 et de 1872 à 1873 pour la circonscription Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), de 1873 à 1878 pour Gumbinnen 5 et de 1885 à 1888 Königsberg 3. Il est également député au Reichstag, d'abord pour la circonscription de Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen) (1874-1877), puis de Berlin 3-Inn-Süd (1877-1881), et enfin pour Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1881 à 1884.

von SAUCKEN-TARPUTSCHEN (August) (1852-1923) : Propriétaire et avocat, fils du précédent. Il étudie le droit à Heidelberg où il est membre de la *Burschenschaft Alemannia*. Il est avocat à Bartenstein, mais est radié du barreau en 1891 pour cause d'« agitation libérale ». Son élection comme conseiller territorial de Darkehmen est également refusée par l'administration pour les mêmes raisons en 1892. Il est le premier membre de sa famille à n'être élu d'aucune assemblée nationale ou provinciale. Il est commandant de cavalerie a. D. et membre de droit de l'Ordre protestant de Saint-Jean. Son frère Ernst (1856-1920) est peintre, et son autre frère Kurt (1860-1918) est aussi avocat. Président de l'Association centrale agricole de Gumbinnen, il s'oppose à l'affiliation de cette association à la chambre d'agriculture de Prusse-Orientale avec son compère de Königsberg, Ernst Balduhn. Cf. Patrick Wagner, p. 523 et 399 et <http://www.darkehmen.com/darkehmen.html>.

von SAUCKEN-JULIENFELDE (August) (1798-1873) : Propriétaire et homme politique (libéral puis *NLP*), frère d'Ernst. Il hérite du domaine de Juliefelde en 1825, lors de la séparation des biens paternels. Il y fonde un haras, qu'il gère avec son cousin, Carl von Below-Lugowen. Il est élu au Parlement provincial en 1843, puis au Landtag uni en 1847, où il siège comme son frère avec les libéraux. Il devient *Generallandschaftsrat* en 1847. En 1849, il est élu à la Chambre des députés de Prusse. Opposé au gouvernement Manteuffel, il reste cependant en contacts étroits avec le régent Guillaume jusqu'en 1862. Durant le conflit constitutionnel, il tente de prouver au souverain la loyauté de l'opposition, et regagne les faveurs de la reine et du *Kronprinz*. Il rejoint la *NLP* en 1867. Il devient recteur de l'*Albertina*, puis, en 1868, président du *landwirtschaftlichen Zentralverbandes für Litauen und Masuren*, avec lequel il essaie de lutter contre la famine qui sévit en Prusse-Orientale. Cf. <http://daten.digital-e-sammlungen.de/0001/bsb00016410/images/index.html?seite=466>.

von SAUCKEN-JULIENFELDE (Constanz) (1826-1891) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Tarputschen (arr. de Darkehmen), fils du précédent, cousin de Karl et Kurt. Il étudie le droit à Königsberg, où il sert dans la justice au tribunal local. Il administre ensuite

son domaine seigneurial d'Oblöpschen près d'Abelischken (arr. de Gerdauen), puis celui de Juliefelde (arr. Darkehmen). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1858 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen), puis de 1861 à 1862 à celle de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau). Il est ensuite élu au Reichstag de 1874 à 1878 pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg).

von SAUCKEN-LOSCHEN (Oskar) (1833-1910) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Loschen (arr. de Preußisch Eylau). Issu de la deuxième branche de la famille, fondée par Abraham (1741-1818), il est le sixième enfant de *Gustav Wilhelm Leopold* (1791-1858). D'abord militaire de 1851 à 1855, il administre ensuite ses domaines seigneuriaux, en particulier celui de Loschen, et celui de Gomthenen (*idem*), près de Glommen. Il est député de la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) à la Chambre des députés de Prusse (*DKP*) de 1873 à 1876, puis de 1896 à 1910. Conseiller territorial à Preußisch Eylau de 1886 à 1895. Il est commandant a. D. Il fait également partie de l'assemblée d'arrondissement, du comité d'arrondissement, du Parlement provincial, du synode d'arrondissement, du synode provincial, et du synode général.

von SAUCKEN-RAUDISCHKEN (Erich) (1858-1900) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Königsberg. Il est le fils d'Eduard (1823-1885). Il est issu de la branche d'Abraham. Il est conseiller territorial à Fischhausen de 1893 à 1899. Il devient ensuite conseiller de district à Oppeln. Son fils Dietrich (1892-1980) sera général en chef des blindés en 1945.

SCHAAK (?) : Industriel et homme politique (*FVP*) : Directeur d'usine à Memel. Il est candidat au Reichstag en 1901 pour Königsberg 1 (Memel-Heydekrug), mais n'est pas élu.

SCHADE (Oskar) (1826-1903) : Germaniste, né à Erfurt. Il étudie la germanistique à Halle, où il fait partie du *Corps Normannia*, et à Berlin. Il obtient son habilitation en 1860 à Halle. Il est professeur de germanistique à l'Albertina de 1863 à sa mort. Conservateur, le *SPD* utilise contre lui ce mot d'ordre en forme de jeu de mots : « *Hütet Euch vor Schaden* » (Méfiez-vous des dégâts).

SCHANDAU (Dr) : Enseignant et homme politique (*DKP*). Directeur du séminaire de Braunsberg, il est candidat malheureux au Reichstag en 1893 pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg).

SCHEDÉ (Karl Mathäus) (?) : Fonctionnaire. Il est conseiller territorial à Osterode de 1848 à 1856.

von SCHENCK zu TAUTENBURG (Rudolf Freiherr) (1809-1881) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Partschwolla (arr. de Rastenburg). Fils de Gottfried Schenk von Tautenburg, il est propriétaire de nombreux domaines seigneuriaux en Prusse-Orientale, dont celui de Partsch (arr. de Rastenburg). Il est sous-lieutenant a. D. Il épouse en 1845 Cölestine Stöbel von der Heyde. Il est élu à la Chambre des députés de 1852 à 1854 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il démissionne le 22 septembre 1854.

Cf. <http://adelsmatrikel.de/ADEL//getperson.php?personID=I862922S&tree=tree1>.

von SCHENCK zu TAUTENBURG (Georg Freiherr) (ca. 1862-1928) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né et mort à Groß Partsch (arr. de Rastenburg), fils du précédent. Il possède le domaine seigneurial en fidéicommiss de Groß Partsch. Il épouse Mathilde von

Platen en 1888. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1908 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il est commandant de cavalerie a. D., et fait partie du conseil d'arrondissement, du Parlement provincial et est chef d'administration.

SCHERWITZ (Gustav) (?-1912) : Marchand de Königsberg. Il fonde en 1888 une entreprise éponyme qui vend des semences et des graines, en particulier de trèfle, d'herbe, de fleurs et de légumes. Son fils Hellmuth reprend le flambeau à sa mort, jusqu'en 1945.

SCHEU (Dr h. c. Hugo) (1845-1937) : Propriétaire, né à Memel. Fils du commerçant memelois Arnold Carl (1811-1886) et de Rosette Ziegler (†1848). Il quitte l'école à 16 ans et travaille dans différents domaines agricoles des arrondissements de Memel et Heydekrug à partir de 1862, puis étudie deux semestres dans un institut agricole de Berlin en 1869-1870. En 1870, il administre le domaine d'Adlig Prökuls, puis devient comptable de celui d'Adlig Schilleningken (arr. de Tilsit) en 1871. Il quitte rapidement ce poste et devient administrateur du domaine de Kischken-Jörge. Il achète finalement le domaine de Löbarten(-Peter) (arr. de Memel) en 1873. Il épouse en 1875 Mary Jane Schultz (1856-1880), fille d'un ami de son père, commerçant à Memel, qui lui donne trois enfants. Il possède le domaine de Meddicken en 1879. Il devient chef d'administration du district de Dawillen en 1881, puis siège au conseil d'arrondissement de Memel de 1884 à 1918, et à celui de Heydekrug après avoir acheté le domaine d'Adlig Heydekrug en 1889. Celui-ci est très endetté et il lui faut de nombreuses années pour en rentabiliser l'exploitation. Sur le domaine se trouve également une briqueterie, pour laquelle il s'ingénie à trouver des ouvriers. Il lègue des terres pour l'hôpital, les pompiers, l'église et l'école de Heydekrug. Il est enfin membre de nombreuses associations agricoles (celle de Memel depuis 1874). En 1907, il est nommé *Landschaftsdirektor* pour le département de Tilsit sur la recommandation de Wolfgang Kapp. Son fils Hugo (1880-1916) étant mort à Verdun, il vend Löbarten en 1920, afin de soulager les dettes d'Adlig Heydekrug. Après le putsch raté de Kapp, il est nommé à l'unanimité *Generallandschaftsdirektor* de Prusse-Orientale en 1921. Il démissionne en 1925, âgé de 80 ans. Il est fait *Landesökonomierat* et docteur *honoris causa* en 1922. Il est un collectionneur et mécène d'art influent en Petite-Lituanie et s'intéresse à la culture et à la langue lituanienne. Il est ami avec le philologue Adalbert Bezzenberger (1851-1922), Felix Dahn et Hermann Sudermann. Cf. Nijolė Čepienė, « Die Briefe Adalbert Bezzenbergers an Hugo Scheu » in *Annaberger Annalen*, n°11, pp. 186-190, Hans-Claus Poeschel, « Generallandschaftsdirektor Dr h. c. Hugo Scheu (01.04.1845-25.08.1937) » in *Annaberger Annalen*, n°20, 2012, https://de.wikipedia.org/wiki/Hugo_Scheu et http://wiki-de.genealogy.net/Adlig_Heydekrug.

SCHEU (Gustav Arnold Carl) (1846-après 1918) : Juriste et homme politique (*DFP/FVP*), né à Memel, frère du précédent. Il étudie le droit à Königsberg. Il entre ensuite dans l'administration en 1868 et est juge d'arrondissement à Prökuls de 1874 à 1877. Il épouse en 1875 à Prökuls Elisabeth Sternberg (1851-?). Il devient ensuite avocat et notaire à Heydekrug de 1877 à 1892. Il est candidat au *Reichstag* en 1890 et en 1891 pour Königsberg 1 (Memel-Heydekrug), mais n'est pas élu. Il s'installe comme avocat à Insterburg en 1892, où il reçoit le titre de conseiller de justice en 1894, et de notaire en 1895. Il est élu au conseil municipal d'Insterburg en 1901 et à la députation scolaire en 1914. Cf. KHZ, 30 janvier 1918, n°49, édition du matin, 2^e feuille, p. 3, <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I9043&nachname=SCHEU&lang=de>, Hans-Claus Poeschel, « Generallandschaftsdirektor Dr h. c. Hugo Scheu (01.04.1845-25.08.1937) », in *Annaberger Annalen*, n°20, 2012 et Reibel, p. 7.

SCHICKERT (Georg) (1860-1926) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Willenberg (arr. d'Ortelsburg). Après avoir fréquenté le lycée de Hohenstein, il étudie le droit entre 1879 et 1882 à Strasbourg (*Corps Rhenania*), Königsberg (où il est membre du *Corps Baltia*), Leipzig et Berlin. Il est ensuite référendaire en 1883, puis assesseur au district d'Aix-la-Chapelle en 1887, avant d'être nommé conseiller territorial de Niederung de 1890 à 1900. Il devient aussi *Deichhauptmann* (responsable des digues) du *Haffdeichverband* du delta de la Memel en 1894. En 1900, il est nommé conseiller de district à Wiesbaden, puis conseiller de district supérieur à Gumbinnen de 1901 à 1907. Il siège au Reichstag de 1903 à 1912 pour la circonscription de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung). En 1907-1908, il est secrétaire de la Société ostroprussien anti-incendie (*Feuersozietät*), puis, après fusion avec une concurrente, directeur de la *Feuersozietät der Provinz Ostpreußen*, avec siège à Königsberg, de 1908 à 1922. Il prend sa retraite en 1922. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Georg_Schickert.

SCHIFFERDECKER (Johann Philipp) (1811-1887) : Industriel, né à Mosbach (Bade). Issu d'une famille de brasseur de Mosbach, il s'installe à Königsberg d'où est originaire sa mère. En 1839, il y fonde avec son oncle E. Ritzhaupt une brasserie de malt, où il importe les nouvelles méthodes de brassage développées en Bavière. En 1849, il transfère sa brasserie dans le quartier de Ponarth. Il la transforme ensuite en société à commandite simple, qu'il laisse entre les mains de son frère Eduard. En 1873, il retourne dans le Bade et achète une cimenterie à Heidelberg. Il reste par ailleurs membre du conseil de surveillance de la brasserie de Ponarth, qui est devenue la plus importante brasserie de Prusse-Orientale, et a été transformée en *AG* en 1885.

SCHIFFERDECKER (Dr Wilhelm) (1818-1889) : Médecin et homme politique, né et mort à Königsberg. Président pendant plus de trente ans de la *Société d'économie physique* de Königsberg. Il est un des médecins qui combattent avec courage les épidémies de choléra, en particulier celles de 1868 et de 1871. Très préoccupé par l'hygiène de ses concitoyens, il écrit également plusieurs livres. Il est membre du conseil municipal pendant dix ans.

(von) SCHIRMEISTER (Heinrich) (1817-1892) : Propriétaire et homme politique (*Liberale Vereinigung*). Il étudie le droit à l'université de Königsberg, où il fait partie du *Corps Littuania*, à Heidelberg et à Berlin. De 1841 à 1865, il sert l'État, d'abord comme référendaire, puis comme conseiller territorial à Insterburg (1845-1851) et à Darkehmen (1851-1865). En 1848, il est député au Parlement de Francfort. En 1861, il est anobli. En 1865, il travaille pour la *Feuerversicherungsbank für Deutschland*, à Gotha. Il devient ensuite membre d'honneur de l'Association centrale agricole pour la Lituanie et la Mazurie. De 1881 à 1884, il est député au Reichstag pour la circonscription de Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

SCHLICK (Carl Julius) (1809-1874) : Propriétaire et homme politique (gauche puis *DFP*), né à Gumbinnen. Il étudie le droit à Königsberg à partir de 1829. De 1841 à 1851, il est conseiller territorial à Niederung. Il gère ensuite son domaine seigneurial d'Adlich Krottingen (arr. de Memel), acheté en 1850. Il est élu à la Chambre des députés en 1849 (gauche), puis de 1861 ou 1862 à 1866 (*DFP*) pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Il décède à Ragatz. Cf. http://wiki-de.genealogy.net/Adlig_%28adlich%29_Deutsch_Crottingen

SCHLICK (Bernhard) (1841-1909) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Krottingen (arr. de Memel), fils du précédent. Il étudie à l'académie d'économie agricole de Möglin

(Brandebourg). Il est conseiller d'arrondissement à Memel et conseiller du comité d'arrondissement. Il participe à la guerre austro-prussienne dans le 41^e régiment, puis comme officier de réserve du régiment « Kronprinz » à celle de 1870. De 1891 à 1893, il est député au Reichstag pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug).

von SCHLIEBEN (Gustav Dietrich Graf) (1800-1874) : Propriétaire, né à Sanditten ou à Gerdauen. Fils de Georg Adam V. (1760-1817), il hérite de son père d'un domaine considérable, avec surtout la ville de Gerdauen, en possession des Schlieben depuis près de 400 ans et dont il est *Erbhauptmann*, une partie de Nordenburg ainsi que le domaine seigneurial de Sanditten (arr. de Wehlau). Il porte en justice le testament d'Adolf von Schlieben, dernier chef de la maison de Schlieben-Birkenfeld, mort sans descendance en 1815 et qui lègue tous ses domaines (Birkenfeld, Lonschken et Truntlack) à ses tantes maternelles et à ses cousins issus de ses tantes paternelles. Il perd le procès en 1820 et les domaines sont vendus à différentes familles. De plus, il doit faire face à l'affranchissement de ses serfs, ce qui augmente ses difficultés. Les plus riches réussissent à racheter leurs terres. Il se marie en 1821 à Luise von Klinkowstroem-Sehmen (1800-1858), qui lui donne six enfants. Cependant, ses domaines sont dans une situation très précaire que Gustav ne peut rétablir, et ils sont déclarés en faillite en 1824 ; un administrateur judiciaire est nommé. Gerdauen et ses châteaux sont vendus aux Romberg en 1832-33, et Gustav ne conserve que Sanditten et ses dépendances, 13 *Vorwerken* et 5 villages pour une superficie de 20 000 *Morgen* (5 107 ha). Il est chambellan, membre de la Chambre des seigneurs et de l'Ordre protestant de Saint-Jean. Il épouse en secondes noces Helene Dietz (1841-1927), une danseuse à l'opéra de Königsberg, qui lui donne trois enfants. Son fils Georg (1831-1906) prend sa suite, et ses descendants conservent Sanditten jusqu'en 1945. Son second fils Gustav (1834-1914) hérite lui du domaine de Georgenberg (arr. de Wehlau). Sa fille Bertha (1823-1900) épouse en 1839 le futur lieutenant-général Anton August von Below (1808-1896). Cf. <http://www.zlb.de/digitalesammlungen/SammlungDuncker/03/164%20Sanditten.pdf>, Wulf Wagner, *Gerdauen*, t. 1, p. 120, 424 et 573-4, <http://geneall.net/de/name/1839280/gustav-dietrich-graf-von-schlieben/>, GStAPK, XX. HA, Rep. 39, Nordenburg, Nr. 1, f°391-2, 1858 et *Wehlauer Heimatsbrief*, n°15, juin 1976.

von SCHLIEBEN (Otto) (1875-1932) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP* puis *DNVP*), né à Groß Rinnnersdorf (Silésie). Après des études de droit, il entre au service de l'État prussien. Référendaire en 1900, il obtient le second examen de droit en 1904, et devient assesseur de district à la direction de la police d'Hanau. En 1906, il devient chef de service à la police de Düsseldorf. De 1910 à 1915, il est conseiller territorial à Heilsberg. En 1915, il devient aide fonctionnaire au ministère d'État prussien. En 1918, il entre à l'administration du trésor impérial, puis au ministère des finances du *Reich* en 1919. En 1920, il devient directeur ministériel du service d'État (*Etatdirektor*). De janvier à octobre 1925, il est ministre des finances du *Reich*. Jusqu'en 1926, il est membre du conseil de surveillance de la compagnie aérienne *Junker Flugzeugwerke AG*, et d'*Elektrowerke*. En 1926, il est muté comme président de l'administration des finances à Magdebourg. En 1930, il est président du directoire de l'*Association des industries du sucre*. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_von_Schlieben.

von SCHLIECKMANN (Dr Albrecht Heinrich) (1835-1891) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Magdebourg. Fils d'Heinrich (†1869), qui siège à la Chambre des seigneurs de 1864 à 1869. Il étudie le droit à Heidelberg, Berlin et Breslau. En 1857, il obtient un doctorat en droit, et devient référendaire à Breslau. En 1862, il devient assesseur, avant d'être nommé conseiller territorial à Querfurt (Saxe) en 1874, puis en 1876, conseiller

du président de district et chef de service de l'administration à Gumbinnen. En 1878, il devient adjoint du préfet de police à Berlin, puis président de district à Gumbinnen en 1879. En 1881, il est nommé sous-secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur de Prusse, et en 1882, *Oberpräsident* de Prusse-Orientale, à Königsberg. Il est parallèlement curateur à l'Université de Königsberg, et membre du conseil d'État de Prusse. Très conservateur, il est par ailleurs député de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) au *Reichstag* de 1878 à 1881, puis de 1884 à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Albrecht_von_Schlieckmann et Bernd Haunfelder, *Die Konservativen Abgeordneten...*, p. 240.

SCHLOTT (Adolf) (?-1882 ou 1889) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur). Il est conseiller de district à Königsberg, avant d'être conseiller secret de district à l'administration de Königsberg, ensuite directeur de la direction de société d'incendie (*Feuer-Societäts-Direktion*), et membre du directoire de l'École des arts et métiers de Königsberg. En 1848, il est membre du *Preußenverein* de Königsberg et du comité de rédaction de l'*Ostpreußischen Zeitung*. Il devient plus tard président du conseil de surveillance de ce journal. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1852 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug). Cf. Bernd Haunfelder.

SCHMALZ (Dr Hermann) (1807-1879) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur puis *KP* puis *DKP*), né à Bonitz (Saxe prussienne). Il étudie à l'Albertina où il est membre du *Corps Litthuania* en 1829. Il entre dans l'administration russe en 1834, et devient professeur d'études agraires à Dorpat. Il est parallèlement éditeur d'un hebdomadaire culturel germanophone *Refraktor*, qu'il fonde en 1835. Il s'oppose donc à la russification et promeut la culture germanique balte. Il édite à partir de 1845 le *Sankt Petersburger Zeitung* et est nommé au conseil de la cour par le tsar. Il achète le domaine de Kussen (arr. de Pillkallen) en 1850, et est nommé conseiller d'arrondissement de Pillkallen de 1853 à sa mort. Il est élu à la Chambre de Prusse de 1852 à 1853 (démission) puis de 1855 à 1858 pour la circonscription de Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen). Il siège aussi au *Reichstag* constituant en 1867, puis de 1878 à sa mort pour la même circonscription. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Schmalz.

von SCHMELING (Adolf) (1807-1886) : Fonctionnaire, né à Groß Möllen (Poméranie). Fils d'un haut-fonctionnaire, il étudie le droit à Berlin et à Bonn, où il fait partie du *Corps Borussia*. Il entre ensuite dans l'administration, et effectue tout le cursus administratif. En 1846, il devient conseiller de district à Posen, puis à Köslin en 1850. En 1861, il est nommé haut conseiller de district, puis est muté au même poste à Königsberg en 1874. En 1880, il devient vice-président de district à Königsberg, puis président de ce même district de 1881 à 1882. Il est mis à la retraite en 1882. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_von_Schmeling.

SCHMIDT (Carl) (1825-1898) : Architecte, prédicateur et militant (*DFP* puis *SAPD/SPD*). Il entreprend des études de droit, mais sa participation à la révolution de 1848 lui interdit l'exercice du métier d'avocat. Il devient donc architecte (*Maurermeister*). Il épouse Katharina Rupp (1837-1925), fille de Julius Rupp. Il fait partie de la direction du *Handwerkerverein* de Königsberg, fondé en 1859, et de l'*Arbeiterverein*, dont il est président en 1868. D'abord membre du *DFP* en 1861, il se rapproche ensuite de l'*ADAV*. Il adhère finalement à la social-démocratie à la fin des années 1860. Il deviendra président de la commission presse du *SPD* de Königsberg après 1890. Il était enfin prédicateur dans la paroisse libre de Rupp. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, p. 1086, *KHZ*, 10 juillet 1861, supplément au n°158, p. 1 et 10 novembre 1868, n°290 et *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international, Allemagne*, « Käthe Kollwitz », p. 284-285.

SCHMIDT (Dr Conrad) (1863-1932) : Philosophe, économiste et journaliste, né à Königsberg, fils du précédent, et frère de la sculptrice Käthe Kollwitz (1867-1945). Il étudie l'économie et la philosophie à Berlin puis à Leipzig, où il soutient son doctorat en 1886 sur *Der natürliche Arbeitslohn*, dans lequel il compare la théorie marxiste, qu'il réfute, et celle de Johann Karl Rodbertus. Il révisé sa position quelques mois plus tard, et devient marxiste. Il devient membre du *SPD* vers 1888 à Königsberg, puis quitte la ville en 1889. Membre de l'aile révolutionnaire du parti, il soutient Braun contre Schultze. Il devient alors un proche d'Engels, avec qui il était en relation depuis plusieurs années. Celui-ci lui trouve une place à la *Züricher Post* en 1890. Il s'éloigne peu à peu du déterminisme économique d'Engels et rallie des positions néokantistes. En 1895, lassé d'attendre une opportunité académique, il rentre à Berlin, où il travaille pour *Vorwärts*, et il fait partie de la direction de la *Volksbühne*. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Conrad_Schmidt et Hagen Schulze, *Otto Braun*, p. 60.

von SCHMIEDESECK (Friedrich Wilhelm Baron) : Propriétaire. Il possède un domaine seigneurial à Woplaucken en 1834. Cf. AP Olsztyn, 42/610-422.

von SCHMIEDESECK (Rudolf Hilmar Baron) (1840-1898) : Propriétaire et homme politique (conservateur puis *KP*, *DKP*), né et mort à Woplaucken (arr. de Rastenburg), probablement fils du précédent. Il possède le domaine seigneurial de Woplaucken, avec 1 400 ha dont 340 ha de forêt. Il est élu à la Chambre des députés de 1893 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). Il est commandant a. D. et chambellan. Cf. http://www.ostpreussen.net/backup2009/index.php?seite_id=12&bericht=01&kreis=13&stadt=05.

SCHMIDT von SCHMIDTSECK (Hilmar Freiherr) (?-1912) : Propriétaire et fonctionnaire, probablement fils du précédent. Il est propriétaire du domaine de Woplaucken (arr. de Rastenburg). Il est conseiller territorial de Rastenburg de 1896 à 1912. Il est élevé au titre de *Freiherr* en 1912. Son fils Rudolf Baron von Schmidtseck possède le domaine dans les années 1920. Cf. AP Olsztyn, 42/610-422, f°63 et http://www.ostpreussen.net/backup2009/index.php?seite_id=12&bericht=01&kreis=13&stadt=05.

SCHMIEDICKE (Philipp Sigismund ?) (1812- ?) : Juriste et homme politique (*DFP*), né à Neustadt-Eberswalde (Brandebourg). Il étudie le droit à Königsberg à partir de 1831, puis devient *Obergerichtsassessor* à Groß Lensk (arr. de Neidenburg). Il est également propriétaire terrien. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) de 1861 à 1866.

SCHNELL (Gustav) (1793-1864) : Marchand et industriel, né et mort à Königsberg. Descendant de marchands et armateurs de Königsberg, il est le fils de Daniel Heinrich Schnell. Il est volontaire lors de la guerre de libération, où il sert avec Friedrich Laubmeyer et Karl August Dultz. Il fonde en 1815 une société commerciale dont il fait l'une des plus grandes entreprises de commerce de Königsberg, en particulier grâce à ses liens avec l'Angleterre. Il épouse une sœur de Dultz, qui lui donne neuf enfants. Il fonde l'*Union-Gießerei* en 1828 avec Laubmeyer, et ses beaux-frères Dultz et Charles Hugues. Suite au décès de Hugues en 1839, il donne la direction de l'entreprise à un de ses gendres, Karl Steimmig. Après la mort de Laubmeyer en 1845, il nomme Gottfried Ostendorff comme directeur l'année suivante ; celui-ci épouse sa fille Bertha en 1847. En 1855, il fonde une

filature de lin à Königsberg. Il était conseiller de commerce, conseiller de l'amirauté, et a siégé 24 ans à la direction de la *Kaufmannschaft*, dont il a été 7 ans le président. Son fils Herrmann devient propriétaire des domaines de Neu Trempen, Breitenstein et Quednau. Cf. Fritz Gause, *Geschichte der Stadt Königsberg*, t. 2, pp. 438-439.

SCHNELL (Franz) (1860-1923) : Syndicaliste et homme politique (*SPD*), né à Erfurt. D'abord ouvrier cigariier, il entre au syndicat en 1882. De 1889 à 1891, il est chef d'atelier dans une usine de cigare à Elbing. De 1892 à 1900, il dirige sa propre entreprise de cigare à Königsberg. Candidat contre Carl Lorenz au poste de délégué du *SPD* à Königsberg en 1894. Membre de la gauche, il n'est pas élu, mais est désigné chef de la commission d'agitation de Prusse-Occidentale et Orientale en 1894, et ce jusqu'en 1900. De 1895 à 1896, il est président de l'Union syndicale de Königsberg, et entre à la direction du *SPD* de Königsberg. Il est délégué, avec Braun et Gottschalk, au congrès provincial du parti à Breslau en septembre 1896. Il poursuit son activité professionnelle à Erfurt en 1900. Il occupe différentes fonctions au sein du *SPD* et du syndicat du tabac à Erfurt, puis à Giessen et enfin à Francfort/Main.

von SCHÖN (Theodor) (1773-1856) : Homme d'État, né à Schreitlauken (arr. de Tilsit). Second fils du preneur de bail et *Amtsrat* Johann Theodor von Schön (1744-1796), anobli en 1792. En 1788, il étudie le droit à Königsberg, puis suit les cours de philosophie de Kant, un ami de son père. Il étudie ensuite les sciences de l'État, et fait un stage d'administration à Tapiaw en 1792. Un an plus tard, il est référendaire à la Chambre de la guerre et des domaines de Königsberg, et est initié à la franc-maçonnerie. Il rejoint Berlin en 1796, où il est reçu à l'examen d'État. Soutenu par Friedrich Leopold von Schrötter (1743-1815), il est un disciple de Christian Jacob Kraus (1753-1807), un des premiers défenseurs d'Adam Smith en Prusse-Orientale. Entre 1796 et 1799, il entreprend un voyage à travers l'Allemagne puis l'Angleterre et l'Écosse. De 1799 à 1802, il travaille à la Chambre de la guerre et des domaines de Bialystok, puis est nommé en 1802 à la Direction générale à Berlin. Il épouse en 1802 Lydia von Auerswald (1785-1807), qui lui donne deux fils et une fille. Il participe à la vague de réformes entreprises par Stein par l'édit d'octobre de 1807. Au départ de Stein, il devient chef du département de l'économie, et cherche à approfondir les réformes. Il se remarie en 1808 avec Amalie von Langenau, qui lui donne huit enfants, dont quatre fils. En 1809, il est nommé Président de district à Gumbinnen. Il place son administration sous protection russe en 1813, avant l'entrée en guerre de la Prusse contre Napoléon. En 1816, il est nommé président de la province de Prusse-Occidentale, puis de toute la province de Prusse après l'unification des deux provinces en 1824. Il appelle toujours de ses vœux une réforme des institutions, et écrit un pamphlet, *Woher und Wohin* en 1840, peu après l'accession au pouvoir de Frédéric-Guillaume IV. Il est mis à la retraite en 1842. En 1848, il est nommé symboliquement Président d'honneur de l'Assemblée nationale prussienne. Il avait été nommé *Burggraf* de Marienburg, après avoir commencé à restaurer le château. Il possédait un domaine seigneurial à Preußich Arnau (arr. de Königsberg) depuis 1826, où il se retire en 1842. Il est une des figures tutélaires du libéralisme prussien. Son frère s'installe sur le domaine de Dirschkeim (arr. Fischhausen) en 1804, qui reste dans sa famille jusqu'en 1945. Cf. Bernd Sösemann, „Schön, Heinrich Theodor von“, *Neue Deutsche Biographie*, tome 23 2007, p. 378-380.

von SCHÖN (Alexander Bernhard Theodor) (1819-1884) : Propriétaire, fils du précédent. Il est issu du second mariage de son père avec Amalie von Langenau. Il étudie à l'Albertina entre 1838 et 1841. Il est marié avec Ida von Seebach (1821-1915). Il semble habiter à Daniellen (arr. d'Oletzko) depuis au moins 1848, ses filles Elly (1848-1917) et Maximiliane

(ca. 1853-1893) y naissant. Il achète le domaine seigneurial de Forken (arr. de Fischhausen) en 1865. Il le vend en 1869 à son neveu et gendre Wilhelm von Brünneck, qui a épousé Elly un an plus tôt. Celui-ci le revend à perte à sa belle-mère Ida von Seebach quelques semaines plus tard. Le domaine est finalement vendu à Arthur von Buddenbrock en 1877. Son fils Robert (ca. 1853-1912) est commandant à Mülhausen (Thuringe).

Cf. <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=2933>, <http://www.deutschebiographie.de/sfz6796.html#ge> et http://archivdatenbank.gsta.spk-berlin.de/midosasearch-gsta/MidosaseARCH/vi_ha_fa_schoen_v/index.htm?kid=GStA%20PK_vi_ha_fa_schoen_v_88c1a5ab-f7c2-4d5d-99a8-47e890777dad.

von SCHÖN (*Hermann* Theodor) (1821-1900) : Militaire, frère du précédent. Il est colonel. Il est marié à Clara von Knobelsdorff.

Cf. http://archivdatenbank.gsta.spk-berlin.de/midosasearch-gsta/MidosaseARCH/vi_ha_fa_schoen_v/index.htm?kid=GStA%20PK_vi_ha_fa_schoen_v_9737ce23-bfab-4958-87e9-ae07f9711421

SCHÖNDÖRFFER (Otto) (1887-1926) : Enseignant et militant social-démocrate. Elève d'Emil Arnoldt, il devient professeur au *Lyceum Fredericarum* de Königsberg. Il adhère au *SPD*, et est un des rares enseignants à mettre en avant la lutte des classes. Fritz Gause, *Geschichte der Stadt Königsberg*, t. 2, pp. 612-716.

SCHÖNLANK (Dr Bruno) (1859-1901) : Journaliste et homme politique (*SPD*), né à Mülhausen (Thuringe). Issu d'une famille juive, il étudie l'histoire, la philosophie et le folklore aux universités de Berlin, Leipzig, Kiel et Halle. Il se convertit au protestantisme. Il devient précepteur dans des familles de la noblesse. Il entre finalement au *SPD*, ce qui lui interdit une carrière dans l'administration. Il devient donc journaliste en 1883, d'abord à la *Süddeutschen Post* de Munich, rapidement interdite. Il est le premier rédacteur du *Königsberger Volksblatt*, fondé en 1884. D'abord mensuel, il tire à 650 exemplaires. Il est finalement interdit le 24 juin 1884, au sixième numéro. En 1886, il fonde avec Godau le *Politische Wochenschrift*, qui est rapidement interdit. Il travaille ensuite pour d'autres journaux socialistes, ce qui lui vaut 18 mois d'emprisonnement entre 1885 et 1887. Il se présente comme candidat au Reichstag en 1888 pour la circonscription de Mittelfranken 3 (Ansbach-Schwabach, Heilsbronn), mais n'est pas élu. Après la fin des lois socialistes, il essaie de moderniser les journaux socialistes, et collabore quelques temps au *Vorwärts*. De 1893 à sa mort, il est élu au Reichstag pour Breslau. Il est enfin appelé au *Leipziger Volkszeitung* en 1894, qu'il dirige jusqu'à sa mort.

SCHRADER (Wilhelm) (1817-1907) : Pédagogue et homme politique (centre-droit puis conservateur), né en Silésie. En 1848, il est membre du *Konstitutionellen Klub* de Brandenburg, et est élu député au Parlement de Francfort, où il siège à la fraction Casino. En 1856, il est nommé *Provinzialschulrat*, et exclue de l'enseignement les enseignants liés à la révolution de 1848. Il reste trente ans à ce poste, où il est haïe par les libéraux, et soutenu par les conservateurs. Il dirige pendant vingt ans le séminaire de philologie classique, et préside pendant presque vingt ans de la commission des examens. En 1875, il est nommé président du synode provincial, et siège au synode général. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Schrader_\(P%C3%A4dagog\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Schrader_(P%C3%A4dagog)).

SCHREIBER (Julius) (ca. 1832- ?) : Ouvrier et militant (*Volkspartei/SDAP*). Membre de l'*Arbeiterverein* (KHZ, 26 janvier 1871, n°22, édition du matin, p. 1) et du comité électoral du *Volkspartei* (KHZ) puis du *SDAP*, il est un des dirigeants du parti au niveau local jusqu'en

1874. En mars 1874, il est condamné à un an de prison pour lèse-majesté, à la suite d'un discours électoral tenu en décembre, durant la campagne électorale pour le *Reichstag*. Il avait déjà été condamné quelques années plus tôt à 9 mois de prison pour recel. Cf. KHZ, Jeudi 12 mars 1874, n°61, édition du soir, p. 2.

SCHREWE (Hugo) (1845-1916) : Homme politique (*DKP*), né à Samitten (arr. de Königsberg). Il fait des études d'agriculture. Il est lieutenant a. D. En 1883, il devient fermier à bail (*Domänenpächter*) à Kleinhof-Tapiau. Il fait partie de l'Assemblée d'arrondissement, de la Chambre d'agriculture, de la direction de la Société allemande d'agriculture, de la société préventive des accidents du travail pour la fabrication de la crèmerie, des spiritueux et des levures, membre fondateur de la Société allemande pour l'élevage. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1912 à 1918 pour la Königsberg 2 (Labiau-Wehlau). Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1914 pour la même circonscription.

SCHROEDER (Franz) (1829-1906) : Inspecteur académique et homme politique (*DKP*), né à Gumbinnen. Il étudie la théologie à Marburg. Il devient prédicateur à Prökuls (arr. de Memel) de 1855 à 1874. Il devient ensuite inspecteur d'école de l'arrondissement de Memel, et directeur d'une école privée. Il devient enfin conseiller de district. De 1882 à 1888, il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug).

SCHROEDER-LUND (H.) : Consul du Danemark et vice-consul de Suède-Norvège à Memel, vraisemblablement fils ou parent de Berend Lund, qui a occupé les mêmes fonctions. Cf. *Handbuch über den königlich preußischen Hof & Staat*, 1875, pp. 119 et 123.

SCHRÖTER (Franz) (1835- ?) : Marchand de Königsberg. Il possède l'entreprise céréalière *Gizycki & Schröter*. Il devient conseiller secret de commerce. Il est président de l'Association pour le sauvetage des naufragés.

von SCHRÖTER (Dr Ernst) (?) : Fonctionnaire. Il est conseiller territorial à Heilsberg de 1894 à 1909.

von SCHRÖTTER (Wilhelm Ludwig Hermann Freiherr) (1810-1876) : Homme politique et fonctionnaire. Fils de Friedrich Wilhelm (1748-1819) ministre de la Justice de Prusse de 1807 à 1809 et de Katharine von Dohna-Schlobitten (1770). Il étudie le droit à Königsberg puis à Berlin, puis entre dans la justice en 1835 et est juge à la cour d'appel provinciale. Il possède le domaine d'Angnitten (arr. de Preußich Holland), et est nommé conseiller territorial de Preußisch Holland de 1845 à sa mort. Il est député indépendant au Parlement de Francfort pour la circonscription de Prusse 14 (Preußisch Holland) du 5 février 1849 au 12 mai 1849, en remplacement d'Otto Ungerbühler, dont il était le suppléant. Il est marié avec Friedericke zu Dohna-Schlobitten (1818-1848), sœur de Richard Friedrich (1807-1894). Il a une fille, Amelie (1846-1902), qui épousera Wilhelm von Minnigerode.

Cf. <http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/8108109> et https://de.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_von_Schr%C3%B6tter.

von SCHRÖTTER (Bruno Freiherr) (1816-1888) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Marienwerder, fils de Ferdinand Ludwig (1785-1863), conseiller secret de justice et juge à la cour d'appel supérieure, et de Maria Elisabeth Wedecke (1789-1849), fille du recteur de l'*Albertina* Johann Christoph Wedecke (1755-1815). Il entre dans l'administration en 1840, et est assesseur de 1845 à 1850 dans différents tribunaux de Prusse-Occidentale et Orientale.

Il épouse en 1850 Ida Adelgunde von Platen (1829–1915), qui lui donne un fils et deux filles. Après quelques mois comme juge à Karthaus (Cachoubie), il est nommé conseiller territorial provisoire à Preußisch Stargard (1850-1851) puis à Wittgenstein (Westphalie), où il est confirmé. Il est suspendu en 1854 pour irrégularités financières et une instruction est lancée contre lui. Il est finalement réintégré l'année suivante et il est nommé conseiller territorial provisoire à Reichenbach (Silésie) de 1855 à 1856. Absout en 1856, il obtient le poste de conseiller territorial à Goldap. Il est de nouveau suspendu en 1864 pour distributions illégales de concessions de débits de boissons et de droits de chasse, rapports de fortunes frauduleux et exclusion de la loge maçonnique de Goldap. En 1866, il entre à l'essai à comme surnuméraire au département littéraire de la présidence de police, dont il devient président en 1867. En 1873-1874, opposé au *Kulturkampf*, il est condamné à des peines de prison pour insultes envers des personnages de hauts-rangs (Guillaume I^{er}, Bismarck, Roon) et est exclu de l'administration sans pension. Il est candidat au Reichstag pour le *Zentrum* en 1874, puis se convertit au catholicisme en 1875. Son frère Eduard (1822-1883) est conseiller territorial à Culm (1848-1868) puis à Hanau (1868-1883) et sa sœur Katharina est l'épouse du président de la province de Prusse Franz Eichmann. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Bruno_von_Schr%C3%B6tter et <http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/8108108>.

von SCHRÖTTER (Adalbert Freiherr) (1817-1874) : Propriétaire et homme politique (*KP*), né à Marienwerder, frère du précédent. Il possède le domaine de Kobulten (arr. d'Ortelsburg). Il est marié à Henriette Dorothea von Wedell (1828- ?), qui lui donne trois enfants dont un fils, Ferdinand Ernst Adalbert (1850- ?). Conseiller territorial à Röbel de 1853 à 1872 ou 1874, il fait déménager le siège de l'administration de cette ville à Bischofsburg, plus proche de Kobulten, en 1862. Il est lieutenant a. D. Il est élu à la Chambre des députés de 1869 à 1870 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Il semble être conseiller territorial de l'arrondissement de Meisenheim (Hesse-Nassau) de 1872 à 1874. Cf. <http://digital.ub.uni-duesseldorf.de/ihd/periodical/pageview/8108108>.

SCHUBERT (Dr Friedrich Wilhelm) (1799-1868) : Historien et homme politique (conservateur), né à Königsberg. Il participe à la guerre de libération de 1813 alors qu'il n'est qu'écolier. Il étudie à l'Abertina de 1815 à 1820, et est nommé professeur extraordinaire à Königsberg en 1823, puis à Berlin ; Il devient professeur d'histoire à Königsberg en 1826, et forme un triptyque fameux avec Voigt et Drumann : ils sont surnommés les « trois astres ». Conservateur, il entre en opposition avec ses étudiants durant le *Vormärz*, et alors curateur, fait interdire quelques cours. Il fonde en 1843 l'*Allgemeine Königsberger Zeitung*, progouvernemental, qui disparaît dès 1845 faute de lecteurs. Il est député au Parlement de Francfort pour Prusse 9 (Ortelsburg) en 1848-1849, où il appartient à la fraction Casino. Il refonde un journal à Königsberg, la *Zeitung für Preussen*, qui cesse de paraître dès le 31 mars. Il crée également un *Konservativen Klub* à Königsberg. De 1849 à 1852, il est député de la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Il est réélu en 1858 à 1861 pour la circonscription de Köslin 3, puis pour la celle de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau) de 1861 à 1863. Il démissionne de son mandat le 19 décembre 1863, car il est nommé à la Chambre des seigneurs pour l'Université de Königsberg. Il était également conseiller secret. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Wilhelm_Schubert.

SCHULTZ (Dr Hugo) (1835-1905) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Groß Peisten (arr. de Preußisch Eylau). Il étudie le droit à Königsberg, puis auscultateur au tribunal en 1857, référendaire à Königsberg en 1858, assesseur en 1861, conseiller territorial provisoire de Memel, conseiller territorial à Memel de 1864 à 1868. Il est élu à la Chambre

des députés pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) de 1866 à 1870, après deux invalidations. Il est nommé conseiller territorial provisoire de Posen en 1868, administrateur et commandant d'arrondissement à Lehe près de Brême. Il devient ensuite Préfet de police à Dantzig de 1875 à 1882, puis sénéchal à Hildesheim, Président de district à Hildesheim de 1882 à 1905, véritable conseiller secret conseiller supérieur de district. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Hugo_Schultz_\(Landrat\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Hugo_Schultz_(Landrat)).

SCHULTZ (Bernhard) : Fonctionnaire et propriétaire. Il possède le domaine seigneurial de Kownatken (arr. de Neidenburg). Il est conseiller territorial de Neidenburg de 1887 à 1906. Il est aussi député d'arrondissement. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kreis_Neidenburg.

SCHULTZE (Carl) (1858-1897) : Ouvrier et homme politique (*SAPD/SPD*), né à Steinau/Oder. Serrurier et affûteur de métal à Berlin, il entre au *SAP* en 1878. De 1883 à 1886, il est membre de la direction de l'*Association des ouvriers du quartier de Lausitzerplatz*. En 1885-1886, il est également président de l'*Association des affûteurs de métal* de Berlin. Il est finalement expulsé de Berlin en 1886 à cause de la législation antisocialiste. Il s'installe alors à Chemnitz, avant d'être envoyé à Königsberg en 1889. Il fait partie des fondateurs de l'*Association électorale des ouvriers* de Königsberg en 1889, qu'il préside. Il est élu député au Reichstag pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt), de 1890 à sa mort. Il participe à tous les congrès annuels du *SPD* à partir de cette date. Il devient finalement marchand de cigare puis restaurateur. Situé Münchendorfplatz 7, son restaurant sert également de lieu de réunion pour le *SPD*, dépourvu de salle décente en 1893-1894. Il est candidat dans d'autres circonscriptions à partir de 1893, mais reste élu dans celle de Königsberg-Stadt. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Carl_Schultze_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Carl_Schultze_(Politiker)) et Hagen Schulze, *Otto Braun*.

SCHULZ (Hermann) (1872-1929) : Homme politique (*SPD*), né à Elbing. Après l'école publique, il effectue un apprentissage de tourneur sur métal de 1886 à 1890. Parallèlement, il fréquente l'école de perfectionnement, et adhère au *SPD* en 1890, et au syndicat des métallurgistes (*Deutschen Metallarbeiterverbandes*). Il travaille à Berlin de 1900 à 1911, puis retourne à Elbing, où il devient permanent syndical et chef du *DMV* local. De 1913 à 1919, il est conseiller municipal d'Elbing. Il est mobilisé durant l'intégralité de la Première Guerre mondiale, et est élu député à son retour à l'Assemblée constituante de Weimar en janvier 1919, puis de 1920 à sa mort pour la circonscription de Prusse 1 (Prusse-Orientale). Il est secrétaire du *SPD* à Elbing à partir de 1919, puis à Königsberg à partir de 1921. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Schulz_\(SPD\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Schulz_(SPD)).

SCHUMANN (Otto Eduard) (1805-1869) : Juriste et homme politique (*DFP*), né à Białystok (Pologne). Il étudie le droit à Königsberg, et devient juge à Sensburg. Il devient ensuite *Kreisgerichtsdirektor* à Sensburg, puis est relevé de ses fonctions. Il est élu à la Chambre des députés de 1861 à 1866 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg).

SCHUMANN (L.) : Cordonnier et homme politique (*Deutsch Soziale Reformpartei*). Cordonnier et *Obermeister* à Berlin, il est candidat malheureux au Reichstag pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt) et dans deux autres circonscriptions.

SCHÜTTE (Dr Ernst) : Fonctionnaire. Préfet de police à Wiesbaden de 1893 à 1895, puis à Königsberg de 1895 à 1899. Cf. <http://www.territorial.de/ostp/koen/koen.htm>.

SCHÜTZ (Walter) (1897-1933) : Mécanicien et homme politique (*KPD*), né à Wehlau. Il effectue une formation de serrurier après sa scolarité, et travaille dans les centrales électriques municipales de Königsberg. Après la Première Guerre mondiale, il devient mécanicien automobile à Königsberg, et se marie. Il adhère au *KPD* en 1919, dans lequel il fait rapidement carrière, au point de devenir le chef du *KPD* en Prusse-Orientale. Il est aussi le rédacteur en chef de l'organe du parti, l'*Echo des Ostens*. Il est élu au *Reichstag* pour Prusse 1 (Prusse-Orientale) de 1930 à 1933. Après l'incendie du Reichstag en février 1933, il est arrêté fin mars 1933 par les SA. Torturé pendant plusieurs heures, il décède quelques jours plus tard. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Walter_Sch%C3%BCtz_\(KPD\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Walter_Sch%C3%BCtz_(KPD)).

SCHWABACH (Felix) (1855-1935) : Fonctionnaire et homme politique (*NLP*), né à Sondershausen. Issu d'une famille juive convertie au protestantisme, il étudie le droit et l'administration à Leipzig et Berlin. En 1888, il est assesseur en droit, puis la même année assesseur à l'administration des chemins de fer de Prusse. En 1889, il est conseiller d'État. À partir de 1893, il devient membre de la direction des chemins de fer à Allenstein, puis à Aix-la-Chapelle et enfin à Altona. En 1903, il est enfin conseiller secret. Grâce à son mariage, il devient millionnaire. En 1904, il fait un voyage d'étude aux États-Unis pour le compte du ministère des Travaux Publics, et il publie un rapport. Il fait partie du comité central du *Nationalliberal Partei*, et appartient à son aile gauche. Il est député au *Reichstag* de 1907 à 1918 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug), et à la Chambre des députés de Prusse de 1908 à 1913. Il a un rôle influent dans la fraction des députés de son parti. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Felix_Schwabach.

von SCHWARZHOFF (Dr Dietrich Christoph von GROß gennant) (1810-1896) : Administrateur et homme politique, né à Darkehmen. Assesseur à Königsberg de 1838 à 1840, puis conseiller territorial à Braunsberg de 1840 à 1854. Il est membre du Parlement d'union à Erfurt de 1850 à 1852. Il est élu député à la Chambre des députés de Prusse de 1852 à 1854 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau), et démissionne le 3 janvier 1855, car il est nommé fin 1854 conseiller supérieur de district à Köslin. Il est enfin vice-président de district à Magdeburg de 1864 à 1881.

SCHWARZ (A.) (?) : Ouvrier et militant (*SDAP*). Décrit comme serrurier ou constructeur de machines, il est l'un des dirigeants du *SDAP* à Königsberg en 1874. Il est condamné à une amende avec Radtke suite à l'interdiction du parti fin 1874. Cf. MD, 14 février 1875, supplément au n°38, p. 2.

SCHWEICHEL (Robert) (1821-1907) : Journaliste et écrivain (démocrate puis socialiste), né à Königsberg. Il étudie le droit et les sciences de l'État à l'Albertina. Un des leaders de la révolution de 1848 à Königsberg au côté de Dulk, il est un des membres fondateurs de l'*Arbeiterverein* de la ville. Il écrit de nombreux articles pour le *Volksvertreter*, et devient rédacteur en chef de l'*Ostpreußisches Volksblatt* et du *Dorfzeitung für Preußen* (1849-1850). Il émigre en Suisse en 1855, et se fixe à Lausanne. Il rentre à Berlin en 1861, et devient rédacteur en chef de la *Norddeutschen Allgemeine Zeitung*, puis il dirige de 1869 à 1883 le *Deutsche Roman-Zeitung* de Janke. Il s'installe ensuite à Leipzig, puis Hanovre et Berlin. Il est un ami proche de Bebel et Wilhelm Liebknecht, et collabore à la *Neue Zeit* et à d'autres journaux socialistes. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Robert_Schweichel.

von SCHWERIN (Otto Engelhard Graf) (1825-1892) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Klitschendorf (Poméranie, arrondissement d'Anklam). Fils d'Otto Wilhelm (1784-1859), il épouse en 1855 Anna von Schwerin, une parente. Il est conseiller territorial à

Sensburg de 1868 à sa mort. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse en 1870 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg), puis de 1879 à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Kreis_Sensburg.

von SCHWERIN (Georg Graf) (1856-1923) : Fonctionnaire, fils du précédent, né à Klein Parleese (arr. d'Ortelsburg). Il épouse Margarete von Vahl (1861-1945) en 1884. Il possède un domaine à Peitschendorfswerder (arr. de Sensburg). Il est conseiller territorial de Sensburg de 1892 à 1918. Son fils Richard (1892-1951) est général durant la Seconde Guerre mondiale. Cf. <http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/S/SchwerinRichardv.htm> et <http://www.schlossarchiv.de/TNG//getperson.php?personID=I892524S&tree=tree1>.

SCHWONDER (Oskar) (1848-1917) : Pharmacien et homme politique. Conseiller municipal à Königsberg, il est le fondateur de l'Association des propriétaires terriens en 1870. Il représente les intérêts des propriétaires terriens et immobiliers. Cf. Gause, *Königsberg*, t. 2, p. 750.

SCZEPANSKY (Carl Johannes Eduard) (1832-après 1903) : Fonctionnaire, né à Gut Neuhoff (arr. d'Insterburg). Il est sous-lieutenant de réserve. Il est référendaire de district à Gumbinnen en 1858, puis receveur des taxes, maire adjoint et enfin *Oberbürgermeister* de Königsberg entre 1872 et 1874. Couvert de dettes, le conseil municipal entre en conflit avec lui à ce sujet en mars 1874. Après six mois de conflit, il est écarté de son poste pour raisons disciplinaires en novembre 1874. Il semble habiter à Berlin en 1879. D'après l'*Indiana Tribune*, il refuse la direction de l'*Osnabrücker Zeitung* en 1903. Cf. MD, 10 novembre 1874, n°273, <http://juergen.tuxlog.de/?p=26> et <http://gw.geneanet.org/pmlhennings?lang=fr;pz=peter;nz=hennings;ocz=0;p=carl+johannes+eduard;n=sczepansky>.

SEEHUSEN (Christian Gottfried) (1834- ?) : Haut garde forestier et homme politique (Freikonservativ), né à Weesries, vers Glücksburg. Il étudie la sylviculture, les sciences économiques et l'histoire naturelle à Copenhague. Il est haut garde forestier à Hartigswalde (arr. de Neidenburg), vers Jedwabno au début de son mandat, puis à Annarode, vers Mausfeld. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1882 à 1885 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg).

SEEMANN (Friedrich) (1875-1960) : Homme politique et fonctionnaire (*SPD*), né à Lübeck. Serrurier, il adhère en 1897 au *SPD* et au syndicat. De 1906 à 1917, il est président de la section de l'Union des ouvriers métallurgistes allemands (*Deutschen Metallarbeiterverbandes*) de Königsberg. De 1919 à 1921, il est élu député au Landtag de Prusse. Il est également envoyé de la présidence supérieure de Prusse à Königsberg. Il est également député au *Reichstag* de 1920 à 1923, pour la circonscription Ostpreußen 1. En 1923, il devient secrétaire du parti et assesseur à Tannenwalde (arr. de Königsberg-Land). De 1923 à 1928, il est nommé conseiller territorial à Gerdaunen, et il est parallèlement conseiller d'État de 1926 à 1928. De 1928 à 1933, il est conseiller territorial à Sangerhausen (Saxe). Il est relevé de sa charge par les nazis. En 1936, il se fixe à Braunlage/Harz (Basse-Saxe). De 1945 à 1950, il est conseiller territorial à Braunlage/Harz, en RDA. Il se fixe ensuite à Beuer, dans la banlieue de Bonn. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Seemann_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Seemann_(Politiker)).

de SÉGUIER (Ulysse François Ange) (1830-1909) : Militaire et diplomate. Il s'engage dans l'armée en 1848, et démissionne en 1864 au grade de capitaine adjudant-major. Vice-consul de France à Königsberg du 26 juin 1877 au 27 décembre 1879. Il est auteur ou traducteur de livres. Cf. Annuaire diplomatique et https://fr.wikipedia.org/wiki/Ulysse-Fran%C3%A7ois-Ange_de_S%C3%A9guier.

SELKE (Karl) (1836-1893) : Fonctionnaire, né à Mehlsack (arr. de Braunsberg). Il étudie le droit à l'Albertina. D'abord maire à Luckenwalde (Brandebourg), il est élu *Oberbürgermeister* d'Elbing en 1869. Un an plus tard, il participe à la guerre franco-prussienne en tant qu'officier de réserve. Il est membre de la Chambre des seigneurs de 1872 à 1875, puis de 1888 à 1893. En décembre 1874, il est nommé *Oberbürgermeister* de Königsberg, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il participe grandement à la modernisation de la ville, en particulier pour l'alimentation de la ville en eau, et pour la voirie. Il était franc-maçon, et a été maître de la loge *Immanuel* entre 1876 et 1893. Cette loge, créée en 1863, est la seule à accepter les juifs. Il a publié quelques écrits. MD, 6 janvier 1875, supplément au n°4, p. 2 et Gause, t. 2.

SEMBRITZKI (Rudolf) (1820-1879) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Königsberg. Il possède le domaine seigneurial de Nodems (arr. de Fischhausen). Il est le candidat *DFP* au *Reichstag* contre Hüllessem en 1871, mais c'est finalement ce dernier qui est élu. Cf. <http://geneal.lemmel.at/SembrAufsatz.html> et *Hartungsche Zeitung*, 15 février 1871, n°39, p. 2.

SEMBRITZKI (Johannes Karl) (1856-1919) : Pharmacien et écrivain. Issu d'une famille paysanne mazure, son père devient instituteur à Marggrabowa et interdit à ses enfants de parler mazure. Devenu pharmacien, il polonise son nom en Jan Karol Sembrzycki, se convertit au catholicisme et au combat pour les langues et la culture polonaise en Mazurie. Il collabore avec différents journaux nationalistes de Posen, et aide Andryson dans son projet de librairies polonaises. Il lance *Mazur* en 1884 à Osterode, et édite parallèlement des almanachs en mazure. Il y défend le droit des Mazures et des Polonais à parler leur langue, et souhaite le retour de ces langues à l'école. Surtout, il défend l'usage des langues à l'église. Il se déclare prêt à soutenir le candidat conservateur si le conseiller territorial d'Osterode accepte de publier une version polonaise du journal administratif local, ce que celui-ci refuse. Cependant, il fait preuve d'un loyalisme à toute épreuve envers les Hohenzollern. Il reçoit même le soutien des autorités prussiennes, d'ordinaire très sévères vis-à-vis de ce genre de publication. La rupture avec ses bailleurs de fonds polonais arrive dès décembre 1884, d'autant que le nombre de lecteurs ne cesse de diminuer (215 début 1884, 400 à l'été, 146 en décembre). Dans le dernier numéro, le 24 décembre 1884, il appelle les Mazures à se méfier des publications polonaises, et à consulter les pasteurs et instituteurs avant de les lire ; il finit son éditorial en rappelant que la Mazurie n'a jamais appartenu à la Pologne, et que la Prusse est leur patrie. Il s'établit ensuite à Tilsit, où il rencontre Jozef Gaziorowski, un Polonais protestant de Silésie autrichienne. Celui-ci accepte de soutenir le nouveau projet de Sembritzki, *Mazur Wschodnio-Pruski*. Cependant, cet hebdomadaire est encore plus conservateur et pro-allemand que le précédent, et la collaboration cesse au bout de deux mois. Il dénonce alors Gaziorowski comme un agent du panslavisme aux autorités prussiennes, retourne au protestantisme, re-germanise son nom, et reprend son activité de pharmacien à Tilsit. Il est également historien local. En 1894, il s'installe à Memel, où il défend les Petits-Lituanais, tout en restant fidèle à l'Allemagne, et collabore avec les autorités. Cf. Robert Traba, *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, pp. 20 et 25-31, et Richard Blanke, pp. 60-63.

SIEBERT (?) (?): Homme politique (*Zentrum*). Il est maire de Wartenburg (arr. d'Allenstein). Il est élu à la Chambre des députés de 1858 à 1863 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel).

SIEBERT (Friedrich Wilhelm « Willy ») (1833-1900): Éditeur et imprimeur, né à Heiligenbeil. Fils d'un maître ceinturier, il achète une imprimerie à Heydekrug en 1861, et édite le *Heydekruger Kreisblatt*. En 1866, il achète l'imprimerie de Horsche et Waikinnis de Memel et édite la *Memeler Zeitung*. Il achète aussi en 1872 la *Memeler Dampfboot* et son imprimerie à August Stobbe, qu'il modernise et dont il confie la direction à Isaak Rulf. Parallèlement, il s'occupe peu de la *Memeler Zeitung*. En 1888, il crée la *Lietuwiszka Ceitunga* pour les Lituaniens des campagnes (tiré à 4 000 exemplaires environ vers 1930). Cf. *Memeler Dampfboot*, juillet 1999, n°7, p. 100-101, *Wo liegt Coadjuthen* p. 400-401 et <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I36658&nachname=SIEBERT&lang=fr>.

SIEBERT (Wilhelm Hermann « Willy ») (1868-1925): Éditeur et imprimeur, né et mort à Memel, fils du précédent. Il reprend les affaires familiales à la mort de son père. En 1908, le *Memeler Dampfboot* compte 5 600 abonnés. Il est membre de la loge maçonnique *Memphis* de Memel. En 1919, il lance à Heydekrug la *Memelgau Zeitung* pour remplacer le vieux *Heydekruger Kreisblatt* qui sera racheté par des Lituaniens dans les années 1930. Il édite peu après le *Memelländische Landeszeitung*, favorable au *Memelländische Volkspartei* (proche du *DVP* allemand). Le tirage s'étend désormais dans une bonne partie du Memelland, et Siebert ouvre une succursale à Heydekrug. Depuis 1919, il doit faire face à la concurrence de journaux édités par le gouvernement lituanien à Kaunas. Son fils Friedrich Wilhelm (Friedel) (1899-1983) prendra la suite de 1928 à 1940, puis relancera le journal en mensuel à Oldenbourg en 1950. Cf. *Memeler Dampfboot*, juillet 1999, n°7, p. 100-101 <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I36659&nachname=SIEBERT&lang=fr> et *Wo liegt Coadjuthen* p. 400-401.

SIEBERT (Gustav) et (Robert): Commerçants de Königsberg. Frères, ils fondent en 1861 un commerce de toile. Ils ont beaucoup de succès dans leurs exportations, et fournissent ensuite l'armée et des hôpitaux. Ils achètent d'autres entreprises, et créent un nouveau siège. En 1886, le gendre d'Adolf Siebert, Ludwig Wessel, de Bielefeld, entre dans le capital de la société, puis Franz Rudersdorf, de Wiesbaden, en 1910. Ce dernier devient le seul propriétaire à la mort ou aux retraits des autres actionnaires en 1915, puis son fils Otto en 1918. En 1910, le commerce de gros, la teinturerie et une usine de sacs et de plans sont séparés du reste sous le nom de Siebert & Wessel.

SIEGFRIED (Alfred) (1820-1896): Propriétaire et homme politique (*NLP*), né à Carben (arr. d'Heiligenbeil). Les Siegfried sont fermiers du domaine royal de Carben depuis 1760. Il étudie le droit à Königsberg et à Berlin. De 1844 à 1845, il est référendaire aux tribunaux de Berlin et Königsberg, puis devient exploitant agricole en 1846, et exploite le domaine de Pluttwinnen (arr. de Fischhausen). De 1870 à 1871, il est député du Parlement provincial de la province de Prusse. Il est élu député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 4 (Fischhausen-Königsberg-Land) de 1874 à 1876. Il démissionne de son mandat. Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 112-118.

SIEGFRIED (Ferdinand) (1825-1902) : Propriétaire et homme politique (libéral, fraction Vincke), né et mort à Carben. Fils d'August Ferdinand (1777-1846), qui achète le domaine de Carben à la couronne en 1811. Il est propriétaire du domaine seigneurial de Carben et épouse en 1853 Emilie Trenk (1827-1913). Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1860 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). Son frère Julius (1835-1901) est fonctionnaire en Alsace. Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 112-118 et https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Siegfried.

(von) SIEGFRIED (Dr Erich) (1859-1935) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP/DNVP*), né et mort à Carben, fils du précédent. Il étudie à l'*Altstädtischen Gymnasium* de Königsberg, puis le droit à l'Albertina et obtient son doctorat. Il apprend également l'agronomie, et fait son service d'un an chez le 9^e hussard à Trêves. Il épouse en 1885 Gertrud von Groddeck (1860-1939). Il administre le petit domaine de Voderwalde, et ne reprend Carben qu'en 1903. Il se consacre surtout à l'élevage de chevaux demi-sang. Il est vice-président de la chambre d'agriculture de Prusse-Orientale et président de l'*Association des courses de Prusse-Orientale*. Il siège au conseil d'arrondissement et au comité d'arrondissement, et devient député d'arrondissement en 1910. Il est nommé conseiller territorial d'Heiligenbeil de 1910 à 1919. Il est anobli en 1913. Le domaine fait 525 ha en 1935. Il siège au Parlement provincial de 1919 à 1921. Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, pp. 118-120.

SIEHR (Julius Albert) (1801-1876) : Juriste et homme politique (libéral-conservateur), né à Tilsit. Fils d'un conseiller de justice, il étudie le droit à Königsberg de 1818 à 1822, où il est membre de la *Burschenschaft* des «*Littauerkränzchens*». Il entre ensuite dans l'administration, à Königsberg d'abord puis à Arnsberg (Westphalie). En 1846, il devient haut-conseiller et directeur du département de l'Intérieur du district de Königsberg. Enfin, il finit sa carrière comme haut-conseiller secret du district de Gumbinnen. Il est élu au Parlement de Francfort de 1848 à 1849, où il siège à la fraction *Casino*. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Albert_Siehr.

SIEHR (Ernst) (1869-1945) : Avocat et homme politique (*FVP/DDP*), né à Heinrichswalde (arr. de Niederung). Il étudie au lycée d'Insterburg, puis étudie le droit à Königsberg, où il fait partie de la *Landsmannschaft Littuania*, Munich et Berlin de 1886 à 1889. Il entre dans la fonction publique, et obtient le diplôme d'assesseur en 1894. En 1895, il s'installe comme avocat à Insterburg, et est parallèlement conseiller juridique (*Syndikus*) de la Chambre de commerce. Membre du *FVP*, il en devient le président provincial, et est conseiller municipal d'Insterburg et vice-président du conseil. En 1911, il obtient également le titre de notaire. De 1912 à 1918, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 3 (Gumbinnen-Insterburg). Il participe à la Première Guerre mondiale comme lieutenant dans le bataillon mobile de la *Landsturm* d'Insterburg, et obtient la Croix de fer de II^e classe. En 1918, il fonde le *DDP* en Prusse-Orientale, et est élu à l'Assemblée constituante de Weimar en 1919 pour la circonscription de Prusse 1 (Prusse-Orientale). La même année, il devient vice-président du Parlement provincial de Prusse-Orientale. Le 16 avril 1920, il est nommé *Oberpräsident* de Prusse-Orientale par Otto Braun, en remplacement d'August Winnig, qui avait laissé faire Kapp lors de son putsch. Il organise les *referenda* de Mazurie en 1920, et essaie de favoriser l'économie locale grâce à des plans d'aide économique. Il est membre de la *Deutsche Friedensgesellschaft (DFG)* et de l'*Association provinciale de Prusse-Orientale* de favorisation du transport fluvial et sur canaux. En 1929, il est fait Dr *honoris causa* par l'Albertina, et obtient le titre de citoyen d'honneur d'Insterburg. Il quitte son poste d'*Oberpräsident* après le «*coup de Prusse*» de Pappen en 1932. En 1940, il obtient le ruban du *Corps Littuania* de l'Albertina. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ernst_Siehr.

SILBERMAN (Eliezer Lipman) (1819-1882) : Rabbín et éditeur, né à Königsberg. Ses parents sont des Juifs russes, qui s'installent à Königsberg suite aux réformes de 1812. Suite au décès de son père en 1823, il est élevé dans la famille de sa mère à Crottingen (Lituanie russe). Il retourne en Prusse-Orientale à sa majorité, et devient *shohet* et rabbin à Lyck, où il fonde en 1856 la revue *Ha-Maggid*, le premier hebdomadaire en hébreu. Il s'associe à David Gordon pour la rédaction. Il est aussi l'un des initiateurs de la société *Mekize Nirdamim* en 1864. Il reçoit un doctorat *honoris causa* de l'université de Leipzig pour ses activités dans le domaine hébraïque. Il publie également différents ouvrages autobiographiques. Cf. <http://www.jewishencyclopedia.com/articles/13657-silberman-eliezer-lipman>.

SIMON (Samuel) (1814-1867) : Banquier. Fils de Joseph, originaire de Marienwerder et installé à Königsberg en 1800, il est aussi le frère de Moritz, avec qui il crée en 1839 la banque J. Simon Witwe & Söhne. La banque reste dans les mains de ses fils et neveux, qui y travaillent tous. Il est conseiller municipal à Königsberg. Cf. Gause, *Königsberg*, p. 673 et Julius Nikolaus Weisfert, *Biographisch-Litterarisches Lexicon*, p. 217.

SIMON (Dr Robert) (1846-1895) : Banquier et militant (NLP), né à Königsberg, fils du précédent. Il fonde en 1867 le *Nationalliberal Verein* de Königsberg. Il est conseiller de commerce. Il achète avec son oncle Moritz la *Königsberger Allgemeine Zeitung* en 1880. Il fonde une garderie d'enfant à Sackheim. Il est vu comme le plus grand financier de Prusse-Orientale. Son frère aîné Gustav (1843-1931) travaille aussi à la banque.

SIMON (Moritz) (1819-1888) : Banquier et militant (NLP), frère de Samuel. Condamné à plusieurs mois de prison en 1874 lors de la faillite de la banque Jacob, il est gracié par Guillaume I^{er} (MD, 1874 et 1875). Il achète avec son neveu Robert la *Königsberger Allgemeine Zeitung* en 1880, qu'il laisse sous la direction de Wyneken. Elle devient une société à capital mixte en 1888. Il finance la construction du Südbahn, dont il est copropriétaire à partir de 1878. Il est président de la *Kaufmannschaft* en 1885. Dans son testament, il lègue une forte somme d'argent à Königsberg. Il est conseiller secret de commerce. Cf. Gause, *Königsberg*, p. 620 et 673, et *50 Jahre Königsberger Allgemeine Zeitung*.

SIMON (Dr Walter) (1857-1920) : Banquier et bienfaiteur, né et mort à Königsberg, fils du précédent. Il étudie la jurisprudence, la médecine et la philosophie en particulier à Königsberg et à Leipzig, et obtient son doctorat en droit. Il réside longtemps à Leipzig. Il rejoint ensuite la banque familiale avec son frère Felix (†1914, qui épouse Therese Sonnemann, fille de Leopold (1831-1909), banquier, éditeur de la *Frankfurter Zeitung* et député du *Volkspartei* au *Reichstag*, ami de Jacoby, qui fait un discours lors de ses obsèques) et devient le principal banquier de Königsberg. Conseiller municipal sans solde de Königsberg. En 1892, il lègue un terrain de sport de plus de 6 ha qui porte son nom. Il finance d'autres constructions à Königsberg, dont une soupe populaire, une bibliothèque populaire, soutient les arts et les sciences. Revenu à Königsberg en 1894, il transforme la banque en Ostbank en 1895. Il est l'un des principaux mécènes de la ville, et est fait citoyen d'honneur de Königsberg en 1908. Cf. Julius Nikolaus Weisfert, *Biographisch-Litterarisches Lexicon*, p. 217.

SIMON (Fritz) (1854-1938) : Banquier et homme politique (NLP). Syndic de la *Handelskammer* de Königsberg. Il est conseiller municipal (NLP) de Königsberg. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, p. 1088.

SIMONAITIS (Erdmonas) (1888-1969) : Homme politique (Lituanien), né à Juschka-Spötzen (arr. de Heydekrug). Il va au lycée de Tilsit et travaille comme clerc au tribunal. Il rejoint les activistes lituaniens en 1909, et est l'un des fondateurs du *Club lituanien de Tilsit* (*Tilžės lietuvių klubas*) en 1912, qu'il dirige jusqu'en 1914. En 1911, il épouse Margaretha Plaumann, avec qui il a quatre enfants. Il est mobilisé en 1915, et sert en France et en Galicie. Il reçoit la Croix de fer pour son action. Après la guerre, il travaille quelques temps à Vilnius, où il entre en liens avec le milieu politique lituanien. Il retourne ensuite en Petite-Lituanie en 1918, où il participe au *Conseil national de Lituanie mineure* (*Mažosios Lietuvos tautinė taryba*), qui accepte l'Acte de Tilsit ; Simonaitis ne le signe pas. En 1919, il s'installe à Memel. Après les protestations lituaniennes contre le fait que le directoire du Memelland soit composé uniquement d'Allemands, Simonaitis et Mikelis Reidys sont intégrés en son sein. Il démissionne en 1922. Il intervient ensuite auprès de la Société des nations et de la Conférence des ambassadeurs pour unir le Memelland à la Lituanie. Devant le peu d'avancée du dossier, le gouvernement lituanien décide d'initier la révolte de Memel, et Simonaitis accepte de diriger le nouveau directoire. Le 9 janvier 1923, le *Comité suprême pour le salut de la Petite-Lituanie* dissout le directoire, et cette décision est ratifiée par le premier *Seimas* de Lituanie le 14 janvier. Pour apaiser les alliés, Simonaitis accepte de démissionner et est remplacé par Viktoras Gailius. Après la signature de la Convention de Memel en mai 1924, Simonaitis est gouverneur de Heydekrug de 1924 à 1926, président du directoire de janvier à novembre 1926, gouverneur du Memelland de 1930 à 1934, puis maire de Memel de juillet 1934 à avril 1935. Après l'annexion du Memelland par les nazis en mars 1939, et Simonaitis s'installe à Kaunas de peur des représailles. Après l'invasion de la Lituanie en juin 1941, il est arrêté par la Gestapo, et est déporté au camp de Mauthausen-Gusen en novembre 1942. Il est ensuite envoyé à Dachau, d'où il est libéré en avril 1945. Après la guerre, il s'installe en RFA, où il reprend ses activités en faveur de la Lituanie mineure, dirigeant le *Conseil national de Lituanie mineure*, qu'il préside jusqu'à sa mort, et représentant la région au sein du *Comité suprême pour la libération de la Lituanie*, et vice-président de la section allemande de la Communauté mondiale lituanienne. Cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Erdmonas_Simonaitis.

(von) SIMPSON (John *William* ou Johann Wilhelm) (1788-1858) : Marchand et propriétaire. Issu d'une famille écossaise installée depuis la fin du XVII^e siècle (v. 1681) à Memel avec William Simpson (1656-1727), de Coupar Angus (Perthshire). Arrière-petit-fils de William, fils cadet de John (1751-1819), qui ouvre des succursales à Londres, Dantzig, Anvers, Königsberg et Kauen et s'enrichit grâce à la contrebande durant le blocus continental instauré par Napoléon. Son frère aîné August Ludwig Simpson (1785-1848) achète le domaine de Friedrichsgade (arr. d'Insterburg). William apprend l'agriculture dans divers domaines de l'arrondissement de Gumbinnen, puis achète, avec l'aide de son père, les domaines de Plicken en 1815 (arr. de Gumbinnen, 600 ha, où il fonde un haras), de Wensöwen et Sidden (arr. d'Oletzko) en 1820, et de Georgenburg (arr. d'Insterburg) en 1828. Il est élevé dans la noblesse prussienne en 1840 lors de l'intronisation de Frédéric-Guillaume IV. Cf. <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1238>.

von SIMPSON (George *William*) (1820-1886) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Plicken (arr. de Gumbinnen), fils du précédent. Il étudie à Berlin. Il voyage en Europe afin d'améliorer sa connaissance des techniques agricoles, en particulier en ce qui concerne l'élevage de chevaux. Il épouse en 1846 la danseuse Emelie Lemmke (1824-1902). Il hérite de tous les domaines de son père, et installe un haras dans son domaine seigneurial de Georgenburg. Il est président du conseil d'administration de la compagnie de chemin de fer Tilsit-Insterburg, membre du conseil d'administration du *Südbahn*, de l'Association crédit-

action pour la terre, du comité du club *Union*, de la commission d'arbitrage des courses de chevaux. Il est élu au *Reichstag* pour la circonscription de Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg) de 1867 à 1874, puis de 1878 à 1881. En 1870, il s'engage volontairement afin de soigner les malades. Il achète le domaine de Nettienen (voisin de Georgenburg) en 1875. Il est appelé à la Chambre des seigneurs en 1876. Sa fille Mathilda épouse Gustav von Gøbler en 1865. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/George_William_von_Simpson et http://encyclopedia.jrank.org/I27_INV/INSTERBURG.html.

von SIMPSON (William) (1881-1945) : Écrivain, né à Georgenburg (arr. d'Insterburg), petit-fils du précédent et fils de George (1853-1899) et d'Ellen von der Groeben (1854-1934). Atteint d'une maladie incurable, son père vend le domaine de Georgenburg à l'État en 1899 pour 2,5 M de marks. Il effectue un apprentissage en agriculture et achète, après son service militaire, le domaine de Groß Lauth (arr. de Preußisch Eylau). En 1913, il devient *Landesstallmeister* du haras de Lopshorn (Lippe). Il sert pendant la guerre de 1914, en particulier en Afrique, puis dans les Balkans. Après la guerre, il vit 5 ans au Brésil. Il séjourne ensuite entre Berlin, l'Amérique latine et l'Autriche, avant d'acheter le domaine de Scharbeutz (Schleswig). Il écrit un roman traitant d'une famille de la noblesse campagnarde de Prusse-Orientale, *Die Barrings*. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/William_von_Simpson.

(von) SIMSON (Dr Eduard) (1810-1899) : Juriste et homme politique (libéral puis *NLP*), né à Königsberg. D'origine juive, il se convertit au protestantisme en 1823. Il étudie le droit et le caméralisme de 1826 à 1829 à Königsberg, où il fait partie du *Corps Littuania*, et est promu docteur. Il voyage ensuite en Allemagne et en Europe, et rencontre Goethe à Weimar. En 1831, il est chargé de cours Königsberg, puis sert dans l'armée pendant un an en 1832. En 1833, il devient professeur extraordinaire de droit à Königsberg, puis en 1834 assistant au tribunal, avant de devenir professeur ordinaire en 1836. Il avait épousé en 1834 Clara Warschauer (1814-1883), fille du banquier Marcus Warschauer (1765-1835). En 1846, il est juge au tribunal, et entre au conseil municipal de Königsberg. En 1848, il est élu au Parlement de Francfort pour Prusse 16 (Königsberg-Stadt), et appartient au Casino. Il en est élu président en décembre 1848, et c'est lui qui préside la députation qui présente la couronne impériale à Frédéric-Guillaume IV ; devant le refus de ce dernier, il quitte son mandat. Il est élu aux assemblées de Gotha et d'Erfurt en 1850. Il est ensuite élu à la Chambre des députés de Prusse, de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau), puis de 1858 à 1861 pour la même circonscription, et devient président de la Chambre en 1860-1861. En 1855-1856, il est prorecteur de l'université Albertina de Königsberg. En 1860, il est nommé vice-président de la cour d'appel de Francfort/Oder. Il est élu à la Chambre de 1861 à 1862 pour Coblenz 1, puis de 1862 à 1867 pour Aix-la-Chapelle 1. Il est ensuite élu au *Reichstag* pour de 1867 à 1877, et il est président de cette assemblée de 1867 à 1873. Il est enfin en 1878 président de la *Reichsgericht* de Leipzig, la plus haute cour du Reich, avant d'être mis à la retraite en 1891. Il est anobli en 1888, et devient véritable conseiller secret. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Eduard_von_Simson.

SKALWEIT (Friedrich) (?) : Fonctionnaire et homme politique. Il est fonctionnaire à Spanegeln (arr. de Labiau). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1850 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug), puis pour celle de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1852 à 1855.

SKOWRONNEK (Dr Fritz) (1858-1939) : Écrivain et homme politique (*FVP*), né à Forsthaus Schuiken, près de Goldap. Fils d'un garde forestier, il étudie la philologie et la philosophie à Königsberg. Il est membre de l'éphémère *Akademischen*

naturwissenschaftlichen Vereins, fondée en 1880. De 1883 à 1889, il enseigne, vraisemblablement en Mazurie. Passionné de chasse et de pêche, il cartographie les nombreux lacs de l'arrondissement de Lyck pour le compte de l'*Ostpreußischen Fischverein*. Il part ensuite pour Berlin, où il est journaliste en 1892. En 1897-1898, il est rédacteur en chef de la *Breslauer Zeitung*. En 1898, il devient écrivain, et est candidat malheureux au *Reichstag* pour le *FVP* à la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Il écrit des romans autour de la Mazurie, et autour de la vie des humbles, avec une sorte de vision sociale : *Masurenblut* (1904), *Der Hungerbauer. Ein Dorfroman aus Masuren* (1911), *Rittergut Hohensalchow. Gutsroman* (1914), *Die braune Sascha und andere masurische Dorferzählungen* (1915), *Der Mann von Eisen. Roman aus Ostpreußens Schreckenstagen* (1915)... Cf. KHZ, 19 décembre 1883, 2^e supplément au n°296, édition du matin, p. 2 et https://de.wikipedia.org/wiki/Fritz_Skowronnek.

SKOWRONNEK (Richard) (1862-1932) : Journaliste et écrivain, né à Forsthaus Schuiken, frère du précédent. Il étudie la géographie à Königsberg, où il est membre du *Corps Baltia II*, et Berlin. Rédacteur du feuilleton de la *Frankfurter Zeitung* en 1887, il devient journaliste accrédité, et couvre les débats au *Reichstag* à partir de 1892. En 1897, il devient dramaturge au théâtre royal de Berlin (*Konzerthaus*). À la fin de la Première Guerre mondiale, il acquiert un domaine en Poméranie, et écrit des romans, dont certains traitent de la Prusse-Orientale, et des rapports entre nationalité : *Der weiße Adler* (1919), histoire d'amour entre un Mazure et une Polonaise, *Bruder Leichtfuß und Stein am Bein* (1911) l'amitié d'une jeune juive avec le fils d'un propriétaire terrien, ou encore *Der Bruchhof. Ein Roman aus Masuren* (1903)... Comme son frère, il est attaché à la Mazurie, dont il met en avant la culture et la langue, mais n'en est pas moins un nationaliste allemand. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Richard_Skowronnek.

SKOWRONNEK (Max) (1868-1926) : Pasteur et éditeur, frère des précédents. Pasteur à Groß Schöndamerau (arr. d'Ortelsburg), il dirige depuis 1913 le *Pruski Przyjaciół Ludu*, journal pro-allemand de Mazurie, et soutient avec vigueur la cause allemande durant les *referenda* de 1919-1920. Cf. Blanke, p. 132.

SMALAKYS (Jons ou Jonas) (1835-1901) : Propriétaire et homme politique (*DKP* puis *LKP*), né à Groß Trumpeiten (arr. de Tilsit). En 1859, il participe à l'expédition de Garibaldi. Il est propriétaire d'un domaine à Groß Malgawischken et milite au sein du parti conservateur allemand. Déçu par le traitement des Lituanais au sein de ce dernier, il s'établit à Tilsit comme rentier et cofonde le Parti conservateur lituanien en 1892, qu'il dirige jusqu'à sa mort. Il fait de nombreuses pétitions pour l'utilisation du lituanien à l'école. De 1895 à 1898, il dirige l'association *Birute*, pour la défense de la culture lituanienne. Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) en 1893, puis est élu de 1898 à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Jonas_Smalakys et https://lt.wikipedia.org/wiki/Jonas_Smalakys.

SOCHACZEWER (Ludwig) (?) : Journaliste originaire de Munich. Il succède à Rülff comme rédacteur en chef de la *Memeler Dampfboot* en 1898.

SPAHN (Dr Peter) (1846-1925) : Juriste et homme politique (*Zentrum*), né à Winkel (Rheingau). Il étudie le droit à Würzburg, Tübingen, Berlin et Marburg. Il devient juge administratif à Marienburg (Prusse-Occidentale). En 1887, il devient juge à la Landgericht de Bonn, puis en 1892 à la cour d'appel provinciale de Posen, et en 1896, à la cour d'appel de Berlin. En 1898, il devient conseiller impérial en droit à Leipzig. Il préside le Katholikentag

de Niessen en 1899. Il est nommé juge à la cour d'appel provinciale de Kiel en 1905, et enfin à celle de Francfort/Main de 1910 à 1917. Il est député à la Chambre des députés de Prusse de 1882 à 1888 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel), de 1891 à 1898 (Aix-la-Chapelle 2), et de 1904 à 1908 (Kassel 12), puis à la Chambre des seigneurs en 1918. Il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 6 (Braunsberg-Heilsberg) de 1884 à 1890, puis pour Bonn de 1891 à 1917. De 1919 à 1920, il fait partie de l'assemblée nationale de Weimar. En 1925, désavouant la tournure de gauche prise par le *Zentrum*, il rejoint la Deutsche Nationale Volkspartei (*DNVP*), monarchiste et conservateur, et est réélu député. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Peter_Spahn_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Peter_Spahn_(Politiker)).

SPECH (Louis) : Imprimeur. D'abord adjoint de Schultz, qui possède l'imprimerie Schultz publiant, entre autres, l'*Ostpreußischen Zeitung*, il devient directeur de celle-ci après 1872 et jusqu'en 1898, quand elle est transformée en entreprise par action et que Schultz quitte l'entreprise.

von SPERBER (Eugen) (1808-1879) : Propriétaire et homme politique (conservateur, *KP*), né à Nassawen (arr. de Stallupönen). Il va au lycée de Tilsit jusqu'en 1827, puis étudie le droit à Königsberg et à Berlin, qu'il termine en 1830. Il étudie ensuite la gestion de domaines agricoles dans plusieurs domaines de Prusse-Orientale et de Poméranie. Il poursuit ensuite l'exploitation du domaine paternel de Gerskullen, ainsi que ceux de Kallehnen, UBeinen, Grauden und Skatticken (tous arr. de Ragnit). Il siège au *Landtag* uni en 1847. Il est élu au *Reichstag* de 1867 à 1870 pour Gumbinnen 2 (Ragnit, Pillkallen), et siège aussi au Parlement douanier de 1868 à 1870. Il est élevé dans la noblesse prussienne en 1869. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Eugen_von_Sperber et Bernd Haunfelder, *Die Konservativen Abgeordneten...*, p. 255.

von SPERBER-GERSKULLEN (Albert) (1836-1889) : Propriétaire et homme politique (*KP*, *DKP*), né à Sommerau (arr. de Ragnit), fils du précédent. Il possède le domaine seigneurial de Gerskullen (arr. de Ragnit) et celui de Skatticken, puis devient *Amtsvorsteher* et député d'arrondissement. La même année, il prend la suite de Schmalz comme député de la circonscription de Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen) de 1879 à sa mort. Il est nommé à la Chambre des seigneurs en 1883. Cf. Bernd Haunfelder, *Die Konservativen Abgeordneten...*, p. 255 et https://de.wikipedia.org/wiki/Albert_von_Sperber.

von SPERBER-GERSKULLEN (Hermann) (1840-1908) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Gerskullen (arr. de Ragnit), fils du précédent. Il étudie le droit à Königsberg (*Corps Litthuania* en 1860) et à Heidelberg (*Corps Saxo-Borussia*, 1861). Il administre le domaine de Gerskullen. Il siège à la Chambre des seigneurs de 1890 à sa mort. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_von_Sperber et Bernd Haunfelder, *Die Konservativen Abgeordneten...*, p. 255.

von SPERBER-KLESZOWEN (Emil) (1815-1880) : Propriétaire et homme politique (*KP*), né à Gerskullen (arr. de Ragnit), probablement frère d'Eugen. Il possède les domaines de Kleszowen et Charlottenwalde (arr. de Darkehmen). Il est anobli dans la noblesse prussienne en 1869. Il siège au *Reichstag* de 1871 à 1874 pour la circonscription de Gumbinnen 4 (Darkehmen-Stallupönen-Goldap). Cf. Bernd Haunfelder, *Die Konservativen Abgeordneten...*, p. 255 et https://de.wikipedia.org/wiki/Emil_von_Sperber.

von SPERBER-KLESZOWEN (Emil *Victor*) (1848-1903) : Propriétaire et homme politique (*DKP/BdL*), né et mort à Kleszowen (arr. de Darkehmen), fils du précédent. Il va au lycée à Gumbinnen puis au lycée de Kneiphof de Königsberg. Il étudie ensuite à l'université de Iéna et au séminaire d'agronomie de Iéna. Il participe comme volontaire à la guerre franco-prussienne dans le 1^{er} régiment de dragons lituanien. Il possède le domaine de Broszaiten depuis 1872, puis hérite du domaine paternel de Kleszowen en 1880. Il est également patron de l'église, chef d'administration et membre honorifique de l'Ordre protestant de Saint-Jean. Il est élu au *Reichstag* de 1890 à sa mort pour la circonscription de Gumbinnen 4 (Darkehmen-Stallupönen-Goldap). Cf. Bernd Haunfelder, *Die Konservativen Abgeordneten...*, p. 255 et https://de.wikipedia.org/wiki/Emil_Victor_von_Sperber

SPERLING (Carl Gottfried) (1802-1864) : Magistrat. Il étudie le droit à Königsberg à partir de 1819. Il devient syndic de la municipalité en 1831, puis maire (*Bürgermeister*) en 1842. En 1847, il est député de Königsberg au Landtag uni, et demande une constitution, tout comme Dulk et Heinrich. Il est député de Gumbinnen à l'Assemblée nationale de Prusse de 1848. *Oberbürgermeister* de Königsberg de 1853 à 1864. Il succède à August Friedrich Krahn, le précédent maire, mort en 1848 ; il n'y a pas eu de maire entretemps. Cf. Gause, *Königsberg*, p. 517 et *Altpreußische Biographien*, t. 3 p. 1062.

von SPIEB (Louis) : Fonctionnaire et propriétaire. Il est conseiller territorial à Mohrunen de 1859 à 1889. Il est également député d'arrondissement. Il possède des domaines à Wossau (arr. de Rastenburg), Pittehnien (arr. de Mohrunen) et Schodenen. Il est commandant a. D. et conseiller secret de district.

SPRINGER (Hermann) (?-1905) : Marchand de Königsberg. Il reprend la petite pharmacie d'Emil Glück, fondée en 1860, et la transforme en commerce en gros de produits pharmaceutique. Il crée également une usine, la seule de Prusse-Orientale.

STANTIEN (Wilhelm) (1817-1891) : Entrepreneur, né à Stolbeck (arr. de Tilsit). Fils d'un pêcheur, son curriculum reste incertain jusque vers 1850. Il aurait été d'abord marin, avant de posséder quelques moulins, puis de s'établir en 1854 comme restaurateur à Memel. Dans tous les cas, il commence à exploiter l'ambre dans sa parcelle au plus tard en 1852, puis dans un champ vers Prökuls, avec trois ouvriers. En 1854, il devient fermier de l'ambre pour le *Kurisches Haff*. Il rencontre en 1856 Moritz Becker, qu'il emploie, puis qui devient son associé en 1858. Ils obtiennent ensuite la ferme pour l'ambre de toute la côte sambienne. Il participe à l'essor de sa société, avant de se retirer en 1871, et de laisser la seule direction à Becker. Il semble en réalité qu'il soit resté copropriétaire de l'entreprise jusqu'en 1883 au moins. Becker s'occupait des côtés commerciaux, Stantien de ceux plus technique de la société. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Wilhelm_Stantien.

von STAUDY (Ludwig) (1834-1912) : Fonctionnaire et homme politique (*KP* puis *DKP*), né à Unislaw (arr. de Culm). Il étudie le droit à Berlin et Heidelberg, où il est membre du *Corps Guestphalia*. Il devient juge d'arrondissement à Wongrowiec et Schneidemühl (Posnanie). Il devient ensuite avocat général à Sensburg, puis à Angerburg. Il participe aux guerres de 1866 et 1870 comme officier dans la garde de la *Landwehr*. Il devient conseiller d'arrondissement d'Angerburg de 1867 à 1869. Il devient chef de la police de Posen en 1869, puis devient préfet de police jusqu'en 1882. Il est élu député au *Reichstag* pour Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen) de 1877 à sa mort, et à la Chambre de 1898 à 1908. Il possède un domaine seigneurial à Zakrzewo (arr. de Bomst) et est nommé *General-landschaftsdirektor* à Posen en 1882. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_von_Staudy.

STEFFEN (Vitalis) (1813- ?) : Prêtre et homme politique (indépendant). Il est chanoine à Frauenburg lors de son élection. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1867 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg).

STEGMANN (?) : Ingénieur de bâtiment d'État, chef de l'*Association impériale de lutte contre le socialiste (Reichsverband für die Bekämpfung der Sozialdemokratie)* à Königsberg.

STEIN von KAMIENSKI (Georg) (1836-1921) : Propriétaire et homme politique (DKP), né et mort à Gut Grasnitz (arr. d'Osterode). Issu d'une famille de la noblesse polonaise installée en Prusse depuis le XVII^e siècle, il est lieutenant dans l'armée. Il administre les biens familiaux, dont le domaine seigneurial en fidéicomis de Grasnitz. Il est député au *Reichstag* de 1871 à 1874, puis de 1893 à 1898 pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg). Il est membre de la Chambre des seigneurs et chevalier de droit de l'Ordre protestant de Saint-Jean. Il est peut-être conseiller territorial provisoire à Osterode en 1886-1887. Il épouse Margarethe Finck von Finckenstein (1852-1891) en première noce, puis Marie Finck von Finckenstein en deuxième (1856-1926)

STEINFURT (Benjamin *Leopold*) (1804-1864) : Industriel, né et mort à Königsberg. Fils d'un plombier brémois installé à Königsberg, il va au lycée au *Löbenichtsche Realgymnasium* puis étudie à l'Académie des métiers de Berlin. Il rentre à Königsberg, où il fonde en 1830 une usine de machines à vapeur et de lance à incendie, qui change plusieurs fois d'adresse. Il fonde ensuite l'usine de wagon *L. Steinfurt*, reprise à sa mort par son gendre, Fritz Heumann (1835-1905) et emploie entre 200 et 205 salariés dans les années 1860. Il possède également la *Vulkan-Giesserei* de 1851 à 1858. Il est très impliqué dans l'organisation de la première foire des métiers de Königsberg, en 1845. Son père est inspecteur d'incendie de la ville de 1828 à 1838. Cf. *Hartungsche Zeitung*, 4 mars 1858, n°53, p. 2, Fritz Gause, *Die Geschichte...*, p. 437, 440 et Friedrich-Wilhelm Henning, *Das Wirtschaftsbürgertum in einer Agrarregion im 19. Jahrhundert*, p. 30.

STEINMANN (Otto) (1831-1894) : Fonctionnaire et homme politique (DKP), né à Baumgarten (arr. de Frankenstein, Silésie). Il étudie le droit à l'université de Breslau (*Corps Silesia*) et à Halle (*Corps Guestphalia*). En 1860, il devient assesseur à Lignietz, puis à Königsberg en 1865. En 1866, il est conseiller territorial provisoire à Gerdaunen, puis à Mersebourg en 1867. En 1868, il est nommé conseiller de district et de province à Magdebourg. En 1876, il devient conseiller supérieur de district à Marienwerder, ainsi que président de district remplaçant en 1881. De 1881 à 1884, il est président de district à Gumbinnen, et il est poursuivi pour fraudes électorales en 1882, après qu'il ait favorisé les conservateurs. Il est l'un des pivots de la lutte contre les libéraux et les démocrates dans le district de Gumbinnen. Il est élu député à la Chambre de 1885 à sa mort, puis au *Reichstag* de 1889 à sa mort pour la circonscription de Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg). Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Steinmann et Bernd Haunfelder, *Die Konservativen Abgeordneten...*, pp. 258-259.

STELLTER (Otto) (1823-1894) : Avocat et homme politique (DRP, libéral-conservateur), né à Königsberg. Il étudie le droit de 1840 à 1843 à Königsberg. Depuis 1849, il est avocat, notaire et conseiller judiciaire à Königsberg. Il devient bâtonnier. De 1878 à 1881, il est député au *Reichstag* de la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Stadt).

STEPHANUS (Heinrich) (1843- après 1893) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il étudie à l'institut forestier d'Eisenach, puis travaille dans l'administration des forêts, où il termine sa carrière comme garde-forestier supérieur. Il possède également un domaine à Omulef (vers Zimnawodda, arr. d'Ortelsburg). De 1885 à 1893, il siège à la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). Il est ensuite député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg) de 1887 à 1893.

STEPPUHN (Hermann) (1827-1898) : Homme politique (*DKP*) et propriétaire terrien, né à Lackmedien (arr. de Friedland). Il épouse en 1853 Emilie Noggerath, issue d'une famille marchande. En 1862, il achète le domaine seigneurial de Liekeim, vers Bartenstein. Depuis 1873, il est chef d'administration (*Amtsvorsteher*). De 1882 à 1888, il est député au Parlement provincial de Prusse-Orientale. Plus tard, il est conseiller d'arrondissement et membre du comité d'arrondissement de Friedland. Enfin, de 1893 à 1898, il est député au *Reichstag* pour la circonscription du district de Königsberg 10 (Rastenburg-Friedland-Gerdauen). Sa fille Elisabet (1859-1943) épouse le propriétaire de domaine Otto Boehm et sera la fondatrice du *Landwirtschaftlichen Hausfrauenverein*, qui a rapidement une envergure nationale. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Steppuhn.

STEPUTAT (Dr Wilhelm, en lituanien Vilius Steputaitis) (1868-1941) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP/LKP*), né et mort à Rittergut Bokellen (arr. de Gerdauen). Il va au lycée à Insterburg, et étudie la jurisprudence et la caméralisme à Königsberg, Genève et Greifswald, où il obtient son doctorat. En 1891 il publie un dictionnaire de rime, et publie ensuite plusieurs livres de poésie et des essais. En 1901, il est nommé assesseur à Coblenz, puis en 1906, il devient conseiller de district à Gumbinnen. Très conservateur mais sincèrement attaché à la Lituanie prussienne, dont sa famille est originaire, il crée l'association *Byrute* à Gumbinnen en 1913, et renseigne les autorités allemandes sur les agissements des indépendantistes. Il est élu à la Chambre des députés pour Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) de 1913 à 1918. Il dirige la députation lituanienne invitée par Guillaume II pour célébrer son jubilé de 25 ans de règne, en 1913. Il participe à la Première Guerre mondiale comme commandant de cavalerie. Il écrit un guide de lituanien pour les troupes allemandes en 1915. De 1915 à 1917, il est rédacteur en chef du journal *Dabartis* à Kaunas, dans le sens indépendantiste. En 1917, il fonde avec Gaigalat la *Société allemande-lituanienne*, qui prône la création d'un État tampon lituanien dépendant de l'Allemagne. De 1921 à 1923, il est président du *Landesdirektorium* du Territoire de Memel sous administration de la SDN nouvellement créée. Il est déposé par le coup d'État des fusiliers lituaniens le 9 février 1923. La France, garante du territoire, ne s'oppose pas à l'action, et l'Allemagne y est plutôt favorable, préférant laisser Memel aux Lituaniens qu'aux Polonais. L'Allemagne pense également qu'une future reconquête sera plus aisée face à un petit État comme la Lituanie. Steputat se retire donc sur ses terres à Bokellen (394 ha en 1895, 390,5 ha en 1922, inventaire dans W. Wagner). Cf. Robert Traba, *Selbstbewusstsein und Modernisierung*, p. 36, Wulf Wagner, *Gerdauen*, t. 1, p. 443-446, http://memel.klavb.lt/MD/MD1966/MD1966_0302.pdf, p. 6 (74), Stephan Kessler et Christiane Schiller (éd.), *Navicula Litterarum Balticum*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2006, p. 244-245 et Eberhard Demm, „Drei Königstreue Litauer beim 25. Regierungsjubiläum Wilhelm II.“, *Annaberger Annalen*, n°18, 2010, p. 97-107.

STIEREN (?) (?) : Fonctionnaire et homme politique (?). *Oberamtmann* et propriétaire d'un domaine seigneurial à Scharlack (arr. de Labiau). Il est élu à la Chambre des députés de 1856 à 1858 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau).

STOBBE (August) (1817-1879) : Imprimeur et éditeur, né à Uderwangen (arr. de Königsberg). Il vit à Königsberg puis s'installe à Memel en 1849 et s'associe à l'ancien avocat général de Memel Presting et à l'imprimeur de Heilsberg Teubert pour fonder le *Memeler Dampfboot*. Il doit faire face à de nombreuses anicroches avec les conservateurs durant la période de la réaction. Il finit par acheter une imprimerie. Il revend l'imprimerie et le journal à Willy Siebert en 1872 pour raisons de santé, et s'éteint à Wiesbaden. MD, 19 janvier 1879, n°16, p. 3.

STOCK (Eduard) (1819-1889) : Prêtre et homme politique (*Zentrum*), né à Wartenburg (arr. d'Allenstein). Il est ordonné prêtre en 1843, il devient chapelain à Wartenburg. En 1854, il est nommé curé à Grieslienen, puis prieur à Bischofsburg en 1855. Il est élu à la Chambre des députés de 1861 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Rößel). Il devient ensuite archiprêtre à Wartenburg en 1869, puis chanoine d'honneur.

von STOCKHAUSEN (Klemens) (1845-1895) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il étudie le droit à Bonn, où il est membre du *Corps Guestphalia*. D'abord juge d'arrondissement, il devient conseiller territorial à Preußisch Holland de 1877 à 1883. De 1888 à sa mort, il est *Landesdirektor* de la *Provinzialverwaltung* de Prusse-Orientale, à Königsberg. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Klemens_von_Stockhausen.

zu STOLBERG-WERNIGERODE (Dr h. c. Udo Graf) (1840-1910) : Homme politique (*DKP*) et propriétaire, né et mort à Berlin. Il entreprend d'abord une carrière militaire, qu'il abandonne en 1871 au grade de commandant *à la suite*. Il se marie en 1871 avec Elisabeth von Arnim-Boitzenburg, et hérite par son oncle, en 1872, du majorat de Kreppelhof (Silésie). Il possède également le domaine en fidéicommiss de Dönhoffstädt (arr. Rastenburg), qu'il hérite de sa grand-mère Amalie von Dönhoff. D'abord membre de la Chambre des seigneurs en 1873, il devient ensuite député au *Reichstag*. Il siège pour la circonscription Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) de 1877 à 1881, puis de 1884 à octobre 1891, puis de novembre 1891 à 1893, avant d'aller à celle de Lyck-Johannisburg. En 1877, il entre également au Parlement provincial de Silésie. Il est conseiller territorial à Landeshut (Silésie) de 1881 à 1885. Fin novembre 1888, il fait publier un essai à Berlin où il prône l'alliance entre le *DKP* et le *Zentrum*, où se trouvent de nombreux conservateurs. Il est fait docteur h. c. en 1891. De 1892 à 1895, il est *Oberpräsident* de Prusse-Orientale. Il est surtout impliqué au *Reichstag*, dont il est vice-président (1901) puis président de 1907 à sa mort. Selon A. Mayer, il est parmi les cinq plus grands propriétaires terriens de Prusse. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Udo_zu_Stolberg-Wernigerode, *Le Temps*, 28 novembre 1888 et Arno Mayer, *La Persistance de l'Ancien Régime*, p. 32.

STOLZENBERG (Ferdinand) (1819-1904) : Fonctionnaire, né à Dzimianen (arr. de Berent, Prusse-Occidentale). Fils d'un preneur de bail, il va à l'école (*Latein- und Rektoratschule*) à Berent. Après avoir aidé son père dans l'agriculture à l'issue de sa scolarité, il entre dans l'administration d'abord comme secrétaire à Berent jusqu'en 1839. Gravement malade des yeux, il retourne au domicile familial plusieurs années. Ce n'est qu'en 1846 qu'il peut aller à l'Institut d'amélioration des champs (*Wiesenaubauinstitut*) à Gamenz vers Neustettin. Il entre dans l'administration comme *Wiesenaubauingenieur* en 1848 pour s'occuper de la Tucheler Heide puis est muté à Neidenburg en 1850. Sous l'autorité des conseillers territoriaux Portatius et Lavergne-Peguillen, il participe aux travaux d'amélioration des principales rivières de l'arrondissement et intervient dans les différentes coopératives. Quelques temps après son arrivée, il épouse Ottilie Zeuner, fille d'un pasteur. Il fonde en 1867 le *Handwerkerverein* de Neidenburg, qu'il dirige pendant 25 ans et est membre de nombreuses

associations locales, dont l'Association de gymnastique. De 1882 à 1894, il est adjoint à la mairie de Neidenburg, et préside la commission d'architecture. En 1884, il est nommé *Meliorationbaubeamter* pour les arrondissements de Neidenburg et Ortelsburg, puis pour Neidenburg seul. Il est mis à la retraite en 1891, et obtient de Guillaume II l'ordre de la couronne de 4^e classe. Cf. Archives Olsztyn et *Köpfe der Heimat*, p. 36 (<http://neidenburg-archiv.de/kopfe-der-heimat/>).

de STROLTZ (Alexandre Nicolas Fernand) (1832- ?) : Fonctionnaire français, né à Paris. Fils de Jean-Baptiste de Stoltz, général d'Empire et député, il fait d'abord carrière dans l'administration sous le Second empire, puis travaille au ministère des finances entre 1873 et 1874. Il commence ensuite une carrière de diplomate, qui l'envoie d'abord comme vice-consul à Massaouah (Érythrée, mars 1874), puis à Coni (novembre 1874), à Mons (1876). Il est mis en disponibilité en 1881, avant de retrouver son poste à Mons en 1882. Le 20 février 1884, il est nommé vice-consul à Kustendje (Constanța). Il est ensuite vice-consul de France à Königsberg du 26 août 1886 au 12 mars 1890. Il est ensuite nommé à Riga. Après lui, le poste d'agent consulaire de France à Königsberg est vacant.

STROUSBERG (Bethel Henry, ou Baruch Hirsch Strousberg) (1823-1884) : Entrepreneur et homme politique (*DKP*), né à Neidenburg. Fils d'un commerçant juif, il rejoint son oncle à Londres à la mort de son père en 1835, et il y apprend le commerce, la banque et la bourse. Très intéressé par le chemin de fer, qu'il étudie en Angleterre, il décide de le développer en Prusse. Grâce à ses liens dans les milieux financiers anglais, il obtient en 1862 la concession de la compagnie *Ostpreußischen Südbahn*, de Tilsit à Insterburg, puis celle d'autres lignes, en particulier celle de Berlin à Görlitz. Il devient ensuite entrepreneur général, et gère l'extension du chemin de fer en Prusse. Il investit ses profits dans l'industrie, la construction de locomotives ou la presse (*Die Post*). Grâce à ses liens avec la famille Hohenzollern, il obtient en 1868 les marchés du chemin de fer en Roumanie quand Charles de Hohenzollern devient prince (1866). Il doit cependant rapidement se retirer du projet, à cause de problèmes financiers. De 1867 à 1870, il est député au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord, pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Röbel). Il possède également plusieurs domaines en Prusse-Orientale, en particulier à Woriemen et Groß Peisten (arr. de Preußich Eylau). À partir de 1873, il est attaqué sur la scène politique, et doit faire face à des enquêtes politico-financières. Il est approché pour des marchés en Russie, mais il est finalement interdit d'exercer. Après quelques temps en prison, il devient journaliste à Berlin. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Bethel_Henry_Strousberg.

(von) STUDT (Conrad) (1838-1921) : Fonctionnaire, né à Berlin. Il étudie le droit et l'administration d'État à Bonn et Breslau. De 1867 à 1876, il est conseiller territorial à l'arrondissement d'Obornik. À partir de 1876, il entre au ministère de l'Intérieur, où il occupe différents postes. En 1882, il devient Président du district de Königsberg, jusqu'en 1887. Il pratique une germanisation brutale des Polonais et des Baltes. De 1889 à 1899, il est *Oberpräsident* de Westphalie, avant de devenir ministre des Cultes de Prusse de 1899 à 1907. Il est anobli en 1906, et nommé à la Chambre des seigneurs. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Conrad_von_Studt.

SUSZCZYNSKI (Josaphat *Sylvester*) (1827- ?) : Prêtre catholique puis vieux-catholique. Il pourrait avoir fait partie d'un complot visant à instiguer une insurrection en Pologne alors qu'il était au lycée en 1846-1847. Il est prévôt et chanoine à Mogilno vers Konitz (diocèse de Gnesen/Gniezno) jusqu'en 1875. Il quitte alors sa charge pour se marier, et rejoint la communauté vieille-catholique de Königsberg où il devient le second de Grunert. Il se marie

en 1875 avec Anna Rosalie von Grajewska. Il publie en 1876 *Denkschrift des Propstes von Mogilno* dans lequel il livre sa version du mariage et explique sa démarche. Il est envoyé à Bonn lors du congrès vieux catholique de mai 1877. Délégué laïc de la communauté vieille-catholique de Königsberg, il n'est pas légitimé par les autres délégués présents (cf. *Le Temps*, 31 mai 1877). Il se convertit finalement au protestantisme en 1881 et devient pasteur à Rosinsko (Rożyńsk Wielki), dans l'arr. de Johannisburg jusqu'en 1883. Cf. MD, 11 septembre 1875, supplément au n°212, p. 2, KHZ, 1874 et 1878, Patrick Pasture et Jan Art (éds.), *Gender and Christianity in Modern World. Beyond the Feminization Thesis*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2012, Dirk Klingner, *Alt-Katholizismus in Ostpreußen* (http://www.alt-katholisch.de/fileadmin/red_ak/CH-Archiv/6-7-05.html) et http://archivdatenbank.gsta.spk-berlin.de/midosasearch-gsta/MidosaseARCH/i_ha_rep_97/index.htm?kid=GStA%20PK_i_ha_rep_97_6de5e6b4-c2c0-4c30-83b6-fd32f4134126.

SZADOWSKI (Johannes) (1834-1914) : Prêtre catholique, né à Klein Stuhm (Poméranie). Il est prêtre à Wartenburg, puis à Braunsberg. Il participe à la guerre de 1870 en tant que prêtre de division. Après la guerre, il est chapelain à Braunsberg, puis à Willenberg. Il est nommé prieur à Königsberg en 1889, où il n'y avait pas de paroisse jusque là. Pendant son ministère, il crée une église, à la place d'un restaurant (1902 puis 1907), et trois chapelles. En 1909, il est nommé prêtre de la maison du Pape, et en 1911 chanoine d'honneur de la cathédrale du diocèse de Warmie. À l'éclatement de la Première Guerre mondiale, il est l'un des seuls prêtres à recevoir la Croix de fer. Il est également décoré de l'Ordre de la couronne avec l'Ordre de l'Aigle rouge. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Johannes_Szadowski.

SZCZEPANSKY (Franz, en polonais Franciszek Szczepański) (1842-1907) : Propriétaire et homme politique (Polonais), né et mort à Groß Lemkendorf (arr. d'Allenstein). Fils de Franciszek, maire de Groß Lemkendorf. Propriétaire d'un domaine à Groß Lemkendorf, il s'engage dès 1867 dans la cause polonaise, quand il demande la candidature d'Ignacy von Lyskowski au *Reichstag* en Warmie. Avec Andrzej Samulowski à Dietrichswalde (arr. d'Allenstein) et Jan Liszewski, il organise en 1885 deux manifestations pour l'enseignement du polonais à l'école en Warmie, et lance des pétitions. Il participe ensuite en 1886 à la création de la *Gazeta Olsztyńska*, dans lequel il publie plusieurs rubriques. Il participe également à la fondation de la Société *Wicowego* de Culm. Membre de la Société de lecture populaire (*Towarzystwo Czytelní Ludowych, TCL*) de Warmie, il organise un réseau de 52 bibliothèques. Il est candidat malheureux au *Reichstag* en 1890 pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Rößel) : il obtient 5 171 voix. Sa défaite prépare néanmoins l'élection d'Anton von Wolszlegier trois ans plus tard. Cf. https://pl.wikipedia.org/wiki/Franciszek_Szczepa%C5%84ski.

TAMNAU (Johann Daniel) (1777-1860) : Marchand et homme politique local. Conseiller de commerce, il devient conseiller municipal en 1809. Il devient ensuite président du conseil municipal de Königsberg, président de la *Kaufmannschaft*, et devient de ce fait conseiller de commerce privé. Il fonde la Caisse d'épargne de Königsberg en 1828, et verse 12 000 thalers à la *Dinterschule* en 1853.

TAMNAU (Johann Friedrich) (1806-?) : Avocat et homme politique (libéral), né à Königsberg, vraisemblablement fils du précédent. Il étudie le droit à partir de 1824 à Königsberg et à Heidelberg. Il s'installe comme avocat à Königsberg. Il est élu à l'Assemblée nationale de Prusse de 1848, puis au Parlement d'union à Erfurt de 1850. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1858 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 2

(Labiiau-Wehlau). En 1859, il devient conseiller de justice, et prend sa retraite en 1868. Sa fille épouse l'économiste Julius (von) Neumann (1835-1910), fils de Franz Neumann. Cf. http://gelehrtenfamilie-koenigsberg.net/Julius_von_Neumann.html et Gause, *Königsberg*, t. 2, p. 568.

TAMOSCHUS (Christoph, en lituanien Kristupas Tamosius) (1831- ?) : Propriétaire et homme politique (*DKP*). Il possède un domaine à Tramischen, près de Kallninken. Il est conseiller d'arrondissement, chef d'administration, et membre du synode provincial. Il est élu député à la Chambre de 1894 à 1898 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug).

TAUSCH (Georg Adalbert) (?-1875) : Homme politique (catholique/droite). Il est maire de Bischofstein (arr. de Röbel). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1852 à 1855 pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel), où il cofonde la fraction catholique.

TECHOW (Dr Friedrich) (1807-1880) : Directeur d'école et homme politique (*DFP* puis *NLP*), né à Bromberg. Il étudie la théologie et la philosophie à Berlin de 1826 à 1829, et est promu docteur en philosophie. De 1829 à 1839, il enseigne dans plusieurs lycées à Berlin et à Brandebourg, puis est nommé professeur à la *Ritterakademie* de Brandebourg. De 1849 à 1870, il est directeur du lycée de Rastenburg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1849 à 1851 pour la circonscription de Königsberg 3 (Königsberg-Fischhausen). Il abandonne son mandat le 10 mai 1851. Il est réélu de 1858 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau), de 1861 à 1866 pour celle de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland). En 1866, il est l'un des cofondateurs du *NLP*, dont il fait partie de la direction, et il est élu à la Chambre pour Trêves. Il quitte ses fonctions à Rastenburg en 1870, et s'installe à Berlin, où il est élu au conseil municipal et aux synodes général, provincial, et d'arrondissement. De 1871 à 1878, il est élu au *Reichstag* et à la Chambre pour Francfort/Oder. Il est membre du *Nationalverein*.

TEPPICH (Emil) (?-1917) : Industriel. Il reprend l'usine de bois de chauffe paternelle, qu'il transforme en un commerce en gros de bois et de combustible. Il décide de créer une usine de cellulose au bord du Pregel, qu'il finance avec l'aide de la banque Simon (Heinrich Gaedeke), sous le nom de *Königsberger Zellstoffabrik AG*. Il est président du conseil de surveillance de l'entreprise. Devant le succès de l'entreprise, il doit agrandir l'usine en 1897, 1904 et 1906. L'usine est accessible par bateau grâce à un canal. Il devient ensuite conseiller de commerce. Cf. Gause, *Geschichte der Stadt*, p. 682.

TESCHENDORF (?) : Diplomate. Agent consulaire de France à Königsberg de 1894 à 1906.

von TETTAU (Alfred *Freiherr*) (1810-1893) : Propriétaire et homme politique (*KP*, *DKP*), né à Berlin. Il est le fils d'Alexandre Ernst (1776-1831). En 1828, il entre dans le bataillon de garde de défense, où il est sous-lieutenant de 1829 à 1834, puis il est affecté au 1^{er} régiment de la garde armée. En 1836, il reprend le domaine seigneurial familial de Tolks (arr. de Preußisch Eylau, dans la famille de 1533 à 1945). Il devient conseiller d'arrondissement, député d'arrondissement, membre du conseil d'arrondissement et chef d'administration. De 1855 à 1858, il est député à la Chambre des députés pour la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel), puis pour celle de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). Il est réélu en 1865 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau), après deux invalidations. Il obtient en 1865 l'autorisation de porter le titre de *Freiherr* par Guillaume I^{er}.

Il quitte son mandat en 1866, pour aller siéger à la Chambre des seigneurs. Enfin, il est élu au *Reichstag* de 1877 à 1881, et de 1884 à sa mort pour la circonscription de Königsberg 5 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il est membre du Parlement provincial de 1858 à 1862. Son frère Wilhelm (1804-1894) est haut-fonctionnaire à Erfurt, le fils de celui-ci, Wilhelm (1872-1929), un architecte reconnu. Cf. *Jahrbuch des deutschen Adels*, tome 3, W. T. Bruer, 1899, pp. 577-578 et https://de.wikipedia.org/wiki/Tettau_%28Adelsgeschlecht%29.

von TETTAU-TOLKS (*Georg Abel Ernst Freiherr*) (1837-1930) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Tolks (arr. de Preußisch Eylau), fils du précédent. Il possède les domaines en fidéicomis de Tolks et Kraphausen. Il est haut maréchal de Prusse et porte le prédicat d'excellence. Il siège au Parlement provincial de Prusse-Orientale, dont il est président de 1916 à 1918. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Tettau_%28Adelsgeschlecht%29 et *Jahrbuch des deutschen Adels*, tome 3, W. T. Bruer, 1899, pp. 577-578 et Klaus von der Groeben, Klaus von der Groeben, *Ostpreußen, Selbstverwaltung*, p. 78.

von THADDEN-TRIEGLAFF (Dr Adolf) (1858-1932) : Fonctionnaire et propriétaire. Issu d'une puissante famille de Poméranie, il possède, entre autres, le domaine de Trieglaff (arr. de Greifenberg). Il est assesseur dans le district de Münster, avant d'être nommé conseiller territorial à Mohrunge de 1889 à 1894. Il occupe ensuite le même poste à Greifenberg (Poméranie) de 1894 à 1922. Il est également député au Parlement provincial de Poméranie. Il est enfin président de la Fédération des conseils territoriaux de Poméranie. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_Gerhard_Ludwig_von_Thadden.

THIEL (David) (1799-1881) : Propriétaire et homme politique (libéral), né à Sperling (arr. d'Angerburg). Il possède un domaine seigneurial à Wangotten (arr. de Rastenburg). Il participe à la campagne de 1815 contre Napoléon, et devient sous-lieutenant a. D. Il étudie ensuite le droit à Königsberg à partir de 1817. Il fait partie du Parlement provincial, et du Landtag uni de 1847. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1858 à 1861 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il est un des membres de la fraction « *Junglithauer* ». Il est l'oncle de Leopold von Hoverbeck. Un autre neveu, Adolar (1815-1870) est député de Köslin en 1849 (gauche) puis président de la cour d'appel d'Insterburg.

THIEL (Dr Andreas) (1826-1908) : Prêlat, né à Lokau (arr. de Röbel). Il étudie d'abord à l'école communale de Lokau, puis, sur les conseils de son maître, au *Progymnasium* de Röbel, et enfin au lycée de Braunsberg. Il étudie ensuite la théologie au *Lyceum Hosianum* de Braunsberg. Il est ordonné prêtre en 1849, et devient professeur à l'académie de Braunsberg en 1853. Il devient professeur extraordinaire en 1855, puis professeur d'histoire de l'Église et de droit ecclésiastique en 1858. Il participe à la fondation de l'*Association historique pour la Warmie* et écrit à propos de l'histoire culturelle de la Warmie dans différentes revues. En 1870, il devient chanoine de la cathédrale de Frauenburg, puis en 1871 vicaire-général de Mgr Kremetz. Il est finalement élu évêque de Warmie à la suite de Kremetz en 1885, et consacré en 1886. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Andreas_Thiel_\(Bischof\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Andreas_Thiel_(Bischof)).

THRAN (Fritz ou Franz) (1842-1914) : Marchand de Königsberg. Il fonde et dirige jusqu'à sa mort l'entreprise céréalière *Holldack & Thran*, qu'il a fondé avec Georg Holldack en 1867. C'est la deuxième entreprise de céréales de Königsberg. Il met au point une machine à trier les lentilles, et gagne le surnom de « roi des lentilles ». Il crée et dirige l'*Association des marchands céréaliers de Königsberg*. Il fait partie pendant 28 ans de la direction de la *Kaufmannschaft* de Königsberg. Il est également président du conseil municipal, et à une

place d'honneur à la bourse de Königsberg. Cf. Gause, *Geschichte der Stadt Königsberg*, t. 2, p. 675 et http://www.ostpreussen.net/index.php?seite_id=12&bericht=03&kreis=38&stadt=01

TIEDJE (Johannes) (1879-1946) : Pasteur et homme politique, né à Skrydstrup (Schleswig). Il étudie la théologie, la philosophie et l'économie nationale à Marburg. De 1905 à 1908, il est précepteur du fils du Landgrave Frédéric de Hesse-Kassel. Disciple de Kant et Rupp, il devient pasteur à Königsberg de 1910 à 1915, où il reprend la paroisse libre de ce dernier. Il retourne ensuite dans le Schleswig, où il travaille comme commissaire aux frontières lors du referendum de 1920 : il propose d'ailleurs une ligne alternative, qui agrandit le territoire allemand par rapport à la ligne retenue. Ayant adhéré au *DDP*, il est nommé de 1922 à 1934 comme haut fonctionnaire au ministère de l'Intérieur allemand, en particulier sur les questions de germanité. Il est en effet un farouche opposant du mélange des races, au moins depuis la Première Guerre mondiale. En 1933, il est nommé à la direction de l'*Union de l'Est allemand*, avec l'appui de Rudolf Hess. En 1945 il est nommé conseiller territorial à Flensburg, par les Anglais.

TIESCHOWITZ von TIESCHOWA (Bernhard) (1841-1909) : Fonctionnaire. Issu d'une famille de la noblesse de Bohême, il est conseiller territorial à Wetzlar de 1874 à 1888. Président du district de Königsberg de juin/juillet 1894 à 1899.

TIESSEN (Hans) (1861-1932) : Homme politique. Membre de la municipalité à partir de 1894, il est maire (*Bürgermeister*) de Königsberg de 1913 à 1919.

TOLKI (Theodor) (1822-1904) : Avocat et philanthrope, né à Saweiden (arr. de Röbel). Il étudie le droit à Königsberg. Il devient juge d'arrondissement à Neidenburg vers 1845. Il quitte le public dans les années 1850 pour gagner plus d'argent afin d'élever sa famille, et devient avocat dans cette même ville de Neidenburg. Il défend les plus pauvres, majoritairement Mazures ou Polonais, et fait en réalité peu de gains. Il se construit petit à petit un domaine, Albertshof, qu'il est obligé de vendre en 1893. Président de la société d'acompte locale, chef de la guilde de défense (*Schützengilde*) et chef de l'orphéon. Vers la fin de sa vie, il reçoit le titre de conseiller de justice, et il est décoré de l'ordre de l'Aigle rouge ; il est déclaré citoyen d'honneur de la ville.

TOUSSAINT (Friedrich August) (1788-1863) : Commerçant et diplomate, né et mort à Königsberg. Fils de Frédéric Toussaint (1751-1801) et de Marie Claude (1763-1807). Son grand-père Jean-Claude (1709-1774), né à Magdebourg, est un commerçant huguenot installé à Königsberg vers 1730, et dont la société, Toussaint-Laval fait fortune. Son père Frédéric reprend la société avec son beau-frère, Jean-Claude Laval (mort en 1793). Il est agent consulaire puis vice-consul de France à Königsberg jusqu'en 1854. Il est également Conseiller de commerce. Depuis au moins 1839, la famille Toussaint possède le domaine de Rodmannshöfen (arr. de Königsberg), près de Lauth. Il était marié à Juliane Henriette Dirksen. Cf. <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1158702108> et Gause, *Königsberg*, pp. 190-1 et 362.

(von) TOUSSAINT (Gustav) (1810-1889) : Propriétaire, né à Königsberg, fils du précédent. Il étudie l'agriculture et la médecine vétérinaire à Lausanne. Il épouse en 1836 Mathilde Kuckein, fille d'un marchand de Braunsberg, qui lui apporte en dot le domaine de Stuthenen (arr. de Heiligenbeil). Il agrandit ses possessions avec les domaines de Romansgut (1836), Bolbitten (1854), Rensegut (v. 1855-60) et Pottlitten (1869), passant de 500 ha à 2 500 ha. Il

utilise des techniques modernes d'agriculture (engrais). Le domaine possédait une distillerie ainsi qu'un moulin avec un manège ; assez rapidement sont construites une scierie avec machine à vapeur et deux serres. Enfin, en 1870, on réaménage le manoir. En 1871, il partage les domaines entre ses enfants, et réside à Stuthenen : Gustav (1836-1922) obtient Bolbitten et Pottlitten qu'il revend en 1896 pour s'installer à Berlin, Elise et son mari Adolf von Bülow Stuthenen, Romansgut et Rensegut. Il est anobli en 1879. Cf. Wulf Wagner, *Die Güter des Kreises Heiligenbeil*, p. 400.

TREIBEL (Edmund): Prêtre catholique puis vieux-catholique. Directeur du séminaire de Braunsberg en 1871, il s'oppose au dogme de l'infailibilité pontificale, comme Michelis et Wollmann et devient vieux-catholique. Suspendu par Krementz, il est confirmé dans son poste par le gouvernement prussien, avant d'être excommunié. Cf. Johannes Kissling, *Kulturkampf*, t. 2, p. 41.

von der TRENCK (Ferdinand) (1803-1868) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Holstein (arr. de Königsberg). Fils du *Generallandschaftsrat* Friedrich Wilhelm Karl (1755-1812), seigneur de Holstein et de Meyken (arr. de Labiau) et de Wilhelmine von Perbandt (1775-1836). Il épouse en 1830 Marie Luise Bellier de Launay (1813-1881). Il possède les domaines de Weißschnuren (arr. de Rastenburg) et Sardienen (arr. de Pr. Eylau). Il est conseiller territorial de Rastenburg de 1851 à 1855. Il est également lieutenant a. D.

Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Schloss_Gro%C3%9F_Holstein et <http://adelsmatrikel.de/ADEL//getperson.php?personID=I755916T&tree=tree1>.

von der TRENCK (Ferdinand) (1841-1895) : Propriétaire et fonctionnaire, né à Weißschnuren (arr. de Rastenburg), fils du précédent. Il possède le domaine de Georgenberg (arr. de Rastenburg). Il épouse en 1874 Hedwig von Wiesnowski gen. von Saltzwedell (1847-1926). Il est conseiller territorial de Rastenburg de 1886 à 1895. Il est également commandant a. D.

Cf. <http://adelsmatrikel.de/ADEL//getperson.php?personID=I841409T&tree=tree1>

TREPTAU (Hermann) : Horloger et homme politique (*SPD*). Correspondant du *SPD* à Memel, il est l'un des neuf accusés du procès en haute trahison de Königsberg en 1904. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, pp. 109, 1090.

TROJE (Ludwig) (1821-1880) : Propriétaire et homme politique (*DFP*), né à Wernersdorf (Prusse-Occidentale). Il étudie à Königsberg. Il est officier d'artillerie dans la *Landwehr*. Il possède depuis 1851 un domaine à Sdrojowen (arr. de Sensburg). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1873 à 1879 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Il siège également au Parlement provincial.

von TYSZKA (Gotthard) (1801-1877) : Juriste, propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Weischnuren (arr. de Bartenstein). Il étudie le droit de 1821 à 1824 à Königsberg, Bonn, Heidelberg et Berlin. Auscultateur à Königsberg, puis référendaire à la haute-cour provinciale de Prusse-Orientale, au tribunal de Königsberg et au tribunal provincial. En 1830, il achète un domaine seigneurial à Ribben (arr. de Sensburg). Il lègue ses possessions à son fils en 1864, et s'installe comme rentier à Gut Neusorge (arr. de Sensburg). En 1867, il est député au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1871 à 1873 pour la même circonscription. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Gotthard_von_Tyszka.

UEDINCK (August) (1811-1868) : Juriste et homme politique (*Altliberales Zentrum*). Il étudie le droit à Heidelberg, Bonn et Berlin. Il devient assesseur d'arrondissement à Röbel. En 1867, il est député de la circonscription de Königsberg 8 (Allenstein-Röbel) au *Reichstag* constituant de la Confédération de l'Allemagne du Nord.

UNGERBÜHLER (Otto) (1799-1857) : Homme politique (centre-droit). Il est élu au Parlement de Francfort le 18 mai 1848 pour la circonscription de Prusse 14 (Preußisch Holland), et siège au Casino. Il démissionne le 28 décembre 1848.

URBAN (Carl) (1805- ?) : Juriste et homme politique, né à Nordenburg (arr. de Gerdauen). Il étudie le droit à Königsberg à partir de 1823. Il devient juge à Nordenburg. Il est élu comme suppléant au Parlement de Francfort en 1848. En 1849, il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 9 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) ? En 1852, il devient conseiller juridique d'arrondissement à Königsberg.

von VEIT (Dr August) (1861-1927) : Fonctionnaire et homme politique (*DKP*), né à Rostock. Il étudie les sciences naturelles à Tübingen de 1878 à 1879, puis le droit à Bonn de 1879 à 1881 et à Berlin de 1881 à 1882. Il est référendaire de 1883 à 1884 à Demmin (Poméranie), puis à la cour d'appel de Berlin de 1884 à 1885. Il est ensuite référendaire à Trèves, puis il travaille auprès de l'administration d'arrondissement de Westhavelland à Rathenow et auprès de l'*Oberbürgermeister* de Potsdam. De 1888 à 1895, il est assesseur à Magdebourg, puis auprès de l'administration de l'arrondissement de Mohrunen, puis conseiller territorial du même arrondissement de 1895 à 1913. Il est commandant de cavalerie de réserve avec permission de porter l'uniforme, et membre du Parlement provincial de 1907 à 1911. De 1912 à 1918, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrunen). Il est décoré de l'Ordre de l'Aigle rouge de III^e classe avec épée, de l'Ordre de la couronne de III^e classe, et de la médaille de l'armée. Il est citoyen d'honneur de Mohrunen. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/August_von_Veit.

VOGDT (Heinrich) (1836- ?) : Haut garde forestier et homme politique (*DKP*), né à Löwenberg (Silésie). Il est haut garde forestier à Tschiefer (Silésie), vers Neusalz. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1879 à 1882 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg).

VOGELSTEIN (Hermann) (1870-1942) : Rabbin à Königsberg. Il est nommé rabbin à Königsberg en 1897, après Bamberger, et exerce à la Nouvelle synagogue. D'orientation libérale, il doit lutter contre la baisse de fréquentation de la synagogue par une partie de la communauté juive de la ville. Il quitte la ville pour Breslau en 1920, où il reste jusqu'en 1938, avant de s'installer aux États-Unis. Cf. Schüler-Springorum, pp. 138-139 et 390.

VOIGT (Johannes) (1786-1863) : Historien, né à Bettenhausen (Thuringe). Il étudie d'abord la théologie à Iéna, puis l'histoire et la philologie. En 1809, il répond à l'invitation de l'école pédagogique de la fondation Francke à Halle, puis y devient professeur en 1812. Il reprend ensuite une carrière académique, et devient en 1823 professeur à l'université de Königsberg, après avoir refusé un poste à Greifswald. Il reste à Königsberg jusqu'à sa mort. Il est nommé à la Chambre des seigneurs de 1854 à 1855. Il était titulaire de l'ordre de l'Aigle rouge de III^e classe avec épée, et de l'ordre de Dannebrog. Son fils Georg (1827-1891) sera aussi historien et épousera Valeska von der Groeben, sœur du conseiller territorial Louis. Cf. *Gothaisches genealogisches Taschenbuch der adeligen Häuser*, Gotha, Justus Perthes, 1903, p. 336 et https://de.wikipedia.org/wiki/Johannes_Voigt, https://de.wikipedia.org/wiki/Georg_Voigt.

VOSKA (Christoph, en lituanien Kristupas) (1861-1905) : Éditeur et nationaliste lituanien, né à Stolbeck (Stulbeikai, faubourg de Tilsit). Il est l'un des fondateurs de l'association *Birutė* de Tilsit en 1885, puis du Parti conservateur lituanien (1892). Il publie en 1890 les *Calendriers lituaniens*, puis de 1892 à 1894 les journaux indépendantistes *Varpas* et *Ūkininkas*. En 1896-1897, il dirige la *Lietuviškas laiškas* (*Lettre lituanienne*), qui remplace en 1897 l'*Aušra*. En 1899-1900, il publie et édite *Naujos žinios*, qui est imprimé par Martin Jankus. Cf. https://lt.wikipedia.org/wiki/Kristupas_Voska.

VYDUNAS (Wilhelm Storost, Vilius Storostas dit) (1868-1953) : Humaniste et instituteur, né à Jonaten (arr. de Heydekrug). Issu d'une vieille famille de Petite-Lituanie, il suit une formation d'instituteur à Pillkallen de 1883 à 1885, puis à Ragnit de 1885 à 1888. De 1888 à 1892, il est instituteur à Kinten (arr. de Heydekrug). Il est ensuite muté à l'école de garçon de Tilsit, où il exerce de 1892 à 1912 et enseigne l'allemand, l'anglais, le français, le lituanien et le sport. Il profite des vacances d'été pour fréquenter diverses universités et y étudie la philosophie : à Greifswald (1896-1898), Halle (1899), Leipzig (1900-1902). Il est un activiste de la cause lituanienne, et participe à la vie culturelle lituanienne à Tilsit. Il est l'un des promoteurs des grands rassemblements populaires sur le mont Rombinus (Rambynas), au bord de la Memel. Il quitte finalement l'enseignement en 1912, et étudie à Berlin de 1913 à 1918. En 1918-1919, il enseigne le lituanien au séminaire des langues orientales de Berlin. Il se réinstalle ensuite à Tilsit où il rallie la cause lituanienne et veut le rattachement de la Petite-Lituanie à la Lituanie nouvellement indépendante. En 1932, il publie *700 Jahre deutsch-litauischer Beziehungen*, où il prône le droit des peuples (en particulier les Petits-Lituaniens) à disposer d'eux-mêmes, et qui est interdit par les nazis en 1933. Il fait deux mois de prison en 1938, mais est libéré à cause de son grand âge. Il fuit l'avancée soviétique en 1944, et meurt à Detmold (Westphalie). Cf. Robert Traba, *Selbstbewußtsein und Modernisierung. Sozialkultureller Wandel in Preußisch-Litauen vor und nach dem Ersten Weltkrieg*, 2000.

WAAGEN (Wilhelm Martin) : Fonctionnaire. De 1834 à 1850, il est conseiller territorial de Memel, chef d'administration et directeur de la police. Il est également commandant a. D.

WAGNER (Richard) (1861-1918) : Fonctionnaire et homme politique (*FVP*), né à Klein Schmerberg (arr. de Labiau). Maire de Tapiau, il est élu au *Reichstag* de la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau) de 1910 à 1912 puis de 1914 à 1918.

von WALDOW (August) (1820-1906) : Fonctionnaire et militant (*KP/DKP*). Il est inspecteur supérieur des Eaux et Forêts, et il est muté à Francfort-sur-l'Oder, Posen et Königsberg, et est également candidat *DKP* aux élections du *Reichstag* de 1871 pour Königsberg 2 (Labiau-Wehlau). Cf. KHZ, 2 février 1871, n°46, édition du matin, p. 3.

von WALDOW (Wilhelm) (1856-1937) : Homme d'État et homme politique (*DKP/DNVP*), né à Berlin, fils du précédent. Il étudie le droit à Strasbourg, Göttingen et Berlin. Il travaille d'abord à la cour d'appel de Francfort-sur-l'Oder en 1877. Après son service militaire, il est nommé assesseur de droit en 1879. En 1881, il devient référendaire, d'abord à Dantzig. Après avoir obtenu un diplôme de haute administration, il devient assesseur à Bromberg en 1884. Il travaille ensuite pour le ministère de l'Intérieur de Prusse, d'abord à Francfort-sur-l'Oder, puis au ministère à Berlin (1885). Il devient conseiller territorial à Fischhausen de 1886 à 1893. De 1894 à 1898, il est député au *Landtag* de Prusse. Conseiller territorial provisoire à Niederbarnim (district de Potsdam), il devient finalement conseiller de l'*Oberpräsident* de Prusse-Orientale, Tieschowitz von Tieschowa, avant d'être nommé président du district de

Königsberg en 1899. En 1903, il est nommé *Oberpräsident* de la province de Posen. En 1911, il devient conseiller secret et *Oberpräsident* de la province de Poméranie. Il devient ministre d'État et secrétaire d'État au ministère de la guerre. Il quitte l'administration le 9 novembre 1918. En 1920, il devient député régional pour le Land de Mecklembourg-Strelitz.

WALESDRODE (Ludwig Reinhold, né Ludwig Isaak Cohen) (1810-1889) : Écrivain et journaliste, né à Altona (Holstein). Son père, musicien, est originaire de Walesrode (Basse-Saxe). Il étudie la philologie à Munich en 1832, puis la philosophie et l'histoire de l'art, et collabore au *Morgenblatt für gebildete Stände* de Cotta. Il devient précepteur en 1835 à Dantzig, et se fixe à Königsberg en 1837. Il donne des cours d'anglais et de littérature. Il se convertit au luthéranisme en 1841, et prend le nom de Walesrode. Il obtient le statut de bourgeois de Königsberg en 1842, et enseigne à l'Albertina. À partir de cette époque, il commence à critiquer le régime et devient un des libéraux les plus influents de la ville. Il soutient von Schön quand celui-ci est écarté de la présidence de la province. Il se lie avec Jacoby et les démocrates, et son influence va croissant dans toute la Prusse. À la suite de la publication d'une brochure, en 1845, il fait un an de prison à Graudenz. Après sa libération, il est copropriétaire des *Königsberger Taschenbuchs*. En 1848, il fait partie du *Demokratischen Klub* avec Dulk, Falkson et Rupp. Il intègre également l'*Arbeiterverein* de la ville. En 1850, il est élu au collège des conseillers municipaux de Königsberg. La même année, il publie le journal *Die Glocke. Ein Wochenblatt für alle die nicht taub sind*, qui, aussitôt interdit, lui vaut neuf mois de prison. En 1854, la pression policière ne cessant pas, il part s'installer à Hambourg, où il continue de publier des écrits politiques, en particulier sur l'est prussien, dont il est toujours un spectateur attentif. Il publie ainsi en 1859 *Eine politische Todtenschau*, où la mort du général Plehwe est mise en parallèle avec ce qu'il désigne comme l'assassinat de la province. À partir des années 1860, devenu éditeur, il publie des opposants au régime (Lassalle, Vogt, Bamberger, Ruge, etc.). Après des passages à Berlin (1862) puis Gotha (1863-1866), il s'installe en 1866 à Stuttgart, et poursuit son activité littéraire et politique. Il est ensuite membre du *Volkspartei*. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_Walesrode.

WALTER (Emil) (1860-1903) : Journaliste, né à Magdebourg. Directeur de la *Breslauer Zeitung*, il est appelé en 1896 pour devenir rédacteur en chef de la *Hartungsche Zeitung* de Königsberg. Il fonde l'année suivante le *Königsberger Tagsblatt*, qui vise un public plus populaire et qu'il confie à Gustav Herzberg.

WANDER (Heinrich) (?-1879) : Propriétaire et homme politique (gauche). Il possède un domaine à Birkenwalde (arr. de Niederung). Il est élu à la Chambres des députés de Prusse de 1849 à 1852 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) ?

WANDER (Albert) (1818-1893) : Propriétaire et homme politique (*DFP*, *DFrP*). Il étudie au lycée à Königsberg puis à Tilsit, puis s'engage dans l'armée en 1835. Il étudie à l'académie militaire de Berlin de 1842 à 1845. Il quitte l'armée en 1853 au grade de commandant, et administre son domaine de Carlberg (arr. de Tilsit). Il devient progressivement membre du conseil d'arrondissement, puis député d'arrondissement. Il est élu au parlement provincial de Prusse-Orientale de 1875 à 1881, puis à la Chambre de 1879 à 1882 pour Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung). Il est enfin élu au *Reichstag* pour la même circonscription de 1881 à 1884. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Albert_Wander.

WANNAGAT (Johannes, en lituanien Jonas Vanagaitis) (1869-1946) : Homme politique (lituanien), né à Pabuduppen (arr. de Ragnit). Il fait partie de l'association *Birutė* à Tilsit vers 1903. Il est en lien avec divers dirigeants du mouvement indépendantiste lituanien, dont

Morta Zauniūtė ou Vincas Mickevičius-Kapsukas. Les 4 et 5 décembre 1905, il fait partie des membres du grand *Seimas* de Vilnius, qui demande l'autonomie de la Lituanie, profitant de la révolution en Russie. Il souhaite également l'autonomie de la Lituanie prussienne. Il prend la direction de *Birutė*, le journal de l'association éponyme. De 1910 à 1912, il est rédacteur de l'*Allgemeine Litauische Rundschau* à Tilsit, magazine en allemand. De 1913 à 1914, il est rédacteur en chef du journal satyrique *Sūkurys*. Il est le premier des 24 signataires de l'Acte de Tilsit (30 novembre 1918), qui demande l'unification de la Petite-Lituanie à la Lituanie-Majeure, et qui entendaient faire pression sur les alliés au Traité de Versailles. Ils n'obtiennent finalement que l'autonomie du *Memelland*. Il s'installe à Memel après 1920. Il meurt à Finkenhagen (arr. Ragnit). Cf. Traba et https://lt.wikipedia.org/wiki/Jonas_Vanagaitis.

WARD (Sir William) (1841- ?) : Diplomate. Fils de John Ward (1805-1890), diplomate anglais qui finit sa carrière comme Ministre de Grande-Bretagne à Hambourg, il commence sa carrière diplomatique comme vice-consul de Grande-Bretagne à Memel de 1866 à 1870. Il est ensuite nommé consul à Brême (1871-1880), à Portland (1881-1883) puis à Bordeaux (1883-1896). Il est ensuite consul-général à Hambourg de 1897 à 1911. Il est anobli en 1900. Il avait épousé en 1872 Jenny Maria Fowler, fille du marchand Henry Fowler, de Memel. Il reçoit l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges en 1910. Son frère aîné sir Adolphus (1837-1924) est un historien reconnu. Un autre de ses frères est juge en Inde. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Adolphus_William_Ward <http://www.ebooksread.com/authors-eng/edward-walford/the-county-families-of-the-united-kingdom-or-royal-manual-of-the-titled-and-un-fla/page-371-the-county-families-of-the-united-kingdom-or-royal-manual-of-the-titled-and-un-fla.shtml>.

WEBER (Dr Ernst) : Fonctionnaire. Peut-être a-t-il fait ses études à Tübingen, où il aurait fait partie du *Corps Suevia*. Il est conseiller territorial de Wehlau de 1907 à octobre 1917. Cf. <http://www.kreisgemeinschaft-wehlau.de/heimatbrief/hb29.pdf>, p. 25.

WEESE (Gustav) : Pâtissier et homme politique (démocrate, *DFP*). Pâtissier à Thorn, il est conseiller municipal et élu à la Chambre de Prusse en 1848, en 1849 et en 1858. En 1861, il participe à la fondation de la fraction jeune-lituanienne (*Junglitauer*) et est l'un des fondateurs du *DFP*. Cf. Pletzing p. 185, 286, 335

WEGELI (?) (?) : Propriétaire et homme politique(?). Il possède un domaine seigneurial à Moritten (arr. de Preußisch Eylau). Il est élu à la Chambre des députés de Prusse en janvier 1866 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau). Il démissionne dès le 2 février 1866.

von WEGNERN (Anton) (1809-1891) : Fonctionnaire et homme politique (conservateur), né à Preußisch Eylau. Il étudie le droit de 1828 à 1831 à Königsberg, où il fait partie du *Corps Littuania*, et à Berlin. De 1843 à 1851, il est conseiller territorial de Lyck. Il est élu au Parlement de Francfort de 1848 aux fractions Milani et Casino, et il est suppléant à l'Assemblée nationale de Prusse. Il devient conseiller territorial de 1851 à 1856 à Königsberg. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1855 à 1856 pour la circonscription de Königsberg 2 (Labiau-Wehlau), mais démissionne le 16 juillet 1856 car il est nommé conseiller supérieur de district et vice-président de district à Liegnitz. Il prend les mêmes fonctions en 1871 à Posen. De 1873 à 1881, il est Président de district à Bromberg, et devient véritable haut conseiller secret. Franc-maçon, il fait partie de la loge des Trois couronnes.

von WEHRS (Max ?) : Fonctionnaire. Préfet de police de Königsberg de 1908 à 1918.

von WEISEL (Karl Ludwig) (1823-1894) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Magdeburg. Il étudie le droit et le caméralisme à Bonn et Berlin. Il s'intéresse ensuite à l'économie agricole, d'abord dans l'Altmark, puis dans son domaine d'Osterwein, dans l'arrondissement d'Osterode. De 1866 à 1867, il est député de la Chambre des députés pour la 7^e circonscription de Königsberg (Osterode-Neidenburg). De 1867 à 1870, il est député au *Reichstag* de la Confédération de l'Allemagne du Nord pour la 8^e circonscription de Königsberg (Osterode-Neidenburg), ainsi qu'au Parlement douanier.

WEIß (Johannes): Journaliste et militant (*SPD*). Il est exclu de l'Université de médecine de Königsberg en 1887, en même temps que Rapahael Friedeberg, car il appartient au *SPD*. Il était correspondant du *Sozialdemokrat*, comme Friedeberg et Alfred Gottschalk (Hagen Schulz, *Otto Braun*, p. 871 (note 81), 1090).

WEIßERMEL (?) (?-1876) : Juriste et homme politique (*DFP*). Il est juge à Osterode. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse en 1876 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg), mais meurt avant l'ouverture de la session.

WEISSERMEL (Alfred) (1831- ?) : Propriétaire et homme politique (*NLP*), né à Döhringen. Il possède un domaine seigneurial à Döhringen. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg) de 1879 à 1882.

WEITZEL von MUDERSBACH (Karl Ludwig) (1821-1881) : Propriétaire et homme politique (*KP*), né à Magdeburg. Il étudie le droit à Bonn et Berlin après 1840, et devient référendaire. Il possède le domaine seigneurial d'Osterwein (arr. d'Osterode), qu'il achète en 1856. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1866 à 1867 pour la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg). Il est élu au *Reichstag* de 1867 à 1870.

WEITZEL von MUDERSBACH (Reinhard) (1853-1911) : Propriétaire et homme politique (*DKP*), né à Wegenitz (Altmark). Fils du précédent. Il étudie à la *Ritterakademie* de Brandenburg et aux universités de Strasbourg et Leipzig. Il fait son service militaire dans le 23^e régiment de dragons à Darmstadt, comme officier, et finit sa carrière comme sous-lieutenant a. D. En 1881, il reprend le domaine en fidéicommiss familial d'Osterwein (arr. d'Osterode). De 1898 à 1903, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg), puis de 1901 à 1903 à la Chambre des députés de la circonscription de Königsberg 7 (Osterode-Neidenburg).

WELLER (Heinrich Ludwig) (1819-1893) : Marchand et homme politique (libéral/*DFP*), né à Tilsit. En 1848, il fonde un commerce de denrées coloniales à Königsberg. Il fonde la *Königsberg Handels-Kompagnie*, dont il est président. Il est également président de la *Gilde des marchands (Kaufmannschaft)* de Königsberg, dont il fait partie de sa direction de 1861 à 1882. Il devient *Kommerzienrat* et *Admiralitätsrat*. Membre du *DFP*, il est l'un des meneurs des démocrates à Königsberg et s'investit également en politique. Il est président du conseil municipal de la ville de 1876 à 1890, et fait citoyen d'honneur en 1891. Franc-maçon, il est membre de la loge de la *Tête de mort et du phénix*. Il est fait citoyen d'honneur en 1891. Son fils achète le domaine de Metgethen en 1896. Cf. Fritz Gause, pp. 565 et 568 et Robert Albinus, p. 336.

von WERDER (Nikolaus) (1856-1917) : Fonctionnaire, né à Francfort-sur-l'Oder. En 1883, il est assesseur de droit, puis en 1884, conseiller territorial à Goldap. En 1890, il est conseiller au district de Merseburg (Saxe), puis chef de l'arrondissement de Saale à Halle. En 1899, il est haut-conseiller du président de district de Königsberg, Waldow, à qui il succède en 1903. Il quitte l'administration après cela, et gère ses biens.

WERMKE (Rudolf) (1842-1897) : Entrepreneur et industriel, né à Stolzenberg (arr. de Heiligenbeil). Fils d'un forgeron, il poursuit l'activité paternelle avant de fonder une forge à Bregden en 1862. Il crée finalement une nouvelle forge à Heiligenbeil en 1869, bien aidé par le prêt de 200 marks par le propriétaire de Bregden, Wilhelm Wien (1819-1869). Il modifie les charrues locales en les construisant en acier et en fer. En 1882, il fonde la première usine d'outils agricoles de Prusse-Orientale avec des machines à vapeur et 20 forges. Sa production de bonne facture lui vaut des prix agricoles à partir de 1895. Il obtient le surnom de « Krupp de Heiligenbeil ». Il fait construire des logements pour ses employés et ses ouvriers, et se montre relativement concerné par leur bien-être. Il meurt d'une crise cardiaque. Ses activités sont poursuivies et l'entreprise est renommée *Ostdeutsche Maschinenfabrik*. C'est en particulier Frederick Bartels, directeur de 1903 à 1935, qui permet à l'entreprise de poursuivre son activité, en particulier à l'export, vers la Hongrie, la Russie, la Roumanie, mais aussi l'Afrique du Sud ou l'Amérique du Sud. Cf. http://vergessenes.de.tl/OMH_Heiligenbeil-s-Ostpr-.htm et <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1267>.

WERNER (Eduard) (1820- ?) : Agriculteur et homme politique (centre-gauche), né à Mehlsack (arr. de Braunsberg). Il étudie le droit à Königsberg et à Breslau. Il devient agriculteur à Braunsberg. Il est élu à la Chambre des députés de 1866 à 1870 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg).

WERNER (?) : Syndicaliste. Chef du syndicat des bûcherons de Königsberg en 1895. Cf. Hagen Schulz, *Otto Braun*, p. 1 090.

WERNICH (Agathon) (1800-1868) : Imprimeur et homme politique (centre-droit), né à Königsberg. Propriétaire d'une imprimerie à Elbing, il édite et dirige l'*Elbinger Anzeiger* et l'*Elbinger Zeitung*, des journaux libéraux. Il joue un rôle politique éminent dans sa ville durant le *Vormärz*, puisqu'il est élu au conseil municipal en 1830 et qu'il en prend la tête dès cette date, et ce jusqu'en 1846. Il est aussi élu au Parlement provincial, puis au *Landtag* uni de 1847, et au Parlement de Francfort de 1848 à mai 1849, où il appartient à la fraction *Casino*. Enfin, il est élu à la deuxième Chambre en 1849 pour Elbing, et siège au centre. Il démissionne le 10 mai 1851. Selon Walesrode, à la tête de l'*Anzeiger*, il tiendrait le même rôle que Lindenberg à Elbing durant la réaction qui suit la révolution. Cf. Ludwig Walesrode, *Eine politische Totdenschau*, pp. 56-66.

WESSEL (Karl Ludwig) (1808- ?) : Pasteur et homme politique (gauche), né à Königsberg. Il étudie la théologie à partir de 1830. Il candidat à la prédication à Braunsberg en 1840. Il est pasteur à Paaris (arr. de Rastenburg) de 1846 à 1861. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse en 1849 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). Il quitte ensuite son pastorat en 1861, et s'installe à Berlin.

WESTERBURG (Erwin) (?) : Journaliste. Il est rédacteur du *Bürger- und Bauernfreund* en 1873 et est poursuivi pour crime de lèse-majesté. Cf. *Memeler Dampfboot*, 3 mai 1873, n°103, p. 3.

WICHERT (Ernst) (1831-1902) : Juge et écrivain, né à Insterburg. Il étudie le droit à l'Albertina, puis devient assesseur à Memel. En 1860, il est nommé juge d'arrondissement à Prökuls, puis juge de ville à Königsberg en 1863. Très impliqué dans la vie littéraire de Königsberg, il a un rayonnement national, et écrit 34 pièces de théâtres, 28 romans, 15 nouvelles, des mémoires, de la poésie, etc. Il publie l'*Altpreußische Monatsschrift*, et fait partie de plusieurs associations littéraires. Il est un des meilleurs amis de Ludwig Friedländer, et est également lié à Dahn. En 1877 (ou 1879 selon les sources), il devient juge à la cour d'appel provinciale. Il est appelé à la cour d'appel de Berlin en 1888. Il est nommé en 1896 conseiller secret de justice, et est mis à la retraite.

WICHERT (Karl) (1866- ?) : Propriétaire et homme politique (*Zentrum*), né à Groß Maulen (arr. de Braunsberg). Il fait des études agricoles pratiques, avant d'administrer les domaines familiaux à partir de 1890 : le domaine de Wagten, vers Wormditt (arr. de Braunsberg), et le domaine seigneurial de Wenigsee (arr. d'Osterode), vers Hohenstein. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1908 à 1913 pour la circonscription de Königsberg 5 (Braunsberg-Heilsberg). Il est aussi chef d'administration.

WICHMANN (?) (?) : Forestier et homme politique (conservateur). Haut forestier à Groß Puppen (arr. d'Ortelsburg). Il est élu à la Chambres des députés de Prusse en 1849 pour la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg) ?

WICHMANN (Rudolph) (1826-1900) : Propriétaire terrien et homme politique (*DKP*). Il étudie à Berlin et Heidelberg, puis à l'Académie d'économie agricole de Möglin. En 1852, il achète un domaine à Nahmgeist (Śliwice), près de Reichenbach (Rychliki, arrondissement de Preußisch Holland). Il est conseiller d'arrondissement, membre du comité d'arrondissement et chef de l'administration. De 1877 à 1893, il est député Deutschkonservative Partei au *Reichstag* pour la circonscription du district de Königsberg 7 (Preußisch Holland-Mohrunen).

WIEHLER : Famille de marchands de Königsberg. Bernhard Wiehler tient un commerce en gros de produits coloniaux. Son fils Georg possède un commerce de thé, et fait partie de la *Thee-Compagnie*, fondée en 1874. Franz et Hermann Wiehler, avec Bernhard et son neveu Teschendorff, fonde la *Königsberger Handelkompagnie für den Handel mit Petroleum*. (cf. Gause). Ils participent à la création de la *Königsberger Vereinsbank* en 1871.

WIEN (Wilhelm) (1819-1869) : Commerçant et propriétaire, né à Mierendorf (Mecklembourg). Fils de Matthies Ernst Friedrich (1781-1845) et de Fridericka Melusine Franck (1795- ?). Il achète le domaine de Bregden (arr. de Heiligenbeil) en 1852 et aide Rudolf Wermke à monter sa forge à Heiligenbeil en 1869. Il meurt à Mierendorf. Il a 5 frères et une sœur, qui s'installent tous en Prusse-Orientale, au moins partiellement.

Cf. <http://www.ostpreussen.net/ostpreussen/orte.php?bericht=1305> et <http://gw.geneanet.org/rolfw?lang=de&p=wilhelm+christian+ludwig&n=wien>.

WIEN (« Fritz » Friedrich Werner Karl) (1821-1883) : Marchand et propriétaire, né à Mierendorf, frère du précédent. Il hérite avec de la société de céréales *Ernst Castell* à la mort de son fondateur en 1840 et se fixe à Königsberg. Il dirige l'entreprise, décrite par la KHZ comme « *la plus grosse firme d'exportation de céréales de la mer Baltique* ». Il siège également au conseil d'administration de la *Pinnau* (entreprise de meuniers), et à celui de la *Vereinsbank* de Königsberg. Il était conseiller de commerce, membre de la direction de la *Kaufmannschaft* et conseiller municipal de Königsberg. Il possède aussi différents domaines

en Prusse-Orientale. Cf. Fritz Gause, *Königsberg*, t. 2, pp. 621 et 675, KHZ, 5 novembre 1883, n°259, édition du soir, pp. 3 et 4, et 6 novembre 1883, n°260, édition du soir, p. 4 et <http://gw.geneanet.org/rolfw?lang=de&p=friedrich+werner+karl&n=wien>.

WIEN (Otto Ernst Christian) (1821-1882) : Marchand et propriétaire, né à Mierendorf, frère jumeau du précédent. Il hérite avec son frère de la société de céréales *Ernst Castell*. Il est marié à une dénommée Kruse, de Lübeck. Il achète en 1852 le domaine de Kraplau (arr. d'Osterode) à la famille Fink. En 1854, il achète le domaine de Gaffken (arr. de Fischhausen), qui restera dans la famille jusqu'en 1945 sous la forme d'une propriété commune (*Erbengemeinschaft*). Il est membre du *NLP*. Son fils Fritz (1856-1884) gère ensuite la société *Ernst Castell* avec son beau-frère, Otto Meyer. Cf. <http://gw.geneanet.org/rolfw?lang=de&p=otto+christian+ernst&n=wien>, <http://kreis-fischhausen.de/kreisgemeinschaft/ortsgemeinschaften/gaffken/chronik-von-gaffken-fuer-die-jahre-1854-1945/>, https://de.wikipedia.org/wiki/Parusnoje_%28Kaliningrad%29 et http://www.ostpreussen.net/index.php?seite_id=12&kreis=22&stadt=13&bericht=01.

WIEN (Carl Georg) (1822-1892) : Marchand et propriétaire, né à Mierendorf, frère des précédents. Il possède différents domaines, comme celui de Dahlheim (Rochtchino, arr. de Königsberg). Il achète en 1866 le domaine de Drachenstein, (arr. de Rastenburg). Son fils Wilhelm (1864-1928) sera prix Nobel de chimie en 1911. Le cousin de Wilhelm, Max (1866-1938), fils de Ernst August (1824- ?) ou de Werner Anton (1825-1893) est physicien et professeur d'université. Cf. <http://www-history.mcs.st-andrews.ac.uk/Biographies/Wien.html>, KHZ, GStAPK, XX. HA, Rep. 38a, Kreisgericht Königsberg, Nr. 23, *folii* 16 et 25-27, et <http://gw.geneanet.org/rolfw?lang=de&p=carl+georg&n=wien>.

WINKLER (?) : Propriétaire et homme politique (*DFP*). Il possède un domaine seigneurial à Popowken (arr. de Gerdauen). Il est candidat malheureux au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 10 (Rastenburg-Gerdauen-Friedland) en 1890.

von WINDHEIM (Ludwig) (1857-1935) : Fonctionnaire, né à Groß-Oschersleben (Saxe-Anhalt). Fils d'un fonctionnaire, il étudie le droit et les sciences de l'État à Göttingen (*Corps Bremensia*), Munich (*Corps Franconia*) et Berlin. Il entre dans l'administration en 1879 en qualité de référendaire à la cour d'appel d'Halberstadt (Saxe-Anhalt). En 1884, il entre finalement dans l'administration comme assesseur de district à la présidence, à Königsberg. En 1886, il est nommé conseiller territorial de Ragnit. Il est appelé comme surnuméraire au ministère de l'Intérieur en 1894, puis nommé préfet de police à Stettin en 1895. Quelques mois plus tard, il est nommé au même poste à Berlin. En 1902, il devient président de district à Francfort/Oder, puis en 1903 président du district de Hesse-Nassau. Il est finalement nommé *Oberpräsident* de Prusse-Orientale en 1907. En septembre 1914, il est nommé président de la province de Hanovre et est mis à la retraite en 1917. Cf. http://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_von_Windheim

WINNIG (August) (1878-1956) : Homme politique (*SPD* puis Vieux-socialiste puis *CDU*), né à Brankendorf/Harz. Fils d'un fossoyeur, il devient maçon. Il entre au *SPD* et au syndicat en 1896, et crée une fédération locale à Brankendorf, écrit des articles pour la presse socialiste. Il est incarcéré quelques temps après une rixe avec des briseurs de grève. En 1904, il devient correspondant au journal du syndicat *Grundstein*, dont il prend ensuite la direction. Il rompt rapidement avec le marxisme. Il conduit avec succès une grève des compagnons maçons en 1910. Il est porté à la tête du syndicat des maçons. En 1913, il est élu au Sénat de Hambourg. Durant la Première Guerre mondiale, il fait partie des cercles qui rompent avec

l'Internationale, et promeut l'idée d'un socialisme national. Il adhère également à la Société de 1914, et collabore à *Die Glocke*. En 1918, il est nommé commissaire du Reich dans les pays Baltes par le gouvernement Max de Bade. Il est élu à l'Assemblée nationale de Weimar, où il soutient la candidature d'Ebert contre Scheidemann. Il est ensuite nommé *Oberpräsident* de Prusse-Orientale, où il se montre favorable à l'aristocratie conservatrice. Peu apprécié à Königsberg, en marge du parti, il en est finalement exclu en 1920 après qu'il ait soutenu le putsch de Kapp. En 1922, il entame des études à l'Université de Berlin. Il se rapproche ensuite des conservateurs, et écrit diverses brochures. En 1927, il entre au Vieux parti social-démocrate (ASDP) de Niekisch. Il sombre également dans un certain antisémitisme. Il ne se rapproche pas pour autant des nazis, mais des conservateurs chrétiens, et est même proche des auteurs du coup d'État du 20 juillet 1944. Il fait d'ailleurs partie des fondateurs de la CDU en 1945. Son rôle politique reste cependant mineur. Cf. Jacques Droz, *Dictionnaire du mouvement ouvrier, Allemagne*, p. 511.

WINTER (Samuel) (?-1930) : Industriel. Il fonde en 1894 à Königsberg (Sackheim) un moulin à éplucher/écossier les petits pois, l'orge et l'avoine, qui emploie 250 ouvriers.

WITT (Karl) (1815-1891) : Enseignant et homme politique (libéral, *DFP* puis *NLP*). Maître d'école au lycée de la vieille ville de Königsberg. En 1848, il est membre du *Demokratisch-konstitutionnel Klub* de Königsberg, avec Simson, Rosenkranz et Kosch. Il est élu à l'Assemblée nationale prussienne en 1848 pour la circonscription d'Osterode, et proteste contre la délocalisation de l'Assemblée à Brandenburg. Il est interdit d'enseigner en 1851, et pour survivre, devient précepteur en particulier chez Simson et d'autres libéraux. Grâce à son ami Hoverbeck, il peut rentrer dans le professorat en 1863, mais seulement comme professeur remplaçant. Il adhère au *Handwerkerverein*, créé en 1859, et au *Lehrerverein*, créé en 1861. Il rejoint le *NLP* en 1867. Son frère aîné August enseigne à l'école française de jeunes filles, et est un collaborateur de la *Hartungsche Zeitung*. Cf. Gause, *Königsberg*, t. 2, p. 529.

WITT (?): Homme politique (*SPD*). Selon Matull, il était le représentant du *SPD* à Wormditt (arr. de Braunsberg) avant la Première Guerre mondiale.

WOBBE (?): Homme politique (*FVP*). Il est candidat au *Reichstag* en 1893 pour Königsberg 1 (Memel-Heydekrug), mais n'est pas élu.

von WOISKY (Carl) (1794-1860) : Propriétaire et homme politique (conservateur), né à Riesenbourg (arr. de Rosenberg). Il est sous-lieutenant a. D. Il est élu à la Chambre des députés en 1855 pour la circonscription de Königsberg 4 (Heiligenbeil-Preußisch Eylau).

WOLFFGRAMM (Friedrich) (?): Fonctionnaire. Il est conseiller territorial à Stallupönen de 1872 à 1874, puis à Gerdauen de 1874 à 1884. De 1883 à 1889, il est préfet de police à Potsdam.

WOLLMANN (Dr Paul) (1837-?): Prêtre et enseignant, né à Marienburg. Il étudie la philologie et la théologie à Braunsberg, où il avait aussi obtenu son *Abitur*. Il est ordonné prêtre en 1860, puis étudie à Breslau et à Berlin, où il obtient un doctorat en droit. En 1866, il devient chapelain à Königsberg, avant d'être appelé comme professeur d'instruction religieuse au lycée de Braunsberg en 1867. En 1870, il se prononce contre les conclusions du concile de Vatican I, et devient vieux-catholique. Il est excommunié par l'évêque de Warmie le 4 juillet 1871, qui veut également le suspendre de son enseignement. Cependant, soutenu par l'État prussien qui en fait un symbole, il reste en poste. Il reçoit des menaces (cf. *Le*

Temps, 25 décembre 1871). Il devient un des symboles du début du Kulturkampf entre l'Église catholique et Bismarck. Il est finalement nommé au lycée Kaiser Wilhelm de Cologne en 1876. Cf. Ernst Federau (dir.), *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, n°8: « Die Abiturienten des Braunsberger Gymnasium », p. 168.

von WOLSZLEGIER (Dr Anton Johannes) (1843-1922) : Prêtre et homme politique (Polonais), né à Schönfeld (arr. de Konitz). Il étudie la théologie, la philologie et la philosophie à Breslau, Innsbruck, Würzburg et Munich. Il devient docteur en théologie en 1879 à Wurtzbourg, et est ordonné prêtre la même année. Il devient ensuite manœuvre à la chancellerie épiscopale de Pelpin (vers Dantzig). Il est ensuite administrateur paroissial à Czersk (Poméranie), puis à partir de 1884 directeur de l'administration émérite des prêtres à Jacobsdorf (Brandebourg). Il devient curé à Gilgenburg (arr. d'Osterode) en 1892. Il participe au développement de la mutualité et des associations agricoles de paysans. De 1893 à 1898, il est député au *Reichstag* pour la circonscription de Königsberg 9 (Allenstein-Röbel), puis à la Chambre des députés de 1896 à 1898 pour une autre circonscription. Il reçoit également des voix dans la circonscription de Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg) pour le *Reichstag* en 1893, 1898 et 1903. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Anton_von_Wolszlegier.

WORGITZKI (Max) (1884-1937) : Industriel et publiciste, né à Serteggen (arr. de Goldap). Il est issu d'une famille mazure germanisée. Son père est le créateur d'une laiterie, après avoir été preneur de bail d'un domaine. Max entame d'abord des études de médecine, qu'il doit rapidement abandonner pour raisons de santé. Il va se soigner en Italie, et entreprend ensuite des études d'histoire de l'art et de littérature à Breslau. En 1914, il reprend l'entreprise familiale. Il écrit sa première pièce de théâtre en 1917, qui est montée à Allenstein. Très atteint par la défaite de 1918, il s'investit en politique après l'annonce de la mise en place de l'administration de la Mazurie par l'Entente. Il refuse la cession de la région à la Pologne. De nombreuses bagarres ont lieu en Mazurie entre les partisans des deux camps, et Worgitzki décide de créer en 1920 le *Masuren- und Ermländer Bund*, très actif du côté allemand, qui se trouve parfois à la base de ces affrontements. Il entame parallèlement une collaboration avec la commission des *referenda*. Héros de la cause allemande, il devient au contraire le symbole honni du traître pour les Polonais. Il devient directeur du bureau de service patriotique de Prusse-Orientale (*Ostpreußischen Heimatdienstes*) à Allenstein. Il crée enfin les *Nouvelles de l'Allemagne de l'Est*. Après le triomphe de la cause allemande, il quitte la vie politique et reprend ses activités. Il participe à la création d'un théâtre à Allenstein, et à celle de la *Landestheater Südostpreussen GmbH*, qu'il dirige. Il poursuit parallèlement son activité de publiciste et de chef d'entreprise. Cf. Richard Blanke, pp. 131-132, https://de.wikipedia.org/wiki/Max_Worgitzki.

von WRANGEL (Friedrich Heinrich Freiherr puis Graf) (1784-1877) : Militaire, né à Stettin. Il est le fils du général Friedrich Ernst (1720-1805) et de Sophie von Below (1752-1805). Il s'engage dans l'armée comme caporal volontaire dès 1796 dans un régiment de dragons, puis passe enseigne en 1797 puis sous-lieutenant en 1798. Il participe aux batailles d'Eylau et d'Heilsberg en 1807 dans laquelle il s'illustre et reçoit l'ordre Pour le mérite. Il est ensuite nommé lieutenant au 3^e régiment de cuirassiers en 1808, puis capitaine d'état-major en 1809 et enfin chef d'escadron en 1811. En 1810, il avait épousé à Königsberg sa cousine, Lydia von Below, qui lui donne trois fils. Il participe aux batailles de Bautzen et de Lützen en 1813, et est promu commandant. Il participe enfin à la bataille de Leipzig. En 1814, il participe à la campagne de France et est fait lieutenant-colonel, puis colonel en 1815. En 1821, il est nommé commandant de la 10^e brigade de cavalerie, avant d'être nommé major-général en 1823. En 1834, il devient commandant de la 13^e division à Münster, où il réprime des

troubles à Cologne en 1837. Il est en conséquence promu lieutenant-général en 1838. En 1839, il devient commandant du I^{er} corps d'armée de Königsberg, avant de prendre la direction du II^e corps d'armée à Stettin en 1842. Il protège le roi et participe à la répression de la révolution en 1848. En octobre 1848, il est nommé général de cavalerie, et prend la tête du III^e corps d'armée à Berlin en novembre 1849, après la fin de la révolution. Il est gouverneur de Berlin de 1849 à 1864, puis est nommé maréchal de camp en 1856. En 1864, il est le général en chef de l'armée prussienne au début de la guerre des Duchés. Il est cependant rapidement relevé de ses fonctions, car il n'arrivait pas à appliquer les plans de Moltke, et est élevé au rang de comte. Mauvais tacticien, il était surtout un soldat de campagne et était surnommé « Papa » par ses troupes. On lui confère cependant de très hauts honneurs et il possède encore un état-major durant les guerres de 1866 et 1870.
Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_von_Wrangel.

von WRANGEL-WALDBURG (Gustav Freiherr) (1807-1859) : Fonctionnaire et propriétaire, né à Königsberg. Fils du lieutenant-général Ludwig von Wrangel-Kurkenfeld (1774-1851), qui sert durant les guerres napoléoniennes et qui hérite du domaine de Kurkenfeld et du *Vorwerk* de Waldburg par sa femme Caroline zu Waldburg (arr. de Gerdauen). Son frère aîné Ludwig (v. 1802-1875) hérite de Kurkenfeld, et lui de Waldburg (avec Philippsthal, Neuhöhe, et la forêt de Klein Carpowen). Il entame d'abord une carrière militaire en 1825 en tant que sous-lieutenant du 4^e régiment de dragons, et qu'il quitte en 1854 au grade de commandant de cavalerie. Il est nommé conseiller territorial à Gerdauen de 1852 (officiellement en 1854, après son retrait de l'armée) à sa mort. Marié à Hedwig von Klinkowstroem, il hérite par son intermédiaire du domaine de sa belle-famille, Sehmen (arr. de Bartenstein), en 1856, et il s'y installe. Ses domaines sont partagés à sa mort, et son 3^e fils Gustav (1838-1869, puis le fils de celui-ci Karl, 1867-1930) héritent de Waldburg, quand un autre de ses fils, Friedrich (1851-?) hérite de Sehmen. Cf. http://preussenprotokolle.bbaw.de/bilder/BAND_42, et Wulf Wagner, *Gerdauen*, t. 2, p. 775-784 et p. 1221-1226.

WYNEKEN (Alexander) (1848-1939) : Journaliste et militant (*NLP/DVP*), né à Syke (Basse-Saxe). Il fait des études de commerce, et travaille pour des banques à Genève, Londres et Saint-Pétersbourg. Il se lance finalement dans le journalisme, et rejoint la *Schlesische Zeitung* de Breslau dans les années 1870. Il rejoint en 1875 le *Kommunalblatt für Königsberg und die Provinz Preußen*, dont il assure la direction dès 1876, et qu'il publie. Le journal est racheté en 1882 par les frères Simon, de la banque homonyme, qui le renomment en *Königsberger Allgemeine Zeitung*. Il fait de son organe le soutien du *NLP* à partir de 1887. Il fait de son journal l'un des plus influents de la ville et même de Prusse. Il est conseiller municipal pendant 18 ans. Il participe à la fondation du *DVP* de Königsberg en 1918. En 1925, il reçoit le grade de Dr *h. c.* par l'Albertina. Il quitte la direction du journal en 1929, qui compte à cette époque près de 500 collaborateurs et publie 60 000 exemplaires par jour. Il est également membre de plusieurs associations. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Alexander_Wyneken.

YOUNG (J.) : Industriel. Il possède une fonderie à Memel, qu'il a fondée en 1851. Il est membre du conseil municipal de Memel en 1874. Cf. Sembritzki, p. 49 et MD, 10 janvier 1874, n°8, p. 2.

ZACHER (Friedrich) (1823-1882) : Pharmacien et homme politique (*DFP*), né à Dubinnen (arr. de Pillkallen). Pharmacien à Memel, c'est l'un des meneurs les plus influents du

mouvement libéral à Memel. Il est élu à la Chambre des députés de Prusse de 1863 à 1866 pour la circonscription de Königsberg 1 (Memel-Heydekrug).

(von) ZANDER (Friedrich) (1791-1868) : Juriste et homme politique (conservateur), né à Mohrunen. Il étudie le droit et la philosophie à Königsberg. Référendaire en droit à Mohrunen de 1808 à 1811, référendaire (1811) puis assesseur à la cour d'appel provinciale (*Oberlandsgericht*) en 1813, juge à la cour suprême provinciale à Marienwerder en 1816, puis directeur de la cour suprême provinciale de Königsberg en 1826. Il devient vice-président (1828) puis chef-président de 1832 à sa mort. De 1835 à 1837, il est directeur de la justice à la députation au roi. Il est anobli un 1836. En 1838, il est directeur du collège de révision. En 1849, il devient premier président de la cour d'appel de Königsberg. Il est député conservateur à la Chambre des députés de 1850 à 1854, puis nommé à la Chambre des seigneurs en 1854, où il siège jusqu'à sa mort. Conseiller du roi en 1861, chancelier.
Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_von_Zander.

ZAUNIUS (Dovas) (1845-1921) : Publiciste et nationaliste lituanien (*DKP/LKP*), né à Rokaiten (Rokaičius, arrondissement de Niederung). Il est l'un des fondateurs de l'association *Birutė* à Tilsit, dont il sera président et bibliothécaire de 1887 à 1889, de 1892 à 1893 puis de 1898 à 1900 et enfin de 1902 à 1903. Il s'installe à Pakalnies (Pakalnė, arr. de Tilsit) pour lutter contre l'interdiction des ouvrages lituaniens en Russie (1864-1904). Il a des liens avec les nationalistes lituaniens en Europe et aux États-Unis. C'est chez lui que Georg Sauerwein écrit *Nous sommes nés Lituaniens*, qui est devenu l'hymne de Petite-Lituanie. De 1892 à 1900, il est l'instigateur de plusieurs pétitions pour la langue lituanienne en Lituanie prussienne. Il est l'un des cofondateurs du Parti conservateur lituanien (*LKP*) en 1892, et en sera le dirigeant de 1902 à 1910. Il est candidat au *Reichstag* pour les circonscriptions de Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung) en 1893 pour le *DKP*, puis pour le *LKP* à celle de Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen) en 1898, et Königsberg 1 (Memel-Heydekrug) en 1903, mais n'est élu à aucune de ces élections. En 1900, il fait partie d'une délégation lituanienne à l'exposition universelle de Paris. De 1900 à 1905, il est le trésorier de la revue *Varpas*. Son fils Dovas (1892-1940) est un avocat, ministre et diplomate lituanien.
Cf. https://lt.wikipedia.org/wiki/Dovas_Zaunius_%281845%29.

ZECHLIN (Paul) (1836-1915) : Chimiste et entrepreneur, né à Königsberg. Chimiste, il fonde en 1861 une entreprise d'eau minérale. En 1894, avec Jean-Baptiste Oster, il fonde une usine à gaz carbonique sur la Pregel. Il est président du conseil de surveillance de la brasserie *Schönbusch*, et pendant longtemps de la *Nouvelle société polytechnique* de la ville. Il est également conseiller municipal.

ZIEGLER (Dr Albert Ludwig Theodor) (1820-après 1889) : Propriétaire et homme politique (*DFP*, socialiste, Lituanien), né à Prökuls. Son père est le pasteur Johann Wilhelm August Ziegler (1790-1864), suspendu en 1842, et reconverti dans l'agriculture à Bertulischken-Löllen (arr. de Memel). Il a obtenu son *Abitur* à l'*Altstädtischen Gymnasium* de Königsberg en 1843, et a étudié ensuite la théologie et la philosophie. Il exploite ensuite le domaine de Löllen. Il semble profondément attaché à la population lituanienne. Il est membre du comité électoral *DFP* fondé en septembre 1873 pour les élections à la Chambre à Memel. Il s'oppose à la ligne du comité, qu'il semble quitter alors. Il se lie ensuite au mouvement socialiste, et est pressenti pour être candidat au *Reichstag* en 1874, mais n'est pas choisi et doit s'effacer devant Lampe. Il est finalement candidat dissident pour les Lituaniens, car il dit avoir été évincé de la candidature lors du vote. Personnalité exaltée, il commet, selon la *MD*, de nombreux excès qui le discréditent à plusieurs reprises. Cf. *Memeler Dampfboot*, Karl

Goedeke, Herbert Jacob, *Grundriss der Geschichte der Deutschen Dichtung, aus der Quellen von Karl Goedeke*, Band XIV, Achtes Buch: Vom Frieden 1815 bis zur französischen Revolution 1830 : Dichtung der allgemeinen Bildung. Abteilung VII, Walter de Gruyter, 2011, p. 972 ; http://wiki-de.genealogy.net/Memeler_Dampfboot/Sterbef%C3%A4lle_1879, <http://www.online-ofb.de/famreport.php?ofb=memelland&ID=I76623&nachname=ZIEGLER&modus=&lang=fr> et <http://www.ahnenforschung-bildet.de/forum/viewtopic.php?f=141&t=2934>.

ZIEGLER (Otto) (1895-1956) : Homme politique (*SPD*), né à Tiedmannsdorf (arr. de Braunsberg). Il entre à la *Reichspost* en 1912. Membre du *SPD*, il en est le représentant local à Braunsberg. En 1919, il est conseiller municipal et adjoint à Braunsberg, puis conseiller d'arrondissement à Braunsberg et membre du *Landtag* provincial. Il se rend en RFA en tant que réfugié en 1945, et s'installe à Hambourg. Il devient membre du conseil aux réfugiés en zone anglaise. Il est élu au *Bundestag* de 1953 à 1956. Il fait également partie du conseil d'administration de la *Bundespost*. Cf. [https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Ziegler_\(Politiker\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Otto_Ziegler_(Politiker)).

ZIEMER (Wilhelm) (1826-1913) : Commerçant, né en Poméranie. Il fonde en 1852 une distillerie de cognac, de spiritueux et de liqueur à Königsberg, qu'il associe à un commerce de rhum et d'arak (sorte de pastis du Moyen orient). Il est également l'un des fondateurs de la brasserie Schönbusch, dont il est président du conseil de surveillance. Plusieurs de ses frères travaillent avec lui ou dans la même branche. Il fusionne sa société avec celle de Franz Dumcke sous le nom de Königsberger Spiritwerke Dumcke & Ziemer, qui deviendra plus tard l'Ostelbische Spiritwerke.

ZIEMER (Paul) (?-1917) : Frère du précédent, dont il est le fondé de pouvoir. Il est membre du conseil d'administration de la brasserie Schönbusch, du chemin de fer de Samble (*Samlandbahn*), de la *Terrain AG Hardershof* et de la *Kohlenimport AG*.

ZORN (Philipp) (1850-1928) : Universitaire, né à Bayreuth. Il étudie le droit à Munich et un semestre à Leipzig. Il obtient son doctorat en droit en 1872, puis reçoit son habilitation en 1874, et est nommé professeur de religion et de droit à Berne. Il est ensuite nommé à l'Albertina de Königsberg, dont il est recteur en 1887-1888, puis à de l'Université de Bonn, dont il est recteur en 1910-1911. Membre du *DKP*, il se prononce contre le programme antisémite de Tivoli en 1892. Président du *Bezirksverbandes Alter Corpsstudenten* de Königsberg jusqu'en 1900. Délégué aux deux conférences pour la paix à la Haye (1899 et 1907), et pour celle de Genève en 1906. Il est nommé à la Chambre des seigneurs de Prusse en 1905 et conseiller royal au *Kronsyndikus* la même année. Cf. https://de.wikipedia.org/wiki/Philipp_Zorn.

ZÜLCH (Georg) (1870-1942) : Avocat et homme politique (*DKP/DNVP*), né à Karlshafen an der Weser (Hesse-Kassel). Il étudie le droit, l'économie nationale, la philosophie et l'histoire à Marburg et Greifswald. Il devient ensuite référendaire à la haute cour provinciale, puis avocat à Northeim (Basse Saxe). Il s'installe ensuite à Wilster (Holstein), où il devient maire, puis à Allenstein, où il est successivement maire adjoint (1902), maire (1908) puis *Oberbürgermeister* de 1910 à 1932. Il est également député au Parlement provincial de Prusse-Orientale. En 1932, il est élu *DNVP* au *Reichstag*. Il s'installe donc à Berlin. Son mandat est interrompu en 1933.

Annexe n°3 : Les exposants à la foire aux chevaux de Königsberg de 1874²²⁸⁹

Exposants et résidence	Lieu de résidence (nom actuel)	Arrondissement
Friedmann-Gumbinnen	Goussev	Gumbinnen
Tobias (Königsberg)	Kaliningrad	Königsberg Stadt
Kusenack (Königsberg)	Kaliningrad	Königsberg Stadt
Schuleit-Gumbinnen	Goussev	Gumbinnen
Jacobi (Königsberg)	Kaliningrad	Königsberg Stadt
Kehlert-Stallupönen	Nesterov	Stallupönen
Pommeranz (Elbing)	Elblag	Elbing
Hirsch (Elbing)	Elblag	Elbing
Levy (Königsberg)	Kaliningrad	Königsberg Stadt
Seiler (Königsberg)	Kaliningrad	Königsberg Stadt
Stensbeck (Königsberg)	Kaliningrad	Königsberg Stadt
Meyer-Labehnen	Sosnovka	Preußisch Eylau
Schubert-Sollnicken	Medovoïe	Preußisch Eylau
Baron von der Goltz-Kallen	Zvetnoïe	Fischhausen
von Schrötter-Groß Wohnsdorf	Kurortnoïe	Friedland
Schultze-Bartenstein	Bartoszyce	Friedland
Rothe-Darienen	Verbnoïe	Königsberg Land
Marschalsky-Morteiten	?	?
comte Schwerin-Nauten	Nawty	Preußisch Holland
von Blücher-Ostrowitt	Ostrowite	Rößel
de Terra-Groß Lauth	Nevskoïe	Preußisch Eylau
von Stutterheim-Groß Waldeck	Ossokino	Preußisch Eylau
Voigt-Dombrowken	Dąbrówka	Darkehmen
Karstien (Königsberg)	Kaliningrad	Königsberg Stadt
Spangehl-Lyßeiten	Vichniovka	Niederung
Schrötter-Johannisburg	Pisz	Johannisburg
Beck-Skagen	Skagen	Danemark
Teschel-Korschen	Korsze	Rastenburg
von Gottberg-Preußisch Wilten	Snamenskoïe	Friedland
Buttchereit-Pellehnen	Chdanki	Ragnit
Miller-Nossen	Nossen	Meißen (Saxe)
Anderson-Schultitten	Strelnia	Preußisch Eylau
Voigt-Kußén	Vesnovo	Pillkallen
commandant von Schmeling-Weßlienen	Kounzevo	Preußisch Eylau
Grombach-Roggenhausen	Rogóz	Neidenburg
Raudies (Tilsit)	Sovetsk	Tilsit
commandant de cavalerie Schmidt (Tilsit)	Sovetsk	Tilsit
comte Eulenburg-Prassen	Prosna	Rastenburg
Seeck-Wicken	Klimovka	Friedland
Werner-Heinrichshöfchen	?	Preußisch Eylau
Grätschus-Pawarutschen	Voronino	Insterburg
von Batocki-Rathshof	Kaliningrad	Königsberg Stadt
Wagner-Jauerlauken	?	?
Kreth-Weissensee	Biel ou Bolchiye Gorki	Rößel ou Wehlau

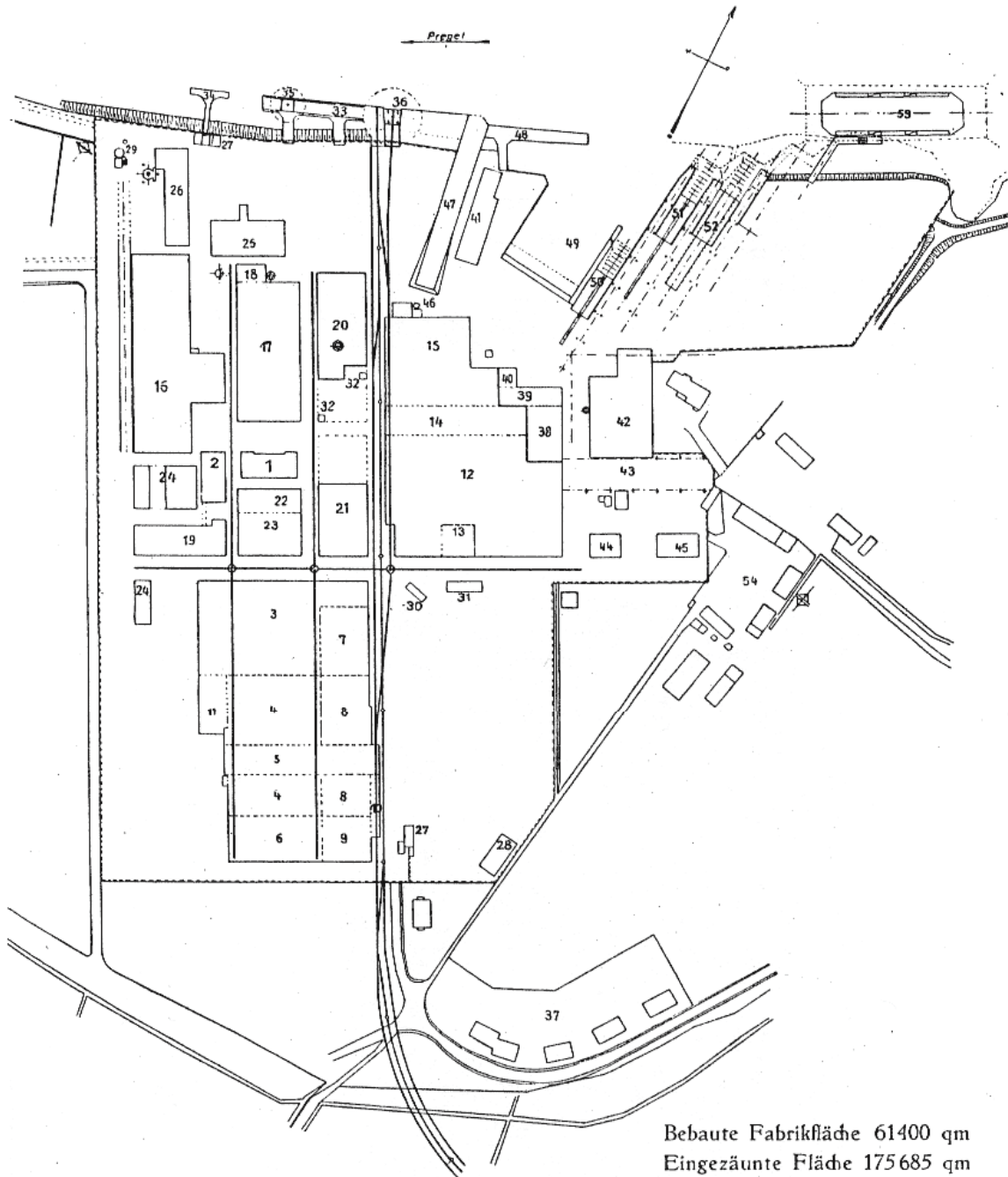
²²⁸⁹ Le journal ne donne le nom que de 70 exposants et semble donc en avoir oublié un.

Thierbach-Groß Skirbst	Grawiinoïe	Niederung
von Treskon-Groholin bei Nakel	?	?
Wolgien (Königsberg)	Kaliningrad	Königsberg Stadt
von Reichel-Eichhorst	Kadzie	Mohrungen
Heyn-Uderwangen	Tchekhovo	Preußisch Eylau
Bade-Kröken	Kreki	Mohrungen
Reichert-Minelnick	?	?
capitaine von Schack-Pillau	Baltiisk	Fischhausen
Schwarz-Groß Schellenberg	Ogariovo	Wehlau
Gröber-Weklitz	Weklice	Elbing
Schiemann-S[ta?]llenken	?	?
Pörk-Bortkamm	?	?
Sturmat-Schillehnen	Pobedino	Pillkallen
Prziborowsky-Perwissen	Rochkovo	Königsberg Land
von Reyack-Modnischken	?	?
Werner-Heinrichshöfchen	?	Preußisch Eylau
Kairies-Prusseln	?	?
Gerhart-Timbern	Ribatskoe	Labiau
Passow-Kanten	Ielniki	Fischhausen
Rhode-Ernsthof	Ceglarki, Vladimirovo ou Ogorodnoïe	Fischhausen, Preußisch Eylau ou Darkehmen
Mme Spangehl-Lyßseiten	Vichniovka	Niederung
Heilmeyer-Hammersdorf	?	Heiligenbeil
Kadgiehn-Perteltnicken	Ternovka	Fischhausen
Martens-Quanditten	Siniavino (†)	Fischhausen
von Bertdorff-Dornitten	?	?
conseiller territorial baron von Hüllessem-Kuggen	Pervomaïskoïe	Königsberg Land

Source : KHZ, 13 mai 1874, n°111, édition du soir, p. 2.

Annexe n°4 : Plan du complexe industriel de l'Union Gießerei (Königsberg, vers 1910)

LAGEPLAN DES NEUEN WERKES IN KÖNIGSBERG=CONTIENEN



Bebaute Fabrikfläche 61400 qm
Eingezäunte Fläche 175685 qm

Bezeichnung der Gebäude.			
a) Maschinenfabrik.			
1. Verwaltungsgebäude	12. Kesselschmiede	26. Geräte- u. Formsandschuppen.	39. Büros der Werft u. Magazin
2. Betriebsbürogebäude und Modellager	13. Hydraulische Nietung	27. Pförtnerhaus	40. Kompressorraum
3. Mechanische Werkstätten	14. Montage für Allg. und Schiffsmaschinenbau	28. Vorratsschuppen	41. Schlosserei, Tischlerei und Rohrbiegerei
4. Lokomotivmontage	15. Eisenhoch- und Brückenbau	29. Fäkalienanlage (Emscherbrunnen)	42. Schiffsbauhalle
5. Schiebepöbne	16. Eisengießerei	30. Kesselanheizschuppen	43. Eisenlager
6. Führerhausbau	17. Hammerschmiede	31. Abblaseschuppen	44. Schiffsschmiede
7. Werkzeugmacherei und Ausgabe	18. Kesselhaus der Hammerschmiede	32. Brunnen	45. Holzlagerschuppen
8. Lackiererei	19. Technische Büros, Modelltischlerei und -Lager	33. Hauptladebrücke	46. Aufzugswinde
9. Kuplerschmiede	20. Kraft- und Lichtzentrale	34. Anlegesteg	47. Schiffsantrieb (Patentslip)
10. Lokomotiv-Anheizschuppen	21. Magazingebäude	35. Portallaukrane von 5000 kg Tragkraft	48. Ladebrücke der Werft
11. Schleiferei, Prüfraum, Klempnerei und Schweißerei	22. Metallgießerei	36. Turmdrehkrane von 50 000 kg Tragkraft	49. Hafen
	23. Eisenlager	37. Wohnkolonie	50. Helling I
	24. Holzlagerschuppen	38. Bootsbauerei	51. Helling II
	25. Koksschuppen		52. Helling III
			53. Schiffsdock 2800 t Tragkraft
			54. Gutslage.

Annexe n°5 : Le port de Schwarzort (Juodkrantė, arr. de Memel, 1880)



Source : <https://de.wikipedia.org/wiki/Juodkrant%C4%97>

Annexe n°6 : L'araire (Zoche) ostroprussien et son attelage (vers 1910)



Source : www.bildarchiv-ostpreussen.de

**Annexe n°7 : Liste des notables de Neidenburg (Nidzica), se cotisant
pour la réalisation d'un album à destination des archives (1883)**

N°	Prénom-Nom-Profession	Don*	N°	Nom-Prénom	Don*	N°	Nom-Prénom	Don*
1	Becker, conseiller territorial de l'arrondissement	10	31	Adolf Mattern sen., commerçant	1	61	Gustav Höhl, propriétaire de brasserie	1,5
2	Fritz Reinert, président du conseil municipal	5	32	Friedr. Müller, orfèvre	1	62	Heinr. v. Gross, trésorier d'arrondissement	2
3	C. Möscke, commerçant et adjoint	5	33	Arno Mattern, commerçant	2	63	Richard Hahn, avocat	3
4	F. Stolzenberg, vice-président	5	34	v. Wienskowski, directeur de la poste	3	64	Weinberg, juge d'arrondissement	3
5	A. Hagedorn, maire	5	35	Brennekam , juge administratif	3	65	H. Lewin, commerçant	1,5
6	Tolki, avocat et adjoint	5	36	Heintz, secrétaire d'arrondissement	2	66	Max Cohn, id.	1
7	Dr Hecht, conseiller sanitaire	5	37	Schmarsow, inspecteur de construction	3	67	Max Rehfeldt	1,5
8	Hoffmann, juge	5	38	E. Schulz, architecte	1	68	Gustav Hoffmeister, id.	1
9	Link, rentier et adjoint	5	39	Lindenlaub, recteur	2	69	Marcus Bukofzer, id.	0,5
10	Friedländer, pharmacien	3	40	Wasserzug, boulanger	1	70	J. Günther, id.	0,5
11	Jansenn, juge référendaire	3	41	Bartsch, inspecteur scolaire d'arr.	2	71	Engelke, contrôleur des impôts	1
12	Reinchenbach, juge assesseur	3	42	Franz Pagenkopf, contrôleur des impôts	1	72	C. A. Schulz, restaurateur	1
13	O.Hahn, maître plombier	2	43	Otto Horn, aubergiste	1	73	Conrad Popp, rentier	0,5
14	Hellthaler, écrivain	3	44	Max Grossmann, commerçant	2	74	Reichel, vétérinaire d'arrondissement	2
15	Carl Kollodzieyski, commerçant	5	45	Wilh. Rey, id.	2	75	Carl Götick, restaurateur	1
16	Mellenthien, inspecteur supérieur des douanes	5	46	Emil Heymann, id.	1,5	76	Hirsch Katzki, boulanger	1
17	Hohmann, contrôleur supérieur aux frontières	3	47	Friedr. Radek, id.	1	77	Gustav Eckstein, professeur de religion juive	0,5
18	Meissner, assistant fonctionnaire	2	48	Eduard Gierlocoski, commerçant	1,5	78	Moses Lauter, commerçant	1,5
19	Franz Goerke, commerçant	3	49	Skopnik, superintendant	3	79	Carl Fink, fabriqueur de savon	1,5
20	Dr Biernath, médecin	3	50	Off, prédicateur	3	80	Ludwig Döhlert, maître maçon	2
21	Erich Bruncke, architecte de district	3	51	Herrm. Gericke, propriétaire de brasserie	1	81	Carl Wittkenau, commerçant	1
22	Conrad, conseiller de chancellerie	2	52	Adolf Guenter, commerçant	3	82	Freiherr v. Milchling, juge administratif	3
23	A. Jedomski, commerçant	2	53	Schey Munter, id.	1,5	83	Thomas Gossmann, aubergiste	1
24	H. Schulz, boulanger	2	54	R. Loeffler, relieur	1	84	Otto Grundies, commerçant	1
25	A. Grünke, tailleur	1,5	55	Wilh Ulonska, commerçant	0,5	85	Otto Schumacher, id.	1
26	Isidor Marezki, commerçant	1,5	56	Herrm. Neumann, id.	1	86	Leopold Horn, id.	1
27	Herrm. Choitz, idem	1,5	57	Friedr. Magdalinski, propriétaire	1,5	87	Emil Przygodda, id.	3
28	Bare Rose, id.	1	58	Eduard Glass, commerçant	1,5	88	Paul Reischmann, confiseur	3
29	Eduard Heymann, id.	1,5	59	Johannes Haberbecker, id.	1,5	89	H. Schumacher, photographe	3
30	Aug. Mattern, id.	1	60	Marcus Konschecoski, id.	1,5	90	Georg Conrad, référendaire à la haute cour provinciale	3

* en marks. Source : APO 17/5, Angelegenheiten der Stadt Neidenburg betreffend, Aus dem Nachlasse des Wiesenbautechnikers Ferdinand Stolzenberg in Neidenburg, pp. 1-6.

Annexe n°8 : Le contrat d'un ouvrier agricole revenant de Westphalie (1911)

« Le domestique (!) se soumet expressément à toutes les dispositions du règlement sur les valets de ferme de 1810 exécuté par Sa Majesté le roi et promet surtout encore solennellement à son seigneur nourricier :

De ne pas quitter son domicile à l'insu et sans l'autorisation de son seigneur nourricier, en particulier la nuit.

D'accomplir fidèlement et docilement tous les travaux qui lui incombent, peu importe leur nom. La désobéissance et l'insubordination contre le seigneur nourricier ou son représentant ont pour suite l'amende légale, ou éventuellement le licenciement.

Le travailleur est responsable sur son salaire pour chaque dommage provoqué par lui, volontairement ou par imprudence.

Le domestique emploie, dès que le travail l'exige, sa femme ou un remplaçant contre un salaire quotidien de 40 et 50 pfennigs respectivement. En cas contraire, une amende d'un mark par jour respectivement lui sera retirée.

Aucune rétribution ne sera versée pour le fauchage des champs. Au cas où une partie du bois de chauffe perçu par le domestique soit superflu, il ne doit pas le vendre à des étrangers, mais uniquement à son seigneur nourricier.

L'employeur promet en échange à son domestique de ne pas le traiter avec une sévérité inutile ».

Source : Karl Marchionini, « Die Lage der Landarbeiter »,
Die Neue Zeit, n°30, 1911, p. 113.

Der Diensthote (!) unterwirft sich ausdrücklich allen Bestimmungen der von Seiner Majestät dem König 1810 vollzogenen Gesindeordnung und gelobt seinem Brotherrn noch besonders:

Ohne Wissen und Erlaubnis des Brotherrn seinen Wohnort nicht zu verlassen, insbesondere nicht in der Nacht.

Alle ihm aufgetragenen Arbeiten, sie mögen Namen haben, wie sie wollen, getreu und willig zu verrichten. Ungehorsam und Widersetzlichkeit gegen den Brotherrn oder dessen Stellvertreter haben die gesetzliche Strafe, eventuell Dienstentlassung zur Folge.

Für jeden Schaden, der durch Mutwilligkeit oder Fahrlässigkeit des Arbeiters herbeigeführt wird, haftet derselbe mit seinem Lohne.

Der Diensthote verpflichtet sich, gegen 40 resp. 50 Pfennig Tagelohn seine Frau oder einen Stellvertreter, sobald es gefordert wird, zur Arbeit zu stellen, widrigenfalls ihm 1 Mark Strafe pro Tag angerechnet respektive abgezogen wird.

Für Federreißer wird keine Bezahlung gegeben. Falls der Diensthote von dem zu erhaltenden Brennholz etwas übrigigt, darf er dasselbe nicht an Fremde, sondern nur an seinen Brotherrn verkaufen.

Der Dienstherr verspricht seinem Diensthoten dagegen, ihn nicht mit unnötiger Strenge zu behandeln.

Annexe n°9 : Maquette du château de Schlobitten (Slobity, arr. de Pr. Holland)



Maquette conservée au château de Schönhausen (Berlin). Cliché FF.

Annexe n°10 : Le château de Schlobitten (1858)



Source : Alexander Duncker, *Die ländlichen Wohnsitze, Schlösser und Residenzen der ritterschaftlichen Grundbesitzer in der preussischen Monarchie*, tome 1, Berlin, Alexander Duncker Verlag, 1857-1858, pp. 105-106.

Annexe n°11 : Les conseillers territoriaux du district de Königsberg (1848-1914)

Sources : *Handbuch über den königlichen preußischen Hof und Staat*, 1848-1914.

Allenstein:

1842-juin 1861: Friedrich Wilhelm MARTENS (†)
Juillet 1861-février 1871 : Otto GISEVIUS (†)
1872-février 1878: Ernst von den BRINCKEN
Février 1878-janvier 1899: Wilhelm Eduard August KLEEMANN
Janvier 1899-février 1907 : Felix KRAHMER
Février 1907-1915 : Dr Walter PAULY

Braunsberg

Mai 1840-juillet 1855: Dr Dietrich Christoph von GROß gennant von SCHWARZHOFF
Juillet 1855-1868: Achatius von AUERSWALD
1868-1869: Dr Wilhelm DILLENBURGER
1869-1878: Wilhelm Eduard August KLEEMANN
1878-novembre 1892: Albrecht OBERG
Novembre 1892-juin 1900 : Dr Friedrich GRAMSCH
Juin 1900-1905 : Carl Burggraf und Graf zu DOHNA-SCHLOBITTEN
1905-décembre 1910: Dr Walter JUNG
Décembre 1910-1920 : Dr Heinrich von BIELER

Preußisch Eylau

1840-1857: Karl von HEYDEN
1857 : Friedrich Wilhelm von DEUTSCH-GRAVENTHIEN (ad. Int.) (†)
1858-1876: Willibald von KALCKSTEIN
1876: Albrecht OBERG (provisoire)
1877-1886: Dr Walter FORNET
1886-1895: Oskar von SAUCKEN
1895-1901 : Carl von ELERN
1901-1915: Dr Gustav von KEUDELL

Fischhausen

1837-1851: Kurt von BARDELEBEN (mutation-sanction, libéral)
1851: Ferdinand Gottlieb Baron von der GOLTZ (provisoire)
1852-1854: von MONTOWT-KIRPEHNEN (provisoire)
1854: KRÖCK (provisoire)
1855-1886: Otto Friedrich Theodor KUHN-WARTNICKEN
1886-1893: Wilhelm von WALDOW
1893-1899 : Erich von SAUCKEN
1899-1906: Dr Robert Graf von KEYSERLINGK-CAMMERAU
1906-1917 : Erich PETERSEN

Friedland/Domnau/Bartenstein

1845-1858 : Heinrich von GOTTBERG

1858-1893: Otto von GOTTBERG (à Domnau)

1893-1908 : Heinrich von GOTTBERG (à Friedland, puis à Domnau et enfin à Bartenstein)

1908-1914: Dr Walter von CHRISTEN (à Bartenstein) (muté)

Gerdaunen

v. 1834-1848/9: Karl von HEYKING

1849-1851: Theodor DIECKMANN (muté à Memel)

Octobre 1851-1852: Christian von ARNIM (†)

1852-1859: Gustav von WRANGEL-WALDBURG (†)

1860-février 1863: Leonhard von KLINKOWSTROEM

Février 1863-1874 : Richard von BELOW

Mai 1874-1884 : Friedrich WOLFFGRAMM

1884-1887 : Dr Hugo ELBERTZHAGEN

1887-1901 : Clemens von KLINKOWSTROEM

Janvier 1902-1922 : Julius von BRAUN

Heiligenbeil

1835-1853: Friedrich Ernst NIEDERSTETTER

Octobre 1853 : von ITZENPLITZ (provisoire)

1854-1869: Moritz LE TANNEUX von SAINT-PAUL (à Zinten)

1869-1909 : Oskar von DREßLER (à Zinten)

1910-1920 : Dr Erich von SIEGFRIED (à Heiligenbeil)

Heilsberg

1839-1864: Leopold von BUDDENBROCK

Octobre 1864-1894: Theodor von SAß

1894-1909 : Dr Ernst von SCHRÖTER

1910-1915 : Otto von SCHLIEBEN

Preußisch Holland

1845-1877: Ernst Ludwig von SCHROETTER
1877-1883: Klemens von STOCKHAUSEN
1883-1893: Hans Otto von NORDENFLYCHT
1894-1918 : Karl von REINHARD

Préfet de police de Königsberg-Stadt

1846-1848: Julius LAUTERBACH
Juin 1849-1853 : Friedrich PETERS
1853-1864 : Friedrich MAURACH
1864-1869 : Hilmar Adolf von LEIPZIGER
1868/9-1875 : Adolf von PILGRIM
1875-1885 : Friedrich Leopold DEVENS
1887-1896 : Rudolf von BRANDT
1896-1899 : Dr Ernst SCHÜTTE
1899-1907 : Ernst von KANNEWURFF (†)
1908-1918 : Max ? von WEHRS

Königsberg-Land

1850: Moritz JACHMANN (provisoire)
1851-1856: Anton von WEGNERN
1856-décembre 1861: Alfred JACHMANN
1862-1900: Otto Karl Freiherr von HÜLLESSEM-MEERSCHIEDT
1900-1907: Adolf TORTILOWICZ von BATOCKI-FRIEBE
1907-1916: Manfred von BRÜNNECK-BELLSCHWITZ

Labiau

1833-1868: Friedrich von NEGELEIN
1869-1878: Dr Gustav HEYER
1878-1881: Dr Gustav HEYER est toujours en place nominalement, mais il est muté depuis 1878 au ministère de l'Intérieur. Il est remplacé par Hermann von KNOBLOCH (1879), puis par KRANTZ (1880, Reg. Ass.).
1881-1892 : Karl ROBERT-TORNOW
1892-1899 : Max RÖTGER
1899-1906: Dr Karl HESSE
1906-1916: Dr Walter von HIPPEL

Memel

1834-1850 : Wilhelm Martin WAAGEN
1850 : Charles FRENZEL-BEYME (provisoire)
1851-1864: Theodor DIECKMANN
1864-1868: Dr Hugo SHULTZ
1868-1870: von RÖDER (provisoire)
1870-1883: Alfred von GRAMATZKI
1884-1918 : Heinrich CRANZ

Mohrungen

1842-1850 : Otto von der GROEBEN
Février 1850-octobre 1851: Christian von ARNIM
Octobre 1851-1859: Hermann von BERG-PERSCHELN
Novembre 1859-décembre 1889 : Louis von SPIEß
Décembre 1889-1894 : Dr Adolf von THADDEN-TRIEGLAFF
1894-mai 1895: Friedrich „Fritz“ von MASSENBACH
Mai 1895-novembre 1913 : Dr August von VEIT
1914-1920 : Friedrich Graf von KANITZ

Neidenburg

1839-1867: Alexander von LAVERGNE-PEGUILHEN (†)
1868-1877 : Karl von PORTATIUS (†)
1877 : Leo BECKER (provisoire)
1878-juillet 1882 : Friedrich von HASSELBACH
Juillet 1882-1886: Leo BECKER († 8 décembre 1886)
1887-mars 1906 : Bernhard SCHULTZ
Mars 1906-juillet 1914 : Dr Gustav BANSI
Juillet 1914-1929: Werner von MIRBACH

Ortelsburg

Avant 1848-1851: von FABECK, de Jablonken, major (provisoire?)
1851: Hermann von BERG-PERSCHELN (provisoire)
1852-1868: Gustav von ROEBEL
1868-1873 [1876?] : vacance ?
1873 [1876?]-1883 : Max LILIE
1883-1892 : Hans von KLITZING
1892-1897 : Dr Hermann BAERECKE
1897-1914 : Paul von RÖNNE
Novembre 1914-?: Victor von POSER

Osterode

1844-1848: KÜHNAST, de Domkau
1848: THAMM (provisoire)
1848-1856: Karl Mathäus SCHEDE
1856-1862: Otto von HÜLLESSEM-MEERSCHIEDT
Juin 1863-Avril 1886: Rudolf von BRANDT
Mai 1886-juillet 1886 : Georg? von STEIN-GRASNITZ (provisoire)
Juillet 1886-décembre 1919: Gustav ADAMETZ

Rastenburg

1841-1849: Elimar zu EULENBURG (†)
1851-1855: von der TRENCK
1856-1867: Erhard von QUEIS
1868-1885: von QUEIS
1885-1886: Dr Heinrich MAURACH (provisoire)
1886-1896 : von der TRENCK
1896-1912: Freiherr SCHMIDT von SCHMIEDESECK (†)
1912-1934: Dodo zu INN- und KNYPHAUSEN

Rößel

1843-1849: Moritz von LAVERGNE-PEGUILHEN
1849-1851: von HINTZMANN
1851-1874: Adelbert von SCHROETTER (†)
1874-1875: Friedrich? Freiherr von PUTTKAMER († 1875?)
1877-1884: Emil BRUNNER
1884: Dr Heinrich MAURACH (provisoire) (à Bischofsburg)
1885-1886: Dr Henning von PUTTKAMMER (provisoire) (à Bischofsburg)
1887-décembre 1914: Albrecht von PERBANDT (à Bischofsburg)

Wehlau

1842-1858: Johann Leopold Karl PFEIFFER
1859-1874 : Karl FRITZE
Avril 1874-fin 1878 : Hans Carl FEDERATH
Février 1879-1883 : Dr Paul BIENKO
1883-1897: Albert LOEMPCKE
1897-1907 : Dr Stephan von GRÖNING
1907-1917 : Dr Ernst WEBER

Annexe n°12 : La foire aux chevaux de Wehlau, carte postale (1909)



Source: www.bildarchiv-ostpreussen.de

Annexe n°13 : Une maison de pêcheurs à Schwarzort (vers 1920)



Source : www.bildarchiv-ostpreussen.de

Annexe n°14 : L'enterrement du général Bernhard von Plehwe

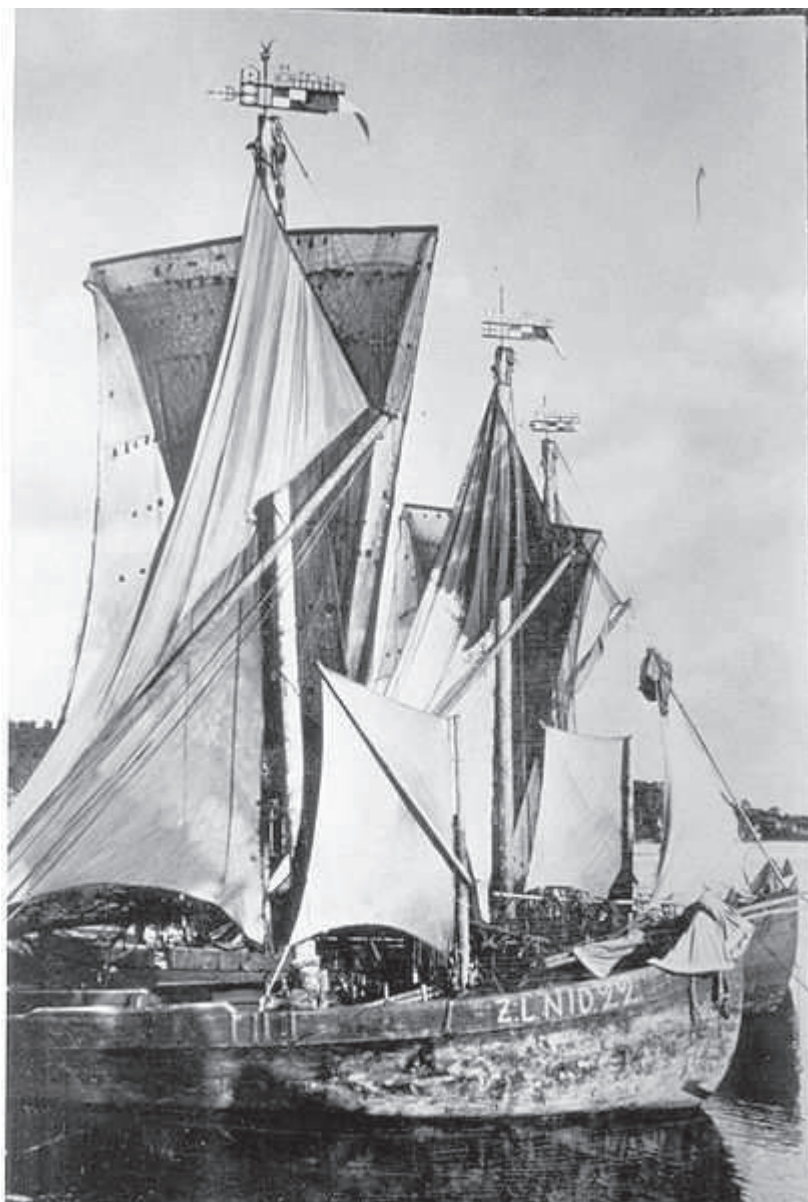
La cérémonie mortuaire en l'honneur de Plehwe a eu lieu la veille au matin. La messe a été célébrée à 8h par le conseiller au consistoire et aumônier militaire supérieur Dr Kähler.

Son cercueil *« noir est beau mais simple, paré de guirlandes et de petites couronnes de laurier, de fleurs, de boucles noires et blanches et au dessus du casque, le sabre tiré, ainsi que les épaulettes de général fixées, est sorti de la maison du deuil par des sous-officiers du 3^e régiment de cuirassier, du 1^{er} et du 3^e régiment d'infanterie, et porté dans le corbillard qui se trouvait dans la rue. Le cortège, qui s'est aussitôt formé, s'étendait à l'infini. À l'avant du corbillard était monté Monsieur le commandant du 3^e régiment de cuirassier von Zander, assis sur un coussin de velours noir aux reliures d'argent, portant les décorations du défunt, le cercueil était entouré par des sous-officiers des différents régiments en garnison ici, et immédiatement derrière suivaient les trois fils : le fermier M. v. Plehwe, le commandant v. Plehwe du 1^{er} régiment de la garde et le lieutenant v. Plehwe du 4^e régiment de Uhlans ; puis le frère du défunt, le propriétaire de domaine et commandant de cavalerie a. D. Monsieur v. Plehwe de Dwarischken, et son beau-frère, le pasteur Wächter à Haffstrom, qui était en costume de cérémonie. Leurs Excellences le véritable conseiller secret M. l'Oberpräsident Eichmann, le commandant M. le général v. Werder, MM. les différents généraux, M. le président de district v. Kotze, M. le véritable conseiller de district et Oberbürgermeister M. Sperling, M. le préfet de police Maurach, M. le maire Bigorck, en somme toutes les sommités des autorités civiles et militaires locales, en outre des personnes de tous les états, membres de la Schützengilde en habits civils, militaires de tous les régiments avec casque et sabre et enfin de vieux vétérans. Le cortège a traversé les rues abondamment occupées par la foule dans le calme et en silence, la Tragh. Kirchenstrasse, la Wallsche Gasse, Steindammer-, Post-, Junker-, Französische-, Königsstrasse jusqu'à la Königsthore, puis le long des murailles jusqu'à la Sackheimer Thore. Partout dans toutes les rues, le nombre des participants et de gardes militaires se multipliait, qui présentaient les armes devant le cercueil ».*

Le corbillard s'arrête derrière la Hirschkrüge, devant la Sackheimer Thor, et après avoir retiré les insignes militaires du cercueil, on le met dans une voiture de la poste qui doit l'emmener à Dwarischken, où il sera enterré.

Source : KHZ, 20 février 1858, n°43, p. 1.

Annexe n°15 : Un canot de pêche (*Keitelkahn*) de Nidden (Nida, lagune de Courlande), surmonté d'un *Kurenwimpel*



Source : http://wiki-de.genealogy.net/Fischer_aus_dem_Memelland, consulté le 20 août 2016

Annexe n°16 : La place du marché de Bartenstein, vers 1900



Source : Carte postale, <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de>, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°17 : La place du marché à Liebemühl (arr. d'Osterode), vers 1914



Source : Carte postale, <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de>, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°18 : Le lac Drwęca à Ostróda (Osterode) (2014)



Cliché FF.

Annexe n°19 : Forêt en Mazurie, environs d'Ostróda (Osterode) (2014)



Cliché FF.

Annexe n°20 : Otto Braun (1919)



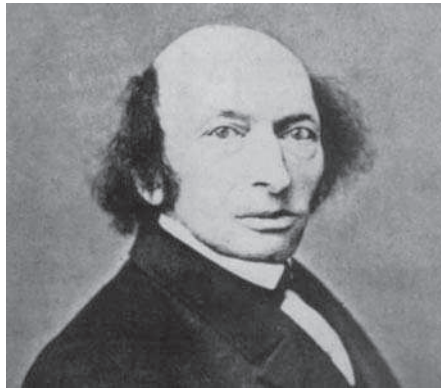
Source : Deutsches Historisches Museum, <https://www.dhm.de/>, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°21 : Hugo Haase (1905)



Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hugo_Haase, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°22 : Johann Jacoby (date inconnue)



Source : https://de.wikipedia.org/wiki/Johann_Jacoby, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°23 : Max Herbig (vers 1900)



Source : Friedrich Ebert Stiftung, <http://library.fes.de/>, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°24 : Karl von Saucken (1870)



Source : https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_von_Saucken, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°25 : Theodor von Schön



Source : https://de.wikipedia.org/wiki/Theodor_von_Sch%C3%B6n, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°26 : Karl von Lehndorff (1867)



Source: [https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_von_Lehndorff_\(Diplomat\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Karl_von_Lehndorff_(Diplomat)), consulté le 20 août 2016.

Annexe n°27 : August von Dönhoff (1865)



Source : https://de.wikipedia.org/wiki/August_von_D%C3%B6nhoff, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°28 : Richard zu Dohna-Schlobitten (1903)



Se. Durchlaucht Fürst Richard zu Dohna-Schlobitten.

Source : https://de.wikipedia.org/wiki/Richard_zu_Dohna-Schlobitten, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°29: Rudolf von Auerswald (1862)



Source: https://de.wikipedia.org/wiki/Rudolf_von_Auerswald, consulté le 20 août 2016.

Annexe n°30: Julius Rupp (date inconnue)



https://de.wikipedia.org/wiki/Julius_Rupp

Annexe n°31 : Une maison traditionnelle de Petite-Lituanie



Cliché FF, Skansen d'Olsztynek, 2014.

Annexe n°32 : Une maison traditionnelle de Warmie



Cliché FF, Skansen d'Olsztynek, 2014.

Annexe n°33 : La vieille bourse de Königsberg (vers 1860)



Source : https://de.wikipedia.org/wiki/Architektur_in_K%C3%B6nigsberg

Annexe n°34: L'Albertina (Königsberg, vers 1900)



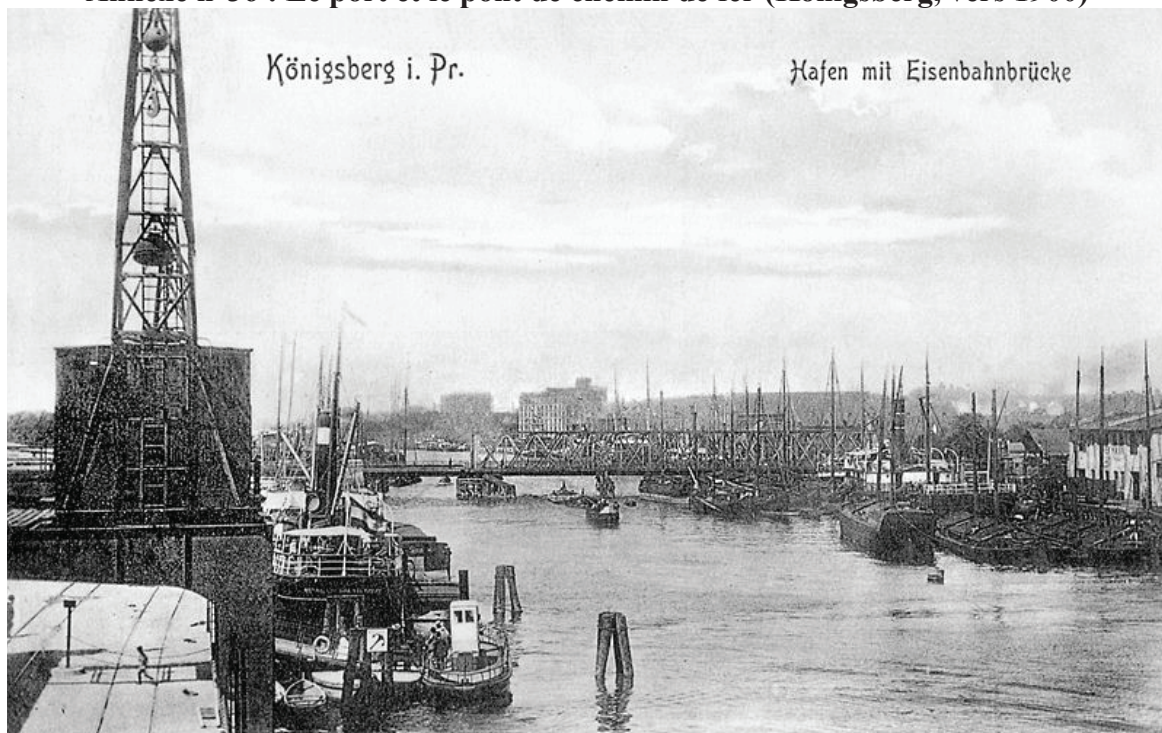
Source : <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de>

Annexe n°35 : Le château de Königsberg (1895)



Source : [https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6nigsberg_\(Preu%C3%9Fen\)](https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6nigsberg_(Preu%C3%9Fen))

Annexe n°36 : Le port et le pont de chemin de fer (Königsberg, vers 1900)



Source : <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de>

Annexe n°37 : La Kneiphofsche Langgasse et le Pont vert (Königsberg, vers 1900)



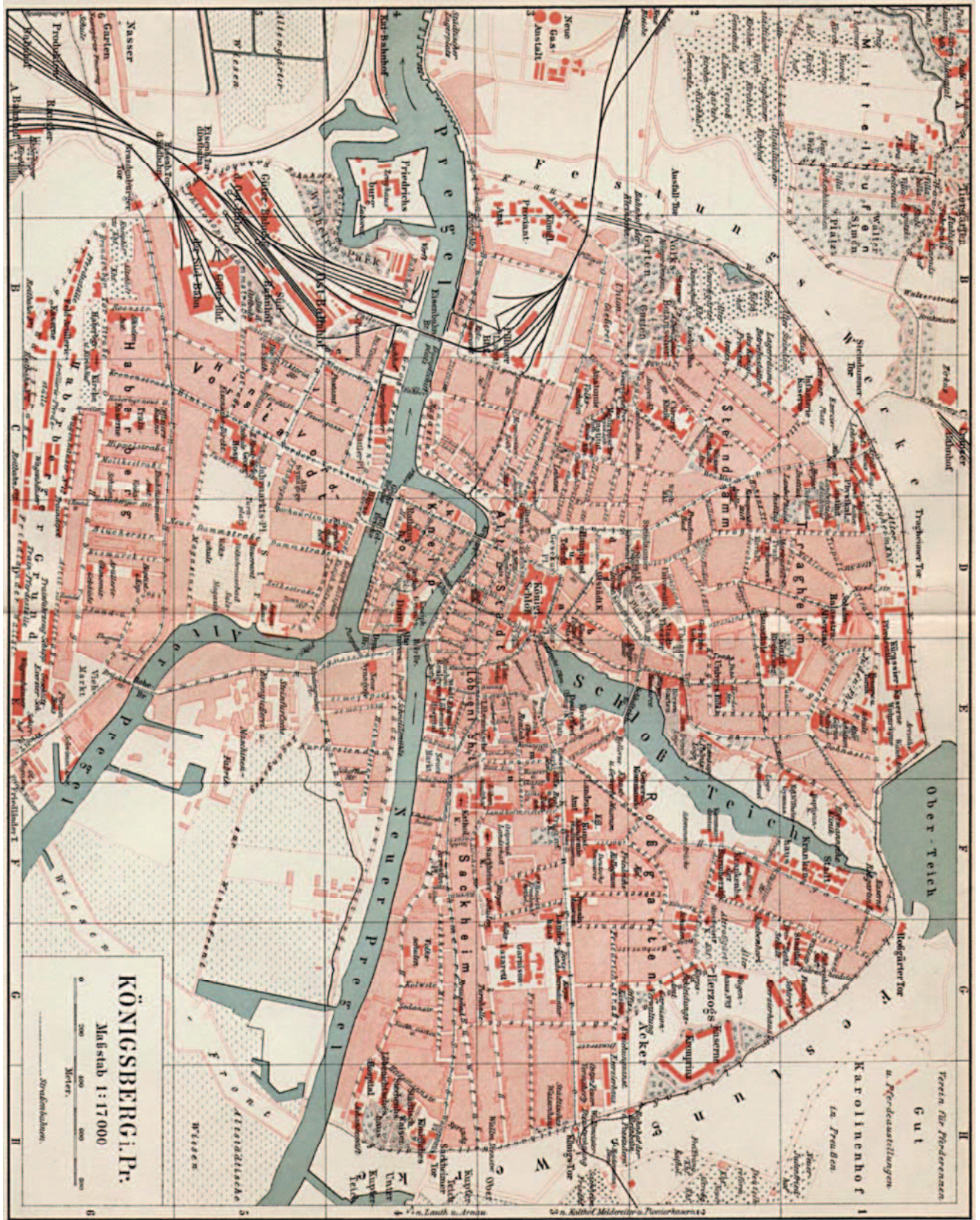
Source : <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de>

Annexe n°38 : L'embouchure de la Dange à Memel (vers 1900)



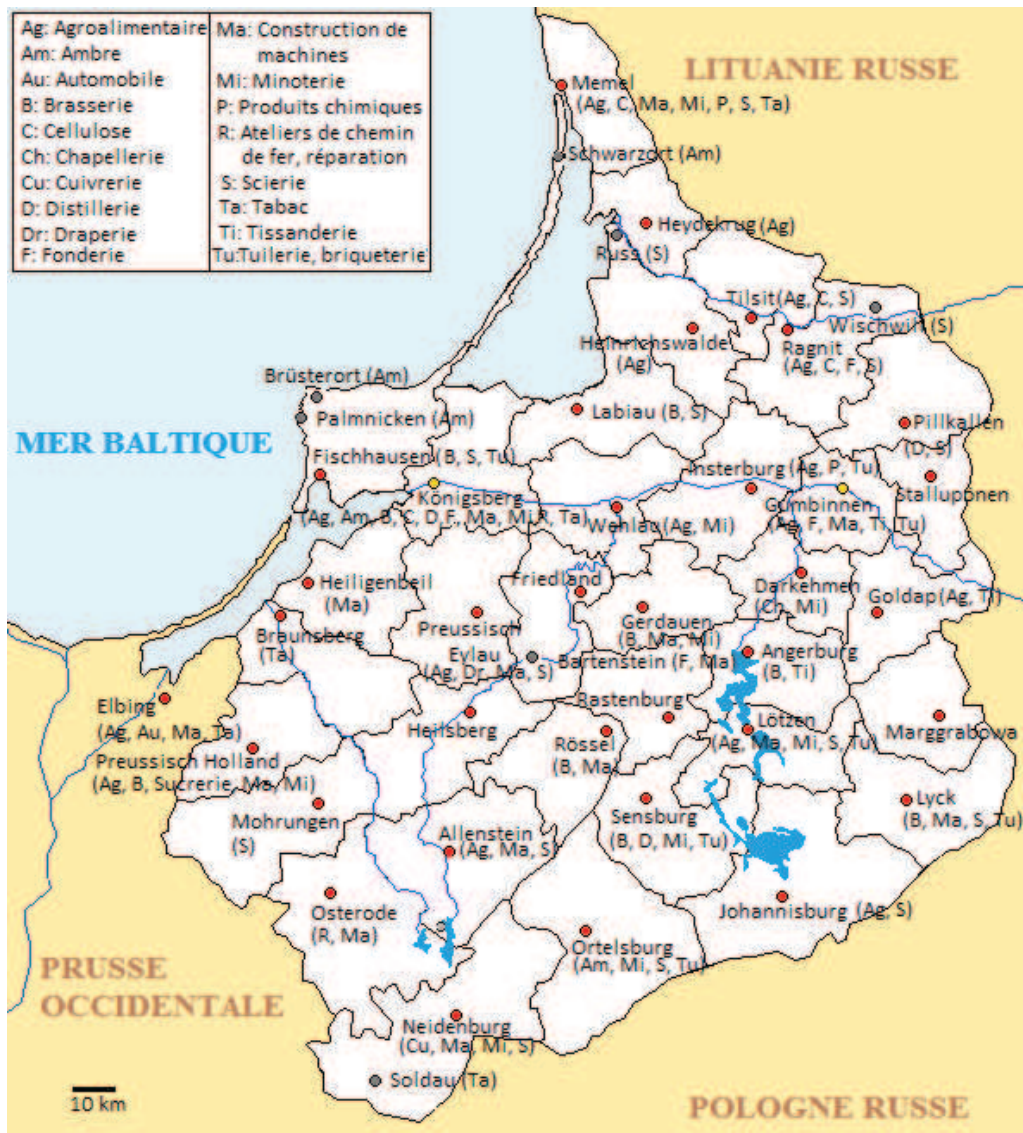
Source : <http://www.bildarchiv-ostpreussen.de>

Annexe n°39 : Plan de Königsberg (1905)

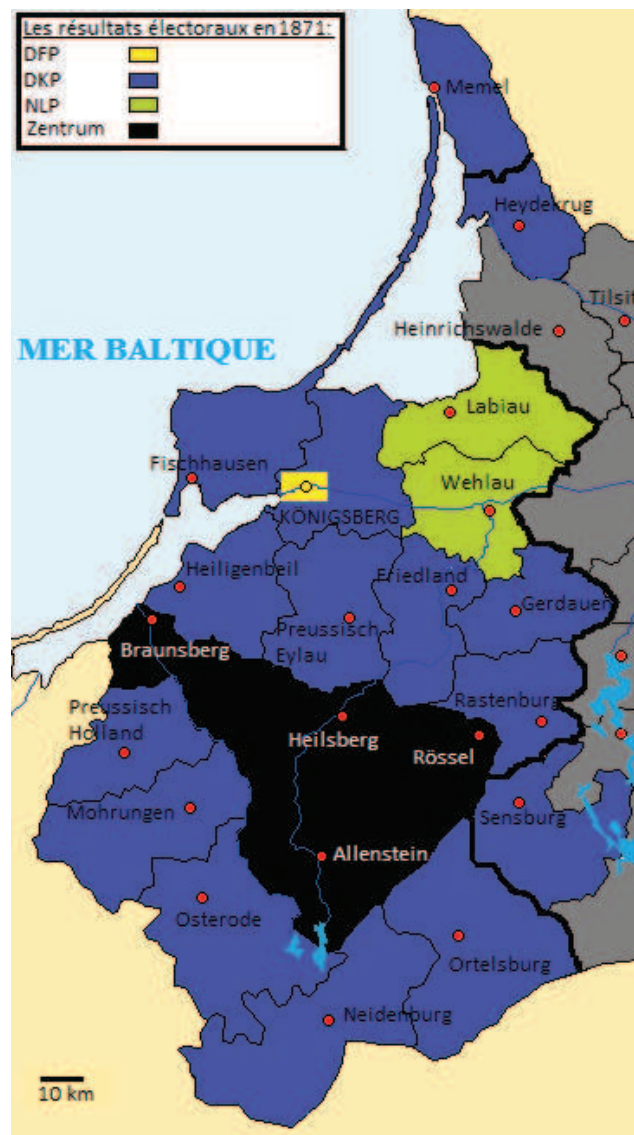


Source : [https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6nigsberg_\(Preu%C3%9Fen\)](https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6nigsberg_(Preu%C3%9Fen))

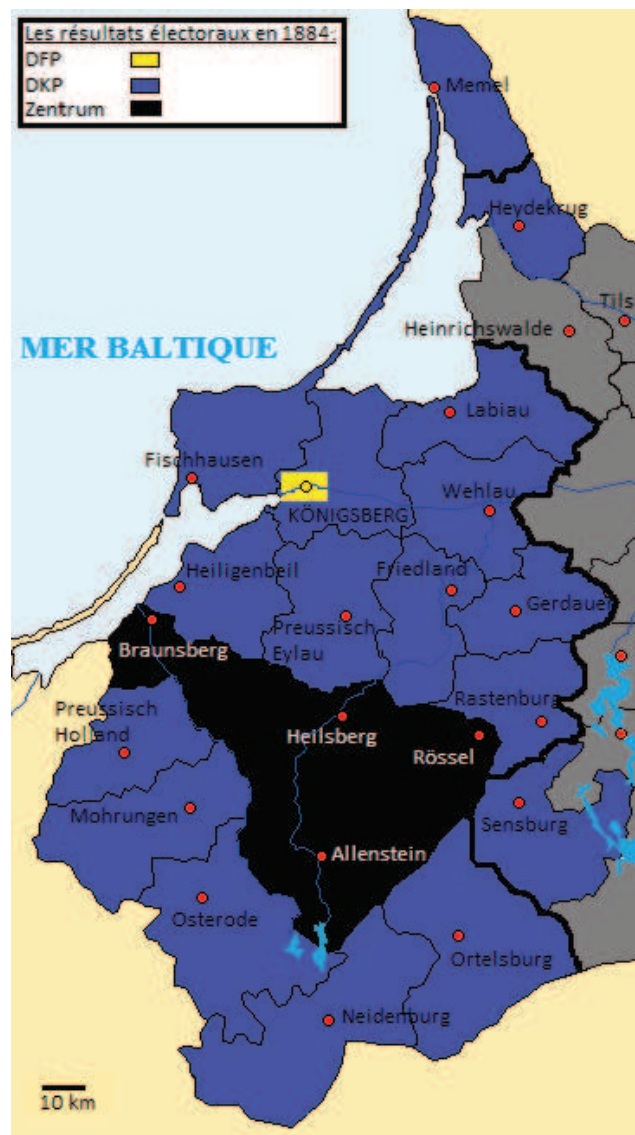
Annexe n°41 : Les industries dans le district de Königsberg en 1914



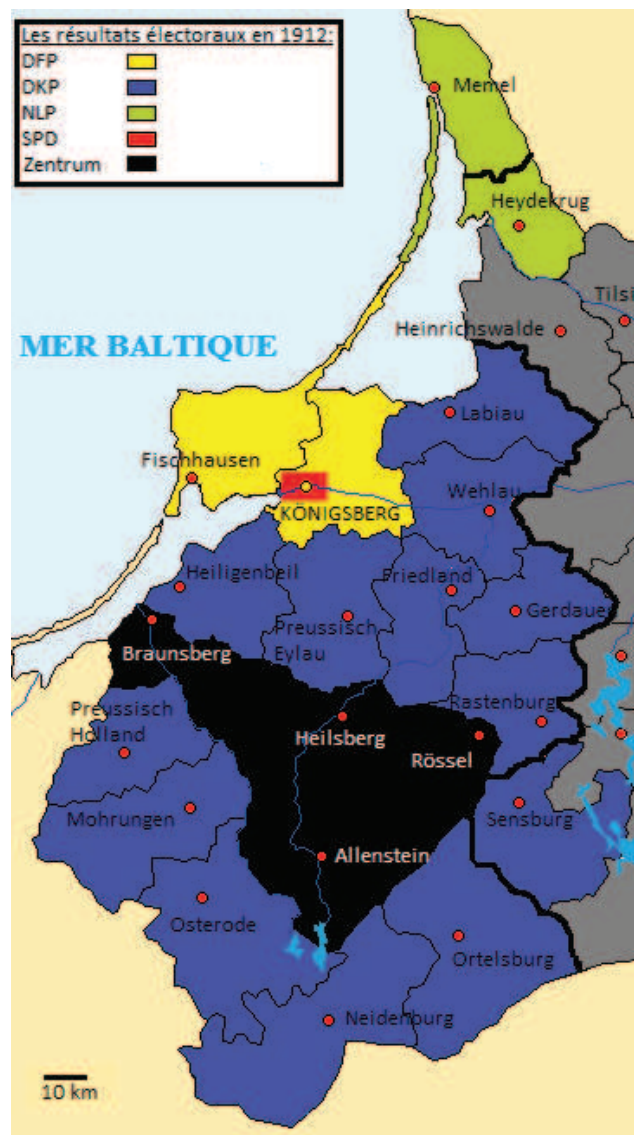
Annexe n°42 : Les résultats au *Reichstag* dans le district de Königsberg (1871)



Annexe n°43 : Les résultats au *Reichstag* dans le district de Königsberg (1884)

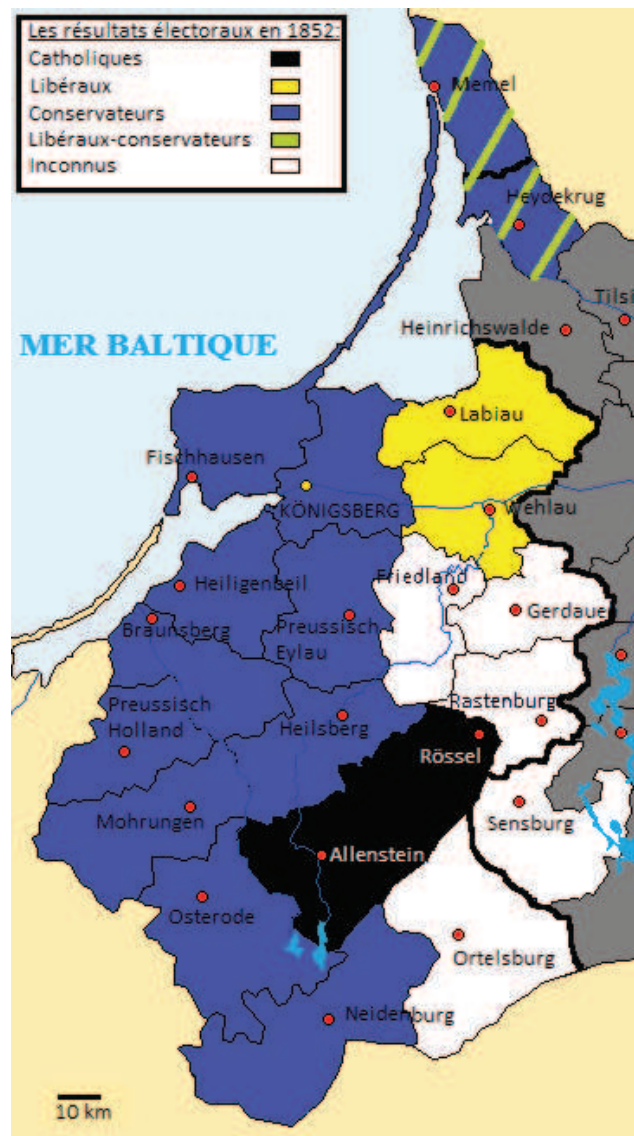


Annexe n°44 : Les résultats au *Reichstag* dans le district de Königsberg (1912)



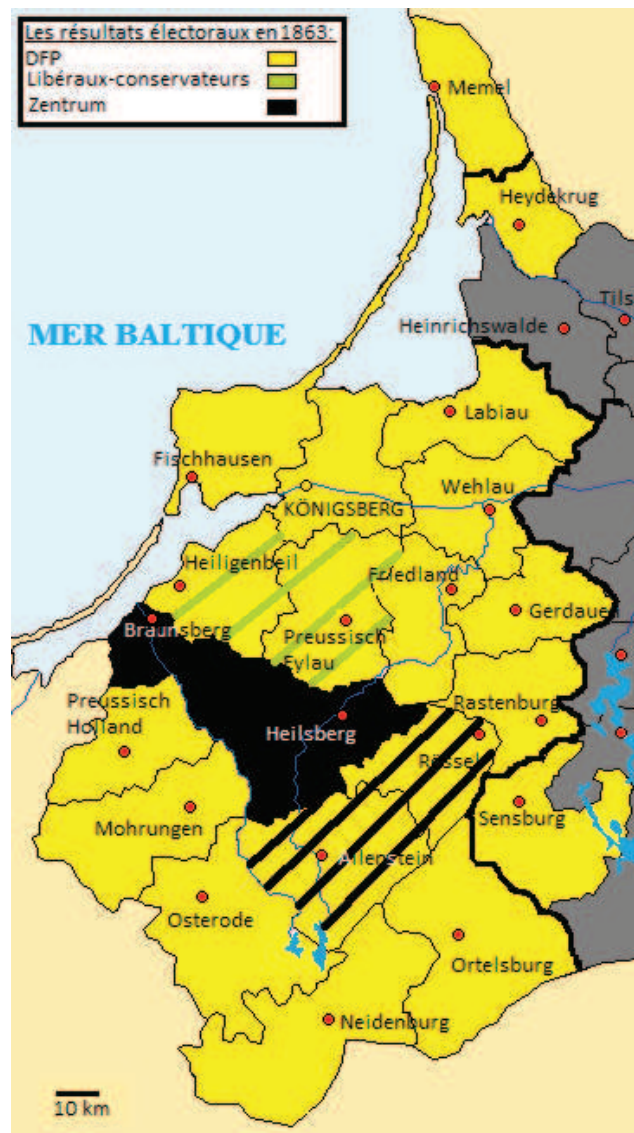
Annexe n°45 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1852)

Chaque circonscription est constituée de deux sièges, sauf celle de Königsberg qui en possède trois. Lorsque les candidats ne sont pas du même parti, la circonscription est hachurée dans la couleur de l'un des sièges obtenus.



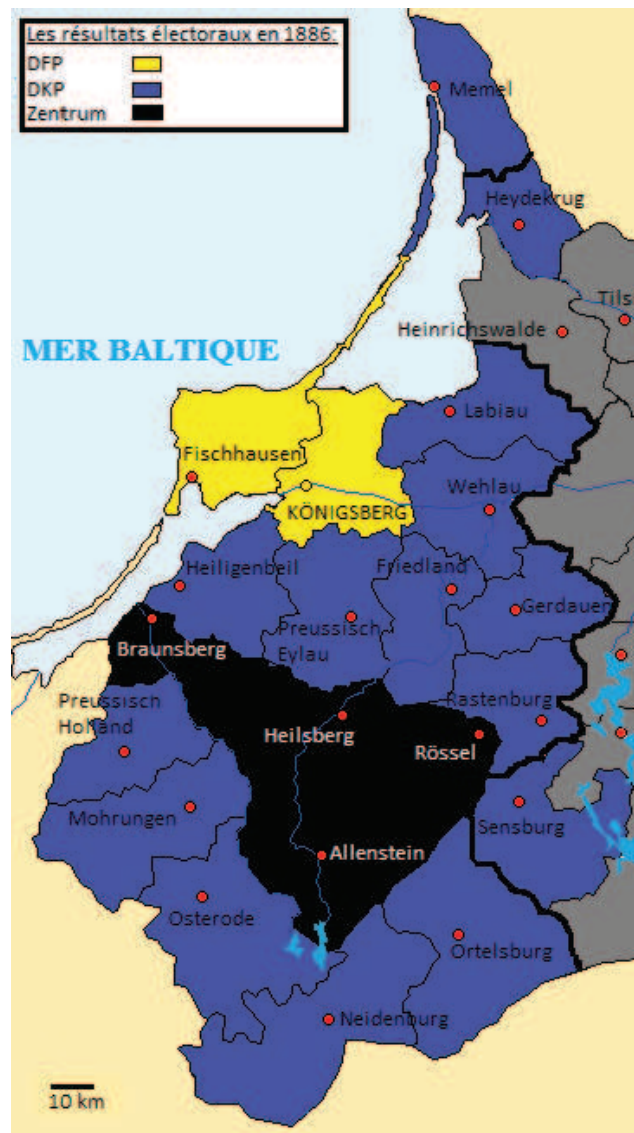
Annexe n°46 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1863)

Chaque circonscription est constituée de deux sièges, sauf celle de Königsberg qui en possède trois. Lorsque les candidats ne sont pas du même parti, la circonscription est hachurée dans la couleur de l'un des sièges obtenus.



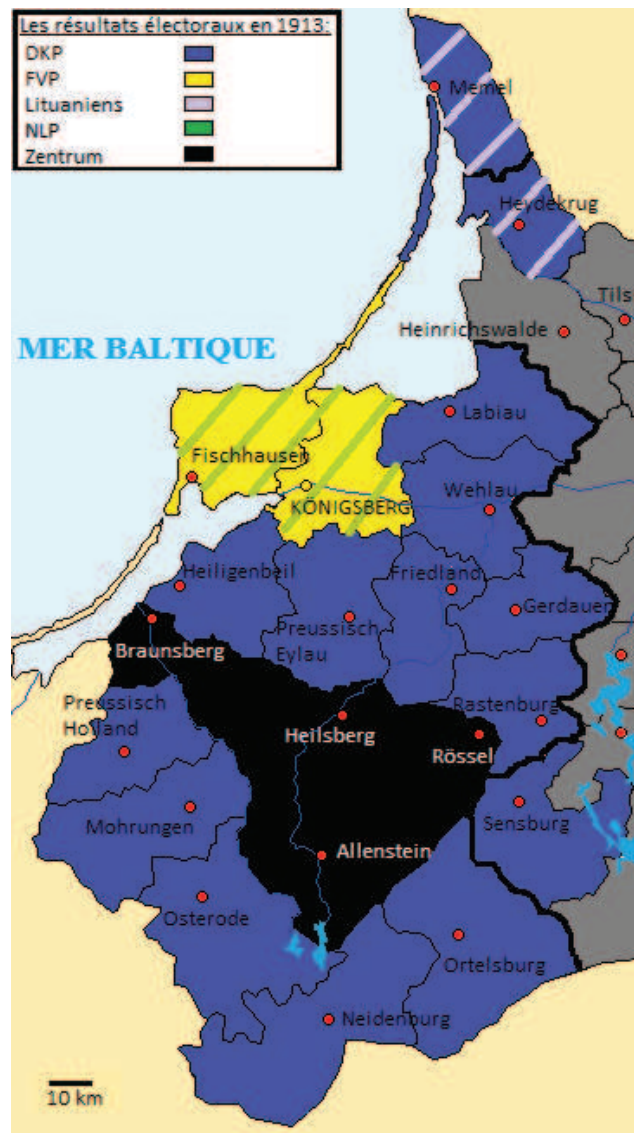
Annexe n°47 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1886)

Chaque circonscription est constituée de deux sièges, sauf celle de Königsberg qui en possède trois. Lorsque les candidats ne sont pas du même parti, la circonscription est hachurée dans la couleur de l'un des sièges obtenus.



Annexe n°48 : Les résultats à la Chambre dans le district de Königsberg (1913)

Chaque circonscription est constituée de deux sièges, sauf celle de Königsberg qui en possède trois. Lorsque les candidats ne sont pas du même parti, la circonscription est hachurée dans la couleur de l'un des sièges obtenus.



« *Au pays des sombres forêts et des lacs cristallins* » : le district de Königsberg en Prusse-Orientale.

Aspects d'histoire économique, sociale et politique (1850-1914)

Résumé

Le district de Königsberg est un territoire atypique au cœur de la Prusse. Bien que ses structures économiques et sociales soient encore largement traditionnelles, avec un pouvoir fort des grands propriétaires, nobles ou bourgeois, et du clergé, on voit néanmoins se mettre en place des innovations économiques, au niveau agricole notamment. Celles-ci restent cependant presque exclusivement aux mains de la grande propriété foncière, quand la petite et moyenne paysannerie restent dans un dénuement souvent marqué. Au niveau social, les paysans sont largement sous la coupe des seigneurs locaux. Mais au fil du temps, ils réussissent à devenir un pion important de la vie politique locale, devenant les alliés objectifs des grands propriétaires conservateurs en échange d'avantages minces mais bien réels qui leur permettent d'augmenter légèrement leur niveau de vie. Les minorités ethniques et les socialistes jouent aussi un rôle important en Prusse-Orientale. Enfin, le rôle joué par la capitale de la province, Königsberg, est des plus importants à tous les niveaux.

Mots clés : Prusse-Orientale, district de Königsberg, Allemagne, Lituanie, Pologne, Prusse, XIX^e siècle, économie, agriculture, société, politique, paysans, socialisme, conservatisme, libéralisme.

Résumé en anglais

The district of Königsberg is an atypical territory in the heart of Prussia. Although its economic and social structures are still largely traditional, with a strong power held by the great noble or bourgeois landowners and the clergy, economic innovations can be seen, notably at agricultural level. These remain nonetheless almost exclusively in the hands of the large landed property, when the small and middle peasantry remain in often manifest destitution. At social level, peasants are largely under the control of local lords. Over time, however, they succeed in becoming an important pawn in the local political life, becoming the objective allies of the conservative great landowners in exchange for marginal but real benefits which allow them to slightly increase their living standards. The ethnic minorities and the socialists also play an important role in East Prussia. Finally, the role played by the province's capital, Königsberg, is very important at all levels.

Key words: East Prussia, district of Königsberg, Germany, Lithuania, Poland, Prussia, 19th century, economics, agriculture, industry, society, politics, peasants, socialism, conservatism, liberalism.